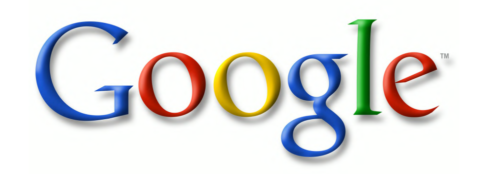
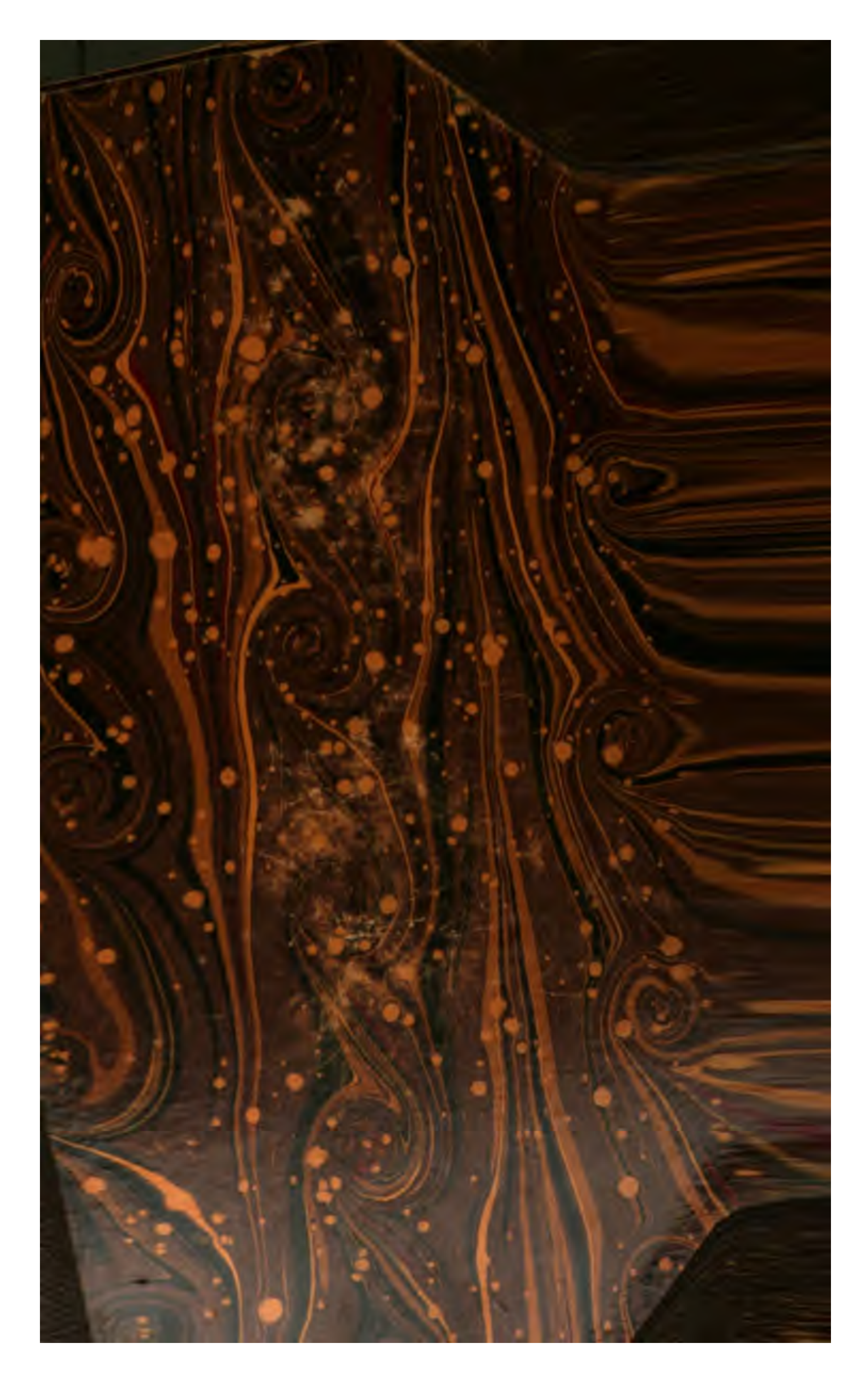

Google









BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; B. HAURÉAU, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J PICHON; PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JANVIER.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire du numéro 1 de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE. — Correspondance rétrospective.

LETTRE de Mercier, abbé de Saint-Léger. . . . page 3
— de Grosley. 6
— de P. Laire 7
— sur la Vte du duc de Lavallière, avec la réponse 10
— de M. Barbier, bibliothécaire de l'Empereur 14
— de Ginguené, à M. Arnaud, de l'Institut. 18
— de Ch. Nodier (*correspondance inédite*). 19

VARIÉTÉS. — SUR NICOLAS DE VILLEGAIGNON. . 28
— SUR LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE, PAR FEU DE JOUY, de l'Académie . . . 26
— Lettre au rédacteur, par Aug. Bernard 30

MÉLANGES

CORRESPONDANCE RETROSPECTIVE.

LETTRE DE L'ABBÉ DE SAINT-LEGER SUR LE MÉRITE DES ÉDITIONS DU XVe SIÈCLE, A M. M***.

La reconnoissance que je vous dois, Monsieur, pour l'annonce obligeante que vous avez bien voulu faire de mes *Lettres sur différentes éditions du* xve *siècle* ne sçauroit me faire garder le silence sur le préambule de votre extrait, et c'est à vous-mêmes que j'adresse mes réflexions sur ce préambule, avec une franchise qui ne peut que vous être agréable. « Les curieux, dites-vous, semblent unanimement convenir de préférer les éditions dues à l'imprimerie dans son berceau, aux éditions récentes, quoique les plus soignées, et ceci n'est pas tout-à-fait une affaire de pure convention. *Il est juste et naturel d'accueillir*, de rechercher *les productions d'un art naissant* en raison de son importance pour les lettres.... *Moins ces productions ont été multipliées, plus elles doivent être chères* à ceux qui les possèdent; *en les voyant, ils peuvent se rappeller* avec plaisir un des plus beaux momens de l'esprit humain. » Seroit-ce donc, uniquement par amour pour les premières productions d'un art naissant, seroit-ce précisément à cause de la rareté de ces productions, que les gens sages, les curieux dignes de ce nom, recherchent les éditions du xve siècle? Non, M., non : le goût des vrais amateurs est plus éclairé, plus solide, plus raisonné que vous ne le supposez ici. Si quelques amateurs n'estiment les premières éditions qu'à cause de leur

rareté et de leur ancienneté, les vrais littérateurs en ont un motif plus relevé : c'est le mérite intrinsèque de ces mêmes éditions, mérite qui leur donne plus de prix qu'aux éditions les plus récentes et les plus soignées quant à la partie typographique. Si vous aviez quelque doute là-dessus, je vous prierois de jetter les yeux sur mon *Supplément à l'Histoire de l'imprimerie* de Prosper Marchand, pag. 147 et suiv. de la deuxième édition de 1775. J'y prouve, par une multitude d'exemples auxquels il seroit facile d'en ajouter bien d'autres, que les premières éditions des auteurs sacrés et profanes, grecs et latins, sont souvent préférables aux plus récentes, à cause de la correction du texte; et mes preuves sont étayées du jugement des sçavants les plus distingués.

Une seule considération vous fera sentir le prix intrinsèque de ces premières éditions, et le degré d'estime qu'on ne peut leur refuser : elles ont été données sur les manuscrits, avant que des éditeurs audacieux, sous prétexte de corriger les auteurs, eussent pris la licence d'altérer leurs textes, et de substituer ainsi leurs pensées à celles des écrivains de la Grèce et de l'Italie. Ce sont ces critiques téméraires qui ont défiguré les auteurs anciens au point qu'ils auroient eux-mêmes de la peine à se reconnoître dans les livres qui portent leurs noms; ce sont, dis-je, ces critiques qui donnent du prix et un prix très réel aux éditions antiques faites scrupuleusement sur les manuscrits, et qui mettent sous nos yeux les écrits des anciens, tels qu'ils sont sortis de leurs mains. Généralement parlant, ces premières éditions ont été tirées à petit nombre; on les a ensuite fait servir à la reliure des manuscrits, comme on avoit d'abord employé les manuscrits à relier les anciennes éditions. De là les uns et les autres sont devenus rares; mais, encore une fois, la rareté seule n'est pas ce qui nous fait rechercher avec tant d'activité ces éditions antiques; c'est leur mérite littéraire, leur valeur réelle quant à la correction des textes. Je sçais que ces premières éditions n'ont pas toutes ce mérite, et que l'on doit soigneusement distinguer celles qui

ont été faites sur de bons et anciens manuscrits, d'avec celles qui ne présentent que des copies serviles du premier manuscrit bon ou mauvais, tombé sous la main d'un éditeur ou d'un imprimeur peu instruits; je sçais que les éditions sorties de l'imprimerie de Fust et de Schoyffer à Mayence ont une valeur bien supérieure à celles de Strasbourg ou de Lyon; je sçais que les livres imprimés à Rome par Ulric Han sous la direction de Campanus doivent être appréciés plus que ceux de Swenheym et Pannartz, soignés par André d'Aleric; mais cette distinction à faire, supposant des connoissances peu ordinaires, il est toujours plus sûr d'accueillir, de conserver et de garder soigneusement toutes les éditions antiques, dans la crainte, en les perdant, de perdre avec elles les vrais textes, les textes authentiques des auteurs dont le temps a dévoré les manuscrits. S'il existe des curieux dont le goût peu raisonné ne leur fasse rechercher et chérir les premières éditions qu'à cause de leur rareté, il est à propos non de flatter leurs vues bornées, mais de les éclairer et de leur faire sentir le mérite réel et incontestable de ces monuments qu'ils n'ont estimés que par un principe peu réfléchi.

J'ai cru, Messieurs, devoir cette apologie à nos bibliophiles, dont quelques personnes peu éclairées ne cessent de fronder le goût pour ces *antiquailles*, comme elles les nomment, ignorant le mérite réel des anciens livres, et incapables de sentir le plaisir que goûte tout homme instruit à retrouver dans une édition antique le vrai texte, le texte original et très-clair d'un écrivain à qui des éditions récentes, joliment imprimées et enrichies de belles gravures, prêtent les phrases les plus barbares, les plus inintelligibles, et les plus propres à justifier l'aversion de certains prétendus littérateurs contre les langues grecque et romaine.

J'ai l'honneur d'être, etc.

L'abbé (Mercier) de St. L*** (Léger).

A Paris, le 26 octobre 1783.

LETTRE INEDITE DE GROSLEY, RELATIVE AUX MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS, BELLES-LETTRES, BEAUX-ARTS, ETC., NOUVELLEMENT ÉTABLIE A TROYES, EN CHAMPAGNE.

Troyes, 17 Janvier 1763.

J'ai oublié, cher ami, de vous parler dans ma dernière d'une petite affaire que la prolongation de votre séjour à Paris pourra vous mettre en état de terminer.

J'ai écrit au cousin sur le dessein que j'avois formé et la nécessité où je me trouvois de faire réimprimer nos Mémoires de l'Académie de Troyes. Je l'ai prié de m'envoyer pour cette seconde édition les additions qu'il peut avoir imaginées depuis la première (1). Je lui ai aussi parlé d'une planche gravée que je voudrois mettre en tête tant pour l'ornement que pour prévenir la friponnerie de l'imprimeur.

Je vous prie de lui reparler de tout cela, et d'essayer de tirer de lui pied ou aile.

De ma part, j'ai plusieurs bonnes choses à ajouter. Vous en jugerez par ceci que j'ai trouvé littéralement en beau grec dans les ouvrages d'un bon archevêque grec.

Le poil, dit-il, étant la marque distinctive de la bestialité, *tout ce qui porte poil* est plus ou moins bête, à proportion de ce qu'il en est plus ou moins fourni.

Or de tous les animaux le mouton est le plus fourni de poil.

Donc le mouton est le plus bête de tous les animaux.

Cet admirable raisonnement ne semble-t-il pas n'avoir passé par la tête de l'archevêque grec, que pour venir orner la dis-

(1) Cette première édition parut en 1744 et la seconde en 1756, en deux volumes in-12 ; la troisième publication eut lieu en 1768, avec des augmentations, en un volume, aussi in-12.

sertation sur les moutons? (1). je vous en fais part avec de grosses larmes aux yeux.

Ne pourriez-vous pas escamoter quelque idée à M. le comte de Caylus, pour notre estampe? Il connoît et le sublime et la perfection de tous les genres : cette charité lui coûteroit si peu!

Dans ce cas, après en avoir conféré avec le cousin (2), vous pourriez faire graver la planche sous vos yeux, pour venir à un petit in-12. Vous en feriez tirer les épreuves, et vous me la rapporteriez avec les épreuves (3).

J'arrange tout cela dans la supposition que vous devez encore passer quelque temps à Paris.....

Hæc omnia ut soles, vale.

GROSLEY.

LETTRE DE M. LAIRE.

Si vous avez encore, mon cher citoyen, quelque crédit chez le ministre de l'intérieur, et vous devez y en avoir puisque le citoyen Chaptal est votre collègue à l'Institut et que vos services et votre expérience doivent vous y rendre nécessaire, faites y remarquer dans cette refonte générale de l'instruction,.

(1) Dans l'édition ci-jointe, cette dissertation a pour titre : *Réflexions historiques*, etc. ; v. p. 75, et à la page 79, le raisonnement de Synesius.

(2) Ce cousin de Grosley était Lefebvre, neveu de la Motte Houdar, qui a fait l'article *Gouverneur* de la grande Encyclopédie.

(3) La deuxième édition, celle dont il s'agit ici, est ornée d'une estampe dont voici l'explication donnée par l'auteur :

« Momus est représenté appuyé sur une table, environné de livres et de « monuments antiques, pour exprimer l'agrément et la gaîté que l'Académie a su répandre sur les sujets de l'antiquité les plus épineux. Devant « lui est un buste de Socrate, parce que la méthode de ce philosophe étoit « d'instruire en badinant. En haut, est une renommée tenant d'une main sa « trompette, et de l'autre un médaillon où la lune est représentée dans son « plein, avec la devise de l'Académie : *sic fulget*. »

qu'il importe de ne placer dans les dépôts de livres des grandes villes telles que Bordeaux, Toulouse, Lyon, Besançon, Dijon, etc., etc., que des bibliothécaires instruits, actifs et expéditifs; nous avons, par exemple, à côté de nous, le dépôt de Dijon, qui, outre les bibliothèques des bénédictins, des conseillers au Parlement et même des communautés qui étaient très considérables (je les ai toutes connues), mais surtout l'ancienne bibliothèque de Cîteaux que les moines n'auront sûrement pas dissipés, parce qu'ils ne la fréquentoient pas, mais dans laquelle j'ai remarqué des monuments de l'imprimerie primitive dont les abbés d'Allemagne venant aux chapitres généraux faisoient cadeau à l'abbé; ces monuments sont inconnus et oubliés et ils demandent un quelqu'un qui en fît jouir le public.

Celui qui y est est un homme instruit, à ce que je crois; mais peu actif, peu bibliographe et peu communicatif. J'ai tenté depuis mon arrivée ici une correspondance avec lui, mais malgré toutes mes démarches je n'ai pu l'y déterminer.

Comme dans les bureaux et cartons des ministres il y a des renseignements demandés à chacun des professeurs et bibliothécaires par François de Neufchâteau, on devroit les consulter et ne placer dans les grands dépôts que ceux qui seront distingués par lui, et les plus faibles dans les bibliothèques moins intéressantes, il y en a même dans la quantité qui n'ont aucune aptitude que celle de la jouissance du traitement. Dans mon ancienne province, par exemple, celui de Vésoul a des dispositions, celui du Jura ne sait rien et ne convient pas à la place, quoique ces deux bibliothèques soient très peu *conséquentes*; celui de Besançon est un jeune homme actif, aimant les lettres et à s'instruire et docile aux leçons; je crois qu'il deviendra un très bon bibliothécaire, et je me fais un plaisir de lui indiquer les moyens et les sources de perfection, et il en profite; son dépôt est très intéressant et nombreux.

Il est temps que le gouvernement s'occupe des livres, car les *rats* et l'*humidité* en dévorent une quantité; je veux bien

croire que le temps des dilapidations est terminé, mais plus de retard peut encore apporter un très grand danger.

L'égoïsme, mon cher législateur, n'a point de part dans cette lettre, l'amour des livres seul me l'inspire; d'ailleurs je suis très content de la bibliothèque que j'ai recueillie au milieu des orages dans toutes les parties de ce département et dans les dépôts de Paris. Elle est bonne et très bonne, quoique sans aucune rareté ni monumens précieux, tout mon désespoir est de ne pouvoir en faire jouir le public faute de vaisseau pour la placer et la développer. Encore un mot, il est temps que le gouvernement ouvre les yeux sur les manuscrits dont la lecture n'est du ressort que de très peu de bibliothécaire; de là on les néglige, il y a cependant des dépôts où il y en a plus de douze cents des siècles les plus reculés. J'en ai bien cinq cents; mais la plupart sont d'auteurs ecclésiastiques déjà publiés, cependant j'en ai quelques-uns d'intéressants dont je prépare l'analyse, et je fais imprimer actuellement des recherches historiques sur le manuscrit de l'église de Sens, sur la fête de l'âne et office des foux et j'en fais connoître l'auteur et le cérémonial. J'aurai le plaisir de vous en envoyer un exemplaire.

Vale, pro augmento scientiarum vivas et me ama.

Je vous salue et embrasse,

LAIRE, *bibliothécaire de l'Yonne.*

Auxerre, le 28 brumaire an IX.

P. S. Vous devriez bien me trouver un Caylus antiquités, exemplaire d'hazard et à un prix médiocre, j'en ai besoin.

Lettre sur la bibliothèque du duc de la Vallière.

Londres, 12 mai 1783.

Monsieur,

« D'après l'éloge que vous avez fait du catalogue de la bibliothèque de M. le duc de la Vallière, je l'ai acheté ; et, ce qui étoit plus pénible, j'ai eu le courage de parcourir les trois volumes in-8. Quoiqu'en général j'y aie trouvé l'ordre que vous aviez annoncé, beaucoup d'ouvrages m'ont paru cependant avoir été rangés dans des classes auxquelles ils n'appartenoient pas.

« Quant aux livres qui composent cette fameuse bibliothèque, j'admire fort le zèle de celui qui l'a élevée, mais j'avoue que je ne vois pas le but de collections amassées avec tant de faste. A quoi bon posséder quarante, ou cinquante éditions de Cicéron, de Virgile, et d'autres ouvrages ? Une seule bonne édition ne suffit-elle pas pour celui qui veut s'instruire ou s'amuser ? Est-ce pour comparer les diverses interprétations, les commentaires, les corrections ? Le malheureux qui est tourmenté de ce goût de critique n'est pas digne de lire les anciens. Laissez, laissez leurs endroits obscurs ; ceux qui sont clairs offrent assez de beautés, assez de quoi méditer. Ces savants amoureux de commentaires et d'éditions m'ont toujours paru ressembler à ces amateurs d'horlogerie, qui, par luxe ou par goût, ont des montres et ne savent pas l'heure.

« *Pauca sed ona*, disoit un ancien. L'homme sage sera de cet avis ; et je plains fort le grand seigneur bibliophile, s'il a eu l'intrépidité de lire les quinze ou vingt mille articles qui composaient sa bibliothèque. S'il ne les a pas lus, pourquoi les rassembler ? Un bonze étalait avec un plaisir secret, aux yeux d'un de ses confrères, les richesses, les médailles, les objets curieux qu'il avait chez lui. Je te remercie, lui dit celui-ci,

après les avoir considérés. Pourquoi, répond. e curieux, je ne te les donne pas. A Dieu ne plaise, répartit l bonze philosophe, mais je te remercie de la peine que tu prends de ramasser toutes ces bagatelles, de les conserver, de t'en rendre esclave, pour moi et les autres.

« L'histoire ou le conte de ce bonze, rapporté, je crois, par du Halde, peut être appliqué à nos bibliomanes ; il est très rare que tant de livres rendent, ou plus savant, ou plus heureux ; et quel objet digne de notre attention, s'il ne conduit pas à l'un de ces buts. Les bibliophiles ont pour principe de recueillir tout ce qui est antique ; peu importe que la pièce soit vraie ou bonne, elle a deux ou trois cents ans d'existence, elle a un grand mérite.

« Les amateurs d'antiquité, les savants, se plaignent amèrement de ce que ce temps heureux des Gronovius, des Hardouin, n'est plus ; de ce qu'on ne consacre plus quinze heures du jour à lire les anciens ; de ce qu'on les sacrifie à une littérature légère et superficielle : cette révolution dans les esprits, avant-coureur de la fin prochaine de la bibliomanie, a été opérée par deux ou trois grands hommes, qui ont découvert le vrai, le seul but des connaissances humaines, *utile*. D'une main ils l'ont montré à leur siècle, tandis que de l'autre ils versoient le ridicule sur les barbares qui se batailloient pour les universaux ou pour l'éclaircissement de quelques mots grecs ou hébreux, ou par la durée de dynasties égyptiennes très inconnues : il faut en convenir, parmi leurs sectateurs, il en est qui ont été trop loin ; il en est qui ont conclu que les livres n'étoient bons à rien, parce que ceux qui les faisoient étoient souvent des fous. Mais les bons esprits n'ont point accusé les sciences des travers de ses partisans. La science des livres peut l'être même, non pas quand la vanité y cherche le futile plaisir de se parer d'un vain étalage d'érudition, mais quand un œil philosophique y suit au travers des débris des siècles, tous les pas, toutes les traces de l'esprit humain hors ce point, elle n'est bonne à rien. En deux mots savoir pour

savoir, est folie, et c'est le cas des bibliomanes ; savoir pour le paroître est dégrader la science ; savoir pour être utile est l'ennoblir en remplissant son véritable but.

RÉPONSE A LA LETTRE PRÉCÉDENTE.

C'est donc votre dernier mot, monsieur, vous ne voulés plus de bibliothèques, et vous décidés sans appel que le *malheureux* qui est tourmenté du désir de savoir le vrai sens de quelques passages, devenus inintelligibles par le laps du temps, *n'est pas digne de lire les anciens.* Avant votre décision j'aurois cru qu'il valoit mieux profiter du travail des commentateurs, que d'ignorer ce qu'ont pensé les écrivains, que les révolutions des siècles ont dû rendre souvent obscurs dans ce qui tient aux mœurs et aux usages.

Vous paraissés croire qu'un *bibliophile a l'intrépidité de lire quinze ou vingt mille articles qui composent sa bibliothèque.* Comment un sçavant comme vous ignore-t-il que beaucoup de livres ne sont faits que pour être consultés ; que d'autres fournissent des preuves, des dates, des époques à l'histoire ; que des pierres précieuses sont quelquefois cachées sous le fumier de la pédanterie ; que les ouvrages les plus utiles et les plus agréables, les plus recherchés, sont faits avec les livres les moins estimés, les plus ignorés ; que *Bayle* et *Voltaire*, les deux auteurs peut-être qui ont été et qui seront les plus lus doivent beaucoup aux bêtises de leurs prédécesseurs et quelque chose aussi à leur génie. Que les ouvrages parfaits auxquels vous voulés borner toutes nos lectures sont destinés à épurer le goût et le style, mais non à faire naître les idées dont se forment les compositions modernes.

Le petit conte que vous fournit du Halde ne vient pas ici fort à propos. Le bonze étaloit, dites-vous, les *richesses ;* les *médailles* et les *objets curieux* qu'il avoit chez lui et un bonze

philosophe le remercie de la peine qu'il prenoit de ramasser toutes ces *bagatelles*, de les conserver, de *s'en rendre l'esclave.*

Quoi ce philosophe trouvoit que les médailles étoient des bagatelles, et que les seuls témoins irrécusables de l'histoire, les vrais fondements de la chronologie étoient indignes d'être conservés. Convenez que c'étoit un pauvre homme que ce bonze, et que vous auriez bien fait de vous moquer un peu de lui. Pourquoi suppose-t-on que le propriétaire d'un cabinet s'en rend l'esclave; il y a loin de l'amour de l'ordre à la servitude.

Le conte n'est pas heureux. Venons à l'application; aux bibliomanes. Ils *ont pour principe de recueillir tout ce qui est antique.* Sans doute, parce qu'il est à présumer qu'il y a eu quelques raisons pour donner à un fragment la publicité de l'impression, que ce fragment servira à éclaircir un fait, à réformer une erreur, ou à constater une vérité. On fera, ou l'on peut faire telle découverte à l'appui de laquelle viendra ce livre inutile jusqu'ici; où est l'inconvénient qu'il repose modestement sur un rayon pendant quelques siècles?

Les amateurs d'antiquité se plaignent amèrement, dites-vous, *de ce que le temps heureux des Gronovius, des Hardouins* n'est plus. Non; mais les amateurs de l'antiquité se plaignent de ce qu'on ne donne pas pour fondement à ses études, la connaissance réfléchie des anciens. Ils sont précieux, non parce qu'ils sont anciens; mais parce que ceux à qui nous donnons cette dénomination, sont la crême des siècles, et n'ont triomphé du temps que par un mérite supérieur, capable de soutenir les regards de tous les âges. Ils se plaignent de ce qu'on s'efforce de jeter du ridicule sur le petit nombre de bons esprits qui s'opposent à la décadence du goût, au succès des choses frivoles, de l'irrévérence avec laquelle on feint de confondre la science et le pédantisme.

En deux mots sçavoir pour sçavoir est folie, et c'est le cas des Bibliomanes. Sçavoir pour sçavoir vaut bien mieux que sçavoir

pour disputer, pour écrire, pour critiquer, pour humilier les autres. Non seulement ce n'est pas *folie ;* mais c'est peut-être le comble de la sagesse de renfermer en soi-même cette source inépuisable de méditations.

Si je continuois, monsieur, vous finiriez par me trouver aussi lourd qu'un commentateur, et c'est un chagrin que je ne veux pas vous faire. Mais sans être un *Saumaise* ni un *Casaubon*, permettés-moi de vous observer qu'un des grands défauts de notre siècle est d'écrire sans réflexion. Votre lettre semble dire quelque chose, et vous voyez cependant qu'elle ne dit rien. Or vous êtes un homme d'esprit, jugez combien cet abus doit être ridicule dans une foule de gens médiocres qui vont écrivant, décidant, réfutant.

Vous me dites qu'une lettre comme la vôtre est écrite sans but, que personne n'y fera attention, et que vous n'y avez pas même mis autant d'agrémens que vous l'auriez pu. Oui je conviens avec vous qu'on ne sçait pas trop ce que vous voulés, et que votre stile n'est ni facile, ni léger ; mais ne croyéz pas par là vous disculper entièrement, il se trouve toujours des gens qui vont saisir le mauvais côté d'un écrit, et qui sous prétexte de ne pas devenir des *Gronovius*, des *Scaliger*, demeureront des *Boisemont*, des *Suards* et de *la Harpe.*

J'ai l'honneur d'être,

LETTRE DE BARBIER, BIBLIOTHÉCAIRE DE L'EMPEREUR, A M. MOREL DE VINDÉ, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES. (1)

MONSIEUR,

Le catalogue du cabinet de M. Paignon Dijonval (2) dont vous avez eu la bonté de me faire remettre un exemplaire

(1) M. Morel de Vindé, ancien conseiller au Parlement de Paris, pair de France, etc., né à Paris, le 30 janvier 1759, mort en décembre 1842.

(2) Voici le titre exact de cet ouvrage : *Cabinet de M. Paignon Dijonval.*—

par M. Bénard fils, trouvera de justes appréciateurs dans les artistes et les amateurs, auxquels il est spécialement destiné.

Pour moi, je le considère sous un rapport qui pourroit paroître un peu étranger, au but de celui qui l'a formé, je veux parler des secours qu'il présente pour vérifier certains points d'histoire littéraire et de bibliographie.

Beaucoup d'ouvrages ont été décorés de frontispices gravés par des hommes très habiles. Quelques-uns de ces ouvrages sont plus ou moins rares : il en est que l'on ne peut plus se procurer. La description de l'estampe, qui leur servoit de frontispice, répare cette perte, quant à la connoissance du lieu d'impression, et de la date de publication.

Comme le cabinet de M. Paignon Dijonval contient une multitude d'articles de ce genre, j'eusse bien désiré y trouver le frontispice d'une traduction française de l'*Imitation de Jésus-Christ*, par René de Voyer de Paulmy, mort, ambassadeur à Venise, en 1651.

Ce Livre a dû paroître vers 1640. N'ayant pu encore me procurer cette traduction, j'ignore si elle a un frontispice gravé.

Ainsi, je ne puis rien affirmer sur l'existence ou la non existence de cette traduction (1). Il pourroit se faire cependant que ce livre existât et ne se fût pas présenté à mes regards. S'il vous étoit connu, soit par votre belle collection d'estampes, soit par votre bibliothèque, vous m'obligeriez beaucoup de m'en donner avis.

Les travaux auxquels je ne cesse de me livrer, Monsieur,

Etat détaillé et raisonné des dessins et estampes dont il est composé, le tout gouverné par peintres classés par écoles, et rangés à leur date, suivi de deux tables alphabétiques, l'une des peintres, l'autre des graveurs, rédigé par M. Bénard, peintre et graveur, par les soins et aux frais de M. Morel de Vindé, correspondant de la première classe de l'Institut, petit-fils et héritier de feu M. Paignon Dijonval. Paris, Huzard, 1810, 1 vol. in-4° de 420 pages.

(1) V. sur cet ouvrage les pages 42 et 266 de la *Dissertation sur soixante traductions françaises de l'Imitation de Jésus-Christ*, par Barbier.

me font apprécier les peines que vous vous êtes données pour consigner, dans la description du cabinet de votre estimable aïeul, la naissance et la mort des artistes qui y sont nommés. Un goût décidé pour les arts a pu seul vous faire exécuter un travail aussi vaste et aussi pénible. Vous en trouverez la récompense dans les secours qu'il fournira à ceux qui le consulteront, et dans la nécessité, qui sera bientôt sentie, de placer votre ouvrage dans toutes les grandes bibliothèques.

J'ai eu l'honneur de mettre ce volume sous les yeux de l'Empereur, lors de son dernier séjour à Compiègne. S. M. a daigné l'examiner avec une attention particulière.

Recevez, je vous prie, Monsieur, etc.

BARBIER.

A M. BARBIER, BIBLIOTHÉCAIRE DE L'EMPEREUR.

La-Celle-Saint-Cloud, près Versailles, ce 2 juin 1810.

Monsieur,

Je suis vivement reconnoissant de la lettre trop aimable et trop obligeante que vous avez bien voulu m'écrire. Je suis depuis longtemps un de vos admirateurs, et un de ceux qui sentent le mieux le prix de vos travaux. Vous avez dérobé à vos nombreuses et utiles occupations quelques moments en ma faveur, et je vous en remercie.

Vos recherches ont eu bien d'autres difficultés que les miennes, et elles ont produit déjà des ouvrages d'une utilité bien plus grande et plus universelle. Je m'estime heureux que mon catalogue ait pu vous servir dans vos travaux bibliographiques. C'est un rapport nouveau sous lequel je ne l'avois point considéré, et que votre bon esprit a peut-être fait apercevoir à vous seul.

Je n'ai point mémoire de cette traduction de l'*Imitation* dont

vous me parlez. Sitôt mon retour à Paris, je la chercherai dans ma bibliothèque et dans mes images, au cas qu'elle possède frontispice. Mais je suis bien trompé, si elle n'est pas dans la Bibliothèque Mazarine. Veuillez bien l'y faire demander. Je crois que vous devez l'y trouver, si toutefois un souvenir de vingt-cinq ans ne m'abuse point : je m'occupais alors de recherches bibliographiques que la Révolution et d'autres travaux m'ont fait abandonner; il est bien possible que je confonde quelque autre traduction avec celle que vous désirez; mais la recherche à la Bibliothèque Mazarine n'en doit être ni longue ni difficile.

Vous m'avez prouvé, Monsieur, ce que je pensois déjà, c'est que la Collection formée par mon aïeul, est aussi une partie de la Bibliographie. Cette Collection est trop précieuse pour que jamais je consente à la diviser. Quelle belle partie à réunir à une grande bibliothèque; quelle perte si elle n'arrivoit point dans des mains conservatrices! C'est presque ma première condition, en me déterminant à m'en désaisir. D'autres goûts, d'autres occupations m'en ont fait concevoir le désir, et puis vous savez bien qu'on jouit bien plus de ce qu'on crée soi-même que de ce que l'on trouve tout fait. Mon aïeul a eu soixante-dix ans le plaisir de faire cette collection; moi, je la trouve toute faite, je n'ai plus qu'à la regarder, et ce n'est point assez; il faut faire, et je fais autre chose.

Ce que je fais surtout, Monsieur, c'est d'aimer et d'estimer les personnes bonnes, utiles, et laborieuses comme vous, et plus que personne vous avez droit à ces sentiments de la part

De votre très humble et très obéissant serviteur,

MOREL VINDÉ,

Correspondant de la première classe de l'Institut.

Paris, 4 avril 1811.

A MONSIEUR ARNAUD, MEMBRE DE L'INSTITUT.

MON CHER CONFRÈRE,

Si vous croyez que quand on a reçu de mes vers, on est à l'abri de ma prose, et qu'après avoir escarmouché avec un petit volume, je n'attaque pas les gens avec trois gros, vous êtes dans l'erreur. Pour vous en tirer, je vous décoche les trois premiers tomes de mon *Histoire littéraire d'Italie.* Je vous préviens même, pour ne vous pas prendre en trahison, qu'ils seront suivis de cinq ou six autres, à peu près de même calibre, mais l'an prochain seulement.

Vous connoissez, vous aimez l'Italie. Sa langue et ses auteurs vous sont, je crois, familiers. Le sujet de mon ouvrage vous plaira; mais l'exécution vous satisfera-t-elle? Je le désire vivement. Ce n'est pas ici un impromptu. Quinze ans ont été consacrés aux travaux préparatoires et à la construction difficile de cette machine, que j'ai tâché de rendre utile et solide et que peut être la critique va traiter comme une fusée volante et comme une bluette du jour.

Je désire au moins pouvoir lui opposer le suffrage des bons esprits et des vrais amis des lettres; c'est dire assez, mon cher confrère, combien j'ambitionne le vôtre. Lisez-moi à votre loisir, à bâtons rompus, quand et comme vous pourrez. Si vous trouviez, soit sur les faits, soit sur les opinions et les jugemens, soit enfin sur le style, auquel j'ai mis assez de soin, quelques observations à faire, dont je pusse profiter pour améliorer par la suite ce premier jet, ce seroit me faire grand plaisir. Enfin, je soumets à votre goût, aussi bon en italien qu'en françois, mon Italie, et je la recommande à votre amitié.

Agréez, mon cher confrère, les assurances à vie de toute la mienne.

GINGUENÉ.

CORRESPONDANCE INÉDITE DE CH. NODIER.

Lettre écrite en octobre 1827 sur la publication du COMBAT DES TRENTE BRETONS. (1)

Tout le monde sait que pendant trois siècles nous avons été religieusement Grecs en littérature et en histoire. Des pédans, dont le nom même est devenu ridicule, avoient donné cette étrange impulsion à notre génie national, des hommes du goû le plus pur et de l'esprit le plus cultivé s'y étoient livrés avec un abandon plus étrange encore : tout sembloit annoncer que nous suivrions jusqu'à la fin la trace de nos devanciers, et l'école d'Alexandrie étoit arrivée déjà à la suite de l'école d'Athènes, quand une révolution inopinée nous a ramenés d'un peu loin aux idées de la patrie. Nous nous sommes avisés tout à coup que nous n'étions pas tombés, comme les pierres de Pyrrha, sur un sol sans souvenirs, que nous avions des aïeux, des monuments, une religion, et que, chose merveilleuse, il y avoit dans tout cela de la grandeur, de l'héroïsme et de la poésie. Quel fut l'étonnement, grand Dieu ! d'une génération que j'ai connue, quand on lui apprit qu'il existoit des constructions bien plus anciennes, bien plus solennelles que les pyramides ; qui attestoient un état de civilisation bien antérieure au siècle du roi Cheops et de la courtisane Rhodope ; qui avoient exigé des travaux mille fois plus incompréhensibles, et tels que l'imagination du peuple les attribuoit encore à une espèce intermédiaire entre Dieu et l'homme ; et que ces merveilles inconnues se trouvoient dans le monde connu, en Europe, en France, à cent lieues de Paris ! C'étoit peu. Il fallut convenir que le moyen-âge lui-même, si long-temps appelé barbare, avoit lutté de grandeur et d'imagination, dans le plan et l'exécution de ses édifices, avec les chefs-d'œuvre des

(1) Voyez le catalogue de la *neuvième série* 1850. — n. 66.

Grecs, et qu'il l'avoit emporté sur eux peut-être par une appropriation plus parfaite d'expression au sentiment religieux du christianisme; qu'il étoit plus vaste, plus magnifique, plus imposant dans l'ensemble de ses compositions; plus varié, plus ingénieux, plus élégant dans leurs détails, et que l'art de faire le grand, secret incontestable de ces sauvages qui sembloient bâtir dans l'infini et pour l'éternité, valoit bien celui de cette science perfectionnée qui étoit parvenue à réduire le grand aux proportions du petit, et qui s'applaudissoit de resserrer l'immensité dans un tour de compas.

Ces impressions réveillèrent celles de l'histoire. On se demanda tout à coup pourquoi les Druïdes avec leurs forêts mélancoliques et leur gui sacré, pourquoi les prêtresses avec leurs couronnes d'épis et leurs serpes d'or, avoient moins occupé nos poètes que l'Hiérophante et la Sibylle. Nous connoissions les Volsques et les Veïes, et les Albins et les Sabins; et la poésie françoise se taisoit sur les Eduens et sur les Sequanois. On nous apprenoit comment César avoit été vainqueur à Pharsale, et non pas comment il avoit été vaincu à Gergovia, près de Clermont. On faisoit des vers à la gloire de nos conquérants dans le pays d'Arioviste. N'imaginez pas qu'il s'agit dans ces écoles où le nom d'une femme jeune et pure fait doublement palpiter le cœur, de Jeanne Hachette ou de Jeanne d'Arc; il n'y étoit question que de Lucrèce ou de Clélie, noms glacés s'il en fut jamais pour l'âme la plus accessible à toutes les impressions. Si l'on demandoit un fait d'armes héroïque, on nous citoit les Horaces et les Curiaces, ou d'autres vieilleries équivoques, illustrées par nos propres poètes, contestées souvent par les critiques de l'antiquité, mais dont on s'occupoit exclusivement au collége dans le pays où s'est livré le combat des Trente. Il est vrai que ce combat des Trente ne décidoit que d'une partie de notre gloire et de nos libertés, et qu'il n'y alloit de rien moins dans la fable de Tite-Live que de consacrer l'usurpation d'un village classique, volé par la ville éternelle, il y a environ trois mille ans, comme pour préluder

a l'asservissement du monde. A ce grand intérêt près, de la chûte d'une bicoque disputée entre deux familles, on convenoit que notre chronique ne manquoit pas d'intérêt et de majesté; que le stratagême de guerre de Guillaume de Montauban étoit plus hasardeux et plus noble que la défection d'assassin de l'aîné des Horaces, et que la Cour des Dames, convoquée pour distribuer le prix d'honneur entre les nobles chevaliers, offroit à l'imagination une scène plus poétique et plus gracieuse que le hideux procès d'un fratricide; mais on se gardoit bien d'avancer hautement de pareilles hérésies. Il a fallu *toute la licence* d'une époque où l'amour de la solide instruction est devenu contagieux, pour qu'on osât parler des souvenirs de la France et d'y trouver quelque gloire; heureusement le premier pas est fait, et la pensée nationale ne se laissera déposséder ni de ses acquisitions ni de ses héritages.

Les recherches des philologues, les travaux des typographes, l'élan de la jeune littérature, ont beaucoup contribué à cette conquête. Nous ne parlerons aujourd'hui que des premiers, ou pour mieux dire nous ne parlerons que du *Combat des Trente*, publié par M. Crapelet, parce que c'est incontestablement le *specimen* le plus curieux de ce nouveau genre de productions qui enrichit depuis peu d'années nos bibliothèques. Cette pièce, extraite avec un soin sans doute fort religieux, et par d'excellents amateurs, MM. de Fréminville et de Penhouet, d'un manuscrit inexploré de la Bibliothèque du roi, parut en 1819 à Brest, en une brochure de trente-neuf pages, que je crois tirée à fort peu d'exemplaires, car la connoissance ne m'en étoit pas parvenue. On conçoit aisément que la difficulté et l'embarras des transcriptions, à une si grande distance de la capitale, aient occasionné dans cette édition, d'ailleurs si rare, nombre de ces erreurs qu'il est presque impossible d'éviter, à Paris, même dans la meilleure imprimerie, et quand on a le manuscrit sous les yeux; l'heureuse découverte de M. de Fréminville avoit donc besoin d'être consacrée par une édition plus correcte, plus riche, plus monumentale, et qui

appuyât d'une autorité authentique et incontestable le témoignage historique de d'Argentri, qui ne se fardoit guère au temps où il écrivoit que sur « un livre contemporain, faict en mauvaise rythme. » Aujourd'hui son récit ne laisse plus de doute.

S'il est devenu inutile de recommander à un lecteur françois ces traditions pittoresques et animées de la vieille histoire de France, qui vivent dans les poèmes et dans les chroniques, il n'est guère plus nécessaire d'insister sur le mérite des publications de M. Crapelet, sur le goût de saine critique et de profonde érudition qu'il porte dans toutes ses entreprises, sur l'admirable perfection de ses presses déjà depuis longtemps célèbres, et dont il maintient avec tant d'éclat la renommée héréditaire. M. Crapelet figure trop haut parmi les notabilités de cette époque, où l'amour du bon savoir et des travaux utiles fait les notabilités les plus essentielles et les plus durables, pour que l'approbation d'un amateur obscur puisse ajouter quelque prix à ses triomphes. La succession des Etienne, des Morel, des Turnèbe, des Vascosan, vaut mieux que tous les éloges, et peu de personnes peuvent la lui disputer dans la typographie pour le choix des ouvrages et pour la beauté de l'exécution. Ses types gothiques sont d'un goût remarquable, quoique susceptibles d'être améliorés encore et appropriés avec plus d'exactitude aux époques dont ils représentent les événements; mais on conçoit trop bien que cette appropriation si multiple, si variée, se dérobe aux facultés de la plus riche industrie.

Le *Specimen fac-similaire* du poème est ce que j'ai vu de plus extraordinaire en ce genre.

Je crains qu'il ne fasse regretter aux amateurs de l'ancienne typographie qu'un pays où l'on a conservé le secret d'une telle industrie ait renoncé à son usage, et que les chefs-d'œuvre des anciens et des modernes soient livrés à la destruction et à l'oubli sur ce chiffon spongieux, sans corps, sans consistance,

sans durée, qu'on appelle du papier vélin, et qu'on se croit autorisé à faire aussi mauvais, aussi altérable que possible au tact, à l'air et à l'eau, moyennant qu'il n'ait ni pontuseaux, ni vergeures. Le papier vélin de M. Crapelet ne présente pas ces inconvéniens, parce qu'un homme tel que M. Crapelet, qui ne travaille point pour sa fortune, et qui n'a en vue que l'honorable gloire de bien faire, n'emploie que des matériaux excellents; mais il est vrai de dire que ces matières premières qui reçoivent et qui transmettent la pensée de l'homme, ont beaucoup perdu de leur valeur depuis quelques centaines d'années, et que les industriels qui nous redonneront l'encre brillante de Jenson ou de Lavignia, et les papier fermes, élastiques et sonores des vingt premières années de l'imprimerie, auront bien mérité de l'art et de la littérature. Il faudroit seulement peut-être, pour obtenir ces résultats, encourager dignement la haute librairie et la typographie intelligente. Il n'y auroit dans ce genre d'illustration rien de si hardi, ni de si nouveau. Guttemberg fut créé gentilhomme de la chambre de l'électeur de Mayence; Mentel reçut de l'empereur Frédéric III des lettres de noblesse et un blason d'honneur. Le pape Sixte IV investit ce Jenson, dont je parlois tout à l'heure, du titre et des priviléges de comte Palatin.

Si une pareille impulsion pouvoit jamais se renouveler, ce seroit du ministère de M. de C. que nous aurions quelque droit de l'attendre; je ne vois pas, et le journal où j'écris m'en est témoin, qu'il se soit concilié les écrivains qui adjugent en vers ingénieux et en prose spirituelle les palmes d'une renommée hebdomadaire; mais il n'y a point d'opposition qui ne reconnoisse l'heureuse influence que son savoir et sa protection ont exercée sur les recherches d'érudition et de littérature positive, si malheureusement dédaignées depuis la fin du dix-septième siècle. Nous lui devons en grande partie les utiles publications de nos chroniques, les éditions précieuses et correctes de nos vieux romanciers, données par les estimables MM. Méon et Pluquet, les bonnes études de M. Robert sur

nos anciens fabulistes (1), l'admirable Tacite de M. Panckoucke, et vingt autres livres excellens, au premier rang desquels on placera désormais le *Combat des Trente*, de M. Crapelet. Cet ouvrage, imprimé *sous les auspices de M. le comte de Corbière*, a donné lieu à cette courte disgression que je n'ai pas besoin de justifier, parce que les lecteurs pour lesquels j'écris ne peuvent mettre en doute ni mon indépendance, ni ma sincérité. Je n'ai jamais flatté le pouvoir, mais quand il fait bien, je le remercie.

CH. NODIER.

A MONSIEUR GUILBERT DE PIXÉRÉCOURT.

Mon cher Shakspeare, j'ai malheureusement bien autre chose à faire qu'à fouiller dans mes autographes, que ma confiance étourdie avec les premiers venus a d'ailleurs singulièrement compromis. Il est vrai de dire ensuite que ne les ayant recueillis que dans un intérêt de *personnalité*, je ne puis m'en dessaisir sans céder, si l'on peut s'exprimer ainsi, quelque épisode ou quelque souvenir de ma vie. Cependant, je persiste à vous promettre tout ce que je pourrai vous donner, parce que c'est le plus doux des devoirs que d'amuser les ennuis de ses amis par de si foibles sacrifices.

Je joins à ma lettre :

Un billet de M. *Boissonnade*, de l'Institut. C'est le premier de nos hellénistes et le plus estimable des hommes,

Un griffonage de visite de M. *de Bonald*. Le reste de ma correspondance très-étendue avec ce puissant écrivain (j'ai douze

(1) Fables inédites des XIIe, XIIIe, et XIVe siècles, rapprochées de celles de tous les auteurs qui avaient, avant La Fontaine, traité les mêmes sujets, précédées d'une notice par A. C. M. Robert. *Paris*, 1825, 2 gros vol. in-8°, avec 92 fig., prises sur les manuscrits. (Voir le *catalogue* de la *neuvième série* 1850.)

pages au moins de sa main) se liant à un système d'idées indispensable à mes études.

Un autre billet de *Lormian* qui n'en est pas prodigue.

La première lettre de mon pauvre *Millevoye*, dont je vous PROMETS quelques pages de vers.

Une lettre d'*O'Mahony*, dont le talent est fait et la réputation à venir, mais elle ne peut lui manquer.

Une lettre de *Saint-Victor*, que vous appréciez.

Si vous êtes retenu, j'irai vous voir. En attendant, j'ai vu votre portrait qui est fort bien placé, quoiqu'un peu haut. Vous avez l'air de regarder un auteur romantique trop vanté, et de dire : *Que m'a-t-il manqué? une nation et un théâtre.*

L'histoire des *Voyages* est arrangée, en ce sens qu'il reste seulement à savoir si la concession sera *commune* ou *personnelle. Je vous en réitère l'offrande.* Mais donnez-moi le temps de vous la faire d'une manière tout-à-fait agréable pour moi. Vous en jouirez davantage.

Aimez-moi,

CHARLES NODIER.

AU MÊME.

Je ne sais où j'en suis avec votre irritabilité shakspearienne, et comme elle me grogne toujours, je ne m'aviserois pas de me recommander à ses bonnes grâces. Ce seroit du temps perdu.

Mais ma femme, qui est aussi la très-zélée admiratrice des ouvrages de votre irritabilité, me charge d'intercéder auprès d'elle pour lui obtenir le bonheur de voir représenter la *Fille de l'Exilé.*

C'est donc à elle que s'adressera cette faveur de votre irritabilité dont j'ai l'honneur d'être, avec le plus profond dévouement,

Le très-humble, très-fidèle et très-soumis serviteur,

CHARLES NODIER,

Rue de Choiseul, 1

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

QUELQUES OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE (1).

Il est nécessaire de faire observer qu'en fait d'ouvrages d'esprit, le produit du travail est presque toujours en raison inverse de son importance, et l'on peut rappeler à ce sujet ce que dit Racine le fils, parlant comme héritier de son père :

« Suivant l'état du bien énoncé au contrat de mariage, il paroit que les pièces de théâtre n'étoient pas fort lucratives, pour les auteurs, puisque le produit soit des représentations, soit de l'impression des tragédies de mon père, ne lui a procuré que de quoi vivre, payer ses dettes, acheter quelques meubles, dont le plus considérable étoit sa bibliothèque estimée 1,500 liv., et ménager une somme de 6,000 liv. qu'il employa aux frais de son mariage. »

Maintenant rapprochons de cet inventaire, par un calcul approximatif qu'on ne taxera pas d'exagération, le produit de ces mêmes ouvrages depuis la mort de leur illustre auteur, arrivée en 1699 : supposons qu'on n'ait joué ses pièces que vingt-cinq fois par an ; que la recette ne se soit jamais élevée au-dessus de 1,200 fr., dont le neuvième compose le droit d'auteur, il en résulte une somme de 380,000, dont les comédiens ont hérité au préjudice des descendants d'un grand homme, dont quelques-uns meurent peut-être de faim dans quelque coin du royaume. Il ne tiendroit qu'à nous d'avancer comme un fait ce que nous présentons ici comme une simple hypothèse, puisqu'il est de notoriété publique qu'en 1786 les bienfaits de la reine ont arraché pour un moment, à la plus affreuse indigence *une petite-fille* de Racine, à laquelle les dames de l'abbaye de Maubuisson avoient charitablement accordé un asile. Personne n'ignore que sans les secours de Voltaire la *petite-nièce* de Corneille seroit morte de misère sur les lauriers de son grand-oncle.

(1) Autographe de feu de Jouy.

Chaque page de l'histoire des lettres présente l'homme de génie aux prises avec le malheur, souvent même avec le besoin, et ne lui a laissé jusqu'ici en perspective que la certitude de voir le fruit de ses nobles veilles, perdu pour ses enfants, devenir la proie d'étrangers qui n'y ont aucun droit légitime. Celui que Corneille appeloit son maître, Rotrou se vit obligé, pour recouvrer sa liberté, de *vendre* aux comédiens, au prix de vingt pistoles, sa tragédie de *Vinceslas;* mais du moins il l'a vendue. C'étoit donc sa propriété; il auroit pu y mettre un prix infiniment plus considérable dont les enfants auroient hérité..... (on peut ajouter une foule d'exemples)......

On a de la peine à deviner comment s'établit une si révoltante injustice, et dans la tête de quel brigand législateur entra pour la première fois l'idée de s'emparer d'une propriété plus légitimement acquise qu'aucune autre, puisqu'elle a été *créée*, et d'en dépouiller, au profit du premier venu, les enfants du véritable propriétaire.

Un homme d'état a dit bêtement que les mots de *propriété littéraire* impliquoient contradiction : En quoi donc ce genre de propriété diffère-t-il des autres? Pourquoi les productions de l'esprit sont-elles en quelque sorte hors de la protection légale; cela ne s'expliqueroit pas, même en disant que les sots ont fait la loi, car les sots entendent généralement trop bien leur intérêt pour s'exclure de l'héritage de gens d'esprit auquel le hasard de la naissance peut leur donner des droits.

La loi du 1er janvier 1791, qui assure aux auteurs la propriété de leurs ouvrages cinq ans après leur mort, a consacré le principe; celle du 17 juillet 1793, qui ne fait que proroger ce droit, n'est plus qu'une concession arbitraire.

. . . .

Pour terminer cet article, disons qu'il est temps enfin que la propriété littéraire soit reconnue dans toute son intégrité, et qu'elle trouve dans une loi nouvelle une garantie contre l'avidité des éditeurs, des comédiens et des directeurs de spectacle.

Louis XIV a prodigué ses bienfaits aux gens de lettres; Louis XV a déclaré *insaisissables* les productions de l'esprit; Louis XVI a reconnu le principe de la propriété littéraire; sans doute il appartient à Louis XVIII d'achever l'ouvrage de ses augustes prédécesseurs, et de faire cesser de monstrueux abus contre lesquels réclament également la raison, l'équité et la gloire nationale.......

Dans la classe des gens de lettres les mariages sont comparativement moins nombreux que dans aucune autre : cette remarque, qui a souvent été faite, est une censure amère des lois relatives à la *propriété littéraire*. Quels intérêts ont-ils à devenir époux et pères ceux qui travaillent sans espoir de laisser à leurs enfants l'héritage d'un bien qu'ils ont non seulement acquis, mais créé; ceux que la législation place, relativement à la postérité, dans une condition pire que celle du plus pauvre artisan, puisque celui-ci peut du moins léguer à ses fils son industrie et son exemple. Il viendra sans doute un tems où pour prouver l'état de barbarie où se trouvoit la France à cette même époque où nous croyons avoir atteint le dernier terme de la civilisation, on citera (en la ramenant à sa simple expression) cette loi révoltante qui condamne à mourir de faim la veuve et les enfants d'un homme de génie dix ans après la mort de leur époux et père.

DE JOUY,
De l'Académie françoise.

NICOLAS DE VILLEGAGNON (1).

L'on sait généralement que Charles-le-Quint, après avoir rétabli la tranquilité dans les Pays-Bas, méprisé ce qu'il avoit promis à François Ier, et enhardi par ses succès en Afrique à la prise de Tunis, résolût de faire la prise d'Alger. C'étoit en 1541. « En cette année, l'empereur n'ayant rien peu aduancer pour réduire les protestans d'Alemagne à l'union de la foy catholique, sinon une forme d'intérim, attendant un concile, vint en

(1) Nicolas Durand de Villegagnon ou Villegaignon, Chevalier de Malte, né à Provins, en Brie, est mort dans le mois de décembre 1571, dans sa commanderie de Beauvais en Gâtinois.

Italie et se résolût de faire le voyage d'Alger, et d'en chasser Barberousse et les Corsaires qui infestoient si auant la mer Méditerranée, que les vaisseaux espagnols ne pouvoient plus passer du destroit de Gibraltar en Sicile. » (1).

Charles V arrivé devant Alger, fait sommer le gouverneur de rendre la ville en donnant alternativement des récompenses et des menaces. « Mais l'Aga ne fit que s'en rire, s'assurant, luy et tous les autres Barbares, sur l'oracle d'une femme du pais, qui auoit prédit pour chose asseurée, que l'armée venant contre Alger, périroit misérablement. » Une rencontre eût lieu avec des *caualiers* sortis de la ville, « les chevaliers de Malte sur les bords du costé gauche de la bataille, de trois en trois bout de chaque rang, portant leurs soprauestes de soye cramoysie avec la croix blanche et leurs piques, et autres riches armes, qui rendoient un aspect vague et esclattant. » « En cette meslée ceux de cet ordre combattirent à pied et s'auancèrent sous leur enseigne contre la plus grande foule des ennemis, et en tuèrent grand nombre à coups de pique et d'espée ; et sur tous Nicolas de Ville-Gagnon, qui fut attaint au bras d'un coup de lance, ayant son coup de pique failli ; et néantmoins ne perdit point courage ; mais voyant le cheval de son ennemy empesché à tourner dans la fange, comme il estait de haute stature, se lança sur luy et lui empoignant un bras, le tira par force en terre ; et le tua à coups de poignard. » C'est après cette défaite que Ville-Gagnon se retira à Rome où il écrivit la relation de ce siége (2). M. Brunet cite deux autres éditions, l'une imprimée à Anvers en 1542, chez Steelsius, de format in-8, et l'autre à Venise, chez les frères de Nic. de Sabio, en 1542 ; et aussi in-8. La vente de la bibliothèque de M. M*** (Mareschal), qui a eu lieu le 11 novembre dernier, a fait connoître pour la première fois une traduction françoise de cet opuscule. Cette traduction faite par un médecin Lyonnois, Pierre Tolet, qui vivoit en 1558, et qui a traduit les

(1) Histoire des chevaliers de l'ordre de saint Iean de Hiérusalem, par J. Baudouin, publié par de Naberat. *Paris*. 1659

(2) *Caroli Cæsaris Aug. expeditio in africam ad Algeram per Nicolaum Villagagnonem equitem Rhodium*. Parisiis,

œuvres de Paul Eginette, à pour titre : *l'Expédition et voyage de l'empereur Charles-le-Quint en Affrique, contre la cité des Arges, traduyte de latin en françoys, par M. Pierre Tolet, médecin Lyonnois.* — A UNG SEUL. — *Imprimé à Lyon, chez le Prince S. D.*

Après la dédicace de la traduction, adressée à messire Jehan du Peirat, conseiller du roy nostre sire, lieutenant général de la seneschaulcée de Lyon, et datée de Lyon 1542, vient la dédicace de l'original : « A très hault et puissant seigneur messire Guillaume de Bellay, lieutenant pour le roy au Piémont et chevalier du roy très chrestien, Nicolle Villegagnon. — Puis le récit. « *Fin du voyage d'Arges,* » pet. in-4, goth. 14 f. non chiff., dont 2 pour le titre et les dédicaces; signat. A-Dij — Frontispice gravé sur bois, représentant « l'empereur Charles V à cheval. »

Ce n'est donc plus une relation inconnue, c'est une traduction inconnue d'un ouvrage rare.

Nous devons ces détails et cette rectification à l'obligeance de M. le duc d'Aumale, possesseur de ce volume précieux, et qui a bien voulu nous honorer de cette communication.

Paris, le 29 Janvier 1851.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

La revue de la société des recherches historiques et archéologiques rhénanes (*Zeitschrift,* etc.) a récemment publié un article de M. J. Wetter où je suis mis en cause et auquel je désire répondre quelques mots. J'ose espérer que vous voudrez bien donner place à cette lettre dans votre journal que recommandent et sa spécialité et sa publicité.

M. J. Wetter a cru devoir faire part au public d'une conférence que j'eus avec lui l'année dernière à Mayence, dans le cours d'un grand voyage entrepris à l'occasion de mon livre sur les *Origines de l'Imprimerie.* Je lui ai, en effet, communiqué un document nouveau prouvant, selon moi, que Schoiffer n'étoit pas le gendre de Fust, mais bien d'un fils de ce dernier, appelé Conrad, lequel joua un grand rôle dans les débuts de l'art, après la mort de son père, et dont les historiens de l'imprimerie, et particulièrement M. J. Wetter, n'ont pas parlé.

Fort intéressé dans la question, comme on le voit, ce savant a fait une longue dissertation pour prouver que j'ai tort, et que, quant à lui, il ne s'est trompé qu'*à moitié*. Il invoque, à l'appui de son opinion, le grec, le latin, l'allemand, le françois, etc. Certes, je n'ai pas l'intention de contester l'érudition de M. J. Wetter; mais, qu'il me permette de le lui dire, elle est de trop ici. Il s'agit d'une question *de fait* que tous les raisonnements du monde ne peuvent changer. Il me réfute *à priori*, sans même connoître parfaitement les textes sur lesquels je m'appuie : c'est une manière commode de discuter, mais ce n'est pas toujours le moyen le plus sûr d'avoir raison. C'est ce que je démontrerai dans mon livre, où les faits les plus divers en apparence se prêtent un mutuel secours. *Il se peut que les faits aient eu tort*, et que ce qui est n'eût pas dû être; mais enfin, nous autres François, dont la réputation de légèreté est faite, nous ne pouvons pas, sans mentir à notre caractère, ne pas nous rendre à l'évidence d'une nouvelle opinion, quelque enracinés que nous soyons dans une autre. C'est ce qui m'est arrivé à la lecture du document dont parle M. J. Wetter.

A la vérité, ce savant essaie de me réfuter avec les documents imprimés dans le livre de M. Schaab; mais je prouverai, à l'aide des originaux que nous possédons ici, que ces documents ont été falsifiés, je ne sais ni par qui ni dans quel intérêt. Ainsi, dans l'original du document cité par M. Schaab, t. Ier, pag. 118, le nom de Schoiffer ne paroît pas du tout; on y trouve, au contraire, celui de *Conrad* FUST. Si M. J. Wetter avoit lu avec attention ce document, il auroit vu qu'il étoit *inintelligible* par suite des modifications qu'on lui a fait subir. M. J. Wetter n'y a trouvé qu'une faute de chronologie, qu'il a signalée par un point d'interrogation; mais ce n'est là qu'un des moindres défauts du livre de M. Schaab. Cet auteur en a bien fait d'autres : ainsi il cite quatre ou cinq fois un acte allemand de 1476, publié par Köhler, acte dans lequel il est question de Pierre Schoiffer; eh bien, il lui donne chaque fois une date différente, sans parler d'erreurs analogues dans les noms des parties contractantes.

Si le latin et l'allemand sont ainsi arrangés dans le livre de M. Schaab, jugez de ce qu'il en doit être du françois! Un

exemple entre mille : t. Ier, p. 129, on lit : « La note ci-dessus *transculiqué* par ligne et mot par mot, etc. » Et c'est dans une lettre de Van Praet à lui adressée que M. Schaab a trouvé le singulier verbe que je viens de souligner. Sans doute on n'est pas tenu de savoir le françois, mais quand on le cite, au moins devroit-on savoir le lire !

M. J. Wetter dit que le mot *nachvare*, qui est appliqué à Conrad dans le document cité primitivement par Wurdtwein (*Bibl. Mog.* doc. 231 et 232), ne peut pas signifier descendant (fils). Je ne suis pas juge dans la question : c'est aux philologues allemands à décider. Quoique j'aie déjà trouvé des personnes d'un avis conforme au mien, j'y renonce volontiers. Mais, en admettant que ce mot veuille dire uniquement ici *successeur* (de Fust), je ne vois pas en quoi cela infirme mon opinion : successeur n'est pas l'opposé de fils; il en est, au contraire, fort souvent l'équivalent. Je ferai, remarquer au surplus, que Conrad est le seul de tous les personnages mentionnés dans cet acte auquel on ne donne point de nom de famille, ce qui s'explique tout naturellement par la mention de son nom après celui de Jean Fust. Si Conrad n'avoit pas été le fils de Fust et si en effet Pierre Schoiffer avoit été le gendre immédiat de ce dernier, comment pourroit-on expliquer la transmission de l'imprimerie à Conrad au préjudice de Schoiffer, qui seul jusque-là avoit figuré à côté de Jean Fust.

L'argument que M. J. Wetter prétend tirer du mot *gêner* qui se trouve dans le texte de Trithème, pour prouver que Schoiffer étoit bien le gendre de Fust, n'auroit de valeur qu'autant que M. Wetter pourroit indiquer un autre mot dont Trithème auroit pu se servir pour dire que Schoiffer étoit le *petit-gendre* de Fust. Or ce mot n'existe pas plus dans le latin que dans le françois. De même le mot *nepos*, dont se sert Jean Schoiffer pour indiquer sa parenté avec Fust, n'est pas employé dans le sens de *petit-fils*, mais dans celui de *descendant*.

Je me contenterai pour aujourd'hui de notre réponse, voulant seulement prémunir les lecteurs de M. J. Wetter contre l'opinion qu'ils auroient pu concevoir avant la publication de mon livre, où cette question sera traitée dans tous ses détails.

Agréez, etc.

AUG. BERNARD, *de Montbrison.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

---

1. ALFONSI A CASTRO. De justa hæreticorum punitione libri tres. *Venetiis*, 1549, pet. in-8, v. gauff........ 10 — »

Volume curieux dans sa première reliure du temps bien conservée.

2. ANACRÉON. Les poésies d'Anacréon et de Sapho, traduites en françois, avec des remarques, par mad. Dacier, augm. des notes latines de M. Le Fèvre, et de la traduction en vers françois de M. de La Fosse. *Amst.* 1716, pet. in-8, front. gr. mar. r. fil. tr. dor. (*Derome*)........ 16 — »

Bon exemplaire et bonne édition.

3. ANEAU (*Barthelemi*). Imagination poétique, traduicte en vers françois, des latins et grecz, par l'auteur mesme d'iceux. *Lyon*, *Macé Bonhomme*, 1552, pet. in-8, v. f. dent. tr. dor. (*Chaumont*)...................... 27 — »

Très bon exemplaire comme conservation. Les gravures fort jolies sont dues ou attribuées au Petit Bernard.

4. Annales indiques, contenantes la vraye narration et advis de ce qu'est aduenu et succédé en Japon, et aultres lieux voisins des Indes, enuoyez par les pères de la société de Jésus au R. P. Claude Aquaviva, général de la dicte com-

pagnie, en l'an 1588. Nouv. trad. en françois. *Anvers, de l'imprimerie Plantinienne*, pet. in-8, v. f. fil. (*Petit*). 28—»

5. Antithesis christi et antichristi, videlicet papae, id est exemplorum, factorum, vitae et doctrinae utriusque, ex adversio collata comparatio, versibus et figuris venustissimis illustrata. *S. l.* (*Genève*) *apud Vignon*, M. D. LXXVIII, pet. in-8, v. 18—»

Première édition, bien conservée, rare et ornée de très curieuses et très jolies figures sur bois.

6. Arrest de la cour, portant défenses à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soient, de n'emprisonner les catholiques demourans ès villes du parti contraire à la saincte union. *Paris*, 1589. — Forme du serment qu'il convient faire par tout ce royaume, pour l'entretenement de la saincte union. *Troyes*, 1589. — Lettre envoyée par le roy à monseigneur le cardinal de Gondy, par laquelle sa majesté enjoinct et mande de jurer et faire jurer le contenu en l'edict de réunion. *Paris*, 1588. — Protestation et serment faict en la Cour de parlement par le duc de Mayenne. *Paris*, 1589. — Responsum facultatis theologiæ super proposita questione, an liceat jurare edictum unionis. *Parisiis*, 1589. — Responsum facultatis theologicæ Parisiensis, 1589. — Remonstrance à tous bons chrestiens à maintenir la saincte union pour la conservation de la religion catholique, contre les efforts du tyran et autres hérétiques. *Rovan*, 1589. — Articles de l'union des manans et habitans de la ville de Tolose, et des autres villes et lieux de Languedoc, qui seront par eux jurez pour le soustenement et défense de la religion catholique, et extirpation des hérésies. *Lyon*, 1589, 1 vol. pet. in-8, v. fauve, fil. (*Koehler*). 24—»

Recueil de pièces, toutes curieuses et intéressantes ; nous signalerons seulement celles du Serment du duc de Mayenne. Une des pièces a un raccommodage à divers endroits.

7. **Bastiment** (le) de receptes, traduit d'italien en françois. Item, autre petit traité de réceptes, intitulé le Plaisant iardin. Plus, la médecine de maistre Grimache. *A Paris, par Jean Ruelle*, 1574, in-16, cart. bien conservé. 40—»

La médecine de maistre Grimache, est une petite pièce en vers facétieuse, tout-à-fait curieuse.

8. **Bec** (*J. du*). Histoire dv grand Tamerlanes, ou sont descrits les rencontres, escarmouches, batailles, siéges, assauts, escallades, prinses de villes et places fortes, deffendues e assaillies avec plusieurs stratagèmes de guerre, qu'il a conduites et mises à fin, durant son règne de quarante ou cinquante ans; avec autres instructions pour la guer. s qui ne doyvent estre ignorées de ceux qui veulent attaindre à la science des armes. Tirée des monuments antiques des arabes, par Jean du Bec, abbé de Mortemer. *Lyon, Léonard Fiscelle*, 1602, in-8, vél. 15—»

Première et rare édition de cette histoire, avec un curieux portrait sur bois.

9. **Bible** (la) qui est toute la saincte escriture du vieil et nouveau testament. *Sédan, Jean Jannon*, 1633, pet. in-12, mar. bl. tr. dor. (Belle rel. *Janséniste Capé*)... 38—»

Charmant exemplaire, grand de marges, d'une édition des plus jolies et quoiqu'avec un très petit texte, est pourtant fort lisible.

10. **Boccacius**. Ameto di G. Boccaccio, con le osservazioni in volgar grammatica di H. Claricio. *Milano, And. Calvo*, 1520, in-4, mar. bl. fil. tr. dor. (*anc. rel.*). 36—»

Très bel exemplaire de Gaignat, de cette édition rare à laquelle François Ier a accordé un privilége qui se trouve au commencement du volume.

11. **Branteghen**. Vergier spirituel et mistique remply tant de nouveaux que de anciens fruictz de lame fidèle, distingue par aucunes figures monstrant les commencementz de la création du monde, avec quazy tout le decours de la vie de Christ; et à l'austre costé des figures, par oraisons fidè-

lement appartenantes à la matière. En oultre aucunes figures de sainctz ou sainctes precogneuz de Dieu predestinez, appellez, justifiez, et finablement par iceluy magnifiez: avec aucunes autres choses fort proffitables a lhome chrestien, tirées hors de la saincte escripture, faict et ordonné par Guilhielme de Branteghen de Alost religieux de l'ordre des Chartreux en Anvers. *Imprimé en Anvers, par Vorsterman*, 1535, in-8, goth. fig. s. bois, veau fauv. fil. tr. dor. . . . . 36—»

Livre orné de 92 remarquables figures sur bois, avec encadrements des plus curieux, quoiqu'en françois, sont d'un maître allemand; quelques-unes ont une explication au bas dans cette langue. Voyez Brunet, qui n'indique pas de vente où ce livre ait été vendu.

12. CATHON. Les motz dorez de Cathon en françoys et en latin, avecques bons et très utilles enseignemens, proverbes, adages, authoritez, et ditz moraulx des saiges prouffitables a ung chascun, ensemble plusieurs questions énigmatiques, imprimez nouvellement à Paris. *On les vend au Palays en la gallerie comme on va en la chancellerie*, 1530, pet. in-8, goth. mar. v. gauffré *(Bozerian)*. . . . . 24—»

Edition rare.

13. CHAPELAIN. La Pvcelle ou la France délivrée, poëme héroïque. *Paris, Aug. Courbé*, 1656, in-12, fig. mar. vert, tr. dor. *Janséniste (Petit)*. 18—»

Seconde édition publiée du vivant de l'auteur. La première est in-folio.

14. J. Cheradami Alphabetum linguæ sanctæ, mystico intellectu refertum. *Parisiis, apud Aegidium Gormontium*, 1532, pet. in-8, dem.-rel. v. f. (*Simier*). 9—»

Très bien imprimé, avec une jolie marque pour frontispice.

15. CICÉRON. Les épistres familières de Marc Tulle Cicéro, père d'éloquence latine, traduites en françois par Estienne Dolèt, natif d'Orléans. *Lyon, J. de Tournes*, 1549, in-16, v. f. fil. (*Joli volume*). . . . . 18—»

16. Cinq sermons du R. P. F. J. Porthaise, de l'ordre S. François, théologal de l'église de Poictiers, par luy prononcez en icelle. Esquels est traicté tant de la simulée conversion du roy de Navarre, que du droict de l'absolution ecclésiastique et d'autres matières propres à ce temps. *Paris, Guillaume Bichon*, 1594, pet. in-8, veau éc. fil. tr. dor. . . . . 75—»

Volume FORT RARE, surtout avec les cinq pièces.

17. CORAS. Altercacion, en forme de dialogue, de l'empereur Adrian, et du philosophe Epictete, contenant soixante et trèze questions, et autant de réponses ; rendu de latin en françois, par maître Jean de Coras, docteur ès-droits, et conseiller du roy en parlement de Tolose, avec la paraphrase du même autheur. *Tolose, de l'imprimerie de G. Boudeville*, M.D.LVIII, pet. in-4, v. m. . . . . 18—»

Volume très rare imprimé à TOULOUSE.

18. CORAS. Samson, poëme sacré, dédié à la reyne, par J. de Coras. *Paris*, M.DC.LXV, pet. in-12, v. f. fil. tr. dor. (*Petit*) . . . . 15—»

19. DAMASCENE. Histoire de Barlaam et de Josaphat, roy des Indes, composée par saint Jean Damascene, et traduite par F. Jean de Billy, prieur de la chartreuse de N.-D. de Bonne-Espérance, près le chasteau de Gaillon. *Paris, G. Chaudière*, 1578, in-8, v. f. (*anc. rel.*) . . . . . . 18—»

On y trouve quelques chapitres intitulés ainsi : *Barachias est ordonné roy malgré luy ; les Assauts du Diable contre Josaphat, etc.*

20. Des natures et complexions des hommes, et d'une chacune partie d'iceux, et aussi des signes, par lesquels on peut discerner la diversité d'icelles. (par Jacques Aubert, médecin). *Paris, Nic. Bonfons*, 1572, in-16, cart. 15—»

21. DESRUES. Les marguerites françoises, ou thrésor des fleurs du bien dire. Contenant la manière de traicter et discourir parfaitement sur divers subjets, tant d'amour, qu'autres

recueillies des plus beaux et rares discours de ce temps, par Fr. Desrues, C. *Rouen*, 1609, pet. in-12, vél. 8—»

Voiçi sur ce livre les vers de Fr. Galland Lyonnois :

Des-rues tu produicts
Ces gentilles fleurettes,
Mais telles fleurs parfaites
Nous produiront des fruicts.

Une douzaine de poètes ont célébré en vers cette production, bien oubliée de Desrues.

22. Discours fantastiques de Jvstin Tonnelier. Esquels l'ame immortelle philosophant avec son corps mortel, luy veut faire gaigner le ciel, par la cognoissance de Dieu et de soy mesme. *Paris*, *Cl. Micard*, 1597, pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Petit*)........................... 25—»

On peut consulter sur ce conteur le charmant article du marquis du Roure, dans l'*Analecta Biblion*.

23. Dore. Larbre de vie, appvyant les beaux lys de France, ou sont mis en lumière les haults tiltres d'honneur de la croix de nostre rédempteur Jésus. Autheur F. Pierre Dore, docteur en théologie. Avec les odes et complaintes du mesme autheur. *Pour Jehan Foucher, libraire-juré, demeurant en la rue Saint-Jacque.* 1542. — *Imprimé nouvellement a Paris, par Guil. Bossoyel, vivant Gaulterot et Jehan Foucher;* pet in-8, vél.......... 25—»

Ce volume est dédié à François Ier, et il se termine par un certain nombre de poésies françoises du même auteur, en forme de chants, hymnes et noels pour l'usage de l'église.

24. Duchesne. Figvres mystiqves du Riche et précieux Cabinet des Dames ou sont représantées au vif, tant les beautez, parures, et Pompes du corps féminin, que les perfections, ornemens et atours spirituels de l'âme, par A. Du Chesne Tourangeau. *Paris, Touss. Dubray*. 1605, pet. in-12, tit. gr. m. viol. fil............... 28—»

Volume fort curieux et rare. Le frontispice gravé représente une femme avec un beau costume du temps, l'égorie invoquée par l'auteur; les

discours qui méritent une attention plus particulière, sont ceux intitulés : de la Beauté des yeux. — Des joues. — Du menton, de la gorge, du cou, du sein, etc. ; — de l'usage des masques, de la beauté des Tetins, etc.

25. **Dufour.** Taitez nouveaux et curieux du café, du thé, et du chocolate, ouvrage également nécessaire aux médecins, et à tous ceux qui aiment leur santé, par Ph. Sylvestre Dufour. *Lahaye, Moetjens*, 1685, petit in-12, fig. vél.. 5—»

26. **Erasmi** Roterodami Liber cum primis pius, de preparatione ad mortem. *Apud Petrum Regnault* (à la fin) *ex officina Nic. Buffet*. MDXXXVII, in-8, veau fauv. fil. tr. dor. (*Niédrée*)... 16—»

Volume chargé de notes du temps que l'on attribue à Érasme.... La marque suivante qui est celle de P. Regnault se trouve sur le titre :



27. Eustathii de Ismeniæ et Ismenes amoribus lib. XI, Gilb. Gaulminus græce edidit et latine vertit. *Lut. Paris.* 1618, in-8, dem.-rel. veau fauve (*jolie reliure*).. 15—»

Edition rare, grec et latin en regard. Exemplaire qui contient les 45 pages qui manquent quelquefois, intitulées : *Gilberti Gaulmini Molinensis, notæ ad Eustathium* (Brunet).

28. Ferrier. De l'administration du sainct Boys, en diverses formes et manières, contenues en quatre traictés. Ensemble la forme de ministrer du vin, faict par Alfonse Ferrier, neapolitain, docte médecin; traduict de latin en françoys, par Nicoles Michel, docteur et doyen en la faculté de médecine à Poitiers. *On les vend à Poitiers à l'enseigne du Pélican.* MDXLVI, in-16, vél....... 10—»

29. Gessner. Contes moraux et nouvelles idylles de D*** (Diderot) et Salomon Gessner. (Publiés par Meister) *à Zuric, chez l'auteur*, 1773, in-4, fig. mar. r. fil. tr. dor. (*anc. rel.*).............................. 18—»

Edition recherchée à cause des figures composées et gravées par Gessner lui-même.

30. Homaïs, reyne de Tunis. *Amst.* (*Elzévir*, à la sphère), 1681, pet. in-12, veau fauve, fil. tr. dor. (*Petit*). 10—»

Roman qui entre dans la collection Elzévirienne.

31. Hypérius. Enseignement à bien former les sainctes prédications et sermons ès églises du seigneur; contenant vraye méthode d'interpréter et appliquer populairement les sainctes écritures par lieux communs, artifices et observations nécessaires. Escrit par André Hypérius, docteur ecclésiastique de Marpug et maintenant traduit en françoys. *Genève, Jean Crespin*, 1564, pet. in-8, vél. 8—»

Voici un passage que nous empruntons à la page 450 : « comment il faut que le prescheur ou ministre regarde tousiours à trois choses, à l'utilité des auditeurs, à la bienséance en preschant, et en tous ses gestes et contenances, et à s'estudier à entretenir la paix et la concorde entre les frères. »

32. La Place. Discovrs en forme de dialogve, entre vn père et son fils, sur la question ; si on peut faire son salut en allant à la messe, pour éviter la persécution, par Josué de la Place, pasteur et professeur en théologie. *Saumur*, 1658, in-8, v. ant. fil........................ 4—»

33. L'Attaignant. Poésies de M. l'abbé de l'Attaignant, contenant tout ce qui a paru de cet auteur sous le titre de pièces dérobées, avec des augmentations très considérables, et des airs notés sur toutes les chansons. *Paris, Duchesne*, 1757, 4 vol. in-12, port. v. éc. fil. 12—»

Charles-Gabriel de l'Attaignant, né à Paris en 1697, mort dans la même ville en 1779, était chanoine de Reims. Si l'on a lieu de s'étonner qu'un ecclésiastique compose tant de pièces légères et de chansons, du moins faut-il convenir que ses ouvrages ne contiennent rien que l'on ne puisse lire en bonne compagnie. Par sa franche gaîté, son esprit aimable, son extrême facilité à tourner le couplet, il se fit rechercher dans les sociétés où la grande affaire était alors le plaisir; ses pièces de vers, ses chansons ne sont presque jamais que des pièces de circonstances mais toujours agréables et souvent délicates. Ce fut son ami, l'abbé De la Porte, qui réunit et qui publia les œuvres de l'Atteignant, avec l'aveu toutefois de l'auteur; car je possède un manuscrit autographe de l'Atteignant, qui contient un grand nombre d'envois en vers de son livre, sauf le supplément, qui ne fut imprimé qu'après sa mort, et ce manuscrit prouve que l'Atteignant ne voulait perdre aucun des fruits de sa veine abondante, et qu'il les avouait. Il passa cependant les dernières années de sa vie en retraite, chez les frères de la doctrine chrétienne.

Viollet Leduc.

34. Le Barbon (par Balzac), *Paris, Aug. Courbé*, 1648 in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Petit*)................ 20—»

Edition originale.

35. Le sainct, sacré, universel et général Concile de Trente, légitimement signifié et assemblé sous nos Saints Pères les Papes Paul III, l'an 1545, 1546, 1547. Jules III, l'an 1551 et 1552. Et sous notre saint Père Pius IV, 1562 et 1563, traduit de latin en françois, par Gentian Hervet d'Orléans, chanoine de Rheims. *Au Pont-à-Mousson*, 1584, pet. in-8, v. br. à comp.............. 16—»

Ce volume contient la liste générale de tous les ambassadeurs théologiens

qui ont assisté au Concile de Trente, avec *les noms, surnoms, pays et dignités*, au nombre de 458.

36. Legum Flosculi, nvnc demum suae integritati restituti. *Parisiis apud Galielmum Desboys*. MDLXVI. pet. in-8, dem.-rel. v. f. (*Petit*)...................... 20— »

Nous reproduisons ici la marque de G. Desboys, qui se trouve sur le titre de ce volume, dans lequel on trouve des sentences, des proverbes, etc.



37. Levini Lemnii medici Zirizæi occulta naturæ miracula, ac varia rerum documenta, probabili ratione atque artifici conjectura explicata. *Antverpiæ apud Guil. Simonem, ad insigne scuti Basiliensis*, 1564, pet. in-8, port. rel. en vél., bien conservé......................... 18—»

Sur un feuillet blanc en dehors et en tête du volume on lit : « *Ex libris Jacobi Molinfautii Tolosani* 1566. » Sur le verso du premier feuillet, l'on voit le portrait de l'auteur, gravé sur bois, à 60 ans, et la dédicace à Erique XIV, qui était roi de Suède, des Goths, des Vandales, et duc et seigneur de Livonie, etc.

38. Madrigavx de M. D. L..S. (De la Sablière). *Paris, Claude Barbin*, MDCLXXX, pet. in-12, v. m...... 8—»

Edition originale.

39. LUSINGE. La manière de lire l'histoire, par Réné de Lysinge, seigneur des Alymes. *A Paris, chez Jacq. de Sanlecque*, MDCXIIII, pet. in-8, v. m............. 9—»

Est-ce de là que Lenglet Dufresnoy a trouvé le titre de son ouvrage : *De la manière d'étudier l'histoire*?... Le modèle, dans tous les cas, a été immensément surpassé! La marque de Jacques de Sanlecque, qui se trouve sur le titre de ce volume, nous a paru digne d'être reproduite.



40. MANDEVILLE. Le grand lapidaire ou sont déclarez les noms des pierres orientalles, avec les vertus et proprietez d'icelles, aussi les isles et pays ou elles croissent, et d'ou on les aporte. Composé par Messire Jan de Mandeville, chevalier, veu et corrigé par plusieurs marchans ayant été esdits pays et régions, auecques lopinion des habitans d'iceux, *Paris, Jan Bonfons*, MDLXI, pet. in-8, goth. mar. bleu, tr. dor. *Janséniste (Capé)*............... 35—»

Petit livre rare — C'est là que l'on trouve les noms des douze pierres que Notre Seigneur nomma à Moyse. — La 1re est Sarde ; la 2e Topasse ; la 3e Emeraude ; la 4e Rubis ; la 5e Saphir ; la 6e Ligure ; la 7e Acheta ; la 8e Amatiste ; la 9e Crisolite ; la 10e Guiches ; la 11e Jaspe ; la 12e Berif.

4 . MARGARINUM. Dictionarium Longobardicum, seu dilucidatio verborum, et dictionum exoletarum, quae in Longobardicis monumentis haberi possunt, per Corn. Margarinum, *Tuderti*, 1670, petit in-8, dem.-rel. m... 12—»

42. Mémoires de M. le duc de Lauzun, *Paris*, 1822, in-8, v. f. fil. tr. d. (*Petit*)........................ 15—»

Si l'on doit juger M. de Lauzun par ses mémoires, il avait toutes les qualités qui font un homme de cour charmant; il eut quelque mérite comme diplomate, et se distinguait éminemment en séduisant des femmes, en faisant courir des chevaux. M. le duc de Lauzun dut principalement sa renommée à ses piqueurs et à ses victimes; aussi le récit de ses aventures galantes tient-il beaucoup plus de place dans ses mémoires que celui de ses campagnes; il a plus enlevé de femmes que de citadelles; il ne passe sous silence aucune de ses conquêtes; il sacrifie à sa vanité les duchesses aussi bien que les grisettes. Quelque reproche que l'on puisse faire au style, qui est loin d'être correct, on ne peut se dispenser d'avouer qu'on trouve, dans la plupart des tableaux, un naturel, une grâce, et même une élégance qui leur donnent du charme. Lorsque ce livre parut, chacun le condamna, mais chacun voulut le lire; les prudes privilégiées jetèrent les hauts cris; mais plus on fit de bruit dans un certain quartier, plus il eut de vogue dans les autres. — L'histoire de ces mémoires est elle-même un véritable roman; on assure qu'une belle dame, pressée par Lauzun d'augmenter le nombre de ses conquête, ne voulut y consentir qu'après avoir lu le récit de celles qu'il avait faites précédemment. Quoi qu'il en soit, si l'ouvrage est de M. de Lauzun, on doit penser qu'il ne le destinait pas à l'impression; l'homme qui, pendant un combat, ordonna que, s'il était tué, on le jetât tout habillé à la mer, afin qu'on ne trouvât pas sur lui les lettres et le portrait d'une de ses maîtresses, était incapable de livrer le nom des autres au public, et doit être absous du scandale produit par l'impression d'un ouvrage écrit probablement dans sa jeunesse, et qu'une mort aussi imprévue que terrible ne lui a pas laissé le temps de détruire.

G. D. S. F.

43. Menckenii de Charlataneria eruditorum declamationes duæ, cum notis variorum. *Amstelodami*, 1716. fig. — Le chef-d'Œuvre d'un Inconnu, poëme, heureusement découvert et mis au jour par le docteur Matanasius. *La Haye*, 1714, *port.* 2 part. en 1 vol. pet. in 8, vél. 8—»

Cette première édition du chef-d'œuvre d'un inconnu, outre un beau portrait qui devrait la faire rechercher, est encore curieuse pour différentes pièces qui n'ont pas été insérées ou changées dans les éditions suivantes.

44. Meslanges poétiques tragiques, comiques, et autres diverses, de l'invention de L. D. L. F. *Lyon*, MDCXXIV, pet. in-8, v. f. fil. (*Aux armes du duc de Richelieu*).. 14—»

Ce volume est composé 1° de la Franciade, tragédie à 9 personnages et à chœurs; 2° le Desguisé, comédie en 9 personnages, et autres poésies.

45. **Morel** (Vindé). La morale de l'enfance, ou collection de quatrains moraux, mis à la portée des enfants. *Paris, P. Didot*, 1800, in-12, pap. vél., v. r., fil. tr. dor. (*Petit*).. 12—»

46, **Mussonius**. Tragœdiæ sev diversarvm gentivm et imperiorvm magni principes. Dati in theatrum Collegii Regii Henrici Magni. Auctore P. Petro Mussonio Virdunensi è soc. Jesu. *Flexiæ*, 1621, pet. in-8., mar. r. tr. dor. (*anc. rel. fleurdelysée*)........................ 12—»

47. **Novvelle allégoriqve** ov histoire des derniers trovbles arrivez av royavme d'éloqvence (par Furetière). *Paris, G. de Luyne*, M. DC. L VIII, in-8., fig. v. br., 1re édition.. 9—»

La figure qui se trouve dans cet exemplaire manque souvent. Note de l'abbé Sepher.

48. Ordonnance du roi, pour le réglement et reformation de la dissolution et superfluité qui est ès habillemens, et ornemens d'iceux; et de la punition de ceulx qui contreviendront à ladicte ordonnance. *Poitiers, P. Boyzateau*, 1583, pet. in-8., dem.-rel. m.................. 12—»

Il est vraiment curieux de voir qu'à cette époque il n'était pas permis de s'habiller à sa guise; les boutons, et jusqu'aux fentes des boutonnières, l'ordonnance intervient.

49. Orthographiæ ratio, ab Aldo Manutio, Pauli F. collecta. *Venetiis, Aldus*, 1561, pet. in-8. vél.......... 10—»

50. **Paradin**. Histoire de nostre temps, faite en latin, par Guillaume Paradin, et par lui mise en françois. *Lyon, Jan de Tournes*, 1554, in-16, v. f. t. dor. et ciselée (*rel. du temps*)............................ 25—»

51. P. **Rami**. Grammatica græca, quatenus a latina differt. — Liber de syntaxi græca. *Parisiis, Apud And. Wechelum*, 1562, pet. in-8° vél............. 12—»

Deux parties en un volume bien conservé.

un jour, parcourt beaucoup de contrées, s'instruit dans la science des lois et des mœurs, signale en tous lieux sa sagesse et son courage, et rentre enfin dans sa patrie, orné de toutes les connaissances, de toutes les vertus qui peuvent faire un grand roi; mais cette ressemblance du fond, disparaît sous la multitude des différences qu'offrent le tissu des événements, la description des lieux, et la peinture des caractères. Voici en quelques mots une idée du sujet.

Séthos, fils du roi de Memphis, est en butte à la haine d'une marâtre, maîtresse absolue de l'esprit de son père. Après avoir été initié aux mystères d'Isis, et avoir acquis par là une science, et une sagesse supérieure à son âge, il va, comme volontaire, défendre son pays dont on attaquait les frontières. Dans une affaire de nuit, il est blessé et laissé pour mort par les siens des soldats ennemis s'emparent de lui, le conduisent à un port de la mer Rouge, et l'y vendent à des Phéniciens, qui l'emmènent à leur suite dans une expédition maritime. Esclave et caché sous le nom de Chères, simple soldat égyptien, il fait des prodiges de valeur, rétablit la paix entre la Phénicie et la Taprobane, et, pour prix de ce service, obtient des deux puissances le commandement d'une flotte, avec laquelle il fait le tour de l'Afrique, où il fonde des établissements et répand les bienfaits de la civilisation. Il visite ensuite le fameux pays des Atlantes, et se rend de là à Carthage qu'il sauve de sa ruine. Ayant ainsi rempli l'univers du bruit de ses exploits et de sa sagesse, il retourne en Égypte, se fait reconnaître, et met le comble à son héroïsme en cédant son trône à l'un des fils de sa marâtre et à l'autre sa maîtresse, dont il ne pouvait faire son épouse sans porter atteinte à sa gloire.

Toute cette fable est intéressante et bien conduite; il y règne une brillante et sage imagination; le portrait de la reine d'Égypte, en forme d'oraison funèbre, est un portrait que Tacite eût admiré, dont Platon eût conseillé la lecture à tous les rois. La valeur et la générosité du héros ont quelque chose de prodigieux et d'exagéré, qui ne déplaît pas dans un sujet dont l'époque est très voisine des siècles appelés fabuleux ou héroïques.

G. D. S. F.

59. Tansai et Neadarné, histoire japonoise (par Crébillon fils). *Pékin*, 1758, 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, fig., v. f. fil. tr. d. (*Petit*)........................ 14—»

Satire contre le cardinal de Rohan, la constitution Unigenitus et la duchessé du Maine. L'auteur a été pendant quelque temps enfermé au château de Vincennes, pour avoir composé ce roman.

8592. — Imp. Maulde et Renou, r. Bailleul, 9-11.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; B. HAURÉAU, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

FÉVRIER.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Imp Maulde et Renou, rue Bailleul, 9-11.

Sommaire du numéro 2 de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE. — La France au temps des Croisades, par LAURENTIE . . . . page 51
VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES. — Deuxième rapport à la Convention nationale sur le Vandalisme révolutionnaire, par Grégoire. 62
— Farces et moralités françoises du XVI[e] siècle. 73
NOUVELLES 84
CATALOGUE DE L'ÉDITEUR. 85

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

LA FRANCE AU TEMPS DES CROISADES.

Puisque le regard est si attristé par les misères présentes, fuyons vers les temps poétiques ; consolons-nous, s'il est possible, de l'affaissement des âmes, du scepticisme des idées, de la lâcheté des caractères, en nous souvenant de l'éclat, de l'énergie, de la probité des vieilles mœurs. Il y a dans l'histoire des peuples de ces contrastes, et notre France surtout a ses inégalités inespérées : tantôt de la grandeur, tantôt de l'abattement, tantôt la foi, tantôt le doute, tantôt la chevalerie, tantôt la philosophie, tantôt les hôtels de ville, tantôt les clubs, tantôt la royauté, tantôt la démagogie ; alternatives plus soudaines que ne le pensent ceux qui voudroient jouir d'un seul coup de toutes ces successions de gloire et de faiblesse, et à qui la vie échappe, tandis que s'achève le retour qu'ils avoient à peine rêvé. Et ce sont ces vicissitudes dramatiques et imprévues qui font que la France n'a jamais le droit de se décourager. Au moment où nous gémissons, la douleur s'efface ; tout est plein de changements ; la réparation suit de près les malheurs, et ainsi va se déroulant la magnifique épopée de ce grand peuple, qui a pu écrire sur ses fastes : *Gesta Dei per Francos.*

Voici un livre admirablement propre à rendre sensibles de tels contrastes. C'est l'histoire de la vieille France ; non pas,

s'il vous plaît, l'histoire publique que nous avons étudiée dans les actes politiques, dans les guerres, dans les traités, dans les révolutions, dans les lois; mais l'histoire privée, l'histoire domestique, *domestica facta*, l'histoire du foyer, du manoir, des jeux, des plaisirs, des fêtes, des arts, des travaux, des mœurs, des coutumes, du négoce, des besoins, de tout ce qui occupe, en un mot, l'activité personnelle d'un peuple libre.

Rien de plus varié que ce tableau. M. de Vaublanc s'est fait citoyen du moyen-âge; il a vécu avec les chevaliers, avec les artisans, avec les poètes, avec les châtelains, avec les paysans, quelque peu même avec les moines, et de son séjour parmi cette société animée et pittoresque, il nous a apporté des récits piquants, instructifs, pleins d'attraits et bien écrits; oh! bien écrits! chose si rare en notre temps de vulgarité politique!

Mon bon vieux maître Michaud avoit déjà trouvé le secret d'intéresser ce mauvais siècle à la poésie des Croisades, de nous passionner tous, gentilshommes, bourgeois, roturiers, pour les chevaliers de la Terre-Sainte, songeant, au plus fort de la bataille, aux beaux récits qu'ils en feroient aux dames; pour ces héros naïfs, pour ces moines-guerriers, pour ce peuple entier de fidèles et de soldats; et aussi quel artifice de poète dans ce mélange de grands récits et de menus détails, de drame historique et de vie privée?

Mais M. Michaud n'avoit pu tout dire, M. de Vaublanc a repris les particularités infinies de cette vie si active et si pleine, et son livre devient le complément nécessaire de tous les travaux sur les Croisades, cette partie brillante du moyen-âge.

Deux volumes avoient paru en 1843; ce sont ceux qui renferment le plus de généralités historiques. Ils traitent de la royauté, de la noblesse, du clergé, des communes, de l'état militaire, du système des guerres, de la chevalerie, des tournois, de la chevalerie religieuse et de la galanterie chevaleresque; c'est toute l'histoire publique du douzième siècle.

Les deux derniers volumes, parus plus récemment, traitent

de la langue et de l'écriture, de l'enseignement, des sciences, de la poésie, des romans, des beaux-arts, de l'architecture religieuse, de l'industrie et de la vie privée, de l'agriculture, du commerce, des châteaux et des villes, de l'intérieur des habitations, du costume, des repas, des caractères et des plaisirs nationaux, des mariages, des inhumations, des sépultures royales ; et sous ces titres apparaissent toutes les coutumes, tous les usages, toutes les particularités de la vie nationale, de ce que nous appelons aujourd'hui la *civilisation* ou le *progrès*.

Or l'embarras est grand pour donner à présent une idée, soit de la science, soit de la façon d'écrire de l'auteur. Ce n'est pas un livre qu'il faille attaquer par un système, par une théorie. Il n'y a là que des récits bien contés, des souvenirs bien exposés, des remarques bien motivées ; il faudroit prendre les détails un à un, et tous sont curieux.

La *Quotidienne* a autrefois parlé des premiers volumes ; disons quelques mots des deux autres, en indiquant les chapitres principaux.

Il y a un sujet toujours opportun, c'est celui qui se rapporte à l'histoire de notre langue. Combien l'art d'écrire gagneroit au rapprochement des formes du vieux langage et du langage nouveau ! Les mots mêmes ont du charme ; La Bruyère le disoit au temps où la langue entière se renouveloit avec tant d'éclat ; et pour nous, qui ne savons faire que des mots nouveaux, et si inutiles, nous gagnerions à nous rappeler ce que nous avons perdu de vieux mots et si naturels. Écoutons sur ce point M. de Vaublanc.

La langue des François, dès le douzième siècle, couroit déjà par tout le monde.

« Cette singulière estime de toute l'Europe, dit M. de Vaublanc, pour le langage des François, peut s'expliquer. Il fut souvent au temps des Croisades, comme au temps de Louis XIV et de l'Empire, celui de la victoire. La langue d'oc s'étoit promenée en chantant depuis la Castille jusqu'à Jérusalem, la langue d'oil avoit été créée au milieu des batailles depuis la

Tour de Londres jusqu'aux bords de Nil. Cette dernière langue, tout adolescente qu'elle étoit, ne manquoit pas de richesse et d'énergie. Nous sommes fiers de notre parler du dix-neuvième siècle, mais celui du moyen-âge a encore de quoi exciter nos regrets. Nous croyons avoir exploité jadis tout l'or de cette mine ; erreur ! ouvrons quelques-unes de ces pages jaunies par le temps, organes paralysés qui ne peuvent exprimer exactement les sons, mais qui transmettent fidèlement la pensée ; tandis que nous allons chercher des mots dans les langues étrangères, celle de nos pères nous en offre qui sont à elle, et qui valent bien des expressions exotiques.

» Ainsi, pour exprimer l'action d'un breuvage mortel, quel qu'il soit, nous disons empoisonner. L'ancienne langue avoit aussi *enherber ;* en parlant d'une main refroidie, glacée, elle disait *engelée* ; pour caresser et flatter, elle avoit *blandir* et *losanger ;* pour un soulèvement furieux *borroflement ;* elle avoit encore *esseulé* pour isolé, abandonné ; *affolé* pour outragé, déshonoré, blessé; *sorisette* pour petite souris ; *alise,* peau douce et unie, d'où est venu le nom d'Alix et celui de l'alisier ; manger de bonne heure, c'était *matinet mangier ;* elle disoit *brocher* pour donner de l'éperon à un cheval ; *fervestis* pour soldats, chevaliers vêtus de fer ; *glas* n'exprime maintenant qu'un bruit de cloches ; on disoit aussi un *glas* de chiens ; *féal,* mot breton, étoit plus usité que fidèle ; *rote,* réunion, mot qui est resté dans la langue de la cour de Rome ; *deviser,* dire, raconter ; *serorje* (de *soror*), beau-frère ; ce dernier mot n'étoit alors qu'une appellation de courtoisie.

» Le don du discernement, qui fait apprécier le bien et le mal, le vain ou l'utile, s'appeloit *cointise ;* un homme *cointe* étoit un homme instruit, prudent jusqu'à la finesse... *Prud* et *prude* vouloient dire sage. Saint Louis remarquoit qu'il y avoit grande différence entre *preu homme* (vaillant) et *preud homme* (sage). La pruderie, maintenant, n'est que l'affectation de la sagesse. »

Je pourrois ne pas m'arrêter ; car tout le reste est plein de charme. Après quoi M. de Vaublanc dit avec une parfaite rai-

son : « Quelquefois des personnes qui n'ont peut-être pas profité de toutes les ressources de la langue françoise l'ont accusée de pauvreté et d'insuffisance. Pauvre ! non. Avare, inconstante et dédaigneuse ! oui. Jetez les yeux sur les dix-sept volumes manuscrits du Glossaire de Sainte-Palaye, ou, si mieux vous aimez, feuilletez celui de Roquefort, qui n'en est qu'un extrait, et tous ceux que de savants éditeurs ont placés à la fin de leurs curieuses publications; interrogez Ménage et Furetière; parcourez aussi les huit in-folio de Ducange, qui renferment tant de vieux mots françois, et vous saurez alors si cette langue est riche; lisez ensuite nos plus anciens écrivains; suivez avec quelque attention la lexicologie de Villehardoin, de l'historien de Boucicaut, de Froissard, de Comines, de Rabelais, de Montaigne, d'Amyot surtout, des auteurs de la Satyre Ménippée, etc., il y a là toute une langue enfouie et morte sous le poids de l'étiquette du dix-septième siècle; lorsqu'on ne voulut plus écrire que la langue de la cour, ce que la cour ne disoit pas, l'Académie n'osoit l'enregistrer. »

Cela est fort bien dit, et la vieille langue est bien vengée, si ce n'est que volontiers encore nous pardonnerions à l'Académie, si elle nous avoit gardé cette langue de l'*étiquette* qui, après tout, étoit une langue de choix et d'élégance. Après l'*étiquette* est venue la trivialité.

Il y a dans ce livre, sur l'Université, sur les sciences, sur la poésie, sur les arts du moyen-âge, des détails précis et d'un grand intérêt.

Ne prononce-t-on pas quelquefois le mot d'ignorance en parlant de ces temps d'une si merveilleuse activité? — La réponse est écrite en traits splendides sur les monuments. L'architecture a des formes d'une hardiesse et d'une harmonie qui supposent une société savante et poétique. Tous les arts qui s'y rapportent sont d'une perfection analogue. La peinture sur verre, toute seule, attesteroit un état de civilisation raffinée. « L'importance que l'on attachoit aux produits délicats de la vitrification, dit M. de Vaublanc, se montre dès le onzième siècle.

L'évêque d'Auxerre (1075), Geoffroy de Champaleman, surveilla lui-même ses ouvriers après l'incendie de sa cathédrale et chargea six de ses officiers de pourvoir à l'exécution d'autant de verrières pour l'église restaurée. Il réserva des prébendes en faveur d'un clerc habile en orfévrerie, d'un savant peintre et d'un ouvrier intelligent; les chanoines lui en firent des remercîments. Depuis lors on lisoit de temps en temps dans le Nécrologe d'Auxerre l'*obit* de quelques chanoines peintres-verriers. Dans le Nécrologe de Notre-Dame-de-Paris (de 1168 à 1184), on trouvoit ces lignes : « Mort de Baredon, doyen et prêtre, qui fit faire une vitre au prix de 15 livres. »

On ne peut tout dire. Mais qui ne sait la magnificence des verrières de la Sainte-Chapelle et de Saint-Denis? Suger et saint Louis avoient pris plaisir à orner ces deux monuments de toutes les richesses de l'art catholique. Comment donc imaginer que ces œuvres si élégantes et si variées eussent pu être conçues pour une société incapable de les goûter? Le génie n'est pas un don abstrait. Il a besoin d'une société qui le comprenne, et d'ordinaire c'est la société qui le produit. Ni l'architecture, ni la peinture, ni l'orfévrerie, ni la sculpture du moyen-âge, n'auroient multiplié leurs chefs-d'œuvre en regard d'une société inculte et barbare. C'est une remarque qui manque peut-être au livre de M. de Vaublanc et que je soumets à son rare esprit.

C'est aussi par là que s'explique la multiplicité des monuments. J'aurois voulu que M. de Vaublanc recueillît avec plus de scrupule l'histoire des confréries d'architectes et de maçons, qui alloient courant le monde pour bâtir des cathédrales. L'organisation de ces compagnies constate le concours populaire dans le magnifique mouvement des arts au moyen-âge, et plus nous voulons aujourd'hui agrandir ou flatter le peuple, plus il nous importe de montrer sa part de gloire dans les souvenirs de la patrie.

Les *trésors* des églises, les *châsses*, les *chapelles*, sont autant de souvenirs qui attestent, soit la richesse, soit le génie, soit

la piété de ces temps. Si d'une part, vous voyez la splendeur des dons, d'autre part vous voyez la splendeur des œuvres. La société tout entière concourt à cette magnificence.

Que de touchantes pages M. de Vaublanc laisse, à propos de ces monuments, tomber de sa plume ! Le culte des reliques étoit surtout l'inspiration de l'art en ces temps de foi : c'étoit une sainte poésie :

« Au moyen-âge, dit l'auteur, l'exhumation ou l'exposition des reliques donnoit lieu à des solennités considérables, le respect des peuples pour les restes des hommes célèbres ou vertueux est un sentiment inné. Les philosophes et les ignorans, les païens et les chrétiens ont vénéré les reliques et pratiqué le culte des morts. Jamais on n'affecta pour leur dépouille l'indifférence habituelle de nos jours, réchauffée vainement par quelques translations fameuses de cendres héroïques. Cependant l'écho du passé est encore dans ces fragiles débris : il est dans les moindres souvenirs demeurés jusqu'à nous des êtres qui n'existent plus, et que nous avons aimés. Quelle est la mère qui n'ait gardé religieusement un peu de la chevelure blonde de l'enfant qu'elle ne cessa de pleurer ? Quelle est l'amante ou l'épouse qui n'ait ressenti une grave émotion à la vue d'une image, d'un anneau, d'un vêtement laissé en deçà du cercueil, comme ces plumes que l'oiseau abandonne à la terre lorsqu'il fuit mortellement blessé ?

» Il n'est pas d'expression qui puisse peindre l'ardeur des peuples de jadis à contempler et toucher ces fragments d'os, ce peu de cendres recueilli au fond des tombeaux des saints. Ils les enveloppoient de soie et d'or, mais ils leur étoient infiniment plus précieux que l'or et la soie ; ils baisoient et arrosoient de leurs larmes ces chers et mélancoliques débris, souvenirs de tant de vertus et de tant de souffrances ; ils accouroient de loin pour renouveler tout près d'eux, et comme sous l'influence de leurs saintes émanations, des vœux et des prières. Alors on attribuoit des puissants effets à des paroles suppliantes, qui réclamoient l'intervention des êtres bienfaisants dont on

honoroit la dépouille mortelle. Convaincu de l'immortalité des âmes et de la résurrection des corps, on n'oublioit jamais la communion des existences invisibles et des vies terrestres, on se confioit à l'éternité et à l'immensité d'un amour qui avoit commencé sur la terre et qui continuoit à fleurir au pied du trône de l'Éternel pour le soulagement des fidèles demeurés encore dans l'exil de la vie. Croyance pieuse et consolante ! croyance noble et vraie qui donne aux bonnes actions le sceau de la perpétuité, qui fait de la charité une lampe incombustible, qui forme un seul peuple et une seule famille de ceux qui ont vécu et de ceux qui respirent, en les unissant sous la main de la Providence, malgré les abîmes de l'espace, par l'échelle mystérieuse de la prière. »

Ces pages sont admirables d'élégance. Elles sont toute l'explication des splendides reliquaires, et des royales chapelles, témoins survivants de la piété et du génie du moyen-âge.

Le caractère de ces temps se peint à d'autres indices. Des mœurs extérieures et publiques, vous passez avec M. de Vaublanc, aux mœurs domestiques et privées ; rien ne lui échappe. Remarquez surtout la probité des habitudes et des relations des hommes entre eux. Chaque métier a ses lois, chaque apprentissage a ses conditions ; mais la première règle est l'honnêteté.

« La plupart des métiers ne pouvoient travailler à la lumière, parce que, disent les statuts, l'œuvre est mauvaise ou insuffisante.

« Nul serrurier ne peut faire de clef, si la serrure n'est devant lui dans sa maison. »

La loi venoit en aide aux mœurs, et quelquefois par une pénalité terrible.

» Les tisserands doivent donner à leurs étoffes les dimensions légales, sous peine d'avoir le poing coupé. »

Tous ces règlements sont infinis, et M. de Vaublanc les recueille et les analyse avec intelligence.

Puis apparoît la vie féodale ; le château est décrit avec le

jardin et le village; les chemins, les sentiers, les couvens, la solitude tout reprend de l'animation et de l'intérêt. De là, vous entrez dans la ville, dans ses rues bourgeoises, dans sa rue marchande, dans sa juiverie, dans ses marchés, dans son château. L'Hôtel-de-Ville semble un peu oublié, et j'en ai regret; c'est là que se nourrit la sève communale, principe de la liberté politique. Mais je recommande l'*intérieur des habitations* aux amateurs quelque peu irréfléchis du luxe féodal.

« Ne croyez pas que le pied refroidi pose toujours sur le marbre et sur la pierre, ou sur la brique émaillée de rosaces et d'armoiries; on a, pour couvrir le sol, des tapis sarrazinois, des tapis *nostrés* (1) et des jonchées de verdure et de fleurs. Les couvents seuls n'osent se permettre de telles recherches. L'abbé de Froidefond est puni pour avoir recouvert de tapis le pavé de son presbytère. Il y a plusieurs manières de joncher le pavé : avec des nattes ou des lits de paille, du jonc, de l'herbe fraîche en été; avec des fleurs aux jours de fête. Le Louvre de Philippe-Auguste est jonché d'une paille qu'on donne à l'Hôtel-Dieu quand la cour du roi quitte Paris, usage connu déjà au siècle précédent. Le petit bâtard de Normandie, qui se fit ensuite roi des Anglais, ayant été posé un instant sur la paille par la sage-femme qui le reçut à sa naissance, en saisit un brin qu'on eut peine à lui ôter : « *Par foy*, dit la ma- « trone, *cet enfant commence jeune à conquerre.* »

« Telle étoit une partie du luxe des palais; la magnificence étoit dans l'ensemble des constructions; l'ornement étoit la grandeur : ce n'est pas ce que nous empruntons au moyen-âge. Ce qui suffit à notre splendeur, ce sont des statuettes réduites, des monuments étriqués, des chambrettes mignonnes et des bouts de tapis. C'est par là que nous luttons avec Philippe-Auguste et avec le petit bâtard de Normandie; mais nous ne nous faisons pas *rois des Anglois*.

(1) C'étoient de gros tissus de laine de couleur. (Métiers de Boileau, — *Depping*).

Le lit, le costume des hommes et des femmes, la cuisine, le service de table, sont racontés par M. de Vaublanc avec de menus détails fort curieux; le tout mêlé d'histoires que devroient bien lire nos inventeurs de romans.

Puis le caractère national est peint dans les fêtes et dans les jeux; il est peint aussi dans les guerres, qui alors étoient un jeu et une fête. Déjà M. Michaud nous avoit fait aimer ses croisés, avec leur mélange de bravoure et de raillerie, de bonhomie et de fierté: M. de Vaublanc ravive ces souvenirs. Toutefois, le caractère primitif garde ses imperfections, et toujours reparoît le Gaulois de César, *léger, inconstant, prompt à adopter les nouveautés, à tenter les hasards et à se décourager;* ou le Gaulois de Caton, *qui aime avant tout deux choses, bien combattre et finement parler.* Peuple singulier, aimé et envié des autres peuples, et de qui couroit, au temps de Charlemagne, un dicton grec, traduit en deux vers :

Soys toujours amy du François,
Mais son voisin point ne le soys.

Les vertus sérieuses se mêlent aux défauts aimables; vous le voyez par les récits d'hospitalité et de fêtes publiques. Puis apparoissent les jeux, les danses, la chasse, le faucon surtout, avec ses prouesses. Dans ces récits de vie privée, le livre de M. de Vaublanc est plein de charme; et ainsi, passant des choses graves aux jeux légers, le savant écrivain arrive à la fin de ses études par un sujet qui couronne tristement toutes les œuvres humaines, par des tableaux de sépulture et par des images de mort.

Les usages funèbres du moyen-âge étoient principalement restés vivants à Saint-Denis. La Révolution françoise, qui ne pouvoit rien supporter des vieux siècles, s'en alla disperser ces reliques saintes. « Pendant ce temps, dit M. de Vaublanc, le dernier roi de la vieille monarchie mouroit par la main des hommes enivrés du vin de la colère divine, et il leur pardonnoit, car lui aussi étoit fils de saint Louis. » C'est sur cette im-

pression de douleur que s'achève ce grand et bel ouvrage, et enfin l'auteur s'écrie :

« Adieu, nobles chevaliers ! adieu, pâles figures d'anachorètes, trouvères galants et doux visages de femmes ! adieu, mœurs vives et singulières d'un temps évanoui dans l'abîme des siècles ! nous vous quittons à regret pour retourner aux réalités du présent. Puissent ces pages devenir utiles à ceux qui voudront aussi vous connoître. Que les amis de l'histoire nationale profitent de nous, comme nous avons profité de nos devanciers; qu'ils élèvent un monument plus durable à la gloire de la France, et qu'ils répètent, comme nous l'avons fait, du fond de notre cœur, en observant cette grande époque et en pensant à celle qui commence, qu'ils répètent le cri des Croisades : *Diex aïe !*

Telle est la conclusion du livre : et je ne m'étonne pas que l'auteur se sépare avec peine de toute cette poésie du douzième siècle qui ne revivra plus. Heureux toutefois, puisque l'amour des études le peut consoler des tristesses de la vie contemporaine ! heureux aussi, puisqu'il lui a été donné de faire aimer des temps que plusieurs trouvoient juste de dédaigner !

M. de Vaublanc a eu le secret de concilier, dans son langage, l'admiration du passé et le respect du présent. Son enthousiasme est mêlé de critique ; quelquefois même, son blâme est sévère, peut-être injuste, et par exemple, s'il juge des actes dont la violence s'explique par le zèle d'un siècle de foi, il semble trop se souvenir de quelques-unes des idées d'un siècle sceptique ; ceci s'applique particulièrement à la guerre des Albigeois, guerre lamentable, mais qu'il est peu philosophique de déplorer seulement comme une guerre de fanatisme. C'est aussi la seule restriction à tant d'éloges dus au savoir historique et à la raison chrétienne de l'écrivain.

Mais qu'il soit loué sans réserve d'avoir, dans cette variété de sujets, où se mêle le grand et le naïf, l'héroïque et le vulgaire, gardé le soin de la langue et du style. Rare mérite en nos temps de composition précipitée, où le fond est vide, où

la forme est vaine, où l'élégance même est trompeuse. C'est qu'il a fui le contact de nos lettres si tristement gâtées par les passions de la politique. Hélas! et pour tout dire, M. de Vaublanc fait ses livres loin de nous. Munich, cette Athènes nouvelle, lui prête son repos; mais la France ne cesse pas de l'inspirer. Ainsi s'explique le caractère calme et pur de cet ouvrage, qu'on diroit fait pour une société lettrée, et où le talent et le travail seroient assurés de leur part de gloire (1).

LAURENTIE.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

CONVENTION NATIONALE.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

SECOND RAPPORT SUR LE VANDALISME, PAR GRÉGOIRE (2),

Séance du 8 Brumaire, l'an III.

CITOYENS,

Vous avez mis sous la sauve-garde de la loi tous les monuments des sciences et des arts. Beaucoup de districts se sont empressés de concourir à l'exécution des mesures que vous avez prises pour arrêter les destructions; mais dans d'autres, nous venons vous le dire avec douleur, les destructions continuent.

Tandis que la sagesse de vos décrets atteste la sollicitude des législateurs pour étouffer l'ignorance et faire triompher les lumières; tandis qu'à votre voix les hommes à talents sortent des cachots et que le génie relève sa tête humiliée, la barbarie et l'esprit contre-révolutionnaire tiennent sans cesse le poignard levé pour assassiner les arts. Une horde de scélérats

(1) Cet article a paru dans le journal *l'Union*.

(2) Nous avons réimprimé dans le *Bulletin* les premier et troisième rapports de Grégoire sur le *Vandalisme révolutionnaire*, nous espérons que le second, aussi curieux que les deux autres, et que sa rareté nous avoit empêché de découvrir, sera agréable à nos lecteurs. Cette pièce renferme les détails les plus intéressants sur les dévastations commises durant les mauvais jours de notre histoire. (*Note de l'éditeur*).

veulent par ces moyens faire haïr la liberté, qu'en dépit de leurs efforts le peuple français ne cessera d'aimer qu'en cessant d'exister.

La correspondance du comité d'instruction publique et de la commission temporaire des arts nous a fait connoître de nouvelles dégradations.

Nous avons pensé qu'il falloit leur donner de la publicité, afin de signaler les coupables, de placarder l'opprobre sur leurs fronts, et de prémunir sans cesse les bons citoyens contre les erreurs de l'ignorance et les insinuations de la perfidie.

A Ussel, à Saumur, à Lons-le-Saunier, les livres, les tableaux et d'autres objets rares ont été vendus à très-vil prix.

A Mont-de-Marsan, deux belles statues par Mazetti ont été mutilées; d'autres ont failli subir le même sort.

A Reims, on a mutilé un tombeau d'un beau travail, et précipité d'une hauteur de vingt pieds un tableau de Thaddée-Zucchаro; le cadre a été brisée : la toile dégradée a été retrouvée dernièrement sur les marches d'un escalier.

A Melun, une belle statue de marbre blanc a été cassée.

A Fontainebleau, un tableau magnifique est en cendres, et l'on a brisé une statue de fleuve en bronze qui avoit été exécutée sous la direction de Léonard de Vinci.

Au Muséum des plantes, on a outragé le buste de Linnée.

A Bayeux, des commissaires instruits et patriotes ont sauvé la fameuse tapisserie dont la broderie attribuée à Mathilde, femme de Guillaume le Bâtard, représente les expéditions de son mari dans la grande et la petite Bretagne. Pour la seconde fois ce monument échappe à la destruction, car il faillit périr en 1562, dans le temps des guerres civiles; et dans l'irruption vandalique qui vient d'avoir lieu; mais plusieurs statues d'un bon style, et la presque totalité des tableaux qui se trouvoient à la cathédrale et dans les autres églises de Bayeux, sont anéantis.

A Douai, on avoit donné l'ordre de brûler tous les livres

concernant le culte : ce qui pouvoit anéantir la moitié des bibliothèques ; car, la limite à cet égard n'étant pas tracée, à quel terme pouvoit s'arrêter la fureur?

A Etain, depuis les anciens inventaires on a volé dans les bibliothèques des ci-devant capucins et de la ci-devant abbaye de Châtillon.

A Saint-Serge, près d'Angers, l'église des ci-devant bénédictins contenoit des groupes précieux ; on les a brisés. Deux belles statues (le saint Roch et le saint Sébastien) avoient échappé à cette rage dévastatrice ; elles viennent d'être détruites, et plus de cent beaux orangers ont péri, faute de soins.

A Villefranche, département du Rhône, étoient une orangerie et une serre-chaude : tout est détruit.

A Marly, beaucoup de statues sont bien conservées, mais qui n'auroit le cœur navré, en voyant dans un coin un amas de bras et de jambes cassés à des chefs-d'œuvre?

A Toulouse, on conservoit les registres des sentences originales de l'Inquisition. Limborch, qui a fait l'histoire de l'Inquisition, ne s'étoit procuré qu'avec beaucoup de peine la lecture de ces manuscrits, actuellement ils sont détruits.

A Verdun, des municipaux, ayant à leur tête un nommé *Caracke*, ont brûlé des tableaux précieux et des statues. Les amis des arts regrettent surtout une Vierge de Houdon et un Christ mort, de grandeur naturelle : ce chef-d'œuvre de sculpture, d'un dessin plus correct et d'un ciseau plus hardi, peut-être, que le monument de saint Mihiel, faisoit l'admiration des étrangers. Un artiste estimable s'étant présenté à la place de l'exécution, afin de conjurer la fureur, offrit de payer chèrement une main pour apprendre à dessiner à ses enfants ; il fut repoussé par les clameurs de la rage, et n'échappa que par le silence et la fuite.

A Versailles étoit une magnifique tête de Jupiter, dont l'historique mérite une courte digression. Il paroît assez bien prouvé qu'elle date de 442 ans avant l'ère vulgaire, qu'elle est un ouvrage du célèbre Myron, et qu'elle a fait partie du Jupiter

colossal qui étoit dans le temple de Junon à Samos. Marc Antoine avoit fait transférer cette statue à Rome. Auguste fut tellement frappé de sa beauté, qu'il fit bâtir pour elle un temple au Capitole. Cette statue, après avoir orné les jardins des Médicis, fut donnée au cardinal de Granvelle, qui l'avoit placée près de son palais à Besançon, dont les habitants la donnèrent à Louis XIV. Cette tête, quoiqu'exposée aux intempéries de l'air depuis plus de 300 ans, conservoit toute sa beauté. Un vandale s'est amusé à tirer à balle sur ce monument. Nous apprenons qu'heureusement il n'est point endommagé.

Observez que si parmi les destructions dont on vient de tracer le hideux tableau, quelques-unes datent déjà d'un an et plus, le plus grand nombre est d'une date bien postérieure; et s'il faut y joindre d'autres faits récents, les citations se présentent en foule.

Dans le district de Sarrebourg, les cabinets de Vioménil et de Custine avoient de bons tableaux et d'autres objets rares : le tout a été vendu au plus bas prix.

A Chantilly, on a vendu récemment, et toujours à vil prix, la musique très-recherchée de Boccherini.

Ici, un forté-piano de l'Autrichienne a été cédé pour cent écus; il avoit coûté six mille livres.

Enfin il n'y a pas quinze jours que les affiches annonçoient encore, au milieu de Paris, une vente d'objets nationaux, parmi lesquels étoient indiqués des livres, quoique les décrets s'y opposent.

A Thorigny, district de Coutances, plus de trois cents tableaux ont été dégradés sous prétexte qu'ils contenoient des signes proscrits. L'agent national a soutenu, dit-on, que tel étoit le vœu de la loi. Si cet homme avoit en main les chefs-d'œuvres du Muséum, le Sueur et Rubens seroient bientôt anéantis.

Au reste, nous annonçons que des plaintes multipliées s'élèvent contre ce qui se fait à cet égard dans le district de Coutances; et votre comité a l'œil fixé sur ceux qui persiflent

quand on leur recommande la conservation d'un jardin où se trouvent des plantes rares de l'Amérique.

Une lettre de Carpentras, en date du 15 vendémiaire, donne des détails sur la magnifique architecture de la ci-devant chartreuse de Villeneuve, district de Beaucaire, qui a été vendue. Là étoit un groupe précieux de figures en ronde-bosse et de grandeur naturelle. Ces figures étoient, dit-on, de la plus belle expression; la draperie, surtout, étoit un chef-d'œuvre; c'étoit la nature dans son choix le plus heureux : tout est tombé sous les coups du marteau.

Aux portes latérales de la ci-devant cathédrale de Carpentras, deux belles figures (de saint Pierre et saint Paul) ont été réduites en poudre; et l'on regrette également une colonne tirée jadis d'un temple de Diane dont les ruines existent encore à Venasque.

La même lettre annonce que la rage de détruire est à son comble. D'après de tels désastres, nous craignons sans cesse que la fureur ne se dirige contre cette foule de magnifiques antiquités qui décorent les départements du Midi; et déjà nous avons conçu des inquiétudes pour l'arc triomphal de Marius, près d'Orange.

Voici l'extrait d'une lettre de l'agent national du district d'Arles, en date du 17 vendémiaire dernier. En augmentant nos craintes, elle porte à l'extrême notre indignation et notre douleur :

« Cette commune (Arles) renfermoit des monuments pré-
« cieux, tels que statues, bas-reliefs, autels votifs, colon-
« nes, etc. On en avoit formé un Muséum par les soins d'un
« antiquaire qui avoit fait graver ce qu'il y avoit de plus re-
« marquable.

« Tout a été détruit, monuments et gravures; le temple con-
« sacré à l'Être suprême et toutes les propriétés nationales ont
« été dévastées, et n'offrent que des ruines.

« Les livres ont été dilapidés et jetés dans des coins; la
« poussière et les rats les dévorent. Je vous prie d'observer,

« ajoute-t-il; que je ne suis en place que depuis le 24 thermi-
« dor, que j'ai trouvé le mal fait, et qu'il ne peut être imputé
« qu'aux précédentes administrations sous les yeux desquelles
« il s'est commis. »

Ici nous appelons les regards des législateurs sur des monuments du moyen-âge qui doivent être conservés, soit pour servir comme bâtiments, soit sous le rapport de l'art : telle est la basilique de Chartres, dont il étoit utile sans doute d'enlever les plombs, car la première chose est d'écraser nos ennemis ; mais, au lieu de remplacer cette couverture par des tuiles ou des bandeaux, on laisse à découvert cet admirable édifice que les outrages de l'hiver feront dépérir.

Amiens réclame, avec le zèle le plus ardent et le plus louable, la conservation de sa cathédrale, un des plus beaux monuments gothiques qui soient en Europe : la magnificence, la hardiesse et la légèreté de sa construction en font une des plus hardies conceptions de l'esprit humain.

Les mêmes réflexions s'appliquent à celle de Strasbourg, dont la tour est la plus haute pyramide de l'Europe ; et peut-être n'est-il pas inutile de dire qu'elle n'est guère inférieure en élévation à la plus haute pyramide d'Egypte, mais qu'elle lui est bien supérieure en bâtisse ; car celle-ci présente dans sa coupe un triangle dont la base est plus grande que la hauteur. Quand le connoisseur contemple ces basiliques, ses facultés, suspendues par l'admiration dont il est saisi, lui permettent à peine de respirer ; il s'honore d'être homme en pensant que ses semblables ont pu exécuter de tels ouvrages, et la satisfaction qu'il éprouve en les voyant sur le sol de la liberté, ajoute au bonheur d'être François.

Les réflexions précédentes nous conduisent à vous parler du dôme des Invalides ; mais ici des impressions affligeantes viennent de nouveau contrister l'âme.

Un voyageur qui eût quitté Paris sans avoir visité cet édifice eût passé pour un homme étranger aux arts. Sa beauté résultoit spécialement de l'ensemble qui en faisoit cadencer toutes

les parties; le pourtour extérieur du dôme se faisoit remarquer dans le lointain par une ligne circulaire de statues colossales et par d'autres ornements liés au système de décoration intérieure : en effaçant des signes proscrits, dans leur changement, de caractère, il falloit, disent les rapporteurs de la commission des arts, chercher les moyens de conserver ces monuments. Actuellement ces statues, pour la plupart, jonchent une cour, en morceaux et en tronçons. Il faudra bien qu'on exhibe les ordres en vertu desquels ces destructions se sont opérées.

Quand même ces changements seroient commandés par la nécessité, les dépenses exorbitantes qu'ils entraînent devroient-ils se faire sans l'attache d'une loi ? Il faut un décret pour accorder cent écus à un citoyen acquitté par le tribunal révolutionnaire, et des millions sont absorbés sans décret ! C'est donner toutes les facilités aux dilapidateurs, qui trouvent leur compte à cette multiplication de bâtisses, à ces changements continuels pour placer des commissions, des comités, des bureaux, dont plusieurs entraînent une profusion journalière de dépenses. Les mêmes abus se répètent probablement dans beaucoup d'établissements disséminés sur la surface de la République, parce que c'est la République qui paye. L'homme qui n'a qu'une mesure commune de probité, sentira que s'il est maître de prodiguer son bien, il n'a que le droit d'économiser celui de la nation. Le système fréquemment suivi est précisément l'inverse ; et quand on vient nous dire que dix écus de plus ou de moins ne sont rien pour le trésor public, on affecte d'ignorer que pour y verser ces dix écus, une pauvre veuve, un père de famille, ont été couverts de sueurs, et que ces légères dépenses forment, par leur accumulation, une masse énorme.

La même indiscrétion, ou plutôt la même improbité préside souvent à des demandes d'objets scientifiques. S'agit-il de livres, d'instruments ? l'utile ne suffit pas, on veut les entourages du luxe : ainsi dernièrement, pour un simple usage, on

vouloit que la commission temporaire des arts accordât des pendules du plus grand prix. Avec tout ce que le gaspillage et la destruction nous ont enlevé d'objets scientifiques, on eût enrichi une nation; et malgré ces pertes, on vous l'a dit, la nation est immensément riche, et les lumières que nos ennemis vouloient éteindre, éclaireront tout leur désespoir et la marche triomphale des arts.

L'esprit contre-révolutionnaire a voulu s'étayer de l'immoralité et de l'ignorance. Déjà l'on a observé que dans les places où il falloit de la tête, se trouvoient des hommes qui n'avoient que des bras. Comment s'y étoient-ils introduits? A la faveur de *l'intrigue*, de la *recommandation*, de la *protection*; mots détestables, et qui doivent, comme la chose, être proscrits à jamais du dictionnaire et des mœurs d'un peuple libre.

Une telle composition eût bientôt ramené ce temps où un magistrat lançoit une sentence contre les paratonnerres, où des parlements prononçoient des arrêts contre l'inoculation, le quinquina et l'antimoine.

D'autres employés avoient fait preuve de capacité, mais dans un genre différent de celui que nécessitoient les fonctions auxquelles ils étoient voués.

Si chacun étoit à la place que comporte son talent, on n'auroit pas vu des subordonnés faire distribuer, pour cataplasmes dans les hôpitaux, une précieuse cargaison de graine de lin de Riga, prise sur un bâtiment ennemi, tandis qu'on pouvoit la remplacer par d'autres. Heureusement la commission d'agriculture et des arts s'est empressée de parer à cette inepte décision.

Il est des corps administratifs qui réunissent des lumières à l'énergie du patriotisme; il nous sera doux un jour de vous en présenter la liste nominative : mais d'autres sont l'ombre au tableau.

Ecrit-on pour obtenir des renseignements sur des monuments d'art? elles ne répondent pas, ou leurs réponses sont

caractérisées par tous les attributs de l'ignorance. Le fait suivant est curieux à citer.

Les comités des domaines et d'instruction publique ayant envoyé aux administrations de district une circulaire concernant les jardins botaniques, orangeries et plantes rares qui se trouvent dans leurs arrondissements respectifs, la plupart se sont empressées d'adresser des réponses frappées au coin de la raison et de la science ; mais il en est deux autres que vous nous dispenserez de citer, dont l'une nous marque que dans son arrondissement toutes les plantes indigènes et exotiques croissent *naturellement ;* et l'autre, par contre, nous assure que dans le sien on n'en trouve ni des unes ni des autres : en sorte que de ces deux coins de la France, l'un réuniroit toute la végétation du globe, et l'autre seroit pareil aux sables de l'Arabie.

Le mal est connu, avisons aux remèdes. Le premier est l'instruction. Répandons-la abondamment. Dans cette statue, qui est un chef-d'œuvre, l'ignorant ne voit qu'une pierre configurée ; montrons-lui que ce marbre respire, que cette toile est vivante, que ce livre est un arsenal propre à défendre ses droits. C'est faute de lumières sans doute qu'à Toulouse on envoyoit au parc d'artillerie des ouvrages en parchemin et en vélin. Le même abus régnoit à la Fère. Une lettre de la commission temporaire des arts l'a fait cesser, et déjà l'on adresse ici des ballots de parchemins, dont le génie des arts, qui, pour seconder la révolution, a fait tant de prodiges, se propose de tirer parti.

Réitérons notre invitation aux sociétés populaires et à tous les bons citoyens : qu'ils ne se lassent pas de semer les germes de la morale, et de faire circuler les connoissances utiles. Plus un peuple a de lumières et de vertus, moins son code est volumineux. Dans les beaux jours de la République romaine, elle n'avoit guère que les lois des Douze-Tables : quand elle fut obscurcie par les préjugés et avilie par la corruption, elle eut des pandectes. Mais pourquoi faut-il que la plupart des peuples ne deviennent sages qu'à l'école du malheur, et que

les vérités et les vertus pratiques sortent pour ainsi dire des décombres de l'ignorance et du vice! Heureusement le Peuple François est si las d'ignorants et de fripons, qu'enfin les hommes éclairés et probes sont à l'ordre du jour.

Mais la cause principale des destructions dont nous avons parlé, ce sont la cupidité et les machinations contre-révolutionnaires, car l'ignorance n'en est que l'instrument ; le secret des ambitieux et des tyrans est de repousser les lumières, parce qu'ils sentent bien que les lumières les repousseront : voilà les coupables qu'il faut atteindre.

Cependant sachons toujours discerner l'erreur du crime ; ainsi, au Paraclet, un groupe intéressant, exécuté par ordre d'Abailard est détruit. Mais qui pourroit inculper la municipalité, lorsqu'elle constate par un procès-verbal qu'elle s'est trouvée dans l'impossibilité de l'empêcher ?

Celle de Liebeau, district de Troyes, a fait rouler la toile d'un tableau pour le soustraire à la destruction. Elle mérite des éloges, quoique par suite de cette opération violente la peinture soit altérée.

Mais à Issoire, un commissaire des guerres nommé *Henri*, sous prétexte qu'il a besoin de matelas, a enlevé aussi les livres ; voilà un voleur ; on est à sa poursuite : il faut se sacrifier, s'il est nécessaire, pour écraser les méchants. Votre comité a juré de se cramponner sur ces êtres pervers, et, s'il est possible, de les traîner sous le glaive de la loi. Qu'on ne craigne pas de les frapper ; un de nos collègues l'a dit avec raison, ils ne sont pas du peuple, et celui qui proposoit à Metz de faire main-basse sur la littérature ancienne et étrangère, n'est pas plus François que les brigands de la Vendée, qui ont livré aux flammes la bibliothèque de Buzay, près Baimbœuf, la seule richesse scientifique de ce district.

Votre comité se propose de surveiller avec plus de soin que jamais tous les monuments des arts qui font la gloire de la Nation, et qui sont une partie de ses richesses. Tous les mois, il vous rendra compte de son travail à cet égard ; il viendra

présenter à votre estime les administrations qui en seront dignes, à votre censure celles qui l'auront méritée. Sans doute les tribunaux redoubleront aussi de vigilance. Tant de ravages ont été commis dans le domaine des arts, et l'on trouve à peine un jugement à citer contre cette classe de voleurs et de contre-révolutionnaires !

L'impunité du crime est un outrage à la vertu, une plaie au corps social.

Quand des lois répressives sont muettes, ceux qui en sont dépositaires deviennent complices des délits. C'est une vérité que vous consacrerez sans doute par un décret.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité d'instruction publique, décrète :

ARTICLE PREMIER.

Les agents nationaux et les administrateurs de district sont individuellement et collectivement responsables des destructions et dégradations commises par les arrondissements respectifs, sur les livres, les antiquités et les autres monuments de sciences et arts, à moins qu'ils ne justifient de l'impossibilité réelle où ils ont été de les empêcher.

ART. 2.

Dans la décade qui suivra la réception du précédent décret, ils rendront compte à la commission d'instruction publique de l'état des bibliothèques et de tous les monuments des sciences et arts qui sont dans leur arrondissement, ainsi que des dégradations et des dilapidations qui auroient été commises.

ART. 3.

La commission d'instruction publique et la commission temporaire des arts prendront toutes les mesures nécessaires pour l'exécution du présent décret, sous la surveillance du co-

mité d'instruction publique ; il dénoncera à la Convention nationale les administrations qui auroient négligé de s'y conformer.

FARCES ET MORALITÉS FRANÇOISES DU XVIe SIÈCLE.

Le *Bulletin du Bibliophile* a donné il y a quelques mois (1850, pag. 187), des détails au sujet d'un volume extrêmement précieux que possède le Musée britannique, et qui renferme soixante-quatre farces et moralités françoises, imprimées vers 1545, sept ou huit étoient déjà connues ; l'existence des autres n'étoit pas même soupçonnée. Un littérateur, aussi zélé qu'instruit, et qui consacre aux études historiques et bibliographiques les loisirs que lui laissent d'importantes occupations, a récemment mis au jour, à Bruxelles, une publication concernant le Recueil de ces farces ; elle a été tirée à fort petit nombre, et, n'ayant pas eu l'occasion de la voir, nous ignorons si elle donne en entier le texte de ces monuments de la gaîté, parfois bien vive, de nos ancêtres, ou si elle se contente d'en présenter une analyse. Quoi qu'il en soit, nous avons eu, entre les mains, une copie faite à Londres, du volume que l'administration du Musée britannique a payé, dit-on, 3,000 fr. Nous pensons que les lecteurs du *Bulletin* nous sauront gré de leur faire connaître le sujet de quelques-uns de ces petits drames ; nous nous permettrons quelques courtes citations en restant fidèle à l'orthographe originale.

Farce nouvelle du Cousturier, à 4 personnages.

Le couturier (tailleur) se plaint de ce que la besogne va mal, Esopet, son garçon, lui dit que,

C'est pour cause que à la façon
Du temps présent rien vous ne faictes.

De son côté, le gentilhomme dit à la chambrière qu'elle doit se faire des habits neufs afin de se marier le plus tôt possible, et

il lui fait cadeau de diverses étoffes. Elle va ordonner au couturier de lui prendre la mesure, et pour qu'il soit plus prompt, elle lui porte une perdrix et une cuisse de chapon gras. Esopet vient chercher les étoffes, et la chambrière lui dit qu'elle a recommandé au couturier de partager avec son garçon les mets qu'elle lui a apportés; mais il a juré (ajoute-t-elle) qu'Esopet ne pouvoit souffrir le gibier. Esopet promet de tirer vengeance du tour que son maître lui a joué. Le gentilhomme, qui entre en ce moment, demande si le tailleur est un bon ouvrier. Le meilleur du monde, répond le garçon ; c'est dommage seulement que parfois il tombe en une sorte de rage dont il n'est guéri que si on le bat bien fort. Esopet retourne chez son maître en emportant l'étoffe, et, peu de moments après, le gentilhomme et la chambrière arrivent aussi pour donner leurs ordres. Esopet a caché la craie et les ciseaux ; le maître les cherche en vain ; il s'impatiente, et, dans sa colère, il frappe sur l'établi. Le gentilhomme, qui a été prévenu que c'est le symptôme de l'accès, saisit le tailleur et le frappe d'importance, aidé par la chambrière. Le battu se récrie et veut savoir pourquoi on le maltraite ainsi ; le gentilhomme s'explique ; on s'aperçoit qu'Esopet a voulu jouer un tour à son maître. Le coupable avoue qu'il a voulu se venger de ce qu'on ne lui avoit pas laissé prendre sa part de la perdrix et de la cuisse de chapon.

LE GENTILHOMME.

Il a esté bien battu touttefoys.

ESOPET.

Je n'en puis mais ; s'il m'eust gardé ma part
De la perdrix, deux morceaulx ou trois,
Sans les manger toutes, comme un drongart.

LE COUTURIER.

Ha ! que tu es un faulx maistre paillard,
Je te tiendray une foys la falace.

ESOPET.

C'est tien pour tien.

LE GENTILHOMME.

J'ay y a regard,
Fay à aultruy ce que veulx qu'on te face.

LE COUTURIER.

Parbieu, parbieu, jamais vient en place
Il t'en sera rendu maint coup de barre
Dessus ton dos.

LE GENTILHOMME.

Ne me chault quoy qu'on lui brasse.
Prenez en gré de la petite farce;
C'est Esopet le somaliste de Navarre.

Farce de Colin qui loue et despite Dieu en un moment à cause de sa femme, à 3 personnages.

Colin se plaint de son malheureux sort qui le force à travailler sans relâche quoiqu'il ne puisse, malgré tous ses efforts, éviter les poursuites des gens de loi. Sa femme lui demande de l'argent pour s'acheter de quoi dîner et pour faire emplette d'un chaperon. Le mari répond qu'il n'en a point et qu'elle doit aller vendre quelques effets. Il la quitte ensuite. Elle va s'asseoir sur un banc et elle pleure. Un amant s'approche d'elle et la console en lui promettant or et argent si elle veut l'aimer. Elle résiste d'abord, mais elle finit par lui donner un rendez-vous.

Mon bon seigneur, comment qu'il aille
Je vous pry que me venez veoir
En ma chambre et quoiqu'on raille
Envers vous feray mon devoir.

L'AMANT.

Ma mye, de tout mon avoir
Vous serviray, je vous affy
Et quant vous vouldrez rien avoir,
Venez à moy, n'ayez soucy.

Il l'embrasse et lui donne de l'argent. Le mari revient chez lui (à ce qu'il paroît après une assez longue absence), et il trouve sa femme ayant meubles, garde-manger garni, vin, etc., chaque fois qu'il lui demande d'où vient tout cela, elle répond, de la grâce de Dieu ; enfin un petit enfant arrive.

COLIN.

A qui est cet enfant ?
Il est à moy
Vray fils charnel.
Après la brebis vient l'aignel
Mais, de qui l'avez-vous conceu ?

LA FEMME.

Colin, de la grâce de Dieu.

COLIN.

Je ne lui en sçay ni gré, ni grâce
De s'estre de tant avancé.

Après quelques autres explications, la pièce finit par l'allocution suivante adressée aux spectateurs.

LA FEMME.

Hélas ! si je suis povre garce,
C'est à cause de ma partie,
Car j'eusse plus cher qu'on m'eust arse,
Que de mener meschante vie.
Pour ce, messeigneurs, je vous prie,
Que vos femmes n'abandonnez,
Et si nous avons dict follie
Si vous plaist, que nous pardonniez.

COLIN.

Bonnes dames, entretenez
Vos maris par bonne maniere
Et trop fort ne les ransonnez
Pour faire trop de la gorriere.
Telle cuide estre la premiere
Qu'est la derniere de la danse,
Pardonnez-nous à peu priere
Se nous vous avons faict offense,

Ce fine Colin.

Moralité nouvelle de charité, où est démonstré les maulx qui viennent aujourd'huy au monde par faulte de Charité, à 12 personnages.

Cette moralité présente un singulier mélange de dévotion et de licence; elle débute par un sermon sur un texte emprunté à saint Paul : *Charitas patiens est, benigna est. Ad Corinthios*, cap. XIII.

Et à celle fin qui puisse dire
Chose qui soit bonne et utile
La grace de Dieu demanderons
Mais avoir ne la pourrions
Sans celle qui en est trésorière;
Nous luy ferons donc prière
Qu'elle deprie son filz et son père,
Et pour ce luy présenterons
La noble salutation
Que Gabriel luy presenta
En disant : *Ave Maria.*

A la suite de ce sermon, l'auteur indique tous les personnages de la pièce :

Or vous aye tout devisé
Les personnages et nommé

Si vous supplie humblement
Que vous nous donniez patience,
Et vous verrez présentement
Beau jeu puisque le fol commence.

La chanson du *Fol* est très plaisante, mais beaucoup trop gaie pour être reproduite ici. On y remarque des expressions originales qui mériteroient de trouver place dans ces *Erotica verba* que De l'Aulnaye a compilés pour en enrichir son édition de Rabelais. On y rencontre aussi des fragments de chansons en vogue à cette époque :

Rigolle toy, rigolle toy, Robin ;
Que vous en semble, mon cousin ?.....
Il estoit bien malotru, sus, goguela
De cuyder qu'elle fust pucelle.

Le *Monde* entre en discussion avec *Charité*. Puis arrive *Vieillesse* qui se querelle avec son fils *Jeunesse*. *Vieillesse* donne de sages conseils à l'autre, qui répond :

Il semble que je suis enfant
Et que je ne sçay que je fais ;
Ne vous souciez de mes faits
Non plus que je faictz de vous,
Car je n'en feray rien pour vous
Plus que feroye pour mon chat.

Charité et *Monde* viennent conseiller *Vieillesse*, on lui fait observer qu'elle doit s'en prendre à elle-même d'être maltraitée par son fils :

Or, merciez le créateur,
Vieillesse, ma très doulce amye,
Vous avez la verge baillée
A vos enfants dont ils vous batent.....
Car en sa petite jeunesse
Le laissiez faire à sa guise.... .

Moult en est d'ainsi advenus
Qui sont pouvres enfans perdus
Par deffault de chatiment.

VIEILLESSE.

Vous dictes vray, certainement,
Je l'apperçoy bien maintenant.
Il n'ayme pas bien son enfant
Qui ne le chastie de bonne heure.

Monde, pour punir *Jeunesse* de son ingratitude, le bat. *Jeunesse* résiste et, à son tour, frappe *Monde* à coups redoublés. *Tricherie* intervient, elle se fait, grâce à ses flatteries, aimer de *Jeunesse*; elle offre aussi ses services à *Monde*, qui refuse d'abord mais qui finit par abandonner *Charité* pour suivre les avis de sa nouvelle conseillère. *Charité* continue de leur prêcher une excellente morale; ils s'irritent et la chassent. Elle va trouver le *Riche avare*, qui la met également à la porte:

Ma mye, je n'ay de vous que faire;
Allez-vous en, sans plus attendre,
Rien ne me sçauriez apprendre;
Je sçay plus que vous ne sçavez.

Charité se rend alors chez le *Riche vertueux* qui l'accueille très bien:

Ha, Charité, ma doulce amye,
Vous soyez la très bien venue,
Je vous cuidoye avoir perdue
Par ceste faulce Tricherie.

CHARITÉ.

Je suis du monde très marrie
Car à elle c'est abandonné.

Le *Riche vertueux* invite le *Pauvre* à dîner avec lui et *Charité*. Ils se mettent à table. Durant ce temps, l'avare se laisse

entièrement guider par les conseils de *Tricherie*, qui entraîne aussi le *Pauvre* malgré les avertissements de *Charité*.

Celle-ci a recours à un religieux qui débite un long sermon dont voici le début :

> *Beati qui audiunt verbum Dei*,
> Benoist soyent tous ceulx qui orront
> Et qui de bon cueur entendront
> Les parolles que je veulx dire.
> En l'homme de Dieu, nostre sire,
> Devot peuple, veuillez ouyr
> Les parolles et retenir.....

Le *Pauvre* écoute attentivement, mais le *Monde*, *Jeunesse* et le *Riche avare* méprisent ces conseils. Enfin *Jeunesse* monte à cheval et s'élance au galop, mais la *Mort* se présente sur son passage, l'attaque et le frappe d'un dard funeste, malgré ses prières. La *Mort* va ensuite frapper l'avare qui, à ses derniers moments, voit son domestique qui le vole. Le *Monde* a peur en voyant tomber tous ses amis ; il implore *Charité* qui lui donne des consolations. Le *Riche vertueux*, avant de mourir, se confesse au religieux qui prononce sur lui, en latin, la formule de l'absolution. Le *Fol* termine la pièce en disant :

> Or allons trestous, s'il vous plaist,
> Remercier le roy des cieulx
> En lui priant qu'il nous doint paix
> Chantant le *Te Deum laudamus*.

Farce nouvelle du frère Guillebert, à 4 personnages.

Foullando in calibistris (1).

Tel est le commencement d'un sermon en vers, mêlé de latin macaronique, que débite ce frère, sermon très singulier et

(1) Nos lecteurs se rappellent sans doute que Rabelais emploie ce mot dans l'exposé que fait Panurge d'une *manière bien nouvelle de bâtir les murailles de Paris*. Un écrivain aussi fécond que bizarre, Rétif de la Bretonne a fait usage du verbe kalibistrer, *Monsieur Nicolas*, T. VII, page 3660.

beaucoup trop libre, mais qui sert dignement de prologue à une intrigue, dont un mari crédule se trouve la victime.

La Vie et Hystoire du maulvais riche, à 13 personnages (1).

Un sermon sert de prologue; le prêcheur y développe le sujet du mauvais riche d'après l'Évangile de saint Luc : *Homo quidam erat dives.*

Mes chères gens, ceste parolle,
Que nul ne doibt tenir pour folle,
Que j'ay cy devant proposée,
Dessus l'Évangile est trouvée.
Ainsi que saint Luc le tesmoigne,
Qui fut présent à la besongne
Quant Jésus-Christ nous enseigna
Ceste parolle....
Et tout cela verrez vous faire,
Mais qu'il vous plaise de vous taire
Sans faire noise, ne content
Affin que cest esbattement
Se puisse parfaire et accomplir
Ainsi que nous avons desir;
Priez pour moi, je vous en prie,
Dieu vous gard tous de villenie,
Commence qui doibt commencer.

Là dessus Trotte-Menu entre en scène et se plaint de ce qu'il doit se lever si tôt pour aller recevoir les ordres de son maître. Le Mauvais riche lui dit qu'il veut vivre plantureusement et se vêtir de drap de pourpre et de soie; il enjoint à son

(1) Cette pièce offre quelques différences avec la *Moralité du maulvais riche e du ladre* sans date, in-4° de 8 feuillets, dont le seul exemplaire connu, après avoir fait partie de la bibliothèque du duc de la Vallière, fut acheté en 1834, à la vente Revoil, au prix énorme de 1860 fr. par M. de Soleinne, et revendu 600 fr. en 1844. Cette moralité est analysée dans la *Bibliothèque du Théâtre François*, 1768, I. 18, et dans l'ouvrage des frères Parfaict, III, 94.

valet d'aller, à la cuisine, s'enquérir si le dîner est prêt. Trotte-Menu part et revient annoncer que son maître est servi. Le Mauvais riche et sa femme se mettent à table. On frappe à la porte et Trotte-Menu dit que c'est un pauvre :

Qui vient tous les jours à disner.

Le maître ordonne qu'on le chasse. Le ladre insiste et demande quelques miettes seulement. On lâche les chiens contre lui, mais ils ne font que lui lécher les mains et les jambes. Le riche s'irrite; le pauvre invoque Dieu et lui demande de le prendre dans le paradis où l'orgueil et la dureté de cœur sont inconnues. Dieu a pitié de lui; il ordonne à Abraham de l'exaucer, mais auparavant il envoie Raphaël pour *conforter le ladre*. Satan aperçoit le messager céleste et il craint que l'âme de Lazare ne lui échappe. Il court réclamer sa proie, mais Raphaël le chasse. Alors Satan et son collègue Rahouart vont trouver le Mauvais riche, certains que celui-ci leur reviendra. Dans l'intervalle, Lucifer commande que Satan et Rahouart paroissent devant lui; il leur reproche d'avoir, par leur négligence, laissé échapper l'âme du ladre, et, pour les punir, il les fait battre rudement.

Raphaël amène cette âme à Dieu, qui ordonne qu'elle soit placée dans le sein d'Abraham. Cependant le Mauvais riche se sent malade, il demande qu'on le porte sur son lit. Il croit que c'est le ladre qui lui a apporté cette maladie. Sa femme ordonne qu'on aille voir s'il est parti, et Trotte-Menu vient annoncer qu'il est mort et que son cadavre est étendu sur les degrés de la porte. Le Mauvais riche se trouve de plus en plus souffrant :

Pas ne vivray jusqu'à demain
La douleur me tient en la teste.

Lucifer ordonne à Satan d'aller s'emparer de lui. Satan se met en route avec Rahouart :

De ce crocq l'iray accrochant,
Puis sera mis en ceste hotte,
Et affin qu'on ne le nous oste
Nous le lierons estroictement.

Le Mauvais riche expire; les deux démons apportent son âme à Lucifer, qui dit :

Or ça, va tost sans faire demaine
Mettre cette âme en la chauldière,
Où il n'a clarté ne lumière
Peniez de le bien tourmenter,
De ce ne vous veuillez lasser.

Le Mauvais riche se lamente et implore Abraham qui lui explique que son repentir est inutile et qu'il auroit dû mieux observer les préceptes de Moïse et des prophètes lorsqu'il étoit sur la terre. Abraham termine son allocution et la pièce par ces vers :

Car par eulx pourront conquester
La joye qui ne peult finer,
Laquelle joye vous octroit
Par qui tout scait et par tout voyt,
Qui vit et règne, règnera,
In seculorum secula. Amen.

Peut-être reviendrons-nous plus tard sur le volume qui nous fournit ces extraits; aujourd'hui nous nous en tiendrons aux détails qu'on vient de lire.

***

NOUVELLES.

— M. le baron de Stassart vient de lire à l'Académie royale de Bruxelles une notice sur les descendants du grand Corneille. Cette brochure établit d'une manière certaine que Mademoiselle Corneille, présentée à Voltaire par le poète Lebrun comme dernier rejeton de cette famille, n'étoit pas une fille directe de l'auteur de Cinna. Qu'adoptée, dotée et mariée à M. Du Puits, officier de dragons, qui devint par la suite maréchal de camp, elle descendoit simplement d'un oncle du grand Corneille et que « c'est tout au plus même si le nom de Corneille étoit le sien. » L'honorable académicien belge appuie ensuite son opinion par la généalogie positive de Charlotte Corday qui seroit petite-fille de N. de Corday et de Françoise de Farcy, dont la mère étoit Marie Corneille, fille aînée de Pierre Corneille lui-même.

— *Course en Italie*.... voilà encore une nouvelle petite brochure de M. F. Grille. C'est une épître en vers adressée à M. Leclerc-Laroche par l'*ermite de l'étang*.

— *La Papinéide en inscriptions et en épigrammes, ou dix ans de guerre intestine à Blois, pour y placer la statue de Papin.* Tel est le titre d'une petite pièce en vers due à la plume de M. Eloi Johanneau. 4 pages.

— Nous parlerons dans notre prochaine revue des ventes, de celles 1° de M. Destouches, l'architecte du Panthéon ; 2° de M. Legay, réunion théâtrale ; 3° de M. Moret, livres modernes bien conditionnés ; ventes qui ont eu lieu durant le cours du mois de février. On annonce pour le mois de mars, les ventes de M. T. S. présidée par M. Potier, et qui contient une foule de jolis livres ; celle de M. d'A***, livres de théologie ; la collection des autographes de M. de C., dont le catalogue est en distribution et quelques autres petites notices.



BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

FÉVRIER. 1851.

60. ALLEN (*William*). Traicté politique, où il est prouvé que tuer un tyran n'est pas un meurtre. *Lugduni*, 1658, pet. in-12, mar. r., fil. à compart., tr. d. (*Riche rel. de Thompson*)........................ 38—»

Charmant exemplaire Calihava l'édition originale, fort rare.

61. L. ANNEI SENECE, poete Hercules furens. *S. l. ni d.*, in-4, goth., v. fauve, fil., tr. d. (*Petit*)........ 22—»

Pièce fort rare, imprimée par Jacob de Breda, à Deventer, vers 1487.

62. ARISTOTELIS. Libri quatuor de Cœlo, Argyropylo Byzantio interprete. *Parisiis, Cl. Brunello*, 1580, in-8, fig. sur bois, mar. r., tr. d. (*Rel. originale avec une sphère sur les plats*)............................ 30—»

Ce volume est chargé de notes manuscrites du temps, assez importantes.

63. Aventure historique, écrite par l'ordre de Mme***. *A Paris, l'an 679, mense aug.*, pet. in-12, br.... 10—»

Une clef imprimée se trouve à la fin du volume.

64. Bachotius. Noctes Mormantinæ sive J. Bachotii Senonici, Curionis de Mormant opuscula. *Parisiis, D. Thierry*, 1651, in-4, vélin.......................... 15—»

Cet exemplaire, d'un livre curieux et rare, porte sur la garde l'envoi autographe signé de l'auteur Bachot aux PP. Cordeliers. On trouve de tout dans ce volume et entr'autres un chapitre intitulé *Sezaniæ Urbis incendium, ascensionis dominicæ die captum* 20 maii 1632, et se termine par une partie françoise, prose et vers, en forme de sentences morales.

65. Bayard. Histoire de Roland l'amoureux, comprenant ses faits d'armes et amours, avec un bien dire et fictions très élégantes, rauissant les cœurs d'un chacun, et les invitant à la lecture d'iceux discours, mise en françois de l'italien du S. Mathieu Bayard, comte de Scandian, par Jacques Vincent. *Lyon, Abraham Cloquemin*, 1614, pet. in-8, vélin bien conservé................ 27—»

Ce roman est dédié à Diane de Poitiers et le portrait de l'auteur italien gravé sur bois, se trouve sur le titre.

66. Bibliotheca Menckeniana. *Lipsiæ*, 1727, 1 gros vol., pet. in-8, demi rel., vélin.................. 9—»

Bibliothèque immense dont le catalogue forme plus de mille pages suivies d'une table des auteurs. On y remarque un assez grand nombre de manuscrits.

67. J. Buteonis Delphinatici opera geometrica. *Lugduni, apud Th. Bertellum*, 1554, in-4, d.-rel., v. fauve. 18—»

Volume orné de curieuses figures sur bois, et dont voici les sommaires de quelques chapitres : *De arca Noe. — Confutatio quadraturæ circuli ab Orontio Finæo factæ.—Geometricæ cognitiones jurisconsulto necessariæ*, etc.

68. Cabinet Satyrique (le), ou Recueil parfait des vers piquans et gaillards de ce temps. (*Holl., Elzev., à la sphère*). 1666, 2 vol. pet. in-12, mar. r., tr. d. (*Jolie rel. de Lortic*).......................... 78—»

Charmant exemplaire d'une édition rare.

69. Calmet (*Dom*). Histoire généalogique de la maison Du Châtelet, puinée de la maison de Lorraine, justifiée par

les titres les plus authentiques, par le R. P. Dom Augustin Calmet. *Nancy*, 1712, in-fol., mar. r., large dent., tr. d. (*Aux armes de France*)............... 55—»

Fort bel exemplaire, en grand papier, peu commun dans cette condition.

70. Capocoda. Les amours de Charles de Gonzague, duc de Mantoue, et de Marguerite, comtesse de Rovere, écrites en italien par le sieur Giulio Capocoda, et traduites en françois. *S. l.* (*Holl., à la sphère*). 1666, pet. in-12, demi rel., v. fauve (*Petit*)................... 10—»

71. J. Chifletii Vesontini, consilium de sacramento Eucharistiæ ultimo supplicio afficiendis non denegando. *Bruxellæ, typis Mommartianis*, 1644, in-8, frontispice gravé, dem.-rel., v. fauve. (*Petit*).................. 16—»

Un des rares traités de Chiflet de Besançon.

72. Cicéron. La Divination de Cicéron, trad. par l'abbé Regnier. *Paris*, 1710, in-12, mar. r., tr. d. (*Anc. rel.*) 15—»

73. Cromerus. Polonia sive de situ, populis, moribus, magistratibus, et republica regni Polonici, lib. II, auth. Mart. Cromero. Edictum ser. Poloniae regis ad milites, ex quo causæ suscepti in magnum Moscouiæ Ducem belli cognoscuntur. *Coloniae, Maternum Cholinum*, 1578-80, in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de De Thou*). 70—»

Très-bel exemplaire.

74. Cyprien. La destruction du duel, par le ivgement de messeig. les mareschaux de France sur la protestation de plusieurs gentilshommes..., par le R. P. Cyprien. *Paris*, 1651, in-4, demi-rel., v. fauve, dos riche (*Petit*). 16—»

Très bel exemplaire d'un livre curieux.

75. Danæus. Vetustissimarum primi mundi antiquitatum, sectiones, seu libri IIII tum ex sacris tum aliis autoribus,

per Lambert. Danæum. *Orthesii*, *L. Rabirius*, 1590, in-8, mar. vert. (*Aux armes de De Thou*)........... 40—»

Volume rare et d'assez belle condition.

76. David, virtutis exercitatissimæ probatum Deo spectaculum... Æneis laminis ornatum a J. Theod. et Israel. de Bry. *Ex officina M. Zachariæ Palthenii*, M. D. XCVII, in-4, fig., mar. bleu, tr.-d. (*Elégante rel. janséniste de Lortic*).............................. 55—»

Très joli exemplaire d'un volume recherché pour ses 48 belles figures.

77. Divorce (le) céleste causé par les dissolutions de l'espouse romaine, auec un dialogue entre deux gentilshommes volontaires des ducs de Modène et de Parme sur la guerre présente d'Italie contre le pape (trad. de Pallavicino par Brodeau Doiseville). *Villefranche* (*Elzevir*), 1649, in-12, mar. r., tr. d. (*Rel. janséniste*).... 22—»

Bel exemplaire d'une édition peu commune.

78. Duché. Absalon, tragédie tirée de l'Ecriture-Sainte, par Duché de Vancy. *Paris*, 1712, in-12 d.-rel., mar. 10—»

Cette tragédie avoit été applaudie à Saint-Cyr et honorée de la présence de Louis XIV. Elle fut ensuite représentée à Versailles par les princes et les princesses, pendant le carnaval. La duchesse de Bourgogne y jouoit le rôle de Thamar, etc. Cet ouvrage valut à l'auteur une pension de mille livres.

79. Epistolarum obscurorum virorum ad Dm M. Ortuinum Gratium volumina II, ex tam multis libris conglutinata, etc. Accesserunt huic editioni epistola magistri Bened. Passavantii ad D. Petrum Lysetum; et la complainte de messire Pierre Lyset sur le tréspaz de son feu nez. *Londini*, 1710, in-12, v. fauve, fil. (*Padeloup.*) 16—»

Joli exemplaire en papier fin. Ce livre charmant, dit Nodier, est certainement d'Ulric de Hutten, mais il seroit bien digne d'Erasme.

80. Euchaire Roqion. Des diuers trauaulx et enfantemens des femmes et par quel moyen l'on doit survenir aux accidens qui peuuent escheoir deuant et après iceulx tra-

uaulx. *Item* quel lait et quelle nourisse on doit eslire aux enfans, par maistre Euchaire Rodion. *On les vent à Paris*, 1536, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. bleu, tr. d., *janséniste* (*Capé*)........................ 35 — »

Bel exemplaire d'un livre curieux et fort rare.

81. Gage touché (le), histoires galantes et comiques. *Rouen, et se vend à Paris*, 1718, 2 part. en 1 vol. in-12, mar. bleu, tr. d., *janséniste*. (*Duru*).............. 40 — »

Bel exemplaire d'un petit livre piquant, orné de figures curieuses, et composé dans le genre de l'*Histoire comique de Francion*.

82. Galanteries (les) de monseigneur le Dauphin et de la comtesse du Roure. *Cologne*, 1696, in-12, fig., v. éc., dent., tr. d................................ 10 — »

Le très curieux frontispice, qui manque souvent, se trouve bien à cet exemplaire.

83. Hervé. Le Panthéon et Temple des Oracles, où préside Fortune, par Fr. d'Hervé. *Paris*, 1630, in-8, vél. (*anc. rel.*).................................. 10 — »

Ce volume, dédié à Louis XIII, contient, au deuxième feuillet, un curieux portrait de ce prince enfant. Le *Temple des Oracles* est un recueil de quatrains prophétiques, numérotés dans un certain ordre, indiqués par des faits pour ce jeu, que d'Hervé prétend avoir inventé pour divertir le roi Louis XIII.

84. Histoire des drogues, espiceries, et de certains médicamens simples, qui naissent es Indes et en l'Amérique (par Garcie du Jardin, Christ. de la Coste, Nicol. Monard), le tout fidellement translaté en françois, par Ant. Colin, maistre apoticaire à Lyon. *Lyon*, *J. Pillehotte*, 1619, 2 part. en 1 gros vol. in-8, vél......... 12 — »

Volume curieux et rare. Deux parties ont été traduites de l'espagnol en latin, par Ch. de l'Écluse, et du latin en françois.

85. Histoire pitoyable du prince Erastus, fils de Dioclétian, empereur de Rome, contenant exemples et notables discours, trad. d'italien en françois. *Paris*, *Félix le Ma-*

gnier, 1587, in-16, mar. rouge, tr. dor. *janséniste.* (*Capé*)................................ 35—»

Fort joli volume qui se place, dans la collection des romans de chevalerie, à côté du *Livre des sept Sages de Rome.*

86. JULII POLLUCIS Vocabularium græcum. *Venetiis, apud Aldum*, 1502, in-fol., mar. ant., fil., à riches compart. (*Duru*)................................ 180—»

ÉDITIO PRINCEPS. Superbe exemplaire pour la grandeur des marges et la conservation. Il a appartenu à La Monnoye, qui, de sa jolie écriture, a mis sur les marges quelques notes autographes.

87. LAVATER. Essais sur la physiognomie, destinés à faire connoître l'homme, par G. Lavater (trad. en françois par Mme de La Fite, MM. Caillard et Henri Renfner). *La Haye*, 1781-1803, 4 vol. gr. in-4, demi-rel., mar. r., non rogné................................ 78—»

Édition estimée et ornée d'une foule de très belles figures.

88. LEBEUF. De l'état des sciences, dans l'étendue de la monarchie françoise sous Charlemagne; dissertation qui a remporté le prix fondé dans l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par M. le président Durey de Noinville, et prononcé pour l'année 1734, par l'abbé Lebeuf, chanoine d'Auxerre, *Paris*, 1734, pet. in-8, demi-rel., v. fauve................................ 8—»

89. LEBEUF. Dissertation sur plusieurs points de l'histoire des Enfans de Clovis, premier du nom, roi de France, et sur quelques usages des Francs, par Lebeuf, chanoine d'Auxerre. *Soissons*, 1741, in-12, demi-rel., v. fauve. (*Petit*)................................ 26—»

A cet ouvrage, l'un des plus rares de l'abbé Lebeuf, l'on a ajouté une très belle lettre autographe signée de l'auteur à l'abbé Fénel, 3 pag. in-4, datée d'Auxerre 1715.

90. LE PAYS. Amitiez, Amours et Amourettes, par Le Pays. *suiv. la copie imprimée à Paris, Amsterdam*, 1658, in-12,

front. gr., mar. bleu, tr. d., *janséniste*. (*Capé*). 38—»

Fort joli exemplaire de l'édition elzévirienne, et qui contient le portrait de l'auteur, qui manque souvent (36 pag.).

91. LEPOREUS. Ars memoratiua Gulielmi Leporei, Auallo-neñ., pontificio et Cæsareo iuribus comprobata. *Veneunt in calchographia J. Fabri : in vico Dagulheres*, 1523, pet. in-4, lettres rondes, mar. vert à compart., tr. d. (*Très belle rel. de Lortic*)........................ 65—»

Volume fort rare, dont la dernière partie est ornée de curieuses figures de mnémonique, gravées sur bois. On y remarque plusieurs alphabets pittoresques qui ont été copiés ou imités, par divers éditeurs, dans le siècle suivant ; et un tableau de l'ancien échiquier, garni de ses pièces, qui fournit matière à quelques observations sur les variations de ce jeu.

92. LOMEIERI de bibliothecis liber singularis. *Ultrajecti ex officina, J. Ribbii*, 1680, in-12, front. gravé, mar. citron, fil. NON ROGNÉ (*Vogel*). *Bel exempl*....... 18—»

93. MARTIAL. Matthaei Raderi de societate Jesu, ad M. Valerii Martialis epigrammaton libros omnes, plenis commentariis. *Ingolstadii*, 1611, in-fol. vélin, dans un étui en d. maroq............................ 150—»

Précieux volume ayant appartenu à François Malherbe et qui contient un grand nombre d'annotations ainsi que sa signature sur le titre datée de 1612. On sait que les autographes de ce poète sont fort rares.

94. MESSAGER (le) de Fontainebleau. *S. l.*, 1623, pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Capé*).................. 36—»

Jolie plaquette et facétie piquante.

95. MOLINET. Faictz et dictz de feu de bone mémoire maistre Jehan Molinet (en vers et en prose). *Nouvellement imprimez à Paris l'an* 1530...., pet. in-fol., goth., fig. en bois, mar. bleu, tr. d., *janséniste*. (*Duru*)..... 145—»

Très bel exemplaire, grand de marges de l'édition in-fol. TRÈS-RARE.

96. MOYEN (le) DE PARVENIR (par Beroalde de Verville). *A Chinon, de l'imprimerie de Fr. Rabelais, rue du Grand-*

Bracquemart, à la pierre philosophale, l'année pantagrueline (s. d.), pet. in-12, mar. r., tr. dor., *janséniste. (Capé)*.................................... 60—»

Bel exemplaire d'une édition rare.

97. Noblesse (de la), ancienneté, remarques et mérites de la troisième maison de France (par N. Vignier). *Paris, l'Angelier*, 1587, pet. in-8, vél. [vol. rare]..... 10—»

98. Ovidii Nasonis opera omnia, in tres tomos divisa, cum integris Nic. Heinsii, D. F. lectissimisque variorum notis: quibus non pauca, ad suos quæque antiquitatis fontes diligenti comparatione reducta, accesserunt, studio B. Cnippingii. *Lugd. Batav.*, 1670, 3 vol. in-8, front. gr., dos et coins de mar. r., tr. d........................ 30—»

Bon exemplaire qui a appartenu à William Pitt.

99. Papillon. Bibliothèque des auteurs de Bourgogne, par l'abbé Papillon. *Dijon*, 1745, 2 vol. in-fol. port. cart. n. rog....................................... 25—»

Exemplaire de la plus belle conservation.

100. Premier (le) (et le second) volume du triumphant mystère des Actes des apôtres...., escript par Sainct Luc à Théophile, illustré des légendes authentiques... (par Arnoul et Simon Greban). *Imprimé à Paris pour Guill. Alabat...*, *par Nicol Couteau*..., 1537, 2 tom. en 1 vol., pet. in-fol., goth., à 2 col., dem.-rel. v. fauv... 95—»

Précieux exemplaire qui, ayant appartenu au célèbre avocat Catherinot, est chargé de notes autographes de sa main et sa signature se trouve sur le titre.

101. Racine. Mithridate, tragédie par Racine. *Paris, Cl. Barbin*, 1673, in-12, mar. vert russe, tr. d., *janséniste. (Capé)*.................................... 45—»

Bel exemplaire de l'édition originale, très rare.

102. Recognitio librorum omnium Rob. Bellarmini S. R. E. cardinalis amplissimi ab ipso reverendissimo et illustris-

simo auctore edita. Accedit correctorum errorum, qui typographorum negligentia in libros ejusdem cardinalis editionis Venetæ irrepserunt. *Ingolstadii, A. Sartorius*, 1608, pet. in-8, veau fauve. (*Anc. rel. aux armes de De Thou*) .... 25-»

Bel exemplaire d'un livre peu commun et sans doute bien ignoré.

103. René François. Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Pièce très nécessaire à tous ceux qui font profession d'éloquence, par Réné François, prédicateur du roi. *Rouen, Osmont*, 1631, pet. in-8, v. f. 14—»

C'est toute une encyclopédie abrégée que ce volume. C'est la vénérie, la fauconnerie, les oiseaux, les poissons, la tempête, la guerre, l'artillerie, duel à cheval, l'orfévrerie, l'imprimerie, la peinture, les armoiries, l'architecture, la médecine, la musique, etc., etc.

104. Rollin. De la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres par rapport à l'esprit et au cœur, par Rollin. *Paris*, 1755, 4 vol. in-12, v. marb .... 12—»

Bon exemplaire de la meilleure édition d'un excellent livre.

105. Sallustius Crispus, notis illustratus a Christophoro Adamo Ruperto. *Norlbergæ sumptibus Dan. Tauberi*, 1671, in-12, front. gravé, vélin blanc. (*Rel. holland.*).. 8—»

Volume bien conditionné et peu commun.

106. Seissel. Histoire singulière du roy Loys XII, père du peuple, faicte au paragon des règnes et gestes des autres roys de France, composée par messire Claude de Seissel. *Paris, Gilles Corrozet*, 1558, in-8, mar. bleu, fil., tr. dor. (*Kœlher*) .... 36—»

Bel exemplaire d'une édition remarquable et rare.

107. Sénault. De l'usage des passions. *Suiv. la copie imprimée à Paris* (*Elzev.*), 1643, pet. in-12, vél... 18—»

Exemplaire bien conservé. — H. à p. 11 l.

108. Stephanus de urbibus (græce). *Venetiis, apud Aldum*

romanum, 1502, in-fol. veau ant. fers à froid. [*rel. du* XVIe *siècle*] .... 120—»

Magnifique et précieux exemplaire de cette édition PRINCEPS. Il est dans sa première et curieuse reliure avec compartiments et fers à froids; ses très grandes marges sont couvertes de notes et d'additions manuscrites de la main de Mauritius David, qui a mis son paraphe au dernier feuillet. La Monnoye y a aussi ajouté une petite note critique sur Mauritius David.

109. STROZII, poetæ, pater et filius. *Parisiis ex officina Simonis Colinæi*, 1530, in-8, mar. citron, tranche dorée, CISELÉE .... 18—»

Volume d'une belle conservation et beau spécimen de l'imprimeur Simon de Collnes.

110. SYLVAIN. Epitomes de cent histoires tragiques, partie extraittes des actes des Romains et autres, de l'inuention de l'autheur... par Alexandre Sylvain. *Paris, Nicol. Bonfons*, 1581, pet. in-8, mar. rouge, tr. dor. *Janséniste*. (*Duru*) .... 48—»

Volume rare et bel exemplaire. C'est dans ce livre que se trouve l'histoire du Juif, qui, pour se payer de sa dette, veut prendre une livre de chair sur le corps d'un chrétien.

111. SYMÉON. Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue, avec plusieurs médailles, statues, et autres choses mémorables, et non moins plaisantes que proufitables aux amateurs de l'antiquité, trad. du livre italien de Gab. Symeon en langue françoyse par Ant. Chappuys du Dauphiné. *Lyon, Rouille*, 1561, in-4, fig. sur bois et carte, vélin .... 30—»

Avec la carte de la Limagne d'Auvergne, qui manque souvent. Très bien conservé.

112. Télèphe en XII livres, (par Pechméja). *Londres*, 1784, in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Derome*) .... 6—»

Télèphe est la production d'un homme de mérite et de sens, d'un vrai philosophe. Le style en est assez pur, ferme, et souvent énergique; les derniers livres, où se trouve un épisode qui peint la vie et les sentiments de deux amis, renferment, sur la manière de former et d'entretenir l'amitié,

les préceptes les plus sages et les plus aimables que l'auteur étoit bien digne de donner. On sait que Pechméja et Dubreuil renouvelèrent l'exemple trop rare d'Oreste et de Pylade.

G. de S. F.

113. Thresor des récréations, contenant histoires facétieuses et honnestes, propos plaisants et pleins de gaillardises, faits et tours joyeux, plusieurs beaux énigmes, tant en vers qu'en prose, et autres plaisanteries, tant pour consoler les personnes qui du vent de bize ont esté frappez au nez, que pour recréer ceux qui sont en la misérable servitude du tyran d'Argencourt. *Rouen*, *J. de la Mare*, 1627, pet. in-12 cart. assez bien conservé....... 30 — »

Ce volume l'un des moins communs de la classe des conteurs, est aussi l'un des plus spirituels; il est dédié au *lecteur ennemy juré de mélancholie*.

114. Troterel. L'amour triomphant, pastorale comique, où soubs les noms du berger Pirandre et de la belle Oreade du mont Olympe, sont descrites les amoureuses advantures de quelques grands princes, par P. Troterel, escuyer, sieur d'Aves. *Paris*, *Thiboust*, M. DC. XV, pet. in-8. v. f. fil. tr d. (*Petit*). Rare................ 20 —

115. Tyr et Sidon, tragi-comédie en deux journées (dont l'une représente les funestes succès des amours de Leonte et de Philoline, et la seconde les empêchements et l'heureux succès de Belcar et de Méliane; chacun en cinq actes et en vers, (avec une préface et un avis de l'imprimeur au lecteur). *Paris*, *Robert Estienne*, 1628, in-8., front. gr., mar. bleu tr. dor. (*Janséniste Capé*). 35—»

Bel exemplaire d'une pièce rare; elle est due à *Daniel* d'Anchères, caché sous le nom de *Schelandre* qui est son anagramme. Il étoit particulièrement attaché au service de Jacques Ier, roi de la Grande-Bretagne. Voir sur ce volume la brochure de M. Duputel, publiée en 1832.

116. Vvicele. Discovrs des mevrs, tant des anciens hérétiques que nouveaux luthériens et calvinistes, auquel leur

resemblance est clerement desmontrée, fait latin premièrement par Georges Vvicelle, alleman, et maintenant mis en françois. *Paris, Cl. Fremy*, 1567, pet. in-8., v. f. fil. tr. dor. (*Petit*) .... 26—»

Volume fort rare.

117. VALENTINIAN. L'Amant ressuscité de la mort d'Amour, par Théod. Valentinian. *Lyon, Maurice Roy*, 1568, in-4, v. fauv., fil. (*Niédrée*) .... 35—»

Bel exemplaire.

118. VALENTIN et ORSON. (Histoire de). *Troyes, Garnier*, in-4°, d. rel. mar. . . . . 10—»

119. VERTOT. Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, appellez depuis les chevaliers de Rhodes, et aujourd'hui les chevaliers de Malte, par l'abbé de Vertot. *Paris*, 1726, 4 vol. in-4, port. v. m. (*armoiries*) .... 30—»

Bon exemplaire, belles épreuves.

120. VIGUIER. Traité de l'ancien estat de la petite Bretagne et du droict de la France sur icelle, contre les faussetez et calomnies de deux histoires de Bretagne; composées par le sieur Bertrand d'Argentré, par Nic. Viguier, *Paris*, 1619, in-4° vélin. . . . . 20—»

121. VILLANOVA (Arnaldus de). Regimen sanitatis. *Impressum? Petro Baquelier*. 1501, pet. in-8° goth. v. fauve, fil. tr. dor. (*Petit*).. . . . . 25—»

Joli exemplaire avec figures sur bois.

122. VILLENEUVE-BARGEMONT (Le vicomte de L. F.) Histoire de Réné d'Anjou, roi de Naples, duc de Lorraine et comte de Provence. (*Impr. à Toul.*) 1825, 3 vol. in-8°, d. rel. v. fauve. . . . . 15—«

123. VILLEGAGNON. De bello Melitensi ad Carolum Cæsarem, Nicolai Villegagnonis commentarius. *Parisiis*, 1553, in-4°, vélin .... 18—»

Traité de la guerre de Malte, par Villegagnon. *Voyez* sur cet auteur la première livraison de cette année, page 28.

124. Virgilii Maronis Opera. *Ludg. Batavor. Elzeviriana*, 1636, pet. in-12, mar. vert, fil., tr. dor. (*anc. rel.*) 65—»

Bel exemplaire, h. 4 p. 7 lig.

125. VOLTAIRE. L'Alzira, tragedia di Voltaire, nuovamente tradotta. *Parma, Bodoni*, 1797, gr. in-8., port. dos et coins de mar. n. rog. (*Petit*)................ 14—»

Très beau spécimen de l'imprimeur Bodoni.

126. VOYAGE (le) du roy (Henri II) au Pays-Bas de l'empereur, en MDLIIII brefuement récité par lettres missives que B. de Salignac gentilhomme françois escripuoit du camp du roy à Monseigneur le Cardinal de Ferrare. *Paris, Charles Estienne*, 1554, in-4, maroq. bleu, tr. dor., *janséniste* (*Capé*) .... 48—»

Fort bel exemplaire d'un livre très rare.

127. WARBURTON. Essai sur les hiéroglyphes des Egyptiens, où l'on voit l'origine et le progrès du langage et de l'écriture, l'antiquité des sciences en Egypte, etc., trad. de l'anglois de Warburton (par Léonard de Malespeines). *Paris*, 1744, 2 tom. en 1 vol. in-12, veau fauve, fil., tr. dor. (*Petit.*)................... 23—»

Bel exemplaire d'un excellent ouvrage, enrichi de planches.

128. WINCKELMANN. Monumenti antichi inediti, ec., seconda edizione. *Roma, dai torchj di Carlo Mordacchini*, 1821, 2 vol. — Ricerche sopra un Apolline della villa del card. Aless. Albani dissertazione (ad altre dissertazioni) da Stef. Raffei. *Roma*, 1821, in-fol. fig. ensemble 3 vol. d. rel. fig. non rogné. .... 68—»

Bel exemplaire d'un livre recherché.

129. Xénophon. La Cyropédie de Xénophon, excellent philosophe et historien, divisée en huit livres, esquels est amplement traité de la vie, institution, et faits de Cyrus, roy des Perses. Traduite de grec, par Jacq. des Comtes de Vintemille Rhodien. *Paris, chez Vincent Norment,* (*vers* 1552), pet. in-8., v. br.................. 6—»

130. Yver, seigneur de Plaisance, (*Jacques*). Le printemps d'Yver, contenant cinq histoires, discourues par cinq journées en une noble compagnie au chasteau du printemps. *Rouen Th. Daré*, 1599, in-12 maroq. bleu, fil. tr. dor (*Duru*). . . . . 20—«

Le portrait de l'auteur, gravé sur bois, se trouve au verso du titre. Bel exemplaire.

131. Zélomir, par Morel (Vindé). *Paris, impr. de P. Didot.* 1801, in-18 pap. vél. dos et coins de m. r. tr. sup. dor. n. rog. (*Capé*). . . . . 20—»

Exemplaire en grand papier, avec une lettre autographe signée de l'auteur et les figures avant la lettre.

132. Zur-Lauben. Mémoires et lettres de Henri, duc de Rohan, sur la guerre de Valteline, publié pour la première fois et accompagnés de notes, par De Zur-Lauben, *Genève*, 1758, 3 vol. in-12, d-rel. v. f., n. rog..... 15—»

PUBLICATIONS NOUVELLES.

133. Chansons de Thibault IV, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre. *Reims*, 1851, in-8, br..... 8—»

Volume publié par M. P. Tarbé à trois cent cinquante exemplaires et qui entre dans la *Collection des poètes Champenois*. Voy. pag. 558 année 1850.

134. Le Tournoiement de l'Ante-Christ, par Huon de Mery. (Sur Seine). *Reims*, 1851, in-8, br............ 8—»

Tiré à deux cent cinquante exemplaires, publié par M. Tarbé et faisant partie de la *Collection des poètes Champenois*.

135. Libri. Arrêts, décrets et ordonnances relatives à l'affaire Libri. *Paris, Panckoucke*, 1851, in-8°. . . »—60

136. CHANSON (la) DE ROLAND. Poëme de Théroulde; texte critique accompagné d'une traduction, d'une introduction et de notes; par F. Génin, chef de division au ministère de l'instruction publique. — *Paris, imp. nationale, 1850*, in-8 de 735 pages........................ 15 — »

Le poème de Théroulde a déjà été publié en 1837, par M. Francisque Michel, d'après le Manuscrit de la Bibliothèque bodleienne, à Oxford. M. Bourdillon, possesseur d'un ancien manuscrit du *Roland*, le traduisit et mit ce travail au jour en 1840; puis, l'année suivante, il fit imprimer le texte original, sous le titre de *Roncisval*.

Nous n'avons point à discuter le mérite des ouvrages que nous venons de citer, et nous ne voulons point établir de comparaison entre les publications antérieures et le livre que nous annonçons ; mais nous devions les signaler, et nous ajouterons que M. Génin n'a pas craint de livrer à la publicité une 3e édition de la *Chanson de Roland*, et qu'il ne s'est préoccupé des travaux de ses devanciers, que pour chercher à atteindre un plus haut degré de perfection.

L'analyse rapide de cet ouvrage important pourra servir de base à une apréciation plus approfondie, et prouvera au moins que ce livre renferme des choses nouvelles et fort intéressantes. M. Génin est déja connu par diverses publications dont le mérite est constaté. Nous nous contenterons de citer les *Lettres de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, et reine de Navarre*. 1 *vol. in*-8, 1841, et les *Nouvelles Lettres de la reine de Navarre*, 1 *vol. in*-8, 1842. Mais l'immense travail d'érudition que M. Génin publie aujourd'hui, est le résultat d'études bien plus sérieuses et plus difficiles.

Nous ne nous arrêterons point au texte de la *Chanson de Roland*, dont l'exactitude ne sauroit être révoquée en doute, qu'après un long travail de collation, travail que nous ne pouvons faire, et que nous remettons aux soins des savants compétents en cette matière. Seulement, nous parcourrons ce volume et nous examinerons s'il ne renferme point quelques parties saillantes, dignes de fixer l'attention des amateurs de notre histoire nationale, et de leur inspirer le désir de lire le texte original de cette épopée du IXe siècle.

Ce volume contient, ainsi que l'annonce le titre, une introduction, le texte, une traduction et des notes : de plus, un appendix fort curieux et un index historique et philologique.

La traduction se trouve au bas des pages, ce qui en facilite la comparaison avec le texte; en outre, par une heureuse innovation, cette traduction, à peu près littérale, est écrite en vers blancs et dans la langue de Montaigne et d'Amyot : c'est un ingénieux moyen de rapprocher du texte, autant qu'il est possible, une traduction que l'on puisse lire et comprendre. Certes, M. Génin a dû éprouver de grandes difficultés dans une œuvre aussi délicate : il les a parfaitement vaincues, et ce rajeunissement de

Roland plaira à tous les lecteurs par la clarté du langage et la facilité du rythme.

A notre avis, l'introduction est le morceau capital de cet ouvrage. L'importance des matières qu'elle renferme peut être aisément appréciée, en jetant un coup d'œil sur les titres des huit chapitres dont elle est composée. — 1er Chapitre : Aperçu du poëme, que renferme-t-il d'historique? 2e Chap.: De la chronique de Turpin, quel en est l'auteur? 3e Chap.: Recherches sur les commencements de la langue françoise, pour en inférer l'âge du poëme de Roland. 4e Chap.: De la bataille d'Hastings et de Théroulde auteur de ce poëme. 5e Chap.: M. Fauriel réfuté.—d'où viennent les répétitions dans les Romans Karlovingiens. 6e Chap.: Des remaniements, ou rajeunissements du *Roland*, au XIIIe siècle et au XIVe. 7e Chap.: Imitations et traductions du *Roland* soit en France, soit à l'étranger. 8e Chap.: De la versification du *Roland*. — Observations pour la lecture du texte. — Un mot sur la forme de cette traduction.

En lisant cette introduction dont le style élégant flatte l'oreille, on s'étonne de la multiplicité des recherches historiques, philologiques et bibliographiques auxquelles l'auteur a dû se livrer pour pénétrer si avant et si heureusement dans les origines de la langue française, ainsi que dans l'histoire à peu près inconnue du faux Turpin, des personnages qui prennent part à l'action de la *chanson de Roland* et de Théroulde, l'auteur du poëme.

Les notes, qui contiennent 128 pages, sont aussi fort importantes et jettent de nouvelles lumières sur la langue vulgaire adoptée en France, dès le VIIIe siècle.

L'Appendix, de 72 pages, comprend trois parties distinctes: un fragment inédit d'un manuscrit contenant une homélie sur la prophétie de Jonás. Ce fragment du IXe siècle, publié sous le titre de manuscrit de Valenciennes est extrêmement curieux par la forme et par le fonds. En effet, des notes tironiennes sont mêlées avec les caractères de l'écriture ordinaire, et le texte se compose de mots latins et de mots romans, confondus ensemble. Ce document remarquable est textuellement reproduit en *fac-simile*, et accompagné de notes philologiques d'un haut intérêt; vient ensuite un fragment d'un manuscrit Lorrain qui semble être le plus ancien remaniement de la chanson de Roland; l'appendix renferme encore des extraits du manuscrit de Venise.

Lorsqu'une publication aussi importante que celle dont nous venons de parler, est mise au jour, il est de notre devoir de la signaler promptement au monde savant et d'appeler sur une pareille œuvre, l'attention des historiens, des philologues et des nombreux amateurs qui s'occupent avec tant de sollicitude des origines de la langue et de la littérature françaises.

Ap. Briquet.

Imp. Maulde et Renou, r. Bailleul, 9-11.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER;

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; B. HAURÉAU, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MARS.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire du numéro 3 de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES. — Note sur un livre imprimé à Goa, en 1563, par Ferdinand-Denis . . . . page 103
— Notice sur les manuscrits de Brienne et sur cette collection, par Adry. 108
VARIÉTÉS HISTORIQUES. — Document sur les Massacres de septembre, à la Salpêtrière, communiqué par M. Basse 116
MÉLANGES DE LITTÉRATURE. — Ch. Nodier . . 121
REVUE DES VENTES. 125
NOUVELLES. 128
CATALOGUE. 133
PUBLICATIONS NOUVELLES 171

Imp. Maulde et Renou, r. Bailleul, 9-11.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

NOTE SUR UN LIVRE RARISSIME IMPRIMÉ A GOA EN 1563.

Garcia de Orta naquit à Elvas ; il y fit ses premières études, puis il passa en Castille et il fréquenta les universités de Salamanque où il étudia la médecine. Nommé licencié dans cette faculté, il retourna en Portugal, où il professa la philosophie à l'université de Lisbonne jusqu'en l'année 1534, époque à laquelle il s'embarqua pour les Indes orientales, avec le titre de médecin du Roi. La flotte dont faisoit partie le bâtiment qui l'emmenoit, se composoit de cinq navires, ayant pour capitão mór Martim Affonso de Souza, à la maison duquel Garcia de Orta étoit attaché, et auprès de qui on le trouve l'année suivante 1535. Il assista à la fondation de la forteresse de Diu, comme il l'indique dans le dialogue XXXV. Ayant acquis une connoissance profonde de l'art médical par une pratique de quarante ans, continuée aussi bien en Asie qu'en Europe, il s'appliqua surtout à reconnoître les vertus des plantes qui croissent dans les régions orientales, et l'on doit à son infatigable diligence l'appréciation exacte, on pourroit dire raisonnable pour le temps, d'une multitude de productions empruntées au règne minéral et au règne végétal, sur lesquelles on n'avoit, depuis des siècles, que des notions erronées. La méthode sage qu'il avoit adoptée dans la pratique médicale, le faisoit triompher des affections les plus rebelles, dit la bibliothèque lusitanienne ; ses vastes connoissances en botanique lui concilièrent l'estime, non seulement des gouverneurs de l'Inde, mais celle encore de

beaucoup de Radjahs hindous ; il étoit particulièrement apprécié de Nizam Moluc. Ce prince qui le mandoit fréquemment auprès de sa personne, lui faisoit donner douze mille *Pardaos* (1) toutes les fois qu'il réclamoit ses conseils ; il lui en offrit même quarante mille s'il vouloit s'engager à le venir visiter quatre fois par an. Barbosa Machado dit textuellement que « dans le seul but de faire participer le public au bénéfice de ses veilles et à ses investigations touchant les plantes médicinales que produit le sol fécond des Indes orientales, il publia l'ouvrage suivant : » (Nous en restituons ici le titre fort imparfaitement donné par le critique portugois.)

Coloquios dos simples, e drogas he cousas
medicinais da India, e assi dalgũas frutas
achadas nella onde se tratam algũas cousas
tocantes a medicina, pratica, e outras cousas boas,
pera saber cõpostos pello Doutor garcia dorta
fisico del Rey nosso senhor, vistos pello muyto
Reverendo senhor, ho licençiado
Alexos diaz : falcam desenbar
gador da casa da supricaçã
inquisidor nestas
partes.

Com priuilegio do conde viso Rey.
Impresso em Goa, por Joannes
de endem as x dias de
Abril de 1563 annos.

La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de ce vol. in-4° qui fait certes plus d'honneur au savoir incontestable de Orta, qu'aux presses de Jean de Endem. Le savant naturaliste l'avoit d'abord écrit en latin, mais il fut publié par lui en portugois, pour obéir aux prières de quelques amis qui vouloient voir l'œuvre utile au plus grand nombre. Orta dédia le livre à Martim Affonso de Souza, avec lequel, dix-huit ans auparavant, il s'étoit embarqué pour les Indes, et qui demeuroit alors

(1) Le Pardao Xéraphin vaut 3 f. 86 c. ; le Pardao commun 3 f. 9 c

en Portugal, jouissant en paix des triomphes qu'il avoit obtenus dans l'Orient; il consacra au héros ce sonnet (qui n'est pas sans grace) et que nous reproduisons ici en respectant son orthographe bizarre :

Seguro liuro meu dàqui te parte
Que com hũa causa iusta : me consòlo
De verte oferecer ho inculto colo,
Aò cutello mordaz, em toda parte :
Esta he, que daqui mando examinarte
Por hum senhor, que de hum ao outro pollo
Sò nelle, tem mostrado ho douto apolo
Ter cõpetencia igual cõ duro marte
Ali acharas defensa verdadeira :
Com força de razoẽs ou de ousadia.
Que hũa virtude, a outra não derrogua
Mas na sua fronte ha palma, e ha ouliveira
Te diram que elle sò de igual valia.
Fez cõ sanguino arnes, ha branca togua.

Garcia de Orta a été célébré par Camoens (1), par Ermico Cayado, par le savant docteur Valencien Dimas Bosque, qui vivoit alors aux Indes, et qui ne craignit point d'affirmer que l'Europe ne comptoit peut-être pas un seul médecin naturaliste que l'on pût comparer à celui que tout Goa admiroit.

Christophe da Costa dit positivement, dans son *Traité des drogues et de la matière médicale des Indes orientales*, qu'il a presque tout emprunté au savant portugois (2).

(1) Les *Coloquios* présentent, selon toute probabilité, les premiers vers qu'ait fait imprimer l'auteur des *Lusiades*.

(2) Voici les propres expressions dont il se sert; l'aveu est tel qu'on pourroit à la rigueur considérer le livre du naturaliste espagnol comme un simple extrait des dialogues portugois avec des additions :

« Pareciendo a mi, que en esta nuestra nacion seria aquel libro de grãde provecho, se se diesse noticia de las cosas buenas, que en el ay, mostrando se con sus exemplos, y figuras para mayor conocer las..... Zeloso del bien

C'est en réalité à Charles de l'Escluse, plus connu au XVIe siècle sous le nom de Clusius, que l'Europe doit d'avoir été initiée aux vastes recherches et aux ingénieuses inductions de Garcia de Orta. Tous ceux qui ont lu Paquot savent que ce naturaliste, né à Arras en 1524 ou 1525, fit un voyage scientifique dans la Péninsule en 1563, c'est-à-dire en l'année même où parurent les dialogues portugois que nous signalons ici. De l'Escluse eut le malheur de se casser un bras et une jambe, par suite d'une chute de cheval dont il raconte quelque part lui-même les déplorables conséquences. Il est infiniment probable que les loisirs forcés qui résultèrent de cet accident, donnèrent au savant belge le temps d'apprécier le nouveau livre publié dans la capitale des Indes portugoises ; il le prit en telle estime, qu'il en donna plus tard une traduction assez fidèle, en lui enlevant néanmoins sa forme primitive.

Garcia de Orta est un des bons écrivains scientifiques du XVIe siècle ; ami de Camoens, et je crois aussi de Couto, il a comme eux, pour nous servir des expressions du grand poète florentin, le secret « de ce beau style qui fait honneur ! » C'est chose vraiment fâcheuse de l'avoir privé, même dans une traduction, de la forme ingénieuse et de l'allure si animée qui l'ont rendu jadis populaire aux Indes. En dépit du caractère aride que ses traducteurs lui ont donné, Garcia de Orta a eu aussi jadis en Europe une vogue que constatent suffisamment les nombreuses éditions signalées par les bibliographies spéciales. G. A. Pritzel, dans son *Thesaurus litteraturæ botanicæ* si justement estimé, ne cite pas moins de cinq réimpressions latines, publiées à Anvers en 1567, 1574, 1579, 1593 et 1605. La traduction italienne d'Annibal Briganti, Venise, 1582, fut réimprimée en 1589, et enfin le XVIIe siècle ne s'écoula pas sans que la traduction françoise d'Arthur Colin, qui sortit des presses de Lyon en 1602, fût imprimée de nouveau dans cette

desta tierra con la charidad que a mis proximos devo, deliberé tomar este trabajo, y debuxar al vivo cada planta sacada de raiz abueltas de otras muchas, que yo vi y el doctor Garcia d'Orta, no pudo por las causas dichas. »

ville en 1619. Nous ne terminerons pas ces détails bibliographiques sans rappeler qu'un jeune savant, né dans le pays même où Orta publia pour la première fois son livre, a préparé les déterminations botaniques se rapportant aux familles naturelles des plantes mentionnées par l'écrivain du XVIe siècle. Espérons que le docteur Baptista mènera à bien cette louable entreprise.

Nous l'avons déjà dit et nous insistons de nouveau sur ce point : préoccupés d'expressions techniques et de détails purement spéciaux, les naturalistes ont ôté à l'auteur qui est l'objet de cette note toute sa grace en lui enlevant la forme piquante sous laquelle il s'adressoit à ses contemporains : Orta est rempli de faits étrangers à la botanique et que l'archéologie doit recueillir avec intérêt. N'est-il pas curieux, par exemple, de voir décrire pour la première fois en 1560 les ruines de l'*Ile d'Elephanta* qui depuis ont défrayé tant de pages et ont enrichi tant de recueils d'antiquités. Le botaniste voyageur est frappé, dès le XVIe siècle, de la grandeur de ces ruines souterraines, bien qu'il les regarde comme une fantaisie du diable qui a voulu, dit-il, y être vénéré. La salle principale, affirme l'un de ses interlocuteurs, est vaste comme un monastère ; puis il ajoute : « on y voit de grandes images sculptées d'éléphants, de lions et de tigres ; il y a bien d'autres effigies encore, représentant personnages à face humaine, telles qu'amazones et gens ayant d'autres attributions, le tout habilement figuré ; certes c'est là une chose qu'il faut voir. » Quelques années auparavant, l'illustre Alphonse d'Albuquerque avoit été frappé des richesses que devoit offrir la littérature sanscrite, sans que le sanscrit fût spécialement désigné par lui. Si tous ces vieux auteurs ne fussent pas tombés dans un oubli complet, qui peut nous dire les trésors archéologiques et littéraires que nous possèderions aujourd'hui.

Une société scientifique de Lisbonne a depuis plusieurs années l'intention de reproduire le texte primitif de l'écrivain remarquable dont nous venons d'esquisser la biographie ; espé-

rons que les nombreux *errata* publiés à la fin du volume, (et ils ne forment pas moins de vingt pages), ne seront point mis en oubli dans la réimpression projetée. Garcia de Orta, qui ne peut être d'une grande utilité pour les naturalistes, devient toujours précieux dès qu'il s'agit de constater certaines origines; comme écrivain, d'ailleurs, il fait encore autorité.

FERDINAND DENIS.

NOTICE SUR LES MANUSCRITS DE BRIENNE, ET SUR CETTE COLLECTION

« Je ne puis donner une idée plus juste de cette collection qu'en mettant à la tête ce qu'en dit le dernier des secrétaires d'État de ma famille, qui étoit plus à portée que personne d'en connoître l'origine et l'histoire. »

« ANTOINE DE LOMÉNIE, mon grand-père, dit-il dans le premier volume d'un recueil peu important, intitulé *Bibliotheca* « *Lomeniana* (1), qui, de secrétaire des commandemens du roi « de Navarre, fut fait, par Henry-le-Grand, son bon maître, « secrétaire d'État, maison et couronne de France, peu après « que Sa Majesté fut parvenue à la paisible jouissance du « royaume de ses ancêtres, en embrassant la religion catholi- « que, apostolique et romaine, et triomphant par son abjuration « du faux zèle de la Ligue, des Espagnols et de la cour de « Rome, qui seuls s'opposoient à sa grandeur et à l'élévation « de sa maison; mon grand-père, dis-je, se voyant par ce sur- « croît de faveur au comble de ses désirs, ne songea qu'à donner « à M. HENRI-AUGUSTE DE LOMÉNIE, son fils, la meilleure édu- « cation qu'il lui fut possible, afin de le rendre capable d'exer- « cer sa charge après lui, dont il étoit assuré d'avoir la survi- « vance, lorsqu'il en prieroit le roi, son maître, eut plusieurs « conférences avec MM. du Puy sur ce sujet. Comme ils étoient « fort versés dans les affaires de France, pour avoir lu souvent « tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans les chartres du

(1) « Ce recueil, très volumineux, ne contient presque que le catalogue an-

« royaume et dans la bibliothèque du roi, dont ils avoient la
« conduite, ils conseillèrent à mon grand-père de faire des re-
« cueils de tout ce qu'il y avoit de meilleur, tant dans le trésor
« des chartres que dans les greffes de la chambre des comptes
« et du parlement de Paris. Cet avis lui agréa fort, et il en fit
« aussitôt la dépense, qui n'étoit pas petite pour ce tems là.
« MM. du Puy eurent bientôt marqué tout ce qu'il falloit copier,
« et la chose fut exécutée sous la conduite du nommé Vallier,
« qui étoit sous-commis de M. Vivot, alors premier commis
« d'Antoine de Loménie, par une infinité d'excellens écrivains
« qui furent employés à cela. MM. du Puy n'en demeurèrent
« pas là, et tirèrent, par leur diligence, des archives des plus
« considérables chapitres de France, et des greffes des autres
« parlemens et chambres des comptes, une infinité d'autres
« papiers rares et curieux qu'ils firent venir de toutes parts.
« Il y en eut beaucoup de rebut; mais néanmoins, de ce qu'ils
« conservèrent, il se trouve trois cents tant de volumes in-folio,
« que mon grand-père mit dans son cabinet après les avoir fait
« bien relier par le Gascon, en maroquin de Levant rouge, avec
« ses armes. Cet amas avoit une grande réputation dans le
« royaume et dans les payè étrangers, d'où MM. du Puy, par
« leurs correspondances, avoient fait venir plusieurs pièces très
« considérables, de manière qu'Antoine de Loménie, mon
« grand-père, étant mort dans une très heureuse vieillesse et
« dans la réputation d'un très homme de bien (ce que j'estime
« infiniment plus que son long âge et sa fortune), mon père
« se trouva, avec sa charge, ses terres, ses maisons et ses au-
« tres biens, possesseur du trésor de ses manuscrits et, qui
« plus est, de ses vertus et de ses amis. Il jouit quelque tems

cien de ses livres, celui des livres qu'il avoit lus, avec l'extrait et le jugement de ses livres. Le premier catalogue peut avoir quelqu'intérêt pour les amateurs de livres, par le choix des éditions et le prix qui est mis à côté. L'autre est bien peu important, à la réserve de quelques parties de ses mémoires et qui en sont extraites. J'ai fait copier à part tout ce qu'il pouvoit y avoir d'intéressant, et il se trouvera placé dans cette nouvelle collection. »

« de ces avantages sans envie; mais enfin le cardinal de Ri-
« chelieu l'obligea à se défaire des manuscrits de feu son père,
« moyennant la somme de 36,000 liv., et des copies, que mon
« père eut la liberté de faire faire à ses dépens, des plus im-
« portans manuscrits. Il fut mal servi par les écrivains que
« M. de Brisacier, son premier commis, employa à ce travail;
« ainsi, la copie qui nous en reste est toute pleine de fautes et
« d'omissions considérables; mais, en la faisant collationner
« sur les originaux, comme j'avois commencé à le faire faire
« lorsque je fus contraint de me défaire de ma charge de se-
« crétaire d'État, ce qui interrompit ce labeur, on pourroit la
« rendre très exacte à peu de frais. A la mort du cardinal de
« Richelieu, ces manuscrits, qui conservèrent toujours le nom
« de Loménie, passèrent dans la bibliothèque du roi, et, si mon
« père les eût voulu redemander à la reine au commencement
« de sa régence, elle les lui auroit rendus avec la même facilité
« qu'elle les donna depuis à M. le cardinal Mazarini, qui les a
« mis dans la nombreuse bibliothèque de son palais, à Paris. A
« la première guerre de Paris, comme sa bibliothèque et ses
« meubles furent vendus à l'encan, par arrêt du parlement, il
« fut ordonné, par une clause expresse, que les susdits manus-
« crits de Loménie ne seroient point vendus, mais remis dans
« la bibliothèque du roi, pour y être gardés comme papiers
« concernant l'État et les secrets du prince qu'il étoit bon de
« ne pas divulguer; mais la précaution du parlement n'em-
« pêcha pas que, durant ces troubles, plusieurs particuliers ne
« fissent tirer des copies des principaux livres, et que M. Fou-
« quet, alors procureur général, n'en fît faire pour lui une com-
« plette de toute cette collection. Wicquefort en fit avoir une
« pareillement au duc de Wolfenbutel, et ainsi les secrets de la
« France furent transportés dans les pays étrangers. Elle est
« encore à Wolfenbutel, dans la nombreuse bibliothèque que
« le père du duc d'aujourd'hui a assemblée, avec quantité d'au-
« tres manuscrits qu'il a tirés, à force d'argent, de France et
« d'Italie. On m'a assuré, dans mon dernier voyage d'Alle-

« magne, que Wiquefort a touché de lui, durant qu'il étoit à « Paris, plus de 50,000 écus pour employer en livres ; sur quoi, « on prétend qu'il a beaucoup volé ce généreux prince, à qui il « comptoit les choses dix fois plus qu'elles ne lui coûtoient. Je « m'étonne qu'on ait laissé sortir ces manuscrits du royaume. « Ce fait est très véritable. Après la paix, le cardinal Mazarini « se fit rendre les manuscrits en question, et les a conservés « jusqu'à sa mort, à laquelle le roi les a repris, comme il étoit « juste, et a fait remettre dans sa bibliothèque, dont il n'y a « pas d'apparence qu'ils sortent jamais. Voilà l'histoire des ma- « nuscrits de mon grand-père. La copie qui m'en reste est entre « les mains de M. de Boucherat, conseiller d'État ordinaire, que « je lui ai prêtée après en avoir tiré de lui son récépissé. Lors- « que j'ai besoin de quelques volumes, il ne fait pas difficulté « de me les communiquer, même dans ma prison. »

« Je ne sçais par quel hasard cette dernière copie, toute im- parfaite qu'elle pouvoit être, est sortie de notre famille. Elle ne me paroît pas même avoir suivi le sort entièrement de la bi- bliothèque de M. de Boucherat, puisqu'on ne connoît en France que celle du roi où la collection de ces manuscrits soit com- plette. »

« La bibliothèque de M. de Boucherat a passé, à ce que je pense, à M. de Harlay, et celle de M. de Harlay, à ce que je crois aussi, à Sainte-Geneviève. Je ne sçais pourtant pas si M. de Chauvelin, le garde des sceaux, n'a pas eu partie de celle de M. de Boucherat. Il avoit quelques volumes des manuscrits de Brienne, mais il s'en falloit bien qu'il eût la collection. »

« Comme M. l'évêque de Coutances, frère du dernier secrétaire d'État, lui survécut, il se peut faire que la copie dont parle ce- lui-cy ait passé dans la bibliothèque du premier, et qu'elle ait été vendue avec les autres livres de cette bibliothèque. Les gens d'affaires de mon grand-père, obligés de renoncer à la succes- sion de M. de Coutances, auront pu ne pas songer à retirer ces manuscrits, comme je suis sûr qu'ils en ont laissé vendre plu- sieurs autres. »

« Quoi qu'il en soit, il ne nous restoit de ces manuscrits que la notice que je viens de faire transcrire, et le regret de n'avoir pas conservé un ouvrage qui étoit en quelque sorte notre patrimoine. »

« J'ai conçu, dès ma jeunesse, le projet de réparer cette perte; mais, comme l'entreprise étoit coûteuse, il a fallu attendre, et je n'ai pu me livrer à cette dépense que depuis quelques années. »

« J'ai suivi la copie qui est à la bibliothèque du roi : c'est la seule complette et la plus exacte, comme on vient de voir. M. Caperonnier, garde de la bibliothèque du roi, m'en a prêté tous les volumes avec toute sorte de facilité et de complaisance. »

« En faisant faire une nouvelle copie, j'ai voulu qu'elle méritât la préférence sur celle même qui servoit d'original, tant par la netteté des titres, que par celle de l'écriture, et même par la correction. Le caractère de la copie, qui, à la bibliothèque du roi, est peu facile à lire; il y a beaucoup d'abbréviations pénibles, et il s'y est même glissé des fautes. »

« J'ai fait plus : j'ai pensé que ce précieux recueil devoit être dans ma famille la base et, pour ainsi dire, le principe d'un ouvrage perpétuel, qui s'augmenteroit successivement par la réunion de pièces du même genre et de la même importance. »

« On doit croire que je n'ai pas eu la prétention de changer la méthode suivie par MM. du Puy. Ils ont distingué les affaires du dehors et les affaires de l'intérieur; ils ont divisé les premières suivant les pays et les autres suivant les objets; mais ils n'ont pas distingué les divisions qu'ils ont suivies, et le recueil total ne fait qu'un ensemble dont les parties ne sont pas séparées. »

« En suivant la même méthode et la même division, j'ai classé les objets et par là divisé le recueil en plusieurs, qui donneront plus de facilité, si on veut les consulter ou les continuer. »

« Je me suis permis quelquefois de transposer des pièces qui m'ont paru devoir être réunies à d'autres dont elles étoient séparées. Mais, comme l'ancienne collection est souvent citée, je n'ai pas voulu qu'il fût difficile de vérifier ces citations. »

» J'ai donc mis plusieurs titres au dos de chaque volume. Un de ces titres annonce les volumes de l'ancienne collection ; plusieurs sont quelquefois réunis en un seul dans la nouvelle. Un autre titre annonce les divisions que j'ai marquées, et un troisième les objets dont le volume traite, ou auxquels ils ont rapport. »

« Au moyen de ces différens titres, l'ordre ancien se présentera naturellement toutes les fois qu'il sera nécessaire d'y avoir recours, et la division que j'ai indiquée donnera lieu à placer des supplémens qui auroient offert moins de clarté et d'avantage, s'ils eussent été reportés et confondus à la fin de l'ouvrage.

« Le premier supplément et le plus naturel est celui que je pourrai tirer des manuscrits de Henry-Louis de Loménie, le dernier des secrétaires d'État et petit-fils d'Antoine. Ces manuscrits sont assez volumineux, mais ils ne sont pas tous intéressans ; ceux qui méritent quelqu'attention ne peuvent être mieux placés qu'à la suite de cette collection.

« Il y a encore d'autres manuscrits de MM. de Brienne dont elle pourroit être enrichie : ce sont leurs dépêches et quelques morceaux d'histoire assés curieux, et dont ce même Henry-Louis donne la notice dans sa bibliothèque. Je ferai ce qui sera en moi pour en recouvrer une partie, et perfectionner ainsi l'ouvrage de mes ancêtres. Je crois, par les soins que j'y donnerai, leur rendre hommage, et je désire que cet exemple soit suivi par ceux à qui cette collection passera. Ils mériteront de leur famille et de leur patrie, et acquerront des droits sur la reconnaissance de la postérité. »

LOMÉNIE, FAMILLE ORIGINAIRE DU LIMOUSIN.

I.

Antoine de Loménie, d'abord secrétaire des commandemens du roy de Navarre (Henri IV) et ensuite secrétaire d'État, mort en 1638, âgé de 78 ans ; il étoit fils de Martial, seigneur de Versailles.

II.

Henri-Auguste de Loménie, pourvu, dès 1615, en survivance, de la charge de secrétaire d'État, mort en 1666, âgé de 71 ans; il avoit épousé la fille de Louise de Luxembourg-Brienne.

III.

1° Henri-Louis de Loménie, comte de Brienne, pourvu, en 1651, en survivance, de la charge de secrétaire d'État, entra chez les pères de l'Oratoire en 1665; mort en 1698.

2° Charles-François, évêque de Coutance; mort en 1720.

IV.

Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, mort en 1743.

V.

VI.

1° Louis-Marie-Athanase de Loménie, comte de Brienne.

2° Étienne-Charles de Loménie de Brienne, son frère, évêque de Condom en 1760, et archevêque de Toulouse en 1763.

REMARQUES.

Cette notice, qui est de M. l'archevêque de Toulouse, doit servir à corriger ce qui a été dit de la collection de Brienne, dans l'Essay historique sur la bibliothèque du roy, page 162 et suivantes; dans la vie de Pierre Dupuy, par Nicolas Rigault, et dans l'édition de la bibliothèque des historiens de France, par M. Févret de Fontettes.

I. HENRI-AUGUSTE ne vendit cette précieuse collection, que parceque le cardinal de Richelieu l'obligea de s'en défaire. Elle fut vendue 36,000 fr., et non 40,000 fr., comme l'a avancé M. Rigaud. Elle n'entra dans la bibliothèque du roy qu'après la mort de ce cardinal.

II. L'auteur de l'Essay historique prétend que le cardinal Mazarin, en entrant dans le ministère, voulut en avoir la communication. Il y a plus : la reine en fit présent au cardinal Mazarin.

III. Il est surprenant que les trois auteurs que nous venons de citer ne parlent point des copies complettes que firent faire de ces manuscrits le surintendant Fouquet et le duc de Wolfenbutel. En général, ils ne parlent de la collection que d'une manière peu exacte, et ne paroissent instruits que par les bruits publics.

IV. HENRI-LOUIS ne donna point la copie qu'il en avoit : il ne fit que la prêter au chancelier Boucherat, quoi qu'en dise l'Essay historique. Le même ouvrage avance que le roy fit l'acquisition des originaux en 1662, et plus bas qu'à cette époque M. de Colbert se contenta de les faire remettre à la bibliothèque du roy. Ce dernier fait est le seul véritable. Le roy ne déboursa rien ; ce qui étoit juste : sans cela, il faudroit donc qu'à la mort de tout ministre, aussi despote qu'un Richelieu ou un Mazarin, le roy payât de nouveau ce que ce ministre n'auroit eu qu'à titre de dépôt.

V. La collection des manuscrits de Brienne est dûe au zèle d'Antoine de Loménie, pour l'éducation de son fils, encore plus qu'à celui de M. Dupuy, pour rassembler toutes les pièces qui pourvoient être utiles à nos ministres et à nos savans. On a aussi attribué à ce dernier la collection de médailles de moyen bronze qui entra dans la bibliothèque du roy, après la retraite d'Henri-Louis de Loménie, la verité est que ce secretaire d'état avoit acheté lui-même, dans ses différens voyages, une grande partie de cette suite nombreuse et très singulière. Le même Henri-Louis rassembla dans le meme temps un grand nombre de piéces importantes qui se joignoient naturellement aux manus-

crits de sa famille. En se retirant à l'Oratoire, il voulut faire présent de ses médailles à Charles Patin ; sur le refus que celui-ci fit de les accepter en pur don, M. de Brienne les lui céda presque pour rien. Patin en donna la description avec une préface où il témoigne toute sa reconnoissance envers M. le comte de Brienne, et quelque tems après il vendit ses médailles au roy.

ADRY (1).

VARIÉTÉS HISTORIQUES.

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DU BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

MONSIEUR,

Les historiens de la Révolution françoise, en parlant des massacres de septembre 1792, on fait le récit affreux de ce qui s'est passé aux Carmes, à la Force, à l'Abbaye ; mais aucun, je crois, n'a fait mention des atrocités semblables commises dans les prisons situées alors au centre des hospices de Bicêtre et de la Salpêtrière.

Il existe dans les archives de ce dernier hospice un document authentique et précieux sur les massacres de septembre. C'est un procès-verbal des femmes tuées dans la journée du 4 septembre 1792, à la maison de la Salpêtrière, cahier in-folio de 12 feuillets timbrés, ayant chacun cinq paraphes au bas du recto. Sur la couverture en papier blanc de ce cahier premier verso, et sur le recto du premier feuillet du texte, on remarque plusieurs taches rousses, de suite effacés ; traces probables du sang des victimes.

Je vous ai fait voir cette pièce inédite, Monsieur, et, comme

(1) Publié d'après le manuscrit autographe.

elle a paru vous intéresser, j'ai l'honneur de vous en envoyer un extrait, pensant qu'il ne sera pas déplacé dans le Bulletin du Bibliophile.

« L'an mil sept cent quatre-vingt-douze, quatrième de la Liberté et premier de l'Egalité, le quatre septembre, quatre heures de relevée, sur l'avis donné au Comité de la section du Finistère par le citoyen Dommey, économe de la maison de la Salpêtrière, qu'une affluence d'hommes armés, qui, les deux et trois du courant s'étoient portés dans les prisons de la capitale et en avoient tué quelques prisonniers, se rendoient dans ladite maison ; nous, Mathieu-François Brunet et Charles-Gombert Bertrand, commissaires, députés du Comité de ladite section, nous sommes transportés à l'instant en la susdite maison où étant, avons trouvé dans la cour de la maison de force une quantité d'hommes armés de sabres, d'instruments tranchants et de gourdins, qui, après avoir forcé ledit citoyen Dommey à leur donner communication des registres concernant les prisonnières, et avoir forcé l'entrée des locaux où elles étoient renfermées, les en sortoient et, après examen par eux fait sur lesdits registres de celles flétries, les assommoient et les perçoient de coups de sabres et autres instruments, au point qu'il en a résulté la mort de plusieurs d'elles et la sortie de la maison de Force d'autres, desquelles, tant celles assommées que celles sorties, il a été au fur et à mesure fait mention sur les registres tant de leur mort que de leur sortie, dont les noms suivent, savoir :

FEMMES ASSOMMÉES.

Ici se trouvent les noms, prénoms, âge, état-civil, lieux de naissance, indication de la sentence et de la flétrissure, date d'entrée en prison et durée de la peine de trente-cinq condamnées. On remarque au N°.

5. Marie-Louise Nicolais, présentement âgée de 47 ans, native de Melun, paroisse Saint-Aspais, diocèse de Sens, veuve

d'Antoine-François Desrues (1), flétrie d'un (V) sur les deux épaules ; entrée le 13 mars 1779, par arrêt de la Cour, à perpétuité.

Sur ces 35 victimes, la première étoit âgée de 71 ans, 4 avoient de 50 à 69 ans, 29 de 26 à 49 ans, et l'avant-dernière sur cette liste, âgée seulement de 17 ans 1/2, renfermée depuis cinq mois, avoit été condamnée pour six ans, ayant commis *un vol de hardes, bijoux et effets dans une maison habitude (sic), rue Mirabeau.*

Sur ces mêmes 35 femmes, la plus ancienne étoit en prison depuis 21 ans, 2 étoient détenues depuis 18 à 17 ans, 6 depuis 14 à 10 ans, 17 depuis 8 à 5 ans, 7 de 4 à 2 ans, etc. ;

24 avoient été condamnées à perpétuité, 11 pour un laps de temps qui varioit de 3 à 9 ans.

3 avoient été flétries, sans indication de marque au procès-verbal ; 26 étoient flétries d'un V, 3 d'un W, et 2 avoient été marquées d'un V sur les deux épaules ;

24 étoient incarcérées par arrêts de la Cour, 4 par sentences criminelles, 6 par sentences prévotales de diverses provinces de France, et 1 par ordre du Substitut du procureur général.

FEMMES SORTIES.

Ici s'ouvre une nouvelle liste de même forme que la première.

Des 52 femmes détenues à la maison de Force de la Salpêtrière et mises en liberté par les massacreurs dans la journée du 4 septembre 1792, l'une étoit âgée de 79 ans 1/2 et dans sa prison depuis 44 ans ; 3 étoient septuagénaires, 12 avoient de 50 à 69 ans, 31 de 20 à 49 ans et 5 de 16 à 19 ans.

9 avoient déjà subi de 20 à 44 ans de détention; 21 de 2 à 19 ans ; 18 étoient en prison depuis 1 à 7 mois, 3 depuis quelques jours, enfin 1 de la veille, *sur l'ordre verbal de deux*

(1) C'est le célèbre empoisonneur Desrues, né à Chartres en 1745, marchand épicier, rompu vif et brûlé en 1777, par sentence du Châtelet, confirmée par le Parlement.

de Messieurs les Officiers municipaux, séant alors à la Conciergerie;

15 avoient été condamnées à perpétuité, 6 jusqu'à nouvel ordre (dont 5 par ordre du Roi), les autres pour un temps qui varie de 3 mois à 10 ans;

2 seulement avoient été flétries d'une fleur de lys;

12 avoient été incarcérées par arrêt de la Cour, 6 par commutation de peine, 3 par sentences prévotales, 12 par le Tribunal criminel, 7 par la Police correctionnelle, 2 par la Police municipale, 3 par ordre du Procureur général, 1 par ordre verbal, 1 *pour être détenue comme insensée, par sentence de la prévoté de l'hôtel du ci-devant Roi* et les 5 par ordre du Roi, mentionnées plus haut.

Le procès-verbal se termine ainsi :

Ces hommes retirés, nous, commissaires, avons fait faire en notre présence, sur les vêtements des cadavres, la recherche des effets qui étoient sur eux et dans leurs poches, et il s'est trouvé trente-une pièces, tant en anneaux que boucles d'oreilles, croix en or et argent, et une somme de huit cent trente-sept livres treize sous, tant en deniers comptants qu'en papier-monnaie, dont, du tout, nous nous sommes chargés pour, par nous, être remis à ladite section du Finistère.

Ce fait, nous, commissaires susdits, avons fait inhumer au cimetière de ladite maison de la Salpêtrière les cadavres desdites trente-cinq prisonnières dénommées des autres parts. Dont et de quoi avons fait et dressé le présent procès-verbal pour constater leur décès et inhumation, en présence des citoyens Jean-François Dommey, économe, Nicolas-François Le Courtois (1), commis des bureaux, Charles François Denis (2), aussi commis, et Pierre Piat, fossoyeur, tous demeurants en la susdite maison.

(1) Celui qui a écrit d'une main ferme et en beaux caractères un peu forts ce procès-verbal.

(2) En 1823, j'ai eu pour collaborateur au bureau de la Boulangerie géné-

Signé : Bertrand, commissaire de section, Dommey, Le Courtois, Denis et Piat.

(On ne sait pourquoi le commissaire Brunet n'a ni parafé ni signé le procès-verbal).

La lecture de ce procès-verbal fait voir qu'il a été rédigé avec calme, sans passion, sans éloge ni blâme. Dans ces temps malheureux, on n'osoit pas même montrer de la pitié. C'est qu'en effet, quelques jours avant ces massacres, Danton avoit dit aux membres de Comité de défense générale et à ceux du Conseil exécutif assemblés : « Mon avis est que, pour déconcerter leurs mesures et arrêter l'ennemi, il faut faire peur « aux royalistes. » Tout Paris, comme le Comité, comprit le sens de ces terribles paroles et en fut consterné (1).

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments d'estime et de considération.

Un de vos abonnés.

Paris, le 6 mars 1851.

rale des hospices (*Maison Scipion*), M. Denis qui m'a raconté que, dans la triste journée du 4 septembre 1792, les massacreurs l'avoient contraint d'appeler l'une après l'autre les prisonnières et de leur donner des renseignements sur ces malheureuses, d'après la lecture du registre des écrous de la Maison de Force de la Salpêtrière. On assommoit les femmes à quelques pas de lui, et ces hommes froidement féroces l'ont forcé de boire avec eux dans un verre tout souillé du sang des victimes.

Deux anciennes dames surveillantes de la Salpêtrière, témoins de ces massacres, m'ont dit plusieurs fois qu'une des prisonnières s'étoit enfuie de la maison de Force, mais que les massacreurs, ayant couru après leur proie, l'avoient assommée à coups de bûches, sous le passage Sainte-Claire, entre la seconde et la troisième cour de l'hospice.

(1) Voyez l'histoire de la Révolution françoise, par M. Mignet, T. I, p. 62, 3e édition.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

CHARLES NODIER.

Le Bulletin du Bibliophile qui a commencé sa publication sous le patronnage de M. Ch. Nodier, recueille toujours avec une scrupuleuse sollicitude tout ce qui touche le spirituel écrivain du XIX[e] siècle. Avant de reproduire un article dû à sa plume, nous parlerons de l'édition que l'on vient de faire de ses œuvres complètes. M. Félix Louandre en a rédigé le prospectus et nous croyons être agréable à nos lecteurs de reproduire ici l'appréciation de l'éditeur :

« Poëte, romancier, humoriste, conteur, journaliste, érudit, voyageur, philologue, historien, Charles Nodier occupe dans notre littérature une place exceptionnelle et toujours élevée. Il est du petit nombre de ces hommes d'élite dont les écrits sont destinés à fixer, d'une manière durable et incontestée, l'attention publique, parce qu'on y trouve l'imagination, le sentiment du beau et du bien, la sensibilité, le bon sens, l'observation, l'imprévu et les secrets du grand style. Sceptique par l'esprit, mais croyant et passionné par le cœur, novateur par les idées, mais disciple fidèle, par la forme, des maîtres du seizième et du dix-septième siècle, regretté de tous ceux qui l'ont connu, aimé de tous ceux qui le lisent, Nodier n'a trouvé autour de lui que des sympathies et des applaudissements. Mais ce curieux bibliophile, qui mettoit une passion si vive à rassembler les œuvres des autres, ne s'inquiéta jamais de réunir, de coordonner les siennes : loin d'avoir le fétichisme de son talent, cet aimable esprit en avoit, pour ainsi dire, la pudeur, et ne se mêloit pas de sa gloire littéraire. De là, dans

les éditions qu'il a données lui-même, tant de lacunes que rien ne motive et ne justifie ; de là cette difficulté, pour ses lecteurs, de retrouver dans les journaux, les recueils, les revues, tant de compositions charmantes qui les avoient séduits.

« A Dieu ne plaise, a dit M. J. Janin, dans une notice bio-« graphique pleine d'affection et de regrets, à Dieu ne plaise « que nous rappelions ici tous les titres de Nodier à la re-« connoissance et aux respects ! Son œuvre est faite ; mais elle « est éparse çà et là. Restent maintenant à recueillir ces pages « errantes, à ramener au bercail ces brebis vagabondes que « le berger n'a pas eu le temps de réunir, faute d'un chien « de garde, et seulement alors on pourra juger quel étoit cet « homme d'une imagination si fraîche, d'une science si char-« mante. »

Ces sentiments sont bien différents de ceux que M. Quérard a insérés dans sa livraison des *Auteurs déguisés*......

Voici maintenant un rapport inédit de Ch. Nodier, lu à l'Académie françoise, en 1839 ; il a pour titre : *Les termes d'arts et métiers seront-ils admis dans le Dictionnaire historique de la langue françoise ?*

« Messieurs, l'Académie françoise a décidé en principe que son *Dictionnaire historique* renfermeroient tous les éléments de son *Dictionnaire de la langue françoise*, selon la sixième édition.

Elle s'est réservé d'ajouter quelques articles nécessaires, et d'en développer quelques autres.

Telle est la décision réglementaire en vertu de laquelle je rédige.

L'article *about*, qui est en question, se trouve dans le *Dictionnaire* actuel ; il devoit donc se trouver dans celui-ci.

L'article m'a paru incomplet ; c'est là que je suis entré dans le droit d'extension et de développement réservé, dont l'Académie est juge.

L'Académie avait cité deux acceptions du mot *about*, l'une empruntée au Vocabulaire spécial de la charpenterie, l'autre à celui de la serrurerie ; mais *about* étoit aussi un terme d'ar-

pentage, un terme de statistique territoriale, un terme de droit, et ces acceptions plus anciennes, plus usitées, plus connues que les autres, ne devoient pas être plus dédaignées. J'abuserois des moments de l'Académie, en donnant plus d'extension à la défense de mon article.

La seule difficulté que mon article suscite, et que tous les articles du même genre semblent devoir susciter, c'est de savoir jusqu'à quel point les arts et métiers doivent trouver leur vocabulaire dans le *Dictionnaire historique de la langue*. Elle me paroît très facile à résoudre.

Craint-on la multiplicité des mots techniques? Elle ne sera pas plus choquante que dans le Dictionnaire actuel, puisqu'il m'est défendu de m'en écarter.

Craint-on la multiplicité des additions que ces mots pourroient entraîner à leur suite? Elle restera toujours à la discrétion de l'Académie, puisqu'aucun mot ne peut prendre place dans son *Dictionnaire* sans discussion et sans jugement.

Le danger n'est donc nulle part.

Convenons-en, Messieurs. Ce qui nous effraye dans les mots spéciaux des arts et métiers, c'est que ces mots n'ont pas grand crédit dans la langue littéraire; c'est que nous sommes tous plus ou moins disposés à nous persuader qu'un *Dictionnaire historique de la langue françoise* est un ouvrage de bonne compagnie, destiné à l'usage des salons; un *Gradus ad Parnassum* pour les jeunes gens qui se proposent de suivre la carrière des lettres, et dont le nombre paroît disposé à s'accroître indéfiniment, si je m'en rapporte aux annonces des journaux. Tranquillisez-vous, Messieurs, cette noble émulation n'est pas près de s'éteindre, et si votre civilisation finit bientôt, ce qu'à Dieu ne plaise, ce ne sera pas faute d'auteurs.

Je prends la liberté de juger autrement du *Dictionnaire historique de la langue*. Je le regarde comme le livre de tout le monde. Je voudrois n'en écarter que les mots mal faits qui ne servent à rien, et ce n'est certainement pas dans le vocabulaire

des arts et métiers que j'irois les chercher. J'en demande bien pardon aux sciences et à la politique.

Oserois-je vous demander, Messieurs, ce qui vous répugne dans le vocabulaire des arts et métiers, restreint toutefois selon la règle et la méthode de votre Dictionnaire usuel ?

Est-ce par hasard le peu d'importance de la matière ? Je ne saurois en vérité partager ce dédain pour la langue essentielle de la civilisation. Elle n'a pas commencé par les lettres et les sciences. Elle a commencé par les métiers. On a bâti des maisons bien avant de bâtir des Dictionnaires, et, pour me servir d'un rapprochement de M. Delille, dont je ne me charge pas de démontrer la justesse ; on a cultivé des jardins avant de cultiver des vers. Je rends justice à la littérature ; c'est un loisir fort agréable, mais je crois qu'une société bien faite s'en passeroit plus aisément que la dernière des industries méchaniques. Olivier de Serres, l'agriculteur, Philibert Delorme, l'architecte, Mathurin Jousse, le serrurier, Solleysel, le maréchal et Bergeron, le tourneur, ne sont pas à la vérité de fort grands personnages aux yeux des beaux-esprits, mais la perte de leurs ouvrages seroit de la plus grande conséquence, peut-être, pour le genre humain, que celle de tous les romans qui ont paru en 1838, sans en excepter ceux qui concourent au prix Monthyon. C'est pourtant ce que l'on vous propose de décider.

Ou bien, Messieurs, ces mots vous seroient-ils désagréables par leur construction et par leur forme ? Sur ce point, la délicatesse exquise de votre goût ne m'inspire pas la moindre inquiétude. Je ne saurois vous dire combien elle me rassure. Le vocabulaire des arts et métiers est admirablement fait dans toutes les langues. En françois, il est excellent. Ce seroit trop le vanter que de prétendre qu'il est savant. Ce seroit l'apprécier à peine à sa valeur que de lui accorder le mérite du naturel, de la correction et de la clarté. Chose étrange, et qu'on ne peut assez remarquer ! Les grammairiens reconnoissent très bien la valeur virtuelle de la désinence dans le substantif,

mais ils ne l'expliquent point; et quand nos habiles écrivains font un mot nouveau, ce qui doit arriver à Paris une cinquantaine de fois par jour, il est si rare qu'ils ne s'y méprennent pas qu'on peut parier hardiment à tout coup pour le barbarisme. »

REVUE DES VENTES.

La saison est mauvaise pour les bibliophiles : les ventes de livres sont rares. Quelques petites bibliothèques ont cependant été soumises aux enchères; mais les amateurs ont attendu en vain l'annonce d'une de ces belles collections dont les articles forment de volumineux et importans catalogues. Toutefois, nous n'avons point à nous abstenir de notre tâche habituelle. Si le nombre des volumes adjugés n'est pas grand, on peut encore citer quelques livres rares et précieux qui méritent d'être signalés à l'attention des bibliophiles. Cela nous suffit, et nous rédigeons notre compte-rendu avec l'espoir qu'il ne sera pas complétement dénué d'intérêt.

La vente de la bibliothèque de l'architecte du Panthéon, feu M. Destouches, étoit spécialement composée de livres à figures et d'ouvrages relatifs aux beaux-arts. La totalité de cette collection n'a pas été mise en vente, une partie a été conservée par l'aîné des fils de M. Destouches qui, bibliophile lui-même, se propose de l'augmenter. Parmi les ouvrages soumis aux enchères, nous avons remarqué l'exemplaire relié de la *Description de l'Egypte*, édition du gouvernement, adjugé à 416 fr.; des Vues du Nil, en anglais, à 71 fr.; le *Recueil et parallèle des édifices anciens et modernes, par Durand*, acheté 120 fr. par M. E. Rouard pour la bibliothèque d'Aix; les *Antichita Romane de Rossini*, vendues 75 fr. et les Arcs-de-Triomphe du même auteur, 59 fr.; *Herculanum et Pompéi, par Roux*, bel exemplaire en papier vélin avec le musée secret, a été adjugé pour 71 fr.; *l'Algérie de Berbrugger*, 79 fr., pour la bibliothèque d'Aix; le *Voyage à Athènes et à Constantinople, de Dupré*,

49 fr.; les 45 livraisons parues du *Voyage en Perse*, de Flandrin, 184 fr; le *Voyage dans l'Arabie Pétrée, de Laborde*, 68 fr. Nous signalerons encore un grand nombre de livres d'architecture anglois, des recueils d'ornements, des livres sur les antiquités monumentales, qui ont paru dans cette vente.

Les spécialités ont toujours pour nous un très grand intérêt; aussi nous citerons une collection théâtrale que M. Legay commençoit à réunir, lorsque des circonstances imprévues ont contraint cet amateur de s'arrêter et de vendre même le fruit de ses recherches.

C'étoit un début : — c'étoit le cadre d'une grande et belle collection. On n'y trouvoit point, il est vrai, les éditions curieuses et rares des anciens poëtes dramatiques. Les mystères manquoient complètement, mais le temps et la persévérance auroient achevé ce qu'avoient si bien commencé l'intelligence et l'amour des livres.

La bibliothèque moderne de M. Moret a été vendue ; le propriétaire a dû être content du résultat.

Nous nous étendrons plus longuement sur une vente dont les détails doivent intéresser nos lecteurs. Le catalogue de cette vente porte les initiales T. S., et nous devons respecter cette indication anonyme. Quoiqu'elle fût peu considérable, cette collection renfermoit cependant un certain nombre de jolis livres, parmi lesquels on distinguoit certains volumes très précieux tant par leur rareté que par leur belle conservation et par l'élégance des reliures dont ils étoient ornés. Nous passerons en revue les articles principaux :

Dans la théologie : une charmante *Imitation* Elzevir, sans date, s'est vendue 60 fr. : mais l'exemplaire étoit un peu court. L'édition originale des *Pensées de Pascal* a été adjugée pour 51 fr. et le *Renversement de la morale chrétienne*, à M. Leleux, libraire de Lille, pour 102 fr. ; un exemplaire du *Montaigne* de l'édition Elzevirienne a été donné pour 116 fr., ainsi que les *Caractères de Labruyère*, 1740, pour 59 fr. ; la *Science pour s'enrichir honnestement, de G. Tory*, pour 60 fr. Ces deux ou-

vrages étoient reliés par Bauzonnet-Trautz. M. Téménis a eu pour 80 fr. le *Myrouel des appotiquaires, imprimé à Lion*; les *Œuvres de Mellin de Saint-Gelais, à Lyon*, 1574, ont été vendues 86 fr., et l'exemplaire des *Marguerites de la Marguerite* a été acheté 160 fr. par M. Giraud de Saviné; les poësies du Dijonnois *Claude Turrin* ont monté à 67 fr.; le *Boileau* de Saint-Marc, relié par Bauzonnet, a été vendu 162 fr. et le Parnasse satyrique, 120 fr.; plusieurs beaux *Dante* et un *Pétrarque* des Aldes ont été achetés par M. A. C., bibliophile nouveau, mais dont la bibliothèque est déjà aussi riche que celle d'un ancien amateur. Le plus beau livre de la vente étoit sans contredit le volume : *Origine delli volgari proverbi di Aloyse Cynthio de gli Fabritii*. Il a été acquis par M. Ernest de Sermizelles, membre de la Société des Bibliophiles françois, au modique prix de 480 fr. On sait que l'exemplaire de la vente de M. G. Libri, vendu 600 fr. en 1847, étoit d'une condition inférieure. Le *Maganello* de Nodier a atteint le prix de 393 fr.; le *Cancionero* d'Anvers, 1550, a été adjugé à 180 fr.; les *Théâtre* de P. et Th. Corneille ont été vendus 305 fr. et l'*Illustre théâtre*, 255 fr.; l'édition originale de *Gil Blas* est montée jusqu'à 175 fr.; et la *Manon Lescaut*, de 1753, jusqu'à 115 fr.; M. Delaise, de Rouen, toujours passionné pour les livres rares, est devenu acquéreur, pour 160 fr., des *Ragionamenti di P. Aretino, Elzevir*; l'édition originale de l'*Alcibiade fanciullo* a été adjugée à 220 fr.

L'histoire contenoit aussi quelques volumes rares, tels que : l'*Itinerario de Varthema*, vendu 60 fr., et le précieux manuscrit de Pigaphete, acheté 435 fr. par M. de Lacarelle; le *Trésor des ystoires de Tite-Live* a été adjugé à 460 fr., et le superbe exemplaire de l'*Histoire des Juifs*, à 259 fr.; etc.

Cette revue est courte : nous en avons dit les motifs. Espérons que bientôt la moisson sera plus abondante. Nous pouvons déjà faire partager à nos lecteurs cette espérance. On annonce, pour les premiers jours de mai, la vente de la bibliothèque de M. de Monmerqué. Certes, une collection aussi riche en

curiosités bibliographiques de tout genre, livrée à la publicité et aux enchères, doit consoler les amateurs de la nullité presque absolue des ventes, pendant les mois qui viennent de s'écouler. Les bibliophiles viendront encore se grouper autour de trésors bibliographiques dont ils se disputeront vivement la possession. J. T.

NOUVELLES.

— Depuis les doctes recherches faites par M. Aug. Renouard, pour composer ses *Annales de l'imprimerie des Alde*, puis ses *Annales de l'imprimerie des Estienne*, la bibliographie ressentoit plus vivement que jamais une lacune regrettable : celle d'un ouvrage spécial sur l'imprimerie elsevirienne, fait sur le même plan que ses deux aînés. Mais devions-nous compter sur celui qui avoit élaboré avec tant de science et d'érudition les ouvrages précités, pour entreprendre celui qui étoit encore à faire? Hélas! non; M. Renouard est parvenu à un âge qui ne permet guère de se livrer à des travaux aussi sérieux, et s'est d'ailleurs imposé une tâche nouvelle : il s'occupe de la rédaction du catalogue de sa bibliothèque, que, dit-on, il se propose de vendre aux enchères. M. Bérard, il est vrai, a publié, en 1822, un *Essai bibliographie sur les éditions des Elzevirs*, conçu sur un plan bien raisonné; mais qui, il faut le dire, est loin d'être un traité complet sur la matière. M. de Reume, de son côté, à l'aide de documents que lui a fournis M. Rammelman-Elsevier, nous a présenté, en 1847, des *Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elsevier*, qui ne manquent pas non plus d'intérêt. M. Motteley nous a donné, cette même année, un *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs*, qui montre que cet amateur distingué, dont les amis pleurent encore la perte récente, eût pu, si Dieu lui eût prêté vie, nous initier plus amplement

à la connoissance de ces petits livres qui faisoient ses délices. Enfin, le savant M. Brunet a inséré à la fin du tome 5e de son *Manuel du libraire*, une liste exacte, et je dirois presque complète, des ouvrages de format petit in-12 imprimés par les Elsevier, ou attribués à ces habiles typographes. Ces travaux estimables, joints à ceux que le P. Adry a laissés inédits, étoient des matériaux qui n'attendoient pour être mis en œuvre qu'un esprit méthodique et déjà riche de son propre fonds. Cet esprit s'est trouvé en la personne de M. Charles Pieters, de Gand, qui publie aujourd'hui la première livraison d'un ouvrage qui doit en former trois, et qui est intitulé : *Annales de l'imprimerie elsevirienne*, ou *Histoire de la famille des Elsevier et de ses éditions* (1).

Après une savante introduction, qui n'occupe pas moins de cinquante-deux pages grand-in-8o et qui est suivie du tableau généalogique des quatorze Elsevier, l'auteur passe en revue ceux de ces célèbres imprimeurs qui ont exercé leur art à Leyde, de 1580 à 1626 : c'est la première partie de son ouvrage. La deuxième partie, dont M. Ch. Pieters ne publie aujourd'hui que le commencement, et qui est la suite de l'imprimerie elsevirienne de Leyde, s'étend de 1626 à 1712 ; la troisième partie comprendra l'imprimerie elsevirienne d'Amsterdam, de 1638 à 1681 ; enfin, sous le titre d'*Appendice*, l'auteur parlera des faux Elseviers et des quelques éditions en petit format qu'on annexe communément à la collection des Elseviers véritables.

Le travail de M. Ch. Pieters est fait avec tout le soin et toute la conscience qu'on étoit en droit d'attendre d'un bibliophile éclairé, qui déjà, par une publication antérieure, nous avoit fait connoître son aptitude pour le genre d'ouvrage dont il dote aujourd'hui la bibliographie. Hâtons-nous de dire que l'auteur et l'imprimeur se sont constamment tenus à la hauteur du sujet. Est-il besoin d'un plus bel éloge ?

J. Chenu.

(1) Gand, C. Annoot-Braeckam, 1851, 1 vol. gr. in-8o.

— M. Duthillœul, bibliothécaire de Douai, va mettre à exécution un projet littéraire, formé il y a bien longtemps et conjointement avec feu M. Guilmot, son prédécesseur : il est question de la réimpression, avec tous les éclaircissemens désirables, du voyage à Jérusalem de Jacques Le Saige, de Douai, au commencement du XVIe siècle, et qui fut imprimé deux fois à Cambrai, par Bonaventure Brassart, en 1518 et 1524, sans être pour cela moins recherché et moins rare. Ce livre a passé longtemps pour être le premier produit de l'imprimerie dans le nord de la France ; il n'est déchu de ce rang que depuis la découverte des ouvrages imprimés à Valenciennes, vers 1490 et 1500, par Jehan de Liége, qui reste définitivement le père de la typographie dans les provinces du nord de la France.

A. D.

— M. Baligand père, de Mortagne, vient d'offrir à la bibliothèque publique de Valenciennes un ancien manuscrit in-folio provenant de sa famille et renfermant une foule de pièces et documents intéressants pour l'histoire et le vieux droit coutumier du pays.

— La belle et nombreuse bibliothèque de feu M. Aimé-Leroy, dernier bibliothécaire de Valenciennes, vient d'être acquise, en masse, par M. Louis Boca, nommé récemment archiviste du département de la Somme, à Amiens. La bibliothèque de M. Aimé-Leroy étoit surtout remarquable par une collection curieuse de livres et de pièces sur l'histoire du nord de la France, collection rassemblée avec soin et dévouement par son dernier possesseur, pendant près de quarante années. Les amis des lettres et de l'histoire apprendront avec plaisir que cette bibliothèque ne sera pas dispersée. Elle va être transportée intégralement à Amiens, résidence de son nouveau propriétaire.

A. D.

— *Les livres qui ne se vendent pas.* — FABLES, *Lille, imprimerie de L. Danel*, 1850, in-12 de 59 pages. — Tel est le titre

d'un mignard recueil qu'un anonyme lillois vient de faire paroître, sans le livrer au commerce, et pour le plaisir de ses amis et de quelques bibliophiles. Ce livret coquet, contenant trente-trois fables, est imprimé avec un luxe et formera une charmante plaquette que les amis de la douce philosophie, mise en vers agréables, rechercheront désormais. A. D.

— L'auteur de l'*Histoire des Germains*, M. Men. de Ring nous informe de la prochaine publication d'un ouvrage important, qui a pour titre : *Etablissemens romains sur le Rhin et sur le Danube, principalement dans la sud-ouest-Allemagne*. Ces recherches historiques, rectifications d'une foule de questions et de toutes les cartes de la Gaule, accompagnées de planches, formeront un fort volume in-8° de 9 fr., ou 2 vol. de 12 fr.

On souscrit au bureau du *Bulletin du Bibliophile*.

— On lit dans les journaux de Londres, du 3 mars :

« Une petite, mais assez intéressante collection d'autographes a été vendue hier publiquement dans les salles de vente de MM. Puttick et Simpson, à Piccadilly. Voici les pièces les plus remarquables de cette collection, et les prix auxquels elles ont été adjugées : Une lettre de Beethoven, 66 fr. ; une lettre d'Edmond Burke sur la question catholique, 52 fr. ; une lettre de S.-T. Boleridge, 70 fr. ; une liasse de lettres du docteur Phillip Doddridge, dont la plupart ont été publiées en entier ou par fragmens, 425 fr. ; quarante-huit lettres officielles du maréchal Ney, 125 fr. ; une lettre du pape, 10 fr. ; une signature d'Archibald Angus, qui avoit épousé la veuve de James IV, roi d'Écosse, 28 fr. ; une lettre du régent Morton, 40 fr. ; une lettre du cardinal Beatoun, 40 fr. ; la déclaration originale adressée par James III, dit le Vieux Prétendant, au peuple anglois, peu de temps avant la tentative d'invasion du prince Charles-Edouard, document signé en deux endroits par James III, 275 fr. ; une lettre particulière du même monarque, 75 fr. »

— L'auteur d'un ouvrage sur l'ancienne noblesse de France, *réfutant les prétendus mémoires de la marquise de Créquy*, l'auteur d'une lettre à l'Académie françoise sur l'abus des noms historiques, le comte de Soyecourt, vient de publier un petit volume aussi curieux que piquant, qui a pour titre :

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR CE QUI SE PASSE OU REMARQUES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Bien pensé, bien écrit, cet opuscule est aussi imprimé avec un soin *bibliophilique*. Il est de la plus grande variété, ainsi il débute par diverses réflexions sur notre siècle, apologies philosophiques entremêlées de citations de nos classiques et du meilleur choix ; quelques opinions politiques et des anecdotes sur Delille, Feuquières, Louis XVI, l'abbé de Montesquiou, etc. On trouve aussi une biographie abrégée du maréchal de Rohan-Soubize. C'est le bibliophile, celui qui a possédé les bibliothèques de De Thou, de Ménars, et qui chaque année augmentoit sa magnifique collection dispersée depuis à la Révolution, et dont il nous reste un catalogue pour en apprécier l'importance.

— C'est une consolation par le temps qui court de voir former une entreprise littéraire de quelque importance. Aussi annonçons-nous avec plaisir l'apparition du premier cahier des *Annales Boulonnaises, recueil d'archéologie, d'histoire, de littérature, sciences et beaux-arts, consacré à la ville de Boulogne-sur-Mer et au territoire de l'ancien comté de ce nom.* 1851. in-8 de 40 pages. Ce début, à pareille époque, annonce une grande foi dans l'avenir et une confiance illimitée dans le goût littéraire des Boulonnois.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

MARS 1851.

137. ACADÉMIE GALANTE, contenant diverses histoires très curieuses. *Amsterdam*, *Est. Roger*, 1708, in-12, fig., v. fauv., fil., tr. d. (*Niédrée.*)............ 8—»

138. AMOURS DE LOUIS-LE-GRAND et de Mademoiselle du Tron. *Rotterdam s. d.*, pet. in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Simier.*)............................. 18—»

Joli exemplaire, de Soleinne, de cette pièce satirique, dirigée contre Louis XIV.

139. AMOURS DE SAINFROID, Jésuite, et d'Eulalie, fille dévote, histoire véritable suivie de quelques nouvelles nouvelles. *La Haye*, 1729, pet. in-12, fig., vél. 10—»

140. AMOURS DE TRISTAN. *Paris*, 1738, in-4, v. fauv., fil., tr. d. (*Belle et élégante rel. de Petit.*)..... 17—»

Recueil de poésies, tantôt sentimentales, tantôt facétieuses, auxquelles sont ajoutées des odes, des chansons, des stances, etc. — Un beau frontispice et une jolie gravure en tête des plaintes d'Acante....

141. ANATOMIÆ HOC EST, corporis humani dissectionis pars

prior, in qua singula quæ ad caput spectant recensentur membra, etc., publ. per J. Dryandrum, medicum et mathematicum. *Marpugi apud Euch. Ceruicornum*, 1537, in-4, dem.-rel. v.fauv.................... 18—»

Volume rare et très curieux par ses grandes figures en bois marquées du monogramme G et d'un compas, avec la date de 1536 avec la devise *Inevitabile fatum*. Brulliot dit n'avoir pu découvrir à qui appartenoit cette marque.

142. Anciennes et modernes généalogies des roys de France avec leurs épitaphes et effigies (par Jean Bouchet). *Imprimez nouvellement à Poictiers par Jacques Bouchet, l'an MD.XXVII*, pet. in-4 goth. en gros caractères comme Verard, et portraits gravés en bois, v. br..... 35—»

143. Anecdotes galantes, ou le Moraliste à la mode, par M. J. Ha*** (Joseph Hacot). *Francfort (Paris)*, 1760, pet. in-12, v. fauv., fil. tr. d. (*Petit.*)........ 10—»

144. Annales galantes (par Mad. de Villedieu). *Paris, Cl. Barbin (Holl., à la Sphère)*, 1677, 8 part. en 1 vol. pet. in-12, vél.............................. 8—»

145. Apuleii Madaurensis philosophi Platonici metamorphoseos, sive de asino aureo lib. undecim, cũ præfatione, et argumentis Ph. Beroaldi in singulos libros et authoris vita. *Parisiis ex officina Simonis Colinæi*, 1536, in-8, veau ant. fil. (*rel. anc.*).......................... 15—»

Volume d'une remarquable exécution typographique.

146. Aretini. Comedia Poliscene Leonhardi Aretini poete comici. *Impressum, Liptzk, per Melchiorem Lotter* 1500, in-4, mar. r., tr. d. (*Rel. janséniste.*)... 75—»

Bel exemplaire d'une édition rare. Edition curieuse fort rare et d'une remarquable impression. La préface est en vers latins.

147. Ariosto. La Cassaria, comedia di Lod. Ariosto, da lui medesimo riformata et ridotta in versi. *Vinegia, Gabriel*

Giolito de Ferrari, M. D. XLVI, in-8, mar. roug., tr. d. (*Janseniste.*) .... 25—»

Pièce rare, exemplaire bien conservé.

148. Arioste. La comédie des supposez de M. Louys Arioste, en italien et françoys. *Paris, Est. Groulleau*, 1552, in-8, v. gr. .... 18—»

Volume peu commun et bien conservé.

149. Arretin (l') moderne (par Du Laurens). *Rome*, 1783, 2 part. en un vol. in-12, dem.-rel. v. f. non rogn. 5—»

150. Belon. L'histoire naturelle des estranges poissons marins, par P. Belon, du Mans. *Paris, R. Chaudière*, 1551, in-4, *fig. sur bois*, d.-rel. mar............. 23—»

Mémoire fort curieux et rare ; c'est le premier de l'auteur Manceau.

151. P. Bellonii de arboribus coniferis, resiniferis, aliis quoque nonnullis sempiterna fronde virentibus. *Parisiis, G. Cavellat*, 1553, in-4, dem.-rel. mar....... 15—»

On consulte encore ce traité de P. Belon, qu'il avoit dédié au chancelier François Olivier, sieur de Leuville, l'un de ses bienfaiteurs. Il a aussi l'intérêt de ses figures délicatement gravées sur bois.

152. Beneton. Commentaire sur les enseignes de guerre des principales nations du monde, et particulièrement sur les enseignes des François, par Claude Beneton. *Paris*, 1742, in-12, v. mar. fil............ 8—»

153. Bentivoglio. Il Geloso, comedia del S. Hercole Bentivoglio. *Vinegia, Gabriel Giolito de Ferrari*, M. D. XLVII, in-8, mar. rouge, tr. d. (*Janséniste.*) 25—»

Fort bel exemplaire d'une comédie peu commune.

154. Beraudière. Le combat de seul à seul en camp clos,

par Marc de la Beraudière. *Paris*, *Abel l'Angelier*, 1608, in-4, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Koehler*.) 55—»

Exemplaire du prince d'Essling, d'un volume rare. Cet ouvrage est l'expression sincère de l'esprit de la noblesse au commencement du XVIIe siècle.

155. BERNIER. Ses voyages, contenant la description des états du Grand Mogol. *Amsterd.*, 1724, 2 tom. en 1 vol. pet. in-8, planches et cartes, veau fauv., fil., (*Petit*.).. 15—»

Bel exemplaire d'un bon livre.

156. BEZIERS. Histoire sommaire de la ville de Bayeux. *Caen*, 1773, in-12, broch.................. 3—»

157. BIBLIOTHECA PETRARCHESCA, formata, posseduta, descritta ed illustrata da Ant. Marsand. *Milano*, *P.-E. Giusti*, 1826, très gr. in-8, portr., cart. en toile. 15—»

C'est la description bibliographique de toutes les éditions et des manuscrits contenant les poésies italiennes du Pétrarque que possédoit le prof. Marsand, ainsi que des ouvrages relatifs au Pétrarque qu'il avoit recueillis. Cet ouvrage intéressant n'a été tiré qu'à 150 exempl. Ce livre contient un beau portrait de Pétrarque, et il y a à la fin des *fac-simile* des plus anciennes éditions. Ex. en grand papier.

158. BILLARD. Tragédies de Clavde Billard, sievr de Covrgenay, Bourbonnois. *Paris*, *Fr. Huby*, 1613, in-8, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit*.).................. 28—»

Cette édition est recherchée parce qu'elle contient la tragédie de Henri-le-Grand.

159. BILLIUS (*Jacobus*). Locutionum graecarum in communes locos per alphabeti ordinem digestarum volumen. *Parisiis*, *N. Chesneau*, 1578, in-8, vél....... 7—»

160. BOILEAU (J.) Histoire des Flagellans où l'on fait voir le bon et le mauvais usage des flagellations parmi les Chrétiens. *Amst.* 1732, in-12, d.-rel., veau.... 5—»

161. BOULAY (*Edmond* du). Enterrement très excellent de

très haut. et très illustre prince Claude de Lorraine, duc de Guyse et d'Aumale. *Paris, A. Taupinart*, 1620, in-8, veau fauv., fil. .... 25—»

Bel exemplaire avec les blasons coloriés d'un livre rare.

162. BRAVVRE DEL CAPITANO Spavento, di Franc. Andreini da Pistoya, comico Geloso. *Venetia*, 1607, in-4, dem.-rel. v. ant. (*Elég. rel.*) .... 18—»

Bel exemplaire d'une édition la plus complète et la meilleure de ces entretiens burlesques entre le capitaine Spavente et Trappola, son valet.

163. BURIGNY (de). Traité de Porphyre, touchant l'abstinence de la chair des animaux, avec la vie Plotin par ce philosophe, et une dissertation sur les génies. *Paris*, 1747, in-12, v. m. fil. (*Armes de Villeroy.*) 6—»

164. CAHUSAC (de). Traité historique de la danse. *La Haye*, 1754, 3 vol. pet. in-12, v. porph., fil., tr. dor. (*Aux armes de la princesse de Parme.*) .... 9—»

Excellent traité. Ex. joliment conditionné.

165. CANDIDE, ou l'Optimisme, traduit de l'allemand du docteur Ralph (Voltaire). *S. l.*, 1759, in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*) .... 25—»

Edition originale. Ex. bien conservé.

166. CATON. Disticha de Moribus Catonis. *Apud J. Durantium*, 1583, pet. in-8, v. m. .... 9—»

Cette édition, donnée par Robert Estienne, contient la traduction françoise et se termine par une pièce de vers françois.

167. CATULLUS, TIBULLUS ET PROPERTIUS. (*Venetiis, Aldus.*) 1502, in-8, mar. roug., tr. dor., *janséniste* (*Capé.*) 65—»

Edition très rare, avant l'*ancre* aldine. FORT JOLI EXEMPLAIRE.

168. CHARDEVÈNE. Les plagiaires du couvent des repenties de la Magdeleine de Bourdeaux, ou Histoire véritable

de deux rapts faicts en divers temps, par les dictes nonains, de deux filles appartenantes au sieur Chardevène, âgées de dix ans, par Antoine Chardevène. *Amsterdam*, 1653, pet. in-12, vél.................. 10—»

Volume rare et orné d'un curieux frontispice.

169. Charron (*Pierre*). De la sagesse. *Paris, Dauid Douceur*, 1607, in-8, v. m......................... 6—»

Avec frontispice et un beau portrait de Charron, gravés par Léonard Gaultier.

170. Ciceronis de re publica quæ supersunt, edente Angelo Maio, vaticanæ bibliothecæ præfecto. *Romæ in collegio Urbano*, 1822, in-8, dem.-rel., veau, fig. *ex. en* gr. pap. 6—»

171. Clenardus. Institutiones ac meditationes in linguam græcam Nicol. Clenardo authore; cum Renati Guillonii annotationibus et latina græcarum vocum interpretatione. *Parisiis, And. Wechelum*, 1572, in-8, régl., v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*)......................... 18—»

Volume très curieux, l'on ne trouveroit pas facilement un aussi bel exemplaire. Il est publié l'année de la Saint-Barthélemy.

172. Colinii (*Gasparis*) Castellonii, magni quondam Franciæ amiralii vita. 1575, in-8, mar. citron, fil., tr. dor. (*anc. rel.*).............................. 18—»

Volume très rare attribué à Jean Hotman.

173. Cominæus. De rebus gestis Ludovici, eius nominis undecimi, Galliarum regis, et Caroli, Burgundiæ ducis; facti latini à J. Sleidano. *Parisiis, J. Roigny*, 1545.—Ph. Cominæi equitis, de Carolo octavo, Galliæ rege, et bello Neapolitano J. Sleidano interprete. *Argentorati*, 1548, en un vol. in-8, d.-rel., veau fauve.......... 14—»

Volume de la plus belle conservation.

174. Constitutions du monastère de Port Royal du S. Sacre-

ment. *Mons, G. Migeot (Hollande, Elsevir)*, 1665, in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*) . . . . 12—»

Exemplaire pur et grand de marges.

175. Constitutions pour les religieuses Clairistes dites de Saint-Joseph de Castres, selon la mitigation de N. S. P. le P. Urbain IV. *Castres*, 1787, in-12, br. . . . . 3—50

176. Coquille. Histoire du pays et duché de Nivernois, par Guy Coquille, Sr. de Romenay. *Paris, A. l'Angelier*, 1612, in-4, v. f. (*anc. rel.*) . . . . 16—»

Très bon exemplaire en grand papier.

177. Cornet. Histoire généralle des guerres de Savoie, de Boheme, du Palatinat, et Pays-Bas, depuis l'an 1616 jusques en 1627, par le sieur du Cornet. *Douay*, 1628, in-8, dem.rel. v. fauv . . . . 15—»

Ce volume se termine par un avis au lecteur où se trouvent quelques détails sur le comte de Buquoy.

178. Costerius (*Henricus*). Preces in vitam Beatæ Virginis Mariæ. *Antverpiæ, ex officina Plantiniana*, 1594, pet. in-8, mar. vert, tr. d. *janséniste*. (*Capé.*) . . . . . 25—»

Recueil de 14 charmantes figures délicatement gravées.

179. Coulange. Chansons choisies de M. de Coulange, mises sur des airs connus. *Paris*, 1754, in-12, v. marb. 7—»

Le marquis de Coulange, né en 1631, mort en 1716, cousin germain de Mme de Sévigné, est auteur de ces chansons où la simplicité la plus naïve le dispute à la grâce et à la malice.

180. De agrorum conditionibus et constitutionibus limitum, Siculi Flacci, Julii Frontini, Aggeni Urbici, Hygeni Gromatici, variorum auctorum ordines finitionum, etc. *Parisiis, Ad. Turnebum*, 1554, in-4, fig. sur bois, vél. (Dédié au card. de Lorraine, une piqûre de vers). 6—»

181. De la Dignité des rois et des princes sovverains ; dv droict inviolable de levrs svccessevrs legitimes ; et de

devoir des pevples enuers evx (par Franç. le Jay). *Tovrs, Mathvrin le Mercier*, 1589, in-8, vél........ 10—»

182. Detti memorabili di personaggi illustri di G. Botero. *Torino*, 1614, in-8, v. fauv., fil. (*Anc. rel.*).. 8—»

Avec les armoiries d'Isaac Le Teneur : *Eques, dominus de Marollet.*

183. Du grand et loyal devoir, fidélité et obéissance de Messieurs de Paris enuers le Roy et la Couronne de France, 1565, in-8 de 114 ff. Les 12 premiers ne sont pas chiffrés. Volume rare............................ 15—»

Cette pièce, d'une certaine étendue, est désignée dans les écrits contemporains sous le titre de *Livre* ou *Devis des marchands*. On y suppose, en effet, une assemblée de marchands qui, discourant sur ce qui s'étoit passé entre le prélat et le maréchal, justifient la conduite de ce dernier, rappellent les services qu'il a rendus à l'État et à la ville de Paris, reprochent aux Guise leur ambition trop souvent funeste au Royaume et à la capitale. On y rapporte quelques anecdotes politiques des règnes de François Ier et de Henri II, quelques faits généalogiques des maisons de Montmorency et de Lorraine ; il y est question de Ferry de Vaudémont, bisaïeul de François de Guise et du Cardinal, comme d'un simple gentilhomme issu de la maison de Graville, en Normandie, allié par un premier mariage aux d'Harcourt, puis époux en secondes noces d'Iolande d'Anjou, fille du roi René, et héritière par sa mère du duché de Lorraine. Regnier de la Planche, un des écrivains les plus remarquables du parti protestant, et auteur présumé de la *Légende du cardinal de Guise*, publiée sous le pseudonyme de François de l'Isle, a toujours été réputé l'auteur du *Devis des marchands*. Son livre écrit avec plus de modération que ceux qui vinrent après, devoit avoir une seconde partie ; mais il ne paroît pas qu'elle ait vu le jour.

Nous empruntons cette note à un article qu'a publié M. de Beaupré dans les *Mémoires de la Société Royale des Sciences, Lettres et Arts de Nancy*, 1846, et ayant pour titre : *Pamphlets pour et contre les Guise*. Nous avons le livre sous les yeux, ce qui nous permet de rectifier une grave erreur de M. de Beaupré. Au lieu de : *Du grand et* Royal *devoir*...... lisez : *Du grand et* Loyal *devoir*...... c'est bien différent...... l'auteur de ces détails historiques empruntés du reste phrase pour phrase au père Lelong, renvoie à la *Bibliothèque historique de France*, n° 17,988, où ce livre est cependant très correctement indiqué.

184. Erasmus. Moriæ Encomium nunc postremum ab ipso autore religiose recognitum, doct. Gerardi Listrij.... *Coloniæ, apud J. Soterum*, M.D.XXIII, pet, in-8, frontispice gravé sur bois, v. marbré............... 15—»

Exemplaire bien conservé d'une édition rare.

185. Essai sur l'établissement des hopitaux dans les grandes villes (par Coqueau, architecte). *Paris*, 1787, in-8, d.-rel. mar. .... 4—»

Excellent ouvrage de philosophie par un architecte.

186. Expilly (*Claude*). Histoire du chevalier Bayard, avec les annotations de Théod. Godefroy augmentées par L. Videl. *Grenoble*, 1651, in-8, v. br.......... 15—»

Excellente édition.

187. Explication de la garde-noble royalle en Normandie, de ses avantages et prérogatives (par de Jort.) *Rouen*, 1691, in-12, mar. rouge, fil. tr. dor., fleurs de lys. (*Anc. rel.*) .... 7—»

188. Farce (la) des Quiolards, tirée d'un ancien proverbe normand; pour le divertissement des mélancoliques et de ceux qui sont en parfaite santé, par P. D. S. J. L. *Rouen*, *Oursel*, pet. in-12, mar. r., fil. tr. d. (*Jolie plaquette de Niédrée.*)........................ 35—»

189. Fernandii de Cordova. Didascalia multiplex. *Lugduni sumptibus Horatii Cardon*, 1615, in-12, vél... 4—»

190. Fontanus. Florilegium politicum Arnoldi Fontani *Amstelod, apud Dancke* (1603), pet. in-12, d.-rel., mar. vert, n. rogn. (*Petit.*)................ 18—»

Douze jolies figures gravées tirées avec le texte, plus un frontispice.

191. Frizon. Les principes d'astronomie et cosmographie avec l'usage du globe, le tout composé par Gemma Frizon, et mis en langage françois par Claude de Boissière, Daulphinois, et l'exposition de la mappemonde par ledit Boissière. *Paris*, *G. Cavellat*, 1556, in-8, fig. en bois, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*)................ 15—»

Bel exemplaire d'un volume rare.

192. Fulgose. Contramours : l'Anteros, ou contramour de

messire Bapt. Fulgose; le dialogue de B. Platine, contre les folles Amours. *Paris, Gilles Beys*, 1581, pet. in-4, v. fauv.......................... 28—»

Exemplaire bien conservé d'un volume rare. Th. Sibilet, auteur de cette traduction, y a ajouté le *Paradoxe contre l'amour*, de sa composition, qui comprend 45 pages.

193. Giornale di letteratura e belle arti. *Firenze*, 1816, 2 vol. in-8, d.-rel. mar.................... 8—»

On trouve dans ce recueil des dissertations intéressantes sur T. Tasso, le Dante Alfieri, etc.; des poésies, etc.

194. Girard (*Bernard* de). De l'estat et succez des affaires de France, ensemble une sommaire histoire des seigneurs, comtes et ducz d'Anjou. *Paris à l'oliuier de P. Lhuillier*, 1580, in-8, v.......................... 9—»

195. Grand Calendrier et Compost des Bergers, composé par le berger de la grand Montaigne. *Paris, Nicol. Bonfons, s. d.*, in-4, v. fauv., fil., tr. d. (*Niédrée.*). 26—»

Orné d'un grand nombre de figures en bois très curieuses.

196. Grimaudet. Des Monnoyes, augment et diminution du pris d'icelles; livre unique, par Fr. Grimaudet, aduocat au siége présidial d'Angers. *Paris*, 1576, pet. in-8, d.-rel. v. fauv. (*Petit.*)...................... 14—»

197. Grotius (*Hugo*). Votum pro pace ecclesiastica, contra examen Andreæ Riveti et alios irreconciliabiles, 1642, in-12, d.-rel. veau fauv.................. 6—»

Volume bien conservé et peu commun.

198. Guarini. Il Pastor Fido, tragi-comedia, del Guarini. *Amstelodamo*, pet. in-32, mar. citron, fil., tr. dor. (*Padeloup.*)........................ 8—»

Edition elzévirienne, ornée de jolies figures en taille-douce.

199. Guarini. Il Pastor Fido, tragi-commedia pastorale del signor cavalier Guarini; edizione riveduta e corretta da

O. P. A. *Amsterdamo*, 1736, in-4, mar. r., fil. tr. d. (*Padeloup.*)........................... 18—»

Remarquable édition par sa beauté typographique, et recherchée par ses notes variorum.

200. Guise. Mémoires de feu M. le duc (Henri) de Guise (rédigés par Phil. Goibaud, Sr Du Bois, et publiés par Saint-Yon). *Cologne, P. de la Place* (*Holl. à la sphère*), 1668, 2 part. en un vol., petit in-12 mar. vert, tr. dor. (*Janséniste. Capé*)............................ 60—»

Superbe exemplaire, rempli de témoins, d'une édition recherchée qui se place dans la collection des Elzévier, H. 5 p. 1/2 lig.

201. Harel (*Elie*). La vraie philosophie. *Strasbourg et Rouen*, 1785, 2 tom. en un vol. in-8, fig. mar. rouge. fil., tr. dor. (*Derome.*)................. 8—»

202. Heures (les) perdues d'un Cavalier françois, revues, corrigées et augmentées par l'auteur, dans lequel les esprits mélancoliques trouveront des remèdes propres pour dissiper cette fâcheuse humeur. *Paris*, 1662, pet. in-12, mar. bleu, tr. d., *janséniste.* (*Capé.*) Bel exempl. 36—»

203. Hilaire. Caractère ou portrait de l'honnête homme chrétien, avec des pensées et des réflexions ingénieuses et morales, par le prieur de S. Hilaire. *Paris*, 1697, in-12, mar. rouge, à compart., fil., tr. dor., lavé, régl. (*Dusseuil.*)......................... 9—»

204. Hippolytus redivivus, id est remedium contemnendi sexum muliebrem. Auctore S. J. E. D. V. M. W. A. S. *Anno* 1644, pet. in-12, v. fauv., fil., non rogn. (*Petit.*) 15—»

Joli exemplaire de l'édition originale.

205. Indovinelli, riboboli, passerotti et farfalloni, con alcune cicalate di donne, etc. (*Senza luogo ed anno*), in-4

de 8 ff. à 2 col., fig. sur bois, mar. rouge, fil., tr. dor. 30—»

Joli exemplaire, avec témoins, de cette édition, qui a dû paroître vers la fin du XVIe siècle. Ce sont des *poésies facétieuses*, bizarres, en prose et en vers.

206. INSIGNIUM ALIQUOT virorum icones. *Lugduni, apud J. Tornæsium*, 1559, in-8, dem.-rel. v. fauve... 12—»

Orné d'un grand nombre de portraits gravés sur bois.

207. JUSTINIEN. Institutiones Juris civilis Justiniani, Fr. Accursii glosis illustratæ. *Excudebant G. Symon et G. Gueroult*, 1555, in-8, v. brun (*Anc. rel.*)..... 15—»

Vrai chef-d'œuvre d'impression.

208. INTRIGUES AMOUREUSES de la cour de France (par Gratien de Courtilz). *Cologne (Holl., à la Sphère)*, 1685, pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Jolie rel. de Petit.*) 15—»

A ces intrigues les femmes n'étoient point admises, suivant le romancier.... A placer à côté des mémoires de Tallemant des Réaux.

209. JALOUSE (la) d'elle-mesme, comédie (par Bois-Robert, abbé de Chastillon). *Paris*, 1659, pet. in-8, mar. bleu, tr. d., *janséniste*. (*Duru.*)................. 12—»

Cette comédie rare est dédiée au *marquis de Richelieu*.

210. JANSÉNIUS. Traduction d'un discours de la réformation de l'homme intérieur, prononcé par Cornélius Jansénius, évesque d'Ipre, à l'établissement de la réforme d'un monastère de Bénédictins (par Arnauld d'Andilly). *Paris*, 1642, in-12, mar. r., à compart., tr. d. (*Anc. rel.*) [Edition originale.].................... 8—»

211. JOVE. Pauli Jovii Novocomensis vitæ duodecim vicecomitum Mediolani principum. *Lutetiæ, ex officina Rob. Stephani*, 1549, in-4° fig. sur bois, vél........ 8—»

Cet extrait de Paul Jove est orné des premières épreuves des portraits des vicomtes de Milan, gravés sur bois par un artiste lorrain (son monogramme est une double croix), probablement P. Voeiriot, qui, en 1549, avoit dix-huit ans. Exemplaire grand de marges avec quelques piqûres.

212. La Fontaine. Contes et Nouvelles, en vers par de La Fontaine. *Hambourg*, 1731, 2 tom. en 1 vol., pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. d. *(Duru.)*.............. 25—»

Joli volume relié sur brochure, et édition fort recherchée.

213. La Fontaine. Contes et Nouvelles en vers, par de La Fontaine. *Amst.*, 1762, 2 vol. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Derome jeune, signé.*).................... 100—»

Bel exemplaire pour la conservation de l'édition des Fermiers-généraux.

214. La Fosse. Le Théâtre de M. de La Fosse. (*Holl., à la Sphère.*) *Amst.*, 1703, pet. in-12, fig., v. fauv., fil., tr. d. (*Petit*)................................ 12—»

Les cinq pièces qui composent le théâtre de La Fosse ont toutes un frontispice gravé et titre pour chaque pièce.

215. Lansire. La Diane desguisée, du sieur de Lansire, gentilhomme de la reine de la Grande-Bretagne. *Paris*, 1647, in-8, mar. bleu. (*Elegante rel. de Petit.*).. 18—»

216. La 1re, 2e et 3e partie de la Muse Normande, ou Recueil de plusieurs ouvrages facécieux, en langue purinique ou gros normand. *Rouen*, pet. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Jolie plaquette de Niédrée.*)............ 35—»

A la page 7 commence la complainte des habitants de Saint-Nicaise sur la peste de leur boise, avec une gravure en bois.

217. Larmes (les) de saint Pierre, et autres vers, par Rob. Estienne. *Paris*, *Mamert Patisson*, 1595, pet. in-12, mar. bleu, tr. d. (*Capé.*).................. 34—»

Joli volume de poésies fort rares.

218. La Roque. Les Œuvres du sieur de la Roque, de Clermont en Beauvoisis. *Paris*, 1609, in-12, mar. vert russe, tr. d., *janséniste*. (*Capé.*).............. 60—»

Superbe exemplaire d'un livre rare.

219. Lebeuf (l'Abbé). Recueil de divers écrits pour servir

d'éclaircissemens à l'histoire de France et de supplément à la notice des Gaules. *Paris*, 1738, 2 vol. in-12, v. marb. .... 14—»

Excellent livre toujours rare, toujours recherché, et qui le sera encore longtemps. Ces savantes dissertations sont accompagnées de figures et de cartes. A la fin du 2ᵉ volume on trouve le *Catalogue des dissertations, lettres, remarques et autres opuscules de l'auteur de ce recueil qui sont imprimés dans la continuation des mémoires de littérature et d'histoire publiée par le père Desmoletz, dans les mercures et ailleurs.*

220. Le Livre des Ordonnances des chevaliers de l'ordre du très chrestien roy de France Loys XI à l'honneur de saint Michel. *Sur la copie imprimée à Paris en l'an 1512.* 1664, in-8, v. f., fil., tr. dor. (*Petit.*)......... 25—»

Remarquable par sa belle conservation et par sa bonne reliure.

221. Les Priviléges du Cocuage, ouvrage nécessaire tant aux cornards actuels qu'aux cocus en herbe. *A Vicon, chez J. Cornichon, à l'enseigne du Coucou*, 1682, pet. in-12, frontispice gravé, mar. bleu, fil., tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) .... 48—»

Jolie édition elzévirienne fort rare. Le piquant frontispice manque souvent aux exemplaires.

222. Lisdam (*Henry* du). L'Olympe d'Amour, histoire non feinte, ny puisée ès fabuleux escrits ; ains véritable et digne d'estre leuē des beaux esprits. *Lyon, Claude Morillon*, 1609, in-12, v. f..................... 10—»

223. Liure doré de Marc-Aurèle, avec les lettres de Marc-Aurèle à ses amis, trad. en françois par R. D. de la Grise. *Imprimé nouvellement à Paris, par Estienne Caueillier*, 1538, pet. in-8, goth., v. fauv., fil., tr. d... 18—»

224. Lucanus. *Venetiis, in ædibus Aldi.* M.D.XV, in-8, mar. noir, fil., tr. dor. (*Rel. anc.*)............ 80—»

Beau volume de la collection Aldine. Il a appartenu à *Jo. Mor.* (Joannis Morinis et Amicorum). Ce joli exemplaire peut se placer à côté des Groliers et des Laurin.

225. MAGALOTTI. Lettere scientifiche ed erudite del conte Lorenzo Magalotti. *Firenze*, 1721, in-4, portr., v. mar., fil. (*Padeloup.*)........................... 9—»

Recueil important, dans lequel les matières les plus diverses (la lumière, les odeurs, le poison de la vipère, l'âme des animaux, le concile de Nicé, etc.), sont traitées avec une grande supériorité.

226. MALICE DES FEMMES, avec la farce de Martin-Bâton, dediée à la plus mauvaise du monde. *Rouen, Oursel*, pet. in-12, dem.-rel. mar. r. (*Niédrée.*)........... 12—»

227. MALINGRE. Histoire générale de la Rébellion de Bohême. *Paris*, 1623, 1 gros vol. in-8, v. (exemplaire taché.)................................. 4—»

CONTENANT: La vie et exploicts de guerre du comte de Buquoy, général des armées impériales, jusques au iour de sa mort déplorable. — La guerre menée en Hongrie contre Bethleem Gabor. — Les traictez faictz avec l'empereur Bethleem Gabor et les princes estats de l'empire par l'entremise de MM. les ducs d'Angoulesme, de Béthune... — La sanglante bataille gagnée devant Prague, par les duc de Bauière et comte de Buquoy, contre les rebelles de Bohême. — Exploicts de guerre du marquis Spinola. — Victoires et combats gaignez contre le Palatin Mansfeld, etc., par le baron de Tilly et Dom Gonçales de Cordoua. — La réduction de la Bohême, Hongrie, etc.

Ouvrage rare, vendu jusqu'à 30 fr., mais très bien conservé.

228. MARGUERITE. Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre. *Amst.*, 1708, 2 tom. en 1 vol. in-8, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*)............. 28—»

Exemplaire beau d'épreuves, des figures de Harrewyn.
Edition recherchée des amateurs de jolis livres.

229. MAUPEOU (de). La vie du très révérend père Dom Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé, abbé et réformateur du monastère de la Trappe. *Paris*, 1602 (1702), 2 vol. in-12, v. fauv., fil., tr. dor. (*Anc. rel. aux armes d'Ormesson.*)................................. 15—»

Bel exemplaire auquel on a ajouté un très joli portrait de l'abbé de Rancé.

230. MELCHU-KINA, ou Anecdotes secrettes et historiques

(par d'Auviguy). *Paris, s. d.* (1735), in-12, v. marb., fil., tr. d. (*Aux armes du duc d'Aumont.*).... 19—»

Sous le titre de *Récréations historiques*, l'auteur nous donne l'histoire de sept personnages célèbres, Saladin, Robert d'Artois, Gabrini, Scanderberg, etc.

231. Mémoires historiques et secrets, concernant les Amours des rois de France. *Paris, vis-à-vis le Cheval de Bronze*, 1739, pet. in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Rel. anc.*)................................ 9—»

232. Mémoires touchant les ambassadeurs et les ministres publics, par L. M. P. (le ministre prisonnier de Wicquefort). *Cologne. (Elzevir.) P. du Marteau*, 1677, pet. in-12, vélin................................ 25—»

Superbe exemplaire relié en vélin et de la plus belle conservation.

233. Missale ad usum Cisterciensis ordinis, per quemdam eiusdem ordinis monachum studiosissime correctum. *Parisiis*, 1529, pet. in-4, goth., mar. vert, tr. d. (*Janséniste, belle rel.*)........................ 45—»

Volume fort rare, orné de figures sur bois et lettres majuscules très remarquables. C'est un missel à l'usage de l'abbaye de *Cisteaux et de Clairvaux*.

234. Moeridis Atticistæ lexicon atticum, gr., cum notis variorum, edidit Joan. Piersonus; accedit Ælii Herodiani Philetærus. *Lugd. Batav.*, 1759, in-8, vél. blanc. (*Rel. Hollandaise.*)........................ 18—»

Très bonne édition, dans laquelle le texte a été rétabli d'après les manuscrits, et de la collection des *variorum*.

235. Montaltii (*Ludovici*). Litteræ provinciales, de morali et politica Jesuitarum disciplina a Willelmo Wendrockio. *Coloniæ*, 1665, in-8, mar. rouge. (*Armoiries*)... 12—»

Exemplaire bien conditionné.

236. Murner. Chartiludium logicæ, seu logica poetica vel memorativa Th. Murner ; cum notis et conjecturis J. Ba-

lesdens. *Parisiis, T. du Bray*, 1620, in-8, v. marb., fig. sur bois.. 18—»

Jeu composé de cartes singulières, aux couleurs germaniques des tarots modifiées par d'autres emblèmes, suivant les vues de l'auteur.

237. NAISSANCE (la) de Clinquant et de sa fille Mérope, conte allégorique. *S. l.*, 1744, in-12, dem.-rel., v. fauv., n. rogn. (*Petit*).. 5—»

238. NICANDRI THERIACA et alexipharmaca, gr. J. Gorrhæus latinis versibus reddidit, italicis vero Ant. Mar. Salvinius; acced. variantes Eutecni, curante Bandinio. *Florentiæ*, 1764, in-8, pap. de Holl., mar. rouge, fil., tr. d. [Bel exempl.].. 25—»

239. NOMBRE (le) des ecclésiastiques de France, celuy des religieux et des religieuses, le temps de leur établissement, ce dont ils subsistent et à quoi ils servent. *S. L. N. D.*, in-12, vél.. 6—»

On attribue ce petit livre curieux à Nicol. Fromenteau.

240. ŒNOLOGIE, ou discours sur la meilleure méthode de faire le vin et de cultiver la vigne (par Beguillet). *Dijon*, 1770, in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*Anc. rel.*).. 6—»

241. OLÉNIX. Cléopâtre, tragédie, par Olénix du Mont-Sacré, gentilhomme du Mayne. (*Paris*, 1594), pet. in-12, mar. bleu. tr. d. (*Jansèniste, Capé.*) [Rare.]..... 32—»

242. ORONCE FINE. La Théorique des cieulx et sept planètes, avec leurs mouvements..., nécessaire pour l'usage et practique des tables astronomiques, le tout composé par Oronce Fine, Daulphinois. *Paris, G. Cavellat*, 1558, pet. in-8, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*).. 20—»

Bel exemplaire d'un livre curieux et rare. Il est orné de figures sur bois et soigneusement imprimé en lettres italiques.

243. OTTONAIO. Canzoni, overo mascherate carnascialesche,

di G. Battista dell'Ottonaio. *Fiorenza, Lor. Torrentino,* 1560; in-8, mar. r., tr. d. (*Lortic.*)......... 45—»

Recueil facétieux et rare; quelques-unes des pièces qu'il contient sont en allemand corrompu ou italien macaronique.

244. Pancirol. Livre premier des Antiquitez perdues et si au vif représentées par la plume de l'illustre jurisconsulte Pancirol, qu'on en peut tirer grand profit de la perte; accompagné d'un second des choses nouuellement inuentées, trad. en françois par Pierre de la Noüe. *Lyon,* 1617, pet. in-12, rel.................................. 7—»

Ce curieux volume contient une foule d'intéressants détails sur des librairies ou bibliothèques; des bains, du papier; de la musique; des caractères des lettres; des habits et vêtements; des meubles; des obélisques; des jeux; des horloges; du sucre; des cloches; de la typographie; de la charte; des canons; des lunettes; de la fauconnerie; etc.

245. Passe-temps (le) royal de Versailles, ou les Amours secrètes de madame de Maintenon, sur de nouveaux mémoires très curieux. *Cologne, P. Marteau,* 1708, pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d., figures. (*Niédrée*)... 25—»

246. Payva. De stupendis rebus quas divina bonitas in India et variis insulis, per societatem Jesu, ad gentium conversionem (J. Rutilius Sembergius auct.). — De societatis Jesu origine, auth. Jac. Payua. *Lovanii,* 1566, 3 part. en 1 vol. pet. in-8, v. ant. compart. (*Anc. rel. du temps*)................................ 18—»

247. Perrin Lionnois (*Jean-Paul*). Histoire des Vaudois. *Genève, P. et J. Chouet,* 1619, in-8. v. fauv. (le papier roussi)................................ 14—»

248. Pervigilium Veneris. Veillée des fêtes de Vénus, avec des remarques critiques sur la même pièce (en prose et en vers). *Suiv. la cop. de Paris,* 1667, in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Duru*)................................ 18—»

249. Pharmacopoeia Collegii regii medicorum Edinbur-

genuis. *Edinburgi*, 1756, in-8, pap. de Holl., mar. rouge, à comp. tr. d. (*Anc. rel. anglaise*)................ 8—»

250. Phyllis (la) de Scire, imitée de l'italien, suivie de diverses poésies, par S. Du Cros. *Paris, Courbé*, 1647, 2 part. en 1 vol. in-4, v. fauv., fil., tr. d. (*Niédrée*) [Très bel exemplaire.].............................. 30—»

251. Picard. Le Passé, le Présent et l'Avenir, comédies, chacune en un acte, par L.-B. Picard. *Paris, impr. du Postillon*, 1791, in-8, d.-rel., v. fauv., non rog., 10—»

Rare. — Cette pièce s'est vendue jusqu'à 60 francs, parce que tous les exemplaires furent retirés du commerce et détruits par les soins de la police impériale.

252. Plinii secundus Panegyricus, cum notis integris, vel selectis, curante Joan. Arntzenio, qui et suas adnotationes adjecit. *Amstel.*, 1738, in-4, fig., vél., cordé et doré. (*Belle rel. hollandaise avec armoiries.*).......... 28—»

253. Politique (la) des amans, ou la Connaissance du cœur, Entretiens (par de Montfort.) *Suiv. la copie de Paris, Lahaye* (*Elzev. à la Sphère*), 1684, 2 part. en 1 vol. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*).............. 18—»

Joli petit volume peu commun.

254. Polyæni stratagematum lib. octo (græce et latine); Justo Vultejo interprete, Pancratius Maasvicius recensuit, Is. Casauboni notas adjecit. *Lugduni-Batav.*, 1690, in-8, mar. bleu, fil., dent., non rogn. (*Bozerian*). 18—»

255. Porta. De furtivis literarum notis; de Ziferis, a J.-B. Porta. *Neapoli*, 1563, in-4, v. fauv., fil., tr. d., fig. en bois.............................. 18—»

Cette édition est des plus curieuses, car l'y on remarque la réunion des signes pour l'alphabet cabalistique et diplomatique des anciens.

256. Precationes, in singulos septimanæ dies; ex Joh. Auenarii germanicè publicatis precibus in latinum con-

uersæ. *Argentorati, apud Bernh. Jobinum*, 1582, pet. in-12, fig. sur bois, v. ant. (*Anc. rel.*)........ 5—»

257. PSALTERIVM DAVIDIS. *Lugduni, Elzevirios*, 1653, pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. d., doublé de mar. rouge dent. (*Dusseuil.*)............................ 65—»

Délicieux exemplaire réglé. H. 4 p. 10 l.

258. QUEVEDO. Les Visions de Dom Francisco de Quevedo, augmentées de l'Enfer réformé, trad. d'espagnol par le sieur de La Geneste, *Cahors, Dalvy*, 1655. — Les Visions italiennes, tirées du sieur de Doni. *Paris*, 1634, in-8, 2 ouvrages en 1 vol. in-8, v. granit...... 18—»

259. QUINZE (les) Joies de mariage *Paris*, 1837, 2 t. en 1 vol. pet. in-8, mar. bleu, tr. d., *dos à la rose*. (*Élég. rel. de Petit.*)............................ 35—»

Un des DEUX EXEMPLAIRES sur papier de Chine.

260. RAIMONDI, Delle caccie aggiuntoui'n questa nuoua'mpressione il quinto libro della Villa. *Napoli*, 1626, in-4, fort joli frontispice gravé, vél. blanc........... 18—»

Livre recherché; édition la plus complète; bel exemplaire.

261. RECUEIL DE QUELQUES PIÈCES nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers. *Cologne, P. Marteau*, 1664, pet. in-12 allongé, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*). 18—»

Ce volume est composé du *Voyage de Chapelle et Bachaumont*, qui parut ici pour la première fois. — *Lettre de M. l'abbé de M.....* (*Montreuil*), *contenant le voyage de la cour vers la frontière d'Espagne*, 1660. — Sur la question; *Il n'y a que vous qui sçachiés cela.* — *Portrait de Cleris* (en vers). — *Elégies, stances.* — *Le Sapate.* — *Le Songe à Climène.* — Chansons, sonnets, madrigaux, etc.

262. RÉFLEXION SUR L'ÉDIT touchant la réformation des monastères. *S. l.*, 1667. — Contre la nouvelle apparition de Luther et de Calvin, sur les réflexions faites sur l'édit touchant la réformation des monastères. *S. l.*, 1669, pet. in-12, vél. [Curieux.]................. 5—»

263. Relation succincte de l'estat où sont maintenant les églises réformées de France. *Leyde*, 1686, pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*)........................ 8—»

264. Rencontres (les), Fantaisies et Coq à l'asne facétieux du baron Gratelard, tenant sa classe ordinaire au bout du Pont Neuf, avec ses gaillardises admirables, ses conceptions joyeuses et farces ioviallès. *Paris, Ant. Rafflé, s. d.*, pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*Jolie plaquette de Niédrée.*)........................ 36—»

Facétie des plus piquantes.

265. Responce de Matthieu Gouyn, serviteur de M. Jule Cæsar Bulenger à l'escrit de Michant l'aveugle, contre la souveraineté du pape de Rome. *A Poictiers, par J. Blanchet, demeurant près le gros Horloge*, 1595, pet. in-8........................ 10—»

Volume curieux qui contient à la fin une lettre facétieuse à *Messieurs les secrétaires de l'aveugle*, et avec cette épigraphe: *Le cordonnier ne passe la pantoufle.*

266. Roulliard (*Sébastien*). Les Gymnopodes, ou de la nudité des pieds, disputée de part et d'autre, par Sébastien Roulliard, de Melun. *Paris*, 1624, in-4, v. fauv. (*Anc. rel.*)........................ 12—»

Exemplaire en grand papier, très beau portrait de Sébastien Roulliard.—Livre rempli de recherches savantes et curieuses.

267. Rualdus. De duellis controversia. *Parisiis*, 1615, in-8, v. gr. fil........................ 10—»

Recueil de documents sur le Duel, dans lequel on trouve plusieurs thèses pour et contre le Duel, soutenues par des élèves de Ruault, avec des pièces à l'appui. Des ordonnances en françois, etc.

268. Spicilegiorum Jan. Melleri Palmerii commentarius primus. Quibus pleraque Sallustii, Lucretii, Plauti, Terentii, Propertii, Petronii Arbitri, tum fragmenta apud Marcellum : multa Cornelij Taciti : benè collocata opera,

ut linguæ latinæ melius sit. *Francofurti ad Mænum, impensis Sigism. Feyrabendii*, 1580, in-8, mar. bleu, fil., dent., tr. d. (*Courteval.*)........................ 18—»

Livre rare, exemplaire très bien conservé.

269. Stile (le) et manière de composer, dicter et escrire toute sorte d'epistres ou lettres missives, tant par response que autrement, avec epitome de la poinctuation et accents de la langue françoise. *Lyon, Estienne Michel*, 1579, in-16, v. [Rare.]........................ 10—»

270. Synoptique, ou démonstration sommaire des principaux moyens du procès d'entre M. G. C. appelant, et M. M. (Mouart), sa femme intimée (par Seb. Rouillard). 1601. — Le Divorce, pour Philippes de Dumnével, dame de la L., appellante, et demanderesse en lettres, contre F. D., son mary, intimé et défendeur (par Seb. Rouillard). *S. d.*, in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit.*) 14—»

Le plus rare des ouvrages de Sébastien Rouillard.

271. Tagereau (*Vincent*). Discours sur l'impuissance de l'homme et de la femme, auquel est déclaré que c'est qu'impuissance empeschant et séparant le mariage ; comment elle se cognoist. *Paris*, 1612, pet. in-8, dem.-rel., v. fauv........................ 12—»

272. Tasso. Discorsi del Torq. Tasso dell'arte poetica, et in particolare del poema heroico. *Venetia*, 1587, in-4, v. fauv., fil., tr. d. (*Derome.*)........................ 10—»

273. Théodoret, évesqve de Cyr; De la providence de Dieu contre les athées et épicuriens, trad. par Seb. Hardy. *Paris, R. Estienne*, 1610, in-8, vél........................ 8—»

Parmi ces discours philosophiques plutôt que sermons, se rencontrent plusieurs citations en vers que nous devons sans doute au traducteur Seb. Hardy, frère d'Alexandre Hardy, qui nous a donné six gros volumes de théâtre.

274. Thuanus restitutus sive sylloge locorum variorum, in historia illust. viri J. Aug. Thuani hactenus desidera-

torum. Item Fr. Guicciardini paralipomena; ex autographo Florentino repetita. *Amstel.*, 1703, pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*Jol. rel. de Padeloup.*) . . . . . . 30— »

Charmant volume lavé et réglé.

275. Tombeau (le) de la Mélancholie, ou le vray Antidote et préservatif à Messieurs les tristes. *Rouen*, s. d., pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*Niédrée.*) . . . . 32— »

Joli exemplaire. « Ouvrage facécieux, gay et divertissant, bon pour les vieillards et vieilles gratamaitres, les nouveaux et nouvelles mariées, pour s'y divertir, afin de chasser le chagrin journalier qu'ils ont à combattre dans la fameuse nasse des ténèbres du mariage. »

Edition différente des anciennes éditions de ce livre sous ce même titre.

276. Traité de l'autorité du pape, dans lequel ses droits sont établis et réduits à leurs justes bornes (par Lévesque de Burigny). *La Haye*, 1720, 4 vol. in-12, v. fauv. (*Anc. rel.*) . . . . 16— »

Ouvrage rempli de citations savantes.

277. Vetustissimorum authorum Georgica, Bucolica, et Gnomica poemata quæ supersunt græce et latine (cum annot. ex edit. J. Crispini). *Apud Crespinum* (1569), in-12, mar. rouge, fil., tr. d. doublé de mar. rouge dent. (*Dusseuil*). 45— »

Charmante condition d'un livre que l'on trouve rarement beau et contenant les quatre parties. Très-rare.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

278. Corblet. Glossaire étymologique et comparatif du patois Picard, ancien et moderne, précédé de recherches philologiques et littéraires sur ce dialecte, par l'abbé Jules Corblet. *Paris*, 1851, 1 beau vol. in-8 . . . . 12— »

Ouvrage couronné par la société des Antiquaires de Picardie.

279. Bazin. Notes historiques sur la vie de Molière, par feu M. Bazin, auteur de l'Histoire de Louis XIII, etc., publiées et précédées d'une introduction, par M. Paulin

Paris, de l'Institut. *Paris*, 1851, in-12, br. . . . . . . 3—50

Gr. pap. vélin, format in-8, tiré à petit nombre. . 6—»

Gr. pap. de Hollande, tiré à 20 exemplaires. . . . 15—»

Ce format in-8 peut-être ajouté à toutes les éditions de Molière in-8.

Voici ce qu'on lit dans le *Journal des Débats*, sur cette intéressante publication. « Un écrivain que les lettres ont récemment perdu, M. A. Bazin, l'auteur d'une histoire de Louis XIII couronnée par l'Académie, a laissé un certain nombre de petits ouvrages que les gens de goût ont fort remarqués lors de leur publication, et qu'il auroit été fâcheux de laisser tomber dans l'oubli. Nous voulons parler, entre autres choses, de *Recherches historiques sur la vie de Molière*, qui se distinguent par le soin extrême de l'auteur à ne rien dire que de vrai, et par une précieuse sobriété d'aperçus et de jugements. M. Bazin, avant sa mort, avoit retouché avec une nouvelle sévérité ce petit livre; il l'avoit porté à ce point de perfection que les auteurs ne recherchent guère aujourd'hui, et que d'ailleurs le public n'exige pas et n'apprécie peut-être plus suffisamment. Quoi qu'il en soit, le livre ainsi corrigé vient d'être réimprimé par un ami de M. Bazin: il a paru chez Techener. C'est tout ce que nous savons quant à présent, et probablement tout ce qu'on saura jamais de certain sur Molière. M. Bazin a eu plus de faits controuvés à détruire que de faits neufs à révéler sur notre grand comique. Il faut nous y résigner, nous ne posséderons Molière que dans ses ouvrages; sa vie nous restera toujours à peu près inconnue. M. Bazin, il est vrai, auroit pu se jeter dans des appréciations littéraires qui l'auroient mené loin, ou, à propos de Molière, faire l'histoire des quinze ou vingt plus belles années du règne de Louis XIV. Il s'est renfermé dans son sujet; il s'est interdit les digressions et les inutilités de toute sorte avec un bon goût qui est vraiment du XVIIe siècle, et qu'auroient fort estimé les Bussy, les La Rochefoucauld, les Sévigné et les Lafayette. L'admiration de M. Bazin pour le grand poëte ne l'aveugle pas non plus sur les foiblesses de l'homme dont il recherche la vie. Molière comédien semble, hélas! avoir toujours conservé quelque chose des habitudes qui étoient alors celles de la vie de théâtre. La tristesse de M. Bazin sur certains détails nous paroît plus respectueuse et plus touchante que de fausses apologies. Au total, notre avis est que ce petit ouvrage fait grand honneur à la mémoire de M. Bazin, et qu'il faudra désormais non pas en grossir, mais en orner toutes les bonnes éditions qu'on donnera de Molière.
S. de Sacy.

280. Feuillet. Réponse à une incroyable attaque de la bibliothèque nationale, touchant une lettre de Michel de Montaigne, par Feuillet de Conches. *Paris*, 1851, gr. in-8, br. . . . . 5—»

281. Poëtes de Champagne antérieurs au XVIe siècle, publiés par M. Tarbé. *Reims*, 1851, 1 vol. in-8, br. . . . . . 8—»

Nota. Les Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles françois étant presqu'entièrement épuisés, le prix en est porté à 12 fr. au lieu de 6 fr. Très-peu d'exemplaires restent à vendre.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; B. HAUREAU, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

AVRIL.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire du numéro 4 de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE. — Notice biographique sur André de Rivaudeau, par M. Alfred Giraud. . . . page 175
CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE. — Lettre d'Andrieux, de l'Académie françoise, adressée à M. Duret. . . 189
— Une autre lettre du même à M. Pujoulx. . . . 191
— Lettre de Gibelin à M. Nyon, libraire. 192
— Lettre de Charles Pougens au professeur Wyttenbach, de Leyde. 194
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE sur un livre fort rare (*Cleri Turonensis hymni duo*), par Louis Paris. 199
CATALOGUE. 205

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

ANDRÉ DE RIVAUDEAU.

Aujourd'hui que la politique envahit tout, peut-être pourra-t-il paroître hors de saison de s'occuper de travaux purement littéraires, et de venir exhumer les poésies de quelque auteur des temps passés. Qui, en effet, a maintenant souci des questions d'art et de science? n'a-t-on pas les agitations de la tribune, les cris de la rue, la polémique des journaux? qu'importe aux hommes, lancés dans le tourbillon révolutionnaire, les aspirations d'une ame ardente, les rêves d'un poëte inconnu? Quand la foudre gronde, la voix de l'orage étouffe toutes les autres voix, et le voyageur attardé, écoutant avec inquiétude les roulements du tonnerre, ne prête pas l'oreille aux chants du pâtre qui anime la vallée de ses insoucieux refrains.

Malgré la disposition actuelle des esprits, malgré l'indifférence qui accueille aujourd'hui les travaux d'un certain genre, il n'en est pas moins doux de se pencher parfois sur de vieux livres, et de sentir en quelque sorte le cœur du passé palpiter sous sa main. Les révolutions produisent même cet effet sur un grand nombre, qu'elles leur font comparer les hommes et les idées des différents âges, chercher ailleurs des points de ressemblance, et contempler, avec plus d'attention et d'intérêt la marche de l'esprit humain à travers les siècles.

Le poëte obscur, mais remarquable, dont je vais essayer de

donner une appréciation, n'est point un de ces hommes sur qui les événements ont agi d'une manière puissante, et qui ont reflété dans leurs écrits les idées ou les passions de leur époque. André de Rivaudeau n'a pas été, comme son compatriote Rapin, mêlé aux luttes de son temps, et on ne trouve pas dans ses ouvrages l'empreinte des colères du XVIe siècle. Cependant, bien qu'il ait pris peu de part aux agitations politiques, et peut-être même à cause de l'isolement dans lequel il a vécu, André de Rivaudeau n'en est pas un poëte moins curieux à étudier; il doit plaire principalement à ceux qui aiment pardessus tout le calme, et qui, dans la solitude, écoutent avec recueillement les chastes concerts de la Muse.

André de Rivaudeau paroît être né à Fontenay-le-Comte, en Bas-Poitou, au commencement du XVIe siècle; on ne sait pas bien au juste le lieu et la date de sa naissance. Duverdier et Dreux-Duradier, seuls auteurs qui fassent mention de lui dans leurs biographies, ne disent rien de positif à cet égard. Voici ce qu'on trouve à son sujet dans Dreux-Duradier, à l'article *Robert-Rivaudeau* (1) : « Il y eut un autre Rivaudeau, nommé « André, qui a fait une tragédie intitulée *Aman*, *favori d'Assuérus*, représentée et imprimée à Poitiers (2), in-4, 1567. Cet « André étoit cousin de Robert. » Duverdier ne donne pas de renseignements plus étendus; il fait seulement mention de deux livres de poésies imprimés à Poitiers, à la suite de la tragédie d'*Aman*, comprenant des complaintes et des poésies diverses. Aucun détail n'est donné sur la naissance et sur la famille de Rivaudeau. Je ne suis pas bien certain qu'il soit né à Fontenay, beaucoup de papiers importants de cette ville ont disparu dans la tourmente révolutionnaire qui, en Vendée, s'est fait sentir encore plus terrible qu'ailleurs. Il m'est donc impossible de vérifier le fait; mais je sais que ma ville natale

(1) Robert de Rivaudeau épousa Marie Tiraqueau, fille du grand jurisconsulte André Tiraqueau.

(2) *Poitiers*, *Jean Logeroys*, in-4. (1566). Ce livre est très rare; je n'ai pu le trouver qu'à la bibliothèque de l'Arsenal.

réclame Rivaudeau comme un de ses enfants. Ce qui feroit croire qu'il est né à Fontenay, ou du moins dans les environs, c'est son alliance avec la famille Tiraqueau, et l'éloge par trop hyperbolique qu'il fait de cette ville dans une des pièces de son recueil. Voici quelques-uns de ces vers qui pourraient jusqu'à un certain point servir de preuve, ils sont dédiés à Marie Tiraqueau, épouse de Robert, son cousin, et fille d'André Tiraqueau :

La pièce est intitulée :

HYMNE DE MARIE TIRAQUEAU, DEMOISELLE DE LA ROUSSELIÈRE.

Anvers veute sa Bourse, et Lyon dict son Change,
Venise un arsenal, la grand' Rome son Ange,
Ses écluses Calais, Milan son Alciat,
Naples un Sannazar, Limoges un Aurat,
La court des Turcs Camelle, et Limeuil la Françoise ;
Une Laure Avignon ; une mer l'Escossoise,
Thoulouse dict sa Paule, et son peuple Paris,
Galice son voyage et mille hommes guéris.
Somme, chaque païs, chasque contrée et ville,
Ha qui la fasse dire ou superbe, ou gentile,
Une herse, un rempart, une tour, un rasteau,
Un seur mache-coulis, une douve, un chasteau,
Un temple, un bastiment, des hales, des escholes,
Un havre, un porche, un lac, une mer, des gondoles,
Un poëte, un philosophe, un juge, un artizan,
La beauté d'une femme, un propre courtizan ;
Mais encore il y a maintes bourgadelettes
Qui ont commodité de leurs terres pauvrettes,
D'en tirer quelque bruit, Gounesse de son pain,
Vanvres de son lait gras, Porchaire de la main
D'un excellent ouvrier (1) ; afin que je ne die
Les bourgs de Brie, Auvergne, et de la Picardie,

(1) Bernard Palissy.

Mais petit Fontenay, tu as ce grand malheur,
Riche sur mille bourgs, qu'on cèle ton honneur;
Fontenay bien petit, villotte trop contrainte,
D'un pauvre circuit, d'une petite enceinte,
Petite de maisons, de rues et de mur,
De rivière, de fort, de peuple et de seigneur,
Ville de ton comté à peine la troisième,
Tu mérites pourtant qu'on t'estime et qu'on t'aime,
Et qu'on t'honore encor dessus mille cités
Qui haussent jusqu'aux cieux leurs festes esventés.

. . . .

Je ne veux point médire du lieu qui m'a vu naître; mais l'impartialité qui doit me guider dans tous mes jugements, me contraint de dire que si Rivaudeau n'avait pas eu Fontenay pour berceau, il ne l'aurait pas ainsi élevé à la hauteur des villes les plus considérables. Ces vers, parmi lesquels il s'en trouve de fort originaux, se font remarquer par leur exagération même. Il paraît difficile, après qu'on les a lus, de contester à Fontenay l'honneur d'avoir donné le jour à André de Rivaudeau :

Tu mérites pourtant qu'on t'honore et qu'on t'aime,
Et qu'on t'honore encor dessus mille cités
Qui haussent jusqu'aux cieux leurs festes esventés.

Le dernier vers surtout est frappant d'originalité et de pittoresque; il semble voir le vent balayer les toits de Paris, et l'entendre siffler aux carreaux d'une pauvre mansarde. Les poëtes, hélas! trop souvent contraints par les rigueurs de la fortune, à se rapprocher des régions célestes, sont plus à même que d'autres de juger de l'effet produit par l'aquilon sur les fenêtres d'un sixième étage. Rivaudeau lui-même, car son titre de gentilhomme ne lui servoit pas de bouclier contre la pauvreté, a peut-être, avec moins de sensualité pourtant que Tibulle, écouté de son lit la voix rauque de l'ouragan et

les sifflements aigus de la bise (1); mais continuons, et nous verrons que les éloges que Rivaudeau fait de sa ville natale ne sont peut-être pas si désintéressés qu'on pourroit le croire :

Donques il ne se fault nullement estonner
Si Fontenay nous peut quelque chose donner,
Fontenay peut donner une beauté bien rare
Qu'escharcement (2) il tient en sa closture avare,
Et faudra que le temps nous decœuure à la fin
Que Fontenay nous cache un visage divin,
Un tout céleste esprit, lequel point ne mérite
De demeurer reclus en ville si petite,
Marie, si ton heur t'eust fait naître à Paris,
Quant à ta mère, enfant aux langes tu souriz,
Ou à la Cour du Roy, certes la France entière
T'eust oui renommer des belles la première.

Il manqueroit quelque chose au compliment, si Rivaudeau passoit sous silence la famille de Marie Tiraqueau ; aussi embouche-t-il la trompette en son honneur :

Branche des Tiraqueaux dont l'immortelle race
Florist par le vieillard qui premier s'est fait place
Par sa rare vertu sous la voûte des cieux,
Plus haut que les démons entre les demi-dieux,
Et par son premier filz qui tient héréditaire
Son esprit, et qui sied dans la royale chaire
Depuis vingt et cinq ans de Fontenay qui, or,
A par lui son Saturne un autre siècle d'or,
Petite ville heureuse et de Dieu honorée
Qui a senti du ciel la recheute d'Astræe.

. . . .

(1) Quam juvat immites ventos audire cubantem
Et dominam tenero detinuisse sinu. (TIBULLE,

(2) Chichement, comme un avare.

Le poëte finit par souhaiter à Marie Tiraqueau une longue postérité.

Puisses-tu reverdir de lignée éternelle,
Gentile comme toi, comme toi saincte et belle!

Il est, je crois, inutile d'insister sur ce point, et il est plus que probable que Rivaudeau naquit à Fontenay. Quant à la date de sa naissance, elle est incertaine. La famille de Rivaudeau paroît avoir été une ancienne famille du Bas-Poitou, et André paroît avoir réuni en lui les qualités et les défauts des gentilshommes de cette province : la franchise loyale et la présomption orgueilleuse. Si, comme l'a dit un des grands écrivains du dernier siècle, le style c'est l'homme, il étoit difficile, en lisant les vers de Rivaudeau, d'avoir une autre opinion de son caractère.

La première partie des œuvres d'André contient sa tragédie d'*Aman* pièce tirée de l'Ecriture sainte et qui ne fait qu'affoiblir le texte sacré en le défigurant; elle est construite à peu près sur le même le plan que celle de Racine, et elle a des chœurs comme l'*Esther* du grand tragique. Il ne paroît pas improbable que Racine ait connu la pièce de Rivaudeau, et même qu'il s'en soit servi; mais il s'en est servi à la manière des grands génies, *en y mettant sa poudre d'or*, comme disait Mirabeau. L'*Aman* de Rivaudeau est resté quelque chose de parfaitement ennuyeux, tandis que la pièce de Racine est comme une musique harmonieuse qui nous charme à la fois les oreilles et le cœur. Si, comme cela est possible, la tragédie de Rivaudeau avoit donné à Racine l'idée de la sienne, ce seroit, à coup sûr, sa plus grande gloire, et on lui pardonneroit la languissante monotonie d'*Aman*.

Tout le monde a lu, dans la bible d'abord, et ensuite dans les œuvres de Racine la touchante histoire d'*Esther*. On ne s'attend pas sans doute à ce que j'en fasse même une courte analyse. Je dirai seulement que la pièce de Rivaudeau est d'une foiblesse désespérante, et que j'y ai cherché, mais en vain,

des vers dignes du sujet. En voici pourtant quelques-uns pris dans les chœurs qui ne sont peut-être pas sans quelque mérite. Ce sont les Israélites qui parlent :

> Seigneur fais branler
> Soudain parmi l'air
> L'ange glorieux
> Qui deffeit l'armée
> Jadis animée
> Contre nos aieux.
> Nous sçavons Seigneur
> Que soubs ta faveur
> Les plus impuissants
> Forcent la puissance
> Et la violence
> Des plus forts tyrans.

Il y a dans ces vers un élan de joie et d'espérance. La pensée est grande et religieuse, mais l'expression ne répond peut-être pas toujours à l'idée. Cependant, il ne faut pas juger tout à fait à notre point de vue d'homme du XIXe siècle. Il en est des mots comme des costumes :

> Multa renascentur quæ jam cecidere ; cadentque
> Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,
> Quem penes arbitrium est, et jus, et norma loquendi.

Beaucoup d'expressions ont vieilli qui pouvoient avoir au XVIe siècle un certain caractère de noblesse. Ne soyons donc pas trop sévères envers ceux qui ont frayé les chemins où nous marchons aujourd'hui. Disons-le cependant, il n'y a pas dans Rivaudeau, de ces cris qui vous émeuvent, de ces accents qui vous bouleversent ; il paroît oublier que la Muse a des ailes, et que si elle se pose parfois à terre comme l'oiseau, ce ne doit être que pour prendre son essor vers des régions plus sublimes.

La seconde partie du volume de Rivaudeau contient des épîtres et des complaintes. Ce mot nous choque aujourd'hui parce que nous voyons des marchands d'images enluminées, sorte de troubadours forains, nous chanter d'une voix enrouée la légende du Juif errant ou l'histoire des condamnés célèbres. Mais, du temps de Rivaudeau, cette expression n'avoit certainement pas d'autre sens que le mot plainte venant du latin *planctus*.

Les complaintes de notre poëte sont quelque chose comme des lamentations; ce sont des monologues assez languissants où se trouvent parfois des vers heureux. Une des plus remarquables est celle de la *Fille de Jephté*. Cependant, Rivaudeau auroit dû sentir qu'il est des sentiments qu'il ne faut pas noyer sous un déluge de vers. Combien est plus touchante la naïve simplicité du livre sacré.

Et flebat virginitatem suam in montibus.

Elle pleuroit sa virginité sur les montagnes, et elle accomplit ce sacrifice avec résignation et sans phrases. Comme cela est plus grand, et comme cela vous remplit le cœur d'un sentiment à la fois doux et triste! Les vers de Rivaudeau vous laissent froid, et le récit de la bible vous fait venir les larmes aux yeux. Pourquoi cette différence? C'est que Rivaudeau fait de la rhétorique et que l'écrivain sacré nous parle avec une émotion vraie.

Une autre complainte, tirée aussi de la bible, est celle de la *femme de Putiphar* qui se plaint amèrement d'être méprisée par l'esclave de son mari; il y a là encore de la rhétorique ampoulée et pas autre chose. En vérité, si tel avoit dû être le langage de la femme de l'eunuque de Pharaon, nous verrions décroître notre admiration pour la vertu de Joseph.

Passons aux épîtres et aux poésies diverses, c'est là que Rivaudeau se montre sous son vrai côté. Facilité, verve, grâce, énergie; il met tout à son service, et s'il a quelques vers traînants et quelques expressions faibles, ces défauts sont ra-

chetés par d'éminentes beautés. Nous citerons presque dans son entier la pièce adressée à Remi Belleau, l'ami et l'émule de Ronsard. C'est une profession de foi littéraire énergique et parfois éloquente :

Belleau, mon naturel, dès ma plus tendre enfance,
M'a fait admirateur des poëtes de France,
Et singulièrement du merveilleux Ronsard.
Le prince sans envie et premier de son art,
Mais la grandeur de ceux de votre docte ligue
M'a fait désestimer la téméraire brigue
De maints qui, sans sçavoir, sans mérite et sans heur,
Cuident, présomptueux, empoigner votre honneur.
Car qui pense imiter la lyre incomparable,
Belleau, de mon Ronsard à Marsye est semblable,
Lequel fut déchiré par de jalouzes mains,
En despitant un dieu plus grand que les humains.
Toutefois un fascheux môze à la Vendemoise (1)
Bien souvent égaler la lyre Quercinoise (2).
Celui-là, mon Belleau, a pareil jugement
Qu'un Mide phrygien qui préféra le chant
Du dieu cornemuseur aux gracieuses rimes
Du plus docte Apollon. Il compare les cimes
Des cyprès orgueilleux aux pauvres aubespins
Et les bas Groizeliers à la hauteur des pins.
Celui-là prise plus un petit édifice
Couvert de chaume vieil que le grand artifice
Des superbes palais, ou la puante odeur
D'un eschauffé fouin que la douce senteur
Du souëf ambregris : Mais veux-tu bien entendre,
Ami Belleau, de moy, la cause qui fait prendre
Aux hommes cet avis : ou c'est un ignorant
Lequel va de Ronsard le sçavoir mesurant

(1) Ronsard.
(2) Clément Marot.

L'aveugle des couleurs, car toujours l'ignorance
Est hardie, Belleau, la seule expérience
Rend l'homme plus modeste, et les doctes et grandz
Sont sobres à juger plus que les ignorants.
Oui c'est un cuidereau qui sçait bien quelque chose
Mais pensant tout sçavoir à lui comparer s'ose.
Un autre en tenaillant d'un grand homme la gloire
Espère de son nom estendre la mémoire.
Ha! ce n'est pas ainsi qu'il faut acquérir nom,
En blessant des meilleurs le durable renom.
Non, ce n'est pas ainsi; car la dextre prophane
Du meschant qui brusla le Temple de Diane,
Cuidant croistre son los, (sacrilège malheur)
Sa mémoire a noirci d'éternel déshonneur,
Le fouetteur d'Homère en une croix honteuse
Donne nom pour jamais à la troupe envieuse.
Ces fiers brouillons des artz, ces sophistes venteurs,
   Lesquels audacieux, téméraires, menteurs,
   Ont pincetté l'honneur du grand stratigirite,
   De Tulle et Fabien d'une force petite,

. . . .

. . . .

Ronsard à mon advis a bien suyvi le train
Des meilleurs anciens et touché dans leur main,
En poëte parfait aux hymnes il décœuvre
Une encyclopédie et en mainte sienne œuvre,
Et fait nostre langage en un style nouveau
Passer des anciens le langage plus beau,
Et toutefois Belleau ces rimes magnifiques,
Ces vers substantieux, ces odes pindariques
Sont bien mises au rang de ces vieux triolets,
De ces petits rondeaux, des Noëlz nouveletz
Ecrits jadis sans art par quelque abécédaire,
D'un seul bon naturel sans fons et sans matière,
J'ai bien peu, mon Belleau, de naturel et d'art,

Néanmoins je cognois la vertu de Ronsard,
Et n'ay point, Dieu mercy, une âme trop belière
Ni un cerveau asnier, le recognoissant père
De votre poésie, et je suis bien content
N'escrire jamais rien pour l'imiter pourtant,
J'enten peut-être un peu de Pindare et d'Homère,
J'ai lu ces bruyants vers, cette Iliade entière,
Je ne veux toutefois escrire audacieux
En grœc pour espérer atteindre l'un des deux.
Mais recueillant le fruit de Ronsard et sa muse
Ailleurs je l'employray, sans qu'en vain je m'amuse
A prendre les outilz, en voulant l'imiter,
Et singe imitateur la besoigne gaster.
Le mesmes, mon Belleau, de tes vers je veux faire,
Car je sçay mes larcins finement contrefaire ;
Vous n'en serez marris ; que veulent mériter,
Les écrivains sinon qu'ils puissent profiter ?
Or, comme Ronsard a sur nous cet avantage,
En l'art qui lui est propre et au françois langage,
En ma possession je veux m'approprier
Ce qui n'est point de lui, et m'est péculier (1),
Et que tant de labeurs et de nuitz et de veilles
M'ont donné pour fournir les chrestiennes oreilles,
Quand je descouvriray les merveilles des Grœcz
Et des livres sacrés les plus rares secrets
Encor peu entendus, ma plume outrecuidée
Ne veut pincer pourtant la gloire de Budée,
Ni du grand Hollandais (2), ni de ce qu'en ce temps
Du savant Tourneboeuf (3), ô France, tu atens ;
Si est-ce que j'espère en ma basse jeunesse
Suyvre les pas heureux de leur docte vieillesse,

(1) Particulier. *Peculiaris.*

(2) Erasme.

(3) Turnèbe.

Et avec la faveur de la Divinité
Donner une grand' œuvre à la postérité.

Ces vers donnent une idée de la manière de Rivaudeau et de ses opinions en littérature. On le voit, il étoit, comme presque tous les poëtes de son siècle, un fougueux Ronsardien. Il s'indigne de ce que la race des Zoïle, race probablement destinée à vivre autant que les poëtes, s'attache fatalement aux œuvres du génie, comme le ver aux fruits de l'arbre. Il n'a pas assez d'indignation pour flétrir les envieux

Qui viennent tenailler d'un grand homme la gloire

et il voue les Erostrate à l'exécration des siècles. Cela est beau, et cela indique chez Rivaudeau de nobles sentiments. Certes, tout le monde n'est pas capable d'éprouver de l'enthousiasme pour les grands hommes et pour les grandes œuvres ; il en coûte même beaucoup à notre foible nature de reconnoître publiquement des supériorités, et voilà pourquoi il y a tant d'hommes qui, sous une certaine apparence de profondeur et d'impartialité, cachent la passion du dénigrement. Rivaudeau, s'il a eu quelques défauts, n'a pas eu celui-ci ; son admiration est jeune et chaleureuse, et on aime à le voir entrer chevaleresquement en campagne, prenant la défense du génie contre ses détracteurs, et les marquant au front de son vers comme d'un fer rouge. J'ai cité cette épître à Remi Belleau, parce qu'elle nous montre chez Rivaudeau comme une nature généreuse et ardente. Pour moi, le poëte n'est rien s'il fait correctement de grands vers didactiques, ou s'il se contente de faire becqueter des rimes sonores. Le vrai triomphe de l'écrivain, c'est de se faire aimer de son lecteur, et il ne lui devient sympathique qu'en faisant vibrer l'une et l'autre de ces cordes de l'âme, la colère et l'amour. Colère contre les méchants, amour pour les bons, voilà ce que doit exprimer le poëte : une émotion quelconque doit l'inspirer, et il faut que nous sentions les battements de son cœur aux battements du nôtre. C'est là ce que Rivaudeau a parfaitement compris, et son honneur, dans

cette pièce, est d'avoir tourné le dos aux insulteurs du génie, et de s'être prosterné devant les grands maîtres.

Je pourrois multiplier à l'infini ces citations, mais je crois que j'en ai fait assez pour avancer que Rivaudeau n'étoit pas un poëte dépourvu de talent : il vient certainement bien loin derrière les Ronsard, les Régnier, les Belleau, les Rapin, mais peut-être avoit-il mérité d'attirer sérieusement l'attention des biographes et des critiques. Et pourtant, silence complet sur lui; tellement complet, qu'on ignore même la date de sa naissance et de sa mort! Ce n'étoit certainement pas un de ces esprits originaux qui éclairent tout un siècle, et qui même après leur vie laissent sur la terre un long rayon de lumière. Disciple enthousiaste de la grande école de Ronsard, il a suivi le maître dans sa marche, mais il n'a pu atteindre à la gloire. Il s'étoit pourtant, lui aussi, bercé de douces illusions, et il avoit adressé à la postérité une pièce de vers qui malheureusement s'est égarée en route. Elle est curieuse à plus d'un titre ; la voici dans son entier :

A LA POSTÉRITÉ.

Or reçoy mon labeur saincte postérité,
Et me rend quelque los si je l'ay mérité;
Mais plus-tôt rens l'à Dieu qui faist l'âme sçavante
Qui bénist mon esprit, fait ma bouche éloquente.
Par lui j'ay façonné un ouvrage immortel,
Perdurable et sacré, que ni l'ire du Ciel
Ni l'été chaleureux, ni la dent importune
Du temps, ni la fureur de l'horrible Neptune
Pourront oncq' abolir, encores que la mort
Me contreigne surgir sur le redoubté bord
Dans l'esquif de Caron : toutefois je m'asseure
Sur mon livre, qu'alors ma partie meilleure
Par la faveur de Dieu sur les astres sera
Et par tout l'univers mon renom volera.

Alors les passions des personnes attainctes
Rediront tristement celles de mes complainctes:
Alors devant les rois maint superbe eschafaut
Entonnera mon nom maintesfois et bien haut
Sur le courroux d'Aman, maugré la fière envie
J'ay mon livre animé d'une durable vie.

Cette pièce qui est d'un souffle assez fort, mais qui indique chez Rivaudeau une présomption de beaucoup supérieure à son talent, rappelle *l'Exegi monumentum* d'Horace. Rivaudeau avoit certainement les vers du poëte latin présents à la pensée en composant cet hymne à la postérité. Il s'écrie comme Horace : *Non omnis moriar* !

Par lui j'ay façonné un ouvrage immortel.

Qu'est devenu l'ouvrage immortel ? un des rares exemplaires qui nous en restent, le seul peut-être, est enfoui poudreux et jaune, dans un des nombreux rayons de la bibliothèque de l'Arsenal, et je crois qu'il n'est feuilleté qu'à de bien longs intervalles. Est-ce là cette durable vie qu'ambitionnoit Rivaudeau ? Il est permis d'en douter. Comme une foule de jeune poëtes, confiants en leur génie, il avoit chanté un hymne à la postérité et désiré l'immortalité d'Horace.

Hélas ! la postérité est restée sourde à ses prières, et pendant que tous, ignorants et petits, savent par cœur les vers du chantre de Mécènes, les savants connoissent à peine Rivaudeau. La gloire d'Horace est universelle et durera autant qu'il y aura dans un coin du monde un peuple civilisé. Aussi, si parfois les morts se réveillent dans leur sépulcre, son oreille doit être doucement flattée en écoutant le concert d'applaudissements, qui, dans chaque siècle, accueille ses œuvres et ses vers. Rivaudeau, au contraire, doit se sentir environné d'un morne silence.

Mais qu'importe après tout ? qu'importe à ceux qui dorment dans la tombe, le bruit que peuvent faire leurs ouvrages après

la mort ? Leur pierre est trop lourde et leur sommeil trop profond pour qu'ils puissent entendre ce qui se passe sur la terre. Et d'ailleurs, estime de lettrés, acclamations de la foule, grandeur du nom, qu'est-ce que tout cela pèse dans les balances éternelles ?

Alfred GIRAUD.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

A MONSIEUR DURET.

MONSIEUR,

Si vos amis et vous êtes sortis, comme vous me le dites, des bornes de la modération pour un aussi mince sujet de dispute qui celui que vous a divisé, il faut que vous soyez bien plus jeune que votre âge et de vrais enfants. Lisez, je vous en prie, le joli poëme des *Disputes de Rhulières*, et profitez des bonnes leçons qu'il donne en beaux et bons vers.

Vous me demandez mon opinion sur la question (d'une haute importance) de savoir si Boileau, dans sa seconde satyre adressée à Molière, a voulu, tout en louant notre premier comique, lui donner une leçon indirecte et adoucie par des éloges, sur sa trop grande facilité à rimer ? —

Je ne prétends pas décider cette question. Mais je pense que Boileau n'a pas eu cette intention secrette et que rien, à ce qu'il me semble, ne trahit dans le cours de cette deuxième satyre où je ne vois que des plaintes fort justes sur la difficulté de la

rime, du traité de ridicule lancé contre les mauvais rimeurs (les hémistiches dont Boileau se moque étoient pris, dit-on, des poésies de Ménage) et un hommage sincère rendu à notre grand poëte comique.

Cette satyre est de 1664, et n'a été imprimée qu'en 1666.— En 1664, Boileau n'avoit que 28 ans, et Molière en avoit 44.— Celui-ci n'avoit pas encore fait le *Misanthrope*; mais il avoit déjà donné un certain nombre de comédies, entre autres l'*Ecole des Maris* et l'*École des Femmes*, en 1663. — Le jeune Boileau avoit adressé des stances fort agréables à Molière au sujet de son *École des Femmes*, et ce furent peut-être ces stances qui commencèrent leur liaison et leur amitié. La satyre, à Molière, est le second des grands ouvrages de Boileau, dans l'ordre des dates; il étoit jeune, inconnu; il étoit grand admirateur de Molière qui avoit déjà commencé et même établi sa réputation d'une manière brillante; eût-il été de bon goût, eût-il été dans les convenances que ce jeune homme qui entroit dans la carrière eût songé à faire la leçon à un poëte dans lequel il voyoit un maître de l'art, et dont il ambitionnoit l'estime et l'amitié?

L'étude de l'histoire littéraire et de la biographie de nos grands hommes est une partie essentielle de l'étude de notre littérature.

Après tout, je vous répète que je ne décide point la question. Je laisse volontiers à chacun son opinion sur ce point comme sur beaucoup d'autres. Vous me nommez obligeamment *un sage*; hélas! je voudrois l'être; mais il s'en faut bien; je n'en dis pas moins aux jeunes gens : soyez sages, si vous voulez être heureux; et ne disputez pas.

Qui *discute* a raison, et qui *dispute* a tort.

Adieu, Monsieur, agréez mes sincères et affectueuses salutations.

ANDRIEUX.

Je me passerois bien du protocole cérémonieusement bannal : *de la considération distinguée avec laquelle vous avez l'honneur*

d'être, etc. Ne vous fâchez pas de ce petit reproche ; je fais ce que je puis pour mériter la bienveillante estime, je dirai même la reconnoissance et l'attachement de la bonne et studieuse jeunesse qui suit mes leçons ; et j'aurois du chagrin qu'elle ne trouvât pas d'autres expressions pour moi que pour le premier venu.

A MONSIEUR PUJOULX,

(auteur dramatique et minéralogiste),

Mon bon et aimable confrère, voilà une lettre charmante et qui vaut bien mieux qu mes earticles. Je ne puis vous dire tout le plaisir qu'elle me fait ; on est heureux d'être compris et senti par ceux dont on désire le plus le suffrage ; c'est celui d'hommes tels que vous que j'ambitionne ; car je sais que par le temps qui court, on est bien peu sensible au naturel, à la vérité, à tout ce qui n'est que l'expression simple d'un bon cœur. J'ai dis tout naïvement ce que je pense du talent de Picard, et je crois avoir été juste en même temps qu'ami. Il est content de mes articles, il le sera de votre lettre, car je veux qu'il en ait le plaisir et je vais la lui envoyer. Il y a longtemps, mon cher Pujoulx, que j'ai jugé que nous nous entendrions fort bien vous et moi ; vous avez pu sentir dans le peu de relations que nous avons eues ensemble, combien je vous estime et vous aime, et si les circonstances n'ont pas fait que ces relations fussent plus fréquentes, elles ne m'ont pas empêché de vous apprécier, de désirer votre bienveillance, d'en être très flatté, en un mot de m'honorer de votre amitié. Je vous prie d'agréer les assurances de la mienne.

ANDRIEUX.
(de l'académie françoise).

Ce 26 février.

A MONSIEUR NYON, LIBRAIRE.

Aix-en-Provence, ce 20 août 1789.

MONSIEUR,

Vous m'avez fait un charmant cadeau, en me donnant votre catalogue de la Valière. Indépendamment de son mérite intrinsèque, il m'est très précieux puisqu'il vient de vous, et il me sera très utile pour le relevé que je fais des livres de la bibliothèque Méjanes. Ces livres sont empilés *pêle-mêle* sur des planches, et dans un tel désordre, qu'il est tel ouvrage dont je n'ai pu rassembler les différents volumes qu'après plus de dix-huit mois de recherches et de travail. Vous jugez de l'embarras que je dois éprouver pour faire cette opération, dans un local très étroit, relativement à l'énorme quantité de volumes (je n'en suppose guères moins de soixante et dix mille), et n'ayant pour tout aide qu'un seul homme de près de soixante ans, qui ne voit pas sans lunettes et qui sait tout au plus lire le françois. Aussi ne suis-je pas encore bien avancé. Je n'ai pu multiplier les collaborateurs, parce qu'il est comme impossible de trouver, dans une certaine classe, des personnes d'une honnetteté inaccessible à la tentation de s'approprier quelque portion d'un dépôt, qui appartient à tous, et dont on sait qu'il n'existe point encore d'inventaire. La certitude de ne pouvoir être convaincu est une amorce à laquelle les probités ordinaires ont de la peine à résister. J'aime mieux travailler seul et plus longtemps, que d'exposer la Bibliothèque à être impunément pillée.

Je désirerois savoir où en est l'impression de l'histoire romaine de Fergusson. Il me tarde de voir la fin d'un ouvrage, pour lequel je suis engagé et en avance vis-à-vis des personnes qui l'ont terminé. Je vous serai fort obligé si vous voulez bien, dès qu'il sera fini, m'en envoyer une couple d'exemplaires complets, et y joindre un extrait de mon compte courant avec vous.

Mes compliments, je vous prie, à toute votre chère famille, sans oublier M. Doré, et mes respects à mesdames et MM. Nyon, etc.

Je suis, avec beaucoup de reconnoissance et d'attachement, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

GIBELIN D. M.

NOTA. Jacques Gibelin, savant bibliographe, secrétaire-perpétuel de l'Académie d'Aix, est né en 1744. A la mort du marquis de Méjanes qui fonda, par son legs, la bibliothèque de la ville d'Aix, le 26 décembre 1786, les administrateurs nommèrent pour bibliothécaire l'abbé Rive et pour sous-bibliothécaire le docteur Gibelin. Ils décidèrent que ce dernier (sans doute à cause de la juste confiance qu'il inspiroit ou des infirmités de l'abbé Rive) feroit seul un inventaire de tous les livres, que tous seroient marqués d'une estampille portant *Bibliothèque Méjanes;* et qu'il n'en seroit prêté à aucun qui que ce fût, conformément aux intentions expresses du donateur.

M. Gibelin, longtemps privé de traitement, ne cessa point de s'occuper de la bibliothèque de Méjanes, soit en transcrivant sur plus de 30,000 cartes les titres de tous les ouvrages avec une minutieuse exactitude, soit en sollicitant auprès des administrations le moyen de faire jouir le public de tant de richesses; ses efforts furent inutiles. Ce vénérable docteur mourut bibliothécaire honoraire, le 4 février 1828. Une notice sur M. le docteur Gibelin a été lue à la séance publique de l'Académie, le 7 juin 1828, par M. Charles Giraud, de l'Institut, et ministre de l'instruction publique. Cette notice rappelle tous les services que M. Gibelin, lui-même un des principaux fondateurs de l'Académie, avoit rendus aux sciences par ses nombreuses traductions de Priestley, de Fergusson, de Fontana, de Swédiaur, de Kirwan, etc. — On peut aussi lire des détails intéressants sur ce savant bibliographe, dans la *notice sur la Bibliothèque d'Aix*, par M. E. Rouard. Tout le monde a su apprécier cette *notice* du bibliothécaire actuel dont la ville d'Aix aura à reconnoître le zèle, à son tour. On sait combien cette bibliothèque s'enrichit chaque jour par ses soins assidus et par son aptitude à acquérir les ouvrages principaux qui manquent dans chaque série. Ce volume que l'auteur a si modestement intitulé *notice*, est précédé d'un essai sur l'histoire littéraire de la ville d'Aix, sur ses anciennes bibliothèques publiques, sur ses monuments, sur les hommes illustres de la Provence, etc. On ne peut reprocher qu'une seule chose à l'auteur, c'est qu'il avoit promis deux volumes et que le premier fait attendre impatiemment la publication du deuxième.

(*Note de l'éditeur.* — 10 avril 1851.)

Charles Pougens a M. le professeur Wyttenbach de Leyde, 30 octobre 1813.

J'aurois dû vous remercier beaucoup plus tôt de la belle et excellente lettre latine que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. En la recevant j'ai cru que je me nommois Atticus, car personne aujourd'hui n'écrit le latin d'une manière aussi élégante, ni aussi pure.

Permettez, Monsieur le professeur, que je vous rende ici un compte succinct du dictionnaire dont je m'occupe depuis 36 ans, et surtout de mes origines de la langue françoise, qui en sont pour ainsi dire, les prolégomènes. Le programme de ce difficile ouvrage, ce programme, dis-je, que j'ai déposé avant la révolution de 1789, dans les archives de quelques académies auxquelles j'ai l'honneur d'appartenir, a été imprimé dans les principaux journaux de Paris et de Londres, et plus récemment à la tête de mon Essai sur les antiquités du Nord en 1797. Moins heureux, moins habile sans doute que l'illustre Sam. Johnson, car il termina, dit-on, en neuf années son dictionnaire, qui n'a pas médiocrement contribué à étendre, j'oserai presque dire à exagérer les richesses de la langue angloise; j'ai commencé le mien à Rome vers l'année 1777, et je ne l'ai point encore entièrement terminé. Ce fut au Vatican que je fis mes premières recherches sur les origines de la langue françoise, je les ai continuées depuis au British Museum de Londres et spécialement à Paris, dans notre Bibliothèque du Roi, l'un des plus riches dépôts littéraires de l'Europe.

Je vous avouerai ici avec franchise, Monsieur le Professeur, qu'à l'époque où je commençai mes recherches sur les origines de la langue françoise, je cédai à la séduisante manie des systèmes; mais à l'aide d'un peu de philosophie, j'abjurai bientôt cette mythologie si dangereuse et qui ne sert jamais qu'à rendre plus difficile la recherche de la vérité. Enfin il m'arriva ce qui arrive à presque tous les hommes, je parvins laborieusement du com-

posé au simple. Sans doute il seroit mieux de suivre la marche contraire ; mais on sait que l'imagination est la sœur aînée de la raison, heureux encore lorsque cette dernière n'est point traitée en cadette de Normandie.

La recherche d'une langue primitive d'après des sons prétendus primitifs et communs à tous les hommes, me paroît, je vous l'avoue, un roman de philologie. Je trouvai plus naturel de croire que les invasions, les émigrations, les grandes crises de la nature, les voyages, le commerce, les divers accidents politiques ayant nécessairement mêlé les nations, il a dû en résulter que les idiômes ont subi les mêmes mélanges ; or, si les nations sont mixtes, doit-on s'étonner que l'Orient ait retenu des mots propres aux langues du Nord, et que notre Europe se soit enrichie de quelques-uns des termes en usage chez les habitants de l'Arabie et de l'Inde ? Sans doute il y a eu et il existe peut-être encore des langues indigènes ; mais quant à la supposition d'une langue universelle et primitive, j'avoue qu'il ne me paroît point contraire aux lois d'une sage critique de se refuser à un semblable système. Je ne suis donc dans mes investigations étymologiques ni exclusivement orientaliste, ni partisan exclusif des origines septentrionales. Une métaphysique épurée et dégagée de toute hypothèse, une étude approfondie de l'histoire autant qu'il est possible à l'esprit humain d'en démêler les principaux traits à travers la nuit des temps et la foule des fables qui se pressent autour du berceau des peuples, tels sont les fils qui doivent nous conduire dans le dédale étymologique. Puis l'analogie, toutefois en nous défiant de ses dangereuses déceptions ; enfin l'étude comparée d'un grand nombre de langues, m'a souvent fourni aussi d'heureuses découvertes. Je crois inutile d'ajouter ici, que je me suis abstenu de la plupart des moyens employés par les étymologistes, tels que l'apocope, la metathèse, le metaplasme, surtout l'antiphrase, etc., etc.

Mais, Monsieur le Professeur, quoique j'aie quelque peine à admettre une langue primitive et des sons communs à la géné-

ralité des hommes, puisqu'il est des nations entières privées de la faculté de prononcer certaines lettres, l'onomatopée est toujours ma boussole dans mes recherches, surtout pour les termes consacrés à la représentation des divers objets de la nature, ou à l'expression d'un fait physique. Enfin je le répète, pour tout ce qui concerne les différents êtres de la création animés, ou même inanimés, je n'ose pas dire prétendus inanimés, car cela nous jetteroit dans une discussion absolument étrangère à mon sujet. J'observerai que cette règle est surtout recommandable pour les mots monosyllabiques. Ensuite, Monsieur le Professeur, je sais douter. Que peut-on faire de mieux après avoir travaillé 36 ans sur les mêmes matières? et le doute n'est-il pas le plus sûr résultat de l'expérience, toujours si laborieuse et si souvent amère? Bref, je me borne en général à présenter mes opinions personnelles comme de simples conjectures.

Mon trésor des origines de la langue françoise qui formera six volumes in-folio, renferme : 1° L'opinion des étymologistes qui m'ont précédé et que souvent même je discute lorsque cela me paroît nécessaire; 2° Mon opinion personnelle ou pour parler plus convenablement, mes conjectures sur la véritable étymologie des mots françois; 3° Enfin diverses recherches sur l'origine des mots soit européens, soit exotiques, desquels j'ai dérivé ceux qui appartiennent à notre langue, en un mot, j'ai cru devoir suivre la marche indiquée par Socrate et adoptée par le prince des orateurs latins. « *Probare quæ simillima veri* « *videantur, conferre causas et quid in quanquam sententiam* « *dici possit expromere; nullâ habitâ suâ auctoritate, judicium* « *audientium relinquere integrum ac liberum : tenebimus hanc* « *consuetudinem a Socrate traditam.* » De Divinat. L. II. C'est ici le lieu de vous rappeler avec quel zèle mon meilleur élève M. Théodore Lorin que je me suis appliqué à former durant 21 ans, et qui a l'honneur d'être connu de vous, m'a secondé, et sous ma direction immédiate, dans mes nombreuses et difficiles recherches. Je dois même ajouter que si ma santé qui

s'affaiblit tous les jours et les années qui s'appesantissent sur ma tête, ne me permettoient point de terminer mon trésor des origines de la langue françoise, sous peu d'années il seroit en état de continuer et même d'achever les dernières lettres de mon dictionnaire étymologique.

J'ai fait aussi un abrégé de mon trésor des origines qui formera au plus trois volumes in-4°. Je me borne à y rapporter les opinions principales en supprimant tant pour mes conjectures, que pour celles des autres étymologistes, les citations des textes et tout ce qui est historique. Comme en général j'ai peu d'illusions, pas même celle de croire que je n'en ai aucune, ce qui, selon moi, est la plus dangereuse de toutes, cet abrégé, où il y aura nécessairement moins d'érudition que dans mon trésor des origines, sera cependant plus recherché et trouvera un plus grand nombre de lecteurs.

J'oubliois de vous dire que je place à la suite de mes origines un vocabulaire polyglotte des mots de première nécessité pour tous les hommes dans l'état de nature, et abstraction faite de la civilisation. Le nombre de ces mots s'élève environ à trois cents. Notez que pour les langues exotiques j'ai suivi l'orthographe propre à notre prononciation.

Il me reste maintenant, Monsieur le Professeur, à vous parler de mon dictionnaire grammatical et littéraire de la langue françoise; mais je n'en mettrai sous vos yeux qu'une notice encore plus sommaire que la précédente, et je me réduirai à un simple tableau pour ainsi dire synoptique :

1° La classification grammaticale de chaque mot, et la distinction du genre des connoissances auquel il appartient;

2° Un extrait rapide de l'étymologie du mot rédigé en peu de lignes, mais cependant d'une manière moins légère, moins inconsistante que celles qui se trouvent en tête du dictionnaire de Johnson;

Les définitions; cette partie entièrement philosophique doit, sans contredit, être considérée comme la plus utile, la plus imposante; car lorsque les erreurs des hommes ne sont pas

des erreurs de physique, elles sont presque toujours des erreurs de grammaire ; ajoutons que les définitions étoient nécessairement la partie la plus laborieuse et aussi la plus délicate. En effet, est-il rien de plus difficile que de définir des mots avec des mots qui eux-mêmes ont besoin d'être définis ? Telle est, au reste, après bien des tentatives infructueuses, la marche que j'ai suivie. Durant environ dix années, je me suis occupé à lire attentivement les écrivains classiques de la France, dont les principaux s'élèvent au nombre d'environ soixante-cinq ; la France, quoi qu'on en dise, a aussi des classiques ; j'en ai extrait une série très considérable de sentences ou phrases détachées qui renferment chacune une acception particulière. Le croiriez-vous ? Ces divers exemples, que, selon moi, il étoit indispensable de réunir avant même de songer à rédiger mes définitions, s'élèvent à plus de deux cent mille ? J'ai fait ensuite un choix très sévère sur ces nombreux matériaux rangés par ordre alphabétique et distribués en plusieurs registres, or c'est ce choix que j'ai cru devoir présenter au lecteur, non selon l'ordre des siècles, mais selon l'ordre des idées, ce qui m'a paru plus utile et plus réellement philosophique ; c'est ce choix, dis-je, qui entre dans la composition de mon dictionnaire grammatical et littéraire. Vous connoissez le Vocabulaire de l'Académie della Crusca, celui de l'Académie de Madrid, de l'Académie de Lisbonne, etc., combien de fois n'ai-je pas regretté que notre dictionnaire de l'Académie françoise n'ait pas été composé sur ce plan. Elle l'a senti elle-même et dans son nouveau dictionnaire elle admet des exemples. Bref, j'ai obtenu de toutes ces acceptions préalablement réunies et par un procédé pour ainsi dire algébrique, des définitions assez exactes, quelquefois j'ai approché de la vérité ; constamment ? Non sans doute. Quoi qu'il en soit, j'ai eu soin de m'abstenir de tout ce qui sent la pompe et l'affectation, ce que n'a pas toujours fait Johnson. Point de vraie philosophie sans une grande simplicité ; c'est par des rapprochements et non par des adages qu'il faut inviter les lecteurs à l'observation, à la réflexion, à la méditation ;

4° Les acceptions dont chaque mot de la langue est susceptible, ces nuances délicates et fugitives qu'on assigne moins encore qu'on ne les indique à l'homme de génie, à l'homme de goût que la nature et son talent ont averti qu'écrire c'est peindre, et qu'enfin on ne peut arriver à l'entendement, à la raison, au cœur, que par les sens et les détails. Or, cette réunion d'acceptions diverses appuyées d'exemples choisis avec sévérité sur une masse immense, comme je viens de vous le dire plus haut, m'a paru de nature à ne pas étendre médiocrement le domaine de la langue. J'ai eu souvent occasion d'être surpris de la foule de nuances dont le mot est susceptible sous la plume d'un grand écrivain. Ces recherches sont entièrement terminées et même depuis longtemps.

J'abrège, car cette lettre est déjà bien longue, et c'est commettre un péculat littéraire que de dérober quelques moments à l'illustre professeur Wyttenbach, etc., etc.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR UN LIVRE FORT RARE.

Cleri Turonensis hymni duo.—Ad Henricum IIII, Galliarum et Navarae regem, unus unte pugnam; alter postvictoriam Ibriacam. — Addita est vernacula versio. — *Augustae Turorum* M.DL.XXXX.

Deux hymnes du clergé de Tours, l'un avparavant la bataille, et l'autre après la victoire de Sainct-André d'Ivry. Au Roy Henry IIII, Roy de France et de Navarre. Tournez du latin M.DL.XXXX.

A L'ÉDITEUR DU *Bulletin du Bibliophile.*

MONSIEUR ET AMI,

Vous n'avez peut-être pas bien réfléchi à quoi vous nous exposiez, vous et moi, quand vous m'avez chargé de rendre

compte des *Deux hymnes du clergé de Tours!* Vous n'avez vu dans votre mince plaquette qu'une invective contre les fauteurs de désordre au XVIe siècle; qu'un pamphlet de circonstance échappé jusqu'à ce jour aux fureteurs bibliographiques. Il est à craindre que vos lecteurs n'y entrevoyent autre chose, et que M. le procureur de la République surtout, *quod Deus avertat!* n'y flaire l'odeur d'un complot monarchien! Comme nous ne voulons nous susciter de mauvaises affaires avec personne, nous nous hâterons, avant tout, de faire acte d'adhésion à l'ordre de choses que M. Suin, ou tout autre de même estoc, a mission de sauvegarder. On ne sait, monsieur, quel vent peut souffler demain: d'ailleurs, d'illustres exemples de prudence nous ont été donnés en février: comme messieurs tels et tels, nous nous rappelons à temps le coq de Socrate. Cela n'engage à rien et nous permet d'entrer en matière.

Donc, la France étoit en pleine anarchie; le roi, d'abord chassé de Paris, puis tombé sous le fer assassin, avoit laissé le trône aux mains de ses ennemis, qui par des essais de royauté bâtarde, pensoient faire oublier au pays les grandes traditions nationales. Après d'affreuses collisions, les partis, pleins de rancunes et de colères, continuoient à se compter, à se mesurer des yeux, en attendant l'heure de s'entredévorer. Le fantôme de gouvernement qu'avoient imposé les meneurs donnoit carrière à toutes les convoitises. Des hommes de sac et de corde s'étoient, comme des vautours, jetés sur les emplois publics: honneurs, dignités, pensions, revenus de l'État, tout leur étoit devenu pâture et litière. La noblesse humiliée, la magistrature avilie, le commerce ruiné, le sentiment national éteint; partout désordre et confusion, tel étoit le spectacle qu'offroit alors la France. Menacés du pillage et de l'incendie, inquiétés dans leurs plus légitimes droits, les gens riches s'échappoient à la dérobée, et portoient à l'étranger leurs capitaux, bénissant le ciel de pouvoir échapper aux hordes dévastatrices; tandis que les étrangers, naguères si volontiers parmi nous, retenus par la crainte et le dégoût, oublioient le chemin de Paris et de la France

Cependant l'usure alloit se multipliant, et livré à des sangsues de tout état, le pauvre peuple, tombé dans la dernière misère, invoquoit le ciel et appeloit un libérateur.

Ce libérateur devoit être l'héritier légitime du trône, le descendant de saint Louis et de Robert de France, le Béarnais, comme l'appeloient les partis. Fort de son droit et innocent des maux qui désoloient la patrie, Henri venoit de prendre l'offensive contre les tyranneaux dont la France subissoit la honteuse servitude. Le combat d'Arques, en illustrant son nom et ses armes, venoit de ranimer les partisans de la légitimité. C'est alors, et quelques jours avant la bataille d'Ivry, que parut le premier des deux hymnes chantés par le clergé de Tours. En voicy les premières strophes, telles qu'elles parurent, en vers iambiques, et que nous prions M. Suin de laisser passer sans autre mandat d'amener :

I.	I.
Laudemus Henricum optimum,	Chantons Henry nostre grand prince
Regem et ducem fortissimum	Tout le clergé de la province
Exultet omnis Gallia.	Chante son nom de banc en banc.
Grato sonet plebs carmine,	Prions que la paix il apporte
Et sparsa rubro sanguine	Afin que les trois lys qu'il porte
Tandem nitescant lilia.	Ne soient plus entachez de sang.
II.	**II.**
Ex Lodoici semine	D'estre roy, il est le plus digne
Borboniorum sanguine	Comme aisné de la masle ligne
Splendet virilis linea.	Quy se rapporte à sainct Loys.
Hinc ille Rex quem dicimus	C'est luy que devons recognoistre
Illum parentem agnoscimus	Pour nostre père et nostre maistre
Nec nos mouent extranea.	Nay en nostre propre pays.
III.	**III.**
Post classica et sonos truces	Après les horribles alarmes
Inter feros belli duces,	Et l'effroyable son des armes,
Et signa militaria,	Retourné vainqueur des assauts,
Inter cruores et neces,	Parmi le sang et le carnage,

Ille audiet nostras preces
Ad sacra pulvinaria.

Il ne mesprisera l'hommage
Que luy font ses humbles vassaux.

La pièce pleine de juvénile ardeur n'a pourtant pas l'âpreté fielleuse de la *Prosa cleri Parisiensis* : on y trouve, avec une peinture vigoureuse et animée des excès de l'anarchie, une expression sincère de la gratitude publique envers le prince libérateur :

IX.

Templorum abacti cardines,
Ante ora patrum virgines
Raptae manu nefaria ;
Raptis sacerdotum infulis,
Impune equinis ungulis,
Turbata sunt altaria.

IX.

Des temples, les portes rompues,
Filles et femmes corrompues
Aux yeux des pères désolez ;
Les chevaux au chœur de l'église,
La croix et la chasuble prise
Et les prestres pris et volez !

X.

Peius patrasset prava mens
Ni fortis Henricus premens
Hostes sua praesentia....

X.

Ils eussent bien faict davantage
Si ce prince de grand courage
N'eust volé pour nostre secours....

Il y a une allusion piquante à l'adresse du roi Philippe, ce principal auteur des troubles qui divisoient notre malheureux pays et qui, après avoir soufflé la discorde, affichoit la prétention de pouvoir seul nous tirer d'embarras :

XXVI.

Tun'nos Philippe proteges
Et sacra gallorum reges
Sacra ipse sectans impia !
Regum pudenter flagitas
Sanare strumas cogitas
Quarum est apud te copia...

XXVI.

Quoi ? Nous souffrirons qu'un Maranne (1)
Soit de l'église gallicane,
Protecteur et chef volontiers !
Nous entendons trop ses cautelles ;
Il veut guérir des écrouelles
Qui abondent en ses quartiers.

La traduction, cette fois-ci, nous semble au-dessous de l'ori-

(1) *Maure*, par allusion aux Arabes, si longtemps maintenus en Espagne.

ginal. Voici d'autres strophes où le poète françois soutient assez bien la comparaison :

XXIX.

Henrice, jam te commove,
Istos tumultus amove
Qua tutior datur via.
Nihil parum te detinet,
Hiberna non nix attinet
Et nulla sunt tibi invia.

XXIX.

Emeu toy grand roy capitaine,
Délivre-nous de ceste peine,
Par le plus droict et seur chemin,
Puis qu'un grand hyver ne t'arreste;
Rien ne bornera ta conqueste
Que le ciel qui n'a point de fin.

L'excès des maux de la patrie et la perspective de plus grands désastres avoient rapproché les partisans, naguères ennemis, des deux branches royales. La fusion, après longs débats, s'étoit enfin opérée : d'illustres capitaines avoient suivi l'exemple des princes et abritoient déjà leur glorieux passé sous l'ombrage du drapeau sans tache :

XXX.

Te patrueles principes,
Atq; ut statim pugna occupes
Movet dolens provincia :
Habes bonarum partium
Bironem et Altimontium
Mira duces prudentia.

XXX.

Tu as près de toy tous les princes,
Et la pitié de tes provinces
A venir aux mains te semond :
Tu as pour te faire assistance
Deux vaillans mareschaux de France
Messieurs de Biron et d'Aumont.

Cet exemple donné, l'œuvre de réconciliation du grand peuple avec son roi devoit promptement s'accomplir, en dépit des Seize et des anarchistes, leurs suppôts. L'auteur annonce au prince la joie publique que l'espoir de son retour inspire à l'avance :

XXXI.

Post haec triumphator redi,
Bellumque nobis expedi
Solerte diligentia :
Jam civitas ludos parat,
Tibi que festa præparat
Mirabili afluentia.

XXXI.

Puis après une grand'victoire,
Couvert de laurier et de gloire,
En triomphe, reviens nous voir.
Desja nostre ville se pare,
Et mille trophées prépare
Pour dignement te recevoir.

XXXII.	XXXII.
Jam que omnis ordo te vocat, Divumque numen invocat Pro pace cum victoria.....	Le peuple prie Dieu sans cesse, Les prestres célébrent la messe Pour te rendre victorieux.....

Puis il termine par la peinture du bonheur que le rétablissement du prince légitime va répandre dans toutes les classes de cette société, naguères si troublée :

XXXIII.	XXXIII.
In pace bos terras colet, Et litigator ut volet, Recurret ad prætoria, Commercium instaurabitur, Mercator hospitabitur Per nota diversoria.	Quand tu auras fini la guerre, Le bœuf ira fendre la terre, Le marchand ira voyager, L'artisan ouvrira boutique, Le procureur aura pratique A chaque tour de messager.

XXXIV.	XXXXIV.
Henrice victor hostium Recluде pacis hostium, Include bella martia ; Rex magne, præstans robore, Tuo quieta tempore, Concede nobis otia. *Amen.*	O Henry, prince des gens-d'armes, Fais pendre aux rateliers nos armes, Donne la paix en ta saison ; Fay durant ton règne paisible, Qu'aux gens de bien il soit loisible Vivre en repos en leur maison. *Amen.*

Je sais des gens, à notre époque de criminelle réaction, qui, à l'idée d'une restauration imaginaire, se bercent des mêmes chimères.... mais je m'en tais....

« Ce ne sont pas là mes affaires. »

Je n'ai encore examiné que le premier des deux hymnes, celui que le choriste de Saint-Martin chantoit à Tours, le XVII mars clↃ LXXXX. Je vous demande la permission de renvoyer à votre prochain numéro le compte-rendu du deuxième, de celui que le chantre de Saint-Gatien de Tours entonna après la bataille d'Ivry, et qui, je vous le certifie, n'est ni moins chaleureux, ni moins rempli de curieuses allusions.

Louis Paris.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

AVRIL 1851.

282. **ABRÉGÉ** de la Vie de saint Hubert, prince du sang de France, duc d'Aquitaine, premier évêque et fondateur de la ville de Liége et apôtre des Ardennes. *Liége*, 1744, in-12, v. f. fil. tr. d. (*Kœhler*)............... 15— »

283. **AGRICOLAE** (*Rodolphi*). Phrisii, de inuentione dialectica libri III, cum scholiis J. Matthaei Phrissemii. *Parisis, apud Simonem Colinæum*, 1538, in-4, mar. cit. fil. à *riches compartiments de fleurs de lis*, *dent*. (*Belle rel. ancienne*)............................ 45— »

Aux Armes de l'archevêque de Bourges. Volume rare et d'une impression remarquable; l'F couronné de François Ier se trouve dans le joli encadrement du titre qui a si souvent servi à Geoffroy Tory de Bourges.

284. **AMMIRATO** (*Scipione*). Opuscoli. *Fiorenza*, 1640, 2 vol. in-4, veau fauve (*anc. rel. aux Armes de De Thou*). 86— »

Exemplaire bien conditionné.

285. **ARETINO** (*Pietro*). Capricciosi et piacevoli ragionamenti. — La Putana errante overo dialogo di Madalena è Giulia. — *Stampati in Cosmopoli*, 1660, pet. in-8, mar. r. fil. tr. d. (*Duru*)...................... 115— »

Exemplaire bien conservé, grand de marges (5 pouces 10 lig.) et avec la *Putana errante* de bonne édition.

14

286. Aristoteles. In hoc libro continentur problemata Aristotelis varias questiones cognoscit admodum dignas, et ad naturales philosophiam potissimum spectantes discutientia. *Venundantur Parisiis a Johanne Paruo bibliopole* (vers 1530). Pet. in-8 goth. v. f. fil. tr. d. (*Petit*). 20— »

287. Arnaud d'Andilly (*Robert*). Ses mémoires (publiés avec un avertissement par l'abbé Goujet). *Hambourg, de l'imprimerie d'A. Vanden-Hoeck, libraire à Londres*; (*Paris*). 1734, 2 part. en 1 vol. in-12, veau fauve.. 7— »

288. Arrest de la Cour de Parlement, donné au proffit de Nicolas Guichard, voicturier par eaue, demourant à Saulmeur, contre Lambert Lenormant, Lubin-le-Grand et Florent Texcier Musniers demourants près ledict Saulmeur. *Orléans*, 1606, pet. in-8, fig. d. rel. m. 5— »

289. Athénée. Banquet des savants, par Athénée, traduit du grec par Lefebvre de Villebrune. *Paris, Lamy*, 1789, *et ann. suiv*. 5 tom. en 15 vol. in-4, d. rel. m. 2600 »

Imprimé sur vélin. Il n'en a été tiré que deux exemplaires, et les feuilles de celui-ci étant choisies et les plus pures, il a été mis à un prix considérablement plus fort. (*Note de M. Mac-Carthy*).

Les figures peintes, destinées à orner cette édition, sont dans un portefeuille séparé. Il y en a 80.

290. Ausonius. — *Venetiis Aldus*, 1517, in-8, mar. rouge fil. à riches comp. (*rel. anc.*)............... 80— »

Volume rare de la collection Aldine.

291. Ausonii opera, J. Tollius recensuit, cum notis varior *Amstel.*, 1671, in-8, v. fauv., fig............ 14— »

Très bonne édition.

292. Aventures (les) de Télémaque, fils d'Ulysse. *s. l. n. d.* pet. in-12, v. f. fil. tr. d................ 18— »

Edition de 208 pages du premier livre, et dont le titre courant est avec la faute *Odicée* à toutes les pages.

293. Bartholini (*Th.*). Jo.-H. Meibomi patris, Henrici Meibomi filii, de usu flagrorum in re medica et veneria, lum-

borumque et renum officio; accedunt de eodem renum officio Joach. Olhafi. et Olai Wormii dissertatiunculæ. *Francofurti*, 1670, in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome*). 28— »

Édition la plus rare et la plus recherchée, voyez Brunet, Manuel T. 1er page 256, etc. Exemplaire en papier fin.

294. Barthius. C. Barthii Erotodidascalus, sive nemoralium lib. v., ad Hispanicum G. Gelli Poli, *Hanoviæ, typis Weckelianis*, 1625, fig. — Pornodidascalus, seu colloquium muliebre P. Aretini, ex italico in hispanicum sermonem vers. a F. Xuarès et de hispan. in lat. a C. Barthio. *Francofurti*, 1623. 2 tom. en 1 vol. in-8, vél.. 65— »

Cet exemplaire a appartenu à J.-Gr. Styrzel, qui a écrit des notes sur les marges. Voir sur ces deux rares volumes la *Description raisonnée*, par Ch. Nodier.

295. Benbellona de Godentiis. Ad pragmaticam constitutionem de pace religionis, in comitiis augustanis 1555, ab universis sac. Romani Imperii Ordinis promulgatam commentatio juridico-politico-historica. *Francofurti*, 1612, in-8, v. fauve (*aux Armes de De Thou*)... 35— »

296. Bergier (*Nic.*). Histoire des grands chemins de l'Empire romain. *Bruxelles*, 1736, 2 vol. in-4, v. fauve, port. cart. et fig.............................. 38— »

Très bel exemplaire, auquel on a ajouté un portrait de l'auteur.

297. Billius. Locutionum graecarum in communes locos per alphabeti ordinem digestarum volumen. *Parisis, J. Bene natum*, 1578, un gros volume in-8, mar. fil. tr. dor., Fleurdelisé (*aux Armes et Chiffres de Henri de Bourbon, duc de Montpensier*) .... 65— »

Volume d'une belle condition.

298. Bocchius (*Achilles*). Symbolicarum quæstionum de universo genere, quas serio ludebat, lib. N. *Bononiæ, in æd. novæ academiæ bocchianæ*, 1555, pet. in-4, mar. rouge,

fil. tr. dor. comp. (*Très belle reliure de Capé*). 140 — »

SUPERBE EXEMPLAIRE de l'édition originale fort rare. Cet exemplaire a deux planches doubles, particularité curieuse en ce qu'elles sont différentes.

299. — Idem opus. *Bononiæ*, 1574, in-4, tr. dor. 70— »

Exemplaire de la plus belle conservation, avec *témoins*. Cette deuxième édition est presque aussi rare que la première; les planches ont été retouchées par Augustin Carrache, ce qui ne diminue en rien la valeur des figures.

300. BOETII, consolationis philosophiæ libri V, cum notis variorum. *Lugd. Batav.* 1671, in-8, tit. gr. port. mar. r. fil. tr. dor. (*anc. rel.*)................... 18— »

BEL EXEMPLAIRE.

301. BOILEAU. Satires (9) du sieur D. (Boileau-Despréaux). *Paris*, 1669, pet. in-12, tit. gr, mar. r. fil. tr. dor. (*Gruel*)................................ 15— »

Fort joli exemplaire de cette édition, qui contient deux satires de plus que l'édition originale; elle est mieux imprimée que celle de 1668, elle a 76 pages et contient également le discours sur la Satire, sans pagination.

302. BOILEAU (*Jacobo*). De adoratione Eucharistiæ, libri duo, quibus accedit Disquisitio theologica de præcepto divino communionis sub utraque specie. *Lut. Paris.* 1685, in-8, vél......................... 6— »

303. BONIFACIUS, papa VIII. Liber sextus decretalium. *Moguntiae, per Petr. Schoiffer, anno* 1470, in-fol, goth. mar. bleu a comp. (*Très belle reliure anglaise*).... 1200— »

PRÉCIEUX VOLUME imprimé SUR VÉLIN et de la plus belle conservation.

304. BOSQUIER. La servitude des pécheurs, tirée sur le modèle du prodigue évangélic, par V. P. F. Philippe Bosquier, Montois, F. mineur de Saint-Omer, en la province de Flandre. *Arras, G. de la Rivière*, 1599, pet. in-8, v. fauve, fermoirs.......................... 18— »

305. BOSSUET. L'Apocalypse avec l'explication, *Paris*, 1689, in-8, mar. rouge fil. tr. dor. (*Dusseuil*)....... 28— »

Bel exemplaire et ÉDITION ORIGINALE.

306. Bossuet. Discours sur l'Histoire universelle. *Suiv. la copie de Paris*, 1681, in-12, mar. rouge fil. tr. dor (*Derome*)................................ 28— »

Belle édition de ce format avec un beau portrait de Bossuet ajouté, parfaitement gravé.

307. Boucher. Le bouquet sacré, composé des roses du Calvaire, des lys de Bethléem, des jacinthes d'Oliuet et de plusieurs autres rares et belles pensées de la Terre Sainte. par le R. P. Boucher. *Rouen*, 1657, pet. in-8, vél................................. 12— »

Volume curieux où se trouvent la relation du voyage de l'auteur en Palestine, en Egypte, en Gallilée, etc., la description de Hierusalem, des lieux saints, etc.

308. Boulanger. L'antiquité dévoilée par ses usages. *Amst.* 1772, 3 vol. in-12, v. f. fil. tr. d. (*anc. rel.*).. 7— »

309. Bourdic-Viot (*Henriette*). Éloge de Montaigne. *Paris, Pougens, an VIII*, in-18 br............... 2—50

310. Bralion. La Vie admirable de saint Nicolas, archevesque de Myre, avec un discours sur la liqueur miraculeuse qui sort continuellement de ses sacrées reliques, appelée communément manne de saint Nicolas, par le P. Nicolas de Bralion. *Paris*, 1646, pet. in-12, fig. v. noir. (*Thompson*)............................. 15— »

Avec la figure qui manque souvent aux exemplaires.

311. Brandt. (*Sébast.*). De origine et conservatione bonorum Regum : et laude civitatis Hierosolymæ : cum exhortatione ejusdem recuperande. (*in fine*). — *Epitoma* urbis Hierosolymæ, p. *Séb. Brandt*, etc. — *Basilæ, Joh. Bergman de Olpe*, 1. 4. 9. 5. Kal. Marciis, pet. in-4, v. ant. (*rel. du temps avec emprainte de 2 portraits*). 27— »

Volume rare. Un raccommodage à un feuillet.

312. Brandt. Incipit liber faceti de moribus juvenum docens, qui a Chatone erant omissi, per Seb. Brandt in vul-

gare nouiter translatus (lat. et germ.). *Ulmæ, J. Schæffler*, 1497, in-4 goth. d. rel................ 18— »

Première et rare édition d'un opuscule en vers latins.

313. Brantôme. Mémoires de messire de Bourdeille, seigneur de Brantôme. *Leyde, J. Sambix*, 1665-66, 8 vol. — Anecdotes de la cour de France sous Henry II, François II, Henry III et IV, touchant les duels. 1722, en tout 9 vol. pet. in-12, mar. bleu, tr. dor (*jolie rel. janséniste de Duru*).............................180— »

Bel exemplaire de l'édtion Elzévirienne estimée et rare.

314. Brueys. Traité de l'Eucharistie, en forme d'entretiens, où, sans entrer dans la controverse, l'on prouve la réalité sur des véritez avouées de part et d'autre. *Paris, Mabre-Cramoisy*, 1686, in-12 mar. r. fil. tr. dor. (*Aux Armes de Harlay de Chanvallon, archevêque de Paris.*)... 12— »

C'est l'édition originale d'une bonne dissertation.

315. Butkens. Trophées tant sacrés que profanes de la duchesse de Brabant. *Anvers*, 1641, in-fol., veau ant. 36— »

Ce vol. est le seul publié; il fut supprimé à cause des nombreux blasons et des pièces justificatives qu'il renferme, et qui blessèrent les prétentions de plusieurs familles puissantes. Il contient l'exposé complet de la succession des ducs de Lorraine. On a retranché beaucoup dans la nouvelle édition qui en a été faite.

316. Cabinet (le) satyrique. (*Holl. Elzev.*), 1666, 2 part. en 1 volume petit in-12, maroquin rouge fil. tr. dor. (*Derome*)................................ 85— »

Joli exemplaire. H. 4 p. 7 l. 1/2.

317. P. Callimachi experientis de bello Turcis inferendo, oratio grauissima; ejusdem historia, de his a Venitis tentata sunt, Persis ac Tartaris contra Turcos mouendis... *Haganae*, M DXXXIII, in-4, mar. rouge, tr. dor. comp. (*Belle rel. de Capé*)...................... 75— »

Superbe exemplaire de cette édition fort rare, et la plus correcte des éditions du xvie siècle.

318. (Cassander). Authori libelli, de officio pii viri in hoc dissidio religionis, cum prefationibus et responsionibus Fr. Balduini ad Caluinum et Bezam. *Parisis, Cl. Fremy*, 1564. — Fr. Balduini responsio altera ad J. Caluinum, *Parisiis, G. Morelium*, 1562. — Judicium Rob. Bellarmini, de libro, quem Lutherani vocant, Concordiæ. — *Ingolstadii, Dauid Sartorium*, 1586, in-8, veau fauve (*Aux Armes de De Thou*)................. 38 — »

Très curieux volume de pièces rares.

319. Castellanus. (*Pet.*) Κρεωφαγια sive de esu carnium lib. IV. (lat.) *Antverpiæ*, 1626, in-8, vélin..... 10— »

Exempl. avec la signature de Chardon de la Rochette sur le titre.

320. Caton. Les mots dorez du grave et sage Caton, pour la doctrine de la jeunesse; plus les sentences des sages Périandre, Senecque, Isocrates et Publian : réduits par quatrains et épigrammes. *Rouen*, 1581. in-16, v. f. fil. tr. d. (*Simier*).......................... 15— »

321. Chelidonius. L'histoire de Chelidonius Tigurinus sur l'institution des princes chrétiens, et origine des royaumes, traduite du latin en français, par Boistuau, surnommé Launay. *Paris, Vinc. Norment*, 1564, pet. in-8, vél. (d'une belle conservation)................ 7— »

322. Cheverny. Mémoires d'Estat sous le règne des roys Henri III et Henri IV. *Paris*, 1664, 2 vol. in-12, mar. vert. tr. dor (*anc. rel. molle*)............... 28— »

Reliure molle; genre de reliure à l'instar des reliures hollandaises, en vélin sans cartons faites par un habile artiste, et se rencontrant assez rarement.

323. Ciceronis (*M. Tullii*), Opera omnia, cum integris notis Jani Gruteri, ex recensione J. Gronovii. *Lugduni Batav.* 1692, 2 volumes in-4, maroquin vert fil. tr. dor. (*Dusseuil*).......................... 75— »

Excellente édition et bel exemplaire orné d'un portrait de Gronovius et de diverses figures. L'impression est aussi remarquable que celle des Elzeviers.

324. CICERONIS opera, cum delectu commentariorum (studio Jos. Oliveti). *Parisiis, J. B. Coignard et Guérin*, 1740-42. 9 volumes grand in-4, maroquin rouge fil. tr. dor. (*Padeloup*)........................... 720— »

RELIURE UNIFORME, et très bel exempl. en papier fin.

325. CICERON. Les sentences de Marc-Tulle Cicéron, ausquelles sont ajoustées plusieurs graves et illustres sentences, traduites en *rythme françoyse*, par Guill. Gueroult, *Lyon, Balth. Arnoullet*, 1550, pet. in-8, d. rel. v. fauve............................ 18— »

326. COMMIRII (*Joannis*). Carminum libri tres. *Lutetiæ Parisiorum*, 1681, in-12, mar. vert fil. tr. dor. (*bonne anc. rel.*)................................ 14— »

327. COMPILATIO LEUPOLDI DUCATUS AUSTRIE filii de astrorum scientia decem continens tractatus. — *Venetiis, per M. Sessam*, 1520, in-4, mar. r., tr. d. (*Janséniste, avec une sphère*)........................... 18— »

Bel exemplaire d'un volume aussi intéressant que rare. Il renferme un grand nombre de figures originales.

328. CONQUÊTES (les) amoureuses du grand Alcandre. *Cologne, P. Marteau*, 1705, pet. in-12, fig., v. f. fil. tr. d. (*Petit*). Avec la figure.................... 18 — »

329. CONSEIL A LA FRANCE désolée, auquel est montré la cause de la guerre présente, et le remède qui y pourroit estre mis. *S. l.* l'an 1562. — L'Origine des erreurs de l'église, la variété des opinions et diversité des sectes, que les prestres et autres qui tirent nourriture de l'humeur de l'église, ont planté et semé en icelle les abus, par Joach. du Ch. *S. l.* 1562, pet. in-8, vél. bl.... 12 — »

Joli volume très bien conservé.

330. COTIN. La ménagerie, par M. l'abbé Cotin et quelques autres pièces curieuses. *A La Haye*. (*Holl. Elzev. à la*

sphère). 1666, pet. in-12, cuir de Russie fil. 35— »

Edition rare d'un petit volume curieux. 4 p. 11 lign.

331. Crébillon. Ses œuvres. *Paris, Nyon*, 1754, 3 vol. in-12, mar. citron fil. tr. dor. (*Aux Armes de Mesdames*) .... 45— »

332. Daguesseau. Ses œuvres (publiées par l'abbé André, son bibliothécaire). *Paris*, 1759-1789, 13 vol. in-4, m. vert, fil. tr. dor. (*anc. rel.*)................285—. »

Très bel exemplaire relié uniformément et aux Armes de France.

333. Daire. Histoire de la ville d'Amiens. *Paris*, 1757, 2 vol. in-4, veau fauve. (*Anc. rel.*).......... 38— »

Superbe exemplaire d'un bon livre.

334. Dames (les) dans leur naturel, ou la Galanterie sans façon, sous le règne du grand Alcandre (par Gatien de Courtilz). *Cologne, P. Marteau (à la Sphère)*, 1686, petit in-12, v. f., fil., tr. dor. (*Petit.*)............ 18 —»

335. Daniel. Histoire de France, édition augmentée de dissertations historiques et critiques, de l'Histoire du règne de Louis XIII et du journal de celui de Louis XIV (par le P. H. Griffet). *Paris*, 1755, 17 vol. in-4, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Aux Armes de la comtesse d'Artois*) .... 290—»

Très bel exemplaire relié uniformément.

336. Dart. Westmonasterium or the history and antiquities of the abbey church of St. Peters Westminster, etc., by John Dart. *London, Cole*, 1726, 2 vol. in-fol., fig., mar. cit. rel. ang., gr. pap. impérial........ 550— »

Très rare. — Exemplaire de Mac-Carthy.

337. De Bononiæ laudibus oratio. *Romæ*, 1589, pet. in-4, cart.................................... 10— »

C'est un discours d'Alde Manuce adressé au Sénat de Bologne. Pièce fort rare.

338. De la connoissance des bons livres, ou examen de plusieurs autheurs, par Sorel. *Amsterdam* (*pour la collection Elzevier*), 1672, pet. in-12, tit. gr., vél. bl. 12—»

Exemplaire de la Bibliothèque du marquis du Roure. Bien conservé.

339. De libatio Africanae historiae ecclesiasticae, sive optati Mileuitani lib, VII; Vict. Vticensis lib. III de persecutione Vandalicae in Africa, cum annotationibus ex Fr. Balduini. *Parisiis*, 1589, in-8, veau à comp. gauffrés (*rel. du* XVIe *siècle.*)........................ 12—»

Joli volume comme conservation et comme reliure.

340. De Maurey d'Orville. Recherches historiques sur la ville, les évêques et le diocèse de Séez. *Séez*, 1829.— Rapport sur les monuments historiques de l'arrondissement d'Alençon. *Caen*, 1834, 2 part. en 1 vol. in-8, fig., dem.-rel., v. tr. dor...................... 24—»

Outre les figures de l'ouvrage, on a ajouté à cet exempl. des cartes, des figures et dix dessins originaux d'une agréable exécution.

341. D'Hozier. Généalogie de la maison des sieurs de Larbour dicts de Combauld, sortie autrefois puisnée de l'ancienne race de Bourbon non royalle. *Paris, Math. Henault*, 1629, in-4, v. mar................. 18—»

Volume rare (frontispice et blasons gravés), surtout avec la 2e partie, les *Alliances de la Maison de Gombauld*. — Bel exemplaire.

342. Dictis. Les histoires de Dictis Cretensien, traitant des guerres de Troye, et du retour des Grecz en leur païs, après Ilion ruiné : interpretées en françois, par Jan de La Lande, gentilhomme Breton. *Paris, pour Jan Longis*, 1556, pet. in-8, v. mar.................... 10—»

343. Discours politiques et militaires du seigneur de la Noue, recueillis et mis en lumière (par de Fresnes). *A la Rochelle, chez Villepoux*, 1590, in-16, vél...... 9—»

344. Discours sur les influences des astres, selon les principes de Descartes. *Paris*, 1671, pet. in-12, v. br. 3—»

345. Diversarum gentium historiae antiquae scriptores tres : Jornandes, de regnorum ac temporum successionibus ; ejusd. historia de origine Gothorum ; Isid. Hispalens, de Gothis, Wandalis, et Suevis ; Ejusd. Chronicon regum Wisigothorum ; Warnefridi F. Diaconi, de gestis Longobardorum. Frid. Lindenbrogius recensuit. *Hamburgi*, 1611, in-4, v. f. .... 15—»

Bel exemplaire d'un livre curieux et rare.

346. Dubois (*Gérard*). Historia ecclesiae Parisiensis. *Parisiis, Muguet*, 1690, 2 vol. in-fol., dem.-rel. v. 28—»

Exemplaire, relié sur brochure, d'un bon livre. Un raccommodage au 1er volume.

347. Du Chesne (*André*). Histoire de la maison de Chastillon sur Marne, avec les généalogies et armes des illustres familles de France et des Pays-Bas, lesquelles y ont été alliées. *Paris*, 1621, in-fol., tit. gr., blasons, v. br. fil .... 28—»

Excellent livre et que l'on ne trouve pas communément. Bel exemplaire.

348. Drusii annotationum in totum Jesu Christi testamentum sive præteritorum. *Sumptibus Joh. Johannis Bibliopolæ Arnhemiensis*, 1612, in-4, veau fauve, tr. dor. (*Aux armes deDe Thou.*) .... 36—»

349. Du Cros. La Fillis de Scire, du sieur Du Cros. *Paris, Antoine de Sommaville*, 1630, in-8, veau fauve, fil., tr. dor. (*Petit.*) [Très-bel exemplaire d'un vol. rare]. 18—»

350. Ecole (l') des amans, ou l'art de bien aimer. *Paris, chez Claude Barin, au Signe de la Croix*, 1700, pet. in-12, titre gr. v. f., fil. tr. dor. (*Petit.*). Joli exempl... 15—»

351. Elizalde (*Michaele de*). Forma verae religionis quærendae et inveniendae. *Neapoli, apud H. Passerum*, 1662, in-4, mar. orange fil., avec compartiments et dorures. (*Anc. rel.*) .... 22—»

Très beau volume comme conservation, et revêtu d'une riche reliure ancienne.

352. Emblèmes ou devises chrétiennes, ouvrage mêlé de prose et de vers, et enrichi de figures. *Lyon*, 1717, in-12, tit. gr. mar. r. fil. tr. d. (*Armes du maréchal de Villeroy*)............................ 12—»

Quelques-uns des emblêmes ont été coloriés.

353. Entretiens (les) familiers des animaux parlans, où sont découverts les plus importans secrets de l'Europe dans la conjoncture de ce temps, avec une clef qui donne l'intelligence de tout. *Amsterdam*, (*Elzevir*), 1672, petit in-12, vél.................................. 15—»

354. Epicteti enchiridion curante Lefebvre de Villebrune. *Parisiis*, 1782, in-16, v. br. fil. tr. dor......... 4—»

355. Erasmi, Adagiorum omnium, tam graecorum, tam latinorum aureum flumen, variis sententiarum margaritis de lapidibus preciosis refertum; publ. per Theod. Cortehoeuium. *Antverpiæ*, M. DXXX, in-8, mar. r. à comp. fil. tr. dor. (*Lortic*)......................... 25—»

356. Erasmus. I ragionamenti, overo colloqui famigliari di Desiderio Erasmo Roterodamo. *In Vinegia*, M.D. XLIX, in-8, v. f., fil. tr. dor. (*Simier*). Portrait ajouté.. 18—»

357. Estranges (les) et merveilleuses traverses d'amour, en forme de comédie marine, en laquelle, sous le nom de pescheur, sont représentées plusieurs natisves passions d'amour. *Lyon*, *Thibaud Ancelin*, 1606, pet. in-12, v. fauv., fil. tr. dor. (*Petit*).................... 18—»

358. Euclidis sex primi elementorum geometricorum libri, in commodiorem formam contracti et demonstrati. A. P. G. Fournier è Societate Jesu. *Parisiis*, 1644, pet. in-12, mar. r. à comp. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)......... 8—»

359. Eusebius Pamphilus. Libri de preparatione evangelica latine, Geor. Trapezuntio interprete. — *Hoc Jenson ue-*

neta Nicolaus in urbe uolumen promsit, 1470, in-fol., mar. rouge, fil. doubl. (*Lewis*)........... 148— »

EDITIO PRINCEPS. Magnifique exemplaire dont les initiales sont peintes en or et en couleur, et de la plus belle conservation.

360. FERRAND. Pièces libres de Ferrand et poésies de quelques auteurs sur divers sujets. *Londres*, 1738, pet. in-8, v. f.. 9 — »

Ant. Ferrand, conseiller à la Cour des aides, joûtait avec J.-Baptiste Rousseau et lui était même supérieur dans l'épigramme, au jugement de Voltaire. — On y trouve la pièce *le Luxurieux*, comédie en un acte, de Legrand...

361. FIELDING. Histoire de Tom Jones, trad. de l'anglais (par M. De la Place.) *Londres*, 1750, 4 vol. in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Rel. d'Anguerrant*)........... 36— »

Edition ornée d'excellentes gravures de Gravelot. Bel exemplaire.

362. FLVRANCE RIVAVLT ; l'art d'embellir, tiré du sens de ce sacré paradoxe, la sagesse de la personne, embellit sa face, estendu en toutte sorte de beauté et ès moyens de faire que le corps retire son embellissement des belles qualitez de l'âme. *Paris*, 1608, pet. in-12, v. rac. 15— »

363. FORNARIS. Angelica, comedia de Fabritio de Fornaris ditto il capitano Coccodrillo comico confidente. *Parigi. Abel Langelier*, 1585, pet. in-12, v. f., fil. tr. dor. (*Petit.*)................................ 12— »

364. GARCAEUS. Meteorologia conscripta a Joh. Garcaeo pastore ecclesiae Dei in nova arce Brennonis : additae sunt tabellae, quae totam meteororum doctrinam complectuntur, et exempla historica sacra et prophana multorum seculorum, quibus haec materia scholasticorum causa illustrata est. *Witebergae*, 1584, in-8, mar. citron. fil. (*Aux armes de De Thou.*)......................... 75— »

Très joli volume.

365. GELLIUS (*Aulus*). Noctium atticarum libri undeviginti (ex recens. Joan.-Bapt. Egnatii). *Venetiis, in æd. Aldi*

et Andr. Soceri, mense septembri 1515, in-8, mar. vert, fil. à comp. (*Jolie reliure ancienne*).......... 48— »

VOLUME RARE et bel exemplaire.

366. GERBELII (*Nicolai*). Pro declaratione picturae siue descriptionis GraeciaeSophiani. *Basileae, J. Oporinus,* (1550) pet. in-fol., v. f. (*Aux armes de De Thou*).... 45— »

Volume très bien conservé.

367. GOUDELIN. Las obras de Pierre Goudelin.—Les folies du sieur Le Sage de Montpellier. *Amst.*, 1700, 2 part. en 1 vol. in-12, fig., mar. vert, fil. dent., tr. dor. (*Rel. angl. de Smith*)......................... 28— »

368. GRAFIGNY (Mme de). Lettres Péruviennes. *Paris, Imp. de Didot, par ordre du comte d'Artois,* 1781, 2 tom. en 1 vol. in-18, mar. r., fil. tr. d. (*Anc. rel.*)..... 8— »

369. GROTIUS (*Hugues*). Traicté de la vérité de la religion chrestienne, traduit du latin. *Amst. Blaeu.* (*Elzevir*), 1636, pet. in-12, v. ant., tr. dor............ 14— »

370. GUARINUS. Erotemata Guarini, cum multis additamentis et cum comment. lat. (Pontici Virunii, edente Jo.-Mar. Tricaelio) *Ferrariæ, per Joan. Mazochum*, 1509, in-8, mar. rouge, fil. dent. *avec imitation d'écailles*, doublé de maroq. vert avec compart. tr. dor. ciselée, (*Rel. ancienne originale*)................... 80— »

EDITION RARE et bel exemplaire. Voyez BRUNET, *Manuel*, t. II, p. 475.

371. GUERIN MESQUIN. Le premier liure de Guerin Mesquin La tres ioyeuse plaisante et recreatiue hystoire des faitz, gestes, triumphes et prouesses du tres preulx et vaillant cheualier Guerin par aduent nomme Mesquin, trad. de vulgaire italien en langue françoyse, par honneste personne Jehan Decuchermoys. en accomplissant le sainct voyage de Hierusalem..... *Cy finist le liure du noble et victorieux cheualier Guerin Mesquin lequel fut acheue de imprimer (à Lyon) le .xvi. de Auril. Mil. ccccc. et xxx. par Oliuier*

Arnoullet. In-4. à long. lign. fig. en bois, mar. ponceau, tr. d.............................. 140— »

Cette édition, dont les six derniers feuillets sont occupés par SENSUYT LE SAINCT-VOYAGE DE HIERUSALEM, est très rare (voyez le *Manuel*, II, 480).

Exemplaire du prince d'Essling, dont les figures ont été coloriées, et qui a été vendu 225 fr. à sa vente.

372. HAMILTON. Contes. *Paris, Imp. de Didot, par ordre du comte d'Artois*, 1781, 3 tom. en 1 vol. in-18, mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*).................... 9— »

373. HISTOIRE DES AMOURS de Chereas et de Callirhoe, traduite du grec (par Larcher). *Paris, Ganeau*, 1763, 2 vol. pet. in-8, mar. r. fil. tr. dor. (*Rel. de Mouillié, genre Derome.*).............................. 15— »

374. HISTOIRE des chevaliers de l'ordre de S. Jean de Hierusalem, contenant leur admirable institution et police, la suitte des guerres de Terre-Sainte, où ils se sont trouvez, et leurs continuels voyages, entreprises, batailles, assauts et rencontres; ci-devant escrite par le feu S. D. B. S. D. L., divisée par chapitres, et augmentée de sommaires sur chaque livre et d'annotations à la marge; ensemble d'une traduction des establissements et des statuts de la religion, par J. Baudouin, enrichie d'un grand nombre de figures en taille-douce, et illustrée d'une ample chronologie; des vies des grands maîtres; d'un abrégé des privilages de l'ordre; et autres traitez fort remarquables, par de Naberat. *Paris*, 1659, in fol., fig., v. f. fil. 30— »

375. HISTOIRE DES KOSAQUES. *Paris, Imp. nat.*, 1813, gr. in-8, pap. fort, dem.-rel. v.................. 9— »

Sur le titre on lit EPREUVE, parce qu'en effet ce livre, publié en 1813, n'a paru qu'en épreuves.

376. HISTOIRE DES PLUS ILLUSTRES FAVORIS anciens et modernes, recueillie par P. D. P. (Pierre du Puy), avec un journal de ce qui s'est passé à la mort du mareschal d'Ancre. *Leide, Jean Elsevier*, 1659, in-4, v. f., fil. 15— »

377. **Histoire du Palais-Royal** (par Bussy-Rabutin), (*Holl.* 1665). — Relation de la cour de Savoye, ou les amours de Madame Royale. *Paris*, (*Holl.*), 1667.— Les pourtraicts de la cour pour le présent, c'est-à-dire du roy; des princes et des ministres d'estat et autres (par mademoiselle de Montpensier et madame de La Fayette), *Cologne*, 1667.— Histoire de la vie de la reine de Suède (copie d'une lettre escrite de Bruxelles à La Haye), *Fribourg* (*Holl.*), 1667.—Histoire galante de M. le conte de Guiche et Madame. *Jouxte la copie à Paris*, (*Holl.*), 1667, en 1 vol. petit in-12, veau fauve, fil. tr. dor. (*Muller*)........................... 23— »

Toutes pièces rares.

378. **Hortus epitaphiorum selectorum**, ou jardin d'épitaphes choisies, où se voyent les fleurs de plusieurs vers funèbres, tant anciens que nouveaux, tirez des plus fleurissantes villes de l'Europe. *Paris*, 1648, in-12, v. b. 9— »

Recueil dédié à *Gabriel Naudé*, aussi curieux que peu commun, composé d'épitaphes de poètes latins, françois, italiens, etc., sur des personnages comme le duc d'Enghien, Marie Stuart, Th. Morus, le duc de Guise, Marguerite de Valois, Marie de Jars dame de Gournay, Erasme, Martin Luther, François Ier, maréchal d'Ancre, Bessarion, Bayart, Fouquet, And. Du Chesne, etc., etc. Il y en a d'autres, telles que celle-ci : *D'une fille de village qui se ietta dans un fleuve de peur d'estre rauie par un gendarme*, etc.

379. **In testamenti novi maiorem partem**, hoc est, in Euangelia et epistolas Pauli omnes, poëmata carmine disertissimo a uariis et doctis, cum præteriti tum nostri temporis poetis, in gratiam studiosorum poeticæ artis, collecta et ædita. *Basileæ*, M. DXLII, in-8, veau à comp., fers à froid. — (*Rel. du temps*).................. 44— »

Recueil de poësies latines de divers auteurs. Très curieuse reliure avec empreinte et fort bien conservée.

380. **Isocrates**, nuper accurate recognitus et auctus. Isocrates ; Alcidamas ; Gorgias ; Aristides ; Harpocration, graece. *Venetiis in ædibus hæredum Aldi Manutii*, etc.,

1534, pet. in-fol., mar. olive, fil. tr. dor. (*Belle reliure anglaise*)........................ 150— »

SUPERBE EXEMPLAIRE.

381. JOINVILLE. Histoire de Saint-Louis, par Jehan sir de Joinville. Les Annales de son règne, par Guill. de Nangis. Sa vie et ses miracles, par le confesseur de la reine Marguerite. *Paris*, *Imp. roy.*, 1761, gr. in-fol. cart. non rog........................ 30— »

382. JUSTINIANI institutionum libri IV. Cura et studio Arnoldi Vinnii. *Amstelod. ex off. Elzev.*, 1663, in-12, cuir de Russie, fil. tr. dor. (*Thouvenin*). (Joli exemplaire grand de marges)........................ 14— »

383. LA FAYETTE (madame de). La princesse de Clèves. *Paris*, *Imp. de Didot*, 1780, 2 tom. en 1 vol. in-18, mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*).............. 7— »

384. LA FAYETTE (madame de). Zayde, histoire espagnole. *Paris*, *Imp. de Didot*, (*par ordre du comte d'Artois*), 1780, 3 tom. en 1 vol. in-18. mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)........................ 9— »

385. LA PERRIÈRE. Le Miroir politique, œuvre non moins utile que nécessaire à tous monarches, roys, princes... et gouverneurs de républicques, par Guill. de la Perrière, Tolosain. *Lyon*, *Macé Bonhomme*, M. D. LV, in-fol., mar. vert, tr. dor. (*Belle rel. janséniste de Capé*). 95— »

Un des livres les plus curieux de cet auteur. Il se compose d'un titre, d'une dédicace à *J. Bertrand, évesque de Cumenge*; de vers à la louange de l'œuvre, en tout 6 feuillets. Il a 199 pages chiffrées et est orné de figures sur bois.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE qui ne laisse rien à désirer comme conservation et comme reliure. Voyez le *Bulletin du Bibliophile* 1850, p. 801. Un curieux article de M. Paul de Malden sur ce livre.

386. LAROQUE (*Gilles André de*). Histoire généalogique de

la maison d'Harcourt. *Paris*, 1662, 4 vol. in-fol., v. fauve, fil. (*Belle reliure de Wright*)........ 196— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, d'un livre fort recherché.

387. LA ROCQUE. Les blasons des armes de la royale maison de Bourbon et de ses alliances recherchées, par le sieur de la Rocque. *Paris*, 1626, in-4, demi-reliure, veau.................................. 28— »

Ce livre est non seulement recherché pour ses curieux blasons, mais encore pour ses jolies vignettes et fleurons gravés avec la plus grande perfection.

388. LE CAT. Eloge de Fontenelle. *Rouen*, 1759, in-8, port., v. m. (*avec envoi aut. d'auteur*)......... 5— »

389. LE FÉRON. Catalogue des noms, surnoms, faits et vies des connestables, chanceliers, grands maistres, admiraux et mareschaux de France, ensemble des Prévosts de Paris, par J. Le Féron, avec la figure et blason de leurs armoiries. *Paris*, 1698, in-fol., blas., v. br........ 18— »

Exemplaire bien conservé d'un livre rare maintenant.

390. LELONG (*Jacques*). Bibliothèque historique de la France, nouvelle édition augmentée par Fevret de Fontette. *Paris*, 1768-78, 5 vol. in-fol., v. m.............. 110— »

391. LENGLET DU FRESNOY. Méthode pour étudier l'histoire. *Paris*, 1729, 4 vol. in-4. — Supplément, 1740, 2 vol. in-4, avec cartes. Ensemble 6 vol. mar. citron, fil., tr. dor. (*Aux armes de Mesdames de France*).... 180— »

Très bel exemplaire relié uniformément.

392. LE ROUX. Recueil de la noblesse de Bourgogne, Limbourg, Luxembourg, Gueldres, Flandres, Artois, Haynau, Hollande, Zeelande, Namur, Malines et autres provinces de Sa Majesté catholique. *Lille*, 1715, in-4, blasons, v. br................................. 15— »

393. LES GRANDZ TRIUMPHES, FESTES, pompes et liurées,

faictes par les seigneurs rommains, pour la feste qu'on ha faicte à Romme, en la place qu'ilz appellent d'Agon, et de Testaccio. Avec la signification des charriotz et entreprises qui y estoient, et le nom de tous les mestiers qui y sont entrevenuz, et combien ilz estoient de chesqu'une compagnie. Traduict de vulgaire italien en langage francoys. *Lyon, Jean de Tournes,* 1545, pet. in-8, dem.-rel. . . . . 15— »

Un peu court, mais très rare.

394. LES MOTS A LA MODE, comédie, augmentée de quantité de vers qui n'ont pas été dits sur le théâtre (par Boursault). *Paris*, 1694, pet. in-8, vél. . . . . 10— »

ÉDITION ORIGINALE. C'est une intrigue fondée sur quelques mots nouveaux qu'on venait d'introduire dans la langue.

395. LETTRES A M. H. (Huet), sur l'origine des anciens dieux ou rois d'Egypte (par l'abbé Révérend). *Paris,* 1712. — Le songe de Scipion, la lettre politique à Quintus, et les paradoxes de Cicéron, traduction nouvelle avec des remarques et le latin à côté (par Geoffroy). *Paris,* 1725, in-12, v., gr. . . . . 4— »

396. LETTRE AU D. MATY, de la Société royale de Londres, sur les Géants Patagons (par l'abbé Coyer). *Bruxelles*, 1767. — Lettre sur la nouvelle traduction de Tacite, par M. L. D. L. B., avec un petit recueil de phrases élégantes tirées de la même traduction, par Linguet. *Amsterdam,* 1768, 1 vol. in-12, v. gr., dent. . 3 — 50

397. LETTRES SUR LES VRAIS PRINCIPES de la religion, on y a joint une défense des Pensées de Pascal contre la critique de Voltaire, et trois lettres relatives à la philosophie de ce poète (par Boullier). *Amsterdam,* 1741, 2 vol. in-12, v. fauve (*Bon exempl.*) . . . . 14— »

398. LE VASSOR (*Michel*). Histoire du règne de Louis XIII,

roi de France et de Navarre. *Amsterdam*, 1701, 19 vol. petit in-8, front. gr., v. fauve.............. 18—»

Ce livre, trop souvent oublié, a eu cependant un grand nombre d'éditions; et celle-ci qui renferme beaucoup de portraits et figures, est celle qui doit être préférée.

399. Lewin's. The birds of great Britain, with their eggs accurately figured, by Will. Lewin. *London*, 1789, 7 vol. in-4, mar. r., dent., (*superbe reliure anglaise*). 3,000—»

Imprimé sur vélin. — Magnifique exemplaire et infiniment précieux, puisqu'il est orné des dessins originaux peints en miniature sur vélin avec une grande perfection. Les planches sont au nombre de 317, dont 265 représentent des oiseaux et 52 des œufs. — Exemplaire de Mac-Carthy.

400. Lobineau (*D. Alexis*). Les vies des saints de Bretagne, avec une addition à l'histoire de Bretagne. *Rennes*, 1735, in-fol., v............................ 27 - »

401. Logique (la) ou l'art de bien penser (par Ant. Arnaud et P. Nicole). *Amsterdam*, *Wolfgank* 1675 (*à la sphère*, *Elzévir*), pet. in-12, v., pap. fort. Rare.. 9—»

402. L'ombre errante. Rêve historique, qui embrasse tout ce qui s'est passé d'intéressant depuis Pharamond jusqu'à Louis XVI. *Dans l'atmosphère, de l'imprimerie des Génies*, 1777, 2 parties en 1 vol. in-12, v. f., fil....... 4— »

403. Lysias. Lysiae orationes et fragmenta, gr. et lat., ad fidem codd. mss. recensuit; notis crit., interpretatione nova ceteroque apparatu necessario donavit Joan Taylor : accedunt Jer. Marklandi conjecturae. *Londini*, *Bowyer*, 1739, grand in-4, maroquin rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*)........................ 110 —»

Superbe exemplaire en grand papier, tiré à 75 exemplaires. Voy. Brunet, *Manuel*, t. III, p. 213.

404. Lysiae orationes xxxiv (gr. et latinè), notis illustratae a Jod-Vander-Heidio. *Hanoviæ*, *Wechelianis*, 1615, 1 vol.. — Oratorum Graeciae praestantissimorum, Antiphontis, Andocidis et Isaei orationes xxx; Alph. Miniato

interprete, nunc primum gr. et lat. editæ. 599 pages. — Orationes politicæ Dinarchi, Leobonactis, Licurgi, Herodis, Demadis, gr. et lat. (interpretibus G. Cantero, M. B. Ischano, etc.) *Hanoviæ*, 1619, 254 pages. Ces 2 dernières parties réunies en 1 vol. Ensemble 2 vol. in-8, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Padeloup*)........... 75— »

Très bel exemplaire conforme à la description du BRUNET, *Manuel*, T. III, page 566.

405. MACRINI (*Salmonii*). Carminum libellus. *Parisiis, apud Simonem Colinæum*, 1528, pet. in-8, de 16 ff... 12— »

Opuscule en vers latins d'une fort jolie impression.

406. MATTHIEU (P.). Histoire des prosperitez malheureuses d'une femme Cathenoise, grande seneschalle de Naples. *Rouen, Besongne*, 1618, pet. in-12, v. f., fil., tr. dor. (*Simier*)............................... 15— »

407. MAZZOTTA de triplici philosophia naturali, astrologica et minerali. *Bononiae*, 1653, in-4, mar. vert, fil., tr. dor. (*Padeloup*)......................... 40— »

SUPERBE EXEMPLAIRE d'un livre aussi important que rare; il est enrichi de curieuses figures.

408. MENAGII (*Aegidii*). Poemata. *Parisiis, Courbé*, 1656, pet. in-8, v. br.......................... 5— »

Poésies latines, grecques, italiennes et françaises, d'une remarquable impression.

409. MESUE. Liber Joannis Mesue complexionibus, proprietatibus operationibusque simplicium medicinarum laxativarum, etc., cum additionibus Petri Apponi. *Sine loco*, 1471, in-fol., mar. violet.................. 140— »

Exemplaire de Mac-Carthy.

410. MONTANUS. Satyrae Petri Montani, poetae clarissimi qui obiit anno M. D. VII. *Argentorati*, 1529, pet. in-8, dem.-rel., mar......................... 15— »

De poetis. De discrimine inter diuinum poetam, et versificatorem. — De Medicis. Exemplar uere boni Medici. — De principibus, adeòque ignobili nobilitate. — De uita beata. — Pièce de poésie latine fort intéressante.

411. Morlière (*Adrian de La*). Recueil de plusieurs nobles et illustres maisons vivantes et esteintes, en l'estendue du diocèse d'Amiens et à l'environ, des alliances et vertueux actes des seigneurs et des abbayes, prieurez et églises collégiales par eux fondées. En suite des antiquitez d'Amiens. *Amiens, J. Hubault*, 1630, in-4, vél.. 18— »

412. Musa (*Antoninus*). Brasavolus. Examen omnium syruporum, quorum publicus usus est. *Lugduni, sub scuto Coloniensi*, 1540, in-8, v. fauve, fil. (singulier et fort rare............................... 12— »

413. Nostradamus. Les vrayes centuries et propheties de Michel Nostradamus. *Amsterdam* (*Elzévir*), 1668, pet. in-12 mar. noir, tr. dor. (*Ancienne reliure*)... 34— »

Rare. — H. à p. 8 lig. 1/2.

414. Notable discours en forme de dialogue, touchant la vraye et parfaicte amitié, duquel toutes personnes, et principalement les dames, peuvent tirer instruction utile et profitable (traduit de Piccolomini, par François d'Amboise). *Lyon, Ben. Rigaud*, 1577, in-16, v. ant., fil. (*Thouvenin*)............................... 18— »

A la fin du volume, sur un feuillet séparé, se trouve la marque de B. Rigaud que nous donnons ici.



415. Notitia dignitatum, utriusque imperii orientis scilicet

et occidentis ultra Arcadii Honoriique tempora. Et in eam G. Panciroli interpretis legum primarii commentarium. *Genevae*, 1623, 2 part. en 1 vol. in-fol., fig. en bois (dont la tour et la ville de Babilonne, d'après Hérodote), v. br., fil. (*armoiries* de l'abbaye de Ste-Croix).. 25— »

416 OBSOPAEUS (*Vincentius*). De arte bibendi; theses inaugurales de Virginibus; bonus Mulier sive de mulieribus vel uxoribus. *Lugd. Batav.*, 1754 (1654), pet. in-12, br., NON ROGNÉ.............................. 18— »

417. ORACULA METRICA JOVIS, Apollinis, Hecates, Serapidis, et aliorum deorum ac vatum tam virorum quam feminarum, a Joh. Opsopœo collecta. Item Astrampsychi oneirocriticon a Jos. Scaligero digestum et castigatum, graece et latine. *Parisiis*, 1599, pet. in-4, dem.-rel., v. fauve. *Curieux et rare volume*.............. 15— »

418. ORPHELIN (l') infortuné, ou le portrait du bon frère, histoire comique et véritable de ce temps. *Paris*, *Cardin Besongne*, 1661, petit in-8, veau fauve, fil., tr. dor. (*Duru*).............................. 15— »

Roman de mœurs assez curieux.....

Je ne sais trop si ce n'est pas là que l'on retrouverait l'origine d'Ange Pitou !...

419. OVIDE. Les élégies choisies des amours d'Ovide (trad. en vers françois par le marquis de Willènes). *Paris*, *Cl. Barbin* 1668, petit in-12, veau fauve, fil., tr. dor. (*Petit*).............................. 12— »

420. PALMAE REGIAE invictissimo Ludovico XIII praecipuis nostris aevi poetis in trophaeum erectae. *Paris*, *Séb. Cramoisy*, 1634, in-4, veau fauve fil. tr. dor (*Petit*) 25— »

Beau volume rare ; il se compose de poésies latines de Pontanus, Vauasseur, Machault, etc., etc. On a relié dans le même volume : *Le Parnasse royal ou les Immortelles actions du roy Louis XIII*, poésies françoises de Collet, Boisrobert, Gournay, Malherbes, etc.

421. PANTHEISTICON sive formula celebrandæ sodalitatis So-

craticae. *Cosmopoli*, 1720, in-8, mar. rouge fil. tr. dor. (*Padeloup*) .... 16— »

422. Oudin (*César*). Grammaire espagnolle expliquée en françois. *Paris*, *Marc Orry*, 1606, pet. in-8, v. fauve, fil. tr. dor. (*Petit*). Bel exemplaire.......... 18— »

Bel exemplaire. La marque de l'imprimeur *Marc Orry* se trouve sur le titre.



423. Panthera. Monarchia del nostro sig. Giesv Christo, di Giov. Ant. Panthera Parentino. *Vinegia appresso Gab. Giolito de Ferrari*, 1558, pet. in-8, mar. r. fil. (*Anc. rel.*).................................. 7— »

424. Parabata vinctus, sive triumphus Christi tragoedia. *Lutetiae*, *Mamert.Patisson*. 1595, pet. in-8, v. f. fil. tr., d. (*Petit*).................................. 25— »

Un des rares volumes de la collection des poètes latins et modernes. Partie théâtrale.

425. Pascal. Les provinciales ou lettres escrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis. *Cologne*, 1657, in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome*)...... 15— »

Joli volume. — H. 6 p. 9 lig.

426. Peckius (*Pet.*) Ad regulas iuris canonici commentaria. *Helmstadii, excud. Jac. Lucius*, 1588, in-4, veau f. riches comp. dorés à petits fers. *Anc. rel*..... 58— »

Très belle reliure du temps, avec la tranche dorée et ciselée. Curieux livre, rare.

427. Perroniana et Thuana ou Pensées judicieuses, bons mots, rencontres agréables et observations curieuses du cardinal du Perron et du prés. de Thou. *Cologne*, 1694, pet. in-12, tit. gr. v. f., fil., tr. d. (*Petit*)..... 12— »

Joliment conditionné.

428. Phædri fabular. Æsopiar. libri V, notis illustravit in usum principis Nassavii D. Hoogstratanus. *Amstelod.*, 1701, in-4, fig., mar. r., fil. tr. dor (*Padeloup*). 68— »

Fort bel exemplaire d'une excellente édition.

429. Philelphe. Le guidon des parens en l'instruction et direction de leurs enfants. Aultrement appelle Françoys Philelphe, de la manière de nourrir, instruire et conduire ieunes enfants. *On les vend à Paris deuant le collége de Cambray, en la maison de Gilles Gourmont*, 1513, in-8 goth, mar. vert, tr. dor (*Niédrée*)........... 75— »

Joli exemplaire d'un livre rare. L'auteur de cette traduction est Jean Lodè de Nantes. Voir Brunet, *Manuel*, T. III, p. 726. L'on y remarque à la fin une gravure sur bois, sur le verso du dernier feuillet, représentant Prestre Jehan. Ce vol. commence par 6 feuillets préliminaires, savoir : le Privilége de Louis XII. — Une Dédicace à Pierre Berruyer, datée d'Orléans en 4 pag. — La Table en 7 pag., et une gravure en bois sur la huitième.

430. Philosophie (la), morale des Stoïques avec le manuel d'Épictète. *Paris, Abel Langelier*, 1598. — De la constance et consolation ès calamitez publiques. *Paris*, 1597, petit in-32, tit. gr., maroquin br. à compart. tr. dor. (*Anc. rel.*).............................. 12— »

Fort jolie reliure ancienne.

431. Pictet (*Benedict*). Histoire de l'Église et du monde.

Amsterdam, 1732, 3 vol. in-4, veau marb. fil. (*Aux armes de madame de Pompadour*)............. 24— »

Excellente histoire des XIe et XIIe siècles.

432. PIÈCES FUGITIVES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE anciennes et modernes avec les nouvelles historiques de France et des payïs étrangers sur les ouvrages du temps (par Flachat de St-Sauveur). *Paris*, 1704, 3 part. en 1 vol. in-12, v. f. (*Aux armes de monseigneur de Beauveau, archevêque de Narbonne*).............. 10— »

C'est un recueil peu connu, et néanmoins fort intéressant sous plus d'un rapport. Il y a une transposition de quelques feuillets.

433. PITTON (*Jean-Scholastique*). Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence, contenant tout ce qui s'y est passé de plus mémorable depuis sa fondation. *Aix*, 1666, in-fol. cart. v. br........................ 25— »

Exemplaire bien conservé d'un très bon livre.

434. PLOT (*Rob.*). De origine Fontium, tentamen philosophicum. *Oxonii, e theatro Sheldoniano*, 1685, in-12, fig. mar. rouge fil. à riches comp. tr. dor. (*Anc. reliure anglaise*)................................ 22— »

435. POGGIO. Historia Fiorentina di messer Poggio, tradotta di lingua latina in lingua toscana do Jacopo suo figliulo. — *Impressa a Vinegia*, per... *Jacopo de Rossi*... 1476, petit in-fol., maroquin rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*)............................ 85— »

PREMIÈRE ÉDITION. Bel exemplaire.

436. POLITIANUS. Opera omnia, et alia quædam lectu-digna. *Venetiis, in ædibus Aldi romani* MIID (1498), in-fol. mar. vert. fil. tr. dor. (*Padeloup*)................180— »

BEL EXEMPLAIRE.

437. PORTIUS (*Sim.*). De coloribus libellus. *Florentiae, ex officina Laurentii Torrentini*, 1548, in-4, mar. rouge fil. tr. dor. (*Padeloup*)........................ 38— »

BEL EXEMPLAIRE de ce rare ouvrage.

438. Postellus (*Gul.*). De Orbis terrae concordia lib. IV. (*Basileæ*), 1544, petit in-fol. maroq. bl., fil., tr. dor. (*Padeloup*)............................. 70— »

Très belle condition ancienne de la collection Gaignat.

439. Prévost (l'abbé). Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. *Paris, Imp. de Didot. par ordre du comte d'Artois*, 1781, 2 t. en 1 vol. in-18, mar. r. fil. tr. d............................. 9— »

440. Prideaux. Histoire des Juifs et des peuples voisins, depuis la décadence des royaumes d'Israël et de Juda, jusqu'à la mort de Jésus-Christ. *Paris*, 1742, 6 vol. in-12, mar. vert fil. tr. dor. (*Aux armes de madame Victoire de France*)........................ 56— »

Très joli exemplaire peu commun dans cette condition.

441. Prophétie du comte Bombast, chevalier de la Rose-Croix, neveu de Théophraste de Paracelse, publiée en 1609, sur la naissance de Louis-le-Grand, les circonstances de sa minorité, l'extirpation de l'hérésie, l'union de l'Espagne à la maison de Bourbon ; expliquée et présentée au roy par Franç. Alary. *Paris*, 1701, pet. in 8, titre raccommodé, fig., mar. r., fil., tr. d. (*Derome.*) 34— »

Opuscule très rare à cause de la suppression qui en a été faite. Voyez Brunet.

442. Puteanus (*Erycius*). Bruma : chimonopægnion, de laudibus hiemis, ut ea potissimum apud Belgas; accedunt And. Valeri breves notæ, imaginibus Raph. Sadeleri illustratæ. *Monaci*, 1619, pet. in-8 mar. ol. fil. tr. dor. large dent. (*rel. angl.*)............................. 45— »

Exemplaire relié sur brochure d'un petit livre rare.

443. Querelle (la) des Dieux, sur la grossesse de madame la Dauphine (par Préchac), *Suiv. la copie imprimée à Paris*, 1682, pet. in-12, veau fauve, fil., tr. dor. (*Muller*)............................. 6— »

444. Recueil des armes des plus nobles maisons et familles

tant ecclésiastiques, princes, ducs, marquis, comtes, etc, *Paris*, *Claude Magneney*, 1633, pet. in-fol., dem.-rel. v. .... 24 — »

Très beau recueil composé de 108 planches entièrement gravées, et contenant 620 blasons, dont quelques-uns coloriés avec soin.

445. Recueil des Titres, qualités, blasons et armes des seigneurs, barons des Etats-Généraux de la province du Languedoc, tenus par son altesse le prince de Conti en la ville de Montpellier, l'année 1654 (par Béjard). *Paris*, 1655, in-fol. tit. gr. blasons, v. br.......... 20— »

Exemplaire composé de 135 feuillets.

446. Recueil général des pièces touchant l'affaire des Princes légitimes et légitimez, mises en ordre. *Rotterdam*, 1717, 4 vol. in-12, v. éc. fil. tr. d.......... 18— »

Exempl. de la *Bibliotheca Lamoniana*.

447. Richeome (*Lovys*). Trois discours pour la religion catholique : des miracles, des saints et des images. *Rouen*, *J. Osmont*, 1604, pet. in-12 réglé, mar. r. à comp. fil. tr. d. (*Rel. anc. avec chiffre*).................. 12— »

448. Rikel. Dionysii, carthusiani, contra Alchoranum, etc. Ejusdem de instituendo bello aduersus Turcas, etc. *Coloniæ, per P. Quentel*, 1533, in-8 de 629 pages et 2 gr. sur bois, mar. rouge fil. tr. dor. (*Padeloup*). 45— »

Joli volume de Girardot de Préfont.

449. Rousseau (J.-B.) Odes, cantates, épîtres et poésies diverses, pour l'éducation du Dauphin. *Paris, de l'imprimerie de Didot l'aîné*, 1790, in-4, d. rel. mar. non rogné.................................900— »

Imprimé sur vélin. Exemplaire unique de Mac-Carthy.

450. Saint-Cyprien. Ses œuvres, trad. en fr. par M. Lambert. *Paris*, 1672, in-4, mar. rouge fil. tr. dor. (*Aux armes de Mesdames de France*)............ 60— »

451. SAINTE BIBLE (la), traduite sur les textes originaux, avec les différences de la Vulgate. *Cologne*, 1739, pet. in-8, tit. gr. v. dent. tr. d. (*Bozerian*)........ 18— »

Exemplaire grand de marges.

452. SARBIEVIUS (*Casimiri Mathiæ*). Lyricorum libri IV. *Antverpiæ ex officina Plantiniana*, 1632, in-4, m. rouge fil. tr. dor. (*Aux armes du marquis d'Aubais*). 36— »

Bel exemplaire précédé d'une notice biographique en anglais.

453. SECRET (le) DES COURS, ou les Mémoires de Walsingham, secrétaire d'État sous la reine Elisabeth, avec des remarques de Robert Nanton, sur le règne et sur les favoris de cette princesse. *Cologne*, 1695, in-12. v, f. fil. tr. d.................................. 8— »

454. SENECÆ (*L. Annæi*). Tragœdia nona, quae octavia nominatur. *Parisiis*, M. D. XXXIII. in-8, mar. violet fil. tr. dor.................................. 18— »

Bel exemplaire de la *Bibliotheca Heberiana*. « Acheté à la vente Knigth, en 1819, 52 *fr*. »

455. SENÈQUE. Traduction de la Troade de Sénèque, en vers françois. *Paris*. *Cl. Barbin*, 1674, pet. in-12, v. f. fil. tr. d. (*Petit*).............................. 10— »

456. SÉRÉNADE (la) des Dames aux Tvilleries, (en vers). *Paris*, 1630, pet. in-8, dos et coins de mar. bl... 5— »

457. SIBYLLA TRIG-ANDRIANA, seu de virginitate virginum statu et jure tractatus novus, per H. Kornmannum. *Hagæ-Comitum*, 1654. — Linea amoris sive commentarius in versiculum Glossae, (eodem auctore). — De annulo triplici, (eod. auct.) *Hagæ-Comitum*, 1654, en 1 vol. pet. in-12, vélin.............................. 9— »

458. SIDONIUS APOLLINARIS. Poema aureum ejusdemque epistolæ (cum comment. Joan.-Bapt. Pii). *Mediolani, per magistrum Uldericum Scinzenzeler*, 1498, in-fol. caract. romains, maroq. rouge fil. tr. dor. (*rel. anc.*). 85— »

EDITIO PRINCEPS avec date. Superbe exemplaire réglé avec soin.

459. Ch. Sigonius. De antiquo Jure provinciarum nunc primum in lucem edito. — De lege curiala, etc. *Venetiis*, 1568-69, in-4, rel. en vél.................. 18— »

Rélié dans le même volume : *De Rep. Ath. liber.* — *Atheniensium tempora*, etc.

460. Sleidan. Deux oraisons historiales de Jean Sleidan, l'une à tous les princes d'Alemagne, et estats de l'Empire, contenant la naissance, accroissement et définement de la Papauté; l'autre à l'empereur Charles V, contenant les poincts qui concernent les faits des roys et papes, signamment de ces temps, *S. l.* (*mais Genève*), chez *J. Crespin*, s. d. pet. in-8 vél...................... 7 »

461. Solinus. Caii Julii rerum memorabilium collectanee (*absque nota*), pet. in-4, cuir de Russie....... 35— »

« Edition fort rare, qui paroît avoir été imprimée à Rome, vers 1473, avec les caractères rom. grossièrement gravés dont se servoit *Jean Schurener de Bopardia*. » Brunet, *Manuel*, t. IV, p. 304.

462. Sotomayor. De tertiis debitis catholicis, et invictissimis regibus Hispaniæ, ex fructibus, et rebus omnibus, quæ decimantur; autore Jo. Castillo soto mayor. *Matriti*, *Tipographia Regni*, 1634, pet. in-fol. veau fauve (*anc. rel.*)................................ 80— »

Volume peu commun et d'une belle condition. Exemplaire de Jacq. Aug. De Thou, avec ses armoiries.

463. Statuta hospitalis Hierusalem. *S. l.*, 1584, in-fol. vél................................ 18— »

Ce volume contient un grand nombre de portraits, par Ph. et Th. Gall, et plusieurs belles planches de ces articles ainsi que la carte de l'Ile de Rhode.

464. Suidas (Græcè). *Venetiis in ædibus Aldi et Andreæ Soceri* m. v. xiiii, in-fol. mar. rouge fil. tr.. dor. (*anc. rel.*)................................135— »

Belle exemplaire de cette rare édition.

465. Symphosii Poetæ veteris elegantissimi erudita iuxta ac arguta et festiva aenigmata. *Parisiis*, *Kerver*, 1537, pet. in-8, d. rel. m........................ 9— »

Pièce de poésie latine, rare. Nous trouvons en françois plusieurs ouvrages

dans ce genre, et particulièrement celui intitulé *le Langage des Bêtes*! celui-ci se termine par le traité suivant : *Septem Sapientum sententiæ septenis versibus explicatæ.*

466. Testament politique du cardinal Jules Albéroni (composé par Durey de Morsan, revu et publié par Maubert de Gouvert). *Lausanne*, 1754, in-12, mar. rouge fil. tr. dor. . . . . 16— »

467. Theocriti opera, Gr., cum scholiis graecis, cura Zach. Calliergi. *Romæ, typ. Zach. Calliergi*, 1516, in-8, mar. rouge fil. tr. dor. (*Padeloup*). . . . . 45— »

Superbe exemplaire d'une édition rare et recherchée. Voir Brunet, *Manuel*, t. IV, p. 449.

468. Tibullus. Carmina, cum commentar. Bernardini (Cyllenii).—*Imprimi fecit G. Tibullus, de Amidanis de Cremona, Romæ, anno* 1475, pet. in-4, mar. rouge fil. tr., dor. (*Padeloup*). . . . . 85— »

Edition fort rare et bel exemplaire dont plusieurs feuillets ont été allongés. Voyez Brunet, *Manuel*, t. IV, p. 480.

469. Turnebi (*Adriani*). Philosophiae et graecarum literarum professoris regii poëmata. *Parisiis, Martinum Juvenem*, 1580, in-8 vél. . . . . 6 »

Poëte latin moderne, rare.

470. Turnebi (*Othonis*). In suprema curia parisiensi aduocati tumulus. *Lutetiæ, M. Patissonium*, 1582, in-8, v. marb. . . . . 9— »

Diverses pièces en vers latins de Florent Chrestien, le Cl. Binet, J. A. Baïf, etc., et d'autres en françois d'Est. Pasquier, de Pierre le Loyer, de Fr. d'Amboise, etc., ont célébré ici la mémoire de Tournebe.

471. Valerius Flaccus. Argonautica, Jo.-B. Pii carmen ex quarto Argonauticon Apollinii, Orphei Argonautica, innominato interprete. *Venetiis, in ædibus Aldi*, etc., 1523, in-8, mar. brun fil., riches comp. (*reliure du XVIe siècle*). . . . . 85— »

Très bel exemplaire d'un Alde rare.

472. Valerius Maximus. In librũ factorum et dictorum

memorabiliū, ad Tiberiū Cesarem prefatio incipit. — *In nobili urbe Mogūtina Rheni, terminatū! anno* M. CCCC. LXXI. XVIIJ, *kalēdis iulijs! per Petrū Schoyffer de Gernsshem.* in-fol. goth. mar. r. fil. tr. dor. (*anc. rel.*). 320— »

PREMIÈRE ÉDITION AVEC DATE et magnifique exemplaire.

473. VIRGILII opera, cum interpretatione et notis Car. Ruaei, ad usum Delphini. *Parisiis*, 1682, in-4, mar. rouge fil. tr., dor. (*Padeloup*)................. 80— »

Très bel exemplaire en *papier fin*, réglé et de la meilleure édition *ad usum*.

474. VIVES. J. Lod. Vivis Valentini opera. *Basileæ*, 1555, 2 vol. in-fol. mar. citron fil. tr., dor. (*anc. rel.*)265— »

Très bel exemplaire de J. AUG. DE THOU, avec ses armoiries, d'un bon livre.

475. ZAMPINI (*Mathaei*). De origine, et atavis Hugonis Capeti, illorumque cum Carolo Magno, Clodoueo, atque antiquis Francorum Regibus, agnatione et gente. *Parisiis, Thomam Brumennium*, 1581, in-8, cart. avec un tableau................................. 18— »

Volume rare imprimé en lettres italiques, suivi d'un bon tableau généalolique qui manque quelquefois. Le titre est orné de la marque du libraire que nous reproduisons



Les publications nouvelles au prochain numéro.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; B. HAURÉAU, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MAI.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire du numéro 5 *de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.*

MÉLANGES DE LITTÉRATURE. — Les petites illustrations lanternistes, par M. le docteur Desbarreaux-Bernard page 239
CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE de quelques amateurs d'autographes, (introduction de M. Justin Lamoureux). 247
Lettre autographe de M. de Bonald 249
— de Vincent Campenon à M. de Pixérécourt. . . 250
— du même au même. 251
— de Chateaugiron au même. 252
— de Villenave au même. 253
VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES. — Livre ayant appartenu à Thomas Morus, par M. Duthillœul. 254
RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES sur Rabelais, par Gustave Brunet. 256
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE sur l'*Inventaire des titres recueillis par Samuel Guichenon*. 264
NOUVELLES. 266

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

LES PETITES ILLUSTRATIONS LANTERNISTES.

En faisant des recherches sur les origines de l'Académie des Sciences de Toulouse, j'ai trouvé, dans un recueil manuscrit que possède la bibliothèque de la ville, un grand nombre de poésies tout-à-fait inconnues, dont les auteurs oubliés, même dans leur patrie, ne manquoient pas cependant toujours d'un certain talent. En fils pieux, j'ai pensé à dresser un modeste piédestal à nos aïeux académiques et je crois ne pouvoir le mieux placer que dans le *Bulletin du Bibliophile*, ce panthéon rétrospectif que ce bon et regrettable Nodier ouvroit si volontiers aux gloires inédites.

D'ailleurs, il ne sera peut-être pas sans intérêt de voir ce qui se passoit dans la république des lettres de la capitale du Languedoc pendant que Paris applaudissoit tour-à-tour les noms plus ou moins illustres, d'Honoré Durfé, de Scudery, de Chapelain, et les chefs-d'œuvre immortels de Corneille, de Molière et de Racine.

On sait que vers le milieu du XVIIe siècle, une compagnie, plutôt littéraire que scientifique, s'établit à Toulouse comme se sont établies toutes ces sortes d'associations, sans viser d'abord

à la perpétuité. Les entretiens des membres de cette Académie naissante n'étoient pas tout à fait des séances, c'étoient plutôt de simples causeries entre des hommes d'élite qu'une communauté de goût amenoit à se rassembler pour s'entretenir de l'objet favori de leurs études et pour se communiquer leurs travaux, sans trop se préoccuper des petites jouissances de *l'ordre du jour* et du *procès-verbal*.

Les assemblées avoient lieu une fois par semaine, et comme si les membres qui les composoient avoient voulu dérober au public le secret de leurs travaux, ils s'y rendoient le soir sans suite et sans équipage, obligés le plus souvent, par le mauvais état et l'obscurité de nos rues, de s'éclairer eux-mêmes d'une petite lanterne. Telle est l'origine du nom assez bizarre de *Lanternistes* sous lequel les désigna bientôt la causticité gasconne. A l'imitation des académiciens d'Italie, ils eurent le bon esprit non seulement de ne pas se révolter contre ce sobriquet populaire, mais encore d'emprunter à l'épithète burlesque sous laquelle on les designoit, les armes parlantes de leur institution. S'étant décidés à décerner, chaque année, un prix au meilleur sonnet à la louange du roi, sur des bouts-rimés fixés par eux (cette malheureuse forme de poésie étoit alors fort à la mode), ils firent frapper une médaille qui représentoit d'un côté un Apollon jouant de la lyre, avec ces mots en exergue : *Apollini Tolosano*, et de l'autre une étoile accompagnée de cette devise : *Lucerna in nocte*.

Mais loin de prétendre à faire ici l'histoire de la société des Lanternistes, je veux seulement donner quelques aperçus biographiques et littéraires sur ceux de ses membres que désigneront à mon attention leur talent ou leur originalité.

A tout seigneur tout honneur. Occupons-nous d'abord de l'homme qui contribua le plus activement à l'établissement de la Compagnie, M. Gabriel de Vendages de Malapeire.

Né d'une famille noble et ancienne, élevé par son père avec la sollicitude que les chefs de famille parlementaire apportoient alors à l'éducation de leurs enfants ; livré dès ses jeunes années

aux études sérieuses, Gabriel de Malapeire avoit voulu tout approfondir, jusqu'à la théologie scholastique et à l'astrologie judiciaire (1) : on dit même, et je n'ai garde de le taire, moi qui suis fier d'ajouter à ma signature le D. M. P. sacramentel, qu'il étoit un peu médecin. Il va sans dire qu'il fut membre du plus ancien corps littéraire qui existât alors à Toulouse, le collège de la Gaye Science. C'est peut-être à cette circonstance qu'il dut de ne pas mourir sans se laisser tenter par le démon de la rime. A l'encontre de nos célébrités contemporaines qui, après avoir débuté par la poésie, désertent bientôt le Parnasse pour aborder des travaux qu'ils regardent comme plus sérieux ou plus lucratifs, M. de Malapeire commença par la science et finit par les vers. Ce n'est qu'à soixante ans passés et après avoir publié plusieurs ouvrages fort érudits, qu'il se sentit soudainement saisi du beau feu de la métromanie. Le caractère spécial de son œuvre poétique, est une dévotion exaltée, et une adoration constante pour la *Très-Sainte Mère de Dieu, seul sujet*, comme il le dit dans une de ses préfaces (2), *sur lequel il ait uniquement travaillé*. Cette aspiration passionnée se traduisoit toujours en sonnets. Le sonnet à la Vierge étoit devenu pour notre poëte sexagénaire un besoin de tous les jours; lorsqu'il n'avoit pas trouvé son sonnet quotidien, il devoit dire comme Titus : *j'ai perdu ma journée*. En voici, du reste, un qui

(1) Les rêveries de l'astrologie judiciaire avoient encore quelques partisans à Toulouse. Veudages étudia cette prétendue science, ainsi que les règles de la chiromancie, ou l'art imaginaire de prédire par l'inspection de la main. M. de Meja rapporte à ce sujet une historiette que nous copions textuellement dans son premier volume de Mémoires (manuscrits) sur l'académie des Lanternistes. « *Malapeire étoit fort adonné à l'astrologie judiciaire pour laquelle il étoit souvent consulté. On a dit de lui qu'il avoit prédit à Mme de Pradines qu'elle seroit veuve sans porter le deuil. Quelque temps après, elle fut soupçonnée à cause de la mort violente de son mari; Malapeire courut chez elle et par adresse ou autrement, il lui vit la main et la pressa de se retirer et de ne point s'exposer. Pressé d'en savoir la raison, il lui dit qu'elle avoit une potence dans sa main, ce qui ne l'empêcha point de se livrer à la justice qui la condamna à la mort.* »

(2) L. Sonnets sur la passion de Nostre-Seigneur, par M. de Malapeire, doyen du présidial. Toulouse, J. Paul Douladoure, 1698, in-4 (rarissime)

prouve quelle place cette innocente occupation tenoit dans sa vie :

AU LECTEUR DISCRET.

J'ay fait 700 sonnets pour l'amour de MARIE,
Ne croy pas cependant, cher et dévot lecteur,
Que l'honneur de passer pour habile rimeur,
Ayt donné la naissance à cette fantaisie.
Mais comme maintenant, sur la fin de ma vie,
Je sentois affoiblir l'excès de mon ardeur ;
J'ai creu pouvoir ainsi ranimer dans mon cœur,
Et fixer dans l'esprit une image chérie.
C'est la même raison qui me fait imprimer
Ces vers que mon humeur me feroit suprimer
Si je n'attendois pas un plus grand avantage.
Peut-être quelque jour, c'est comme je le croy,
Ceux qui prendront le soin de lire cet ouvrage
Se verront engagez à l'aymer comme moy (1).

L'on dira sans doute avec Alceste :

« *La rime n'est pas riche et le style en est vieux.* »

Mais si les 700 sonnets dont M. de Malapeire fait le naïf aveu, ne suffisoient pas pour convaincre le lecteur du Bulletin de la sincérité et de la persistance de cette sénile adoration, nous ajouterions que tous les ouvrages en prose de M. de Malapeire sont dédiés aussi à *la très sainte mère de Dieu*, et qu'il ne recula pas même devant l'idée, au moins singulière, de lui faire hommage de son traité de la nature des comètes (2).

Les termes dans lesquels il justifie cette bizarre dédicace, ne sont pas moins curieux que la dédicace elle-même : « *Si l'É-*

(1) Le Psautier de Nostre-Dame ou la vie de la très-sainte mère de Dieu, en cent cinquante sonnets. Toulouse, J. Paul Douladoure, 1701, pet. in-12, p. 97 (rarissime).

(2) Tolose, Arnaud Colomiez, 1665, in-12.

glise, dit-il, commande à tous ses orateurs de vous appeler à leur secours dans toutes leurs entreprises, la raison n'ordonne-t-elle pas à tous les sçavans de vous regarder comme leur protectrice et comme le principe de toutes leurs connoissances? C'est donc par une obligation tout-à-fait naturelle et de soy mesme que cet ouvrage se dedie à Vous, et ces Globes qui en sont le sujet et dont le Ciel et la Terre disputent également la possession, ne peuvent appartenir avec justice qu'à celle qui est la souveraine absolue de l'un et de l'autre. »

Non seulement les dédicaces de tous ses livres et les 700 sonnets sont là pour attester l'amour mystique de M. de Malapeire, mais le sujet même de ses ouvrages révèle le plus souvent, à cet égard, une préoccupation de tous les instants. C'est le *Psautier de Notre-Dame*, dédié cette fois, par exception, *à notre adorable Seigneur, le divin fils de Marie*; — c'est la *traduction de quelques passages des Pères à l'honneur de la très-sainte Mère de Dieu* (1); et si, par hasard, il traitoit un sujet qui n'eût aucun rapport avec son idée fixe, comme dans le *panégyrique de saint Joachim* (2), l'auteur ne reculoit devant aucune digression pour revenir à son thème favori et payer çà et là son tribut d'hommage à la sainte Vierge.

Enfin M. de Malapeire avoit réuni à grands frais une collection aussi complète que possible de bustes, de tableaux et de gravures représentant les traits de la Mère du Sauveur, et il en avoit peuplé toutes les parties de son hôtel.

M. de Malapeire ne trouvant même pas que ses offrandes littéraires répondissent à l'ardeur chaque jour croissante de sa dévotion, voulut consacrer à la Vierge du Mont-Carmel, dans l'église des grands Carmes de Toulouse, une chapelle (3) déco-

(1) Toulouse, Louis Auridan, 1686, in-8.

(2) Toulouse, 1674, pet. in-12.

(3) Elle fut inaugurée le 8 mai 1678, avant d'être même entièrement achevée. Cette date nous a été conservée par un petit livre intitulé : *le Panégyrique de Nostre-Dame du Mont-Carmel*, que M. de Malapeire avoit composé à cette occasion pour ses confrères du scapulaire, et dont il leur fit, sans doute, la lecture publique dans la chapelle même.

rée de marbres et de peintures. L'exécution répondit pleinement à sa pensée et les artistes qu'il choisit, subissant son inspiration, s'oublièrent jusqu'à traduire, dans un mélange singulier de mythologie amoureuse et d'emblèmes mystiques, les transports insuffisamment épurés de cette passion bizarre. Ce n'étoient que guirlandes et cœurs enflammés, arcs et carquois, acs d'amour, le tout parsemé de devises galantes qu'avoit rimées la muse infatigable du vieillard, et dont les formules profanes contrastoient singulièrement avec la sainteté du lieu.

L'achèvement de cette chapelle préoccupoit tellement M. de Malapeire que, dans la crainte d'une mort prématurée, il avoit consigné dans un écrit spécial (1) tous les embellissements et toutes les améliorations qu'il désiroit que l'on fit à son sanctuaire de prédilection, si Dieu ne lui laissoit pas le temps de les réaliser lui-même. Les détails minutieux dans lesquels entre l'ordonnateur de cette somptueuse ornementation, nous apprennent qu'en 1692, il avoit déjà consacré 63,000 livres de la monnoie d'alors et qu'il s'attendoit, pour parfaire sa pieuse fondation, à des dépenses supplémentaires qui porteroient le chiffre de ses sacrifices à la somme ronde de 100,000 livres.

La ferveur poétique de M. de Malapeire appartenoit si exclusivement à la sainte Vierge, qu'il saisissoit toutes les occasions de la produire au grand jour, c'est ainsi qu'ayant à faire l'ouverture des conférences de l'Académie de Saint-Orans (2), il prit une première fois pour sujet l'*Immaculée Conception*, et l'année suivante l'*Assomption de la Vierge*. Ces discours qui ont été imprimés et auxquels il attachoit beaucoup d'importance, finissoient toujours par exalter sa verve poétique qui débordoit en un sonnet, sorte d'intermède qui servoit parfois de transition

(1) Description de la chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel, par M. de Malapeire. Toulouse, Nicolas Henault, 1692, in-4.

(2) L'existence de cette académie de Saint-Orans, tout-à-fait inconnue, je crois, m'a été révélée par de précieuses correspondances et des notes manuscrites qui ont été précieusement conservées et dont je dois la communication à la bienveillante amitié d'un éloquent orateur et d'un savant bibliophile, l'abbé Salvan.

entre les différentes parties de son travail. Je citerai, comme exemple, celui qui termine la première partie de son discours sur la Conception :

La Grâce et les Vertus avoient porté MARIE,
Au plus haut point où puisse aller la Sainteté,
Mais de Mère de Dieu, l'Auguste qualité,
La rend cent fois plus sainte et cent fois plus chérie.
Donner à Dieu vivant une nouvelle vie,
Renfermer dans son sein la vaste Immensité,
Mettre au jour dans le temps l'éternelle Clarté,
Porter entre ses bras la Grandeur infinie.
Mais pardonnez, Marie, à mes foibles efforts,
Est-il pour vous louër des termes assez forts,
J'ouvre ma bouche en vain pour chanter vos louanges.
Le trouble et le respect viennent me la fermer,
Je laisse cet emploi pour tous les Chœurs des Anges,
Trop heureux si je puis seulement vous aymer.

Une autre fois et à propos d'une question théologique obscure, il s'aperçoit que son argumentation abstraite manque d'élégance, et pour donner à son discours la richesse qui lui manque, il se prend, à l'improviste, à réciter un de ses anciens sonnets, se défiant, comme il le dit, *de la rudesse de sa prose.*

Dans une autre occasion, après avoir longuement examiné les argumens pour ou contre le mystère de la Conception, notre auteur termine son discours par un élan extrêmement passionné qui, comme tous ceux que nous ont conservés ses éditeurs, se résout en un sonnet : « *L'affection et si vous me permettez de le dire ainsi, le zèle que j'ay eu toute ma vie pour la Conception de Nostre Dame et que j'ay toujours regardé comme le plus grand et le plus cher de tous mes biens, n'a point diminué par le nombre de mes années :*

Et d'apprendre et d'aimer je ne fus jamais las,
Tant une vive ardeur me transportoit sans cesse :

J'ay couru soixante ans sans souci, sans tristesse,
Cherchant partout la joye et de nouveaux appas.
Maintenant que je sens approcher le trespas,
Je me voy sans mémoire, et presque sans tendresse,
Acablé de chagrins, de soins et de foiblesse :
Dans un tel changement je ne me conois pas.
Mais quand je pense aussi, que je n'ay de ma vie,
Passé presque un moment sans penser à MARIE,
Que je me trouve heureux d'estre encor sous ses loix?
Je l'aimay dans l'enfance, ainsi qu'en la jeunesse,
Dans un âge parfait, comme dans la vieillesse;
C'est par ce seul endroit que je me reconois (1).

M. de Malapeire sentoit si bien, malgré la foi courageuse qu'il avoit en Notre Dame, que le ton passionné de ses sonnets l'exposoit aux reproches des esprits timorés, qu'il cherche dans toutes ses œuvres à se défendre à l'avance contre les interprétations fâcheuses des critiques indévots. Il est à remarquer cependant que dans le volume des cinquante sonnets sur l'Immaculée Conception, il prend, au contraire, l'aggressive, et reprochant aux sceptiques qui le taxoient d'extravagance, leur honteuse insensibilité, il commence une invective qu'en bon chrétien il suspend au bas de la page, *ne voulant pas*, dit-il, *commencer une autre feuille pour achever une période dont les termes ne plairoient pas à tout le monde.*

Les ouvrages de M. de Malapeire, dont les bibliophiles toulousains comptent et s'arrachent les exemplaires, ont pourtant survécu à sa splendide chapelle sous le seuil de laquelle il avoit, par humilité, choisi sa sépulture ne se trouvant pas digne, malgré sa constante fidélité à la Vierge, d'occuper, après sa mort, une place plus honorable. Cet humble dévouement, continué au delà des limites de la vie, n'a pas cependant empêché le

(1) L Sonnets sur la conception immaculée de la très-sainte Mère de Dieu, avec un discours sur le même sujet, par M. de Malapeire, doyen du présidial. Toulouse, J. Paul Douladoure, 1694, in-4, p. 131.

monument de ses affections de disparoître dans les démolitions du couvent des Carmes. Mais une fondation, à la fois pieuse et poétique, perpétue parmi nous le souvenir de son idée : c'est à M. de Malapeire que l'Académie des Jeux Floraux doit l'institution du prix du Sonnet à la Vierge (1) qui fait encore partie de son programme. L'auteur des 700 sonnets n'avoit pas voulu que la céleste Dame de ses pensées fût privée, lorsqu'il ne seroit plus, de l'encens agréable qu'il lui avoit prodigué, et il avoit craint, sans doute, qu'elle ne trouvât plus de poëtes aussi désintéressés que lui.

DESBARREAUX-BERNARD D. M. P.

(*La suite prochainement.*)

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE

DE QUELQUES AMATEURS D'AUTOGRAPHES.

Dans la lettre de Charles Nodier, insérée au *Bulletin* (janvier 1851, pag. 24 et 25), il est fait mention d'un griffonnage de visite de M. de Bonald et d'un billet de Lormian (*qui n'en est pas prodigue*), dont le savant bibliophile faisoit le sacrifice à M. Guilbert de Pixérécourt. Possesseur de l'une et de l'autre pièce, nous ne commettrons pas l'indiscrétion de publier la dernière, puisque son auteur est encore vivant; quant au *griffonnage*, nous le joignons à d'autres lettres relatives aux négociations autographiques qui se nouoient entre plusieurs ama-

(1) Les héritiers refusèrent d'exécuter la volonté du testateur. Aussi l'Académie, après avoir accordé le lys d'argent, en 1708, déclara-t-elle que ce prix ne seroit plus distribué.

En 1780, elle revint à la vérité sur cette décision et rappela même que le prix du Sonnet à la Vierge avoit été fondé par M. de Malapeire, mais elle ne dit pas si la famille Malapeire, après 87 ans de réflexions, fournit l'argent nécessaire à cette fondation, ou si la somme de 60 fr. fut prélevée tous les ans depuis lors sur les fonds de l'Académie.

teurs distingués de nos jours, tels que MM. Pixérécourt, Campenon, de Châteaugiron, Villenave.

Notre ami Pixérécourt payoit quelquefois fort cher certains autographes d'élite; en revanche, il trouvoit fort doux d'augmenter ses richesses par le tribut volontaire de ses amis; mais, au moins, n'en fit-il jamais un objet de spéculation, comme certains amateurs de notre connaissance, qui n'ont jamais acheté d'autographes, et qui, ce nonobstant, ont eu le talent d'en vendre de fortes parties. L'éditeur du *Bulletin* en sait quelque chose. Quant à M. Guilbert de Pixérécourt, il ne morcela jamais la collection qu'il s'étoit formée, et lorsque les circonstances le forcèrent de s'en séparer, il la livra tout entière aux enchères publiques, à l'exception de quelques articles d'affection qu'il s'étoit réservés. Aussi Nodier lui reprochoit-il d'avoir mis en vente trop d'autographes à la fois. Le Catalogue qui en a été dressé, quoique contenant un assez grand nombre d'inexactitudes, mérite d'être conservé, à raison de plusieurs indications curieuses qu'on y remarque. On doit surtout rechercher les exemplaires où se trouve le carton supprimé, relatif à l'impression du *Recueil* licencieux de *pièces rassemblées par les soins du Cosmopolite*, et mentionnant un mot plus que hasardé de la duchesse d'Aiguillon.

Après le *griffonnage* de M. de Bonald, qui a le mérite de révéler le refus que M. de Châteaubriand avoit fait de rendre compte dans les journaux d'un ouvrage dont les tendances devoient blesser ses sentiments généreux, nous plaçons deux lettres de Vincent Campenon, dans l'une desquelles on trouve la preuve que l'auteur de la *Maison des Champs* s'entendoit aussi bien en négociations autographiques qu'en poésie, et possédoit l'art de les rendre aussi fructueuses que possible. Suit une lettre de M. de Châteaugiron qui, en donnant des détails sur sa mauvaise santé, vient à parler des autographes, *dont il attrape toujours quelques uns*. Il étoit trop loyal pour en attraper à la façon de ce marquis, bien connu à Paris, qui, grâce à une prestidigitation peu commune, avoit l'art de faire

passer en sa possession des pièces dont on n'avoit nulle envie de se défaire. Volontiers lui eût-on fait essayer ces gantelets de maille de fer, que certain numismate que nous nous abstiendrons de nommer, faisoit mettre aux amateurs avant de leur montrer sa collection, genre de précaution que ses souvenirs lui avoient fait considérer comme nécessaire. Parlerons-nous de cet autre marquis, dont les principes de délicatesse, sous ce rapport, sont à l'abri de tout soupçon; mais qui avoit une autre manie assez bizarre pour mériter une mention particulière. Comme il étoit passablement dévôt, il considéroit les autographes comme des espèces de reliques, et à l'imitation des vrais croyants, qui se partageoient les lambeaux des vêtements qu'avoient portés de saints personnages, il découpoit en lanières des pièces plus ou moins précieuses, afin de multiplier la matière autographique propre à être offerte aux appétits désordonnés des amateurs. C'est ainsi que nous sommes devenu propriétaire de fragments dilacérés d'une lettre de Mme du Chastellet, de l'Éloge de Lalande par Delambre, de deux épigrammes fort peu orthodoxes de Marsollier, *auteur d'une foule d'opéras* (selon la glose autographe de notre marquis), d'une feuille de musique de la main de Daleyrac, de plusieurs notes philologiques de dom Chandon, l'adresse d'une lettre écrite à M. Cuvier, *par le célèbre botaniste de Candolle*, etc., etc.; le tout dûment apostillé par le marquis lui-même. A ce signalement, les amateurs d'autographes pourront reconnoître les pièces qui proviendroient de la même *officine*. Ils nous sauront sans doute gré d'avoir appelé leur attention sur une singulière pratique qu'ils ne seront sans doute pas tentés d'imiter. Ils nous devront aussi la communication d'une missive de M. Villenave, l'un de nos plus anciens collecteurs. J. L.

BILLET DE M. DE BONALD.

M. de Bonald est venu pour avoir l'honneur de voir M. Ch. Nodier. Il auroit vivement désiré le trouver chez lui et le re-

mercier de la lettre aussi aimable que flatteuse qu'il a bien voulu lui écrire. Il craint bien de ne pouvoir se charger de rendre compte dans les *Archives* de l'ouvrage de M. le comte de Maistre. M. de Châteaubriand ne veut pas s'en charger, et les liaisons connues de M. de Bonald avec l'auteur semblent lui réserver cette tâche honorable, et qu'il doit à M. le comte de Maistre de ne pas laisser à un autre, surtout dans l'écrit le plus ancien et à ce titre le plus répandu en Europe.

LETTRE DE M. VINCENT CAMPENON A M. GUILBERT DE PIXÉRÉCOURT.

Paris, 17 juillet (1830).

J'ai oublié de vous dire, Monsieur, à votre passage à Versailles, qu'on m'avoit offert, il y a quelque temps, le procès-verbal de l'interrogatoire subi par Charlotte Corday dans la maison de Marat, au moment même de l'assassinat, lequel est signé de sa main à toutes les pages. Cette pièce est dans le portefeuille d'un membre de l'Académie de Lyon (1), qui consentiroit à l'échanger contre des lettres autographes. J'ai fait des propositions qui n'ont pas été accueillies; mais comme je crois que vous tenez plus que moi à ce genre de pièces historiques, peut-être aussi seriez-vous plus heureux, et je m'offre à vous mettre sur la voie.

Vous savez qu'il y a chez moi une lettre de J.-B. Rousseau et une de Saint-Évremont qui vous attendent, en échange d'une lettre de Fénelon et d'une de Crébillon; j'ai même un de Belloy, que vous voulez échanger contre je ne sais plus quoi, et un Mignard qui est à vous, si vous me donnez un saint Vincent de Paul. Je pars pour les bains de mer le 24,

(1) Cette pièce appartenoit à M. Cochard, elle fut vendue 200 fr. avec plusieurs autres relatives à l'assassinat de Marat.

si vous passez dans la matinée de lundi ou de mardi dans les environs de feu le théâtre de l'Opéra-Comique, vous êtes sûr, ces deux jours-là, de me trouver de dix heures et demie à midi et demi, et tous nos trocs pourroient se faire.

Mille et mille compliments,

CAMPENON.

DU MÊME AU MÊME.

Villecrênes, 27 décembre 1834.

Monsieur,

J'ai été plus d'une fois consulté sur la même question que vous m'adressez aujourd'hui ; toutes les fois que cette question m'a été adressée par un homme de lettres qu'avoient fait connoître de nombreux succès, je n'ai point hésité à répondre d'une manière affirmative. C'est vous dire assez la réponse que je fais et que je dois faire à votre lettre. Si j'ai persisté à prendre ce parti, Monsieur, c'est que le parti opposé auroit l'air d'un jugement et même d'une interdiction, ce qui seroit fort mauvais. C'est qu'en répondant ainsi, j'émets une opinion sans engager un suffrage ; c'est qu'enfin tout homme de sens et de talent, comme vous, qui veut tenter cette épreuve, reste, mieux que personne, juge des conséquences, et que pour se présenter avec plus de chances de succès, il sait qu'avant tout il doit consulter les écrivains qui ont parcouru la même carrière que lui, avec assez de bonheur et d'éclat pour être arrivés au point où lui-même voudroit parvenir.

Vous me dites, Monsieur, que l'auteur des *Templiers* vous a tenu à cet égard un langage encourageant. M. Raynouard est un confrère que nous aimons et que nous honorons tous ; c'est aussi un de ceux que, pour toutes raisons, vous auriez dû, ce me semble, consulter des premiers, non pas dans une lettre,

mais dans un entretien confidentiel où, de part et d'autre, on peut aller jusqu'au fond d'une question. Au reste, tout ceci, comme vous le désirez, restera entre nous.

Quant à la signature de *Molière*, permettez-moi de la garder. J'ai bien pu vous dire que si je m'en défaisois, ce seroit en votre faveur; mais je ne m'en déferai point. Ce que je me rappelle parfaitement, c'est que j'ai une lettre de Saint-Évremont, que j'ai promis d'échanger avec vous contre une autre, et que ce troc se fera quand vous voudrez, à mon retour à Paris, qui n'aura lieu qu'à la fin de février.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués,

CAMPENON.

LETTRE DE M. DE CHATEAUGIRON AU MÊME.

Lyon, 7 mai 1836.

Il y a bien longtemps, cher ami, que j'ai reçu de vos nouvelles, et je charge Blain d'aller chez vous en savoir et de m'en donner. J'espère qu'elles seront bonnes et que le printemps qui arrive depuis peu de jours vous rendra tout à fait et la santé et vos forces, après une aussi rude attaque. Vous savez avec quel plaisir je l'apprendrai, vous connoissez trop mon attachement pour en douter.

Quant à moi, j'ai beaucoup souffert cet hiver de mon rhumatisme, et si Dieu me prête vie, et si on me le permet, je compte passer l'hiver prochain à Nice, seul climat qui me convient, je le sais par expérience.

Donnez-moi donc le 11e volume de vos œuvres en papier vélin, que je le fasse relier en même temps que les tomes 8, 9 et 10; j'ai hâte de l'avoir.

Comment vont les livres et les autographes? J'en attrappe toujours quelques uns de ces derniers par-ci par-là. On m'a

donné dernièrement un comte de Lally, le décapité; un Rochon de Chabannes et un Néricault Destouches.

Adieu, cher ami, écrivez-moi et croyez toujours à ma constante amitié,

H. DE CHATEAUGIRON.

BILLET DE M. VILLENAVE AU MÊME.

Un artiste qu'on dit aussi extraordinaire en son genre que feu Mazurier, M. Lemonnier, arrivant de Bruxelles, désire débuter à la Gaîté, et un de nos amis, M. Adex, me prie de lui donner un mot qui puisse, mon cher et digne ami, lui servir d'introduction auprès de vous. J'ai à vous voir, à causer avec vous, à solder mon arriéré en autographes; je n'ai rien oublié. Je ne serai libre qu'après ma séance philotechnique du 18 de ce mois. Plaignez-moi de mes tribulations. Aujourd'hui, je n'ai que le temps de vous recommander cursivement d'entendre l'artiste porteur de ce billet; quant à son *faire*, vous verrez bien, et je sais que vous vous empresserez de favoriser son essor, si cet essor peut être utile à votre théâtre.

Tout à vous,

VILLENAVE.

Ce vendredi 16 mai.

EXTRAIT D'UN AUTRE BILLET DU MÊME.

. . . . . . Quand vous voudrez m'avoir un matin, rue du Sentier, vous savez que je suis à vos ordres. Je vous apporterai un paquet pour la galerie de Napoléon, puis la lettre de Fleury, l'Abbé; la lettre de Fleury, l'acteur, et enfin un certain *Parnasse* (1) que je vous dois.....

(1) *Le Parnasse libertin.*

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

LIVRE AYANT APPARTENU A THOMAS MORUS, *chancelier d'Angleterre.*

Les lecteurs du Bibliophile nous sauront peut être quelque gré de leur parler d'un livre rare et curieux, que la bibliothèque de Douai a peut être, seule, l'avantage de posséder. Il a pour titre :

« THIS TREATISE CONCERNYNGE THE FRUYTFULL SAYNGES OF DAVYD
« the Kinge and prophete in the seven penytency all psalmes.
« Devyded in ten sermons was made and compyled by the ryght
« reverente fader in god Johan Fyssher doctour of dyvinyte
« and bysshop of Rochester at the exortacion and sterynge of
« the moost excellente pryncesse Margarete, countesse of Riche-
« mount and Derby, and moder to our souverayne lorde kinge
« hẽry the VII (1). »

C'est un petit in-4 sur vélin, en caractères gothiques, imprimé à Londres en 1508, par Winkyn de Worde (2). Il se compose de 146 feuillets. En tête du premier feuillet, on voit une gravure en bois, représentant la herse couronnée, avec la devise : *Dieu et mon droit.*

Au recto du dernier feuillet, on lit :

« *Here endeth the exposycyon of y VII psalmes. Enprynted*
« *at London in the fletestrete at the sygne of y sonne by Wynkyn*

(1) Ce traité concernant les dits fidèles de David le prophète, dans les sept psaumes pénitentiaux divisé en dix sermons; fut faict et composé par le très révérend père en Dieu Jean Fisher, docteur ès-divinité et evêque de Rochester, à l'instance et l'excitation de la très-excellente princesse Marguerite, comtesse de Richemond, et de Derby, mère de notre souverain seigneur roi Henry septième de ce nom.

(2) Winkin de Worde a continué l'imprimerie de William Caxton, le premier typographe qu'ait eu l'Angleterre. De Worde étoit Lorrain et d'origine allemande; il a été célèbre en Angleterre. Il a imprimé de 1494 à 1502, à Westminster, et à Londres jusqu'en 1535.

« *de Worde. In the yere of oure lorde. M. CCCCC. VIII y*
« *XVI day of y moneth of Juyn. The XXIII yere of y reygne of*
« *our souverayne lorde Kynge Hēry the seventh* (3). »

Au verso, on voit un soleil, marque de Wynkin de Worde, les lettres W. C. majuscules, rappelant William Caxton, et au dessous, dans un cartouche, ces mots : *Wynkin de Worde.*

En tête du livre, sur une garde en vélin, se trouvent dix vers anglois, d'une belle écriture, offrant la profession de foi de Thomas Morus et de son ami Jean Fischer, évêque de Rochester, les voici :

« The surest meanes for to attaine
« The perfect waye to endlesse blisse
« Are happie lief and to remaine
« W^th^ in y churche where vertue is:
« And if thy conscience be sae sounde
« To thinse thy faith is truth indeede
« Beware in thee noe schisme be founde
« That unitie may have her meede
« If unitie thow doe embrace
« In heaven en ioy possesse thy place.

Au-dessous, viennent ces mots :

« Qui non rectè vivit in unitate ecclesiae
« Catholicae salvus esse non potest.

Et plus bas :

« Thomas Morus dñs cancellarius Angliae
« Joh. Fisher Epûs Roffensis (4). »

Ce qui donne de l'illustration et ajoute une grande valeur à ce livre, c'est que, selon la tradition et le témoignage de quel-

(3) *Ici finit l'exposition des sept psaumes imprimée à Londres, rüe de la Flèche, à l'enseigne du Soleil, par Wynkin de Worde, dans l'année de notre sauveur M. CCCCCVIII, le XVIe jour du mois de juin, la XXIIIe année du règne de notre souverain seigneur roi, Henry septième de ce nom.*

TRADUCTION.

(4) Le moyen assuré de parvenir
Le plus directement à une félicité éternelle,

ques bénédictins anglois, la profession de foi et les lignes qui la suivent auroient été écrites par Jean Fisher; que ce volume auroit été donné par lui au célèbre chancelier, pendant qu'ils étoient détenus tous deux à la tour de Londres, et alors que Henry VIII eut privé Thomas Morus de ses livres.

Jean Fisher fut exécuté le 22 juin 1535, et Thomas Morus le 6 juillet suivant.

Comment ce livre se trouve-t-il à la Bibliothèque de Douai? — ainsi que s'y trouve encore le beau psautier qui a appartenu à la reine Élisabeth, que s'ytrouvoit le livre d'heures de Marie-Stuart, *Maria glorious martyr and queen of Scotland?*

Lors de la réforme religieuse, les prêtres de la Grande-Bretagne, persécutés, cherchèrent un refuge sur le continent. Ils le trouvèrent d'abord à Douai, et ils y créèrent leurs premiers établissements. Les livres les plus curieux, se rattachant à leurs doctrines, à leur foi, qu'ils avoient pu sauver, y furent apportés. Les maisons religieuses catholiques de Douai se maintinrent et prospérèrent jusqu'en 1790; alors leurs livres furent confisqués et vinrent enrichir la Bibliothèque publique et communale.....

H. R. Duthilloeul, *bibliothécaire.*

C'est d'avoir une bonne conscience et de rester
Dans le sein de l'église, séjour de la vertu :
Et si ta conscience est assez calme
Pour te faire croire que ta foi repose en effet sur la vérité,
Prends bien garde qu'il ne s'élève en toi aucun doute,
Qui vienne t'empêcher de rendre à la religion ce que tu lui dois.
Si tu admets l'unité en trois personnes,
Tu jouis d'avance du bonheur céleste qui t'attend.

Celui qui ne vit pas régulièrement dans l'unité de l'église ne peut être sauvé.

Thomas Morus, seigneur chancelier d'Angleterre.
Jean Fisher, évêque de Rochester.

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES SUR RABELAIS.

Le *Bulletin* a publié (nº de janvier 1844, sixième série, p. 783-787) des fragments des *Grandes chroniques de Gargantua;* il annonçoit en même temps qu'il donneroit quelques détails sur un volume très rare et peu connu, véritable remaniement des *Chroniques*, intitulé : *La Vie admirable du puissant Gargantua, ensemble la natiuité de son filz Paniagruel, Dominateur des alterez*, 1546. Paris, en la rue Neuve-Nostre-Dame, pet. in-8.

La dernière édition du *Manuel du Libraire*, t. IV, p. 3, fait mention de ce précieux livret ; nous croyons devoir transcrire ici les sommaires en tête de chaque chapitre ; ils diffèrent, à certains égards, de ceux des *Chroniques*, telles que M. Regis les a imprimées en tête de son volumineux commentaire, dont il a accompagné sa traduction allemande de Rabelais. Voici ces sommaires :

« Come au temps du Roy Artus estoit un tres expert négro-
« mācien nome Merlin. — Come Merlin par ses artz fist ap-
« porter les ossemens de deux grandes ballaynes dont il fist
« les pere et mere de Gargantua ensemble une iument pour
« les porter et puis cessa ses enchantemens. — Come Grand
« Gosier et Gargamelle allerēt querir la iument et engen-
« drerent Gargantua. — Come Grād Gosier et Gargamelle s'en
« allerēt chasser pour passer l'ennuy qu'ilz auoient d'auoir
« perdu Merlin et come ladicte Gargamelle conceupt Gargan-
« tua. — Come Grand Gosier et sa feme se partirent pour aller
« trouuer le prophete Merlin à la court du roy Artus et pas-
« serēt par les foretz de Chāpaigne : d'Orleans et le pays de
« Beaulce et ce qu'il en aduint. — Coment les gens du plat
« pays se assemblerent pour veoir Grant Gosier et sa compai-
« gnie qui portoiēt des rochers sur leurs testes. — Come Grant
« Gosier emporta la grosse horloge de Rennes et ce qu'il en

« aduint. — Coñe Grãt Gosier et sa feñe moururẽt dõt Gargantua
« sen vint à Paris pour passer son courroux et puis emporta
« les deux grosses cloches de Nostre-Dame. — Coñe Merlin
« mena Gargantua à la grand Bretaigne pour le presenter au
« bon roy Artus et coñe pour la subtilite dudit Merlin fut faicte
« la masse de fer et armes dudit Gargantua. — Coñe Gargan-
« tua fut habillé de la livree au bon roy Artus. — Coñe Gar-
« gãtua remercia Merlin en secret et dist au roy qu'il vouloit
« auoir une gibeciere toute faicte de cuyr de cerf par le
« dessus et par le dedans doublée de peaulx de loups. — De
« la natiuité de Pantagruel, filz de Gargantua. — Du dueil que
« mena Gargantua : de la mort de sa feñe la belle Ba de Bec
« mere du petit Pantagruel. — Des meurs et conditions de
« Pantagruel durant son enfance. — Coñe le roy Artus en-
« uoya ses embassadeurs aux Hyrlandoys et Hollãdois et de la
« responce qu'ilz eurent et de la preparation de la guerre. —
« Coñe Merlin dit à Gargantua qu'il convenoit qu'il feist la
« guerre contre les Hirlãdois et Hollandois. — Coñe Gargantua
« dora toutes les murailles de la ville de Londres du costé qui est
« clos. — Coñe par le conseil de Merlin Gargantua et toute son
« armée se partirent de la Grand-Bretaigne pour aller com-
« battre cõtre les Hirlãdois et Hollandois, et come il s'en alla
« seoir sur le boulevert de la ville de Reborsin, ville capitalle
« du royaulme d'Hirlande. — Coñe le roy d'Irlãde sortit secre-
« tement hors de la ville a tout cĩq cens hoñes d'armes pour
« surprẽdre Gargantua. — Coñe Gargantua se disposa pour
« doñer une alarme en ladicte ville de Reborsin et des trefues
« qui furent faictes. — Coñe les roys d'Hirlande et Hollande
« preparerent et assemblerent tout leur ost et puissance pour
« resister contre celle du vaillant Gargantua. — Coñe Gar-
« gantua mist ung grant geant en sa gibeciere noñe Rince-
« Godet, cousin germain de Fesse-Pinte. — Coñe le vaillant
« capitaine Gargantua exploicta en faisant son voyage et coñe
« il fut au bout des nues ou sont les géans. »

Les sommaires des sept chapitres suivants sont, à fort peu

de chose près, les mêmes que ceux qui se rapportent à Gallimassue, et que M. Brunet a transcrits dans sa *Notes sur deux anciens romans intitulés les Chroniques de Gargantua*, Paris, 1834; si ce n'est que les chapitres 27 et 28 des *Chroniques* sont réunis en un seul dans la *Vie admirable.*

Au verso du frontispice se trouve le *Dizain aux lecteurs* :

Amys lecteurs qui ce liure lirez ;

qui précède le prologue du premier livre de Rabelais, et qui parut pour la première fois en 1535, aussi ne se rencontre-t-il pas dans les *Chroniques admirables*, mises au jour en 1533.

Au prologue et au folio 10, on remarque une phrase qui se trouve au chapitre 6 du Gargantua : « Si vous ne le croyez, je « ne m'en soucie, mais tout homme de bien (et non homme de « bon seus) croit tousiours ce qu'on luy dit et qu'il trouue par « escript. » Le dernier chapitre de la *Vie admirable* parle du pays de Papeligosse dont il est question dans le Gargantua (chap. 15), et des *robes* de Limousin (*Prognostication*, chap. 6).

N'oublions pas surtout un passage remarquable à la fin du chap. 23 :

« Adonc, luy dist Merlin : Gargantua mon amy, ie te laisse « icy : pour faire la bataille contre Gallimassue..... Et ce faict « te viendray querir pour te mener en faerie ou est de presēt « le bon Roy Artus auecques sa sœur Morguin, Ogier le da-« noys, Huon de Bordeaux et Meruin, au chasteau d'Auallon, « ou ilz font tous grand chere. »

Ceci rappelle aussitôt ce qu'on lit dans Rabelais (liv. II, ch. 23) : « Peu de temps apres Pantagruel ouït nouuelles que « son pere Gargantua avoit esté translaté au pays de Phées « par Morgue, comē fut jadis Oger et Artus. ».

Mais dans une édition du Pantagruel, demeurée inconnue à tous les bibliographes, et dont j'ai découvert un exemplaire, malheureusement imparfait de quelques feuillets (1), Rabelais s'étoit exprimé avec bien plus de hardiesse. Au lieu d'Ogier et d'Artus, il avoit indiqué *Enoch* et *Elie* comme transportés au

pays des Phées. Cette saillie, d'une impiété toute voltairienne, parut bientôt trop forte, et elle disparut si bien des réimpressions de Pantagruel que nul des éditeurs de Rabelais (ni Leduchat, ni Delaulnaye, ni M. Eloi Johanneau), n'en ont soupçonné l'existence.

Des différences assez sensibles se montrent souvent entre le texte des *Chroniques* et celui de la *Vie admirable*; nous nous bornerons à en donner un exemple.

On lit dans les Chroniques in-8° (passage transcrit par M. Brunet dans une note de sa *Notice sur deux anciens romans intitulés les Chroniques de Gargantua* (Paris, 1834). Il s'agit des cloches de Notre-Dame de Paris:

« Quant il (Gargantua) les ouyt ainsi asprement sonner, il « les frapa et leur donna pour destinee quelles chanteroyent « le temps advenir aussi doulcement come ung cent dasnes. « Ce qui leur est demoure: car il ne fault point d'aultre vi- « naigre aux oreilles de ceulx qui les escoutent. C'est une « perte de ronflerie pour une telle église. »

L'auteur de la *Vie admirable* s'exprime de la sorte:

« Quant il les ouyt ainsi asprement sonner, il en eut hor- « reur, et lors dist en luy mesmes que cestoit une grant honte « a messieurs qu'il (*sic*) ne les faisoient contrement accoustrer, « car le plaisir leur en demeure, adonc de cest heure les « destina que tousiours aisi ne seroiet si rudes, mais qu'il « viendroit un teps vers lan V. C. XXXIX que tout seroit ra- « constre et racorde de nœuf, ce qui a este faict. »

Profitons de l'occasion qui se présente à nous de parler de Rabelais pour dire que nous avons réuni des matériaux considérables dans le but d'ajouter aux recherches des commentateurs qui nous ont devancés. Voici, comme échantillon, quelques-unes des notes que nous avons inscrites au chapitre des jeux auxquels se livroit Gargantua.

« Il iouyot à la *babou* », seroit-ce à la barbue, jeu désigné au *Cymbalum mundi*, 2° dialogue, pag. 114, édition de 1732?

(Cette note est de Jamet jeune; voir son exemplaire de Rabelais, conservé à la Bibliothèque nationale).

Nous lisons dans les *Matinées* de Cholières, 1586, fº 162: « Ils passèrent deux ou trois heures à jouer au flus, *au jay*, à la « sequence, à la *condemnade*, à la clef, à *remuer-mesnage*, « et autres tels jeux. » (Les mots *soulignés* indiquent des jeux qui ne se trouvent pas dans la liste de Rabelais).

« Chacun jouoit à jen suis; puis fut joué à rendez-moi ma « vache. » (*Nouvelles régions de la Lune*, 1595.)

« Jouer à la pussoye; Rabelais a omis ce jeu ou il lui a « donné un autre nom; assis par terre on se disputoit un « bâton. Je n'ai trouvé de mention claire et positive de ce jeu « que dans les *Devises héroïques* de Paradin, Lyon, 1557. « (Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen*). »

« L'un jouoit à l'âne qui trotte (d'Assoucy, *Jugement de* « *Pâris*).

« Ils n'avoient souci d'autre affaire
« Que de dormir, faire grand'chère,
« Jouant à la mouche, à la brême
« A bien et beau s'en va carême
« A croquignole, à coquimber,
« A je n'y tiens ni bois ni fer,
« A pille nade; joque fore,
« Et mille autres jeux encore.

(Œuvres de d'Assoucy, Paris, 1668, in-12, pag. 11).

La *soulle*, jeu mentionné dans le Gargantua, étoit un jeu où les deux parties cherchoient à s'emparer d'une balle et à la porter dans un endroit convenu. Ce mot existoit en vieux français; on écrivoit ordinairement *solles*:

« Autres par force entrer léans
« Bruiant comme l'on court à solles.
(Guiart, *Branche des royaux lignages.*)
« Tenez, mes petits dragonneaulx
« Jouez en ung peu à la solle.

(Arnould Gréban, *Mystère de la Passion*, cité par M. Paulin Pâris, *Manuscrits français*, tom. VI, p. 307).

On lit dans les Mémoires de la ville de Douay, f° 236 : « Pour éviter aux désordres qui peuvent arriver par le jeu de « la choulle. » Ce jeu étoit fort usité dans le Berry ; voir un article de l'abbé Lebeuf, dans le Mercure, mars 1735 (E. Du Méril, *Dictionnaire du patois normand*, 1849, pag. 200).

Quant au jeu de *saint Cosme ie te viens adorer*, il en est fait mention dès le 13ᵉ siècle, dans le *gieus de Robin et de Marion*, d'Adam de la Halle ; transcrivons ce qu'en dit M. Paulin Pâris (*Histoire littéraire de la France*, tom. XX, pag. 671) dans la notice qu'il a consacrée à ce trouvère.

« Un des joueurs fait le rôle du saint. Chacun à son tour « vient gravement s'incliner devant lui. En dépit de toutes les « grimaces et de toutes les bouffonneries de saint Cosme, « l'adorateur doit garder le plus grand sérieux sous peine « d'amende. D'ordinaire, le saint se barbouilloit le visage ou « se livroit aux démonstrations les plus scandaleuses. »

Terminons en signalant une liste curieuse de jeux que peu de personnes auront lue dans le *Parlement burlesque de Pontoise*, 1652, un des innombrables pamphlets dirigés contre Mazarin. Nous en devons la connoissance à l'érudition sagace et persévérante de M. Moreau (*Bibliographie des Mazarinades*, tom. II, p. 332) :

Quelques uns chassent aux moineaux,
Quelques autres aux étourneaux ;
D'autres à la fossette, aux noix
Se divertissent quelquefois ;
A claquemur, à la roulette,
Petenguenle, la pirouette,
Et je suis sur ta terre, vilain ;
Aux osselets, à frappe main,
Les propos interrompus, la merelle,

A tire le festu, ma belle
A cache-cache, Mitoulas,
Autre que toi ne l'aura pas;
Au pair et non pair, à croix pile,
Au corbillon, au jeu de quille,
Le pourquoi parce, le palet,
Au tour en peque, au bilboquet,
Au jeu de remuer mesnage,
A primus secundus, un gage,
Au cornichon qui va devant,
Le toutou, l'abbé du couvent,
Martin, Martin, rends-moi ma lance,
Et bien d'autres jeux de l'enfance,
A crains ton père, à bransle moine,
A la vache morte, à l'avoine,
Colin-Maillard, le pied de boeuf,
A la coupe-téste, à l'esteuf,
Vous plait-elle ma compagnie
A deviner, à la toupie,
Franc du carreau, le court festu,
A tiens voilà, baise mon cu.
Voilà quelle est la discipline
Du parlement de la marine.

Si les amateurs de Rabelais trouvent que nos recherches ne sont pas tout-à-fait dénuées d'intérêt, nous leur donnerons plus d'étendue, et nous finirons peut-être par les publier.

***

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

Inventaire des titres recueillis par Samuel Guichenon, précédé de la table du Lugdunum Sacroprophanum de Pierre Bullioud; publiés d'après les manuscrits de la bibliothèque de la faculté de médecine de Mompellier, et suivis de pièces inédites concernant Lyon. *Imprimerie de Louis Perrin, à Lyon 1851.* **Un vol. in-8° ornée de fig., blasons, fac-simile.**

Il est assez étonnant que les manuscrits les plus intéressants pour l'histoire de Lyon et des provinces voisines se trouvent exilés depuis nombre d'années dans la bibliothèque de la Faculté de Médecine à Montpellier. On auroit de la peine à se l'expliquer, si l'auteur de ce volume ne nous apprenoit qu'elle doit une pareille faveur à M. Prunelle, alors membre de cette Faculté, et commissaire chargé par le gouvernement de la répartition des dépouilles des monastères et des châteaux entre les bibliothèques des départements. Le savant médecin des Eaux de Vichy étoit loin de prévoir à cette époque le rôle qu'il joueroit plus tard à Lyon, et il déshérita cette ville au profit de Montpellier, dont hélas, la reconnoissance ne fut pas de longue durée! Quoi qu'il en soit, les manuscrits de Pierre Bullioud, de Claude de Bellièvre, de Samuel Guichenon, n'en restèrent pas moins à Montpellier où ils ne sont consultés que par des personnes étrangères à cette ville. C'est dans le but de remédier à ce fâcheux éloignement et de venir en aide à ceux de ses compatriotes qui s'occupent de l'histoire du Lyonnois que M. Paul Allut a entrepris de donner la notice et la table des précieux manuscrits que nous venons de signaler. M. Allut ne s'est point borné à une sèche

et aride nomenclature ; il nous fait connoître l'auteur avant le manuscrit et assister pour ainsi dire à la composition du recueil dans lequel s'est dépensée sa studieuse existence.

De tous ces recueils, le plus important est, sans contredit, celui qui fut formé par le laborieux Samuel Guichenon, historiographe de la Bresse et de la Savoie ; composé de plus de trente volumes in-folio, il renferme une quantité de titres que l'on chercheroit vainement aujourd'hui dans des dépôts livrés au feu ou au pillage. La lecture seule de cet inventaire éveillera l'attention des savants, et nul doute qu'elle n'attire plus d'un visiteur à la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier.

M. Allut a voulu nous montrer lui-même tout le parti qu'on pourrait tirer de ces divers recueils. Il a reproduit à la suite des tables plusieurs pièces du plus haut intérêt, parmi lesquelles nous remarquerons les documents relatifs à la célèbre abbaye de Savigny et la requête adressée par Claude de Bellièvre à François Ier, pour demander à ce prince l'établissement d'un parlement à Lyon. Cette grande cité ressortissoit au parlement de Paris ; c'étoit un peu loin pour les plaideurs, mais il n'en a pas moins fallu trois siècles et une Révolution pour que les vœux du juriconsulte lyonnois fussent exaucés.

Ce volume ne se distingue pas seulement par le fond ; il est exécuté avec un art et un goût qui rappellent les plus élégantes productions des anciennes presses lyonnoises. Les blasons de M. Louis Perrin n'ont aucun rapport avec ces blasons de pacotille dont nous sommes inondés depuis quelques années, et l'œil de l'antiquaire le plus exercé ne trouvera rien à reprendre au fac-simile d'une charte-partie du XIIIe siècle, sur lequel on diroit que le temps a laissé tomber son vernis inimitable. N'oublions pas de dire que l'ouvrage est dédié à M. Yéméniz, bibliophile magnifique dont le nom s'associe volontiers à celui de Jean Grollier, comme le nom de Louis Perrin à celui de Jean de Tournes.

NOUVELLES.

— M. l'abbé Jules Corblet vient de terminer un *Glossaire* étymologique et comparatif du patois picard, qui sera lu avec intérêt par toutes les personnes qui s'occupent de l'étude de nos anciens dialectes provinciaux. Cet ouvrage est divisé en deux parties ; la première, précédée d'une préface et divisée en onze chapitres, traite des origines de l'idiome picard, de ses caractères littéraires, de ses variétés, de sa forme grammaticale, de son orthographe, de sa prononciation, de ses rébus et de ses armes parlantes ; des noms de lieux, de baptême, de famille et de corporations ; des sobriquets historiques et populaires ; du nom des anciennes mesures, etc. Un chapitre bibliographique est consacré à indiquer les ouvrages en langue romane qui se ressentent le plus de l'influence du dialecte picard ; les opuscules, écrits en patois moderne, et les mémoires et articles qui concernent l'idiome picard. Ces recherches bibliographiques sont accompagnées de nombreuses citations. Dans un autre chapitre, l'auteur a recueilli non seulement les locutions proverbiales, les proverbes moraux, météorologiques et hagiographiques anciens et modernes, mais encore un nombre considérable de dictons populaires et historiques relatifs aux villages et aux familles nobles de Picardie.

La deuxième partie comprend le *Glossaire* étymologique et comparatif de plus de six mille mots recueillis dans les départements de la Somme, de l'Oise, de l'Aisne et du Pas-de-Calais, avec l'indication de leurs diverses acceptions, de leurs synonymes, de leur étymologie et de leurs congénères, choisis principalement dans les langues néo-latines et dans les patois normand, rouchi, wallon, lorrain, berrichon, franc-comtois, bourguignon, champenois, languedocien et provençal.

— On vient de découvrir près de Marbourg, petite ville de la Hesse-Electorale, un manuscrit très précieux de Denis Papin, l'illustre Français qui constata le premier l'emploi qu'on pouvoit faire de la vapeur comme force motrice, et qui trouva ainsi le principe de la machine à vapeur. Ce manuscrit est intitulé : *Traité des opérations sans douleur.* L'auteur y examine les différents moyens qu'on pourroit employer pour endormir la sensibilité des malades et leur éviter la douleur des opérations. Ce travail, que Papin composa à l'époque où il étoit professeur à l'université de Marbourg, et dans lequel son génie entrevoyoit déjà la découverte réalisée de nos jours du chloroforme et de l'éther sulfurique, n'eut alors aucun succès. Ses collègues, auxquels il communiqua ses idées, ne les approuvèrent pas et l'engagèrent à ne point publier son ouvrage.

Papin, qui comprenoit l'importance des idées qu'il émettoit, éprouva un profond découragement, et cette circonstance lui fit abandonner l'exercice de la médecine, qu'il avoit pratiquée jusqu'à ce moment avec assez de succès, pour se livrer exclusivement à l'étude de la physique, dans laquelle il fit, quelques années plus tard, des découvertes qui ont immortalisé son nom. Le manuscrit de Papin porte la date de 1681. En quittant l'Allemagne pour revenir en France, il le donna à un vieux médecin, le docteur Bœrner, son ami, qui seul lui avoit offert des encouragements. Il appartenoit, en dernier lieu, au pasteur Lahn, instituteur aux environs de Marbourg, qui est mort au mois de janvier dernier. Il vient d'être acquis par le grand-duc de Hesse pour sa bibliothèque particulière, déjà très riche en manuscrits précieux.

Nous pouvons ajouter que M. Éloi Johanneau vient de publier une petite pièce de quatre pages, à propos des diverses contestations qui ont eu lieu à Blois sur l'élévation d'une statue à Denis Papin. Cette brochure en vers est intitulée : *la Papinéide en inscriptions et en épigrammes, ou Dix ans de guerre intestine à Blois.*

Voici une strophe qui pourra donner une idée du reste de cette composition :

Archimède nouveau, proscrit par ta patrie,
Dans ta cité natale avec gloire rentré,
Tu triomphes enfin des serpents de l'envie ;
Élevé sur ce fleuve, encore plus admiré,
Vois passer, sous tes yeux, l'œuvre de ton génie !

— Les amateurs de numismatique recherchent avec ardeur une médaille qui n'aura pas moins de succès parmi les paléographes. Nous voulons parler de celle que la société des Antiquaires de Picardie vient de faire frapper en l'honneur de Ducange, et pour conserver le souvenir de l'inauguration du monument qu'elle a élevé en 1849 à la mémoire du célèbre auteur du Glossaire, né à Amiens en 1610. Cette médaille de grand module (62 millimètres) reproduit d'un côté la tête de l'illustre amiénois, et de l'autre le monument qui décore aujourd'hui l'une des places publiques de sa ville natale. C'est par M. Depaulis que les coins et poinçons ont été exécutés, et l'éminent artiste a mis dans son œuvre tout le mérite qui depuis longtemps l'a placé au rang de nos plus habiles graveurs.

— M. Jean-Louis-Antoine Costes, conseiller honoraire à la cour d'appel de Lyon, membre de l'Académie de cette ville et de la société des Bibliophiles françois, est décédé à Lyon, le 5 mai 1851. Dans un de nos prochains numéros, nous consacrerons un article à la mémoire de ce bibliophile distingué, particulièrement connu par la richesse de sa collection lyonnoise.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

MAI — 1851.

476. ALPHONSUS DE HERRERA. Disceptatio aduersus Lutheranos de valore operum bonorum ; qua dilucide ostenditur quid per virtutis opus christianus quisque. *Parisiis, Sim. Colinæum*, 1540, in-8, dem.-rel., mar. RARE.. 14— »

477. AMOURS (les) D'ANNE D'AUTRICHE, épouse de Louis XIII, avec le cardinal de Richelieu, le véritable père de Louis XIV, roi de France. Où l'on voit au long comment on s'y prit pour donner un héritier à la couronne, les ressorts qu'on fit jouer pour cela, et enfin tout le dénouement en cette comédie. *Londres (à la sphère)*, 1738, pet. in-12, v. ant. tr. d. (*Ex. rel. sur brochure*).......... 24— »

478. ARREST DU CONSEIL D'ESTAT du roi, par lequel le vin voicturé par la rivière de Vienne contremont la rivière de Loyre, autre que du creu du pais d'Anjou, est exempt de l'imposition des quatre livres dix solz pour pipe de vin. *Orleans par Fabian Hotot*, 1609, pet. in-8, dem.-rel. mar.. 9— »

479. ARREST PAR LEQUEL EST DÉCLARÉ le droict de péage sur la rivière de Sarte, en la seigneurie de Cheffé, à cause des marchandises qui y sont redevables. Lesquelles payeront

et acquitteront le dict droict de péage en la forme et manière qui s'en suit. *A Orléans, par Fabian Hotot*, 1598, pet. in-8, d.-rel. mar. .... 8— »

480. ARREST PAR LEQUEL EST DÉCLARÉ le droict de sallage prétendu par les seigneurs de la Roche au Duc, aliàs la Roche au Moyne, ès lieux des pontz de Sée ou ville d'Angers. *A Orléans, par Fabian Hotot*, 1605, pet. in-8, d.-rel. mar .... 9— »

481. BACCHIUS (*and*). De thermis. *Patavii*, 1711, in-fol., v. granit .... 18— »

Cette édition est augmentée d'un huitième livre.

482. BACCIUS Elpidanus. De naturali vinorum historia, de vinis Italiæ et de conviviis antiquorum libri VII. *Romæ*, 1596, in-fol. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Padeloup*)...... 95— »

Superbe exemplaire de l'édition originale rare et recherchée. Voyez BRUNET, *Manuel du libraire*, tom. 1er, page 228.

483. BARONIUS. Metra miscellanea auth. R. P. Bonaventura Baronio. *Coloniae*, 1657, in-12.............. 8— »

Pièce rare, avec frontispice gravé.

484. BARTHELEMY. Apologie du banquet sanctifié de la veille des rois, par Me Nicolas Barthelemy, advocat en parlement. *Paris*, 1664, pet. in-12, v. rac. fil. tr. d.. 9— »

485. BIBLIORUM UTRIUSQUE TESTAMENTI ICONES, summo artificio expressae, historias sacras ad vivum exhibentes, et venustis carminibus exornatæ (a Conr. Weiss). *Francofurti ad Mœn., impensis Hier. Feyerabend*, 1571, pet. in-8, vél. blanc (*première reliure bien conservée*)... 78— »

FORT BEL EXEMPLAIRE d'un livre recherché pour DEUX CENTS gravures en bois dont il se compose et qui sont dues à Josse Amman, Sig. Feyerabend, Hans Bocksberger et autres. Cet exemplaire porte la signature *d'Abrah. Ortelius.*

486. BIGARRURES (les) et touches du seigneur des Accords avec les apophtegmes du sieur Gaulard et les escraignes

dijonnoises. *Rouen*, *Louys du Mesnil*, 1628, pet. in-12, Joli exempl. .... 24— »

Voici un livre beaucoup meilleur et plus utile surtout qu'on ne le suppose. Etienne Pasquier, il est vrai, tout en approuvant le travail d'Etienne Tabourot, auteur des *Bigarrures*, le blâme d'avoir surchargé son ouvrage d'exemples peu décents ; ce qui est très exact. Tabourot se défend par la nécessité de faire lire son livre, qui, sans cet attrait, dit-il, « resteroit confondu avec la multitude et facilité grande des livres qui abâtardissent les « esprits. » Je ne sais jusqu'à quel point est valable cette excuse ; mais très certainement, sans ce côté blâmable des Bigarrures, la partie utile et instructive du livre n'auroit pu seule le sauver de l'oubli, ou du moins ne l'auroit pas fait rechercher comme il l'est encore par les curieux, grâce à son classement bibliographique dans les facéties.

Etienne Tabourot, né à Dijon en 1547, mort en 1590, fut avocat au Parlement de cette ville, puis avocat du roi. Il se délassoit de ses travaux sérieux par des recherches d'une érudition qui, pour s'exercer sur des sujets comiques, n'en étoit pas moins réelle et profonde. Sa famille, distinguée dans la robe, avoit pour armoiries un tambour avec devise : *A tous accords* ; origine de la seigneurie imaginaire d'Etienne Tabourot. Ses bigarrures sont un traité didactique en prose avec de nombreux exemples, de toutes les parties de la poétique et des formes bizarres qu'elle affectoit de son temps. Je ne sais où l'on trouveroit ailleurs des indications aussi précises sur *les rébus* dits de Picardie par lettres, chiffres, notes de musique, dessins, mots renversés ou sous-entendus, etc. ; sur *les équivoques* françois et latins, pour parler comme lui ; *les amphibologies* ou *entend-deux* ou *trois* ; *les contrepéteries*, *les allusions*, les vers *rétrogrades*, *numéraux*, *rapportés*, *lettrisés* ou *paronœmes*, *léonins*, *coupés*, *descriptifs*, etc. sur les *acrostiches*, *les notes*, *les épitaphes*, et toutes sortes de pièces enfin « *folastrement et ingénieusement pratiqués.* » Viollet Leduc.

487. Bouchet. Les annales d'Aquitaine, faicts et gestes en sommaire des roys de France et d'Angleterre, pays de Naples et de Milan, par Jean Bouchet, augmentées de plusieurs pièces rares et historiques extraites des bibliothèques et recueillies par Mounin. *Poictiers*, 1644. — Les mém. et recherches de France et de la Gaule Aquitanique, du sieur Jean de la Haye, baron des Coustaux, contenant l'origine des Poictevins et les faicts et gestes des premiers roys, princes, comtes et ducz, leurs généalogies, alliances, etc. *Poictiers*, 1643.— De l'université de la ville de Poictiers du temps de son érection, du recteur et officiers et privilèges de ladite université. Extrait d'un ancien manu-

scrit latin gardé en la bibliothèque de M. J. Filleau, advocat au siége présidial de Poictiers. 1643, 3 part. en 1 vol. pet. in-fol., mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes dn Roi Louis XIV*)........................... 68—»

Très bel exemplaire d'un livre fort rare dans cette condition.

488. Brébeuf. Poésies diverses. *Imp. à Rouen et se vendent à Paris, chez Ant. de Sommaville*, 1662, pet. in-12, v. br. (*Aux armes de Bonnier de la Mosson*)...... 12—»

Guillaume de Brebeuf, né à Rouen, d'autres disent à Thorigny en Basse-Normandie, en 1618, est mort à Venoix, près de Caen, en 1661.

489. Cabinet (le) jésuitique, contenant plusieurs pièces très curieuses des Révérends Pères Jésuites, avec un Recueil des mystères de l'Église romaine. *Cologne, J. Le Blanc*, 1682, titre gravé. — Légende véritable de Jean Le Blanc. *S. l. (à la Sphère)*, 1682. — Onguent pour la brûlure, ou le Secret pour empêcher les Jésuites de brûler les livres. *Cologne, P. Marteau (à la Sphère)*, 1582 (1682), pet. in-12, v. fauv. fil. (*Frontispice gravé par Harrewyn.*) 12—»

490. Charron (*Pierre*). De la sagesse, trois livres. *Leide, Jean Elsevier, s. d.* pet. in-12, tit. gr. mar. r. fil. tr. d. (*Jolie reliure*)............................ 36—»

Exemplaire bien conservé. H. 4 p. 9 l. 1/2.

491. Chronique de Flandres, ancienement composée par auteur incertain et nouvellement mise en lumière par Denis Sauvage de Fontenailles en Brie. *Lyon, G. Rouille*, 1562. — Les mémoires de messire Olivier de la Marche, nouv. mis en lumière par Denis Sauvage. *Lyon*, 1562, in-fol. cuir de Russie, tr. d. (*Rel. anglaise*)....... 45—»

Très bel exemplaire.

492. Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moyse s'est servi pour composer le livre de la Genèse (par Astruc). *Bruxelles, Fricx*, 1753, in-12, mar. r. fil. tr. d. (*Padeloup*).......................... 16—»

Bonne dissertation peu commune en cette condition.

493. Conquêtes (les) amoureuses du grand Alcandre dans

les Païs-Bas, avec les intrigues de la cour (par Sandras de Courtilz). *Cologne*, 1690, pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. . . . . 14—»

494. COUSTUMES DE BEAUVOISIS, par Phil. de Beaumanoir. Assises et bons usages du royaume de Jérusalem, par Jean d'Ibelin, et autres anciennes coutumes, le tout tiré des manuscrits avec des notes et observations, et un glossaire, par Thaumas de la Thaumassière, avocat en Parlement. *Bourges, Fr. Toubeau, et a Paris, chez Billaine*, 1690, in-fol. v. ant. fil. (*Thouvenin*). . . . . 67—»

Livre rare et recherché ainsi complet.

495. DENESLE. Les préjugés du public, avec des observations. *Paris*, 1747, 2 vol. in-12, v. f. fil. tr. d. (*Padeloup*). JOLIE CONDITION . . . . 10—»

496. DICTIONNAIRE (le) DES HALLES, ou extrait du dictionnaire de l'Académie françoise (par Artaud). *Bruxelles, Foppens* (*à la Sphère*), 1696, pet. in-12, d.-rel. m. NON ROGNÉ. RARE. . . . . 38—»

497. DIONYSII CARTHUSIANI contra Alchoranum et sectam Mahometicam lib. V. *Coloniæ*, 1533, in-8, fig. sur bois, v. ant. à comp., fil. (*Rel. du XVI*e *siècle*). . . . . . 12—»

Ouvrage rare, auquel est ajouté, dans le même volume, le suivant, non moins important : *Apologia Pet. Sutoris, aduersus damnatam Lutheri hæresiam de votis monasticis, etc.* 1531, fig. en bois.

498. DISSERTATIONUM LUDICRARUM et amoenitatum scriptores varii. *Lugd. Batav., apud Fr. Hegerum*, 1644, pet. in-12, vél. blanc. . . . . 18 »

Ce volume contient entre autres choses curieuses, les dissertations suivantes :

Encomium pulicis Cœlii Calcagnini. — Laus formicæ Ph. Melanthonis. — Laus aureris Scaligeri. — Encomium asini J. Passeratii. — Democritus seu de risu, Erycii Puteani. — Laus elephantis Justi Lipsii, etc., etc.

499. DRUDO. Equitis Franci et adolescentulae mulieris Italae practica artis amandi, insigni et iucundissima historia ostensa ; cui præterea, quæ ex variis autoribus antehac

annexa sunt, aliaquaedam huic materiae non in connenientia primum accesserunt, eaque singularia. *Francofurti, Wolfg. Hofmanni*, 1625, pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome*)........................ 32— »

Volume curieux et peu commun. Et parmi les parties intéressantes l'on remarque : *Historia de Eurialo et Lucretia. — Literæ eroticæ — de matrimonio literati. — Bossus de immoderato mulierum cultu. — Jo. Joviani Pontani Charon Dialogus. — De utilitate matrimonii — Calor viri et mulieris, etc.*

500. Ecole (l') des amans, ou l'art de bien aimer. *Paris*, 1700, pet. in-12, fig. vél. blanc de Holl...... 14— »

Volume peu commun. On trouve à la fin des réflexions importantes sur l'amour pour la conduite des amants.

501. Erasmi Roterodami Stultitiæ laus. — *Bâsle, Froben, s. d.*, in-4, v. ant., fil. (*Elég. rel.*).......... 35— »

Cette édition fort rare, qui paroît être la première, est ornée d'un très beau frontispice gravé sur bois par *Urse Graf*, qui exerçoit en 1510.

502. Espencaeus (*Claudius*). Collectarum ecclesiasticarum liber unus. *Parisiis, Guil. Morelii*, 1566, in-8, d.-rel., mar.................................... 14— »

Volume rare dédié à Marguerite de France, sœur de François Ier, par une pièce en vers latins. Recueil de poésies latines avec la traduction en vers françois à côté.

503. Fabricius (*Georgius*). Grammaticorum veterum libelli de proprietate et differentiis sermonis latini. Item, de Verbis apud Terentium. *Lipsiae*, 1579, pet. in-8, relié sur brochure........................ 16— »

504. Floutrières (P. de). Traitté d'Horologéographie, auquel est enseigné à descrire et construire toutes sortes d'horologes au soleil, en quelque superficie plane que ce soit. *Paris*, 1638, in-8, fig., s. b. vél. *Rare*... 8— »

505. France (la) démasquée, ou ses irrégularitez dans sa conduite, et maximes. *La Haye, chez Jean Laurent* (*à la sphère*), 1671, pet. in-12, v. f. fil. tr. d. (*Simier*.................................. 9— »

506. FRANCO (*Nicolo*). Le pistole vulgari. *Venetiis apud Ant. Gardane*, M. D. XXXXII, pet. in-8, v. f., tr. dor., *anc. rel.* .... 18— »

Bel exemplaire de *Balesdens*, avec sa signature sur le titre. On peut consulter sur ces lettres la note de Ch. Nodier dans sa *description raisonnée d'une jolie collection de livres, etc.*

507. FREGOSO. Le ris de Dèmocrite et le pleur de Héraclite, philosophes, sur les folies et misères de ce monde. Invention de M. Antonio Phileremo Fregoso, chevalier italien, interprétée en rime françoise, par noble homme Michel d'Amboise, écuyer. *Paris, Arnoul l'Angelier*, 1547, in-8, v. f., fil. tr. dor. (exemplaire d'une belle conservation .... 45— »

Michel d'Amboise étoit fils naturel, mais reconnu, de Charles d'Amboise, amiral de France, lieutenant-général du roi en Lombardie. Michel naquit à Naples vers 1500. Il fut élevé avec Georges d'Amboise, fils légitime de l'amiral, et continua à vivre près de son frère après la mort de leur père, qui eut lieu en 1511. Michel accompagna Georges à la bataille de Pavie ou celui-ci fut tué (1525). Il fut recueilli par Catherine d'Amboise, comtesse de Clèves et sœur de son père ; mais alors il lui fallut quitter les armes, et se livrer à l'étude du droit, pour laquelle il paroît n'avoir pas eu une grande vocation. Il se brouilla avec sa protectrice et s'adonna avec passion à la poésie.

Le ris de Démocrite et le pleur d'Héraclite est la traduction du poëme italien intitulé *Riso di Democrito e pianto d'Eraclito* de Fregoso, poète du XVIe siècle. L'original est en tercets et la traduction en huitains. Le sujet, comme celui de nos vieux poètes et celui du Dante, est un songe ou une vision. L'auteur, conduit par son bon ange, consulte Democrite, qui rit des travers des hommes, et ensuite Héraclite, qui gémit sur leurs crimes, etc.

VIOLLET-LE-DUC.

508. GASSOT. Le discovrs dv voyage de Venise à Constantinople, contenant la querelle du grand seigneur contre le Sophi : auec élégante description de plusieurs lieux, villes et cites de la Grèce, et chose admirable en icelle, par maistre Jacques Gassot. *Paris, chez François Jacquin*, 1606. in-8, d.-rel., v. fauve........... 9— »

509. GNAPHAEUS. Comoedia acolasti, titulo inscripta de filio prodigo, authore Gulielmo Gnaphaeo, gymnasiarcha

Hagiensi : atque Gabr. Prateoli Marcossii commentariis illustrata. *Parisiis, apud Viduam Mauricii à Porta*, 1554, in-8, v. f., fil. tr. d.................. 18— »

Fort bel exemplaire d'une édition rare.

510. HISTOIRE DES DERNIERS TROUBLES DE FRANCE, soubs les règnes des roys très chrestiens Henry III et Henry IIII, avec un recueil des edicts et articles accordez par le roy Henry IIII pour la réunion de ses subjects, (par P. Mathieu), *s. l., imprimé l'an de grâce* 1601, gros vol. pet. in-8, mar. vert fil. (*Anc. rel.*)............... 20— »

Dans le même volume : *Histoire véritable des guerres entre les deux maisons de France et d'Espagne, avec la généalogie de la maison de Bourbon*, etc.

511. HISTOIRE GÉNÉRALE de la réforme de l'ordre de Citeaux en France (par Dom Gervaise). *Avignon*, 1749, in-4, v. Bon livre devenu rare..................... 18— »

512. HISTOIRES ADMIRABLES ET MÉMORABLES advenues de nostre temps, recueillies de plusieurs bons autheurs ; nouvellement mises en lumière, par Simon Goulart. *Paris*, 1618, 3 gros vol. in-12, vél......................... 18— »

Simon Goulard, né à Senlis en 1543, mort en 1628, médecin, ministre protestant, fut un écrivain laborieux et un commentateur fécond. Il a recueilli dans ces volumes tous les faits singuliers et extraordinaires qui eurent lieu de son temps, et il les a rangés par ordre alphabétique. C'est le livre de cette espèce le plus curieux et le plus complet.

513. JAMIN. Pensées théologiques, relatives aux erreurs du temps, par le R. P. Nicolas Jamin, de la congrégation de Saint-Maur. *Bruxelles*, 1773, in-12, mar. r., fil. tr. d. (*Anc. rel.*)............................ 10— »

514. LACTANTII (*L. Coelii*) Firmiani (opera). *Lugduni, J. Tornæsium*, 1548, in-16, maroq. roug, fil. tr. d. (*Anc. rel.*)............................ 35— »

Joli volume dans sa première reliure du temps.

515. LA FONTAINE. Contes et nouvelles en vers. *Ams-*

terdam, 1685, 2 tom. en 1 vol. pet. in-8, fig. de Rom. de Hooge, mar. vert, dent., tr. d. (*Simier*).... 50—»

Superbe exemplaire pour les épreuves : il est grand de marges et provient du prince d'Essling.

516. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers. *Amsterd. P. Brunel*, 1699, 2 vol. pet. in-8, fig. de *Romain de Hooge*, mar. r. tr. d. (*anc. rel. janséniste*)..... 34—»

Bonne condition, bonnes épreuves.

517. Locke (*Jean*). Œuvres diverses. *Rotterdam*, 1710, pet. in-8, v. m. (*aux armes de Saint-Ange*).... 10—»

Lettre sur la tolérance. — De la conduite de l'esprit dans la recherche de la vérité. — Discours sur les miracles. — Mémoires sur la vie du comte de Shaftesbury. — Le tout précédé d'un éloge historique de Jean Locke par Jean Leclerc.

518. Mangin (l'abbé de). Introduction au saint ministère ou la manière de s'acquitter dignement de toutes les fonctions de l'état ecclésiastique. *Paris*, 1750, 3 vol. in-12, mar. r. larges dentelles, tr. dor. (*belle reliure ancienne*)................................ 12—»

519. Mantuani carmina.—*Venetiis, impressum per Jacob. de Leucho..... M. CCCC. XCIX.* In 4, mar. rouge fil., tr. dor. armoiries (*Padeloup*)................ 75—»

Très bel exemplaire d'une édition rare ; on a ajouté un ancien portrait de l'auteur.

520. Manutius (*Aldus*). De quæsitis per. epistolam lib. III Aldi. Manutii Paulli. F. Aldi. N. *Venetiis Aldus*, 1576, petit in-8................................ 24—»

Bel exemplaire d'un ouvrage estimé, curieux et rare.

521. —Epitome orthographiæ Aldi Manutii Paulli F. Aldi N. seorsum excusus magni Aureli Cassiodori de orthographia libellus, edente et emendante Ludov. Carrione. *Antverpiæ, Christ. Plantini*, 1579, in-8....... 18—»

522. Massillon. Oraison funèbre de très haut, très puissant, très excellent prince François-Louis de Bourbon, prince de Conty; prononcée dans l'église Saint-André-des-

Arcs, le 21 juin 1709, par le P. Massillon, prêtre de l'Oratoire. *Paris*, 1709, gr. in-4, mar. noir., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)............................. 28— »

EDITION ORIGINALE aux armes DES CONTY. Un portrait très bien gravé du prince se trouve au 2e feuillet.

523. MERCERIUS (*Nicolaus*). De conscribendo epigrammate. *Parisiis*, 1653, in-8, mar. rouge, fil. à comp. tr. dor. (*anc. rel. avec armoiries*).................. 28— »

Joli volume dont le frontispice est gravé par Michel Lasne, ainsi qu'un beau portrait de l'auteur.

524. MEYRICK's. Ancient Armour, *London*, 1842, 3 vol. pet. in-fol.; dos mar. r., tr. dor. élégante reliure. Publié à 550 francs, réduit à........................ 270— »

Nouvelle édition, augmentée par l'auteur, aidé de tous les savants de l'Europe.

Recherches sur les anciennes armes et armures des Chevaliers, lors de leur existence en Europe, et particulièrement depuis la conquête des Normands jusqu'au règne de Charles II, avec un glossaire pour les anciens mots.

Toutes les planches sont enluminées en or, en argent et en couleurs, à la façon des anciens manuscrits, sur un papier glacé imitant *la peau vélin*, et forment un ouvrage des plus remarquables.

525. MOEURS (les). (par Panage, mot tiré du grec, répondant à celui de Toussaint). *S. l.*, 1755, 3 part. en 1 vol, in-12, fig., mar. r. fil., tr. dor. (*anc. rel.*)..... 10— »

526. MOURGUES. Plan théologique du Pythagorisme, et des autres sectes sçavantes de la Grèce, pour servir d'éclaircissement aux ouvrages polémiques des Pères contre les payens, avec la traduction de la Thérapeutique de Théodoret où l'on voit l'abrégé de ces fameuses controverses, par le R. P. Michel Mourgues, professeur en l'Université de Toulouse. *Amst.*, 1714, 2 vol. pet. in-8, vél. 14— »

527. MOYEN (le) DE PARVENIR. Œuvre contenant la raison de tout ce qui a esté, est et sera, (*par Beroalde de Verville*). *Imprimé cette année*, (*Holl. Elzev., vers 166....*),

pet. in-12 de 439 pages, mar. rouge fil. à comp. tr. dor.................................. 65— »

C'est la meilleure édition et la plus rare de celles qu'on attribue aux Elzeviers.

528. Moyen (le) de parvenir, (par Beroalde de Verville). *S. l.*, 100070073, 2 vol. pet. in-12, v. m...... 12—»

529. Naudé (*Gabriel*). Considérations politiques sur les coups d'estat. *S. l.*, *sur la copie de Rome*, (*à la Sphère*), 1667, pet. in-12, v. jasp. fil. tr. dor (*Derome*). 12— »

Joli exemplaire de la bonne édition.

530. Palais (le) des Curieux, auquel sont assemblées plusieurs diversitez pour le plaisir des doctes, et le bien de ceux qui désirent sçavoir, (par Beroalde de Verville). *Paris*, *Veuve Guillemot*, 1612, pet. in-12, v. fauve (*anc. rel.*)............................... 14— »

Fort joli exemplaire. Un exemplaire de l'édition imprimée à *Troyes*, *Garnier*, d.-rel. maroquin.. 5 fr.

531. Paradin. Les devises héroïques de Claude Paradin; du seigneur Gabriel Syméon et autres aucteurs, *Anvers*, *Plantin*, 1562, in-16, veau fauve, fil. (*Petit*)... 18— »

Jolie édition ornée de figures sur bois.

532. Parallèle poétique de Louis-le-Grand, avec les princes surnommez grands, ou recueil de sonnets et devises faits par les beaux esprits du siècle, à la gloire de sa majesté, par De Vertron. — Id. mis en vers et accompagné de devises, par Magnin. — Recueil de sonnets en bouts rimez à la gloire du roy, proposez par Quinet. — Trad. du parallèle de Louis-le-Grand, par de Sainte-Croix Charpy, *au Havre*, 1686, 4 part. en 1 vol. pet. in-12, port. v. br.......................... 12— »

Ces quatre ouvrages, imprimés séparément au Hâvre-de-Grâce, par Jacques Gruchet, en 1686, ont été réunis en un vol. avec un joli portrait de Louis XIV.

533. Passe-partout (le) galant, par M. ****, chevalier de l'ordre de l'Industrie et de la Gibecière. *A Constantino-*

ple, imprimé dans la présente année (1704), in-12, v. gr. dent. tr. d. . . . . 18 — »

Recueil composé d'histoires suivies, la plupart satiriques, dirigées contre le clergé et assez bien racontées. Bel exemplaire.

534. PASSE-TEMPS (le) ROYAL, ou les Amours de Mlle de Fontanges. *S. l. d. n.* pet. in-12, v. br. . . . . 6 — »

535. PÉNITENCE (la) COURONNÉE, ou les sept Pseaumes de la Pénitence, traduits en françois, avec une explication tirée des saints Pères et autheurs ecclésiastiques, par le P. George Chastellain. *Paris*, 1677, in-12, mar. r. à comp. fil., tr. d. (*Dusseuil*). . . . . 12 — »

536. PLUVINEL. L'instruction du roy en l'exercice de monter à cheval. *Paris*, 1625, in-fol., fig. de Crispian de Pas, mar. vert, dent., tr. d. (*Belle reliure anglaise de Clarke et Bedford*) . . . . 145 — »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE avec le titre imprimé, dont les épreuves sont superbes. On y trouve les portraits gravés par Crispin de Pas de Pluvinel, René de Menou, du Roy, et Roger de Bellegarde.

537. POETARUM EX ACADEMIA GALLICA, qui latinè, aut Græcè scripserunt, carmina. *Parisiis, Ant. Boudet*, 1738 in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Ancienne reliure fleurdelysée*). . . . . 20 — »

538. PORPHYRE. Traité touchant l'abstinence de la chair des animaux, avec la vie de Plotin par ce philosophe, et une dissertation sur les génies (et une vie de Porphyre), par De Burigny. *Paris*, 1747, in-12, v. m. . . . . . 4 — »

539. PRÉDICTIONS GÉNÉRALES et particulières pour l'année M. DCC. XLI. et autres. *Paris, chez Tel, à la Sibylle*, 1741, pet. in-12, mar. bl., fil., tr. d. (*Capé*). 28 — »

Joli petit volume relié sur brochure.

540. PUFENDORF. Les devoirs de l'homme, et du citoien, tels qu'ils lui sont prescrits par la loi naturelle. Trad. du latin par J. Barbeyrac. *Amst.* 1715. in-12, port. v. m. (*Anc. rel.*). . . . . 7 — »

541. Recueil des énigmes de ce temps (par Cotin). *Paris, Legras*, 1687, petit in-12, v. rac. dent., tr. d. 10 — »

Volume relié sur brochure et qui est un recueil de poésies galantes et ayant pour titre mille noms différents, tels que : le pétard, la chandelle, le hameçon, la puce, le pucelage, les lettres de l'imprimerie, la mouche d'une dame, la chemise, le sein d'une dame, etc. etc.

542. Relation de l'origine du progrès et de la condamnation du quiétisme répandu en France, avec plusieurs anecdotes curieuses (par Phelippeaux) 1732, 2 vol. pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)... 14 — »

On peut lire sur cet ouvrage une longue et intéressante note de M. Barbier dans la dernière édition du *Dictionnaire des anonymes*, etc.

543. Rondelet. L'histoire entière des poissons, composée premièrement en latin par maistre Guillaume Rondelet, docteur régent en médecine en l'Université de Mompelier; maintenant traduite en françois sans auoir rien omis estant nécessaire à l'intelligence d'icelle, (par Laurent Joubert auec leurs portraits au naïf. *Lion, Macé Bonhome*, 1558, pet. in-fol., m. r. fil., t. d. (*Padeloup*) 70 — »

Très bel exemplaire d'un livre rare, enrichi de figures sur bois.

544. Reusnerus (*Nicol.*). Icones sive imagines viuæ, literis Cl. Virorum, Italiae, Graeciae, Germaniae, Galliae, Angliae, Ungariae. Ex typis Valdkirchianis in lucem productae, cum elogiis variis. *Basileae, apud Conr. Valdkirch.* 1589, pet. in-4, v. fers à froids, tr. dor. ciselée. 68 — »

Volume fort rare, orné de 82 portraits très bien gravés sur bois. Il y a à la fin une petite partie intitulée : *Icones aliquot clarorum virorum Germaniae, Angliae, galliae, etc. cum elogiis Theod. Ivingero*, 1589, avec 8 portr. On remarque entre autres les portraits des personnages suivants : Aristote, Ciceron, Dante, Pétrarque, Arétin, Pogge, le card. Bessarion, Callimaque, Marsile Ficin, Pontanus, Mantuan, P. Bembo, Montanus, And. Alciat, San nazar, Arioste, Th. Morus, J. Fischer, P. Ramus, Et. Dolet, etc., etc. Le texte est composé d'éloges en vers latins par les meilleurs poètes du temps.

545. ——. Nicolai Reusneri agalmatum aureolorum liber singularis. I septem virtutes. II septem artes. III quatuor artes maiores. IV novem musae. V tres gratiae. VI septem

planetae. VII, XII anni tempora. *Argentorati, apud Bernardam Jobinum* (1591), pet. in-8, cuir de Russie 38— »

Petit volume rare composé de 48 feuillets, orné de 47 fort jolies figures gravées sur bois, par Tobie Stimmer. Chaque fig. est entourée d'une bordure et le texte qui se compose de vers latins et allemands est de Nic. Reusner; au verso du 37e feuillet se trouve le portrait de Nicol. Reusner avec ses armoiries.

546. Science (la) des médailles, nouv. édition avec des remarques historiques et critiques (par le P. Jobert). *Paris, Debure*, 1739, 2 vol. pet. in-8, front. gr. rel. en vélin. (Bon exempl.)........................... 18— »

547. Sentences, prières et instructions chrestiennes tirées de l'ancien et du nouveau Testament, par le sieur de Laval (le duc de Luynes). *Paris, P. le Petit*, 1676, in-12, mar. r. à comp. fil. tr. d. (*anc. rel.*)........ 16— »

548. Terentius. In singulas scenas argumenta, ferè ex AElii Donati commentariis transcripta. Versuum genera per Erasmum roterodamum. *Parisiis, ex offi. Rob' Stephani*, M. D. XXXVI, in-8, mar. r. fil. tr. d. (*Padeloup*). 35—»

Fort joli exemplaire d'une édition rare.

549. Théophile. Ses œuvres. *Lyon, Cl. La Rivière*, 1651, in-8, vél.................................. 12— »

550. Tobiesen Duby. Recueil général des pièces obsidionales et de nécessité, gravées dans l'ordre chronologique des évenements, avec l'explication des faits historiques qui ont donné lieu à leur fabrication. *Paris*, 1786, pet. in-fol. fig. mar. r., fil. tr. d. (*Derome jeune*)... 60 — »

Trente et une planches gravées.

551. Tractatus varii de pulicibus, quorum primus exhibet dissertationem juridicam Opizii Jocoserii de eo, quod justum est, circa spiritus familiares foeminarum, hoc est pulices; secundus laudem et defensionem pulicum; ex Masenii exercitat. oratoriis desumptam; tertius vituperium

et damnationem illorum, ejusdem autoris; et quartus Flochiam Greiffoldiknickknakkii ex Floilandia cortum versicale de Flöis, swartibus illis Thiericulis, quae omnes ferè menschos mannos, weibras, jungfras, etc., Behupffere et spitzibus schnablis stechere et beissere solent. *Utopiæ literis alphabeticis* (absque anno), pet. in-12, v. 14— »

Petit recueil rare et curieux orné d'une figure qui se déploie.

552. Vergara (*Franciscus*). De græcæ linguæ grammatica lib. V. Adjecta sunt per auctorem tribus libris mediis scholia non pœnitenda. Item admonitio de operis ordine, simulque de ejus perdiscendi modo, et de Græcanici studii ratione. *Parisiis, apud Guil. Morelium, in aldina bibliotheca*, 1557, in-8, vél.................... 28— »

L'ancre aldine se trouve sur le titre. Première édition complète de cette grammaire. Bel exemplaire.

---

553. Description bibliographique et analyse d'un livre unique qui se trouve au Musée britannique, par Tridace-Nafé-Théobrome, gentilhomme breton. *Au Meschacebé, chez el Eriarbil, York-Street*. 1849, gr. in-8 de 170 pages, papier de Hollande., br................. 20— »

Tiré à cent exemplaires, et non destiné au commerce. Cet ouvrage comprend la description analytique des 64 farces et moralités françoises imprimées de 1542 à 1548, réunies dans un volume vendu en 1845 au Musée britannique pour la somme de 3000 fr. Cette description est due à M. Octave Delepierre, consul de Belgique à Londres.

554. Histoire patriotique des Arbres de la Liberté, par Grégoire, membre de la Convention nationale, précédée d'un essai sur sa vie et ses ouvrages, par Ch. Dugast et d'une introduction, par A. Havard. *Paris*, 1833, in-18, de 282 pages br....................... 2— 50

Exemplaire en papier vélin, tiré à petit nombre. — L'essai sur Grégoire comprend 194 pages, et nous donne des détails intéressants sur cet homme qui a joué un grand rôle dans l'Histoire de la Révolution françoise. On trouve aussi un Catalogue complet des nombreux ouvrages de Grégoire, avec l'indication de chaque publication primitive de chacun d'eux et des langues dans lesquelles beaucoup ont été traduits.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

555. INVENTAIRE DES TITRES RECUEILLIS, par Samuel Guichenon, précédé de la Table du Lugdunum Sacroprophanum de P. Bullioud; publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier et suivis de pièces inédites concernant Lyon. *Imprimerie de Louis Perrin, à Lyon*, 1851, in-8, pap. vél. de 350 pag., plusieurs planches et fac-simile, fleurons....... 10— »

Ce beau volume est dédié à M. YÉMÉNIZ *de la Société des bibliophiles françois*, et il n'a été tiré qu'à 160 exemplaires. Voir sur cette publication l'article détaillé, page 266 de ce numéro.

556. RING (*M. de*). Histoire des Germains depuis les temps les plus reculés jusqu'à Charlemagne; pour servir d'introduction à l'Histoire de l'Empire germanique; *Strasbourg*, 1850, in-8 de 506 pages et 1 carte..... 7—50

On peut lire sur cette bonne publication le compte-rendu inséré dans le journal *la Presse* du 2 janvier 1851. Un simple coup-d'œil ne suffit pas pour apprécier un ouvrage de cette importance.

557. SOYECOURT (le comte de). Quelques réflexions sur ce qui se passe ou Remarques historiques et littéraires. *Paris*, 1851, in-12, de 72 pages............... 2— »

Petit volume bien imprimé sur papier de Hollande, curieux et tiré à petit nombre.

— Deux corps de bibliothèque avec devants en chêne, le bas à portes pleines, le haut vitré avec fonds en sapin. Ils ont chacun 4 mèt. de long sur 2 mèt. 80 cent. de haut; — la partie supérieure a 45 cent. de profondeur, et la partie inférieure en soubassement faisant saillie et tablette à poser les livres, a environ 55 à 60 cent.

— Une petite bibliothèque vitrée, en bois d'ébène, marqueté en écaille et cuivre doré, contenant six tablettes garnies en velours ainsi que le fonds, corniches et tringles en cuivre. — Hauteur, 1 mètre 90 cent.; largeur, 1 mètre; profondeur, 33 cent.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; B. HAURÉAU, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JUIN ET JUILLET.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire des numéros 6 et 7 de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

Mélanges de Littérature. — *Le Palais des nobles dames par Jehan Dupré.* Notice sur ce livre, par Leroux de Lincy page 287
Mélanges Bibliographiques. — Notes extraites des papiers de *Dom Catalogus*, par Gustave Brunet. . 303
Variétés. — Quelques considérations sur les bibliothèques de Province, par A. Ernouf. 316
Correspondance rétrospective. — Lettre du Chevalier de Boufflers, communiquée par le baron de Stassart. 319
Notice bibliographique sur l'édition Elzévir de Rabelais, par M. J. Chenu. 321
Nouvelles. 323
Catalogue. 325

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

Le Palais des nobles Dames auquel a treze parcelles ou chambres principales : en chascune desquelles sont déclarées plusieurs histoires tant grecques, hébraïques, latines que françoyses. Ensemble fictions et couleurs poeticques concernans les vertus et louanges des Dames. Nouvellement composé en rithme françoyse par noble Jehan du Pré, seigneur des Bartes et des Janyhes en Quercy. Adressé à très illustre et très haulte princesse Madame Marguerite de France, Royne de Navarre, duchesse Dalençon, seur du très chrestien roy Françoys à présent régnant.

Lautheur a son livre.

Petit livret si tu gaignes la grace
De la princesse à qui lon te dedye
Heureux seras quoy que le monde dye :
Mais autrement il fault que lon te casse.

Responce du livre à lautheur.

Touchant à moy ie feray mon deuoir :
Et si la dame se tient de moy contente
Pas ne conuient encontre moy quon tente ;
Car me fera par tout le monde voir.

Avec privilege pour six ans.

1 vol. petit in-4 gothique, orné de 18 gravures en bois, composé de 127 feuillets, en y comprenant un petit poëme dont voici le texte : « Dialogue « non moins utile que delectable auquel sont « introduitz les dieux Jupiter et Cupido disputant « de leurs puissances : et par fin ung antidote et « remede pour obvier aux dangiers amoureux.

Au recto du f° 127, à la fin du texte, on lit : Le Registre, *a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q. Tous sont quaternes, excepté p, qui est terne, et q, qui est quinterne, comme pourrez veoir par les signatures et réclames.*

Deo gratias.

Le privilege pour six ans annoncé au titre, ne se trouve pas dans l'ouvrage.

Voici la table des matières de ce poëme singulier, telle que l'auteur lui-même l'a donnée au folio 2 r° de son livre :

L'ordre que l'autheur tient au présent livre.

Premièrement, une epistre adressée à la dicte Dame.

Secondement, les noms des autheurs desquelz la plus grant part du sens de ce livre a esté tiré.

Tiercement, le prologue de l'autheur en coupletz, huytains, et ung rondeau donnant summairement entendre le contenu du dict palais pour la pluspart.

Quartement, la première parcelle du palais qu'est la basse court où sont les Dames armigères.

La seconde est la galerie où sont les Dames legieres et agiles.

Tiercement, une chambre où sont les Dames desquelles les troys parties du monde sont nommées en général; et en particulier plusieurs isles, citez, villes, montaignes, mers et revieres.

Après est la sale où sont les Dames ennoblies par sciences tant liberales que mechanicques.

Après une chambre où sont les vierges.

Après une aultre chambre où sont les dames celebrées en loyaulté à leurs marys.

Après sont les dames plus renommées en beaulté.

Après les dames desquelles les dieux poeticques jadis ont esté exprins (épris) en ensuyvant la poesie.

Après les dames abstinentes avec plusieurs histoires merveilleuses.

Après celles qui ont vescu en long eage.

Après celles qui ont eu grant nombre d'enfans, avec plusieurs choses merveilleuses.

Après en la dernière chambre les dames mortes jadis par travail d'enfant et après revenues en vie; et celles qui ont demouré en vie après leurs enfants mortz, et aultres choses merveilleuses touchant l'enfantement.

Finablement ung jardin auquel a troys pavillons : ung de félicité, le second de justice et le tiers de paix, avec plusieurs ballades, rondeaux et autres couleurs rethoricques.

Cette table des matières ne donne que très imparfaitement l'idée des détails curieux que Jean du Pré a réunis dans son livre.

Je vais reprendre séparément quelques uns des chapitres et signaler les faits dignes de remarques qui s'y trouvent.

Dans le prologue, l'auteur suppose que se trouvant fatigué,

il prit un *Homère* et se jeta sur son lit où, sommeillant, il vit en songe une dame qui lui conseilla de mettre à profit les lectures nombreuses qu'il avoit faites. En vain, cherche-t-il à s'excuser sur son insuffisance, la dame, que l'auteur appelle *Noblesse féminine*, l'engage à entreprendre un éloge du sexe et, le faisant lever, elle le conduit dans une contrée merveilleuse, au palais des nobles dames. Sur le portail, on voyoit en lettres d'or un écriteau que l'auteur résume dans le rondeau suivant.

Cest le séiour et le repoz heureux
Des nobles dames que de cueur valeureux
Ont eu le bruyt, la gloire et preeminence
Tant en beaulté, scauoir et abstinence
Quen loyaulté et faictz cheualereux.
Celles aussi qui ont à plusieurs lieux
Donnez les noms et desquelles les dieux
Furent esprins, voyant leur contenance.
Cest le séiour, etc.

Donc qui sera de scauoir curieux,
Entre dedans et verra beaucoup mieulx :
Là trouuera, par très clere apparance,
Quil y a grande et grosse différence
A ce que disent ung grant tas denvieux.
Cest le séiour, etc.

Le chapitre qui suit est l'un des plus curieux. Il est consacré aux *femmes armigères*, c'est-à-dire aux femmes qui se sont illustrées par les armes. Pallas est environnée de Méduse, de Thomiris, de Panthasilée, d'Hippolyte, reine des Amazones, et d'autres héroïnes de la Grèce et de Rome. Les annales du moyen-âge ont fourni à l'auteur beaucoup de faits qu'il a recueillis avec le plus grand soin. Mais son énumération, bien que très détaillée, est confuse et sans ordre. La dernière partie,

de ce chapitre, consacrée aux *dames plus modernes*, comme dit l'auteur, est curieuse et mérite d'être citée.

. . . . or venant à propos
Dedans la court ne sceuz prendre repoz
De regarder en la moindre parcelle.
Tant que suruint/ la très gente pucelle
Jehanne nommée, de nation francoyse;
Je la congneuz à sa face courtoyse;
Armée fust/ et de geste gaillarde,
Sur ung cheual très aourné de barde,
Que à son marcher sembloit estre de pris.
Si me dist lors/ ie veulx quen tes escriptz
Mettes lhistoire comment moy pastourelle,
Simple, benigne, de manière nouvelle
Par ung qui fut le comte de Beaucourt (1)
Fuz amenée à la très haulte court,
Devers le roy noble Charles sixiesme (septiesme)
Remply de dueil/ et de soucy extreme
Pour les Angloys/ en ce temps tenans tout
Son bon pays/ fors que dung petit bout.
A iceluy prononciz la victoire,
Mais nonobstant ne me voulut il croyre
Jusques à ce que par expérience
Et grandz faictz darmes luy monstriz ma vaillance.
Premièrement, Orléans la cité
Fust déliurée de la nécessité
Des dicts Angloys/ et là ie fuz blessée;
Mais non pourtant/ ne me monstris lassée,
Ains comme loup qui cherche sa pasture
Par les tropeaulx se met en aduenture
Et point ne cesse pour mortel coup ne playe
Jusques à ce qune brebis il aye,

(1) Sans doute le capitaine Baudricourt.

Ou aultre proye de semblable manière,
Jamais en guerre ne me trouuis dernière,
Et mesmement en la cité de Troye
Quest en Champaigne, ie feis la droicte voye
Pour la gaigner et la prendre dassault,
Ce que fust faict sans y auoir default.
Et somme toute, ie conduys de mes mains
Le noble roy en la cité de Raims,
Où fust enoingt de la saincte liqueur,
Et print couronne et tiltre de vainqueur.
Par conséquent, la cité de Paris
Sur les Angloys preusement recouuris,
Montant première par dessus la muraille.
Là fuz frappée dun très grant cop destraille
Parmy la cuyssé / Néantmoins sans grant perte
Fust la cité gaignie et recouuerte.
Et pour conclure/ tant fiz peur aux Angloys
Que tout ainsi que les loyaulx Françoys
Les redoubtoyent en voyant leur dommaige,
Semblablement fouyrent mon visaige
Et fust la France pacificque rendu.
Quant ieuz très bien la pucelle entendue,
Je luy dictz lors/ combien que soye indigne
A toy parler/ ô pucelle benigne!
Considérée mon ignare rudesse,
Et daultre part/ ta parfaicte hardiesse,
Ce nonobstant/ voyant ta courtoisie
Et doulce troigne de la quelle es saysie,
Je menhardis à parler plus auant,
Te suppliant faiz moy clerc et scauant
Que sont les dames estans cy en présence,
A celle fin que quant la congnoissance
Auray certaine/ alors je les escripue
Si quà tousjours/ leur renommée viue :

Non que ie dye mon œuure estre immortelle,
Ma rude muse na pas qualité telle ;
Mais ainsy comme ung dyamant précieux
Rend ung anneau trop plus spécieux,
Quand on lenchasse/ ainsi leurs faictz illustres
A mes escriptz donneront plus beaulx lustres.
Lors la pucelle, congnoissant mon entente,
Me respondit / certes, ie suis contente
Te demonstrer/ comme par ung brevet
Ce que tu as de sauoir tant dehait.
Vois tu la dame qui si viste remue
Entre ses mains une pesant massue,
Cest la Marie dicte Puteoline, (1)
Que de son temps eust la force herculine,
Le cueur haultain et couraige inuincible,
Que bien souuent en la guerre nuysible
Porta les armes estant toute première
Pour batailler et plusieurs foys dernière,
Sans que iamais pour playe que receust
Ne sesbahist/ au moins quon laperceust.
Encore plus / quest grande merueille
En chasteté ce fut la nompareille :
En fréquentant virile compagnie
On ne sceust onques que commist vilennie.

(1) Marie de Puzzole, femme guerrière du XIVe siècle, étoit contemporaine de Petrarque, suivant Ravisius Textor qui s'exprime sur elle en ces termes : « Maria Puteolana à Puteolis, Campaniœ urbe nomen adepta, bellica virtute maxime floruit etate Francisci Petrarche. Erat laborum apprime patiens ab ipsa jam inde adolescentia : Abstinebat vino, erat parca cibi et verborum. Rejiciebat colos, pensa, fusos et lana et cetera que muliebrem decent mollitiem ; gaudebat arcubus, jaculis, pilo, galea, scuto ; noctes perpetuas quandoque vigilabat, nec dormiebat nisi coacta, id que sub dio et humi reclinans caput in scutum pro pulvinari. Inter armatos versabatur, quod quamvis impudentiæ speciem præferat, nihil tamen vehementius curavit quam studium virginitatis, in qua permansit ad mortem usque cultum corporis aspernabatur. » f° 196 v° (*de memorabilibus et claris mulieribus : aliquot diversorum scriptorum opera*. Parisiis, 1522, in-fol.

Donc plus la prise estre victorieuse
Contre Vénus là déesse amoureuse
Que pour ses armes/ car cest presque impossible
Que lon résiste à sa fureur terrible.
Celle que veis se tenant gentement,
En forme dhomme portant son vestement,
Cest la Ursine surnommée Taurelle (1)
Qui défendist si très bien la querelle
Pour son mary/ contre ceulx de Venise,
Les combatant daudacieuse entreprise,
Devant Gastualle/ où ceulx qui de sa main,
Furent frappez ne mangèrent plus pain.
Lautre daprès est une Marguerite,
Le choix des gemmes et des perles leslite,
Qui aultresfois eust pour loyal mary
Ung roy Anglois, de son nom dist Henry (2),
Moult beau secours/ luy fist la noble royne
Quant recongneust son mary estre en peine
Pour son armée que desja lui failloit
De tel couraige et force bataillolt,
Hantant assaulx, scarmosches, alarmes!
Comme ung rude et expert homme d'armes.
Celle qui est de corps si grant et fort
Est la très illustre contesse de Montfort.
Durant son temps fist de très beaulx exploits
Contre Jehan/ alors comte de Bloys,
Qui chalangeoit le duché de Bretaigne.
Trop est heureux qui a telle compaigne,
Car nonobstant de son mary labsence
Detenu serf au royaulme de France,

(1) Orsina Visconti Torelli, fille de Ant. Visconti, femme de Gui Torelli, général du duché de Milan. Voyez sur ses exploits, t. IV, p. 408 du Répertoire universel, historique, biographique, des femmes célèbres, etc. Paris, 1826, in-8.

(2) Marguerite d'Anjou.

De telle sorte défendit le duché
Que sa partie neust pas trop bon marché,
Par mer, par terre, très bien se defendit
Et à la fin tout plat mort le rendit.
Par cas semblable et pareille vertu,
Le duc Albert fut prins et combatu
Par Marguerite, la royne de Souysse (1)
Et de Noruerge, le quel par injustice
Et tyrannie luy faisoit grosse guerre :
Mais toute armée si courut à grant erre,
Droit à lencontre et à pleine puissance;
Le desconfit par sa grande vaillance;
Et dicelluy comme de gloire pleine
En triumpha à la façon rommaine.
Orieta, la clere Genevoise,
Portant pendante une espée turquoyse,
Se contenoit de geste magnificque,
Rememorant par ung plaisant canticque
La resistence delle et de ses voisins
Vers Amurach, le roi des Sarrasins,
Qui repulse avoit dardant couraige
De sa personne fist main beau vasselaige,
Dont iceulx Turcz eurent gros deshonneur.
De Marulle (2), digne de grant honneur,
Ne puis passer sans que ie nen racompte
Sommairement la partie du compte
Qui me fust faict de sa bouche vermeille,
En me disant : Amy, ne te merveille

(1) Marguerite, fille de Wlademar III, roi de Danemarck, femme de Haquin, roi de Norwege, reine de Suède en 1394, surnommée la *Sémiramis du Nord*.

(2) Marulle, fille du gouverneur de Cochino, ville de Lesbos, ayant vu son père tué dans une attaque faite par les Turcs, au temps de Mahomet II, descend de la muraille où elle combattait, pénètre jusqu'au corps de son père, le fait enlever, repousse les assiégeants et les force à se rembarquer. (Page 495 t. III du Répertoire universel des femmes célèbres, etc. 1826, in-8).

De ce quas veu/ car alors que Coccine
Fust assiégée par la gent Sarrasine
Et que mon père, qui fust lors capitaine,
Sortist sur eulx/ quant ie fus très certaine
De son trespas, moy mesmes prins ses armes,
Et sans getter ne complaintes ne larmes,
Comme font femmes, ie donnay tel confort
Aux citoyens que par cruel effort
Ces meschans chiens furent tous mys à sac
Tant quà leur sang lon eust congneu le trac.
Tirant avant la dame de Bourbon
Vint devant moy pleine de vouloir bon
Que sesforcoit ung très bel ost conduire
Jusques à Nantes affin de la destruire;
Par sa prouesse/ pour lors fust appellée
De toutes gens/ laultre Penthasilée (1).
Les Beauvoysines/ valeureuses Picardes,
Des acquebuttes/ et de grosses bombardes
Grans coups ruoyent/ sur les gens de Bourgongne,
Les contraingnant/ senfouyr de vergongne (2).

Le quatrième chapitre, consacré aux femmes qui se sont fait un nom par leur habileté dans les sciences *tant libérales que méchaniques*, mérite d'être signalé. L'auteur y parle non seulement des femmes de la Grèce ou de Rome qui nous ont laissé quelques ouvrages soit en prose, soit en vers, mais encore il fait mention de plusieurs femmes qui, pendant le moyen-âge, ont eu quelque célébrité comme auteurs. Il cite entre autres : André Milantia, femme de Jean André, célèbre canoniste,

(1) Allusion à l'expédition des troupes royales contre les ducs de Bretagne et d'Orléans, chefs des seigneurs révoltés, après la mort de Louis XI. Anne de Beaujeu, duchesse de Bourbon, régente du royaume, prit part un instant en personne à cette expédition. Voyez à ce sujet, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. VII, un mémoire de M. Lancelot sur le poëme fait à la louange de la dame de Beaujeu, sœur de Charles VIII.

(2) Allusion au siége de Beauvais et aux exploits de Jeanne Hachette.

Hildegarde, Sainte-Catherine de Sienne, la papesse Jeanne, l'allemande Rooswitha, Christine de Pisan et quelques autres. L'auteur termine ce chapitre par quelques vers à l'éloge de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, qu'il proclame

Comme la dame qui a le bruyt et vogue,
Faire rondeaulx et composer epistres
Et maintes œuures de très excellens tiltres
Ayans faueurs entre gens de science.
A ceste cause, vous prendrez patience,
O noble royne, de porter le guydon
De ceste chambre, vous requerant pardon.

Le cinquième chapitre, consacré aux femmes renommées par leur chasteté, se termine par quelques vers assez remarquables sur Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel :

Ce fut la dame qui fonda le college
Quon dict Nauarre le plus apparent siege
Des disciplines qui sont dedans Paris.
La face triste, sans plaisirs et sans ris
Faisoit ses plaintes contre plusieurs meschans
Qui affermarent par citez et par champs,
La noble royne auoir esté lubricque,
Mais tout leur dict fust très faulx et inique.

Il faut voir, je crois, dans ces derniers vers, une allusion à la légende que Robert Gaguin a insérée dans son Histoire de France, qui vouloit que Jeanne de Navarre fut cette reine impudique qui faisoit précipiter dans la Seine, du haut de la tour de Neles, les jeunes écoliers dont elle avoit fait les victimes de ses plaisirs (1).

Au palais des nobles dames, l'auteur ajoute un jardin dont il fait la description en ces termes :

« Finablement l'autheur partant du dict palais, vint dedans

(1) Voyez Dictionn. de Bayle, au mot Buridan.

« ung beau jardin joygnant au dict palais, lequel fust plain et
« remply de plusieurs arbres et plantes aromatiques et odo-
« riferes. Et d'avantaige il eust troys tentes et pavillons.

« Le premier pour les dames heureuses apportant félicité à
« plusieurs nations, le quel fut couvert de drap d'or.

« Le second fut couvert de veloux cramoysi et purpurin pour
« les dames qui ont exercé justice et sévérité envers leurs sub-
« jetz.

« Le tiers pavillon fut couvert de veloux azuré ayant sur le
« dit veloux grans pourfileures et broudures d'or et fleurs de
« lys semées par dessus, pour les dames qui ont aimé paix et
« ont esté cause et motif principal de la paix et reconciliation
« de plusieurs nations, mesmement de l'accord dernierement
« entre le très chrestien Roy de France et l'Empereur con-
« fermé. »

Jean du Pré fait sans aucun doute allusion au traité de Cambrai qui fut publié le 5 août 1529. Ce traité qu'on appelle aussi *la paix des Dames*, eut pour principaux négociateurs Louise de Savoye pour François Ier, et Marguerite d'Autriche pour l'empereur Charles-Quint. Marguerite d'Angoulême, mariée depuis deux ans à Henri d'Albret, roi de Navarre, fut aussi présente à ces négociations. L'auteur décrit le jardin, les trois pavillons qui s'y trouvoient. Il suppose que dans ces trois pavillons étoient revenues plusieurs femmes célèbres de l'antiquité, telles que Cybele, Acha Laurencia, nourrice de Romulus et de Rémus, Veturie, mère de Coriolan et quelques autres. Il y rencontre aussi la reine de France Clotilde qui lui raconte son histoire en quelques vers; puis il ajoute à propos de la première femme de François Ier, Claude de France :

Mais de quoy sert reciter mainte histoire
Obliteré et dehors la memoire :
De tous humains, veu quauons eu lexemple
Ces ans derniers de felicité ample

En feu madame Claude, royne de France.
Les anciens, sans nulle difference,
Misrent en pris lheure et bonne fortune
De Lampedo pour ce que ce fust une
Mère de roy, fille et après espouse;
Nous auons veu aussi semblable chose
En la feu royne, car de roy est sortie
Et a eu roy pour sa noble partie.
Et dauantaige sommes en bon espoir
De son gent filz quelque iour grand roy veoir.
Par quoy conclus par les raisons susdictes,
Aultres aussi qui ne sont petites,
Comme noblesse, deuotion, chasteté,
Humilité, bonté, honnesteté,
Quil est decent que ce titre on lui donne
Autant quà femme que portast oncq couronne.

Après avoir fait parler plusieurs autres dames de l'antiquité qu'il amène, on ne sait trop pourquoi, dans ses trois pavillons, l'auteur termine par un éloge de Louise de Savoye, de Marguerite de Navarre, de Marguerite d'Autriche et de la reine Eleonor.

Ce fragment curieux mérite d'être cité en entier d'autant mieux qu'il est écrit par un contemporain et qu'il détermine assez bien le rôle que les quatre princesses ont joué dans le traité de Cambrai.

« *L'autheur demande humblement pardon à madame la Royne*
« *de Navarre, voulant parler de feu ma dame la regente, et*
« *parle tant de la dicte dame regente que de haulte princesse ma*
« *dame Elyonore, royne de France.*

En cest endroit/ il fault que ie madresse
A vous madame et doubtée princesse
Illustre royne/ du pays Nauarrois
Et seur germaine/ au puissant Roy des Roys

Pour exorer/ vostre magesté haulte
Me pardonner/ si ie fais quelque faulte
Entreprenant/ parler en ce libelle
Dune Ysis/ ou seconde Cybelle
Cest vostre mère/ et doulce génitrice
En son viuant grande modératrice
Du beau royaulme/ subgect aux fleurs de lis.
Car si iamais/ iescripvis ou parlis
De femme saige/ libéralle prudente
Et au prouffit du commun entendente
Constante forte/ souffrant aduersité
A ceste heure cy/ me sens tout incité
La préférer/ sur toutes aultres femmes
Ainsi quon faict/ des précieuses gemmes
Ung escarboucle/ très cler et radieux.
Semondray ie/ a présent tous les dieux
Tant célébrez/ par antique poesie
Me distiller/ de la doulce Ambroisie
Pour adoulcir/ mes parolles confuses?
Prieray ie/ encores les neuf muses
Me saouler/ de lhumeur caballine
Que me rendroit/ remply de discipline
Pour reciter/ les gestes précieux
De la princesse/ prisée iusques es cieulx ?
Non non cela/ car tout le miel hiblée
Et Lambrosie/ encores redoublée
Ne scauroit tant/ mon parler adoulcir
Que de ses fais/ puisse à honneur yssir.
Ilz sont si grans/ et si dignes de pris
Que les compter/ tous les humains espris
Ne peuuent riens/ Or doncques que feray
Parleray-ie/ ou si me taiseray?
Je suys en doubte/ que ne scay ou tourner
Forts deuers vous/ princesse retourner

Encore ung coup/ vous priant humblement
Vouloir permettre/ que deux motz seulement
Je puisse dire/ de la rare vertu
Dont fust lesprit/ de la dame vestu
Que puis naguères/ a es cieulx prins sa voye.
Natifue fust/ du pays de Sauoye
En ieune eage/ si droictement instruicte
Quon la tenoit/ des pucelles leslite
De tout ce temps/ ayant meurs nom pareilles,
Tant que le bruyt/ vint frapper aux oreilles
Du hault seigneur/ noble duc Dangolesme
Vostre bon père/ lequel mist peine extrême
De la conioindre/ à luy par mariage
Ce que fust faict/ par ung diuin ouurage.
Car en ce per/ le grant dieu de nature
A besongné/ merveilleuse facture
Faisant sortir/ ung noble Roy de France
Vostre germain/ qui a la préférence
Sur tous lès roys/ sans trouuer ung pareil
Comme des corps célestes le soleil.
O dame heureuse/ a qui Dieu faict tel grace
Estre vrai tronc/ de si très noble race.
O fortunée/ à qui tel heur on donne
De concepuoir/ deux chefz portant coronne
Mais cest bien peu/ qui plus auant contemple
Sa renommée/ de vertu est si ample
Quelle ne peult souffrir comparaison
De nulle femme/ et vecy la raison.
Qui est la dame/ tant soit auctorisée
Par les histoires/ qui se soit aduisée
Au temps passé/ mettre telle conduicte
Sur ung royaulme/ sans se trouuer seduicte,
Comme la dame fist au pays de France
Alors quil fust/ en piteuse souffrance
Pour là prison du Roy tant valeureux?

Las la princesse/ eust cueur cheualeureux.
Et très constant/ nonobstant que fust mère
Bien sceust celer/ sa douleur très amère
Pour donner cueur aux bons supposts Françoys
Leur demonstrant ung visaige courtoys
Tant aux petits moyens que aux grans princes
Ayant en tout les yeulx plus clers que lynces
Et si bien feist/ que durant celle année
Oncques la France/ ne fust mieux gouvernée.
Et davantaige/ que lon doibt plus priser,
La bonne dame ne cessoit aduiser
Comment pourroit ung bon moyen trouuer
Pour le plustost son chef fils recouurer.
Vous le scavez/ O royalle princesse
Qui comme seur/ iamais ne prinstes cesse
De lamenter/ considerant la perte
Et désirant que tost fust recouuerte.
Vostre personne feist mesme le voyage
Par mer/ par terre/ par périlleux passaige
En Cathelongne/ Arragon et Castille,
Et maint pays/ où souuent lon pérille
Pour visiter/ le Roy vostre seul frère
Qui moult prisa/ si très haultain affaire.
Là vous traictastes, comme lon peult scauoir,
Le bon moyen/ pour le prince rauoir.
La commencastes/ si très bien vous recorde
Le premier pasche/ de lheureuse concorde
Entre deux Roys les plus puissans du monde.
Vela le point/ doncques où ie me fonde
Que si iamais dames ont mérité
Estres louuées par la postérité
En faictz illustres/ et haultaine régence,
Dame Loyse de clere refulgence
Doibt obtenir le siège primerain.

Et vous madame/ le lieu plus souuerain
Après la mère/ or nen desplaise à nulle
Car il conuient/ que chascune reculle
En cest endroit/ soit elle Clotildis,
Elizabeth Geltrude Mathildis,
Théodolinde/ Marie Darragon
Que des Espaignes fust le seul Parangon.
Or revenant à mon premier propos
La noble dame confortoit les suppos
Fleurdelificques/ leur donnant asseurance
Que briefuement/ l'on feroit déliurance
De leur hault chief/ et si quelcun venoit
Se guementer/ moult bien le guerdonnoit
Jamais aulcun/ au moins comme ie cuyde
De devant elle/ nen revient la main vuyde.
J'en puys parler/ de science parfaicte,
Car à moy mesmes/ après celle deffaicte
Tant dommageable/ que fust deuant Pauie
Sans son secours/ ie ne tiendroys pas vie,
Car lors estant/ deffaict et indigent,
Feuz refreschi/ d'une somme dargent.
Aultant en feist/ à plusieurs gentilzhommes
Leur deliurant/ de thrésor grandes sommes :
Tout bon gendarme/ et pauure auanturier
Trouuoit en elle/ refuge droicturier ;
En telle sorte/ que dor ung million
Elle donna/ demourant à Lyon.
Dame Buza/ nen feist pas la moytié
Lors que monstra/ liberalle amytié
Vers les Rommains/ desconfis en bataille
Par Hannibal/ leur deliurant victuaille ;
Car ceste cy/ bailla viures pecune
Sans espargner/ en riens choses quelcune.
Or viennent donc/ les dames anciennes

Pour conferer/ leurs louanges aux siennes ;
Elles nont garde/ ains par unique voix
La nommeront/ des dames le vray choix.
Que feist encores/ la très noble Régente
Après cella/ se montra dilligente
Tant par legatz/ embassades messaiges,
Par bon aduis/ et conseils de gens saiges
Quelle traicta/ la pleine deliurance
Du puissant roy/ qui fust rendu en France
Par ung échange/ qui mest trop dur à dire
Dire le fault/ ie ny puis contredire
En le disant/ ien pleurs de cueur fin :
Deliuré fust monseigneur le Daulphin
Auec son frère/ le gent duc Dorléans
Qui demeurèrent/ ung bien longtemps leans.
Il estoit force/ pour mieulx venir à point
Et quant à moy/ je ne penseray point
Que cest eschange/ ne fust diuin miracle
Pour demonstrer/ damytie vrai signacle
Que porte dieu/ sur son pays Gallicque
Et illustrer/ par eterne cronicque
La renommée/ de dame tant supresme
Car en après/ au moyen delle mesme
Furent renduz/ les deux fleurons royalz.
Et nonobstant/ par les impérialz
Auec Francoys/ ne peussent conuenir
Sur le rachapt/ Dieu mist en souuenir
Aux deux parties/ de tout en tout en croire
La feu ma dame/ de très clere memoire
Auecques elle/ madame Marguerite
Dicte de Flandres/ méritant estre escripte
En lettre dor/ pour louable record
Ces deux princesses/ moyennerent laccord
Si honnorable/ pour le pays Francoys

Qui pour les deux/ nous furent rendus troys
Assauoir est/ les enfans dexcellence
Et une dame/ que pour sa precellence
Nose nommer/ sans le bonnet oster
Cest celle la/ que voulust apporter
En ce pays/ la paix tant désirée
Cest Elyonore/ la Royne bien heurée.
Cest Elyonore/ aultre que fust Hellaine
Car pour icelle moururent en la plaine
Au deuant Troye/ de gens nombre infiny
Mais Elyonore/ a tout debat finy.
Helleyne aussi/ de flamme venerienne
Très embrazée/ voulust estre Troyenne
Mais Elyonore/ damour chaste et courtoise
A désiré/ de se rendre francoyse
En telle sorte/ que sans le sien scauoir
Fust impossible/ les deux enfans auoir.
Donc quelle grâce/ et louange condigne
Vous pourrons rendre/ O princesse très digne,
Correspondant/ à si haultain merite,
Car tout le sens/ que dedans lame herite
Du plus scauant/ ny scauroit parfornir.
Premierement/ quant jay en souuenir
Le bon vouloir/ lamytie non fardée
Que vous auez/ au noble Roy gardée
Et ses enfans/ au royaulme Despaigne.
Consequemment/ que sans craindre montaigne,
Mer tempestueuse/ chemin tort ne diuers,
Nauez cessé/ vous approucher deuers
Vostre partie/ le roy très chrestien,
Puis quant ie pence/ à lhonneste maintien
Que vous teniez près de Fontarrabie,
Las ma pensée/ est esprinse et rauye
Dehors de soy/ que ne sçait plus que dire.

O que lon peult nommer sans escondire
La nef heureuse/ que vous porta par mer ;
O que lon doibt/ solennelle clamer
Celle journée/ que nous donna la Royne
Que de vertus/ est la plus souueraine.
Quant est de moy/ ie puis dire cella
Que de ma vie/ ainsi que ce jour la,
Ne me trouuay/ tant abreuve de ioye
Que bien souuent ie pensoy que songeoye,
Doubtant de perdre/ le bonheur aduenu ;
Moins n'en faisoyent/ le grant et le menu,
Et mesmement/ les vaillans hommes darmes
Illec estans près de donner alarmes.
Pour vous auoir/ tous estoyent très joyeulx,
Je le scay bien/ pour ce que feuz lung deulx
Déliberé/ sur la place mourir
Pour en la France/ vous recourir.
Or ie supplie/ la déité haultaine,
Irrefragable/ en tous ses faictz certaine,
Que tout ainsi/ que la paix fust portée
Par vous madame/ elle soit augmentée
De bien en mieulx/ et que l'amour esgale
Du Roy à vous/ par la foy conjugale
Soit infaillible/ et ne se desassemble
Durant cent ans/ que puissiez viure ensemble !

Ainsi que lui-même nous l'apprend, Jean du Pré, fait prisonnier à la bataille de Pavie, dut sa délivrance à la générosité de la régente qui dépensa plus d'un million au rachat des captifs hors d'état de payer leur rançon. Né dans le Quercy, Jehan du Pré, qui s'intitule seigneur des *Bartes* et des *Janyhes*, étoit homme d'armes dans la compagnie de Jacques du Genouillac, seigneur d'Acier, grand écuyer de France, tué à la bataille de Pavie.

Jean du Pré doit être le même que celui qui se trouve mentionné au tome III, de l'histoire de Bretagne, par Dom Lobineau, dans les termes suivants :

A Jean du Pré, de la garnison de Brest, 150 l. en avril, pour estre venu du dist lieu avertir le roy d'aucunes entreprises qu'on vouloit faire sur la ville et le chasteau du dit lieu.

(*Extrait d'un rolle des partis et sommes que le roy nostre sire a voulu estre payées par Jean Briçonnet, conseiller du dict seigneur et receveur général de ses finances, durant l'année commençant le 1er octobre 1490 et finissant le dernier jour de sept. en suiv.*

A ne considérer que la table des auteurs cités dans le palais des Nobles Dames, l'auteur devoit nécessairement posséder une grande érudition ; les noms d'Homère, d'Hérodote, de Thucidyde, de Plutarque, figurent à côté de ceux de Virgile, de saint Jean Chrysostôme, de Ciceron, de saint Augustin et des écrivains les plus remarquables de la littérature sacrée ou profane. De même, en commençant son prologue, il parle d'une lecture d'Homère qu'il étoit occupé à faire. Malgré tout, je soupçonne l'érudition de Jehan du Pré d'avoir été quelque peu d'emprunt, et je crois que la plupart des exemples qu'il cite sont imités et même traduits du recueil des *Ravisius Textor* dont j'ai cité un passage précédemment au sujet de Marie la Puteoline (ou Marie de Pouzzole). Ce qui appartient sans nul doute à l'auteur, ce sont les détails curieux qu'il nous donne sur plusieurs événements remarquables dont il a été le témoin.

L'abbé Goujet, tome X, p. 359 de sa Bibliothèque françoise, consacre un article à Jean du Pré, mais il ne donne pas sur sa vie d'autres détails que ceux qu'il a trouvés dans son ouvrage. Le palais des Nobles Dames est suivi d'un autre petit poëme dont j'ai reproduit le titre. C'est un dialogue entre Jupiter et l'Amour. Hugues Salel de Casalz en Quercy, qui en est l'auteur, l'a dédié au très noble et très honoré seigneur messire Brandelis de Gironde, homme d'armes de la compagnie de monseigneur le grand escuyer. Cette dédicace à l'un des compa-

gnons de guerre de Jehan du Pré est le seul point de contact de ces deux ouvrages qui n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. La dédicace de Hugues Salel au seigneur de Gironde est datée de Lyon, 24 août 1534, ce qui peut servir à déterminer l'époque où ce volume, aussi curieux que rare, a été imprimé.

LE ROUX DE LINCY.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

NOTES EXTRAITES DES PAPIERS DE DOM CATALOGUS.

Un mot sur l'auteur de ces notes.

Dom Catalogus, le bénédictin non moins âpre au travail que Dom Mabillon ou Dom Montfaucon, est décédé le 7 juillet 1850, dans sa 89e année ; sa longue carrière fut exclusivement consacrée aux études bibliographiques. Il lisoit jour et nuit, et toujours la plume à la main ; il méditoit une *Encyclopédie bibliographique*, pour laquelle il ramassoit d'immenses matériaux, mais il n'a jamais fait imprimer une seule ligne. Une partie de ses papiers est tombée entre nos mains ; parmi les innombrables notes dont ils se composent nous en choisissons deux qui nous semblent offrir des détails peu connus. Nous désirons que les bibliophiles les jugent de quelque intérêt ; ils regrette-

ront seulement que *Dom Catalogus* soit mort avant d'avoir pu y mettre la dernière main.

Livres à la reliure de Groslier.

Un catalogue complet et raisonné des volumes ayant appartenu à cet amateur célèbre que l'auteur du *Manuel du Libraire* appelle « le prince des bibliophiles passés, présents et futurs, » seroit chose fort intéressante. Un essai de ce genre a paru, il y a quelques années dans une publication qui a cessé d'exister. (*Bulletin de l'Alliance des Arts*, 1844, n° 16, t. II, p. 253.) Voici quelques indications qui tendent à compléter cette liste.

Agricola, *de mensuris et ponderibus Romanorum*. Basil. 1550, in-folio (ventes Camus de Limare et Saint-Céran.)

Anacréon, H. Stephanus, 1554, in-4° sur vélin, dans la bibliothèque du château de Blenheim, appartenant au duc de Marlborough.

Apuleii *asinus aureus*, Bononiæ, 1500, in-folio, adjugé à 10 guinées (vente Sykes, en 1824.)

Budæus, *de asse*, Aldus, 1522, in-4°; un exemplaire sur vélin, 1500 fr. (Vente Mac Carthy; il a passé chez lord Spencer.)

Cæsar, Rome, 1469, in-folio, à Berlin, (Dibdin, *Introduction to the classics.*)

Castiglione, *Il cortegiano*, Aldus, 1528, in-folio, 519 fr. (Vente Libri, n° 2701.)

Catullus, Aldus, 1515, in-8°, 935 fr., même vente, n° 315.

Ciceronis opera (édition des Juntes, 1534, 4 vol. in-folio), 1485 fr.; vente Cotte, 902 fr. F. Didot, et 47 liv. sterl. à Londres, en 1835.

Diversorum poetarum in Priapum lusus, Aldus, 1534, in-8°. (Catalogue de la bibliothèque Hohendorf, acquise par l'empereur d'Autriche et conservée à Vienne.)

M. Ficini *de sole liber unus* (vers 1490), porté au *catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (M. Renouard), t. I, p. 242.

Franchini *de harmonia*, 1518, in-folio; chez lord Spencer (voir Dibdin, *Ædes althorpiana.*)

Horatius, Aldus, 1527, in-8° (cat. Hohendorf, 3e partie, n° 2918.)

Iamblichvs *de mysteriis*, Aldus, 1516, in-fol.; 21 liv. st., 10 sh. vente L., à Londres, en janvier 1849.

Juvénal, Aldus, 1535, in-8°; un exemplaire figure au catalogue, p. 382 de la *Bibliotheca Grenviliana* léguée au *Musée britannique*.

Lucanus, Aldus, 1515, in-8°, 300 fr., vente Mac Carthy.

Lucianus, *de amicitia et symposium*, manuscrit sur vélin, exécuté en Italie (cat. Chardin, 1824, n° 2030.)

Lucretius, Aldus, 1515, in-8° (cat. Renouard, t. II, p. 226.

Macrobius, *de Somno Scipionis*, Brixiæ, 1501, in-fol. (cat. Payne et Foss, 1845, p. 135.)

Martial, Aldus, 1501, in-8°, deux exemplaires sur vélin à la bibliothèque nationale. (Voir le catalogue de Van-Praët, t. VI, p. 85.)

Marulli *epigrammata*, Paris, 1529; un exemplaire avec la signature de Groslier, cat. Monmerqué, n° 613.

Pii pontif. max. *Decadum Blondi epitome*, Basil., 1533, in-folio. (Bibliothèque publique de Lyon.)

Plautus, Florentiæ, 1514, in-8°, un exemplaire sur vélin, dans la bibliothèque de George III, incorporée au Musée britannique.

Plinii *epistolæ*, Aldus, 1518, in-8° (cat. Renouard, t. III, p. 333.)

Poggii opera, Basil., 1508, in-fol. (bibliothèque Hohendorf, t. I, 1477.)

Polybius, latinè, Aldus, 1521, in 8° (bibliothèque de Lyon.)

Silius Italicus, Aldus, 1524, in-8° (Hohendorf, t. III, 2922.)

Statius, Aldus, 1502, in-8° (idem, 2923.)

Strozii poetæ. Aldus, 1513, in-8° sur vélin (idem, 2939.)

Theodoreti epistolæ, Florentiæ, 1552, in-fol.; 7 liv. sterl., 10 sh., vente L, à Londres, en janvier 1849, n° 893.

Valerius Maximus, Aldus, 1534, in-8° (cat. Renouard, t. IV, p. 292.)

Vico, *le imagini*, 1548, in-4°; 500 fr., vente Cuilhava, n° 863, revendu 15 liv. 10, vente L. à Londres, n° 932.

Vergilius (Polydorus) *de rerum inventoribus*, Basil., 1525, in-fol., *Bulletin du Bibliophile*, 1837, n° 1540.

Vasari, *Vitte de' pittori, seconda parte* (biblioth. de Lyon.)

Xenophontis opera, latinè, Basil., 1534, in-fol.; 75 fr. Mac Carthy.

Ajoutons que le *Bulletin du Bibliophile Belge*, 1849, n° 6, t. VI, p. 340, indique divers ouvrages à la reliure de Grolier, appartenant à deux bibliophiles lyonnois fort distingués, MM. Coste et Yemeniz (1).

Nous connoissons divers ouvrages qui furent dédiés à Grolier, tels que le *Dialogus de græcis litteris* de Stephanus Niger, Milan, 1517, in-fol.; les *Lectiones antiquæ* de Cælius Rhodiginus, Alde, 1516, le Térence aldin de 1517, la grammaire grecque de Manuce, 1517; l'*Andria* de Térence, 1514, renferme une épître dédicatoire de Fr. d'Asola et le Suétone de Lyon, 1508, on en présente une de Gaspard Argilensis de Bologne. Au sujet de l'*Opus musice* de Gaffurius, voir le *Manuel du Libraire*.

Plusieurs bibliophiles avoient adopté, de même que Grolier, une devise qui montroit que leurs livres étoient à la disposition de leurs amis; aux exemples donnés dans le *Bulletin des Arts*, joignons celui de Roger Bathis, de Bruxelles; sa devise grecque:

ΡΟΥΘΓΕΡΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ ΦΙΛΩΝ.

se montre sur plusieurs de ses volumes; nous en avons vu un qui provenoit de la vente Chardin.

(1) M. Van Praet, dans la première édition in-folio de son *catalogue des livres imprimés sur vélin* (1813), édition inachevée et détruite à l'exception de neuf exemplaires donne des détails, sur les livres à la reliure de Grolier que possède la Bibliothèque Nationale.

NOTES EXTRAITES DES PAPIERS DE DOM CATALOGUS.

Édition du quinzième siècle dans la Bibliothèque de George III.

Le monarque que nous venons de nommer figure avec honneur parmi les bibliophiles les plus ardents. Durant plus de trente années, des émissaires actifs et intelligents achetèrent pour lui une foule de raretés du premier ordre. Sa collection lui coûta, dit-on, plus de 300,000 livres sterling, c'est-à-dire au delà de sept millions et demi de francs. Elle fut formée, en grande partie depuis 1775 jusqu'à 1790, bien avant la hausse énorme qui se manifesta dans la valeur des livres rares lorsque la concurrence du duc de Marlborough et du comte Spencer vint faire élever à 52,000 francs le prix d'adjudication d'un seul volume in-folio (le *Décaméron* de Boccace, édition originale.)

Après la mort de George III, son fils monta sur le trône; ses goûts épicuriens ne s'étoient jamais dirigés du côté des livres; il fit don au Musée britannique des trésors littéraires qu'avoit accumulés le vieux roi. Plusieurs ouvrages d'une grande valeur furent seuls réservés et gisent à cette heure dans quelques uns des palais de Vittoria. Indiquons parmi eux sept incunables sur vélin, entre autres le Virgile d'Alde, 1505, le Térence, Tarvis, 1477, in-f°, Valère Maxime, Venise, Joannes de Colonia, 1474, et les tragédies de Sénèque, Ferrare, Andreas Gallicus, vers 1484. Rangeons à leur côté deux volumes du plus haut prix sortis des presses de Cuxton, le *Doctrinal of Sapience*, 1489, in-f° sur vélin, et les *Fables* d'Ésope, seul exemplaire connu (1). Citons encore le *Psautier*, Mayence, 1457, le premier de tous les livres imprimés avec une date certaine et le théâtre de Shakspeare, 2e édition, 1632, avec la signature de l'infortuné Charles Ier.

En fait de ces anciennes productions xylographiques qui ont précédé la découverte des caractères mobiles, nous trouvons

(1) Voir au sujet de ce volume, Dibdin, *Typographical antiquities*, 1, 208.

la *Biblia Pauperum* et deux éditions, l'une en latin, l'autre en allemand, de l'*Historia Sancti Iohannis* (1). Au nombre des premiers monuments de l'art typographique, nous rencontrons la Bible connue sous le nom de *Bible Mazarine*, et qu'on croit sortie des presses de Gutemberg et Fust, à Mayence, vers 1435 (2); le *Psautier* de 1459 sur vélin, le *Rationale* de Durand, 1459, le troisième des livres portant une date, le *Catholicon* de J. Balbus de Janua, Mayence, 1460, in-f° (3), la *Bible*, imprimée par G. Foster, à Bamberg, la *Cité de Dieu* de Saint-Augustin, imprimée par Schoyffer, 1473, les *Pérégrinations* de Breydenbach, Mayence, 1486, sur vélin (4), le *Lactance*, imprimé en 1465, au monastère de Subiaco. (La *Biblioth. Spenceriana*, n° 92., décrit fort longuement cette édition et donne un fac-simile du caractère), et l'Horace, sans lieu ni date, 157 feuillets (il en manque deux dans l'*Ars poetica*). Les éditions *princeps* abondent dans la bibliothèque dont il s'agit; voici quelques noms pris comme au hasard:

Ammien Marcelin, 1474, Apulée, 1469, Aulu-Gelle, 1469, César, 1469, Lucain, 1469, Silius Italicus, 1471, le Tite-Live, imprimé par Sweynheym et Pannartz, sans date, Quintilien et Suétone, 1470, Justin (Venise, Jenson, 1470, sur vélin, mais

(1) Consulter sur cet ouvrage Dibdin, bibliotheca Spenceriana, tom. I, L. de Laborde, *Débuts de l'imprimerie à Strasbourg*, (1840) pag. 18-20, le *Serapeum*, publié à Leipzig, tom. II, pag. 292. Les exemplaires Brienne et Mac Carthy indiqués au *Manuel du libraire*, ont été revendus le premier 91 liv. sterl., vente Buckingham en 1849, le second 45 liv., vente Long en 1824

(2) Voir une dissertation sur cette édition dans le *Classical Journal*, t. IV. pag. 471-484, exemplaire du duc de Sussex sur vélin, 190 liv. sterl. en 1844.

(3) Edition décrite en détail dans la *Bibliotheca Spenceriana* de Dibdin, tom. III, p. 32. Un bel exemplaire, 1505 fr., vente Libri n° 30. L'exemplaire Mac-Carthy sur vélin a passé dans la bibliothèque de Th. Grenville, léguée au Musée Britannique.

(4) On trouve de longs détails bibliographiques sur cette curieuse relation dans la *Bibliotheca Spenceriana*, tom. III, pag. 216-228 et dans le *Serapeum*, tom. III (1842), pag. 56-84. Voir aussi le *Journal of the geographical Society of London*, 1839, in-4, tom. IX. M. Léon de Laborde (*Revue française* XI, 192 1839, fait l'éloge des dessins de Revwich qui accompagnent Breydenbach, et il reproduit une de ses vues de costumes.

avec les cinq premiers feuillets sur papier), Priscien, 1470, Plaute, 1472, Ausone, 1472, Martial (Venise, Vindelin de Spire, sans date), Pline, 1469 (et le Pline de Jenson, 1472, sur vélin), Macrobe, 1472, Valérius Flaccus, 1474, Celse, 1478, Orphée, 1600, Xénophon, Lucien, Plutarque.

L'Euripide de 1503, le Martial de 1501 (1), le Stace de 1502, tous imprimés sur vélin, par Alde Manuce, méritent bien une mention spéciale ainsi que l'Orlando sur vélin, imprimé par Géolite, en 1542, exemplaire de dédicace, présenté au Dauphin (il provient de la bibliothèque du consul anglais à Venise, Smith), et l'édition originale de Pétrarque, 1470 (décrite dans la *Bibliotheca Spenceriana*, IV, 131.)

Les éditions *princeps* de Salluste, de Tacite, des épîtres de Pline, de Pomponius Méla, 1474, d'Isocrate, d'Hésiode, de Théocrite, des *Panegyrici veteres* (Milan, vers 1482), de Vitruve, 1486, de Sénèque, 1475, d'Eutrope, ne sauroient être passés sous silence. Nos notes nous rappellent aussi : les Offices de Cicéron, Mayence, 1465, sur vélin, les *Tusculanes*, Rome, 1468.

Florus, édition exécutée à Paris, en Sorbonne, vers 1470, (il s'en trouve des exemplaires dans la bibliothèque Bodleyenne à Oxford, dans celle de lord Spencer et dans celle de sir F. Standish, léguée au roi Louis-Philippe.)

Deux volumes de l'Ovide imprimé à Bologne, par Azoguidi, 1471. (On ne connoît que six exemplaires de cette précieuse édition; l'un est Paris, à la bibliothèque nationale, l'autre à Vienne, les autres en Angleterre; un seul est complet, c'est celui qui figure dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 511.)

Æsopus (Milan, vers 1480; édition décrite *Biblioth. Spenceriana*, n° 102; un exemplaire relié en mar., 250 fr., Libri, n° 2183), Homère, Florence, 1488, 2 vol. in-folio (2).

(1) L'exemplaire Mac-Carthy payé 810 fr. a passé dans la bibliothèque Grenville; un autre exemplaire 700 fr., vente Libri n. 878.

(2) S'il faut en croire Dibdin, ce livre curieux avoit été acquis en Italie pour une dizaine de francs! Nous en avons vu un bel exemplaire dans la bibliothèque Standish. En 1849, deux exemplaires furent adjugés à Londres

Les cinq auteurs grecs (Callimaque, Apollonius, etc.), imprimés à Florence, vers 1500, en lettres capitales.

Non loin de ces vénérables produits de la typographie italienne, se placent ceux de quelques uns des plus vieux imprimeurs allemands; Mentelin fournit pour son compte :

Valère Maxime, vers 1469. Édition décrite dans la *Biblioth. Spenceriana*, t. II. Notons en passant qu'une judicieuse notice critique des éditions et manuscrits de Valère Maxime, due à M. Dübner, est enfouie dans le *Bulletin bibliographique de la librairie Hachette*, 1839, n° 1.

Terence, vers 1470 (voir *Bibl. Spenc.* II. 407. Il s'en trouve un exemplaire chez Th. Grenville.)

Senece epistole (un exemplaire, 89 fr., vente Libri.)

Nous terminerons cette énumération bien succincte en signalant l'édition originale de la *divina Comedia* de Dante, 1472. Dibdin la décrit et en donne un fac-simile (*Biblioth. Spenceriana*, t. IV, p. 99; voir surtout la *Bibliografia Dantesca* de M. Colomb de Batines, un exemplaire 1325 fr., vente Libri, n° 577; voir la note insérée à ce catalogue.)

Nous laissons de côté les incunables anglois; leur valeur commerciale est énorme; mais hors de la Grande-Bretagne, ils sont à peine connus. Les nombreuses éditions de Cuxton que George III réunit à force de temps et de guinées, et qui brillent parmi les plus précieux joyaux du Musée britannique sont indiquées dans le *Gentleman's magasine*, mars 1834.

Il va sans dire que les rares volumes que nous venons de signaler sont reliés élégamment, presque tous en maroquin. La condition en est généralement irréprochable; quelques piqûres, quelques raccommodages, viennent de loin en loin attester les ravages du temps.

Nous ne franchirons point dans cette note, aujourd'hui du moins, la limite que nous pose l'an 1500.

à 29 liv. sterl. (un feuillet raccommodé) et à 35 liv. 10. En consultant le *Manuel du Libraire*, on verra que ces prix sont inférieurs à ceux qu'obtenoit jadis l'édition originale du chantre d'Achille.

VARIÉTÉS

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES BIBLIOTHÈQUES DE PROVINCE.

Un grand nombre de bibliothèques publiques de nos chefs-lieux de départements et d'arrondissements possèdent deux ou trois exemplaires, et même souvent plus, du même ouvrage. C'est le résultat nécessaire de l'agglomération des dépôts qui ont contribué à former les bibliothèques des provinces, avant et surtout depuis 1789. Il en résulte que trop souvent ces bibliothèques n'ont peu ou pas de lecteurs, n'ayant à leur offrir qu'un encombrement d'ouvrages spéciaux qui ne sauroient leur convenir, comme par exemple des livres théologiques, provenant des belles collections ecclésiastiques, dispersées et mutilées par le vandalisme révolutionnaire.

La composition actuelle des bibliothèques provinciales présente encore un inconvénient non moins grave, et d'origine plus récente. On sait qu'une somme, malheureusement trop minime, est allouée chaque année au budget de l'Instruction publique pour des souscriptions aux ouvrages nouveaux qui sont jugés dignes d'un encouragement officiel. Ces ouvrages sont souvent des livres scientifiques ou iconographiques qui ne peuvent intéresser que l'élite en quelque sorte des lecteurs français, que des personnes fort avancées dans l'étude de certaines spécialités artistiques ou scientifiques. Pour ne pas se trouver par trop encombré de ces livres, souvent d'un très grand format, le ministère les répartit généralement entre différentes bliblio-thèques de province, et malheureusement, il faut le dire, ces envois n'ont pas toujours été judicieusement appropriés aux besoins des localités. Je pourrois citer, par exemple, telle petite sous-préfecture voisine de Rouen, dont la bibliothèque ne possède pas un seul livre sur l'histoire de la Normandie, mais où vous verrez la *Paléographie* de Silvestre, l'*Exploration de*

l'Orégon de M. Fedix, et d'autres grands ouvrages dus également à la munifence du dernier gouvernement, mais qui ne sont pas là à leur place. Voici même à ce sujet une anecdote assez plaisante que je tiens d'un des plus honorables fonctionnaires du ministère de l'Instruction publique, sous le règne de Louis-Philippe. Une petite, mais très petite ville que je me garderai bien de nommer, avoit été gratifiée d'un exemplaire des premières livraisons du magnifique ouvrage de M. de Bastard sur les anciens manuscrits. Peu de temps après, on reçut à la préfecture une lettre du maire de l'endroit qui demandoit qu'on ordonnançât les fonds nécessaires pour faire établir « une ormoire » *(sic)*, attendu que, faute d'emplacement, le livre restoit sur la table des délibérations du Conseil municipal, *où il étoit exposé aux liquides* !

On voit, par cette lettre, que le Conseil municipal de l'endroit auroit pu autoriser utilement l'échange du livre de M. de Bastard contre un nombre suffisant de grammaires. Tous les ouvrages de prix que renferment les dépôts provinciaux ne sont pas assurément exposés à de pareils inconvénients, mais toujours est-il que beaucoup sont inutiles où ils sont, qu'ils y seroient avantageusement remplacés par d'autres, et qu'il y a là enfin, comme on dit, quelque chose à faire.

Dès 1837, cet état de choses avoit attiré les regards du ministre (M. de Salvandy, je crois). Il avoit pensé qu'il seroit possible, par l'entreprise de son ministère, d'échanger entre les bibliothèques de France les livres doubles et triples, de manière à les compléter autant que possible les unes par les autres. suivant les besoins des localités. Après plus de douze années d'essais infructueux, le ministère s'est vu obligé d'abandonner ce projet dont l'exécution avoit rencontré partout des difficultés insurmontables. Chaque ville, propriétaire de sa bibliothèque, craignoit de ne pas recevoir, par cette voie d'échange, des ouvrages d'une valeur égale à ceux qu'elle auroit livrés. Plusieurs expédients ont été proposés pour remplacer ce système d'échange reconnu impraticable. Le plus simple et le

plus avantageux, selon nous, seroit que les villes propriétaires de bibliothèques publiques fussent autorisées à se défaire de leurs livres en double ou triple par des ventes publiques faites à Paris aux enchères, sous la responsabilité d'un officier ministériel. Ce mode de procéder, conforme d'ailleurs aux principes généraux en matière d'aliénation de propriétés communales, présenteroit le double avantage d'une garantie incontestable et de la plus grande concurrence possible. Le produit de ces ventes pourroit et devroit même être converti en acquisitions complémentaires pour les bibliothèques en bons livres anciens ou modernes, et cette opération profiteroit ainsi au commerce de la librairie, qui a tant souffert depuis quelques années.

Nous avons appris avec plaisir que ce projet, d'une exécution si facile, a fixé l'attention de M. le ministre de l'instruction publique, qui déjà l'a pris en quelque sorte sous son patronage. Malheureusement, on sait de quel long sommeil dorment souvent en France les idées les plus utiles, quand elles sont abandonnées au libre arbitre et aux forces des particuliers, et même des administrations municipales.

Nous espérons donc que le ministère de l'Instruction publique stimulera le zèle des maires et des bibliothécaires pour réaliser des opérations qu'il a formellement approuvées par une lettre du 26 avril dernier, et qui importent à la fois aux intérêts de l'instruction en France, et à ceux d'une de nos industries les plus paralysées par la crise actuelle.

A ces considérations générales, dont l'importance ne sera méconnue de personne, on pourroit en ajouter une d'un intérêt tout particulier pour les lecteurs de ce Recueil : c'est la chance de remettre en circulation certaines raretés historiques ou littéraires perdues dans quelque coin ignoré d'un département, et que les bibliophiles françois ou étrangers (les étrangers surtout, hélas ! et pour cause), s'empresseront de couvrir d'or en vente publique.

ERNOUF.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

A M. TECHENER,

Editeur du *Bulletin du Bibliophile*.

Bruxelles, le 8 juin 1851.

« Je serois fort aise, Monsieur, de fournir mon contingent à votre correspondance rétrospective qui m'intéresse beaucoup :

« Amateur d'autographes, je possède cinq lettres du chevalier de Boufflers. Il en est une qui retrace le tableau le plus fidèle des mœurs licencieuses du règne de Louis XV. Vous sentez que je ne me permettrai point de vous offrir celle-là : J'aime mieux vous présenter Boufflers philosophe, mais toujours aimable, gracieux et bienveillant. Sa lettre, que je mets à votre disposition, est adressée à un littérateur belge, M. Hubin (mort en 1832), auteur d'un recueil de poésies publié en 1812, et de quelques romans ou nouvelles.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

LE BARON DE STASSART.

LETTRE DU CHEVALIER DE BOUFFLERS A M. HUBIN,

Littérateur belge.

Je ne saurois assez vous remercier, Monsieur, de la manière infiniment obligeante dont vous voulez bien parler de ce que je n'ose appeler mes ouvrages, et particulièrement de mon *Essai sur le libre arbitre*. Vos quatre lignes renferment tout le

livre ; elles m'en donnent même une meilleure opinion et mêlent peut-être un peu d'orgueil à ma reconnoissance.

« Je ne me suis point piqué d'une profondeur qui ne mène souvent qu'à l'obscurité ; je n'ai pas non plus songé à faire parade d'une érudition qui finit par ne montrer que la pensée des autres ; j'ai voulu tout simplement me dire ma pensée à moi-même, et me la dire de manière que tout le monde pût l'entendre comme moi. Je n'ai point la présomption d'avoir découvert la vérité, qui dans ces matières surtout est peut-être placée hors de la portée humaine ; mais je suis sûr d'avoir été sincère, ce qui est toujours un bon compte à se rendre. J'ai désiré pouvoir être utile, sans quoi les lettres feraient plus de mal que de bien. J'ai toujours tâché d'être clair, bien convaincu que lorsqu'on ne l'est pas, c'est qu'on a quelque chose à cacher ou rien à dire ; enfin, je n'ai point osé conclure parce que je voulois plutôt inviter à chercher avec moi qu'annoncer que j'avois trouvé : d'ailleurs le champ de l'esprit n'a besoin que d'être parcouru pour nous enrichir, et quand on n'y trouveroit pas ce qu'on y chercheroit, on seroit toujours sûr d'en rapporter plus que le prix de ses peines.

« J'ai lu avec beaucoup de plaisir, Monsieur, le joli petit recueil que vous avez bien voulu m'adresser ; je vous en remercie et je félicite votre bonne ville de ce que la poésie aura, aussi bien que la peinture, son école flamande.

« L'homme dont je parle dans mon chapitre de la Question n'est point Voltaire ; ce n'est pas qu'en plaidant la cause de l'humanité, ce Voltaire n'ait fait rougir plus d'un tribunal et crouler plus d'un échafaud ; mais il n'a obtenu que des triomphes isolés ; la gloire d'une grande révolution dans la jurisprudence criminelle était réservée à l'auteur du livre *dei Delitti e delle Pene ;* c'est Becaria qui, depuis qu'il y a des hommes sur la terre, leur a rendu le plus grand service, peut-être, qu'ils pussent recevoir de l'un d'entre eux ; c'est lui qui, dans l'éternel procès de la raison contre la barbarie, a du moins gagné

cet incident qui importait si fort au repos et à l'honneur de la société.

« Les vers que j'ai vus sous votre nom, Monsieur, me rendent bien impatient du poëme que vous méditez à la gloire de votre héros (1), de cet homme prodigieux qui, seul entre tous ceux que la terre nous cache, semble vivre encore, et pour l'admiration qui le consacre et pour la haine qui le poursuit. Si j'avois conservé mes titres, j'aurois grand plaisir à vous envoyer de son écriture dans une de ces lettres pleines d'une amitié qui me rendoit alors si fier et si heureux. Mais il ne m'en reste que le doux souvenir; je ne désespère cependant point de trouver chez des amis ce que je chercherois en vain chez moi, et même de vous offrir une de ses plumes, qui ne sera pas déplacée entre vos mains.

« Recevez, Monsieur, l'assurance bien sincère des sentiments d'estime et de considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

BOUFFLERS.

Paris, ce 30 décembre 1808.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Œuvres de M. François Rabelais, docteur en medecine, dont le contenu se voit à la page suivante; augmentées de la vie de l'auteur et de quelques remarques sur sa vie et sur l'histoire, avec la clef et l'explication de tous les mots difficiles. *S. l.*, M DC LIX (*Amst., Dan. Elz.*, 1669), 2 vol. in-12.

Cette édition, de format in-12, reproduit, sur de plus grandes dimensions, celle publiée en 1663 par Daniel Elzevir : elle a

(1) Il s'agit du poëme intitulé *la Voltairiade*, dont il n'a été publié que des fragments.

le même nombre de pages, le même nombre de lignes à la page, et, presque toujours, les lignes commencent et finissent par les mêmes mots; on y retrouve même une répétition de cote des pages 215 et 216, erreur qui existe dans l'édition petit in-12. La pagination toutefois, au lieu de continuer comme dans cette dernière, du commencement à la fin de l'ouvrage, recommence au second volume, qui contient de plus que son aîné une *clef* qui occupe les deux dernières pages.

Le premier volume de l'ouvrage qui fait l'objet de cette note, commence par un faux titre ainsi conçu : RABELAIS, M DC LXIX, tandis que le titre, qui est imprimé en rouge et en noir, porte le millésime M DC LIX ; mais nul doute qu'il n'y ait ici une faute de typographie, et qu'un X n'ait été omis après l'L, et c'est ce que démontre, du reste, la date du tome II.

Quel est l'imprimeur du *Rabelais* de 1669? là s'ouvre le champ des conjectures. Daniel et Louis Elzevir publièrent en 1663 l'édition petit in-12 qui, vu le débit qu'elle obtint, fut épuisée en trois années et suivie en 1666 d'une édition nouvelle. Cette dernière, quoique moins soignée sous le rapport de la typographie que la précédente, fut cependant comme elle promptement dispersée. N'est-il pas probable qu'alors Daniel jugea opportun, pour avoir une nouvelle chance de vente, de publier de nouveau le *Rabelais* sur un papier plus grand et avec des caractères un peu plus forts, de manière qu'on pût le mettre à côté du *Montaigne* en 3 volumes imprimé par Fr. Foppens en 1659? On objectera peut-être que la vignette qui se trouve en tête des pages des principales divisions, pas plus que les lettres initiales, sorte de passe-partout qui se reproduit toujours uniforme, ne peuvent faire soupçonner une production des presses elzeviriennes. A cela on peut répondre que le caractère est bien un de ceux qu'employoit Daniel, un caractère gravé par les Sanlecque. Ne retrouve-t-on pas d'ailleurs ici plusieurs culs-de-lampe qui figurent souvent dans les éditions des Elzevirs? Mais je ne veux pas plus m'appuyer sur la présence de ces fleurons pour défendre mon hypothèse, que je ne

veux admettre l'emploi de vignettes inconnues jusqu'ici pour la combattre; et je crois que mon opinion sera bientôt adoptée par ceux qui, comme moi, auront attentivement considéré l'impression de ce charmant ouvrage : ils y trouveront un je ne sais quoi qui révèle la main du maître.

J. CHENU.

NOUVELLES.

— M. le comte de Lignerolles a été nommé Membre de la *Société des Bibliophiles français*, en remplacement de M. Louis Coste, décédé à Lyon, le 5 mai dernier.

— Il vient de paraître à Vienne, en Autriche, la première partie d'une nouvelle *Théorie complète de la prononciation française*, par le chevalier Louis de Coeckelberghe. — Dutzele, Membre honoraire de l'Académie d'Archéologie de Belgique. Cette production fruit de longues études linguistiques, forme un corps de doctrine complet et rigoureusement méthodique de la prononciation de la langue française, basé sur des principes incontestables qui ont été puisés dans le génie et l'histoire de cette langue, dont la généalogie et les phrases sont les mieux connues. L'ouvrage est divisé en trois parties, dont la 1re établit les principes fondamentaux, débrouille le chaos dans lequel est encore ensevelie la doctrine des divers accents prosodiques, dont la langue parlée reçoit son animation. Elle prouve jusqu'à l'évidence la fausseté de l'ancien système de prosodie de l'abbé d'Olivet si longtemps aveuglément suivi par ses nombreux adhérents. La juste récitation des vers exige la connaissance de leur facture et surtout du *rhythme*, ou *accent poétique*, qui y joue le rôle du mètre des Grecs et des Latins, et en constitue l'harmonie et la cadance, mais dont le principe, resté à l'état de problème, étoit l'inconnu, dont le dégagement étoit réservé

à l'investigation moderne. L'exposition des règles de la versification avec l'application de la vraie valeur de l'*x* poétique dans les différentes espèces des vers, était donc nécessaire pour justifier ce titre de *théorie complète.*

Les deux parties suivantes contiennent la science appliquée. La 2e traite de la *Vocalisation*, ou de la prononciation des voyelles, selon la nouvelle prosodie, dont le principe est maintenant acquis. La 3e partie s'occupe de *l'Articulation*, ou de la prononciation des consonnes. Elle résout la question vitale, mais très-compliquée, de la liaison des consonnes et des voyelles nasales, finales, avec une voyelle suivante, et celle de la valeur tant controversée et encore litigieuse que ces dernières affectent dans leur liaison *(Communiqué).*

— M. E. de Coussemaker s'occupe de la publication d'une *Histoire de l'Harmonie au moyen-âge.* Ses recherches sur Hucbalde, moine de Saint-Amand, ses notices sur les collections musicales de la bibliothèque de Cambrai et des autres villes du département du Nord, et plus encore une riche réunion de livres tout spéciaux sur les chants, la musique et les instruments de tous les temps et de tous les pays, rassemblés à grands frais et depuis long-temps, le mettent à même de donner à l'ouvrage qu'il a entrepris toute la profondeur qu'il mérite. Ce beau livre aura 300 pages et 60 planches, et sera orné de *fac-simile* et de musique tirès des plus beaux manuscrits du Vatican et des principales bibliothèques de l'Europe. On peut souscrire au bureau du Bulletin, au prix de 20 fr., qui sera porté plus haut après la publication.

— Les ventes de MM. Toussaint-Grille, à Angers, et de Monmerqué, à Paris, sont terminées. Les livres, quoique dans une condition qui laissait souvent à désirer, se sont vendus, dans l'un et dans l'autre, avec un succès inespéré. Nous rendrons un compte plus détaillé du résultat de ces deux ventes dans un prochain numéro.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

JUIN ET JUILLET 1851.

558. ABBADIE (*Jacq.*). L'art de se connoître soy-méme, ou la recherche des sources de la morale. *Rotterdam*. 1692, 2 part. en 1 vol. in-12, v. f. fil. (*armoiries de l'abbé de Colbert*) .... 14— »

559. ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE de l'ancienne ville de Soissons, contenant une sommaire déduction généalogique des comtes dudit lieu. Extrait des mém. de Me Melchior Regnault, conseiller au bailliage dudit Soissons. *Paris*, 1633. pet. in-8, v. éc fil .... 6— »

560. ACTES DE LA CONFÉRENCE tenue entre le sieur Evesque d'Evreux et le sieur Du Plessis, en présence du Roy à Fontainebleau, le 4 may 1600, avec la réfutation du faux discours de la mesme conférence. Par M. Jacques Dauy, evesque d'Evreux. *Evreux*. 1601. in-8, vél., (bien conservé et réglé). RARE .... 12— »

Ces discussions théologiques sont un peu vieilles, cependant l'on est frappé en les lisant de l'érudition immense, et de la philosophie qui ressort de ces discussions. (Voyez BREF, n° 590.)

561. ÆRODII (P.), quaesitoris Andegavi, de patrio jure, ad filium Pseudojesuitam. *Parisiis*, 1594, pet. in-8, d. rel. m. (*Rare*) .... 10— »

562. Albertus magnus. De Virtutibus (de caritate; de paciencia; de paupertate etc. *in fine.*). *Explicit tractatus de paradiso, Anime Alberti Magni.* in-fol. cuir de Russie, tr. dor.. 45— »

Édition imprimée à Cologne par Ulric Zell vers 1472, sans date, ni chiffres, ni réclames, ni signatures; d'une parfaite conservation.

563. Algarotti. Il congresso di Citera, accresciuto del alcune lettere e del giudizio d'amore. *Londra.* 1774. in-12, v. m.. 4— »

564. Amusemens sérieux et comiques, (par Dufresny). *Paris, P. Ribou,* 1706, in-12, v. br......... 4—50

Édition en gros caractères et par conséquent plus lisible. On y trouve parmi quelques contes assez piquants, des réflexions morales très spirituelles.

565. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, traduction nouvelle en prose, suivie de la Veillée des fêtes de Vénus, d'un choix de pièces de différents auteurs (de Héro et Léandre, poëme de Musée, et des Idylles de Théocrite), M. M. C. (Moutonnet de Clairfons), *Paphos, à Paris,* 1773-74, 2 parties en un vol. in-8° tiré *grand papier.* pet. in-4°, fig. d'Eisen, mar. rouge, fil. tr. dor. (*anc. rel.*).. 25— »

566. Art de désopiler la raté. Sive de modo C... prudenter, en prenant chaque feuillet pour se T..... le D..... Entremêlé de quelques bonnes choses, (par Panckoucke). *Venise, Pasquinetti,* 178873, 2 vol. in-12, v. f. 10— »

Bon exemplaire, bonne édition de ce livre.

567. Asconius Pedianus (Q). Commentarii in Ciceronis orationes; Georgius Trabesuntius de artificio ciceronianæ orationis pro Q. Ligario; Ant. Luschi inquisitio super XI orationes Cicerones. *Venetiis, per Joh. de Colonia sociumque ejus Joh. Manthem de Gerretzen,* 1477, 3 tom. en un vol. in-fol. mar. rouge, fil. dent........ 75— »

Première et très rare édition. Un grand nombre de notes, additions et corrections d'une écriture du XV[e] siècle, remplissent les marges. « Asconius Pedianus, natif de Padoue, habile grammairien et ami du poète Virgile,

mourut vers le commencement de l'empire de Néron. Ce commentaire d'Asconius fut découvert par Pogius Florentinus, dans le monastère de Saint-Gal, près de Constance. » DE LA SERNA, SANTANDER.

568. AUGUSTINI (*Ant.*) Archiep. Tarraconensis dialogorum libri duo de emendatione Gratiani; Stephanus Baluzius emendavit, notis illustravit. *Parisiis*, 1672, in 8, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Dusseuil*)............. 28— »

Fort bel exemplaire de cette excellente édition.

569. BACHOTIUS (*Io.*) (Senonico) Fasti Christiani sive Pantheon quingentis in omnes Sanctos distichis cum commentariis ornatum. *Lutet. Parisiorum*, 1624, in-8, mar. rouge, fil. à comp. tr. dor. (*anc. rel. du Gascon*). 35— »

570. BALINGHEM. Après dinées et propos de table contre l'excez au boire et au manger pour vivre longuement, sainement et sainctement. Dialogisez entre un prince et sept savants personnages, par le P. Ant. Balinghem. *Lille*, 1615, pet. in-8, d.-rel.................. 18— »

Après les livres utiles dont je suis heureux de pouvoir faire remarquer le mérite, viennent les livres amusants, récréatifs, développant l'esprit. C'est là aussi que le bibliographe doit chercher à étendre le goût du lecteur.

571. BARBEYRAC (*Jean*). Traité du jeu, où l'on examine les principales questions de droit naturel et de morale qui ont du rapport à cette matière. *Amst. P. Humbert*, 1737, 3 vol. in-12, front. gr. v. f. (bon exemplaire à la reliure de *Brunck*)............................ 16— »

572. BARCLAY (*Guil.*). Traicté de la puissance du Pape, sçavoir s'il a quelque droit, empire ou domination sur les rois et princes séculiers. *A Pont-à-Musson par Helie Huldric*, 1611, pet. in-8° vél................. 10— »

573. BARICAVE. La défence de la monarchie françoise et autres monarchies, contre les détestables et exécrables maximes d'estat des ministres Calvinistes, par eux mises en lumière en l'an 1581 soubs le nom d'Estienne Junius Brutus, et de nouveau publiées en l'an 1611 par Louys de

Mayerne Turquet, calviniste, sous le titre de la Monarchie Aristodémocratique. *Thoulouse*, 1614, in-4°, v. br. tr. d. (*aux armes de Phélippeaux de Pontchartrain*... 18— »

574. BAZIRE. Les amours d'Aminthio et de la belle Odylie, par G. de Bazire d'Amblainville. *Paris*, 1601, pet. in-12, v. f. fil. (*aux armes d'Ormesson*)............ 10— »

575. BEAUCHAMPS (de). Recherches sur les théâtres de France depuis l'année onze cent soixante et un jusques à présent. *Paris*, 1735, 3 vol. pet. in-8. v. m... 9— »

Établissement des théâtres, mystères, moralités, farces, etc.

576. BEMBO (*Piet.*) Asolani. *Venetiis Aldus*, 1515, in-8, v. fil. à comp. tr. dor. (*rel. du temps*)........ 60— »

Bel exemplaire. La reliure ancienne avec compartiments est une parfaite imitation de celles de GROLIER; elle est parsemée de C. entrelacés qui pourraient la faire attribuer à Charles IX.

577. BETTINUS Ludovicus, tragicum Sylviludium (in versib. lat) authore Mario Bettino Bononiensi è societate Jesu. *Parisii*, 1622, in-16. v. m................ 4— »

578. BEZAE (*Théod.*) Vezelii poematum; item ex G. Buchanano, epigrammata. *Excud. Henr. Stephanus*. 1569, in-8, vél............................ 22— »

Exemplaire grand de marges d'un volume rare et très remarquablement imprimé.

579. BEZAE (*Th.*) VEZELII Poemata (*Parisiis*, *Barbou*), 1757, in-12, port. v. écail. fil. tr. dor........ 5— »

Dans le même volume se trouvent les poëmes de Muret et de J. Second.

580. BIBLIOGRAPHIE POLITIQUE du sieur Naudé, avec une lettre de Grotius et une autre du sieur Haniel sur le mesme subjet, le tout traduit de latin en françois. *Paris*, 1642, pet. in-8, v. br.................. 4—50

581. BIMET. Quatrains anatomiques des os et des muscles du corps humain : ensemble un discours de la circulation du sang ; par le sieur Claude Bimet, maistre chirurgien juré de la ville de Lyon. *Lyon*, 1664, in-8, v. br. 6— »

L'*Ostéologie en vers*, tel est le titre véritable de ce livre, que l'auteur a composé pour les apprentis en chirurgie.

582. BOBYNET. L'horographie curieuse, contenant diverses méthodes pour faire promptement toute sorte d'horloges et cadrans, avec plusieurs belles propositions de géométrie, astronomie, etc.; plus un traité curieux de geodésie; par le P. Pierre Bobynet. *La Flèche, G. Griveau*, 1644, pet. in-8, 2 part. en 1 vol. in-8, v. m. (*aux armes de Séguier*). La reliure fatiguée........................ 5— »

583. BOCCACIO. Fiammetta. (A la fin) *Finisse il libro di madona Fiammetta... per M. Joh. Boccazo, impresso in Venezia per Maximo de Papia*, 1491, in-4, mar. v. tr. dor. (*Rel. jans. Bauzonnet-Trautz*)........ 110— »

Superbe exemplaire. Ce volume se compose de soixante-six feuillets, ainsi qu'il est dit dans la note du n. 2274 du catalogue Libri; mais la même note ajoute que le premier feuillet est blanc, ce qui est une erreur. Le titre de l'ouvrage, *Fiametta*, doit s'y trouver.

584. BOCCACCIO. Il Decameron. *Amsterdamo*. (D. Elzev). 1665, in-12, mar. rouge fil. tr. dor. (*Padeloup*). 55— »

H. 5 p. 4 lignes.

585. BORDENAVE. L'estat des églises cathédrales et collégiales, où est amplement traitté de l'Institution des chapitres et chanoines, des officiers divins, etc; avec les arrêts principaux des cours souveraines et autres diverses décisions et ordonnances, faites touchant telles matières. Par J. de Bordenave, Chanoine de Lascar. *Paris*, 1643, in-fol. v. marb........................... 32 — »

Un de ces livres qu'on ne lit plus, mais qu'il faudroit cependant consulter. On y trouve des recherches intéressantes telles que celle-ci, page 585 détails fort curieux sur les jeux d'orgues et de l'usage de la musique dans les églises.

586. BOTERREUS (*Rodolphus*). Lutetia, adiuncta est descriptio Lutetiæ Parisiorum auth. Eust. à Knobesdorf Pruteno, (ed. an 1543), *Lutetiæ Parisiorum*, 1611, in-8, vél.. 10— »

Poëme latin curieux pour l'histoire de Paris.

587. BOUFLERS. Œuvres. du C. Stanislas Boufiers. *Paris*. an XI, in-8, v. éc. dent.................... 8— »

On a ajouté à ce volume plusieurs pièces manuscrites inédites et un portrait. Voir la *correspondance rétrospective* de ce numéro.

588. BOUIS. La royalle couronne des roys d'Arles. Enrichie de l'histoire des empereurs romains, des Roys des Gots et des Roys de France qui ont résidé dans son enclos. *Avignon*, 1651, in-4, tit. gr. fig. (*Aux armes de Saint-Ange*)................................ 12— »

589. BRANT (*Sebast.*). Liber moreti docens mores juvenum, in supplementum illorum, qui a Cathone erant omissi, in vulgare noviter translatus (in versib. lat. et germ.). 1499, in-4, v. rel................................ 35— »

Avec une grande et curieuse figure en bois sur le titre portant la date de 1496 et le monogramme J.-B.

590. BREF ET VÉRITABLE discours de la conférence de Mgr. l'évêque d'Evreux avec le sieur Du Plessis Mornay. *Poitiers, Jehan Blanchet*, 1600, pet. in-8, cart..... 6— »

Résultat du duel théologique de la bibliothèque de Sainte-Marthe avec son autographe.

591. BRICE (*Germain*). Description de la ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable. *Paris*, 1718. 2 vol. in-12, port. fig. et planches, v. br..... 8— »
LE MÊME. *Paris*, 1717, 3 vol. in-12............ 12— »

592. BUGNOTIUS (*Gabriel*). S^mi P. Benedicti vita et regula versibus expressæ. *Parisiis*, *Billaine*, 1662, in-12, vél................................ 3— »

593. CABOT. Les politiques de Vincent Cabot Tolosain, *Tolose*, 1630, pet. in 8, vél................ 15— »

Définition de l'origine des Républiques; qu'il y a deux espèces de monarchies : l'une élective, l'autre de succession, etc.

594. CÆSARIS ET A. HIRTII de rebus à C. Julio Cæsare gestis commentarii. *Londini*, *J. Tonson*, 1716, in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Padeloup*)......... 35— »

Bel exemplaire en GRAND PAPIER de la bonne édition, publiée par Michel Maittaire.

595. CALMET (*Dom.-Aug.*). Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible,

enrichi de plus de trois cents figures en taille douce. *Paris*, 1730, 3 vol. in-fol. fig. v. m. [Bel exemplaire]. 68— »

596. CALVIN (*Jean*) Institution de la religion chrestienne. *Genève, de l'imprimerie de Fr. Perrin*, 1566, in-fol. v. f. fil. Bon exemplaire........................ 50— »

Cette édition donnée par Calvin en françois, comme il l'a donnée en même temps en latin, est rare et fort recherchée.

597. CALVIN. Vingt deux sermons de Mᵉ Jean Calvin, ausquels est exposé le Pseaume cent dix neufième, contenant pareil nombre de huictains. *Genève, par François Estienne*, 1562, pet. in-8, vél.............. 28— »

Volume bien conservé et fort rare.

598. CAMP (le) DE LA PLACE ROYALLE, ou relation de ce qui s'est passé les vᵉ, viᵉ et viiᵉ jour d'avril MDCXII, pour la publication des mariages du Roy, et de madame, avec l'infante, et le Prince d'Espagne. *Paris, J. Micard*, 1612, in-8, v. bl. tr. d. (*Janseniste*).............. 18— »

599. CELLOTII (*Ludovici*) panegyrici et orationes, etc., *Paris*, 1641, in-8, mar. r. fil. dent. tr. dor. (*ancienne reliure*)............................ 48— »

Exemplaire aux armes de Louis XIV et entièrement parsemé de fleurs de lys et d'une L. couronnée.

600. CEVA (*Th.*) Jesus puer, poema. *Mediolani*, 1690, in-4, v. f. fil. tr. dor. (*anc. rel., bel exempl.*)...... 9— »

601. CHAINTREAU. Histoire de D. Jean deuxiesme Roy de Castille, recueillie de divers autheurs, par Du Chaintreau. *Paris, Touss. du Bray*, 1622, in-8, vél....... 8— »

Cette histoire qui remonte à l'époque de Charles VII est recherchée pour les détails contemporains que l'on y rencontre.

602. CHASTETÉ INVINCIBLE. Bergerie en Prose (par de Crosilles). *Paris, Sim. Février*, 1633, pet. in-8, dem.-rel. v. f. (*Petit*).......................... 6— »

603. CHANTEREAU. Considérations historiques sur la généalogie de la maison de Lorraine. Première partie des mémoires rédigez par Louis Chantereau Le Febvre. *Paris*,

1642, in-fol. rel. en vél. avec la carte de l'ancienne Austrasie.. 25— »

604. Charlevoix. Histoire de l'isle Espagnole ou de Saint-Domingue, écrite particulièrement sur des mémoires manuscrits du P. J.-B. Le Pers, Jésuite missionnaire, etc., *Paris*, 1730, 2 vol. in-4, cartes, v. f......... 28— »

605. Charlevoix. Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale. *Paris*, 1744, 3 vol. in-4, cartes, v. m........... 48— »

606. Charlevoix. Histoire et description générale du Japon. *Paris*, 1736, 2 vol. in-4, fig. v. br. fil... 28— »

607. Chasse (la) du Renard Pasquin, descouvert et pris en sa tannière du libelle diffamatoire, faux-marqué, le catéchisme des Jésuites, par le sieur Fœlix de la Grâce (L. Richeome). *Jouxte la copie imprimée à Ville-Franche, chez Hubert le Pelletier, à la rue de la Verrerie, enseigne de la Leurière*, 1603, pet. in-12, vél......... 5— »

608. Chausse. Histoire de l'établissement et du progrès du premier monastère des Religieuses Annonciades célestes de la ville de Lyon, composée par la R. M. Marie-Hiéronime Chausse. *Lyon*, 1699, in-4, v. ant. fil. tr. d. (*Koehler*).................................... 32— »

609. Chichon (*Fr. Nic.*), religieux. Athéisme des prétendus réformez à l'occasion d'une responce d'Isaac Cuville prétendu ministre de Coué, tiré fondamentalement de la confession de foy qu'il a fait au nom de tous les ministres. *Poictiers*, *s. d.* pet. in-8, vél............... 14— »

610. Choisy (l'abbé de). Histoire de la vie de David. *Paris*, *chez la veuve Martin Durand*, *s. d.* in-4, fig. à mi-pag., v. br...................................... 14— »

Le frontispice par Schoenebeck.

611. Ciceronis. De officiis libri tres. Ejusdem de amicitia, de Senectute, etc. Cum paradoxis et somnio Scipionis.

Lugduni, Godefridum et Marcellum Beringos, 1546, in-16, réglé, mar. vert, fil. tr. dor (*anc. rel.*).... 15— »

612. Ciceronis opera. *Lugduni-Batavorum ex officina Elzeviriana*, 1642, 10 vol. pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Dusseuil*)................................ 415— »

Magnifique exemplaire dans une reliure ancienne uniforme et dont on recherche les exemplaires pur comme celui-ci. H. 5 pouces.

613. Collectio poetarum elegiacorum stylo et sapore Catulliano scribentium, cum gemina de eodem diatribe, collegit Michaeles. *Vindobonæ*, 1784, 2 vol. in-8, v. marbr. fil.................................... 10— »

614. Colonna. I sonetti, le canzoni, et i triomphi di M. Laura in risposta di M. Francesco Petrarcha per le sue rime in vita et dopo la morte di lei pervenuti alle mani del magnifico M. Stephano Colonna. *A San Lucca*. (A la fin) *Vinegia, per Comin da Trino di Monferrato*, 1552. in-8, portr. mar. bl. fil. tr. dor. (*Niédrée*).... 60— »

L'auteur de ces poésies, publiées sous le nom de Laure, est Et. Colonna lui-même.

615. Comines. Ses mémoires. *Leyde, chez les Elzéviers*, 1648, petit in-12, mar. rouge, fil. tranch. dor. (*Trautz-Bauzonnet*.)............................ 140— »

Superbe exemplaire. H. 4 p. 10 lignes.

616. Conformitez des cérémonies modernes avec les anciennes, où il est prouvé par des autoritez incontestables que les cérémonies de l'Église romaine sont empruntées des Payens. (Par P. Mussard). *Leyde, Sambix*, 1667, in-12, v. br.................................. 3—50

617. Conquêtes (les) amoureuses du grand Alcandre dans les Pays-Bas, avec les intrigues de la cour. *Cologne*, 1690, pet. in-12, v. gauf. tr. dor.............. 15— »

Curieux surtout par les noms des personnages qu'on y rencontre.

618. Constitutions des filles de la congrégation de la Croix, établies dans le diocèse de Tréguier (en Bretagne), —Directoire pour les sœurs de la congrégation de la Croix.

A Tréguier, chez Pierre Le Vieil, s. d. pet. in-12 vél. Rare et curieux volume.................. 8— »

619. CONTES (les) et discours d'Eutrapel, par Noël du Fail, *S. l.* 1732, 2 vol. in-12, dem.-reliure maroquin vert, n. rogné.................................. 12— »

620. COULON. Les rivières de France, ou Description géographique et historique du cours et débordement des fleuves, rivières, fontaines, lacs et étangs qui arrosent les provinces de France, avec un dénombrement des villes, ponts, passages, batailles qui ont été données sur leurs rivages, et autres curiositez remarquables dans chaque province. *Paris,* 1644, 2 vol. pet. in-8, v. fauv., fil. (*Petit*).................................. 24— »

Bel exemplaire d'un livre peu commun.

621. COUSTUMES GÉNÉRALES DU BAILLIAGE D'ESPINAL, par ordonnance de Sérénissime prince Charles, duc de Lorraine, Bar, etc., avec le stil et formalitez. *Nancy, par Blaise André, imprimeur de Son Altesse, s. d.,* in-4, d. rel., v. f. (*Petit*).......................... 8— »

622. COUSTUMIER (le) général du païs, ville et gouvernement de La Rochelle; ensemble le réglement des agatis, et la déclaration du roy sur la réduction de ladite ville. *La Rochelle,* 1662, pet. in-8, v. br.......... 3— »

623. CRINITI de honesta disciplina, lib. XXV; poetis latinis, lib. V, et poematon, lib. II. *Lugduni,* 1554, in-8, v. fauv. (piqué).................................. 6— »

624. CUPIDON DANS LE BAIN, ou les Aventures amoureuses des personnes de qualité. *La Haye,* 1698, pet. in-12, d. m., dent.................................. 15— »

Dans ce volume se trouve l'histoire du comte de Taix et de Mlle de Visselcu.

625. DAUDET. Histoire de l'auguste naissance de Mgr. le Dauphin, divisée en trois parties : la première, contenant les fêtes et réjouissances qui se sont passées dans Paris

pendant six mois consécutifs ; la seconde, celles faites dans toutes les provinces du royaume, et la troisième, un recueil des meilleures poésies qui ont paru à cette occasion. *Paris*, 1731, in-12, v. m. *Rare*.......... 4— »

626. DAUDIGUIER. Histoire trage-comique de nostre temps, sous les noms de Lysandre et de Caliste. *Paris, Rolet Boutonné*, 1622, in-12, v. m., fil. (*Aux armes de Montmorency*).................................. 15— »

627. DE CLASSIBUS ab uno vel pluribus (ab Ludovico de la Grezille, Angolismensi) ducendis orationes contrariae in schola Cardinalitia habitae, 8° Cal. Jul. anno 1570. *Parisiis*, 1570, pet. in-8, d.-rel., mar....... 6— »

628. DE FOS (*David*). Traicté du comté de Castres, des seigneurs et comtes d'iceluy; ensemble, des hommages, recognoissances et autres droits féodaux et seigneuriaux que Sa Majesté a accoustumé d'y prendre et lever. *Tolose*, 1633, in-4, vél......................... 10— »

629. DE LA DIGNITÉ DES ROIS et princes souverains, du droit inviolable de leurs successeurs légitimes et du devoir des peuples envers eux (par Fr. Le Jay). *Tours*, 1589, in-8, v............................. 9— »

630. DE MARTYRIBUS LUGDUNENSIBUS dissertatio : accedit altera de Jesu-Christi divinitate contra auctorem lexici philosophici, et divinatio in S. Justini martyris. *Bononiæ*, 1779, in-4, v. fauv., fil., tr. d. (*Kælher*) Ex. Cailhava. 18— »

631. DE PILES. Abrégé de la vie des peintres, avec des réflexions sur leurs ouvrages, et un traité du Peintre parfait; de la connoissance des desseins; de l'utilité des estampes. *Paris*, 1715, in-12, front. gr., mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes du Dauphin*)............. 15— »

632. DIALOGUES PHILOSOPHIQUES italiens-françois touchant la vie civile, contenans la nourriture du premier âge, l'instruction de la jeunesse et de l'homme propre à se gou-

verner soy-même, etc., traduits de Giraldi Cynthien, par Gab. Chappuis. *Paris, Abel l'Angelier*, 1584, 2 vol. pet. in-12, v. f. .... 15— »

633. DICTIONARIUM, quod gemma gemmarum vocant, nuper castigatum : in quo nihil eorum; que in prioribus excusa sunt, desiderantur. — Elucidarius vel vocabularius poeticus ab Hermanno Torrentino compositus : continens fabulas, historias, prouincias, urbes, insulas, fluuios et montes illustres. — Item, vocabula, etc. *Impressus in Hagenaw per industriũ Henricũ Gran*, 1514, in-4, parch. 30— »

Volume rare et des plus curieux. A chaque partie l'on remarque un frontispice gravé sur bois.

634. DIVERTISSEMENS (les) de Sceaux (par les abbés Genest et Malézieux). *Trévoux*, 1712, in-12, mar. vert, doublé de mar. large, dent. (*Anc. rel.*) .... 24— »

Recueil curieux pour connoître les mœurs de la petite cour de la duchesse Du Maine à Sceaux. On y trouve des relations de fêtes et les statuts de l'ordre de la Mouche à Miel.

635. DOMAYRON. Histoire du siége des Muses, où parmi le chaste amour est traicté de plusieurs belles et curieuses sciences, divine morale et naturelle, architecture, alchimie, peincture et autres. *Lion*, 1610, pet. in-8, tit. gr., mar. r., tr. d. (*Anc. rel.*) .... 25— »

636. DONDINI (*Gulielmi*). Historia de Rebus in Gallia gestis ab Alex. Farnesio Parmae et Placentiae Duce III, supremo Belgii praefecto. *S. l. n. d.*, pet. in-4, d.-rel. m., avec planches des faits et gestes .... 9— »

637. DONS (les) DE COMUS, ou les délices de la table (publiés par Marin, avec une préface par les PP. Brumoy et Bougeant, jésuites). *Paris*, 1739. — Lettre d'un pâtissier anglois au nouveau cuisinier françois (par Desalleurs l'aîné). *S. d.* (1739), 2 part. en 1 vol. in-12, v. f. 5— »

638. DU BUYS. Les œuvres de Guill. du Buys Quercinois; contenant plusieurs et divers traictez; le discours desquels n'apporte moindre vertueux fruit qu'il est aggréable pour

la diversité des matières dont il traicte. *Paris, J. Février*, 1583, pet. in-12, v. m.................. 15— »

Édition complète et rare.

639. Du Chesne. Histoire généalogique de la maison de Béthune, justifiée par chartes de diverses églises et abbayes, arrêts du Parlement, titres particuliers, épitaphes, chroniques, et autres bonnes preuves. *Paris, Cramoisy*, 1639, in-fol., v. éc., fil..................... 28— »

640. Du Chesne (*André*). Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval, justifiée par chartes, titres, arrests et autres bonnes et certaines preuves (et les anciens sceaux). *Paris, Cramoisy*, 1624, in-fol., v. fauv., fil............................ 28— »

641. Du Molinet (le R. P. *Claude*). Le cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève, contenant les antiquitez de la religion des Chrétiens, des Egyptiens et des Romains; des tombeaux, des poids et des médailles; des monnoyes, des pierres antiques gravées; des talismans, des lampes antiques, des animaux, etc. *Paris, Dezallier*, 1692, gr. in-fol., fig., v. br......................... 25— »

642. Dunod. Histoire des Séquanois et de la province séquanoise, des Bourguignons et du premier royaume de Bourgogne, de l'église de Besançon, jusque dans le VIe siècle, et des abbayes nobles du comté de Bourgogne. *Dijon*, 1735, in-4, fig., v. m. [Bel exempl.]... 15— »

643. Du Perron. Discours spirituel sur le premier verset du pseaume cent vingt deuxième, *Ad te leuaui oculos meos*, prononcé en la congrégation de N.-D. de Vie-Saine l'an 1585, par J.-D. du Perron, lecteur de la chambre du roy. *A Evreux, chez Ant. le Marié*, 1600. — Dyodecas aureorum psalmorum Davidicorum, etc. *Bremae*, 1614, 2 part. en 1 vol. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Aux armes du président Ménars*)................. 16— »

644. Du Peyrat (*Guill.*). Histoire ecclésiastique de la cour, ou les antiquitez et recherches de la chapelle et oratoire du roy de France, depuis Clovis Ier jusques à nostre temps. *Paris*, 1645, in-fol., v. fauv. (*Anc. rel.*). 20 — »

Bon exemplaire de ce livre curieux qui contient une foule de recherches sur les usages, coutumes et antiquités ecclésiastiques, entre autres sur la messe appelée *Messe Gauloise.*

645. Du Plessis (*Dom Toussaint*). Nouvelles annales de Paris, jusqu'au règne de Hugues-Capet. On y a joint le poème d'Abdon sur le fameux siége de Paris par les Normands, en 885 et 886, avec des notes pour l'intelligence du texte. *Paris*, 1753, in-4, v. m. [Excellent livre]. . . . . 12— »

646. Duret (*Jean*). Traicté des peines et amendes, tant pour les matières criminelles que civiles, diligemment extraict des anciennes loix des Douze Tables, de Solon et Draco, etc., accompagné de la practique françoise. *Lyon*, *Ben. Rigaud*, 1588, pet. in-8 vél. . . . . . 12— »

Sur les *yvrognes*, les *médecins*, les *ignares*, les *mariages prohibez*, les *maquereaux*, les *larrons*, la *vénerie*, *etc.* L'on trouve de tout dans le volume de Duret. Tout jusqu'à l'avis au lecteur et l'épître dédicatoire doit être lu.

647. Duval. L'Hudrothérapeutique des fontaines médicinales nouvellement découvertes aux environs de Rouen, par M. Jacques Du Val, docteur en médecine, natif d'Evreux. *Rouen*, *Jacq. Besongne*, 1603, pet. in-12, vél . . . . 12— »

Le portrait gravé de l'auteur se trouve sur le titre.

648. Du Verdier. Les sacrifices amoureux, ou les amours de Alcandre et Rozorée, Floridor et Cléonée, Sylvan et Marilinde, Clarimandre et Amatonthe, Polydore et Olynde, Cléophon et Clérozie, Dorizel et Roziclée *Paris*, 1623, pet. in-8, v. f., fil., tr. d. (*Petit*) . . . . . . 18— »

Volume rare dédié à la princesse de Piedmont. — Roman sous la forme de lettres et en grande partie allégoriques.

649. Du vray et parfait amour, escrit en grec, par Athénagoras, philosophe athénien, contenant les amours

honnestes de Théogènes et de Charide, de Pherecides et de Melangenie. *Paris*, 1612, pet. in-12, v. br.. 7— »

650. Eloges (les) de tous les premiers présidens du Parlement de Paris; ensemble leurs généalogies, épitaphes, armes et blasons, par J.-B. de l'Hermite-Souliers, chev. de l'Ordre du roy, et Fr. Blanchard, sieur de la Borde. *Paris*, 1645, in-fol., blasons, v. f., fil. (*Aux armes de G. Joly, baron de Blaisy, président au Parlement de Bourgogne*)........................ 17— »

651. Erasmi. Consultatio de bello Turcis inferendo. *Lugd. Batav., ex officina Joan. Maire*, 1643, pet. in-12, mar. r., fil., à comp., tr. d. (*Dusseuil*)........... 22— »

652. Erasmi (*Desiderii*) Roterodami colloquia familiaris repurgata, in usum studiosae juventutis, cum notis Nic. Mercier Pisciaci. *Parisiis, Cl. Thiboust*, 1691, in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes du Dauphin*)... 18— »

653. Espence. Continuation de la conférence avec les ministres extraordinaires de la religion prétendue réformée en ce royaume, touchant l'efficace et vertu de la parole de Dieu ès saints sacrements de l'Eglise, par Claude d'Espence, théologien. *Paris, Mich. Sonnius*, 1570. — Actes de la conférence tenue à Chatelleraud, depuis le dernier juillet jusques au 9 d'aoust, par Jean Carré et Paul Geslin, pasteurs de l'Eglise réformée. *Saumur, Portau*, 1618, 2 part. en 1 vol. pet. in-8, v. f., fil. (*Aux armes du président Ménars*).......... 15— »

654. Esprit des journaux françois et étrangers (rédigé par l'abbé Coster, biblioth. de l'évêque de Liége, depuis juillet 1772 jusqu'en 1775, depuis 1775 jusqu'en 1793, par de Lignac, médecin; l'abbé Outin, génovéfain, mort à Liége en 1811; M. de Millon et autres; depuis 1794 jusqu'en 1818, par MM. Rozin, Weissenbruch, Mellinet et autres). *Liége, Paris et Bruxelles*, 1772 à 1818,

495 vol. in-12, y compris 7 vol. de tables, reliés en 371 vol., d.-rel........................... 290— »

Collection où l'on trouve une foule de curieuses dissertations et très rare, ainsi complète.

655. ESSAI SUR L'HISTOIRE DE PROVENCE, suivi d'une notice des Provençaux célèbres (par Bouche, avocat). *Marseille*, 1785, 2 vol. in-4, front. gr., v. m........... 15— »

656. FABER (*Basilius*). Thesaurus eruditionis scholasticae, post Buchneri, Cellarii, Graevii, operas et adnotationes, et multiplices And. Stubelii et Jo. Math. Gesneri, curas, iterum recensitus, emendatus et locupletatus (ab Job.-Henr. Leichio). *Francofurti*, 1749, 2 vol. in-fol., v. rac., fil.................................... 25— »

657. FABRE. Traitté duquel on peut apprendre en quel cas il est permis à l'homme chrestien de porter les armes, et par lequel est respondu à Pierre Charpentier, tendant à fin d'empescher la paix et nous laisser la guerre, par Pierre Fabre. *S. l.*, 1576, pet. in-8, mar. cit., dent., tr. d. RARE.............................. 17— »

658. FABRICIUS (*Georg.*) Poematum sacrorum, lib. XV. *Basileae, per J. Oporinum* (1560), in-16, parch. 12— »

Volume de 655 pages composé de poésies latines tels que ; *Pietatis puerilis militiæ sacræ ; victoriarum cœlestium*, etc.

659. FERRAND. Pièces libres de Ferrand et de quelques autres auteurs sur divers sujets. *Londres*, 1738, in-12, v. f. (*Aux armes de Montmorency Luxembourg*)..... 10— »

660. FIGURES (les) DE L'APOCALYPSE de sainct Jean, apostre et dernier évangéliste, exposées en latin et vers françois, avec dix histoires des actes des apostres, tant en latin que en rithme françoise. *Paris, Nic. Bonfons*, 1574, in-16, fig., d.-rel.......................... 18— »

Figures du petit Bernard et explication en vers françois.

661. FRANCHE-COMTÉ (la) ancienne et moderne, avec les cartes géographiques. Lettres à Mlle d'Udressier (par le P. Joseph-Romain Joly). *Paris*, 1779, in-12, v. m. 4— »

662. Frischlini. Operum poeticorum Nicodemi Frischlini, poetae, pars scenica in qua sunt, comediae sex. Rebecca, Susanna, Hildegardis, Julius redivivus, Priscianus vapulans, Helvetio germani; Tragoediae duae, Venus, Dido, ex recentissima auctoris emendatione. *Argentorati*, 1589, in-8, vél. . . . . 18— »

La tragédie *Helvetio Germani*, parut ici pour la première fois : exemplaire grand de marges.

663. Garcilasso. Histoire des Yncas, rois du Pérou, traduite de l'espagnol de l'Ynca Garcilasso de la Vega (traduction de Baudouin, revue et corrigée), augmentée de l'Histoire de la conquête de la Floride, par le même auteur (traduite par P. Richelet). *Amst.*, 1737, 2 vol. gr. in-4, fig. de B. Picart, v. m. (*Aux armes du président Amelot*) . . . . 36— »

Bel exemplaire en grand papier, dont il n'a été tiré que cinquante exemplaires; ils sont rares et recherchés.

664. Gautier de Sibert. Histoire des Ordres royaux, hospitaliers-militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint Lazare de Jérusalem. *Paris*, *Imp. Roy.*, 1772, in-4, fig., v. m . . . . 12— »

665. Gaya. Cérémonies nuptiales de toutes les nations. *Paris*, 1680, in-12, v. br., 1re édition, en gros caractères . . . . 4— »

666. Geldolphus a Ryckel ab Oorbeeck. Vita S. Beggae, ducissæ Brabantiæ Andetennensium, Begginarum et Beggardarum fundatricis : vetus, hactenus non edita, et commentario illustrata, adjuncta est historia Begginasiorum Belgii. *Lovanii, typis Corn. Coenestenii*, 1631, in-4, mar. bleu, fil., tr. d. (*Très belle reliure de Wright, avec fleurs de lys*) . . . . 78— »

Livre rare composé de 760 pages, avec figures et portraits de la plus grande finesse et très curieu es.

667. — Vitae S. Gertrudis, abbatissae Nivellensis, Brabantiae tutelaris, historicae narrationes tres. *Lovanii*,

1632, in-4, mar. bleu, fil., tr. d. (*Belle rel. de Wright, avec fleurs de lys*)........................ 60— »

Curieux et rare volume orné de jolies figures et relié uniformément avec le précédent. Il est rare de trouver de ces sortes de livres dans un état aussi parfait de conservation et dans une aussi belle condition.

668. GLOIRE (la) DE SAINTE ANNE en l'origine et progrez admirable de la célèbre dévotion de sa chapelle miraculeuse, près d'Auray, en Bretagne (avec les miracles). *Vannes*, 1733, in-12, vél.................. 7— »

669. GOBINET. Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne, tirée de l'Ecriture Sainte et des Saints Pères, par Charles Gobinet, prêtre. *Paris*, 1688, in-12, fig., mar. r., à comp., fil., tr. d (*Anc. rel. aux armes d'Ormesson*)............................. 18— »

670. GOLLUT. (*Lois*). Les Mémoires historiques de la république séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne. *Dole*, 1592, in-fol. vél. Bien conservé.................................. 30 — »

Que de matières dans ce volume composé de près de 1200 pages.

671. GOUJET (l'abbé). Bibliothèque françoise, ou histoire de la littérature françoise, dans laquelle on montre l'utilité que l'on peut retirer des livres depuis l'origine de l'imprimerie, pour la connaissance des sciences et arts, etc. *Paris*, 1741, 18 vol. in-12, v. m. bon exempl. 28— »

672. GRINGORE. Heures de Nostre-Dame, translatées en françoys et mises en rithme, par Pierre Gringoire dit Vaudemont....., par le commandement de Madame Regnee de Bourbon, duchesse de Lorraine. *Et se vendent cheux Jehan Petit, à la rue Sainct-Jacques, à la fleur de lis d'or*, pet. in-4, goth. fig. en bois, mar. vert, fil. dent. tr. dor. (*Bauzonnet*)............................ 189 — »

Bel exemplaire. Livre RARE.

673. GUENEBAULT. Le réveil de l'antique tombeau de Chyndonax, prince des Vacies, Druides, Celtiques, Dijonnois,

avec les cérémonies des anciennes sépultures. *Paris*, 1623, petit in-4, vélin avec planches, très bon exemplaire.................................... 18— »

674. HEMARD. Les restes de la guerre d'Estampes. *Paris, Louis Chamhoudry*, 1653, petit in-12, veau f. fil. (*Kœlher*).................................... 14— »

Recueil d'épigrammes satyriques et galantes dont quelques-uns des intitulés peuvent donner une idée du reste : *Tout homme est cocu; Conte d'un vieux moine*; *Quand le c.. fait mal aux femmes; d'un heureux fou de Tours*, etc.

675. HENRIQUEZ (*Jean*). Dictionnaire raisonné du droit de chasse, suivant le droit commun de la France, de la Lorraine et des Provinces privilégiées. *Paris*, 1784, 2 vol. in-12, v.................................... 6— »

676. HERODIANI historiæ de imperio post Marcum : vel de suis temporibus : Angelo Politiano interprete. *Bononiæ*, 1493, in-4, de 64 feuillets.................. 20— »

Édition rare.

677. HISTOIRE D'ARTUS III, DUC DE BRETAIGNE, et connestable de France, contenant ses mémorables faits depuis l'an 1413 jusques à l'an 1457, de nouveau mise en lumière par Théod. Godefroy. *Paris, Abraham Pacard*, 1622, pet. in-4, v. br. fil. (*armoiries du cardinal de Richelieu*).................................... 12— »

678. HISTOIRE DE CE QUI EST ARRIVÉ AU TOMBEAU DE SAINTE-GENEVIÈVE depuis sa mort jusqu'à présent; et de toutes les processions de sa châsse. Sa vie traduite sur l'original latin (par le P. Lallemant), suivie du texte latin. (Le tout publié par les soins du P. Charpentier). *Paris, Coustelier*, 1697, in-8, fig. de Ph. de Champagne, rel. en v. br.................................... 9— »

679. HISTOIRE DE DAUPHINÉ, abrégée pour Monseigneur le Dauphin. (Par Chorier). *Grenoble*, 1674, 2 vol. pet. in-12, v. m.................................... 12— »

680. HISTOIRE DE L'ABBAYE de Saint-Polycarpe, depuis sa fondation jusqu'à sa destruction (par l'abbé Regnaud, curé dans le diocèse d'Auxerre). *S. l.* 1779, in-12, v. br.................................. 4— »

681. HISTOIRE DE L'ACADÉMIE royale des Inscriptions et Belles-lettres. *Paris, Imp. Royale*, 1736-1808, 50 vol. in-4, v. jasp. fil. avec cartes.................... 370— »

Très bel exemplaire.

NOTA. Pour les personnes qui désirent compléter : à partir du tom. 45, chaque volume se vend 20 fr.

682. HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON INIGO DE GUIPUSCOA, chevalier de la vierge, ex-fondateur de la monarchie des Inighistes; par Hercule Rasiel de Selva (Charles le Vier); augmentée de l'anti-Coton (par César de Plaix) et de l'histoire critique de ce fameux ouvrage par Prosp. Marchand. *La Haye*, 1738, 2 vol. in-12, v. f. tr. dor.... 8— »

683. HISTOIRE DE LA PRINCIPALE NOBLESSE DE PROVENCE, avec les observations des erreurs qui y ont été faites par les précédens historiens, et un traité général de la différence de chaque espèce de noblesse, de l'origine des fiefs, armoiries, timbres, etc., et une explication des monoyes anciennes qui ont eu cours en Provence (par de Maynier) *Aix*, 1719, 2 part. en 1 vol. in-4, v. f....... 18— »

684. HISTOIRE DE LA VIE de M. Fr. de Salignac de la Motte Fénelon, archevesque, duc de Cambray (par de Ramsay). *Bruxelles*, 1725, in-12, v. m............... 4— »

685. HISTOIRE DE L'ORIGINE et fondation du vicariat de Ponthoise (par Guy Bretonneau). *Paris*, 1636, in-4, v. m.................................. 15— »

686. HISTOIRE DE MADEMOISELLE CRONEL (Clairon) dite Frétillon, écrite par elle-même (par Gaillard de la Bataille, comédien). *La Haye*, 1758, in-12, v. éc., 4 parties réunies en un seul vol.......................... 8— »

687. Histoire de Mahomet IV, dépossédé, où l'on voit beaucoup de choses concernant l'Empire Othoman, etc., (par J. d'Auneau sieur de Vizé). *Paris, Mic. Guérout*, 1688, in-12, mar. r. fil. tr. d. (*anc.-rel.*)..... 24 — »

Exemplaire de dédicace, aux armes du duc de Noailles. La dédicace rappelle une curieuse généalogie de la famille des Noailles.

688. Histoire des amours du maréchal de Luxembourg. *Cologne, P. Batanar*, 1694, pet. in-12, frontispice, mar. r. fil. tr. dor............................ 18 — »

689. Histoire générale des larrons, contenant les cruautez et meschancetez des volleurs. Les ruses et subtilitez des couppeurs de bourses, les finesses, tromperies et stratagèmes des filous. *Rouen*, 1636, 3 vol. pet. in-8, v. éc. fil., (*aux armes de la marquise de Pompadour*).. 24 — »

690. Histoire littéraire de la France, par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (Dom Rivet, Dom Taillandier et Dom Clémencet). *Paris*, 1733 et années suivantes, 21 vol. in-4 (belle *rel. uniforme*). 480 — »

Il est rare de trouver un exemplaire complet de ce livre.

691. Histoire littéraire du moyen âge (traduit de l'anglais de Harris, par Boulard). *Paris*, 1785, in-12, rel.. 4 — »

692. Histoire monastique d'Irlande où l'on voit toutes les abbayes, prieurez, convens, et autres communautez religieuses qu'il y a eu dans ce royaume, le temps et les titres de leur fondation, le nom et la qualité des fondateurs, etc. (par L. Aug. Alemand). *Paris*, 1690, in-12, v. br. avec la table géographique par Comtés. Rare...... 10 — »

693. Histoire véritable de l'antiquité et préeminence du vicariat de Pontoise, et du Vexin le François, servant de responce à l'histoire supposée de son origine et fondation (par Deslions). *Paris*, 1637, in-4, dem.-rel.... 15 — »

694. Historicorum Burgundiae conspectus, ex bibliotheca Philiberti De La Mare. *Divione*, 1689, in-4, vél. 15— »

Excellente bibliographie pour livres et manuscrits, et documents relatifs à la Bourgogne avec les indications des bibliothèques où ils se trouvent.

695. Hobbes (*Thom.*) Elementa philosophica de cive. *Amsterodami, Dan. Elzevirium*, 1669, in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*anc.-rel.*)........................ 23— »

Édition *Elzévirienne* rare.

696. Horatius Flaccus cum commentariis variorum; et scholiis integris Joh. Bond. *Lugd. Butav*, 1670, in-8, tit. gr. rel. en vél. bien conservé.............. 25— »

697. Hroswithae, illustris virginis natione Germanicae, gente saxonica ortae, in monasterio Gandesheimensi quondam religiosae sacerdotis, opera; cura et studio, H. Schurzfleischii. *Vitembergae Saxonum*, 1707, in-4, dem.-rel. avec portrait gravé sur bois.............. 28— »

Cette édition est très rare.

698. Irail (l'abbé). Histoire de la réunion de la Bretagne à la France. Où l'on trouve des anecdotes sur la Princesse Anne, fille de François II, dernier duc de Bretagne, femme des rois Charles VIII et Louis XII. *Paris*, 1764, 2 tomes en 1 vol. in-12, v. m. f. (*aux armes de Montmorency Villeroy*).......................... 10— »

699. Isnard (*Christ.*) Mémoires et instructions pour le plant des meuriers blancs, nourriture des vers à soye. Et l'art de filer, mouliner et aprester les soyes dans Paris et lieux circonvoisins, et sur l'establissement des manufactures de soyes. *Paris*, 1665, in-8, v. m. fig. en bois... 7— »

Ce volume dédié à Colbert est l'un des plus curieux parmi les livres publiés sur les nombreux travaux faits pour le perfectionnement de cette industrie en France.

700. J. Secundi Hagiensis poetae elegantissimi opera. *Parisiis*, 1561, in-16 vél.................... 20— »

Charmant volume imprimé avec autant de goût que de soin et qui contient aussi : *Mich. Tarchaniotae Marulli epigrammata et hymni.*

701. JOINVILLE. Mémoires de messire Jean sire de Jonville, séneschal de Champagne, témoin oculaire de la vie de saint Louis, avec la généalogie de la maison de Bourbon. *Paris*, 1666, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. br.. 6— »

702. JUNIUS (*Johannes*). Refutatio prælectionum theologicarum Fausti Socini Senensis. *Amstelreodami*, 1633, pet. in-8, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome*).......... 25— »

Tous les traités relatifs à la doctrine de *Socin* et des *Sociniens* sont recherchés et peu communs.

703. JUSTINIANI institutionum lib. IV. *Lugd. Batav. Gaesbeeck*, 1678, in-24, mar. r. fil. tr. dor. (Reliure angloise de *Bedfort*)........................... 78— »

Bel exemplaire en GRAND PAPIER, format allongé et fort recherché pour la collection Elzévirienne.

704. JUVENALIS ET PERSII FLACCI satyrae; cum veteris scholiastae et variorum commentariis. Accurante Schrevelio. *Lugd. Bat.*, 1664, in-8, tit. gr. v. br........ 10— »

705. KREIHING (*Joann.*) Emblemata ethico-politica carmine explicata. *Antverpiæ, J. Meursium*, 1661, in-12, vél. 16— »

Fort joli recueil d'emblèmes en vers latins, orné de 160 figures bien gravées.

706. LADONEUS (*Stephanus*). Augustoduni amplissimae civitatis et galliarum quondam facile principis antiquitates. *Augustoduni, Blasium Simonnot*, 1640, in-12, mar. vert, fil. à comp. tr. dor. (*anc.-rel. avec armoiries*).. 28— »

Bel exemplaire, volume rare. Les descriptions des *antiquitatum Æduorum* ville d'Autun sont en vers latins. Voici la marque de l'imprimeur qui se trouve sur le titre :



707. La Motte (de) Odes, avec un discours sur la poésie en général et sur l'Ode en particulier. *Paris*, 1713, 2 vol. in-12, v. f. (*aux armes de Samuel Bernard*)... 10— »

708. La Place. Le petit troupeau destitué de pasteurs, d'anciens et de diacres, par le sieur de La Place Périgourdin. *Caen, Marin Yvon*, *s. d.* pet. in-12, vél.. 4— »

709. Launoii (*Joan*), Epistolae omnes, *Cantabrigiae*, 1689, in-fol. v. f. (*anc.-rel.*)........................ 30— »

Fort bel exemplaire. Jean de Launoy, né à Valdesie en Normandie, le 21 décembre 1603, mourut le 10 mars 1678. Il est auteur d'un bon nombre d'ouvrages savants qui se placent à côté de ceux de ses contemporains Arnauld, Le Camus, Gui Patin, etc.

710. Lazius (*Wolfgangus*). De gentium aliquot migrationibus, sedibus fixis, reliquiis, linguarumque initiis et immutationibus acdialectis lib. xii. In quibus, praeter caeteros populos, Francorum, Alemanorum, Suevorum, Marcomanorum, Celtarum, etc. *Basileae, Oporinus*, 1557, in-fol., v. marb.......................... 28— »

Exemplaire bien conservé d'un curieux livre et rare. Il est rempli de recherches généalogiques ; et orné de quelques gravures en bois très curieuses. —Non cité.

711. Le Clerc (Jean). Bibliothèque universelle et historique. *Amst.*, 1687-1718, 26 vol. pet. in-12, v. marb., fil. avec pl. (*Aux armes de mad. de Pompadour*). 55 — »

712. Le Clerc (Jean). Bibliothèque choisie, pour servir de suite à la Bibliothèque universelle. *Amst.*, 1712-1718, 28 vol. pet. in-12, v. marb., fil. (*Aux armes de madame de Pompadour*).......................... 48— »

713. Le Clerc (Jean). Bibliothèque ancienne et moderne, pour servir de suite aux Bibliothèques universelle et choisie. *La Haye*, 1726-1730, 29 vol. pet. in-12, v. marb., fil. (*Aux armes de mad. de Pompadour*). 55— »

714. Le Lièvre. Histoire de l'antiquité et sainctété de la cité de Vienne en la Gaule Celtique, par J. Le Lièvre,

chanoine, sacristain et abbé de St-Ferréol, en la grande église dudit Vienne. *Vienne*, 1623, in-8, fig., v. éc. (*Anc. rel.*).. 12— »

Livre extrêmement bien fait et que l'on recherchera toujours malgré une nouvelle édition.

715. Le Loyer. Les œuvres et meslanges poétiques de Pierre Le Loyer Angevin; ensemble la comédie Nephélococugie, où la nuée des cocus, non moins docte que facétieuse. *Paris, J. Poupy*, 1579, pet. in-12, v. éc. fil. (*Anc. rel.*).. 28— »

Volume rare, grand de marges. Une légère piqûre de vers dans la marge, bien raccommodée.

716. Le Maire (Fr.). Histoire et antiquitez de la ville et duché d'Orléans, avec les noms des roys, ducs, comtes, etc. — Antiquitez et choses mémorables de l'église et diocèse d'Orléans, ensemble les vies des évêques. *Orléans*, 1645, 2 tom. en 1 vol. in-4, v. fauv., fil. 30— »

717. Le Quien de la Neufville. Origine des postes chez les anciens et les modernes (avec les arrêts, édits, sur ce sujet). *Paris*, 1708, in-12, v. fauv., tr. d. (*Ancienne rel.*).. 9— »

L'ordonnance de Louis XI, pour la création des postes en France, se trouve dans ce volume qui est rare.

718. Leschassier. Observation de la renonciation au Velleian. *Paris, Morel*, 1598. — Id. Observation de la Digamie. *Paris*, 1601. — Id. Du droit de nature. *Paris*, 1601. — Id. De la représentation aux lignes supérieures. *Paris, Frédéric Morel, à l'enseigne de la Fontaine* 1598, 4 part. en 1 vol. pet. in-8, vél., tr. d........ 15— »

Pièces rares annotées par *Lohier*, et la table de la fin toute de sa main.

719. Lettre a M. L. A. D. C., docteur de Sorbonne, où il est prouvé, par plusieurs raisons tirées de la philosophie et de la théologie, que les comètes ne sont point le présage d'aucun malheur. *Cologne, P. Marteau*, 1682, in-12, mar. noir, fil., tr. d. (*Anc. rel.*)...... 18— »

C'est la première édition des Pensées de Bayle sur les comètes.

720. Lettre sur la comète, par de Maupertuis. *S. l.* (*à la sphère*), 1742, pet. in-12, fig., v. fauv., fil. tr. dor. [Ex. en papier fort au chiffre de *Daguesseau*].. . 5— »

721. Lettres (de Desprez de Boissy) sur les spectacles, avec une histoire des ouvrages pour et contre les théâtres. *Paris*, 1771, 2 vol. in-12, papier fin, mar. r., fil. tr. d. (*Derome*) .... 24— »
Un exemplaire rel. en v. marb............... 4— »

722. Libeni (J.). Tragœdiæ in sacram historiam Josephi. *Antverp.*, 1639, pet. in-12, vél.............. 4— »

723. Liber de remediis utriusque fortune, prospere scilicet et adverse, per quemdã A. (Adrianum Carthusiensem) poetam præstantem... compilatus. — In-4 de 144 feuillets, d.-rel., cuir de Russie..................... 32— »

Édition rare, imprimée vers 1471 par Eggesteyn à Strasbourg. L'auteur de cet ouvrage anonyme est *Adrianus Carthusiensis*, qui, selon *Miræus*, vivoit en l'an 1410 dans la Chartreuse près de Gertruidenberg, ville située sur les confins du Brabant et de la Hollande.

724. Lignieres (*Caroli de*). Cæcilia virgo et martyr, tragoedia Christiana. *Parisiis, Thiboust*, 1657. — Id. Alexius, tragoedia Nuper acta. *Parisiis*, 1665, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. mar...................... 7— »

Ces pièces en vers latins ont été représentées sur le théâtre du Collége des Grassins.

725. Limiers (de). Annales de la monarchie françoise depuis son établissement jusqu'à présent. *Amst.*, 1724, 3 part. en 1 vol. gr. in-fol., v. br............ 28— »

La troisième partie, toute composée de figures, offre une collection curieuse de vues, de monuments de Paris et de châteaux de France, de plans topographiques, etc.

726. Limiers (de). Histoire de Suède sous le règne de Charles XII, où l'on voit aussi les révolutions arrivées en différents temps dans ce royaume, toute la guerre du Nord, etc. *Amst.*, 1721, 12 tom. en 6 vol. in-12, fig., mar. r., fil., tr. d. (*Armoiries*). [Bel exempl.]........ 39— »

727. LOBINEAU (Dom). Les vies des saints de Bretagne, avec une addition à l'histoire de Bretagne. *Rennes*, 1725, in-fol., fig., rel........................ 25— »

728. LORDELOT. Plaidoyer pour Jacques de Baudry, prétendu religieux cordelier, qui contient l'histoire de sa vie et un traité touchant la validité des vœux des religieux, prononcé en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, par Lordelot, avocat. *Paris*, 1681, pet. in-12, v. rac., fil.................................. 5— »

729. LUCAIN. La Pharsale mise en vers français par Brebeuf. *La Haye, Arnout Leers*, 1683, pet. in-12, v. fauv., fil. (*figures dans le genre de Romain de Hooghe*). 12— »

730. LUSITANICUS, seu de regum cultu ex præcepto naturæ et sensu politices (aut. Guil. Sossius). *Pictavii*, 1642, pet. in-4, vél.................................. 6— »

731. LUZERNE-GARABY. Sentiments chrestiens, politiques et moraux. Maximes d'état et de religion, illustrées de paragraphes selon l'ordre des quatrains, par le sieur de la Luzerne-Garaby. *Caen, Marin Yvon*, 1654, in-4, vél. [Bel exempl. d'un livre rare]................ 10— »

732. MABILLON Museum italicum seu collectio veterum scriptorum ex biblioth. italicis eruta a dom Joh. Mabillon et dom Michaele Germain. *Luteliæ-Parisiorum*, 1687, 2 vol. in-4, v. (figures très curieuses)........ 18— »

Contient *historia de via Hierosolymis, qualiter recuperata sit, qualiterque etiam Antiochia*, etc., d'après un manuscrit de la reine Christine au Vatican.

733. MACRIN. Salmonii Macrini Juliodunensis hymnorum lib. VI. *Parisiis, ex officina Rob. Stephani*, 1537, pet. in-8, v. fauv. (*Anc. rel.*)........................ 18— »

Bel exemplaire : rare et fort jolie édition des poésies latines d'un auteur estimé.

734. MAGNAN. La journée du voyage du monde, faicte par P. Magnan, sous la conduite de l'Uranie (poème). *Mont-*

pellier, 1621, pet. in-8, mar. bl., tr. d. (*Janseniste*). RARE.................................... 32— »

735. MALINGRE (C.). Traicté de la loy salique, armes, blasons et devises des François. *Paris*, 1614, pet. in-8, d.-rel.. 9— »

736. MARCI ANTONI SABELLICI elegie de intemerata Virgine Maria cum heroico carmine. Ejusd. in naufragantem Divi P. Cymbam quibus nuper subiectum est. Epigramma P. de Ponte Ceci, ad honestos iuvenes de casta in cesta que poesi (*Parisiis*, *Gilles de Gourmont*, vers 1500), in-4, mar. vert, fil., tr. d. (*Aux armes de Machault*). 35— »

Volume fort rare de la collection des *poètes latins*.

737. MARMOL. L'Afrique de Marmol, traduction de Perrot d'Ablancourt, avec l'histoire des Chérifs, trad. de l'espagnol de Diego Torrès, par le duc d'Angoulesme, revue et retouchée (par P. Richelet, avocat) *Paris*, 1667, 3 vol. in-4, avec cartes, v. br...................... 30— »

738. MARTIAL. Poésies de Martial de Paris, dit d'Auvergne (les vigilles de la mort du roy Charles VII). *Paris*, *Coustelier*, 1724, 2 vol. pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)...................................... 32— »

Ce poème chronique est une imitation rimée de l'Histoire chronologique de Charles VII, par le Bouvier, dit Berry. chronique attribuée longtemps à Alain Chartier, et non réimprimée dans les collections de mémoires. On trouve en tête du premier volume une courte notice sur Martial de Paris, qui n'est pas dans tous les exemplaires.

739. MARTIGNONI. Explication de la carte historique de la France et de l'Angleterre depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'an MDCC, par Jér. And. Martignoni, milanois. *Rome*, *Ant. de Rossi*, 1721, gr. in-4, mar. r. à compart., tr. d. (*Plusieurs grandes planches*).. 24— »

Exemplaire de dédicace en grand papier et aux armes du pape Innocent XIII. On y a joint un beau portrait de ce pontife.

740. MAUBEC. Traité de la dyssenterie, dans lequel on trouvera le plan d'un nouveau système de médecine qui s'ac-

corde également avec les observations des anciens et les découvertes des modernes. *Paris*, 1712, in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de la princesse Palatine d'Orléans*) .... 15— »

741. Maximes (les) de l'amour, poème dédié aux courtisans. *Paris, Th. Girard*, 1663, in-12, front. gr., cart. 4— »

742. Mélanges de littérature (par le prince de Ligne). *Philosopolis*, 1783, 2 tom. en 1 vol. in-18, cart., n. rogné.................................... 4— »

Tiré à très petit nombre.

743. Mémoires historiques, critiques, et anecdotes des reines et régentes de France (par Dreux du Radier). *Amst.*, 1776, 6 vol. in-12, v. fauv.............. 18— »

Chaque article biographique de ces Mémoires est une dissertation aussi savante que judicieuse et impartiale.

744. Memoires turcs, par un auteur turc de toutes les académies Mahométanes, licencié en droit turc et maître ès-arts de l'université de Constantinople (Godard d'Aucourt). *Amst.*, 1776, 2 vol. in-12, pap. de Holl., tit. gr., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.* et jolies vignettes). 25 — »

Sixième édition, précédée d'une épître dédicatoire à la fameuse courtisane Du Thé.

745. Menagiana où les bons mots et remarques critiques, historiques, morales et d'érudition, de Ménage, recueillies par ses amis. *Paris*, 1729, 4 vol. in-12, v. marb. Ex. avec les cartons........................ 35— »

746. Menestrier. Tableaux généalogiques, ou les seize quartiers de nos rois depuis saint Louis jusqu'à présent, des princes et princesses qui vivent, et de plusieurs seigneurs ecclésiastiques de ce royaume, par Le Laboureur, avec un traité préliminaire de l'origine et de l'usage des quartiers pour les preuves de noblesse. *Paris, Coustellier*, 1683, in-fol., fig. et blasons, v. br.......... 36— »

747. Métamorphoses (les) ou l'Ane d'or d'Apulée, philoso-

phe platonicien. *Paris, Bastien*, 1787, 2 vol. in-8; port., fig., v. éc., fil. [Texte latin en regard. *Bonne édition*]........................... 12— »

748. MILLETOT (*Bénigne*). Traité du délict commun et cas privilégié, ou de la puissance légitime des juges séculiers sur les personnes ecclésiastiques. *Dijon, Claude Guyot*, 1615, pet. in-8, v. m........................ 5— »

749. MOLIÈRE. Œuvres, avec des remarques grammaticales, des avertissemens et des observations sur chaque pièce, par Bret. *Paris*, 1773, 6 vol. in-8, port., fig. de Moreau, v. éc., fil., tr. d........................ 38— »

750. MONTFAUCON. L'antiquité expliquée (en latin et en françois) et représentée en figures. *Paris*, 1719-24, 15 vol. in-fol., fig., v. fauv. — Monumens de la monarchie françoise, avec les figures de chaque règne que l'injure du temps a épargné. *Paris*, 1729-33, 5 vol. in-fol., fig., v. m.. 675— »

Les vingt volumes en grand papier uniformes. Bel exemplaire.

751. MOUNIER. Poésies sacrées sur la Très Saincte Trinité, le très auguste sacrement de l'Eucharistie, et les singulières excellences de la mère de Dieu, par le R. P. Frère Hyacinthe Mounier, de l'Ordre des Frères prescheurs en Provence. *Aix*, 1636, pet. in-8, tit. gr., cart. RARE.. 15— »

752. MUNIER (*Jean*). Recherches et Mémoires servans à l'histoire de l'ancienne ville et cité d'Autun, reveus et donnez par Cl. Thiroux. *Dijon*, 1660, in-4, fig., broché.. 10— »

753. MUNSTERE (*Sébast.*). La cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, avec leurs proprietez et appartenances. 1552, in-fol., fig. sur bois, v. br........................ 48— »

Ce livre curieux, orné d'une foule de gravures sur bois est rarement aussi bien conservé avec les grandes cartes restées intactes.

754. Museum Odescalcum sive thesaurus antiquarum gemmarum quae a serenissima Christina Suecorum Regina collectae in Museo Odescalco adservantur, et a Petro Sancte Bartolo quondam incisae, nunc primum in lucem proferuntur. *Romae*, 1747, 2 vol. in-fol., front. gr., 102 fig., br. . . . . 12— »

755. Niceron (*Jean P.*). Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres (avec quelques notices par le P. Oudin, Michault et l'abbé Goujet.) *Paris*, 1729-45, 43 tom. en 44 vol. in-12, v. marb., ... 96— »

Bon exemplaire d'un livre recherché et rare maintenant.

756. Nouveau recueil des plus beaux vers de ce temps. *Paris*, *Toussaint du Bray*, 1609, in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Kœlher*) . . . . 38— »

Ces vieux recueils sont précieux en ce que, s'ils contiennent comme celui-ci, des pièces de Malherbe et de Bertaut qui ont été recueillies plus tard dans leurs œuvres complètes, il s'en trouve et en aussi grand nombre de Martin de la Pacardière, de d'Avity, de Lingendes, de l'Espice, de d'Audiguier et de divers autres encore moins connus qui n'ont jamais été réunis et que l'on chercheroit vainement ailleurs; on n'y perdroit peut-être pas beaucoup. Mais auroit-on une idée bien exacte du mérite de Malherbe, par exemple si on ne connoissoit pas les ouvrages de ses contemporains? Cette remarque peut s'appliquer à tous les recueils de cette espèce.

Viollet-le Duc.

757. Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, avec une description exacte et curieuse de toutes ces isles (par le P. Labat). *Paris*, 1722, 6 vol. in-12, fig., v. fauv. fil. (*Aux armes d'Ormesson*) . . . . 24— »

758. Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France, contenant les événemens de notre histoire depuis Clovis jusqu'à Louis XIV (par le prés. Hénault). *Paris*, 1752, gr. in-4, vign., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel. aux armes du duc de Choiseul*) . . . . 35— »

759. Nouvelle traduction de Salluste, avec des notes critiques sur le texte, par M**** (Dotteville) de l'Oratoire.

Paris, 1749, in-12, v. gr. fil. (*Aux armes de Pompadour*.............................. 7— »

760. OBSERVATIONS (les) de diverses choses remarquées sur l'estat, couronne et peuple de France, tant ancien que moderne, recueillies de plusieurs autheurs, par Regnault d'Orléans. *A Vennes, Jean Bourrelier*, 1597, pet. in-4. vél.............................. 10— »

761. OFFICE (l') (ET LA VIE) DE SAINT-EUSICE, abbé, patron (et fondateur) de Celles en Berry et des SS. Séverin, Léonard et Vulfin confesseurs. *Rouen*, 1685, in-12, mar. r. dent. tr. d. (*anc.-rel.*).................... 12— »

Bel exemplaire.

762. ORIGINES DE LA VILLE DE CAEN (par Huet, évêque d'Avranches). *Rouen*, 1706, in-8, v. m.......... 5— »

763. OTTIERI (*Fr. Maria*). Istoria delle guerre avvenute in Europa e particolarmente in Italia per la successione alla monarchia delle Spagne dall'anno 1696 all'anno 1725. *Roma*, 1728, 7 vol. in-4, mar. r. fil. tr. d. (*Aux armes de Mesdames de France*).................... 75— »

Il seroit difficile de trouver un plus bel exemplaire de ce livre.

764. OVIDE. Métamorphoses en rondeaux, imprimez et enrichis de figures par ordre de sa majesté, dédiez à Monseigneur le Dauphin (par Bensserade). *Paris, de l'Imp. Royale*, 1697, pet. in-4, tit. gr. fig. à mi-pag. v. f. dent. tr. dor.............................. 18— »

Isaac de Bensserade est né en 1612 à Lions, près Rouen, mort en 1691. Cette traduction valut à son auteur la somme de 10,000 fr., mais le plus estimé aujourd'hui est la suite des figures qui sont véritablement très remarquables.

765. PACIECUS. Paciecidos lib. XII, decantatur F. Paciecus Japoniæ provincialis. *Conimbricæ*, 1640, in-12, vél. 16— »

Poëte latin, rare, précédé de la vie de Paciecus et d'une curieuse figure.

766. PARC (le) DE NOBLESSE. Description du très puissant et magnanime prince des Gaules, et de ses faicts et gestes.

La forme de vivre de ceux du bon temps, qu'on nommait l'aage doré (par J. Bouchet). *Poitiers, J. de Marnef*, 1565, pet. in-fol. v. br. et bien conservé, fort rare.. 40— »

767. Parnasse (le) des plus excellens poètes de ce temps. (Recueilli par d'Espinelle). *Paris, Mat. Guillemot*, 1607, pet. in-12, frontispice gravé, v. f. fil. (*Petit*)... 28— »

768. Parnassus societatis Jesu : hoc est, poemata patrum societatis, quæ in Belgio, Gallia, Germania, Hispania, Italia, Polonia, etc. Vel hactenus excusa sunt, vel recens elucubrata nunc primum evulgantur : studiosè conquisita, accuratè recensita : Opus iam diu desideratum, in quo pietas cum ingenio, cum eruditione certat jucunditas. *Francofurti. Joh. God. Schönwetteri*, 1654, 2 part. en 1 vol. in-4, v. marbr. fil. (*Aux armes du duc de Montausier*)................................ 48— »

Livre fort rare qui offre une réunion précieuse des poésies latines de vingt-et-un jésuites. (Voyez Brunet, t. iii.) La première partie se compose de 825 pages et la deuxième de 600.

769. Parrhasiana ou pensées diverses sur des matières de critique, d'histoire, de morale et de politique, avec la défense de divers ouvrages de M. L. C. (Le Clerc), par Théod. Parrhase (Jean Le Clerc). *Amst.* 1701, 2 vol. in-12, v. m.................................. 8— »

770. Pascal. Désabusement des esprits vains qui s'amusent à chercher dans l'art, ce qui n'est que dans la nature; et dans la nature ce qu'elle n'a pas, par Me Louis-Pascal, prestre. *Tolose, Colomiez*, 1626, pet. in-12, vél. 6— »

771. Pérau (l'abbé). Description historique de l'Hôtel royal des Invalides, avec les plans, coupes, élévations géométrales de cet édifice, et les peintures et sculptures de l'église, dessinées et gravées par Cochin. *Paris*, 1756, in-fol. v. m. fil. 107 pl........................ 28— »

772. Perles d'eslite, recueillies de l'infini trésor des cent cinquantes pseaumes de David, traduit d'italien en fran-

çois, par l'auteur. *S. l. par Jean de Laon*, 1577, pet. in-8, v. éc. fil. . . . . 9— »

A ce volume assez curieux, l'on remarque sur le titre la marque de l'Épée que l'on retrouve sur la Bible de Genève, dite à l'Épée.

773. Philelphus. Epistolae. *Impressum Brixiæ per Jacobum Britannicum*, 1485, in-fol. vél. bl. . . . . 28— »

Première édition avec date, et l'une des premières impressions faites à Brescia. Cet exemplaire est couvert de notes, d'additions d'une écriture du temps. Au premier feuillet qui est orné d'arabesques, se trouvent les armoiries d'une famille italienne.

774. Pierius Valerianus (*Joann.*) poemata. De studiorum conditione. Epigrammatum. Carpionis fabula etc. etc. *Basilæ, Rob. Winter*, 1538, pet. in-8, v. f. . . . . 19— »

Volume bien conservé et peu commun. Gilbert Cousin Franc-Comtois en est l'éditeur.

775. Pierres antiques gravées, sur lesquelles les graveurs ont mis leurs noms, dessinées et gravées sur les originaux ou d'après les empreintes, par B. Picart, expliquées par Ph. de Stosch, et trad. en françois par de Limiers (texte latin en regard). *Amst.* 1724, gr. in-fol. v. f. fil. 70 planches. . . . . 24— »

776. Piganiol de la Force. Description de Paris, de Versailles, de Marly, de Meudon, de Saint-Cloud, de Fontainebleau, et de toutes les autres belles maisons et châteaux des environs de Paris. *Paris*, 1742, 8 vol. in-12, v. f. fil. avec planches. . . . . 32— »

777. Piganiol de la Force. Introduction à la description de la France, et au droit public de ce royaume. *Paris*, 1752. — Id. Nouvelle description de la France. *Paris*, 1753, ensemble 15 vol. in-12, cartes et planches, v. éc. fil. (*bon exempl.*). . . . . 32— »

778. Plinii secundi epistolarum lib. X (edente H. Homer) *Londini sumptibus editoris excudebant Ritchie et J. Sammelis*, 1790, pet. in-8, pap. vél. fort, mar. vert. fil. tr. dor. . . . . 12— »

Bonne et belle édition.

779. POEMATIA ALIQUOT INSIGNIA illustrium poetarum recentiorum, hactenus à nullis fermè cognita aut visa. *Basileae*, 1544, pet. in-8, v. . . . . 18— »

Recueil très rare, publié par Gilbert Cousin, Franc-Comtois.

780. POETAE TRES ELEGANTISSIMI : Mich. Marullus; Hie. Angerianus; J. Secundus. *Parisiis*, 1582, in-16, v. 9— »

Exemplaire bien conservé dans une ancienne reliure.

781. POMPONIUS LAETUS. Romanæ historiæ compendium ab interitu Gordiani iunioris usque ad Justinum III per Pomponium Lætum. *Venetiis, per Bernardinum Venetum*, 1499, in-4 . . . . 40— »

Édition rare, exemplaire dont le titre porte la signature de Poyet, chancelier du roi François Ier.

782. PONTANUS (*Joann. Jovian.*) opera sua. De Fortitudine : de principe : Dialogus qui Charon inscribitur : de liberalitate; de splendore : de conuiuentia : de obedientia etc. *Impressum Lugduni expensis Bartholomei Throth*. 1514, in-8, v. . . . . 28— »

Bel exemplaire, jolie édition lyonnoise faite à l'imitation des Aldes qu'elle a presque surpassé.

783. PONTANUS (*Joh. Isacius*) originum Francicarum lib. VI in quibus praeter Germaniae ac Rheni Chorographiam. Francorum. *Hardervici, ex offic. Thomæ Henrici*, 1616, in-4, v. f. (*aux armes de Huet, évêque d'Avranches*). 18— »

784. PRATIANI (*Claudii*), Lugdunensis dialogus, qui inscribitur belli tumulus ; siue Pandora (Poemata). *Lugduni, M. Jorium*, 1569, in-4, bien conservé . . . . . . 9— »

785. PORTE-FEUILLE (le) de Mons. L. D. F. (La Faille, auteur des annales de Toulouse). *Carpentras*, 1694, pet. in-12 v. br. . . . . 9 — »

Recueil peu commun. La plupart des pièces en prose, et même en vers, dont il se compose, sont relatives aux personnes et aux événements politiques du règne de Louis XIV.

786. PRINCESSES (les) MALABARES ou le célibat philosophi-

que, ouvrage intéressant et curieux avec des notes historiques et critiques (par Pierre de Longue). *Amsterdam*, 1734, in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*anc.-rel.*)...... 9— »

Ouvrage qui a été condamné et brûlé par *la main du bourreau*.

787. Privilèges accordés aux maitres pâtissiers-oublayers de la ville, fauxbourgs et banlieue de Paris (avec sentence, réglement, etc.). *Paris*, 1757, in-8, v. éc. fil. tr. d. Rare.................................. 6— »

788. Promenade (la) de Livry. *Paris*, *Cl. Barbin*, 1678, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. m............ 5— »

Ce petit roman est dédié à Mme des Houlières.

789. Puget de Saint-Pierre. Histoire des Druses, peuple du Liban, formé par une colonie de François, avec des notes politiques et géographiques. *Paris*, 1762, in-12, fig. et carte, mar. vert. fil. tr. dor. (*anc.-rel.*).. 18— »

Exemplaire de dédicace aux armes du duc de Berry.

790. Question royalle et sa décision; (où est monstré en quelle extrémité principallement en temps de paix, le subjet pourroit estre obligé de conseruer la vie du prince au despens de la sienne); (par l'abbé de St-Céran). *Paris*, *Touss. du Bray*, 1609, pet. in-16, mar. v. fil. tr. d. (*anc. rel.*)................................ 16— »

Édition originale et dont on a deux réimpressions sous la même date.

791. Récréations historiques, critiques, morales et d'érudition; avec l'histoire des fous en titre d'office (par Dreux du Radier). *Paris*, 1767, 2 vol. in 12, v. éc... 10— »

Je crois que si l'on connoissoit bien la matière et le contenu de ces deux volumes, il n'y auroit pas d'amateur qui ne désirât les placer sur les rayons de sa bibliothèque.

792. Recueil de diverses poésies, tant du feu sieur de Sponde, que du sieur du Perron, de Bertaud, de Porchères et autres non encor imprimées. Recueillies par Raph. du Petit Val. *Rouen*, *de l'imp. dudit Petit Val*, 1604, 4 part.

en 1 vol. pet. in-12, v. f. (*ancienne reliure*). Rare en bon état. . . . . 32— »

793. Recueil de lettres (du 4 août 1671 au 20 octobre 1694), pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV ; (par le P. Griffet). *La Haye*, 1760-64, 8 vol. in-12, v. m. . . . . 18— »

Contient les lettres du grand Condé, de Turenne, du maréchal de Luxembourg et celles de Louis XIV, de Louvois, et elles sont choisies et rangées en ordre avec beaucoup de soin. Qu'il y ait quelques demandes, voilà un livre qui se vendra 30 fr.

794. Recueil de nouvelles poésies galantes, critiques, latines et françoises ; *Londres cette présente année* (vers 1740), 2 part. en un vol. in-12, veau marb. fil. 50— »

Volume très rare composé de pièces choisies et galantes et parmi lesquelles se trouvent des poésies bourguignones du père d'Alexis Piron. On dit qu'il n'a été tiré de ce livre qu'un petit nombre d'exemplaires.

795. Recueil de pièces touchant l'histoire de la compagnie de Jésus, composée par le Père Jouvenci, jésuite, et supprimée par arrêt du Parlement (publié par Petitpied), *Liége*, 1716, in-12, figure de la Pyramide, mar. rouge fil. tr. d. (*Derome*). . . . . 18— »

796. Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers. *Cologne, P. Marteau, (à la sphère)*, 1663, pet. in-12, mar. vert, fil. tr. dor., quelques feuillets jaunes. . . . . 14— »

797. Recueil des tiltres, qualités, blasons et armes des seigneurs barons des estats généraux de la province de Languedoc, tenus par son altesse le prince de Conty, en la ville de Montpellier, l'année 1654, (par Béjard). *S. l. ni. d.*, 2 part. en 1 vol. in-fol. blas. v. br. . . . . 18— »

798. Reflexion sur l'édit touchant la reformation des monastères ; *s. l.* 1667, pet. in-12, vél. *rare*. . . . . . 3— »

799. Réjouissances (les) de la Paix, faites dans la ville de Lyon, le 20 mars 1660. *Lyon*, 1660, in-fol. fig. v. f. fil. tr. dor. (*Petit*), 19 planches. . . . . 36— »

800. Rélation de la captivité et liberté du sieur Emanuel d'Aranda, jadis esclave à Alger, où se trouvent plusieurs particularités de l'Afrique et l'antiquité de la ville d'Alger. *Paris*, 1665, pet. in-12, d. rel. v. f. . . 12— »

801. Relation des réjouissances faites à St-Jean de Lône, le 3 novembre 1736, à l'occasion de l'année séculaire du siége mis par les impériaux devant cette ville, le 25 octobre 1636 et levé le 3 novembre suivant, (par Boisot, prof. en l'Université de Dijon). *Dijon*, 1736, in-12, v. mar. . . . . 8— »

Avec quelques additions manuscrites.

802. Réponse a l'apologie pour la réformation, pour les réformateurs et pour les réformez, où l'on traite de l'état monastique, des veuves tant séculières que religieuses; des secondes, troisièmes, quatrièmes et autres nopces: des qualitez d'un véritable martyr; des cérémonies ecclésiastiques, de la sainte écriture; des extases et visions; du célibat des ecclésiastiques, etc; (par Ferrand). *Paris*, 1685, in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*anc. rel.*). 18- »

Exemplaire de dédicace aux armes du roy Louis XIV.

803. Ribadeneira. Traicté de la tribulation, composé par le P. Pierre Ribadeneira et nouvellement mis en françois par le P. Fr. Solier. *Dole*, 1600, in-16. vél. . . . 6— »

804. Rivus. Opus magistri Petri de Riuo, responsum ad epistolam apologeticam, Pauli de Middelburgo de anno die et feria dominice passionis. *Impressum in Alma Universitate Louaniensi per me Lodouicum de Rauescot.* (1488), in-fol. goth. v. . . . . 36— »

Volume orné de quatre grandes et belles figures sur bois; on y trouve un ancien calendrier curieux intitulé : *Kalendarium Egiptiorum secundum Bedam cui annotatum est Kalendarium rom.*

805. Roulliard (*Séb.*). La Saincte Mère, ou vie de saincte Isabel de France, sœur unique du roy St-Louys, fondatrice de l'abbaye de Longchamps. *Paris*, 1619, in-8, vél.

tr. d. Une figure et portrait de Sébast. Rouillard, bien gravés. [Exemplaire bien conservé] .... 18— »

806. Rupemalleus (*Renatus-Michael.*) Poematia. *Parisiis.* 1658, in-8, v. f., fil .... 12— »

Ces poésies latines de *René Michel de la Rochemaillet, prieur de S. Lubin, curé de Champlant*, sont rares.

807. Sacre (le) et couronnement de Louis XVI, dans l'église de Reims, le 11 juin 1775, précédé de recherches sur le sacre des rois de France depuis Clovis; (par Gobet et l'abbé Pichon), *Paris*, 1775, gr. in-8, fig. dem. rel. m. bl. n. rog. (*Petit*) .... 24— »

Recherché pour ses planches représentant les costumes usités dans cette cérémonie.

808. Sainct-Julien (*de Balleure*). De l'origine des Bourgongnons et antiquité des estats de Bourgogne; plus des antiquitez d'Autun, de Châlon, de Mascon, de l'abbaye et ville de Tournus; par P. de Sainct Julien, Doyen de Chalon. *Paris*, *N. Chesneau*. 1581, in-fol. v. br. 18— »

Cet exemplaire porte la signature de Longepierre.

809. Saint-Martin (l'abbé de). Les établissemens de Saint-Louis, roi de France, suivant le texte original, et rendus dans le langage actuel, avec des notes. *Paris*, 1786, in-12, v. m .... 4— »

810. Sallengre. Histoire de Pierre de Montmaur, professeur royal en langue grecque dans l'Université de Paris. *La Haye*, 1715, 2 vol. pet. in-8, front. gr. et planches .... 18— »

Exemplaire sur papier fort. Ce livre est singulier et satyrique; l'on y remarque quelques pièces en vers latins macaroniques.

811. Sandis (*Edwin*). Relation de l'estat de la religion, et par quels desseins et artifices, elle a été forgée et gouvernée en divers estats de ces parties occidentales du monde, avec des additions notables (de Paoli Sarpi, et le tout traduit en françois par Jean Diodati). *Genève*, *P.*

Aubert, 1626, in-8, v. fauve, fil. (Exemplaire de De Thou.. 24— »

Joli volume imprimé avec l'ancre *Aldine* et rare.

812. SATYRES NOUVELLES (par de Senecé). *Paris*, 1695, in-12. v. (*Edition* ORIGINALE *fort rare*)....... 9— »

813. SAULNIER (*Pet.*). De capite sacri ordinis sancti spiritus dissertatio. *Lugduni*, 1649, in 4, vél. avec pl. 14— »

814. SAUNIER (*Loys*). Les Hieropoemes, ou sacrez sonetz, odes, huictains et quatrains. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1584, in-8, v. fauve............................ 18— »

Volume peu commun d'un auteur provençal peu connu. Le titre est orné d'une des marques de B. Rigaud de Lyon que nous donnons ci-dessous :



815. SAVARON (*Jehan*). De la souveraineté du roy, et que Sa Majesté ne la peut souzmettre à qui que ce soit, ny aliéner son domaine à perpétuité. *Paris, Mettayer*, 1620, pet. in-8, v. f. fil. tr. dor. (*anc. rel.*)............ 12— »

816. EXAMEN du traité de J. Savaron, de la souveraineté du Roy et de son royaume (par Jean le Coq). *S. l.* 1615.— Les erreurs et impostures de l'examen du traicté de Savaron. De la souveraineté du Roy. Par ledit Savaron. *Paris*, 1616, pet. in-8, v. f. fil. tr. dor....... 12— »

817. Scævolæ Sammarthani Paedotrophiae. (Poésies latines). *Lutetiae, Mam. Patissonium*, 1584, p. in-4. (*Parfait de conservation*)........................ 14— »

818. Scheuchzer. Physique sacrée, ou histoire naturelle de la Bible; traduite du latin de J. J. Scheuchzer, enrichie de figures gravées par les soins d'André Pfeffel. *Amst. P. Mortier*, 1737, 8 vol. gr. in-fol. fig. mar. r. fil. tr. d. (*anc. rel. de Padeloup*).................. 450— »

819 Schurman (*Anna-Mar. à*). Opuscula hebræa, græca, latina, gallica, prosaica et metrica. *Lugduni-Batavorum Elzevirii*, 1648, pet. in-8, vél............ 9— »

Volume rare précédé d'un portrait de Mlle Schurman, dessiné et gravé par elle-même. Cet exemplaire porte sur le titre une note autographe de Lamonnoye.

820. Sedulii (*Coelii*) Cum piissimi tum doctissimi Paschale opus, seu mirabilium diuinorum lib. V. cum enarrationibus luculentissimis Aelii Antonii Nebrissensis. *Basilae*, 1541, pet. in-8, d.-rel. *rare*.......... 8— »

821. Selectae PP. soc. Jesu. tragoediae. *Antverpiae*, 1634, pet. in-24, v. fauve, (*armoiries*)....... 5— »

822. Senecæ (*L. Annæi*). Tragoediæ, Gronovius recensuit et notis variorum. *Amstelod.*, 1662, in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*). Bel exempl............... 18— »

823. Segoing. Trésor héraldique, ou Mercure armorial où sont démontrées toutes les choses nécessaires pour acquérir une parfaite connoissance de l'art de blazonner, enrichy de figures et du blazon des maisons nobles et considérables de France et autres royaumes d'Europe. *Paris*, 1657, in-fol., v. m.................. 24— »

824. Silvestre, Universal Palaeography : or fac-similes of writings of all nations and periods, copied from the most celebrated and authentic manuscripts in the libraries and archives of France, Italy, Germany, and England, by J.-B. Silvestre, accompanied by an historical and des-

criptive text and introduction, by Champollion-Figeac and Aimé Champollion fils, translated by Fr. Madden. *London*, 1850, 2 vol. gr. in-8 de texte et 2 vol. gr. in-fol. de planch., dos et coins de mar. vert, tr. d. (*Élég. reliure* . . . . 800— »

Édition angloise ayant plus d'éclat que l'édition françoise pour les couleurs de ses miniatures. Imitation parfaite des œuvres manuscrites, et le texte augmenté par sir Frédérick Madden du musée Britannique en deux volumes grand in-8° lui donne une importance non contestable; il seroit difficile de voir un plus beau livre.

825. Stimmimachie (la), ou le grand combat des médecins modernes touchant l'usage de l'antimoine, poème historicomique (par Carnau, célestin). *Paris*, 1656, pet. in-8 vél. . . . . 8— »

Carneau, né à Chartres en 1610 mourut en 1671. Il est bien oublié et cependant Régnier et quelques autres de son temps n'auroient pas désavoué certains passages satyriques.

826. Taillepied (F.-N.). Psichologie, ou traité de l'apparition des esprits, à sçavoir des âmes séparées, fantosmes, prodiges et accidents merveilleux qui précèdent quelquefois la mort des grands personnages ou signifient changement de la chose publique. *Paris, G. Bichon*, 1588, pet. in-12, d.-rel., m. . . . . 15— »

827. Térence. Ses comédies, avec la traduction et les remarques de Mme Dacier. *Rotterdam*, 1717, 3 vol. pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Elég. rel. de Niédrée*). 65— »

Fort joli exemplaire, figures.

828. Thrésor (le) des lettres douces et amoureuses, pleines de désirs et imaginations d'amour. *A Rouen, chez Loys Costé*, 1602, pet. in-12, dos et coins de m. r. 18— »

Cet exemplaire qui porte la signature de Rob. Gordone, provient aussi de la bibliothèque du duc de Sussex.

829. Touron (le R. P.). Histoire générale de l'Amérique depuis sa découverte. *Paris*, 1768, 14 vol. in-12, v. marb. . . . . 6— »

830. THOMÆ (*Pauli*) Engolismensis poemata, ab authore aucta recognita. *Engolismae, Claud. Rezé*, 1640, in-8 de 492 pages, cart.......................... 18— »

Volume rare, poésies latines, sous les noms *Cutetiados, Siluarum, Elegiarum*, etc., libri. La marque de Claude Rezé se trouve sur le titre :



831. TRAITÉ PARAENÉTIQUE, c'est-à-dire exhortatoire, auquel se montre, par bonnes et vives raisons, le droit chemin et vrais moyens de résister à l'effort du Castillan, rompre la trace de ses desseins, abaisser son orgueil et ruiner sa puissance, par un pèlerin espagnol, battu du temps et persécuté de la fortune, trad. de langue castillane en langue françoise, par J. Dralymont, seigneur de Yarleme. (J. De Montlyard). *Imprimé à Agen*, 1598, in-12, v. éc., fil.......................... 9— »

Que de choses l'on trouve dans ce petit livre! Voici entre autres ce que l'on remarque dans l'addition : Nombre des gens trouvez en la bataille du roy dom Sébastien, contre Muley Maluco. Quels sont les *Christianos Nuevos* et pourquoy nommez juifs, chiens et boucs? etc.

832. TRIPLICI NODO; TRIPLEX CUNEUS, ou apologie pour le serment de fidélité contre les deux brefs du pape Paul V, et la lettre du card. Bellarmin, naguères escritte à G. Blackwell, archiprestre. *Leyden*, 1608, pet. in-12 vél.......................... 3— »

833. TRISTAN DE SAINT-AMANT (*Jean*). Commentaires historiques, contenant l'histoire générale des empereurs romains, illustrée par les médailles. *Paris*, 1644, 3 vol. in-fol., fig. vél. cordé. BEL EXEMPL., *voir* BRUNET. 36— »

834. ULLOA. Voyage historique de l'Amérique méridionale fait par ordre du roi d'Espagne par Don George Juan et Don Ant. de Ulloa. *Amst.*, 1752, 2 vol. in-4, v. m., planches .... 24— »

Dédié au prince royal de Pologne avec une jolie vignette au-dessus de la dédicace.

835. VAINES (Dom de). Dictionnaire raisonné de diplomatique, contenant les règles principales et essentielles pour servir à déchiffrer les anciens titres, diplômes, etc. *Paris*, 1774, 2 vol. in-8, fig., v. m .... 23— »

L'on a bien fait quelques bons travaux sur ces matières de notre temps; mais le Dictionnaire de Dom de Vaines n'est pas surpassé.

836. VALERII FLACCI argonauticon libri octo, à Phil. Engentino emendati, et ad vetustissima exemplaria recogniti, adjectis praeterea singulorum librorum argumentis per eundem. *Argentorati*, 1525, pet. in-8 vél.. 6— »

Jolie édition avec un frontispice gravé sur bois.

837. VARIÉTÉS historiques, physiques et littéraires, ou recherches d'un savant. *Paris*, 1752, 6 part. en 3 vol. in-12, v. m............................ 18— »

Peu commun. — Cet excellent recueil de dissertations est presque tout entier relatif à l'histoire de France, et les dissertations qui le composent ne sont pas inférieures à celles de l'abbé Lebeuf.

838. VÉRITABLE (la) ORIGINE de la très illustre maison de Sohier, avec une table généalogique de sa ligne principale et directe, embellie d'un court récit des branches qui en sont sorties depuis six cens ans. *Leyden*, 1661, in-fol., fig. de blason, v. br., fil. (*Aux armes de Sohier*)................................ 25— »

839. VERTOT (l'abbé de). Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules, et de leur dépendance

des rois de France et des ducs de Normandie. *Paris*, 1720, 2 vol. in-12, v. br. . . . . 4—50

840. Vie (la) de Mme la duchesse de Longueville (par Bourgoing de Villefore). *S. l.*, 1738, in-12, v. m. 4— »

841. Vie (la) du cardinal d'Ossat (par Mme d'Arconville). *Paris*, 1771, 2 vol. in-8, v. m. . . . . 6— »

Contient le curieux *Discours sur les effets de la ligue en France*, composé en 1590 par le cardinal d'Ossat et traduit de l'italien.

842. Vie privée de Louis XV, ou principaux évenemens, particularités et anecdotes de son règne (par Moufle d'Angerville, avocat.) *Londres*, 1781, 4 vol. petit in-8, portr., v. fauv. . . . . 10— »

Parmi les portraits, on trouve ceux de la marquise de Pompadour et de la comtesse du Barry.

843. Virgilii Opera, cum interpret. et notis, Car. Ruæi, ad usum Delphini. *Parisiis*, 1682, in-4, v. fauv. fil., tr. d. (*Derome*). . . . . 38— »

Bel exemplaire d'une bonne édition.

844. Virgilii Opera, curis et studio Stephani-Andreæ Philippe. *Lutetiæ-Parisiorum, Barbou*, 1754, 3 vol. in-12, fig. mar. vert, fil., tr. d. (*Padeloup*). . . . . 48— »

Charmant exemplaire en papier de Hollande.

845. Vives. Dialogues de Jean Loys Vives, traduits de latin en françois, pour l'exercice des deux langues, par Benjamin Jamin, ausquels est adjoustée l'explication françoise des mots latins plus rares et moins usagez, par Gilles de Housteville, avec ample déclaration et traduction des passages grecs en latin, par P. De la Motte. *Paris*, 1601, in-16, v. br. [Piqûre]. . . . . 10— »

Avec un index latin et françois.

846. Voyages (les) du Sr de Villamont, augm. d'un guide des divers chemins par lesquels l'on va en Hiérusalem, Rome, Venise, Naples, Lorette et Egypte, et de plusieurs

choses belles et rares qui s'y voyent. *Arras, G. Baudouyn*, 1605, pet. in-8, port. vél............ 12— »

847. Xaupi (l'abbé). Recherches historiques sur la noblesse des citoyens honorés de Perpignan et de Barcelone, connus sous le nom de citoyens nobles. *Paris*, 1776, 3 vol. in-12, v. m.......................... 25— »

Le tom. III est composé de pièces justificatives.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Discours nouveau sur la mode. *Paris*, chez *Pierre Ramier*, M. DC. XIII, pet. in-8 de 20 pag.—Nouvelle édition. *Angoulême, impr. de J. Lefraise et Comp.*, Juin 1851, in-8 ord. de 32 pag. dont 12 de notes............ 3— »

Réimpression page par page, votée par la Société archéologique et historique de la Charente, extraite du *Bulletin* de cette Société, et tirée à part, sur beau papier vergé d'Angoulême, avec plusieurs corrections et additions à *100 exemplaires*, dont quelques-uns seulement sont mis en vente.

Cette élégante publication est due aux soins intelligents de M. Eusèbe Castaigne, bibliothécaire, qui l'a enrichie de notes historiques, grammaticales et littéraires.

Le *Discours nouveau sur la Mode*, mentionné dans un petit nombre de catalogues, étoit devenu presque introuvable. La reproduction correcte et fidèle de ce document précieux pour l'histoire du costume en France, sur la fin du XVIe siècle et au commencement du XVIIe, acquiert un nouvel intérêt par les curieux éclaircissements et rapprochements de l'éditeur, parmi lesquels nous avons remarqué un charmant Sonnet de Ronsard, non recueilli dans ses œuvres.

L'Echainge, aou los conseillies de village, coumédie a daoux actes et an patois meusien, pa F. S. C. (de B.) *Bar-le-Duc, s. d.*, in-8 de 80 pag.

L'affaire se passe à Longeville, in village à ine leiue de Bar.

Le Bie, coumédie a in acte et an patois meusien, pa in paysan de la Saulx. *Sainte-Menehould, s. d.*, in-8 de 40 pag.

C'est à Dugny, in village à daous piotes leules de Verdun que la chouse se passe. L'auteur de ces deux opuscules est M. Cordier.

Invective contre l'abominable parricide attenté sur la personne du Roy Très-Chrestien Henry IIII, Roy de France et de Navarre, par Pierre Constant, docteur ès droicts,

natif de Lengres. *Paris, Frédéric Morel*, 1595, pet. in-8 br. . . . . 3— »

Réimpression à 25 exemplaires, un exemplaire sur *papier vélin rose* . . . . 6— »

ODE A MONSIEUR DE CHASTILLON, comte de Colligni, admiral de Gvyenne sur la version de son nom Gaspard de Colligni admiral de Guyenne icy grand advis, gloire digne de la palme. Vis digne alcide, ore garde la digne palme, par Lallier, imprimé pour la première fois d'après un manuscrit du XVIe siècle. *Rennes*, 1851, in-8 br. . . 3— »

Tiré à 25 exemplaires aux frais de M. Frédéric Saulnier.

GIRAULT DE ST-FARGEAU. — Bibliographie historique et topographique de la France, ou catalogue de tous les ouvrages imprimés en français depuis le XVe siècle jusqu'au mois d'avril 1845, par A. Girault de St Fargeau. *Paris*, 1845, in-8 br. . . . . 10— »

Exemplaire en PAPIER VÉLIN.

GIRAULT DE SAINT-FARGEAU. Dictionnaire de toutes les villes et de toutes les communes de France, 3 magnifiques vol. gr. in-4 à 3 colon. illust. d'environ 100 splendides grav., lettres ornées, *armes des villes de France coloriées*, etc., etc. broch. Exempl. EN PAPIER VÉLIN tiré à petit nombre sur ce papier . . . . 55— »

Exempl. demi-reliure . . . . 70— »

LE DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DES COMMUNES DE LA FRANCE, *qui seul peut tenir lieu des histoires particulières de villes et de provinces*, est un ouvrage entièrement neuf, où se trouvent rassemblés pour la première fois une multitude de faits historiques, de renseignements topographiques, de documents industriels et commerciaux, de notices biographiques, et d'indications bibliographiques, qu'il suffit d'indiquer sommairement pour en faire apprécier l'importance

LE NOM DE CHAQUE COMMUNE ET LE CHIFFRE DE LA POPULATION ont été relevés sur les états du dernier recensement que M. le ministre de l'intérieur a bien voulu mettre à notre disposition. A la suite de chaque nom de commune, on a ajouté le nom latin sous lequel la commune se trouve indiquée dans des titres ou dans les anciens auteurs. — Les noms de quelques communes ayant été remplacés par des dénominations particulières à l'époque de la révolution, on a indiqué ces noms de création révolutionnaire ; et, pour en faciliter la recherche, on les a reproduits à la nomenclature alphabétique.

NOUVELLES CIRCONSCRIPTIONS, RÉUNIONS OU ÉRECTIONS DE COMMUNES. Chaque année les chambres votent plusieurs projets de loi relatifs soit à la création ou à la suppression de diverses communes. Ces mutations, insérées au *Bulletin des lois*, ont été collationnées avec soin : aussi, sous ce rapport, le nouveau DICTIONNAIRE DES COMMUNES est-il le seul où se trouvent consignées ces mutations, qui, depuis dix années, ont changé la circonscription de près de mille communes.

DISTANCE. La distance de la commune au chef-lieu d'arrondissement a été indiquée d'après les tableaux officiels dressés pour la fixation des frais de justice, et mis à notre disposition par M. le ministre de la justice. — La distance d'un relais à l'autre a été indiquée d'après le *Livre des postes de 1844*. La distance de Paris à chaque bureau de poste a été relevée sur l'*Annuaire des postes de 1844*.

FOIRES. Les jours de tenue des foires sont indiqués à la suite de l'article concernant chaque commune. Les nouvelles créations de foires et les changements opérés relativement à la tenue des foires ont été indiqués d'après le *Bulletin des lois*. Ces mutations dépassent le nombre de 2,000 depuis 10 ans seulement ; en vieillissant prématurément les ouvrages spéciaux, elles donnent un degré d'intérêt de plus à notre DICTIONNAIRE DES COMMUNES.

ETAT ANCIEN. Sous le titre d'*autrefois*, notre DICTIONNAIRE indique quels étaient avant la révolution la juridiction, le bailliage, le parlement d'où ressortissait chaque localité, ainsi que ses paroisses, ses couvents, commanderie de Malte, etc.

ARMES DES VILLES. Les armoiries de nos cités n'ont été l'objet d'aucun travail spécial, ni avant ni depuis la révolution. Les seuls documents que l'on possède sont disséminés dans d'anciens armoriaux de provinces et dans quelques histoires particulières ; aussi le DICTIONNAIRE DES COMMUNES est-il le seul où se trouvent mentionnées plus de mille indications d'armoiries des villes.

HISTORIQUE. L'histoire générale des villes et des communes de France est encore à faire. Quelques villes ont bien à la vérité une ou plusieurs histoires ; mais le plus grand nombre d'entre elles attend et attendra peut-être encore longtemps son historien. Nous avons essayé de remplir cette lacune en indiquant, à l'article concernant chaque localité, les événements les plus remarquables dont elle a été le théâtre, ou qui se sont passés dans ses environs.

ARCHÉOLOGIE. La description des édifices et des monuments civils ou religieux est traitée dans ce DICTIONNAIRE avec autant d'étendue que le comporte un ouvrage de ce genre, et rien n'a été négligé pour compléter cette partie intéressante de l'ouvrage.

GÉOLOGIE. Sous l'indication de TERRAIN, on a mentionné, pour les 2,834 chefs-lieux de canton et pour plus de 3,000 autres localités, d'après le savant travail et l'admirable carte de MM. Dufrenoy et Elie de Beaumont, la formation géologique de chaque commune.

BIOGRAPHIE. Les noms des hommes qui se sont rendus illustres dans les camps, dans les sciences, la littérature, les beaux arts, l'industrie, etc., etc., sont consignés à l'article concernant la commune où ils ont reçu le jour. Il en résulte souvent que telle commune, qui par elle-même n'a aucune importance, en acquiert une quelquefois très grande par l'illustration d'un ou de plusieurs de ses enfants.

BIBLIOGRAPHIE. La bibliographie topographique sera publiée pour la première fois dans le DICTIONNAIRE DES COMMUNES. A la suite de l'article concernant chaque province, on indique les titres de tous les ouvrages anciens et modernes publiés, soit sur cette province en général, soit sur quelques unes de ses parties, et on a agi de même pour chaque département, ville bourg ou village en particulier.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

---

858. ABATI. Le Frascherie di Ant. Abati. *Venetia, Matt. Leni*, 1651, in-8, v. m. . . . . 9—»

Ce volume facétieux, en prose et en vers, contient des contes fort gais, tels par exemple que *Gli dei pezzenti* (les Dieux gueux). Ce recueil, dans lequel on trouve des nouvelles, des satires, etc., n'est pas connu comme il devrait l'être.

859. ALAIN CHARTIER. Les Faiz.—*Ce present liure a esté imprimé en la ville de Paris par honourable homme, maistre Pierre le Caron..... le ve iour de septembre l'an mil IIII^c iiij^{xx} et nœuf.* (1489) in-4, mar. bleu, fil. tr. d., doublé de maroquin rouge, large dentelle à petits fers. (*Très-belle reliure de Lortic.*). . . . . 350—»

PREMIÈRE ET FORT RARE ÉDITION. Superbe exemplaire.

860. — Œuvres revues et corrigées par André Duchesne. *Paris*, 1617, in-4, v . . . . 28—»

Bon exemplaire de l'édition complète, avec les notes.

861. ANTONINUS. Itinerarium; quorum hoc nunc primum

est editum, A..... et H. Suritæ Comment. (Edente And. Schott.) *Coloniæ-Agrip*, 1600, in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Dusseuil.*). . . . . 40—»

Fort bel exemplaire en papier fin.

862. ARETINO (*Pietro*). Lettere. *Venetia per Francesco Marcolini.* 1542, 2 vol. in-8, mar. r., fil., tr. dor. . . . »—»

Édition originale de toute rareté.

— Lettere scritte a P. Aretino. *Venetia*, 1552, 2 vol. in-8, mar. r., fil., tr. dor. Les 4 volumes ensemble. . . 80—»

Volumes fort rares, contenant les lettres adressées à l'Arétin. Il n'existe peut-être pas un livre plus propre à donner une juste idée de la vie des hommes de lettres au XVIe siècle. Parmi les correspondants de l'Arétin, on compte des courtisanes (la Zaffetta, la Zufolina, etc.); des papes (Clément VII, etc.); une foule de cardinaux, l'empereur et l'impératrice, le roi de France, le roi d'Angleterre, etc.; Michel-Ange, Vasari, le Titien, Sansovino, Varchi, etc., et généralement les hommes les plus distingués dans la politique, dans les lettres et dans les arts qui aient illustré la première moitié du XVIe siècle. Ce recueil contient aussi diverses pièces de vers de l'Arétin qui n'ont pas été réimprimées ailleurs.

863. ARETINO, Verginia; comedia di Bernado Accolti Aretino. *Vinegia*, 1535, pet. in-8, mar. r., tr. d. (*Thompson*). 18—»

Fort joli exemplaire d'une pièce rare.

864. ARGENSOLA. Histoire de la conquête des isles Moluques, trad. de l'espagnol. *Amst.*, 1707, 3 vol. in-12, v. br. 6—»

865. AUTOMNE (*Berne*). La conférence du droict françois, avec le droict romain. *Paris*, *Cramoisy*, 1610, in-4, vél. 23—»

Bel exemplaire en grand papier, et qui a appartenu à Ménage; il porte sa signature sur le titre, (*Menagii et amicorum*) à côté de celle de Benoît, d'Angers, curé de Saint-Eustache, à Paris.

866. BAFFO. Le poésie de Giorg. Baffo. *S. l.*, 1771, in-8, rel . . . . 30—»

Ce volume contient des sonnets facétieux et des canzone. A la fin, on voit la traduzione della Priapeide; le tout composé à l'imitation de l'Arétin. — Exemplaire relié sur brochure d'un livre très-rare.

867. BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE des écrivains de l'ordre de Saint-Benoit, par un bénédictin de la congrég. de Saint-Vannes (Dom J. François). *Bouillon*, 1777, 4 tom. en 2 vol. in-4, v. fauv. . . . . 30—»

868. BILLON (Fr. de). Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin. *Paris*, *J. d'Allyer*, 1555, in-4, v. fauv. 30—»

Orné de figures sur bois et du portrait de l'auteur. Livre curieux et rare.

869. BLONDEL (*David*). Des sybilles célébrées tant par l'antiquité payenne que par les saincts Pères. *Se vendent à Charenton*, 1649, in-4, v. fauv. (*Anc. rel.*) . . . . . 14—»

Bel exemplaire d'un livre curieux et rare; il a appartenu à Est. Baluze et porte sa signature.

870. BOCCACE. Contes et Nouvelles de Boccace, trad. libre. 1698, 2 vol. pet. in-8, mar. vert, fil., tr. d. (*Anc. rel.*) 38—»

Édition recherchée pour les figures de Romain de Hooghe.

871. BOILEAU. Ses Œuvres (publiées avec notes par Viollet le Duc). *Paris, Desoer*, 1821, 4 vol. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). . . . . 110—»

Délicieuse reliure sur une charmante édition.

872. BONIFACIUS VIII. Sextus Decretalium liber. *Antverpiæ*, *Ch. Plantinum*, 1569, in-8, mar. r., fil. à compart., tr. d. (*Anc. rel.*) (Bel exemplaire avec armoiries.) . . . . 28—»

873. BUONAPARTE (*Nicolo*). La Vedova, comedia facetissima di Nicolo Buonaparte, cittadino Fiorentino. *In Fiorenza, appresso i Giunti*, 1568, in-8, mar. citron à compart., fil., tr. d. (*Jolie reliure de Trautz-Bauzonnet.*). . . . . 75—»

Jolie comédie, devenue fort rare, et il serait difficile d'en trouver un plus bel exemplaire.

874. BRUNNER. Excubiæ tutelares lex heroum qui ab anno Ch. DVIII, Theodonem in principatu Boiariæ secuti cum elogiis suis et rerum gestarum compendio, ab And. Brun-

ner. *Monachii, Corn. Leysserii*, 1637, in-12, v. ant., fil., fers à fr. compart., tr. d. . . . . 45—»

PREMIÈRE RELIURE DU TEMPS, et très-beau d'épreuves pour 60 portraits délicieusement gravés, au-dessous desquels se trouvent des emblèmes et des devises.

875. CARDINAL (le) MAZARIN, joué par un Flamand, ou relation de ce qui se passa à Ostende le 14 may 1658. *Cologne, P. Marteau (à la Sphère)*, 1671, pet. in-12, mar. r. 12—»

Livret rare et vraiment curieux, sur lequel on peut lire une longue note fort intéressante dans le *Catalogue Leber*, T. 2, page 345.

876. CERCUEIL (le) DES AMANTS, ou est naifvement dépeint le triomphe cruel de l'amour (par Nic. Piloust). *Paris, J. de Bordeaux* (1611), pet. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Thompson*). . . . . 23—»

Volume rare ; frontispice gravé.

877. CHARLEVOIX. Histoire du Paraguay. *Paris*, 1757, 6 vol. in-12, v. marb. . . . . 14—»

878. CHEVILLARD. La France chrétienne ou estat des archevêchez ou évêchez de France, le nom des cathédralles et de leurs premiers évêques, le nombre de ceux qui les ont possédés, et le blazon de ceux qui les possèdent a présent. *Paris*, 1692, in-4, v. br. RARE. (97 *planches de blasons.*). . . . . 16—»

879. COLOMIES. Bibliothèque choisie. *La Rochelle*, 1682, in-12, rel. . . . . 6—»

880. CONTES ET DISCOURS D'EUTRAPEL, par le feu sieur De la Herissaye. *Rennes*, 1603, in-8, v. fauv., fil., tr. d. (*Derome*). . . . . 18—»

881. COPPIN. Le Bouclier de l'Europe ou la guerre sainte, avec une relation de voyages faits dans la Turquie, la Thébaïde et la Barbarie, par le R. P. Jean Coppin, autrefois capitaine-lieutenant de cavalerie. *Imprimé au Puy et se vend à Lyon*, 1686, in-4, fig., v. br. . . . . . . 12—»

882. Corbinelli. Histoire Généalogique de la maison de Gondi. *Paris*, *Coignard*, 1705, 2 vol. gr. in-4, v. br. (*Orné d'un grand nombre de planches.*) . . . . 28—»

883. Crevier. Histoire de l'Université de Paris, depuis son origine jusqu'à l'an 1600. *Paris*, 1761, 7 vol. in-12, v. m. 15—»

884. Curtius (*Quint.*) Historiæ. *Lugd. Batav. ex officina Elzeviriana*, 1633, pet. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*). *La bonne édition* . . . . 25—»

885. D'Audiguier. Le vray et ancien usage des duels, confirmé par l'exemple des plus illustres combats, et deffis qui se soient faits en la chrestienté. *Paris*, 1617, in-8, v. br., fil. (*Anc. rel.*) . . . . 12—»

Revue imposante de tous les héros de champ-clos.

886. Défense de La Bruyère et de ses caractères, contre les accusations et les objections de Vigneul-Marville (par P. Coste). *Amst.*, 1702, in-12, v. fauv. (*Exemp. Soubise*). 5—»

887. De La Roque. Traité de la noblesse, et de toutes ses différentes espèces. Édition augmentée des Traités du Blason des armoiries de France ; de l'origine des noms, surnoms, et du ban et arrière-ban. *Rouen*, 1734, in-4, v. m. . 15—»

Très-bonne édition.

888. D'Hozier. Généalogie et alliances de la maison des sieurs de Larbour dicts de Combauld, sortie autrefois puisnée de l'ancienne race de Bourbon non royalle. *Paris*, 1629, 2 part. en 1 vol. in-4, fig., v. m. . . . . 18—»

Volume rare, avec blasons et frontispice gravés. — Bon exemplaire.

889. Dissertation sur l'hémine de vin, et sur la livre de pain, de S. Benoît et des autres anciens religieux (par Cl. Lancelot). *Paris*, 1667, pet. in-12, v. br. . . . . 8—»

890. Dissertation sur les pensions selon les libertez de l'église gallicane. *Paris*, 1676, pet. in-12, v. fauv., fil.,

tr. d. (*Muller*). 15—»

Suivi de l'*Arrest du conseil privé du Roy, portant décharge des pensions créées sur les cures et prébendes du diocèse d'Alet.*

891. DURAND (Est.). Coutumes du Bailliage de Vitry en Perthois, avec un commentaire et une description abrégée de la noblesse de France. *Chaalons*, 1722, pet. in-fol., v. m. 24—»

Très-bel exemplaire d'un volume peu commun.

892. FAUCHET (*Claude*), premier président de la cour des Monnaies. Ses Œuvres, revues, corrigées et augmentées. *Paris*, 1610, in-4, v. . . . . 23—»

Antiquités françaises, chevaliers, magistrats, vieux poëtes français et autres traités.

893. FOREST (la) NUPTIALE, où est représentée une variété bigarrée non moins esmerveillable que plaisante de divers mariages, selon qu'ils sont obseruez et pratiquez par plusieurs peuples et nations estranges (par Colières). *Paris*, 1600, pet. in-12, d.-rel., v. fauv. . . . . 12—»

Petit volume aussi curieux que peu commun.

894. FROGER. Relation du voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan, Brésil, etc. *Paris*, 1698, in-8, v., fig. et cartes. (*Ex. en grand papier.*) . . . . 12—»

895. GALTHERUS. Alexandreidos lib. X, nunc primum in Gallia gallicisque caracteribus editi. *Lugduni, excud. R. Granjon*, 1558, in-4, mar. bl., fil. à compart., tr. d. (*Armoiries*). . . . . 95—»

Volume imprimé en caractères de *civilité*, un des plus rares de la collection des poëtes latins modernes.

896. GAUFRIDI (de). Histoire de Provence. *Paris, imprimé à Aix*, 1723, 2 tom. en 1 vol. gr. in-fol., v. m. . . 25—»

897. GEMINÆ UNDEVIGINTI odarum Horatii melodiæ, quatuor vocibus probè adornatæ, cum selectissimis carminum.

Francoforti, apud Christ. Egenolphum, 1551, pet. in-8, v. fauv., fil., tr. d. (*Kœhler.*) . . . . 40—»

Volume aussi rare que curieux, composé comme il suit : La première partie, 56 ff. (le dernier est blanc). — La 2e (*Discantus*), 20 ff. — La 3e (*Bassus*), 20 ff. le dernier bl. — La 4e (*Altus*), 16 ff. — Le tout avec la musique notée gravée sur bois.

898. Grotii (*Hugonis*) Tragœdia Christus patiens. *Lugd. Bat.*, 1608, pet. in-8, vél. . . . . 12—»

Volume bien conservé et peu commun.

899. Heinecken. Idée générale d'une collection d'estampes avec une dissertation sur l'origine de la gravure en bois. *Leipzic*, 1771, in-8, pl., fig., cart. . . . . 30—»

900. Helmboldus. XX. Odæ sacræ Ludov. Helmboldi Mulhusini, suavibus harmoniis, ad imitationem italicarum villanescarum, nusquam in Germania linguæ latinæ..... ornatæ studio Joach. à Burck. *Erphordiæ typis et impensis Georgii Baumanni*, 1572, pet. in-8, musique notée, gravée, v. fauv., fil., tr. d. (*Kœhler*). Rare. . . . . 20—»

901. Hermant (*God.*). La vie de S. Athanase patriarche d'Alexandrie. *Paris, J. du Puis*, 1671, 2 vol. in-4, portr., mar. r. à compart., tr. d. (*Anc. rel.*). . . . . . . 48—»

Livre rare dans cette condition.

902. Histoire du chevalier Bayard sous les règnes de Charles VIII, Louis XII et François Ier (par M. Le Prieur de Lonval). *Paris*, 1714, in-12, v. br. . . . . 4—

903. Histoire du Père La Chaize. *Cologne, P. Marteau*, 1694, 2 part.—Histoire des amours du mar. duc de Luxembourg. *Cologne*, 1695, pet. in-12, front. gr., d.-rel. . . . . 9—»

Le premier ouvrage est un roman satirique contenant les intrigues politiques et les galanteries du P. de La Chaize.

904. Kolbe (*Pierre*). Description du cap de Bonne-Espérance, où l'on trouve tout ce qui concerne l'hist. natur. du pays;

la religion, les mœurs, et les usages des Hottentots et l'établissement des Hollandais. *Amsterd.*, 1741, 3 vol. in-12, v., fig. de B. Picart et Carles . . . . 9—»

905. LABAT (J.-B.). Nouvelle relation de l'Afrique occidentale (rédigée d'après les mémoires d'André Brue). *Paris*, 1728, 5 vol. in-12, fig., v. marb. . . . . 10—»

906. — Relation historique de l'Ethiopie occidentale, trad. de l'italien du P. Cavazzi, augmentée de plusieurs relations. *Paris*, 1732, 5 vol. in-12, fig., v.. . . . . 10—»

907. LABBE (*Phil.*). Notitia dignitatum imperii Romani. *Parisiis, typograph. Regia*, 1651, pet. in-12, mar. rouge, fil. large dent., tr. dor. (*Jolie rel. ancienne avec fleurs de lys.*). . . . . 30—»

908. LA CONDAMINE. Voyage dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, avec figures et cartes. *Paris*, 1745, in-8, v. marb. fig. cart. 7—»

909. LAGUILLE (le R. P. *Louis*). Histoire de la province d'Alsace depuis Jules-César jusqu'au mariage de Louis XV. *Strasbourg*, 1727, 3 part. en 1 vol. in-fol. v. f. avec cartes. 28—»

910. Le BLANC (*Aug.*). Historiæ congregationum de auxiliis divinæ gratiæ, sub summis pontificibus Clemente VIII, et Paulo V, libri quatuor. *Lovanni*, 1700, in-fol., v. br. 18—»

911. LENGLET DUFRESNOY. Histoire de Jeanne d'Arc, vierge, héroïne et martyre d'État, tirée des procès et autres pièces originales du temps. *Paris*, 1753, in-12, v. gr. fil. . 6—»

912. LE ROUX. Recueil de la noblesse de Bourgogne, Limbourg, Luxembourg, Gueldres, Flandres, Artois, Haynau, Hollande, Namur, Malines, et autres provinces de Sa Majesté catholique, etc., par Le Roux, roy d'armes du comté de Flandres. *Lille*, 1715, pet. in-4, v. br. . . . . . 16—»

913. LOYER (*God.*), religieux du couvent de Rennes en Bretagne. Relation du royaume d'Issyny, Côte-d'Or, Païs de Guinée, en Afrique. *Paris*, 1714, in-12, v. f., fig.. . . 6—»

914. Lycosthen. Prodigiorum ac ostentorum chronicon..., adjectis rerum omnium veri imaginibus, conscriptum per Conradum Lycosthenem Rubeaquensem. *Basileæ Henr. Petri*, 1557, pet. in-fol., rel. en veau. . . . . 38—»

Bel exemplaire. Ce volume renferme plus de 1500 figures sur bois, dont quelques-unes portent les monogrammes de maîtres de l'école allemande. C'est, je crois, l'ouvrage ancien le plus complet et le plus curieux, je ne dis pas le plus croyable, sur cette matière.

915. Mantuanus. Opera omnia. *Venundantur Parisiis, J. Petit*, 1513, 2 vol. in-fol. mar. rouge, fil., tr. dor. (*Ancienne reliure.*) . . . . 80—»

Bel exemplaire aux armes du prince Eugène de Savoie, d'une excellente édition.

916. Marolles. Les mémoires de Michel de Marolles, abbé de Villeloin. *Paris, Ant. de Sommaville*, 1656-1657, 2 part. en 1 vol. pet. in-fol., 3 portr. par Cl. Mellan, *ajoutés*, v. éc. . . . . 58—»

Première édition qui renferme, de plus que la réimpression donnée en 1755, la généalogie de l'abbé de Marolles et celles des familles alliées à la sienne.

917. Mémoires de Michel de Marolles, avec des notes historiques et critiques (par Goujet). *Amst.*, 1755, 3 vol. in-12, v. m., fil. 15—»

Beaucoup de choses curieuses, qui intéressent également la biographie et l'histoire politique, artistique et littéraire de l'époque. Autant on méprise la volumineuse collection des œuvres de l'abbé de Marolles, autant on la rechercherait s'il n'avait fait que des *Mémoires* et des *Catalogues d'estampes*. Dans cette édition, se trouve le *dénombrement des noms de ceux qui ont donné de leurs livres* à l'auteur, lequel ne contient pas moins de 150 pages.

918. Mazures (les), de l'abbaye royale de l'Isle-Barbe lez Lyon, ou recueil historique de ce qui s'est fait de plus mémorable en cette église depuis sa fondation (par Cl. le Laboureur). *Paris*, 1681, 2 vol. in-4, v. br. Rare. . . . 38—»

919. Messenius (J.). Eschauguette de laquelle on peut voir clairement l'estat illustre des Suédois et des Goths, traduite en françois par Jonas Hambræus. *Paris*, 1655, in-16, v. f., fil. (*Petit*.) Rare. . . . . 28—»

Dans le même volume, se trouve : *Harangue panégyrique à la vertu et l'honneur de la serenis. princesse et dame, Christine, reyne de Suède, des Goths et Wandales, faite en latin par J. Freinshemius, et trad. en français par J. Hambræus.*

920. Nouveau traité de Diplomatique, par deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (Dom Tassin et dom Toustain). *Paris*, 1750-1765, 6 vol. in-4, v. m., avec planches. . . . . 150—»

921. Novum Testamentum (græcum). *Lutetiæ, Roberti Stephani*, 1569, in-16, maroq. oliv., fil. à riches compartiments, doublé de maroq. fil. (*Fort jolie reliure.*) . . 45—»

Bel exemplaire réglé.

922. Palais (le) de l'honneur, contenant les généalogies historiques des illustres maisons de Lorraine et de Savoye, et de plusieurs nobles familles de France (par Anselme). *Paris, Loyson*, 1664, in-4, fig., v. br. . . . . 18—»

Précédé d'une *méthode du blason* et de l'*origine des armoiries, l'entrée solennelle de leurs majestés dans Paris.*

923. Paradin (*Claude*). Alliances généalogiques des rois et princes de Gaule. *Lion, Jan de Tournes*, 1561, in-fol., tit. gr., v. m. (*Orné d'un grand nombre de blasons.*) . . 18—»

924. Paré. Œuvres d'Ambroise Paré, premier chirurgien du roy, édition augmentée d'un ample traité des fièvres ; avec les voyages qu'il a faits en divers lieux. *Lyon*, 1685, in-fol., fig., v. br. . . . . 18—»

925 Pluvinel. L'Escuyer françois, contenant l'exercice de

monter à cheval ensemble le manège royal par les sieurs de Pluvinel et Charnizay. *Paris, Est. Loyson*, 1671, in-12, portr., fig., v. br. . . . . 10—»

926. Menestrier. L'art du blason justifié, ou les preuves du véritable art du blason. *Lyon, Ben. Coral*, 1661, pet. in-12, fig., cart. . . . . 9—»

927. — Le véritable art du blason et l'origine des armoiries. *Lyon, Ben. Coral*, 1672, pet. in-12, fig., v. br. (piqué), rare. 9—»

928. — Véritable (le) art du blason, ou l'usage des armoiries (par le P. Menestrier). *Paris*, 1673, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, fig., v. br. . . . . 18—»

Ces deux parties réunies sont très-rares.

929. — De la chevalerie ancienne et moderne, avec la manière de faire les preuves, pour tous les ordres de chevaleric, par le P. Menestrier. *Paris, De la Caille*, 1683, pet. in-12, fig., v. br. . . . . 12—»

Volume très-curieux et rare.

930. — Nouvelle méthode raisonnée du blason, ou de l'art héraldique du P. Menestrier, mise dans un meilleur ordre, et augmentée par M. L... *Lyon*, 1780, in-8, v. m., 50 fig. 16—»

Édition la meilleure et la plus complète de cet ouvrage.

931. — Traité des tournois, joustes, carrousels et autres spectacles publics (par le P. Menestrier). *Lyon*, 1669, in-4, fig., v. f. fil. (*Petit.*) . . . . 35—»

Très-bel exemplaire d'un livre rare.

932. Pelisson et d'Olivet. Histoire de l'Académie françoise, *Paris*, 1743, 2 vol. in-12, v. marb. . . . . 6—»

933. Popellinière. L'histoire de France, enrichie des plus notables occurences survenues ez provinces de l'Europe et pays voisins, depuis l'an 1550 jusques à ce temps (par de La Popellinière). (*La Rochelle*), de l'imprimerie de *Abrah. H.*, 1581, 2 vol. in-fol., rel . . . . 34—»

Rare. Histoire importante renfermant des pièces originales du plus haut intérêt.

934. — L'amiral de France, et par occasion, de celuy des autres nations, tant vieiles que nouvelles. *Paris, Th. Perier,* 1584, pet. in-4, v. f., fil. Rare. . . . . 12—»

935. Quirini (*Aug. Mar.*), card. primordia Corcyræ. *Brixiæ,* 1738, in-4, v. fauve. . . . . 14—»

Exemplaire avec envoi d'auteur du cardinal.

936. — Epistolæ (latinæ). (*Brexiæ*), 1742-54, 10 part. in-4.— Raccolta di lettere italiane (ejusdem). *Brescia*, 1746-1754, 3 part. in-4, ensemble 6 vol. reliés en vélin. . . . 65—»

Collection rare et fort intéressante. A la fin du dernier volume on a joint plusieurs pièces du temps concernant et ayant rapport aux relations du savant cardinal Quirini.

937. — Liber de optimorum scriptorum editionibus, quæ Romæ primum prodierunt post divinum typographiæ inventum cum adnotat. J. G. Schelhornii. *Lindaugiæ*, 1761, in-4, d.-rel. . . . . 14—»

Ouvrage curieux et peu commun.

938. Quiriniana, 1 vol. in-4, rel. en vélin. . . . . . 23—»

Sous ce titre, on a réuni les traités suivants : *Illustrium auctorum dicta expensa et emenda in libro cui titulus* : Primordia corcyrae. 1738.

Dans cette partie, se trouvent les noms de Scaliger, Gronovius, Erasme, Meursius Spanheim, J. Newton, Casaubon, J. Spon, B. de Montfaucon, etc , etc.

Lettere interno alla morte del card. Querini..... dall' abate A. Sambuca. Brescia, 1757. 118 pages, une planche et le portrait du card. sur le titre.

Réunion de lettres des diverses célébrités d'Italie sur la mort du prélat et les circonstances qui l'ont accompagnée.

Vita del cardinale Gasparo Contarino Siutta da L. Beccatelli. Brescia, 1756. 120 pages.

Osservazioni critiche sopra il dittico Quiriniano, di G. Bartoli, 64 p.

De gestis Pauli III Farnesii. Brexiæ, 1745. 112 pages.

939. Regvle, ordinationes et constitutiones cancellarie sanctissimi Nostri Domini Adriani, diuina prouidentia papa VI. Die vndecima octobris Rome publicate. *Venundantur Parrhisiis apud Pet. Gromorsum*, 1522, pet. in-8, d.-rel. mar. . . . . 9—»

C'est le règlement intérieur de la maison du pape.

940. Satyre ménippée de la vertu du Catholicon d'Espagne, et de la tenue des états de Paris (par P. Le Roy, Gillot, Passerat, Rapin, Fl. Chrétien et P. Pithou). *Ratisbonne*, 1711, 3 vol. pet. in-8, fig., v. fauve. (*Anc. rel.*) . . . . . 24—»

941. Schouten. Voyage aux Indes-Orientales, de 1658 à 1665, trad. du hollandais. *Amst.*, *P. Mortier*, 1708, 2 vol. in-12, fig., v. br. . . . . 9—»

942. Sévigné. Lettres de la marquise de Sévigné à Madame la comtesse de Grignan, sa fille. *S. l.*, 1726, 2 tom. en 1 vol. in-12, v. br. (Édition originale.). . . . . 18—»

943. Siège (le) de Metz par l'empereur Charles V, en l'an 1552 (par Bertr. de Salignac). *Metz, Collignon*, 1665, in-4, avec le plan de Metz, mar. bleu, tr. dor. (*Jansénist. Capé.*). . . . . 40—»

944. Sturmius philosophiæ prof. physica electiva sive hypothetica. *Norimbergæ sumptibus Wolfgangi*, 1697, 3 vol. in-4, mar. vert, fil., tr. dor. (*Derome.*) . . . . 90—»

Bel exemplaire. J. Christophe Sturm, né à Hippolstein en 1635, fut professeur de philosophie à Altorf, où il mourut en 1703. Dans ce livre, peu connu, il examine tous les systèmes de physique anciens et modernes.

945. Surius. Histoire ou commentaires de toutes choses mémorables avenues depuis lxx ans par toutes les parties du

monde, nouvellement mise en françois par Jacq. Estourneau Xainctongeois. *Paris*, 1571, in-4 de 800 pages, veau m. à comp. (*Très-bien conservé*.) . . . . 12—»

946. Sylvula carminum aliquot, a diversis piis et eruditis viris conscriptorum (collectore Th. Naogeorgo). 1553, pet. in-8, d.-rel. mar. Rare. . . . . 12—»

947. Tassoni. Dieci libri di pensieri di Aless. Tassoni. *Venetia*, 1636, in-4, d.-rel., n. rogn. . . . . 15—»

Bel exemplaire. — Ouvrage intéressant où l'on trouve des détails curieux sur une foule de sujets (sur le Dante, entre autres). Il est écrit avec ce style piquant et original qui distingue l'auteur de la *Secchia rapita* et des *Observations sur Petrarca*.

948. Terrasson. Mélanges d'histoire, de littérature, de jurisprudence littéraire, de critique, etc. *Paris*, 1768, in-12, v. marb., fil. . . . . 12—»

Excellentes dissertations sur l'ancien hôtel de Soissons, l'enceinte de Paris en 1211, sur l'instrument nommé *Vielle* et sur l'histoire de la musique; dans laquelle on parle de Thibaud, comte de Champagne, et autres célèbres joueurs de vielle depuis le XIII[e] siècle, etc. La vie de Cujas.

949. Trudon. Nouveau traité de la science pratique du blason, avec l'explication des armoiries des princes, ducs et pairs, et autres grands seigneurs; enrichie de cartouches, supports et autres ornements. *Paris*, 1689, in-12, fig. v. br. . . . . 12—»

Un des meilleurs livres sur le blason; peu commun.

950. Tudele. Voyages de Rabbi Benjamin, fils de Jona de Tudele, en Europe, en Asie et en Afrique, depuis l'Espagne jusqu'à la Chine, trad. de l'hébreu, et enrichis de notes par Baratier. *Amst.*, 1734, 2 tom. en 1 vol. in-12, v. m. 12—»

951. Verissimo discorso delle cose piu signalate, seguite nelli assedio della incomparabile citta di Parigi, dal signor G. (Girard). *Lione*, 1591, in-4, d.-rel., mar. vert. . . 24—»

Ce discours sur le siége de Paris n'est pas indiqué dans le P. Lelong. Il est tout différent de celui de l'Espagnol Cornejo et de celui de Pigafetta.

L'auteur est un Ferrarois, comme on le voit par le second sonnet qui est à la suite. Cet exemplaire paraît avoir été corrigé par l'auteur.

952. Verrii Flacci quæ extant et Sex Pompeii Festi de verborum significatione, lib. xx ; in eumdem festum annotationes. *Venetiis, J. Mariam Bonellum*, 1559, in-8. . 23—»

Édition originale, ex. presque non rogné.

953. Vincentius bellovacensis. Speculum historiale. — *Impressum per Joh. Mentelin*, 1473, 4 vol. gr. in-fol., d.-rel., v. fauv.— Ejusd. Speculum morale. 1474, 1 vol. gr. in-fol., veau. . . . . 180—»

Cette volumineuse compilation, véritable encyclopédie du xiii° siècle, est un ouvrage aussi important que curieux. Outre un grand nombre d'ouvrages qui ne nous sont parvenus qu'altérés, il contient des extraits d'autres ouvrages plus anciens que l'on ne retrouve pas ailleurs et que l'on n'a pas réimprimés, tels que des morceaux inédits des premiers classiques latins, etc.

954. (Les 5 volumes) de Vincent miroir historial (traduit par Jean de Vignay). *Imprimé à Paris par Nicolas Cousteau, et fut achevé d'imprimer le* xxvi *iour de mars l'an mil cinq cens* xxxi (1531), 5 vol. in-fol., d.-rel. . . . . 85—»

Édition presque aussi rare que celle de Vérard.

955. Cy commence le pélerinage de vie humaine, manuscrit du XIV° siècle sur vélin, in 4°, mar. bleu, fil. tr. dor. *(Padeloup)*. . . . . 325—»

C'est l'ouvrage de Guillaume de Guilleville, en trois livres; le premier contient: *le pélerinage de la vie humaine*; le second, *le pélerinage de l'âme*, et le troisième *le pélerinage de J.-C.*

C'est ici le premier texte de l'auteur. Guilleville a donné deux éditions de son poëme, comme on le voit dans l'ouvrage de M. P. Paris sur les manuscrits françois de la bibliothèque nationale. T. III, p. 239, et t. VI, p. 357.

Voici le texte du début du poëme que nous publions ici pour compléter celui qu'a donné M. P. Paris.

A ceuls de ceste region
Qui point ny ont de mansion,

Ains y sont tous, con dit saint Pol,
Riche, povre, sage et fol
Soient roys, soient roynes,
Pélerins et pélerines,
Une vision vueil nuncier
Qui en dormant m'avint l'autrier
En veillant avoie véu, *(sic. Lire léu.)*
Considéré et bien véu,
Le biau rommans de la Rose,
Bien croi que ce fu la chose.
Qui plus m'esmut ad ce songier
Que cy après vueil nuncier.
Or y viengnent près et se arroutent
Toute gent et bien escoutent;
Ne soit nul et ne soit nulle
Qui arrière point recule
Quant se doivent tous bouter (1)
Tous asseoir et escouter
Grans et petis la vision
Tonche, sans point d'exception.
En françois toute mise l'ay
A ce que l'entendent li lay.
Illec pourra chascun aprendre
Laquelle voie il doit prendre
Laquelle guerpir et delessier,
Or entendès la vision
Qui m'avint en religion
En l'abbaye de Chalit
Si comme j'estoie en mon lit....

On lit à la fin du volume la mention suivante : *Iste liber vocatus peregrinatio vite humane pertinet magistro Roberto de Guteville regis nostri in sua parlamenti parisiensis curia consiliario.* Signé GUETEVILLE, avec grille.

Le nom de ce conseiller n'est pas mentionné au catalogue de Blanchart; il aura été reçu conseiller de 1414 à 1427, pendant que les Anglais étaient maîtres de Paris ; les registres du parlement de cette époque ont été perdus ou détruits.

MONMERQUÉ.

(1) Ce vers manque au manuscrit cité par M. P. Paris.

Paris.— Typ. Wittersheim, 8, rue Montmorency.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX JACOB, BIBLIOPHILE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

AOUT.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire du 8e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES. — Matheolus et son traducteur Jean Lefèvre, par Fr. Morand. 375

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, suite à l'ANALECTA BIBLION : 398

— *La Béatitude des hommes*, sur ce livre, par Paul Lacroix, bibliophile Jacob. . . . . . . Id.

— *L'Émile réalisé*, etc., par le même 401

— *Les Amours du bon vieux temps*, par le même. 402

— *Œuvres posthumes de Lafontaine*, par le même. 403

— Εικονοκλαστης, *ou Réponse au livre intitulé* εἰκωὴ Βασιλικη, *par le sieur Milton*, sur ce livre, par le même. 404

— *Les trois Mondes par de la Popellinière*, par le même 405

— *Histoire du maréchal de Fabert*, par le même. Id.

— *Araspe et Simandre*, par le même. 406

— *Les Bohémiens*, par le même. 408

— *Description galante de Soissons*, par le même. 409

— *Coup d'œil sur tout l'univers, etc.*, par le même. 410

— *Diogènes, ou du moyen d'establir, etc.*, par P. de Malden. . . . . Id.

CATALOGUE 413

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

MATHÉOLUS

ET SON TRADUCTEUR, JEHAN LE FÈVRE.

On regarde encore de nos jours comme imaginaire l'auteur d'un poëme latin contre le mariage, qui a été traduit en vers françois par un poète du XIV[e] siècle, Jehan Le Fèvre, et que l'on continue néanmoins d'appeler, en littérature et en bibliographie, le *Livre de Mathéolus.* L'abbé Goujet et d'autres historiens littéraires se sont arrêtés à croire que la traduction de Le Fèvre étoit l'ouvrage original lui-même (1); et la critique historique ne paroît avoir fait depuis aucun effort pour sortir de cet état négatif (2). Cependant *Mathéolus* a existé; et dès lors il faut admettre que Jehan Le Fèvre n'a réellement été, comme il l'a dit lui-même, que le traducteur du poëme que Mathéolus a composé et qui lui a suscité tant d'adversaires.

Mathéolus naquit à Boulogne-sur-mer. Les manuscrits de Térouanne en faisoient encore foi du temps de Malbrancq (3). A l'époque de l'élection de Jacques à l'évêché de Térouanne, notre poète composa un éloge du prélat, qui étoit comme lui originaire de Boulogne. On n'a point encore jusqu'ici fixé d'une manière certaine l'année de l'avénement de Jacques à l'épisco-

(1) Bibl. Franç., X. 129.
(2) A. Dinaux, Trouv. artés., 312,—Weiss, Biog. univ., XIV, 467.
(3) MALBRANCQ, De Morinis, III; 693.

pat; mais il paroît établi, par la chronique de Clairmarais, que son prédécesseur, Henri *de Muris*, mourut en 1286 (1); et lui-même est nommé parmi les évêques qui assistoient au concile provincial de Rheims, le jour de Saint-Remi (1er octobre) 1287. Ce fut donc en 1287, au plus tard, que Mathéolus écrivit en son honneur. Quelques vers de son ouvrage nous ont été conservés. Antoine Le Roy, dans son histoire de Notre-Dame-de-Boulogne (2), en a cité trois qui se trouvent compris parmi un plus grand nombre dans un travail historique sur la ville de Boulogne attribué au Père Lequien (3). L'auteur de ce travail encore inédit les avoit découverts dans de vieux papiers. Il ne nous a pas été possible de les lire sur un manuscrit dont la communication nous eût été précieuse, pour corriger les fautes commises dans la copie qui en a été faite pour la bibliothèque communale de Boulogne. Les voici donc tels que nous les connaissons :

Patriæ pugil..... patriæ pater et flos,
. . . . thesaurus meritorum,
Urbs, gaude, Morinum, gaude, dico tibi, gaude.
Ecce tuum dominum, quem scis præcellere laude.
Quo modo Bolonia, cujus sedem rapuisti
Te regit : ad propria rediit res, nec tamen isti
Solvitur ad plenum, cum non sibi restituatur
Sedes, cui juvenum flox, duxque senum dominatur.
Cujus nescivit electio Simonis artem;
Cum sibi quæsivit bonitas non fœdera partem

(On suppose que le copiste a oublié ici un vers; car il en manque un pour rimer avec le suivant).

Legibus et logicis sub voti vestis ubique
Totus vosque meus, vos in Domino pater estis
Et jam plebitius vivens, vester et agrestis.

(1) Martène, Thes. an., III, 1336.
(2) Édit. de 1681, p. 144.
(3) Biblioth. de la ville de Boulogne, Ms. n° 167.

Il est difficile de démêler le sens des quatre derniers vers, et nous n'entreprenons pas d'en rétablir la latinité; mais, dans les deux premiers, Mathéolus s'adresse à Jacques de Boulogne, puis à la ville de Térouanne. On a pensé avec assez de fondement que durant les premiers siècles de l'établissement du christianisme chez les Morins, Térouanne et Boulogne furent chacune les chefs-lieux de deux diocèses tout-à-fait distincts qu'on réunit ensuite pour n'en former qu'un seul, celui de Térouanne, jusqu'à la destruction de cette dernière ville, en 1553 (1). Cette réunion se seroit opérée sous l'épiscopat de saint Omer. On a, il est vrai, des preuves des efforts que firent les Boulonnois, en 1159, pour recouvrer leur siége épiscopal (2); et Mathéolus, dans ses vers, félicite la ville de Boulogne d'y avoir plus tard réussi en partie, en obtenant que celui de Térouanne fût au moins occupé par un de ses enfants. Ce trait, à lui seul, suffiroit pour faire reconnaître en Mathéolus un Boulonnois.

Les relations de notre poète avec l'évêque Jacques continuèrent jusqu'à la mort de ce dernier, arrivée au mois de septembre 1301. Mathéolus lui avoit adressé, pendant son épiscopat, un autre écrit dont les manuscrits de Saint-Bertin ont fait mention en ces termes : « Scripsit ad eumdem Jacobum qui, propter Reverentiam Episcopalem de Boloniâ communiter appellatus est, librum de infortunio suo per tractatum quadripartitum, quem in libraria sua Decanus et Capitulum Morinensis Ecclesiæ observant. » On ne sait ce que devint ce livre dans la destruction de Térouanne et après la dispersion du chapitre de cette ville, dans la bibliothèque duquel on l'avoit jusque là conservé. Malbrancq fit de vains efforts pour le retrouver (3).

Maintenant, qu'étoit-ce que ce traité dont le malheur personnel de Mathéolus faisoit le fond? Faut-il y voir le livre lui-même que Jehan Le Fèvre a traduit; ou bien Mathéolus s'y étoit-il occupé du même sujet sous une autre forme? On sait qu'il

(1) A. Leroy, Hist. de N.-Dame, aux Preuves, 255-257.
(2) Robert. de Mont., chron.—Malbrancq, de Morin., libr. X, cap. 17.
(3) Malbrancq, de Morin., III, 694.

regarda comme sa grande infortune de s'être marié, et surtout de l'avoir été deux fois. C'est de là que lui vint la qualification de bigame qu'on lui donna ou qu'il prit lui-même (1); non point dans le sens criminel qu'on y attacha depuis, mais pour exprimer qu'il s'étoit remarié. Nous supposerions assez qu'il ne s'agissoit point d'un autre malheur dans le livre dont parloient les manuscrits de Saint-Bertin, et que ce livre étoit celui-là même dont nous avons une traduction. A la vérité, cette traduction est en trois livres, lorsque le traité avoit quatre parties; mais peut-être le traducteur a-t-il modifié le plan de l'auteur original. Au demeurant, nous n'avons aucun moyen de rien affirmer.

Ce qu'on peut ajouter, c'est que l'évêque de Térouanne figure le premier au nombre de différentes personnes auxquelles il écrivit sur ses infortunes. Jehan Le Fèvre a donné la liste de ces personnes dans son épilogue.

Premier se voult recommander
A l'évêque de Thérouenne
Ne sais s'il i a R ou N
Ne par quelz lettres fu nommés
Mais il estoit bien renommés
De convoitise et de largesse (2).

Cet évêque, dont il est assez surprenant que Le Fèvre ait ignoré le nom, étoit notre Jacques de Boulogne. Il ne nomme pas davantage les archidiacres de Térouanne, de Boulogne et de Brabant, qu'il désigne ensuite. Mais, parmi les personnes qui viennent après eux, et dont la plupart sont nommées, il est facile de reconnoître tous les contemporains de notre évêque. Ce sont l'archidiacre de Flandre, Alexandre; le prévôt d'Aire, Guillaume de Licques, que les archives de l'ancienne collégiale de cette ville nous montrent investi de cette prélature dès le mois de mars 1293 au plus tard; l'abbé Dubois; l'official de Té-

(1) Martin-Franç., Ch. des Dames.
(2) Biblioth. nat., Ms, n° 54 du fonds la Vallière.

rouanne, Jehan de Laigny; Jacques d'Estaples; le doyen de Saint-Fremin, de Montreuil, Ernoul de Braman; Nicaise de Faucomberge; et enfin l'abbé du Moustier du Mont-saint-Jehan. Jehan de Laigny ou *de Ligny*, que Mathéolus ou son traducteur qualifie ici official, est nommé avec le titre d'*archidiacre*, sous la date de 1289, dans une chronique manuscrite de Saint-Bertin (1); et Nicaise de Faucomberge ou *de Fauquembergue* étoit chanoine de Térouanne, ainsi qu'on le voit par des actes de l'abbaye d'Auchy en date des mois de novembre 1295 et août 1299 (2). Tous ces personnages paroissent avoir reçu de Mathéolus une lettre où il se plaignoit de son sort. Sa correspondance étoit, comme l'on voit, assez étendue sur le même objet, et ne s'adressoit pas seulement à des hommes élevés en dignité, s'il faut en juger par les autres titres qu'il décerne à deux d'entr'eux, Jehan de Laigny et Jacques d'Estaples, les deux plus grands grammairiens, dit-il, et *batailleux logiciens* qui fussent jusqu'à Naples. L'histoire littéraire n'a encore rien recueilli, à notre connoissance, sur ces deux hommes; et nous ne sommes pas assez exactement éclairé sur un grammairien du nom de Jacques dont les *Dicta* sont cités dans un ouvrage composé au XVe siècle, pour faire de lui le Jacques d'Estaples, contemporain de Mathéolus (3).

Ainsi donc, quelqu'opinion que l'on se forme sur la question de savoir si le *Traité* adressé par Mathéolus à Jacques de Boulogne, et la satyre qui porte le titre de *Livre de Mathéolus*, ne sont que le même ouvrage ou bien deux compositions distinctes, il doit être tenu pour constant que le sujet de plaintes qui lui inspira un poëme contre le mariage, avoit affecté sa vie réelle dès le temps où Jacques de Boulogne vivoit. Or, Mathéolus avoit été clerc avant son mariage. En supposant qu'il s'écoula quelques années seulement entre le premier et le second qu'il contracta, il faut admettre qu'il devoit être âgé d'au moins qua-

(1) Biblioth. de la ville de St-Omer, Ms.
(2) Cartul. de l'abbaye d'Auchy, p. 383, 399, 408.
(3) Biblioth. de la ville de Boulogne, Ms. n° 185.

rante ans à la date de ses secondes noces, surtout s'il n'épousa alors qu'une vieille femme, comme le dit Martin-Franc. Mathéolus avoue lui-même, par l'organe de son traducteur, qu'elle étoit veuve ; et ce qu'il rapporte de son caractère ne dénote pas ordinairement dans une femme des habitudes de jeunesse. Il avoit ensuite fallu à notre poète une certaine durée de société conjugale pour éprouver, dans son second ménage, ces incommodités de caractère, ces fâcheuses humeurs qui n'éclatent pas dès les premiers jours d'un mariage, et ne deviennent réelles pour celui qui en souffre que lorsqu'elles sont habituelles chez la femme qui s'y livre. Toutes ces circonstances, rapprochées de l'époque à laquelle mourut Jacques de Boulogne (septembre 1301), peuvent autoriser à penser qu'à cette date Mathéolus avoit de quarante à cinquante ans d'âge. Si nous lui accordons ensuite la longévité moyenne de soixante ans, il s'ensuit qu'il auroit pu exister encore en l'année 1320, terme jusqu'auquel il est nécessaire de prolonger son existence, pour que Jehan Le Fèvre ait pu entrer en relations littéraires avec lui en admettant toutefois que Mathéolus lui ait réellement envoyé son livre : ce que nous examinerons en son lieu.

On ne sait où Mathéolus passa les mauvais jours qu'il déplore dans son poëme, ni dans quels lieux il le composa. L'état d'humiliation dans lequel il se sentoit tombé, et qui, à ses yeux, n'étoit pas moins la suite de sa renonciation à une première vocation, que du joug pesant sous lequel le tenoit une méchante femme, l'avoit sans doute décidé à s'éloigner de la ville qui l'avoit vu en des jours heureux et sur la voie des honneurs. Il ne voulut pas porter son livre à Térouanne, lorsqu'il l'eut achevé ; il l'y envoya, avec un triste regard sur son passé et des pressentiments qui se vérifièrent au moins après sa mort. *Va-t'en*, dit-il à ce livre......

. . . . Petit livre, va-t-en
En la cité ; plus n'y attens
En gros, sans ma compagnie :
Et si n'en ai-je pas l'envie.

Mais quand ce Dit sera veu
Et examiné et leu,
Je doubte que troublé ne soie......
Je fus jadis maistre clamés
Et orendroit suis bigamés
Et avalés en bas degré.....
Or ai pris vefve à mariage
Qui contre moi froncist et grouce
Et à toute heure me courrouce (1). »

Le traducteur de Mathéolus a donné de grands éloges à son poëme, sous le rapport littéraire; quand au fond de l'ouvrage, il fit plus que d'en bien juger, puisqu'il le traduisit. Mathéolus n'existoit plus alors. Une traduction de son livre s'explique mieux à cette époque, qu'entreprise, comme on l'a arbitrairement avancé, d'après les désirs et sous les yeux de l'auteur original. Elle rend en outre raison de la perte de l'œuvre de Mathéolus elle-même, qui n'eut pas le temps de se propager, parce que l'on dut cesser de la rechercher dans une langue étrangère dès qu'on put la lire en français; et de là vient sans doute qu'on ne rencontre plus aujourd'hui un seul exemplaire du texte sur lequel Jehan Le Fèvre a composé sa version. Cependant, comme c'est plus au fond qu'à la forme que se sont attaqués les adversaires que cette version suscita dans la suite, il faut reconnoître, même dans le traducteur, le mérite de Mathéolus, et rapporter à ses talents l'importance de l'œuvre, ne fût-ce que pour le dédommager des tribulations posthumes qu'il eut à endurer pendant plus d'un siècle qu'on se ligua contre lui.

Son livre étoit moral et de bon conseil; Jehan Le Fèvre en rend témoignage, et s'explique même sur sa propre personne de manière à nous persuader que Mathéolus s'étoit exagéré ses démérites, en se disant *avalé en bas degré*. Nous avons vu, du reste, qu'il avoit conservé les relations les plus hono-

(1) Biblioth. nat., Ms. n° 54.

rables et presqu'un commerce privé avec des hommes renommés pour leur savoir et leurs vertus. Il fut *sage homme et autentique* (1), nous dit Jehan Le Fèvre ; et plus loin il ajoute :

Pour ce qu'on doit vices blasmer
Et les bonnes vertus amer
Translaterai l'*œuvre du sage*
Qui tant se plaint de mariage.

C'est ainsi que Mathéolus s'exagéra peut-être aussi ses peines conjugales. Les femmes ne lui pardonnèrent pas de les avoir rendues toutes responsables des fautes de l'une d'elles. Il étoit naturel qu'elles fournissent leur premier vengeur. Christine de Pisan commença donc, dans sa *Cité des Dames*, contre Mathéolus, cette guerre que soutinrent successivement d'autres adversaires. Martin-Franc, dans son *Champion des Dames* ; l'auteur anonyme d'une pièce composée en 1459 sous ce titre : l'*Amant entrant dans la forêt de la tristesse ;* un autre anonyme auquel on doit le *Chevalier aux Dames*, imprimé en 1516, y prirent une grande part. Nous verrons s'il faut y joindre Jehan Le Fèvre lui-même, à qui l'on attribue le *Rebours de Mathéolus*.

Dans la pièce de 1459, Mathéolus est même plus qu'un ennemi ; on le traite en criminel, et, après plus d'un siècle qu'il est mort, on condamne sa personne au gibet et son livre au feu. Il faut reconnoître qu'une partie de la sentence s'est trouvée exécutée d'une façon qui n'étoit pas dans les prévisions du juge. Mathéolus a disparu plus tard, dans l'histoire, du nombre des vivants ; et l'on devoit mettre pour longtemps en doute qu'il eût même jamais existé. Cependant, son nom est dans toutes les bouches durant un siècle et plus ; c'est directement à lui que s'adressent ses adversaires qui l'appellent soit *Mathéolus*, soit *Mathieu* ou *Mahieu ;* quelques-uns vont même jusqu'à traduire le diminutif de son nom en l'appelant *Mathio-*

(1) Ms. n° 54.

let (1). Cet accord que l'on mit à le désigner aussi personnellement dans une suite d'ouvrages qui comprennent une aussi longue période, sans parler encore de ceux où l'on s'est inspiré de son poëme pour l'imiter, n'est-il pas une preuve, à lui seul, qu'on le tint pour un auteur très réel; et n'auroit-il pas dû frapper les écrivains modernes, même ceux qui n'avoient pas d'autres moyens de s'assurer de l'existence de Mathéolus, et les déterminer à en faire moins facilement un être de convention, opinion dans laquelle il est impossible que l'on persiste désormais.

Le hasard, après d'infructueuses recherches, amène parfois des découvertes si inattendues, qu'il ne faut pas renoncer entièrement à l'espoir de recouvrer un jour sinon la totalité, au moins quelques-uns des ouvrages de Mathéolus. Ils n'étoient point tous perdus il y a cent ans, puisqu'on pouvoit donner alors un fragment de l'un d'eux dans le travail historique duquel nous l'avons extrait pour cette notice. Nous ne voulons pas dire pour cela qu'il faille s'en remettre uniquement au hasard; et peut-être dans les bibliothèques de la Belgique, à Ypres, où se retirèrent une partie dés chanoines de Térouanne après 1553, à Saint-Omer, où se conservent le plus grand nombre des manuscrits de l'abbaye de Saint-Bertin, des investigations conduites avec suite et persistance, seroient-elles couronnées de quelques succès; malgré qu'ils aient manqué à Malbrancq qui avoit beaucoup voyagé et beaucoup visité pour les obtenir.

Nous croirions laisser à compléter sur un point important, la tâche que nous nous sommes prescrite en parlant de Mathéolus, si nous n'entrions dans quelques détails sur son traducteur, que les biographes on fort négligé et fort peu connu.

Jehan Le Fèvre étoit originaire de Ressons, bourg situé dans l'arrondissement de Compiègne, département de l'Oise. Il a indiqué ce lieu de sa naissance à la fin de plusieurs de ses tra-

(1) Martin Franc., Champion des Dames.

ductions dont nous nous occuperons bientôt. C'est donc à tort qu'on l'a fait naître à Térouanne (1), en voulant corriger le mot *Thémanne* ou *Théremanne* que quelques-uns ont ajouté à son nom comme lieu d'origine (2), nous ne savons d'après quels indices. Il dut venir au monde dans les premières années du XIVe siècle ; car, en 1376, il se disait avancé en âge ; et on lui a supposé des relations littéraires qui devoient dater de 1320, ou de peu d'années après. Il suivit la carrière des lois, et nous le trouvons successivement procureur et avocat au Parlement de Paris, et rapporteur-référendaire de la Chancellerie de France (3). Ainsi, le temps qu'il donna à la culture des lettres et à la composition d'ouvrages qui lui font une réputation, dut lui être mesuré par les devoirs et la prépondérance d'emplois dont elles ne furent que le délassement. Il y montra de la noblesse, un sentiment de dignité, et surtout un désintéressement d'autant plus louable, qu'il ne fut pas riche ni même dans une position de fortune satisfaisante. *Si Dieu me doint d'argent esclipse*, dit-il quelque part (4), et, dans un de ses préambules, il déclare qu'il écrit « plus pour l'esbatement de ses seigneurs « et de ceux qui aiment science, que pour convoitise de dons « et rémunération d'aucun (5). » Quelques vers qui terminent un autre de ses ouvrages, paroissent être aussi une allusion à ses infortunes qui furent diverses :

Jehan Le Fèvre, de Ressons sur le Mas,
Est arrêté qu'il n'a voile ne mas
En une nef povrement abillée,
Pour les tourmens gastée et exillée,
Par les vagues et forment débatus
En grand péril souflés et abatus.

(1) A. Dinaux, Trouv. artés., 312, — 315, 356. — Catal. la Vall., Ire part. II., n° 2775, 2777. — Catal. Mac Carth., l. 238. — Brunet, III, 319.

(2) Ms. de Bouhier cité par Goujet, X, 129.

(3) Trad. de *Vetula*. — *Le Respit de la Mort*.

(4) Trad. de Math., Ms. n° 54.

(5) Traduct. de *Vetula*.

Souffrir l'estuet rien n'y vaut l'estriver ;
Dieu doinst qu'il puist à bon port ariver (1).

On peut croire néanmoins que sa situation s'étoit améliorée du côté de la fortune avec les fonctions dont il finit par être revêtu. Mais, dans le prologue de sa traduction de Mathéolus, il rappelle ses lectures de plusieurs livres, particulièrement du *Roman de la Rose*, et regrette de n'avoir pas retenu leurs leçons en se mariant (2). Il y avoit alors vingt ans qu'il étoit en ménage, aspirant au terme de son martyre et parlant de se donner à quelque fleuve ou à quelque rivière d'une façon fort peu mythologique pour un poëte :

Mieux me vausist dedens *Ysère*
Ou dedens *Seyne* être noyès.

Le besoin de la rime a sans doute amené là l'Ysère ; mais en indiquant la *Seine*, Le Fèvre nous fait connaître qu'il habitoit Paris ; et tout porte à croire que ce fut dans cette ville qu'il écrivit tous ses ouvrages.

Il n'est pas facile, et nous n'entreprenons pas ici de déterminer l'ordre des années dans lesquelles ces ouvrages furent composés, ni le rang chronologique que chacun d'eux y occupe. Presque tous les manuscrits qui en existent sont estimés appartenir au xve siècle. Nous n'en voyons qu'un seul placé dans le xive.

Ce manuscrit contient précisément la traduction du *Livre de Lamentation* de Mathéolus. Il appartenoit anciennement à la bibliothèque du président Bouhier ; l'abbé Goujet l'a regardé comme étant à peu près du temps de Charles V, roi de France, lequel régna de 1364 à 1380 (3).

Mathéolus, nous l'avons déjà dit, n'existoit plus lorsque Le Fèvre traduisit son livre : *Maistre Mahieu dont Diex ait l'âme*,

(1) P. Paris, Ms. Franç., V. 12.
(2) Biblioth. nat., Ms, n° 54.
(3) Biblioth. Franç., X. 129.

dit-il dans son prologue (1). Le Fèvre se trouvoit même déjà assez éloigné des années où avoit véeu Jacques de Boulogne, pour ignorer le nom de cet évêque. En tenant compte de ses vingt années de mariage, on peut estimer qu'il ne l'entreprit pas avant 1350. Avoit-il reçu l'original de Mathéolus lui-même? Il faudroit le croire, d'après certaines leçons de la traduction manuscrite où se lisent ces vers :

A nous son escrit envoya
A Thérouenne l'envoya (2).

Mais, dans l'ouvrage imprimé on remarque cette variante :

Et son descript que ryme a
A Thérouenne l'envoya
En un *beau* livre de *beau mêtre.*

Ce qui paroît de meilleur sens. De Bure a sans doute tiré du dernier de ces trois vers la singulière conséquence que l'exemplaire était *très proprement écrit* (3).

Il y a bien des particularités destinées à demeurer inconnues ou inappréciables dans la vie des écrivains et dans leurs relations personnelles. Nous chercherions vainement à découvrir celles qui auroient pu conduire Mathéolus à faire l'envoi de son livre à J. Le Fèvre; mais, à coup sûr, ce ne devoit pas être le désir d'être mis en françois, comme on l'a avancé (4). Une telle supposition n'est point vraisemblable, et aucun texte ne l'autorise. Il sembleroit, tout au contraire, que Le Fèvre en avoit fait fortuitement la rencontre. *Or, ai* trouvé *maistre Mahieu*, dit-il encore (5). Il le lut avec le plaisir d'un poète; et le sentiment de ses peines conjugales lui faisant trouver un autre intérêt à ce livre qui les lui retraçoit dans un homme

(1) Ms. n° 54.
(2) Ibid.
(3) Catal. la Vallière, Ire part. II. 256.
(4) Ibid.
(5) Ms. n° 54.

qu'elles avoient semblablement affecté, il le traduisit pour se consoler.

Nous voyons, du reste, que ses compositions ont toujours répondu à un sentiment de tristesse, en même temps qu'elles tendoient à un but moral. Cette direction de son esprit se manifeste par sa traduction des *Proverbes de Caton* et celle des *Distiques moraux de Théodule*. Toutes deux font partie d'un manuscrit exécuté dans la seconde moitié du xv[e] siècle, n° 7,068[3] de la Bibliothèque nationale, et y occupent les feuillets 97 à 122 (1).

On retrouve encore celle des Proverbes dans deux autres manuscrits de la même Bibliothèque, sous les n[os] 7,301, décrit, comme le précédent, par M. P. Paris (2); et 8,014 duquel M. Amaury Duval a inséré quelques vers dans un article de l'histoire littéraire de la France, sur Adam de Guienci (3).

Les Proverbes, ou plus généralement les Distiques de Caton, avoient déjà été souvent traduits avant Jehan Le Fèvre. Il en fait lui-même la remarque, et distingue principalement une de ces traductions :

Si say-je bien que piessa et ainçois
Que fusse né, ils sont mis en françoys.
Par maintes fois ay-je veu le Rommans
Qui dit : *Seigneurs, ains que je vous commans*....
Ce qui est dit, ne vueil-je plus remordre,
Mais les bons vers, répéteray par ordre.
Je suis Fèvre, je say bien le mistère
Que deux pevent forgier d'une matère.
Exemple en est du vieil fer que l'on forge ;
Qui de rechief le met dedens la forge
Il revient nuef, au fournier sur l'enclume (4).

(1) Ms. Franç., V. 10—13.
(2) Ms. Franç., VII. 384.
(3) Hist. Litt., XVIII. 828—830.
(4) Ms. Franç., V. 11.

Le Fèvre ne veut probablement pas dire que toutes ces versions avoient vieilli ; mais il semble le faire entendre de quelques unes. On en connoît quatre antérieures à la sienne, et dont la plus ancienne paroît avoir été composée au commencement du XIIe siècle par Adam de Guienci sur lequel M. Amaury Duval a écrit (1).

Un moine nommé Evrard en fit une autre dans la première moitié du même siècle, et même avant 1145 (2).

Le siècle suivant en vit paroître une troisième dont l'auteur, Jehan du Chastelet (3), florissoit en 1260, et une quatrième que l'on doit à Macé de Troie (4). C'est à celle-ci qu'appartient le vers cité par Jehan Le Fèvre : *Seigneurs, ains que je vous commans.* L'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne en possédoit un manuscrit exécuté dans le dernier tiers du XIIIe siècle.

Le nombre des traducteurs de ces Distiques s'est encore augmenté après Jehan Le Fèvre ; on en compte huit autres depuis Grosnet jusqu'à Cœffetau (5). Enfin, dans le siècle dernier, un abbé, Salmon, les a aussi traduits en vers françois qui ont été publiés quatre fois, en 1751, 1752, 1798 et en 1802.

On sait que Caton n'a point composé cet ouvrage ; mais on ignore quel en est le véritable auteur. Il se trouve souvent suivi, dans les manuscrits (6), des vers de Théodule, autre auteur dont on n'a pas été plus heureux, ce nous semble, à déterminer l'individualité entre plusieurs écrivains du même nom. Nous ne les nommerons pas tous. On donne le titre d'*ecloga* (7) à un ouvrage de grammaire d'un Théodule de Thessalonique, et à une histoire des premiers hommes et des

(1) Hist. Litt. de la France, XVIII. 826.
(2) Ibid. XIII. 67—70.
(3) Goujet, B. F., V. 7.
(4) P. Paris. Ms. Franc., III. 366, VI. 342.
(5) Goujet, B. F., V. 8.
(6) Montf. bibl. bibl. Ms. I. 53, II. 1085, 1408, 1669.
(7) Montf. bibl. bibl. Ms. I. 6, II. 1552.—Schœl., hist. de la Litt. gr. VI. 301.

patriarches composée par un Théodule d'Athènes (1). On appelle encore *ecloga* deux compositions d'un Théodule, Italien selon les uns, François selon les autres, dont l'une est une comparaison des miracles de l'Ancien-Testament avec les fables des poètes (2), et l'autre un dialogue sur la vérité de la Religion chrétienne (3). Ces deux dernières églogues n'annoncent pas de grands rapports avec des vers moraux. Cependant, M. P. Paris ne fait pas de différence entre eux et une *ecloga* dont plusieurs manuscrits de la Bibliothèque nationale contiennent le texte latin (4). De son côté, Montfaucon a inscrit, sous le nom d'un même Théodule (5), des vers (*carmina*) d'un manuscrit de la bibliothèque de Laurent de Médicis (6); des vers moraux (*versus morales*) d'un manuscrit de la bibliothèque d'un monastère des Vosges (7); et une églogue (*ecloga bucolica*) de ce Théodule ou Théodore d'Athènes (*a*), laquelle appartenoit à un manuscrit de Saint-Benigne-de-Dijon (8). Nous n'avons sous la main aucun de ces ouvrages, et nous appliquerions vainement ici la critique à un examen dont les bases nous manquent. Tenons-nous-en à constater, au milieu de cette confusion, qu'un Théodule a composé en latin des vers moraux; et admettons que ce sont ces vers dont Jehan Le Fèvre nous a donné la traduction.

(1) Montf. Bibl. bibl. Ms. II. 1287.

(2) Gennadius, de Scr. eccl. cap. 91.—Sigeb. Gemb., de Scr. eccl. cap. 134. — Vossius, de Poet. lat., cap. V.; de hist. latin., libr., III, cap. 3. — Montf. I, ccxxxij, 206. — D. Rivet, hist. litt. de la Fr., VIII, 678. — Panzer, Ann. typ., I. 310, 475, 476, 492, IV. 26.

(3) Panzer, Ann. typ., I. 305.

(4) Ms. Fr., VII. 18.

(5) Bibl. bibl. Ms. I. ccxxxij.

(6) Ibid. I. 238.

(7) Ibid. II. 1180.

(*a*) Il est vraisemblable que ce Théodule est le même que ce Théodule Italien, également savant dans les langues grecque et latine; et qu'on l'a fait naître à Athènes, parce qu'il y avoit étudié. Ceux qui en ont fait un françois n'avoient pas plus de raison de l'enlever à l'Italie qu'on lui donne plus généralement pour patrie.

(8) Ibid. II. 1287.

il n'étoit encore que procureur au Parlement de Paris lorsqu'il composa une autre traduction d'un ouvrage faussement attribué à Ovide, sous le titre : *De Vetula*, laquelle se trouve en un manuscrit du XVe siècle dans la Bibliothèque nationale, sous le no 7,225 (1).

C'est aussi à lui que M. P. Paris attribue une traduction d'hymnes en vers françois, en se fondant sur le mot *forgier* du dernier de ces vers du préambule :

Quatre docteurs les hynes firent...
Saint sont et de bonne mémoire,
Ambroise, Prudent et Grégoire,
Et le quart fut Sedulius.
Uns autres homs, Hylarius,
Les acompli tous en un livre.
Or est temps que je me délivre
De *forgier* ce que me orps fière (2).

Ce seroit, à notre avis, trop peu de ce seul mot pour en conclure que Jehan Le Fèvre est l'auteur de cette traduction, bien que dans ses autres versions il ait plusieurs fois joué ainsi avec son nom. Mais nous lisons, dans le même préambule, qu'il entreprit ce travail pour plaire à une personne qui vint souvent le voir dans une maladie qu'il fit (3). Or, nous avons de lui un poëme intitulé le *Respit de la Mort*, qui témoigne justement d'une maladie dont il craignit mourir en 1376, et qu'il composa à ce sujet. L'opinion de M. P. Paris peut donc se compléter par cette circonstance, qui ne manquera pas de le frapper, lorsque l'ordre de ses descriptions l'aura conduit à s'occuper de celle des manuscrits du *Respit de la Mort* que la Bibliothèque nationale renferme. Elle doit en posséder au moins un provenant de Lancelot (4). Goujet a

(1) A. Duval, hist. litt. de la Fr., XVIII, 830.—P. Paris, Ms. Fr., V. 13, VII. 74-76.
(2) Ms. Fr., VII. 354.
(3) Ibid. 355.
(4) Montf. bibl. bibl. Ms. II. 1669.

donné des extraits de l'ouvrage d'après une édition faite à Paris en 1553 (1) ; et c'est là que nous avons appris que Le Fèvre le composa après sa maladie de 1376, étant alors avocat au Parlement et rapporteur référendaire de la Chancellerie de France, et de plus avancé en âge, ou ancien dans le siècle (2). On ne comprend pas que Goujet n'ait pas songé à réunir dans la même source la traduction de Mathéolus et le poëme du *Respit de la Mort*, en voyant que l'un et l'autre de ces deux ouvrages avoient pour auteur un Jehan Le Fèvre.

Il n'est guère probable qu'il vécut beaucoup d'années ensuite, et peut-être le *Respit de la Mort* fut-il son dernier ouvrage. Car, nous ne lui attribuerons pas une ballade qu'on lit dans un manuscrit du xvi[e] siècle, n° 6,989 de la Bibliothèque nationale, et qui porte son nom entre tous écrivains de ce même siècle, dans lequel ont flori deux autres Jehan Le Fèvre, eux-mêmes auteurs de poésies.

Lui attribuerions-nous, à plus juste titre, une autre œuvre plus considérable dont on l'a jusqu'ici estimé l'auteur, et qu'il auroit composée en expiation de sa traduction du *Livre de Lamentation*, sous ce titre : *le Rebours de Mathéolus* (3)? On a dit que le déchaînement de la critique contre Mathéolus, excité par sa traduction, sans aucun doute, l'avoit porté à faire

(1) Bibl. Fr. IX. 104—110.

(2) De Bure donne à cette édition la date de 1538, et Du Verdier celle de 1528. L'ouvrage avoit été imprimé pour la première fois en 1806, et il existe de cette édition des exemplaires sur vélin. Dans celle qui nous occupe, on annonce que le texte a été *corrigé* par une *scientifique personne* que Goujet croit être celle à qui la *Bibliothèque des Écrivains de Bourgogne* a attribué l'ouvrage lui-même et qu'elle nomme Jean le Fèvre, *Dijonnois, chanoine de Langres et secrétaire du cardinal de Givry*. Ce Jean le Fèvre est mort en 1565. On a reconnu qu'il ne pouvoit être l'auteur du *Respit*; et nous avons cru inutile de relever à ce sujet une erreur qui n'existe plus. Pour la même raison, nous n'avons rien dit d'une autre erreur des écrivains qui, ne niant pas absolument l'existence d'un Mathéolus, ont confondu le nôtre avec le célèbre médecin *Mathiole*, qui a commenté Dioscorides dans le xvi[e] siècle.

(3) De Bure, catal. de la Vall., II. 257, n° 2,777. Nous citons *de Bure*, parce que le catalogue porte son nom seul, et sans ignorer que l'erreur est ici reprochable à M. *VanPraët* qui y a rédigé toute la partie des manuscrits.

amende honorable aux dames au moyen de ce *Rebours* (1). Or, à prendre ce déchaînement pour ce qu'il a réellement été, c'est-à-dire une guerre de poètes et de gens d'esprit, nous ne voyons pas que personne l'ait entreprise avant Christine de Pisan. On ne cite au moins ni un ouvrage ni un auteur qui l'ait précédée dans la lice ; et le livre dans lequel elle s'attaqua à Mathéolus, la *Cité des Dames*, ne fut composé par elle qu'en 1403 au plus tôt. Jehan Le Fèvre avoit alors certainement cessé de vivre ; et l'on ne sauroit prouver plus sûrement que le *Rebours* n'est pas de lui. L'abbé Goujet a d'ailleurs remarqué que le style en est plus facile et beaucoup moins gothique que celui de la traduction de Mathéolus. Il appartiendroit donc à la phalange des adversaires réels de la cause que Mathéolus et Le Fèvre ont plaidée en participation contre le mariage, qui les avoit associés à un malheur commun entre eux ; et la mémoire de Jehan Le Fèvre n'a plus à se défendre aujourd'hui d'avoir rompu l'alliance, en reniant l'ouvrage qui est demeuré son principal titre littéraire aux yeux de la postérité.

Le *Livre de Lamentation*, décrié et poursuivi comme on vient de le voir, a eu aussi des apologistes et même des imitateurs. Il a fourni la matière de deux ouvrages, sans que nous puissions dire, pour l'un d'eux, s'il a été composé d'après l'original du poète latin, ou d'après la traduction de Jehan Le Fèvre. Il est plus sûr que celui dont nous parlerons en second lieu se rattache à cette traduction.

— Voici le premier, en forme d'abrégé, sous ce titre :

Remedium contra concubinas et conjuges, per modum abreviationis libri Matheoli, à Petro de Corbolio, archidiaconi Senonensi et ejus sociis compilatum.

L'auteur principal de cet abrégé est qualifié ici *archidiacre* de Sens. Un *archevêque* de Sens, des mêmes noms, mourut en 1222. M. Daunou, dans une notice insérée au tome XVIII de l'histoire littéraire de la France, a dit à son sujet : « On lui attribue une satyre contre le mariage, restée manuscrite et

(1) De Bure, Cat. de la Vall. II. 256.

intitulée : *Rythmus quod malum sit uxorem ducere, et de matrimonii oneribus et angustiis* (1). Elle étoit dans l'abbaye de Saint-Evroul, et elle se trouve aussi à la Bibliothèque du Roi (fonds Colbert) sous le titre de : *Satira adversus eos qui uxorem ducunt* (2).

Ces deux *Pierre de Corbeil* sont-ils la même personne?

Le *Rythmus* ou *Satyra* cité par M. Daunou, et le *Remedium* sont-ils le même ouvrage ?

Nous voyons, quant à l'auteur :

1° Que l'un est qualifié *archidiacre*, et l'autre *archevêque ;*

2° Que l'archevêque mourut en 1222, et que le *Remedium* est un abrégé du livre de Mathéolus qui florissoit en 1287, et cessa de vivre un siècle après cet archevêque.

Quant à l'ouvrage : selon M. Daunou, le *Rythmus* est resté manuscrit. Le *Remedium*, au contraire, a été imprimé plusieurs fois (3). Rien ne seroit plus aisé que de les comparer. Si de cet examen il résulte que les deux ouvrages sont dissemblables, il est clair qu'ils viennent de deux auteurs. S'ils sont la même composition, il s'ensuit ou que l'ouvrage n'est point un abrégé de Mathéolus, ou qu'il n'a pu être composé par Pierre de Corbeil, *archevêque* de Sens.

Nous croyons, en effet, que le *Remedium* n'est point sorti de la plume d'un homme élevé à de si hautes dignités ecclésiastiques. Les Bibliographes, et notamment le rédacteur du Catalogue de la Vallière (4), en ont cité quelques vers dont l'obscénité ne s'accordoit pas avec la réputation qu'il a laissée de ses mœurs (*moribus clarissimus et honestus* (5). Peut-être même parviendra-t-on à découvrir que son auteur n'appartenoit point à l'Eglise, et que la qualification d'*archidiacre de Sens*, qui lui a été donnée à l'impression, provient de la con-

(1) Catal. Mss. bibl. r. III. 357.

(2) Id. n° 3,062.

(3) Lud. Hain, Rep. bibl., n° 11621, 11622 et 11623.— Duclos, dict. bibl. t. 316.

(4) Catal. de la Vall., I. part. II. 129, n° 2619.

(5) Geoff. de Courl., hist. litt. de la Fr. XXI, 13.

fusion qui a pu être faite d'un Pierre de Corbeil, postérieur à l'archevêque des mêmes noms, par des écrivains qui ont mal connu les fonctions de ce dernier. Peut-être encore ce titre d'*archidiacre de Sens* n'est-il qu'un jeu de mots tel qu'on en trouve dans la dénomination de certains personnages allégoriques des confréries littéraires ou dramatiques des xve et xvie siècles, où l'on voit, par exemple, un *abbé de peu de sens* cacher le véritable nom d'un trouvère de l'Artois (1). Notre conjecture se vérifieroit d'autant mieux ici que Pierre de Corbeil a eu des *associés* (*a Petro de Corbolio et* ejus sociis *compilatum*) : nous dirions aujourd'hui des *collaborateurs*.

Il devient inutile, après cela, de démontrer le peu de fondement d'une supposition de M. Weiss qui, dans un article de la Biographie universelle sur Pierre de Corbeil (2), archevêque de Sens, a estimé que le *Remedium* ou le *Rythmus*, à les prendre pour le même ouvrage, pourroit bien n'être autre que le livre original de Mathéolus, et que cet archevêque seroit l'auteur, demeuré si longtemps inconnu, de ce livre. Tout s'oppose à une semblable attribution. Le *Remedium* reste ce qu'annonce son titre; un *abrégé*, une *compilation* du livre de Mathéolus, composée tout au plus tôt dans le xive siècle, et vraisemblablement sous un nom supposé.

Le second ouvrage, dont celui de Mathéolus a fourni la matière, porte ce titre : *La Malice des Femmes recueillie de Mathéolus et aultres qui ont prins plaisir à en médire par affection désordonnée.* Cette pièce fait partie d'un recueil publié par Symphorien Champier, et intitulé *la Nef des Princes et des Batailles de Noblesse, avec autres enseignements utiles et profitables.* Champier vécut de 1472 à 1539. Son recueil parut pour la première fois à Lyon en 1502 (3). Nicéron a donné le détail de tout ce qui le compose (4) : c'est un mélange d'écrits

(1) A. Dinaux, archiv. hist. du N. de la Fr.; les hom. et les ch., p. 54.
(2) Suppl. LXXIV, art. *Motis.*
(3) Biogr. univ. VIII. 12.
(4) Mémoires, etc., XXXII. 248.

en latin et en françois, qui ne sont pas tous de Champier. Celui dont nous nous occupons n'est pas le seul qui traite des femmes: il s'y trouve un opuscule de ce genre en prose latine; et c'est à la suite que vient la *Malice des Femmes*, laquelle est en vers françois, et a paru à Nicéron plus ancienne que cet opuscule : ce qui s'accorderoit avec l'opinion de Goujet qui l'a regardée comme extraite, du moins en partie, de la traduction de Le Fèvre (1).

Les exemplaires, soit manuscrits, soit imprimés, de cette traduction, sont également rares. Nous ferons connoître ce que nous en savons.

La Bibliothèque Nationale de Paris possède plusieurs manuscrits. On en connoît jusqu'aujourd'hui quatre, qui seront décrits à leur rang dans l'ouvrage que M. Paulin Paris publie depuis plusieurs années sur les *manuscrits françois* de cette bibliothèque ; ouvrage précieux et des plus secourables à l'étude des monuments de notre ancienne littérature, et surtout aux hommes qui se livrent à cette étude loin du dépôt où ces monuments se trouvent renfermés.

Le premier de ces quatre manuscrits porte le n° 7,648, ancien fonds. Il s'y trouvoit du temps de Montfaucon qui l'a inscrit dans sa bibliothèque (2).

Le second, porte le n° 328 du supplément françois ;

Le troisième, le n° 632 du même supplément ;

Le quatrième, le n° 54 du fonds la Vallière : c'est le n° 2,774 du catalogue imprimé de cette dernière bibliothèque (3). Il est aussi celui que nous avons suivi dans nos citations de cet ouvrage.

La bibliothèque des Ducs de Bourgogne, qui forme un fonds de celle du Roi à Bruxelles, possède un manuscrit de la même traduction qui est catalogué dans son inventaire.

Enfin, celui de la bibliothèque du président Bouhier, fait

(1) Bibl. Fr., X. 221.
(2) Bibl. bibl. Ms. II. 793.
(3) Catal. de la Vall., II. 256.

maintenant partie de celle de l'École de Médecine de Montpellier, n° 254 (1). Dans un catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, publié sous les auspices du ministre de l'instruction publique, et dont le premier volume vient de paroître, on attribue l'ouvrage de Mathéolus à *Mathieu* de *Gand*, et l'on donne au manuscrit de Bouhier l'âge du XVe siècle (2). On se rappellera que Goujet l'avoit estimé du XIVe.

Quant aux imprimés on en compte cinq éditions. Quatre d'entre elles ne portent point de date ; mais elles contiennent des vers qui en fournissent une, celle du 3 octobre 1492. Cette date n'autorisoit pas à dire de la traduction de Le Fèvre qu'elle étoit restée longtemps manuscrite (3). Voici ces vers :

Pour l'an que je fus mis en sens
Retenez M et cinq cents
Je vous prie ostez en huit
Mettez octobre le tiers jour
Et prenez plaisir et séjour
Tout ainsi comme il s'ensuyt.
Explicit.

On a pensé justement que cette date ne pouvoit s'appliquer qu'à une seule d'entre ces quatre éditions, et que les trois autres ne devoient être que des reproductions successives de la première.

On regarde donc comme la plus ancienne celle de format in-folio qui comprend 67 feuillets à deux colonnes par page, et 41 lignes par colonne avec figures sur bois (4). Elle a été imprimée à Paris, pour Antoine Vérard. C'est le n° 3,020 de la Bibliothèque instructive de De Bure ; 2,775 du Catalogue de la Vallière, première partie ; 10,915 du Répertoire bibliographi-

(1) Fonds Bourbier, D. 29.
(2) I. 382, n° 254.
(3) Biog. univ., XIV. 467.
(4) Brunet, Man. du lib., édit. de 1843. III. 319. — Catal. cités.

que de L. Hain ; 13,265 du Manuel du libraire de Brunet, édition de 1843.

La deuxième, de même format que la précédente, n'en diffère que par le nombre des feuillets qui est de 62, et par le nombre des lignes qui s'élèvent à 45 par colonne (1).

La troisième, de format petit in-4°, porte 74 feuillets à deux colonnes de 37 lignes chacune. Elle est signée A.-L. par six feuillets, et M. par 8, avec figures sur bois. On suppose qu'elle a été également imprimée pour Vérard, par la raison qu'au verso du frontispice et au verso du dernier feuillet, il se trouve une vignette représentant l'intérieur d'un cabinet d'étude qui figure dans plusieurs éditions de ce libraire. C'est le n° 769 du catalogue de la bibliothèque de M. Taylor, dont la vente s'est faite en 1848 ; 1954 de la bibliothèque Hébert ; 5,376 du catalogue de G. Hibbert, dans lequel Brunet remarque qu'elle a été mal annoncée sous la date de 1508 (2).

La quatrième, de même format que la troisième, ne porte point la vignette dont il vient d'être parlé, et est imprimée en plus beaux caractères : elle est à deux colonnes par page et signée A.-O.-iij, avec figures. C'est le n° 1,953 du catalogue Hébert (3).

La cinquième, aussi in-4°, compte 68 feuillets non chiffrés à 2 colonnes par page. Elle est signée *a-v.*, et a été imprimée à Lyon, par Olivier-Arnouillet, sans date (4). Goujet n'a pas connu les éditions in-folio, et regardoit celle-ci comme la seconde (5).

Ici doit s'arrêter notre travail. Nous l'avons étendu aussi loin qu'il nous a été possible ; et nous le publions sans croire qu'il est complet sur les différentes questions qui y sont abordées. Trop de secours nous manquent pour cela. Notre défaut

(1) Id.
(2) Brunet, Man. du lib., édit. de 1843—1844, III. 319.—Catal. cités.
(3) Ibid.
(4) Ibid.
(5) Bibl. Fr., X. 135.

de connoissance personnelle d'écrits devenus très rares en dehors des grandes bibliothèques, n'est pas le moindre de nos désavantages. Ce que nous en savons ne nous a été révélé que par les écrivains qui en ont parlé, et les extraits qu'ils en ont donnés. Nous reconnoîtrons toutefois que nous sommes redevable à l'obligeance toute particulière de M. P. Paris, de l'extrait du prologue de la traduction de Mathéolus que nous avons cité plusieurs fois, et qu'il a bien voulu copier lui-même pour nous et dans l'intérêt de nos recherches, d'après l'un des manuscrits de la Bibliothèque nationale. La lecture des ouvrages en leur entier, lorsqu'ils nous seront accessibles, nous offrira sans doute les moyens d'être plus explicite. Nous en devions faire ici l'aveu, à la décharge des omissions qu'on pourroit nous reprocher, et même des erreurs de détails que nous pourrions avoir commises. Notre principal but, en composant ce travail, a été de détruire l'opinion généralement adoptée au sujet de l'individualité de Mathéolus, et de son traducteur, et d'empêcher qu'elle ne se propageât plus avant dans l'histoire littéraire de la France.

FRANÇOIS MORAND.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

SUITE A L'*ANALECTA BIBLION*.

La Béatitude des Hommes, tant sur la terre que dans le ciel, sur leur nouvelle métamorphose, ou le tableau de ces deux objets. Dialogues singuliers entre Caron et la Parque; les uns sur la nouvelle métamorphose des hommes et le bien-être, l'accord et le contentement communs, qu'il en résulte pour tous dans chacune de leurs sociétés; les autres, sur un débat que Caron eut avec plusieurs âmes, anciennes touchant leur passage dans sa barque, etc.; un autre sur un festin de réjouissances qu'ils font

ensemble à l'occasion de cette métamorphose et de l'arrivée des bonnes âmes aux Champs-Élysées, etc. Par M. D. L. de Besançon. *La Haye, Couturier*, **1771, in-12 de L et 173 p.**

Nous n'avons vu cité nulle part cet incroyable livre, imité des Dialogues des Morts de Lucien, et nous pensons que peu d'exemplaires ont dû survivre à une publication faite à peu près incognito en province, sans doute aux dépens de l'auteur. Quant à cet auteur, originaire de Besançon (à moins que ce nom de ville ne soit son propre nom), nous serions fort en peine de lui consacrer une Notice biographique. La *Préface intéressante*, qui précède son poëme dialogué, nous apprend seulement qu'il étoit pauvre, et qu'il avoit occupé un emploi modeste dans l'administration. Mais si nous manquons de détails sur l'auteur, l'ouvrage nous fourniroit une abondante moisson d'idées singulières et de vers étranges. La préface renferme tout un système de réforme sociale, et l'on reconnoît, dans les projets de ce poète réformateur, plusieurs des utopies les plus énormes de la doctrine de Fourier. Cette préface, infiniment plus sensée que les Dialogues, renferme en abrégé tous les rêves du socialisme moderne; on en jugera par ce passage où il est question du droit au travail: « Est-ce trop demander, d'ailleurs, que d'implorer pour le genre humain un droit qui lui est dû, qui est un travail et une subsistance? » Plus loin, il propose d'établir des retraites où les femmes sans asile et sans ressources iroient se faire entretenir aux frais de l'État et servir en patientes aux distractions de la jeunesse. Ces *Lieux de Cythère*, comme il les appelle, n'ont donc pas été imaginés par l'inventeur du phalanstère. Il faut voir aussi comme notre poète maltraite Malthus et proclame l'utilité de la propagation humaine. En un mot, cette préface, à travers bien des extravagances, offre des traits d'observation excellents et des remèdes efficaces à bien des misères de la société civilisée. Nous voudrions, par exemple, extraire un morceau unique en son

espèce sur le *Fléau vénérien* et sur les moyens d'en purger tout à fait le genre humain.

La poésie n'est pas à la hauteur de la prose. Là, tout est bouffon, incroyable ; le *Tremblement de terre de Lisbonne*, par maître André, n'égale pas ces drôleries ébouriffantes ; on n'en aura qu'une foible idée, d'après un court échantillon pris au hasard. La Parque raconte à Caron qu'elle a été écrasée par une roue de voiture dans les rues de Paris :

Par sa chute, une roue, allant comme un orage,
Se jeta sur mon corps dépouillé de charnage :
J'en fus toute criblée et jetée en morceaux ;
S'éparpillèrent tous, de tous côtés, mes os.
Je courus, à tâton, bien vite après ma tête,
De peur qu'on ne l'écrase en un moment : au reste,
A la hâte amassai tous mes membres froissés
Et me sauvai bien vite en mes sens effrayés.
J'en fus pendant un an malade à l'agonie,
Et eus bien de la peine à ravoir bien ma vie.

Caron parle en vers, dans le même style, quand il nous peint les âmes qui se pressent pour entrer dans sa barque :

Là, je les menaçai lors aussi d'une trique,
Et de leur faire aussi donner du pied au cul,
Et les envoyai bien tous se gratter le cul.
« Prenez garde ! leur dis-je, oh ! vous cassez les vitres !
Vous êtes pour le coup, ma foi, de francs bélitres,
Et il est étonnant, en vous voyant agir,
Qu'au monde on n'ait pas fait vos crimes bien punir,
Car vous êtes des gens tout de sacs et de corde
Et vous ne valez pas votre cul plein d'eau chaude ! »

C'est assez d'un seul exemplaire connu de la *Béatitude des Hommes*, pour que la mémoire ne s'en perde pas entièrement. Ce seroit trop de deux exemplaires.

P. LACROIX.

L'Émile réalisé, ou Plan d'éducation générale, par le citoyen Fèvre, du Grandvaux. *De l'Imprimerie nationale de Corcyre*, an VII, in-8 de 31 p. — Nouvelle organisation des sociétés, pour faire suite à l'Émile réalisé, par le même. Ier discours. *Ibid.*, an VII, in-8 de 29 p. — Nouv. organisation.... IIe discours. *Paris*, an VII, in-8 de 48 p. — Mélanges pour servir de code au peuple de l'ancienne Corcyre, par le même. 2e édit. *Ibid.*, 1805, in-8 de 24, 22, 15 et 16 p.

Les deux premières pièces de ce Recueil d'utopies sociales et pédagogiques sont un rare et curieux spécimen de l'imprimerie françoise à Corfou pendant la campagne d'Egypte. On ne savoit pas que cette imprimerie eût produit ces deux brochures imprimées avec des têtes de clous sur du papier à sucre. Cet exemplaire offre, en outre, un autographe de l'auteur, qui a mis sa signature sur la première page, avec cet envoi : *Pour monsieur Mac-Dermott. Il en disposera pour sa bibliothèque, s'il le trouve bon.* Fèvre du Grandvaux a eu la pensée d'effacer ce qu'il avoit écrit en regard de cette ambitieuse épigraphe : « Tu feras un monde nouveau. » *Prix : deux napoléons.* Mais cette épigraphe donne un échantillon du dessein de l'auteur, qui vouloit naïvement refondre la société entière. Lorsqu'il n'étoit que simple soldat dans les armées de la République, il avoit eu l'honneur de présenter lui-même son plan d'organisation des sociétés à la Convention ; depuis, il s'étoit distingué à la guerre et il étoit devenu officier supérieur ; mis à la retraite et pensionné, il s'occupoit encore, avec conscience, de ses projets de réforme universelle, et il prophétisoit, en prose et en vers, l'avénement du socialisme actuel. Comme Moïse, il est mort sans entrer dans la terre promise. Comme philosophe, comme poète, comme pédagogue, Fèvre du Grandvaux est un original très curieux à étudier, son œuvre doit être conservée

parmi les monuments primitifs du socialisme, et pourtant l'ingrate Corcyre, redevenue Corfou comme devant, ne se souvient plus de ce nouveau Lycurgue, qui vouloit rétablir dans cette île l'assemblée des Amphictions, et qui composoit des *Pastorales* peu imitées de Théocrite :

Nous avons cette fois cueilli beaucoup de fraises ;
Que ta mère et la mienne en vont être bien aises !

P. LACROIX.

Les Amours du bon vieux temps. On n'aime plus comme on aimoit jadis. (Par Lacurne de Ste-Palaye.) *Vaucluse* et *Paris*, *Duchesne*, 1756, in-12 de 80 p., front. grav.

Cet opuscule, qui contient la *Romance d'Aucassin et Nicolette* et *la Châtelaine de Saint-Gilles*, peut être considéré comme le point de départ des publications historiques et littéraires sur le moyen âge françois. Lacurne de Sainte-Palaye, qui s'occupoit depuis long-temps de l'étude de notre ancienne langue et de ses précieux monuments, fit paroître dans le Mercure de France le fabliau d'Aucassin et Nicolette en vieux langage habilement rajeuni. Le succès de cette romance naïve et touchante fut si grand, que des pastiches et des imitations de tout genre répondirent à un goût nouveau qui s'éveilloit, et que trente ans auparavant les éditions des vieux poètes, publiées par Le Duchat, Lenglet Dufresnoy, Coustelier, etc., avoient inutilement provoqué. Lacurne de Sainte-Palaye fut donc le précurseur de Barbazan, de Legrand d'Aussy et de Méon, qui ont préparé la réhabilitation de notre belle littérature nationale. Le fabliau d'Aucassin et Nicolette, composé du temps de saint Louis, en prose et en vers, pour le chant et pour le récit des jongleurs, est devenu populaire depuis l'opéra-comique de Sedaine, qui mit en scène le livret de Lacurne de Sainte-Palaye; mais ce charmant fabliau n'a pas encore été publié intégralement d'après les manuscrits du XIIIe siècle, et

il faut bien nous contenter de l'analyse et des extraits que Lacurne en a donnés, comme pièce justificative à l'appui de son prospectus du Glossaire de l'ancienne langue françoise, qu'il annonçoit en même temps au monde savant. Cet opuscule est donc indispensable dans une collection de poésies des XIIe et XIIIe siècles.

P. LACROIX.

Les Œuvres posthumes (*sic*) de monsieur de La Fontaine. (Publ. par Mme Ulrich.) *Lyon, Thom. Amaulry*, 1696, in-12.

Édition originale rare. — Qui pourroit croire que, après l'excellente édition donnée par M. Walckenaer, il y eût encore à glaner dans les éditions originales de La Fontaine? Rien ne prouve mieux l'utilité de ces éditions originales, si dédaignées naguères et aujourd'hui si recherchées, que la comparaison du texte de celle-ci avec le texte de la meilleure édition des Œuvres complètes. On trouveroit dans ce volume, non seulement des variantes très précieuses, mais encore des vers entièrement inédits, témoin la fable des *Deux Chèvres*, que les *Œuvres posthumes* nous offrent bien différente de ce qu'elle est dans l'édition de M. Walckenaer.

ÉDITION DE WALCKENAER.	TEXTE DES ŒUVRES POSTHUMES.
Dès que les chèvres ont brouté,	Les chèvres ont une propriété;
Certain esprit de liberté	C'est qu'ayant fort longtemps brouté,
Leur fait chercher fortune : elles vont en voyage	Elles prennent l'essor et s'en vont en voyage
Vers les endroits du pâturage	Vers les endroits du pâturage
Les moins fréquentés des humains :	Inaccessibles aux humains.
Là, s'il est quelque lieu sans route et sans chemins,	Est-il quelques lieux sans chemins,
Un rocher, quelque mont pendant en précipices,	Quelques rocher ou mont pendant en précipices,
C'est où ces dames vont promener leurs caprices.	Mesdames s'en vont là promener leurs caprices...

Il y a encore trois ou quatre vers absolument différents dans le reste de cette fable. Celle du *Thésauriseur et le Singe* offre également une version presque nouvelle. Or, cette édition, publiée par Mme Ulrich, sur les manuscrits mêmes de La Fontaine, doit être considérée comme renfermant le véritable texte des pièces qui la composent. Il eût été très convenable de réimprimer dans les œuvres complètes le *Portrait de M. de*

La Fontaine, que nous attribuons au marquis de Sablé, et qui a été placé en tête de ce volume par les soins de l'éditeur.

P. LACROIX.

ΕΙΚΟΝΟΚΛΑΣΤΗΣ, ou Réponse au livre intitulé Εικων Βασιλικη, ou le Portrait de sa Sacrée Majesté durant sa solitude et ses souffrances, par le Sr Jean Milton, trad. de l'angl. sur la seconde et plus ample édition, et revue par l'auteur; à laquelle sont ajoutées diverses pièces mentionnées en ladite Réponse. *Londres, par Guill. Du Gard, imprimeur du Conseil-d'Etat, l'an 1652, et se vend, par Nicolas Bourne, à la porte méridionale de la nouvelle Bourse*, p. in-8.

Rare.—Il est étonnant que ce volume n'ait pas encore attiré l'attention des amateurs. Le sujet qu'il traite, le nom de l'auteur du livre original, le caractère de cette traduction françoise faite à Londres, et revue par Milton lui-même, ce sont bien là pourtant des motifs à faire rechercher un livre qui a encore le mérite d'être peu commun en France et très rare en Angleterre. Nous ne savons à qui attribuer cette traduction pleine d'anglicismes, et nous en ferions honneur à Milton, si l'Avertissement n'étoit pas si louangeur à son égard; mais dans tous les cas, nous pensons qu'elle ne peut avoir été écrite que par un Anglois qui n'a pu se déshabituer d'employer des façons de parler angloises, comme il en convient d'ailleurs dans sa préface. Il est singulier que le premier ouvrage qui ait fait connoître, en France, le poète du *Paradis perdu* soit un livre de controverse républicaine et religieuse, dans lequel Milton se montre publiciste intelligent et homme de parti passionné. Il y a néanmoins bien des passages où l'on retrouve le poète: « Ce n'a pas été aussi la vanité, ni l'ambition d'aquérir de la gloire, présente ou à venir, dit-il dans sa préface, qui m'ont poussé à écrire contre un roi. Je n'ay jamais été si altéré de renommée

plus assurez d'en aquérir. » Le titre annonce positivement que cette traduction a été *revue par l'auteur*, ce qui équivaut à dire, dans la circonstance, qu'il en a fait une partie; car le livre est sorti des presses de Guillaume du Gard, imprimeur du Conseil d'Etat, et Milton étoit alors secrétaire-interprète pour la langue latine près le Conseil d'État. Il est avéré que Milton savoit la langue françoise comme la langue italienne. On trouve, à la fin, une pièce très singulière : c'est la prière du feu roi d'Angleterre Charles Ier, tirée mot à mot de la prière de Paméla dans l'*Arcadie*, de la comtesse de Pembrook.

Les Trois Mondes, par le seigneur de la Popellinière. *Paris, P. L'Huillier*, 1582, 3 part. p. in-4°, carte.

Le titre de cet ouvrage, aussi rare que curieux, n'en explique nullement le sujet et le but : La Popellinière s'est proposé de traiter des voyages anciens et modernes qui ont agrandi le monde connu, que l'on appeloit *les Trois Mondes*, avant la découverte de l'Amérique, et dont La Popellinière ne veut pas faire encore les quatre parties du monde. Le premier livre est relatif aux prolégomènes de la géographie maritime et aux découvertes des Romains, des Grecs, des Espagnols et des Portugais, dans les mers d'Asie ; le second livre traite de l'Amérique et des différents voyageurs qui s'y sont établis après Christophe Colomb. Le troisième livre continue l'histoire des établissements européens en Amérique. Ces deux derniers livres ont une grande importance pour nous : on y trouve des détails inappréciables sur les expéditions françoises qui furent dirigées alors sur la Floride et le Brésil. La Popellinière a écrit souvent d'après les relations des témoins oculaires qui n'ont pas laissé d'autres mémoires que ces pages écrites en quelque sorte sous leur dictée.

P. LACROIX.

Histoire du maréchal de Fabert, lieutenant-général des armées du roy, gouverneur de la ville et château de Sedan, etc., *S. n.* (*Metz ?*), 1698, in-12.

Peu commun. — Dire que cet ouvrage, composé dans le genre

historique le plus sévère et le plus sobre, est de Sandras Gatien de Courtilz, comme le dit Barbier dans son *Dict. des Anonymes*, d'après le Catalogue de Lancelot, c'est avouer qu'on n'a jamais lu un des nombreux écrits satiriques et romanesques de cet écrivain. S'il est certain que Gatien de Courtilz a laissé un manuscrit intitulé *Mémoires pour servir à l'Histoire du maréchal de Fabert*, il est fort peu logique d'en conclure qu'on lui doit cette histoire, imprimée en France, et non en Hollande, où Gatien étoit réfugié à cette époque. Ce livre est écrit d'un style solide et simple à la fois, qui accuse une plume exercée à rédiger des mémoires diplomatiques. Nous pensons volontiers que Sartorius, secrétaire et agent particulier du maréchal, les aura recueillis pour remplacer ceux que son maître brûla sous ses yeux avant de mourir. Il y a des morceaux excellents et beaucoup de détails précieux pour l'histoire générale.

Araspe et Simandre, nouvelle. *Paris, Claude Barbin*, 1672, 2 vol. pet. in-8.

On ignore l'auteur de cette *Histoire véritable écrite par une Dame de la Cour*, à qui *Arimant* et *Artaban*, deux beaux esprits de ce temps, adressent des vers élogieux, imprimés à la fin de l'Avis au lecteur. Les vers d'Arimant *à l'aimable inconnue* cachent peut être en anagramme le nom de l'auteur du roman; les voici :

En lisant votre livre, ô beauté trop aimable,
Je dis, d'étonnement et de plaisir frappé,
Cet ouvrage est incomparable :
Es de Lopè, es de Lopè.

Cet éloge, dans lequel le roman d'*Araspe et Simandre* est mis au niveau des ouvrages de Lope de Vega, nous donne à entendre que l'aimable inconnue étoit très versée dans la littérature espagnole. Dans tous les cas, elle avoit beaucoup d'esprit et de finesse d'observation : il y a, dans cette Nouvelle, des portraits tracés de main de maître, et bien des pages sont des chefs-d'œuvre de narration. C'est là le meilleur style de la cour de Louis XIV, à qui le roman est dédié. On remarque surtout une peinture excellente de la vie des gentillâtres de province, qui offre des traits d'un comique parfait.

Mais ce n'est pas encore là le principal mérite de ce roman inconnu : on est tout étonné d'y trouver plusieurs fois le nom de Molière et ceux des comédiens contemporains. Ce passage, relatif à Molière, offre des particularités qui ne sont pas à négliger : « On donne des prix au mérite, dont bien souvent l'imagination est la règle et le fondement. Par exemple, à Mollière (*sic*). Vous sçavez le bien qu'on en dit, et qu'il passe pour un homme aussi spirituel qu'il y en ait en France. Vous nous disiez même l'autre jour, au bal, à ma nièce et à moy, sur le sujet des comédies, que c'étoit un original qu'on ne copieroit jamais. Comme on vous prit à danser, je n'eus pas le temps de vous dire ma pensée, et ce discours ne se remit plus alors sur le tapis, mais maintenant il faut que je vous dise tout court que cet homme-là n'a pas le sens commun. — Pas le sens commun ! repris-je alors avec précipitation. Bon Dieu ! madame, pensez-vous bien à ce que vous dites ? — Ouy, ouy, j'y pense, me répondit-elle. Je vous soutiens qu'il n'a point d'esprit et je m'en vais vous en donner une preuve où il n'y a point de replique. J'allay un jour, pendant mon procès, voir la comédie de l'*Arabe* ; ce n'est pas dont je veux parler, car, dans la vérité, la pièce est assez jolie. — Ne voudriez-vous point dire de l'*Avare* ? luy repartis-je fort civilement. — De l'*Avare*, soit ! reprit-elle. Quand elle fut finie, Mollière vint sur le bord du théâtre, avec son habit de Tabarin, et salua fort civilement des emplumez qui estoient dans la loge du roy. Je luy fis une révérence fort honneste, de celle où j'estois tout vis à vis, et nous avons, Dieu merci, de quoy nous distinguer ; mais il ne me regarda pas. Et vous voulez, après cela, qu'il ait de l'esprit ? — Non, madame, lui dis-je, après cela il ne faut pas qu'il y prétende, et je ne le verrai jamais sans luy reprocher une faute que Nicodème lui-même n'auroit pas commise. »

Ce roman est un de ceux qui auroient besoin d'une clé, que fourniroit peut-être le grand Dictionnaire des Précieuses.

P. Lacroix.

Les Bohémiens (par Anne-Gédéon La Fitte, marquis de Pellepore). *Paris, rue des Poitevins, hôtel Bouthillier*, 1790, 2 vol. 12.

Roman philosophique et satirique, absolument inconnu, dont les exemplaires ont été détruits presque tous par l'imprimeur Panckoucke, qui avoit imprimé l'ouvrage et qui s'y trouvoit cruellement traité. Voilà un admirable, voici un abominable livre. Il mérite d'être placé à côté des romans de Voltaire et de Diderot, pour l'esprit, pour la verve, pour le talent prodigieux qu'on est tout étonné d'y rencontrer; il doit aussi avoir sa place à côté des infamies du marquis de Sade et des grossières obscénités de l'abbé Dulaurens. Dès que ce singulier ouvrage aura éveillé la curiosité des amateurs, il sera certainement très recherché, et peut-être en découvrira-t-on quelques exemplaires, dans lesquels manqueront toujours quatre pages qui furent gardées et mises au feu par l'imprimeur, lorsqu'il remit à l'auteur une partie de son édition, que celui-ci porta chez un libraire, Lavillette, au nom duquel furent faits de nouveaux titres. Mais ce libelle attaquoit tant de personnes et tant de choses, qu'il fut supprimé aussitôt qu'il eut paru. Nous croyons que Brissot et Thevenot de Morande, avec lesquels le marquis de Pellepore étoit alors en guerre de plume, rachetèrent ce qui restoit d'exemplaires et les détruisirent. Après avoir lu *les Bohémiens*, on doit s'étonner que l'auteur d'une production si remarquable au point de vue littéraire, n'ait pas laissé d'autres écrits, ou du moins n'en ait pas publié d'autres que *le Diable dans un bénitier*, et *les Petits Soupers et les Nuits de l'Hôtel de Bouillon*. Il faut supposer qu'une foule de pamphlets anonymes lui appartiennent. Il avoit été forcé de se réfugier à Londres avec Thevenot de Morande, et là, de concert avec ce digne accolyte, il renouveloit, dit-on, le système aggressif de l'Aretin contre les rois, les princes, et surtout contre leurs maîtresses. C'étoit un pamphlétaire de la pire espèce. La révolution de 89 lui permit de rentrer en France, et ce fut par *les Bohémiens* qu'il annonça son retour. Dans ce roman, dont nous n'avons pas encore rétabli la clé, il a pris pour héros le *législateur Bissot* (Brissot de Warville) et son

frère *Tifarès* (Brissot-Thivars), qui courent le monde et tombent au milieu des Bohémiens, commandés par le capitaine *Mordanes* (Morandes). On ne peut imaginer les aventures et les discours de cette bande de voleurs, d'athées, de libertins, de pédérastes : le marquis de Sade n'en eût pas appris au marquis de Pellepore. Enfin, ce livre est un cadre élastique dans lequel l'auteur a fait entrer toutes ses haines, toutes ses fantaisies, toute sa lubricité, toute sa science, tout son horrible génie.

P. LACROIX.

Description galante de la ville de Soissons, avec un Recueil de pièces fugitives dédié aux Dames. *La Haye, Jaques Vanden Kieboom*, 1729, in-8° de 215 p.

Très rare.— Ce volume ne se trouve pas plus à la Bibliothèque Nationale qu'à la Bibliothèque de Soissons. Le bibliophile Jacob l'a vainement cherché dans l'une et dans l'autre, lorsqu'il rédigeoit son *Histoire de Soissons*. Au reste, les éditeurs de la *Bibl. hist. de la France* ne l'avoient certainement pas sous les yeux, lorsqu'ils l'inscrivoient sous le n° 34876, avec cette note : « C'est l'Histoire de l'ouverture du Congrès assemblé dans cette ville en 1728. » Ce Recueil, en prose et en vers, précédé d'une *Épître allégorique aux Dames* (de La Haye), contient les pièces suivantes : 1° Description de la ville de Soissons, avec le récit récréatif d'un accident imprévu arrivé à quelques dames de cette ville dans le temps qu'elles étoient au bain ; 2° Apparition d'un hermite à la Grosse-Tête, fameuse auberge de la ville de Soissons ; 3° Dialogue de Mlle d'A... avec Catiche ; 4° le Solitaire, nouvelle ; 5° Histoire d'Angélique ; 6° Histoire amoureuse et tragique d'un hermite illustre par sa naissance et par le rang qu'il a tenu à la cour d'un grand roi ; 7° l'Amour malade. Quant au Congrès de Soissons, il n'en est question nulle part, si ce n'est à la page 4, à propos de l'ancien château : « Où se tiennent actuellement les assemblées du Congrès dont les conférences doivent décider du trouble ou du repos de l'Europe. » Ce petit Recueil a donc été composé, en 1728, par un habitant de Soissons, membre de l'Académie de cette ville.

PAUL LACROIX.

Coup-d'œil sur tout l'Univers et sur les siècles entiers, avec un Calendrier des plus curieux et raisonné, enrichi d'observations également satisfaisantes et utiles, et des plus intéressantes singularitez de Paris, suivi de tous les calculs anciens et nouveaux, de plusieurs beaux traits, aditions (*sic*) et suplémens et de l'Abrégé de l'histoire du Monde entier, dans lequel on verra tout ce qu'il y a de plus rare, de plus singulier et de plus merveilleux dans le ciel et sur la terre, et généralement tout ce qui s'est passé et se passera depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, à l'usage de tous les ans futurs et postérieurs, par N. Raoul. Pour 1727 jusqu'à 1737. *Paris*, *Gabr. Janot*, in-12 de 68 p.

Ce titre, malgré sa longueur démesurée, ne dit pas encore tout ce que renferme ce petit livre dans lequel l'auteur s'est appliqué à réunir tout ce que lui offroit de plus curieux la description de Paris. C'est, à coup sûr, un des premiers essais de statistique parisienne qui ait été publié. Il y a loin de là au gros volume in-4° que faisoit paroître, chaque année, le préfet de la Seine, à la fin de la Restauration, et pourtant on est forcé de reconnoître qu'à certains égards Paris n'a pas gagné depuis cent vingt ans : « Si chacun des Parisiens, dit le bon homme Raoul, avoit son chien et son chat, il faudroit qu'il y eût plus de deux millions de ces bêtes, les unes symboles de fidélité et amitié ; les autres hiéroglifes d'infidélité et méchanceté. Combien y a-t-il donc de serins, linotes, alouètes, merles, pies, peroquets, chevaux, et autres animaux et oiseaux ? » C'est, à coup sûr, un des livres les plus singuliers et les plus utiles de la classe des Almanachs. Il est indispensable aux collecteurs d'ouvrages relatifs à Paris. P. LACROIX.

Diogenes ov dv moyen d'establir, après tant de misères et calamitez, une bonne et asseurée paix en France, et la rendre plus florissante qu'elle ne fust

iamais. *Sans lieu. 1582. P. in-8°* de 32 pages, y comprise celle du titre.

Cette pièce de vers *politico-satyrique* relative au règne de Henri III de France a échappé par sa rareté aux laborieuses investigations du Père Lelong, de M. Leber et autres bibliographes qui ne l'ont point citée.

Elle fut écrite en 1582, au moment où Philippe II, roi d'Espagne, profitant de sa prépondérance en Europe, venait d'usurper le royaume de Portugal, après avoir fait battre par le duc d'Albe, don Antoine, bâtard royal, appelé à la couronne par le peuple portugais.

Don Antoine, poursuivi vivement, passa en France, et demanda à Henri III des subsides et des soldats pour reconquérir sa position, et ce Diogenes n'est autre sans doute que le solliciteur détrôné, qui faute de mieux, attacha sa supplique à l'aile d'une muse françoise et lui fait dire haletante :

« France le mal, duquel nouvelles je vous porte,
« Est plus grand, qu'il ne semble, et est à votre porte,
« Je viens de Portugal où à peine eschappé,
« (Comme vous me voyéz, enguestré, encapé)
« Maistre je l'ay laissé . . . . . .
« De faict aux Portugais, si secours on ne nie,
« Et qu'en plage ou en port y descende une fois
« Nombre tant soit petit de courageux François,
« Vous verrez soulever jusqu'aux enfants et femmes
« Et poursuivre fuyant tous ces tyrans infames. »

Le poète, champion du Portugal contre l'Espagne, met en œuvre toutes les ressources de sa verve pour allumer les colères de la France contre la rusée ambition du fils de Charles-Quint ; il sollicite l'amour-propre national, les intérêts politiques de la France.

« La France (quoi qu'on die) est pleine en toutes pars
« De poudres de vaisseaux d'armes et de soudars :
« Vous crevez de moyens, seulement qu'on s'efforce
« Le droit et le cœur sont les deux tiers de la force.

. . . .

« Les Castillans se sont de conquestes comblez
« Par vos toilles, vos draps quincaillerie et bles :
« Employant maintenant la richesse conquise
« Par vos propres moyens pour vous mettre en chemise. »

Et sa muse irritée retrace même hardiment pour servir sa cause les détails de la fin prématurée de don Carlos et de celle de la reine Elizabeth, dont il accuse Philippe II.

Enfin, oubliant un peu son Portugal, en vrai Français mutin et peut-être huguenot sous cape, il saisit l'occasion de dire pour son propre compte quelques vérités au roi de France, à l'encontre de la Sainte Ligue et de la pression exercée par l'influence de l'Espagne sur les conseils du roi,

« Cependant s'il fallait chez vous ravoir la guerre
« Pour la Ferre, ou Gontaut, ou S. Jean ou Sanxerre,
« Ceux contre l'Espagnol qui n'ont aucun moyen,
« Contre les Huguenots las ! en trouveraient bien :
. . . .
« De moyens et de gens France est autant fertile
. . . . qu'Espagne en est stérile,
« Si eussiez employé la disme de vos morts
« (Je fremy quand j'y pense) en vos civiles discords,
« Au nouveau monde, eussiez, outre les grans conquestes,
« Ammené à la foy cent millions de testes.
. . . .
« Mais jusqu'à quand ô France, ainsi souffriras-tu
« Fouler ton nom illustre et des tiens la vertu ? »

Et terminé par une bonne apostrophe sur la mort des mignons du roi, qui auroient toute autre chose à faire que de s'entretuer chez lui; coup de patte assez audacieux qui alloit à son adresse et a sans doute prudemment empêché le poète de nous donner son nom. P. DE MALDEN.

L'exemplaire qui a fourni le sujet de cette notice se trouve dans le cabinet de M. Léon Béclard.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

AOUT — 1851.

956. ACADÉMIE MILITAIRE (l'), ou les Héros subalternes, par P***, auteur suivant l'armée (Godard Daucourt). *S. n.* (*Paris*), 1745, 4 part. en 1 vol. in-12, fig., v. 4—50

Cet ouvrage, assez piquant, n'est pas seulement un roman comme tant d'autres; il doit figurer parmi les livres d'histoire relatifs au règne de Louis XV, car on y trouve des particularités curieuses sur les événements de la guerre de 1744 et sur la bataille de Fontenoy. Il mérite donc d'avoir place dans la *Biblioth. histor. de la France*. De plus, et c'est là sa véritable importance auprès des bibliophiles, il doit augmenter la classe, si peu nombreuse, des livres qui concernent les sociétés secrètes. On y trouve la fondation, les statuts et les actes de l'Académie ou Société des Héros subalternes, établie en Flandre durant la campagne de 1744. Cette Académie, composée de sept membres, avait pour objet de mettre en évidence les hauts-faits des simples soldats, pour les opposer à ceux des capitaines : c'était, à vrai dire, une société mutuelle de gloire militaire. On doit s'étonner qu'elle n'ait pas eu plus d'avenir et d'éclat. P. LACROIX.

957. ALARDUS. Passio D. N. Jesu-Christi, sive scorpus meditationis christianae, ex optimis quibusque poetis christianis vetustissimis concinnatus (ab Alardo). *Amstelredamis, Dodo Petrus*, 1523, pet. in-8, mar. vert, fil., tr. d. (*Niedrée*)........................ 150— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE d'un livre précieux. Il se compose de 80 feuillets non chiffrés et est orné de 62 figures de la grandeur des pages, gravées dans le genre de *Hans Schaufelein*.

958. AMI DE LA FORTUNE (l'), ou Mémoires du marquis de S. A*** (Publ. par Henri Maubert de Gouvest.) *Londres, Jean Nourse (Hollande)*, 1754, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. fauv. . . . . 8—»

Rare. Voy, le *Dict. des Anonymes*, de Barbier, qui cite une note ms. de l'abbé Sepher.

Ces curieux Mémoires, que le marquis de Saint-A***, mort en 1745, d'une maladie de langueur, aurait écrits pendant les cinq mois que dura cette maladie, ne sont pas aussi romanesques qu'on pourrait le penser d'après le nom de l'éditeur. On y trouve des détails fort intéressants sur le ministère du cardinal de Fleury, mêlés à des anecdotes piquantes, telles que l'aventure du procureur fouetté par sa femme (Voy. seconde partie, p. 175 et suiv.). C'est là un petit livre qui méritait de trouver place dans la *Bibliothèque histor. de la France*. P. LACROIX.

959. AMINTE (l') du Tasse, pastorale (en trois journées), fidellement traduite en françois (par Ch. Vion, seigneur de Dalibray). *Paris, Rocolet*, 1632, pet. in-8, d.-rel., v. fauv. (*Petit*) . . . . 10—»

960. AMOURS (les) du bon vieux temps. 1756, in-12, élég. d. rel., v. fauv. . . . . 10—»

Voyez, sur ce livre, les *Notices Bibliographiques*, page 400.

961. ARASPE ET SIMANDRE, nouvelle. *Paris*, 1672, 2 tom. en 1 vol. pet. in-8 . . . . 10—»

Voyez, page 406, aux *Notices Bibliographiques*.

962. AURELII (*Joannis*) Augurelli P. Ariminensis Chrysopœiae lib. *Antverpiæ, Ch. Plantini*, 1582, in-8 vél. (*Armoiries*) . . . . 12—»

L'épître dédicatoire de ces poésies latines est signée de *J. Frobenius*.

963. AVANCINI (*Nicolai*). Poësis lyrica qua continentur lyricorum lib. et epodon. *Viennæ Austriæ*, 1670, pet. in-12. vél. . . . . 8—»

Sur la garde on lit : « *Ex bibliotheca Alexandri Maurocordati Constantinopolitani.* » Poésies latines.

964. BÉATITUDE (la) des hommes, tant sur la terre que dans le ciel. *La Haye*, 1771, in-12, d.-rel., v. fauv. . 9—»

Voyez, sur ce livre, les *Notices Bibliographiques*, page 398.

965. Bohémiens (les). *Paris*, 1790. 2 vol. in-12, belle d.-rel., v. fauv........................ 20—»

Voyez, page 408, aux *Notices Bibliographiques*.

966. Bollingerus. Moseis sive de rebus gestis Mosis, Magni Ducis Hebræi in lib. IX. Carminæ auct. Ulrico Bollingero. *Tubingae*, 1603, in-12, br. (Poésies latines assez singulières)........................ 9—»

967. Bougler. Explication des articles et chefs du crime de lèze-majesté, extraits des anciennes ordonnances de France, par maistre Pierre Bougler, bailly d'Aumale. *Paris*, *Nic. Rousset*, 1622, in-8, vél. (qq. piq.). 9—»

A la suite de ce curieux Commentaire sur le crime de lèze-majesté, on trouve l'arrêt de la cour de parlement *contre le très méchant parricide François Ravaillac*, avec trente-cinq annotations juridiques, philosophiques et historiques. C'est donc avec raison que le père Lelong a compris ce volume dans la *Bibl. histor. de la France*; mais il n'eût pas dû en changer le titre, pour s'autoriser à le placer sous la date de 1610, à l'époque de l'assassinat de Henri IV. P. Lacroix.

968. Bugnyon. Commentaire sur les ordonnances faictes par le roy Charles neufiesme en sa ville de Moulins, au mois de feurier, l'an mil cinq cens soixante-six, par Philibert Bugnyon, docteur ès-droictz. *Lyon*, *Cl. Ravot*, 1567, pet. in-8, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit*)..... 28—»

Volume rare. — Un portrait de l'auteur du Commentaire, P. Bugnyon, Jurisconsulte maconnois, gravé sur bois, se trouve au verso du titre, lequel est suivi d'une *Ode de M. Guillaume Putod*, *Jurisconsulte viennois*, *au peuple françois*.

Il resort de la lecture de ces livres si négligés, que quelques amateurs à peine recherchent encore, que les lois justes étoient l'objet d'une étude attentive de nos rois; elle prouve aussi que la nation *paraissoit heureuse d'avoir à mettre au dessus des autres un héros qu'elle se feroit un plaisir de déifier*.

969. Burley (*Walterus*), Angl. Liber de vita et moribus philosophorum poetarumque veterum. (*S. l. ni d.*) in-fol., cuir de Russie., fil., à comp. (*Très belle reliure à riches compartiments, par Thompson*).............. 140—»

Édition précieuse imprimée à *Nuremberg*, *par Ant. Koburger*, vers l'année

1472. Les lettres initiales sont coloriées. On remarque parmi les noms qui figurent dans la table ceux-ci : Aristote, Caton, Diodore, Diogènes, Ésope, Euripide, Horace, Périandes, Virgile, etc.

970. CHALLINE. Les satires de Juvénal, en vers françois, avec un discours de la satire et quelque autre poésie, par Me Denys Challine, advocat au Parlement de Paris. *Paris, Edme Pepingué*, 1653, in-12, vél......... 10—»

On n'en sait pas sur Me Challine plus qu'il n'y en a sur le titre de sa traduction : elle est complète quand au nombre des satires, assez exacte quand au sens ; mais le bon avocat a bien raison de dire, toute modestie à part, qu'entre Juvénal et sa traduction il existe autant de différence qu'*entre une tapisserie et son envers.*

Le discours sur la satire, qui précède cette traduction, est une apologie de la satire appuyée sur l'autorité de Dion Chrisostôme, de Quintilien, de saint Augustin, d'Aristote, de Daniel Heinsius, de Diomède, de Casaubon et d'une foule d'autres ; c'est un plaidoyer en forme, où Challine entasse mille preuves, qu'on ne lui nie pas, de la nécessité de la satire. Les quelques autres poésies indiquées dans le titre sont une ode sur la félicité du Parnasse et la difficulté d'y arriver. Challine ne parle que d'une manière fort vague, et comme par conjecture, de la *Félicité du Parnasse* ; mais il devait connaître aussi bien que personne la *difficulté d'y arriver.*

VIOLLET LE DUC.

971. CHANVEL. Le chasse-vérole des petits enfans, par Claude Chanvel. *Lyon, Barth. Vincent*, 1610, pet. in-12, v. fauv., dent. RARE.................... 12—»

972. DESCRIPTION galante de la ville de Soissons. 1729, in-8, d.-rel., mar. citron, NON ROGNÉ. (*Bauzonnet*). 18—»

Voyez, page 409, aux *Notices Bibliographiques.*

973. DISSERTATION sur Jeanne d'Arc, vulgairement nommée la Pucelle d'Orléans (par le marquis de Luchet). *S. l. ni d.* (*Orléans*, 1776), pet. in-8 de 131 p., d.-rel., v. fauv.................................. 4—50

RARE. — Cette dissertation avait paru, du moins en partie, dans le livre IV du t. Ier de l'*Histoire de la maison, ville et duché d'Orléans* (Amst., 1765, in-4°). « Lorsque cet ouvrage, presque aussitôt combattu que publié, dit l'auteur en tête de la nouvelle édition, parut pour la première fois, il trouva d'austères censeurs. On attaqua le style, la forme, mais jamais la force des preuves ni la publicité des raisonnements. Des raisons étrangères au lecteur ne cessèrent pas alors de lui donner un certain cours ; elles n'existent plus aujourd'hui : Nous le publions. » C'est une critique vive et hardie de la pré-

tendue mission divine de Jeanne d'Arc. L'auteur met en présence les divers systèmes qui ont soutenu ou ébranlé la tradition à cet égard, et il finit par conclure, en se mettant du parti de Rapin Thoiras contre le père Berthier, que Jeanne n'avait été que l'instrument aveugle et crédule d'une intrigue de cour, imaginée par quelques capitaines pour inspirer de la confiance aux troupes de Charles VII. Cette opinion, malheureusement trop vraisemblable, est déduite avec une force de logique presque invincible. On comprend que le bon sens de Voltaire se soit toujours refusé à regarder la Pucelle comme envoyée de Dieu pour chasser les Anglais; mais il n'en faut pas moins admirer et plaindre cette fille héroïque, qui paya de sa vie son dévoûment. La dissertation du marquis de Luchet était bien audacieuse pour le temps où elle vit le jour, comme pour servir de pièce justificative au poëme libertin de Voltaire.

P. Lacroix.

974. Divers insectes, pièces de poésies. *Paris, Jean Duval*, 1645, in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Jolie reliure du temps*)................................ 18—»

Ce volume ne porte pas de nom d'auteur; c'est un recueil de pièces en stances, en odes, sur les insectes communs, tels que les puces. Voici le sujet de cette pièce, pour donner une idée des autres: Un amant saisit une puce sur le sein de sa maîtresse; celle-ci prend le parti de l'insecte, et, par des raisonnements philosophiques et galants, sauve la puce en la jetant sur le jeune homme, afin que leur sang se trouve mêlé et confondu. N'est-ce pas touchant? Ces belles choses sont racontées en soixante stances, divisées en cinq parties. Perrin était lyonnais, né en 1625; il est mort en 1684. On n'en savait pas d'avantage sur sa vie quand Tallement des Réaux nous le montra, comme une sorte de chevalier d'industrie, ayant épousé pour sa fortune, une veuve La Baroire, qui le croyait bel esprit. Ils se trompèrent tous deux.

Viollet le Duc.

975. Duport. Le Triomphe du Messie, (poème) mis en deux livres, pour la confirmation des chrestiens, conversion des juifs, mahométans, idolâtres et tous infidèles, par François Du Port, médecin de Paris. *Paris, François Jacquin*, 1617, in-8, v. m., fil................ 12—»

François Duport apprend à ses lecteurs qu'il a mis en lumière plusieurs livres latins de la connaissance et guérison des maladies du corps humain; j'ay pensé, dit-il, mon œuvre imparfaict, si je n'adjoutais la guérison de l'âme qui ne peut estre que par celuy qui, descendu du ciel, y est miraculeusement remonté. » C'est pourquoi on ne peut qu'applaudir aux intentions de Duport.

976. Erasmus. Parabolae sive similia D. Erasmi. *Sebastianus Gryphius excudebat Lugduni*, 1528, pet. in-8. 25—»

Volume rare et, ainsi que les deux suivants, imprimé avec autant de goût que de soin.

977. — De morte declamatio Erasmi in genere consolatorio. *Seb. Gryphius, Lugduni*, 1529, pet. in-8. 18 — »

Précédé d'une lettre à Henricus Glareanus.

978 — Modus orandi Deum aut. Des. Erasmo. *Lugduni, Seb. Gryphius*, 1529, in-8.................. 18 — »

979. Fèvre, du Grandvaux. L'Émile réalisé. 1805. in-8, d.-rel., v. fauv.......................... 18 — »

Voyez, sur ce livre, les *Notices Bibliographiques*, page 401.

980. Fortaire. Mémoires pour servir à la vie de M. de Penthièvre, par M. Fortaire. *Paris, impr. de Delance*, 1808, in-12,......................... 6 — »

Très rare.—La famille d'Orléans a fait retirer du commerce et détruire tous les exemplaires de ces Mémoires, dans lesquels Philippe-*Égalité* et son fils, le duc de Chartres, ne sont pas même nommés. Ce silence parut à la famille d'Orléans aussi injurieux que le jugement le plus sévère. Lorsque M. Léon Gozlan écrivait son ouvrage intitulé: *Les Châteaux de France*, il chercha inutilement dans toutes les bibliothèques de Paris, publiques ou particulières, même celle du Palais-Royal, un exemplaire du livre de Fortaire, l'honnête valet de chambre du duc de Penthièvre. On n'a pas besoin d'ajouter que ce livre n'existe que sur les catalogues de la Bibliothèque nationale. P. Lacroix.

981. Gerson. Tractatus de pollucione nocturna an impediat celebrantem vel non. — De cognitione castitatis et pollucionibus diurnis. (*S. l. ni d.*), in-4 goth. en 1 vol. br. non rog.......................... 30 — »

Deux traités rares, imprimés à Cologne, par Ulricum Zel de Hainau, vers 1470. Voir le Catalogue de La Vallière.

982. Gomberville. La doctrine des mœurs, tirée de la philosophie des stoïques, représentée en cent tableaux et expliquée par de Gomberville. *Paris*, 1646, 2 part. en 1 vol., fig., mar. r., riches comp. à petits fers, tr. d. (*Belle rel. anc. de Dusseuil*)................. 60 — »

Les frontispices de ce livre, orné de 105 planches, ont été, dit-on, gravés sur les dessins de Lesueur.

983. Greban. Relation de l'ordre de la triomphante et magnifique monstre du mystère des ss. actes des apô-

tres, par Arnoul et Simon Gréban, ouvrage inédit de J. Thiboust, sieur de Quantilly, publ. par Labouvrie, suivie de l'inventaire de la Sainte-Chapelle de Bourges, etc. *Bourges*, 1836, gr. in-8, fig., d.-rel., v. n. r... 18—»

On a ajouté à cet exemplaire un assez grand nombre de dessins et de figures.

984. HISTOIRE des révolutions de l'île de Corse et de l'élévation de Théodore Ier sur le trône de cet Etat, tirée de Mémoires tant secrets que publics. *La Haye, Pierre Paupie*, 1738, pet. in-12, fig., v. fauv., fil..... 8—»

RARE.—C'est le premier livre qu'on ait publié sur l'histoire du roi Théodore, qui défrayait alors par ses aventures romanesques la curiosité publique. Il est donc singulier qu'on ne le trouve pas cité dans la *Bibl. histor. de la France*, avant l'ouvrage de l'abbé Germanes, lequel porte à peu près le même titre que celui-ci. La première partie de ce volume, tirée de l'*Historia di Corsica*, d'*Anton-Pietro Filippini*, est destinée à faire connaître l'île de Corse, qui était alors aussi inconnue que la Californie et le Japon, dit l'auteur anonyme dans sa préface. Cet auteur nous semble un ami bien chaud du marquis d'Argens, si ce n'est le marquis lui-même.

Une charmante figure, gravée par V. Schley, représente le baron de Niewhoff dans son costume historique de roi de la Corse. P. LACROIX.

985. HISTOIRE du maréchal de Fabert. (*Metz*,) 1698, in-12 .... 6—»

Voyez, page 405, aux *Notices bibliographiques*.

986. HUETII poemata. *Trajecti ad Rhenum*, 1694, in-8, vél. .... 5—»

987. KETTEN. Apelles symbolicus auctore J. Michaele vonder Ketten. *Amstelaed. apud Janssonio Waesbergios*, 1699, 2 vol. in-8, fig., br., n. rogné .... 36—»

Deux volumes rares dans cette condition; cet ouvrage contient un grand nombre de vignettes emblématiques à mi-pages.

988. LACHAPELLE. Voyage de messieurs de Bachaumont et de La Chapelle, avec un mélange de pièces fugitives tirées du cabinet de M. de Saint-Évremont. *Utrecht, Franç. Galma*, 1704, in-12, d.-rel. v. f. .... 10—»

Le *Voyage* qui, dans ce volume, composé de 272 pages, n'en occupe que 50, offre un texte meilleur que la plupart des éditions précédentes; mais l'in-

térêt du recueil n'est pas dans cette réimpression. Nous faisons grand cas du Mélange de pièces fugitives, que nous croyons tirées du cabinet de Bayle et non de celui de Saint-Evremont. Ce sont des pièces en vers et en prose, relatives à l'histoire du temps, parmi lesquelles plusieurs n'étaient pas alors inédites ; ainsi, *le Chapelain descoiffé*, *la Conversation du maréchal d'Hocquincourt*, etc., ne sont là que pour nous donner quelques variantes. Voici les pièces qui nous paraissent les plus curieuses : *le Réformateur pour l'année 1697*; *Portrait des généraux de l'armée de l'Empereur*; *Vers latins et françois sur la mort de Molière*, p. 152 à 158 ; *Recueil des épitaphes les plus curieuses faites sur la mort surprenante du fameux comédien le sieur de Molière*, p. 182 à 150 ; *Centuries du style de Nostradamus faites par monseigneur le Duc, et envoyées à madame de La Fayette, qui les a expliquées* ; *Oratorio sur la prise de Bude*, et beaucoup de vers anonymes qui ne sont pas indignes des meilleurs poètes du règne de Louis XIV. Un ancien propriétaire de ce recueil a signé *Brecourt, comédien du roy*, un sonnet adressé par les comédiens françois à M. le curé de Saint-Sulpice prêchant contre eux. Mais la partie la plus intéressante est certainement celle qui concerne la mort de Molière et son inhumation. Ce *Tombeau* courait manuscrit peu de temps après l'événement qui avait mis en deuil la scène françoise, réjoui les tartuffes et satisfait les médecins ; car Bayle, dans ses Lettres, demande qu'on lui envoie de Paris tout ce qui a été fait de vers et d'épitaphes sur ce sujet.

P. Lacroix.

989. La Fontaine. Ses Œuvres posthumes. 1696, in-12 v. br. .... 8—»

Voyez les *Notices bibliographiques*, page 403.

990. Langlois. Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen, par E.-H. Langlois. *Rouen*, 1823. — Description historique des maisons de Rouen, par le même. *Paris*, 1821. — Notice sur un ancien manuscrit relatif au cours des fontaines de la ville de Rouen, par de la Querrière. *Rouen*, 1834, in-8, d.-rel., mar. r., tr. d. 18—»

On a ajouté à cet exemplaire diverses figures appartenant à des ouvrages sur ces matières.

990 bis. La Popellinière. Les Trois Mondes. *Paris*, 1582, 3 part. en 1 vol. in-4, cart., v. gr. *Mouillé*.... 18—»

Voyez les *Notices bibliographiques*, page 405.

991. La Roque (le sieur de). Ses œuvres. *Paris*, 1609; in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Capé*)............ 58—»

Bel exemplaire.—Les Mélanges de De La Roque sont composés de pièces ayant presque toutes un rapport avec les événements de cette époque

ce qui leur donne quelque intérêt historique. C'est une ode au roi Henri IV; un hymne sur l'embarquement de la reine (Marie de Médicis) et son arrivée en France; des stances à la reine Marguerite (première femme de Henri IV); une ode sur le Baptême du Dauphin (Louis XIII); des stances sur l'ordre de l'Univers, adressées à Sully, etc. Si de La Roque, dans toutes ces pièces, ne fait pas preuve d'une grande élévation de pensées, du moins se montre-t-il toujours ingénieux, pur et correct. Après quelques sonnets adressés à diverses personnes, viennent vingt-trois élégies inspirées d'Ovide, puis des traductions de l'Arioste, Angélique, Claridan, etc., puis des Métamorphoses. P. Lacroix.

992. Laberii (*Pauli*). Condomiensis carminum sylva. *Tolosae, Arnaldum et J. Colomerios*, 1570, in-4, vél. 28—»

Exemplaire avec envoi d'auteur à Siméon Bosio.

Volume rare de Poésies latines, dédié a *Jo. Auratum Lemouicem poetam regium*; l'auteur, condommois, est peu connu, mais il a adressé une grande partie de ses poésies à des personnages de la Gascogne célèbres de son temps. Nous reproduisons, telle qu'elle se trouve sur le titre, la marque des imprimeurs :



993. Laurimanus. Miles Christianus, comoedia sacra, auct. Corn. Laurimano Ultrajectino. *Antverpiæ*, 1565, in-12, v. marbr. (Court de marge)................ 5—»

Cette tragédie est à vingt et un personnages, parmi lesquels figurent quatre Démons.

994. Liuinus Brechtus. Euripus, tragoedia christiana. *Lovanii, Pet. Phalesium*, 1550, pet. in-8, v. ant., fil.................................... 14—»

Fort joli exemplaire d'une pièce rare en vers latins.

995. LETTRES de Mme de S*** (Sévigné) à M. de Pomponne. *Amsterdam (Paris)*, 1756, in-12 de 2 ff. et 73 p., d.-rel., v. fauv. .... 8—»

RARE. C'est la première édition de ces Lettres qui furent écrites pendant le procès de Fouquet, et qui en relatent les principales circonstances. Lorsque ce recueil parut, on avait déjà huit volumes des Lettres de Mme de Sévigné, publiées par le chevalier Perrin, ami de Mme de Simiane; mais ces nouvelles Lettres sortirent des archives de la maison de Pomponne, et furent imprimées d'après les originaux. On les réimprima depuis dans les éditions complètes des Lettres, mais on se servit, pour cela, d'une copie qui n'avait pas l'authenticité du recueil de 1756. Aussi, remarque-t-on des différences importantes entre les deux textes. Ce petit volume est un noble monument de l'amitié dans le malheur. Le procès de Fouquet fut pour Mme de Sévigné une belle occasion de prouver qu'elle avait trop d'esprit pour manquer de cœur.

P. LACROIX.

996. MARIANUS (*And.*). Ruinarum Romae epigrammata. 1641, pet. in-8, fig., parch. .... 9—»

Recueil de poésies latines sur les monuments et les antiquités de Rome, suivi de l'historique de chaque objet.

997. MÉMOIRE curieux, historique et intéressant sur la fondation, le patronage et le droit de nomination à la cure de l'église paroissiale de Sainte-Marguerite, au faubourg Saint-Antoine de Paris, prouvée par titres originaux et pièces justificatives (par l'Escuyer, avocat). *S. n.* (*Paris*), 1738, in-12 de 103 p., élég. d.-rel., v. fauv. 12—»

RARE. C'est le seul livre qui traite spécialement du faubourg Saint-Antoine. L'auteur de ce Mémoire déclare n'avancer rien qui ne soit prouvé par des titres et des actes très authentiques, qu'il n'a pu recouvrer qu'avec beaucoup de peines et de dépenses. Ce Mémoire fut publié à l'occasion d'un procès pendant entre madame de Bourbon, abbesse de Saint-Antoine, et l'archevêque de Paris, au sujet de la collation de la cure de Sainte-Marguerite. P. LACROIX.

998. MÉMOIRES contenant ce qui s'est passé en France de plus considérable depuis l'an 1608 jusqu'en l'année 1636 (ou Mémoires du duc d'Orléans, rédigés par Algay de Martignac). *Paris, Cl. Barbin*, 1685, pet. in-12, v. gran., fil. (*Exempl. de la Malmaison*). .... 15—»

C'est bien la première édition de ce livre, quoique Barbier cite, avec la

date de 1683, l'édition d'*Amsterdam*, *Mortier*, qui ne fut qu'une contrefaçon de celle-ci.

Voici un fait curieux qui paraît relatif à cet exemplaire. C'était le 10 frimaire an XIV; le lendemain, le sacre de Napoléon devait avoir lieu à Notre-Dame; mais Joséphine avait été rayée du programme de cette cérémonie, par suite des intrigues de la famille de l'Empereur. Celui-ci vint pourtant à la Malmaison, la veille du sacre: il y trouva ses sœurs qui jouissaient de la déconvenue de Joséphine; il vit cette pauvre impératrice déshéritée qui se lamentait. Une douloureuse explication eut lieu entre eux, dans laquelle le divorce apparut déjà comme un fantôme. Napoléon quitta sa femme, fort ému, pour retourner à Paris: il hésitoit à partir. Il entra dans la bibliothèque et s'y arrêta machinalement. Il prit le premier livre venu, l'ouvrit au hasard et lut ceci (Voyez p. 122 de ce volume): « Et afin que le roy y consentit plus facilement, luy fait entendre sous main qu'elle estoit laide, contrefaite et incapable d'avoir de longtemps des enfants; et pour se justifier dans le monde de l'opposition qu'elle formoit au mariage de la princesse Marie envers ceux qui le souhaitoient, elle faisoit dire en même temps que la princesse Marie estoit devenue impuissante... » Ce passage lui donne à réfléchir: des éclats de rire, qui partent d'une pièce voisine, le tirent d'une pénible indécision; il écoute: Ce sont ses sœurs qui se réjouissent ensemble d'avoir réussi à empêcher Joséphine d'être sacrée avec son mari. Alors, cédant à un profond sentiment de tendresse et de générosité, il s'élance dans l'appartement de sa femme qu'il trouve accablée, baignée de larmes: « Joséphine! s'écrie-t-il en la pressant dans ses bras avec effusion, ne pleure plus, Joséphine: tu seras impératrice. »

P. Lacroix.

999. Mémoires curieux envoyez de Madrid sur les festes ou combats de taureaux, sur le mariage des infantes, sur les proverbes, etc. *Paris*, 1670, pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit*)........................... 15—»

Ce petit livre, assez rare, justifie parfaitement son titre. Il contient, en effet, des détails fort curieux sur les usages de l'Espagne et sur les mœurs de ce pays, au xvii[e] siècle. Le commentaire de divers proverbes et autres façons de parler espagnoles, remplit les pages 93-116 du volume, sous la forme d'une lettre, datée du 12 juin 1666 et signée A. Dans cette lettre on ne s'occupe que d'un très petit nombre de proverbes ou locutions proverbiales, mais on a eu soin de ne choisir que les plus singuliers, les moins connus et les plus remarquables par leur sens. Les autres morceaux du livre offrent un intérêt du même genre et annoncent un esprit peu ordinaire, qui ne se contente pas du lieu commun.

Le privilége du roi constate que les divers Mémoires réunis dans ce petit volume ont été lus par le sieur Mézeray, de l'Académie françoise; cela veut-il dire que Mézeray les à lus comme censeur ou comme critique, et que son nom est invoqué ici comme garantie du mérite de l'ouvrage; ou bien que ces divers opuscules auroient été lus, dans quelques séances de l'Aca-

démie, par Mézeray, qui en seroit l'auteur? c'est ce qu'il me paroit impossible de décider d'une manière précise. Tout ce que je puis dire, c'est que le ton un peu chagrin et l'esprit un peu frondeur de ces petits Mémoires pourroient, jusqu'à un certain point, justifier l'opinion qui les attribueroit à Mézeray. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse que je hasarde, l'ouvrage est intéressant et mérite d'être lu. G. Duplessis.

1000. Milton (*Jean*). Εικονοκλαστης ou réponse au livre intitulé : Εικων Βασιλικη. *Londres*, 1652, pet. in-12, vél.......... 9—»

Voyez, sur ce livre, les *Notices bibliographiques*, page 404.

1001. Morice. Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, par D. Morice et D. Char. Taillandier. *Paris*, 1742-56, avec les preuves, 5 vol. in-fol., v. marb., pl. [Bon exempl.].......... 200—»

1002. Moscherosch (*Johan-Mich.*). Centurie (VI) Epigrammatum. *Francofurti Sumptibus Sébast. Rohneri.* 1665, pet. in-12, cart., fig.......... 9—»

Poésies latines en forme de sentences épigrammatiques.

1003. Nostre-Dame. Les vies des plus célèbres et anciens poètes provensaux qui ont floury du temps des comtes de Provence, recueill. des œuvres de divers autheurs et rédig. premièrement en langue provensale, et depuis mises en langue françoyse, par Jehan de Nostre-Dame, procureur en la Cour de Parlement de Provence. *Lyon, Alex. Marsilii*, 1575, pet. in-8, v. (*qq. ff. rognés à la lettre*).......... 12—»

Petit volume rare ; cet exemplaire a appartenu au poète Michel d'Amboyse, dont la signature se trouve au bas du titre. Dans la dédicace à la reine de France, femme de Charles IX, Jean de Nostre-dame dit avoir traduit en françois ces Notices, écrites originairement en provençal, d'après le conseil de feu son frère, maître Michel Nostradamus, docteur en médecine et astrologie, à Salon de Craux. P. Lacroix.

1004. — Le vite Delli Piv celebri et antichi primi poeti provenzali che fioritno nel tempo delli Re di Napoli, et conti di Prouenza, liquali hanno insegnato, a tutti il

poetar vulgare. *In Lione, appresso d'Alesandro Marsilii, l'anno 1575*, pet. in-8° d. rel. mar. .... 10—»

Les bibliographes italiens ne sont point d'accord sur Giovanni Giudici, auteur de cette traduction. Fontanini dit qu'il étoit Génois et disciple de Robortello; Crescimbeni prétend qu'il étoit jusrisconsulte dans la ville de Massa, dans la Lunigiane. Quoi qu'il en soit, il est certain que Giudici se trouvoit à Lyon au moment où Basile Bousquet imprimoit, pour Alexandre de Marsilii *les Vies des plus célèbres et anciens poètes provensaux..... par Jehan de Nostre-Dame*, et que sa traduction a été publiée avant l'original françois. Ce fait résulte de la date des deux dédicaces et d'un passage de la dédicace italienne.

L'édition françoise est dédiée à la très chrestienne royne de France, par une épître signée *Jean de Nostradamus*, datée d'Aix en Provence, *le premier juin 1575.*

L'édition italienne est adressée par le traducteur à Albérico Cybo Malaspina, principe di Massa, et la dédicace est datée de Lyon, *le 24 avril 1575.* Cette dédicace commence ainsi : « Ritrovando lo data alla stampa, *ne anco*, « per giusto impedimento, *finita d'imprimersi la presente picciola operetta...* « mi son posto a tradusla in lingua italiana... etc. »

Du reste, cette traduction, qu'on suppose faite à la hâte, est réellement plus exacte et plus correcte qu'elle ne passe pour l'être, et le volume italien est plus rare que le volume françois, qui déjà lui-même ne se trouve pas facilement. (Note manuscrite jointe au volume).

1006. Œuvres diverses du sieur D*** (Despréaux), avec le Traité du Sublime ou du merveilleux dans le discours, trad. du grec de Longin. *Paris, veuve de la Coste*, 1675, in-8, fig., v. fauv .... 12 — »

Première édition des *Œuvres*, qui avoient paru, depuis 1667, par parties détachées, à l'exception de quelques pièces et du Traité du Sublime, imprimés pour la première fois dans cette édition.

Le privilége du roi, accordé au sieur D***, en date du 28 mars 1674, fut cédé, le 7 juillet de la même année, à Denys Thierry, à la charge d'y associer Louis Billaine, A. Barbin et la veuve La Coste. L'ouvrage fut *achevé d'imprimer, pour la première fois, le 10e jour de juillet 1674.* Il y a des exemplaires qui portent la date de cette année-là.

On sait combien sont curieuses les premières éditions de Boileau, dans lesquelles on trouve bien des noms que le satirique a changés depuis. Celle-ci est aussi remarquable par les quatre figures dont elle est ornée : les deux meilleures sont gravées par Pierre Landry; les deux autres par Vallet, d'après A. T. Paillet. P. Lacroix.

1007. Onuphrii Panvinii. Reipublicae romanae commentariorium, lib. III. — Imperium romanum. — Civitas ro-

mana. *Parisiis, apud Egidium et Nicolaum Gillios*, 1588, 3 part. en 1 gros vol. in-8, mar. r., fil., à comp., tr. d. (*Anc. rel., armoiries*)........................ 25—»

On trouve sur le titre de ce volume la marque des imprimeurs :



1008. Papeus (*Petrus*). Samarites comoedia de Samaritano Evangelico; additum est carmen Bucolicum, per D. Erasmum. *Coloniae, apud J. Gymnicum*, 1539, pet. in-8, v. fauv., fil., tr. d. (*Bauzonnet*)......... 25—»

Joli exemplaire d'une pièce en vers latins, rare.

1009. Pauliska, ou la Perversité moderne, Mémoires récents d'une Polonaise (par Révérony de Saint-Cyr). *Paris, Lemierre*, an VI (1798), 2 vol. in-12, fig., v. gr.. 12—»

Rare. — On croit souvent, en lisant ce singulier roman, lire un ouvrage de l'auteur de *Justine*. C'est un effroyable dévergondage d'idées et de sentiments. On y trouve des doctrines et des révélations monstrueuses; ainsi, cette phrase qui semble volée au marquis de Sade : « L'amour est une rage; il peut s'inoculer, comme cette dernière maladie, par la morsure; » ainsi, p. 88 du Ier volume, un passage que les dames sont invitées à passer tout entier; ainsi, le culte mystérieux des *Misanthrophiles*. Après avoir lu cet étrange cauchemar, que Napoléon Bonaparte n'avait pas jugé dépourvu d'intérêt, on comprend que l'auteur soit devenu fou, et ait terminé ses jours dans une maison d'aliénés, comme le marquis de Sade. Révérony Saint-Cyr fut, d'ailleurs, un officier très distingué et un homme estimable, malgré les égarements de son imagination. P. Lacroix.

1010. Petit. L'Heure du Berger, demy-roman comique, ou roman demy-comique, par C. Le Petit. *Paris*, *Ant. Robinot*, 1662, in-12, v. gran.......... 7—»

Premier ouvrage du malheureux Le Petit, pendu et brûlé en place de Grève, pour avoir composé des vers impies sur la Sainte-Vierge. Il est auteur du Paris ridicule, etc. (Voir Cat. des poètes.) L'*Heure du Berger* est une facétie en prose, mêlée de vers, fort gaie et très spirituelle. Je suis étonné qu'elle ne soit pas plus connue ; c'est la peinture satirique de mœurs galantes oubliées, mais qui ont toujours leurs analogues. Cette comparaison me paraît devoir piquer la curiosité. Viollet-le-Duc.

Ce volume est dédié à monseigneur, monsieur, ou messire Zorobabel Pirondeski, liber Baro auff Camplofkov, Graff von Koxiska unt Chifrisko, colonel d'un régiment de Wisigots pour le service de son altesse sérénissime Chimin Janos Demy-Duc de Transilvanie, et premier valet de garderobe de défunt monsieur son père Ragoski, etc.

1011. Pignae (*J.-B.*). Caelii Calcagnini ; Lud. Areosti Carmina. *Venetiis, ex officina Erasmiana, Vincentii Valgrisii*, 1553, in-8, mar. r., à comp., fil., tr. d. (*Anc. rel. italienne du XVIe siècle*) .... 28—»

Bel exemplaire d'un livre rare remarquablement bien imprimé.

1012. Platynae (*Bartho*). De amore dialogus, a Carolo Flamentio Lauduneo, mendis Tersus ac ipso curante impressus. *Parisiis, typis ac sumptibus P. Vidouei*, 1529, in-8, mar. bleu, tr. d. (*Janséniste*)........... 18—»

1013. Porte françoise (la) en vers burlesques, pour faciliter l'entrée à la langue latine, suivant l'ordre de toutes les reigles du Despautère latin, ouverte par le sieur Agathomphile, Châlonnois. *Impr. à Lyon, et se vend à Châlon-sur-Saône, chez P. Cusset*, 1656, pet. in-12, vél. (qq. piq.)........................ 9—»

Rare. — Nous n'avons pas su découvrir quel était le poète de collége, caché sous le pseudonyme d'*Agathomphile*, c'est-à-dire *ami des bons et des vaillants* ; il adresse son petit livre *aux écoliers* et *à la jeunesse de Châlons* :

Or sus, jeunesse Chalonnoise,
J'ay ouvert la porte Françoise,
Pour vous introduire au latin
Qui vous faschoit soir et matin

Et vous tourmentoit la cervelle
Beaucoup plus qu'une tarentelle.

Un de ces écoliers lui répond dans le même style :

Qui que tu sois, Agathomphile,
J'aime ton humeur si facile.
Nous te sommes bien obligez :
Par toy, nous sommes dégagez
De tous ces soucis et des peines
Qui souvent ont séché nos veines.

En un mot, l'auteur, pour avancer ses élèves dans le latin,

. . . . L'a mis en satin,
L'a fait doux, enlevé son masque
Et luy a donné la casaque
Des François, d'un air grasieux,
Pour le rendre agréable aux yeux.

Cette grammaire burlesque peut être regardée comme l'original du *jardin des Racines grecques* de Port-Royal.

P. Lacroix.

1014. Portius (*Sim.*). De puella germanica, quae fere biennium vixerat sine cibo, potuque. — An homo bonus vel malus volens fiat. — De dolore liber. — De coloribus oculorum. *Florentiae*, 1550-51, 4 part. en 1 vol. in-4 . . . . 35—»

Ce livre est rare, surtout la première pièce *De Puella*, dont je n'ai pas trouvé l'indication dans le *Manuel*.

1015. Pronosticatio quedam mirabilis divinitus partim revelata, partim celesti constellatione premonstrata super futuro ecclesie statu tam spiritali quam seculari, maxime per romanum imperium, per regnum Francie, Hyspanie, Anglie, Dacie, Ungarie, Bohemie, edita per sanctam Brigidam de Suevia et Sibyllam Cretensem, et per Reynardum heremicolam incipiens ab anno dom. mccccLxxxiiii duratura ad annum mcccccLxvii. *Lugduni*, *J. Cleyn*, 1515, pet. in 8 goth., d.-rel., mar. . . . . 18—»

Édition rare de cette ancienne production dans le genre du *Liber mirabilis*.

1016. Raoul. Coup d'œil sur tout l'univers, etc. 1739, in-12, d.-rel., v. fauv .... 8—»

Voyez page 410, aux *Notices bibliographiques*.

1017. Rebreviettes. L'Impiété combatue par des infidèles, ou discours moraux et chrestiens, par de Rebreviettes, Sr d'Escœuvres. *Paris*, 1612, in-8, front. gr., v. fauv. à comp., tr. d. (*Curieuse ancienne reliure.*) ...... 30—»

Volume rare, orné d'un très joli frontispice, gravé par Léonard Gaultier.

1018. Réforme (la) de la Peinture. *Caen*, *J. Briard*, 1681, pet. in-8 de 152 p. et 8 d'additions, avec une fig. .... 10—»

Cet exemplaire porte des corrections et un envoi autographe : *Pour M. Mignard, peintre du roy*. Nous n'avons pu découvrir le nom de l'auteur, qui a signé *J. R. peintre*, sa dédicace *aux vrays amateurs de la Peinture*.

Ce curieux ouvrage, qui renferme sous une forme allégorique une foule de détails précieux sur le goût des arts à cette époque, se termine par une ordonnance de réforme, décrétée par la Peinture, reine des arts, à tous ses sujets. L'auteur, qu'on reconnaît pour un élève de Lebrun ou de Mignard (c'est peut être Jacques Rousseau, mort à Londres, en 1693), a eu en vue de critiquer les *cacopeintres* et les *cabalistes*, qu'il regardait comme les fléaux de la Peinture. P. Lacroix.

M. Goddé ne possédait pas ce livre dans sa collection.

1019. Relation en forme de lettre, sur les dépenses suggérées par un goût outré pour des curiosités passagères ou par une passion désordonnée pour différents genres de compilations, terminée par un expédient de bienfaisance (par Yon, avocat). *S. n. et s. d.* (1757), in-12 de 101 p. .... 6—50

Cet opuscule, écrit avec beaucoup d'esprit et de vivacité par l'auteur de deux jolies comédies en vers, *la Métempsicose* et *la Folie et l'Amour*, est fort curieux en ce qu'il nous fait connaître les différents genres de collections d'art et de curiosité que réunissaient alors les amateurs. Ceux-ci sont certainement peints d'après nature, et l'on en nommerait quelques-uns sur leurs portraits. On voit paraître tour à tour, dans cette galerie d'originaux, le bibliomane, le numismate, le conchyologiste, le mathématicien, l'amateur de tableaux, l'horticulteur, l'amateur d'estampes, l'amateur de bijoux et de vaisselle, etc. Il y a une foule de détails de mœurs précieux, surtout pour l'histoire de la collection en France. On voit que l'auteur avait le goût des

objets d'art, et qu'il était connaisseur en livres, en gravures, en médailles, en porcelaines de Saxe et même en carrosses.

P. Lacroix.

1020. Renneville (*Constantin* de). Les Pseaumes de la Pénitence, paraphrasez en sonnets, par Constantin de Renneville. *La Haye, A. Cordey*, 1714, in-8 de 24 ff. non chiff. et de 119 p., fig. grav. par D. Coster d'apr. R.-A. Constantin, d.-rel., v. fauv............ 8—»

Rare. — C'est là le premier livre que Constantin de Renneville ait publié depuis sa sortie de la Bastille où il l'avait composé pendant sa captivité. Cette paraphase rimée avait été écrite dans les interlignes d'un livre de prière, avec des os de poulet taillés en plume et avec du noir de fumée en guise d'encre. La préface de ce recueil, dédié à Mme Catherine-Amélie, Landgrave de Hesse-Cassel, est certainement le germe de l'*Histoire de la Bastille*, que l'auteur rédigea ou fit rédiger la même année. Cette préface contient des particularités qui sont omises dans cette Histoire, et elle se distingue par une grande originalité de détails pittoresques. Quant à la figure représentant le roi David, elle a été gravée certainement d'après un dessin du poète prisonnier; elle est fort remarquable. On ne sait ce que sont devenus les autres ouvrages que l'auteur avait composés dans sa prison : *Les Devoirs du fidèle cherchés dans tous les états de la vie; Méditations pour tous les jours de l'année; l'Écueil des jeux de hasard*, en prose et en vers; *l'Amour et l'amitié*, poëme de 6,000 vers; *Traité de la tarentule*, etc.

P. Lacroix.

1021. — Recueil de poésies chrétiennes, composées dans les horreurs de la Bastille de Paris. *La Haye, Cordey*, 1715, in-8 de 88 p., front. grav., d.-rel., v. f.. 12—»

Rare. — La préface de ce curieux recueil, dédié à la reine Anne d'Angleterre, renferme un extrait des mémoires que l'auteur a délayés depuis en cinq vol. in-8, sous le titre d'*Histoire de la Bastille*, et que quelques bibliographes ont attribués au fameux Gatien Sandras des Courtilz. Cette préface, pleine de faits singuliers qui concernent la captivité de l'auteur pendant plus de douze ans, est donc une pièce fort importante qui complète le premier volume de l'*Histoire de la Bastille*, le seul qui eût paru avant ce recueil de poésies. Les collectionneurs de livres sur Paris ne peuvent se dispenser de placer celui-ci dans leur collection.

P. Lacroix.

1022. Reusnerus. Polyanthea sive paradisus poeticus. *Basileae*, 1578, in-8, vél........................ 18—»

Rare. — Poésies latines sur les fleurs, les fruits, les jardins, la chasse, la pêche, etc.

1023. ROHAULT. L'Institution chrestienne, avec d'autres ouvrages de piété, en vers françois, par Frère Cl. Rohault, prieur de Holnon, de l'Ordre des Prémontrés. *Paris*, 1675, in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Riche rel. de Dusseuil*).. 18—»

Exemplaire de dédicace, aux armes de Michel Colbert, abbé de l'ordre des prémontrés. Parmi ces poésies nous voyons la *Vie de saint Quentin patron du Vermandois.*

1024. ROSEOS. Virgilii evangelisantis christiados inflante Al. Rosæo. *Londini*, 1638, in-12, v.......... 9—»

L'auteur de ces poésies latines est écossais.

1025. ROSTAGNY. Instruction de la fille de Calvin démasquée, à messieurs de la Religion prétendue réformée, avec des lettres en prose et en vers libres pour seconder les pieux desseins de notre invincible monarque. Dédié à S. A. R. Madame de Guise, par le sieur de Rostagny, docteur en médecine et médecin de S. A. R. *Paris, Claude Barbin*, 1685, in-12, fig., v. gran., fil.. 12—»

M. de Rostagny nous dit, dans sa préface, qu'en sa qualité de médecin il avait suspendu des cures des maladies qui regardent le corps pour s'appliquer aux remèdes de maladies de l'âme ; et comme il n'en est point de plus grande que celle de l'hérésie, particulièrement de Calvin, il s'est sérieusement étudié à la recherche de tout ce qu'il y avait de plus caché dans cette secte, etc. Or, la fille de Calvin demasquée est l'explication en vers de la figure mise par de Beze dans les livres de la religion prétendue réformée, pour en être l'emblême. Cette figure, reproduite par la gravure dans ce volume représente une femme ailée, entourée d'une auréole de lumière, tenant un livre à la main, appuyée sur la croix, et foulant la mort aux pieds. Cette figure symbolique est commentée ironiquement par le sieur de Rostagny. Plusieurs pièces de vers en quatrains suivent cette explication, l'une intitulée *le Pélerinage du petit troupeau de Paris à Charenton.* Les autres sont des lettres également en vers et en quatrins, adressées à des Dames de la Cour. VIOLLET LE DUC.

1026. SAMMARTHANUS (*Scaevola*). Gallorum Doctrina illustrium, qui nostra patrumque memoria floruerunt, elogia. *Augustoriti Pictonum, ex officina Jo. Blanceli*, 1602, in-8 vél., fil., tr. d. (*Rel. du temps*).......... 28—»

Exemplaire en grand papier d'une parfaite conservation. Ce vol. rare est

dédié a Aug. de Thou. Parmi ces savants éloges on remarque ceux de J. Faber, G. Budœus, B. Brissonius, C. Espencæus, Cl. Puteanus, Ch. Thuanus, F. Hotmanus, G. Postellus, H. Stephanus, J. Amiotus, J. Corrasius, Margareta Valesia, P. Pithœus, P. Ramus, S. Macrinus, Pibracius, Christophorus Harleus, etc.

La marque de l'imprimeur se trouve sur le titre, qui manque a beaucoup d'exemplaires.



1027. SELDENI (*Joan*). Mare Clausum seu de Dominio maris, lib. II. *Londini*, 1635, pet. in-fol., v.......... 24—»

Cet exemplaire porte sur la garde une note fort curieuse de Grotius à Camerarius.

1028. SÉNÈQUE. Les trois livres de Sénèque, de la colère, (traduits du latin par Ange Cappel, sieur du Luat, et dédié au duc d'Épernon). *Paris*, (*impr. par J. Mettayer*), 1585, in-8, v. ant., fil., tr. d. (*Kœhler*)........ 25—»

Ce livre porte cette mention : *Henrici III, regiis christianiss. donum collegio Lugd. soc. Jesu, par P. Emond augustinum.* 1587.

Le P. Emond, augustin, fut chargé par Henri III, de remettre ce volume au collège des Jésuites de Lyon, en 1587.

1029. THEODOSII (*Bapt.*). Medicinales epistolae lxviii. *Basileae*, 1553, in-8, d. rel., mar................ 8—»

Savantes dissertations en forme de lettres.

1030. TOURS (les) de maître Gonin, enrichis de fig. en taille-douce (par l'abbé Bordelon). *Paris*, *Ch. Le Clerc*, 1713, 2 vol. in-12, fig. de Crépy, v. gr. f........... 12—»

Cet ouvrage, pour être le plus recherché de tous ceux du fécond abbé

Bordelon, n'est pas beaucoup plus connu que les autres. Il y aurait à y découvrir une foule d'allusions dans les portraits et dans les anecdotes ; mais on n'a pas même la clé des noms propres. Il est certain que l'auteur s'est proposé de rajeunir et d'approprier à son époque le type de Panurge, créé par Rabelais. Fidèle à son genre ordinaire de composition, il a semé, chemin faisant, autour de son héros, tout ce qu'il avait de fantaisie et de caprice dans l'esprit. C'est ainsi qu'à la page 80 du tome Ier, il donne le secret d'un merveilleux tour de cartes. Suivant son habitude, il s'étend avec complaisance sur les mystères du monde invisible, et il met en scène les apparitions. Ce livre eut bien du succès, qu'il devait encore plus à son titre qu'à son mérite, et il fut l'origine d'un proverbe qui est resté dans la langue. Bordelon, en promettait la suite ou plutôt la fin : il n'a pas tenu parole. Cette édition est intéressante à cause des gravures qui représentent les costumes du temps.

P. LACROIX.

1031. TUTTI I TRIONFI, CARRI, MASCHERATE o canti carnascialeschi, andati per Firenze dal tempo del magnifico Lorenzo de' Medici fino all' anno 1559 ; in questa seconda edizione corretti, con diversi mss. collazionati, delle loro varie lezioni arricchiti, notabilmente accresciuti (da Rinaldo Bracci). *Cosmopoli* (*Lucca*), 1750, 2 part. en 2 vol. in-8, portr. et front. grav. . . . . 15—»

Premier tirage de l'édition de Bracci, qui contient vingt *canti* qu'on ne trouve pas dans l'édition originale, donnée par Le Lasca en 1559.

On n'a pas encore remarqué que ce recueil a beaucoup de rapport avec celui des *Blasons*, publié par Méon, quoique ces derniers n'aient pas été composés sous les auspices du carnaval et produits en public avec les objets qu'ils osoient célébrer. Le carnaval de Florence est aujourd'hui plus honnête et moins poétique.

P. LACROIX.

1032. VAUBAN. Projet d'une dixme royale qui, supprimant la taille, les aydes, les douanes d'une province à l'autre, les décimes du clergé, les affaires extraordinaires et tous impôts onéreux et non volontaires, et diminuant le prix du sel de moitié et plus, produiroit au roy un revenu certain et suffisant, sans frais et sans être à charge à l'un de ses sujets plus qu'à l'autre, qui s'augmenteroit considérablement par la meilleure culture des terres ; par le maréchal de Vauban. *S. n., à la sphère* (*Paris*), 1707, in-12. . . . . 6—»

Peu commun, quoique ce petit livre, gros de réformes sociales, ne paroisse

pas avoir été supprimé. Il fut publié, l'année même de la mort de Vauban, ce qui, sans doute, a autorisé plusieurs bibliographes à l'attribuer à Boisguilbert, auteur du *Détail de la France*. Mais le doute ne peut pas être possible après la lecture de la préface, qui nous apprend que cet ouvrage d'économie politique a été composé en 1698, à la suite des voyages que Vauban avoit dû faire dans toutes les parties du royaume pour visiter les places fortes. On a tout lieu de croire que l'impression simultanée de deux éditions de la *Dixme royale*, in-4º et in-12, eut lieu, aussitôt après la mort de l'auteur, en exécution de ses dernières volontés. Il est à remarquer que tous les exemplaires, mis alors en circulation et distribués plutôt que vendus, sont reliés de même, en veau brun janséniste. Ce volume contient en germe la révolution de 89 et celle de 1848. P. LACROIX.

1033. VERNULÆI (*Nic.*). Conradinus et Crispus, tragoediae. *Lovanii, J. Oliverium*, 1628, in-12 vél. RARE... 12—»

1034. VERNULÆI, Goreomienses sine fidei exilium tragoedia (in versib. latinis). *Coloniae, sumpt. B. Gualteri*, 1610, pet. in-8, v........................ 8—»

1035. VOYAGE de Madame et de Madame Victoire (par de Sauvigny, garde du roi de Pologne). *Lunéville, Messuy, imprimeur du roi* (1761), pet. in-8 de 25 p., fig. gravée à l'eau-forte, par madame de Pompadour........ 6—»

C'est un des plus rares livrets de la curieuse collection des Voyages de princes et princesses; c'est aussi un des plus ridicules. Cet opuscule en prose et en vers commence par un dialogue entre la Seine et ses nymphes, au sujet du *grand-papa* de Mesdames, qui n'est autre que le roi de Pologne: « A ce mot de grand-papa, le front de la déesse se dérida, son teint s'anima, et le doux sourire s'avança sur le bord de ses lèvres. » A la fin de son bouquet à Victoire et à Adélaïde, l'auteur s'étonne que les poëtes de l'antiquité n'aient pas jugé à propos de personnifier la Réflexion: « Elle eut tenu sa place dans l'Olympe, dit-il, aussi bien qu'un singe, un crocodile et une laitue. Il me semble que je vois s'avancer à pas lents son squelette sec et décharné. » Ce squelette là venait lui conseiller de ne pas laisser son manuscrit entre les mains de l'imprimeur; mais, par bonheur, il rencontre, près des bords de l'Hippocrène, Chapelle qui l'encourage et lui persuade de fermer l'oreille à la Réflexion. P. LACROIX.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

1036. Castaigne (*Eusèbe*), bibliothécaire d'Angoulême. Lettre à M. M.-S. Houdart, membre correspondant de l'Académie de Médecine (sur Sosander, vétérinaire, frère d'Hippocrate, et sur l'étymologie et le symbolisme du nom d'Hippocrate). *Angoulême, impr. d'Eugène Grobot,* juillet 1851, in-8 de 8 p. . . . . 1—25

Cette petite dissertation en forme de lettre, insérée par M. Houdart dans la troisième édition de son *Examen critique de la Vie d'Hippocrate*, a été tirée à part, sur papier vergé, *à 50 exemplaires* seulement.

1037. Comptes de l'église de Troyes, 1375-1385. *Troyes,* 1851, in-8, pap. de Holl. 6—»

Deuxième livraison de la *Collection du Bibliophile troyen*, tirée à cent exemplaires, publiée par M. Gadan avec une scrupuleuse exactitude sur des documents originaux qui sont imprimés ici pour la première fois. On sait combien sont importantes pour l'histoire civile et administrative de la France ces précieuses archives trop négligées, et que le temps a presqu'entièrement détruites.

Ce n'est pas une simple reproduction de l'original; l'éditeur, aussi entendu qu'instruit, l'a enrichi de notes intéressantes et curieuses qui en augmentent l'importance et facilitent les recherches. Quant à l'impression elle est de tout point digne de figurer à côté des élégantes publications de la *Société des Bibliophiles françois.*

1038. Corblet (*Jules*). Hypothèses étymologiques sur les noms de lieux de Picardie. *Saint-Germain-en-Laye,* 1851, broch., gr. in-8. 2—50

Tirage à petit nombre d'un extrait de l'*Investigateur*, journal de l'Institut historique.

1039. Tarbé (*Prosper*). Recherches sur l'histoire du langage et des patois de la Champagne. *Reims,* 1851, 2 vol. in-8. . . . . 16—»

Ces deux volumes terminent une intéressante publication: *La Collection des poètes champenois antérieurs au* XVIe *siècle*, en 15 volumes, que nous avons séparément annoncés lors de leur apparition partielle,le.

Ils n'ont été tirés qu'à un nombre restreint ce qui expliquera le prix un peu élevé, peut-être, de chacun de ces volumes.

Dans les deux derniers, l'auteur, après avoir passé en revue les différentes périodes du langage dans cette province de l'ancienne France, produit des documents originaux et des chartes extraits des manuscrits des bibliothèques publiques, ou puisés aux meilleures sources des bénédictins, classés par dates et arrivant chronologiquement jusqu'au XVIIe siècle. A la suite se trouvent des monuments des patois usités en Champagne aux XVIIIe et XIXe siècles (1671-1851).

Le second volume est entièrement composé de glossaires champenois ainsi divisés :

— Département des Ardennes ;
— Langres et département de la Haute-Marne ;
— Reims et département de la Marne ;
— Troyes et département de l'Aube ;
— Département de l'Yonne.

1040. Du Tabac au Paraguay. Culture, Consommation et Commerce ; par M. Alfred Demersay, chargé d'une mission dans l'Amérique méridionale, etc., avec une lettre sur l'introduction du tabac en France, par M. Ferdinand Denis. *Paris*, 1851, broch. fig. in-8... 2—50

Sans rien dire ici du mérite tout spécial qui se rattache aux excellentes recherches de M. Alfred Demersay, nous rappellerons tout simplement que c'est à l'aide des livres du XVIe siècle et de ses travaux sur les voyageurs français que M. Ferdinand Denis est parvenu à retracer d'une manière si complète l'histoire de l'introduction du tabac en France.

AVIS AUX ABONNÉS.

Les souscripteurs aux VII, VIII et IXe séries du *Bulletin* formant les années 1845—1846, 1847—1848, 1849—1850, sont priés de faire retirer les *titres et tables* de ces volumes qui viennent de paroître.

Ont seulement droit à ces *titres* et à ces *tables*, les abonnés qui ont souscrits pour une série entière qui se compose, comme on sait, de deux années.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX JACOB, BIBLIOPHILE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

SEPTEMBRE.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire du 9e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

REVUE DES VENTES. — T. Grille et de Monmerqué. . 439
CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE. — Lettre de M. le comte Daru, communiquée par M. le baron de Stassart. 446
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — La précellence du langage français par Rathery. 448
— *La manière de traicter les playes, etc., d'Amb. Paré* 459
— *Recherches sur les livres imprimés à Arras, par d'Héricourt et Caron*, par M. Dard. 462
NÉCROLOGIE. — Madame de Noailles; par Leroux de Lincy 465
NOUVELLES. — 467
CATALOGUE 469

REVUE DES VENTES.

XV

VENTES DES LIVRES DE MM. T. GRILLE ET MONMERQUÉ.

Nous avons assisté, en ces derniers temps, à la vente de quelques livres curieux qu'entassa, parmi des raretés de toute sorte, un homme qui plus sage ou plus fou que beaucoup d'autres, laissa, sans en prendre trop souci, le monde s'agiter autour de lui et consacra tranquillement à la science les longues années qu'il lui fut donné de vivre. De nombreux amateurs comme nous accourus à Angers, s'y sont chaudement disputé les antiquités, les émaux, les manuscrits, les vieux volumes qui composoient les collections de M. Grille. A cette heure, le butin du laborieux antiquaire, dont le caractère aimable et original eût fourni quelques traits charmants à Walter-Scott, s'il l'eût connu, est disséminé dans les cabinets des différents curieux des plaisantes reliques d'un temps qui n'est plus. Nous devons dire toutefois, qu'une partie notable de ces plus belles curiositées, glanées çà et là dans les champs de l'Anjou, province opulente au moyen-âge et riche alors en merveilles de l'art contemporain, a été pieusement conservée par des hommes intelligents du pays. Grâce à ce noble sentiment de patriotisme, (on a, en vérité, tant abusé de ce mot à la triste époque où nous vivons, que nous hésitons pres-

que à l'écrire ici), non seulement l'Anjou gardera un souvenir honorable de M. Grille qui sut lui révéler bien de choses oubliées de son passé et donner à ses monuments une appréciation exacte, mais aussi il verra quels précieux débris, longtemps enfouis dans l'ombre, ses soins éclairés lui ont à jamais rendus.

Nous devons dire ici que les livres parfaits, tels que les désirent les exigens bibliophiles actuels, étoient en fort petit nombre dans la collection de M. Grille. Ses soins les plus constants n'avoient pas porté là : quelques heureux hasards lui avoient cependant procuré divers volumes qui joignoient à leur incontestable mérite de rareté celui d'une bonne condition. Nous nous occuperons uniquement de ces derniers articles, afin de ne pas étendre le cadre de cette rapide revue; ce n'est guère que dans la classe des manuscrits que nous les rencontrerons.

Citons d'abord une *Bible* de la moitié du XIIIe siècle, enrichie d'un grand nombre de lettres, de figures et d'arabesques en couleur sur fond d'or; nous l'avons payée 175 fr. Une autre *Bible*, manuscrite également, mais un peu moins ancienne, remarquable surtout par ses ornements, a été laissée à M. Luzarche pour 90 fr. Nous avons donné 155 fr. d'un précieux *Psautier*, écrit sur vélin vers le XIIe siècle. Il laissoit malheureusement à désirer sous le rapport de la conservation.

Nous devons mentionner deux *Missels*, sur peau vélin, du XVe siècle, parfaitement beaux, vendus 305 fr. chacun. Vient ensuite un *Missale secundum usum ecclesiae Lingonensis*, imprimé sur vélin (vers 1491), superbe et rarissime volume monté au prix de 700 fr. De belles *Heures*, parfaitement écrites sur du parchemin blanc et ornées de jolies miniatures, ont été adjugées pour 140 fr., à M. Perré. Plus méritant et partant plus vivement disputé, un autre livre d'*Heures*, tracé en flamand et enrichi de délicieuses peintures, a été payé 1,000 fr. par M. Rutter. Enfin, un petit manuscrit, fait à l'imitation des ouvrages de Jarry et signé du nom de Wilmart, avec

la date de 1662, est resté à M. de la Béraudière pour 161 fr.

Il convient de remarquer encore un précieux *Recueil de Fabliaux et Contes en vers françois*, manuscrit sur peau vélin, de la fin du XIIIe siècle, contenant un grand nombre de pièces singulières. Nous l'avons obtenu pour 520 fr. Nous trouvons ensuite deux autres manuscrits, renfermant la *Vie des Saints*, richement ornés et datant, pour le moins, du XIIe siècle; le premier nous est échu pour 140 fr.; le second est resté à M. Luzarche, au prix de 320 fr. Mentionnons encore le tiers volume des *Croniques de Froissard*, imprimé sur peau vélin d'une admirable fraîcheur. Cette partie seule d'un ouvrage qui, complet, n'eut guère trouvé de rival dans les plus belles bibliothèques publiques, a été adjugé pour 600 fr. à un amateur parisien bien connu.

M. Grille s'étoit appliqué de tout temps à rassembler les documents curieux sur l'Anjou; aussi trouverons-nous dans cette classe une foule d'articles précieux. Nous nous bornerons également à enregistrer les principaux d'entr'eux.

Les Cronicques de Jehan de Bourdigné et celles *d'Alain Bouchard*, en éditions originales, avec une belle reliure du temps, ont été vendues 176 fr. Un important *Armorial* sur vélin, a été obtenu pour 150 fr., par la bibliothèque d'Angers, qui a également acheté 805 fr., quatre-vingt-cinq cartons remplis de *Chartes, de pièces authentiques, d'extraits*, etc, renfermant les éléments d'une véritable encyclopédie historique de l'Anjou. Ce même établissement s'est encore rendu adjudicataire, au prix de 101 fr., d'un *Compte de Recettes et Dépenses de l'évêché d'Angers*, depuis 1274 jusqu'à 1290 et des *Statuts du chapitre de l'église d'Angers*, au IVe siècle. Ce dernier volume a été payé 160 fr.

Les nombreux articles qui suivent ont été de même obtenus par la bibliothèque d'Angers, riche déjà en livres et manuscrits concernant l'Histoire ecclésiastique du pays : les *Statuts et Conclusions du chapitre de l'église d'Angers* (XIVe siècle), vendus 160 fr.; *Registre capitulaire ou Conclusions du cha-*

pitre de l'église d'Angers (1396-1419), vendu 190 fr.; *Obituaire de l'église d'Angers* (xive siècle), vendu 185 fr.; *Recueil des titres originaux pour les anniversaires et fondations de l'église d'Angers*, vendu 160 fr.; *Livre des revenus et fondations obituaires de l'église d'Angers* (xve siècle), vendu 115 fr.; trois volumes contenant *les Comptes des Recettes et Dépenses de l'église d'Angers*, de l'an 1367 à 1545, vendus 890; *Comptes des Recettes et Dépenses de la fabrique de l'église cathédrale d'Angers*, volumineux manuscrits en 5 vol., offrant le plus grand intérêt, à cause des inventaires qui les composent, vendus 800 francs; *Obituaire de l'église de Saint-Serge*, vendu 180 fr.; autre dossier renfermant des *Chartes* des xie et xiie siècle, vendu 280 fr.; *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame-du Ronceray*, vendu 560; *Recueil de titres originaux concernant la vraie Croix de Saint-Laud d'Angers*, vendu 205 fr.; *Cartulaire du prieuré de La Haye aux Bons-Hommes*, (xvie siècle), vendu 750 fr.; un *Obituaire* et un *Cartulaire* du même prieuré, vendus 150 fr. l'un, 100 fr. l'autre; et enfin, pour terminer cette longue et aride nomenclature, le curieux *Compte de l'argentier de Jeanne de Laval*, de 1455 à 1457, vendu 310 fr. Malgré le vif désir qu'elle avoit de s'approprier les principales richesses de M. Grille, la ville d'Angers n'a pu obtenir tout ce qu'elle convoitoit; elle s'est vu enlever différentes pièces importantes. La plupart ont été acquises par un libraire anglais, M. Boone, fondé de pouvoirs, disait-on, de Lord Ashburnam. Nous indiquerons ici ceux de ces derniers articles qui nous ont paru mériter le plus d'attention.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers, (xie siècle), vendu 900 fr.

Second Cartulaire de l'abbaye de Saint-Serge d'Angers, (xiie siècle), acheté 680 fr., par M. Dubré.

Inventaires des Chartes, etc., trouvés en la grosse tour du Chastel du Mans, (xve siècle), obtenu par M. Lainé, pour 300 fr.

Compte de Macé-Darne, maître des Œuvres de Mgr. le duc d'Anjou, 1367 à 1476, acheté 510 fr., par M. Boone.

Nous avons à nous occuper maintenant de la bibliothèque de M. de Montmerqué. Infiniment plus riche en poètes anciens, en conteurs naïfs, en gais diseurs, elle nous offrira un bon nombre de ces curieux volumes, délices des bibliophiles, que nous eussions en vain cherché sur les rayons poudreux de M. Grille. M. de Monmerqué, en quelques lignes rapides qui précèdent son catalogue, nous a raconté, en ces termes choisis dont il a le secret, les angoisses qu'éprouve l'amateur de livres au moment d'abandonner aux hasards des enchères le trésor qu'il s'étoit plu à amasser et sur lequel il porta longtemps une main caressante. Nous concevons qu'il en ait coûté au savant et aimable écrivain de se priver d'une collection qu'il aimoit et qu'il avoit peut-être rêvé de n'abandonner jamais ; en vérité, sa peine ne nous paroît cependant pas devoir être aussi grande que pourroit l'être celle de bien d'autres. On peut, ce nous semble, moins regretter les livres d'autrui, alors qu'on en sait faire soi-même de si charmants !

Ainsi que M. Grille, M. de Monmerqué possédoit d'importans manuscrits. Nous donnerons ici les prix auxquels sont parvenus les plus remarquables.

Un curieux poème tiré de la Sainte-Écriture, *le Cy nous dit*, écrit sur beau vélin dans le XIVe siècle, et orné d'une multitude de miniatures, a été adjugé au prix de 1,000 fr., à M. le duc d'Aumale, qui consacre noblement aux arts les tristes loisirs que lui fait un long exil. Un superbe manuscrit, le *Songe du vieux Pèlerin*, du XVe siècle, a été vendu 500 fr., et un très beau roman de la *Rose*, du XVe siècle, offrant un excellent texte et enrichi de précieuses miniatures, nous est resté pour la modique somme de 140 fr. Nous avons également obtenu pour 190 fr., un beau manuscrit du XIVe siècle, offrant le premier texte de l'ouvrage que Guillaume de Guilleville publia plus tard, avec de notables changements, sous le même titre : *Le pélerinaige de la vie humaine*. Le roman de

Miles et ami, en langue latine, beau manuscrit du XIe siècle, a été vendu 200 fr. et un volume parfaitement conservé, renfermant *le Livre des haults faits et vaillances de l'empereur Othonien*, est monté à 530 fr.

Nous aurons ensuite quelques articles méritans à enregistrer dans la classe de l'histoire. Citons d'abord *Le livre appelé la vie des pères*, écrit au XIVe siècle et orné de riches initiales peintes; il a été laissé à 200 fr. Une *Chronique de Saint-Denis*, s'arrêtant en 1223, mais offrant, en revanche, une version rare et précieuse, n'a point dépassé 160 fr.; il est juste de dire que ce curieux manuscrit avoit éprouvé un accident; quelques feuillets avoient été endommagés par le feu.

Un recueil de *Lettres recues et écrites par Gaston d'Orléans*, formant 3 vol. in-fol. a été adjugé à 151 fr., et le manuscrit des *Mémoires du marquis de Dangeau*, s'est vendu 265 fr.

Nous parcourons maintenant, à grandes enjambées, les différentes curiosités placées çà et là dans le catalogue que nous avons sous les yeux : le temps qui nous presse et l'espace qui nous manque nous obligera d'omettre différentes choses dignes d'intérêt et de renvoyer à un prochain numéro le compte-rendn de la vente des autographes de M. Donadieu. Le catalogue qui renferme tant de choses piquantes, nous fournira une foule de remarques curieuses, si Dieu nous donne toutefois le savoir de ne les pas laisser échapper.

Mentionnons donc, pour en finir aujourd'hui, un *Livre d'heures*, sur vélin, imprimé en 1522, par Thielman Kerver; il a été vendu 320 fr. Ce curieux volume avoit appartenu à un grand maître d'artillerie, Jacques de Genouillac, qui sut éveiller, par ses attentions envers la reine Claude, la vive jalousie de François 1er, son époux. Ce prince avoit, comme on sait, une idée injuste et mauvaise de la vertu et de la constance des femmes, et, en fait de fidélité, exigeoit à ce qu'il paroit, de la reine, beaucoup plus qu'il ne lui donnoit.

M. Giraud de Saviné a payé 747 fr. un exemplaire imprimé sur vélin, de la 1re édition des *Coustumes de la prévôté*

de Paris. Un volume du même genre, aussi sur vélin, *les Coutumes du Bourbonnais*, 1521, a été obtenu pour 159 fr. par M. Yemeniz. Un in-fol. goth., imprimé à Lyon, *le Propriétaire des choses*, est arrivé à 125 fr., et un exemplaire grand de marges, mais légèrement maculé du *Champion des dames*, Paris, Galliot du Pré, 1530, est resté à M. Potier pour 455 fr.

Un admirable exemplaire pour ainsi dire non rogné du *Mystère de la conception, nativité, etc., de la benoiste Vierge Marie...*, Paris, 3 part. en 1 vol. in-4, goth., est monté au prix élevé de 1110 fr. et se trouve, à cette heure, sur les tablettes de l'illustre amateur lyonnais, que nous nommions à l'instant. *La grande et merveilleuse oppugnation de Rhodes*, est arrivée à 159 fr. *Les Recherches de Jaillot sur la ville de Paris* ont été payées 120 fr. par M. Léon Tripier, et M. le duc d'Aumale a donné 212 fr. de *la Muze historique de Loret*, cette curieuse Gazette en vers, qui décrit, heure par heure, quelques-unes des journées les plus intéressantes de la monarchie. Moins fortunée que sa devancière, notre République attend encore son Loret; les journalistes qui la célèbrent ne courent pas après la rime, et si nous ne craignions qu'on ne nous accusât d'être réactionnaire incorrigible, nous compléterions notre idée en ajoutant qu'ils ne nous semblent guère parfois s'inquiéter davantage de la raison. J. T.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE

A M. Techener,

Editeur du *Bulletin du Bibliophile.*

Bruxelles, le 5 Septembre 1851.

Je ne crois pas, Monsieur, qu'il ait existé jamais un homme aussi laborieux que le savant historien de Venise et de la Bre

tagne, l'élégant traducteur d'Horace, Pierre Daru (1), mort pair de France, le 5 septembre 1829, dans la soixante-troisième année de son âge, après avoir cumulé pendant les guerres de l'empire trois intendances, celles de la maison impériale, de l'armée et des Pays-conquis. Grâce à l'ordre parfait qu'il savait mettre dans la distribution de son temps, toutes ses affaires étoient au courant à la fin de chaque semaine ; il est vrai qu'il passoit presque toujours, dans son cabinet de travail, la nuit qui précédait le dimanche, et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'au milieu de ses arides travaux administratifs, il retrouvoit, au besoin, toute la fraîcheur de son esprit, toute cette gaîté piquante à laquelle il devoit l'*Épître à mon sans-culotte* et *le Roi malade ou la chemise de l'homme heureux*, un des plus jolis contes que je connoisse. Je crois faire chose agréable à vos lecteurs en mettant sous leurs yeux une lettre que M. le comte Daru écrivit à M. Campenon, alors commissaire du gouvernement près le théâtre de l'Opéra-Comique. Elle est datée de Munich, le 25 novembre 1809.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le baron de STASSART.

LETTRE DU COMTE DARU A M. CAMPENON.

Mon cher convive, il a fallu que je quittasse Vienne pour trouver le temps de vous écrire. Il faut toujours que j'attende la paix pour payer mes dettes. Je laisse les lettres de mes amis s'accumuler pendant la guerre qui ne me permet pas un instant

(1) On n'a pas oublié que M. le comte Daru fut un excellent Bibliophile; il avoit réuni une fort belle collection de livres anciens en bonne condition ; la vente publique en fut faite par les soins de M. Merlin, en l'année 1830. Toutes ses publications se ressentent de son bon goût et on y retrouve ces connoissances spéciales que donne infailliblement une bibliothèque curieuse et choisie.

de loisir, et c'est lorsque les traités sont signés que je me mets en règle avec eux. Je vous dois des remerciements pour l'exemplaire de ce charmant poëme que je connoissois déjà et que j'ai lu avec un nouveau plaisir. Ma femme en fait les délices de la route et, pendant tout ce long voyage, elle n'aura vu que votre maison des champs. Pour moi,

Si je possédois un arpent,
J'y voudrois une maisonnette :
Je l'ornerois modestement,
Mais avec goût, simple et proprette.
J'y voudrois recevoir souvent,
Un convive plein d'enjoûment,
De qui la gaîté fût discrette,
Un jardinier dont le talent
Embellît une chaste retraite,
Un sage, un aimable poëte,
Qui nous fît aimer, dans ses chants,
La nature et ma maisonnette.
Or, si j'étois le rat des champs,
Possédant ce modeste asile,
Avec vous, rimant et lisant
Théocrite, Homère et Virgile,
Je n'irois pas dîner souvent
Chez monseigneur le rat de ville.

Sur ce, je vous embrasse et tous nos aimables convives.

DARU.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

La Précellence du langage françois par Henri Estienne, nouvelle édition, accompaguée d'une étude sur Henri Estienne et de notes philologiques et littéraires, par Léon Feugère, professeur au lycée Louis-le-Grand.

M. Feugère semble s'être donné la mission de faire pour la prose ce que M. Sainte-Beuve a fait pour la poésie du XVIe siècle. S'attaquant de préférence et avec un tact où le goût judicieux du professeur n'exclut pas la curiosité du bibliophile, à ces vieux auteurs que leur rareté ou leurs dimensions trop volumineuses éloignoient des bibliothèques ordinaires, il a donné au public une série d'éditions qui se recommandent par leur correction typographique, leur format commode, ainsi que par des annotations nombreuses et des notices substantielles. Ainsi ont paru successivement l'*Étude sur la vie et les ouvrages d'Étienne de la Boëtie*, 1845, 1 vol. in-8; — les *Œuvres complètes d'Étienne de la Boëtie*, 1846, 1 vol. in-12; — les *Œuvres choisies d'Étienne Pasquier*, 1849, 2 vol. in-12; — et enfin la *Précellence du langage françois*, par Henri Estienne, sans parler d'un travail intéressant sur Amyot, qui a suggéré à l'Académie l'idée de mettre au concours l'éloge du père de notre prose. Plusieurs de ces publications ont obtenu les suffrages de l'Université et les honneurs académiques. Ce n'est pas toujours une recommandation aux yeux des bibliophiles, qui fuient en général les approbations officielles, et pour qui l'hétérodoxie

littéraire n'est souvent qu'un attrait de plus. Mais ici M. Feugère a eu la bonne fortune de satisfaire à la fois le goût du public éclairé, et la fantaisie, parfois un peu capricieuse, des amateurs.

Il est vrai que, dans ce recueil même, nous croyons nous en souvenir, à propos de son édition de la Boëtie, on lui a reproché de livrer au grand jour de la publicité un de ces ouvrages qui devoient rester à l'état de raretés. Peut-être, dans cette critique, y avoit-il quelque chose de plus que l'humeur d'un bibliomane qui voit profaner ses mystères, une appréciation fine et délicate des domaines distincts de la littérature proprement dite, et de ce qu'on peut appeler la curiosité littéraire. Charles Nodier auroit pu jeter, sur cette donnée, un de ces charmants aperçus qu'il laissoit tomber, comme en se jouant, de sa plume, et dont les pages de ce Bulletin se sont enrichies tant de fois. Il est certain qu'il y a, dans l'office littéraire, certains mets délicats, friands, parfois salés et de haut goût, qui n'ayant pas pour objet la satisfaction d'un besoin général, mais s'adressant à des appétits particuliers, souvent très fins, quelquefois blasés, pour ne pas dire dépravés, veulent être servis avec mystère et discrétion, avec la devise : *Hic piscis non est omnium*. Toutefois ce jugement, d'une justesse contestable lorsqu'il s'agissoit des écrits d'un homme que l'amitié de Montaigne semble avoir associé à sa popularité, ce jugement, disons-nous, seroit absolument inapplicable à l'édition que M. Feugère vient de donner de la *Précellence du langage françois* par Henri Estienne.

Ainsi qu'il prend soin de le faire remarquer, il y a déjà quinze ans, Nodier constatoit et regrettoit l'extrême rareté des œuvres de cet auteur, notamment de ses œuvres françoises. En reprochant aux XVIIe et XVIIIe siècles leur ingrat oubli du XVIe, il pressoit notre temps de le réparer, et applaudissant à quelques efforts tentés pour l'exhumation de nos vieux trésors, il faisoit appel au zèle des auteurs et des éditeurs, il leur recommandoit « le *Traité de la conformité du langage françois*

avec le grec, le *Project du livre intitulé de la Précellence du langage françois* (1), les *Proverbes épigrammatisés* et les *Dialogues du langage françois italianizé*, » volumes, suivant lui, indispensables aux études (2). C'est donc justice de constater dans ce Bulletin la satisfaction d'un vœu que le plus regrettable de ses collaborateurs y avoit jadis exprimé, et, à coup sûr, les amateurs qui trouvoient si rarement l'occasion d'échanger 50 ou 60 francs contre le petit volume de *la Précellence*, ne sauront pas mauvais gré à M. Feugère de l'avoir rendu accessible à toutes les bourses. On sait, en effet, qu'il n'y avait eu qu'une édition de cet ouvrage, celle de 1579, Mamert Patisson, in-8. Aussi les exemplaires, soit en papier ordinaire, soit en papier fort, comme il en existe quelques uns, ne passoient dans les ventes qu'à de longs intervalles ; et leur prix étoit devenu si élevé, que Nodier s'est plaint qu'un homme de lettres ne pût guère acquérir ce livre.

D'un autre côté, tous ceux qui s'occupent des révolutions de notre langue remercieront l'éditeur d'avoir mis à leur portée un document indispensable à consulter. Non que *la Précellence* soit un traité méthodique et complet sur la matière ; c'est moins que cela, c'est mieux peut-être ; car, au lieu d'une dissertation plus ou moins pesante, nous avons un pamphlet étincelant de verve, un plaidoyer rempli de conviction et de chaleur, une causerie piquante et prime-sautière, dont les digressions ne sont pas la moindre variété.

On sait dans quelles circonstances parut ce livre. Les brillantes chevauchées de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, les alliances politiques qui en furent la suite, avoient mis à la mode l'Italie, ses mœurs, ses arts, sa littérature. Ce mouvement, coïncidant avec celui de la Renaissance, qui se propageoit d'Orient en Occident par l'intermédiaire du même pays, produisoit en France un courant irrésistible où se mêlaient le bien et le mal. La patrie de Pogge, de Pétrarque, de

(1) Tel est en effet le titre primitif du livre de Henri Estienne.

(2) *Bulletin du Bibliophile*, février 1835

l'Arétin, de Léonard de Vinci, de Benvenuto Cellini, des Médicis, des Machiavel, nous envoyoit pêle-mêle, avec les modèles de l'antiquité, ses brillantes productions, sa morale relâchée, sa politique tortueuse, sa langue surtout, molle, flexible, harmonieuse, déjà formée, déjà illustrée par des chefs-d'œuvre, mais aussi déjà corrompue et par la recherche académique, et par de premiers symptômes de décadence, à une époque où la nôtre, encore naïve, nerveuse, pittoresque, avoit les qualités et aussi l'inexpérience de la jeunesse... *cereus in vitium flecti.* Ce pays étincelant de lumière, d'où lui venoit à la fois le *clinquant du Tasse et l'or de Virgile*, éblouit la France, de sorte qu'elle ne sut pas toujours distinguer l'un de l'autre. *Italien, Italien!* tel fut le cri général. C'est à l'Italie que l'homme de guerre emprunta les termes de son métier, le politique les formules de sa science, le courtisan celles de ses flatteries, le littérateur et l'artiste le fond et la forme de ses créations, ou plutôt de ses imitations. De là un jargon mi-parti de françois et d'italien, dont Henri Estienne nous a conservé de si incroyables échantillons qui révoltoient à la fois son goût de grammairien et son patriotisme de François (1).

Esprit indépendant, frondeur, nourri de l'antiquité classique, sans être étranger à la plupart des langues modernes, ni surtout à celle qu'il prenoit pour objet de ses attaques, ou plutôt de ses représailles, par dessus tout François de cœur et d'esprit, il fut effrayé de cette invasion italienne qui commençoit par le langage et menaçoit la politique, la morale, la nationalité, tout ce qui constitue l'existence propre d'un peuple. Après avoir, dans son *Discours merveilleux de la vie... de Catherine de Médicis* (1565), attaqué violemment celle en qui se personnifioit l'influence politique italienne, après avoir combattu, principalement avec les armes du ridicule, dans ses

(1) Il faut bien qu'ils soient ensorcelés de laisser des mots qui sont de leur langue naturelle et maternelle et lesquels ils entendent bien, pour en prendre des estrangers lesquels ils n'entendent et ne savent prononcer qu'à demy. » *Dialogues du nouveau langage*, p. 31.

Dialogues du nouveau langage françois italianizé (1578), le jargon des courtisans du jour, il s'attacha dans la *Précellence du langage françois*, qui parut l'année suivante, à établir avec plus de sérieux et de méthode, quoiqu'avec une verve égale, 1° que notre langage est excellent entre les excellents (telle est l'explication qu'il donne lui-même de son titre), qu'il l'emporte sur l'italien, et par conséquent sur toutes les langues modernes (conclusion qui paroissoit alors légitime), sous le rapport de la gravité, de l'harmonie, de la grâce, de la richesse. Il constate successivement cette supériorité du françois dans les termes de justice, d'administration, de guerre, dans les proverbes même où les Italiens passent pour avoir l'avantage ; puis, portant la guerre dans le camp ennemi, il prouve que cette langue, où la mode du moment va chercher des objets d'imitation, nous a elle-même emprunté une foule de mots, de tours de phrase, qu'elle a été ramasser jusque dans nos patois et nos barbarismes populaires. Par une démonstration adroite, quoique parfois un peu forcée, il cherche à établir que, c'est bien à nous, et non au latin, source commune des deux idiômes, que l'italien a pris certaines locutions communes à l'un et à l'autre, mais qui portent encore l'empreinte dont nous les avons marquées. Enfin, revenant à son point de départ, il permet à ses adversaires « de faire leur profit de notre langage, pourvu qu'en récompense ils lui fassent honneur et lui accordent le titre de Précellence. » Puis, comme il vient de parler des termes de l'art militaire, que les Italiens nous ont empruntés, tout en ayant la prétention de nous en fournir, dans une péroraison piquante, et qui donne bien l'idée de sa manière, il s'écrie :

« Mais je ne leur feray point la guerre touchant les mots de la guerre, m'asseurant qu'ils se rendront à composition, quand ils auront considéré que leur fort n'est aucunement tenable, et qu'ils seroyent malavisez d'attendre qu'ils fussent batus d'un beaucoup plus grand nombre de pièces, veu que si peu ont desja faict une telle brèche..... La composition donc sera que

leur langage avouera la supériorité et précellence du nostre, sans jamais contrevenir à cest aveu, par voye directe ne oblique : moyennant lequel aussi, le nostre le declarera digne du second lieu ; et au cas que l'espagnol lui voulust querele, le nostre prendra l'italien en sa protection, pour le maintenir en ce droit.

« En lui donnant toutesfois six jours de termes pour s'en résoudre. Pendant lesquels si leur venoit nouvelle aide et secours, nous leur ottroyons de gayeté de cœur que la présente composition soit nulle : nous sentant assez courageux et forts pour les réduire de vive force à ce poinct qu'ils n'auront voulu accepter de nostre pure libéralité, et espérant, si nous en venons là, leur faire paroistre, moyennant la grâce de Dieu, à laquelle je les recommande. »

Tel est le livre de Henri Estienne. Nous répétons qu'il ne faut y chercher ni un traité méthodique, ni une exposition impartiale des mérites de la langue françoise. L'époque et les circonstances ne le comportoient pas. La linguistique comparée étoit encore dans l'enfance, et des observations incomplètes n'avoient pas encore permis de généraliser les règles qui ont présidé à la formation des langues indo-germaniques et néo-latines. D'ailleurs l'antipathie de notre auteur pour l'italien n'est égalée que par son amour du grec, et ces deux passions l'égarent souvent. Ainsi il voit partout des importations italiennes, jusque dans le mot *halte*, et il déclare « songe-creux » ceux qui seroient tentés d'y reconnoître une origine germanique. Il s'indigne d'entendre traiter un discours de *courtisanesque*, et propose à la place un hellénisme baroque : *colateutique*. Il se moque des courtisans qui parlent d'*amorevolesse*, et appelle l'amour maternel *philostorgie*, etc. Ce sont là des foiblesses de cet esprit ingénieux. On se rappelle que Ronsard avoit la même passion malheureuse pour certains mots tirés du grec :

« Ocymore, dispotme, oligochronien. »

Comme l'a fait remarquer M. Feugère, Henri Estienne confond toujours l'idiôme franc des conquérants de la Gaule avec le celtique que parloient les Gaulois. Il est quelquefois injuste envers l'italien; il ne reconnoît pas franchement ses qualités distinctives qui sont l'accentuation, le caractère musical, et lui refuse un développement propre dans sa descendance néo-latine. Nous ne voyons pas qu'aucun écrivain de ce pays ait entrepris de répondre au *Traité de la précellence du langage françois*, et nous nous en étonnons, car il auroit pu y relever un assez bon nombre d'erreurs et d'injustices.

Mais avec tous ces défauts, quelquefois à cause de ces défauts même, le livre d'Henri Estienne est amusant et instructif tout ensemble. La passion, qui l'égare quelquefois, donne à toutes ces discussions grammaticales une forme piquante et animée qu'elles sont loin de présenter d'ordinaire. D'un autre côté, s'il est loin des découvertes modernes en philologie comparée, il est plus près que nous des sources et des origines de notre langue. Il connoît à merveille tous ces vieux romans, toute cette littérature gauloise dont nous ne retrouvons qu'à grand'peine l'intelligence et les monuments. Le langage du peuple des villes, des paysans de nos provinces lui sont également familiers, et il en tire de grands secours. Enfin, ce livre fut un véritable événement littéraire : il atteignit le but que l'auteur s'étoit proposé. Ici nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter les paroles de M. Feugère : « Ce qui assurera surtout notre reconnoissance à Henri Estienne, dit-il, c'est qu'il a opposé une digue salutaire à cette inondation de mots inutiles ou barbares qui menaçoit de submerger notre idiôme. Grâce à sa bonne garde et à celle de quelques francs esprits gaulois comme lui, le torrent a été contenu; ou, pour employer une autre métaphore, la masse de l'armée envahissante a été arrêtée, et il n'est passé dans notre camp que d'heureux aventuriers qui, en prenant le costume national, ont su se faire pardonner leur origine étrangère. L'italianisme ne nous pas conquis; son concours n'a été accepté que sur le pied

d'une libre alliance, avec discernement et mesure : la physionomie, le génie propre de notre langue ont été ainsi préservés. »

A plus de soixante ans de là, au moment où Richelieu créoit l'Académie, où Balzac écrivoit, où Pascal s'apprêtoit à écrire, il y avoit, au fond du Poitou, je crois, un vieux marquis de Jarzay, espèce d'original presque toujours exilé de la cour pour ses folies, et qui lorsqu'il y reparaissoit de loin à loin, étonnoit, nouvel Epiménide, les générations nouvelles, par une reproduction exacte de l'habillement, du langage des courtisans de la cour de Henri III. Conrart nous a conservé, parmi ses manuscrits, quelques unes des lettres de ce personnage. On y trouve ces phrases : *Piller* (1) patience, *incapricié* de... et autres, que l'on croiroit tirées des *Dialogues* de Henri Estienne. Le marquis de Jarzay fut en France le dernier représentant du *langage françois italianisé*.

Aujourd'hui, sans doute, il n'est plus question de l'italianisme ; d'autres littératures, alors dans l'enfance ou profondément inconnues chez nous, celles de l'Espagne, de l'Angleterre, de l'Allemagne, y ont tour à tour excité l'attention et obtenu la vogue. Enfin, à mesure que les communications entre les peuples sont devenues plus faciles, ces influences, autrefois accidentelles, sont devenues un fait permanent et général. Il y a donc là, pour les nationalités et pour les idiômes qui en sont l'expression, le caractère le plus sensible, un problème à résoudre : devenir cosmopolite et cependant rester de son pays. Eh bien ! on trouvera dans le livre d'Henri Estienne des aperçus justes et utiles sur l'usage et l'abus en matière d'emprunts d'une langue à l'autre. Il n'y a qu'à généraliser ce qu'il dit de l'Italie : « Quant à ces termes étrangers, desquels nous n'entendons pas la vraye signification, il est certain que leur belle apparence (que la nouveauté nous fait trouver encore plus belle), et ce qu'on les fait sonner si haut, sont cause que nous y sommes deceus, et imaginons sous iceux quelque grand se-

(1) Ce mot s'est conservé en Venerie : *Pille, Pille !*

cret ; mais à la fin, quand nous venons à découvrir leur origine, au lieu de ce secret par nous imaginé, ne trouvons autre chose qu'un son différent du nôtre.... et que ce mot n'est ni plus propre, ni plus significatif. » Et ailleurs dans ses *Dialogues* : « Il n'est permis d'italianiser, dit-il, que quand on parle des choses qui ne se voyent qu'en Italie, ou pour le moins ont leur origine en ce pays-là et même y sont plus fréquentes, ou bien y sont plus célèbres qu'en aucun autre pays. »

Si de l'auteur nous passons à l'éditeur, nous dirons que nous avons retrouvé, dans le nouveau travail de M. Feugère, ce soin consciencieux qui a présidé à ses autres publications. Mais ici sa tâche se compliquoit par la diversité des idiômes et des termes techniques auxquels Henri Estienne emprunte ses exemples et ses arguments. Il a résolument accepté cette tâche difficile, multipliant les éclaircissements partout où le texte soulevoit une difficulté, insistant sur tous les points que celui-ci touchoit en passant, et tâchant de s'assimiler l'universalité de connoissances que déployoit son auteur. Après cela faut-il s'étonner si le savant professeur semble plus à son aise dans le domaine de la littérature ancienne, si les rapprochements, le plus souvent exacts, qu'il tire des langues modernes, paroissent être plutôt le résultat de recherches patientes que d'une familiarité de longue main? M. Feugère tombe aussi quelquefois dans cette erreur qui consiste à croire perdus et à regretter des mots parfaitement françois dont on se sert, ou dont on peut se servir encore. Tels sont *douve* (fossé), usité dans la plupart de nos provinces ; *duire*, qui est dans Voltaire ; *mandille*, que Béranger a employé, si nous ne nous trompons, et qu'il valoit mieux citer à propos de *mande*, p. 378, que d'aller chercher *mandelette* dans le patois flamand ; *s'enamourer*, verbe utile et gracieux qu'il vaut beaucoup mieux employer à l'occasion que d'en déplorer pathétiquement la perte. Nous ne sommes plus au temps où ce pauvre M. Coëffeteau n'osoit se servir d'un mot qu'il trouvoit excellent, parce que M. de Vaugelas ne l'avoit pas autorisé, et mouroit sans avoir pu contenter son envie.

Nous résumons les qualités du commentateur en deux mots : *à-propos* et *sobriété*. L'à-propos consiste à dire sur une difficulté précisément ce qui s'y rapporte : « Il n'y a qu'un mot qui serve », dit excellemment le proverbe populaire. Tant que ce mot n'est pas dit, rien ne sauroit le remplacer ; quand une fois il est dit, tout ce qu'on peut ajouter est inutile, quelquefois même nuisible. La sobriété consiste à ne pas expliquer ce qui est suffisamment clair pour la moyenne des intelligences ; et ici il y a un double écueil pour le commentateur : croire que tout le monde doit comprendre ce qu'il a compris, ou s'imaginer que le lecteur ne comprendra pas ce qu'il n'a pas tout d'abord compris lui-même.

Appliquons ces règles à quelques unes des annotations de M. Feugère ; aussi bien ne nous a-t-il pas donné lieu de multiplier les exemples de leur inobservation. L'auteur dit au commencement de sa préface : « Je vous prie vous souvenir du proverbe latin qui dit qu'en grandes entreprises, on a beaucoup faict quand on a monstré sa bonne volonté. » Il est évident que si l'on vouloit faire ici une note, il falloit citer, non pas le vers d'Ausone :

« Dimidium facti qui benè cœpit habet. »

Mais celui-ci, dont nous ignorons l'auteur :

« In magnis voluisse sat est. »

A la p. 106 nous trouvons deux notes : l'une à propos du mot *taquin* qui non seulement vouloit dire autrefois avare, mais qui n'eut pas d'autre sens jusqu'au dix-huitième siècle. A quoi bon nous dire à ce propos qu'on appeloit Louis XII *le roi roturier ?* « comme nous l'apprend le jurisconsulte Mornac. (*Obs. in Cod., lib. II, tit. III, de Pactis.*) » Pourquoi ajouter encore : aussi Montesquieu a dit justement, *Pensées diverses* : « La France n'a jamais eu de meilleur citoyen ? »

La seconde note roule sur le mot *eschars*, que Henri Estienne

veut faire venir de *parcus*. Il est évident qu'il suffisoit, pour indiquer la véritable étymologie de ce mot, de le rapprocher de l'italien *scarso* et de l'anglais *scarce*, qui veut dire *rare*, et, seulement par extension, *à peine*. Tout le reste est faux ou inutile. De même, à propos de ces expressions : *Pantais*, *quadrello*, *barat*, M. Feugère entre dans divers développements plus ou moins nécessaires, mais il ne cite pas les mots correspondants : *Pantelant*, *carreau*, *baraterie*. (Cod. comm.)

Du reste, si M. Feugère avoit besoin d'être consolé de ces critiques légères et toutes bienveillantes, nous lui dirions qu'à nos yeux, pour ne jamais se tromper en pareille matière, ce ne seroit pas trop de la connoissance de *toutes* les langues indo-germaniques, néo-latines, modernes, en y ajoutant *tous* leurs dialectes ; en un mot il faudroit (choses à peu près incompatibles), joindre à l'érudition d'un Mezzofante l'habitude de *tous* les patois populaires et provinciaux tel qu'un indigène pur sang peut seul les posséder séparément. Car, on ne sauroit trop le répéter, telle étymologie qui résistera obstinément aux recherches de quarante savants réunis autour d'un tapis vert, se révélera du premier coup à une bonne vieille de village qui a conservé, sans s'en douter, le fil conducteur, à un enfant du peuple dont les prétendues incorrections ne sont que des archaïsmes.

Que le laborieux et savant professeur à qui nous devons déjà tant d'excellents travaux ne se décourage donc pas et qu'il continue à populariser, au sein des générations nouvelles, nos vieux prosateurs du seizième siècle. D'autres ouvrages d'Henri Estienne attendent encore son œuvre d'exhumation et de critique. Un choix de la prose et des vers de d'Aubigné seroit un véritable service à rendre aux littérateurs et aux bibliophiles. Sans parler de la *Satyre Ménippée*, qui est assez connue, il y a tel pamphlet ligueur, telle brochure du parti *politique*, comme par exemple le *Dialogue du Maheustre et du Manant*, les *Libres et excellents discours sur l'estat de la France*, etc., qui réunis et accompagnés d'éclaircissements

formeroient un volume des plus curieux pour l'histoire et la littérature. Souhaitons surtout à M. Feugère de rencontrer toujours, comme il l'a fait jusqu'ici, des éditeurs honorables qui jugent plus utile à leur maison d'inscrire leur nom au bas d'un ouvrage sérieux que de l'accoler à des productions éphémères et à des romans-feuilletons. E. J. B. Rathery.

La manière de traicter les playes faictes tāt par hacquebutes, que par fleches : et les accidentz d'icelles, cōme fractures et caries des os, gangrenes et mortification auec les pourtraicts des instrumentz necessaires pour leur curation. Et la methode de curer les combustions principalement faictes par la pouldre à canon. Le tout cōmposé par Ambroise Paré, maistre barbier chérurgien à Paris. *A Paris, par la vefve Jean de Brie, demeurante en la rue S. Jacques, à l'enseigne de la Lymace. Auec privilège du Roy. 1551.* Petit in-8, portr. de l'auteur gravé sur bois ainsi que les différentes gravures qui se trouvent dans le texte.

Avant de parler de l'œuvre, nous croyons utile de dire quelques mots de l'auteur.

Ambroise Paré naquit à Bourg-Hersent, hameau situé près de Laval (Maine), dans les premières années du XVI[e] siècle. En 1536, il suivit l'armée françoise qui traversa les Alpes. Après la mort du sieur de Monté-Jean, colonel-général des gens de pied, qui cessa de vivre à l'époque de la prise de Turin, Paré revint en France, et prit ses grades au collége des Chirurgiens, à Paris. Il accompagna ensuite les comtes de Rohan et de Laval, chargés de repousser les Anglois qui méditoient une descente sur les côtes de la Bretagne, au siége de Perpignan où il sauva la vie à M. de Brissac, grand-maître de

l'artillerie. Au siége de Boulogne, François de Lorraine, duc de Guise, fut grièvement blessé d'un coup de lance. Le fer avoit pénétré entre l'œil et le nez, s'étoit brisé et faisoit saillie derrière l'oreille. Paré l'arracha avec des tenailles, au milieu des chirurgiens étonnés à la vue d'une telle opération; il pansa cette blessure et la guérit. En 1551, Henri II donna à cet habile praticien la charge de son premier chirurgien, et l'envoya de suite à Metz que Charles-le-Quint assiégeoit avec une armée de cent mille hommes. Le roi avoit cédé, en cette circonstance, aux supplications de la garnison; toutes les blessures étoient mortelles et une profonde consternation régnoit parmi les assiégés. Son entrée à Metz fut un jour de fête. Voici ce qu'Ambroise Paré, lui-même, raconte à ce sujet:

« Le lendemain de ma venue, je ne faillis d'aller à la brêche,
« où je trouvai tous les princes et seigneurs, et me reçurent
« avec une grande joie, me faisant cet honneur de m'embras-
« ser et de me porter dans leurs bras, adjoustant qu'ils n'a-
« voient plus peur de mourir, s'il advenoit qu'ils fussent bles-
« sés. »

En 1553, Paré fut fait prisonnier au siége d'Hesdin, mais il recouvra la liberté, après avoir guéri le seigneur de Vaudeville, blessé à la jambe et abandonné par ses chirurgiens. Il sauva la vie à un grand nombre de seigneurs et de gens d'armes atteints de blessures dangereuses, dans les batailles de Saint-Quentin, de Saint-Denis, de Moncontour et au siége de Rouen. Il revint alors à Paris et sut se concilier l'amitié et la confiance de Catherine de Médicis. Cette princesse estimoit beaucoup Paré et le défendit souvent avec chaleur contre les attaques insidieuses de ses détracteurs.

Grâce à sa haute renommée, il échappa aux massacres de la Saint-Bathélemy. Les historiens ont conservé le souvenir de cette exception. « Il n'en voulut jamais sauver aucun, dit
« Brantôme en parlant de Charles IX, sinon maistre Ambroise
« Paré, son premier chirurgien, et le premier de la chrétienté;
« et l'envoya quérir et venir le soir dans sa chambre et gardo-

« robe, lui commandant de n'en bouger ; et disoit qu'il n'es« toit raisonnable qu'un qui pouvoit servir à tout un petit « monde fut ainsi massacré. »

Il devint ensuite chirurgien de Henri III, et mourut à Paris, le 22 décembre 1590.

L'ouvrage qu'Ambroise Paré publia en 1551, posa les bases d'une réforme radicale dans l'art de la chirurgie. C'est une rupture complète avec l'ignorance et la barbarie de l'école ancienne ; c'est un heureux acheminement aux progès de l'école des temps modernes.

Dans cette œuvre remarquable, Ambroise Paré combat et détruit les préjugés relatifs aux blessures faites par des armes à feu. A cette époque, on croyoit que ces blessures étoient empoisonnées ou accompagnées de brûlure : on les traitoit d'une manière cruelle, avec des huiles de sambuc, des caustiques actifs ou d'autres applications irritantes. Paré abolit la pratique de ces moyens barbares. Il raconte comment il fut amené, pendant son voyage en Italie, à opérer cette importante réforme : « Mon huile me manqua, et fus contraint d'ap« pliquer en son lieu un digestif fait de jaunes d'œufs, d'huile « rosat et de térébenthine. La nuit je ne pus bien dormir à « mon aise, craignant par faute d'avoir cautérisé, de trouver « les blessés où j'avois failli à mettre ladite huile morts em« poisonnés, qui me fit lever de très grand matin pour les « visiter ; où, outre mon espérance, trouvay ceux auxquels « j'avois mis le digestif sentir peu de douleur, et leurs plaies « sans inflammation ni douleur, ayant assez bien reposé la « nuit ; les autres où l'on avoit appliqué ladite huile bouillante « les trouvoy fébricitans, avec une grande douleur et tumeur « aux environs de leurs plaies ; à donc je me délibéroy de ne « jamais plus brûler ainsi cruellement les pauvres blessés d'ar« quebusade. »

La rareté du livre d'Ambroise Paré doit être attribuée au succès qu'il obtint et à l'usage fréquent qu'en firent les praticiens. On connoît aujourd'hui deux exemplaires de cet ou-

vrage, imprimé SUR VÉLIN. L'un, que l'auteur présenta à Henri II, est revêtu d'une reliure à compartiments, admirablement exécutée. Les initiales, les gravures sur bois et les fleurons ont été coloriés avec le plus grand soin. L'autre exemplaire est dans la même condition que le précédent quant aux ornements intérieurs. Seulement, les compartiments à froid de la reliure sont ornés de croissants et de ce chiffre problématique où l'on peut lire un D ou un C. Aussi, n'est-il pas facile de décider si l'exemplaire dont nous parlons a été offert à Catherine de Médidis, ou à Diane de Poitiers.

Le premier volume que nous avons décrit fait partie de la riche collection de M. Yéméniz et le second a sa place sur les rayons de l'élégante et précieuse bibliotheque de M. le duc d'Aumale.

***

Recherches sur les livres imprimés à Arras depuis l'origine de l'imprimerie dans cette ville jusqu'à nos jours, par MM. d'Héricourt et Caron. Ire partie, *Arras*, 1851.

Les Foppens et les Paquot doivent tressaillir d'aise dans leur tombe. L'Artois littéraire qu'ils avoient fait connoître au monde studieux est de nouveau exploré avec soin, avec intelligence : leurs élèves marchent sur leurs traces et complètent leur travail si bien commencé. Les lecteurs du *Bulletin* connoissent et apprécient depuis longtemps M. d'Héricourt : annoncer un livre sorti de sa plume en collaboration avec le bibliothécaire d'Arras, c'est annoncer un bon livre, un livre curieux. Il appartenoit à l'écrivain qui, de nos jours, a tiré le meilleur parti des documents écrits ou sur l'histoire d'Artois, ou sur les hommes célèbres de cette province, d'aborder la question délicate qu'il traite. Voici comment a procédé M. d'Héricourt : il a dressé une liste chronologique des imprimeurs d'Arras, et sous le nom do

chacun, il a indiqué, à leur date, les livres sortis de leurs presses. Rien n'est négligé pour rendre cette nomenclature, ordinairement aride, attachante et instructive; la description des ouvrages, les notes sur les auteurs sont généralement d'une exactitude qu'en ces sortes de matières, on ne sauroit trop louer. Nous connoissons déjà, par un article de M. d'Héricourt, le beau missel d'Arras, imprimé à Rouen en 1517, pour Jean Lagache, libraire en la cité. On avoit dit, sans y prendre garde, que Lagache, qui vendoit ce livre, l'avoit aussi imprimé : cette grosse faute, les auteurs des *Recherches* la relèvent, et jusqu'à ce qu'une découverte, aujourd'hui inespérée, vienne reculer cette époque, il faut reconnoître avec eux que la première imprimerie d'Arras date de l'an 1528, et que cette ville doit ce bienfait à Jehan Buyens. On connoît de ce typographe quelques Recueils d'ordonnances et de coutumes, plus une petite plaquette que M. d'Héricourt n'a pu signaler qu'imparfaitement en reproduisant l'indication du Catalogue Baudeloque dans lequel elle se trouve inscrite sous le n° 250.

Voici le titre exact de ce petit bijou que Niédrée a enchâssé dans une reliure élégante et riche comme dans un reliquaire : « Copie des lettres enuoyées de Constantinoble « à Rome/ contenant loccision tyrannicque q le grandt Turcq « a faict des presbtres de la loy pour auoir dict et cons- « tament souteuu la foy des Chresties estre la millieure et celle « de Machomet faucce. Et des signes veus au lieu ou ilz ont « este executez aduenu au mois de Juillet en lan quize cens et « noeuf et imprimé à Rome en Italien au mois dOctobre audit « an et depuys traslate en francois/ chose miraculeuse et digne « de mémoire. » L'ouvrage est de 16 pages, sans chiffres ni réclame, et on lit à la fin : « Imprimé à Arras par Jehan « Buyens tenant sa boutique en la rue des Barrois prez leglise « de la Magdalaine. »

Ce livret rapporte-t-il un fait vrai ? Je ne m'en suis pas informé ; quoi qu'il en soit, il me paroît avoir été imprimé pour entretenir, parmi les pieuses populations du Nord, ces senti-

ments d'horreur qui devoient faciliter la levée des subsides en hommes et en argent, dont la catholicité, épouvantée du progrès du Turc, prévoyoit le besoin.

En l'an 1591, on commence à rencontrer des livres sortis des presses du Plantin d'Arras, de Guillaume de La Rivière. C'étoit un de ces imprimeurs du xvi[e] siècle, digne à tous égards, de la renommée dont jouit son nom : plusieurs de ses livres contiennent des préfaces et de savantes annotations dont il est l'auteur. MM. d'Héricourt et Caron ont recueilli avec soin les impressions de La Rivière. Qu'il nous soit permis de signaler quelques ouvrages omis, sauf à entrer plus tard dans les détails. Nous aimons à témoigner aux auteurs, en leur donnant ces indications, le vif désir que nous avons de les voir compléter leur œuvre.

I. Discours prononcé par Iean Alphonse de Sossa devant le pape Clément VIII, au nom de Philippe II, traduit du latin en françois par Philippe Meyere. *Arras, G. de La Rivière*, 1592, 21 p. in-8.

II. Copie d'vn tres famevx miracle arrivé en la cité de Palerme en l'an 1607. *Arras, G. de La Rivière*, 1608, in-8 de 16 p.

III. Les Adventvres de l'an treize. *Arras, G. de La Rivière*, MDCXIII, 37 p. in-12.

IV. Image de la religieuse réformée, par G. Gazet. *Arras, G. de La Rivière*, 1616, 344 p. in-12.

Robert Mandhuy imprimoit à Arras en même temps que La Rivière, et la nomenclature de ses œuvres termine cette première partie. Nous faisons des vœux pour que la suite de ces *recherches* ne se fasse pas attendre. L'histoire de l'introduction de l'imprimerie à Arras, que MM. d'Héricourt et Caron nous promettent, ne peut manquer d'intéresser vivement les amis des livres. Arras aura-t-elle le second rang parmi les villes d'Artois? la placera-t-on immédiatement après Hesdin? nous sommes portés à le croire. Béthune n'a pas fait encore ses preuves d'antériorité, et *les fondemens du temple spi-*

rituel de Dieu, par Jehan Clerici, confesseur des Annonciades de Béthune, ont été imprimés à Paris, ainsi que le constate cette mention du livre : *Imprimé à Paris pour Jehan le Bailli, messagier, demourant à Béthune.* C. DARD.

NÉCROLOGIE.

La mort vient de frapper une femme que sa naissance, sa fortune, aussi bien que les grandes qualités du cœur et de l'esprit dont elle étoit douée avoient placée au premier rang de la société parisienne. Mme de Noailles est morte dans la nuit du vendredi 12 septembre, à Mouchy-le-Châtel. Née le 22 juillet 1791, elle avoit épousé, le 15 avril 1809, l'un de ses parents, Alfred-Louis-Dominique-Vincent de Paul de Noailles, qu'elle eût le malheur de perdre bien jeune encore, le 28 novembre 1812, sur le champ de bataille de la Bérézina. Restée veuve avec une seule fille, Mme de Noailles se livra sans partage à l'éducation de son enfant, et ce fut seulement quand cette éducation fut achevée qu'elle put reparaître dans un monde dont elle étoit l'ornement. Elle avoit su mettre à profit les tristes loisirs que sa position de veuve lui avoit faits ; aux charmes d'un esprit aussi fin que délicat, elle joignit bientôt des connoissances variées et une instruction plus étendue et mieux réfléchie qu'on ne la trouve ordinairement chez les femmes. Elle avoit pour les beaux et bons livres un goût très vif que lui avoit sans doute inspiré un de ses oncles, M. de Poix, qui a été toute sa vie un bibliophile aussi ardent qu'éclairé. A la mort de ce dernier, survenue inopinément le 1er août 1846, Mme de Noailles prit la place qu'il occupoit dans la société des Bibliophiles françois. Ce fut elle qui rédigea sur son oncle la notice nécrologique que la société consacre à chacun de ses membres. Ces pages inspirées par un sentiment

profond de respect et d'affection faisoient pressentir tout ce que pouvoit dans l'art d'écrire celle qui les avoit dictées. c'est pourquoi ce fut sans aucune surprise et avec une grande satisfaction que les amis de Mme de Noailles virent paroître une notice assez longue sur Marie-Adélaïde, duchesse de Bourgogne, dauphine de France, si aimée de Louis XIV, et qui lui fut si vite enlevée. Cette notice servoit d'introduction à des lettres de la duchesse de Bourgogne que possédoit Mme de Noailles et qu'elle publioit dans les mélanges de la société des Bibliophiles françois.

Personne ne pouvoit mieux s'acquitter de cette tâche, car personne ne savoit mieux qu'elle l'art difficile de dicter une lettre avec grâce et simplicité. Tous ceux qui ont eu le bonheur de correspondre avec elle pourroient donner des preuves de ce que j'avance ici.

Les faveurs de la fortune, les succès et les distractions du monde n'avoient pas altéré chez Mme de Noailles les qualités plus essentielles d'un cœur, droit et généreux. Pour elle l'amitié n'étoit pas un vain mot : elle en pratiquoit les devoirs avec bonheur, avec toute la délicatesse que les femmes savent mettre dans ce sentiment. La haute position qu'elle occupoit dans le monde l'avoit mise à même de rendre beaucoup de services, et l'on peut dire qu'elle ne s'y est jamais épargnée. C'est pourquoi tous ceux qui l'ont connue ont appris sa mort subite et prématurée avec un sentiment de doulour, et le souvenir qu'ils garderont de cette femme de bien sera aussi long que mérité.

Le Roux de Lincy.

NOUVELLES.

— Un des amateurs les plus distingués que possède la Lorraine, vient de faire paroître l'inventaire complet des différentes collections qu'il a rassemblées depuis quarante ans, avec des soins et des peines infinies. Voici le titre de ce catalogue qui forme 2 vol. in-8. : *Catalogue raisonné des Collections Lorraines (livres, manuscrits, tableaux, gravures, etc.)* de M. Noël, ancien avocat, notaire honoraire, membre correspondant de plusieurs sociétés savantes. Livres, manuscrits, tableaux, gravures, médailles, tout ce qui se rattache à l'histoire de son pays natal a trouvé place dans le cadre étendu qu'il s'est imposé. Lui-même a inscrit catalogué, classé et publié l'inventaire de ses innombrables richesses. Il avoue, par excès de modestie, qu'il ne possède pas de grandes raretés ; plus loin, il ajoute qu'il manque également de très belles reliures, mais qu'il n'y tient pas et qu'il n'a même jamais songé à faire attention à ce genre d'ornement. C'est à l'utilité historique du livre qu'il s'est surtout attaché, et il n'a eu en aucun temps pris grand souci de son plus ou moins bel état de conservation.

La lecture du catalogue qui nous occupe fait connoître des chartes, des documents de la plus haute importance pour l'histoire, la généalogie et la numismatique de l'ancienne Lorraine. On ne sauroit, en vérité, trop louer le zèle de ces collecteurs à qui l'on doit la conservation d'un si grand nombre de diplômes et de monuments concernant les institutions, les lois, les mœurs et les annales particulières de leurs provinces respectives. Il seroit à désirer qu'à l'exemple d'autres cités, la ville de Nancy achetat cette curieuse réunion d'objets de toute sorte qui deviendroit un de ses plus beaux ornements et témoigneroit du zèle patriotique des hommes érudits auxquels elle a donné le jour. J. T.

— *On écrit de Posen* (Pologne prussienne), le 23 septembre :

« Le *Télémaque*, de Fénelon, dont il existe, comme on le sait, de nombreuses traductions dans toutes les langues de l'Europe, mais qui n'avoit encore été traduit dans aucune des langues de l'Orient, vient maintenant de l'être en hébreu par M. Benoît Cohen, grand-rabbin de Minsk, en Lithuanie. Cette version, spécialement destinée aux Israélites russes, s'imprime actuellement dans notre ville par M. Adolphe Samnniter, éditeur-libraire de Breslau, qui a obtenu de l'empereur Nicolas l'autorisation d'en importer en Russie un nombre illimité d'exemplaires en franchise de tout droit.

« On remarque que depuis longtemps le gouvernement de Russie ne cesse de favoriser la propagation parmi les Juifs indigènes des bons ouvrages des littératures occidentales, ce qui certes est un puissant moyen pour développer et avancer leur civilisation morale. »

— La vente de M. l'abbé N*** aura lieu le 3 novembre et celle du professeur Clément Gellert la suivra immédiatement. La première est composée de grandes collections ecclésiastiques, qu'il est fort difficile de se procurer complètes et en bon état; des pères de l'église et des traités curieux sur les diverses questions théologiques qui ont agité la religion depuis un certain nombre d'années. La bibliothèque de M. Clément Gellert, nombreuse et choisie, est formée de livres de tout genre en bonne condition. On y trouve une foule de dissertations curieuses, intéressantes, des sermons anciens de toutes les époques, et les bons livres ont leur place dans chaque série. — Ces deux catalogues sont en distribution.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

Septembre — 1851.

1041. Anselme. Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne et des anciens barons du royaume, par le P. Anselme, continuée par M. Du Fourny. *Paris*, 1726, 9 vol. in-fol. v. m. (*Armoiries*).............. 185—»

1042. Bucolicorum auctores xxxviii, quotquot uidelicet à Vergilii aetate ad nostra usq, tempora, Farrago quidem eclogarum clvi. *Basileae*, 1546, in-8, v. marb.. 21—»

Recueil curieux de poésies latines : *Calphurni, Codri, P. Pontani, B. Mantuani, Geraldini, P. Fausti; And. Naugerii, J. Bænerii, P. Girineli, S. Castalionis*, etc., précédées d'éloges en vers, par Gilbert Cousin, qui a donné cette excellente édition. Ex. un peu mouillé.

1043. Budée. Βουδαιου επιςτολαι ελληνικαι. Budæi epistolæ Græcæ, per Ant. Pichonium Charlensem latinae factæ. *Parisiis, Ap. Joan. Benenatum*, 1574, in-4, vél. (*Exemp. de la bibl. du château d'Anet mais taché*)........ 16—»

On sait quelle est l'importance de ce recueil pour l'histoire littéraire. On y trouve les curieuses lettres adressées à Pierre Amy (*Petrus Amicus*), et relatives à François Rabelais, compagnon de ce savant moine (voy. p. 48 et 133). Mais ce qui donne surtout du prix à ce volume, c'est la grande lettre adressée à Rabelais lui-même (voy. p. 140 et suiv.), d'autant plus que cette

belle lettre n'a jamais été recueillie dans les éditions de Rabelais. Les correspondances de Budée nous ont appris les persécutions que Rabelais avoit eu à subir de la part de ses frères en religion, parce qu'il étudioit le grec et faisait honte à leur ignorance de capucin. Pierre Amy, qui appartenoit comme Rabelais au couvent de Fontenay-le-Comte et à l'ordre de Saint-François, étoit le complice de Rabelais dans l'étude du grec. P. L.

1044. CASTIGLIONE (*Baldesar*). Il libro del Cortegiano. *Firenze, Benedetto Giunti*, 1531, in-8, mar. r. fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 60—»

SUPERBE EXEMPLAIRE relié sur brochure d'une édition RARE.

1045. CASTILLONEUS (*Bonaventura*). Gallorum insubrum antiquae sedes. *Joan. Ant. Castillioneus Mediolani excudebat*, 1541, in-4, m. à comp.................. »—»

Volume rare dans lequel on trouve des détails curieux sur les habitations, les usages, les antiquités des *Insubres*, anciens peuples gaulois, les plus puissants de l'Italie, et occupant une grande partie du Milanois. Ce volume est imprimé en lettres italiques d'un caractère particulier. La reliure a été exécutée dans le temps même de la publication du livre et pour le célèbre bibliophile MAIOLI. Sa devise, à l'instar de celle de *Grolier*, se trouve sur l'un des plats, sur l'autre on lit *Ingratis servire nephas*. Nous donnions à la fin de cette livraison le fac-simile de la reliure.

1046. CELLARIUS (*Christ*). Dissertationes in summam redactae cura et studio G. Walchii, cum auctoris vita et scriptis. *Lipsiae*, 1712, in-8, vél. bl. (*Belle rel. holl.*) 10—»

Excellentes recherches sur Silius-Italicus : *de Origine linguae italicae*; *de J. Baptistae ejusque de carcere et supplicio*; *de Primo principe christiano*; *de studiis Romanorum litterariis in urbe et provinciis*; *de fatis linguæ latinæ*; *de Cimbris et Teutonis*; *de Poetis scholæ publicae utilioribus*; *de Excidio Sodomæ*; *de Pathmo Lutheri*; — *Orthographia latina*.

1047. CERVANTES. Histoire de l'admirable Don Quixotte de la Manche. *Amsterd.* 1684-1696, 6 vol. pet. in-12, fig., mar. bleu tr. dor. *Janséniste*. (*Duru*)........ 85—»

Fort joli exemplaire d'une charmante édition Elzévirienne.

1048. COMMINES. Cronicque et histoyre faicte et composée par Philippe de Commines, contenant les choses advenues durant le règne du roy Loys unziesme. *Achevée d'imprimer l'an 1529, pour Fr. Regnault*, in-fol. goth.v. (*Aux armes de Caumartin Saint-Ange*)............ 40—»

1049. CONQUESTES (les) amoureuses de Louis XIV, roy de France et de Navarre, avec les intrigues de sa cour, manuscrit du XVIII[e] siècle, daté de 1708, in-8, v. br. 15 — »

Ce manuscrit est précédé d'un beau portrait de Louis XIV, par Edelinck, et de celui de M[me] de Maintenon, par E. Desrochers.

A la fin de ces Mémoires secrets, qui semblent avoir été rédigés sur des notes de bonne main, dans le genre des *Amours des dames* ou de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, on trouve la scène satirique, en vers, de *Louvois à l'instant de sa mort*. P. L.

1050. CUPERUS. Apotheosis vel consecratio Homeri, sive lapis antiquissimus in quo poetarum principis Homeri consecratio sculpta est, commentario illustratus a Gisb. Cupero, accedunt explicatio Gemmae Augustæ : numismata antiqua, inscriptiones et marmora, etc. auct. eodem. *Amstelod.*, 1683, in-4, fig. v. fauv. fil. (*Anc. rel.*) 12 — »

1051. DIALOGUE (le) de consolation entre lame et raison faict et composé par ung religieux de la réformation de l'ordre de Fonteurault. *Paris, Denys Janot*, 1537, in-8, goth. v. éc. tr. dor. 25 »

1052. DU BELLAY. Les Œuvres françoises de Joachim du Bellay, gentil homme Angevin et poëte excellent de ce temps. *Lyon, Ant. de Harsy*, 1575, pet. in-8, vél. 34 — »

Exemplaire dans sa première reliure, grand de marges et bien conservé.

1053. DUCANGE. Glossarium mediæ et infimæ latinitatis conditum a C. Dufresne du Cange auctum a monachis ordinis S. Benedicti cum supplementis integris P. Carpenterii, digessit Henschel *Parisiis, Firmin Didot, 1840*, 7 vol. gr. in-4, cart. non rog. 235 »

Belle et excellente édition, d'un livre indispensable dans une bibliothèque.

1054. ERASMI. Problema et epicureus Des. Erasmi Roterodami récens adiecta colloquiis ab autore, mire festini dialogi. *Parisiis, excudebat Ch. Wechelus*, 1533, pet. in-8, d.-rel. mar. 12 — »

1055. FERRERII (*Augerii*). Tolosatis medici, de lue hispanica sive morbo Gallico : ejusd. quod Chyna et apios diversae res

sint. Avec un extrait desdits livres mis en françois pour les barbiers. *Parisiis Ægidium Gillium*, 1564, p. in-8. 18 — »

Exempl. presque non rogné et bien conservé d'un livre rare, sur le titre duquel se trouve la marque suivante :



1056. Flores. L'Histoire d'Aurelio et Isabelle, fille du roy d'Escoce, (par J. de Flores). *Anvers*, 1556, pet. in-12, mar. bl. fil. tr. d. (*Duru*).................. 34 — »

Petit livre rare. Le texte espagnol se trouve en regard de la traduction françoise, faite par l'auteur lui-même.

1057. Froissart. Le premier (second, tiers et quart) volume de Jehan Froissart, lequel traicte des choses dignes de mémoire, advenues tant es pays de France, que lieux circonvoisins. *Imprimé à Paris, par Ant. Couteau, pour Poncet le Preux*, 1530, 4 tom. en 1 vol. in-fol. goth. v. f. (*Anc. rel. aux armes de Fr. de Macheco, abbé de Saint-Paul*).............................. 90 — »

Plusieurs feuillets ont été raccommodés sur la marge de côté.

1058. Garnier (*Robert*). Ses tragédies *Anvers, par Th.*

Ruault, 1692, in-16, mar. bleu. fil. à riches compart. à petits fers (*Trautz-Bauzonnet*) . . . . 100—»

CHARMANT volume, édition RARISSIME.

1059. GUALTERUZZI DA FANO. Libro di novelle et di bel parlar gentile. *Fiorenza Giunti*, 1572, in-4, mar. bleu tr. dor. (*Rel. jans. de Bauzonnet Trautz*) . . . . . 78 —»

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

1060. IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Les IV liures trad. en vers par J. Desmarets. *Paris, P. le Petit*, 1654, in-12, mar. vert fil. à comp. à petits fers dent. tr, dor. (*Jolie et riche rel. de Trautz-Bauzonnet*) . . . . 78—»

DÉLICIEUX volume, imprimé au château du cardinal de Richelieu, avec les caractères de la *Bible* de ce nom.

1061. LIURE (le) DE LA DISCIPLINE DAMOUR diuine : contenant la répeticion de la disciple (*sic*). *Paris, Regn. Chauldière*, 1537, in-8, goth. v. ant . . . . 18—»

Exemplaire presque broché et rempli de témoins.

1062. LIURE (le) DE NOUUEL réimprime faisant mention des sept parolles que nostre benoist saulueur et redempteur Jesuchrist dit au larbre de croix. *Paris, Chrest. Wechel*, 1535, pet. in-4, goth. très belles fig. sur bois, v. ant. fil . . . . 24—»

1063. MACHIAVELLI. Il prencipe; la vita di Castruccio Castracani, di Nic. Machiavelli. *Vinegia, Aldus*, 1540, in-8, mar. r., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) . . . . . 48—»

BEL EXEMPLAIRE.

1064. MACCHIAVELLI. Les Discours de l'estat de paix et de guerre de messire Nicol. Macchiavelli, sur la première décade de Tite-Live, trad. d'italien en françois (par J. Gohory). *Rouen, Nic. Lescuyer*, 1579. — Le Prince de Nicolas Macchiavel, trad. d'italien (par Gaspard Dauvergne). *Rouen, Nic. Lescuyer*, 1579. 2 tom. en 1 vol. in-16, mar. bleu, tr. d. (*Rel. jans. Trautz-Bauzonnet*) . . . . 48—»

TRÈS JOLI EXEMPLAIRE rempli de *témoins* d'un livre rare et imprimé avec beaucoup de soin.

1065. MADRIGAUX de M. D. (de la Sablière). *Suiv. la copie imprimée à Paris, Cl. Barbin*, 1680, pet. in-12. mar. vert, fil., tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*)........... 45— »

ÉDITION ELZEVIR, rare.

1066. MARCOVVILLE. Recueil mémorable d'avcvns cas merveillevx aduenuz de nos ans, et d'aucunes choses estranges et monstrueuses aduenues es siècles passez, par Jean de Marcovville. *Paris, J. Dallier*, 1563, pet. in-8, dem.-rel. m. r. RARE .... 12— »

C'est un de ces livres où le merveilleux domine, où les croyances populaires sont racontées d'une façon exagérée qui rappèle les contes des Mille et Une Nuits...

1067. MARÉCHAL (le) DE BOUFLERS, prisonnier dans le château de Namur, et les avantures secrettes qui lui sont arrivées pendant la campagne. *Liége*, 1696, pet. in-12, fig. mar. r., fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*).......... 35— »

Volume rare; joli exemplaire.

1068. MARGUERITES DE LA MARGUERITE des princesses, très illustre royne de Navarre. *Lyon, par Jean de Tournes*, 1547, 2 vol. in-8, fig. en bois mar. roug. fil. tr. dor. (*Duru.*) ....175— »

Bel exemplaire d'une édition rare.

1069. MARGUERITE DE VALOIS. Le tombeau faict en distiques latins, par les trois sœurs, princesses en Angleterre, depuis traduictz en grec, italien, et françois avec plusieurs odes, hymnes, etc. *Paris, Michel Fezandat*, 1551, in-8, mar. brun fil. à comp. tr. dor. (*Vogel.*)......... 60— »

Bel exempl. grand de marges.

1070. MARIETTE. Description sommaire des desseins (*sic*) des grands maistres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat; avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres, par P.-J. Mariette. *Paris, P.-J. Mariette*, 1741. Description sommaire des

pierres gravées du cabinet de feu M. Crozat, par le même. *Paris, P.-J. Mariette*, 1741, 2 t. en 1 vol. in-8, v. br 4—50

Peu commun. — Les notes de Mariette sur les peintres contiennent beaucoup de renseignements précieux pour l'histoire de l'art, sous le simple titre d'*Avis*. L'auteur du Catalogue raconte la formation du célèbre cabinet de Crozat, qui a fait le fonds de la collection de dessins du Louvre. P. L.

1071. Marot. Ses œuvres. *La Haye, Moetjens*, 1700, 2 vol. in-12, mar. r. tr. dor. (*Janséniste.*)........... 25—»

Joli exemplaire de la bonne édition.

1072. Mémoires historiques et secrets, concernant les amours des rois de France. *Paris, vis-à-vis le cheval de bronze*, 1739, in-12, mar. r. fil. tr. dor., *dos à la rose.* (*Trautz-Bauzonnet.*)...................... 36—»

1073. Nouum Testamentum (Gr.). *Lutetiæ, ex officina Rob. Stephani*, 1569, in-12, mar. r. fil. à riches comp. à petits fers. (*Rel. originale de Trautz-Bauzonnet.*) 95—»

Superbe exemplaire unique peut-être dans cette condition.

1074. Ovide. La métamorphose d'Ovide interpretée en rime franç., par F. Habert. *Paris, J. Keruer*, 1557, in-8°, mar. r. fil. tr. dor. (*Belle rel. de Bauzonnet-Trautz.*) 75—»

Superbe exemplaire d'un livre rare.

« François Habert fit ses études à Paris, et fut l'un des écrivains les plus laborieux et les plus féconds de son temps. Quoiqu'il eût été secrétaire de plusieurs grands seigneurs et qu'il eût été nommé poëte du roi Henri II, il ne dut jamais quitter le nom de Banny de Lyesse, qu'il s'étoit donné dans ses premiers ouvrages. C'est un écrivain consciencieux, assez pur, honnête homme, peu poétique et souvent ennuyeux. Les Métamorphoses d'Ovide furent traduites par ordre de Henri II, et lui furent présentées par conséquent avant 1559, année de la mort de ce roi. Elles sont en vers de dix syllabes et ne rappellent guère la grâce de l'original ; elles sont ornées de petites vignettes en bois fort jolies. Ses Nouvelles Déesses, présentées au dauphin et à la dauphine, Henri, fils de François I[er], qui depuis fut Henri II, et Catherine de Médicis, sa femme, sont des poèmes allégoriques et religieux. »

Viollet le Duc.

1075. Parabosco. L'hermaphrodit, comedia nova di Girol. Parabosco. *Vinegia, Gab. Giolito*, 1549, in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*)............ 45—»

Bel exemplaire d'une pièce fort rare.

1076. Plutarque. Cinq opuscules trad. par maistre Estienne Pasquier, recteur des escoles de Louhans. *Paris*, 1546, *de l'imprimerie de Jeanne de Marnef*, in-16, mar. bleu, tr. dor. (*Rel. jans. Bauzonnet-Trautz.*)... 48—»

Petit volume très joliment imprimé pour *Et. Groulleau.*

1077. Poésies (les) du roy de Navarre, avec des notes et un glossaire et précédés de l'histoire des révolutions de la langue françoise, depuis Charlemagne jusqu'à saint Louis. (par Lévesque de la Ravallière). *Paris*, 1742, 2 t. en un vol., pet. in-8, v. f.......................... 48—»

Cet exemplaire porte sur la garde un envoi autographe signé de l'éditeur Lévesque de la Ravallière à *Monsieur Racine*

1078. Racan. Les œuvres de M. Honorat de Beuil, sieur de Racan. *Paris, Coustelier*, 1724, 2 vol. in-12, v. gr. 16—»

1079. Tasso. L'amadigi del S. Bernardo Tasso. *In Venetia, Fabio et Agostino Zoppini*, 1581, in-4, c. de Russie, fil. tr. dor.................................. 24—»

Bel exemplaire d'un livre peu commun.

1080. Tynna. Dictionnaire topographique, étymologique et historique des rues de Paris, par J. de la Tynna. *Paris, J. de la Tynna*, 1812, in-8, avec un plan de Paris, v. rac. fil.................................. 8—»

Exemplaire en papier vélin. — Le bonhomme La Tynna, fondateur et rédacteur de l'Almanach du Commerce, sous l'empire, n'étoit pas capable de faire cet excellent résumé du livre de Jaillot. Nous croyons nous rappeler qu'il avoit fait faire ce travail par Roquefort-Flaméricourt, qui s'occupoit presque seul à cette époque, de l'étude de nos antiquités nationales. On reconnoît, en effet, dans ce Dictionnaire, un archéologue, un érudit de profession. Un pareil ouvrage est aussi très utile pour connoître les noms des rues que la République et l'Empire avoient baptisées et que rebaptisa la Restauration. P. L.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX JACOB, BIBLIOPHILE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

OCTOBRE.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire du 10e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE relative au Vandalisme, par J. L. (Justin Lamoureux). 479
— Lettre de Chaudon au citoyen Grégoire. . . . 480
— Deux lettres de Delandine au même. 482

NOTICES BILIOGRAPHIQUES, suite à l'ANALECTA BIBLION.
— *Cleri Turonensis hymni duo ; deux hymnes du clergé de Tours*, 1590, par Louis Paris. . . 487
— *Gatien de Courtilz, réflexions politiques* par Fr. Morand. 497
— *Mathurin Cordier, commentarius puerorum*, 1541, *etc.*, par Paul de Malden. 501

NOUVELLES. — . . . 505

CATALOGUE 509

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

RELATIVE AU VANDALISME.

Après la publication des trois rapports de Grégoire sur le Vandalisme (1), de nouveaux documents très curieux lui furent adressés sur le même sujet. Les relations qui s'étoient établies entre lui et les administrations animées d'un bon esprit ne furent pas discontinuées. Des savants distingués qui habitoient diverses parties du territoire de la République, tant au nord qu'au midi, voulurent aussi joindre leur influence et leurs efforts à ceux du comité d'instruction publique, pour préserver à l'avenir les monuments des Arts et des Sciences de toute atteinte dévastatrice. Une communication obligeante a mis à notre disposition la correspondance de ces savants avec Grégoire, et il nous suffira, pour donner l'idée du haut intérêt qu'elle doit inspirer, de rappeler ici les noms de quelques-uns d'entre eux. On y remarque des lettres de La Harpe, de Mercier, de Cabanis, de Gibelin d'Aix, d'Achard de Marseille, de Delandine de Lyon, de Bouche, l'historien de Provence; de

(1) Les trois rapports de Grégoire sur le Vandalisme sont devenus rares, deux ont été reproduits dans le *Bulletin du Bibliophile*, savoir :

Le 1er Rapport, 1843, pag. 899.

Le 3e Rapport 1848, pag. 751.

Le 2e Rapport, le plus rare, sera publié dans une prochaine livraison.

Laire, bibliothécaire de Sens; d'Oberlin de Strasbourg, de Pasumot, compatriote et digne successeur de l'abbé Le Beuf, pour les recherches sur la géographie ancienne de la France, etc.

On trouveroit incontestablement dans toutes ces pièces la matière d'un nouveau *rapport sur le Vandalisme*, qui dévoileroit bien des faits ignorés jusqu'ici, même dans les lieux où des actes de dévastation ont été commis. Ce seroit le complément nécessaire des trois premiers rapports de Grégoire. Peut-être des loisirs moins interrompus nous permettront-ils d'entreprendre un jour ce travail. En attendant, nous détachons de cette correspondance une lettre de don Chaudon et deux autres de Delandine, nos estimables devanciers dans la carrière de la Biographie. Les lecteurs du Bulletin du Bibliophile ont accueilli, avec quelque faveur, les publications rétrospectives que nous avons faites jusqu'ici; celle-ci ne leur paroîtra sans doute pas moins digne d'intérêt. J. L.

LETTRE DE CHAUDON AU CITOYEN GRÉGOIRE, REPRÉSENTANT DU PEUPLE.

A Merin, par Nérac, 25 brumaire an III.

CITOYEN REPRÉSENTANT,

J'ai reçu sous le cachet du comité d'Instruction publique ton discours si bien vu et si bien écrit sur les imitations des soldats d'*Attila*, et de Léon l'Isaurien. Je viens de lire ton deuxième rapport sur le même objet, et j'en ai été aussi content que du premier.

N. B. Il est bon de remarquer que dans les deux premières lettres Chaudon et Delandine tutoient Grégoire : c'étoit encore le style du temps.

Une partie des destructions dont tu te plains, ont été occasionnées par l'ignorance de certains magistrats, qui ne soupçonnoient pas que dans des villages, dans des contrées solitaires, dans de petites villes, il pût y avoir des monuments précieux des arts et de l'industrie. Il auroit été bon peut-être de leur expliquer dans un mémoire clair et précis les raisons qui doivent faire penser que ces objets intéressants peuvent être répandus dans toutes les parties de la République, et que dans l'incertitude s'ils existent dans tel ou tel endroit, il falloit suspendre les démolitions et les mutilations.

Si, sous prétexte de détruire la *superstition* et *l'idolatrie*, on a anéanti des débris précieux de l'antiquité, comme on brûla, dit-on, au château de Grignan, d'excellents tableaux, parce qu'il y avoit du *blason*, c'est imiter mal à propos le zèle peu éclairé de certains papes qui auroient voulu détruire les livres et les monuments des Anciens, pour porter le dernier coup au paganisme.

Je crois qu'au lieu d'ordonner la dégradation ou la mutilation de tableaux et de statues qui rappelleroient des objets de féodalité ou de culte, on pourroit se contenter de les faire mettre à l'écart, jusqu'à ce que des connoisseurs eussent décidé s'ils méritoient d'être conservés.

Une piété mal entendue arma, dans le siècle dernier, un Mazarin d'un marteau destructeur; un patriotisme aussi mal entendu l'a employé dans ce siècle, et a produit plus de ravages. Si l'on ne doit pas être esclave du fanatisme, doit-on être dans un siècle de lumières le satellite du vandalisme?

Tes discours savants et patriotiques peuvent arrêter les excès de la barbarie et de l'ignorance. Tu combats en amateur éclairé, en François poli et instruit, les Goths et les Hérules. C'est un service d'autant plus important, que les gens de lettres ont été forcés pendant quelque temps à se taire sur ces excès, et à se mettre sous la protection de ce Dieu qu'on peint avec un doigt sur la bouche.

Je finis en t'annonçant que le françois remplace peu à peu

le patois dans les départements méridionaux, surtout dans les petites villes, et que les citoyens commencent à parler tous la même langue, comme ils suivent la même loi.

Remerciements sincères et respect fraternel. CHAUDON.

Au citoyen Grégoire, membre du comité d'Instruction Publique.

AMI ET DIGNE REPRÉSENTANT,

Dans la profonde solitude où j'existe encore, au milieu des neiges et des hautes montagnes qui m'entourent, j'apprends que tu ne m'as pas oublié, que tu viens de m'accorder un témoignage d'estime et de souvenir qui m'honore. Mon cœur en a tressailli, et a ressaisi encore un instant cet amour de la gloire, douce illusion de la jeunesse, auquel elle attache le bonheur et qui ne conduit que trop souvent à l'infortune. Je te remercie, citoyen, de ce moment consolateur, et qui me fait oublier bien des outrages et des peines. Tu m'as toujours persuadé que s'il existoit des tigres parmi les hommes, il y en avoit de bons, de sensibles et d'éclairés, et que tant que ma patrie possédera à la tête de son gouvernement quelques hommes tels que toi, on devoit espérer sa gloire et sa splendeur.

Depuis deux ans j'ai fui Lyon. Retiré dans le canton le plus sauvage, j'y donnai le premier l'exemple de l'adoption de la Constitution républicaine, dans le temps même que la guerre ensanglantoit nos environs, que les décrets ne parvenoient plus dans nos contrées. Arraché de mes foyers, à ma femme, à mes trois fils qui n'ont que moi pour soutien, pour instituteur, pour ami, je fus longtemps plongé dans les caves de mon pays, et sous la hache de la tyrannie. Mon dévouement reconnu, les réclamations des habitants de mon canton effrayés du sort préparé à celui qui vivoit avec eux, pauvre comme eux, obéissant aux lois, leur en inspirant le respect; enfin, le désespoir de

mes enfants, accourus de quinze lieues aux pieds de mes juges, m'arrachèrent à la mort et m'ont permis de t'aimer encore.

J'ai de nouveau quitté Lyon, ses murs en ruines et dégouttants de sang, expulsé de la place que j'y occupois, privé de mes livres, de la bibliothèque que je m'étois rendue familière par cinq ans de travail, par cinq ans de la force de l'âge et du zèle. Ce travail étoit le catalogue passionné de cette bibliothèque rare. Ce catalogue devoit être unique en son genre; il eût été le seul qui eût offert la concordance de tous les catalogues célèbres sur chaque article. Le littérateur y eût trouvé des notices critiques; le bibliographe, des recherches sur le mérite des éditions; le libraire, l'état des divers prix qu'elles avoient été vendues. L'ami de l'histoire y eût puisé des secours, le naturaliste de plus grands encore. Dans les estampes et les flores coloriées, le commerce de Lyon y eût découvert le plan de nouveaux dessins, de nouveaux succès pour ses artistes. Je suis certain que la seule communication que je donnai des ouvrages allemands de *Rozell*, du *Phytantoza*, de *l'Hortus Malabaricus*, des *Antiquités d'Herculanum*, des *plantes de la Caroline* par Catesby, ont procuré en seuls dessins de gilets plus de cinq millions à nos manufactures. Ce catalogue, en plusieurs volumes, alloit être publié, lorsque je fus envoyé à Paris, puis expulsé, puis proscrit. Mon travail existe encore, mais la confusion de toutes les Bibliothèques, leur déplacement, le mélange de leurs livres, l'ont rendu sans doute pour toujours inutile.

Possesseur d'un petit médailler bien choisi, il m'a été pillé sous les scellés; j'ai perdu surtout une médaille consulaire de *Marcus Porcius Cato*, ce héros de la liberté qui préféra la mort à la servitude, et ne voulut pas survivre à la chute de la République, après la défaite de Pompée. Cette médaille étoit en grand bronze; je la croyois unique, du moins je ne l'avois trouvée dans aucun des recueils de Vaillant, de Mezzabarba, de Porrusi, etc.; et ce qui m'en convainquit, est le prix considérable que m'en offrit en 1788, le célèbre antiquaire

Pownall. Je voulois la rechercher encore, et en faire ensuite hommage à Barthélemy.

Je ne puis plus revoir sans effroi ce Lyon dont j'entrepris l'intéréssante histoire; ses cendres ont enseveli ma fortune entière. J'ai perdu un écrit intitulé : *de la Persécution*, un autre intitulé : *du Ciel des peuples anciens*, pour faire suite à celui que je publiai, sous le titre de *l'Enfer des Anciens*. J'ai perdu un ouvrage terminé ayant pour objet *les écrits moraux des femmes célèbres*. Je ne trouve plus mes titres, mes livres propres, mes plans, mes projets de gloire, de fortune, de renommé. J'en fais sans peine le sacrifice, s'il me reste du moins l'amour du bien public, et l'estime de ceux qui, comme toi, savent le désirer et le faire.

Rappelle-moi au souvenir de Boissy d'Anglas qui fut mon ami, et dont les succès me seront toujours chers. Adieu.

LANDINE.

Néronde, district de Roanne, le 6 nivôse de l'an III de la République.

DEUXIÈME LETTRE DE DELANDINE.

Mon cher Grégoire, j'ai vu avec intérêt votre voyageur Le Chevalier allant en Espagne; il m'a donné de vos nouvelles, et nous avons trinqué ensemble à votre santé. Je lui ai conseillé de faire pour le pays qu'il va parcourir ce que Guys a fait pour la Grèce. Ce dernier a comparé les anciens Grecs aux modernes. Le Chevalier pourra recueillir à Grenade, à Cordoue, etc., les monuments, les usages, les institutions des Maures qui ont survécu dans les Espagnes à leur expulsion. Du moins, s'il remplit ce projet, il m'a promis à son retour de me rapporter un dessin du beau palais de l'Alhambra.

J'ai vu par la note de votre main dont il étoit porteur que

vous désirez sur ce pays-ci quelques détails que je m'empresse de vous adresser.

La croix de la place des Jacobins n'a pas été épargnée par nos savants sans-culottes. Elle a disparu. Sur une base attique de six pieds environ de hauteur, s'élevoit une pyramide triangulaire dont chaque face regardoit l'un des côtés de la place qui est aussi triangulaire. Le sommet étoit surmonté d'une croix. C'est sur les trois faces de cette pyramide qu'au lieu d'inscriptions, de bas-reliefs, d'hyéroglyphes, le nom de Dieu étoit écrit en vingt-sept langues qui est le nombre cubique de trois, et chaque face le présentoit neuf fois, ce qui est le nombre carré de trois multiplié par lui-même. Ce nombre trois, toujours mystérieux depuis Platon, Pythagore et Porphyre, ce nombre qui pénétra dans les cérémonies de notre primitive église régnoit dans tous les ornements de la pyramide de Lyon. Dans les guerres civiles qui désolèrent notre cité en 1662, les protestants qui s'en emparèrent, respectèrent ce monument, ils y virent le nom de Dieu en *langue vulgaire*. Ils le regardèrent avec raison comme le symbole de la tolérance religieuse, de la concorde universelle. Ce que les temps d'ignorance avoient respecté a été renversé dans le nôtre. Le fondateur de ce monument fut un *Capponi* qui, après avoir acquis dans le commerce une fortune immense, en donna la plus grande partie aux pauvres ; à la fin du XVe siècle, une famine terrible ayant désolé la ville de Lyon, Capponi nourrit à ses frais quatre mille ouvriers. A sa mort, tous assistèrent à ses funérailles dont la pompe dura deux jours. Cet homme bienfaisant étoit frère de ce Capponi, célèbre dans les fastes de Florence par la réponse ferme et républicaine qu'il fit dans le sénat de sa patrie à Charles VIII, qui voulut prescrire aux Florentins des conditions destructives de leur liberté : « Eh ! bien, lui dit le « fier sénateur, faites battre votre tambour, et je vais faire « sonner nos cloches. « Charles VIII n'insista pas, et Florence resta libre. Pourquoi à la place de la Pyramide, une pierre modeste ne rappelleroit-elle pas à nos ignorants, aux voyageurs

le nom de *Capponi*; la place est vuide; mais on ne pensé qu'à se battre, qu'à se haïr; et notre vie s'échappe dans les convulsions.

Mathon de la Cour, le plus intime de mes amis, le meilleur des hommes a été fusillé ici. Il ne s'étoit mêlé de rien : il ne s'occupa que du bien. Il n'a laissé aucun manuscrit important, mais les ouvrages qu'il a laissés mériteroient d'être recueillis. Sa veuve, sœur de l'épouse de feu *Lemierre*, est pauvre; cette édition lui seroit utile, et si vous trouvez quelque libraire honnête qui donnât quelque chose à la veuve, je me chargerois avec plaisir de lui préparer l'édition; elle formeroit deux volumes in-8° qui comprendront 1° *Discours sur la décadence des lois de Lycurgue*, couronné par l'académie des inscriptions; 2° Autre *sur les moyens de faire renaître le patriotisme en France*, couronné par l'académie de Châlons-sur-Marne; 3° *Sur le danger de la lecture des livres contre la religion*, discours couronné à Rouen; 4° Une lettre *sur l'établissement des Rosières*; 5° *Testament de Fortuné Ricard*, badinage ingénieux, traduit en diverses langues, et longtemps attribué à Francklin; 6° Des *Éloges de Poivre et de Sozzi*; 7° des idylles en prose; 8° Quelques vers, etc., etc.

Je corrige en ce moment les dernières épreuves d'un volume de quatre cents pages que je viens de finir, et qui est intitulé : *Tableau des prisons de Lyon sous la tyrannie.* J'y ai parlé de Mathon avec l'effusion des sentiments qu'il m'inspira. J'espère que cet écrit aura quelque succès. Son sujet, la multitude des faits, le soin que j'ai donné à la partie de la narration, m'ont fait concevoir cet espoir; mais il me suffira que deux ou trois hommes de mérite, comme vous, puissent le priser, pour que toute mon ambition soit remplie. J'y exhorte à l'oubli des maux, au pardon, à la fin de toute vengeance.

En parlant de cet écrit, songez un peu à celui dont je vous entretins une fois, intitulé : *Questions d'histoire*, 2 vol. in-12, ou un fort in-8. Il renferme trente discours sur les sujets les plus variés, relatifs aux mœurs, aux usages, aux lois, aux mo-

numents de divers peuples. Trouvez-moi, si vous le pouvez, un libraire (je veux 800 fr. de l'écrit et cinquante exemplaires brochés ; car je ne suis plus riche, et j'ai trois fils qui me coûtent. Votre institut favorise-t-il la publication des écrits utiles à l'instruction publique ; celui-ci en seroit un). Au surplus, mon cher Grégoire, prenez peu de peine pour moi ; soyez tranquille et heureux, si vous le pouvez. En cultivant les lettres, comme vous le faites, si on ne jouit pas du bonheur, on diminue du moins ses peines, en les oubliant quelquefois. C'est ma recette. Adieu.

DELANDINE.

Lyon, rue de Gadagne, ce vendémiaire de l'an V.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, SUITE A L'ANALECTA BIBLIO¥.

Cleri Turonensis hymni duo. — *Augustae Turonum* M. DL. XXXX.

Deux hymnes du clergé de Tours, l'un avant la bataille, et l'autre après la victoire de Sainct-André d'Ivry. Au roy Henry IV, roy de France et de Navarre. Tournez du latin. M. DL. XXXX.

(Suite et fin.) (1)

A l'Editeur du bulletin du Bibliophile.

MONSIEUR ET AMI,

Dans mon premier article sur les *deux hymnes du clergé de Tours* auquel vous voulez une suite, j'ai rappelé le pamphlet du même temps, si connu sous le titre de *Prosa Cleri Parisiensis*. Permettez-moi d'y revenir aujourd'hui. C'est grâce

(1) Voyez page 199, *Avril* de cette année.

à vous, intrépide Argonaute de la science bibliographique que M. Leber et après lui M. Du Roure, ont pu éclairer du flambeau d'une saine critique l'opinion qui s'étoit fourvoyée à propos de ce libelle. Le peu qu'on en connoissoit avant que vous ne l'eussiez remis au jour, avoit laissé s'accréditer une très fausse idée sur sa provenance. On supposoit que cette infamie littéraire étoit l'œuvre de ligueurs fanatiques, glorieux des plus honteux excès de leur parti. Le moyen de croire cependant que le curé de St-Nicolas-des-Champs, auquel la rubrique du livre l'attribuoit, eût pu de gaîté de cœur imputer aux catholiques les plus éhontées et les plus criminelles débauches. *Nullus in sua causa judicet, aut testimonium dicat!* La ruse étoit trop grossière, et il a fallu la légèreté habituelle de Dulaure pour accepter la fourbe de l'éditeur. Les contemporains ne s'y sont point un instant mépris, et personne au XVIe siècle ne prit au sérieux l'attribution ironique qui faisoit le curé Pighenat auteur d'une pareille composition. Le vrai coupable étoit bien et duement un de ces huguenots haineux et renforcés, auquel nous devons tant d'invectives du même genre : car on ne le sait que trop, les protestants n'ont point failli au métier de libellistes.

A ce propos, je crois que l'on n'a pas fait assez ressortir le nombre et le caractère des petits livres de cette grande époque. Les passions qui divisoient la France à la fin du XVIe siècle ont largement usé de la presse, et les publications portent le cachet des hommes dont elles sont l'expression. Les pamphlets des catholiques sont amers, pleins d'intolérance et d'animosité : mais en général, dans l'homme ils attaquent moins les mœurs et le caractère que la doctrine. Les libelles protestants ne respectent rien, ni l'homme, ni la doctrine. Ils s'attachent surtout à diffamer l'individu, et les imputations les plus abominables sont les moyens ordinaires des folliculaires de ce parti.

On nous a si bien habitués à ces mots : *Les fureurs de la Ligue*, que nous prenons volontiers les invectives qui sura-

bondent dans les livres protestants, pour de simples représailles arrachées par les excès de la persécution catholique. Ce qui est un affreux contresens. Les plus effrontés libelles des réformés sont antérieurs à la ligue et même à 1572. De quels outrages en effet n'a point été couverte la reine mère, alors qu'elle était encore incertaine entre les Guise et les Chatillon? Quelles accusations n'a-t-on pas proférées contre les princes lorrains avant qu'on pût leur imputer l'audacieuse aspiration au trône? *L'épître au tigre de la France* date du règne de l'Innocent François II. *L'antithèse des faits de J.-C et du Pape* est du temps d'Henri II : *Le discours merveilleux*, *La légende du cardinal de Lorraine* de l'année 1574 et celle de Claude de Guise, le chef-d'œuvre du genre, de quelques années seulement postérieure. Ajoutez à ceci : Calvin, Théodore de Bèze, Ulrich de Hutten, Viret, Regnier de la Planche et Jean Dagoneau: puis tout ce que l'on attribue dans ce même goût à Hotman, à Henri Estienne, à Montaud, à Dumoulin, et voyez s'il se trouve rien dans les écrits catholiques qui se puisse comparer. Et pourtant, c'est étayé sur des documents si suspects, si empreints d'exagération et de mauvaise foi qu'on s'est pris de notre temps à juger les caractères et les luttes du XVIe siècle! Et nous avons accepté ces appréciations, comme si, dans cette diffamation calculée du parti catholique, nous n'avons rien à regretter, rien à disculper, rien à sauver, insoucieux que nous sommes du renom des hommes de cette époque! Peuple étrange que le nôtre, qui met depuis si longtemps sa gloire à renier son passé! Il semble à voir les sympathies dont nous avons entouré, dans nos histoires, les sectateurs de Luther et de Calvin, que les catholiques du XVIe siècle (nos aïeux après tout) se soient, gratuitement et sans provocation, couverts de tous les crimes et de toutes les turpitudes à l'endroit de ces pauvres agneaux, les Réformés! Mais est-ce que l'aggression n'est pas venue de ceux-ci? Est-ce que la Huguenoterie armée n'étoit pas une atteinte flagrante aux libertés publiques, aux éléments constitutifs de la société françoise? On parle de la violence faite par

les papistes à la liberté de conscience! Mais est-ce que les prédications des ministres, le brisement des images, la démolition des églises, les ruines amoncelées sur le sol catholique ne troubloient point nos pères dans l'exercice légitime de leur culte, dans le droit imprescriptible de leur conscience? Que si les catholiques se sont livrés à de regrettables excès, faut-il, comme on l'a fait, les traîner seuls aux gémonies? N'étoient-ils pas dans leur droit de représailles et de légitime défense? On allègue tous les jours la Saint-Barthélemy, dont tout autant que personne nous déplorons le crime! Mais on ne veut pas voir les haines profondes et mutuelles que quinze années de guerres impies avoient mis au cœur de tous : on oublie surtout que Coligni, la cause infortunée de ce massacre, venoit d'être frappé, non point par le parti catholique, mais par les séides d'une vengeance personnelle et presque légitime. Que ce crime isolé avoit poussé les protestants au désespoir, qu'ils complotoient de terribles représailles, et qu'à ce point d'exaspération où en étoient les partis, après tant d'excès réciproques, il falloit une tuerie, un vaste exutoire. Si Catherine, alors aux mains des Guise, meurtriers de Coligni, ne se fût laissé arracher l'ordre du massacre, le sang en couloit-il moins? Hélas! non! Le menu seul en étoit changé : il ne s'appeloit plus Huguenot, il s'appeloit Papiste. Le fait, aux yeux des hommes d'étude, est d'une démonstration mathématique. Ce n'est point là une apologie, c'est une explication *rationelle*, comme on dit aujourd'hui, d'une tragédie à jamais lamentable et maudite.

Par ce que j'ai déjà cité des *deux Hymnes du Clergé de Tours*, on a compris que ce livret ne pouvoit être l'œuvre des catholiques, passibles du fait de la Saint-Barthélemy, de l'organisation de la Ligue et du meurtre de Henri III; non plus des Huguenots, fauteurs des misères publiques, de l'invasion étrangère et des ruines sous lesquelles s'anéantissoit la nationalité françoise. Quel en étoit donc l'auteur?

Au milieu des luttes de ces deux partis irrémissiblement en-

temis, un parti intermédiaire s'étoit formé, qui, se tenant en dehors des questions religieuses, s'étoit fait reconnoître sous le nom de *Parti politique*. Ses prôneurs lui attribuoient tout ce qui, suivant eux, manquoit aux deux autres, à savoir : La modération, le désintéressement et le patriotisme. Autorité royale, convocation des états, réforme de la législation, amélioration du sort du peuple. Liberté de conscience, répression des factieux, à quelque rang ou parti qu'ils appartinssent, ordre public, tel étoit, ou à peu près, le programme des *Politiques*, formant ce que l'on appeloit aussi le *tiers-parti*. C'est ce parti qu'avoit créé l'Hôpital, homme de mœurs graves, mais de doctrine douteuse, et auquel s'étoient rattachés, dès l'origine, Marilhac, Montluc, évêque de Valence, le président de Thou, et plus tard, Pasquier, Molé, Jeannin, Du Harlai, et cette pléiade de poètes et de prosateurs sceptiques, épicuriens, auxquels notre littérature est redevable de la Satire Ménippée.

Les publications des politiques sont faciles à distinguer de celles des autres partis. C'est d'abord une doléance continue sur les maux de la patrie ; des reproches tempérés, des admonestations à l'adresse des deux adversaires, avec quelque partialité toutefois pour la huguenoterie : puis des railleries fines, du dédain et parfois même du sarcasme ; mais jamais de haine préconçue ; point surtout de ces aveugles fureurs qui puisent leur source et leur explication dans une conviction profonde, quoique souvent peu philosophique.

Quoi qu'il en soit, l'esprit de modération et de scepticisme religieux dont se piquoit le parti politique éloigne tout-à-fait l'idée de l'auteur de l'*Analecta biblion*, que la *Prosa Cleri Parisiensis* soit son œuvre. Le style impie, les invectives grossières et sans pudeur qui font la seule curiosité de cette pièce n'étoient nullement dans les habitudes de Passerat, de Pithou, ni d'aucuns de leurs collaborateurs, hommes aux mœurs bourgeoises, sans doute, mais honnêtes et pacifiques, et à la plume desquels un joyeux propos, une épigramme, alloient mieux que l'outrage et l'invective. Les auteurs du *Tigre* et de la *Légende*

de Claude de Guise étoient seuls capables du cynisme de la *Prosa*; et attribuer cette pièce satanique aux auteurs de la *Satire Ménippée*, c'est méconnoître tout ce qu'il y a de spirituel, de délicat et d'esprit françois dans cet ouvrage.

Mais si la *Prosa Cleri Parisiensis* ne peut, sans injure, être attribuée au tiers-parti, il n'en est pas de même de l'*hymnus Cleri Turonensis*, bien que, quant à la forme, l'un procède de l'autre. Le chant du choriste de Saint-Martin nous semble tout-à-fait dans le caractère et les tendances des politiques, qui, depuis le meurtre de Henri III, s'étoient nettement et franchement ralliés à la cause de Henri IV. Donc, sans prétendre que notre livret soit positivement de Passerat, le poète principal de la Ménippée, nous croyons pouvoir affirmer qu'il est de son école et de quelqu'un des siens. On y retrouve à un haut degré le désintéressement et l'amour du bien public dont se disoient animés les hommes du tiers-parti : puis un patriotisme ardent qui fait envisager la royauté légitime comme le seul havre de grâce, où la France, après tant de secousses, pût enfin se recueillir et retrouver les éléments d'une prospérité durable : Nous disons *monarchie légitime*, *de mâle en mâle*, *et par ordre de primogéniture*, comme le vouloit la loi du pays, car par un semblant de légalité, la Ligue aussi s'étoit crue obligée de se rattacher à ce glorieux et fertile tronc des Bourbons. Le cardinal Charles, oncle du béarnais, jouet des ligueurs, tronoit en tête des actes publics, en attendant que les prisons de son neveu lui permissent d'aller prendre possession du Louvre, Ainsi ne l'entendoit pas le choriste de Saint-Martin de Tours :

Nunc fas erit te agnoscere Regem patremque dicere Re nomine et potentia. Dabat tibi hoc jus sanguinis Sed plurimum adfert luminis Virtutis haèc praestantia.	Enfin il te faut recognoistre Pour roi légitime et pour maistre Roy tout-à-fait à ce coup cy. L'ainesse de la masle ligne T'en rendoit assez le plus digne, Mais ta vaillance y sert aussi.

Ne voilà-t-il pas sous une autre forme le début de la Henriade :

« Je chante ce héros qui régna sur la France,
« Et par droit de conquête et par droit de naissance...

Du reste, catholique de profession, sans doute, mais à gros grains, notre chantre se montre de facile composition et prêt à faire les concessions, qu'en leur temps Catherine de Médicis et le cardinal de Lorraine lui-même avoient été sur le point de consentir. Écoutons les insinuations que dans cet esprit de conciliation, l'auteur se permet avec le Béarnais, vainqueur d'Ivry.

Jam magna spes multos tenet	Beaucoup de gens ont espérance
[Nam non tibi pectus manet	Qu'après avoir réduit la France
Cautes velut marpesia]	Sous une meilleure union,
Fore ut sine ullius metu	Sans nulle force et sans contrainte,
Sed spiritus sancti impetu	Mais de la seule grâce saincte,
Decreta linquas Bezie.	Tu lairas ton opinion.

La traduction n'est pas littérale comme on voit, mais la pensée y est, et cela suffit. Continuons :

Sed si sit a Republica	Toutefois si tant il importe
Ferant que fata gallica	Et le destin de France porte
Perstes ut in sententia :	Que tu y demeures constant,
Quisquis rei sit terminus	Quelque cours que tu pourras prendre
Non obstet, omnis quominus	Nous ne lairons pas de te rendre
Prestetur observantia.	Toute obéissance pourtant.
Nos christianis legibus	Instruicts par la Bible ancienne
Parere scimus regibus	Et nourris sous la loi chrestienne
Ut sacra mandant biblia :	Aux rois nous devons corps et biens ;
In principes sectae arriae	Mesme la catholique Église
Multum licet contrariae.	S'est toujours humblement soubmise
Exempla sunt fidelia.	Au joug des princes Arriens.

Ceci sent terriblement son gallican, mais le tiers-parti ne s'est jamais piqué d'ultramontanisme, comme on sait.

Quid pluribus nobis opus?	Que nous faut-il puisqu'on nous laisse
Si te sinente missae opus	En liberté chanter la messe
Passim fit absque injuria	Et tout le service amplement!
Si cuique adesse est liberum	Un chacun qui veut y assiste
Si nil novum nil externum	Et personne ne nous résiste
Nostra inficit mysteria?	En portant le Sainct Sacrement.

Puis tout en réservant ce libre exercice du culte national, voici la pointe épigrammatique que le narquois choriste décoche aux gens d'église, puis aux ligueurs :

Tu das sinisque largiter	Nous jouissons de nos prébendes,
Ut curio solemniter	De nos baisemains et offrandes
Solita habent compendia,	Nul n'empesche nos revenus.
Fas est vetustis ritibus,	Les edicts de ta sauve garde
Nefas malignis artibus	En ce qui l'église regarde
Sacra occupare praedia.	Sont sainctement entretenus.
Quid plura præstet Unio?	Tout au contraire, par la ligue
Nil tale iam quinquennio	Nous n'avons que peine et fatigue
Dedere castra Guisia :	Et que ruine en nos maisons :
Non arma, non hastas truces	Les armes ecclésiastiques
Sed vota jejuna et preces	Ne sont d'arquebuz et de piques,
Fert militans ecclesia.	Mais de jeunes et d'oraisons.

Après ces légers traits contre les papistes, l'auteur excite le vainqueur d'Ivry à diriger sa marche sur Paris, cette ville de la révolte, ce receptacle de toutes les mauvaises passions, où la tourbe effrénée des Seize, hommes couverts de crimes et perdus de dettes, faction de brigands et de niveleurs, entretenoit l'effervescence d'une populace famélique et faisoit trembler tout ce que la cité renfermoit encore de gens honnêtes, amis de leur pays. La chaleur de l'écrivain ici se rallume, et l'indignation le fait poète.

Post hac tuam clementiam	Maintenant advance tes armes
Vel militum ferociam	Et la chaleur de tes gendarmes
Fac sentiat Lutetiam.	Jusques aux portes de Paris.

Haec summa belli civici
Illinc furores publici
Sumpsere prima exordia:
Si fulmen hunc tuum jacis,
Et quidquid est vis cogis
Restrinxeris incendia.

C'est la source et la pépinière
C'est la retraicte et la tanière
Des plus séditieux voleurs:
C'est le sommaire de la guerre,
C'est où doit tomber le tonnerre
Pour mettre fin à nos malheurs.

Puis revenant à l'idée des dangers de toute nature, auxquels s'expose généralement le prince, objet de tant de vœux:

Heu! cogita tecum catus
Quælis foret rerum status
Tot regulorum insania:
Te mortuo regnum inclytum
In frusta mille dissitum
Patens foret colonia.

Las songe quel cahos estrange
Quel désordre et cruel meslange.
Toy mourant partout adviendroit!
La France en cent pièces tirée
Par cent roitelets déchirée
Son nom à peine retiendroit!

L'auteur ne croit point que les droits qu'Henry tient de sa naissance et des lois du pays, le dispensent des vertus sans lesquelles il n'y a pas de sécurité pour les peuples: Une trop grande clémence si naturelle aux rois, ne seroit pas non plus sans dangers, après tant de crimes:

Ibunt tuae res prosperè,
Si nunc severè et asperè
Monstra haec domas nascentia:
Hoc te penetret altius
Nil principi nocentius
Quam criminum indulgentia.

Si tu veux que Dieu te bénisse
Fay authoriser ta justice
Avec plus de sévérité.
C'est un secret de monarchie
Qui se rompt quand elle est fleschie
Par la molleur d'impunité.

Dum mitiorem te geris
Ex prælio bellum seris
Nec finem habent negotia:
Aequando partes partibus
Nascuntur hostes hostibus
Qui parta turbent otia.

Affectant par trop la clémence
Tu entretiens la guerre en France
Et n'en verras jamais le bout.
Tes subjects à toy se comparent
Et leur pardonnant, ils préparent
Nouveaux moyens pour troubler tout.

Te rege prædones tremant
Pœnæ malos statim premant

Il faut que sous ton heureux règne
Le méchant à t'offenser craigne

Boni reperient præmia : | Et le bon soit récompensé :
Civis quietus dormiat | Que le citoyen ayt relasche
Et pax labores finiat | Et de la garnison qui fasche
Quos bella dant deformia... | Que nul ne soit plus offensé.

Puis faisant allusion aux désordres du dernier règne, notre chantre voit en faveur du prince qu'il préconise de nombreuses chances de prospérité :

Non est tibi mater tenax | Tu n'as point d'importune mère
Frater ve tubarum ferax | Tu n'as point de turbulent frère
Non exoleti in Curia, | Ny de mignons auprès de toy.
Non mens tributorum exigens | Tu n'es point amateur de daces,
Non dextra cuncta porrigens | Aussy ne fais-tu dons ni graces
Quæ te opprimeat penuria. | Que tu ne saches bien pourquoi.

Enfin pronostiquant les heureux jours qui ne peuvent manquer au pays sous l'autorité d'un prince si légitimement et si providentiellement rétabli, l'auteur s'écrie en finissant par une centurie prophétique de Nostradamus, alors fort en vogue :

Tunc fata terminaveris | Lors en toi seront terminées
Quibus diu promitteris | Toutes les vieilles destinées
Post bella tot civilia | Qui te désignent par ces vers :
Orbis monarcham destinet | « Quand sur les vaches biarnoises
Cum Cantaber Gallus canet | « Naistront les fleurs de lis françoises
Et vacca pascet Lilia. | « Un grand-nez vaincra l'univers. »

Le chantre de Saint-Gatien de Tours entonnoit cet hymne prophétique le 24 mars 1590, dix jours après la bataille d'Ivry. — Quatre ans devoient encore s'écouler avant que Paris, *haec summa belli civici*, cette retraicte et tanière des plus séditieux voleurs, ouvrit ses portes au petit-fils de Saint-Louis. On sait si Henri suivit les conseils des politiques et s'il laissa tomber son tonnerre sur la ville si longtemps rebelle. C'est qu'Henri de Navarre n'étoit pas dans les conditions où se seroit trouvé le malheureux Henri de Valois, s'il lui eût été donné de ren-

trer à Paris après les barricades. Henri de Bourbon avoit moins d'injures à venger, et son cœur étoit assez grand pour l'oubli. Puis pour me servir d'une parole désormais célèbre : *Il n'y revenoit pas; il y arrivait.*

LOUIS PARIS.

COURTILZ DE SANDRAS (*Gatien de*). Réflexions Politiques par lesquelles on fait voir que la persécution des Réformez est contre les véritables intérêts de la France, *Cologne. Pierre Marteau*, 1686, in-12.

Y a-t-il eu deux éditions de cet ouvrage, ou différens tirages d'une même édition ? L'exemplaire que nous possédons est de l'année 1686. Il porte aussi ce millésime dans les *Mémoires* de Nicéron et dans la *Bibliothèque de Lorraine*. Le *Dictionnaire* de Moreri (1759) le cite sans date ; mais divers bibliographes jusqu'à Barbier lui donnent celle de 1685. Fevret de Fontette, dans son édition de la *Bibliothèque* du P. Lelong, renvoie même aux *Nouvelles de la République des Lettres*, du mois de novembre 1685, où l'on doit croire que Bayle avoit parlé de l'ouvrage. Nous n'avons pas le moyen de vérifier la citation ; mais, si elle est exacte, la rédaction du livre et son impression doivent avoir été conduites avec bien de la célérité, ce livre étant la critique de l'edit du 22 octobre qui venoit de révoquer celui de Nantes. « Je veux parler, dit l'auteur, de cet édit qui vient de chasser de ce roïaume (*de France*) un nombre infini de personnes à qui l'on n'a jamais attribué d'autre crime que de ne pas être de la religion du Roy. » (*page* 2).

Les *Réflexions* parurent sous le voile de l'anonyme ; et Bayle, selon une opinion qui est devenue commune, auroit mal conjecturé en les attribuant à l'auteur des *Nouveaux interets des princes*, Courtilz de Sandras. On trouve cette opinion

émise par Nicéron, sans que l'on voie quelles meilleures raisons il a eues de croire que les *Réflexions* étoient de Charles Ancillon. Pour tomber dans une pareille méprise, il falloit n'avoir rien lu de ce livre, et de plus ne rien connoître ou avoir tout oublié de la vie d'Ancillon et de celle de Courtilz.

Courtilz de Sandras naquit en 1644, à Montargis, suivant le premier sentiment du P. Le Long; à Paris, d'après sa propre rectification adoptée par Nicéron (1) ; en Champagne selon d'autres ; et il suivit la carrière des armes dès l'âge de quinze ans, au service de la France. Ancillon, originaire de Metz, où il naquit le 28 ou le 29 juillet 1650, n'occupa que des emplois civils en France d'abord, et à l'étranger après s'y être réfugié. A l'époque où parurent les *Réflexions Politiques*, Ancillon, âgé de 26 ans, n'avoit encore rien écrit, ou du moins rien livré au public. Courtilz, au contraire, avoit atteint 41 ans et publié plusieurs ouvrages. Tous ces points sont recueillis des biographies de chacun d'eux. Voyons maintenant ce que l'on peut tirer des *Réflexions Politiques*, pour y concorder.

A la page 87, l'auteur donne quelques renseignemens sur sa personne. « Depuis que j'*ai quinze ans passés*, dit-il, moi qui parle, je n'ai pas discontinué de servir dans ses armées (*celles du roi de France*) ; j'en ay dix ou douze blessures sur le corps, et quoique je sois dans la souffrance, je sens bien que je donnerois encore tout mon sang pour lui. » Or, cela peut se rapporter à Courtilz, et nullement à Ancillon. On jugera si l'on doit se servir, pour la biographie de Courtilz, de ce qu'il dit dans la préface, de sa fuite en Italie où il s'étoit sauvé en qualité de voyageur, et du séjour qu'il auroit fait à Milan, deux ans avant la composition de son livre. En quelque pays qu'il ait réellement séjourné, on n'a jamais contesté qu'en 1683 au plus tard, il eût quitté la France. Il n'y revint que six ans après. Assurément, il prévoyoit en prenant le parti des Réformés contre la révocation de l'édit de Nantes, qu'il y retourneroit un jour ; et dès lors la prudence lui commandoit de ne pas at-

(1) Mémoires X, première partie, page 86.

taquer, sur un acte aussi important, un gouvernement dont il restoit le sujet, sans se déguiser à ses yeux. Louis XIV lui-même étoit assez durement traité dans son livre. On y disoit qu'après avoir été le prince le plus redouté de l'Europe, « Il étoit si fort décheu de sa réputation qu'il n'étoit plus pour ainsi être reconnoissable. » De là vient que Courtilz y a feint d'être un de ces Réformés que le nouvel édit avoit forcés de s'expatrier, bien qu'il ne fût pas de leur religion. Ce n'est point le seul de ses ouvrages où il se soit conduit ainsi; et l'on a remarqué que, dans sa *Vie de Coligny*, qui parut en 1686, il a également parlé en religionnaire. Ce voile lui suffisoit apparemment, pour le cacher et ne pas lui faire craindre de se rendre visible par d'autres côtés, au moins dans ses *Réflexions Politiques*; car tous les autres traits sous lesquels se peint l'auteur de ce livre peuvent s'ajuster à sa personne et à sa vie.

« Je me souviens, dit-il encore à la page 232, qu'après la paix des Pyrénées, lorsque tout le monde s'attendoit à jouir de quelque repos, ce furent de nouveaux édits..... » La paix des Pyrénées fut conclue le 7 novembre 1659, un peu plus de trois mois après la naissance d'Ancillon. Ancillon ne pouvoit se *souvenir* de ce temps-là, ni de ce qui s'y passa : mais Courtilz en pouvoit parler de mémoire, comme de choses dont il avoit été le témoin, puisqu'il commença à quinze ans à servir dans les armées. Or il avoit atteint cet âge à l'époque du traité des Pyrénées; et il ne faut pas perdre de vue qu'il parle surtout de ce qui s'est fait après ce traité. Déjà le même sujet l'avoit tout particulièrement occupé : on met au nombre de ses œuvres une *Histoire des promesses illusoires depuis la paix des Pyrénées*, publiée en 1684.

Il servit constamment jusqu'à la paix de Nimègue (10 août 1678), et peut-être s'est-il mis en scène dans cet autre passage de la page 164 des *Réflexions*, où il dit : « Ce n'est pas pour nous vanter, mais je ne sache guères de catholique, qui fit plus que fit un simple capitaine de la religion réformée, à une d ces dernières batailles que nous donnâmes en Allemagne, étant

blessé de deux coups de pistolet, l'un dans le corps, l'autre dans le visage, et son cheval d'ailleurs ayant été tué sous lui : « Enfants, dit il à sa troupe, vive le Roi ! et passez-moi sur le ventre pour aller aux ennemis. » Qu'il reste seulement à tenir pour vrai de ce récit, que l'officier dont on y parle étoit capitaine, et nous trouvons que Courtilz avoit justement ce grade dans le régiment de Champagne.

Enfin, page 220, on lit ceci : « Je puis dire, sans exagération, que je *suis d'une province* où la misère règne tellement, qu'à moins de mourir de faim, l'on ne sauroit être plus misérable. Les paysans n'y mangent de la viande que les quatre bonnes fêtes de l'année. Le reste du temps, ils n'ont que du pain noir et des légumes. Aussi sont-ils faits d'une manière qu'ils feroient peur, si l'on n'étoit accoutumé de les voir. »

A coup sûr, on ne reconnoîtroit pas le pays Messin, d'où Ancillon étoit originaire, à l'aspect si triste sous lequel l'auteur des *Réflexions* dépeint ici sa province natale, sans la nommer. Mais on pourroit y entrevoir le Gatinois Orléanois, dont Montargis faisoit partie ; et c'est ici le lieu de revenir sur la première opinion du P. Lelong, qui a fait d'ailleurs naître Courtilz dans cette ville. En présence d'une preuve positive, la critique entreprendroit, sans raison, d'examiner si Courtilz naquit plutôt à Paris et dans la rue de l'Université. Nicéron l'a affirmé comme une chose sûre, parce qu'il le tenoit de la veuve de Courtilz : mais c'est là un indice, ce n'est pas un témoignage tel que celui qui résulteroit, par exemple, de quelque registre de paroisse ; et ce témoignage n'est pas produit. Jusques-là, l'extrait que nous venons de faire des *Réflexions* peut s'accorder avec le premier sentiment de Lelong. Dans tous les cas, il ne se rapporteroit pas à Ancillon, et c'est le point qu'il nous importe le plus d'établir pour démontrer qu'Ancillon n'est pas l'auteur de ce livre, et que dès lors Bayle l'a justement attribué à Courtilz.

Les *Réflexions Politiques* paroissent être devenues un livre peu commun à rencontrer. Si les catalogues des grandes bi-

bliothèques, et les bibliographies de l'histoire de France n'en comprenoient pas de moins importantes, nous nous abstiendrions de remarquer que celui-ci ne figure ni dans la collection de La Vallière, ni dans celle de Leber, et que le P. Lelong ne l'avoit pas inscrit dans sa *Bibliothèque historique*, puisqu'il forme un article nouveau dans l'édition de Fevret de Fontette, avec tous les indices que ce dernier est l'auteur de cet article. Les tables du *Manuel* de M. Brunet ne le citent pas davantage. Bien qu'il ne doive rien ajouter à la réputation de Courtilz, on ne sauroit l'exclure à l'avenir de la liste de ses nombreux ouvrages.

FRANÇOIS MORAND.

Boulogne, ce 4 novembre 1851.

MATHURIN CORDIER. Commentarius Puerorũ de quotidiano sermone qui priùs *Liber de corrupti Sermonis emendatione* dicebatur. Maturino Corderio authore. Carmen paræneticũ ut ad Christum pueri statim accedant. Indices duo Gallicus et latinus. *Parisiis. Ex officinâ Rob. Stephani typographi Regii.* 1541, in-8 (*Voir le Catalogue*).

Si l'on avoit toujours le loisir ou le talent de dire ce qu'un vieux livre qui nous tombe sous la main, nous révèle de piquant, d'intéressant ou de touchant, on parleroit longuement et avec plaisir de ce Mathurin Cordier, type naïf du bon professeur des temps de jadis.

On rapporteroit qu'originairement prêtre à Rouen, il eut Calvin pour élève au collège de la Marche, à Paris, et que plus tard sans malice, sans amour propre et croyant mieux faire,

il se laissa aller à le prendre pour maître, et embrassa à son instigation le Calvinisme : On sauroit d'après ses biographes, que « mourant à Genève à 85 ans, 4 ou 5 jours devant sa mort, « il instruisoit encore la jeunesse en sixième classe qu'il régenta « toute sa vie ; s'étant durant ses longues années appliqué à « ses fonctions, aussi soigneux à former ses écoliers à la sa- « gesse qu'à la bonne latinité. »

On verroit dans la bibliothèque de Gesner et celle de Dom Liron, combien, plein de savoir modeste et de zèle bien entendu pour la jeunesse qu'il chérissoit, il a passé de veilles à composer :

Liber de quantitate syllabarum ex exempla de latino de clinatu partium orationum... Basle, 1538 :

Rudimenta grammaticæ de partium orationis declinatu, cum appendice ; colloquiorum sui dialogorum græcorum specimen ; de syllabarum quotitate regulæ speciales,.. Jean Girardin, 1558;

Principia latine loquendi et scribendi sive selecta quædam ex Ciceronis epistolis, ad pueros in latinâ linguâ exercendos cum interpretatione Gallica. Paris, 1556, in-8;

Sentences extraites de l'écriture sainte pour l'instruction des enfants; Thibaut Payen. 1551.

Le Miroir de la jeunesse pour la former à bonnes mœurs et civilité de la vie; Paris, in-16, par Jean Bonfons, que M. Barbier suppose être le même que la *Civilité puérile*, imprimée en 1560, par J. Ruelle, qui, en changeant un peu de forme, est peut être devenue sous le titre de la *Civilité puérile et honnête*, avec les caractères d'impression qu'on lui connoît, ce petit *vade mecum* des écoles chrétiennes de France, qu'on a tant de fois réimprimé de 1625 à la révolution, et qui tout en recommandant de se tourner pour se moucher, de ne pas mettre ses doigts dans son nez, et de ne pas parler la bouche pleine, savoit cependant enseigner mieux que ne le font maintenant, les formulaires du ton en bonne société et les catéchismes humanitaires, à respecter Dieu, ses parents et le bien d'autrui.

L'interprétation et la construction en françois des distiques latins qu'on attribue à Caton; Lyon, Thibault Payen, in-8.

Colloquiorum scholasticorum libri quatuor ad pueros in sermone latino paulatim exercendos. Genève, 1563. Ouvrage que Gabriel Chappuis a traduit en françois, le meilleur qu'ait produit Mathurin Cordier et le plus utile pour accoutumer les enfants à parler latin.

On pourroit encore.... mais puisqu'il ne nous est pas donné d'avoir à notre disposition tous ces traités devenus trop rares comme ceux que l'on confie à la jeunesse qui, *vœ laceratis!* mord plus au contenant qu'au contenu, passons au *Commentarius puerorũ.*

Son premier titre fut :

De corrupti sermonis apud gallos emendatione et latine loquendi ratione sive de latini sermonis varietate et modis loquendi, liber I. ADDENTUR AUTEM ETIAM IPSÆ PHRASES CORRUPTÆ ET GALLICÆ INTERPRETATIONES LOCUTIONUM UT IN POSTERUM VITENTUR, EARUM QUE LOCO PURÆ *ac elegante eloquendi formulæ docentur...* Rob. Steph., 1530, qu'il conserva dans ses éditions successives jusqu'en 1541, époque à laquelle Mathurin Cordier apporta de notables changements au texte, et par suite au titre sur les réflexions qui lui furent faites, que « les exemples de « mauvaises phrases qu'il n'avoit mis en avant qu'afin de les « faire éviter apportoient du préjudice à la jeunesse, parce « que, selon l'inclination naturelle que nous avons vers le mal, « elle s'arrêtoit beaucoup plus à ces expressions barbares qui « servoient à plaisanter qu'aux expressions pures, » et donna une nouvelle édition qui est la quatrième citée par Brunet, et à laquelle notre exemplaire appartient.

Cet ouvrage fort estimé des humanistes du seizième siècle et dont ont profité plus ou moins clandestinement les successeurs ès-pédagogie de Mathurin Cordier, prend place à côté des meilleurs écrits de L. Jean Scoppa, de Jean Despauter, des Etienne, de G.-J. Vossius et paroît même être le premier essai

raisonnée et raisonnable de ces ouvrages classiques et élémentaires qui, sous les dénominations de *méthode comparative pour le français et le latin*; — de *Dictionnaire des difficultés de la langue latine*; — d'*Exercices sur les mauvaises dictions*; de tableau des expressions latines et *françaises correspondantes*, etc., etc., ont servi, aidés du respectable traité des études de Rollin, à guider nos pas dans l'étude de la latinité.

Il est divisé en 59 chapitres, dont 57, classés par ordre alphabétique sont à proprement parler des états synoptiques des manières de traduire en bon latin les mots et les phrases françoises susceptibles de trouver un équivalent; et deux spéciaux, l'un intitulé : *Proverbia*, ayant pour but de faire acquérir à l'élève la connoissance des proverbes latins et lui indiquer approximativement ceux qui sont passés dans notre langue, et l'autre : *Ludus pilæ palmariæ*, qui, pour la plus grande joie des écoliers, renferme exprimé dans la langue des Horace et des Virgile le vocabulaire des Joueurs de Paume.

Quant au *carmen paræneticum*, inspiré par cette parole de J.-C. : « Laissez venir à moi les petits enfants, » parole que Mathurin Cordier auroit eut le droit de prendre pour devise, ce sont de forts bons vers latins dignes du docte grammairien qui tout latinisé qu'il étoit de corps et d'âme, ne dédaigna pas néantmoins parfois d'émigrer sur le parnasse françois et de publier des *Hymnes spirituels*, Lyon, 1552, et plusieurs *exhortations et remontrances en vers françois au roi et aux états de son royaume*. Genève, 1561.

P. DE MALDEN.

NOUVELLES.

— On annonce la très prochaine publication d'une relation de voyage, pour ainsi dire introuvable aujourd'hui, portant cet intitulé : « Chy sensuivent les gistes, repaistres et despents que moy Jacques Le Saige, marchand de draps de soye demourant à Douay, ay faict de Douay à Hierusalem, Venise, Rhodes, Rome, Nostre-Dame de Lorette, avec la description des lieux, ports, cités, villes et autres passaiges, que moy Jacques Le Saige ay faict l'an chincq cens xviij avec mon retour. *Imprimé nouvellement à Cambray par Bonaventure Brassart, demourant en la rue Sainct Jehan, empret la Magdalaine, aux despens dudit Jacques* ».

La réimpression qui nous occupe en ce moment est tirée à 120 exemplaires ; elle est due aux soins intelligents du savant M. Duthillœul, qui, comme on sait, a déjà remis au jour différents ouvrages importants du xvie siècle. L'exemplaire probablement unique sur lequel a été collationné le texte, a été placé par nous dans le cabinet de M. le comte de Guerne, riche en cette classe de livres et sur les rayons duquel on rencontre également une collection aussi curieuse que complète de livres concernant les provinces du Nord de la France.

De toutes les relations de voyages aux lieux saints, écrites vers 1500, nulle, sans contredit, n'offre un intérêt plus réel. La touchante naïveté, la comparaison continuelle que Jacques Lesaige établit entre les mœurs, les coutumes, les usages des lieux qu'il visite avec ceux qui sont en honneur dans sa patrie, donnent à son livre un attrait véritable. Nous aurons certainement occasion d'entretenir moins sommairement les lecteurs du Bulletin de cette publication qui formera un volume in-4° de

240 pages, sur papier collé avec cartes. Le prix en est fixé à 15 fr.

La liste des souscripteurs, déjà couverte d'adhésions, sera imprimée à la fin du volume. On peut s'inscrire au bureau du *Bulletin du Bibliophile*.

— La Bibliothèque royale de Copenhague a reçu récemment un accroissement considérable et précieux : M. Engelstoft, historiographe du royaume et professeur à l'Université de Copenhague, mort depuis peu, a légué à cet établissement sa collection comprenant environ 40,000 volumes imprimés et 400 manuscrits. Par suite de cette augmentation le nombre de volumes imprimés de la Bibliothèque royale dépasse maintenant 500,000 volumes, et celui des manuscrits s'élève à plus de 11,000.

— M. l'abbé Coffinet, vicaire général, secrétaire de l'évêché de Troyes, a publié des recherches curieuses sur le sceau du chapitre de la collégiale de Saint-Etienne de cette ville qui remonte au XIVe siècle.

— Sur le rapport de Son Em. Mgr. le Cardinal Maï, le Souverain Pontife vient d'adresser un bref de félicitation et d'assentiment à l'auteur de la *Dactylologie et du langage primitif restitués d'après les monuments*. Sa Sainteté a daigné y joindre un magnifique camée représentant Saint Pierre. On sait que Rome seule renferme plus de monuments dactylologiques que le reste du monde, et le Sacré-Collége possède des savants bien capables de vérifier l'exactitude des nouvelles découvertes consignées dans cet ouvrage.

L'illustre Cardinal Maï, le plus érudit des hommes actuels écrit à M. Barrois qu'il a pris connoissance de la *Dactylologie, con ammirazione della sua immensa dottrina*. C'est assurément pour l'auteur le plus grand triomphe possible.

— L'Exposition universelle de Londres a depuis longtemps déjà fait sa clôture, et tous les journaux ont rendu compte, avec plus ou moins de détails, des productions merveilleuses réunies dans le Palais de Cristal. La reliure seule nous intéressoit,

comme bibliophile, dans cet amas d'objets de toute sorte curieusement entassés. L'art françois étoit noblement représenté par trois noms justement estimés : MM. Niédrée, Lortic, Gruel ont augmenté par cette exhibition leur réputation méritée de goût et d'habileté. Cette fois encore, l'absence des principaux relieurs de Paris a été vivement remarquée à Londres : trop occupés de travaux auxquels ils ne peuvent d'habitude suffire; peu soucieux aussi peut-être de courir au loin après une renommée qui est venue les chercher au coin de leur feu, MM. Trautz-Bauzonnet, Duru, Capé, n'avoient rien envoyé à ce concours de tous les arts. On a songé à les regretter au milieu de tant de richesses : c'est le plus beau des triomphes. La commission des récompenses a accordé une médaille à MM. Niédrée et Lortic. Ce dernier avoit exposé une grande mosaïque du dessin le plus varié, exécutée avec une rare précision ; cette belle reliure étoit doublée de maroquin et enrichie d'une large dentelle et de compartiments copiés sur un ouvrage Du Gascon. Le volume ainsi couvert est un in-fol. imprimé au XV[e] siècle : et porte pour titre : *Catholicon de Janua de Balbi.* La première page de cet exemplaire est ornée d'arabesques en or et en couleur que l'artiste avoit fidèlement reproduites sur la tranche. On admiroit aussi à Londres, toujours de M. Lortic, une couverture semée de fleurs de lys sur un bel exemplaire de l'*Horloge des Princes*, gothique, et un autre maroquin parfaitement réussi, renfermant un *Végèce*, d'édition ancienne. M. Niédrée, lui, avoit déposé dans ses montres, parmi d'autres travaux plus importants, quelques petits volumes couverts de ces délicats filets d'or qui s'en vont serpentant en gracieux méandres d'un coin à l'autre de la couverture, et qu'il sait faire avec une si rare perfection. Ces délicates lignes rappellent dans leurs contours capricieux les frêles tissus d'or qui se fabriquoient à Venise, au XII[e] siècle, ou les nielles des vieux maîtres florentins. Un volume appartenant à M. le duc d'Aumale et une prophétie *rarissime* imprimée en gothique, avoient été traités par le relieur avec une

préférence marquée. A cette heure que la baguette des fées passées de mode n'a plus de pouvoir, les doigts de Trautz et de Niédrée peuvent seuls ciseler de semblables bijoux.

— On a publié tout récemment à Rome un catalogue raisonné et descriptif de la bibliothèque de feu le cardinal Mezzofanti. Ce catalogue, en langue latine, est divisé en quarante-cinq sections, et donne le titre d'ouvrages écrits en plus de quatre cents langues, idiomes ou dialectes différents. On rencontre parmi eux tous ceux qui sont actuellement en usage dans les diverses contrées de la France.

L'abbé Mezzofanti est mort préfet de la vaticane et cardinal. On assure qu'il parloit, y compris les dialectes, jusqu'à trente-deux langues. Lord Byron le connut lorsqu'il n'étoit encore que bibliothécaire de l'Université de Bologne : « C'est, dit le poète anglois, un prodige de langage, Briarée des parties du discours, polyglotte ambulant, qui auroit dû vivre au temps de la Tour de Babel, comme interprète universel ; véritable merveille, et sans prétention encore ! Je l'ai tâté sur toutes les langues desquelles je savois seulement un juron ou adjuration des dieux contre postillons, sauvages, forbans, bateliers, matelots, pilotes, gondoliers, muletiers, conducteurs de chameaux, vetturini, maîtres de poste, chevaux de poste, maison de poste, toute chose de poste ! et pardieu ! il m'a confondu dans mon propre idiôme. (*Mémoires, tom. V, pag.* 446.)

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

Octobre — 1851.

1081. Allatio. Vindiciae synodi Ephesinae et S. Cyrilli de processione ex Patre et filio, spiritus sancti. Auctore Leone Allatio. *Romæ, typis sac. congreg. propagandæ fidei*, 1661, in-8, v. m.......................... 12—»

Aux armes de Nic. Colbert, évêque de Carthage, coadjuteur de Rouen, et signataire de la déclaration de 1682.

1082. Beaupied. Les vies et miracles de Saint-Spire et de Saint-Leu, évesques de Bayeux, avec l'histoire de la translation de leurs reliques au château de Palluau en Gâtinois, et de là en l'église de Corbeil. *Paris*, 1773, in-12, v.................................... 6—»

1083. Boccace. Traité des mesadventures de personnages signalez, traduit du latin de Jean Boccace, par Cl. Witart, escuyer, conseiller au siége présidial de Chasteau-Thierry. *Paris, Nic. Eve*, 1578, pet. in-8, v. f. fil. tr. d. (*Niédrée*)................................ 30—»

Volume rare et d'une belle exécution typographique. Joli exemplaire.

1084. Boindin. Ses œuvres (publiées par Parfait l'aîné). *Paris, Prault*, 1753, 2 vol. in-12, v. f. fil. tr. d. (*anc. rel*)................................ 12—»

Ce recueil qui contient de petites comédies fort agréables, a une autre re-

commandation aux yeux des admirateurs des bonnes études : Boindin, malheureusement peu connu comme grammairien, était cependant un grammairien du premier ordre, et ses recherches sur le mécanisme des langues, renfermées dans cette édition, peuvent être comptées parmi les meilleurs ouvrages de ce genre.

1085. Brébeuf. Ses œuvres. *Paris, J. Ribou*, 1664, 2 vol. in-12, fig., v., marb. fil. (*aux armes de madame de Pompadour*)........................... 14—»

Très joli exemplaire.

1086. Calvaire (le) profané, ou le mont Valérien usurpé par les jacobins du faubourg Saint-Honoré (poëme par Duval), 1664. — Factum sommaire pour les religieux jacobins de la rue Saint-Honoré. — Factum pour les hermites du mont Valérien, en réponse au factum des Jacobins, in-4, v. marb........................... 18—»

Les jacobins, prétendant avoir des droits à une maison située sur le Mont-Valérien, y entrèrent par violence ; mais la communauté des prêtres qui l'occupait opposant la force à la force, il s'ensuivit une véritable mêlée, où plusieurs combattants furent blessés dangereusement ; quelques-uns même y perdirent la vie.

1087. Cholières. Les neuf matinées du seigneur de Cholières, dédiées à monseigneur de Vendosme. *Paris, J. Richer*, 1585, pet. in-8, v. gran. fil. Rare..... 23—»

1088. Corderius. De Corrupti sermonis emendatione libellus, nunc primum per authorem editus, dictabat suis Lutetiæ in gymnasio regio Navarræ Maturinus Corderius prof. gramm. *Lutetiæ, Rob. Stephanum*, 1530, pet. in-8, vél........................... 23—»

Volume rare sur lequel on peut consulter la curieuse notice de M. Paul de Malden, page 501 de ce numéro.

1089. Cronique du très chrestien et victorieux roy Loys XI (que Dieu absolue) avec plusieurs histoires aduenues tant es pays de France, Angleterre, que Flandres et Artois, depuis l'an 1461 iusqu'en l'an 1483. *On les vend à Paris, en la boutique de Galliot du Pré*, 1558, in-8, in-8, v. f. fil. tr. dor. (*Kœhler*)........................... 18—»

Bien conservé.

1090. Daigaliers. L'art poétique françois, de Pierre De Laudun Daigaliers. *Paris, Ant. du Brueil*, 1598, petit in-12, v. gr. . . . . 12 — »

« Daigaliers, dans son art poétique en prose, cite souvent la préface de la Franciade de Ronsard ; il s'appuie aussi sur Peletier du Mans, et donne quelques préceptes échappés à ses prédécesseurs, notamment sur la composition de la comédie et de la tragédie. Du reste, Daigaliers, dit-il, n'a point écrit pour les savants, mais pour les écoliers ; aussi s'attache-t-il à la forme plus qu'au fond. A l'exemple des auteurs didactiques qui avant lui avoient traité cette même matière, il invite à l'étude des grecs et des latins, mais en proscrivant les traductions dans la crainte de faire oublier les originaux, et il s'élève contre l'emploi des mots nouvellement pris ou composés du grec et du latin dont Ronsard avoit fait usage. A cela près du petit nombre d'idées qui lui sont propres, l'art poétique de Daigaliers n'est qu'un recueil assez bien coordonné de tout ce qui avoit été prescrit sur ce sujet avant lui. »

Viollet le Duc (Biblioth. Poétique).

1091. Dictionnaire des Passions, des vertus et des vices, ou recueil des morceaux de morale pratique, tirés des auteurs anciens et modernes, étrangers et nationaux (composé par Sticotti, publié par Sabatier de Castres). *Paris*, 1769, 2 vol. pet. in-8, mar. r. fil. tr. dor. (*aux armes de madame la comtesse d'Artois*). . . . . 45 — »

Très joli livre, curieux et intéressant.

1092. Diodore de Sicile. Histoire universelle, traduite en françois, par l'abbé Terrasson. *Amst. Wetstein*, 1738, 8 vol. in-12, v. f. . . . . 18 — »

1093. Éclaircissements sur l'autorité des conciles généraux et des papes contre la dissertation de M. de Schelstrate, garde de la bibliothèque du Vatican, ouvrage de Posthume (de Ant. Arnauld, publié par Nic. Petitpied) *s. l.* (*Hollande*), 1711, in-8, v. gr. (*bel exempl.*). . . . . 10 — »

1094. Fabulae selectae Fontani è gallico in latinum sermonem conversae auth. Giraud. *Rothomagi*, 1775, 2 vol. in-8, mar. r. fil. tr. d. (*anc. rel. avec armoiries*). 23 — »

1095. Fleury. Discours sur l'histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury, on y a joint le discours sur le renouvelle-

ment des études ecclésiastiques depuis le XIV[e] siècle, par l'abbé Goujet. *Paris*, 1763, in-12, portr. v. gr... 6—»

1096. Fontaine. Traitte de la Theriaque, par Jaques Fontaine, docteur-médecin, en Avignon. *Avignon*, 1601, pet. in-12, cart........................ 9—»

Recherches sur les vipères, l'*escorpion* et plusieurs autres animaux venimeux. Rare.

1097. Garasse. La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps ou prétendvs tels; contenant plusieurs maximes pernicieuses à la religion, à l'estat et aux bonnes mœurs, combattue et renversée par le R. P. François Garassus. *Paris*, 1623, in-4, v. m.................. 16—»

Curieux livre dans lequel l'auteur combat sans aucune espèce de ménagement, les déistes, les athées, les impies, et où il se déchaîne surtout contre le poète Théophile, les *ministres libertins*, Théodore de Beze, Du Moulin, Calvin, Luther, etc. Il parle des épicuriens et de la *confrérie des bouteilles*; des livres cabalistiques; de la *confrérie de la Croix des roses*, société d'*ivrognes* en Allemagne et de l'histoire de Conaxa.

François Garasse, né à Angoulême en 1585, mourut en secourant les pestiférés à Poitiers, le 24 juin 1631.

1098. Gosset. La vie et miracles de Sainte-Opportune, abbesse, la translation de ses reliques, et fondation de son église à Paris, tirées du légendaire et archives de ladite église, par Nic. Gosset, curé de la même église. *Paris*, *G. de Luyne*, 1655, pet. in-8, fig., vél. Rare... 14—»

1099. Guévare. Mespris de la cour, et louange de la vie rustique, composé en espagnol par Dom Ant. de Guévare, et depuis traduit en italien, françois et allemand, *s. l. par J. de Tournes*, 1605, in-16, mar. r. fil. tr. dor. (*Thompson*)............................ 23—»

Petit livre imprimé en quatre langues; le françois est en caractères de *civilité*.

1100. Harduin. Mémoires pour servir à l'histoire de la province d'Artois, et principalement de la ville d'Arras, précédés d'une notice chronologique des comtes d'Artois. *Arras*, 1763, pet. in-8, dem.-rel. v. fauv. (*Kochler*). 9—»

1101. Harvet. Discours par lequel est montré contre le second paradoxe de la première décade de M. Laurent Joubert, qu'il n'y a aucune raison que quelques-uns puissent vivre sans manger durant plusieurs jours et années, par Israël Harvet, D. M. O. — Discours par lequel est prouvé contre le paradoxe huitiesme de la première décade de M. Laur. Joubert, que la concoction du ventricule laquelle est mise pour la première se fait plustot et plus parfaitement en ceux qui dorment, qu'en ceux qui veillent, et qu'il y a une certaine propriété en la chaleur du ventricule, par laquelle il chylifie, par Israël Harvet. *Niort, Thomas Portau*, 1597, 2 part. en 1 vol. pet. in-8, vél. Rare .... 18—»

1102. Histoire de Bertholde, traduction libre de l'italien de Jul.-Ces. Croci, et des acad. de la Crusca. *La Haye*, 1752, 2 part. en 1 vol., pet. in-12, fig. v. m. (*Aux armes du duc de la Vallière.*) .... 12—»

Joli exempl.

1103. Histoire de France et des choses mémorables advenues aux provinces estrangères pendant sept années de paix du règne de Henry IV. (par P. Mathieu). *Paris*, 1609, 2 vol. pet. in-8, v. ant. fil. tr. d. (*Koehler*).. 24—»

Chaque volume est orné d'un beau frontispice gravé. Livre rare.

1104. Lactance Firmian des divines institutions contre les gentils et idolâtres, traduict de latin en françois, par Réné Fame, notaire. *Paris, Est. Groulleau*, 1551, in-16, fig. sur bois, mar. r., fil. tr. d. .... 25—»

Exempl. bien conservé d'une jolie édition ornée de charmantes figures sur bois.

1105. Le Comte. Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine, par le P. Louis le Comte, de la Comp. de Jésus. *Paris*, 1697, 3 vol. in-12, fig., mar. vert., fil tr. d. (*aux armes de la princesse Victoire.*) .... 18 — »

1106. Liber psalmorum. *Parisiis, Simonem Colinaeum*, 1258 (sic), pet. in-8, v. gr. 14—»

Le privilège est en françois et commence ainsi ; « Ce présent liuret et « psautier, est imprimé par le désir de trèsnoble adolescent Mõseigneur « Charles, duc de Angolesme, tiers filz du Roy très-chrestien, Francoys pre- « mier de ce nom. Lequel na point seulement voulu apprendre a lire, mais « ensemble a bien la lire et bien prонũcer ce que il list. » Ce petit livre assez curieux par sa bizarre accentuation auroit fourni un excellent article à Ch. Nodier s'il l'eût rencontré.

1107. Marculfi Monachi aliorumque auctorum formulæ veteres, editæ ab illust. viro Hier. Bignonio cum notis ejus auctioribus et emendatioribus accessit liber legis salicae olim editus à clar. viro. Fr. Pithoei. opera et studio Theod. Bignonii. *Parisiis*, 1665, in-4, v. f. . . . . . 18—»

1108. Malherbe. Ses poésies, avec les observations de M. Ménage. *Paris, Thomas Jolli*, 1666, in-8, v. gr. fil . . . . 12—»

1109. Marc Paule. La description géographique des provinces et villes plus fameuses de l'Inde orientale, meurs, loix et coustumes des habitants d'icelles, par Marc Paule, et nouvellement reduict en vulgaire françois. *Paris, Estienne Groulleau*, 1556, pet. in-4, v. f. . . . . . . 25—»

Jolie édition rare.

1110. Mezière. Le combat d'Agapite, ou le sage amoureux, poëme héroïque, par De Mezière, avocat en parlement. *Paris, Loyson, et à la foire, rue de la Porte Pinguet.* 1658. pet. in-8, v. f., fil. tr. d. (*Niédrée*) . . . . . . 18—»

Rare et bel exemplaire.

1111. Middleton. Histoire de Cicéron, tirée de ses écrits, etc. (traduite de l'anglois de Middleton, par l'abbé Prévost). *Paris*, 1749, 4 vol. in-12, veau fauve (*Exempl. de Soubise*) . . . . 15—»

1112. Milton. Le Paradis perdu, poëme héroïque, traduit de l'anglois, avec les remarques de M. Addisson, *Paris*,

1736, 3 vol. in-12, mar. vert. fil. tr. d. (*aux armes de la princesse Victoire*)........................ 24— »

1113. Ovidii Metamorphoseôn lib. XV. *Parisiis*, 1583, in-16, vél. (*Anc. rel.*)........................ 14— »

Edition ornée de jolies figures en bois ; l'empreinte du portrait de Maximilien II, roi de Hongrie, Bohême, etc., se trouve sur la reliure de ce volume, avec la date de 1588.

1114. Pacard. Antipanigarole, ou réponse à la première partie des leçons de François Panigarole Milannois, par George Pacard, Ségusien. *Niort, Th. Portau*, 1597, pet. in-8, v. f. Rare........................ 12 — »

1115. Paradin. Histoire de nostre tems, faite en latin, par Guill. Paradin, et par lui mise en françois. *Lyon, J. de Tournes*, 1564, in-16, v. f., fil. à comp. tr. dor. et ciselée (*anc. rel.*)........................ 22— »

Jolie édition ; exempl. bien conservé.

1116. Paré (*Discours d'Amb.*), premier chirurgien du roy, à sçavoir de la mumie, de la licorne, des venins, et de la peste. *Paris, Gab. Buon*, 1582, in-4, fig. sur bois, dem.-rel........................ 10— »

1117. Pellisson. Histoire de Louis XIV, depuis la mort du cardinal Mazarin jusqu'à la paix de Nimègue, par Pellisson, de l'Acad. franç. *Paris*, 1749, 3 vol. in-12, v. mar........................ 9— »

1118. Pfeffel. Commentarii de limite Galliae quos ex decreto ordinis jurisc. in alma Argentoratensium universitate pro licentia summos in utroque jure honores rite consequendi ad D. J. fabr. MDCCLXXXV, solemni censurae submittet Christ. Hubertus Pfeffel, versalliensis, *Argentorati, Henr. Heitz*, *s. d.*, in-4, dem.-rel., dos et coins de mar. r........................ 12— »

1119. Physique françoise, comprenant en treize livres, assavoir l'un d'Aristote, onze de Basile et un de Damascene, le discours des choses naturelles tant célestes que terres-

tres, selon que les philosophes les ont descrittes, le tout traduit de grec en françois, par Lamb. Daneau. *Genève, Eust. Vignon*, 1581, in-8, v. f. . . . . 14— »

Très curieux volume dans lequel on trouve des chapitres singuliers sur le ciel, les étoiles, les poissons, les plantes, les éléphants, les sorciers, etc.

1120. PINDARE (le) THÉBAIN, traduction meslée de vers et de prose, par le sieur de Lagausie. *Paris*, 1626, in-8, v. f. fil. (*Armoiries*), jolies figures gravées. . . . . 10— »

1121. POETIQUE (la) D'ARISTOTE, traduite en françois, avec des remarques (par A. Dacier). *Paris, Cl. Barbin*, 1692, in-4, mar. r. fil. (*Anc. rel.*) . . . . 12— »

1122. QUEVEDO. Les œuvres de Dom Francisco de Quevedo Villegas (trad. de l'espagnol, par De La Geneste). *Rouen*, 1665, pet. in-8, v. f. fil. (*Closs.*). . . . . 12— »

Contenant : *Le Coureur de nuit*, — *Buscon, histoire facétieuse*, — *L'Algouasil demoniaque*, — *De l'Enfer*, etc.

1123. Le Rabat-joye du triomphe monacal. — La suitte du Rabat-joye du triomphe monacal, recueilli par le sieur de S. Hilaire (P. Camus, évêque de Belley). *A L'Isle* (*Lille*), 1634, 2 part. en 1 vol. pet. in-8, vél. . . . . . . 10— »

1124. Relation contenant l'histoire de l'Académie françoise (par Pélisson). *Paris, P. le Petit*, 1653, in-8, mar. r. fil. (*Anc. rel.*) . . . . 10— »

PREMIÈRE RELIURE.

1125. RENNEVILLE (*Const. de*). L'inquisition françoise, ou l'histoire de la Bastille. *Amst.*, 1724, 5 vol in-12, v. f. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). 45— »

On a ajouté à cet exemplaire le *Manuel des Inquisiteurs*, par l'abbé Morellet, formant un sixième volume relié uniformément.

1126. SCARRON. Le Virgile travesty en vers burlesques. *Suivant la copie imprimée à Paris.* (*Holl., à la Sphère*), 1651, 2 vol. pet. in-12, v. f. fil. tr. d . . . . 15— »

1127. SIGONII (*Caroli*), Orationes. *Parisiis, Allardum Ju-*

lianum, 1573, pet. in-8, dem.-rel. mar...... 15— »

Pro eloquentiâ, — de usu linguae latinae, etc. La marque de l'imprimeur se trouve sur le titre.



1128. Usages (les), par M. Tr. D. V. (Treysat de Vergy), citoyen de Bordeaux, *Genève* (*Paris*), 1762, in-8, v. éc. fil.. 9—»

On trouve dans cet exemplaire, la *Lettre de l'auteur des Usages à M. le marquis de Liré*, datée de Paris, 21 févr. 1763, 24 pages, que la *France littéraire*, de M. Quérard, ne cite pas.

Ce piquant ouvrage a certainement donné à Mercier l'idée de son *Tableau de Paris;* mais le citoyen de Bordeaux, en faisant le tableau de la société parisienne, s'est attaché à esquisser des portraits d'après nature malheureusement; à l'exception de quelques types très reconnaissables, nous serions en peine de nommer ses modèles. Il s'est surtout occupé des femmes galantes et de leurs mœurs, qu'il paraît avoir étudiées de près. Il faudrait faire une clé pour bien comprendre les peintures historiques de ce livre qui rappelle les *Lettres persanes*, que le compatriote de Montesquieu s'efforce d'imiter.

P. L.

1129. Valle (*Laurentz*), poëte et orateur romain, sur la Donation de Constantin, empereur. (*S. l. vers* 1510), in-4 goth. v. fauv. fil......................... 18— »

Volume peu connu et qu'une note indique comme très rare.

1130. Vasseur. Le Bocage de Jossigny, où est compris le

verger des Vierges, et autres plusieurs pièces sainctes, tant en vers qu'en prose, par J. le Vasseur, archidiacre de Noyon. *Paris*, 1608, pet. in-8, v. f. fil. tr. d.. 12— »

Jacques Le Vasseur, né en 1570 à Nimes, près Abbeville, paraît avoir enseigné la jurisprudence à Orléans et la théologie à Paris, d'où la peste le chassa en 1606. Il se réfugia en Brie, à Jossigny, chez le conseiller Jacques de Bragelongne, où il composa son Bocage; c'est le plus important des ouvrages de ce triste poëte, non en dimension, mais en intérêt, parce qu'au moins nous dit-il quelque chose. VIOLLET LE DUC.

1131. VASSEUR. Antithèses ou contrepointes du ciel et de la terre, par J. le Vasseur, archidiacre de Noyon. *Paris*, 1608, pet. in-8, v. f. fil. tr. d............... 12— »

Ce que Le Vasseur nomme ses Antithèses sont des pièces de vers, tantôt sous la forme de discours, tantôt en stances dans lesquelles il oppose *la Jeunesse à la Vieillesse*, *la Chair à l'Esprit*, *les Juifs aux Gentils*, *le Monde à la retraite*, etc. Dans l'oisiveté de sa retraite, à Jossigny, il récapitule les événements de sa vie, et ces sortes de réflexions ont toujours un certain charme, parce que l'homme et ses sensations s'y reproduisent bién ou mal.
VIOLLET LE DUC.

1132. VIGENÈRE. L'histoire de Geoffroy de Villehardouyn, de la conqueste de Constantinople en 1204; d'un costé en vieil langage et de l'autre en un plus moderne et intelligible, par Blaise de Vigenère. *Paris*, 1585, in-4, veau br................................ 12— »

Première édition rare.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

1133. BONNARDOT. Etudes archéologiques sur les anciens plans de Paris, des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, par A. Bonnardot. *Paris*, 1851, gr. in 4, fig. br...... 8— »

1134. CATALOGUE d'un choix très remarquable de livres rares et précieux, manuscrits, incunables, Aldes, Elzeviers, etc., exemplaires sur peau de vélin, grands papiers avec illustrations de vignettes et portraits, reliés pour la plupart par les premiers artistes de Paris, composant la bi-

bliothèque de feu M. Louis Van Gobbelschroy, ancien ministre de S. M. le roi des Pays-Bas. *Gand*, 1851, in-8, br. . . . . 1— 25

1135. Langlois. Essai historique, philosophique et pittoresque sur les danses des morts, par E. Hyacinthe Langlois, du Pont-de-l'Arche. *Rouen*, 1851, 2 vol. gr. in-8, br. . . . . 25— »

Accompagné de cinquante-quatre planches et de nombreuses vignettes, suivi d'une lettre de M. C. Leber sur l'origine de la danse macabre ou danse des morts, et d'une note de M. Depping sur le même sujet. Ouvrage complété et publié par MM. André Pottier et Alfred Baudry. Nous reviendrons, dans une de nos prochaines livraisons, sur cette importante publication.

1136. Perrot. Carte religieuse et administrative de la France divisée en archevêchés, évêchés et départements, illustrée de toutes les cathédrales, par A. M. Perrot, géographe. *Paris*, 1851. . . . . 3—50

Cette carte, dont l'exécution est magnifique, réunit, dans une feuille d'un mètre carré environ, la division administrative en départements et en arrondissements, et les divisions en provinces ecclésiastiques et diocèses, distingués au moyen d'un système très net de coloriage, qui épargne toute recherche et littéralement saute aux yeux. La population de chaque département est indiquée dans de petits cartouches qui dispensent de recourir aux Annuaires, et qui mettent ainsi les notions statistiques, si négligées jusqu'ici dans l'éducation, à côté de la géographie qui, sans elles, est un cadre vide. Le nombre des noms de lieux inscrits dans cette carte est considérable, sans que la clarté en souffre. Comme carte routière et administrative, celle de M. Perrot peut avantageusement soutenir la concurrence avec toutes les autres; comme carte religieuse, elle mérite une recommandation particulière.

1137. Rouard. Bas-reliefs gaulois trouvés à Entremont, près d'Aix, en Provence. *Aix*, 1851, in-8 de 104 pages et 5 grandes pl. dont trois sur cuivre. . . . . 6— »

Mémoire couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; il est précédé du rapport de M. Lenormant sur l'importance et le mérite de cette publication pour laquelle le nom de l'auteur est une garantie incontestable.

1138. — Sacellum romain en argent, dépendant du cabinet de feu M. Grille, ancien bibliothécaire d'Angers, notice et fac-simile, in-fol. . . . . » — 25

1139. Corblet. Manuel élémentaire d'archéologie nationale, par l'abbé Jules Corblet. *Paris*, 1 vol. in-8, broché. . . . . 7—50

Orné d'un grand nombre de figures, de dessins exécutés par M. E. Breton, membre de la Société des antiquaires de France.

1140. Ray (*Jules*). Études sur les armoiries de la ville de Troyes. 1851, in-8, papier de Hollande, br. 6— »

Opuscule aussi curieux qu'intéressant, précédé de considérations préliminaires sur l'étude du blason et des armoiries, et suivi de six planches en or et en couleur présentant les armoiries de la ville de Troyes, capitale de l'ancienne province de Champagne, sous différentes époques. On remarque dans l'exécution typographique de cet ouvrage les soins et l'attention d'un véritable bibliophile.

SOUS PRESSE.

BIBLIOTHÈQUE DE G. PEIGNOT.

Catalogue d'une nombreuse collection de livres anciens, curieux et rares, provenant de la bibliothèque de feu M. Gabriel Peignot, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de l'académie de Dijon, de Besançon, et de plusieurs sociétés savantes, dont la vente aura lieu à la fin de janvier prochain.

Nota. — Ce catalogue formera un gros volume in-8 et sera précédé d'une notice sur feu G. Peignot. Nous engageons les bibliophiles curieux de recevoir ce catalogue, d'en faire la demande à l'avance, directement à la librairie de Techener; ou bien à leur correspondant, car un grand nombre d'exemplaires sont déjà retenus.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX JACOB, BIBLIOPHILE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; J. F. PAYEN; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROGARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1851.

Sommaire des 11 et 12es numéros de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

MÉLANGES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES. — Jean Bonnefons et Gilles Durant, par Alfred Giraud. . 523

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE. — Lettre inédite de Voltaire, communiquée par M. Desbarreaux-Bernard 547

— Lettre de Casimir Delavigne, communiquée par le Baron de Stassart. 549

NOUVELLES. — Annonce des Ventes du feu Roi Louis-Philippe, id. de feu G. Peignot. — Société des Bibliophiles. — Recherches sur Rabelais par J.-Ch. Brunet. — *Astor library*, à New-Yorck. 550

NOTICE SUR LA SOCIÉTÉ ROYALE des antiquaires du Nord, sur l'histoire anti-colombienne de l'Amérique, et sur les travaux de Rafn, par Laur.-E. Borring. 553

CATALOGUE 568

MÉLANGES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

JEAN BONNEFONS ET GILLES DURANT.

S'il est triste en parcourant l'histoire des Lettres, de rencontrer sur son chemin le spectacle de mesquines rivalités et de basses jalousies, il est consolant de voir parfois de ces amitiés vigoureuses qui savent résister au temps et grandir au milieu des obstacles. On a malheureusement trop peu de ces consolations là. Beaucoup de jeunes poètes se sont élancés un matin dans la carrière, étroitement unis au début, qui, soit à raison de la difficulté de la route, soit à raison de la différence du but, se sont vus forcés de se séparer avant la fin de la journée. Telle est le plus souvent l'amitié humaine, l'amitié littéraire surtout : ardente au commencement, elle finit bientôt par s'éteindre comme un feu sacré qu'on cesse d'entretenir. Les Horaces et les Virgiles sont rares ; mais il seroit peut-être plus facile encore de trouver leur génie, que leur constante et inébranlable affection. Honneur donc aux poètes qui ont été à la fois hommes de l'intelligence et du cœur, et qui loin de jeter un regard d'envie sur les lauriers de leur ami, sont venus tranquillement se reposer à leur ombre !

Il est impossible de prononcer le nom de Jean Bonnefons, sans qu'immédiatement celui de Gilles Durant vienne se présenter à la mémoire. Comme ils ont été inséparables dans leur amitié et dans leur vie littéraire, ils vivent inséparables dans

le souvenir. Nés tous deux sous le même ciel, au pied du Puy-de-Dôme, dans cette jolie ville de Clermont qui regarde d'un côté des montagnes continuellement couvertes de neige, de l'autre cet immense oasis qu'on appelle la Limagne, tous deux poètes, ils se lièrent d'une franche et indissoluble amitié. L'étude des lois n'éteignit pas en eux l'inspiration poètique, et leur titre d'avocat au parlement ne les empêcha pas de marcher sur les traces de Catulle et de Properce. Bonnefons consacra même son talent à reproduire en vers latins ses amours réels ou imaginaires, et Gilles Durant qui savoit au besoin faire vibrer des cordes plus sonores, traduisit en vers françois les élégies amoureuses de son ami.

Jean Bonnefons naquit en 1554 d'une ancienne famille de robe. On ne sait rien de bien remarquable sur sa première jeunesse. Après avoir fait ses humanités, il fut envoyé à Bourges pour y étudier la jurisprudence. C'étoit le moment où le grand Gujas y professoit, et renouveloit la science du droit en la faisant sortir des ténèbres et des subtilités de la scholastique. Alors les hommes de lettres étoient jurisconsultes et les jurisconsultes étoient lettrés : voilà ce qui explique les vastes conceptions des uns et la rigoureuse précision des autres. C'est pour cela, sans doute, qu'après les progrès des lois et des mœurs, après les changements introduits dans la législation par les bouleversements politiques, Cujas est toujours resté debout. Parmi les élèves qui suivoient le cours de l'illustre professeur, Bonnefons étoit certainement un des plus distingués, aussi ne tarda-t-il pas à se faire connoître avantageusement de son maître. Il se lia même d'une amitié particulière avec le fils du grand jurisconsulte. C'est pour ce jeune homme, alors étudiant comme lui, qu'il compose des vers qui commencent ainsi : Quid Cujaciade. Dans cette pièce, il se plaint du mal qui le dévore, et pourtant il conseille à son ami, d'aimer et de chanter ses amours. Voici cette pièce dans son entier.

AD JACOBUM CUJACIUM JACOBI CUJACII FILIUM.

Quid Cujaciade, tui ne vivis,
Et vales memor usque Bonefoni?
Quem pridem sibi sic puella vinxit,
Sic sibi imperiosa mancipavit,
Ut nec esse memor sui feratur.
Nam tu (quod mihi fama nuntiavit)
Jam tener teneram colis puellam,
Jam docet puerum puer cupido.
Quid oris decor, insolens que candor,
Quid possit dominæ superba forma.
Et dictat numeros, quibus lepores
Amoresque tuos voces ad astra.
Ames, culte puer, ames perenne
Et versu lepido tuos lepores,
Amoresque tuos voces ad astra,
Atque det puero puer cupido.
Sit cum amoribus et tua Dione,
Sit cum deliciis bene ac beate,
Quam que mî melius beatiusque,
Quem nimis cruciat nimisque torquet
Duro marmore durior puella.

Là *puella marmore durior*, la jeune fille au cœur plus dur que le marbre, c'est Pancharis, maîtresse de Bonnefons. Le poète chante sa toute grâcieuse sur tous les tons et sur tous les mètres, et se plaint amèrement de sa cruanté. Mais il ne paroît pas que Pancharis ait toujours été aussi inhumaine, du moins si on veut s'en rapporter aux épanchements souvent trop indiscrets du poète.

Comme on le voit, Bonnefons envoyé à Bourges pour y étudier le droit, quittoit parfois, comme on auroit dit à une époque où la mythologie étoit encoro à la mode, les sombres

avenues du temple de Thémis, pour le vallon des Muses ou le palais des Grâces. Il estimoit peut-être que le doux sourire d'une femme en dit plus à l'intelligence et au cœur, que de lourdes gloses ou d'indéchiffrables dossiers. Avoit-il tort ou raison? Question grave, et que je n'ose trancher; voyant d'un côté Cujas et Dumoulin, de l'autre Ronsard et Pétrarque. Du reste, Bonnefons concilia les deux opinions, et on vit le grave avocat au parlement de Paris, déposer la robe de temps à autre, et moduler voluptueusement ses amours sur la lyre d'Anacréon et de Tibulle.

Jean Bonnefons qu'on ne lit plus guère aujourd'hui, prend rang parmi les poètes, qui au XVIe siècle, quand la langue françoise produisoit déjà des chefs-d'œuvre, vouloient à tout prix nous faire séjourner dans l'ornière scholastique, en persistant à imiter les Grecs et les Latins. Le pédantisme étoit alors à la mode. On faisoit de la poésie à coups de science, comme on faisoit du droit à coups de citations prises dans les ouvrages des poètes anciens. C'étoit le temps ou Adrien Turnèbe composoit ses poésies grecques, où Tiraqueau faisoit intervenir Hésiode et Homère, à propos des devoirs respectifs des époux, et où nul n'avançoit une proposition sans appeler à son secours l'autorité de Sénèque ou de Pline. Les plus grands esprits du temps n'échappèrent pas à cette manie; c'est un des griefs de Boileau contre Ronsard. Mais c'étoit la faute de l'époque et non de l'homme. Le XVIe siècle, au lieu de faire comme le XVIIe et de chercher simplement son point d'appui dans l'antiquité, s'est cru forcé de la porter sur ses épaules; aussi a-t-il plié sous le faix. C'est pour cela qu'il n'est ni sobre, ni hardi, et que sa poésie, forcée de traîner le lourd boulet de l'érudition, manquant d'initiative et d'enthousiasme, n'a pu librement déployer ses ailes.

Aujourd'hui, dans nos temps de discordes et d'inquiétudes, si un poète venoit lancer dans le public un volume de poésies ayant pour titre : *Amours, baisers, ma toute grâcieuse*, il courroit certainement l'un ou l'autre de ces deux risques : ou

il ne seroit pas lu, ou il se verroit taxé d'indifférence et d'égoïsme. Au XVI[e] siècle il n'en n'étoit pas ainsi. Deux ou trois partis déchiroient la France et se faisoient une guerre à mort. Catholiques et protestants se massacroient à qui mieux mieux. On se fusilloit, on se proscrivoit, on se pendoit, mais au milieu de tout cela on faisoit et on lisoit des poésies érotiques. On en composoit même en latin, et ce qui est plus surprenant, on se les arrachoit. De farouches capitaines, de graves magistrats, quittoient par moments le mousquet et l'hermine pour prendre le chalumeau de Tityre et disoient le nom de leur belle aux échos d'alentour. C'étoit ainsi reçu. On se battoit, puis on chantoit; on s'égorgeoit, puis on soupiroit. La cruauté ne nuisoit en rien à la galanterie, et les petits vers faisoient oublier les grands assassinats.

Étoit-ce chez les hommes de ce temps force ou foiblesse? Ce n'étoit certes pas foiblesse, car les poëtes, et Nicolas Rapin le prouva bien à la journée d'Ivry, ne laissoient pas alors, comme Horace au combat d'Actium, leur bouclier sur le champ de bataille. C'était donc force, et l'habitude de vivre au milieu des événements les plus tragiques, leur enlevoit la crainte de la mort et le souci du danger.

Quant à Bonnefons lui-même, ce qui fait croire que ce n'étoit pas un caractère mou et foible, c'est qu'Achille de Harlay, ce grand homme qui suivoit les traditions du chancelier de l'Hospital, l'avoit admis dans son intimité. Il est des amitiés si hautes, qu'elles sont pour celui qui a su s'en rendre digne, un titre de gloire et presque une vertu. Telle étoit l'amitié de Achille de Harlay. Nos vieux parlementaires, ces stoïciens du Christianisme, étoient si grands qu'il falloit lever la tête pour leur parler: ils forçoient donc leurs amis à grandir, et à toucher moins la terre pour atteindre à leur hauteur. Hélas! la race de ces hommes est à jamais éteinte. Le dernier de tous, Malesherbes a porté sa tête sur l'échafaud. La révolution en jetant au milieu de nous le principe d'égalité, et en détruisant les grandes situations sociales, n'auroit-elle

pas dépassé son but, et promenant partout son fatal niveau, n'auroit-elle pas du même coup produit l'abeissement des caractères?

Je n'ose essayer de résoudre cette question, me trouvant déjà assez hardi de l'avoir posée, et je reviens à Bonnefons.

Grâce à la protection d'Achille de Harlay, notre poëte obtint la place de lieutenant du bailliage de Bar-sur-Seine. Cette position le mit à même de faire un mariage avantageux. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il ne fit plus de vers, ou du moins il n'en fit plus paroître. Cela parut surprendre ses amis, et Gilles Durant, écrivant à Antoine de Mornac, parle de lui en ces termes :

Notre Bonnefons poëte
Des vieux Latins envié,
Eut soudain l'âme muette
Quand il se vit marié.
Pour le vil soin du ménage
Il quitta le voisinage
Qu'il avoit avec les Dieux,
Et nonchalant de sa gloire,
Des neuf filles de mémoire
Cessa d'être soucieux.

Pour quel motif Bonnefons se décida-t-il à renoncer à la poésie? Étoit-ce à cause des soins du père de famille, des occupations du magistrat, ou étoit-il retenu par des considérations d'un ordre plus élevé encore? Ne sentoit-il pas plutôt qu'il lui étoit impossible d'adresser à une nouvelle Pancharis des élégies passionnées et lascives? Il est vrai qu'il écrivoit en latin, et

Le latin dans les mots brave l'honnêteté:

Mais outre que sa femme pouvoit savoir le latin, que lui auroit-il répondu si elle lui avoit demandé de lui traduire certains

de ses phaleuques ? Puis, Gilles Durant n'étoit-il pas là, l'indiscret traducteur de sa Pancharis ? Et d'ailleurs, si on comprend les poésies érotiques dans les littératures païennes, si on les pardonne encore aux jeunes poètes en qui la sève surabonde, et qui en fait de conseils et d'exemples ont moins à donner qu'à recevoir, on est à bon droit plus sévère envers ceux qui ont juré un amour respectueux à une femme et qui ont une famille à diriger. Voilà pourquoi sans doute Bonnefons, marié, voulant sauvegarder la dignité de la mère et la chasteté de l'épouse, dit pour toujours adieu aux chants voluptueux de sa jeunesse.

A partir de son mariage jusqu'au jusqu'au moment de sa mort, Bonnefons mena une existence assez paisible, renfermé tout entier dans son intérieur, il partageoit son temps entre les affaires et les affections douces de la famille. Il mourut dans la soixantième année de son âge en 1614, à Bar-sur-Seine. Son fils, appelé aussi Jean Bonnefons (1), lui succéda dans sa charge et fit quelques poésies imprimées à la suite de celles de son père dans l'édition d'Amsterdam (2).

Les vers de Bonnefons que nous avons cités ne peuvent donner une idée complète de sa Pancharis. Nous allons reproduire une autre pièce qui le fera mieux connoître comme poète érotique. Nous nous dispenserons de traduire et même d'analyser.

BASIUM I.

Quo petit, ut Pancharis ipsi basiis animam exsugat.

Nympha Bellula, Nympha Mollicella,
Cujus in roseis latent labellis

(1) Il fit une pièce de vers intitulée *Conchini Fugus*, où il eut le malheur d'insulter à la mémoire du maréchal d'Ancre, qu'il avoit loué pendant sa vie.

(2) Amstelodami, ex officinâ Westeniana. Quelques auteurs prétendent qu'Amsterdam est un faux nom et que cette édition est vraiment de Paris. Voyez à cet égard Lacroix du Maine, le Parnasse françois, Baillet tome 5, des jugements des savants sur les poètes modernes, et Audigier, Histoire de la ville de Clermont, tom. Ier.

Meæ diliciæ, meæ salutes :
Nympha, quæ veneres venusta tota,
Omnes omnibus una surpuisti,
Amabo mihi basium propina,
Quotandem meus acquiescat ardor !

Ah ! ne basiolum mihi propina,
Nam contrà magis excitatur ardor :
Sed mî suge animam halita suavi,
Dum nil quicquam animæ mihi supersit,
Ah ! ne, ne mî animam puella suge :
Namque exors animæ quid ipse tandem
Quid sim vana nisi futurus umbrâ,
Et errans stygiis imago ripis ?
Infaustis nimis ab nimis que ripis,
Quæ nullam venerem et suavitatem
Nullas delicias locos que norunt.

Imò tu mî animam puella suge
Suge, dum mî animæ nihil supersit,
Dumque molliculi comes Catulli,
Dumque molliculi comes Tibulli
Eam pallidulas et ipse ad umbras
Et errem stygiis imago ripis.

. . . .
. . . .

Bonnefons a été très-goûté par les beaux esprits de son temps. Il a été l'ami de presque tous les poètes ses contemporains. Dans la suite, le père Rapin, Menage, Baillet, Lacroix du Maine, Sallengre, ont fait de lui le plus grand cas. Mais sa réputation a eu à souffrir de rudes atteintes. M. de La Monnoye dans ses additions au Menagiana a entrepris de le démolir. Il lui a même consacré trois pages pleines de critiques amères et injustes. « A l'égard de la Pancharis tant vantée, dit-il, je n'ai garde de convenir que ce soit un chef-

d'œuvre, ni que le latin en soit aussi beau que celui du siècle d'Auguste. Bonnefons pense et parle plutôt comme les modernes italiens que comme les latins du bon style. Est-il rien de moins judicieux que les phaleuques contre l'aiguille qui avoit piqué la main de sa maîtresse ; ce n'étoit pas ce me semble vouloir trop de bien à la belle que de souhaiter qu'une aiguille lui piquât le cœur. Il valoit autant lui souhaiter la mort. » Puis M. de La Monnaye continue en faisant le procès à la latinité de Bonnefons, il relève une cinquantaine de fautes, entre autres *Pancharidis*, χαρις faisant au génitif χαριτος. S'il avoit examiné de plus près il auroit été plus scandalisé encore, car Bonnefons dit non seulement *Pancharidis*, mais *Pancharillæ*.

M. de la Monnoye semble pourtant s'être ravisé depuis. Il a même consenti à faire deux préfaces pour une édition des œuvres de Bonnefons et des imitations de Gilles Durant. Cette édition est celle de Westein, Amsterdam 1727, et à ce propos, M. de La Monnoye écrivit au journal des Savants une lettre qu'on sera peut-être curieux de lire (1) : son embarras est

(1) Lettre de M. de La Monnoye à MM. les journalistes de Paris, sur la nouvelle édition de Bonnefons.

Il paroît depuis peu, Messieurs, une édition nouvelle de Bonnefons, à laquelle on vint me dire, il y a quelques mois, qu'on avoit dessein de travailler. On me pria en même temps, si j'avois quelques vers du même poète qui ne fussent point entrés dans les éditions précédentes, de vouloir bien les communiquer pour en augmenter celle qu'on préparoit. J'en offris juspu'au nombre de deux cent cinquante cinq, tant hexamètres, iambes, qu'hendecasyllabes, tirés des endroits où ils avoient été imprimés séparément. J'indiquai de plus, cinq petites pièces dans l'édition in-12 d'Abel Lanjelier, 1588, composées en tout de quatre-vingt seize vers, lesquels ajoutés aux deux cent cinquante cinq faisoient un total de trois cent cinquante un vers. Les éditeurs, de leur côté, y joignirent un morceau de poésie de Jean Bonnefons le fils, sur la mort du maréchal d'Ancre, ce qui m'a obligé de dire un mot dans la première des deux préfaces que me demanda pour eux une personne à qui je ne pouvois rien refuser. Ce n'étoit pas un petit embarras pour moi d'avoir à parler avantageusement de la Pancharis après l'avoir publiquement critiquée, il y a dix ans. Aussi, n'ai-je pu me résoudre à souffler, comme on dit, le chaud et le froid de la même bouche. Il ne se trouvera pas que j'aie loué dans Bonnefons ce que

curieux et il se tire d'affaire d'une manière assez plaisante. C'est pour une personne à qui il ne pouvoit rien refuser qu'il a fait ces deux préfaces; puis il ne se déjuge pas, il ne fait que constater l'état de l'opinion à l'égard de Bonnefons. Quoiqu'il en soit, ce n'étoit pas un homme sans mérite, que celui qui a pu attirer sur lui les éloges de tant d'hommes remarquables, et qui a pu faire varier dans ses jugements un académicien aussi distingué que M. de La Monnoye.

Aujourd'hui Bonnefons a bien perdu de son ancienne réputation. On ne lit guère aujourd'hui de vers françois, à plus forte raison en lit-on peu de latins. D'ailleurs, le genre érotique est bien usé, et Parny, malgré toute la grâce de son talent, n'a pu réussir à le remettre à la mode. D'où cela vient-il? C'est que nos mœurs sont en définitive plus chrétiennes que celles du XVI[e] et du XVIII[e] siècle, et que le sentiment s'épure en passant dans des cœurs qu'a réchauffés une foi éminemment spiritualiste.

Gilles Durant, sieur de la Bergerie, naquit en 1550. Après avoir achevé ses études de jurisprudence, il vint au barreau de Paris, où il ne tarda pas à se placer au premier rang. Antoine de Mornac loue son savoir et son éloquence et Pasquier affirme dans une ses lettres, qu'il fut un des neuf avocats choisis pour réformer la coutume de Paris. Mais les succès que Durant obtenoit au barreau, ne pouvoient surmonter sa répugnance pour les subtilités et les disputes du palais. Il dit

j'y ai blâmé, ni blâmé dans Gilles Durant ce que j'y avois loué. J'ai seulement supposé que la prévention favorable où l'on est pour ces auteurs, l'emporteroit sur l'opinion d'un particulier quelque bien fondée qu'elle pût être. Voilà toute la part que j'ai à l'édition nouvelle de Bonnefons dont je n'avois même pas vu le titre, avant que les exemplaires reliés du livre eussent passé sous mes yeux. Je n'ai eu nulle connoissance précise du détail de l'exécution. Les éditeurs seuls l'ont conduite le mieux qu'ils ont pu d'un bout à l'autre. C'est leur ouvrage, ordre, titre, argument des pièces, corrections du texte, table des poésies, tout cela leur appartient et je leur laisse volontiers par conséquent tout l'honneur qui leur en doit revenir, me tenant uniquement à mes deux préfaces.

(*Journal des Savants*, décembre 1725)

même dans une ode à Antoine de Mornac qu'il auroit refusé d'acquérir par ce moyen, la fortune la plus brillante.

Je n'aime point le Jason,
Ni le Balde, ni le Barthole ;
Je ne puis les caresser,
Quand ils devroient m'amasser
Tous les sables du Pactole.

Gilles Durant avoit raison : il sentoit que la poésie a besoin pour prendre son essor, d'enthousiasme et d'amour, d'air et de lumière, et qu'elle ne peut exister au milieu des arguties de la chicane et des *disputations du forum.* Aussi se laissa-t-il entraîner où ses rêveries le conduisoient, loin des affaires, à la campagne, pour entendre le chant des oiseaux et respirer à pleins poumons sous les grands arbres. Il acheta une maison aux environs de Paris, et là il rêva et rima ses rêves. Il traduisit d'abord la Pancharis de son ami Bonnefons, et fit d'autres poésies sur des sujets en général gracieux et tendres. La plupart de ses vers sont des vers d'amour. Nous en citerons pourtant quelques-uns qui se distinguent des autres, par un caractère plus mâle et qui prouveront que Durant savoit au besoin trouver des accents plus énergiques.

M. de La Monnoye, dans sa préface de la Pancharis prétend que s'il doit rester quelque chose de Gilles Durant, ce doit être la traduction des Phaleuques de Bonnefons. J'ai lu avec attention ces vers, et n'y ai rien vu de bien remarquable. Le ton en est languissant, le style recherché et fade ; c'est peut-être, il est vrai, la faute du poëte latin. Quoi qu'il en soit, rien n'est plus ennuyeux que ces langueurs amoureuses : Voici pourtant une pièce qui ressort peut-être un peu de la monotone fadeur des autres. Le poëte feint qu'il est chez Charlotte, un jour d'été, par une violente soirée d'orage.

Chez Charlotte, une journée
Je passois l'après dinée ;

Quand soudain le ciel grondant,
Mille drus éclairs dardant,
Nous fit abaisser la tête
Sous le bruit de la tempête;
Quand soudain l'air obscurci
Fut de cent feux épaissy :
Lors la pauvrette éperdue
Dans mon gyron s'est rendue
Pâle et tremblante d'effroi,
Las, dit-elle, sauvez-moi !
Je la retiens embrassée
Déjà demi trépassée :
Et quoi ! lui dis-je, mon cœur,
Comment ! belle, avez-vous peur
D'un choq de légères nues,
Et de ces flammes menues ?
Mais, vous-même, sauvez-moi
De ces beaux yeux que je veoy,
Beaux yeux foudroyeurs, qui dardent
Mille vifs éclairs qui m'ardent.

Ces vers ne manquent pas d'une certaine originalité. Le mouvement et le cri de Charlotte sont dans la nature. La réponse du poëte n'est pas dépourvue de grâce, cependant je ne veux pas la louer sans restriction. On a tant abusé des feux, des yeux et des embrasements de cœur, que tout cela nous semble de la rhétorique passablement surannée. Le XVII[e] siècle n'a pas été assez sobre de ce genre de figures et les tragédies de Racine, les premières surtout en sont pleines. Mais au XVI[e] siècle ces métaphores étoient sinon tout à fait neuves, du moins un peu moins fatiguées. Durant a d'ailleurs mis dans le trait qui termine la pièce assez de concision et de piquant pour qu'on lui pardonne facilement son incendie.

Nous venons de dire un mot des imitations de la Pancharis. Mais pour bien juger Durant, il faut prendre les pièces qui

sont vraiment siennes et qui ont été produites par la seule impulsion de son esprit ou de son cœur. Le recueil de ses œuvres dans l'édition de 1594, qui est la plus complète, comprend, outre les imitations dont nous avons déjà parlé, *les Premières amours*, *les Nouvelles amours*, *les Odes* et *les Mélanges poétiques*. Quelques chansons se trouvent aussi çà et là pour suspendre notre attention, comme les chants d'un merle siffleur, qui du haut de l'arbre où il se pose, interrompt les causeries des couples qui se promènent au bas, les mains doucement entrelacées.

Les premières amours sont de gracieuses poésies, mais d'une grâce un peu mignarde. Cependant en débarrassant le vers de l'enveloppe par trop parfumée qui le recouvre, il est possible encore de voir le sentiment et de le toucher à nu. En vain, l'artiste jette des fleurs sur sa pensée, on sent qu'il a dû souffrir. Je prends au hasard un de ses sonnets qui servira à prouver ce que j'avance.

Je vy ma nymphe entre des saules verts
Qui sur le bord d'une fontainelette,
Prenoit le frais en cotte mincelette
Tout de son long estendue à l'envers.

Que de trésors me furent découverts !
Quand j'entrevy sa cuisse rondelette
Et ses tetons nonchalamment ouverts
Dont l'espérance à toute heure m'allaite.

Mais las ! soudain m'estant ressouvenu
De ce veneur qui vit Diane à nu,
Touchés d'effroy mes yeux se retirèrent :

Puis aussitôt que je les eus tournés
Mille désirs, comme chiens acharnés,
Mon pauvre cœur en pièces déchirèrent.

Qu'on passe par dessus ce qu'il y a d'un peu leste et d'un peu mythologique dans ce sonnet, qu'on oublie un instant Actéon et Diane chasseresse, et l'on verra qu'il y a dans ces derniers vers une émotion véritable. Oh! l'amour a été bien nommé : *passion*. Qu'il monte ou qu'il descende ; qu'il s'élève aux pures régions de l'idéal ou qu'il heurte la réalité ; qu'il s'adresse à l'âme ou à la chair ou à toutes les deux ensemble, c'est la souffrance, toujours la souffrance. Poëte, vous aurez beau exagérer la force de votre sentiment, ou l'affoiblir en le passant à l'émeri de vos savantes métaphores, vous aurez beau donner un nom supposé à la femme de vos rêves ; il arrivera un moment où le cri du cœur vous échappera et où vous serez vrai, parce que la douleur extérieurement exprimée n'aura été que l'écho de la douleur intérieure. Mais l'écrivain a peu de ces moments-là. On ne peut pas vouloir qu'il soit constamment à tordre son cœur pour en faire jaillir des accents qui émeuvent. Cela seul doit lui être demandé : qu'il soit homme et qu'on sente vibrer en lui quelque chose de l'humanité.

Les nouvelles amours ressemblent beaucoup aux *premières*. On peut cependant s'y voir produire un nouveau sentiment, la hâte de jouir, le regret des jours écoulés et de la jeunesse que le temps emporte sur ses ailes. Horace avoit dit :

Nec dulces amores
Sperne puer, nec tu choreas,
Donec virenti canities abest
Morosa.

Durant, donnant de plus amples développements à cette pensée, dira non plus à Charlotte, mais à Camille :

Contre la guerre et contre la froidure
De cet hyver si rude de glaçons,
Aimons-nous belle et gaiément passons
De nos doux ans la première verdure.

Tousiours, tousiours le beau printemps ne dure :
Chétifs, enfin, notre verd nous laissons
Comme les bois, les prés et les buissons ;
Mais plus comme eux, il ne nous r'en-verdure.

Le temps, hélas ! n'est jamais rattrappé,
Depuis qu'un coup il nous est eschappé;
Si une fois notre saison se change

Nous languirons en désirs superflus :
Pensons-y bien, c'est un malheur étrange
Que de vouloir et de ne pouvoir plus.

Il est difficile de rien voir de plus gracieusement mélancolique que le deuxième quatrain du sonnet. Là même Durant s'élève à une hauteur qui ne lui est pas habituelle. D'un coup d'œil il embrasse l'homme et la nature, et la comparaison qu'il en fait reste à notre désavantage. La nature a un printemps comme l'homme, mais son printemps se renouvelle. Les vents d'automne font tomber les feuilles jaunies ; mais les arbres en voient éclore de plus éclatantes sous les tièdes baisers d'avril. Tous les ans les coteaux reverdissent,

Mais plus comme eux il ne nous renverdure.

et la vieillesse dégarnit le front de l'homme à jamais. Quelles tristes réflexions doivent venir à la pensée du poëte, quand, chauve et courbé, il parcourt les sentiers fleurissants et va avec les brises nouvelles saluer les arbres confidents de ses jeunes amours ! Oh ! il lui faut de la force d'âme, pour arrêter une larme sur sa paupière, en se voyant marcher, ruine vivante, au milieu d'un monde rajeuni. On comprend alors les amertumes et les tristesses qui doivent assiéger son cœur, s'il ne voit pas poindre à l'horizon l'aube d'une autre vie, et si une croyance désespérante borne fatalement son avenir à son tombeau.

Durant qui me paroît avoir été comme Horace *parcus deorum cultor*, et avoir avec lui fait partie du troupeau d'Epicure, a probablement senti avec douleur l'immense vide causé par le départ de la jeunesse. C'est peut-être alors qu'il traduisit les psaumes de la pénitence. Après le péché le repentir. Mais malheureusement il se repentoit en mauvais vers. Puis, en même temps, il faisoit certaines pièces où le croyant disparoissoit pour faire place à l'épicurien. J'ai sous les yeux des vers qui semblent inspirés par les idées matérialistes de la fin du XVIIIe siècle. On diroit en les lisant que Durant avoit vécu avec Morelly, Linguet, Brissot, Boissel, et qu'il avoit lu *le Code de la nature* et *le Catéchisme du genre humain*. Voici la plus grande partie de cette pièce, elle a ce singulier titre :

CONTRE L'HONNEUR.

O cent et cent fois encor
Bien heureux le siècle d'or,
Non pour ce que la nature,
Sans l'art de l'agriculture
Produisoit emmy les champs
Les beaux froments jaunissants,
Et que de soc de charrue
La terre n'estoit férue;
Non pour ce qu'un ruisselet
Couloit le vin et le lait;
Non pour ce qu'en un bocage
L'orme et le chesne sauvage
Jetoient le miel en tout temps :
Non pour ce que le printemps
D'une verdeur éternelle
Rendoit la saison plus belle.

Mais cent fois et cent fois encor
Bien heureux le siècle d'or

Pour ce qu'en cette innocence
On n'avoit pas cognoissance
De ce nom feint et trompeur
De ce vain titre d'honneur;
L'honneur, tyran de nos aiges
N'attiédissoit pas les braizes
De ces premiers amoureux,
L'honneur ne mesloit entre eux
Tant de soins, tant de craintes
Dont nos âmes sont atteintes;
Jamais le nom inventé
Ne retint leur liberté;
Mais dans leur âme innocente
La nature plus puissante
Cette loi douce avoit mis,
S'il te plaist, il t'est permis.
Alors parmi les fleurettes
Auprès des fontainelettes
Les amoureteaux aislés,
Debandez, decarquelez
Ainsi qu'oiselettes volages
Voletoient sur les rivages.

. . . .

. . . .

Mais honneur tu as osté
Cette douce liberté:
Voilant de ta couverture
Les plaisirs de la nature,
Tu as, cruel, retenu
De ton beau nom incognu
Les œillades amoureuses
De ces bergères heureuses.
Tu les as contraint cacher
Ce qu'elles laissoient toucher
Ostant la douce licence

De leur première innocence.
Tu as de reths et de nœuds
Serré l'or de leurs cheveux,
Et leurs tresses épandues
Esclaves tu as rendues :
Tu as réglé par compas
Leurs paroles et leurs pas ;
Tu as fait appeler vices
Leurs plus mignardes délices.
Par toy, la douce faveur
Que recevoit le pasteur
De sa gente pastourelle,
Larcin aujourd'hui s'appelle ;
Bref tu as cruel honneur
Malheuré tout leur bonheur.

. . . .

. . . .

Je n'ai rien à dire de neuf sur les chansons de Gilles Durant. M. de Sainte-Beuve, ce critique d'un goût si délicat, cet analyste si clairvoyant, dont le talent élevé n'a certes pas besoin de mes éloges, est passé un jour dans le jardin de Gilles Durant, et il est inutile de dire qu'il y a cueilli les roses les plus belles. Je ne suis donc qu'un pauvre glaneur, arrivant après la moisson faite ou du moins après que le maître en a prélevé les prémices. Heureusement le terrain est fécond et il produit fruits et fleurs en abondance. J'ai donc pu faire ma gerbe et ma couronne sans toucher à ce qui avoit été déjà cueilli ; mais arrivé aux chansons, je suis forcé de m'arrêter, et de renvoyer les lecteurs du *Bulletin* au *Tableau historique et critique de la poésie françoise au* XVI*e* *siècle*. Je ne puis cependant résister au plaisir de citer ici la plus jolie — à mon avis du moins, — des chansons de Gilles Durant, que M. de Sainte-Beuve n'a, du reste, citée qu'en partie.

CHANSON.

Serein je voudrois être et sous un vert plumage
Ça et là voletant,
Solitaire passer le reste de mon âge
Ma sereine chantant.
Oyseau, je volerois à toute heure autour d'elle,
Puis sur ses beaux cheveux,
J'arresteroy mon vol, et bruleroy mon aile
Aux rayons de ses yeux.
A longs traits j'humeroy la poison amoureuse
Sur son sein trépassant;
Lui découvrant à nu mon âme douloureuse
Et mon cœur languissant.
En me voyant mourir, elle prendroit, peult-être,
Pitié de ma langueur,
Car le ciel, à la veoir, ne luy a point fait naistre
Un roc au lieu de cœur.
J'aurai beau lui conter sans soupçon et sans crainte
La peine que je sens,
Bien qu'écho reportant dedans le ciel ma plainte
Et mes tristes accents.
Parfois époinçonné d'une plus belle envie,
Je vouldroy becqueter
Sur ses lèvres le miel, et la douce ambrosie
Dont se paist Jupiter.
Soubs mon plumage vert, à ces beaux exercices
Je passeroy le jour
Tout confit en douceurs, tout confit en délices
Tout confit en amour.
Puis le soir arrivé, je feroy ma retraite
Dans ce bois entassé,
Racontant à la nuit mère d'amour secrète
Tout le plaisir passé.

Les odes de Gilles Durant ne sont pas à proprement parler des odes. Ce sont des pièces d'un souffle moins fort et sur des sujets plus gracieux qu'élevés. Elles ne diffèrent donc sensiblement pas de ses autres poésies.

Il n'en n'est pas de même des mélanges poétiques. C'est seulement dans cette partie de ses œuvres que Durant est sorti quelquefois du genre amoureux. C'est là que se trouve cette touchante pièce de vers, cet éloquent plaidoyer en faveur de Marie Stuart, où il exhorte les François à oublier leurs querelles et à passer la Manche pour venger la mort de leur reine. Cette pièce a pour titre; *L'Ombre des Ombres*, discours en forme d'élégie. Je ne la citerai pas tout entière, car elle est très-longue, je me contenterai d'en transcrire un des plus beaux passages. Après avoir parlé de l'amour de la reine Marie Stuart pour les François, et des bienfaits qu'en France elle avoit répandus autour d'elle, le poëte s'écrie :

Tandis que loin de vous les peuples infidelles
Se mocquent à vous voir sanglants de vos querelles,
L'ombre de votre royne invangée est là bas.
Au moins pour son respect accordez vos débats.
Accoisez les fureurs de vos âmes mutines,
Appaisez désormais ces noises intestines,
Et réunis ensemble, allez faire sentir
A ce peuple voisin l'aigreur d'un repentir,
A ce perfide Anglois, gent cruelle et barbare,
Qu'un peu d'eau seulement de vos rives sépare.
Ravagez-moi leur terre, et faites abymer
Sous le faix de vos pieds cette île dans la mer.
Encor l'Océan bien qu'il eût amassées
Des quatre coins du ciel les ondes dispersées
Ne serait suffisant pour laver leur forfait
Et ne sauroit couvrir le tort qu'ils vous ont fait.

Un poëte contemporain, s'adressant à l'Anglèterre et lui

reprochant le long martyre du captif de Sainte-Hélène, a dit avec non moins d'énergie :

Toute l'eau de ces mers où ton orgueil domine
Pour laver ton forfait ne te suffiroit pas !

On voit que la haine et les griefs de la nation française contre *la perfide Albion* ne datent pas d'hier. Les vers de Durant sont bien frappés et on voit qu'ils ont été inspirés par une juste colère. Malheureusement politique et générosité ne sont pas sœurs, et la diplomatie connoît les accommodements avec la conscience. D'ailleurs, la meurtrière de Marie Stuart, Elisabeth fournissoit alors des secours à Henri IV. Le poëte perdoit donc son temps et son éloquence : mais ces vers n'en restent pas moins pour attester que Durant savoit, au besoin, pousser le cri de l'indignation et de la vengeance.

Il est dans la vie des nations de ces crises qui décident de leur destinée, de ces moments où leur existence est en jeu, de ces jours sombres, où chacun, si petit qu'il soit, est tenu d'apporter sa lumière. En 1590, on étoit dans un de ces moments-là. Henri IV tenoit la ville de Paris assiégée, et bien qu'il fît passer de temps en temps aux Parisiens des sacs pleins de farine, la rigueur de la famine ne s'en faisoit pas moins sentir. Une minorité séditieuse imposoit son joug à la majorité honnête et faible qui alors, comme presque toujours, se bornoit à désirer, sans agir. Les Seize avoient juré de s'ensevelir sous les murs de la capitale, plutôt que d'y voir la royauté rétablie. Les ligueurs moins avancés, songeant à un replatrage monarchique, hésitoient entre le cardinal de Bourbon, Mayenne et l'infante d'Espagne, et se proposoient de transformer la couronne de France en fief mouvant du Saint-Siége ou du roi Philippe. La France s'épuisoit dans ces déchirements. Durant se joignit alors aux hommes de cœur qui ne craignirent pas d'afficher tout haut leur opinion et qui firent tomber sous leurs terribles railleries les hommes et les choses de la Ligue. Il ne fut point un des principaux rédacteurs de la

Ménippée, mais il eut l'honneur d'y insérer une spirituelle satire intitulée : « A Mademoiselle ma commère, sur le trépas « de son âne. » Tout le monde a lu ces vers qui se trouvent à la fin du Catholicon, je ne les donnerai donc point ici. Je me bornerai à dire que cette pièce a fait faire à l'auteur du dictionnaire historique portatif une grossière erreur; erreur qui du reste se trouve parfaitement refutée par une lettre écrite au journal de Verdun, le mars 1757 et signée : De Themiseray. (1)

J'en ai bientôt fini avec Gilles Durant. Une dernière pièce

(1) Voici un fragment de cette lettre adressée à M. Jamet le Jeune : « J'applaudis fort, Monsieur, à l'usage où vous êtes de joindre aux livres rares que vous rassemblez dans votre cabinet un abrégé de la vie de l'auteur et une courte notice sur ses ouvrages. C'est le moyen de faire une histoire littéraire intéressante et curieuse, en puisant à de bonnes sources. Vous me faites l'honneur de me demander si vous ne pouvez pas vous servir du Dictionnaire historique portatif pour l'idée que vous voulez tracer à la tête de votre exemplaire des poésies de Gilles Durant de la Bergerie. Gardez-vous en bien, Monsieur, si vous voulez avoir quelque chose de bien exact, et soyez même défiant dans plusieurs autres occasions. Voilà ce qu'on trouve dans le Dictionnaire historique portatif au mot Durant : « Durand « Gilles, sieur de la Bergerie, poëte françois ayant agi contre l'État, fut « puni de mort à la fleur de son âge, le 28 août 1790; sa pièce sur le trépas « de l'Ane ligueur, passe pour un chef d'œuvre dans le genre burlesque; « ses autres poésies ne sont pas fort estimées. »

Pas un mot d'exact dans tout ceci, pas même le nom de l'auteur qu'on eut dû écrire : Durant, en latin Durantius, Durantus, Durans; comme l'ont rendu Durant lui-même, Jean Bonnefons, Nicolas Richelet, G. Dupeyrat, C. Binet, Sebast.-Rouillard, Myron, Jacques Goutière, et Antoine Mornac, amis de l'auteur.

Plus loin, M. de Themiseray ajoute : Dans l'observation qu'a faite le sçavant Claude Joly, sur le nom de Durant qui se trouve dans la liste des avocats de 1594, qui est bien certainement notre Durant, Joly s'exprime ainsi : « C'est peut-être celui que Pasquier nomme dans ses lettres, écri- « vant à M. Robert, avocat, parmi les neuf avocats commis près la cour « pour la réformation de la coutume de Paris. » Tout concourt à faire croire que c'est le Durant dont nous parlons.

(Journal de Verdun, mars 1757.)

Il ressort de tout ceci que l'auteur de la notice contenue dans le Dictionnaire historique portatif, a confondu Gilles Durant avec l'âne ligueur *qu'on fit mourir à la fleur de son âge*, le 28 août 1790. (Voir la satire Ménippée.)

me reste à citer. C'est un sonnet adressé au roi Henry IV après la reddition de Paris. Notre poëte n'étoit pas de ces hommes qui tournent toujours le visage aux vainqueurs et le dos aux vaincus. Il lui étoit donc permis de célébrer les exploits du roi de France. S'il est lâche d'abandonner ses amis dans l'infortune, je ne vois pas pourquoi on seroit forcé de les abandonner dans le bonheur. On seroit en vérité trop scrupuleux, si on se croyoit forcé de contredire en tout point le *donec eris felix*. Si une loi sainte vous oblige de porter la moitié des douleurs d'un ami, il est un devoir non moins sacré, c'est de se réjouir de son bonheur et de s'enorgueillir de son triomphe. C'est ce que Durant comprit parfaitement, quand il adressa au roi le sonnet suivant.

Prince, race de Mars, engeance de Bellonne,
Grand foudre de la guerre, invincible aux combats,
Sans toi, prince, sans toi, la France étoit à bas.
Tu lui as rasseuré son sceptre et sa couronne.

La fortune jamais ta vertu n'abandonne,
Elle se rend partout compagne de tes pas;
Aussi ton ennemy qui ne l'ignore pas
Au seul bruit de ton nom s'épouvante et s'étonne.

Marche, grand Alexandre, et poursuis ton bonheur,
Le sein de notre France est un beau champ d'honneur.
Là, plante ta vertu; là, dresse tes trophées;

Ne te lasse de vaincre, use tous nos lauriers:
Fais de chants de triomphe enrouer nos goziers
Et monter la sueur au front de nos Orphées.

On voit par ces vers que Durant savoit chanter autre chose que les femmes et les roses, et que les mots gloire et patrie faisoient battre son cœur. Il sentoit que le poëte ne doit pas toujours être comme l'oiseau des forêts touffues, qui au milieu du renouvellement de la nature, module tendrement ses

amours. Peut-être a-t-il, dans ses vers, sacrifié trop souvent à la Venus antique, et dans ses chants peut-être entend-on trop souvent comme un écho lointain de la Lyre de Teos. Mais c'étoit moins sa faute que celle de son époque. Puis, nous sommes de ceux qui croient que la poésie ne doit pas prendre le visage sévère d'une matrone romaine, mais le visage frais et charmant d'une jeune fille. Toutefois, il est impossible de ne pas reconnoître que l'expression de Durant n'est pas assez voilée, et qu'il est encore plus sensuel que sensible. Quant à sa valeur littéraire, elle est incontestable. Il manque sans doute de cette originalité qui constitue les grands génies; mais qui donc alors étoit original? Le XVIe siècle est bien vraiment un siècle de renaissance, siècle de restauration et d'érudition, mais non de création. L'antiquité y déborde. Anacréon, Virgile, Horace, Tibulle, Catulle, y sont revêtus de notre pourpoint et parlent un idiôme qui devient la langue françoise dans la bouche des Montaigne, des Rabelais et des Ronsard. Le plus grand poëte alors étoit celui qui imitoit le mieux, et qui calquoit avec le plus de fidélité les chefs-d'œuvre des maîtres. Il falloit pour que notre langue eût une littérature vraiment nationale, que Boileau, en posant des règles sévères, eût restreint un peu cette manie de l'imitation, et que Corneille et Molière eussent écrit le *Polyeucte* et *Mysanthrope*.

Gilles Durant mourut en 1615 à l'âge d'environ soixante cinq ans. L'abbé d'Artigny le confond avec un nommé Durand qui fut exécuté en 1618 pour avoir fait un libelle contre le roi, intitulé la Ripozographie. On l'avoit déjà fait mourir en 1590, à la place de l'âne ligueur. Maintenant on prolonge sa vie de trois ans pour lui faire subir le dernier supplice en place de Grève. Mais il s'agit là d'un autre Durand dont parle Pierre Boistel dans son *Histoire mémorable*. Tous les biographes sont d'accord à ce sujet (1). Je n'insisterai donc pas là-dessus. Qu'on consulte d'ailleurs les œuvres de Gilles Durant, et on

(1) Voyez la Biographie Universelle (article Durant). Le Journal de Verdun de 1757 et la Bibliothèque françoise de l'abbé Goujet, tome XIVe.

verra si elles ne portent pas l'empreinte d'un dévoûment absolu à la cause royale. Et on veut que ce même Durant, on ne sait trop à quel propos, vienne plus tard, en 1618, faire un libelle contre le fils d'un roi qu'il avoit aimé, qu'il avoit chanté, dont il avoit proclamé les droits au péril de sa vie! Cette allégation tombe d'elle-même, et ce seroit lui donner trop d'importance que de la réfuter.

Mais en voilà assez sur Jean Bonnefons et Gilles Durant. Peut-être même me suis-je trop étendu sur ces deux poëtes, et j'entends quelque rigoureux censeur me dire : A quoi bon, après bientôt trois siècles, exhumer les vers de ces adorateurs de la femme, de ces grands prêtres de Paphos? A cela je répondrai : tout travail porte ses fruits, toute étude ses enseignements. Le XVIe siècle est plein de merveilleux contrastes et d'énigmes non résolues. Il n'est pas sans intérêt de lire dans les poésies de ce temps les psaumes de la pénitence à côté des louanges d'Aphrodite; et ce n'est pas complètement peine perdue que de se demander comment on publioit des vers érotiques, au moment où l'effervescence de la foi donnoit naissance au fanatisme, et où le Pape s'efforçant de réunir en lui les deux puissances, dirigeoit du fond de son cabinet les affaires temporelles de la chrétienté.

ALFRED GIRAUD.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

Monsieur,

Voici copie d'un autographe qui, je pense, mérite de prendre place dans la collection que vous publiez sous la rubrique, *Correspondance rétrospective*.

C'est une lettre complètement inédite de Voltaire, dans laquelle, un an avant sa mort, le philosophe de Ferney félicite

son ami Marmontel qui venoit d'épouser une aimable Lyonnaise, nièce de l'abbé Morellet.

A Ferney, 10e octobre 1777.

« Mon cher confrère, je vous fais mon compliment. J'aime mieux que vous soiez (*sic*) marié que moi. On dit que vous avez un très beau signe visible d'une chose invisible. Pour moi je ne suis fait que pour le sacrement de l'extrême-onction. C'est un bon parti que vous prenez de vivre avez M. l'abbé Morellet. Vous devriez bien quelque jour nous le donner pour confrère quand l'Académie aura dégorgé les prêtres qui l'ont pestiférée. L'abbé Morellet, ou Mords-les, sa nièce et vous, vous ferez une société charmante. Je voudrois venir vous voir dans votre ménage si j'étois un homme transportable.

« Notre ami, M. de La Harpe m'a instruit des obligations que je vous ai. J'ai vu des vers charmants, dont je suis aussi reconnoissant qu'indigne. Il n'y a pas moien (*sic*), que j'ose vous répondre sur le même ton. Je perdu mon B-fa-si.

« Son rauco, e perdo il canto e la favella.

« Mais je ne perdrai qu'avec la vie la tendre amitié qui m'attache à vous. »

V.

Cet autographe porte le timbre de la poste de Lyon. Je l'ai placé en tête de mon exemplaire de *la Pucelle* de Dalibon, exemplaire que M. Guilbert de Pixérécourt avoit enrichi déjà d'une double suite de gravures avant la lettre, d'après les dessins de Moreau le jeune.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

D. Bernard.

A M. l'Editeur du *Bulletin du Bibliophile*.

Bruxelles, le 6 novembre 1844.

Monsieur, le goût des autographes, quand il ne dégénère pas en manie, est d'une utilité réelle; il amène, chaque jour, des découvertes importantes pour l'histoire; on lui doit déjà la rectification de nombreuses erreurs. Je m'attache surtout, pour mon compte, à ces écrits intimes si propres à faire connaître l'homme et ses pensées les plus secrètes. Mes portefeuilles en contiennent de fort curieux, mais dont la publicité mettroit au grand jour bien des turpitudes contemporaines. On y verroit plus d'un coryphée de la littérature ne pas dédaigner les manœuvres du charlatanisme le plus éhonté pour accroître le succès de leurs ouvrages. Auroient-ils, par hasard, la modestie de ne pas se croire assez de mérite pour se passer d'un semblable auxiliaire. Il n'en est pas ainsi de l'auteur des *Comédiens* et des *Messéniennes*, que je n'hésite pas à regarder comme le premier poète du siècle, car il ne s'est jamais départi du goût, cet indispensable parachute du génie. Je ne laisse échapper aucune vente d'autographes sans me procurer des lettres de Casimir Delavigne; je suis presque toujours sûr de trouver, dans chacune d'elles, tout au moins une bonne action. La lettre que possédoit M. le marquis de Châteaugiron, et que je m'estime heureux de vous offrir, pour le *Bulletin du Bibliophile*, en présente deux. Vous me saurez gré, je pense, de cette communication. On aime à voir ainsi l'alliance d'un beau génie et d'un beau caractère.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée,

LE BARON DE STASSART.

LETTRE DE CASIMIR DELAVIGNE A MONSIEUR JOUSLIN DE LASALLE,
Au Théâtre-Français.

Mon cher ami,

Veuillez dire, je vous prie, à M. Vedel quel je renonce à mes droits d'auteur sur la représentation donnée au bénéfice de Mme Menjaud.

Tâchez, je vous le demande en grâce, de trouver un moment pour lire *le Vieux de la Montagne*, et pour m'envoyer une réponse qu'on me demande tous les jours. Dans le cas où vous ne seriez pas assez content de la pièce pour la recevoir, vous verrez, j'espère, de l'avenir dans le talent de l'auteur, et s'il vous est possible de lui accorder ses entrées, comme encouragement, vous ferez une bonne œuvre de directeur.

Mille amitiés bien sincères,

CASIMIR DELAVIGNE.

Paris, le 5 juin 1833.

NOUVELLES.

— On annonce pour le 8 mars prochain la vente des livres provenant des bibliothèques du feu roi Louis-Philippe (Palais-Royal et Neuilly).

Parmi les livres anciens qui figurent dans cette collection, nous remarquons quelques manuscrits curieux, plusieurs romans de chevalerie, et, dans ce nombre, nous citerons seulement comme tout-à-fait dignes d'une mention exceptionnelle: le manuscrit du *Roman du Châtelain de Coucy*, en vers et texte non collationné; le *Roman d'Yvain*, manuscrit de la fin

du XIII[e] siècle; la *Chronique françoise de Guill. Cretin*, 5 vol. in-fol., manuscrit sur vélin du XVI[e] siècle; un magnifique exemplaire du *Roman de Perceforest*, imprimé SUR VÉLIN et relié en maroquin rouge aux armes du comte d'Hoym; et enfin un très bel exemplaire SUR VÉLIN, enrichi de miniatures, de l'historien *Josèphe*, provenant de la bibliothèque d'Honoré d'Urfé. Ces quelques raretés bibliographiques, dignes du plus haut intérêt, se trouvent au milieu de trois mille articles de livres anciens, et surtout de grands ouvrages modernes, à figures, sur l'Histoire naturelle, les Beaux-Arts, l'Histoire, les Antiquités, etc., publications magnifiques et dispendieuses, auxquelles les fortunes privées ne peuvent donner que de trop foibles encouragements.

— C'est aussi pour la même époque qu'est indiquée la vente des livres de la bibliothèque de G. Peignot, dont le catalogue imprimé donne l'indication d'un grand nombre de livrets curieux et rares. La condition n'est pas celle d'un riche amateur; mais l'intérieur, bien conservé et intact pour la plupart, laissera la faculté à ceux qui le préfèrent de faire relier à leur fantaisie des opuscules qui ont par eux-mêmes une valeur littéraire et bibliographique. On y trouve aussi plusieurs manuscrits qui intéressent l'histoire et la poésie ancienne.

— La *Société des Bibliophiles françois* vient d'admettre deux membres adjoints, ce qui porte leur nombre actuel à vingt-six. Les deux membres sont : *M. de Soultray* et *M. Duriez de Verninac*.

— L'illustre auteur du *Manuel du Libraire*, le meilleur livre sans contredit qui ait été fait sur cette matière, et notre maître à tous, le savant M. Brunet, vient de faire paroître un travail qui l'occupoit depuis plusieurs années, fruit de recherches assidues et consciencieuses, et un supplément indispensable à toutes les éditions des Œuvres de Rabelais. Il nous présente donc un essai bibliographique et critique sur les éditions originales des cinq livres du Roman satyrique de Rabelais et sur les différences du texte, qui se font remarquer par-

ticulièrement dans le premier livre de *Pantagruel* et le *Gargantua ;* on y a joint une revue critique des éditions collectives du même roman, et, de plus, le texte original des grandes et inestimables chroniques de Gargantua, complété pour la première fois d'après l'édition de 1533. Nous ajouterons que l'impression est des plus soignées et de la plus exacte correction.

— M. John Jacob Astor, l'un des plus riches citoyens de la ville de New-York, a légué en mourant la somme de 400,000 dollars (2 millions de francs) pour former une bibliothèque publique qui manquoit entièrement à la ville. De cette somme seront employés, selon la volonté du testateur, 75,000 dollars pour la construction de bâtiments, 120,000 dollars pour achat de livres; le reste du capital sera placé à intérêt, afin d'assurer les fonds nécessaires au traitement des employés, ainsi qu'à l'institution des Cours ou Lectures. La bibliothèque sera bâtie sur la place Lafayette, en style florentin, ayant 165 pieds de façade et 67 pieds d'élévation.

M. Joseph G. Cogswell, savant professeur aux États-Unis, a été chargé par le gouvernement du choix et de l'achat des livres qui devoient entrer dans cette grande collection. Il a donc fait imprimer à cet effet un travail qui forme 1 vol. in-8 de 446 pages, intitulé ; *Alphabetical index to the Astor library, or catalogne, with short titles of the books now collected and of the proposed accessions.* C'est une liste très abrégée des titres de tous les ouvrages qu'il désire acquérir, avec leur format et le nombre des volumes. Déjà une très grande partie est achetée et déposée dans une maison spéciale en attendant le monument.

NOTICE

SUR LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD,

ET L'HISTOIRE ANTI-COLOMBIENNE DE L'AMÉRIQUE,

ET SUR LES TRAVAUX DE M. C.-CH. RAFN.

I

SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD.

Cet institut scientifique a son siége principal à Copenhague. La Société se propose pour but principal la publication et l'interprétation des ouvrages islandois, et de l'ancienne littérature du Nord. Le plan qu'elle s'est tracé embrasse tout ce qui pourra servir à jeter des lumières sur l'histoire ancienne du Nord, sur son langage et ses antiquités en général.

Les Sagas islandoises, et les autres ouvrages de l'antiquité du Nord se publient, en ouvrages séparés, dans la langue originale avec traductions en danois, en latin ou dans une des langues modernes les plus répandues. Un Comité, nommé à cet effet par la Société, est chargé des soins de cette publication, dont le but est d'entretenir en Islande le goût de la littérature nationale, qui y règne depuis des siècles; de mettre les habitants du Nord à même de connoître les principales sources de leur ancienne histoire; enfin, de fournir aux savants étrangers les moyens de tirer parti de ces ouvrages dans leurs travaux sur l'histoire, les langues et l'antiquité.

La Société publie trois recueils périodiques, dont l'un, qui est rédigée en *françois*, paroît sous le titre de MÉMOIRES DES ANTIQUAIRES DU NORD, 1836-1849, 3 vol. in-8, enrichis de 30

planches. On trouve aussi dans ces Mémoires des dissertations en *anglois* et en *allemand*. Le contenu en est composé d'extraits empruntés en partie aux deux autres recueils; dans le choix de ses matières, il a spécialement en vue l'intérêt des lecteurs hors du Nord. Les deux autres recueils de la Société sont: ANNALER FOR NORDISK OLDKYNDIGHED OG HISTORIE (Annales de l'Archéologie et de l'Histoire du Nord), 1836-1850, 10 vol. in-8 avec 75 planches gravées sur acier ou lithographiées, ANTIQUARISK TIDSSKRIFT (Journal archéologique et Bulletin de la Société), 1843-1851, 3 vol. in-8 avec 16 planches. Les Mémoires reçus dans ces deux derniers recueils sont en *islandois*, en *suédois* ou en *danois*. D'après les dispositions prises par la Société, l'apparition continuée de ces recueils est désormais assurée, et s'appuie sur un fonds de capital inaliénable. Ces publications offrent ainsi une importance permanente, très précieuse pour l'archéologie du Nord et l'ancienne histoire scandinave, depuis son origine jusqu'à l'époque de l'introduction de la Réforme. Ce sont les organes principaux et constants des archéologues et des historiens scandinaves (les Islandois, les Norvégiens, les Suédois et les Danois). Les savants de ces peuples, ramifications d'une seule et même souche, déposent dans ces recueils les résultats de leurs recherches tendant à éclaircir l'antiquité du Nord, son ancienne histoire, sa géographie, sa jurisprudence et sa philologie.

Nous nommerons ici quelques-uns des articles les plus importants publiés en françois dans les Mémoires des Antiquaires du Nord. Leurs titres seuls serviront à donner une idée nette de la portée de ces publications intéressantes : De l'importance de la littérature islandaise, par N. M. Pétersen, traduit par Xavier Marmier; Description de quelques boucles de la dernière période du Paganisme, par J.-B. Sorterup; Indice astronomique aidant à reconnoître la situation de l'établissement des anciens Scandinaves dans l'Amérique, par C.-C. Rafn; Vases antiques du Pérou, par C.-T. Falbe; Description de deux

monuments de l'antiquité trouvés dans le district d'Od de la Sélande, par Finn Magnusen et C.-C. Rafn; Essai sur les monnoies coufiques de la famille des Bouides et les princes de leur dépendance, par J.-C. Lindberg; Description de la cour de la reine Dagmar, et de quelques autres antiquités analogues; par le Comité archéologique.

Le Roi de Danemark, Frédéric VII qui déjà comme prince royal occupa la présidence de la Société a bien voulu continuer cette fonction. Pénétré d'un zèle invariable pour l'étude de l'ancienne littérature et de l'archéologie du Nord', le Roi a lui-même visité, il y a quelques années, l'Islande, qui est la mère-patrie de l'Histoire du Nord. Pendant l'été de 1850, Sa Majesté a de plus ordonné et dirigé des fouilles considérables aux ruines des anciens châteaux de Soborg et d'Adserbo, situés dans le Nord de la Sélande, et il en a communiqué à la Société la description accompagnée de dessins auxquels on donnera place dans les « Mémoires des Antiquaires du Nord. »

Les Mémoires des Antiquaires du Nord ne se bornent pas à donner tous les ans le bulletin des progrès des travaux de la Société, et des rapports suivis sur ses entreprises littéraires. On y trouve en outre la liste des Membres fondateurs. C'est un coup d'œil plein d'intérêt que nous présente cette liste où l'on voit des hommes illustres de toutes les parties du monde se réunir avec un même zèle pour atteindre un même but, celui d'éclaircir l'origine d'une partie essentielle de l'histoire de la civilisation.

Plusieurs institutions historiques et archéologiques dont quelques-unes devront leur création à la Société des Antiquaires du Nord, se rattachent étroitement à l'activité de la Société qui rend toujours compte, dans ses ouvrages périodiques, de l'accroissement successif de ces institutions dont nous allons faire mention :

Le Musée des antiquités du Nord. Les Collections de ce Musée sont conservées dans le palais de Christiansbourg, où elles ont été arrangées et distribuées en 12 pièces, selon les diffé-

rentes époques qui se rapportent à deux périodes principales : la païenne subdivisée selon les trois âges de pierre, de bronze et de fer ; et la chrétienne renfermant d'abord des objets datant de la période catholique du Nord, et ensuite des objets des siècles postérieurs.

Le Cabinet des antiquités américaines, parmi les différentes sections duquel deux s'occupent spécialement des antiquités groenlandoises ; l'une contient des objets d'origine européenne, entre autres des pierres chargées d'inscriptions datant de la plus ancienne colonisation de cette terre éloignée de la région polaire, et l'autre une collection précieuse d'antiquités esquimoïques.

Le Cabinet des monnoies et des médailles déposé dans cinq pièces du palais de Rosenbourg.

Le Cabinet des antiques contenant dans ses trois sections des antiquités égyptiennes, grecques et romaines, dont les collections ne sont pourtant que d'une importance inférieure.

Le Musée ethnographique, dont les riches collections remplissent déjà trente-trois pièces du palais dit du Prince ; il en faut surtout relever la section groenlandoise qui est d'un prix unique.

La Société possède une *Bibliothèque historique* et *archéologique* très riche, et des *Archives* contenant des documents relatifs à l'archéologie, à l'ancienne histoire et à l'ancienne géographie des îles Féroënnes, de l'Islande et du Groenland.

A ces archives se rattache une autre *Collection* importante, connue sous le nom de l'*arnémagnéenne*, qui offre d'amples matières aux travaux de la Société. Cette dernière collection qui a été léguée au public en 1730 par Arne Magnusson (Arnas Magnœus), renferme environ 2,000 volumes d'anciens manuscrits islandois, écrits en grande partie sur du parchemin par des Islandois, et rédigés dans la langue commune du Nord scandinave, à laquelle les Islandois mêmes donnoient le nom de *donsk tunga* (idiôme danois) ou *norræna* (idiôme norrène ou norvégien). On y trouve les manuscrits les plus distingués de

presque toutes les anciennes lois des habitants du Nord, ainsi que des anciens ouvrages historiques de la Scandinavie.

La Société prépare en ce moment l'édition d'un ATLAS DE L'ARCHÉOLOGIE DU NORD, impérial in-4, pour lequel plusieurs planches ont déjà été gravées sur acier. La première livraison paroîtra après trois ou quatre ans. L'ouvrage sera accompagné d'un texte danois-françois, et fera suite aux publications périodiques que la Société continue.

II.

M. CH.-CHR. RAFN.

RAFN (Charles-Christian) naquit à Brahesborg dans l'île de Fionie, en Danemark, le 16 janvier 1795. Il fit ses premières études dans la maison paternelle, et puis au collége d'Odensée, d'où il passa à Copenhague, en 1814; il y fut inscrit la même année sur la liste des citoyens académiques de l'Université. Il se livra déjà au collége d'Odensée à l'étude de l'islandois qui, comme nous l'avons dit plus haut, étoit dans l'antiquité la langue universelle de tout le Nord, où, comme en Islande même, on le nomma donsk tunga ou norrœna (langue danoise ou norvégienne). Arrivé à l'Université, il se voua avec plus de zèle à l'étude de cette langue. Depuis l'an 1821, il fut pendant quelques années employé à la Bibliothèque de l'Université, où on lui confia la tâche importante de faire la révision de la collection considérable dite arnémagnéenne des anciens manuscrits islandois et scandinaves, qui ont été légués au public en 1730 par Arne Magnusson. Ce travail l'aida puissamment pour celui auquel il voua plus tard ses efforts.

En 1821, il débuta dans la carrière littéraire par une traduction, en langue danoise, de la collection des Sagas mythico-historiques du Nord; cet ouvrage parut en trois volumes. En 1825, il fut créé docteur en philosophie; en 1826, on le nomma professeur; en 1830, on lui décerna le grade de docteur en

jurisprudence, et la même année il fut nommé membre des comités royaux établis pour l'exécution du plan de l'institution arnémagnéenne ainsi que pour la conservation des antiquités et des anciens monuments du royaume. En 1839, le roi de Danemarck le nomma conseiller d'État actuel.

Une Bibliothèque publique et diocésaine a été fondée, grâce à ses efforts, en Islande, en 1818 ; de pareilles institutions publiques furent établies plus tard, selon sa proposition, à Thorshavn dans les îles de Feroë, en 1827, et à Godthaab, pour les colonies danoises au Groenland, en 1829.

La considération de toute l'importance de l'ancienne littérature du Nord, l'immensité du nombre des manuscrits qui la contiennent, enfin la persuasion que cette littérature doit un jour, à l'instar de celle de la Grèce et de Rome, devenir à la fois plus connue, plus cultivée et plus appréciée, lui ont donné l'idée d'essayer d'établir une institution publique et permanente tendant à en faciliter l'étude et à en répandre la connoissance. Après avoir préparé la réalisation de son plan en Islande comme dans la Scandinavie, il invita plusieurs de ses amis à se réunir à lui pour en faciliter l'exécution. Dans une séance constituante des Antiquaires du Nord, qui eut lieu le 26 janvier 1825, il fit connoître le réglement de la Société qu'il se proposoit d'établir, et toutes les dispositions essentielles en furent adoptées. On le nomma secrétaire de la Société et directeur de ses comités scientifiques, et il exerce encore aujourd'hui ces fonctions, de même qu'il est depuis ce temps chargé de la rédaction de tous les ouvrages que publie la Société, ouvrages qui, au commencement de 1850, comptoient 80 volumes.

Après que la Société eut pendant trois ans donné des preuves très satisfaisantes de son activité, le roi de Danemark en fit une institution publique et royale à laquelle il accorda le droit de porter désormais le nom de Konungliga Norrœna Fornfrœda-Felag, Société Royale des Antiquaires du Nord. L'importance du but que se propose la Société, et l'utilité de ses efforts pour y parvenir, ont successivement été reconnus

en Europe comme dans les autres parties du monde, et l'on compte parmi les membres fondateurs de la Société plusieurs des notabilités les plus distinguées de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, tels que des souverains, des hommes d'État et des savants estimés de ces trois parties du monde.

Parmi les ouvrages publiés par la Société, celui auquel il a pris la part la plus active, c'est la première série des Sagas historiques, FORNMANNA SÖGUR, qui fut publiée en texte original avec traductions latine et danoise, en 36 volumes. Il a lui-même publié séparément, dans les années de 1829 et de 1830, les Sagas mythico-historiques, FORNALDAR SÖGUR NORDRLANDA, avec traduction, en 7 volumes, édition critique et complète, rédigée d'après environ cent vieux manuscrits sur parchemin et d'autres anciens livres islandois, de plus, l'histoire des habitants des îles de Féroe, FÆREYINGA SAGA. Mais celui de tous les ouvrages qui est le plus propre à faire apprécier dans toute son étendue l'importance des vieux trésors littéraires du Nord, c'est celui qu'il a publié sous le titre suivant :

ANTIQUITÉS AMÉRICAINES, d'après les monuments historiques des Islandois et des anciens Scandinaves, ANTIQUITATES AMERICANÆ, sive Scriptores Septentrionales rerum Ante-Columbianarum in America. On y trouve le recueil de tous les rapports contenus dans les anciennes Sagas, annales et ouvrages géographiques du Nord, sur les voyages de découverte entrepris par les anciens Scandinaves en Amérique pendant les xe, xie, xiie, xiiie et xive siècles. Cet ouvrage parut sous les auspices de la Société, à Copenhague, en 1837, L. et 502 pages, impérial in-4to, avec 18 grandes gravures contenant des fac-simile de manuscrits, des cartes et des dessins de monuments. Par les dissertations, et les notes explicatives dont il a accompagné l'édition critique de ces documents précieux pour l'histoire, ainsi que par des recherches fondées sur les renseignements nautiques, géographiques et astronomiques contenus dans les anciens manuscrits, il a constaté, de la manière la plus convaincante, la découverte du littoral de l'Amérique du Nord, faite par les an-

ciens Scandinaves, ainsi que leurs visites réitérées dans ces contrées, et principalement leur séjour ou établissement dans le Massachusetts et dans le Rhode-Island. C'est ainsi que M. Rafn a le mérite d'avoir, par cet ouvrage, répandu sur ces événements autrefois révoqués en doute par tant d'illustres auteurs hors du Nord, une clarté si évidente et incontestable, que dorénavant on est obligé d'y voir des faits historiques entièrement sûrs et positifs. Il a essayé d'ériger, par cet ouvrage, en l'honneur des anciens Scandinaves, un monument impérissable qui contribuera puissamment à faire apprécier le but de l'institution à laquelle il consacre tous les efforts de son activité, et il faut reconnoître que son essai a été couronné du succès le plus brillant. Son Mémoire sur la découverte de l'Amérique a été traduit dans la plupart des langues les plus répandues; et son grand ouvrage a encore donné naissance, en Amérique comme en Europe, à une foule de dissertations sur ce même sujet. Ainsi à l'époque où ce Mémoire paroissait dans les pays à l'est, à peu près en même temps en russe, en polonois, en bohémien, en néo-grec, en langue magyare, des auteurs espagnols et portugois l'ont porté à la connoissance de leurs compatriotes, soit par des traductions, soit par des extraits ou dissertations séparées qui parurent à Madrid, à la Havane, à Caraccas, à Rio de Janeiro, à Valparaiso, dans la République du Chili, et à Lima, au Pérou.

Pour faciliter aux savants américains l'étude de ces anciens manuscrits dans le texte original, M. George P. Marsh de Burlington, en Vermont, aujourd'hui ministre résident de l'Amérique du Nord à Constantinople, publia en 1838 un abrégé de grammaire de la langue norrène ou islandoise, sous le titre suivant: « A compendious Grammar of the Old-Northern or Icelandic language compiled and translated from the grammars of Rask ».

Les anciens ouvrages originaux qui ont servi de base aux Antiquités Américaines, ont été étudiés par plusieurs savants de l'Europe qui ont entièrement adhéré au résultat acquis

pour l'Histoire par les recherches de M. Rafn sur la situation des pays découverts en Amérique par les anciens Scandinaves. Parmi ces savants, nous nommerons ici M. Alexandre de Humboldt qui, dans un ouvrage intitulé Kosmos (vol. II, pag 269-271, de l'édition allemande), fait mention des voyages de découverte entrepris dans le *Helluland* (aujourd'hui île de *Terre-Neuve*), le *Markland* (la Nouvelle-Écosse et les environs du golfe de Saint-Laurent) et le *Vinland* (Massachusetts).

Un aperçu des Antiquités Américaines et de toute la littérature anté-colombienne à laquelle cet ouvrage a donné naissance, a été rédigé par the Earl of Ellesmere, et publié dans son ouvrage intitulé : « Guide to Northern Archœology for the use of English readers », London, 1848, p. 112-120. Le Dictionnaire universel des auteurs du royaume de Danemark, par Th.-H. Erslerd (vol. II, p. 597-603), nous offre un pareil aperçu enrichi d'une quantité de détails où l'on rend aussi compte des cours faits sur le sujet de l'ouvrage dans la plupart des grandes villes des États-Unis, cours qui ont été publiés ou dans les revues du pays ou dans des ouvrages particuliers, entre autres dans le traité dû à Edward Everett, gouverneur du Massachusetts, et publié à Boston en 1837, peu après l'apparition de l'ouvrage (Voyez The North-Americain Review, janv. 1838, p. 161-203).

Les temps anté-colombiens du monde transatlantique ont encore été éclaircis par deux ouvrages importants, dont l'un est entièrement terminé et dont l'autre va paroître incessamment. Tous les deux comptent M. Rafn au nombre de leurs collaborateurs. Le premier a été publié en trois volumes sous le titre de Monuments historiques du Groenland, GRÖNLANDS HISTORISKE MINDESMÆRKER. La collation de plusieurs anciens manuscrits, qui ont servi de base à cet ouvrage, aussi bien qu'un aperçu sur l'ancienne géographie des pays arctiques de l'Amérique, sont dus à sa plume. Par la comparaison qu'il a établie entre les rapports des anciens manuscrits et la description récente faite des ruines trouvées au Groenland par de nouveaux voya-

geurs qui, sur la *proposition* qu'on en avoit faite, ont exploré le pays aux frais de la Société des Antiquaires, il est parvenu à déterminer la situation des colonies les plus considérables, nommément des établissements et des maisons d'où les explorateurs au commencement du XIe siècle sont partis pour aller visiter le Massachusetts et le Rhode-Island, et qui, regardés sous ce point de vue, ont dû acquérir une importance universelle et historique. L'autre ouvrage, qui n'est que commencé, a pour titre ISLENDINGA SÖGUR, ou Monuments historiques de l'Islande. Il se composera d'une série de volumes, et doit nous offrir une édition critique de toutes les Sagas où l'on traite de l'Islande qui, selon le système des géographes modernes, doit faire partie de l'Amérique.

Cependant, après avoir achevé les Antiquités américaines, l'auteur s'est principalement occupé, sous les auspices de la même institution publique, de l'édition d'un autre ouvrage volumineux auquel il travaille comme rédacteur en chef. Les expéditions maritimes entreprises par les Normands dans les parages éloignés de l'hémisphère occidental, et leur découverte du Nouveau-Monde, aux IXe et Xe siècles, ont été ainsi constatées par les recherches déposées dans les Antiquités américaines de manière à former un fait très remarquable dans l'histoire du monde. Les exploits des Normands dans les pays orientaux pendant les mêmes siècles et ceux qui les suivirent immédiatement, méritent certainement qu'on y porte aussi une attention particulière, afin de mettre en lumière tout ce qu'il y a eu d'obscur jusqu'à nos jours. Le rôle que les anciens Scandinaves ont joué sous le nom de Varègues en Russie, et sous celui de Véringues, à Constantinople a été d'un caractère assez important pour exercer une influence bien marquante sur les événements de ces pays. Leurs exploits surtout dans le premier de ces empires ont été constatés d'une manière bien évidente parmi les Byzantins, dans l'ouvrage écrit en 948 par l'empereur Constantin Porphyrogenneta, et parmi les Slaves par les Annales de Nestor. Il y avait donc bien des motifs mili-

tant en faveur du désir de faire un recueil des relations éparses que nous en ont transmises les Islandais et les Scandinaves. C'est pour remplir un pareil désir que M. Rafn a conçu le plan de cet ouvrage, annoncé il y a déjà quelque temps. Il se propose d'y renfermer une collection complète des documents historiques islandois et scandinaves, servant à éclaircir l'histoire de la Russie et de l'Orient, depuis les temps les plus anciens jusqu'au milieu du XVe siècle. La collection de toutes ces anciennes relations sera divisée en quatre parties principales, savoir : 1° Anciennes narrations où des mythes se mêlent à l'histoire, avec des poésies et des traditions qui datent de l'antiquité la plus reculée; 2° Récits et rapports purement historiques qui feront la partie principale de l'ouvrage; 3° Inscriptions runiques qui traitent de Varègues et de Véringues; 4° Diplômes et autres actes du moyen-âge, écrits en langue islandoise et en d'autres langues de la Scandinavie. Ces documents seront en outre accompagnés de fac-simile avec des descriptions exactes des parchemins les plus importants, et des dessins de pierres runiques et d'autres monuments, etc. L'édition de cet ouvrage, qui se composera de 3 volumes, a déjà été commencée sous ce titre :

ANTIQUITÉS RUSSES ET ORIENTALES, d'après les monuments historiques des Islandois et des Scandinaves. Tome Ier, XXXII et de 491 pages, impérial in-4to avec 9 planches. Copenhague, 1850.

Le Bulletin de la classe historico-philologique de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg (tome VII, p. 129 et suiv.), contient sur cet ouvrage des « Remarques critiques », par M. Kunik, savant historien et académicien. Il s'y exprime en ces termes :

« Quatre-vingt-cinq ans se sont écoulés depuis que le fondateur de la véritable analyse critique de l'histoire russe fit la proposition d'établir un « département » de savants à qui l'on confieroit la tâche de recueillir les rapports islandais sur la Russie pour les livrer ensuite au public.

« Si maintenant nous autres héritiers de ses travaux sommes

dispensés de la honte d'inscrire en 1864 le pieux désir de Schlözer comme un désir de cent ans sur le grand livre de la dette de l'historiographie russe, nous reconnoîtrons que c'est uniquement à la résolution glorieuse, au zèle assidu et à la persévérance infatigable de M. Rafn que nous en sommes redevables. Aux services importants rendus déjà par ce savant Danois à l'Europe et à l'Amérique, nous avons maintenant à ajouter un nouveau service qu'il rend par le présent ouvrage au vaste empire que Pierre le Grand lui-même voulut que l'on considérât comme une partie du monde particulière.

« Quant à nous autres qui avons fait de l'éclaircissement de l'histoire de la Russie l'objet de toutes nos études, il nous siéroit mal d'exprimer uniquement par des paroles notre reconnoissance du don qui nous a été offert. L'expression de la vraie gratitude que nous devons à M. Rafn et à ses collaborateurs, sera celle de l'acte scientifique qui nous portera d'abord à nous mettre bien au fait des documents dont l'accès nous a été aplani, et à les apprécier ensuite selon leur valeur relative pour l'histoire de la Russie.

« La question que nous avons avant tout à nous faire, c'est celle de savoir si nous sommes assez préparés pour résoudre le premier de ces problèmes d'une manière conforme au degré de développement actuel de la science. Je prétends que sans hésiter il faut y répondre négativement : — nous ne le sommes pas.

« En effet, ce ne fut pas une tâche facile que d'achever la rédaction des « Antiquités Russes ». Les deux volumes qui vont suivre celui que nous avons sous les yeux, prouveront encore mieux combien il a fallu de persévérance, d'application et de connoissances étendues pour venir à bout de toutes les difficultés attachées au recueil et à la publication de ces anciens documents. Pour qu'une pareille entreprise fût couronnée de succès, il étoit indispensable qu'elle fût exécutée par un homme qui possède, comme M. Rafn, l'exercice de vingt-cinq ans dans

l'exploitation de l'ancienne littérature et des antiquités du Nord ».

M. Etienne Sabinin, savant russe, a rédigé une grammaire islandoise en langue russe, que l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg a publiée en 1849, comme un précurseur dudit ouvrage, propre à faciliter aux Russes l'étude de l'ancienne langue du Nord et de la littérature islandoise ou norrène.

AMÉRIQUE (Histoire anté-colombienne de l'). Les *Antiquitates Americanæ* de M. Rafn excitèrent partout le plus vif intérêt, qui se manifesta en Amérique comme en Europe par une suite de mémoires et de dissertations dont le but principal étoit d'éclaircir l'Histoire des premiers voyages de découverte entrepris dans l'hémisphère occidental. La série de ces ouvrages, dont nous donnerons ici les titres d'après M. Th.-H. Erslew et le comte d'Ellesmere vient d'être augmentée de plusieurs travaux plus récents. Ces ouvrages prouvent suffisamment que la connoissance des faits historiques qui y ont donné naissance, commence à se répandre de plus en plus chez les peuples mêmes les plus éloignés. Nous nommerons les mémoires et les ouvrages en question selon l'ordre marqué par le temps de leur apparition:

America discovered in the Tenth Century. By Charles C. Rafn *New-York*, 1838.

Antiquitates Americanæ (The American Monthly Magazine, April 1838, p. 365-368). *New-York*, 1838.

The Discovery of America by the Northmen (The North American Review, nº XCVIII, Jan. 1838 p. 161-203). *Boston*, 1838.

The Discovery of America by the Northmen (The New-York Review, nº IV, April 1838, p. 352-371). *New-York*, 1838.

Scandinavian Literature and Antiquities (The Knickerboker or New-York Monthly Magazine. March 1838, p. 193-205, 288-289). *New-York*, 1838.

Antiquitates Americanæ, by Leonard Bliss. (The Western Messenger devoted to Religion and Literature, vol. V., July 1838, p. 218-230; vol. VI. Dec. 1838, p. 81-86). *Louisville, Kentucky*, 1838.

Mémoire sur la découverte de l'Amérique au dixième siècle, par Charles-Christian Rafn. Traduit par Xavier Marmier. *Paris*, 1838.

Narichten betreffende de ontdekking van Amerika in de tiende euw. Naar het Deensche van Carel Cristiaan Rafn, door Montanus Hettema. *Leeuwarden*, 1838.

Ontdekking van Amerika en herhaalde zeereizen derwaarts, in de X., XI., XII., XIII et XIV eeuw (volgens het Koninglijk Oudheidkundig Genootschap van Koppenhagen) door D. Budding; te's *Gravenhage*, 1838.

Die Entdeckung Amerikas im zehnten Jahrhundert. Von Carl Christian Rafn. Aus dem Dänischen von Gottlieb Mohnike. *Stralsund*, 1838.

Wiadomosc o odkryciu Ameryki w dziesiatym wieku w duńskim jezyku napisal Karol Chrystyan Rafn, na polskie przetlumaczyl J. K. Trojanski. *w Krakowie*, 1838.

Le même, traduit en russe. *Saint-Pétersbourg*, 1838.

O obgewenj Ameriky w desátém stoletj. od K. Ch. Rafna; dle žurn. min. nar prosv. St. Petersburg, 1838. m. Srp. přeložil Jos. Wenc, Podlipský. (Casopis českého Museum, trinácty roěnjk, p. 169-191). *w Praze*, 1839.

The Northmen in New England, or America in the Tenth Century. By Joshua Toulmin Smith. *Boston*, 1839.

The Discovery of America by the Northmen in the Tenth Century. By Joshua Toulmin Smith. With Maps and Plates. *London*, 1839.

Memoria sobre el descubrimiento de la America en el siglo decimo. Por Carlos Cristiano Rafn, traducida al castellaño por ciudadano de Venezuela (Dr. José Vargas, ancien président de la République). *Caracas*, 1839.

Memoria sulla scoperta dell' America nel secolo decimo, dettata in lingua danese da Carlo Cristiano Rafn, e tradotta da Jacopo Graberg da Hemsö. *Pisa*, 1839.

Scoperta dell' America fatta nel secolo X da alcuni Scandinavi; da Bernardin Biondelli (dalla Revista europea 1839, p. 315-334). *Milano*, 1839.

Om Vünlands Opdagelse (Snorre Sturlesons norske Kongers Sagaer, oversatte af Jacob Aall, vol. 2, p. 211-228). *Christiana*, 1839, in-4.

Memoria sobre o descobrimento da America no seculo decimo, escripta por Carlos Cristiano Rafn; traduzida por Manoel Ferreira Lagos (Revista trimensal de Historia e Geographica ou Jornal do Instituto historico-geographico Brasileiro, t. II p. 202-234). *Rio de Janeiro*, 1840.

Sobre el descubrimiento de America en el siglo X por los Escandinavos, Antiquitates Americanæ. Memoria del Sr. Carlos Crist. Rafn (traducida por P. J. Pidal). *Madrid*, 1840.

Americas Opdagelse i det tiende Aarhundrede. Efter de nortdiske Oldskrifter ved C. C. Raf. *Kjöbenhavn*, 1841.

The Discovery of America by the Northmen, in the Tenth Century, with notices of the early settlements of the Irish in the Western Hemisphere. By North Ludlow Beamish. *London*, 1841.

The Successive Discoveries of America. (The Dublin Review vol. XI, p. 277-310). *London*, 1841.

Ertekezés Amerika Felfödöztetésérol á tizedik században. Rafn Károly Keresztélytol, francziábol Marmier Xavér után fordittota Tòth Mihály, kiadtá rövid bevezetéssel Kubinyi Ferencz. *Pesten*, 1842.

Descubrimiento de America por los hombres del Septentrion. Por D. Joaquin Prieto y Warnes, (El Museo de Ambas Americas, t. I, p. 107-116, 226-235, 297-303, t. II, p. 49-56). *Valparaiso*, 1842.

Fahrten der Norrmänner nach Amerika schon über 500 Jahre vor Columbus; von Karl Wilhelmi. *Heidelberg*, 1842.

Amerikas upptäkande genom Normännerne 500 år före Columbus, af Karl Wilhelmi, öfversatt med Tillägg och Anmärkningar af Wilhelm Malm, med karta och plancher. *Stockholm*, 1843.

Die Entdeckung von America durch die Isländer im zehnten und eilften Jahrhunderte; von Karl Heinrich Hermes, mit einer Kupfertafel. *Braunsweig*, 1844.

Antigüedades Americanas. Noticias que tuvieron los Europeos de la America antes del descubrimiento de Cristobal Colon recogidas por A. Bachiller y Morales (avec Mapa de los descubrimientos de los Scandinavos en America en los siglos 10, 11, 12, 13 y 14 formada por Carlos Cristiano Rafn). Habana, 1845.

A Lecture on the Discovery of America by the Northmen five hundred years before Columbus, delivered in New-York, New-Haven, Philadelphia, Baltimore, Washington and other cities : also in some of the first litterary institutions of the Union; by A. Davis. Fifth edition, with Improvements. *New-York*, 1840.

Discovery of New-England by the Northmen five hundred years before Columbus, with and introduction on the antiquities of America and on the first inhabitants of Central-America, with important additions. Twelfth edition of a Lecture on American History anterior te Columbus, by A. Davis. *Boston*, 1844.

Antiquities of America. Fourteenth edition of a Lecture, etc., by A. Davis. Troy N.-Y., 1846.

Assonet-ristningen (Skandinaviens hällristningar, arkeologisk afhandling af Axel Em. Holmsberg, p. 146-153, tab. 45). *Stockholm*, 1848, in-4.

View of the Ancient Geography of the Artic regions of America, from account contained in Old Northern Manuscripts, by Charles C. Rafn (Transactions of the American Ethnological Society, vol. II, p. 209-214). New-York, 1848.

Aperçu de l'ancienne géographie des régions arctiques de l'Amérique, selon les rapports contenus dans les Sagas du Nord (illustré d'une carte de l'ancien Groenland d'après les rapports des anciens manuscrits), par Charles-C. Rafn. (Mémoires des Antiquaires du Nord, 1845-1849, p. 126-132, et Nouvelles Annales des voyages et des sciences géographiques, rédigées par M. Vivien de Saint-Martin. Nouvelle série, t, I. *Paris*, 1849, p. 277-285).

LAUR.-ET. BORRING.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

Novembre et Décembre — 1851.

1141. Addresse pour acquérir la facilité de persuader et parvenir à la vraye éloquence, par J. D. W. (J. de Waipy) citain à Verdun. *Verdun S. D.* pet. in-16, vél. . 18— »

Volume assez rare, dédié à *François de Lorraine, evesque et comte de Verdun*, et dont les armoiries sont gravées sur le titre. Le privilège, daté de *Verdun*, 1625, est accordé au sieur de Vuepy et non de Waipy, comme il est indiqué dans le *Dictionnaire des anonymes de Barbier*..... ?

1142. Alagona. Compendium Manualis Navarri et commentarii ejusd. de usuris; P. Alagona aut. *Romæ*, 1593, in-32, mar. r., fil., tr. (*anc. rel.*)........... 10— »

Exempl. aux armes du cardinal de Médicis.

1143. Amours de madame d'Elbeuf (avec le comte de Soissons), contenant plusieurs anecdotes du cardinal de Richelieu. *Amst.*, 1739, pet. in-8, v. fauv., *anc. rel*.... 10— »

1144. Arcussia. La Favconnerie de Ch. d'Arcussia de Capre, seigneur d'Esparron, de Pallieres, et du Rovest en Provence. *Rouen*, *Besongne*, 1643. — La Fauconnerie du Roy avec la conférence des fauconniers, par d'Arcussia. *Rouen*, 1644, 2 part. en 1 vol. in-4, fig., vél......... 34— »

Exemplaire bien conservé et complet de ses planches. Edition la plus complète.

1145. Aretino. I quattro libri de la humanita di Christo, di P. Aretino, 1545, in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*anc. rel.*) .... 15— »

1146. Aretinus. Leonardo (Bruni) Aretino historia del popolo fiorentino, tradocta da Donato Acciaivoli. *Firenze, per Bartholomeo P.* 1492. — Historia fiorentina di M. Poggio, tradotta per Jacopo suo figliuolo. *Firenze per Barth. Pio*, 1492, in-fol. mar. r., dent., fil.. 68—»

Le premier feuillet est enrichi d'arabesques à la miniature et du temps. Quelques piqûres.

1147. Arndius (*Josua*). Trutina statuum Europae olim scripta ab illust. duce de Rohan nunc in lucem edita, accessit vita Alberti Wallensteinii. *Rostochi*, 1668, pet. in 8, v. fauve, (*bel exemplaire dans son ancienne reliure*) .... 10— »

1148. Augurel. Les trois livres de la Chrysopée, c'est-à-dire l'art de faire l'or, contenants plusieurs choses naturelles, traduits de J. Aurelle Augurel, poète latin par F. Habert de Berry. *On les vend à Paris par Vivant Gaultherot*. 1549, in-8, v. fauve............ 24— »

Volume rare et charmante impression.

1149. Augustinus. Liber beati Augustini Ypponensis episcopi de consensu evangelistarum. *In civitate Laugingen impressus*, 1473, in-fol., mar. br., à comp., fil., tr. dor. (*Belle rel. de Thompson*).................. 120— »

Précieux volume.—Cette édition très rare est la seule qui ait été imprimée durant le xve siècle à Laugingen, ville de Souabe (*Manuel*). Elle a 108 feuillets, le premier et le dernier sont blancs. — Très bel exemplaire.

1150. Bergeron. Le Valois Royal, extrait des mémoires de Bergeron, advocat en parlement : *Paris, Gilles Beys*. 1583, in-8, v. éc., fil., un peu mouillé....... 15— »

On y trouve quelques détails curieux pour l'histoire du Valois.

1151. Bertereau. La restitution de Pluton, des mines et minières de France, cachées et détenues jusqu'à présent au ventre de la terre, par le moyen desquelles les finances

de S. M. seront beaucoup plus grandes que celles de tous les princes chrestiens et ses sujets plus heureux de tous les peuples, par Martine de Bertereau, dame et baronne de Beausoleil et d'Auffembach. *Paris*, 1640, in-8, v. f., fil., tr. dor. (*orné de tableaux*)............. 25—»

Volume RARE ET BEL EXEMPLAIRE. On y enseigne la maniere et vraye méthode pour trouver les eaux et les fontaines, les veines des métaux et mineraux, etc.

1152. BEZAE (*Theodori*). Vezelii poematum editio secunda, ab eo recognita; item, ex Georgio Buchanano aliisque variis insignibus poetis excerpta carmina presertimq; epigrammata. *Excudebat Henr. Stephanus*, 1569, in-8, v. fauve, fil. à comp., tr. dor. (*Anc. rel.*)........ 28— »

Bel exemplaire qui a appartenu à LA MONNOYE, avec sa devise et quelques notes de sa main.

1153. BICAIS. La manière de régler la santé par ce qui nous environne, par ce que nous recevons, et par les exercices, ou par la gymnastique moderne, le tout appliqué au peuple de France, et pour servir d'exemple quelquefois aux habitants de la ville d'Aix, par Mich. Bicais, docteur et profess. de médecine. *Aix*, 1669, pet. in-8, vél...... 24— »

On trouve dans ce livre des détails fort curieux sur les meubles, les habits, les aliments et les jeux. Des Eventails, des Masques, des Perruques, du Melon, du Sorbet, du Tabac en fumée, des Carrosses, de la Danse, de la Chasse, de la Comédie, des Chansons, etc., tels sont quelques uns des intitulés de Chapitres.

1154. BONNEFONS. Imitations du latin de Jean Bonnefons avec autres gayetez amoureuses de l'invention de l'auteur (par Gilles Durant), *Paris*, *Ant. du Breuil*. 1610, in-8, mar., bl. dent., tr.dor. (*anc. rel.*).......... 28— »

Le texte latin de J. Bonnefons se trouve à la suite de la traduction françoise. — BEL EXEMPLAIRE.

— Un autre exemplaire rel. en v. fauve........ 18— »

Exempl. de GIRARDOT DE PRÉFONT.

1155. Bouchet. Les exclamations et episres (sic) et oraisons de la noble Dame amoureuse dicte Lame incorporée : contenant la déploration de sa misère : composez par le traverseur des voyes périlleuses appelé Jehan Bouchet procureur demourant à Poictiers. *On les vend à Paris chez Denys et Symon Janot*, 1535, pet. in-8., v. fil............... 28— »

1156. Brassicanus. Proverbiorum symmicta. Quibus adiecta sunt Pythagorae symbola xviii et ipsa prouerbialia, hactenus à paucis animadversa, recens autem ex Jamblicho Chalcidense latina facta simul et scholiis explicata ; Joanne Alexandro Brassicano Jureconsult. autore. Item M. Grunij Corocottae porcelli Testamentum : *excudebat Ch. Wechelus*, 1532, pet. in-8, dem. rel............... 18— »

Edition très rare et non citée, qui contient 127 proverbes ; 89 pages chiffrées et l'index.

1157. Brebeuf. Lettres et poésies de Brébeuf. *Paris, Loyson*, 1664, 2 vol. in-12, tit. gr., v. fauv., fil., tr. dor. 24 — »

Ces deux volumes sont aussi curieux qu'intéressants ; les lettres contiennent des particularités que l'on chercheroit vainement ailleurs sur des personnages du temps.

1158. Budaeus. Annotationes Gul. Budaei Parisiensis, secretarii regii, in quatuor et viginti Pandectarum libros, ad Joan. Deganaium Cancellarium Franciae. — Budaei cons. regii, libellorum que magistri in praetorio, altera editio annotationum in Pandectas. *Parisiis, Rob. Stephani*, 1535, 2 part. en 1 vol. in-fol., v. ant. fil..... 48— »

Exemplaire bien conservé, avec annotations autographes et signées de Pet. Saliatus, savant éditeur et traducteur de plusieurs ouvrages rares aujourd'hui. Voyez sa traduction d'Hérodote dans ce Bulletin.

1159. Bullet. Mémoires sur la langue Celtique. *Besançon*, 1754-60, 3 vol. in-fol., v. m. . . . . 90—»

Excellent livre en bonne condition.

1160. Capicii (*Scipionis*) de principiis rerum libri, ejusd.

de vate maximo (S. Joh. Baptista). *Venetiis, Aldus*, 1546, in-8, mar. r. tr. dor., *janséniste* (*Duru*)..... 40— »

Fort joli exemplaire de ces deux poëmes latins, recherchés et rares.

1161. Celestina. Tragicomœdia de Calisto y Melibea (*imprimé à Séville en 1523*), pet. in-8 goth., fig. sur bois, m. r., fil. à comp., d., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). 165— »

Charmant exemplaire de la plus grande pureté. Edition rarissime.

1162. Colligny. Mémoires de Gaspar de Colligny, seigneur de Chastillon et admiral de France, où sont sommairement contenues les choses qui sont passées durant le siége de S. Quintin, en l'an D. M. LVII. (1557). — Vie du même avec le siége de Saint-Quentin. —*Leyde Elzevier*, 1643, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. fauv., fil., tr. dor. (*Niédrée*)................................ 48— »

Fort joli exemplaire d'un Elzevir rare.

1163. Cyrano de Bergerac. Œuvres. *Paris, Ch. de Sercy*. 1676, 2 vol. in-12, port. v. fauve fil........ 9— »

1164. Damhouderius. Praxis rerum criminalium, praetoribus, propraetoribus, consulibus, proconsulibus, magistratibus, reliquisque id genus justitiariis, ac officiariis, in quacunque Republica Forensem administrationem assumentibus, apprimè utilis et necessaria, etc., auctore Jodoco Damhouderio. *Antverpiae Joan. Bellerum*, 1570, in-4, port., fig. vél........................... 23— »

1165. Défense (la) des femmes contre l'alphabet de leur prétendue malice et imperfection par le sieur Vigoureux, capitaine du chasteau de Brye-Comte-Robert. *Paris, P. Chevalier*, 1617, pet. in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Derome*)................................ 25— »

Joli exempl. aux armes du marquis de Coislin.

1166. Description contenant les antiquitez, fondations et singularitez des plus célèbres villes, chasteaux et places

remarquables du royaume de France (par Des-Rues). *à Constances*. 1608, in-16, v. fauve., fil....... 23— »

Très curieux et rare volume, de 638 pages et la table.

1167. DÉSIRÉ (*Artus*). La singerie des Huguenots, marmots et guenons de la nouvelle derrision théodobeszienne : contenant leur arrest et sentence par iugement de raison naturelle. *Paris, Guill. Jullien*. 1574, in-8, mar. v., tr. dor. *janséniste* (*Duru*)........................ 36— »

Curieux et rare volume, dont la plus grande partie est en vers françois. Cet exemplaire est très grand de marges, mais le premier feuillet et le dernier ont été restaurés.

1168. DEUX COUVENS AU MOYEN-AGE, ou l'abbaye de Saint-Gildas et le Paraclet au temps d'Abélard et d'Héloïse, par Paul Tiby. *Paris, Crapelet*, 1851, in-12, pap. vél., v. fauv. fil., tr. dor (*Niédrée*).................... 15— »

Très joli livre tiré à petit nombre.

1169. DEUX EPISTRES des célèbres docteurs Sainct Hierome, et sainct Basille : traduictes de latin en vulgaire. *Lyon, par Jean de Tournes*, 1543, in-16, mar. r.. fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)...................... 75— »

CHARMANT volume, publié pour la *contesse de La Rochefoucault, et de Sancerre, Anne de Poulignac, par Frère Gilles Cailleau entre les minorités de profession le mineur.*

1170. DIONYSII HALICARNASSEI de Thucydidis historia judicium. *Venetiis, Aldus*, 1560, in-4, mar. br., fil. à comp., tr. dor. (*Belle rel. de Thompson*).......... 55— »

Belle conservation d'un volume RARE.

1171. DISCOURS DU COMTE de Bussy Rabutin à ses enfans, sur le bon usage des adversitez et les divers événemens de sa vie. *Paris*, 1730, in-12, v. fauv. (*anc. rel.*) 6— »

1172. DISCOURS SUR LA RÉDUCTION, de la ville de Lyon à l'obéissance du Roy. *Lyon, Th. Soubron*, 1594, pet. in-8, mar. bl., tr. d. (*Niédrée*)................ 40— »

Opuscule rare d'Antoine du Verdier. Exempl. relié sur brochure.

1173. DISCOURS VÉRITABLE des choses passées ès Païs-Bas de Flandres, depuis la venue du seig. don Jehan d'Austriche, lieutenant gouverneur pour le roy Catolicque. *Lyon, Nic. Guérin*, 1578, in-8, v. fauv. (*Joli vol.*). 10 — »

1174. DU BUYS. L'Oreille du prince, ensemble plusieurs autres œuvres poétiques de G. du Buys Quercinois. *Paris, Cl. de Montre-Œil*, 1582, in-8, v. fauve, fil., tr. d. (*Petit*) .... 18 — »

Poésies françoises peu communes. Bel exempl. — La troisième pièce a pour titre : « Des Causes qui apportent une déplorable fin à toute République. »

1175. DURET. Traicté des peines et amendes, tant pour les matières criminelles que civiles, extrait des anciennes loix des Douze-Tables, de Solon et Draco, constitutions canoniques, loix civiles et impériales, accompagné de la practique françoise, par Jean Duret jurisc. de Molins en Bourbonnoys. *Lyon, fr. Arnoullet*, 1610, pet. in-8 vél .... 14 — »

Edition rare ; la marque de Fr. Arnoullet qui se trouve sur le titre diffère de celles déjà reproduites, la voici :



1176. DU FOUILLOUX. La Venerie et fauconnerie de Jaq. du Fouilloux, Jean de Franchières et autres autheurs, revues, corrigées et augmentées de chasses non encore imprimées.

Paris, Abel l'Angelier, 1585, in-4, fig. sur bois, d. rel. v. fauve. — quelques raccommodages .... 24— »

1177. Edict du Roy sur les articles faitz par la faculté de théologie de Paris concernant nostre foy et religion chrestienne et forme de prescher. Aultre edict touchant la juridition des prélatz et inquisiteurs de la foy a l'encontre des personnes accusées d'hérésie. *Imprimé le xi jour d'aoust* (1543), pet. in-8, goth., v. fauv., fil., tr. d.... 25— »

1178. Epictète. Le manuel d'Epictete plus y sont adioustées les sentences des philosophes de Grèce, trad. en langue françoyse, par Ant. du Moulin Masconnois. *Lyon, par Jean de Tournes*, 1544, in-16, lett. rondes, maroq. v., fil., tr. dor. (*Trautz Bauzonnet*)................. 75— »

Jolie impression lyonnoise, dont les produits sont rares maintenant.

1179. Ephrem (S.) Sermones (latine interprete Amb. Traversario). *Florentiae, per Ant. Barth. Mischomini*, 1481, pet. in-fol., mar. r., fil., dent............. 35— »

Editio princeps, de 88 feuillets, lett. rondes, 33 lignes par pages; le premier feuillet est blanc. Avec quelques lettres initiales en or et en couleurs.

1180. Erasmi. Familiarium colloqviorum, Des. Erasmi, Rot., opus ab auth. diligenter recognitum. (Sans lieu ni date), in-12, format allongé, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Thompson*)...................... 40— »

Joli volume. Edition curieuse et rare. L'épître dédicatoire est datée de *Basileæ*, 1524.

1181. — Apophthegmatum opus cum primis frugiferum, vigilanter ab ipso recognitum autore. *Apud S. Gryphium, Lugduni*, 1537, gr. in-8 réglé, v. f., fil. à comp., tr. dorée et ciselée, (*anc. rel.*)............... 70— »

Volume relié dans le genre de Grolier.

1182. — Adagiorum opus Des. Erasmi, Roterodami. *Lugduni, apud Seb. Gryphium*, 1556. in-fol., mar. br., fil. à

riches comp. à petits fers, dentel., tr. dorée, (*anc. rel. du temps*) .... — »

Très belle reliure ancienne d'une bonne édition.

1183. Erasmi. Problema et epicureus Des. Erasmi Roterod. recèns adiecta colloquiis ab autore, mirè festini dialogi. *Parisiis, Ch. Wechelus*, 1533, pet. in-8, dem. rel., mar. .... 12— »

1184. Esopus moralizatus cum bono commento. *Impressum* (*Daventriae per Iac. de Breda*), 1491, in-4 gothique cart. .... 25— »

Exemplaire bien conservé d'une édition rare.

1185. Estienne. Les larmes de sainct Pierre, et autres vers chrétiens sur la Passion, par Rob. Estienne. *Paris, Mamert Patisson*, 1595, pet. in-12, mar. bl., tr. d. *Jans.* (*Capé*) .... 24— »

1186. Faustus. Disticha Publii Fausti Andrelini Foroliviensis poetae laureati, cum Joannis Mauri Constantiani enarrationibus, quae ab Joh. Raenerio optima fide, parique diligentia recognita sunt omnia. *Lugduni Theobald. Paganum*, 1551, pet. in-8, vél. bl. .... 24— »

Joli exemplaire d'une édition bien imprimée.

1187. Gauchet. Le plaisir des champs, divisé en quatre parties selon les saisons de l'année, par Cl. Gauchet Dampmartinois, où est traicté de la chasse, et de tout autre exercice récréatif, honneste et vertueux. *Paris, Nic. Chesneau*, 1583, in-4, v. gr. .... 25— »

1188. Gerson. Incipit sermo de efficatia orationis. — ejusd. Tractat. de divers. diaboli temptationibus. — ejusd. pro devotis simplicibus, qualiter se in suis exerciciis discrete et caute habere debent. (*S. l. ni date*), in-4, goth., v. f., fil., (*anc. rel.*) .... 18— »

C'est à Jean Gerson, prieur des Célestins de Lyon, né à Gerson (Ardennes) vers 1384, et auteur des opuscules ci-dessus, qu'est attribué l'immortel ouvrage *de Imitatione Christi*. Les pièces que nous annonçons ont été imprimées avec les caractères d'Ulric Zell, de Cologne.

1189. GNAPHEUS (*Guil.*). Comœdia acolasti titulo inscripta, de filio prodigo. *Parisiis, Ch. Wechelum*, 1539, in-8, d.-rel.......................... 12— »

On lit à la fin : *Gulielmus Fullonius canebat apud Hagienses suos, 1529.*

1190. GRANDES (les) CHRONIQUES de France, selon qu'elles sont conservées en l'église de Saint-Denis en France (avec dissertations et notes); par Paulin Paris, de l'académie des inscriptions et belles-lettres. *Paris*, 1836, pet. in-fol. à deux colonnes, pap. vél., mar. bl., fil., tr. dor. (*riche rel. de Lortic*)........................ 150— »

SPLENDIDE RELIURE entièrement fleurdelysée, et qui a figuré à *l'Exposition universelle de Londres.*

1191. GRINGORE. Notables enseignemens, adages et proverbes, faitz et composez par P. Gringore dit Vauldemont, hérault d'armes du duc de Lorraine. *On les vend à Lyon cheulx Olivier Arnoullet*, 1533, pet. in-8, gothique, cuir de Russie, fil., tr. d.................. 50— »

Exempl. avec quelques taches, mais dont on peut faire un joli livre.

1192. HEGEMON. La Colombière et maison rustique (poëme), de Philibert Guyde, dit Hegemon, de Chalon sur la Saone..... *Paris, Jamet Mettayer*, 1583, pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*).......... 85— »

Volume FORT RARE.

1193. HELVETIUS. (*Joann. Frider.*). Microscopium physiognomiae medicum, id est tractatus de physiognomia. *Amstelod.*, 1676, pet. in-8, 10 portraits remarquables, v. marb.............................. 15— »

Volume rare. BEL EXEMPLAIRE.

1194. HERODOTE. Les trois premiers livres des histoires d'Herodote de Halicarnasse, père et prince des historiographes grecz, nouvellement mis en françois, par Pierre Saliat. *Paris, Arn. l'Angelier*, 1551, in-fol., v. f. à comp.............................. 18— »

1195. Histoire de la ligue faite à Cambray, entre Jules II, pape, Maximilien Ier, empereur, Louis XII, roy de France, Ferdinand V, roy d'Aragon et tous les princes d'Italie, contre la République de Venise, (par l'abbé Dubos). *Paris*, 1709, 2 volumes in-12, v. fauve, fil., tr. dor., (*Petit*).. 24— »

Excellent livre. Très bel exemplaire.

1196. Histoire du chevalier des Grieux, (sous le titre de suite des mémoires d'un homme de qualité), et de Manon Lescaut (par l'abbé Prévost). *Amsterdam*, 1738, in-12, v. f., fil., tr. d. (*Koehler*)................ 25— »

Edition originale bien conditionnée.

1197. Hugo. Pia desideria emblematis elegiis et affectibus SS. Patrum illustrata authore Herm. Hugone. *Antverpiae*, 1624, pet. in-8, fig., v. f., fil., tr. d. (*Simier*). 27— »

Bel exemplaire. Les figures sont très joliment gravées, et les explications sont en vers latins.

1198. Jacomotus. Agrippa ecclesiomastyx tragœdia auctore Joanne Jacomoto Barrensi. *Genevae, excudebat Matthaeus Berjon*, 1597, in-8, v. fauve, fil., tranche dor., (*Niedrée*).. 38— »

Volume rarissime. Tragédie chrétienne en vers latins, dédiée à *J. Monavium nobilem Silesianum et patritium Vratislaviensem*. Bel exemplaire.

1199. Jodelle. Les Œuvres et meslanges poétiques d'Estienne Jodelle, sieur du Lymodin. *Paris, Rob. le Fizelier*, 1583, petit in-12, mar. bleu, tr. dor., (*Janséniste Capé*).. 48— »

Joli exemplaire d'un volume rare.

1200. Kempis (*Thomas de*). de Imitatione Christi et de contemptu omnium vanitatum mundi; de interna conuersatione; etc. J. Gerson de meditatione cordis. *Luneborch, impressum p. me Joh. Luce*, 1493, pet. in-8, goth., mar. brun, tr. d. *janséniste* (*Thompson*).............. 48— »

Edition rare. Exempl. bien conservé.

1201. Lactance Firmian des divines institutions, contre les Gentilz et idolâtres, traduit de latin en françoys, par Réné Fame, notaire et secrétaire du roy François premier. *On les vend à Paris, en la boutique de Galliot du Pré, mil* v.c.xliij, in-fol., mar. bl., fil., tr. dorée. (*Thompson*) .... 85— »

Bel exemplaire.

1202. Laurens. Panégyrique de l'Hénoticon ou edict de Henry III, roy de France et de Polongne, sur la réunion de ses subjets à l'église catholique; et ample discours des moyens de purger les royaumes d'hérésies, schismes, troubles et séditions, par Hon. de Laurens, conseiller du roy, et son advocat général en la court de parlement de Provence. *S. l.*, 1587, in-8, v. fauve, fil., tr. dorée, (*Simier*)................................ 18— »

1203. Le Baillif. Le Demosterion de Roch le Baillif Edelphe, médecin spagiric., auquel sont contenus trois cens aphorismes latins et françois, etc. — Petit traité de l'antiquité de Bretagne Armorique, en laquelle se trouve bains curant la lèpre, podagre, hydropisie, paralisie, ulcères, et autres maladies, par Roch le Baillif. *Rennes*, 1578, in-4, v. ant., fil., tr. d. (*Petit*)........ 30— »

Volume rare et bel exemplaire avec note de Haillet de Couronne.

1204. Lebeuf. Dissertation sur l'époque de l'établissement de la religion chrétienne dans le Soissonnois, et ses progrès jusqu'à la fin du IVe siècle, par l'abbé Lebeuf. *Paris*, 1737, in-12, v. f., fil., tr. d............. 23— »

Bel exemplaire d'un volume très rare.

1205. Lettres (trois) sur la succession d'Espagne, la première à milord D***, la seconde à un ministre d'Etat espagnol, la troisième à un gentilhomme anglois, membre des communes. *S. l. n. d.* (*Londres* 1701), pet. in-12, d.-rel., v. f., avec une grande pl. généalogique. 8— »

1206. Liure (le) de plusieurs pièces. (*Imprimé à Lyon par*

Nicolas Bacquenois, par Thibauld Payen), 1549, in-16, mar. bleu, tr. dorée, *janséniste* (*Duru*)...... 65— »

Petit livre rare et toujours en mauvaise condition. On y trouve le *Voyage de Constantinoble de la Borderie*, *l'Eglogue de la Vie solitaire*, *plusieurs chansons*, *Conformité de l'amour au navigage*, *la fable de Caunus et Biblis*, etc.

1207. Lupanie, histoire amoureuse de ce temps (par Corneille Blessebois). *Imprimée cette année*, in-12, mar. v., fil., tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*).......... 58— »

Edition *originale* très rare, imprimée dans la première moitié du XVII[e] siècle, en gros caractères.

1208. Maison (la) des jeux où se trouvent les divertissesemens d'une compagnie, par des narrations agréables, et par des jeux d'esprit et autres entretiens d'une honneste conversation (par C. Sorel). *Paris, de Serey*, 1642, 2 pet. in-8, v. f., fil., avec la signature de Seignelai, descendant de Colbert..................... 18— »

1209. Marquise de Salusses (la), ou la Patience de Griselidis, nouvelle en vers (par Ch. Perrault). *Paris, Coignard*, 1691, in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)............................... 48— »

Edition originale et superbe exemplaire.

1210. Marullus (*Michael.* Tarchaniota). Hymni et epigrammata Marvlli. *Impressit Florentiae, societas Colubris*, 1497, in-4, d.-rel....................... 48— »

Edition fort rare, la première des hymmes et des épigrammes réunies. Charles VIII, Philippe duc de Bourgogne, Dante Alighieri et autres noms célèbres figurent dans les intitulés des épigrammes. Une légère piqûre.

1211. Mellin de S. Gelais. Œuvres poétiques. *Lyon, Ant. de Harsy*, 1574, pet. in-12, mar. bl. à comp., tr. d. (*Bauzonnet*)......................... 45— »

Avec un portrait ajouté.

1212. Meynier. Le principe et progrès de la guerre civile, opposée aux gouverneurs de la Provence, cy-dessous nommez ; le comte de Grignan, le C. de Tende, le C. de

Sommerive, de Tavanes, etc., le tout recueilly et disposé par Honorat Meynier provençal. *Paris, Guillemot,* 1617, pet. in-8, vél........................ 18— »

Ce volume se termine par plusieurs pages de sentences morales vraiment remarquables.

1213. MICHEL de Tours. La Forest de Conscience contenant la chasse des princes spirituelle, (vers et prose). (à la fin): *cy fine la forest de conscience, avecq tante nouvelle de salut, composez par Guillaume Michel dict de Tours, et imprimé par Michel le Noir, libraire en l'Université de Paris, l'an* MDXX, in-8, g., v. éc., fil. (*Armoiries*) 58— »

Volume rare. Curieuses figures sur bois, au nombre de 22.

1214. MOINE (le) SÉCULARISÉ, augmenté de nouveau de la vie des moines, à *Villefranche, chez J. le Grand.* (*S. d.*), pet. in-12, tit. gr. mar. r., tr. d. (*Jans. Duru*). 25— »

Petit volume *Elzevirien* qui ne se trouve pas communément.

1215. MONCRIF (de). Poésies chrétiennes, composées par ordre de la Reine. *Paris,* 1747, in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)........................... 18— »

Volume tiré à petit nombre. Exempl. de CH. NODIER.

1216. MONS. Les chants oraculeux tant en acclamations, d'honneurs, et louanges pastorales sur dignes sujects, qu'en libres déclamations, et pures véritez de Dieu, des SS. Pères, et d'autres autheurs : sur les abuz vanitez et corruptions du monde, par essais de Cl. de Mons Amienois, seigneur de Hedicourt, etc. *Amiens, J. Hubault,* 1627, in-12, port. d.-rel., v. f............. 17— »

Rare et singulier volume de 240 pages.

1217. MONTGOMMERY. La milice Françoise, réduite à l'ancien ordre et discipline militaire des légions, telle et comme la souloyent observer les anciens françois à l'imitation des Romains et des Macédoniens, par Louis de Montgommery seig. de Courbouson. *Paris, Fr. Rousselet,* 1610, pet.

in-8, v. fauve, fil., tr. d., figures tirées avec le texte. (*Niédrée*)............................ 24— »

1218. Musaei grammatici de Herone et Leandro Carmen ab Ant. Mar. Salvinio, recensuit et illustravit A. Mar. Bandinius. *Florentiae*, 1765, in-8, v. fauve, fil., tr. dorée. (*Derome*)............................ 10— »

Bel exempl. de Chardon de la Rochette.

1219. Nicolay. Les navigations, péregrinations et voyages faits en la Turquie, par Nic. de Nicolay, daulphinoys seigneur d'Arfeville, géographe ordinaire du Roy de France; contenant plusieurs singularitez que l'autheur y a veu et observé. *Anvers*, 1576, in-4, cuir de Russie, tr. dorée............................ 38— »

Avec soixante figures au naturel, tant d'hommes que de femmes, selon la diversité des nations. Bel exemplaire.

1220. Noguier (*Ant.*). Histoire tolosaine. *Tolose*, *G. Boudeville*, 1556, in-4, v. f.................. — »

Volume rare, et qui contient des détails curieux sur la guerre de Simon de Montfort contre le comte de Toulouse; on y raconte aussi quelques hauts faits chevaleresques dignes de nos curieux romans de chevalerie.

1221. Nouveau Juvénal (le) satirique (avec une dédicace au duc d'Orléans, signée Ant. Ch.). *Utrecht*, 1716, pet. in-12, v. fil. tr. d fig........................ 18— »

Petit volume peu connu, qui paroît avoir été imprimé à Rouen; les principales satires qu'on y trouve sont contre les parvenus, les vieilles coquettes, la vie libertine des abbés, la mode, etc.

1222. Origine et progrès de l'invocation de Saint-Donat, martyr, dans l'église des pères capucins d'Arlon, contre le tonnerre, la grêle et l'orage. *Luxembourg*, 1775, pet. in-12, fig. cart............................ 12— »

Petit volume curieux et rare.

1223. Ovidii opera, Dan. Heinsius textum recensuit: acced. breves notae ex collatione J. Scaligeri et J. Gruteri. *Lugduni Batav.*, *ex officina Elzeviriana*, 1629, 3 vol. pet. in-12, mar. citr. fil. tr. dor. (*Lortic*)........ 90— »

Edition Elzevir et joli exemplaire.

1224. PANTALEO. Omnium regum francorum a Pharamundo usque ad Carolum nonum vitae breviter complexae, auct. Pantaleone, poeta laureato. *Basileae*, 1574, pet. in-fol. mar. vert, fil. tr. d. (*janséniste, Duru*)....... 65— »

Bel exemplaire d'un livre rare; il se compose de 34 feuillets. Toutes les pages sont ornées de très curieux portraits gravés sur bois, jusqu'à Charles IX inclusivement, au dessous desquels se trouve une pièce en vers latins.

1225. PARFAIT (le) CAPITAINE, autrement l'abrégé des guerres des Commentaires de César (par Henry, duc de Rohan), augmenté d'un traicté de l'interest des princes et Estats de la chrestienté (par de Silhon, et dédié au duc de Richelieu). *Jouxte, la copie imprimée à Paris* (*Holl., les Elzevier*), 1641, pet. in-12, fig. mar. rouge, tr. dor. *janséniste* (*Duru*)........................... 34— »

Joli volume. Haut., à p. 4 lig. 1/2.

1226. PARIVAL. Dialogues françois. *Leyde, Théodore Hanek*, 1718, pet. in-12, v. f., fil. tr. dor... (*Petit*) 14—»

Recueil bien fait de conversations familières, sur divers sujets plus plaisants et plus agréables les uns que les autres.

1227. PASCHA. La pérégrination spirituelle vers la Terre Sainte, comme en Jérusalem, Béthléem, au Jordan, etc., composé en langue thyoise, par F. Jean Pascha, doct. en théol. et translatée par Nic. de Leuze, chanoine de S. Pierre à Lovain. *Lovain, de l'imp. de J. Bogardt*, 1566, in-8, fig. sur bois, mar. r. tr. d. *jans.* (*Niédrée*). 60— »

Volume très rare, avec un entourage gravé sur bois à toutes les pages, dans le genre des livres d'Heures; c'est encore un très curieux livre pour ses figures sur bois insérées dans le texte.

1228. PASSETEMPS HONNESTE, recueilly des faits et propos de plusieurs princes, philosophes et hommes seignalez, pour recreer toute bonne compagnie. *Paris, E. Richard*, 1579, in-16, mar. rouge, tr. dor. *janséniste* (*Capé*)... 34—»

Volume rare dans la Collection des Conteurs.

1229. PEREGRIN. Dialogue très élégant intitulé le Peregrin,

traictant de lhonneste et pudique amour concilie par pure et sincere vertu, traduict de vulgaire italien (de Joseph Caviceo de Parme), en langue françoise, par Franc. Dassy, conterouleur des Brix (*sic*) de la marine en Bretaigne, secrétaire du roy de Navarre et de madame Loyse, duchesse de Valentinois. *On les vend en la grant salle du Palais, en la boutique de Galliot du Pré*, MDXXVII, in-4, goth. dem.-rel. et grand de marge.................... 34— »

1230. Pervigilium veneris, ex edit. P. Pithœi, cum not. var. accessit Ausonii Cupido cruci adfixus, cum notis (edidit J. Clericus). *Hagae-Comitum*, 1712, in-8°, veau fauve, fil. (*Padeloup*).............................. 10— »

1231. Petitus (Pet.). Miscellanearum observationum (Philologic.), lib. IV. *Trajecti ad Rhenum*, 1682, in-8, v. br. .... 8— »

Cet exempl. porte sur la garde un envoi autographe à Philibert Moreau, et un *Ex dono autoris*.

1232. Philippiques contre les bulles et autres pratiques de la faction d'Espagne, pour très chrestien Henry-le-Grand, roi de France (par Fr. de Clary). *Tours, Jamet Mettayer*, 1592, 2 part. en 1 vol. pet. in-8, v. f. fil. tr. d. 18— »

1233. Philostratorum quæ supersunt opera omnia, accessere Apollonii Tyanensis epistolæ, etc. Illustravit notisque recensuit Got. Olearius. *Lipsiæ, Fritch*, 1709, in-fol. v. m. fil. (*bel exempl. en grand papier*).......... 35— »

1234. Poggio. Jacopo di messer Poggio a Lorenzo di Piero di Cosimo de Medici sopra el triompho della fama di messer Francescho Petrarcha. (*S. l. n. d.*), in-fol. lett. rond. m. v. fil. à comp., t. dor. (*riche rel. de Capé*). 238— »

Magnifique exemplaire d'un livre de la plus grande rareté, et imprimé vers l'année 1478. Elle est décrite dans la *Biblioth. Spenceriana*, t. VII, n° 145, mais l'on ne connoît pas d'autre exemplaire.

1235. Polybii historiarum libri, gr. et lat., ex recens. J.

Gronovii, cum notis varior.; præfationem et glossarium adjecit Ernesti. *Lipsiæ*, 1764, 3 vol. in-8, v. fauve, fil. (*anc. rel.*)........................... 25— »

Édition correcte, bon exemplaire.

1236. Pontani (*Joh. Isacii*). Originum francicarum libri VI.. in quibus præter Germaniæ ac Rheni chorographiam, Francorum origines ac primæ sedes aliaque ad gentis in Gallias, etc. *Hardervici, ex officina Th. Henrici*, 1596, in-4, veau marb. fil. tr. dor............... 25— »

Exempl. de Colbert, et avec les armoiries du comte d'Hoym.

1237. Pouillié ecclésiastique et civil du diocèse de Toul, (par F. Benoist de Toul, capucin de Lorraine). *Toul*, 1711, 2 vol., in-12, v. f. fil. tr. d, (*Petit*).... 24— »

Bel exemplaire.

1238. Publicii (*Jacobi*) Ars memoriæ. *Venetiis, Erhardus Radolt*, 1482, pet. in-4 goth. fig. sur bois, parch. 45— »

Cet ouvrage, composé de 15 feuillets non chiffrés, commence à la signature C. Les deux premières feuilles, qui manquent, contiennent deux autres traités du même auteur, intitulés : *Oratoriæ artis epitoma* et *Ars scribendi epistolas*. Le troisième traité, qui est le plus curieux, est orné de figures sur bois. On y remarque un alphabet composé de lettres grotesques, dont quelques unes ont été reproduites d'après l'édition de 1485, dans la *Bibliotheca Spenceriana* et dans le Catalogue de M. Leber.

1239. Quatre homélies : de Saint-Grégoire Nazianzene, du iour de la Natiuité de Nostre Seigneur; Saint-Jean-Chrysostôme, de ressurrection et du profict de l'Euangile; Saint-Basile, des louenges de Jeusne. *Lyon, par Jean de Tournes*, 1544, in-16, lett. rondes, mar. rouge, fil., t. d. *Trautz-Bauzonnet*)...................... 75— »

Délicieux petit volume dédié à *Madamoyselle Anne Testu, femme de M. Maistre Jean de Mareau, préuost d'Orléans et seigneur de Puilly.*

1240. Quesnel (le Père) hérétique dans ses réflexions sur le Nouveau Testament. *Brusselle*, 1705, in-12, veau fauve (*bonne rel. anc.*)........................ 4—50

1241. Quintiliani declamationes (XIX). *Venetiis, per Lucam Venetam*, 1481, in-fol. m. r. fil. dent... 30— »

Editio princeps, de 124 feuillets. Une légère piqûre à la fin du volume.

1242. Racine. Œuvres complètes de Racine, avec les notes de tous les commentateurs, par L. Aimé-Martin, 4e édition, revue, corrigée et augmentée des études de Racine sur l'Odyssée d'Homère et sur les Olympiques de Pindare. *Paris, Lefèvre (impr. de J. Didot)*, 1825, 7 vol. gr. in-8, grand pap. jésus vélin, cuir de Russie, fil. tr. dor. (*belle rel. de Bauzonnet-Trautz*)................. 420— »

Exemplaire enrichi des suites de Desenne, de Moreau, de Lebarbier, Girodet, sur papier de Chine avant la lettre, sur papier de Chine, plusieurs vignettes et portraits choisis avec soin.

1243. Raccolta di varii poemi latini, e volgari : fatti da diversi bellissimi ingegni nella felice vittoria reportata da Christiani contra Turchi. *In Venetia, presso Giorg. Angelieri*, 1572, 3 part. en 1 vol. pet. in-16, mar. r. fil. tr. dor. (*Niédrée*).......................... 45— »

Volume rare et joliment conditionné.

1244. Raisons qu'a eu le roi très-chrestien de préférer le testament de Charles II au partage de la succession d'Espagne, etc. *A Pampelune, chez J. Lenclume*, 1701. — Remarques sur la succession du duc d'Anjou, tant par rapport à sa validité qu'à l'égard de ses conséquences. *Suiv. la copie imprimée à Londres*, 1701. — Examen de deux grandes questions : la prem. ce que le roi de France fera au sujet de la monarchie d'Espagne ; la seconde, quelles mesures doit prendre l'Angleterre. *Londres*, 1701, 3 part. en 1 vol. pet. in-12, v. f. fil. (*Thouvenin*).... 12— »

1245. Récréations littéraires, ou recueil de poésies et de lettres, avec l'histoire de Zamet Barcais (par de La Pimpie de Solignac). *Paris*, 1723, in-12, v. f..... 9— »

Le chevalier Pierre-Joseph de La Pimple Solignac, bibliothécaire royal du roi Stanislas, secrétaire de l'Académie de Nancy, né à Montpellier en 1687 est mort à Nancy le 28 février 1773.

1246 Réflexions sur divers écrits concernant la succession à la monarchie d'Espagne. *A Ville Franche, chez Jean-le-Droit, à l'enseigne de la Vérité, s. d.*, pet. in-12, dem.-rel. v. f. .... 4 — 50

1247. Relation contenant l'histoire de l'Académie françoise (par Pelisson). *Jouxte la copie imprimée à Paris, chez Aug. Courbé*, 1671, pet. in-12, mar. br. tr. d. (*Thompson*) .... 25 — »

Edition Elzevir peu commune.

1248. Rutilius Numatianus Gallus Itinerarium (in versib. latinis) cum animadversionibus Theod. Sitzmani Thuringi. *Lugduni*, 1616, in-8, vél. .... 12 — »

1249. Sabellicus (*Marcus-Antonius*), exemplorum libri. *Argentorati, Matthias Schurerius*, 1518, in-fol. mar. r. fil. à comp. tr. dor. (*Thompson*)............ 78 — »

Edition rare publiée par *Joh.-Baptist. Egnatius*. Orné d'un curieux frontispice gravé.

1250. Schellerus, compendium praeceptorum styli bene latini in primis Ciceroniani seu eloquentiae latinae declarandae. *Lipsiae*, 1795, in-8, vel. doré à compartim. (*rel. holl.*) .... 10 — »

1251. Sélincourt (de). Le parfait chasseur, pour l'instruction des personnes de qualité ou autres qui aiment la chasse, pour se rendre capables de cet exercice, apprendre aux veneurs, piqueurs, fauconniers et valets de chiens à servir dans les grands équipages, etc. *Paris, Gab. Quinet*, 1683, in-12, v. f. fil. tr. d. (*Niédrée*).... 28 — »

Fort joli exemplaire.

1252. Senecae naturalium quaestionum lib. VII, Matthaei Fortunati in eosdem libros annotationes. *Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae Asulani*, 1522, pet. in-4, m. brun, fil. à comp. tr. dor. (*Belle rel. de Thompson*). 80 — »

Très bel exemplaire d'un volume fort rare de la collection Aldine (voyez Brunet. *Manuel*, t. IV, page 252).

1253. SERNAY. Histoire des Albigeois, et gestes de Simon de Montfort, descrite par F. Pierre des Vallées Sernay, moine de Cisteaux, et rendue en françois, par Arnaud Sorbin, P. de Montrech, doct. en théologie. *Paris, Guill. Chaudière*, 1569, in-8, v. f. fil. tr. dor. (*Petit*). 35— »

Livre aussi rare que curieux et d'une belle conservation.

1254. SOLIS. Biblische figuren dez Neuwen Testaments, durch Vergilium Solis. *Franckfurt-ad-M.*, 1562, in-4 oblong, mar. vert, fil. à comp. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) .... 230— »

Précieux volume de 117 gravures sur bois, par Virgile Solis. Exemplaire d'une conservation admirable.

1255. STATIUS. Statii Sylvae cum Domitii commentariis; et avancii sui emendationibus; Statii Thebais cum Lactantii comment.; Achilleis cum Maturantii comm.; Domitii alie annotationes. *Venetiis, per Petrum de Quarengis*, 1498, in-fol. v. m .... 32— »

1256. TABLEAU DE L'HUMANITÉ et de la bienfaisance, ou Précis historique des charités qui se font dans Paris (par Alletz). *Paris*, 1769, pet. in-12, v. f. fil. tr. d.. 12— »

Volume assez rare, qui donne de curieux détails sur les hospices et hôpitaux, tels que Bicêtre, les Enfants-Trouvés, etc.

1257. THERAMUS. JHESUS CHRISTI ET BELIAL (auct. Jacob de Theramo ancharano). *S. l. et anno* (*circa* 1480), in-fol. goth. dem.-rel .... 35— »

Edition sans chiffres, réclames, ni signatures.

1258. TRAITÉ DE LA NOBLESSE suivant les préjugez rendus par les commissaires deputez pour la vérification des titres de noblesse en Provence (avec la déclaration du Roy contre les usurpateurs de noblesse (par Belleguise). *S. l.* 1669, in-12, v. gr .... 8— »

1259. TRAITÉ DE L'ESTAT honneste des chrestiens en leur accoustrement. *Genève, J. de Laon*, 1580.— Deux traitez

de Florent Tertullian, docteur très ancien et voisin du temps des apostres : l'un des parurés et ornemens; l'autre des habits et accoustremens des femmes chrestiennes, etc. 2 part. en 1 vol. pet. in-8, v. fauv. fil. tr. dor. (*anc. rel.*).. 18— »

Exempl. bien conservé des deux traités réunis.

1260. Traité de St-Jean Chrysostôme, que nul n'est offensé sinon par soymesme, nouuellement traduict en langue françoise. *Lyon, par Jean de Tournes*, 1543, in-16 lett. rondes, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz Bauzonnet*). 75— »

Dédié à *Madame Anthoinette de Bourbon, duchesse de Guyse, Pierre Pesseliere, religieux de St-Germain d'Aucerre.*

Dans le même volume se trouve : Sermons des Six paroles de J.-C. en croix, translatez pour le Roy tres chrestien, par Jean de Gaigny. *Lyon, Jean de Tournes, 1543.*

Ces deux rares opuscules, de la plus belle conservation, forment un délicieux volume.

1261. Ulstade. Le ciel des philosophes, où sont contenus les secretz de nature, et comme l'homme se peult tenir en santé, et longuement vivre, composé par Ph. Ulstade, extraict des livres de Alnould de Ville Neuve, du grant Albert, Raymond Lulle, Jehan de La Roche tranchée, et plusieurs autres bons aüteurs, de nouveau traduict de latin en françoys. *On les vent à Paris, par Viuant Gaultherot*, 1547, pet. in-8, fig. sur bois, v. fauve, fil. tr. dor................................ 28— »

Très curieux volume par son impression et ses figures sur bois. C'est un livret rare dans la collection des anciens traités de médecine.

1262. Vallibus paduanus (*Hieronimus de*), Insignis vatis Hieronimi Paduani Tractatus carminibus elegantissimis conscriptus de passione Domini Hiesu xpi. *Impressum Lyptzk*, (1494), in-4, goth. non relié......... 25 — »

Édition rare d'un poème latin, connu sous le nom de *Jhesuida*. Il se compose de 18 feuillets.

1263. VRAYE NARRATION et apologie des choses passées au Pays-Bas, touchant le fait de la religion en l'an MDLXVI, par ceus qui font profession de la R. Réformée audit Pays, *S. L. Imprimé en l'an* 1567, in-8, dem rel. m. 8— »

1264. XENOPHON. In hoc volumine continentur.... Pædia Cyri Persarum regis, de venatione, de re publica et de legibus Lacedæmoniorum, Apologia pro Socrate, etc. In-8, mar. r. à comp. tr. dor. (*Capé*)........ 72— »

Fort joli exemplaire d'une édition RARISSIME, imprimée à Lyon vers 1505, à l'instar des impressions Aldines.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

1265. CHEVALIER. Histoire de Bar-sur-Aube, par L. Chevalier. *Bar-sur-Aube*, 1851, 1 vol. in-8, fig., br..... 6 — »

Bar-sur-Aube, capitale du Vallage, est une des villes les plus importantes de la Champagne, son histoire est remplie de faits curieux et intéressants. L'auteur a puisé aux meilleures sources; les archives de l'Hôpital Saint-Nicolas, celles de l'Hôtel-de-Ville, qui possède de nombreuses richesses, ainsi que divers manuscrits du temps, ont été mis à contribution. L'histoire de Bar-sur-Aube s'étend depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : elle est divisée en douze chapitres, suivis de la biographie des hommes illustres nés dans la ville, et dont pour la plupart, les familles existent encore; et enrichie de notes et de pièces justificatives à l'appui du texte, c'est-à-dire Bulles et Brefs de papes, ordonnances, chartes, lettres patentes des Rois de France et des Comtes de Champagne, etc.

1266. DISCOVRS JOYEVX EN FAÇON de sermon, faiet avec notable industrie par déffunct Maistre Jean Pinard lors qu'il vivoit trottier semiprébendé en l'église de S. Estienne d'Aucerre, sur les climats et finages des vignes dudit lieu. Plus y est adjousté de nouveau le monologue du bon Vigneron sortant de sa vigne et retournant le soir en sa maison. *à Aucerre, par Pierre Vatard*, 1607, pet. in-8. pap. de Holl., br........................ 10— »

Réimpression à 62 exemplaires, bien exécutée chez Crapelet par les soins de M. Auguste Veinant.

1267. Lacordaire. Notice sur l'origine et les travaux des manufactures de tapisserie et de tapis réunies aux Gobelins, et catalogue des tapisseries qui y sont exposées, par A. L. Lacordaire, directeur de cet établissement. *Paris*, 1852, in-12, fig. br........................... 1— »

1268. Notice sur les aqueducs et fontaines de la ville du Mans. *Le Mans*, 1851, br. in-8, de deux feuilles, avec couv. imp.................................. 1— »

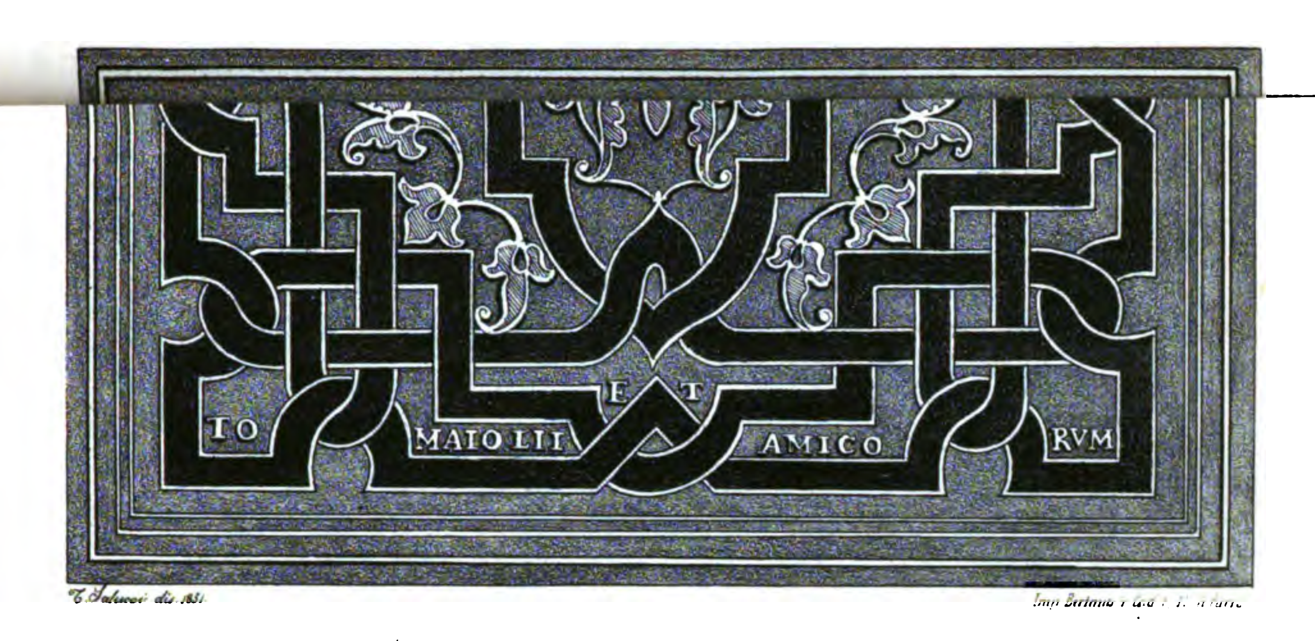
1269. Formvlaire fort récréatif de tous contrats, donations, testamens, codicilles et autres actes qui sont faicts et passés pardevant notaires et témoings, fait par Bredin le Cocu, notaire rural et contre-rooleur des Basses-Marches au royaume d'Utopie, etc., par Benoit du Troncy, édition collationnée sur les anciennes par Bréghot du Lut. *Lyon*, 1846, pet. in-8, pap. vél............ 18— »

Imprimé pour la Société des Bibliophiles Lyonnais, et tiré seulement à cinquante exemplaires. Édition la plus complète, publiée par M. de Monfalcon.

1270. Catalogue d'une nombreuse collection de livres anciens, rares et curieux, provenant de la bibliothèque de feu Gabriel Peignot, membre des académies de Dijon, Besançon et de plusieurs sociétés savantes. *Paris*, *Techener*, 1852, 1 vol. in-8 de 34 feuilles contenant articles; pap. vergé, collé, br............... 4— »

Ce catalogue forme un dernier volume à la collection des ouvrages de G. Peignot.

Paris. — Imprimerie et Lithographie Maulde et Renou, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, 14. 9041



T. Salucci dis. 1851.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, conservateur a la Bibliothèque du Louvre; Ap. Briquet; G. Brunet; J. Chenu; de Clinchamp, bibliophile; V. Cousin, de l'Académie françoise; Desbarreaux-Bernard, bibliophile; A. Dinaux; G. Duplessis; A. Ernouf, bibliophile; Ferdinand-Denis, conservateur a la Bibliothèque Sainte-Geneviève; J. de Gaulle; Ch. Giraud, de l'Institut; Alfred Giraud; Grangier de La Marinière, bibliophile; P. Lacroix Jacob Bibliophile; J. Lamoureux; C. Leber; Leroux de Lincy; P. de Malden; Monmerqué; Paulin Paris, de l'Institut; Louis Paris; J. Pichon, président de la Société des Bibliophiles françois; Rathery, bibliothécaire au Louvre; Rouard; Sainte-Beuve, de l'Académie françoise; le baron de Stassart; Ch. Weiss; Yemeniz, de la Société des Bibliophiles françois; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JANVIER.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,
J. TECHENER, LIBRAIRE,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1852.

Sommaire du 13e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

Un musée bibliographique au Louvre. 595

Revue des Ventes. — Autographes de M. Donadieu, à Londres. 601

Correspondance rétrospective. — Lettre écrite par M. de Caumartin, le 10 mars 1767, communiquée par M. le Comte Achmet d'Héricourt. 611

Notices bibliographiques. — *La béatitude des Chrestiens, par Geoffroy Vallée*, par M. Mouan, d'Aix. . 612

Nouvelles. 623

Catalogue 625

UN MUSÉE BIBLIOGRAPHIQUE

AU LOUVRE.

Le Louvre, cette antique demeure des souverains de la France, qui étale sur ses murs les chiffres de vingt rois et les admirables sculptures de vingt artistes célèbres ; ce palais, dont les lambris dorés et les plafonds resplendissant de peintures, attestent sa primitive destination, est devenu par suite des temps et des révolutions, le *Palais des Arts* et de l'archéologie.

Des réparations, des embellissements, un classement nouveau des objets précieux qu'il renferme, ont donné à l'édifice une splendeur inaccoutumée, au dépôt artistique un titre de plus à l'admiration.

Les maisons qui se pressoient autour de ce monument sont démolies par centaines ; des rues entières disparoissent ; la rue de Rivoli se prolonge, et le vaste Carrousel n'aura bientôt pour limites que le Louvre et les Tuileries.

Aussi, l'attention publique est-elle fixée aujourd'hui sur ce point de la capitale. Les journaux ont rendu un compte élogieux de la réouverture du Musée et de la magnifique galerie d'Apollon. On calcule les dépenses que doit entraîner l'achèvement de l'aile du nord. On s'intéresse vivement aux efforts

que fait la ville de Paris pour rattacher à ce monument central des quartiers éloignés qui, à l'aide de la rue Neuve de Rivoli, se trouveront, comme par enchantement, rapprochés de ce palais. Les promeneurs s'arrêtent étonnés devant cette large brèche pratiquée dans le vieux Paris, devant tant de ruines et de décombres d'où surgissent déjà l'air et la lumière, d'où surgiront, dans un laps de temps bien court, de larges rues, des places agrandies et des chefs-d'œuvre d'architecture.

Le Louvre, c'est le dépôt sacré des produits de l'art ancien et de l'art moderne : c'est le Musée national de la France. S'il est grand et utile de compléter le palais, il n'est pas moins grand ni moins utile de compléter les collections qu'il doit renfermer. Or, à notre avis, il existe une lacune; et, en la signalant, nous croyons remplir l'un des devoirs que nous impose notre titre de directeur du *Bulletin du Bibliophile.*

On semble avoir oublié que le Louvre a été le berceau de la Bibliothèque nationale, la plus belle et la plus riche bibliothèque du monde. Le roi Charles V avoit placé ses livres dans les trois étages de l'une des tours de ce palais, désignée, par ce motif, sous le nom de *Tour de la Librairie.* Trente flambeaux et une lampe d'argent étoient allumés pendant la nuit, afin que les savants pussent travailler à toute heure dans cette bibliothèque déjà rendue publique. La garde en fut confiée à Gilles Malet, valet de chambre du roi, qui, en 1373, dressa l'inventaire de cette collection composée de 910 volumes. Un petit nombre de ces précieux manuscrits, et quelques uns des beaux livres recueillis par Jean, duc de Berry, frère de Charles V, existent encore et sont conservés à la Bibliothèque nationale; mais placés dans la réserve, avec une foule d'autres manuscrits admirables et avec tous les incunables, ils sont enfouis, à peine catalogués, dans une tombe anticipée. On sait qu'ils existent seulement par tradition. On ne livre point à la vue des amateurs ces richesses bibliographiques, ni même les catalogues qui, peut-être, en contiennent la description. C'est le trésor de l'avare, inutile pour tous, et cependant pour-

quoi ne pas étaler ces joyaux aux yeux des bibliophiles et des artistes françois ou étrangers? Si le Musée de peinture, le Musée des antiques, des pierres précieuses et de l'orfèvrerie excitent tant d'admiration, un Musée bibliographique seroit-il donc à dédaigner? non, sans doute; car ce musée offriroit aux regards des objets inconnus jusqu'à ce jour et presque inédits pour la génération actuelle.

C'est dans les galeries dont la construction est projetée que ce nouveau Musée devroit être fondé. Il soutiendroit dignement le parallèle avec les diverses collections auxquelles il viendroit se joindre. Les miniatures des manuscrits, les reliures chargées d'or, sculptées et enrichies de pierres précieuses, rattacheroient ce Musée aux Musées déjà créés. Le vélin ou le papier dont les volumes sont composés, le style de l'œuvre qu'ils renferment, le nom des antiques possesseurs de ces respectables reliques de l'intelligence, rappelleroient l'histoire de la France, des arts et du progrès des connoissances humaines.

C'est là que dans des meubles élégants, construits avec soin et *artistiquement* disposés, on verroit réunis dans une seule galerie, les trésors bibliographiques extraits des collections de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris. On ne porteroit point atteinte aux spécialités importantes de ces riches dépôts publics; pour l'exécution de notre projet, il suffiroit de choisir les exemplaires de luxe qui sont en double, et qui méritent de figurer au milieu de ces objets d'art, soit par leur condition, soit par leur reliure. Cette galerie porteroit le nom de MUSÉE BIBLIOGRAPHIQUE; et l'on reconstruiroit ainsi, en partie, l'ancienne librairie du roi Jean, de Charles V, de Jean, duc de Berry, et de Philippe de Bourgogne.

Dans ce Musée viendroient s'étaler aux yeux des bibliophiles les manuscrits rangés chronologiquement, depuis Charlemagne jusqu'à l'invention de l'imprimerie. L'époque de cette admirable découverte se trouveroit dignement inaugurée par le *Psautier* sur vélin, de 1457, le premier livre imprimé avec date. La Bibliothèque de l'Arsenal pourroit, sans s'apauvrir,

céder une *Bible* de 1462; car cet établissement possède deux exemplaires de ce précieux monument, imprimés sur vélin. Plusieurs éditions du célèbre Vérard se trouvent en double à la Bibliothèque nationale, et deviendroient une conquête pour le nouveau Musée. A ces richesses on ajouteroit des livres imprimés sur vélin par nos célèbres typographes Simon Vostre, Pigouchet, Galliot du Pré, Simon de Colines, les Estienne, etc.

Des volumes imprimés sur vélin par les Aldes, et recouverts de reliures d'une rare élégance, provoqueroient et sembleroient défier les premiers relieurs de notre époque, dont les œuvres viendroient aussi prendre place dans cette galerie, à leur rang et à leur date.

Supposons pour un instant que toutes ces richesses soient artistement classées sur des tablettes pyramidales garnies de velours, éclairées par un jour favorable et préservées du contact et de la poussière par d'élégants vitraux (1). Reportons-nous par la pensée à ces siècles reculés que représentent si intimément ces monuments de l'écriture, de l'imprimerie et de la reliure. Nous pourrons alors étudier sous un nouveau point de vue, l'histoire des hommes, des arts et des progrès

(1) Nous constatons avec regret la mauvaise disposition des monuments destinés à recevoir nos bibliothèques. On a conservé de nos jours l'agencement sévère autrefois adopté par les abbayes. Ne seroit-il pas convenable que ces édifices fussent élégants, savamment éclairés et décorés avec assez d'art pour rompre la monotonie qui résulte de milliers de volumes rangés côte à côte sur des rayons, et n'offrant aux yeux qu'une suite fatigante de reliures uniformes. Nous ajouterons que rien ne nous semble plus triste qu'une bibliothèque placée dans une église. Cette réflexion nous est suggérée par le souvenir de l'impression que nous fit éprouver, il y a quelques années, une visite à la bibliothèque de Cambray, en entrant dans cette vieille basilique, sombre et dénuée de toute espèce d'ornements, nous fûmes saisis d'un accès de tristesse qui nous expliqua suffisamment l'absence absolue de lecteurs. Nous voyons dans l'ouvrage de Boece, *de Consolat. philosoph.*, lib. I, dans les épigrammes de Martial et dans Vitruve, avec quel soin les bibliothèques étoient autrefois construites. On mettoit à contribution les talents et le génie des architectes, des peintres et des sculpteurs. — Les murs étoient décorés de peintures, d'or et d'ivoire, les boiseries étoient en cèdre et en cyprès. HORAT. lib. II, epist. 8.

de la science humaine. — Voici le plus ancien manuscrit qui soit en France; sa date remonte au cinquième siècle; les miniatures dont il est orné sont de l'école bysantine, et les lettres initiales rappellent l'école romaine. — Ce livre est le Missel de Charlemagne. — Celui-ci est le Missel de Saint-Louis: admirez la richesse encore sans égale des ornements en or bruni dont ce volume est surchargé. — Cette Bible est celle que lisoit Charles V. — Ce Missel appartenoit à Louis XII; il fut donné par François I[er] à Diane de Poitiers. — Henri II fit relier ce volume, et l'on peut remarquer sur les plats ce chiffre historique que les uns attribuent à Diane de Poitiers et les autres à Catherine de Médicis. — Marie Stuart portoit ce livre en marchant au supplice. — La lecture de ce Bréviaire consoloit Louis XVI dans sa prison. — Voilà le volume que l'empereur Napoléon lisoit et annotoit à Sainte-Hélène.

Tels sont les éléments qui pourroient constituer l'un des groupes du Musée bibliographique (1).

A cette collection unique dans le monde, on ajouteroit un catalogue descriptif, un *Guide bibliographique* qui, rédigé avec soin, deviendroit un livre indispensable à tous les bibliophiles, et serviroit utilement à l'étude de l'histoire et de l'archéologie.

On objectera peut-être que l'exécution de ce projet auroit pour résultat de dépouiller la Bibliothèque nationale de ses plus beaux ornements, et de la faire déchoir ainsi du premier rang qu'elle occupe à si juste titre.

C'est une erreur, car la Bibliothèque nationale ne perdroit rien de son importance comme bibliothèque universelle. Un livre sur vélin qu'elle cèderoit au Musée du Louvre pourroit être remplacé de suite par deux exemplaires sur papier. Au

(1) La publication de cet article, prêt depuis deux ans, a été suspendue par des causes indépendantes de notre volonté. La même pensée vient d'inspirer au gouvernement un récent décret relatif aux objets d'art qui ont appartenu aux divers souverains de la France.

Dans une prochaine livraison nous reviendrons avec plus de détails sur le projet que nous proposons aujourd'hui.

surplus, il suffiroit de choisir parmi les exemplaires doubles et triples qui existent dans cet établissement; d'où il résulte évidemment que la Bibliothèque nationale resteroit toujours la plus vaste et la plus riche des collections bibliographiques de l'Europe.

La translation de ces livres au Musée du Louvre, offriroit même un double avantage. En premier lieu, on faciliteroit ainsi la confection du catalogue général que la France et l'Europe entière attendent depuis si longtemps et avec tant d'impatience : catalogue gigantesque, qui sera digne, nous l'espérons, de la haute considération dont jouit la Bibliothèque, et des sommes qu'il aura coûtées.

En second lieu, on pourroit procéder plus aisément à une opération dont l'urgence est incontestable. Nous voulons parler de la division de la Bibliothèque nationale en deux parties : la première s'arrêteroit, par exemple, au 31 décembre 1850, et la seconde commenceroit le 1er janvier 1851. Dans la seconde partie qui pourroit prendre le nom de *Bibliothèque nouvelle*, on rejetteroit les doubles, les ouvrages périodiques, les classiques, etc. On éviteroit ainsi l'encombrement inévitable qu'entraîne le dépôt des publications nouvelles, et l'on éviteroit surtout le danger d'entreprendre le catalogue impossible d'une bibliothèque sans fin. Les lecteurs seroient aussi divisés en deux classes. Les hommes sérieux qui viennent consulter les ouvrages de fonds et les raretés bibliographiques que renferme cet établissement travailleroient avec plus de facilité, et ne seroient pas exposés à ne pouvoir s'asseoir dans le salon dit de lecture, dès qu'on auroit affecté une autre salle à la foule des visiteurs qui ne se livrent qu'à des lectures superficielles, peu en rapport avec le but qu'on s'est proposé en ouvrant au public la Bibliothèque nationale.

Enfin, le Musée bibliographique devroit, spécialement, se rattacher aux beaux-arts. Aussi, l'immense collection de manuscrits historiques et littéraires que contient la Bibliothèque nationale seroit peu affecté de l'enlèvement de quelques ma-

nuscrits précieux, soit par leur antiquité, soit par leur condition, soit par les personnages auxquels ils ont appartenu. Le fonds n'en seroit point essentiellement altéré. Le Musée dont nous formulons le projet seroit un nouveau monument élevé à la gloire de notre pays, d'un haut intérêt pour les nombreux amateurs de la France et de l'étranger. Il ajouteroit un riche fleuron à la couronné artistique dont le Louvre s'enorgueillit.

J. T.

REVUE DES VENTES.

VENTE DES AUTOGRAPHES DE M. DONADIEU, A LONDRES.

Martial nous apprend, au VIIe livre des *Epigrammes*, que ses contemporains estimoient singulièrement les autographes des hommes célèbres. Les peuples modernes ont hérité ce goût des anciens, et il n'est pas, à cette heure, un coin de l'Europe où les autographes ne soient l'objet d'une faveur égale à celle dont ils jouissent à Paris. Nous citerons à l'appui de ce que nous avançons, les résultats d'une vente faite récemment en Angleterre. La dispersion de cette collection, qui provenoit, à ce qu'on annonçoit, du cabinet de M. Donadieu, a rapporté environ 26,500 fr. Le catalogue en langue angloise avoit été rédigé avec un soin excessif et une grande habileté; la majeure partie des 1037 numéros qui le composoient, étoit accompagnée de notes savantes, ou, tout au moins, de curieuses citations.

Comme il faut, malgré qu'on en ait, se renfermer en de certaines limites, nous n'entreprendrons pas de mentionner la totalité des articles précieux. Nous enregistrerons seulement différents morceaux qui, par leur intérêt tout particu-

lier, ou leur extrême rareté, nous paroissent de beaucoup dominer les autres.

Nous prendrons pour point de départ deux lettres de Jeanne d'Albret à Charles IX, vendues 6 liv. Viendra ensuite une curieuse copie du temps, d'une lettre remarquable de Christine, reine de Suède, à M. Chanut, ambassadeur à La Haye; elle a été payée 2 liv. Christine s'exprimoit ainsi : « Je vous ai rendu compte autrefois des raisons qui m'ont obligée de perseverer dans le dessein de mon abdication. Vous scavez que cette fantaisie m'a duré longtems et que ce n'est qu'après y avoir réfléchi huit ans, que je me suis résolue à l'execution.... J'ai réglé toutes mes actions sur ce but, et je les ai conduites à cette fin, à cette heure, que je suis près d'achever mon rôle pour me retirer derrière le théâtre. Des hommes la blâmeront sans doute; mais je ne prendrai jamais la peine de faire mon apologie, et dans le grand loisir que je me prépare, je ne serai jamais assez oisive pour me souvenir d'eux. Je l'employerai à examiner ma vie passée et à corriger mes erreurs, sans m'en étonner, ni m'en repentir; ne devant rien craindre ni des hommes ni de Dieu. Je veux me familiariser avec ces pensées et me fortifier l'ame à regarder du port le tourment de ceux qui sont agités dans la vie par les orages qu'on essuie faute d'avoir appliqué l'esprit à ces vérités.... »

Nous trouverons actuellement une belle lettre de Catherine d'Aragon; elle s'est vendue 21 liv. : on sait combien sont rares les autographes de cette femme illustre.

Un très important écrit d'Elisabeth d'Angleterre est monté à 16 liv., et une page in-folio adressée à Charles V par Louise de Savoie, mère de François Ier, est arrivée au chiffre un peu moins élevé de 10 liv. Ces intéressantes lignes, tracées peu de temps après la bataille de Pavie, sont peut-être le seul écrit que l'on connoisse de cette princesse. Louise de Savoie « apprenant la fortune advenue au roy son seigneur et filz, loue le seigneur de ce qu'il est tombé ès mains de prince de ce monde où elle l'ayme le myeux : elle le supplie de commander

que le roy soit traité comme l'onestetée de l'empereur et de loy le requiert, et aussi de permettre que souvent elle puisse avoir nouvelles de sa santé. » Moins précieux, et partant moins disputé, un autographe de la princesse Marie d'Orange s'est arrêté à 5 liv. 5 sh.

Puisque nous passons actuellement en revue les écrits de femmes d'origine royale, citons un billet de Marie-Antoinette à la princesse Lamballe : « vous ne sauriez vous faire une idée de l'etat d'esprit où je me trouve depuis votre départ ; écrivoit la reine. La première base de la vie, est la tranquillité ; il m'est bien pénible de la chercher en vain ! Depuis quelques jours que la constitution remue le peuple, on ne sait à qui entendre ; autour de nous il se passe des choses pénibles..... Nous avons cependant fait quelque bien ; ah ! si le bon peuple le savoit ! Revenez, mon cher cœur, j'ai besoin de votre amitié. Élizabeth entre et demande à ajouter un mot ; adieu, adieu ! je vous embrasse de toute mon ame. » A ces quelques lignes, un ange avoit ajouté ce peu de mots qui, doublant le prix de la lettre, l'ont fait parvenir à 5 liv. 12 sh. : « La reine veut bien me permettre de vous dire combien je vous aime. Elle ne vous attend pas avec plus d'affection que moi. »

ELIZABETH MARIE.

Une autre femme, d'un sang auguste comme Marie-Antoinette et Mme Elisabeth, comme elles aussi trop tôt enlevée à l'amour des siens et au respect de tout ce qui sent battre en soi un noble cœur, la princesse Marie d'Orléans écrivoit à un de ses frères, le 11 mars 1831 : « Messieurs les décorés de Juillet se trouvèrent hier au grand banquet, aux Vendanges de Bourgogne ; le diner et le vin échauffèrent les têtes et ces Messieurs sortirent de table en dansant la Carmagnole et proferant des cris séditieux ; ils ameutèrent bien vite quelques centaines de casquettes a eponge, etc., et se mirent à se promener dans les rues continuant leurs cris et leurs chants et ne manquèrent de se porter à la place Vendôme : voici mon cher gros,

les détails que j'ai recueillis à déjeuner. Hier à 8 heures du soir quelques hommes sont montés sur des treteaux sur la place Vendôme, et y ont fait des péroraisons républicaines. Il s'est amassé un monde énorme; on a fait des sommations, ils ont tenu bon et ont jetté force fleurs à la Colonne; on a fait jouer les pompes à incendie, et fait des charges de cavalerie, et le pauvre Jacqueminot a été arraché de son cheval par la *mob*, etc. » Cette piquante relation a trouvé acquéreur à 2 liv. 2 sh.

Il nous tombe en ce moment sous les yeux une noble pensée de la marquise d'Epinay: « Les grandes ames ne perdent jamais de vue le plaisir de faire le bien et des heureux, seul plaisir en vérité pour lequel il faut vivre et à cause duquel il n'est jamais permis de désirer la mort. » Plus loin, nous rencontrons ces lignes tout à la fois prudes et tendres que l'abbesse de Chaillot, Marie d'Este, adressoit au galant prince de Vaudemont: « Il faut que je vous gronde de ce que je trouve souvent dans vos lettres le mot d'adorable qui n'est dû qu'à Dieu seul, ainsi je vous prie de le bannir pour toujours de vos lettres, qui d'ailleurs me sont cheres. »

Enfin, pour en finir avec les femmes célèbres, à des titres bien différents, de la collection de M. Donadieu, nous citerons cette triste confidence de la chevalière d'Eon: « Les jambes et l'argent me manquent. Des Anglois respectables qui connoissent ma position se proposent de faire une souscription particulière et publique, pour mettre l'ancien ministre plénipotentiaire de France en état de retourner dans sa patrie. Je n'ai jamais couru après la fumée des honneurs, après la boue des richesses, et l'ordure des plaisirs. CHARLOTTE-GENEVIÈVE-LOUISE-AUGUSTE D'EON DE BEAUMONT, citoyenne de la nouvelle république françoise, citoyenne de l'ancienne république des lettres, et cosmopolite de l'Univers. »

Une page de François Ier au pape Clément VII s'est vendue 9 liv. 1 sh.; un long autographe du grand Frédéric est arrivé à 5 liv. 10 sh.; dix lignes d'Henri III, *au camp devant La*

Rochelle, 1572, ont trouvé acquéreur à 5 liv.; et deux pièces d'Henri IV ont été payées, environ 3 liv. chacune. Les lettres du Béarnais, assez nombreuses dans la collection de M. Donadieu, n'offroient pas, après tout, l'intérêt qu'on est habitué de rencontrer dans la correspondance d'ordinaire si vive et si piquante du Béarnais. Un billet de son petit-fils, Monseigneur le duc de Bordeaux, adressé au jeune de Damas, est placé dans le catalogue que nous avons sous les yeux à la suite des lettres du bon roi. Il nous semble fort original et mérite, à tous égards d'être rapporté ici ;

« Mon cher Godefroy, l'autre jour Edmond s'etoit deguisé en Ambassadeur : moi j'etois le grand Lama ; Maxence et Amédée portoient les cadeaux ; il y avoit une buanderie et un théâtre ; quelque tems au-paravant nous avons été au clos Fontaine où il y avoit un fort joli spectacle ; nous avons goûté. Nous avons été à Versailles au commencement du mois, nous y avons dejeuné, nous avons vu les jets d'eaux ; nous avons dîné. Nous avons été mercredi à Rambouillet, nous nous sommes embarqués ; nous avons été dans une île ; nous avons joué à la bague, après nous nous sommes balancés dans un bateau suspendu ; Edmond avoit mal au cou, Amédée avoit mal au doigt, Maxence avoit mal au cœur, et moi j'avois mal au ventre. Nous avons fait les postillons. Puis nous avons été chasser au filet et nous avons pris quinze lièvres ; le lendemain nous nous sommes en allés, etc. »

Le prince avoit six ans lorsqu'il traçoit ainsi ses impressions de voyage.

Voici un autre morceau contemporain également intéressant Ecrit par Charles X, alors comte d'Artois, il est daté de Spithead, 23 décembre 1795, et adressé au baron de Flachthandem : « Je pars pour mon exil en Ecosse, mon âme peut être triste, mais vous savez qu'elle ne sera jamais découragée. Fasse le ciel que vous fassiez de la bonne besogne de vos côtés, c'est très sûrement le meilleur moyen pour me rendre promptement l'activité dont j'ai tant de besoin. »

Un autographe de Jacques Ier s'est vendu 7 liv. 5 sh.; une lettre de Jacques II d'Ecosse est arrivée à 3 liv. 3 sh., et treize pages in-4° de Jacques III ont été données pour 5 liv. 2 sh. D'autre part, une très belle lettre du pape Clément VIII, n'a point dépassé 3 liv. 14 sh., tandis que l'original du contrat de mariage de l'infante Marie d'Espagne avec Charles Ier, en treize pages in-folio, est monté au prix élevé de 51 liv.. Il est juste de dire que cette pièce est signée du roi Philippe IV et des augustes époux.

Une lettre du comte d'Essex à la reine Elisabeth, lettre inutilement écrite dans le but de toucher le cœur de l'altière princesse, a été payée 7 liv. 10 sh. et une page in-folio du duc de Monmouth s'est vendue 21 liv. 10 sh..

Voici maintenant une lettre du comte de Strafford adjugée à 7 liv. 7 sh., et une autre du duc de Suffolk, payée 7 liv. Citons encore une missive en latin de Cromwel au cardinal Mazarin, abandonnée au prix de 5 liv. 5 sh., et une lettre de Sully, parvenue à 3 liv. 3 sh.. Quelques admirables pages de Jacq.-Aug. de Thou ont été acquises pour la somme de 19 liv. par le Musée Britannique.

Un puissant intérêt s'attache aux détails que Pomponne de Bellièvre, chancelier de France, transmet à M. de Villeroy, en date du 18 décembre 1586 : « D'après les avis qu'on me donne, il n'y a aulcune esperance de saulver la Royne d'Ecosse..... Voyant ce que je veoys, je vouldroys avoir perdu de mon sang et n'avoir pas esté chargé de ce voyage. J'en sortirai au mieulx que je pourrai. Nous avons advis que le roy d'Ecosse envoye icy des principaulx de sa cour, pour dire à la Royne d'Angleterre que si elle passe oultre a fere mourir sa mere, qu'il renonce aux alliances qu'il a avec la dite dame : nous tenons cest advis pour bien certain. Ce nonobstant depuis qu'on l'a sceu, au lieu de me donner audience, comme l'on m'avoit promis, j'entends que, toutes aultres choses laissées, ils ont vacqué en ceste cour à se resouldre à fere mourir la

Royne d'Ecosse, et ne doubte que ce sera ce que me dira desmain le grand tresorier. »

Une très rare lettre de saint François de Sales a été portée à 4 liv. 11 sh., et trois pages de saint Vincent de Paule sont montées à 5 liv. 5 sh..

Nous rencontrons sur nos pas une curieuse note du peintre Lebrun : elle s'est vendue 4 liv. ; trois pages de Leibnitz ont été poussées à 5 liv. 2 sh., et deux autographes de Rubens ont été payés 5 liv. 5 sh. le premier, et 5 liv. 7 sh. le second.

Une lettre de l'Aretin s'est vendue 4 liv. ; deux pages de Boileau n'ont dépassé que de 9 sh. ce même prix, tandis qu'un autographe de Bossuet, pièce intéressante il est vrai, est arrivé facilement à 17 liv.. Pour le coup, voici une vraie rareté : c'est une lettre d'amour du vieux Malherbe. Ecoutez le :
« Je me jette a vos pieds, ma mie, pour vous crier mersy d'une temerité que je vais commettre, la plus impudente et la plus outrecuidée que se puisse immaginer. Vous vous esmerueilleres sans doute de juste nature, peut estre ce crime que devant que l'avoir fait, j'en demande l'absolution. C'est, ma mie, que je vous veux offrir de passer le reste de mes jours en votre service..... Je n'ignore pas, ma mie, combien l'ofrende est indigne de l'autel : mais telle quelle est, je la vous aporte auec ung esprit sy purgé de toutes les afections precedentes et sy hors de soupson d'en ressevoir jamais d'autres a l'avenir. Je le fais, ma reyne, je le fais, ma chere déesse, je le jure par le desir que j'ay d'acquerir vos bonnes grasses. Vous pourrez penser sy s'est ung serment que je me propose de violer. Croies le, ma chere Déesse, et trouvez bon qu'en toute humilite je baise vos belles et blanches mains. »

Plus loin, le même poëte s'appytoie sur le malheureux sort de son fils : « Il est venu depuis trois ou quatre jours, écrit-il, une femme qui...... dit merveilles des regrets de la mort de mon pauvre fils, et a dit ce mot, que tout le pleure jusques aux pierres. » En ces temps là, Malherbe n'avoit pas acquis

cette insensibilité dont il fit plus tard parade dans un passage des célèbres stances à Duperrier.

Une lettre de Conrard annonçant la mort de l'éloquent Balzac et la publication de la *divine Pucelle* de M. Chapelain, lettre pleine de curieux détails, a été donnée pour 1 liv. 10 sh., et un certificat portant la signature de Molière, autographe de la plus grande rareté, comme on sait, est parvenu à 10 liv. 6 sh. Enfin, une grande page latine de Luther est arrivée facilement à 16 liv.

Nous ne saurions résister au désir de copier ces charmantes lignes dues à la plume délicate de lord Chesterfield : « Quel plaisir n'a-t-on pas quand on a bien fait son devoir en quelque chose que ce puisse être ? Il n'y a rien de tel qu'une bonne conscience, c'est la seule chose qui peut rendre tranquille ou heureux. A propos, savez-vous ce que c'est que la conscience ? c'est ce que l'on sent en soy-même de quelque chose qu'on a dit ou qu'on a fait ; par exemple : si j'avois fait du mal à quelqu'un ou si j'avois fait un mensonge, quoyque je ne fusse pas découvert, pourtant je me sentirois coupable et la conscience me tourmenteroit et je serois malheureux. »

Nous passerons brusquement de Chesterfield à Voltaire : trois lettres nous ont frappé dans le nombre de celles que possédoit M. Donadieu. Dans la première, Voltaire raconte qu'on lui propose la terre de Ferney, à deux lieues de Genève, au pays de Gex : « Cette terre, écrit-il, n'est convenable pour moy qu'autant qu'elle peut défrayer en partie ma maison des Délices, et me délivrer du continuel embarras d'acheter les choses nécessaires à la vie. Je n'ay chez moi que des fleurs, de l'ombrage, et quelquefois quarante personnes à nourrir par jour. »

Ailleurs, Voltaire se livre à un affreux jeu de mot, et confie à M. Dupont que « le sieur Rosset a dépensé son argent à fouiller des mines, ce qui, ajoute-t-il, allonge beaucoup la mienne. Il n'est point dit dans notre marché qu'il cherchera de l'or, mais qu'il m'en donnera ; et le vrai moyen de n'avoir pas à m'en donner est d'imaginer qu'il y en a dans les montagnes

des Vosges. Les véritables mines sont dans les vignes bien cultivées : elles font de fort bon vin qu'on vend très bien à Bâle, et où on le vendroit encore mieux s'il y avoit encore un concile. Il doit considérer que m'étant dépouillé de mon juste-au-corps et de mon manteau, il ne me reste que ma veste et ma culote, que s'il m'en prive, j'irai tout nud et que je mourrai de froid l'hiver prochain. » Dans une troisième lettre il écrit ainsi qu'il suit à d'Alembert, qu'il appelle *son cher philosophe universel* : « J'avois envie de faire voir quel est le style convenable à une histoire générale ; celuy que demande une histoire particulière ; celuy que des mémoires exigent. J'aurois voulu faire voir combien Toiras l'emporte sur Daniel et Clarendon, sur le cardinal de Retz. Pardon, je suis un bavard qui dit ce qu'il auroit dû faire et qui n'a rien fait qui vaille. Si on met votre nom dans un dictionnaire, il faudra vous définir le plus aimable des hommes, c'est ainsi que pense le Suisse V. »

De Voltaire nous arriverons sans transition trop brusque à Piron : « Fréron, dit l'auteur de la *Métromanie*, avec l'abbé Desportes recommencent à publier leurs feuilles, ce qui leur vaut à peu près 900 liv. par mois. Fréron m'a fait les réponses du monde les plus convenables à mon propos ; mais quel fond faire sur les paroles de ces philibustiers ? Je me fie encore plus à ma malice qu'à leur bonté ; quoi qu'il en soit, je les attends, et le premier qui branle (vous n'aurez qu'à dire) je le tue. Mon fusil est toujours bandé et ne ratte jamais : oseriez-vous en dire autant de ce que vous savez ? J'en appelle aux dames de Caën..... » Un amateur de cette littérature *légère* a payé 2 liv. 2 sh. la lettre du poète de Dijon.

Nous terminerons cette Revue, en copiant quelques lignes du genévois Topfer : « Voici le fait, écrit-il à un de ses amis, notr' épouse est grosse jusqu'aux dents, ce qui lui a tant soit peu obscurci la tournure et m'est avis que, environ novembre prochain, elle sera appelée à se dégrossir soit d'un petit bonhomme quelconque, soit, d'une petite demoiselle jusqu'ici peu connue. »

La vente des livres de M. Lefèvre Dallerange et la dispersion de la bibliothèque du maréchal Sébastiani, nous fourniront prochainement le sujet d'un article. On y pourra reconnoître que la bibliomanie, loin de s'amoindrir, projète chaque jour de profondes racines qui vont s'étendant au loin. Lorsque tout crouloit autour d'elle, la royauté des Alde, des Etienne, des Elzevier, des Didot, n'a rien ressenti des affreux orages révolutionnaires, qui s'amonceloient puis crevoient en jonchant la terre de débris; seule, par un rare privilége, elle n'a pas eu à souffrir des éclats de la foudre. J. T.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

I.

Monsieur,

Le journalisme est devenu depuis quelque temps une arme redoutable pour la royauté et les gouvernements qui lui ont succédé; c'est cependant sous les auspices de l'autorité que les premiers journaux parurent et ils en reçurent une protection efficace. On a beaucoup parlé de ces nouvelles scandaleuses qui amusoient la vieillesse de Louis XV, nouvelles rédigées le plus souvent dans ces maisons de prostitutions, depuis peu rouvertes sous la surveillance de la police à la passion de tous les rangs. La lettre que j'ai l'honneur de vous adresser prouve que peut-être on a exagéré l'importance des cancans sur le journalisme, et que partout, au contraire, les intendants, qui avoient alors la principale autorité, s'efforcèrent de remplir les feuilles publiques de nouvelles importantes, et surtout d'y consigner des recherches scientifiques.

Je vous autorise, Monsieur, à faire de cette lettre l'usage que vous jugerez bon, et vous prie de ne voir dans cette communication que la sincère assurance de mon entier dévouement. A. D'HÉRICOURT.

Arras, 16 août 1851.

Lettre écrite par M. de Caumartin à ses subdélégués, le 10 mars 1767, au sujet de la rédaction de la Gazette de France.

Le ministre protége particulièrement, Messieurs, le rédacteur de la *Gazette de France* et s'occupe des moyens de la meubler des faits et événements qui peuvent intéresser la nation et l'humanité en général par quelque rapport avec l'utilité publique et piquer la curiosité par leur singularité et leur nouveauté.

Il nous a été écrit, en différents temps, pour nous engager à exciter le zèle de nos correspondants, et quelque étendu que je connoisse celui des miens, j'ai vu avec le même étonnement que le ministre me témoigne, que mon département n'a pas fourni des avis aussi multipliés qu'il l'auroit dû, relativement à son étendue et à son importance.

C'est pour vous engager, Messieurs, à redoubler vos soins dans cette partie que je vous demande un bulletin détaillé de tous les faits qui vous paraîtront porter avec eux quelque caractère d'intérêt ou de rareté, tels que météores, phénomènes de tout genre, découvertes de toute espèce, vies et morts de centenaires, nouveaux établissements, antiquités trouvées, accidents imprévus et dont il peut être utile d'être informé, enfin tout ce qui peut intéresser ou plaire.

Vous ne sauriez trop multiplier ou étendre ces détails, au risque même de m'en adresser qui vous paroîtroient pusillanimes. Ce sera à moi de juger si leur importance mérite la publicité et d'être insérés dans les papiers qui peuvent la leur procurer.

Quand ces faits auront, par leur singularité, quelque trait à des connoissances qui vous seront étrangères, tels que météores, phénomènes et autres effets qui vous paraîtront s'écarter des lois ordinaires de la nature, vous pouvez soumettre vos bulletins à quelques personnes versées dans l'étude de cette même

naturé, afin que les détails en soient plus corrects, décrits dans les termes scientifiques et propres, et conséquemment plus satisfaisants et plus sûrs pour le lecteur.

Au reste, comme un des principaux mérites de ces avis dépendent de la nouveauté, vous ne sauriez me les faire parvenir avec trop de célérité, et comme vous savez quand je m'absente de mon département, il sera de votre attention de me les adresser directement à Paris, quand vous saurez que j'y ferai ma résidence.

Je suis, etc.

Extrait du registre aux séances de l'Académie d'Arras, n. 3, pages 2 et 3.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

LA BÉATITUDE DES CHRESTIENS, OU LE FLÉO DE LA FOY, ETC. PAR GEOFFROY VALLÉE.

Le seizième siècle opéra dans les esprits une véritable révolution : des penseurs plus ou moins hardis, professant un souverain mépris pour les doctrines du moyen-âge, introduisirent dans les études philosophiques diverses innovations dont la plupart avoient pour objet un déplorable scepticisme. Ainsi, en voulant secouer le joug du passé, ces novateurs tombèrent dans des erreurs plus graves que celles qu'ils croyoient éviter. Ces hommes, à imagination puissante mais effrénée, n'ont rien établi précisément. Tour à tour audacieux et pusillanimes, tantôt dissimulant leurs opinions avec hypocrisie, quelquefois dévoilant avec une extrême licence leurs pensées les plus secrètes, ces soi-disant philosophes furent pour la plupart les martyrs de leurs innovations ; ils soutinrent, au milieu d'affreux tourments, les systêmes les plus erronés.

On connoît les principaux adeptes de ces doctrines préten-

dues philosophiques, au seizième siècle. Les souvenirs qui se rattachent aux noms de Lucilio Vanini, de Jordano Bruno, de Campanella, de Fontanier et de bien d'autres encore attestent avec quelle rigueur la justice du temps sévissoit contre l'impiété et l'athéisme, quelquefois même contre des maximes qui n'atteignoient point un si haut degré de déréglement dans les idées. Mon but n'est point de rechercher si le supplice de ces réformateurs fut ou non mérité; je constate seulement le zèle qu'ils apportoient à la propagation de leurs doctrines. Soigneux de reproduire, dans leur conduite comme par la pensée, l'esprit de l'époque, ils consignoient dans de volumineux écrits leurs dangereuses utopies, ils les signaloient à l'attention, dans leurs chaires, ou bien encore ils les colportoient d'une université à l'autre, comme Jordano Bruno allant des écoles de Paris à celles de Wittemberg et semant partout sur son passage ses chimériques principes.

Que de pareils moyens de propagande aient provoqué l'indignation de la justice, on le conçoit jusqu'à un certain point, en faisant la part des circonstances ; mais qu'un écrivain des plus obscurs, dépourvu des qualités capables d'attirer l'attention publique sur sa personne et ses écrits, que cet écrivain ait lui aussi terminé sa carrière au milieu des supplices, on a plus de peine à se rendre compte de cette excessive sévérité.

Tel fut pourtant le sort de Geoffroy Vallée, dont tout le crime fut d'avoir produit un très mince opuscule sur lequel je fixerai bientôt votre attention, après vous avoir dit quelques mots de l'auteur.

Geoffroy Vallée, seigneur de la Planchette, étoit né à Orléans, vers le milieu du seizième siècle, d'une famille recommandable. Son père étoit contrôleur des domaines du roi, et son frère aîné remplissoit la charge d'intendant des finances. Il eut pour petit-neveu Vallée, seigneur des Barreaux, aussi connu par son impiété que par son goût pour les plaisirs, mais qui eut le bonheur de se soustraire, par une conversion éclatante, au châtiment qui auroit bien pu l'atteindre.

Vallée avoit aussi annoncé, dès son jeune âge, des dispositions bien décidées pour les voluptés et les jouissances de la vie. D'un esprit borné, il ne s'étoit nullement attaché à suppléer par le travail et l'application à l'ingratitude de la nature envers lui. Occupé avant tout du soin de déployer dans ses habillements un grand luxe et une propreté raffinée, il avoit, dit-on, autant de chemises qu'il y a de jours dans l'année, et il les envoyoit laver en Flandre à une certaine fontaine fameuse par la limpidité de ses eaux. Cependant la vie de province ne pouvoit convenir plus longtemps aux goûts de Vallée. Il vint demeurer à Paris, et là il ne tarda pas à se lancer dans la société de quelques jeunes épicuriens, dont il étoit le coryphée. Au milieu de ce cercle de libertins, on entendoit bien Vallée dire quelquefois qu'il n'y avoit d'autre Dieu au monde que le plaisir, mais l'indifférence complète en matière de religion, et non l'athéisme proprement dit, paroissoit être surtout sa règle de conduite. Quoi qu'il en soit, le peu de raison conservé par Geoffroy finit par s'altérer sensiblement. Il se vantoit d'être un modèle d'innocence et de pureté, comme adepte et frère de la Rose-Croix. Sa famille dut se hâter de lui nommer un curateur.

Quoique dépourvu de toute instruction, Geoffroy Vallée s'avisa de rédiger ce qu'il appeloit ses principes et de livrer ces belles maximes à l'impression. Il publia, sans nom de lieu, d'imprimeur et sans date, un petit opuscule de 8 feuillets, format in-8°, et il intitula ainsi son ouvrage :

La Béatitude des Chrestiens ou le fléo de la foy, par Geoffroy Vallée, natif d'Orléans, fils de feu Geoffroy Vallée et de Girarde-le-Berruyer, ausquelz noms des père et mère assemblez il s'y treuve : lere, geru, vrey fléo de la foy bygarrée et au nom du fils : va fléo règle foy, aultrement ; guere la fole foy. Ces anagrammes vraiment barbares étoient suivis de cette devise résumant en quelque sorte tout le système de l'auteur :

« Heureux qui sçait au savoir repos. » L'ouvrage ne circula d'abord que parmi quelques amis, puis il ne tarda pas à se

répandre comme tout livre renfermant des germes féconds de scandale.

La Béatitude des Chrestiens est un véritable chef-d'œuvre de confusion et d'obscurité; la langue n'y est pas même observée. Vallée ne prêche pas l'athéisme à proprement parler, tout son système consiste à dire que l'homme ne doit rien appréhender de la justice divine; il veut un Dieu ne se mêlant en aucune manière de nos actions, indifférent au bien comme au mal. C'est un déisme commode qui n'admet ni peines, ni récompenses après la mort. L'auteur passe successivement en revue le vrai catholique, le papiste, le huguenot, l'anabaptiste, le libertin et l'athée qu'il appelle *athéiste*. Qu'on me permette quelques briéves citations; elles suffiront pour établir que le *Fléo de la Foy* est plutôt l'œuvre d'un fou que d'un véritable impie de profession:

Le vray catholique ou universel. — J'ay ma volupté avec Dieu, en Dieu n'ay que repos.

« Celluy qui croit par foy ou par craincte et peur qu'on luy faict ce peut divertir, changer et destourner quand il juge chose meilleure. Tel croire s'apelle le croire que lon engendre, parce qu'un autre homme lengendre en un autre.... ce croire là est tres mechant et tres miserable, et en viennent tous les maulx que nous avons eu jamais... »

Le papiste. — Je n'ay que craincte en Dieu, de Dieu je suis peureux.

« Le croire que le papiste dict avoir est proferé et parolé, comme pourroit faire ung perroquet, et luy engendre ton de craincte et peur des le berceau, sans qu'il entende ne qu'on luy face jamais entendre que cest que croire.... ne peut estre plus miserable, et dampné qu'il est, privé d'intelligence, raison, justice, vérité et amytié. »

Le huguenot. — Je n'ay que craincte en Dieu; de Dieu j'ay espérance.

« Le croire du huguenot que on lui engendre, est engendré de foy et de craincte, et ne le rend si beste que le papiste dau-

tant qu'il est instruict en quelque démonstration; et faulce intelligence, avec ceste craincte et coup de baston, que si ne croit il ne peut estre sauvé. S'il sçavoit en Dieu quelque peu de chose, on le pourroit ramener pour luy faire cognoistre et entendre que c'est.... »

L'anabaptiste. — Je suis peureux en Dieu; de Dieu j'ay espérance.

« Le croire de l'anabaptiste est à peu pres que celuy du huguenot, hors qu'il n'a pas tant de craincte de Dieu, aussy n'est si fol et ignorant que le huguenot.... »

Le libertin. — Je suis doupteux de Dieu; sans Dieu suis tourmanté.

« Le libertin ne croit, ny decroit, ne ce fiant, ne deffiant de tout, ce qui le rend tousiours douteux, pouvant venir s'il est bien instruict, ou qu'il medite souvant, à plus heureux port que tous les autres qui croient (pourveu qu'il ayt passé par la huguenotterie).... »

L'athéiste. — J'ay ma volupté sans Dieu; en Dieu n'ay que tourmant.

« L'athéiste, ou celluy qui se dit tel (parce qu'il n'est possible à l'homme d'estre sans Dieu) est de contraire croyance aux autres, et toutesfois croit, mais cest qu'il n'y a point de Dieu. Voila pourquoy en Dieu n'a que tourmant et affliction quand il y pense, dautant qu'il la quicté pour avoir la volupté du corps et exercer toutes ses affections.... »

C'est là sans contredit le passage le plus sensé de cette triste composition que l'auteur termine par ces mots :

« Qui est en craincte, quelque craincte que ce soit, ne peult estre heureux. — Mais heureux sera celluy, comme David a prophetizay au commancement de son premier psalme, lequel n'aura point esté du conseil des meschans roys ou tirans, et qui ne ce sera point arresté à la voye, beut et chemin du vulgaire ignorant, croyant et ayant foy. Aussy qui naura pris charge, degré ou bénéfice es maisons de pestilence, blasphème et abbomination.... »

J'ai cru devoir rapporter ces quelques fragments avec d'autant plus de raison que nos divers bibliographes, tout en mentionnant l'ouvrage de Vallée, n'en relatent aucun extrait, d'où la conséquence qu'ils n'ont pas connu le livre et qu'ils ont dû équivoquer sur l'appréciation qu'ils en ont faite. Cela s'explique naturellement par l'excessive rareté de l'opuscule de Vallée. En effet, tous les exemplaires furent consumés par les mêmes flammes qui dévorèrent l'auteur, comme nous le verrons plus bas. Un seul exemplaire fut épargné, celui au moyen duquel on instruisit le procès de Vallée. Ce volume unique, et c'est là son plus grand mérite, a appartenu successivement à Lamonnoye, à l'abbé d'Estrées, mort en 1718, archevêque de Cambrai, à M. de Boze, au duc de la Vallière, enfin au marquis de Méjanes, l'illustre fondateur de la bibliothèque d'Aix.

Le Fléo de la Foy n'est pas une des moindres raretés de ce riche dépôt. Notre volume est relié en maroquin rouge avec filets sur plat et doré sur tranche. On lit en tête une note manuscrite de Lamonnoye. J'ajouterai que le *Fléo de la Foy* a été réimprimé en 1774; mais cette édition ne conserve aucune valeur.

Quelques bibliographes, entre autres Bayle et la Croix Dumaine, appellent notre auteur : *De la Vallée*, d'autres lui ont donné le nom de *Godefroi du Val*. Bayle et Chauffepié, son continuateur, prétendent que le livre est rempli d'impiétés et de blasphèmes contre Jésus-Christ, tandis qu'il n'est fait mention nulle part de la seconde personne de la Sainte-Trinité. Le jésuite Maldonat, quoique contemporain de Vallée, affirme, dans son commentaire sur saint Mathieu, qu'un libertin de son temps avoit composé un petit traité sous ce titre : *Libellus de arte nihil credendi.* Or, quelques personnes en avoient conclu que le livre étoit écrit en latin, ne se doutant point que Maldonat avoit voulu exprimer le titre français par des mots latins équivalents. Aussi, Struvius, *Introductio ad historiam rei litterariæ*, attribue deux ouvrages à Vallée : *Le Fléo de la Foy* et le traité *De arte nihil credendi.* Le P. Garasse, dans sa *Doctrine*

curieuse des beaux esprits de ce temps, liv. 2, page 142, dépeint Vallée comme un méchant homme, vagabond, dogmatisant pour l'athéisme, vomissant d'étranges blaspêmes, quoiqu'il les proférât d'une bouche toute sucrée et d'une mine doucette, mais non moins dangereuse en son extrémité. Enfin, le P. Nicéron seul me paroît avoir eu quelque connoissance du livre de Vallée. En effet, dans le but de démontrer, contre l'assertion de Bayle, que d'après le système de l'auteur, celui qui veut être athée doit être premièrement huguenot, il cite le passage où se trouve énoncée cette assertion (*Mémoires de Nicéron*, tom. 29, pag. 39).

Un bibliographe contemporain, recommandable à plus d'un titre, M. Peignot, est tombé dans une étrange erreur au sujet de Vallée, dans son *Dictionnaire des livres condamnés*, tom. 2, pag. 170. Après avoir consacré quelques lignes à l'auteur, il cite, d'après Vogt, *Catalogus librorum rariorum*, deux passages tirés l'un du commencement, l'autre de la fin du *Fléo de la Foy*. Or, ces passages ne se trouvent point dans l'opuscule de Vallée et sont entièrement controuvés. Il suffit d'ailleurs d'en comparer le style avec la manière d'écrire de Geoffroy pour se convaincre de suite de la supposition. Voici, en effet, quelques lignes du dernier morceau rapporté par M. Peignot : « Je suivrai en tout les lumières et le penchant que donne la nature; elle n'est pas d'elle-même si corrompue que les hommes le veulent; je regarderai la raison comme un instinct déréglé... Plus de raison, plus de discours, plus de certitude, plus d'erreur, reviens nature ! Ne discourons plus, sentons, vivons et ignorons tout avec tranquillité. » Cette méprise de M. Peignot atteste une fois de plus combien les meilleurs esprits peuvent se laisser entraîner à l'erreur lorsqu'ils s'en rapportent au témoignage d'autrui, sans prendre la peine de remonter aux sources.

Je poursuis maintenant mes recherches sur Vallée et sur le funeste sort qui lui étoit réservé.

Dès que son livre eut vu le jour, les amis de Geoffroy trem-

blèrent sur les conséquences qu'il devoit avoir pour lui, en considérant les peines sévères et arbitraires que les ordonnances alors en vigueur portoient contre les coupables de lèse-majesté divine. Bientôt Nicolas Rapin, prévôt de la connétablie, et dont la fermeté et le zèle dégénéroient quelquefois en rigueur excessive, Rapin dénonça Vallée, le fit arrêter et ordonna en même temps la saisie de tous les exemplaires de l'ouvrage incriminé. On transféra d'abord l'auteur au Châtelet, puis dans les prisons du parlement. Ainsi détenu, Vallée n'étoit pas très malheureux; il lui étoit même permis de recevoir ses amis qui ne cessoient de solliciter en sa faveur; ils demandoient qu'on regardât Geoffroy non comme un athée, ni un hérésiarque, mais comme un véritable insensé, et qu'atteint et convaincu de folie, il fût renfermé pour le restant de ses jours. Tout fut inutile. Une sentence, rendue au Châtelet le 2 mars 1573, condamna le malheureux à être pendu et son corps réduit en cendres. Sur l'appel qui fut émis, le parlement hésitoit à se prononcer. Après un examen attentif de l'ouvrage, les juges, penchant vers la clémence, paroissoient disposés à ne condamner Vallée qu'à une détention perpétuelle, mais un zèle malentendu donna à l'affaire un résultat bien plus funeste.

Arnaud Sorbin, évêque de Nevers, étoit alors le confesseur de Charles IX. Ce prélat, ardent ennemi de la réforme, est connu par des ouvrages de controverse écrits avec passion. Il n'avoit pas craint, dans un sermon auquel assistoit le duc de Nevers, de le censurer publiquement, en disant qu'il écoutoit avec trop de complaisance les courtiers des hérétiques; tel étoit le nom que donnoit Sorbin aux magistrats du parti du roi. Or, cet évêque représenta à Charles IX qu'un grand scandale avoit été donné, que l'irréligion ne devoit pas demeurer plus longtemps impunie et qu'il étoit temps d'infliger un juste supplice à un athée détenu dans les prisons de la Conciergerie, bravant la justice divine et humaine. Docile à cet avis, le roi donna ordre au parlement de rendre, sans plus de retard, une décision définitive.

Cet arrêt fut prononcé le 8 février 1574. Il est rapporté dans le tome 2 des *Nouveaux mélanges* de M. d'Artigny, qui l'avoit pris dans le manuscrit 137 de la collection de Dupuy. Nous en relatons les principales dispositions :

« Veu par la Cour le procès criminel fait à l'encontre de Geoffroy Vallée, prisonnier ès prisons de la Conciergerie du palais, appelant de la sentence par laquelle, pour réparation des cas mentionnés audit procès, ledit Vallée auroit été condamné à estre mené du Chastelet, dedans une charrette, depuis ledit Chastelet jusques au-devant de la principale porte de l'église de Paris, et illec étant nuds pieds, nuë tête, en chemise et à genoux, ayant la corde au col, tenant en ses mains une torche de cire ardente du poids de deux livres, dire et déclarer que, témérairement, malicieusement et comme mal avisé, il auroit faict, composé, faict imprimer et exposer en vente un livre intitulé : *la Béatitude des chrestiens*, etc., proféré, dict et maintenu les blasphèmes et propos erronés, mentionnés au procès, contre l'honneur de Dieu et de notre mère Saint-Eglise, dont il se repentoit.... en la présence duquel seroient les livres scandaleux et erronés trouvés en son hostel, pris et brûlés devant ladite église. Ce faict, seroit mené et conduit en place de Grève, et en icelle, pendu et étranglé à une potence, qui, pour ce, seroit dressée audit lieu, et son corps brûlé et réduit en cendres : ses biens déclarés acquis et confisqués à qui il appartiendroit...... Requeste présentée à ladite Cour.... au nom du curateur dudit Vallée, tendant afin d'être reçu appelant des procédures faictes.... Ouï et interrogé en icelle Cour, ledit Vallée, pour ce mandé à plusieurs et diverses fois ; le rapport des médecins, en la présence desquels ledit Vallée auroit derechef été interrogé par aucuns conseillers d'icelle à ce commis... Tout considéré, dict a esté, sans avoir égard à laditte requeste, que mal et sans grief, ledit Vallée a appellé, et l'amendera.... et outre, ordonne la Cour, que inhibitions et défenses seront faites à toutes personnes, de quelque état, qualité ou conditions qu'ils soient, d'avoir et

retenir par devers eux aulcuns exemplaire dudit livre... Ains leur enjoint d'iceulx apporter dedans vingt-quatre heures, au chef criminel de ladite Cour, pour estre à l'instant ars et brûlés, sus peine à ceux qui en retiendront aucuns, d'estre déclarés fauteurs, adhérans, et punis de pareille peine que ledit Vallée, etc. »

L'arrêt ne fut rendu qu'à une faible majorité, parce que plusieurs membres du parlement opinèrent pour renfermer Vallée dans un monastère, comme insensé. Cette qualification ne ressort-elle pas, en effet, des termes mêmes de la sentence? Eh quoi! elle constate l'existence d'un curateur donné au malheureux Geoffroy, elle atteste encore son interrogatoire en présence des médecins, donc il auroit fallu conclure que Vallée ne jouissoit pas de plénitude de sa raison. De grands doutes s'élevoient du moins sur sa culpabilité et sur le point de savoir s'il avoit agi méchamment et malicieusement, aux termes de l'arrêt. Conduit au supplice, le lendemain 9 février, le condamné ne tint que des propos désordonnés, criant tout haut, dit le journal de l'Étoile, année 1574, que ceux de Paris faisoient mourir leur Dieu en terre, mais qu'ils s'en repentiroient, et qu'ils gardassent hardiment leurs vignes ceste année. « Le feu qui purge tout, dit encore le P. Garasse, purifia par ses flammes les puretés prétendues de cette impure créature, car, par le commandement du roi, on en fit un beau sacrifice a Dieu en place de Grève et fut brûlé à demi-vivant. »

Les bibliographes dont nous avons cru devoir signaler les erreurs sur le nom de Vallée et sur la doctrine de son livre, se sont encore mépris pour la plupart en ce qui concerne la date de son supplice qu'ils ont placé : les uns en 1571, les autres en 1572 ou 1573; ceux-ci à l'époque de Pâques, ceux-là au mois de juillet. L'arrêt ci-dessus doit fixer, d'une manière précise, l'époque de la mort de Geoffroy.

Il y a plus, indépendamment de la note de Lamonnoye, notre exemplaire du *Fléo de la Foy*, contient encore au frontispice une indication manuscrite, probablement de la part d'un des

témoins de l'exécution. Cette indication est conçue en ces termes :

Il fust condamné a estre pendu et son corps reddhit en cendres le 9 mars 1573 au Chastelet de Paris et fut ici jugé ledict Vallée, Par arrest du parlement fust la sentence approuvée. LE 9e JOUR DE FEBVRIER *place de Grève a abjuré son erreur publiquement cognessant sa faute.*

La cruelle expiation qu'on fit subir à Vallée ne parut pas suffisante, et on voulut encore perpétuer le souvenir de ses folles erreurs.

On lit, en effet, dans le journal de l'Étoile :

Son tombeau fust fait par ung des hommes de mes amis et est tel :

Impius esse deos cum credere Valla negaret
Bellaque naturæ indiceret atque Deo,
Triste onus è furcâ colliso gutture pendens
Evomuit fœdam, fœdior ille animam.
Post ubi mors oculos supremaque lumina clausit,
Membra ferunt rapidis diripienda focis.
Sic petiit gemitu, tenebrisque horrentia regna,
Supremi fugiens regia tecta Dei.
Quisnque Deum ut vivus potuisset credere, functus
Tam nullum vellet credere posse Deum.

A Dieu ne plaise que je veuille justifier Geoffroy Vallée, ni prendre la défense de son indigne rapsodie. Livrons au mépris de semblables doctrines. Toutefois, ces actes de rigoureuse justice, ces supplices barbares ont-ils tari la source des criminelles erreurs, et la flamme du bûcher a-t-elle consumé le mal jusque dans ses racines ? Il est permis d'en douter, quand nous voyons le scepticisme lever hardiment la tête au XVIe siècle et pendant la première moitié du XVIIe. Plus tard, il est vrai, un changement notable s'opèrera dans les esprits, des doctrines sages et solides succèderont à ces systèmes désordonnés. A quelles causes attribuer cette heureuse régénération ? Laissons parler un écrivain célèbre : Les temps étoient venus, a

dit M. Cousin, dans un article consacré à Vanini, *Revue des Deux-Mondes*, 1848, l'œuvre du XVI[e] siècle se trouvoit accomplie ; deux hommes ont paru qui ont clos le passé et commencé une ère nouvelle. Richelieu fondoit des séminaires où le clergé pouvoit recevoir une instruction digne de sa haute mission ; à côté de la religion, Descartes créoit une philosophie qui la servoit sans en dépendre, et consacroit les droits de la raison, sans entreprendre sur ceux de la foi.

MOUAN,

Avocat, Sous-Bibliothécaire d'Aix.

NOUVELLES.

— Il y a tantôt un an (cahier de mars 1851), que nous annoncions aux bibliophiles la publication de la première livraison des *Annales de l'imprimerie elsevirienne, ou Histoire de la famille des Elseviers et de ses éditions*, par Charles Pieters, qui doit en former trois ; aujourd'hui nous avons la satisfaction de les informer que M. Pieters, persévérant dans le rude labeur qu'il a entrepris, vient de faire paraître un deuxième cahier, de plus de 200 pages, qui contient la fin de la seconde partie, ou la suite de l'imprimerie elsevirienne de Leyde ; la troisième partie en entier, c'est-à-dire l'imprimerie elsevirienne d'Amsterdam, les éditions datées d'Utrecht et le catalogue des faux elseviers. A ces précieux documents, M. Pieters a joint un supplément qui se divise en deux paragraphes dont l'un est intitulé *Editions omises*, et l'autre *Additions et corrections*. Le tout est terminé par une table des matières. Nous n'avons qu'à féliciter l'auteur de ces *Annales* d'avoir jusqu'à présent rédigé son ouvrage avec une si parfaite connoissance de la matière et une méthode qui n'est jamais en défaut. S'il s'est glissé quelques petites inexactitudes dans ce travail où l'on devoit craindre d'en rencontrer à chaque page, c'est un tribut payé à sa difficulté même, et l'on est heureux de penser que le nombre des erreurs est heureusement

très restreint. Remercions donc M. Pieters d'un livre qui doit certainement procurer de grandes jouissances aux amateurs d'elseviers. J. Chenu.

— M. l'abbé Coffinet, vicaire-général, secrétaire de l'archevêché de Troyes, vient de publier, sur le *Sceau de l'abbaye de Notre-Dame aux nonnains de Troyes*, des recherches intéressantes et curieuses qui le font remonter au XIIe siècle. M. Bourdignon, ancien professeur à Troyes, homme aussi modeste que savant, trouva, en 1847, l'original de ce sceau entre les mains d'un enfant qui s'en servoit pour jouer au *palet* sur la promenade publique. L'auteur donne des détails inconnus sur le monastère de Notre-Dame aux nonnains de Troyes, qui fut l'un des plus remarquables de France par l'ancienneté de son origine, par les faits historiques qui s'y rattachent, par les prérogatives extraordinaires dont il a joui, et par le rang qu'ont occupé dans le monde ses abbesses qui furent toutes *haultes* et *noobles personnes*.

— On écrit de Londres que le département des manuscrits du Musée britannique vient de s'enrichir du célèbre Missel dit *Bedford-Missel*, et qui a appartenu à Henri V, roi d'Angleterre, mort à Vincennes en 1422. Ce Missel, que l'on s'accorde à regarder comme un des plus grands chefs-d'œuvre de calligraphie, et qui est orné à profusion de miniatures remarquables, appartenait à sir John Tobyn, à Plimouth, qui, après de très longues négociations, s'est enfin décidé à le céder au Musée britannique, avec quelques autres manuscrits moyennant trois mille livres sterlings (75,000 fr.) On approuve vivement en Angleterre cette acquisition faite par le Musée britannique.

— Nous nous hâtons aussi d'annoncer l'important *Essai sur la Typographie*, que vient de publier M. Ambroise Firmin Didot; travail remarquable sur lequel nous insérerons dans le prochain numéro un article analytique et détaillé.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

JANVIER — 1852.

1271. AGRIPPÆ (*Henr. Corn.*), de Incertitudine et vanitate scientiarum, 1538, in-8 réglé, v. ant., fil. à comp., tr. dor. ciselée (*anc. rel.*) . . . . 18— »

Avec le portrait de l'auteur. Sur le titre on lit ces mots d'une écriture du temps : *Mathei Gueroult et amicorum*, nom qui se trouve répété sur les plats de la reliure ; et pour chiffre, un delta grec entrelacé, signe qui indiquoit la célèbre collection des frères Dupuis.

1272. BRACCIOLINI. Le Dédain amoureux, pastorale faite françoise sur l'italien du sieur Fr. Bracciolini. *Paris, Math. Guillemot*, 1603, in-12, mar. bleu, fil., tr. dor. (*Capé*) . . . . 34— »

Fort joli exemplaire d'un livre rare ; le texte italien est en regard de la traduction françoise.

1273. CABINET (le) jésuitique, contenant plusieurs pièces très curieuses des R. Pères Jésuites, avec un Recueil des mystères de l'Eglise romaine. *Cologne, Jean le Blanc (à la Sphère)*, *s. d.*, in 12, fig. v. fauve, fil., tr. dor. 24— »

Bien conditionné. Curieux volume en vers, et à la fin duquel se trouve : *l'Onguent pour la brûlure, ou le Secret pour empescher les Jésuites de brûler les livres*.

1274. CHOISY. Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV, par l'abbé de Choisy (1660 à 1690, publ. par Camuzat). *Utrecht*, 1747, in-12, d.-rel., v. fauve (*Niédrée*) . . . . 10— »

1275. CODE DES PRIVILÉGIEZ, ou Recueil des édits, ordonnances et déclarations des Roys, intervenus sur les priviléges des officiers domestiques et commensaux de la maison du Roy, de la Reyne et autres, depuis 1318 jusques à 1646, avec les Notes et observations de Louys de Vrevin, sieur de Guny, etc. *Paris, Rocolet*, 1646, pet. in-8 de 640 pag., v. m. . . . . 9— »

Aussi curieux que peu connu.

1276. DEIMIER. Les premières œuvres (poétiques) du sieur de Deimier. *Lyon, par Claude Morillon*, 1600, pet in-12, mar. bleu, fil., tr. dor. (*Duru*). . . . . 38— »

Petit volume très rare. Sur le titre se trouve une assez curieuse gravure allégorique. Pierre de Deimier étoit provençal et d'Avignon, comme il le dit lui-même. On trouve à la fin des stances, des sonnets à divers personnages illustres de sa province.

1277. DES CARNEAUX. De obsidione urbis Rupellæ, per Nic. des Carneaux. *Parisiis, sumptibus authoris*, 1631, in-8, v. fauve, fil., tr. dor. RARE . . . . 18— »

1278. DORÉ. Le College de Sapience, fondé en luniversité de Vertu, auquel cest rendue escolière Magdelaine, avec le Dialogue de la Foy; autheur Pierre Doré. *Imprimé à Paris par Anth. Bonnemere*, 1539, pet. in-8, réglé, veau fauve, fil., tr. dor. ciselée (*anc. rel.*). . . . . 36— »

Exemplaire à la reliure *des Angeliers*, libraires et imprimeurs du temps. On lit sur les plats du volume : *Je les vous donne de cveur entier pour seer Anne Gaultier*. On lit sur la garde, d'une écriture du temps : *Du don de Madame Anthoinette de Lorraine, Prieure de St Pierre à Rheims*. JOLI VOLUME.

1279. DU RYER. Le Temps perdu (et autres poësies) d'Isaac Du Ryer. *Paris, T. Du Bray*, 1610, in-8, mar. bleu, tr. dor. *janséniste* (*Lortic*) . . . . 34— »

Bel exemplaire. Livre rare. Poésies facétieuses, divisées en dialogues, sonnets, chansons, etc. Isaac Du Ryer, père du célèbre écrivain Pierre Du Ryer de l'Académie françoise, étoit secrétaire de Roger de Bellegarde, lieutenant-général au gouvernement de Bourgogne, à qui l'ouvrage est dédié. Au commencement du *Temps perdu*, on lit, à la louange, des vers françois de Jean de Vernaison, de Breton, de L. Joly, de Hodey, et des vers latins de Louis Moret.

1280. Eloges des personnes illustres de l'Ancien Testament, pour donner quelque teinture de l'histoire sacrée (par J. Doujat). *Paris*, *Gab. Martin*, 1688, in-8, mar. vert. fil., tr. dor. (*Thompson*)............. 28— »

Volume pour *l'usage du duc de Bourgogne*, et orné de 50 portraits assez curieux.

« Jean Doujat étoit de Toulouse, après y avoir fait dans l'étude des belles-lettres, de la philosophie et du droit, tout le progrès que l'on peut attendre d'un heureux naturel, secondé d'un travail assidu, il y prêta le serment d'avocat en 1637. Deux ans après il prêta le même serment au Parlement de Paris, où il avoit déjà fait quelques voyages, comme on le voit par les Lettres manuscrites de Chapelain. La réputation de son savoir et de son éloquence s'étant accrue de jour en jour, il fut élu par l'Académie françoise pour remplir la place vacante par la mort de M. Baro, et reçu le 20 août de l'année 1650. L'année suivante il obtint une chaire de professeur en droit au collége royal, et en 1655, il fut pourvu d'un autre chaire de docteur régent en la faculté de droit. Partagé entre ces trois emplois qui auroient suffit pour occuper trois personnes, il s'en acquitta avec autant de soin et de succès que s'il n'en avoit eu qu'un. » — Il est mort le 27 octubre 1688, à l'âge de 79 ans. (*Bibliothèque françoise de Goujet.*)

1281. Ennii poetae cum primis censendi annalium lib. fragmenta. *Lugd. Bat. ex officina J. Paetsii et Lud. Elzevirii*, 1595, in-4, v. fauve (*anc. rel.*)........ 21— »

Bel exemplaire d'une bonne édition recherchée pour les notes de P. Merulla.

1282. Fénélon. Les Avantures de Télémaque, fils d'Ulysse (avec un discours sur la poësie épique, par de Ramsay). *Paris*, 1717, 2 tom. en 1 vol. in-12, fig., mar. vert, tr. dor. *jansèniste* (*Capé*)...................... 48— »

Bel exemplaire. Édition recherchée, la meilleure donnée par le marquis de Fénélon sur le manuscrit original, corrigé de la main de l'archevêque de Cambrai, son oncle. (Voyez Brunet, *Manuel*, II, 262.)

1283. Flaminius. M. Antonii Flamini paraphrasis in triginta psalmos versibus conscripta. Ejusdem de rebus diuinis carmina. *Lutetiæ*, *Car. Stephanum*, 1552, in-12, mar. r., comp. fil. tr. dor. (*Capé*)................. 45— »

Recueil de poésies latines dédiées par l'auteur au cardinal Alex. Farnèse. C'est un petit chef-d'œuvre d'impression, et un charmant volume.

1284. Galien. Deux livres des simples de Galien, le Ve et le IXe, nouuellement traduits de latin en françoys par

maistre Jehan Canappe. *Lyon, chez Estienne Dolet*, 1542, in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*) .... 48— »

Volume rare et BEL EXEMPLAIRE.

1285. GELLO. La Circé de M. G. Bapt. Gello, reveue par le seigneur du Parc. *Paris, J. Ruelle*, 1572, in-16, mar. bleu, tr. dor. *janséniste* (*Capé*) .... 28— »

Dédié à Catherine de Médicis, et de la jolie collection des livres imprimés dans ce format in-16. Dialogues sur toutes sortes de sujets.

1286. HISTOIRE DU CARDINAL DE GRANVELLE, archevêque de Besançon et ministre de l'emp. Charles-Quint (par de Courchetet). *Paris*, 1761, in-12, port., v. fauve (*exemp. Soubize*) .... 9— »

1287. HYPPOCRATE. Le livre des presaiges du divin Hyppocrates. Item, la protestation que ledict Hyppocrates faisoit faire à ses disciples. Translaté par Pierre Vernei. doct. méd. *Imprimé à Lyon par Estienne Dolet, pour lors demeurant en rue Mercière, à l'enseigne de la Doloire*, 1542, pet. in-8, mar. rouge, tr. dor. *janséniste* (*Capé*). RARE .... 30— »

1288. IMITATIONS de quelques chants de l'Arioste, (par Phil. Desportes, Saint-Gelais, Baïf, Loys d'Orléans). *Paris, Lucas Breyer*, 1572, in-12, mar. vert, fil., tr. dor. (*Niédrée*)........................... 28— »

Volume rare ; bel exemplaire.

1289. INFAMIE DES YVROGNES (l'), ou Recueil des plus beaux traits des SS. Pères et des anciens autheurs contre l'yvrognerie. *Liége*, 1684, pet. in-16, v. f., fil., tr. d. 18— »

1290. ISABELLE, imitation de l'Arioste, par Ant. Math. de Laval, Foresien. *Paris, Lucas Breyer*, 1576, in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*Niédrée*) .... 28— »

Joli volume rare, et dédié à Henriette de Clèves, duchesse de Nivernois.

1291. ISSELT. Commentarius brevis rerum in orbe gestarum a capta Antverpia, hoc est, ab anno 1585 usque ad

1586; per Michaelem ab Isselt (d'Amersfoort). *Coloniæ, God. Kempensem*, 1586, in-8, d.-rel., mar. bleu (*Niédrée*) . . . . 15— »

1292. Isselt. Michaelis ab Isselt, de Bello Coloniensi, rerum ab electione Gebhardi Truchesii in archiepiscopum Coloniensem usque ad recuperatam ab Ernesto, duce Bavariæ. *Coloniæ Agrippinæ*, 1586, in-8, d.-rel., mar, bleu (*Niédrée*) . . . . 18— »

Volume bien conservé, et orné de jolies figures sur bois.

1293. Jeannin. Les Négotiations de M. le président Jeannin. *Jouxte la copie de Paris, Pierre le Petit*, 1659, 2 vol. in-12, mar. bleu, tr. dor. *janséniste* (*Duru*) . . 45— »

Edition Elzevir. Très joli exemplaire.

1294. La Serre. Le Secrétaire à la mode, par le sieur de La Serre. *Amsterd., L. Elzevier*, 1644, pet. in-12, mar. bleu, tr. dor. *janséniste* (*Duru*) . . . . 34— »

Très joli exemplaire. La deuxième partie se compose des lettres de divers personnages illustres du temps. On a ajouté : *Les Compliments de la langue françoise, par N. N.*; Amst., Elzevir, 1644.

1295. Le Fevre de la Boderie. La Galliade où de la Révolution des arts et sciences. *Paris, G. Chaudière*, 1578, in-4, vél . . . . 24— »

Exemplaire, grand papier, bien conservé et réglé. On peut en faire un beau volume.

C'est un poëme en trois chants que l'auteur a ainsi appelé parce qu'il y prétend que les arts et les sciences, qu'il parcourt exactement les uns après les autres, après avoir été bannis des Gaules, où ils avoient fait leur séjour y sont enfin revenus, et y ont été accueillis avec honneur. La dédicace consiste en dix-sept sonnets, avant lesquels on a recueilli diverses poésies grecques, latines et françoises, de différentes personnes, à la louange de la Galliade et de son auteur. A la fin se trouve : *Le Phénix, pris du latin de Lactance*, mais faussement attribué à cet écrivain ; c'est encore une production de La Boderie, en vers, et dédiée à Henri III.

Gui Le Fevre de la Boderie est né à la terre de la Boderie, dans la Basse-Normandie, en 1541, et il y est mort en 1598.

1296. Lettres du cardinal de Richelieu, ou l'on a joint des Mémoires et instructions secrètes de ce ministre pour

les ambassadeurs de France en diverses cours (de 1624 à 1635). *Paris*, 1696, 2 vol. in-8, v. f., port. 18— »

1297. Lupi de Yspania. Segobiense decano. Tractatus de matrimonio, et legitimatione. *S. l.* (1488), pet. in-4, goth., d.-rel., mar. .... 18— »

Volume curieux et peu commun.

1298. Mariage (le) de Belfegor, nouvelle italienne (traduite de Machiavel, par Lefebure de Caen). *S. l.* (*imprimé à Saumur*), 1664, pet. in-12, v. fauve, fil., tr. dor. (*Koelher*) Rare.......................... 18— »

1299. Masle (*Jean Le*). La Vie de Platon escrite en vers françois, par Jean Le Masle, angevin. *Paris*, *Jean Poupy*, 1582, in-4, d.-rel., mar.................. 18— »

Cet ouvrage fut écrit à la conciergerie, où l'auteur étoit enfermé sous l'accusation reconnue fausse, d'avoir assassiné un homme. La marque suivante se trouve sur le titre :



1300. Mémoires secrets de la cour de France, contenant les intrigues du cabinet pendant la minorité de Louis XIV (par Rustaing de Saint-Jory). *Amst.*, 1733, 3 vol. in-12, v. fauv. (*anc. rel.*)........................ 9— »

1301. Menagii (*Ægidii*) juris amœnitates, ad Lud. Nublaeum, adv. Parisiensem. *Lutet. Paris.* |*Gab. Martin*, 1677, in-8, v. gr., fil. (*ex. en grand papier*).. 9— »

1302. MENESTRIER. Dissertation sur l'usage de se faire porter la queue, par le P. Menestrier. *Paris*, *F. Boudot*, 1704, in-12, v. fauve, fil., tr. dor. (*Niédrée*). . 18— »

Édition ORIGINALE très rare.

1303. MONTGLAT. Mémoires de François Paule de Clermont, marquis de Montglat, contenant l'histoire de la guerre entre la France et l'Autriche, de 1635-1660 (publ. par le P. Bougeant). *Amsterdam*, 1728, 4 vol. in-12, v. gr. . . . . 18— »

1304. NOUVELLES FLEURS (les) du Parnasse. *Lyon*, 1667, pet. in-12, m. r., tr. dor. *jolie rel. janséniste* (*Capé*) . . . . 28— »

Petit volume rare, qui contient : Dialogues, églogues, stances, sonnets, épigrammes, rondeaux, madrigaux, chansons, ballades en vers facétieux et satiriques sur les personnages de la cour, et un *Voyage de l'Amour à l'isle de Madagascar*, *en faveur de Diane*.

1305. J. OBSEQUENTIS, de prodigiis liber : cum annot. J. Schefferi, accedit Lycosthenis Suppl. *Amstel.*, 1679, in-8, v. fauve, fil. . . . . 6— »

1306. ORDONNANCE DU ROY sur le faict de la police générale de son royaume, contenant les reiglemens que Sa Majesté veult estre gardez, suyvis et observez, tant en la ville de Paris qu'en toutes les autres de son royaume. *Paris*, *Fed. Morel*, 1578, pet. in-8, v. fauve, fil., tr. dor. (*Simier*). . . . . 18— »

Pour les grains, le pain, le boys, la grosse chair, le cuir, les rues nettes et pavées, etc. Détails fort curieux.

1307. PHILELFUS. Aurée Francisci Philelfi, poete oratorisque celeberrimi, satyre Centum (in versib. latinis). *Parisiis*, *Rob. et Joh. Gourmont*, 1508, pet. in-4, v. fauve, fil., tr. dor. (*anc. rel.*) . . . . 28— »

1308. POEMES SACREZ (par J. Desmarets). 1678, in-12, mar. vert, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). . . . . 48— »

Volume rare, imprimé au château de Richelieu. Il contient : *Abraham*, *ou la Vie parfaite*. — *Le Triomphe de la Grâce*, — *de la Charité* — *de l'Humilité*, etc.

1309. **Pollidore Vergile** hystoriographe, traduict de latin en françoys, declairant les inventeurs des choses qui ont estre. *On les vend au Palais, es boutiques de Jehan Longis et Vincent Sertenas*, 1544, lett. rond., pet. in-8, mar. vert, tr. dor. *janséniste* (*Capé*)............ 38— »

Bel exemplaire de la traduction de Guill. Michel de Tours. L'impression en est aussi fort agréable.

1310. **Rambervillier.** Les Dévots élancements du poete chrestien par A. de Rambervillier, lieutenant-général au bailliage de l'euesché de Metz. *Paris, Ab. Pacard*, 1617, in-12, v. f., fil.......................... 28— »

Bel exemplaire d'un livre rare. Il est orné de 22 figures délicieusement gravées par Thomas de Leu, et dans lesquelles on remarque, parmi les personnages, des portraits véritables de Henry IV, Marie de Médicis, Emanuel de Lorraine, duc de Mercœur.

1311. **Recueil** des voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes orientales, formée dans les provinces unies des Pays-Bas (rédigé par C. de Renneville). *Rouen*, 1725, 12 vol. in-12, fig., et cart., v. m.............................. 25— »

1312. **Recueil de diverses pièces** curieuses pour servir à l'histoire. *Cologne (Holl., à la Sphère)*, 1664, pet. in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)........... 18— »

Exempl. de l'édition *Elzevir* (267 pages), contenant : *La Conjuration de dona Hyppolite d'Aragon sur la ville de Barcelone. — Response au Mémoire de M. de La Chastre, par M. le comte de Brienne. — Motifs de la paix entre la France et l'Espagne*, etc.

1313. **Recueil de quelques pièces** curieuses, servant à l'éclaircissement de l'histoire de la vie de la reine Christine, ensemble plusieurs voyages qu'elle a faits. *Cologne, P. Marteau (Elzev., à la Sphère)*, 1668, pet. in-12, mar. bleu, tr. dor. *janséniste* (*Capé*). Joli exempl... 24— »

1314. **Renard** (le), ou le Procès des bestes (traduit de l'allemand d'un ouvrage écrit originairement en françois). *Bruxelles*, 1739, in-8, v. fauve, fil., tr. dor.. 24— »

Voyez sur ce volume la longue note de Barbier, *Dictionnaire des Anonymes*. Bel exemplaire d'un livre de fables assez curieux, et orné de 31 figures gravées.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX JACOB BIBLIOPHILE; J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

FÉVRIER.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1852.

Sommaire du 14e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

REVUE DES VENTES. — Livres de M. Lefèvre Dallerange. — Bibliothèque du Maréchal Sébastiani. — Cabinet de Van Gobbelschroy de Gand. 635

CORRESPONDANCE INÉDITE DE CH. NODIER. 649

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES, sur l'édition originale des Pensées de Pascal, par S. de Sacy. 652

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — Evangeliaire slave. . 654

— — *H. Vehi, Triumphus bamicus*; note sur ce livre par Paul de Malden. 658

NOUVELLES. 660

NÉCROLOGIE. 663

CATALOGUE 665

REVUE DES VENTES.

LIVRES DE M. LEFÈVRE-DALLERANGE. — BIBLIOTHÈQUE DU MARÉCHAL SÉBASTIANI. — CABINET DE M. VAN GOBBELSCHROY, DE GAND.

Les derniers jours de 1851 ont vu se disperser la bibliothèque composée par M. Lefèvre-Dallerange. L'accueil que cette collection a reçu justifie de tout point les éloges que nous formulâmes à l'époque où nous fîmes paroître le catalogue destiné à en annoncer la vente. « L'ensemble de ces volumes achetés isolément, disions-nous alors, et réunis avec la sagacité qui caractérise un véritable bibliophile, offre un précieux spécimen de l'intelligence profonde avec laquelle les anciens amateurs composoient leurs magnifiques collections et du goût exquis qui présidoit au choix des reliures et des exemplaires. » Un coup d'œil jeté sur le compte-rendu qui suit, montrera surabondamment que nous n'avions pas trop présumé du goût des bibliophiles, en pensant qu'ils saisiroient avec un vif empressement cette nouvelle occasion qui les venoit mettre à même de placer quelques précieux maroquins auprès de ceux que contenoient précédemment leurs riches armoires.

Le premier ouvrage important qui se présente dans le catalogue de M. Dallerange, est un exemplaire en grand papier, non rogné, de la Sainte-Bible; *Paris*, an VIII, avec la suite des figures de Marillier, avant la lettre; il a été adjugé à M. le baron Ernouf, pour 240 fr. Vient ensuite un curieux volume couvert d'une somptueuse reliure au chiffre de Catherine de Médicis; c'est le Liber Psalmorum; *Langelier*, 1586; Mgr le duc d'Aumale a payé 74 fr. cette noble relique de famille.

Le Soleil levé avant l'aurore, ou Jésus naissant, noëls... par J. P.; *Tolose, Colomier*, s. d., a été obtenu pour 50 fr. par M. Bernard, et la première édition latine des Homélies du bienheureux Jean-Chrysostôme, imprimée à *Rome, dans le monastère de Saint-Eusèbe*, en 1460, a été abandonné au prix de 115 fr. à l'un des bibliophiles les plus éminents de notre temps, M. le marquis de Morante. Un savant traité publié à *Chambéry*, au xv[e] siècle : Tractatus de horis dicendis; pet. in-fol., a trouvé amateur à 95 fr. en la personne de M. le marquis Costa de Beauregard, et l'Internelle Consolation; *Lyon, Jean de Tournes*, 1546, délicieusement reliée par l'inimitable Trautz, a été donnée à M. Yemeniz pour 68 fr.

Mgr le duc d'Aumale a payé 57 fr. l'édition originale de l'Explication des Maximes des Saints; l'exemplaire dont il est question portoit sur le titre un envoi autographe de l'auteur. Le prince a également obtenu, pour 110 fr., la première édition de l'Histoire des variations des Eglises protestantes, en superbe condition.

Un magnifique exemplaire de l'Histoire des Ordres monastiques, *Paris*, 1714-19, est arrivé au prix de 250 fr.

M. de Morante a poussé à 190 fr. les Œuvres de Platon : *Francfort*, 1602, in-fol., veau fauve, *aux armes du comte d'Hoym*; il a, en outre, donné 75 fr. d'un traité des plus rares, intitulé : Malleus maleficarum, ex pluribus auctoribus concervatus; *Lugduni*, 1596; et 268 fr. d'un très bel exemplaire en grand papier et portant les armoiries de Jacques II, roi d'Angleterre, du curieux recueil intitulé : Ædes Barberinæ, circum ad Quirinalem; *Romæ, Mascardus*, 1642, in-fol.

M. le baron Ernouf a poussé à 197 fr. un charmant exemplaire, aux armes de Victor-Amédée, du Sénèque donné par les Elzeviers, en 1668-59. La reliure de ces six petits volumes est un ouvrage parfait de Desseuil. M. de Sacy a acquis, au prix de 147 fr. l'édition des Essais de Montaigne, *Bordeaux*, 1580, et M. Bertin a obtenu pour 95 fr. le même ouvrage, *Paris, Langelier*, 1588.

Nous apercevons encore dans les Sciences et Arts, quatre volumes rares et singuliers. Le premier : la Décoration d'humaine nature et aornement des dames, par Me André Le Fournier; *Lyon, Th. Payen*, 1537, pet. in-8, a été adjugé pour 50 fr. à M. Yemeniz. M. Bernard a donné un prix égal de l'Entretenement de vie, composé par Me Jehan Goeurot... contenant les remedes de medecine et cyrurgie contre toutes les maladies survenantes quotidienement ès-corps humains; *Lyon, Thibault Payen* (vers 1530). M. Yemeniz a payé 55 fr. le troisième : Des divers travaulx et enfantemens des femmes, et par quel moyen lon doit survenir aux accidens qui peuvent echeoir devant et après iceulx travaulx; Composé premierement en latin par Me Euchaire Rodion, med. de Francfort, et depuis tourné en françoys; *Paris*, *Jehan Foucher*, 1536, pet. in-8° goth. Le même amateur a acquis pour 66 fr. le Tresor secret, par Evonime Philiatre; *Lyon*, *Arnoullet*, 1557, pet. in-4°.

M. le comte de Ganay a poussé à 60 fr. : Stratagemati militari di Sesto Giulio Frontino; *Venetia*, 1574, in-4; ce volume couvert d'un beau maroquin vert fleurdelisé à froid, est orné, en outre, des armoiries et du chiffre d'Henri III. Un fort précieux recueil de magnifiques gravures, aux armes de la grande Mademoiselle, est échu au marquis de Morante; il est intitulé : Effigies, nomina et cognomina S. D. N. Alexandri papæ VII, et R. R. D. D..... Cardd. nunc viventium; *Jac. de Rubeis*, *Romæ*, 1638, 68 planch. — Icones et segmenta nobilium signorum et statuarum quæ Romæ exstant; Franç. Perier, 1638 (*Romæ*), in-fol.

Une curieuse collection de singulières caricatures, renfermant en tout 582 planches, est arrivée au prix de 220 fr. : elle forme deux volumes in-fol. et porte ce titre : Work of Gilray. Quarante-quatre pièces, sans titre ni texte, d'Androuet du Cerceau (Recueil de meubles très variés, chandeliers, cheminées, gaînes, supports, etc., exécutés à Turin en 1586, in-fol.), ont été obtenues par M. Lesoufaché, pour 175 fr., et vingt-six autres planches du même dessinateur, d'une rareté égale pour

le moins, mais représentant cette fois des dessins de marqueterie, ont été payées 78 fr. par l'habile architecte que nous venons de nommer. M. Destailleurs a porté à 400 fr. l' Œuvre de Lepautre, rel. en 3 vol. in-fol.; il se composoit de 580 planches; toutes les épreuves étoient fort belles et de premier tirage.

Voici maintenant un exemplaire d'un ouvrage curieux qui contient les préceptes de l'art de la danse expliqués par un grand nombre de figures représentant les danses à la mode au XVIe siècle en France, en Italie et en Espagne. Ce recueil en vers, en prose et en musique (la musique notée se trouve à la suite de chaque air de danse), offre en plus les costumes des hommes et des femmes des premières classes de la société d'alors. M. Gailhabaud a donné 100 fr. de ce rare traité, intitulé : Il Ballarino di Fabritio Caroso da Sermoneta; *Venetia, Fr. Ziletti*, 1581; 2 tom. en 1 vol. in-4.

M. le duc d'Aumale s'est fait adjuger pour 291 fr. un bel exemplaire de la première et rarissime édition de la Vénerie de Jacques du Fouilloux; *Poitiers, de Marnefz et Bouchets fréres*, 1561, petit in-fol. Nous ne connoissons guère à Paris qu'un autre exemplaire de ce livre précieux.

M. Yemeniz a poussé à 89 fr. un volume intitulé : Latinæ linguæ cum græco collatio, ex Prisciano et probatiss. quibusque authorib. *Lutetiæ, Car. Stephanum*, 1554, in-8, mar. vert, et M. Léon de Bastard a donné 60 fr. de ces divers livrets dont on connoît l'excessive rareté : Dictionnaire caraïbe-françois. —Dictionnaire françois-caraïbe. —Grammaire caraïbe. —Petit Catéchisme en la langue des Caraïbes, par le R. P. Raymond, Breton. *Auxerre*, 1664-67; 4 p. en 1 vol. pet. in-8, mar. rouge. Un très bel exemplaire, dans sa première reliure qu'on peut attribuer hardiment au Gascon, d'un ouvrage dû aux presses de Genève : Pindari Olympia, Pythia, Nemea et Isthmia, græce; adjuncta est interpretatio latina ad verbum, etc. *Oliva Pauli Stephani*, 1599, in-4, mar. rouge, est resté à M. le baron Ernouf pour 106 fr., et M. Firmin Didot s'est rendu

adjudicataire, au prix de 71 fr., de la première édition de Quintus Calaber (derelictorum ab Homero libri quatuordecim). *Venetiis*, *Aldi*, 1505, in-8, mar. vert. Le même amateur a payé 46 fr. le Lucrèce, *Venetiis*, *Aldus*, 1515, in-8, mar. rouge.

Nous citerons, à cette heure, toute une suite de volumes entrés dans la bibliothèque de M. le marquis de Morante ;

Theocriti, Moschi, Bionis, Simmii quæ exstant; *Ex bibliopolio Commeliniano*, 1604, in-4. Ce précieux exemplaire d'une édition estimée a appartenu au savant Cl. Saumaise, qui l'a chargé de corrections et d'additions autographes; il porte en plus sa signature sur le titre. Vendu 100 fr.

Horatius; *Venetiis*, *Aldus*, M.DIX, in-8, mar. rouge. Très bel exemplaire d'une édition rarissime; vendu 88 fr.

Q. Horatius, opera et studio Dionys. Lambini; *Lutetiæ*, *J. Macæum*, 1580; in-fol. mar. rouge; fort belle reliure ancienne à comp., avec armoiries. Vendu 48 fr.

Horatii Flacci opera omnia; *Basileæ*, 1615, in-fol. mar. Superbe volume parsemé de croix de Lorraine et portant les armes du prince Henri de ce nom. Vendu 90 fr.

Pontani opera. *Venetiis*, *in ædibus hæredum Aldi*, 1533; in-8, mar. brun à comp. Vendu 80 fr.

Catullus, Tibullus, Propertius. *Venetiis*, *in ædibus Aldi*, 1502; in-8, ancienne reliure à compart., tranche ciselée. Vendu 90 fr.

Publii Fausti Andrelini Foroliuiensi poetæ Hecatodisticon (in versib. latinis). *Parisiis in ædibus Ascensianis*, 1512; in-4; mar. bleu. Vendu 46 fr.

Ægloga Fausti Andrelini Foroliuiensis poetæ moralissima.— *Venumdantur in ædibus Ascensianis*; *Paris* (vers 1512); in-4, mar. bleu. Vendu 45 fr.

Actii Synceri Sannazarii de Partu Virginis libri tres. Lamentatio de morte Christi. Piscatoria; *Parisiis*, *Rob. Stephani*, 1527; mar. vert. Exemplaire non rogné, vendu 90 fr.

Sacra regum historia, heroico carmine expressa, per Gilb.

Filholium; *Parisiis*, *F. Morellum*, 1587, mar. rouge, riche reliure ancienne. Cet exemplaire porte sur le titre la signature de Balesdens; il a été vendu 90 fr.

En abordant la poésie françoise, nous trouvons tout d'abord un bel exemplaire du Romant de la Rose, translaté de rime en prose, par Molinet; *Paris*, *Michel le Noir*, 1521, pet. in-fol. goth., riche rel. ancienne à compartiments et mosaïque. Cet exemplaire réglé et de la plus belle conservation, a été abandonné à 80 fr.

Les faictz et dicts de maistre Alain Chartier, *Paris*, *Galliot du Pré*, 1526, pet. in-fol. goth., mar. rouge, vendus 75 fr., sont entrés dans la collection de M. Bischoffsheim. Nous rencontrons plus loin les Œuvres de J.-B. Rousseau; *Londres*, *Tonson*, 1723, 2 vol. gr. in-4, mar. vert, fil. tr. d. (*aux armes du comte d'Hoym*). Ce superbe livre d'une édition qui renferme les pièces retranchées, a été adjugé à 281 fr. La Pucelle de Chapelain (édition originale) a été achetée 282 fr. par Mgr le duc d'Aumale. Le précieux exemplaire en grand papier qui nous occupe ici fut présenté à Louis XIV par l'auteur; Chapelain a écrit sur la garde une dédicace intitulée *La Pucelle au Roy*, sonnet signé d'un C.

Les Fables de La Fontaine; *Paris*, 1755, 4 volumes en papier de Hollande, reliés en mar. rouge, avec une large dentelle, par Padeloup, ont été laissées pour 185 fr. à M. Firmin Didot, et les Contes, de l'édition des fermiers généraux, délicieusement couverts par Derome, nous ont été abandonnés pour 130 fr. Ce dernier exemplaire provenoit de M. Bourdillon.

Le théâtre nous offrira quelques articles curieux: Voici d'abord un très beau volume aux armes de J. A. de Thou, acheté 126 fr. par le marquis de Morante: Euripidis tragœdiæ, gr. et lat. *Heidelbergæ*, 1597, 2 vol. in-8, mar. rouge. Nous distinguerons ensuite un beau Mystère de la Conception, natiuité, mariage et annonciation de la vierge Marie; *imprimé nouvellement à Paris, par la veuve feu Joh. Trepperel. S. d.*,

in-4, mar. vert, vendu 162 fr.; et Le premier et le second volume... des Actes des Apostres... *Arnould et Charles l'Angelier* (1541), 3 tom. en 1 vol. in-fol. goth. richement doré par Duru, porté au prix de 299 fr. Un exemplaire superbe de condition et parfaitement traité par Trautz des Œuvres de Molière, *Paris*, 1682; 8 vol. in-12, a été poussé à 402 fr. par M. Bischoffsheim; le même ouvrage, de l'édition de *Paris*, *Bret*, 1773, non rogné, auquel on avoit joint une suite de *Punt* montée in-8, et une suite de l'édition de *Renouard*, est resté à M. Bertin pour 150 fr. Enfin, car il faut, pour avancer notre tâche, en finir avec le théâtre françois, nous dirons que l'introuvable première édition collective des Œuvres de Racine (*Paris*, *Cl. Barbin*, 1676, Esther et Athalie de 1689, 2 vol. in-12, fig. mar. vert, *Trautz*) s'est arrêtée au chiffre nullement exagéré de 375 fr.

Il Pastor fido; *Venetia*, *Ciotti*, 1602, in-4, réglé, mar. rouge, à riches compart. anc. rel., a été payé 63 fr. par Mgr. le duc d'Aumale. Les figures et les fleurons de cet exemplaire sont coloriés; sa couverture est, par la richesse et l'élégance des ornements, un des ouvrages les plus beaux de l'époque. La Celestina; *Venise*, 1534, pet. in-8 goth. avec un vieux et curieux maroquin espagnol, et le même ouvrage, *Venise*, 1525, pet. in-8, mar. r., ont été acquis par M. le marquis de Morante, au prix de 90 fr. le premier exemplaire, et de 80 fr. le second.

Nous dirons, en parcourant à grandes enjambées les romans de chevalerie et les facéties, que M. Yemeniz a payé 290 fr. Le premier et le second volume de la Thoison d'Or, *imprimé a Paris lan mil cinq cēs et xvi, pour François Regnault*..... 2 t. en un vol. in-fol. goth. à 2 col. mar. rouge, à compart. (*Capé*). L'exemplaire étoit très beau. Mgr. le duc d'Aumale a porté au même chiffre les Œuvres de Rabelais, *Amsterdam*, 1743; 3 vol. in-4, (très grand papier, reliure de Bozerian), et M. L. Tripier a obtenu pour 76 fr. un délicieux volume rarissime: Le Facétieux et agréable chasse chagrin, fournissant un très bon moyen aux mélancoliques de chasser l'inutile soin et

la pernicieuse tristesse, et de les envoyer aux bruteaux Américains et Indiens. *A Gaillarde-ville, chez Urbain le Joyeux (Hollande)*, 1679, pet. in-12, mar. rouge. (*Trautz-Bauzonnet*). Ce même amateur a acheté 50 fr. un de ces petits livrets dont le principal mérite réside dans un titre plus ou moins saugrenu; celui dont nous voulons parler est l'Almanach du Trou-Madame, jeu très ancien et très connu, et la cause de presque toutes les révolutions. *Paris*, 1791, in-12, mar. citron, non rogné.

Avant d'atteindre la classe de l'histoire, nous enregistrerons encore sept articles qui nous paroissent mériter l'attention. Les quatre premiers ont été adjugés à M. le marquis de Morante; ce sont:

Adagia, sive proverbia Græcorum ex Zenobio, Diogeniano et Suida; gr. et lat. *Antuerp.*, 1612; gr. in-4, mar. rouge; ancienne reliure; très beau volume au chiffre de Peiresc. Vendu 76 fr.

Théâtre des Bons Engins; MDXXXVI, in-8, mar. rouge. (Première édition, imprimée à Lyon par les soins d'Est. Dolet, comme le prouve sa devise, qui se trouve à la fin). Vendu 64 fr.

Symbolicarum quæstionum de universo genere, quas serio ludebat lib. V. *Bononiæ*, 1555, in-4; exemplaire en grand papier, réglé avec soin, revêtu d'une belle reliure ancienne, à l'imitation de celles de Grollier. Vendu 280 fr.

Le quatrième a été payé 140 fr.; il est intitulé: P. Ovidii Heroïdum epistolę atque Auli Sabini responsiones; *Parisiis, Bernardi Aubririi*, 1517. — Auli Persii familiaria explanatio; *Impress. in nobiliss. Parrhisier. Gymnasio*, 1516. — Vita omnium philosophorum et poetarum, cum sententiis aureis eorumdem annexis. *Jehan Petit.* — Fausti Andrelini epistolæ proverbiales et morales; *in ædib. Ascensianis*, 1516; in-4, semi-goth. veau à compartiments; au milieu des plats, se trouvent les armes de France surmontées de la couronne royale; au-dessus, plane une Vierge rayonnante; le reste de la couverture

est rempli des divers blasons de dauphins de France, d'Angleterre, de Bretagne, etc. On y remarque aussi les deux lettres G. F. entrelacées.

Le cinquième, acheté 122 fr. par M. de Sacy, est un superbe exemplaire, en grand papier, d'une collection fort recherchée : Opera omnia Siconii cum notis varior. et ejusd. vita a L. A. Muratori conscripta, P. Argelatus collegit; *Mediolani*, 1732-37; 6 vol. in-fol. veau fauve (*Padeloup*).

Le sixième article, livre des plus rares, enrichi de près de 400 figures gravées, exempl. en grand papier, et orné d'une jolie reliure du temps, a été poussé à 280 fr.; il est intitulé : Symbolorum et Emblematum (centuriæ) a J. Camerario. (*Norimbergæ*), *typis Vægelianis*, 1590, 1604; in-4.

Le septième et dernier a été payé 104 fr. par Mgr. le duc d'Aumale; c'est un joli exemplaire des Œuvres de Scarron, (*Elzevier*), parfaitement relié en mar. bleu et composé comme il suit : *le Virgile travesty*, 1668, 2 part. — *Le Roman comique*, 1668, 2 part. — Une troisième partie du *Roman comique*, 1681. — *Œuvres de Scarron*, 1668, 2 part. — *Les dernières Œuvres de Scarron*, 1668. — *Les nouvelles Œuvres tragiques de Scarron*, 1668.

Le défaut d'espace nous avertit qu'il faut en finir avec le cabinet de M. Dallerange, pour consacrer à la bibliothèque du maréchal Sébastiani les quelques pages qui nous restent. Nous ne saurions omettre cependant de mentionner dans l'histoire un petit nombre de volumes remarquables. Le premier que nous signalerons a été acheté 131 fr. par M. Yemeniz; il porte ce titre : Herodiani historiarum lib. VIII, græce, pariter et latine (Angelo Politiano interprete). *Venetiis*, *Aldus*, 1534; 2 vol. pet. in-8, mar. rouge.

Le marquis de Morante a payé 120 fr. le volume qui suit : C. Suetonii Tranquilli XII Cæsares. *Parisiis*, *Rob. Stephani*, 1543, in-8, mar. rouge, à comp.; il a également donné 101 fr. d'un superbe exemplaire du Salluste (Opus Crispi Sallustii... 1504, in-8, mar. rouge), imprimé à Lyon, à l'imitation

des Aldes, et 80 fr. d'une édition différente de cet auteur : Sallustius, de conjuratione Catilinæ, etc. *Venetiis in ædib. Aldi...*, 1509, in-8, mar. r.

Un bel exemplaire bien complet du Voyage de Sagart au pays des Hurons, a été adjugé pour 240 fr. à M. Yemeniz. Un magnifique ouvrage relié par Padeloup en maroquin rouge : Historia Julia, sive syntagma heroicum continens historiam Chaldæorum, Assyriorum, etc., authore Reisnero Reineccio; *Helmæstadii*, 1594-97; 3 v. in-fol., a été acheté par notre célèbre bibliographe M. Brunet. Trois autres beaux volumes, en maroquin et au chiffre de Peiresc : Rerum Germanicarum scriptores aliquot insignes, Marquardus Freherus auctor; *Francofurti*, 1600-11, ont été payés 115 fr. Un magnifique exemplaire non rogné du Journal de Henri III et de Henri IV (par P. de l'Estoille, pub. par Lenglet-Dufresnoy); *La Haye*, 1741-1744, 9 vol. pet. in-8, mar. bleu (*Bauzonnet*), a été obtenu par M. Bischoffseim pour 215 fr., et un très beau manuscrit sur vélin des Chroniques des rois Charles VI et Charles VII, abandonné à M. Moore pour 250 fr., est passé de l'autre côté du détroit.

Le maréchal Sébastiani, ainsi que le dit avec beaucoup de justesse M. Delion, avoit le goût épuré d'un véritable bibliophile, et le grand nombre d'ouvrages curieux et d'exemplaires de choix qui se sont rencontrés dans sa bibliothèque, attestent qu'il savoit dérober quelques instants à ses occupations si multipliées pour les consacrer aux paisibles loisirs de la bibliographie.

Le défaut d'espace nous obligera de ne pas nous occuper des belles éditions modernes que renfermoit la collection du M[al] Sébastiani. Nous enregistrerons seulement les articles les plus remarquables parmi les anciens livres qui nous semblent de jour en jour plus courus des amateurs. Le volume le plus précieux de ce genre qu'annonçât le catalogue de l'illustre maréchal étoit, à coup sûr, le Senèque, inscrit ainsi qu'il suit sous le n° 8 : L. Ann. Senecæ phil. opera omnia... *Lugd. Bat.*

apud Elzevirios, 1640, pet. in-12, 3 v. vélin. — Joh., Frid. Gronovii ad L. et M. Annæos Senecas notæ. *Ibid. ex offic. Elzeriana*, pet. in-12.« On sait que cet admirable exemplaire, entièrement non rogné, provient de la vente de M. de Chalabre, où il fut adjugé à 500 fr. Le tome 4 (*Gronovii notæ*), qui fut indiqué lors de la vente Chalabre, comme plié seulement, s'est trouvé chez le noble maréchal dans la même condition.

On comprendra facilement à quel haut point ce Senèque avoit excité la convoitise de ce que le monde bibliophile compte d'amateurs délicats. Après une lutte longue et pleine des péripéties les plus émouvantes, nous avons dû céder l'inappréciable volume à M. Potier, qui l'a obtenu au prix élevé de 999 fr., non pas pour M. le comte C***, comme l'a annoncé à tort *la Gazette de France*, et comme l'ont répété d'après elle différents journaux, mais bien pour un bibliophile également distingué, M. le comte de Montesson.

Un bel exemplaire de la première édition de Suidas (Græce) *Anno*..... 1488...., *impressum Mediolani*,.... in-fol., a été payé 79 fr. par Mgr. le duc d'Aumale. M. Bischoffseim s'est vu adjuger pour 102 fr. : Ragionamento de la Nanna et de la Antonia... composto dal divino Aretino; *Parigi*, 1534. — Dialogo, nel quale la Nanna... insegna à la Pippa sua figliola a esser putana... *Impresso in Turino*, P. M. L. 1536, in-8, mar. r. (*Bauzonnet;* Exempl. de C. Nodier).

L'Alain Chartier, *Paris, le Mur*, 1647, in-4, si joliment relié en maroquin rouge par un de nos bons artistes d'autrefois, est allé au prix de 210 fr. prendre place dans la belle bibliothèque que Mgr. le duc d'Aumale se compose avec un tact exquis. Le prince a également fait acheter les Œuvres de Clément Marot; *Lyon, Guill. Rouille*, 1554, in-16, mar. r. doublé de mar. *rel. anc.* (vendues 90 fr.) et les Œuvres poétiques de Forcadel; *Paris, Guill. Chaudière*, 1579, pet. in-8, mar. r. doublé de m. *rel. anc.* (vendues 59 fr.).

L'Orlando furioso di Lod. Ariosto.... *Venetia Francesco de*

Franceschi, 1584, gr. in-4, vélin blanc (vendu 160 fr.), et l'Histoire généalogique... de la maison royale de France... ; par le père Anselme ; *Paris*, 1726, 9 v. in-fol., mar. rouge, tr. d. Bel exemplaire en grand papier (vendue 479 fr.) ont été de même adjugés au prince.

Un livre précieux : Il Petrarcha... *Vinegia*, *Gabr. Giolito de Ferrari*, 1550, pet. in-4°, a été poussé à 106 fr. M. Datuit a donné 120 fr. d'un très bel exemplaire qui figura chez Mac-Carthy des Œuvres de Luigi Alamani (Opere toscane; *Stampato in Vinegia*, 1542, pet. in-8°, 2 vol., mar. bleu), et 88 fr. d'un charmant livre en reliure ancienne : Le rime di M. Aguolo Firenzuola; *In Fiorenza* (*Bern. Giunti*), 1549, pet. in-8°, reglé. Un autre volume : Le Terze rime di Dante... *Venetiis, in Aedibus Aldi*, 1502, pet. in-8, en magnifique condition et relié par Bauzonnet, a coûté 249 fr. à M. Bischoffseim. Enfin, M. Amb. Firmin Didot a payé 200 fr. les Commentaires de César : Caii Julii Cæsaris Commentariorum, liber primus, de bello Gallico ab ipso confecto... *Nicolaus Jenson Gallicus Venetiis feliciter impressit* 1471, pet. in-fol., mar. bleu.

Nous venons de terminer le compte-rendu des principales ventes qui ont eu lieu cet hiver à Paris. Il nous reste maintenant à dire quelques mots de la collection de M. Van Gobbelschroy, que le dernier mois de l'année qui vient de finir a vu vendre à Gand. Manuscrits, Aldes, Elzeviers, il se trouvoit un peu de tout dans ce cabinet formé avec passion par un bibliophile instruit qui glana dans les ventes Chalabre, la Bédoyère, Crozet, Pixérécourt, Nodier, partout enfin où l'on étoit assuré de rencontrer quelque morceau digne d'attention. M. Van Gobbelschroy portoit une tendre affection à ses livres : les mauvais jours que la Révolution Belge de 1830 amena pour lui, furent aussi inhabiles à l'en détacher que l'avoient été la prospérité et la faveur des cours à l'en distraire. Tombé le même jour que ses maîtres, le bibliophile se retira dans une retraite modeste, emportant sa bibliothèque avec lui. Lorsque M. Van Gobbelschroy vit ses livres soigneusement

rangés à deux pas de son foyer, il se prit à croire qu'aussi fortuné que Bias le sage, il avoit pu enlever toutes ses richesses dans ses bras. Grâce à sa bibliothèque sauvée, le noble Flamand put parfois oublier qu'il avoit, comme tant d'autres, à faire la triste expérience de la fragilité des choses d'ici-bas. A l'instar de Pixérécourt, il pensa que les livres seuls ne changeoient pas et, en tête de la vignette qui distinguoit ses volumes chéris, il inscrivit ces mots empruntés à Horace, son poète de prédilection.

Duris remanentes in rebus amici.

Quelques-uns des livres importants du cabinet de M. Van Gobbelschroy sont restés en Belgique, où ils jouissoient d'une réputation méritée. Par exemple, une belle Bible hollandoise, la première qui ait été publiée en cette langue : Beybel (de allereerste Nederduytsche) mit horen boecken ende de boeck mit alle zyne capitalen, enz. Te Delf in Hollant by Jacob Jacobs soen ende Mauricius Yemants soen van Middelborch, enz. in't jaer 1477, in-fol., a été payée 160 fr. par M. de Meyer, de Gand, qui a donné la somme relativement énorme de 410 fr. d'Heures à l'usaige de Rome (*Paris, Gilles Hardouyn*) sur peau de vélin, ornées d'une belle reliure ancienne en veau, à fers à froids, tr. dor. Nous devons également enregistrer qu'un manuscrit flamand, de 1418, écrit sur papier et contenant des extraits de l'Écriture-Sainte, a été payé 100 fr. par M. le baron de Saint-Genois.

Le merveilleux Pastissier françois des Elzeviers, ce phénix des livres rares, n'a été porté, chez M. Van Gobbelschroy, qu'à 235 fr.; il laissoit à désirer sous divers rapports. Le Cuisinier françois, du sieur de la Varenne, qui lui sert de pendant, est parvenu à 80 fr. : la rareté de ce dernier volume n'est guère moindre que celle du Pastissier.

M. Yemeniz a obtenu les Œuvres d'Alain Chartier; *Paris, Galliot du Pré*, 1529. Cet exemplaire avoit cela de particulier qu'il est imprimé sur papier jaune. Un joli Regnier (*Elze-*

vier, 1652), provenant du comte d'Ourches, est resté à 66 fr., et un bel exemplaire du Parnasse satyrique de Théophile (*Elzevier*, 1660, mar. r.) a été obtenu pour 70 fr. par M. de Nortonck. Un exemplaire fort ordinaire des Marguerites de la Marguerite, *Lyon*, *Jean de Tournes*, 1547, n'a point dépassé 135 fr.

Mentionnons actuellement un très joli volume qui figura chez M. Bérard. Il contient : Le Cabinet satyrique. *Holl. Elzevier*; 1666. — La Rome ridicule; 1649. — La Ménagerie; 1666. — Lettres de M. de Marigny; 1655. M. de Nortdonck l'a obtenu pour 110 fr.

L'ouvrage qui suit : Le Theatre de Pierre Corneille et les Tragédies et Comédies de Thomas Corneille; *Suivant la copie imprimée à Paris*, 1664 *et années suivantes*, en tout 11 vol. in-12, reliés par Duru, a été adjugé à M. le baron Wilde, de Gand, pour 490 fr. Si cet exemplaire n'est pas arrivé à un prix plus élevé, il faut en trouver la cause dans cette seule circonstance que la totalité des pièces qui le composent ne portent pas les dates que M. Brunet indique dans son *Manuel*.

Nous distinguerons parmi les Facéties de la collection de M. Gobbelschroy un joli Rabelais, *Elzev.*, 1663, payé 130 fr. par M. le baron Devinck, et nous arriverons naturellement aux Epistolaires, qui nous présentent un livre d'une excessive rareté, en magnifique condition. C'est le recueil des lettres de Pie II, sous ce titre : Enee Silvii Senensis poete laureati.... epistole peramene; *Lovani. Joh. de Westfalia*, 1483, pet. in-fol. M. de Wilde l'a poussé à 260 fr.

Le même amateur s'est rendu adjudicataire des deux articles qui suivent; ils termineront le choix que nous avons cru devoir faire dans la vente de M. Gobbelschroy. Le premier, acheté 310 fr., est le charmant Cicéron des Elzeviers. Les dix volumes qui le composent sont dans leur première reliure de vélin; on rencontre des *témoins* dans les différentes parties de l'ouvrage; beaucoup de feuillets, en outre, ne sont pas même coupés. Le second, adjugé à 240 fr., est une importante collec-

tion de pièces historiques concernant Anvers; elle provient de la bibliothèque des Jésuites de cette ville, se compose de 9 gros vol. in-4°. et renferme 294 pièces qui datent de 1555 à 1599. C'est un curieux assemblage d'édits, d'ordonnances, de traités, mêlés à des caricatures, des complaintes et des poésies burlesques. En conservant à son pays ce précieux monument de son passé, M. de Wilde a fait acte de patriotisme : nous prenons ce mot dans son acception la plus noble et la plus vraie.

J. T.

CORRESPONDANCE INÉDITE DE CH. NODIER.

Mon cher maître,

Un peu incommodé à la suite d'un travail de nuit, je prends la liberté de prolonger encore mes vacances puisque vous n'y voyez aucun inconvénient. Quelques heures de sommeil me mettront probablement en état de reprendre une vie plus active. En attendant il faut que je vous rappelle que je suis allé hier chez vous pour vous demander si votre *sériosité* s'effrayéroit du bavardage poétique de quelques amis qu'il me reste à vous faire connoître dimanche. Nous aurons à déjeuner à onze heures du matin Victor Hugo, Guiraud, de Vigny et autres romantiques profés, qui seront enchantés de faire votre connoissance. Puis-je leur promettre qu'ils vous trouveront chez moi ? Faites-moi le savoir par un mot. J'ai fort à cœur que toutes les personnes qui m'aiment entrent en rapport avec vous. Il me semble que c'est un moyen encore de multiplier des liens qui ne seront jamais à mon gré ni assez forts ni assez nombreux.

Je suis avec le plus sincère attachement,

Votre dévoué

CHARLES NODIER.

A Monsieur de Pixérécourt.

Je vous remercie bien, cher ami, du délicieux cadeau que vous m'avez fait. C'est le plus précieux diamant de mon écrin; mais je vous prie de l'enchasser de deux lignes de votre main, écrites sur petit papier.

Il faut que je vous dise qu'il se présente une heureuse occasion de placer votre exemplaire *non relié* du *Chevalier aux Dames*. On m'assure que l'autre est passé dans les mains du prince d'Essling. Je trouve pour le second une offre de *quatre cent cinquante francs*, qui pourroit bien s'élever à *cinq cents*. Si C..... vous en offre moins, faites-moi le dire, et votre affaire sera baclée en un clin-d'œil, mais ne parlez pas à C..... de ma médiation dans cette affaire.

Je vous embrasse de cœur.

CHARLES NODIER.

Vendredi, 8 février 1839.

P. S. C'est merveille que le nombre des bons mots qui vivent sous un nom célèbre, et qui n'étoient, quand ils fûrent dits en dernier lieu, que la répétition d'un bon mot suranné. Voltaire avoit recueilli à Ferney un vieux jésuite nommé Adam, qui n'étoit bon qu'à faire sa partie d'échecs, et qu'il annonçoit aux nombreux visiteurs du château, en disant : « je vous présente « le père Adam, qui n'est pas le premier homme du monde. » Cette plaisanterie avoit été faite cent ans auparavant par madame Du Moulin, à l'occasion d'un jésuite du même nom, qui l'ennuyoit en voyage, et elle est imprimée depuis l'an 1698 dans l'*Ancilloniana*. Or, madame Du Moulin la devoit au prince de Guémené, qui la tenoit, dit-on, de Benserade ou de Bautru, les bouffons de la vieille cour, et qui l'appliquoit, en présence d'Anne d'Autriche, à un méchant prédicateur, homonyme de ces deux-là. Je crois qu'on auroit beau jeu à parier qu'il s'en falloit de beaucoup alors qu'elle fût nouvelle. Voilà un quolibet de Voltaire qui est presque aussi vieux qu'Adam.

CH. NODIER.

A Monsieur G. de Pixérécourt.

Mon cher Shakspirécourt,

Francis à demain avec vous un rendez-vous auquel l'éloignement de ma province ne me permet pas d'assister, mais dont je connois le motif, et ce motif m'inspire un très vif intérêt. Je vous prie donc d'accueillir, ou pour parler plus positivement, de subir ma recommandation impérieuse en faveur du compatriote qui va offrir son zèle, son admiration et ses applaudissements au théâtre qui a l'honneur d'être dirigé par votre irritabilité non Sérénissime. C'est un homme de bonnes mœurs et de bonnes manières, qui ne peut souffrir aucune espèce de comparaison avec ses concurrents, et qui mériteroit votre suffrage, même quand il n'auroit pas le mien, que je regarde ici comme une grande autorité. Faites donc ce que *j'exige* de votre amitié, et ce que Francis vous demandera certainement avec la même chaleur.

Celle-ci n'étant pas à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde et qu'il vous préserve des tremblements de nerfs, de l'encre épaisse et des mauvaises plumes avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Mon cher Shakspirécourt,

Votre très humble et très affectionné

CHARLES NODIER.

P. S. Je vous aime de tout mon cœur.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Tout le monde sait que l'édition originale des pensées de Pascal est celle de 1670 (1). Mais, sous cette date, on trouve, sinon plusieurs éditions, au moins plusieurs impressions différentes. M. Faugère, dans la préface de son édition des *Pensées de Pascal*, en avoit déjà fait la remarque : « Nous avons « trouvé, dit-il, sous le même millésime de 1670, trois éditions « *princeps*, identiques quant au format et quant au texte, mais « n'ayant pas le même nombre de pages, et provenant évidemment de trois impressions successives, ou peut-être simultanées. »

J'ai moi-même sous les yeux en ce moment un exemplaire de chacune de ces trois impressions; je ne dis pas de ces trois éditions, car les changements ne sont pas assez grands pour que ce soient des éditions différentes, et c'est pourtant quelque chose de plus, comme on va le voir, que de simples tirages successifs de la même édition. De ces trois exemplaires deux m'appartiennent; le troisième appartient à M. Techener. Tous les trois sont de format in-12; tous les trois portent la date 1670, et à la fin du privilége la même mention : *achevé d'imprimer le 2 janvier 1670*. On trouve dans tous les trois les mêmes approbations, la même table. Deux ont, en outre, la même pagination; mais tous les trois diffèrent entre eux par la forme et par la grosseur du caractère. Quelle est de ces trois impressions celle qui a paru la première et qui a servi de modèle aux deux autres?

La question seroit assez indifférente si le moyen, à l'aide du-

(1) On nous apprend à l'instant que la Bibliothèque royale vient de faire l'acquisition d'une édition portant la date de 1669.

quel on peut, je crois, décider de la priorité n'étoit puisé dans certaines corrections de style, révélées par un curieux *erratum*, qui ne se trouve que dans l'un de ces trois exemplaires. Un autre de ces volumes, celui qui appartient à M. Techener, porte bien aussi un *erratum*, mais cet *erratum* n'a pour but que de rectifier de simples fautes d'impression. L'*erratum* dont je parle indique des scrupules survenus, après l'impression, dans l'esprit des éditeurs sur le fond des choses ; il a pour but de corriger, non pas des fautes échappées au prote, mais le style même de Pascal, et d'éclaircir ou de compléter ce qui sans doute, l'impression achevée, n'aura pas paru aux amis de Pascal assez clair ou assez exact. En un mot, c'est Pascal lui-même qui est l'objet de l'*erratum*, et aussi j'avoue que ces corrections me paroissent, en général, malheureuses ; elles éteignent l'énergie du style. Pascal n'y regardoit pas de si près. Il exprimoit sa pensée avec plus d'audace, en homme sûr de lui-même, et trop au-dessus des petits scrupules pour s'arrêter à ces minuties. Ainsi Pascal dit : *Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur*. L'*erratum* avertit d'ajouter au mot *la Foi* l'épithète de : *parfaite*. Les autres corrections, en petit nombre d'ailleurs, sont du même genre. Je ne les cite pas parce que les travaux de M. Faugère et de M. Cousin ont suffisamment établi à quel point les premiers éditeurs de Pascal se sont crus les maîtres de changer et d'altérer le texte qu'ils avoient entre les mains.

Des deux autres exemplaires que j'ai sous les yeux, l'un n'a pas d'*erratum* du tout. Les corrections ont été introduites dans le texte même. L'autre a un *erratum*, mais cet *erratum*, comme je l'ai déjà remarqué, ne rectifie que de pures fautes d'impression.

Voici donc, à mon avis, l'ordre dans lequel il faut ranger ces trois impressions : La première, et par conséquent la véritable édition originale, est celle dans laquelle se trouvent, *en erratum*, les corrections que les éditeurs, non contents des changements qu'ils avoient déjà fait subir au texte de Pascal, ont

encore voulu y ajouter après coup, et pour prévenir peut-être certaines objections.

La seconde est l'exemplaire qui appartient à M. Techener. Ce n'est même, je crois, qu'une contrefaçon de la première. La troisième se reconnoît à ce signe qu'on n'y remarque aucun *erratum*, et que le texte y est rectifié conformément à l'*erratum* de la première impression. Elle est d'ailleurs imprimée en plus petits caractères.

Ces remarques n'ont pas une grande importance. Peut-être même ont-elles été déjà faites par d'autres. Je les donne pour ce qu'elles valent. La bibliographie a cela de bon que les minuties même y ont leur place. On a manié des livres, on croit avoir fait une découverte, on est content.

S. DE SACY.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

EVANGELIAIRE SLAVE, dit Texte du sacre, de la bibliothèque de Reims, fac-simile par J.-B. Sylvestre, traduction latine du texte par Kopitar, éclaircissements historiques par Louis Paris, anc. bibliothécaire de Reims.

Le manuscrit dont nous annonçons la reproduction calligraphique, n'a pas besoin, pour exciter l'intérêt, que son éditeur se mette en grands frais d'imagination.

En effet, ce précieux volume, dont on a déploré la perte pendant quarante ans, et que l'on croyoit avoir été la proie du vandalisme révolutionnaire, exercé sur les trésors de l'église de Reims, étoit enfoui sous des monceaux de livres mis au rebut.

On a pu d'autant mieux le croire à jamais perdu, que dès les premiers jours de la révolution on le voit offert en holocauste à la fureur du vandalisme. L'inventaire du mobilier de la cathédrale, dressé le 4 janvier 1790 par les officiers municipaux de la ville, l'indiquoit en ces termes : *Un texte d'évangiles, à deux caractères, servant pour le sacre.* Et le procès-verbal du pillage auquel Notre-Dame fut livrée en vertu du décret du 14 septembre 1793, mentionne aussi le poids des ornements arrachés à sa couverture et livrés aux agents nationaux : *les couverts d'un texte d'évangiles en deux langues, pesant trois marcs sept onces quatre gros.*—Notez qu'ici il n'est point question des reliquaires, des cristaux, des pierres précieuses qui décoroient sa reliure. La vérité est que le désintéressement des patriotes, une fois satisfait de cette dépouille opime, le surplus, le texte, fut avec d'autres parchemins, paperasses et bouquins, livré aux frères et amis pour en être fait, quoi ?... des gargousses (1) !

L'arrêt, nous nous hâtons de le dire, ne reçut point son exécution, quant au Texte du sacre. Une main amie sut le soustraire, et, comme quelques autres monuments du fanatisme et de la superstition, il échappa aux autodafés républicains. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'aujourd'hui il est en la garde du bibliothécaire, et porté au catalogue des manuscrits sous la rubrique A 29/31.

Voici la description fidèle de son état actuel : c'est un volume petit in-4°, sur vélin, de quarante-sept feuilles, écrites

(1) Sur la couverture en parchemin d'un manuscrit fort curieux de la bibliothèque de Reims, manuscrit retrouvé dans une armoire d'un des clubs révolutionnaires, on lit encore cette note significative : « Vieux bouquin donné à la Société populaire pour faire des gargousses. *Signé Troyon.* » Ce manuscrit a pour titre *le Rosier des nymphes illustres*, par Jean Dagoneau, Maconois. C'est ce Dagoneau, en son temps fougueux huguenot, qui écrivit le pamphlet connu sous le titre de *Légende de Claude Guise, abbé de Saint-Nicaise*. *Le Rosier des nymphes illustres*, sorte de biographie des femmes célèbres, n'a rien du style haineux de ce libelle atroce.

des deux côtés et à deux colonnes sur chaque page, rélié en deux ais de chêne, recouvert de cuir rose foncé, et ci-devant orné comme on va voir. Deux écritures très distinctes partagent le volume en deux parties : la première, composée seulement de seize feuillets, la deuxième de vingt-un. Les têtes de chapitres et les initiales sont simplement ornées et coloriées pour la première partie ; elles sont historiées, coloriées et rehaussées d'or pour la seconde, et le travail, assez grossier, a le caractère byzantin. Dépouillé des saintes reliques et des précieux ornements qui surchargeoient sa couverture, il est encore, pour une partie de son texte, un hiéroglyphe proposé aux paléographes du nord. La plus ancienne description que nous ayons de ce manuscrit se trouve dans un *Inventaire des reliquaires, châsses, images, joyaux... de l'église et fabrique de Notre-Dame de Reims, fait et renouvelé en* 1669 *sur les anciens inventaires desdits reliques, ornements, etc.* — On y lit :

« . . . . *Item* un livre dans lequel sont écrits les évangiles en langue grecque et syriaque, sélon d'autres en esclavonique, du don de mondit seigneur cardinal de Lorraine, fait la veille de Pâques 1574, icelui couvert d'argent doré d'un costé, avec plusieurs pierres et cinq cristaux, sous lesquels sont plusieurs reliques, savoir une croix du bois de la vraye croix, et des reliques de Saint Pierre, de saint Philippe, apôtre, de saint Silvestre, pape, de saint Cyrille, de sainte Marthe, sainte Marguerite, de l'esponge et de la ceinture de Notre Seigneur ; aux quatre coings sont les figures d'argent émaillé de l'aigle, de l'homme, du lion et du bœuf, symboles des quatre évangélistes. Ledit livre provient du trésor de Constantinople, et on le tient venir de saint Hiérosme, et pèse six marcs six onces. »

Le texte slavon, dit *texte du sacre*, de la bibliothèque de Reims, est divisé en deux parties bien distinctes. L'une, de seize feuillets, c'est l'autographe incomplet de saint Procope, premier abbé du monastère de Sazava et l'un des patrons de la Bohême. Exécuté vers 1030, en caractères cyriliens ou méthodiens, il est aujourd'hui le plus ancien monument de la littérature slave.

La seconde partie, de trente feuillets, écrits en caractères glagolitiques, dits de saint Jérôme, fut exécutée en 1395 par

les ordres de l'empereur Charles IV, qui, possesseur de l'autographe de saint Procope, réunit sous la même couverture les deux textes, et les offrit, suivant l'*explicit*, aux moines d'un monastère de Bohême.

Le volume semble être passé depuis cette époque aux mains du patriarche de Constantinople, d'où, au XVIe siècle, il fut envoyé en don au cardinal de Lorraine, qui le laissa en 1574, époque de sa mort, à son église de Reims. On peut supposer que la couverture de ce manuscrit fut ornée d'or, d'argent et de pierreries aux frais de Charles IV, mais avec la conviction que le cardinal de Lorraine ajouta quelque chose à son lustre. En effet, d'après la description que fait de cette couverture l'inventaire de 1669, cité plus haut, nous voyons au nombre des choses saintes qui l'enrichissoient, des reliques de saint Philippe, de saint Pierre, du bois de la vraie croix, de l'éponge et de la ceinture de Notre-Seigneur, toutes reliques conservées au trésor de l'église de Reims, et dont le cardinal aura distrait quelques fragments pour la plus grande décoration de l'évangéliaire de saint Procope, que l'on croyoit venir de saint Jérôme. Aussi le cardinal de Lorraine attachoit-il un grand prix à ce texte, puisque divers récits établissent que, dans les processions solennelles, il le portoit sur sa poitrine, suspendu à son cou par une chaîne d'or, et que dans la solennité de leur sacre, François II et Charles IX, qui reçurent l'onction de ses mains, Henri III, Louis XIII et Louis XIV, posèrent la main sur son texte en prononçant la formule du serment.

Le bruit qu'avoit fait autrefois ce célèbre évangéliaire et la polémique qu'en ces derniers temps il venoit encore de soulever, devoient appeler l'attention de l'habile auteur de la *Paléographie universelle*. Aussi, M. Sylvestre n'eut-il garde de l'oublier dans son grand et magnifique ouvrage. Deux *fac-simile* furent exécutés : l'un reproduisant une page de la partie cyrilienne, l'autre une page de la partie glagolitique; et à ces deux *fac-simile*, M. Champollion-Figeac joignit une notice dont l'intérêt devoit plus que jamais réveiller la curiosité publique.

Le monde savant s'émut de rechef, et S. M. l'empereur de Russie chargea M. Sylvestre d'exécuter, au profit de la science, et des musées bibliographiques de l'empire, un *fac-simile* complet du double texte de Reims.

L'entreprise offroit plus d'un genre de difficulté. La première étoit d'obtenir de l'administration municipale de Reims l'autorisation de livrer à la publicité, par la voie du calque et de la gravure, le précieux monument dont se glorifioit sa bibliothèque. M. Sylvestre, que ses remarquables travaux calligraphiques ont fait connoître, pouvoit seul solliciter une telle faveur. Sur l'avis du bibliothécaire, l'administration municipale de Reims consentit au calque, et c'est la gravure de ce calque, travail de plusieurs années dont nous annonçons la publication aujourd'hui.

Deo auspice. Pro Divo Maximi. Ro Re. Se. Aug. Hieronymi Vehi vulgo feus adulescentuli Badensis Bœmicus Triumphus. *Sans lieu ni date*, pet. in-4°, de 22 feuillets, musique gravée, lett. rondes (1).

Cet opuscule, non cité par les bibliographes et de la dernière rareté, me paroît être l'apologie du grand Maximilien, empereur d'Allemagne, archiduc d'Autriche et roi des Romains en 1486. Le but du poème est de célébrer à l'instar d'un triomphe, *Boemicus Triomphus*, un épisode fort peu connu, il est vrai, de la vie de Maximilien, mais qui, comme tel, a autorisé l'auteur, Vehus de Bade, à rimer sans contradiction et plus à l'aise les louanges de son héros.

Aussi, historiquement parlant, ce n'est point pour ce triomphe peut-être apocryphe ou parce que Maximilien fut le plus

(1) On voit au dernier feuillet que l'ouvrage a été imprimé à Strasbourg par Gruninger, celui auquel nous devons la bible de 1483 et qui imprimoit encore vers 1510.

rude antagoniste de nos rois Charles VIII et Louis XII, ou parce qu'il lui prit l'excentrique idée de renverser le pape Jules II et d'ajouter à ses couronnes la tiare pontificale que cette pièce de vers a quelque valeur!

Elle puise non-seulement son intérêt dans sa forme lyrique et musicale qui la classe à la série des ouvrages du *Théâtre latin moderne* auquel appartiennent les essais dramatiques de l'abbesse Hroswitha, de Reuchelin, les fables avec des chœurs, notes en musique de Georges Macropédius et autres qui, mieux que les Jeux, Mystères et Soties, ont pu, par leur lointaine parenté avec les chefs-d'œuvre grecs et latins et surtout par une entente plus sage de l'art scénique, préparer la voie aux tragiques et aux comédiens du XVIe siècle; mais c'est encore une pièce de poësie latine digne de la plus grande attention.

Le *Triumphus Boemicus* qui n'est après tout qu'un hymne, à la manière des Grecs, se composant de récitatifs, de strophes et de chœurs dont les paroles sont chantées successivement par Apollon et les neuf muses, offre cependant cela de particulier, qu'il est plus riche en musique notée que beaucoup d'ouvrages de ce genre, et que l'on peut à la rigueur, si on prend Apollon et les neuf muses pour des personnages, supposer de la part de l'auteur quelque velléité d'introduire dans son hymne une façon d'action qui permettroit, au moins spécieusement, aux chercheurs passionnés des origines des choses, de trouver dans la facture et la marche du poëme une molécule, un infiniment petit de la matière qui a servi plus tard à créer les opéras.

Quant à la musique, je dirai pour mémoire que, suivant l'usage du temps et sans doute bien contrairement aux études d'harmonie des nobles hôtes de l'Hélicon, la susdite n'est que du plain chant grégorien, écrit en clef d'ut et en clef de fa, sur quatre lignes pour le premier dessus, le deuxième dessus, le ténor et la basse, et noté en longues et en brèves avec des notes de repos qui finissent les strophes.

P. DE MALDEN.

NOUVELLES.

— *Essai sur la typographie, par M. Amb. F. Didot, in-8°, 1851.* — Nous n'avons que des éloges à donner à cet ouvrage, l'un des plus intéressants et des plus instructifs qui aient été publiés sur cette matière. M. Didot a écrit sur la typographie, à la fois en savant et en homme de l'art. Ses patientes investigations ont élucidé beaucoup de points obscurs dans les premières années des annales typographiques. Jamais l'invention et les premiers essais de cet art n'avoient été racontés et décrits d'une manière à la fois plus lumineuse et plus complète. Les *Éphémérides* de la typographie françoise qui terminent ce livre, suffiroient pour fonder la réputation d'un homme de lettres érudit; mais M. Amb. F. Didot a fait depuis longtemps ses preuves à cet égard.

Dans ces fastes de l'art typographique, les bibliophiles reconnoîtront avec plaisir la main d'un de leurs confrères. Les détails si exacts et si intéressants que donne M. Didot sur les perfectionnements modernes dont plusieurs sont dus à ses ancêtres, ne l'empêchent pas de rendre une justice méritée aux produits de l'ancienne typographie. Les Estienne, les Alde, les Elzeviers, ont trouvé en lui un panégyriste enthousiaste; et, de fait, des hommes tels qu'Alde l'ancien, que Robert et Henri Estienne, ne pouvoient être plus sainement et plus dignement appréciés que par le digne héritier d'une famille non moins illustre dans les annales de l'imprimerie.

Le monde savant et littéraire doit des remercîments à M. Didot pour cet ouvrage, fruit de longues et patientes recherches et humblement décoré du titre d'*Essai*, car le vrai savoir et le vrai talent sont toujours modestes. Au surplus,

nous ne nous croyons pas quittes pour ces quelques lignes envers ce livre important ; nous nous proposons de revenir plus d'une fois sur les questions importantes qu'il soulève et aux notices intéressantes qu'il consacre à la mémoire des imprimeurs célèbres, mémoire si chère aux lecteurs du *Bulletin*.

ERNOUF.

— Il paroît certain aujourd'hui que Lyon est la seconde ville de France où l'imprimerie fut introduite. On évalue à près de cinq cents le nombre des ouvrages imprimés à Lyon pendant les vingt-sept dernières années du xve siècle. M. Péricaud vient de publier une bibliographie lyonnoise du xve siècle qui offre les renseignements les plus curieux sur toutes les éditions latines et françoises que produisirent les presses lyonnoises de cette époque. L'impression de l'opuscule tiré à deux cents exemplaires que nous annonçons, est élégante et soignée ; on la doit au zèle du digne successeur de J. de Tournes, M. Louis Perrin.

— *De l'ameublement des églises au moyen âge*, tel est le titre d'un travail curieux, quoique trop succinct peut-être, sur les ambons, les jubés, les buffets d'orgues, les ciborium, les tabernacles, les châsses, les reliquaires, les retables, les encensoirs, les dyptiques, etc. Nous sommes redevables de cette brochure à la plume savante de M. l'abbé Jules Corblet.

— Une publication plus importante, et qui fait honneur à la presse parisienne, est celle que vient de terminer M. A. Teulet, archiviste, attaché à la section historique des Archives nationales. Cet ouvrage, intitulé : *Papiers d'État, pièces et documents inédits ou peu connus relatifs à l'histoire de l'Écosse au* xvie *siècle*, forme deux volumes in-4° de 103 et 120 feuilles, splendidement imprimés sur un excellent papier vergé de Hollande, et enrichis de *fac simile* qui reproduisent avec une rare perfection des lettres de Marguerite d'Écosse, Jacques V, Marie Stuart, Knox, Bothwell, etc. C'est le Bannatyne Club

d'Edimbourg (1) qui a fait tous les frais de cette publication dispendieuse, tirée seulement à cent dix exemplaires qui seront répartis entre les membres du club, sans qu'aucun exemplaire soit livré au commerce. Il est rare de rencontrer une publication aussi importante tirée à un nombre assez restreint pour que chaque exemplaire revienne à près de trois cents francs de fabrication. Pour notre part nous regrettons vivement que ce recueil ne soit pas plus répandu, parce qu'il renferme une masse de documents des plus précieux, que les personnes qui voudront écrire ou étudier l'histoire du XVI[e] siècle chercheroient vainement ailleurs. Le savant M. Mignet, qui s'en est servi pour son *Histoire de Marie Stuart*, le cite souvent de la façon la plus honorable.

L'éditeur a divisé ses deux volumes en soixante paragraphes classés par ordre chronologique, et dans chacun d'eux il a réuni les pièces relatives aux mêmes faits ou provenant de la même source. Chaque pièce est accompagnée d'un sommaire et des notes nécessaires à l'intelligence du texte; enfin l'ouvrage est précédé d'une préface en françois et en anglois, qui présente d'une manière simple et parfaitement claire le résumé des documents contenus dans les deux volumes. Le premier de ces deux volumes s'étend de l'année 1515 à l'année 1560; le second commence en 1561, au moment du retour de Marie Stuart en Écosse, et se termine à la

(1) Le Bannatyne-Club, fondé, il y a une trentaine d'années, par le libraire Bannatyne, premier éditeur des Œuvres de sir Walter Scott, est aujourd'hui présidé par le vénérable M. Thomas Thomson, garde des Archives d'Écosse; il se compose de quatre-vingt-dix membres, parmi lesquels on remarque le comte d'Aberdeen, lord Hamilton, lord Cockburn, le marquis de Douglas, le duc d'Hamilton, le comte d'Ellesmere, lord Lindsay, le comte de Morton, lord Murray, etc., etc. — Les établissements associés qui reçoivent les publications du Club sont : The British Museum, the Society of Lincoln's Inn, the Faculty of advocates, the Society of antiquaries of Scotland, the Society of writers to H. M. Signet, the University of Edimburgh, the University of Glasgow, Trinity college Dublin, the Smithsonian institution (Washington, United-States).

mort de cette princesse, en 1587. Ce second volume nous a paru surtout présenter le plus grand intérêt. Composé de documents extraits des correspondances des divers ambassadeurs françois en Angleterre et en Écosse pendant la seconde moitié du xvie siècle, Paul de Foix, Ducroc, La Forest, Fénelon, Castelnau, d'Esneval, Châteauneuf, etc., il forme la contre partie du recueil publié il y a quelques années par le prince Labanoff, qui fut accueilli par l'Europe savante avec une faveur si bien méritée. Le recueil du prince Labanoff renferme tout ce que ses infatigables recherches ont pu lui faire découvrir de lettres, d'instructions, de mémoires, en un mot d'écrits de toute nature émanés directement de Marie Stuart. M. Teulet a réuni dans son second volume la totalité des pièces adressées à la reine d'Écosse, comme aussi tout ce qui lui a paru digne d'éclairer l'histoire de cette princesse, histoire si intimement liée à celle de toute l'Europe au xvie siècle. Les deux collections se complètent l'une par l'autre; on ne sauroit guère les séparer sans amoindrir notablement l'intérêt qu'elles présentent l'une et l'autre.

NÉCROLOGIE.

La société des bibliophiles françois vient de faire une perte sensible. M. le Marquis de la Porte est décédé près de Vendôme, au château de Meslay, illustré par Madame de Sévigné. M. de la Porte laisse une bibliothèque commencée depuis longues années et qu'il s'est plu à enrichir jusqu'au moment où la mort est venue inopinément le frapper.

Nous avons aussi à annoncer la mort de M. Destailleurs, architecte du Gouvernement, sans contredit l'un des artistes les plus recommandables de notre temps. Bien que l'existence de M. Destailleurs, ainsi que le dit avec tant de justesse une per-

sonne qui vécut dans son intimité, fût plus que remplie par l'incessante multiplicité des affaires qu'entraînoit l'exécution de travaux aussi considérables que les hôtels de la baronne de Pontalba, du duc d'Harcourt et du comte de Divonne, les châteaux du duc de la Tremouille, du comte d'Haussonville, etc., M. Destailleurs trouvoit encore à ses heures le loisir d'être bibliophile. Nos lecteurs ont peut-être remarqué que les beaux volumes de Lepautre et de Ducerceau qui enrichissoient le cabinet de M. Dallerange, ont été acquis pour son compte. Amateur passionné des beaux-arts, M. Destailleurs n'avoit pas voulu laisser aller en d'autres mains ces recueils introuvables. Il n'a pas été donné à l'habile architecte de jouir longtemps de cette acquisition, qui avoit trouvé une place convenable dans une bibliothèque spéciale des plus choisies. M. Destailleurs lègue ses livres à son fils ; il lui laisse aussi, ce qui vaut mieux encore, un nom que sa délicatesse proverbiale autant que sa bonté parfaite ont rendu à jamais honorable.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

FÉVRIER — 1852.

1315. ACADÉMIE (l') des modernes poëtes françois. *Paris*, 1599, in-12, mar. bleu, tr. dor. (*Kœlher*)... 32 — »

Parmi le grand nombre de pièces de poésie assez curieuses contenues dans ce vol., nous voyons : *Métamorphose de l'homme en coqu.* — *Vers de M. de St-Luc, sur les cheveux de sa femme morte.* — *Stances sur le trespas de Ronsard, par Rob. Estienne.* — *Dialogue sur le tombeau du capitaine Ernandilles, qui commandoit dans la ville d'Amiens par lui surprise.* — *Cantique sur la victoire obtenue par le roy à Eury, le 14 mars* 1590, etc.

1316. ADAM (*Billaut*). Le Vilebrequin de Me Adam, menuisier de Nevers. *Paris, Guil. de Luyne,* 1663, pet. in-12, mar. rouge, tr. d. *jans.* (*Capé*)....... 28 — »

Elégante reliure janséniste sur un joli exemplaire.

1317. AIGREFEUILLE. Histoire de la ville de Montpellier, depuis son origine jusqu'à notre temps, par Ch. d'Aigrefeuille. *Montpellier*, 1737, 2 tom, en 1 vol., gr. in-fol., v. fauve, fil............................ 50 — »

SUPERBE EXEMPLAIRE.

1318. ANDROUET DU CERCEAU. — Vues perspectives de monuments intérieurs dans des ronds, ou les plus vieux dessins d'optique, dite perspective, des anciens monuments de Rome, d'après Michel Crechi de Lucques, graveur italien; publ. et grav. par J. Androuet du Cerceau. *Orléans*, 1551, in-fol., d.-rel. mar. vert. (*Niedrée*).............................. 40 — »

TRÈS RARE. 24 feuillets représentant 23 vues dont deux doubles (y compris le titre en latin, et un feuillet blanc faisant partie du volume.

1319. Antonius Arena provincialis, de bragardissima villa de Soleriis, ad suos compagnones, etc. *Ex typographia rediviva* (*Elzevir*), 1648, pet. in-12, mar. rouge, fil., dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................... 32— »

Fort joli volume d'une édition rare et que les amateurs recherchent pour la collection Elzévirienne; la cinquième partie des *Variorum auctorum pratica artis amandi* commence à la page 195 à 280.

1320. Artemidorus, de somniorum interpretatione libri quinque; de insomniis, quod Synesii cujusdam nomine circumfertur, græce. *Venetiis, in ædibus Aldi*, M.DXVIII, in-8, mar. brun, fil. à comp., tr. dor. (*Capé*). 80— »

Première édition, très rare; superbe exemplaire; la reliure est décorée de l'ancre Aldine.

1321. Augustin. Les soliloques, le manuel et les méditations de Saint-Augustin, de la trad. du P. de Ceriziers. *Paris*, 1639, pet. in-12, front. gr. mar. vert tr. d. (*jolie rel. janséniste de Lortic*)................. 28— »

1322. Bonnefons. Pancharis. — Imitation du latin de Jean Bonnefons avec autres gayetez amoureuses. *Lyon, Th. Soubron*, 1598, in-32, mar. vert, tr. dor., *janséniste* (*Duru*)............................... 28— »

Edition rare, volume en très bonne condition.

1323. Bouchet. Les annales d'Aquitaine, par Jean Bouchet, augmentées de plusieurs pièces extraites des bibliothèques et recueillies par A. Mounin. *Poictiers*, 1644, pet. in-fol., tit. gr., fig. vél................ 36— »

Contenant : L'origine des Poitevins; celle de l'université de Poitiers; les preuves des litanies de Sainte Radegonde, etc.

1324. Bouchet. Les Serées de Guill. Bouchet, sieur de Broncourt. *Lyon, P. Rigaud*, 1614, 3 vol. pet. in-8, v., écaille et dos doré..................... 30— »

Exemplaire bien conservé, auquel on a ajouté un ancien portrait.

1325. Brachelius. Historia nostri temporis, ab anno 1618 usque ad 1654, auth. Brachelio. *Amstelod.*, 1655, 2 vol. in-12, mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*anc. rel. holl.*)................................ 27— »

27 portraits très joliment gravés enrichissent ces deux vol. presque non rognés.

1326. CARON. Collection de différents ouvrages anciens, poésies et facéties, réimpr. par les soins de Caron (*Paris*, 1798 à 1806). 5 vol. in-8, v. fauve, fil., (*rel. de Lewis*, célèbre rel. anglais). — Suite, publ. par Montaran, 1 vol. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Purgold*). 325— »

Exemplaire du marquis du Roure; contenant le *Cocu consolateur*, la *Moralité du pauvre riche et du ladre*, etc.

1327. CASSIEN. Les Colacions des saincts Peres anciens, translateez de grec en latin par Cassiodorus; translateez de latin en françoys par maistre Jehan Golein. — *Les Collations des saincts Peres Imprimees a Paris pour Anthoine Verard libraire demourant à Paris deuant la rue Neufue Nostre Dame.....* (après 1503), in-fol. goth., fig., v. fauve, (une légère piqure à deux ou trois feuillets) .... 85— »

Voyez BRUNET. *Manuel* T. I. 568.

1328. CICERONIS (*M. Tullii*), defensiones contra Celii Calcagnini disquisitiones in eius officia per Jac. Grifolum Lucinianensem. *Lutetiae-Parisior. per Nicolaum Divitem, ad insegne aldi*, 1548, pet. in-8, mar. vert, fil. à comp., dentelles à petits fers (*riche rel. de Capé décorée de l'ancre des Aldes*) .... 70— »

Vol. rare et de la plus belle conservation; les ancres aldines croisées se trouvent sur le titre.

1329. COMINES (*Philippe* de). Ses mémoires. *Leide, chez les Elzeviers*, 1648, pet. in-12, mar. bleu, fil., tr. dor., doublé de mar. rouge, larges dent., tr. dor. (*riche rel. de Capé semée de fleurs de lys sans nombre*).. 180— »

SUPERBE EXEMPLAIRE pour la grandeur des marges, la conservation et l'élégance toute royale de la couverture.

1330. COTIGNON. Les travaux de Jésus, poëme composé par Pierre Cotignon de la Charnaye. *Paris*, 1638, in-8, front. gr. mar. vert russe, larges dentelles à petit fers, tr. dor. (*riche rel. de Capé*)............... 75— »

Fort bel exemplaire de ces poésies rares, enrichies de 13 figures joliment gravées par Ant. Wierx.

1331. COURTISAN (le) du comte Baltazar de Castellan, réduite de langue ytalicque en françois, (par Jacq. Colin d'Auxerre), 1540, 1 vol. pet. in 8, mar. bleu, tr. dor., *janséniste* (*Capé*)........................ 48— »

Très bel exemplaire d'une édition fort rare en lettres rondes et qui paroît être sortie des presses des Angeliers.

1332. CRONIQUE sommairement traictée des faictz héroïques de tous les rois de France, et des personnes et choses mémorables de leur temps. *Lyon, Cl. Baudin*, 1570, in-8, v. éc. (*armoiries*)........................ 18— »

Jolis portraits attribués à Woëriot. L'ouvrage est dédié à François Mandelot, gouverneur du Lyonnois et chaque page a un encadrement gravé en bois.

1333. DANTE. La Comedia di Dante, con la nova espositione di Al. Vellutello. *Vinegia*, 1544, in-4, fig., en bois, mar. brun, dent. comp. (*anc. rel.*)............... 50 — »

Belle édition dans sa première reliure, quelque peu restaurée.

1334. FRANCE (la) au temps des Croisades, par le vicomte de Vaublanc. *Paris*. 1844-1848, 4 vol. in-8, pap. vél. collé, mar. bleu. — Les Chroniques de Jean d'Auton, publiées pour la première fois d'après les manuscrits de la bibliothèque du roi, par P. Lacroix. *Paris*, 1834-35, 4 vol. in-8. pap. vergé fort, ensemble 8 vol. mar. bleu, fil., tr. dor. ornés de fleurs de lys (*Lortic*)... 280 — »

Très belle collection qui a figuré à L'EXPOSITION DE LONDRES.

1335. GESTES ROMMAINES (les) et les statuz et ordonnances des héraulx d'armes, translatés de latin en françois par maistre Robert Guaguin. *Imprimé à Paris, mil cinq cens et xv, par Michel Lenoir.* (1515), in-fol. goth. à 2 col., fig. en bois, mar. bleu, fil., tr. dor. (*Bozerian*). 120— »

Très bel exemplaire de la Bibliothèque de Morel-Vindé.

1336. GILLES. Les très élégantes et copieuses annales des très chrétiens et excellents modérateurs des belliqueuses Gaules, depuis la triste désolation de la très fameuse cité de Troye, jusques au règne du très vertueux roy François. Compilées par Nicole Gilles, jusques au temps du roy

Louis unziesme, et depuis additionnées jusques en l'an MDXLVII. *Paris, Galliot du Pré*, 1547, in-fol., v. fauve, fil. (*armoiries*). Exemplaire bien conservé... 50— »

Remarquable pour son impression et ses initiales et petites figures en bois.

1337. Gottifredi. Specchio d'amore, dialogo di mess. Bartolomeo Gottifredi, nel quale alle giovani s'insegna innamorarsi. — *Stampato in Fiorenza per il Doni l'anno MDXLVII*, pet. in 8, mar. rouge, tr. dor. (*Jol. rel. janséniste Capé*)........................ 35— »

Charmant exemplaire, rempli de *témoins*, de ce livre fort rare ; la lettre de Doni qui contient une allusion obscène en fait partie.

Voyez Brunet, *Manuel*, t. II, page 835.

1338. Grammaire italienne, composée en françois, pour l'intelligence des deux langues. *Lyon, Ben. Rigaud*, 1568, format in-16, mar. rouge, tr. dor., *janséniste* (*Capé*).............................. 28— »

Joli petit volume en italien et en françois.

1339. Hermant. La Vie de S. Athanase, patriarche d'Alexandrie, qui comprend encore l'histoire de S. Eustache d'Antioche, de S. Paul de Constantinople, de S. Hilaire de Poitiers, etc., par Godefroy Hermant. *Paris, J. Du Puis*, 1671, 2 vol. in-4, port., mar. à comp., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)........................ 36— »

Excellent livre en bonne condition ancienne.

1340. Hierosme. Les Vies des Pères, tant d'Égypte que de Sirie et que d'autres pays, composées par monseig. St-Hierosme. (A la fin) : *Cy finist le livre intitulé la Vie des anc. Peres jadis demourans ez grand desert Degipte Thebaide, etc. On le vend à Paris* (sans date), in-fol. goth., fig. sur bois, et dans son ancienne rel. en v. ant. NON ROGNÉ............................ 65— »

Bien conservé ; ce volume fut imprimé à Paris vers l'année 1520.

1341. Histoire des Diables de Loudun, ou de la possession des religieuses ursulines, et de la condamnation et du supplice d'Urbain Grandier (par Aubin, réfugié

français). *Amsterdam*, 1740, in-12, fig., d.-rel., mar. vert, tr. dor. sur brochure (*Niédrée*)........ 12— »

1342. HISTOIRE DES JUIFS et des peuples voisins, depuis la décadence des royaumes d'Israël et de Juda jusqu'à la mort de Jésus-Christ, par Prideaux. *Amsterdam*, 1722, 5 vol. in-12, cartes, mar. rouge, tr. dor. (*bonne ancienne rel.*)................................ 35— »

Exempl. de LETELLIER DE COURTANVAUX.

1343. Journal du voyage de Montaigne en Italie, en 1580 et 1581, avec des notes, par De Querlon. *Rome et Paris*, 1774, in-4, v. éc. fil..................... 12— »

En italien et en françois; beau portrait de Montaigne.

1344. JUSTINI (S.) Philosophi et martyris cum Tryphone Judaeo dialogus, cum latina Joan. Langi versione, edita à Sam. Jebb. *Londini*, 1719, in-8, belle rel. en vél. de Hollande................................ 15— »

1345. LA ROQUE. Traité du ban et arrière ban, de son origine et de ses convocations anciennes et nouvelles; avec plusieurs anciens rolles tirez des archives publiques. *Paris*, 1676, in-12, v. fauve, fil., tr. dor. (*Petit*)..... 25— »

Très joli exemplaire de ce curieux volume.

1346. LAUNOII (*Joan.*) Constantiensis, Parisiensis theologi, regii Navarrae Gymnasii Parisiensis historia. *Parisiis*, *Edm. Martini*, 1677, in-4, v. br., exempl. gr. pap................................ 18— »

Ce livre, qui concerne l'histoire du Collége de Navarre de Paris, n'est pas commun, surtout en grand papier. Il renferme un assez grand nombre de pièces de différents genres ; il s'en trouve en françois qui sont fort curieuses.

1347. LE ROVILLE. Le recueil de l'antique préexcellence de Gaule et des Gauloys, composé par M. Guill. le Roville, d'Alençon. *Paris*, *Wechel*, 1551, pet. in-8, mar. bleu, tr. dor. *janséniste* (*Capé*)............. 38— »

Fort joli exemplaire. On y lit une épistre en vers à la *royne de Navarre*, duchesse d'Alençon, *du retour de ladicte Dame du pays de Gascongne en la ville d'Alençon*, en 1544.

1348. LIVRE (le) de plusieurs pièces (en vers) (*Imprimé à*

Lyon par Nicolas Bacquenois) *Thibaud Payen*, 1549, in-16, maroquin bleu, tr. dor. *janséniste* (*Duru*). *Très rare* . . . . 60— »

Contenant : discours du voyage de Constantinople, par le seign. de la Borderie. — La fable du faulx cuyder, — eglogue de la vie solitaire, — plusieurs chansons nouuelles, — conformité de l'amour au navigage, — complainte amoureuse, — plusieurs fables... etc., etc.

1349. L'Horloge des princes, traduit despaignol (de Dom Ant. de Guévare) en langaige françois (par Nic. de Herberay). *Paris*, *Galliot du Pré*, 1540, in-fol., goth mar. rouge, fil. fleurdelisé. 250— »

Splendide reliure qui a figuré à l'exposition de Londres. Ce livre important se trouve rarement en aussi bel état de conservation.

1350. Lvcretivs. — *Venetiis*, *Aldus*. 1515, pet. in-8, mar. bleu, fil., tr. dor. 48— »

Exemplaire bien conservé avec l'ancre Aldine sur le titre et sur le dernier feuillet blanc.

1351. Lucretii (*Titi*) Cari de rerum natura libri sex : quibus interpretationem et notas addidit Thom. Creech. *Oxonii*, 1695, in-8, rel. en vél. de Hol. . . . . . 18— »

1352. Mémoire pour Rome sur l'état de la religion chrestienne dans la Chine (1710), in-12, mar. rouge, tr. dor. (*Dusseuil*). . . . . 15— »

Joli volume en reliure janséniste, avec le bref du pape Clément XI au roi de Portugal et le mandement du card. de Tournon.

1353. Mémoires concernant la campagne de trois rois faite en l'année 1692, avec des réflexions sur les efforts que fait Louis XIV pour venir à bout de ses desseins ; le roi Jacques, pour remonter sur le trône, et ce que les alliez doivent faire pour s'y opposer. *Cologne*, *P. Marteau*, 1693, pet. in-12, mar. bleu, tr. dor. *janséniste* (*Capé*) . . . . 24— »

Joli petit livre relié sur brochure.

1354. Menagius. Vitæ Petri Ærodii quæsitoris Andegavensis, et Guil. Menagii advocati regii Andegavensis. Scrip-

tore Ægidio Menagio. *Parisiis*, 1675, in-4, veau br................................ 28— »

Grand nombre de pièces justificatives, en françois; généalogie, armoiries et portraits de Ménages. Exempl. sur grand papier.

1355. Mercure Indien (le) ou le trésor des Indes, dans lequel est traitté de l'or, de l'argent, du vif-argent, des pierres précieuses et des perles, de leur formation, origine, usage et valeur, (par P. de Rosnel). *Paris*, 1672. — Traitté sommaire de l'institution du corps et communauté des marchands orfèvres, sous le règne de Philippe de Valois. Ensemble, un recueil des ordonnances et reglements concernant le fait de l'orfévrerie, et des priviléges et statuts des marchands orfèvres, (par le même). *Paris*, 1662, 1 vol. gr. in-4, mar. rouge, à comp., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)................................ 18— »

Très curieux volume pour l'histoire de l'orfèvrerie.

1356. G. Morhofi, Polyhistor, siue de notitia auctorum et rerum commentarii.— Laurus cimbrica arescens ad busta του πανυ Morhofii solenni panegyrici in insis vertumnalibus kiloniensibus a M. H. G. Burchardo. *Lubecæ*, 1695, in-4, v. fauve (*anc. rel.*)................. 28 — »

Fort jolie condition ancienne sur un livre rare.

1357. Natalis (*Hiéronym.*). Adnotationes et meditationes in evangelia. *Antverpiæ*, *Nutius*, 1594-95, in-fol., titre et fig. grav. par Wierx et autres, mar. vert fil. à comp., larges dentelles à petits fers. (*Lortic*) .... 165— »

Somptueuse reliure qui a figuré à l'Exposition de Londres, et qui a mérité la médaille à son auteur. Le volume est très beau d'épreuves et réglé.

1358. Nouveau Testament (le) de Notre-Seigneur (par MM. de Sacy, Arnauld, Lemaistre, Nicole et le duc de Luynes). *Mons*, *Migeot* (*Amsterdam*, *Elzevier*), 1667, 2 vol. in-8, mar. rouge, fil. *doublé* de maroq. rouge dent. tr. dor. (*Dusseuil*)................ 45— »

Fort bel exemplaire réglé.

1359. Ovidii Nasonis metamorphoseon, libri XV. Inter-

pretatione et notis illustravit Dan. Crispinus, ad usum Delphini. *Londini*, 1790, gr. in-8; rel. en vél. bl. non rogné.................................... 12— »

1360. Ovidii opera. *Venetiis Aldus*, 1534, pet. in-8, mar. (*Très jolie reliure à l'imitation des anciennes couvertures italiennes, avec l'ancre aldine sur les plats*)... 80— »

Beau volume dont la conservation est parfaite.

1361. Paulus de S. Maria. Dialogus qui vocatur scrutinium scripturarum. (*Impr. par J. Mentelin*, 1474), gr. in-4, goth. veau éc. fil....................... 40— »

Édition rare ; volume bien conservé.

1362. Pausaniæ Græciæ descriptio, gr., cum lat. Romuli Amasæi interpretatione; accessere Gul. Xylandri et Frid. Sylburgii annotationes, ac novæ notæ Joach. Kuhnii. *Lipsiæ*, 1696, in-fol. veau fauve (*anc. rel.*).. 36— »

Bon exemplaire, sur papier fin, d'une édition très estimée.

1363. Pausanias, ou Voyage historique de la Grèce, traduit en françois avec des remarques par l'abbé Gedoyn. *Amsterd.*, 1733, 4 vol. in-12, fig. et cart. veau fauve, fil. tr. dor. (*Derome*).................... 36— »

Charmant exemplaire d'un livre jadis fort recherché.

1364. Pictet. Histoire de l'Église et du monde, par Benedict Pictet. *Amst.*, 1732, 3 vol. in-4, v. m. fil. (*aux armes de mad. de Pompadour*). Ex. en gr. pap. 45— »

Excellente histoire des XI[e] et XII[e] siècles.

1365. Pièces fugitives, pour servir à l'Histoire de France, avec des notes historiques et géographiques (publié par le marquis d'Aubais et L. Ménard). *Paris*, 1759, 3 vol. in-4, v. marb.......................... 48— »

Bon exemplaire.

Sous un titre modeste, cet ouvrage renferme des documents très-curieux, parmi lesquels on remarque l'Histoire des guerres du comtat Venaissin, de Provence, de Languedoc, etc. — Le Voyage de Charles IX en France, suivi d'un itinéraire des rois de France depuis Louis VII jusqu'à Louis XIV. — Les guerres civiles du Vivarois; les jugements sur la noblesse du Languedoc, etc.

1366. Pise. Tableau de l'Histoire des princes et principauté

d'Orange (de l'an 793 à 1630), par Joseph de la Pise. *La Haye*, 1639, in-fol. beau tit. gr. et fig. v. m. fil.. 48— »

Orné de figures, de tableaux généalogues, de cartes, de blasons, de portraits.

BEL EXEMPLAIRE. Il est rare de trouver ce livre en bon état.

1367. PLATEA (*Fr. de*). Opus restitutionum usurarum et excomunicationum *Venitiis*, *Barth. Cremonensis*, 1472, in-4, veau fauve fil. (*Bozerian*)............ 85— »

EDITIO PRINCEPS de la plus belle conservation. — Tous ces livres, qui datent de l'origine de l'imprimerie, semblent devenir de jour en jour plus rares.

1368. PLUTARQUE. En ce présent volume sont contenues les Vyes de huict excellens et renommez personnaiges grecz et romains, mises au parangon l'une de l'autre, escriptes premièrement en grec, par Plutarque de Cherronée, et depuis translatées en francoys, par le commandement du roy Francoys premier, par feu R. P. en Dieu George de Selve, evesque de La Vaur. *Paris*, *Mich. de Vascosan*, 1543, in-fol. mar. vert russe, à comp. fil. tr. d. (*Thompson*)........................... 75— »

Très bel exemplaire d'un beau spécimen de cet illustre imprimeur.

1369. IS. PONTANI discussionum historicarum lib. II, Accedit Casp. Varrerii Lusitani de Ophyra regione et ad eam navigatione commentarius. *Hardervici Gelrorum*, 1637, in-8, veau marb. fil. (*Armoiries*)...... 10— »

Avec la signature de Jacques Boileau, frère de Despréaux, auteur de l'*Histoire des Flagellans*. Une légère piqûre se trouve dans le volume.

1370. PROBLÈMES D'ARISTOTE et autres philosophes; avec ceux de Marc Antoine Zimara (trad. par Jean Castriot); item, les Solutions d'Alexand. Aphrodisée, sur plusieurs questions physicales. *Lyon*, *Jean de Tournes*, 1570, in-8, mar. rouge, tr. dor. (*Capé*)............... 65— »

Volume rare, entièrement trad. en françois par George de la Bouthière, d'après le privilége de Henri I; bel exemplaire d'une typographie remarquable.

1371. RABELAIS. Ses œuvres (contenant les cinq livres.) *A Troye, par Loys qui ne se meurt point*, 1613, in-12, mar. rouge, tr. dor. (*Lortic*).............. 78— »

Édition rare, bien complète et très correcte. Fort bel exemplaire.

1372. RABELAIS. La vie très horrificque du grand GARGANTUA, père de Pantagruel, iadis composée par M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Livre plein de Pantagruelisme, 1542, 155 ff. goth. fig. en bois; titre en lettres rondes. — PANTAGRUEL, roy des Dipsodes, restitue à son naturel, auec ses faictz et prouesses espouventables, composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence, 1542. *On les vend à Lyon, chez Francois Juste, devant Nostre-Dame de Confort*, 147 ff. goth. fig. en bois; titre en lettres rondes, 2 tom. en 1 vol. in-16, mar. rouge fil. à riches compartiments, dans le goût du XVIe siècle, tr. dor. (*Trautz–Bauzonnet*)........ 500— »

CHARMANT EXEMPLAIRE d'une édition RARISSIME. La *Pantagrueline prognostication* occupe les treize derniers feuillets.—La reliure est un chef d'œuvre de bon goût et d'exécution.

1373. RÉJOUISSANCES (les) de la paix, faites dans la ville de Lyon le 20 mars 1660 (par le Père Ménestrier). *Lyon*, *Barbier*, 1660, in-fol., v. f. fil. tr. d....... 50 — »

Bel exemplaire orné de très belles planches.

1374. Relation du voiage de Breme, en vers burlesques. *Leyde*, *Ch. de Pecker*, 1677, pet. in-12, mar. bl. fil. tr. d. (*élégante rel. de Thompson*).......... 58— »

Volume de Pierre Corneille Blessebois, caché sous le pseudonyme de Clément. JOLI EXEMPLAIRE.

La recherche du nom de l'auteur de ce très rare petit ouvrage a déjà exercé la patience de plusieurs bibliographes distingués. M. Brunet l'attribue à Clément; Ch. Nodier à Corneille Blessebois. Sans oser donner un avis en ce différend, nous nous contenterons de rapporter en son entier l'opinion de Ch. Nodier :

« M. Bérard ne connaissoit point ce livre quand il publia son *Essai sur les Elzevirs*. Il s'en trouva deux exemplaires à sa vente, nos 783 et 784; le premier avec ses véritables titre et date, *Leyde*, chez *Daniel Boxe*, 1676; le second, étoit comme celui-ci, rafraîchi d'un titre nouveau.

« Il faudroit n'avoir jamais vu d'éditions elzeviriennes pour méconnoître ici les types qui avoient servi en [illegible] pour la *Description d'Amsterdam* de

Lejolie, et depuis, en 1676 même, pour les nombreux et misérables ouvrages de Blessebois.

« Ce Pierre Corneille Blessebois, que je crois sorti, sous ce masque de la noble famille des Coras, paroît avoir été le patron du livre de M. *Clément* (car c'est le nom que prend l'auteur); et si je m'en rapporte au style de l'œuvre, c'étoit une adoption fondée sur une grande homogénéité de *talent*. Les écrits de Blessebois furent imprimés en la même année et dans la même ville que ceux de son ami. Les caractères sont les mêmes, ainsi que le format; et si l'un des deux est elzevirien, on ne peut contester le même honneur à l'autre. Seulement, la *Relation du Voyage* est beaucoup plus rare, puisque nous en entendons parler pour la première fois.

Arrivons à la grande *difficulté*, qui n'est pas *difficile* à résoudre. Depuis la mort de Jean Elzevir, Daniel s'étoit établi à Amsterdam, et la date de *Leyde* ne se trouve plus qu'une ou deux fois aux publications de la famille. On conclut de là qu'il n'y avoit plus de types elzeviriens à Leyde, et que l'édition de Blessebois, par exemple, est apocryphe et bâtarde.

« Mais c'est qu'on oublie que la veuve de Jean n'étoit pas morte, qu'elle avoit eu probablement sa part au pacte de société des deux Elzevirs, et qu'à la mort de son mari, elle dût rentrer dans sa propriété. Qu'elle ait exercé depuis l'imprimerie sous un anonyme presque *inviolé*, cela peut s'expliquer de deux manières.

« Premièrement, ses enfants suivoient de grandes carrières. Il paroît qu'elle est mère de Daniel, vice-amiral de Hollande.

« Secondement, fort jeune à la mort de Jean, qui n'atteignit pas à sa trente-neuvième année, on n'oseroit croire qu'elle laissa tomber l'administration de sa maison à la merci de quelques hommes de mœurs faciles et d'un esprit peu timoré; car presque toutes ces merveilles elzeviriennes que produisit Leyde dès lors appartiennent à la classe des livres obscènes. Il est facile de comprendre le genre d'influence que Blessebois pût exercer sur un pareil établissement. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit fort bien dans la maison en 1676, puisqu'il dédioit un de ses livres à M. Elzevier, capitaine de mer (et depuis vice-amiral), qui ne pouvoit pas avoir plus de vingt-sept ans. »

CHARLES NODIER.

1375. RÉPUBLIQUE DES HÉBREUX (la). Antiquités judaïques, ou Remarques critiques sur la république des Hébreux (par Basnage). *Amst.* 1713, 5 v. in-8, pap. fin, figures, v. granit. (*joli exemplaire*)................ 35— »

1376. REVELATIO ORDINIS sanctissimæ Trinitatis redemptionis captivorum, sub Innocento tertio, anno 1198. *Parisiis*, 1633, in-fol., mar. vert, fil. tr. dor. (*Thompson*)................................ 65— »

Volume composé de 24 figures très remarquables.

1377. Rhinghier. Cinquante jeus divers d'honneté entretien, industrieusement inventés par Inn. Rhinghier, gentilhomme boloignois, et fais françois par Phil. de Villiers. *Lyon, Ch. Pesnot*, 1555, in-4, v. fauve, fil., tr. dor. (*Kœlher*)........................ 40— »

Bel exemplaire, d'un livre rare renfermant des fables en vers assez curieuses sur toutes sortes de sujets. Le titre porte *l'ex libris J. de Richard, D. M.*, célèbre bibliophile lyonnois.

1378. Robert. Manuel ou exercice spirituel des Pénitens, auquel sont contenues plusieurs belles paraphrases et saintes méditations, par F. J. Robert, religieux de l'ordre de la Charité Nostre Dame. *Paris*, 1585, pet. in-12, fig., mar. r., fil., tr. dor. (*Thompson*, imitation des anciennes reliures à dos plat)........................ 34— »

Orné de 17 jolies figures très finement gravées.

1379. Rupescissa. La vertu et propriété de la quinte essence dé toutes choses, faicte en latin par J. de Rupescissa, et mise en françois par Ant. du Moulin, masconnois. *Lyon, Jean de Tournes*, 1581, in-16, mar. vert., fil., tr. dor. (*Capé*)........................ 34— »

Joli volume rare. Conservation parfaite.

1380. Saconay. Discours des premiers troubles advenus à Lyon, avec l'apologie contre le libelle intitulé : *la Juste et sainte Defense de la ville de Lyon*, par Gab. de Saconay. *Lyon, Mich. Jove*, 1569, pet. in-8, fig., mar. vert., tr. dor. (*janséniste*). Rare........................ 24— »

1381. Saluste. L'oraison qve feit Crispe Saluste contre Mar. Tul. Ciceron. Plus, l'oraison de M. Tul. Ciceron responsive à celle de Saluste. Auec deux aultres oraisons dudict Crispe Saluste a Jules Cesar, affin de redresser la république romaine. Le tout translaté nouuellement de latin en francoys par Pierre Saliat. *Parisiis, apud Simonem Colinaeum*, 1537, pet. in-8, mar. rouge, à comp. tr. dor. fil. (*Capé*)........................ 75— »

Délicieux livre comme impression, et charmante traduction d'un style

aussi agréable que naïf. Comme typographie, c'est certainement l'un des plus jolis volumes de la collection des Simon de Colines.

1382. SCALIGERI (*Josephi*). Opus de emendatione temporum : addita veterum graecorum fragmenta selecta, etc. *Coloniae Allobrogum*, 1629, in-fol. rel. en vélin bl. gauf. . . . . 35— »

1383. SENTENCES SELECTES de Periander, Publian, Seneque et Isocrate, tournées en poësie françoise. *Paris*, *Vinc. Sertenas*, 1561, pet. in-8, v. gr., fil. . . . . 18— »

Opuscule rare. Le texte latin se trouve au-dessus de la traduction françoise.

1384. SPERON. Les Dialogues de messire Speron Sperone, italien, traduitz en françois par Cl. Gruget. *Paris*, *Jean Longis*, 1551, in-8, mar. bleu, tr. dor. *janséniste* (*Cupé*). . . . . 45— »

Très joli livre, imprimé par Estienne Groulleau.

1385. SULPITII SEVERI opera. *Lugd. Batav. ex officina Elzeviriana*, 1643. pet. in-12, mar. bleu fil. dent. tr. dor. (*Bozérian*). . . . . 25— »

Fort joli exemplaire. H. 5 pouces

1386. TABLES GÉNÉALOGIQUES des augustes maisons d'Autriche et de Lorraine, et leurs alliances avec la maison de France; précédées d'un Mémoire sur les comtes de Habspourg, tiges de la maison d'Autriche (par de Zurlauben). *Paris*, 1770, in-8, mar. rouge, fil., tr. dor., fleurs de lys (*anc. rel.*). . . . . 18— »

1387. TALON. Mémoires d'Omer Talon, avocat général de la Cour de parlement de Paris. *La Haye*, 1772, 8 vol. in-8, v. fauve (*anc. rel.*). . . . . 24— »

Excellents mémoires sur l'histoire du temps (1668); ils nous rapportent jour par jour ce qui se passoit au Parlement, détails qu'il seroit difficile de retrouver aussi complets ailleurs, puisque Louis XIV fit ôter des registres de la compagnie tout ce qu'on y avoit inscrit depuis 1647 jusqu'en 1652.

1387 bis. TALON (Omer) le même. Né en 1594 mort en 1652. Belle L. autographe signée, une p. in-fol. 12— »

1388. Tavernier. Les Voyages de J.-B. Tavernier, en Turquie, en Perse et aux Indes. *Amst.*, *Elsevir*, 1678, 3 vol. pet. 12, cuir de Russie, triples compartiments, fil. tr. dor. Très élégante reliure (*Purgold*).. 180— »

Exemplaire de la vente Mr (Millot) 1846 où il a été vendu 264 fr. On sait la grande rareté des trois volumes réunis. H. 4, p. 11 lignes.

1389. Translation de l'épistre du roy très-chrestien François Ier à notre sainct père Paul IIIme, par laquelle est respondu aux calomnies contenues en deux lettres envoyées audict sainct père par Charles V, empereur. *Paris, Robert Estienne*, MDXLIII, in-8, mar. vert, tr. dor. *janséniste* (*Capé*)...................... 48— »

Fort joli volume très rare; il contient deux parties, l'une latine, l'autre françoise, sur les différends entre Charles-Quint et François Ier.

1390. Utino. Quadragesimale aureum editum per egregium doctorem Leonardum de Utino, 1471, in-fol. dem.-rel. mar. rouge.......................... 80— »

Première édition supérieurement imprimée à Venise, par F. Renner de Hailbron. Vendue 872 fr. Chez Lavallière. Bel exemplaire, quoiqu'avec une légère piqûre; 202 feuillet; le premier est blanc.

1391. Valturii (*Rob.*) de re militari lib. XII (edente P. Ramusio.) — *Johannes ex Verona oriundus...... sua in patria primus impressit*. 1472, in-folio, rel. en cuir de Russie .... 180— »

Première édition, fort rare, remarquable par les 82 belles gravures en bois qu'elle renferme et qui ont été faites d'après les dessins de Matteo Pasti. Selon l'indication de M. Brunet (*Manuel*, IV, page 562), il manquerait à cet exemplaire *l'Index* qui doit se trouver au commencement, et le dernier feuillet du texte. Néanmoins, tel qu'il est, cet exemplaire dans toutes ses marges est encore un livre précieux. Les anciens ouvrages sur l'Art militaire sont de toute rareté, comme on sait.

1392. Flave Vegece, du fait de guerre et fleur de chevalerie. Sexte Jule Frontin: des stratagemes, especes et subtilitez de guerre. Ælia; de l'ordre et instruction des batailles. Modeste des vocables du fait de guerre, traduicts

de latin en françois par le polygraphe, historien du Parc d'honneur (Nic. Volkier, de Bar-le-Duc). *Paris, Christ. Wechel*, 1536, in-fol. gothique, mar. r. à comp. tr. d. (*Lortic*) .... 135— »

Très belle reliure qui a figuré à l'*Exposition de Londres*. Livre enrichi d'un grand nombre de figures en bois des plus curieuses. Ex. d'une conservation parfaite.

1393. Vehus (*Hier.*). Boemicus Triumphus. *Strasbourg, Gruninger*, in-4, mar. vert russe fil. larges dentelles à petits fers à compartiments tr. dorée. (*Riche reliure de Capé*) .... 130— »

Précieux volume sur lequel on peut consulter la note bibliographique de ce numéro page 658.

1394. Vie des saints et saintes, translat. de latin en francoys. *Imprimé pour Michel et Girard ditz Angier et Jacq. Berthelot, libraires et relieurs en l'université de Caen, et pour Jeh. Mace suplis le franc Julien et Jacques ditz Mace, aussi libraires demourans à Rennes* (vers 1510), petit in-fol. goth. à 2 col. fig. veau ant. fil. (*rel. angl.*) .... 50— »

1395. Virgilii maronis bucolica, P. Rami praelectionibus exposita : quibus poeta Nita praeposita est. *Parisiis, Wechelum*, 1555, petit in-8, veau fauve filets tr. dor. (*Kœlher*) .... 18— »

1396. Vita del padre Paolo, dell' ordine de Servi. *Leida (Elzevir)*, 1646, petit in-12, maroquin bleu, *janséniste* tr. d. (*Duru*) .... 34— »

Exemplaire non rogné.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

MARS.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1852.

Sommaire du 15e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES. — Les Codicilles de Louis XIII, par M. Mouan 683

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE. — Une Lettre inédite de Bernadotte. 700

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — *Oraison funèbre du Dauphin, par Fidèle de Pau*, par M. J. Lamoureux. . 703

— — *Le Diable bossu*, par le même. 707

NOUVELLES. 709

NÉCROLOGIE. 712

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

LES CODICILLES DE LOUIS XIII.

A diverses époques de notre histoire, au milieu de l'effervescence des passions politiques comme dans les douceurs de la paix, des hommes, peu versés en général dans la pratique des affaires publiques, ont voulu essayer néanmoins de reconstituer les lois de leur pays à l'aide de réformes plus ou moins hardies. Elaborées au gré du caprice de leur imagination, uniquement fondées sur des théories qui flattoient leur esprit, les conceptions de ces soi-disant hommes d'Etat leur paroissoient devoir d'autant plus captiver l'attention, qu'elles se produisoient, non pas sous le véritable nom de l'auteur, mais par la bouche d'un homme éminent, dont les rénovateurs empruntoient le patronage sans la moindre hésitation. Le dix-septième siècle surtout a vu naître une foule de ces traités polémiques concernant l'art de gouverner. Mazarin, Vauban, Louvois, Belle-Isle, Walpole et par dessus eux le grand nom de Richelieu, tous, dans leur testament politique, auroient voulu que, même après le trépas, leur génie continuât à planer sur les destinées de la patrie. On peut dire que les dispositions de ces hommes d'Etat sont toutes conçues à peu près dans le même esprit. Elles contiennent des réflexions à Louis XIV sur les évé-

nements de son règne, l'exposé des moyens propres à rétabli promptement le malheureux état des finances, des encouragements à l'agriculture, des idées de réforme sur les principales branches de l'administration.

Tous ces projets, quoique présentés sous les auspices d'un nom illustre, n'ont pas produit d'heureuses conséquences, et l'esprit de critique n'a pas tardé à découvrir et à signaler la supercherie. Un de nos principaux écrivains s'est attaché notamment à faire disparoître le glorieux prestige qui entouroit le testament politique du cardinal de Richelieu. Voltaire a démontré qu'il étoit peu digne et peu convenable d'attribuer à un grand ministre des projets impraticables, des calculs erronés, des assertions hasardées, de vagues réflexions nullement en harmonie soit avec l'esprit de la nation, soit avec le caractère du prince qui en étoit le chef.

Le livre sur lequel je me propose de fixer votre attention pendant quelques instants, renferme des maximes encore plus hardies que celles énoncées dans la plupart des testaments politiques. Ici ce n'est plus un ministre, c'est un souverain, c'est Louis-le-Juste qui dicte des instructions à son fils, et ces avis paternels sont intitulés de la manière suivante :

« Codicilles de Louis XIII, roy de France et de Navarre, à son très cher fils aisné, successeur en ses royaumes de « France et de Navarre, Canadas, Mexique ; en ses monarchies « d'Italie et d'Allemagne ; en ses duchez de Savoye, Milan, Saxe, « Luxembourg, en ses principautés d'Orange, Piedmont, etc. ; « en ses isles de Maldines, Caribes, Antilles, Majorque, Minor- « que, Sicile, Sardaigne, Canaries, Corsèque, etc. ; en ses do- « minations des mers, etc., pour devenir le plus puissant roy « qui ayt jusques à présent regné en France, plus impérieux « que saint Charlemagne, débonnaire comme saint Louis, plus « craint de ses ennemis que François Ier, plus aymé de ses « peuples que Louis XII, plus caressé de sa noblesse que les « Charles, plus chéry de ses ecclésiastiques que les Henris, « tous roys de France d'heureuse mémoire. »

L'ouvrage est composé de deux petits volumes in-16, achevés d'imprimer le 7 août 1643, l'année même où s'ouvroit le règne du grand roi. L'exemplaire que possède la Bibliothèque d'Aix est celui ayant appartenu au comte de Vence, et l'illustre fondateur, M. de Méjanes, l'avoit acquis, au prix de 144 livres, chez M. David, libraire. Quel est l'auteur de cette bizarre composition, qui n'a pas craint de prendre un nom auguste pour composer de sa propre autorité une loi salique dans laquelle sont renversées, au gré d'une imagination capricieuse, la religion, les finances, l'administration intérieure de l'Etat, et qui, dès l'aurore d'un règne aussi long que brillant, jette les fondements d'institutions si peu en harmonie avec celles qui régissoient la France à cette époque ? Nous regrettons que nos bibliographes n'aient pu nous fournir quelques notions précises sur le hardi réformateur. M. Barbier ne mentionne même pas les *Codicilles de Louis XIII* dans son *Dictionnaire des anonymes et des pseudonymes ;* Debure, *Bibliographie instructive*, se borne presque à dire que c'est un ouvrage très curieux, remarquable par la singularité des préceptes politiques et des observations particulières sur le gouvernement qu'il renferme. On a toujours ignoré, ajoute Debure, le nom de son auteur, et il y a tout lieu d'imaginer qu'il ne sera jamais connu ; M. Brunet, dans la 4me édition de son *Manuel*, fait observer pareillement que jusqu'ici on n'a pu découvrir le nom de l'auteur de ce livre aussi singulier que rare, dans lequel d'excellentes choses sont mêlées avec beaucoup d'extravagances. Enfin, M. Peignot, *Choix de testaments remarquables*, après avoir signalé l'excessive rareté d'un ouvrage dont les bizarreries et les singularités peuvent le rendre curieux auprès de certaines personnes, M. Peignot croit devoir attribuer les *Codicilles de Louis XIII* à un ardent protestant.

Je vais essayer d'analyser brièvement cet ouvrage et d'en faire connoître l'esprit au moyen de quelques citations. Mon unique but est de dévoiler une de ces aberrations des siècles passés, dont certains réformateurs de nos jours voudroient

peut être encore dépasser les limites, pour le plus grand bien, disent-ils, du peuple et de l'État.

Les *Codicilles* forment quatre parties distinctes, dont chacune est précédée d'un discours préliminaire de Louis XIII à son fils. La vertu, la prudence royale, la prudence guerrière, la prudence ménagère, tels sont les sujets de ces divisions.

Écoutons le début de l'auteur :

« J'ay grand sujet de me réjouyr : le Très-Miséricordieux « m'a pardonné le péché pour lequel sa justice me privoit de « lignée ; votre naissance m'en assure. La France admire vos- « tre face pareille à la beauté des anges. Il n'y a rien en vous « que de royal. V. M. toutesfois n'a point sur moy les attraits « qu'a votre génie. Ce désir louable d'instruction qui paroît « en vous m'avoit fait résoudre de vous enseigner les élémens « de la politique françoise ; mais vôtre esprit trop jeunet n'en « a peu concevoir le sens. J'ay esté contrainct d'accorder à ma « tendresse une surséance que je prévoy passer le résidu de « mes jours. Ma mort vous les auroit ravys : mais Dieu, qui « vous ayme, a remedié à ce mal, sa bonté m'ayant inspiré et « donné loysir de vous faire ces codicilles, où j'ay renfermé ces « secrets qui ne pourront plus périr. Je vous donne ces con- « seils par le ministère de deux déesses, afin qu'ils trouvent « chez vous plus de croyance. La première vous descouvre « une partie de vostre devoir envers Dieu et envers les hom- « mes, et la deuxième l'exercice de vostre charge. »

Remarquons-le en passant : c'est toujours la divinité qui s'exprime par l'organe des novateurs les plus hardis, et leurs institutions, dont la plupart meurent à peine écloses, sont néanmoins annoncées comme devant être impérissables.

Ici, c'est Dieu lui-même qui prescrit les réformes suivantes :

Réformes dans la maison du roy : — « Purgez-la de fainéants et de personnes vicieuses, congédiez vos valets de passe-temps, les machinistes de vos plaisirs, videz vos écuries de chevaux, vos estables de chiens, vos volières d'oyseaux inutiles. »

Réformes dans les prétoires : — « Rompez tous les bureaux

des trésoriers de France, supprimez les officiers surnuméraires de vos cours souveraines, de vos jurisdictions ordinaires et extraordinaires, dont le nombre excessif ruine vos finances et la justice. »...

Réformes des ecclésiastiques: — « Ostez-leur le maniement de vos affaires, et pour les eslever à la cime de perfection, réduisez-les à l'estat de ce bon Sauveur qui n'a eu dans le monde où reposer son chef.

Réformes de la noblesse: — « Obligez-la de vous rendre son respect. Arrachez ces grands hommes de la chicane et de la bassesse des mestiers, honorez-les de dignités militaires, convenables à leur condition et naissance.

Mais avant tout, Dieu veut que vous gardiez et fassiez garder ponctuellement la loy Salique. Par elle il a basty la monarchie françoise, par elle il défend la division et le partage des provinces, par elle il conservera sa grandeur. Alors on verra vostre cour changer de face et devenir, d'asile, le bûcher des maltotiers. La justice, qui n'osoit sous leur tyrannie siller l'œil, brisera ses fers et, se roidissant contre leurs malversations et brigandages, accroistra vostre domaine de la confiscation de leurs injustes acquêts. »

Cette loi Salique, véritable palladium de la monarchie, dans les *Codicilles*, n'a de commun que le nom avec la loi des Francs saliens rédigée, suivant les uns, en Germanie dans la langue propre des Francs, et, suivant d'autres auteurs, sur la rive gauche du Rhin, en Belgique ou en Gaule et dans l'idiôme latin. Ici, nul autre fondement historique, si ce n'est le caprice et l'imagination de l'écrivain. Ce code fondamental renferme 308 articles et voici quelle en auroit été l'origine :

« Après plusieurs informations et recherches nécessaires à
« l'accomplissement de ce grand œuvre deuëment faictes, tous
« les Francs, assemblés en un dans la forest charbonnière,
« sous le grand chesne choisi pour les sacrifices et adorations
« de Théramis, Hésus et Bellenus, ont, les uns après les autres
« et de commune voix, nommé et par ces présentes unanime-

« ment nomment et proclament Pharamond pour leur roy uni-
« que et souverain, auquel et à sa postérité, ils cèdent et
« transportent au temps advenir et à tousiours leurs souverai-
« netez, franchises et libertez dont ils se dessaisissent et en
« ont saisy et investy ledit Pharamond..... Mais si celui-ci ou
« autre roy de France mouroit sans hoirs masles et que dans
« toute la race royale il n'y eust aucun masle, ou si ledit roy
« s'oublie à garder et ne fasse garder et accomplir religieuse-
« ment ladite loy Salique, en toutes et chacune de ses clauses,
« les druides, sacrificateurs, noblesse, magistrats, le peuple et
« chacun des Francs seront ressaisis de leurs anciennes sou-
« verainetez, franchises et libertez comme ils estoient avant la
« présente convention...... Enfin chacun des Francs sera tenu
« d'importuner journellement le grand Teutatès par vœux et
« prières de bénir les souhaits qu'ils font pour l'établissement,
« maintien, accroissance, honneur et perfection de leur puis-
« sante monarchie. »

Pour donner une idée de cette bizarre composition, j'indiquerai quelques principaux chefs, surtout en ce qui concerne les pénalités. Tandis que la véritable loi Salique est d'une extrême modération en fait de peines, pour les hommes libres, Francs et même Romains, tandis qu'elle établit quelques rares cas de peine capitale, avec faculté néanmoins de s'en racheter, ce mode de punition est ici prodigué avec une profusion vraiment révoltante.

Le roi a une puissance absolue, souveraine et perpétuelle; il ne rend compte de ses actions qu'à Dieu seul; il fait les lois civiles ou criminelles sans l'avis et consentement d'aucune personne. Tout fonctionnaire est soumis à un impôt calculé à raison de l'importance de sa charge; c'est, comme on le voit, pour un cas spécial, une véritable contribution progressive. Tout ministre qui, après la publication de la paix, laisse continuer la levée des taxes sur le peuple selon le tarif de la guerre, est condamné à mort; même peine pour le ministre convaincu de porter le roi à de nouvelles maltôtes. Chacun a droit d'aller

en carrosse, en payant de fortes taxes annuelles de 400 à 900 livres. Il est peu d'objets qui ne soient soumis à l'impôt; il frappe tous les animaux domestiques, chaque appartement d'une maison et même chaque degré de l'escalier. Les dots des filles sont limitées de 90,000 livres pour la princesse ou duchesse, à 2,000 livres pour la fille de l'artisan; confiscation du surplus au profit de l'État. Plusieurs dispositions concernent le luxe et la forme des habillements. Tout Franc, noble ou roturier, qui porte étoffes ou figure d'habit semblables à ceux du roi est condamné aux galères à perpétuité et ses biens sont confisqués. Même peine pour le tailleur ou costumier convaincu d'avoir confectionné le vêtement. Tout étranger qui occupe des charges par surprise est condamné à mort. Tout legs fait aux couvents ou monastères vaut à son auteur le bannissement à perpétuité. Tous vagabonds, fainéants, gueux et autres professant mendicité, les laboureurs et vignerons laissant les terres en friche et les vignobles sans culture, sont passibles des galères à perpétuité. Enfin sont condamnés à mort, ceux qui ont eu bâtard ou bâtarde, les filles publiques, tous ceux encore qui vont masqués par les rues des villes, bourgs et villages.

Tel est, en peu de mots, l'esprit de ce code non moins extravagant que draconien. Telle est la source à laquelle puise ses inspirations l'auteur des *Codicilles* dans le développement des quatre parties que j'ai indiquées. C'est la pierre fondamentale de l'édifice élevé par les mains de Louis XIII pour la plus grande gloire de son successeur et le plus parfait bonheur de ses peuples.

PRUDENCE, MORALE OU VERTU, ET RELIGION.

Notre réformateur fait ici un singulier amalgame de la religion catholique et du protestantisme; il veut que le roi en-

entende pieusement la messe chaque matin, il mentionne même les prières qu'il devra réciter pendant le saint sacrifice, et en même temps il bannit du culte religieux toute image, toute représentation de Dieu et des Saints, traitant les superstitieux de personnes abominables; il recommande la fréquentation des sacrements, mais il veut que l'on rejette de leur administration toute invention humaine; il prêche le maintien des cérémonies de l'église, il entend que l'on paye des missionnaires pour aller dans le monde annoncer sans fard ni considération d'intérêt les vérités éternelles; mais il veut qu'on lève la défense de se marier pour les prêtres, l'observation du sabbat, celle du jeûne et de l'abstinence. « Ruinez, s'écrie-t-il, les auteurs et les suppôts de superstitions, exterminez ceux qui évangélisent autrement que les apôtres, les esprits abuseurs et ceux qui enseignent mensonge et hypocrisie. » Viennent ensuite des observations contre l'orgueil, l'avarice et la prodigalité, « vices qui portent à la tyrannie et qui auroient pour résultat de charger vostre peuple de tant d'impositions et de tailles qu'il n'y pourroit fournir, quand même il vous donneroit les deniers dont il gagne journellement sa vie. Fuyez surtout, continue l'auteur, fuyez la prodigalité. Ce vice vous couvriroit d'infamie, ce ne seroient que jeux, danses, farces et festins, et, pour leur entretien, on ne verroit que des violences et des extorsions; vous seriez obligé d'engager vostre domaine, vendre vos tailles, prendre à usure, taxer les aysés, faire des malaysés, piller, voler, ruiner le peuple, etc. »

PRUDENCE ROYALE.

Il seroit trop long et trop fastidieux de suivre l'auteur dans toutes les réformes qu'il introduit et qui ont rapport au clergé, à la magistrature, à la diminution des procès. Il ordonne l'é-

tablissement d'un patriarche en France, et cette dignité devra être conférée à l'archevêque de Paris. Ce patriarche seroit enjoint de réformer l'église gallicane, de faire respecter les fêtes, de maintenir dans leur devoir les archevêques, évêques, curés, moines et religieux, de leur interdire notamment de se mêler aux affaires séculières, de suivre la cour du roi, de s'abstenir de paroître aux délibérations des cours souveraines; « quant aux charges de la magistrature, « gouvernez, dit-il, vos estats démocratiquement en la distribution de ces dignitez, et ne les donnez, vacation advenant, qu'aux seuls roturiers, gardant l'ordre de priorité. »

Mais où notre réformateur se surpasse, c'est dans la matière des impôts; le roi est exhorté à retrancher toute occasion de procès dont la plus ordinaire vient des tailles que les collecteurs imposent arbitrairement aux contribuables; il recommande au roi, en conséquence, d'enlever aux collecteurs un semblable pouvoir. Toutefois, comme les plus grands économistes n'ont pas encore découvert le moyen de faire fonctionner un état sans le secours des contributions, les impôts suivants seront bien et dûment établis :

Impôt de la matricule. — Le roy de France le lève sur ses sujets de toutes classes pour estre reçeus à faire l'exercice des dignitez, charges, offices, bénéfices d'arts et mestiers dont ils veulent faire profession.

Impôt de priorité et de postériorité. — Il se prélève tant sur les ecclésiastiques que sur les officiers séculiers qui s'avancent en de plus hauts degrés de dignitez, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés, chacun en droit soy, à la cime des honneurs.

Impôt sur l'ignorance. — Il est établi pour châtier la négligence des parents qui ont omis de faire apprendre à leurs enfants la vocation de leur père ou tout autre exercice séant à leur condition.

Impôt destructeur de la fainéantise. — Ceux qui refusent d'exercer les charges qui leur sont déférées, ou ne veulent point faire les arts et métiers qu'ils savent, payeront annuel-

lement par corps et biens le sextuple de la plus haute taxe qu'ils payeroient, s'ils exerçoient leurs fonctions ou estat.

Impôt destructif du célibat des séculiers. — Condamner par corps ceux qui y vivent à payer annuellement la moitié de leurs revenus, quelle que soit la nature de leurs rentes.

Droit de scolarité. — Pour retrancher un grand nombre d'escoliers qui perdent à étudier le temps si précieux qu'ils emploieroient bien mieux au labourage ou à tout autre mestier, lever ce droit dans les colléges de théologie, milice, jurisprudence, et taxer chaque escolier d'une manière proportionnelle.

PRUDENCE GUERRIÈRE.

« Vous avez, dit Louis XIII à son fils, 600,000 combattants tout disposez à votre service, ce n'est en eux que feu et cœur. La seule dextérité leur manque ; faites bastir en chaque ville présidiale un collége de milice, où s'enseignera le mestier de la guerre, renfermez-y les enfants de vos ducs, princes, marquis et des roturiers possesseurs de fiefs, d'où aucun d'eux ne pourra sortir sans estre docteur de milice. Au défaut de ces bastiments, faites servir les monastères de Sainct-Benoist et de Sainct-Bernard, les cloistres de nonains et de religieuses. » L'auteur se livre ensuite à de longs développements sur l'organisation de l'armée, d'après une méthode entièrement neuve. Il prescrit notamment l'institution d'officiers dont les fonctions seront « de bannir des camps l'oisiveté et le luxe, de faire tranchées et tout ce qu'il faut pour prendre villes, de punir les duellistes, joueurs de dez, blasphémateurs, lasches et tous vicieux. »

PRUDENCE MÉNAGÈRE.

Elle a surtout pour objet de recommander au souverain la frugalité qui est le comble des vertus royales. « Réformez-vous vous-mesme, vostre maison, vos estats, vêtez-vous de vertus plutôt que de riches étoffes, et prenez celles qui se font dans vos pays, sans en aller chercher d'estrangères, évitez les vices inséparables du célibat, exterminez les maltôtiers, receveurs de tailles, taillon, aydes et sels. » Suivent de nombreux détails sur l'emploi des deniers de la France. Notre réformateur détermine la quotité des appointements de tous les fonctionnaires, grands et petits, depuis les gouverneurs des provinces qui recevront par an 10,000 livres, jusqu'aux plus humbles serviteurs de la maison du roi. Il veut encore qu'on établisse des colléges en faveur et pour la plus grande utilité du sacerdoce. Là, on enseigneroit aux jeunes lévites tout ce qui concerne la vie rustique, l'art de faire jardins, semer grains, etc.; autres colléges de milice et de jurisprudence, de médecine, de manufactures et d'alliance, ces derniers établis dans les monastères et couvents, avec injonction aux moines et moniales, curés, vicaires, etc., d'induire au mariage les adolescents et filles, veufs et veuves qui sont, dans le temps préfix, compétent à cette œuvre, etc. Après avoir déclamé encore contre le célibat et surtout contre celui des prêtres, l'auteur recommande au roi le mariage, en ayant soin de ne pas épouser « une femme idolastre, infidèle, hérétique, ni meschante, ni vicieuse, ni laide qui vous sereit à honte et à mespris, estant un corps monstrueux, le repaire d'un esprit lasche et bâtard. »

Les Codicilles sont terminés par de nouvelles recommandations au roi de travailler sérieusement à la réforme de ses états. Il veut que l'on commence par réformer l'Église et que l'on rédige « en françois un formulaire d'oraisons tiré des vieil

et nouveau Testaments, dont vous obligerez les ecclésiastiques, protestants et peuple de se servir à la collation et réception des sacrements. Or, en ceste réforme, continue-t-il, gardez-vous bien de vous servir de moines et de religieux, parce que leur intempérance a forgé une infinité de superstitions et qu'il y a lieu de poursuivre leur suppression, etc., etc. »

Tels sont les *Codicilles de Louis XIII*. Le simple aperçu et les quelques extraits que je viens d'en donner devroient suffire pour que l'on appréciât sous son véritable jour cette singulière composition. Essayons néanmoins, et en peu de mots, de faire encore mieux connaître dans quel esprit ont été rédigées ces prétendues dispositions de Louis-le-Juste.

Deux classes bien distinctes se dessinent entre ces hommes qui, de leur autorité privée, ont voulu s'ériger en réformateurs d'un État, ou de la société qui en est la personnification.

Dans la première catégorie, nous placerons les utopistes proprement dits, tous ceux dont le nom se rattache à des expériences d'organisation sociale, qui puisent leurs inspirations dans des créations idéales, dans de vaines fantaisies et voudroient ainsi substituer un monde meilleur à celui qui ne sauroit admettre leurs vaniteuses prétentions. Tels nous apparaissent Platon, dans sa République imaginaire; Thomas Morus, dont toute la doctrine se résume en ceci : User de tout et n'abuser de rien; Campanella, alliant un certain caractère de grandeur à la création la plus fantastique; Harington, rêvant dans l'*Oceana* le plus haut point de liberté où puisse prétendre un État. Tels se présentent encore le chancelier Bacon, l'abbé de Saint-Pierre, Morelly et d'autres réformateurs vivant de nos jours, que nous croyons inutile de nommer, et qui tous constituent une société au gré de leurs tendances et de leur imagination.

Dans la seconde classe, figurent ces esprits moins hardis qui en principe, s'accommodent assez des éléments fondamentaux et constitutifs de la société, mais qui néanmoins dirigent con-

stemment leurs efforts vers le but d'en modifier l'application. Tous les auteurs des *Testaments politiques* peuvent être mis dans cette catégorie. Ceux-ci, en apparence, respectent l'ordre établi, mais ils prescrivent pour le conserver de telles conditions, que la société ne pourrait les admettre sans arriver, par une voie plus lente et plus détournée, au résultat où de prime abord l'entraîneroient les premiers réformateurs.

A laquelle de ces deux classes appartient l'auteur des *Codicilles* ?

Si je ne me trompe, on ne peut pas dire qu'il appartienne exclusivement à la première ou à la seconde. Il rédige, il est vrai, une loi salique à sa manière ; dans cette loi, les principales institutions, sans lesquelles il n'y a plus d'État organisé, sont et demeurent maintenues, mais avec des innovations tellement extraordinaires que l'auteur dépasse évidemment les limites dans lesquelles se renferment les réformateurs de la seconde catégorie. Chez lui nul principe bien arrêté ; nulle fixité de doctrine dans les diverses branches de l'administration. Il veut une monarchie despotique, entourée néanmoins d'institutions républicaines ; une religion qui se rapproche tantôt du pur déisme, quelquefois du catholicisme, souvent du protestantisme ; ici, l'aristocratie est l'objet de ses faveurs et de ses complaisances ; un peu plus loin, les principes les plus démocratiques sont préconisés et exaltés. Son but principal est de renverser ce qui existe, de s'insurger contre l'ordre établi, et de gouverner le peuple en dirigeant constamment sur sa tête la menace et l'intimidation.

Notre réformateur ne cesse de tonner contre les impôts et de vouer les traitants à l'exécration publique ; mais en même temps, par une de ces contradictions si fréquentes chez les novateurs, il établit une série de contributions inusitées ! Au surplus, les doléances de l'auteur des *Codicilles* peuvent être considérées comme le premier essai, comme le prélude de ces innombrables satires que devoit enfanter la Fronde cinq ou six ans plus tard. On sait que, dans ces libelles, un peu d'esprit et

de raison est noyé dans des flots de mauvaises plaisanteries et d'absurdités révoltantes. N'oublions pas que les édits bursaux furent le signal de la rupture entre le parlement et la cour, la cause ou le prétexte de ces funestes dissensions qui troublèrent la minorité de Louis XIV. Alors on vit les députés de la magistrature aborder hautement la question des réformes administratives, solliciter la révocation de tous les intendants, ordonner d'actives poursuites contre les traitants, provoquer enfin l'abolition de nombreux impôts précédemment enregistrés.

Maintenant, il seroit curieux de découvrir quel a pu être l'auteur des *Codicilles de Louis XIII*. Je hasarderai ici une opinion que je suis bien éloigné de présenter comme positive, et qu'en l'absence de tous documents précis, je ne puis fonder que sur des conjectures.

J'ai recherché, parmi les écrivains de l'époque, celui dont les tendances présentent le plus d'analogie avec les points généraux contenus dans les *Codicilles*, celui dont la conduite et les ouvrages décèlent d'une manière non équivoque l'indépendance en politique comme en religion, le désir hautement avoué de signaler ce qu'il croyoit être les injustices du temps, celui enfin qui s'érigea surtout en adversaire constant des tailles et des impôts en général.

Je trouve dans l'historien Mézerai ces principaux traits que je signale. Qu'il me soit permis de retracer en peu de mots ce que nos biographes racontent de cet écrivain.

Professant la plus grande liberté d'opinion, Mézerai étoit un de ces esprits que les troubles de la France avoient amené à concevoir l'espérance de notables changements dans la constitution de l'Etat ; aussi avoit-il publié contre Mazarin un assez grand nombre de pamphlets. Il se piqua, dit M. Thierry dans sa quatrième lettre sur l'histoire de France, d'aimer les vérités qui déplaisent aux grands et d'avoir la force de les dire ; il ne visa point à la profondeur ni même à l'exactitude historique. Plutôt moraliste qu'historien, il parsema de réflexions énergi-

ques des récits légers souvent controuvés ; sa qualité d'historiographe ne l'empêcha point de s'élever vivement contre diverses institutions de son pays. Aussi, la pension qu'il recevoit fut d'abord suspendue, puis totalement supprimée par Colbert, à cause de ses réflexions par trop libres sur l'origine des tailles, de la gabelle et de tous les genres d'impôts. On attribue à Mézerai une histoire de la maltôte qui n'a pas vu le jour ; il y exprimoit le désir que le Dictionnaire de l'Academie, au mot *comptable*, recueillît le proverbe populaire : *Tout comptable est pendable*. On lui prête encore le propos suivant, qu'il répétoit avec complaisance : *Je me promets d'acheter fort cher une loge, lorsqu'on pendra quelque financier en place de Grève.* Ajoutons que Mézerai vécut dans la plus complète indépendance en matière de religion. Son incrédulité ou mieux son indifférence, dit la *Biographie* de Michaud, étoit plutôt l'effet de son caractère insouciant et de son humeur enjouée, que le résultat de la conviction. Terminons notre esquisse par ces paroles de Bayle : « Mézerai fut celui des historiens qui flatte le plus le peuple contre la cour, il se fait un plaisir de relever tout ce qu'il trouve d'injuste ou de honteux dans l'administration de la France. »

En comparant ce portrait avec les *Codicilles de Louis XIII*, en le rapprochant surtout du véritable esprit qui anime cet ouvrage, ne trouve-t-on pas des rapports assez frappants ?

Sans doute, les *Codicilles* renferment une infinité de détails que la gravité de l'historien ne sauroit admettre ; mais l'histoire littéraire nous offre divers exemples d'écrivains sérieux qui, sous une forme légère, capricieuse, invraisemblable même, ont voulu dissimuler les observations et les préceptes qu'ils avoient surtout pour but de signaler à l'attention de leurs lecteurs.

Il y a plus, la grande histoire de Mézerai, (dont le premier volume fut publié en 1643, l'année même où parurent les *Codicilles*), présente des points de ressemblance assez fréquents

fréquents avec les principales opinions émises dans les prétendues dernières dispositions de Louis XIII.

Je ne prétends pas me livrer ici à ce travail de comparaison, que chacun peut faire d'ailleurs, en vérifiant dans l'édition originale de l'histoire de Mézerai, publiée en 3 vol. in-fol., 1643-1651, les passages qui concernent la noblesse, les finances, les ecclésiastiques, la superstition, les tailles et impositions, la magistrature, les moines, le luxe des gens d'église, etc.

Je me bornerai à quelques courtes citations : au sujet des ecclésiastiques et des moines, Mézerai déclame en plusieurs endroits contre leur luxe et leur ambition. Il prétend que les prêtres portoient des diamants jusques sur leurs souliers et faisoient briller sur leurs épaules la pourpre et la soye, despouilles du peuple ou patrimoine des pauvres (t. I, pag. 224). « Les ecclésiastiques, dit-il ailleurs, qui tenoient les plus riches possessions et plus des deux tiers du bien de l'Europe, usurpoient une rude domination sur les autres membres et, s'efforçant de se faire obéir dans les choses temporelles par leur pouvoir spirituel, ils appesantissoient le joug de J.-C. sur la teste de ses enfants.... Les peuples disoient qu'il s'estoit glissé quantité de dangereux abus dans l'église et plusieurs encore accusoient les ecclésiastiques de les y avoir introduits par intérest et considération humaine, etc. » (t. I, pag. 397).

Voici comment il s'exprime sur les financiers: Pour remplir sa bourse d'une façon qui ne foulast point le peuple, il (le duc de Bourgogne) fit rechercher les concussions et les voleries des financiers au grand contentement du peuple qui n'estime pas qu'on puisse faire injustice à ces gens-là, de quelque façon qu'on les traite » (t. I, pag. 997).

Enfin il dit en parlant des impôts : « Grand nombre de seigneurs et de bourgeois tiroient de France telle pension qu'il leur plaisoit, il falloit de l'argent ; et, l'espargne étant vide, on employa les plus rudes moyens et cette forme d'en recouvrer qui escorche la langue seulement à la prononcer, la *maletoute*,

c'est-à-dire mauvaise et tortionnaire levée de la centiesme partie, puis de rechef de la cinquantiesme des marchandises, et enfin de la cinquantiesme de tous les autres meubles et immeubles, etc. (t. I, pag. 687). Et ailleurs, en parlant de François Ier, il regrette que ses excessives dépenses l'aient porté à introduire deux grands et incurables maux : la vénalité des offices de judicature et l'imposition des tailles et subsides (t. II, pag. 408) . Plus loin, il ajoute que les impôts sont contre l'ordre de la nature, qu'ils ne cessent point d'en produire d'autres et ne meurent presque jamais (t. II, pag. 548).

Je le répète, je suis loin de présenter mon opinion comme la seule admissible, seulement je pense qu'à défaut de preuves contraires, elle peut offrir quelques chances de probabilité ; et si des personnes plus versées que moi dans l'histoire littéraire croient devoir attribuer les *Codicilles* à un tout autre écrivain que Mézerai, je recevrai avec déférence leurs indications.

Quoi qu'il en soit du véritable auteur du livre qui vient de nous occuper, considérons uniquement cet ouvrage comme le produit d'une de ces imaginations déréglées qui se jouent impunément de toutes les difficultés dans le seul espoir d'introduire d'audacieuses réformes et de chimériques améliorations. Rangeons le hardi écrivain au nombre de ces utopistes dont les théories, non moins vaines que téméraires, n'enfanteroient que des ruines, si un peuple frappé d'aveuglement consentoit à en faire l'essai.

Aujourd'hui encore, des hommes égarés ou coupables s'arrogent hautement la mission de régénérer la société. Suivant eux, l'ancien ordre de choses a fait son temps et l'adoption de leurs doctrines peut seule ouvrir une ère nouvelle de prospérité et de bonheur.

Toutes ces tentatives s'arrêteront impuissantes devant les principes impérissables qui sont la sauve-garde des États. » Il faut qu'un gouvernement, a dit l'immortel auteur de l'*Esprit des Lois*, s'attache aux institutions anciennes et fasse en sorte

que le peuple et les magistrats ne s'en départent jamais. Rappeler les hommes aux vieilles maximes, ajoute Montesquieu, c'est ordinairement les ramener à la vertu. » Malgré tant d'efforts conjurés, notre patrie sortira triomphante de ses épreuves; elle aimera sans cesse à puiser dans le souvenir du passé de nobles enseignements, et les siècles futurs admireront encore ses destinées toujours grandes, toujours glorieuses.

MOUAN,

Avocat, Sous-Bibliothécaire d'Aix.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

UNE LETTRE INÉDITE DE BERNADOTTE.

L'un de nos collaborateurs, M. le baron Ernouf, nous communique une lettre inédite et fort curieuse adressée de Vienne en l'an VI (1798), au général Ernouf, son aïeul, par le général Bernadotte, alors ambassadeur de la République françoise. Cette lettre, qui fait partie de pièces justificatives d'un volume de *Nouvelles Études sur la Revolution françoise*, actuellement sous presse, est fort propre à faire connoître l'esprit du temps et le caractère de l'homme célèbre qui l'a écrite. Nous en conservons la ponctuation, les incorrections grammaticales et même les défectuosités d'orthographe :

Vienne, le 14 germinal, sixième année républicaine.

J'ai reçu, mon cher camarade, ta lettre du 4 ventôse. C'est la seule qui me soit parvenue. Je me hâte d'y répondre.

Je te remercie de l'empressement que tu as mis à t'occuper de mes affaires... (1). Je sens qu'en me libérant, je serai tou-

(1) Nous omettons ici quelques détails d'affaires d'intérêts tout à fait personnelles.

jours chargé de la reconnoissance que je te dois à bien juste titre.

Ta position te met à même d'obtenir du Directoire l'activité pour mes deux aides de camp., et pour le capitaine Gérard (1) de la 39e demi-brigade; ton crédit joint aux convenances, *détermineront* sans doute le Directoire à ne pas me laisser seul ici avec mes deux secrétaires de légation. Je t'assure, mon cher Ernouf, que je regarderai comme une disgrâce, un refus du Directoire à cet égard : mais j'espère que ses bontés et tes instances *fairont* tourner ma demande à bien.

J'ai été instruit de l'événement malheureux arrivé à Rome, je suis au désespoir que les troupes ayent manifesté une volonté si prononcée de ne pas obéir au général Masséna. Les pillages vrais ou supposés dont on accuse ce général n'étoient pas suivant moy des motifs plausibles, *pour* porter l'armée à s'insurger, le gouvernement, organe de la volonté nationale, avoit ordonné, l'armée devoit obéir, j'imagine que le Directoire sera dans cette circonstance aussi grand, aussi énergique qu'il l'a été dans tant d'autres; des crises plus dangereuses se sont offertes, le Directoire les a ou évitées ou surmontées : maintenant il doit par des exemples faits à propos, punir les auteurs de l'insurrection, et les lâches qui n'ont pas eu le courage de l'empêcher. C'est en distribuant les récompenses aux hommes vertueux et en punissant le vice, que le Directoire fera exécuter les lois et les réglements militaires, sans être obligé de s'appesantir sur les châtiments.

Je me réjouis que nos camarades de l'armée de Sambre et Meuse, de cette famille qu'on a si vilainement *calomnié* et cherché à diviser, je me réjouis, te dis-je, que le gouvernement les aye si justement appréciés, en leur confiant le soin de diriger une expédition dont le résultat doit répandre les lumières jusqu'au fond du Nord et niveler le commerce des nations (2). Mon âme, mon cher Ernouf, est émue toutes les

(1) Devenu depuis le maréchal Gérard.

(2) L'expédition de Hollande.

fois que je pense à notre brave et paisible armée de Sambre et Meuse, les principaux regrets que j'éprouve, c'est de ne pouvoir partager sa gloire ny ses dangers. J'ai reçu avec enthousiasme les nouvelles que tu m'as données de mes amis; puisque Lefèvre (1) est à Paris, renouvelle-luy, je t'en prie, l'assurance de mon amitié.

J'écris par le même courrier à Kléber et à Jourdan. Si tu es en relation avec Championnet, rappelle-moy, je t'en prie, à son souvenir.

Puisque je suis en train d'écrire, je ne te dissimule point, mon cher Ernouf, que j'auray été bien plus satisfait de conserver le commandement de l'Italie, que d'*exercer* une des premières ambassades. Tu *sçais* sans doute que le gouvernement m'avoit désigné pour remplacer Berthier avant mon départ pour Vienne : honoré de son nouveau choix j'ay obéi, mais je te déclare que si j'avois été le maître d'*obter*, je n'*auray* pas hésité à me déterminer pour le commandement militaire. *Néanmoins*, mon cher camarade, *c'est ici où l'on sent tout l'avantage d'être républicain; les distinctions de rang sont si dégradantes qu'en vérité je suis à concevoir comment il peut exister encore autant de princes et cordons.* Cependant je ne désespère pas avant la fin du siècle de voir cette *gente* privilégiée faire nombre avec les citoyens. Le peuple paroît se complaire dans cette idée, et une fois lancé, je crois qu'il ira bon train.

L'on parle beaucoup ici *qu*'une armée françoise doit visiter les bords du Tage, je ne serai pas du tout fâché d'aller créer une république lusitanienne. Si le gouvernement me donnoit cette tâche à remplir, je t'assure que je m'en chargeray avec plaisir. Si mes désirs à cet égard n'ont pas leur effet, je serai forcé d'attendre jusqu'à ce qu'il plaise au Directoire de m'envoyer sur la côte Malabar pour négocier avec *Tipposaïb* les établissements anglois tant sur cette côte qu'au Coromandel et au Bengale.

(1) Depuis duc de Dantzig.

Adieu, mon cher Ernouf, je m'apperçois que cette lettre est par trop longue, ma prolixité doit exciter ta censure, mais je suis un diplomate, je dois obtenir ton indulgence.

Ton amy

J. Bernadotte.

Cette lettre, écrite dans l'épanchement d'une amitié intime, est surtout remarquable par le contraste étrange qu'elle présente avec la destinée ultérieure du soldat de fortune qui devoit arriver à ces distinctions qu'il avoit si fort affecté de mépriser, parvenir au rang suprême et s'y maintenir. Bien que le nom de Bonaparte ne soit pas prononcé dans cette lettre, on y voit à quel point son aventureuse et brillante fortune tourmentoit l'imagination de Bernadotte, qui rêvoit, à son tour, des États à fonder et des aventures à courir en Orient. Peut-être pourroit-on même y démêler quelques germes de cette jalousie furieuse qui plus tard entraîna à une fatale défection cet homme d'ailleurs si remarquablement doué, et qui restera comme une tache ineffaçable sur sa vie.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

(SUITE A L'ANALECTA-BIBLION).

Oraison funèbre du Dauphin, prêchée le 22 janvier 1766, dans l'église des Religieuses Capucines de Paris, par le R. P. Fidèle de Pau, capucin de la province d'Aquitaine. *Paris*, *Vente*, 1766, in-4.

Il s'est rencontré en plein dix-huitième siècle, un orateur qui, marchant sur les traces des Bering et des Valladier (1),

(1) Le P. Bering, auteur d'une Oraison funèbre de Balbe Berton Crillon. V. l'article que nous avons consacré à ce jésuite dans la *Biographie universelle*, tom. LVII, pag. 551. André Valladier, abbé de Saint-Arnoult de Metz, auteur d'une Oraison funèbre de Henry IV, sur les harangues duquel feu M. Peignot a donné une notice dans son livre curieux, intitulé : *Prédicatoriana*.

les a presque égalés dans l'art de gâter un sujet par l'emploi des métaphores les plus ridicules, et par un style continuellement tendu et emphatique. Les religieuses capucines, devant lesquelles cette oraison funèbre fut prononcée, furent sans doute émerveillées des traits tantôt fulgurants, tantôt érotico-mystiques de cette éloquence d'un autre siècle. Mais, la cour, qui ne voit pas toujours tout en beau, ne partagea pas leur enthousiasme; car, aussitôt que l'Oraison funèbre eut été livrée à l'impression, l'édition presque entière fut saisie par ordre supérieur, malgré l'approbation du censeur royal Marin, et le permis d'imprimer bien et dûment signé de Sartine. « Cette Oraison funèbre a fait tant de bruit dans ce pays où « on rit de tout (disent les *Mémoires secrets* de Bachaumont, « tom. 3, p. 8), qu'il a fallu l'arrêter, et la police vient de la « défendre, au moyen de quoi elle est très chère. On a saisi « 200 exemplaires dans la chambre de l'auteur. » Les mêmes Mémoires observent, avec une espèce de raison, « qu'à tra- « vers tout le galimatias et le ridicule dont elle est pleine; « on découvre une imagination vive et ardente, un génie « hardi et fécond ». Nous trouvons dans la *Correspondance littéraire* de Grimm (tom. V, p. 58-61), quelques détails sur la personne de l'auteur et sur son ouvrage : « On ne s'attendoit « guère, dit le critique, à rire dans une occasion si lugubre. « Le R. P. Fidèle de Pau, capucin, a cependant trouvé le secret « de divertir Paris avec son Oraison funèbre. A peine avoit-elle « amusé la capitale pendant trois jours, qu'elle fut supprimée « par ordre supérieur. Après quoi l'archevêque de Paris ôta « au pauvre Père Fidèle ses pouvoirs de prêcher et de con- « fesser. » Le P. Fidèle, doublement blessé, comme écrivain et comme prêtre, réclama vainement contre la décision qui le frappoit; Christophe de Beaumont resta inflexible.

Le bon capucin crut suffisamment venger son honneur en décochant au prélat le trait suivant : « Convenez, Monsei- « gneur, qu'il y a là dedans un peu de jalousie de la part de « M. l'archevêque de Toulouse. » Pour l'intelligence du bon

mot, il faut savoir que M. de Brienne avoit prononcé et publié aussi une Oraison funèbre du Dauphin, qui avoit été « fort peu goûtée. « Le R. P. Fidèle étoit d'ailleurs un ardent « défenseur de l'Église contre la philosophie de nos jours. Il « avoit fait, il y a quelque temps, un gros livre sous le titre « de *Philosophe dithyrambique*. Personne ne l'avoit lu ; mais « l'auteur étant devenu célèbre par son Oraison funèbre, on « l'a cherché et on a trouvé de quoi s'y amuser. Cela est plein « de chaleur et plaisant à force d'injures. » Ce passage de Grimm nous inspira le désir de connoître l'ouvrage dont il parle. Quoiqu'un pareil livre ne puisse être, tout au plus, rangé que dans la catégorie des curiosités, et non parmi les raretés bibliographiques, nos recherches pour le découvrir furent d'abord infructueuses. Ayant parlé de leur inutilité devant M. l'abbé L. F., chanoine, nous fûmes fort étonné de recevoir le jour même un exemplaire bien conditionné du *Philosophe dithyrambique* (1) ; que nous dûmes à l'obligeance discrète de ce respectable ecclésiastique. On saisiroit difficilement la signification du titre de l'ouvrage, si le facétieux disciple de saint François n'avoit pris soin d'expliquer lui-même le sens qu'il attachoit à ces expressions. « Les dithyrambes, « nous apprend-il, étoient des ouvrages obscènes faits en « l'honneur de Bacchus, productions d'ailleurs d'un style em-« phatique, obscur, vrai galimatias. » Après une définition aussi sensée ; on doit conclure que ce n'est pas à lui-même que l'auteur applique le titre de son livre, mais aux philosophes dont il combat les doctrines. Il qualifie de *libelles* tous leurs écrits; quel qu'en soit le sujet ou le caractère, et confond dans le même anathème ceux qui les ont composés et ceux qui les lisent. Une certaine verve acrimonieuse anime ces véhémentes déclamations ; mais les formes grotesques du style doivent en atténuer l'effet, et sont plus propres à exciter l'hilarité du lecteur qu'à le convertir.

(1) Paris, de Lormel, 1765, in-12, de XLVIII, 12, 4 et 379 pag.

Une ode intitulée *le Déisme confondu*, placée à la tête de l'ouvrage, ne nous laisse pas ignorer que le R. P. Fidèle aspirait aussi au titre de poëte ; mais ses succès dans ce genre ne nous paroissent pas devoir égaler ceux qu'il a obtenus comme orateur. Tout déiste est, à ses yeux, bien plus coupable que l'incrédule :

Il n'est plus de règne payen :
Déiste ! toi seul tu t'égares ;
Moins éclairé que les Bulgares
Tu n'es ni Grec, Juif, ni chrétien.

Tout ceci nous a éloigné de l'*Oraison funèbre du Dauphin*, à laquelle nous devons revenir pour achever de faire connoître une composition oratoire extraordinaire de tout point.

La citation d'un seul passage, pris pour ainsi dire au hasard parmi tant d'autres qui ne lui cèdent en rien pour la singularité des pensées et du style, suffira pour donner une idée de la manière *transcendantale* de l'auteur :

« Et vous (madame la Dauphine), qui puisâtes dans son « sein la gloire et les plaisirs de vos jours ! vous, qui voyez « les caractères de sa tendresse gravés sur le front de vos « enfants ! Vous, l'amour de son âme, dont le cœur est pour- « suivi nuit et jour par son ombre encore votre amante ! dites- « nous, ô princesse de douleur ! si le DAUPHIN fut pour vous « un prince du bel amour ? Les seules larmes de l'épouse font « ici l'éloge du mérite de l'époux ; les pleurs d'Artémise ont « immortalisé Mausole ; mais pour ne rien donner aux vivants « aux dépens des morts, ce fut à Fontainebleau la pieuse ten- « dresse qui déplorait le sort de l'amour vertueux, l'incor- « ruptible pudeur qui s'épuisoit en soupirs sur la perte de son « intime compagne, l'inviolable fidélité, ce furent les Grâces « plongées dans un océan de douleurs par le commerce à « jamais interrompu de leurs innocents et délicieux plaisirs ; « et aujourd'hui encore, c'est la DAUPHINE dans son veuvage

« trop accablée de langueur pour avoir été tant aimée d'un « DAUPHIN trop aimable : ô horreur ! quel crime de la nature ! « que la séparation de ces deux cœurs à qui la sympathie des « plus nobles penchants ne faisoit pousser qu'un même « soupir ? cœurs bienheureux, dont l'union retraçoit l'image « des félicités éternelles ? »

Nous ne terminerons point cet article sans observer que M. Peignot a omis de comprendre le *P. Fidèle* parmi les orateurs bizarres dont il donne le dénombrement dans son *Prédicatoriana*, et que M. Quérard, lui-même, ordinairement si exact, n'a pas fait mention de l'Oraison funèbre du Dauphin dans sa *France littéraire ;* nous ajouterons que les auteurs des *Mémoires de Trévoux*, si indulgents d'habitude pour les écrivains religieux, n'ont pu s'empêcher de convenir que le *R. P. Fidèle s'étoit rendu très célèbre par la singularité de son style* (1).

J. E.

Le Diable bossu. *Nancy, chez Dominique Gaydon, imprimeur et marchand libraire, sur la place de la Ville Neuve;* 1708, pet. in-12 de XVI, 4 ff. de table et 274 p. avec frontispice gravé.

De tous les ouvrages qui ont été faits à l'imitation du *Diable boiteux*, ce volume presque elzévirien est un de ceux qui ont conservé le plus de prix aux yeux des bibliophiles. Est-ce son mérite intrinsèque, ou bien sa rareté, qui lui ont valu cette espèce de vogue qui se soutient encore ? L'examen rapide que nous allons en faire aidera peut-être à la solution de cette question.

Le frontispice gravé, dans le genre d'Harrewyn, donne une première idée du sujet de l'ouvrage. Il représente le Diable

(1) *Mémoires pour servir à l'Histoire des Sciences et des Beaux-Arts*, juillet 1767, pag. 185.

boîteux qui enfonce d'un coup de béquille le dos du Diable bossu et en fait sortir une quantité de rapports que celui-ci avoit l'intention de soumettre au consistoire de Lucifer, comme preuves authentiques de son heureuse activité pour conduire à mal l'espèce humaine. Mercure, qui les observoit l'un et l'autre, relève et recueille ces rapports qui étoient tombés à terre, et les sème adroitement en diverses contrées de l'Europe, afin qu'ils puissent servir de leçon aux personnages de toute condition auxquels il les destine.

« C'est, dit l'éditeur, un recueil de cinquante histoires plus « propres à remettre les hommes dans le bon chemin que la « simple morale du Diable boîteux ; elles sont tirées principa« lement de Théophile Raynaud, si connu, et de Jean-Victor « Le Roux, insigne Romain, qui a déguisé son nom en grec, « et se qualifie de Janus Nicias Erythraeus. »

La plupart de ces histoires *si édifiantes* consistent en récits de miracles opérés par l'intercession des saints ou de la Vierge ; chaque histoire porte un titre particulier qui se réfère à son objet, et qui a presque toujours pour dénouement la confusion de l'Ange des ténèbres. Ainsi on voit défiler successivement sous ses yeux *le Diable pendu et dépendu*, *le Diable fustigé*, *le Diable dans son trosne*, etc. Le héros de l'ouvrage appelé *Montgibel*, par allusion à sa gibbosité, accompagne chacune de ces historiettes de réflexions, par lesquelles il se plaint de la résistance des justes et se félicite de la chute des pécheurs. Sous une apparence de crédulité, l'auteur rapporte les légendes les plus absurdes. A la contexture même de la narration, il n'est guère permis de douter qu'il n'ait eu l'intention de les tourner en ridicule. Nous ne pouvons donc partager, sous ce rapport, l'opinion de Jacques Bernard qui, rendant compte de ce *petit roman* dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, a pris au sérieux toute cette fantasmagorie. « C'est une pièce « sans art et sans génie, dans laquelle on ne trouve que visions, « apparitions, esprits, gens coupés en morceaux par des « diables avec un grand couteau ; âmes sorties du purgatoire,

« et cent autres niaiseries de cette nature, plus propres à « épouvanter les enfants et à leur gâter l'esprit qu'à réjouir « tant soit peu un lecteur raisonnable (1). » Le bon Jacques Bernard nous paroît avoir pris trop naïvement à la lettre des récits dont l'absurdité même révéloit assez l'intention ironique de leur auteur.

Au surplus ce livre ne nous paroît pas avoir été imprimé à Nancy, où la censure s'exerçoit en 1768, on seroit porté à reconnoître plutôt les caractères de Foppens ou de Friecx, de Bruxelles. Il y a donc de fortes raisons de croire qu'il a été livré à l'impression dans cette dernière ville, peut-être avec l'approbation tacite des censeurs catholiques qui n'auront pas été plus clairvoyants que le protestant Jacques Bernard.

J. L.

NOUVELLES.

Vers le milieu du mois de mai prochain aura lieu à Copenhague la vente aux enchères publiques d'une collection ethnographique et archéologique, formée par feu M. Chr. H. Sommer, lieutenant-colonel de l'armée danoise et conservateur du curieux Musée historique de Rosenbourg, à Copenhague. Peu d'exemplaires du catalogue (1852, in-12, Copenhague, en françois) ont été envoyés en France; nous en avons un cependant sous les yeux.

Parmi les ANTIQUITÉS DU NORD, nous remarquons un grand nombre de monuments des âges de pierre et de bronze, que les autres musées scandinaves possèdent d'ailleurs en si grande quantité : coins, gouges, ciseaux, haches, couteaux, pointes de lances, disques et boutons, urnes sépulcrales, armes et ustensiles.

Parmi les innombrables objets qui intéressent la SCIENCE

(1) *Nouvelles de la République des Lettres*, décembre 1768, p. 618.

ETHNOGRAPHIQUE, il y a : de l'INDE, plusieurs gânoça, des sanctuaires indiens, des figures en albâtre représentant Vishnu à quatre bras, Buddha assis et méditant, Buddha en prière, Buddha enseignant... des mss. tamouls ou du Malabar, trois feuilles d'écriture cingalaise, une feuille vernie et dorée du livre pâlique Kammavaca, avec des caractères birmanes carrés, une feuille contenant la prière tibétaine : « Om mani padma om » écrite 2,500 fois avec des caractères rouges; plusieurs lettres du Raja de Tanjour au gouverneur danois de Tranquebar, enveloppées dans des bourses de brocard d'or; un grand nombre de terres cuites, figures en porcelaine, cartes, pipes, éventails et miroirs de CHINE et du JAPON, des îles Nicobares, des îles de la Sonde et de la Polynésie, d'Afrique et d'Amérique.

Nous remarquons entre autres curiosités, sous le n° 1807, un bel anneau en pierre taillé, d'une forme oblongue, environ 17 p. — 11 p., destiné au culte divin et venu de Saint-Thomas; et, sous le n° 1813, une idole oblongue en pierre avec une tête d'oiseau; haute de 3 p. 1/2, longue de 9 p. 1/2, large de 3 p. 3/4, trouvée dans l'île de Sainte-Croix.

Le Groenland a fourni à cette collection des harpons, des crocs en os, des arcs, des rames, des figures en bois de sapin, des lampes en talc, des garde-vues pour préserver les yeux de la neige, tous objets trouvés dans des tombeaux.

Parmi les objets d'art, se trouvent : un tableau de Carlo Cignani et un autre de Jacques Koningh ; beaucoup de pierres gravées, intailles, abraxas, pierres sassanidiques et camées ; vingt petites opales des Fœroë, des morceaux de pierre et de fer météoriques, enfin une réunion assez considérable d'ouvrages d'archéologie scandinave.

Copenhague contient plus d'une galerie aussi riche et plus riche encore que celle-ci; peut-être notre musée ethnographique, qui commence à attirer l'attention des étrangers, grâce aux soins intelligents de son conservateur M. Morel-Fatio, trouveroit-il dans ce catalogue de curieuses acquisitions à faire.

A. G.

— Sous le titre de DELPHINALIA, M. Gariel, bibliothécaire de la ville de Grenoble, commence la publication d'une série de documents inédits et souvent inconnus, tous relatifs à l'ancienne province de Dauphiné. Les recherches et les investigations de chaque instant qu'imposent à l'auteur et ses fonctions et ses travaux sur la bibliographie générale de cette province, l'ont mis dans le cas de réunir bien des matériaux épars ou peu connus, et de faire bien des découvertes intéressantes. Voici la fin de son introduction.

« Notices, mémoires, dissertations, éphémérides, récits d'événements, biographies, bibliographies, etc., etc. ; lettres de Dauphinois qui se sont fait un nom dans les lettres, les sciences et les arts, etc., etc., et enfin quelques études dont la rédaction nous appartient et dont nous serons fort sobre, viendront tour à tour, et sans préséance aucune, se ranger dans notre recueil, dont le cadre n'aura d'autres limites que les limites mêmes de notre province. »

« Quelques notes rapides, et que nous aurions quelquefois voulu rendre plus nombreuses et plus étendues, si des travaux obligatoires ne nous en empêchoient, expliqueront ou compléteront les textes, en feront connoître les auteurs, et indiqueront les sources où nous avons puisé. »

« Nous n'avons qu'un but : celui d'arracher à une perte plus ou moins certaine, à un oubli plus ou moins immérité, et de livrer aux amis et aux curieux de nos annales encore à rédiger, une foule de documents perdus dans des collections particulières ou enfouis dans des dépôts publics où malheureusement si peu de personnes viennent les consulter. »

La première livraison de ce recueil est tirée à 120 exemplaires.

— S. M. la reine d'Espagne vient de conférer à M. le marquis de Morante, le grand-cordon de l'ordre de Charles III. On ne sauroit trop applaudir à cette distinction accordée à l'un des homme les plus instruits et au bibliophile le plus distingué que possède l'Espagne.

NÉCROLOGIE.

M. le baron de Walckenaer est mort, le 28 avril, à l'âge de quatre-vingts ans. Sa perte sera vivement sentie par tous les amis de la saine littérature. M. de Walckenaer étoit du petit nombre de ceux qui surent conserver, en notre temps de débauche littéraire, les nobles traditions du grand siècle. Esprit sérieux et observateur profond, il se montra également conteur aimable et piquant. Il avoit, autant que personne, le secret de donner aux choses graves et arides cette tournure attrayante qui arrache l'approbation des gens du monde aussi bien que celle des érudits. Ses Mémoires sur la Vie et les écrits de Mme de Sévigné resteront comme un modèle du genre. Quelque parfaits que soient ces tableaux de mœurs du règne de Louis XIV, des travaux plus importants recommandent M. de Walckenaer au souvenir de la postérité. Son édition des Classiques françois forme sa principale gloire. De plus habiles que nous se chargeront, sans doute, d'énumerer les différents titres de M. de Walckenaer; nous nous sommes souvenus, pour notre compte, qu'il fut membre fondateur de la Société des Bibliophiles françois; qu'il honora constamment le *Bulletin* de sa chaleureuse sympathie, et nous avons voulu consacrer ici quelques lignes à une mémoire que notre reconnoissance nous rend précieuse.

— Il nous reste une autre perte non moins sensible à enregistrer, un ex-conservateur de la Bibliothèque nationale, M. J.-M. Guichard, vient de terminer sa laborieuse carrière. Il naquit à Besançon, comme Ch. Nodier, et suivit, sans s'en écarter d'un pas, l'école savante et ingénieuse de ce maître; travailleur infatigable, M. Guichard ne prit pas assez soin de sa santé délicate. Nous avons la douleur de le perdre bien avant que l'âge eût marqué le terme de sa course. Les lecteurs du *Bulletin* ont été à même d'apprécier sa plume élégante et consciencieuse; ils partageront les regrets que nous inspire la mort prématurée de notre collaborateur. J. T.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

MARS. — 1852.

1397. ABÉLARD. Ouvrages inédits d'Abélard pour servir à l'histoire de la philosophie scolastique en France, publiés par V. Cousin. *Paris, Imp. Roy.*, 1836, gr. in-4, mar. r. à riches compartiments, tr. d............. 68— »

Exemplaire en grand papier vélin aux chiffres du Roi Louis-Philippe.

1398. ARCHIVES ADMINISTRATIVES ET LÉGISLATIVES de la ville de Reims. Collection de pièces inédites pour servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité, par P. Varin. *Paris*, 1844, 6 vol. gr. in-4, mar. r., filets à comp., tr. d. doublés de tabis (*riche reliure aux chiffres du Roi L. P.*)......................... 260— »

Exemplaire en GRAND PAPIER VÉLIN.

1399. ARMOIRIES DESTINÉES à la décoration de la salle des Croisades dans le palais de Versailles. 3 vol. pet. in-fol. oblong, d.-rel. mar., (*avec chiffres et armoiries du Roi Louis-Philippe*)........................ 320— »

Recueil unique de 268 blasons dessinés avec la plus grande habileté et la plus grande exactitude, d'après les ordres et sous les yeux mêmes du roi. L'explication en termes héraldiques et le nom des familles accompagnent chaque dessin.

1400. BARCLAIUS. Euphormionis Lusinini sive J. Barclaii satyricon, accessit conspiratio Anglicana. *Lugd. Batav. apud Elzevirios*, 1637, pet. in-12, tit. gr., mar. br., tr. d. *jans.* (*Duru*)......................... 28— »

1401. BESLY. Histoire des comtes de Poictou, et ducs de

Guienne, vérifiée par tiltres et par anciens historiens, ensemble divers traictez historiques, par Jean Besly, conseiller et advocat du roy au bailliage de Fontenay-le-Comte. *Paris*, 1647, in-fol. v. br. (*Piqure*)... 22— »

1402. Bodin (J). De la démonomanie des sorciers. *Anvers, Arnould Coninx*, 1686, in-8, mar. r., fil. tr. d. (*Duru*).

Bel exemplaire d'un livre rare dans cette condition.

1403. Bodin. Les six livres de la République de J. Bodin, angevin. *Paris, J. du Puys*, 1577, in-fol. v. br. (*bon exemplaire.*) .... 30— »

1404. Boileau. Réglements sur les arts et métiers de Paris, rédigés au XIIIe siècle et connus sous le nom de Livre des métiers, d'Et. Boileau, et publiés pour la première fois, avec des notes par Depping. *Paris*, 1837, in-4, mar. r. à riches comp., fil. tr. d. (*riche rel. de Simier avec chiffres du Roi L. P.*)................... 75— »

Exemplaire en papier vélin d'une excellente et curieuse publication.

1405. Boileau Despréaux. Ses œuvres, avec des éclaircissements historiques rédigés par Brossette, publiés par de Saint-Marc. *Paris*, 1747, 5 vol. in-8, portrait d'après Rigaud, v. f., fil., tr. d. (*anc. rel.*)......... 60— »

Bel exemplaire en *papier fin.*

Un exemplaire en v. marb.............. 35— »

Cette édition estimée contient le *Bolæana* et les essais philologiques de l'éditeur.

1406. Boucher. Sermons de la simulée conversion, et nullité de la prétendue absolution de Henry de Bourbon, prince de Béarn, à St-Denis, en France, le 25 juillet 1593, prononcez en l'église St-Merry par J. Boucher, docteur en théologie. *Paris*, 1594, in-8, v. m.......... 12— »

Edition originale bien conservée.

1407. Bref et sommaire recueil de ce qui a esté faict et de l'ordre tenue à la joyeuse entrée du roy Charles IX en sa bonne ville de Paris, avec le couronnement d'Elizabet

d'Austriche son espouse. *Paris, Denis du Pré*, 1572, in-4, fig. sur bois, vélin (*aux armes du comte de Toulouse*).

Volume curieux et bien conservé. On trouve à la fin un opuscule en vers intitulé : *Au Roy, congratulation de la paix faite par Sa Majesté et ses subjects, l'unziesme jour d'aoust 1570, par Est. Pasquier*. 60— »

1408. Cabinet satyrique (le) ou recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce temps, tiré des secrets cabinets des sieurs de Sigognes, Regnier, Motin et autres poètes de ce siècle. *S. l.* (*à la Sphère*), 2 tomes en 1 vol. petit in-12, v. m. .... 65— »

Joli exemplaire de Brunck et de Ch. Nodier (vente de 1829).

1409. Camden. Britannia : or a chorographical description of Great Britain and Ireland. Written in Latin by Will. Camden; and translated into English, witz additions and improvements, revised, digested, and published, by Edm. Gibson. *London*, 1722, 2 vol. in-fol., portrait, fig., v. mar., fil .... 48— »

Bel exemplaire de cette bonne édition.

1410. Campagnes de Villars en Allemagne, en 1703; — de Tallard et Marsin en Allemagne, en 1704; — de Noailles et de Coigny en Allemagne, en 1734 et 1744 (publiées par Dumoulin). *Paris*, 1760, 1772, 17 vol. in-12, v. f., fil .... 45— »

1411. Carrionis (Lud.). Emendationum et observationum ad Claudium Puteanum. — Id. ad Nic. Fabrum regis consil. *Lutetiæ, Beysium*, 1583, 2 part. en 1 vol. in-4, v. f. (*rel. anc.*) .... 10— »

1412. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre de Chartres, publié par Guérard. *Paris, imp. de Crapelet*, 1840, 2 vol. gr. in-4, mar. r., fil. à comp., tr. d., doublés de tabis, riche rel. (*aux chiffres du roi L. P.*) .... 100— »

Exemplaire en papier vélin.

1413. Cassiodori (Magni Aur.), senatoris opera, cum notis. *Parisiis, apud Marcum Orry*, 1588, in-4, v. gr. (*bien conservé*) .... 24— »

1414. Catel. Mémoires de l'histoire du Languedoc, curieusement et fidèlement recueillis de divers autheurs, et de

plusieurs titres et chartes, par Guill. de Catel, conseiller du roy en la cour de parl. de Tolose. *Tolose*, 1633, in-fol. v. br., fil. .... 25— »

1415. Charondas. Questions diverses et discours philosophiques de Loys Charondas le Caron jurisc. parisien. *Paris*, *P. L'Huilier*, 1583, 2 parties en 1 vol. pet. in-8, rel. .... 9— »

1416. Chaumeau. Histoire de Berry, contenant l'origine, antiquités, gestes et priviléges des Berruyers : avec une particulière description du pays, le tout recueilly par J. Chaumeau, seig. de Lassay. *Lyon*, *Ant. Gryphius*, 1566, in-fol., v. br., blasons et planches. Exempl. des *Bauffremont*, 1575, avec sign. aut. .... 25 — »

1417. Ciceronis opera, recensuit Lallemand. *Parisiis*, *Barbou*, 1768, 14 vol. in-12, port., br. (*non rog.*) 48— »

Il est très rare de rencontrer *brochés* les livres imprimés par les Barbou qu'ils faisoient relier ordinairement eux-mêmes. On peut faire de celui-ci un assez joli livre.

1418. Code de Napoléon le Grand. *Florence*, *Molini*, 1809, in-fol., port., mar. r., large dent., doublé de tabis, mors de mar., tr. d. (*Bradel-Derome*)........... 85— »

Très bel exemplaire en grand papier vélin et aux armes de l'Empereur. Un superbe portrait de Tofanelli gravé par Morghen.

1419. Codicilles de Loys XIII, roy de France et de Navarre..... *S. l. n. d.*, 1643, 4 part. en 1 vol. in-24, mar. v., riches comp. avec mosaïque, doublé de mar. r. à riches comp. de petits fers, tr. d. (*Niédrée*)... 165— »

Délicieux exemplaire; la reliure est un des plus jolis ouvrages de Niédrée. Voyez sur ce livre la notice insérée dans la présente livraison.

1420. Correspondance de Henri d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bordeaux, augmentée des ordres, instructions et lettres de Louis XIII et du cardinal de Richelieu à M. de Sourdis contenant les opérations des flottes françoises de 1636 à 1642, accompagnée d'un texte historique, de notes et d'introduction sur l'état de la marine en France sous le ministère du cardinal de Richelieu, par

Eug. Sue. *Paris, imp. de Crapelet*, 1839, 3 vol. gr. in-4, mar. r., fil. à comp., tr. d., doublés de tablis, (*riche rel. aux chiffres du roi L. P.*)................ 115— »

Exemplaire en PAPIER VÉLIN.

1421. COUTEL. Promenades de Ant. Coutel, seigneur de Monteaux, des Ruez, etc. *Blois, Alexis Moette*, 1676, pet. in-8, v. f.......................... 25— »

LIVRE RARE, qui a exercé la plume de plusieurs bibliophiles distingués.

1422. CRÉBILLON fils. Lettres de la marquise de M*** au comte de R***. *Lahaye*, 1738, 2 part. en 1 vol. in 12, v. f., fil. (*édition originale*)................ 14— »

1423. CYPRIAN. Deux traittez contre les basteleurs, joueurs de farces, pippeurs de dez et de cartes, faitz françois du latin de S. Cécile Cyprian evesque de Carthage, par Jacq. Tigeou, angevin, chanoine de la cathédrale de Metz. *Paris, Nic. Chesneau*, 1574, petit in-8, dem. rel. mar. (*rare*).................................. 12— »

1424. D'AUBIGNÉ. Histoire universelle. *A Maillé, par J. Moussat*, 1616, 3 part. en 1 vol. in-fol. mar. bl., tr. d. jans. (*Thompson*). Très bel exempl. de la meilleure édit. de ce livre.......................... 75— »

Un exempl. relié, en 3 vol., v. mar., fil. (*Arm.*) 45— »

1425. DE LA PIERRE. Le Grand empire de l'un et l'autre monde : le royaume des aveugles, des borgnes et des clair-voyants, composé par J. de la Pierre. *Paris, Denis Moreau*, 1625, in-8, curieux frontispice gravé, mar. r. (*anc. rel.*)........................... 34— »

Livre rare, orné de figures gravées, d'un portrait de Louis XIII et du cardinal de Richelieu dans une barque, le tout par Crispin de Pass. BEL EXEMPLAIRE.

1426. DE LA ROQUE. Voyage de Syrie et du Mont-Liban. *Amst.*, 1723, 2 tomes en 1 vol. in-12, figures, rel. en vel.................................. 9— »

1427. DESCARTES. L'homme de Réné Descartes, et la formation du fœtus, avec les remarques de L. de La Forge,

a quoy l'on a ajouté le Monde ou Traité de la lumière. *Paris*, 1677, in-4, v. br. (*aux armes du comte de Toulouse*)........................... 14— »

1428. Du Chesne (And.). Histoire de la Maison de Chastillon-sur-Marne, avec les généalogies des anciens comtes de Saint-Paul, de Blois, de Flandres, de Hainaut, de Namur, d'Amiens, etc. *Paris, Cramoisy*, 1621, in-fol., tit. gr. et blas., v , fil........................ 20— »

1429. Du Chesne (And.). Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval justifiée par chartes, tiltres et autres certaines preuves. *Paris, Cramoisy*, 1624, in-fol., fig., mar. r., fil., tr. d. (*anc. rel. aux armes d'un Grand d'Espagne*)........................ 38— »

Un autre exemplaire relié en veau brun. 25— »

1430. Du Moulin. Histoire générale de Normandie contenant les choses mémorables advenues depuis les premières courses des Normands payens, jusqu'à la réunion de la Normandie à la couronne de France, par Gabriel du Moulin, curé de Maneval. *Rouen, J. Osmont*, 1631, in-fol., v. f. gauf., rel, en bois.................. 45— »

Volume rare et bel exemplaire.

1431. Du Pleix. La curiosité naturelle rédigée en questions, par Scipion Du Pleix, conseiller du roy. *Paris, Laur. Sonnius*, 1613, pet. in-12, v. ant........... 18— »

Curieux volume sur des sujets de toute espèce; on y résout des questions de ce genre : *Pourquoy est-ce que les femmes ayment beaucoup plus leurs gendres que leurs bruz ou belles-filles?* — *Pourquoy est-ce que les hommes esternuent plus fort, et plus souvent que nul des autres animaux?*

1432. Durand. Coutumes du bailliage de Vitry en Perthois avec un commentaire, et une description abregée de la noblesse de France, par rapport au chapitre des fiefs, par Est. Durand, avocat au parlement, demeurant à Rethel-Mazarin. *A Chaalons, chez Cl. Bouchard*, 1722, in-fol, v. m.. 24— »

1433. Erasmus. Adagiorum Chiliades Des. Erasmi Roterodami quatuor cum sesquicenturia, ex postrema autoris

recognitione. *Basilae, Froben*, 1559, in-fol., veau brun........................... 18— »

1434. Erasmus. Precatio dominica in septem portiones distributa per D. Erasmum Rot. — Virginis matris apud Lauretum cultae liturgia adjecta concione per Erasmum Rot. *Basileae, froben*, 1525, pet. in-8, mar. bl., tr. d. *jans.* (*Thompson*)........................ 34— »

Huit curieuses figures enrichissent le texte : La première pièce est dédiée par l'auteur *Iodoco Ludouico Vuissenburgensi serenlss. Poloniae regis à secretis, et oratori.*

1435. Favyn (*André*). Histoire de Navarre, contenant l'origine, les vies et conquestes de ses rois depuis leur commencement jusqu'à présent. *Paris*, 1612, in-fol., tit. gr., par Leonard Gaultier, rel. en vél. bl., cordé (*bel exemplaire*)........................... 35— »

1436. Félibien. Histoire de l'abbaye royale de St-Denys en France, par Dom Félibien, de la Congrég. de St-Maur. *Paris*, 1706, in-fol., v. br................ 28— »

1437. Foy-Vaillant. Seleucidarum imperium, sive historia regum Syriæ, ad fidem numismatum accommodata. *Lutetiae-Paris*, 1682, in-4, fig., v. br. (*aux armes du duc de Mortemart*)........................... 18— »

1438. Freigius. Rhetorica, poetica, logica, ad usum rudiorum in epitomen redactae; per D. Joan. Th. Freigium, *Noribergae*, 1594, in-8, maroquin rouge, tr. d. *jans.* (*Capé*)................................ 34— »

Exemplaire très bien conservé d'un livre curieux.

1439. Furetière. Le roman bourgeois, par feu M. de Furetière. *Nancy*, 1713, in-12, fig., v. f....... 8— »

1440. Gamon. La semaine, ou création du monde, du sieur Christ. de Gamon, contre celle de Du Bartas. *Niort, J. Lambert*, 1615, pet. in-12 vél, (*rare*)........ 9— »

1441. Géliot. La vraye et parfaite science des armoiries ou indice armorial de M. Louvan Geliot, advocat au parlement de Bourgogne, augmenté de nombre de termes, et

enrichi de grande multitude d'exemples des armes des familles, par P. Palliot. *Dijon*, 1660, in-fol., front., gr. blasons et fig., v. br. (*rare*)............ 110 — »

1442. GOTOFREDI (J.) opera juridica minora, sive libelli, tractatus, orationes, et opuscula rariora et praestantiora, etc., cum indice et praefatione Henr. Trotz. *Lugduni Batav.*, 1733, in-fol. rel. en vél. bl., cordé, à comp. (*bel exempl.*).............................. 28— »

1443. GRAND (le) CALENDRIER ou journal historique de la ville et diocèze de Rouen, par un curé du diocèze, (Peuffier, curé de Saint-Sever). *Rouen*, 1698, in-12, veau br.............................. 5— »

1444. GUALTERUZZI. Libro di novelle, et di bel parlar gentile, nel qual si contengono cento novelle attravolta mandate fuori da M. Carlo Gualteruzzi da Fano. *Fiorenza Giunti*, 1572, in-4, m. vert, tr. d. *jans.* (*Duru*). 65— »

Exemplaire grand de marges d'un livre rare..

1445. GUICHARD. Funérailles et diverses manières d'ensevelir des Romains, Grecs et autres nations tant anciennes que modernes, descrites par Claude Guichard, docteur ès droits, etc. *Lyon, par Jean de Tournes*, 1581, in-4, fig. vél., tr. dor. fil..................... 28— »

Bel exemplaire dans sa première reliure. Cl. Guichard, seigneur d'Arandas et de Tenay est né à Saint-Rambert en Bugey, où il s'illustra par la fondation du collége du Saint-Esprit. Ses talents l'ayant fait connoître au duc de Savoye, ce prince le nomma son historiographe, et l'éleva ensuite aux places de secrétaire d'Etat et de grand-référendaire.

1446. HISTOIRE CRITIQUE et apologétique de l'ordre des Chevaliers du Temple de Jérusalem, dits Templiers, (par le R. P. Mansuet jeune, Prémontré). *Paris*, 1789, 2 vol. in-4, cart. non rog..................... 15— »

1447. HISTOIRE DU QUILLOTISME, ou de ce qui s'est passé à Dijon au sujet du quiétisme, avec une réponse à l'apologie en forme de requête produite au procès criminel par Cl. Quillot, prêtre habitué de l'église Saint-Pierre

de Dijon (par Mauparty, conseiller au présidial de Langres). *A Zell (Rheims)*, 1703, in-4, v. . . . . 24— »

Cet ouvrage, tiré à petit nombre, a été condamné au feu par le parlement de Dijon comme attaquant les ministres du Seigneur et quantité de familles honnêtes que l'on s'y efforce de déshonorer.

1448. Histoire prodigieuse et lamentable de J. Fauste, grand magicien, avec son testament et sa vie épouvantable. *Cologne*, 1712, pet. in-12, mar. rouge, fil. tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). . . . . 55— »

Très joli exemplaire, avec *témoins*, d'un petit roman traduit de l'allemand, de G. R. Widman. Il provient de la vente de Ch. B*** de V*** (juin 1849).

1449. Homère. L'Iliade, traduite en français, avec des remarques par Mme Dacier. *Paris*, 1719, 3 vol. in-12, v. fauv., fil. (*Aux armes du régent, duc d'Orléans*) 30— »

Exemplaire de la bibliothèque du Palais-Royal.

1450. Ibrahim Bassa de Bude. Nouvelle galante (par mademoiselle Scudéry). *Cologne, P. Marteau, (à la Sphère)*, 1686, pet. in-12, m. v. tr. d., *janséniste (Duru)* 24— »

1451. Idée des spectacles anciens et nouveaux (par Michel de Pure). *Paris, Mic. Brunet, s. d.* (1668), pet. in-12 vél. . . . . 6— »

Théâtres, comédies, bals, mascarades, caroseis, feux d'artifices, entrées des roys et des reynes, etc.

1452. Instructions sur les principaux devoirs des chevaliers de Malte (par le P. Poujet). *Paris*, 1712, in-12, v. br. . . . . 8— »

1453. La Boullaye. Les voyages et observations du sieur de La Boullaye-le-Gouz, gentilhomme angevin, où sont décrites les religions, gouvernements et situations des états du Levant, etc. *Paris*, 1653, in-4, port. fig. v. éc. (*Bel exemplaire*). . . . . 18— »

1454. Lafaille. Annales de la ville de Toulouse depuis la réunion de la comtée de Toulouse à la couronne. *Toulouse, Coulomiez*, 1687, 2 vol. in-fol.. mar. r. fil. tr. d. (*anc. rel.*). . . . . »— »

Bel exemplaire, peu commun dans cette condition.

1455. LARREY. Histoire des sept sages, par de Larrey, conseiller de la cour du roi de Prusse. *Rotterdam*, 1713, 2 part. en 1 vol. in-8, v. br. (*Aux armes de la comtesse de Verrue*). Bel exempl.................... 9— »

1456. LEBRET. Histoire de la ville de Montauban, par H. Lebret, prévost de l'église cathédrale de la même ville. *Montauban*, 1668, in-4, v. br. RARE........ 15— »

1457. LE LABOUREUR. Histoire de la pairie de France, par Le Laboureur, avec des notes marginales, autographes de l'abbé Fraguier, gr. in-fol., v. fauv. (*Exempl. de Soubise*).................................. 18— »

Manuscrit du XVII[e] siècle sur papier, 336 pages d'une belle écriture.

1458. LE LONG. Bibliotheca sacra distincta in binos syllabos, etc., labore et industria Jacobi Le Long. *Parisiis*, 1723, 2 tom. en 1 vol. gr. in-fol. vél. bl. cordé. 34— »

1459. LE VAILLANT. Histoire naturelle des oiseaux de paradis, des toucans et des barbus, par Fr. Le Vaillant. *Paris*, 1806, 2 vol. in-fol. — Histoire naturelle des promerops et des guêpiers, par F. Le Vaillant. *Paris*, 1816, in-fol., ensemble 3 vol. d.-rel. mar. r. (*Simier*) 325— »

Bel exemplaire aux chiffres du roi Louis-Philippe ; il est en papier vélin avec les figures coloriées soigneusement.

1460. Living (the) poets of England, specimens of the living british poets, with biographical and critical notices. *Paris*, 1827, 2 vol. in-8, d.-rel. v. (*Chif.* L. P.) 18— »

1461. LOBINEAU (*Dom. Alex.*). Les Vies des saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans la même province, avec une addition à l'Histoire de Bretagne. *Rennes*, 1725, in-fol., fig., v. br.. 28— »

1462. LOWENSTERN. Exposé des éléments constitutifs du système de la troisième écriture cunéiforme de Persépolis. *Paris*, 1847, in-4, m. r., tr. d. (*Niédrée*) 49— »

Exemplaire en grand papier de Hollande aux chiffres du roi Louis-Philippe.

1463. MALDONAT. Traicté des anges et démons du R. P. Maldonat, mis en françois par Fr. de la Borie, grand archidiacre et chanoine à Périgueux. *Rouen, J. Besongne*, 1616, pet. in-12, vél . . . . 9— »

1464. MARIE STUART, reine d'Écosse, nouvelle historique (par de Boisguillebert), *suivant la copie imprimée à Paris (à la Sphère)*, 1675, pet. in-12, mar. vert russe, tr. d., *janséniste* (*Capé*). . . . . 28— »

Joli volume.

1465. MEERMAN (*Gerardi*). Origines typographicæ. *Hagae comitum*, 1765, 2 part. en 1 vol. gr. in-4, port. et pl., v. fauv., tr. d. . . . . 38— »

Bel exemplaire en GRAND PAPIER, réglé.

1466. MÉMOIRES (les) du duc de Nevers, pair de France, gouverneur et lieutenant-général pour les rois Charles IX, Henri III et Henri IV en diverses provinces de ce royaume. *Paris, Billaine*, 1665, 2 vol. in-fol., port., v. m. (*Bel exempl.*). . . . . 36— »

1467. MÉMOIRES HISTORIQUES concernant l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et l'institution du mérite militaire (par Meslin). *Paris, Imp. roy.*, 1785, in-4, v. m., fil. . . . . 28— »

1468. Memorie dell'imperiale regio instituto del regno Lombardo-Veneto (di Fr. Carlini). *Milano, Regia Stamperia*, 1838, in-4, pap. vél., mar. vert, dent., fil., tr. d. (*Aux armes de Ferdinand I*[er]*, empereur d'Autriche, et chiffres du roi Louis-Philippe*). . . . . 18— »

1469. MÉZERAY (Fr. de). Histoire de la Régence de la reine Marie de Médicis. *La Haye*, 1743, in-4 à 2 col., v. fauv., fil., tr. d. (*armoiries*). . . . . 18— »

1470. MOLIÈRE. Œuvres complètes de Molière avec les notes de tous les commentateurs, édition publiée par Aimé Martin. *Paris, Lefèvre*, 1824, 8 vol. gr. in-8, pap. vél., v. fauv., fil., tr. d. (*Bauzonnet Brautz*). 250— »

SUPERBE EXEMPLAIRE en GRAND PAPIER avec figures sur papier de Chine avant la lettre, et les eaux fortes.

1471. MONCEL. Méthodes et projets pour parvenir à la destruction des loups dans le royaume, par Delisle de Moncel, chevalier de Saint-Louis, chargé de la destruction des loups sur la frontière des Trois Évêchés. *Paris, Impr. roy.*, 1768, in-12, d.-rel., v. fauv., n.-rogné. 8— »

1472. MONOGRAPHIE de la cathédrale de Bourges, par les PP. Arthur et Ch. Cahier. *Paris*, 1841-1844, 2 vol. gr. in-fol., max., d.-rel., mar. violet. (*Simier*). 500— »

Chiffres du roi L. P. Magnifique ouvrage dont les figures ont été coloriées avec le plus grand soin et représente les plus curieux vitraux du XIIIe siècle.

1473. MORISON. Relation historique d'un voyage nouvellement fait au Mont de Sinaï et à Jérusalem, par A. Morison, chanoine de Bar-le-Duc et chevalier du Saint-Sépulcre. *Paris, Dezallier*, 1705, in-4, v. m... 35— »

Bel exemplaire de Du Tillet.

1474. NÉGOCIATIONS DIPLOMATIQUES entre la France et l'Autriche durant les premières années du XVIe siècle, publiées par Le Glay. *Paris, Impr. roy.*, 1845, 2 vol. gr. in-4, mar. r., fil. à comp., tr. d., doublés de tabis. (*Riche rel. aux chiffres du roi L. P.*)....... 100— »

Exemplaire en GRAND PAPIER VÉLIN.

1475. NODÉ. Déclamation contre l'erreur exécrable des maléficiers, sorciers, enchanteurs, magiciens, devins et semblables observateurs de superstitions, lesquels pullulent maintenant en France, par P. Nodé, Minime. *Paris, J. du Carroy*, 1578. — Trois sermons de saint Augustin traictant du nom et devoir du chrestien et de la nécessité de payer les dîmes, auxquels est enseigné que ceux qui adhèrent aux magies et infestations diaboliques, pour néant sont chrestiens, trad. en franc., par Réné Benoist, curé de Saint-Eustache. *Paris, J. Poupy*, 1579, pet. in-8, v. f., fil.................................. 18— »

1476. NOUVEAU TRAITÉ DE DIPLOMATIQUE, où l'on examine les fondements de cet art, avec des éclaircissements sur un nombre considérable de points d'histoire, etc., par

deux bénédictins de Saint-Maur (dom Tassim et dom Toustaim). *Paris*, 1750, 6 vol. in-4, v. éc., fil. avec planches.......................... 200— »

Superbe exempl. en GRAND PAPIER.

Un autre exempl. en papier ordinaire rel. en veau marbré... 135— »

1477. NOUVELLES D'ÉLISABETH reyne d'Angleterre, *suivant la copie imprimée à Paris chez Cl. Barbin*, 1680, 2 part. en 1 vol. pet. in-12 mar. vert russe, tr. d. (*jans.*, *Capé*). (*Joli volume*).......................... 24— »

1478. ORDONNANCES ROYAUX sur le faict des traictés, imposition foraine d'Anjou, vicomté de Thouars et de Beaumont, avec nouvelles ordonnances royaux et articles interpretatifs des premières ordonnances. *Angers*, 1596, pet. in-8, vél., à comp., fil., tr. d. FLEURDELYSÉ. 28—»

Fort joli volume dans sa reliure ancienne bien conservée. On a colorié les vignettes et les lettres majuscules de cet exemplaire.

1479. PALISSOT. Ses œuvres. *Paris, impr. de Monsieur*, 1788, 4 vol. in-8. pap. vél., mar. r., fil., tr. d., (*anc. rel.*).......................... 45— »

Exemplaire de la maison d'Orléans avec les armes.

1480. PAPIERS D'ÉTAT DU CARDINAL DE GRANDVELLE, d'après les manuscrits de la bibliothèque de Besançon, publiés sous la direction de Ch. Weis. *Paris, Imp. roy.*, 1841, 5 vol. gr. in-4, mar. r. fil. à comp., tr. d., doublés de tabis. (*Riche rel. aux chif. du roi L. P.*) 250—»

Précieuse et importante publication. Exempl. en gr. PAPIER VÉLIN.

1481. PARADIN (*Guill.*). Mémoires de l'Histoire de Lyon. *Lyon, Ant. Gryphius*, 1573. — Les priviléges et immunitez octroyées par les roys tres chrestiens aux habitants de la ville de Lyon et à leur postérité, recueillies par Cl. de Rubis. *Lyon*, 1574, 2 part. en 1 vol, in-fol., v.......................... 25— »

1482. PARIVAL. Dialogues françois par de Parival. *Leyde*, 1718, pet. in-12, front. gr., v. fauv., fil., tr. d. 15—»

Recueil fort amusant de conversations familières sur toutes sortes de sujets.

1483. PATRON (le) DE L'HONNESTE RAILLERIE, ou le fameux

Arlote, contenant ses brocards, bons mots, agréables tours et plaisantes rencontres. *Paris*, 1650, in-8, mar. vert russe, tr. d. *janséniste* (*Capé*).......... 28— »

Volume rare pour la collection des Conteurs, et imprimé sur papier spongieux. Cet exemplaire a été lavé et parfaitement encollé.

1484. Pelloutier (*Simon*). Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains depuis les temps fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois, revue, corrigée et augmentée par de Chiniac. *Paris*, 1771, 2 vol. in-4, v. m.............................. 18— »

1485. Polydori Vergilii urbinatis de rerum inventoribus lib. viii, et de Prodigiis, lib. iii. *Lugd. Batav. Hægerum* (*Elzev.*), 1644, pet. in-12, tit. gr., vél. bl. (*Très joli exempl.*)................................ 18— »

1486. Procès-verbaux des États-Généraux de 1593, recueillis et publiés par Aug. Bernard. *Paris*, *Imp. roy.*, 1842. 1 très gros vol. gr. in-4, mar. r., fil., tr. d., doublés de tabis. (*Riche rel. aux chif. du roi L. P.*) 60— »

Exemplaire en papier vélin.

1487. Recueil chronologique de diverses ordonnances et autres actes, pièces et extraits concernant les mariages clandestins. — Gentiani Herveti oratio ad concilium, qua suadetur, ne matrimonia quæ contrahuntur à filiis familias, etc. *Parisiis*, 1660, 2 part. en 1 vol., pet. in-8, vél.................................... 6— »

1488. Recueil de pièces en 1 vol. pet. in-12, v. fauv. (*anc. rel.*)................................ 10— »

Contenant : la Rome ridicule du sieur de Saint-Amant. *Paris*, 1661. — And. Guarnae salernitani, bellum grammaticale. *Parisiis*, 1691. — Réflexions sur les mém. pour les ambassadeurs. *Villefranche*, 1677. — Le secret du système de Law dévoilé. *La Haye*, 1721. — Nouveaux entretiens politiques, l'Allemagne aveugle, par Lenoble. *Paris*, 1705, pet. in-12, v. fauv.

1489. Recueil de pièces, pet. in-8, v. (*Curieux*). 25— »

Un catholique lorrain au catholique françoy. *Paris*, *J. Hueché*, 1589. — Discours au peuple de Paris et autres catholiques de France sur les nouvelles entreprises des rebelles et séditieux. *Paris*, *de Roigny*, 1585. — Discours du voyage du duc de Joyeuse en Auvergne, Givodan et Rouergue, et de la

prise des villes de Malziou, Marueges et Peire. *Paris, Mam. Patisson*, 1586 (*avec des poésies françoises de R. Estienne à la fin*). — Responce faite par un politique de cette ville de Paris aux mémoires qu'un sien amy lui avait envoyés de Blois. 1589, etc., ensemble 6 pièces.

1490. Recueil des édits, ordonnances et règlements concernant les fonctions ordinaires de la chambre des comptes de Bretagne. *Nantes*, 1722, 2 vol. in-fol. mar. r., fil., tr. d. (*aux armes du comte de Toulouse*)..... 75— »

Fort bel exemplaire dans une bonne condition ancienne.

1491. Recueil des tiltres, qualités, blasons et armes des seigneurs barons des estats généraux de la province de Languedoc tenus par le prince de Conty en la ville de Montpellier, l'année 1654 et à Pézénas en 1655, 2 part. en 1 vol. in fol., v. br., avec blasons....... 24— »

1492. Richelieu. Lettres du cardinal duc de Richelieu, où l'on a joint les mémoires et instructions secrettes de ce ministre. *Paris, Cramoisy*, 1696, 2 vol. in-12, port., v. br.................................. 10— »

1493. Ruffi. Histoire des comtes de Provence enrichie de portraits, de leurs sceaux et des monnoyes de leur temps, qui n'avoient pas encore vu le jour, par Ant. de Ruffi, conseiller du roy. *Aix*, 1655, in-fol., portraits, v. br. (*Bon exempl.*)........................... 35— »

1494. Saint-Aubin. Histoire de la ville de Lyon, ancienne et moderne, avec les figures de toutes ses vues, par le R. P. de Saint-Aubin. *Lyon*, 1666, 2 part. 1 vol. in-fol., v. br. avec planches. (*Bon exempl. avec l'Hist. Ecclésiastique*)............................ 30— »

1495. Statuts, privilèges, ordonnances et règlements de la communauté des maîtres menuisiers et ébénistes de la ville, faubourgs et banlieue de Paris. *Paris*, 1751, in-12, v. m................................ 8— »

1496. Surin. Cantiques spirituels de l'amour divin, pour l'instruction et la consolation des âmes dévotes, composez par le R. P. Surin de la Compagnie de Jésus. *Paris*, 1689, in-8, vél............................ 9— »

Il y a aussi dans ce volume des *cantiques spirituels composez par le R. P. Martial de Brive*.

1497. VATOUT. Notices historiques sur les tableaux de la galerie du duc d'Orléans. *Paris*, 1825, 3 vol. in-8 tiré in-fol. mar. r. fil à comp. de mosaïque, tr. d. (*Riche rel. de Simier avec les armoiries du Roi*)........ 150— »

Exemplaire en très grand papier.

1498. VOYAGE DE MONSIEUR LE PRINCE DE CONDÉ en Italie depuis son partement du camp de Monpellier, iusques à son retour en sa maison de Mouron, ensemble les remarques des choses les plus notables qu'il a veües en son dit voyage. *A Bourges (par Maurice Levez), pour Jean Coppin*, 1624, pet. in-12 mar. bleu, fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)........................... 85— »

Petit volume de la plus GRANDE RARETÉ et que nous voyons ici pour la première fois. C'est la relation d'un voyage jour par jour du prince de Condé où l'on descrit les curiosités des villes et les usages des pays qu'il traverse. L'on nomme les personnes, les hôtels, les maisons particulières et les châteaux où le prince a passé les nuits. Toutes ses actions sont aussi rapportées d'une manière aussi naïve que piquante.

1499. VOYAGE LITTÉRAIRE pour la découverte du tour du monde (par dom Martène et dom Durand, bénédictins de Saint-Maur.) *Amst.*, 1730. — Voyage littéraire de deux bénédictins de Saint-Maur (D. Martène et D. Durand.) *Paris*, 1724, 3 part. en 1 vol. in-4, fig., v. rac. fil. (*Bel exemplaire*)......................... 28— »

1500. TRÉSOR DE NUMISMATIQUE et de glyptique, ou recueil général des médailles, monnaies, pierres gravées, etc., tant anciennes que modernes les plus intéressantes sous le rapport de l'art et de l'industrie, gravées par le procédé de M. A. Colas. *Paris*, 1834 et années suivantes, 12 v. in-fol., d.-r., m. viol. (*chiffres du roi L. P.*) 550— »

Cet ouvrage est ainsi composé : Bas-reliefs du Parthénon et du temple de Phégalie, 1 vol. — Bas-reliefs et ornements; ivoires, meubles, armes, bijoux; 1 vol. — Sceaux des rois et reines de France, des rois et reines d'Angleterre, des grands feudataires de la couronne, des évêques, des barons et des communes, 4 vol. — Médailles françoises de Charles VII à Louis XVI, 3 vol. — Médailles de la révolution françoise, 1 vol. — Médailles coulées et ciselées en Italie, 2 vol.

1501. VALLADIER. L'auguste basilique de l'abbaye royale de Saint-Arnoul de Metz, de l'ordre de Saint-Benoist, par André Valladier, abbé de Saint-Arnoul. *Paris*, 1615, in-4, vél. avec tableaux.................. 35— »

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

AVRIL ET MAI.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1852.

Sommaire des 16e et 17e numéros de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES sur Rabelais, par M. G. Brunet 731

BIBLIOGRAPHIE FRANÇOISE par provinces 741

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES. — Pensées de Pascal, par M. S. de Sacy 748

UN PETIT PROCÈS DE PIRON, au sujet du *Fâcheux Veuvage* 751

REVUE DES VENTES 755

BIBLIOPHILIANA 769

NOUVELLES 773

CATALOGUE 777

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES SUR RABELAIS.

Les lecteurs du *Bulletin du Bibliophile* n'ont sans doute pas besoin que nous les entretenions de l'écrit que le célèbre auteur du *Manuel du Libraire* a récemment consacré aux éditions originales du Gargantua et du Pantagruel. Des questions jusqu'alors très confuses d'histoire littéraire et de bibliographie, sont maintenant établies en parfaite connoissance de cause et avec cette exactitude sévère et ingénieuse qui caractérisent toutes les pages que trace M. J.-C. Brunet. Il n'y a plus à revenir sur les points qu'il a voulu traiter, mais comme il n'entroit pas dans son plan d'exposer tout ce qui, bibliographiquement parlant, concerne l'immortel curé de Meudon, il nous a laissé quelque chose à faire. Nous profitons de l'occasion pour placer ici des notes que nous avons réunies, et qui complètent en partie nos *Essais d'études bibliographiques sur Rabelais.* (1841, 8°, brochure de 88 pages.)

Nous sommes bien loin d'avoir dit tout ce qu'il y auroit à dire, mais d'autres travailleurs suppléeront à ce que nous n'avons pas connu. Notre but est d'offrir aux futurs éditeurs de Rabelais des matériaux qui pourront leur être utiles.

Pour plus de clarté, nous divisons notre petit travail en paragraphes successifs.

I. ÉDITION DE RABELAIS.

Nous ne transcrivons rien de ce que de l'Aulnaye, Regis, dans sa grande édition allemande, et M. Brunet ont déjà fait connoître, mais nous signalons les prix considérables qu'ont at-

teints divers volumes dans des ventes survenues après l'impression du *Manuel* (1). A ce relevé, qui n'est peut-être point sans intérêt pour les bibliophiles, nous joignons à l'égard de quelques éditions des particularités succinctes.

Pantagruel; on le vend au palais, 104 ff. 300 fr., *mar. r.* P. d'Essling, n° 340; revendu 9 st. 15 sh. Delessert, à Londres, en 1848; 160 fr., Nodier, n° 858, revendu 142 fr. Aimé Martin, n° 777. (Cette édition est décrite dans les *Additions au Manuel*, IV, 826).

Gargantua; Lyon, F. Juste, 1537; 180 fr., vente Cailhava, en 1845, n° 577, mar. vert, riche reliure.

Gargantua et Pantagruel; 1537, in-16, édition que le *Manuel* attribue à Denys Janot, 205 fr. Aimé Martin, en 1847, *mar. vert*, riche reliure.

Gargantua; Lyon, F. Juste, 1542, 200 fr., Pont-la-Ville, en 1850, mar. rouge, n° 657.

L'édition de Dolet, 1542, 200 fr., Aimé Martin, mar. vert.; (le titre étoit refait à la plume) n° 1186; 330 fr., marquis de C., en 1847, *mar.* (belle reliure ancienne), n° 339.

Valence, Cl.-la-Ville, 1547; 68 fr., veau fauve, Nodier, n° 859; 25 fr., Aimé Martin; 41 fr., Taylor, en 1848, n° 1244; 59 fr., Buvignier, n° 882.

Œuvres, 1556, in-16; 51 fr., Nodier, mar., n° 861; 48 fr., Aimé Martin, n° 783.

Œuvres, Troyes, 1556, 185 fr., mar. vert, Nodier, n° 860; revendu 150 fr., Taylor, n° 1242.

Un exemplaire en mar. citron, fut adjugé à 6 fr. seulement, à la vente du comte d'Hoym, en 1738. Ce détail qui est dans les *Nouvelles recherches bibliographiques* de M. Brunet (1834), ne se trouve plus dans le *Manuel*.

(1) Nous conformant à la méthode qu'a suivie un laborieux écrivain anglois (Lowndes, dans son *Bibliographer's manual*), nous indiquons les numéros qui, dans les catalogues que nous citons, se rapportent aux ouvrages dont nous signalons les prix. C'est une garantie d'exactitude, et la bibliographie véritable doit s'imposer la loi d'être tout aussi digne que les mathématiques du nom de *Sciences exactes*.

Le cinquième livre, Lyon, J. Martin, 1565, 70 fr., Aimé Martin, mar. violet, n° 778.

Œuvres, Lyon, 1569, 49 fr., mar. bl., Nodier, n° 862.

Œuvres, 1594, 56 fr., mar., M., en 1850. n° 2068.

Le *Journal de l'Amateur de livres* (Paris, Jannet, t. II, p. 69, numéro du 15 mars 1849), décrit, d'après un journal bibliographique de Leipzig (le *Serapeum*, t. VI, p. 160), une édition rare qui appartient au docteur Keller. Elle a été imprimée à Lyon, par Pierre de Tours, in-16, sans date. Il nous semble que le *Manuel* n'avoit mentionné, sans le décrire, que le premier livre (t. IV, p. 6, 1re colonne), et le second en le décrivant (2e colonne). M. Brunet, dans ses *Recherches* dernières, décrit les deux premiers livres (page 96); il mentionne p. 100, *le tiers livre*, déjà décrit au *Manuel*. Reste donc le *quart livre* à faire connoître pour ne rien oublier; il se compose de 70 pages et 1 feuillet pour la table.

De l'Aulnaye, qui attribue à cet imprimeur l'édition de 1542, n'a connu de l'édition sans date avec son nom, que le 3e livre, et Regis a suivi de l'Aulnaye.

Une édition du *quart livre*, sans date, figure au catalogue L., (Potier, 1848, n° 418).

De même que l'édition de Lyon, 1548, sans nom d'imprimeur, citée au *Manuel*, elle ne contient que les onze premiers chapitres. Imprimée en plus gros caractères que les trois premiers livres de l'édition de Pierre de Tours, elle se compose de 102 pages, dont 2 pour la table. Les figures sont les mêmes que dans l'édition de Valence.

Œuvres, 1663, 330 fr., bel ex. d'Hoym, mar. vert, Nodier, n° 864; un autre exemplaire, également aux armes du comte d'Hoym, mais de beaucoup inférieur à celui de Nodier, a été vendu 160 fr. vente Lambert, en décembre 1848; 110 fr., ex. Pixerecourt (payé 74), G. D., en 1843; 220 fr., mar. r., de C., en 1847, n° 340; 175 fr., mar., Pont-la-Ville, 1850, n° 668; 156 fr., mar., M. Maréchal, 1850, n° 2069.

Œuvres, sans lieu, 1669; M. Brunet. *Recherches*, p. 126,

croit que cette jolie édition, imprimée avec des caractères elzeviriens, est sortie des presses d'un imprimeur de Bruxelles. M. Chenu, qui a fait des produits de la typographie elzevirienne l'objet d'un étude persévérante, attribue ce volume à Daniel Elzevir. (Voir le *Bulletin du Bibliophile*, 1851, p. 323).

Œuvres, 1741 ; l'exemplaire Firmin Didot, indiqué au *Manuel*, avoit été payé 365 fr. chez le duc de La Vallière, n° 3862, il s'est revendu 900 fr., Saint-Mauris, 1840, n° 1383. Un autre exemplaire également en grand papier, relié en mar. violet, 350 fr., P. d'Essling, n° 341.

Œuvres, 1823-26, 9 vol. grand papier vélin, figures quadruples, 339 fr., Berard, en 1829, n° 1134; figures triples, dessins originaux, 505 fr., P. d'Essling,

La liste dressée par de l'Aulnaye contient 70 éditions partielles et completes de Rabelais, elle donne des détails parfois d'une grande étendue sur la plupart d'entre elles.

L'énumération de M. Regis, *Einleitung*, p. XLVII-LXXXI, s'arrête en 1836; elle embrasse 90 éditions qui doivent se réduire à 89, le n° 90 ne devant son existence qu'à une méprise typographique. (Voir p. 1547).

TRADUCTIONS, COMMENTAIRES ET IMITATIONS EN VERS.

J'ai déjà parlé (*Essais*, p. 43) de la traduction angloise due à sir Thomas Urquhart de Cromusty. Elle a eu huit éditions de 1653 à 1807 (voir Lowndes, *Bibliographer's Manuel*, 1824). La notice mise en tête de la belle édition de 1838, 4°, tirée à 100 exemplaires, est de Théodore Martin; le texte, adouci dans quelques impressions modernes, est rétabli dans sa *pureté* primitive.

L'exemplaire annoté par l'abbé Morellet, et qui avoit passé à la vente Auger, s'est montré en janvier 1849 à celle de Bignon.

Un commentaire venant de la bibliothèque Sandras, figure au catalogue du bibliophile Jacob, n° 1833.

Un savant laborieux, M. Francisque Michel, avoit entrepris

sur Rabelais des recherches, dont il a placé un échantillon dans le Sterne, grand in-8°, qui fait partie du *Panthéon littéraire*. Il y signale 24 ouvrages différents où se trouve l'anecdote que maître François a empruntée à Plutarque (liv. III, ch. 36). Le travail de M. F. Michel auroit certainement présenté un vif intérêt; malheureusement il a été égaré, c'est ce que nous tenons de cet érudit lui-même.

On a mis en vers le Code civil, la Coutume de Paris, les Maximes de Marc-Aurèle, et maint autre ouvrage qui sembloit destiné à rester en prose, mais on n'avoit jamais pensé encore à traduire en rime l'épopée de notre Homère bouffon. Cette tâche vient tout récemment d'être entreprise par MM. Th. Fragonard et Jules de Lamarque; leur travail, précédé d'une notice par M. Patrice Roller, a vu le jour à Paris en 1851 : *Les Héros de Rabelais*, ou *Aventures drolatiques de Gargantua, Panurge et Pantagruel, mis en vers libres*, formant 1 vol. in-18 de 188 pages; 78 pages sont consacrées au premier livre, 43 au second; le troisième livre occupe le reste du volume. On voit que l'œuvre de Rabelais est fort abrégée dans cette transformation poétique; il ne pouvoit en être différemment. Nous n'avons point ici à nous occuper de la manière dont MM. Fragonard et de Lamarque se sont acquittés de la tâche qu'ils ont eu la fantaisie de s'imposer. Nous nous bornerons à citer un court passage qui n'est point mal tourné :

En l'abbaye étoit, par aventure,
Certain frocart, dit Jean des Entomures,
Jeune, gaillard, adroit, des plus fringants
Beau dépêcheur de nonnes et de messes
Dans le cellier connu par ses prouesses,
Vrai moine, enfin, et clerc jusques aux dents.
Il arriva tout-à-coup, chose indigne ?
Que l'ennemi pénétroit dans la vigne.
Le cœur saisi d'une sainte fureur :
« Quoi ! ravager la vigne du Seigneur !

Mais c'est l'espoir de la prochaine année !
Sur cet enclos notre cave est fondée
(S'écria Jean de son verbe hautain),
Pendant ce temps vous chantez du latin !
Chantez plutôt, pendant que vous y êtes,
Adieu paniers, les vendanges sont faites.

III. DIVERS ÉCRITS DE RABELAIS.

M. Brunet avoit déjà fait connoître les *Grandes et inestimables cronicques de Gargantua*, dans la notice bien curieuse qu'il mit au jour en 1834; M. Regis les a publiées tout au long dans l'*Introduction* de son commentaire (p. LXXXV), d'après l'exemplaire que possède la bibliothèque de Dresde. Le bibliophile Jacob (M. Paul Lacroix), en inséra quelques extraits à la suite de son édition de Rabelais. 1840.

Une réimpression de ces chroniques forme la 20e livraison de la collection in-16 publiée en caractères gothiques par M. Silvestre. Enfin, M. Brunet les donne tout au long à la suite de ses *Recherches*, d'après le texte de l'édition de 1532, et en relevant les variantes de l'édition de 1533.

Nous observons que le 19e chapitre, beaucoup plus long que les autres, et qui se trouve pour la première fois dans l'édition de 1533, n'est point dans la réimpression gothique.

Des détails au sujet de ces *chroniques* ont été insérés dans notre *Bulletin du Bibliophile*, 6e série (janvier 1844), p. 783-787, et dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, *Bruxelles*, t. III, 1846, p. 284-287.

L'exemplaire provenant de la vente Debure, et qui est incomplet du 3e feuillet, avoit été adjugé à 262 fr., en 1834, no 2272; il a été revendu 700 fr., vente du P. d'Essling, no 337, en 1845, et acquis par la Bibliothèque nationale.

Quelques particularités à l'égard de la *Prognostication pantagruéline*, se lisent dans le *Journal de l'Amateur de livres*, numéro du 15 novembre 1848.

Quant au *Testamentum Cuspidii*, antiquité moderne qui égara Rabelais, on peut remarquer que la notice de *Dreux du Radier*, insérée dans ses *Récréations historiques*, comme le remarque le *Manuel*, se trouve aussi dans le *Journal de Verdun*, t. LXXX, octobre 1756, p. 278-284. Voir aussi les *Notes et documents*, de M. Pericaud, *pour servir à l'histoire de Lyon sous Louis XIII.*

M. Libri dans ses *Notices sur des manuscrits de quelques bibliothèques publiques* (*Journal des Savants*, 1842), a fait connoître une lettre inédite de Rabelais, datée du 6 février (point d'indication d'année).

Disons, enfin, au sujet de la *Sciomachie* ou relation des fêtes données par le cardinal du Bellay, qu'une relation de ces mêmes fêtes traduite de l'italien par A. B. Paris, 1549, 4°, 10 fls, figure au catalogue Soleinne, t. V, n° 213.

IV. JUGEMENTS ET ÉCRITS RELATIFS A RABELAIS.

Après les longs extraits que donne M. Regis (p. 1370-1481) après les auteurs que nous avons énumérés dans nos *Essais d'études* (p. 71-76), on peut encore renvoyer aux volumes suivants ;

Pope Blount, *Censura celeb. ant*, p. 631; Chauffepié, *Dictionnaire*, IV, 27; Reiman, *Hist. atheismi*, p. 390; Voet, *Diss. sel.*, I, 207; *Not. et extr. des mss.*, V, 132 : Millin, *Voyage en France*, IV, 1, 299; *Clef du cabinet des princes*, oct., 1756, 278-284.

Loehner, *Med. samml.*, 1740, p. 353; *Deutsches museum*, 1778, II, 544.

On consultera avec plus d'avantage les travaux de MM. Ch. Renouvier, *De la philosophie de Rabelais*, *Revue du Midi*, 1843, t. I, p. 388-411.

Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, 1851, t. III, p. 1.

Un article sur Rabelais se trouve dans la *Liberté de penser*, numéro du 15 juin 1850.

M. Ampère, *Revue des Deux Mondes*, numéro du 15 janvier 1841, p. 261), et M. Louis Blanc (*Histoire de la Révolution françoise*, t. I, p. 103), ont apprécié l'influence de Rabelais.

La *Revue numismatique* (1847, n° 5, t. XII, p. 336-249) contient une lettre fort curieuse de M. Cartier sur la numismatique rabelaisienne.

The life and works of Rab. (article inséré dans le *Foreign and quarterly review*, London, n° 62, 1843).

Pantagruelism, article inséré dans le *Quarterly review*, juin 1847. Il y est surtout question d'Aristophane et de Th. Carlyle.

François Rabelais, par M. Delécluze, 1841, 8°, 78 pages. Voici comment s'exprime ce critique au sujet de la question controversée que soulève l'authenticité du dernier livre :

« Quoique je trouve dans le cinquième livre une verve d'ex« pression digne de R., j'avoue que la phraseologie ne m'en « paroît pas aussi simple, aussi claire que dans les premiers. « J'ai cru remarquer surtout une prétention d'érudit, un entas« sement de mots scientifiques, une recherche d'inversion « dans les phrases qui paroissent indiquer la contrainte et « l'apprêt d'un écrivain qui veut faire la pastiche des œuvres « d'un autre. »

M. Paulin Paris (*Moniteur* du 7 novembre 1851) tranche résolument le problème; il regarde (avec parfaite raison, selon nous), le cinquième livre de Rabelais, comme bien inférieur aux autres. « S'il avoit paru sous le nom de l'auteur véritable, « tout le monde eût sifflé le malencontreux imitateur. Quel « étoit-il ? on l'ignore encore. Peut-être étoit-ce Desautels. » M. Nodier dans sa notice *Sur quelques livres satiriques* (insérée au *Bulletin*, 1834), ne doute pas, au contraire, que le dernier livre ne soit de Rabelais comme les autres. Nous avons déjà cité l'opinion de M. Lenormant, qui regarde également ce livre comme authentique. M. Regis pense qu'en tout cas, il est impossible de ne pas admettre que la composition de Rabelais, si elle a existé, a été interpolée et modifiée.

V. PARTICULARITÉS SUR LA VIE DE RABELAIS ET SUR DIVERSES BIBLIOTHÈQUES.

Rabelais à Metz, tel est le titre d'un Mémoire de M. B. Beguin, *memb. de l'acad. de Metz*, 1845, p. 75 et suiv. Une lettre datée de Metz, 6 février, qu'a publiée M. Libri, sert de base à ce travail; l'auteur du Gargantua occupoit une chambre obscure et basse que l'on voit encore au dessus de l'ancienne porte d'une *chapellote* dédiée à saint Genet.

Rabelais a, dit-on, exercé la médecine à Castres. Voir Nayral, *Biographie et chroniques castraises*, 1832, t. III, p. 239-257.

Nous avons déjà mentionné les principales bibliothèques contemporaines où se trouvoient de précieuses éditions de Rabelais. Nous nous sommes amusés à parcourir les principaux catalogues du siècle dernier pour voir ce qu'ils offrent en ce genre. Nous avons trouvé chez :

DUFAY, six éditions du XVIe siècle; la plus ancienne est de 1547.

FALCONNET, cinq éditions antérieures à 1600.

FILHEUIL, une édition de 1547.

GAIGNAT, une édition de 1534, une de 1547 et les *Songes*.

GIRARDOT DE PREFOND, les *Songes*, exemplaire de Tabourot, adjugé à 15 livres seulement.

POMPADOUR, Gargantua, *Lyon*, 1537, adjugé à 3 livres.

ROTHELIN, deux éditions du XVIe siècle et un *Rabelais corrigé*, manuscrit.

La riche collection formée à Londres par Thomas Grenville, et léguée au Musée britannique, présente en son catalogue imprimé (*Bibliotheca Grenviliana*, 1842, p. 590), un choix précieux et tel que nulle autre bibliothèque particulière sans doute n'en renferme un pareil.

Juste, 1532, les deux parties.

Les grands Annales et le Pantagruel, s. d.

Le tiers livre, Lyon, 1546.

Les trois premiers livres et le fragment du quatrième, Valence, 1547 et 1548.

Pantagruel, s. l. ni d., 104 ff.

Le quart livre, fl552.

« Lyon, Baltasar Aleman, 1552.

Songes drolatiques, 1565.

La plus ancienne édition qu'offre le catalogue imprimé in-fol. de la Bibliothèque nationale, est celle de Lyon, F. Juste, 1532.

Le catalogue in-8° du Musée britannique, publié en 1782, indique sept éditions du XVIe siècle. La plus ancienne est de Lyon, 1547.

Les catalogues imprimés de Lille, de Rennes, etc., n'offrent aucune édition précieuse. En fait de XVIe siècle, Bordeaux ne possède que l'édition de J. Martin, 1558. Un exemplaire de la *Prognostication*, in-4°, se montre sur le catalogue de Lyon.

IV. LIVRES SIGNÉS PAR RABELAIS.

Un volume in-4° contenant Théocrite, Hésiode, la sphère de Proclus et un traité de Plutarque (le tout en grec) imprimé à Paris, chez Gourmont, et portant la signature autographe de Rabelais, avec quelques notes de sa main et une traduction interlinéaire de la première idylle de Théocrite, 310 fr., vente L. (Libri), n° 295.

Stothard (*Tour in Normandy*, 1820, II, 263), donne le facsimile d'une signature de Rabelais sur un Aristophane appartenant à M. Pluquet.

Le bel *Album cosmopolite* publié par M. Vattemare, in-fol., offre la signature de Rabelais accompagnée d'une devise grecque, le tout tracé sur un volume imprimé chez Froben, à Bâle.

Nous avons mentionné (*Essais*, p. 67) deux volumes signés par maître François, l'un faisoit partie de l'immense bibliothèque de Richard Héber, l'autre est conservé à la Bibliothèque de la Faculté de Montpellier. Ce seroit donc neuf volumes de ce genre que nous connoîtrions; il en existe sans doute d'autres que des recherches ultérieures feront découvrir. Pour le moment, du moins, nous arrêtons ici les nôtres. G. B.

BIBLIOGRAPHIE FRANÇOISE

PAR PROVINCES.

Le goût des livres prend de jour en jour une immense extension. Les grandes bibliothèques que l'on pourroit nommer universelles, attendu qu'elles renferment toutes les séries de la bibliographie, ne sont pas les seules collections dont s'occupent les bibliophiles. Beaucoup d'amateurs et de savants emploient leur temps et leurs soins à créer des bibliothèques spéciales ; ils les enrichissent successivement de volumes rares et précieux ; ils poursuivent leur but avec une infatigable persévérance et forment des collections d'une valeur inappréciable, soit pour l'histoire, soit pour la bibliographie. Les uns rassemblent toutes les pièces imprimées ou manuscrites qui se rattachent à une époque, et cherchent à reconstituer, à l'aide de documents originaux ou contemporains, l'histoire d'un règne ou d'une période importante. Les autres réunissent les livres et les manuscrits qui intéressent l'histoire d'une province, d'une ville, et groupent ainsi des matériaux, la plupart inédits ou peu connus, qui, plus tard, serviront à écrire une Monographie, ou à alléger les recherches des hardis travailleurs qui ne craindront pas d'entreprendre une histoire générale de la France basée sur des titres authentiques.

Au milieu de ces tendances à substituer la spécialité à l'universalité, la tâche du bibliographe devient difficile. En effet, une bibliothèque universelle, quelqu'étendue qu'elle soit, ne renferme réellement qu'une certaine quantité de volumes appartenant à chaque branche des connoissances humaines ;

pour la former et pour l'étendre, nous avons un guide sûr : il suffit d'ouvrir l'ouvrage de Brunet. Mais cette bibliothèque contiendroit tous les livres indiqués par M. Brunet, qu'elle ne seroit pas encore complète. Journellement on découvre des livres historiques, des brochures importantes qui ont échappé aux investigations des bibliographes les plus actifs et les plus instruits. On pourroit ajouter à notre meilleur ouvrage bibliographique un supplément aussi volumineux que l'œuvre primitive.

Les bibliophiles spéciaux sont bien plus embarrassés pour se diriger dans leurs recherches minutieuses ; ils n'ont à consulter que la Bibliothèque historique du P. Lelong : c'est un livre unique qui fournit des détails que l'on chercheroit vainement ailleurs ; mais combien d'articles cités dans cet ouvrage sont perdus ou introuvables ; et combien d'articles nouveaux faudroit-il ajouter à cette *Bibliothèque* pour la compléter !

De plus, un livre se rattache souvent à plusieurs provinces. Tel livre intéresse la Normandie par l'histoire qu'il renferme, la Bourgogne par le nom de l'auteur, la Champagne par le lieu de l'impression. Le même volume peut donc être revendiqué par plusieurs bibliophiles spéciaux, quoiqu'ils s'occupent de provinces différentes. Dans une bibliographie générale, ce livre ne sera cependant cité qu'une fois, et il sera classé d'après son contenu. Le bibliophile bourguignon ou champenois aura beau feuilleter la bibliographie de la France, il ne trouvera point dans la section de la Bourgogne ou de la Champagne, un livre qui se rapporte à l'histoire de la Normandie ; et cependant ce volume doit faire partie de sa collection. En effet, la bibliographie spéciale d'une province ou d'une ville embrasse l'histoire des faits, des hommes, des arts et des sciences, dans les limites restreintes que s'est imposées l'auteur.

Ne résulte-t-il pas des considérations précédentes que les bibliographies spéciales de chaque province de la France sont devenues un besoin devant lequel il est impossible de reculer ? Depuis quelques années ces travaux difficiles ont préoccupé

des bibliophiles distingués. Habitant les provinces dont ils veulent reconstituer les titres historiques, ces patients explorateurs vieillissent au milieu des livres poudreux qu'ils interrogent avec soin pour découvrir si, par un point quelconque, on ne les rattacheroit pas à la bibliographie qu'ils rédigent lentement, pièce à pièce, jour par jour ; travail qui dévore les années, mais dont l'utilité incontestable suffit à la gloire des bibliographes qui dévouent leurs talents et leurs veilles pour épargner aux historiens et aux littérateurs des recherches souvent sans résultats, parce qu'ils manquent de guides.

C'est ainsi qu'un bibliophile recueille, depuis quelque temps, les matériaux qui doivent servir à une bibliographie de la Champagne. Son plan, qu'il nous a communiqué, est bien conçu, et son travail repose sur des bases solides. Cet ouvrage est divisé en trois parties :

Livres composés par des Champenois ;

Livres imprimés en Champagne ;

Livres qui se rattachent à l'histoire de la Champagne.

Les livres composés par des Champenois sont assez nombreux, et sont rangés par ordre alphabétique de noms d'auteurs. Dans cette série on remarque des écrivains célèbres, tels que ; Gerson, le sire de Joinville, le pape Urbain IV, Bonaventure Desperiers, P. Pithou, R. Sorbon, Nicolas Bourbon, Perrot d'Ablancourt, Mabillon, Colbert, Richelet, Dusommerard.

Les livres imprimés en Champagne sont classés chronologiquement, à l'article du lieu de l'impression, et les localités sont rangées par ordre alphabétique. Cette méthode a l'avantage d'offrir un tableau exact de l'origine et des progrès de l'imprimerie dans chaque ville, ainsi que les noms, les marques et souvent la notice biographique des imprimeurs et des libraires qui ont exercé leur art et leur profession dans la province.

Les livres qui se rattachent à l'histoire de la Champagne forment une série importante. Tous les événements dignes d'intérêt, les faits historiques qui concernent les diverses loca-

lités se trouvent cités et analysés. C'est l'histoire de la Champagne reconstruite à l'aide de la bibliographie. Ce cadre embrasse aussi l'histoire des familles.

Sur le même plan que celui dont nous venons de donner un rapide exposé, M. C. Dard prépare, depuis plusieurs années, une *Bibliographie artésienne;* ce bibliophile laborieux, infatigable, a rassemblé déjà une foule de documents et de livres qui concernent l'ancienne province de l'Artois. M. Ch. Dufour a publié l'année dernière, à Amiens, le première livraison d'une bibliographie picarde, sous le titre d'*Essai bibliographique sur la Picardie, ou plan d'une bibliothèque spéciale, composée d'imprimés entièrement relatifs à cette province.* M. le comte Achmet d'Héricourt a obtenu, en 1849, une honorable récompense pour sa *Bibliographie arrageoise, ou Catalogue raisonné des livres imprimés à Arras.* M. Eusèbe Castaigne a donné, en 1845, dans le Bulletin de la Société archéologique de la Charente, un Essai d'une Bibliothèque historique de l'Angoumois. M. Gonod étoit sur le point de mettre au jour une Bibliographie de l'Auvergne, lorsque la mort l'a enlevé à ses études et à ses nombreux amis. Nous citerons encore les travaux de M. Arthur Dinaux, de M. Duthillœul et du marquis de Castellane. (1)

Nous terminerons cet article en annonçant la prochaine publication d'une BIBLIOGRAPHIE POITEVINE; et pour ajouter du prix à cette bonne nouvelle, nous donnerons à nos lecteurs quelques détails sur cet ouvrage important, à l'aide du plan que nous avons sous les yeux.

Cependant, nous croyons devoir soumettre préalablement à l'appréciation des bibliophiles, certaines réflexions préliminaires suggérées, sans doute, à M. Pressac, l'auteur de cette volumineuse bibliographie, par les nombreuses difficultés qu'il a dû éprouver dans l'accomplissement de son œuvre laborieuse.

(1) Il existe aussi une *Bibliographie du Maine*, par M. Desportes, publiée au Mans, en 1844, 1 vol. in-8; c'est un ouvrage rempli d'érudition et de consciencieuses recherches.

« Arracher à l'oubli, pour les transmettre à la postérité, les « écrits et les noms des hommes qui, en leur temps, ont jeté « quelque éclat sur leur pays, c'est d'abord accomplir une « œuvre filiale; c'est ensuite enrichir le dépôt de la science « et en ouvrir et faciliter l'accès à ceux qui veulent y puiser. « Telle est la louable et utile entreprise à laquelle se consacre « l'auteur de toute bibliographie, travail ingrat et de longue « haleine, rapportant rarement de la gloire, jamais de profit.

« Que de temps, que de soins minutieux pour aller à la « recherche des documents nécessaires, à travers des milliers « de volumes! Aussi ne m'étonnai-je point de l'exclamation « tombée de la plume d'un bibliographe dans l'introduction « d'un ouvrage qu'il vient de publier : *Plaignez, cher lecteur,* « *l'être abandonné du Ciel qui consacre ses veilles au culte de* « *la bibliographie* ! J'imiterai la sobriété de langage du plaintif « bibliographe, et je n'ajouterai rien de plus sur les rigueurs « et les difficultés de son métier. Un mot seulement sur l'im- « portance d'une science trop souvent méconnue.

« La bibliographie, je ne crains pas de le dire, a une con- « nexion intime avec l'histoire littéraire : l'une et l'autre sont « sœurs, et des hommes dont les lettres s'enorgueillissent, le « célèbre don Juan Andrès, entre autres, dans son Histoire « générale de la Littérature, veulent même qu'elle fasse partie « intégrante du domaine de celle-ci. Si l'on n'admet pas qu'il « en soit ainsi, on ne peut nier au moins qu'elle ne soit la « boussole de l'homme de lettres, le fil d'Ariane qui doit le « guider dans le labyrinthe inextricable qu'a créé la multitude « infinie des livres. »

Oui, nous devons l'avouer, les bibliographes creusent de pénibles sillons; mais à tout labeur sa peine, et aussi à tout labeur sa joie. Tâchez donc d'arracher le bibliographe le plus plaintif à ses recherches absorbantes, à ses investigations de fourmi; c'est à peine si vous réussirez à le distraire un instant de ses pensées chéries. Peu de gloire à acquérir, dites-vous, point de profit! vous récoltez autre chose que de la fumée, autre

chose que quelques parcelles d'un métal brillant ; votre moisson à vous, bibliographes, c'est le bonheur pur et sans mélange qui fait battre votre cœur, lorsque vous découvrez un livre inconnu, une édition non citée, un incunable inédit, un imprimeur ignoré, une marque nouvelle qui sert à vous faire réconnoître le lieu où certains livres ont été imprimés : vos jouissances sont inépuisables. Votre moisson, c'est la reconnoissance des savants, des bibliophiles, des historiens, des littérateurs, à l'époque où vous vivez et dans les temps où vous ne serez plus. Quel est le bibliographe dont le nom ait jamais été oublié ? Nous les connoissons tous, nous les vénérons tous, car tous nous ont été, nous sont, ou nous seront utiles. Le bibliographe est le pionnier de la science, soit ; mais à l'extrémité de la route qu'il a nivelée, son nom est inscrit et, à cette vue, chaque voyageur s'arrête, salue et remercie celui qui lui a rendu le chemin si facile.

Mais revenons à la bibliographie poitevine. Nous empruntons à M. Pressac les détails suivants.

« La Bibliographie poitevine sera composée de trois parties.

« Dans la première elle offrira les titres, par ordre chrono« logique, de tous les livres imprimés en Poitou depuis l'in« vention de l'imprimerie jusqu'à l'époque où la première « Assemblée nationale décréta le libre exercice de cet art.

« Les livres seront classés séparément sous le nom des villes « où ils ont vu le jour.

« Une liste alphabétique donnera ensuite les noms de tous « les imprimeurs et libraires, avec l'indication sommaire de « la part qui reviendra à chacun dans cette nomenclature. Je « rapporterai, en outre, ce que je pourrai savoir de curieux « ou d'utile sur leurs personnes et leurs établissements.

« La seconde partie sera la bibliographie spéciale des au« teurs poitevins ; j'y suivrai l'ordre alphabétique, et tous « leurs ouvrages seront classés chronologiquement sous le nom « de chacun d'eux.

« La troisième partie comprendra une *Bibliothèque historico-« poitevine* : c'est là que viendront se ranger, dans un ordre

« méthodique, tous les livres imprimés et les manuscrits pouvant servir à l'histoire, dans la plus grande acception du mot, de l'ancienne province du Poitou. Non-seulement les ouvrages séparés formant des corps de volume, mais encore les notices, dissertations, simples chapitres mêmes, disséminés dans de vastes collections ou dans des ouvrages quelconques, y occuperont le rang qui leur est dû.

« Enfin, une table générale des auteurs et des matières reliera en un faisceau les trois parties de ce volumineux travail. »

Ce plan est vaste et bien ordonné; mais nous nous permettrons d'y signaler une lacune. M. Pressac passe sous silence les marques d'imprimeurs et de libraires ; il seroit à regretter qu'une œuvre aussi capitale fût déparée à ce point. L'une des parties est presque entièrement consacrée aux imprimeurs, il est impossible qu'on n'y ajoute pas leurs marques. Ces gravures sur bois appartiennent intimement à l'histoire de l'imprimerie, à l'histoire de la bibliographie, elles sont d'une utilité incontestable ; de toutes parts on les recueille avec soin, on les fait graver de nouveau. Nous connoissons des collections de marques d'imprimeurs du XV[e] siècle et du XVI[e], parmi lesquelles se trouvent quelques marques poitevines. La Bibliographie du Poitou doit être complète dans toutes ses parties ; il ne faut pas qu'elle ait à redouter d'avoir besoin d'un supplément publié ailleurs qu'à Poitiers.

Nous sommes heureux de voir M. Pressac consacrer son érudition et ses veilles à l'exécution d'une œuvre remarquable qui honorera l'auteur et le pays qui l'a vu naître.

J. T.

——

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

PENSÉES DE PASCAL.

J'ai essayé dernièrement de déterminer quelle étoit, parmi les éditions des *Pensées de Pascal* qui portent la date de 1670, celle que l'on peut considérer comme étant la première ou l'édition vraiment originale. Il m'a semblé que cette édition *princeps* se reconnoissoit à un *erratum* qui indique qu'avant de permettre la publication de l'ouvrage déjà imprimé, l'autorité ecclésiastique, l'archevêque de Paris peut-être, exigea encore un certain nombre de corrections peu importantes, d'ailleurs, à l'exception de deux ou trois. Dans les autres éditions qui portent la même date de 1670, mais qui sont réellement postérieures à celle-ci, les corrections ayant été introduites dans le texte même, naturellement l'*erratum* a disparu.

Au moment où mon article paroissoit, la nouvelle se répandoit que la Bibliothèque nationale venoit de faire l'acquisition, à un prix élevé, d'un exemplaire des *Pensées de Pascal* portant la date, non plus de 1670, mais de 1669.

Y a-t-il donc eu une première édition des *Pensées de Pascal* publiée en 1669? Non. J'ai sous les yeux en ce moment-ci même la nouvelle acquisition de la Bibliothèque nationale, grâce à l'obligeance de messieurs les conservateurs, qui ont bien voulu me communiquer leur précieux exemplaire. Il est vrai que ce volume porte sur le titre la date de 1669; c'est là ce qui le rend rare et curieux. On n'y trouve pas d'ailleurs l'*erratum* dont je parlois tout à l'heure, et le texte n'a point subi de corrections. On n'y trouve pas non plus les approba-

tions, ni un avertissement en lettres italiques qui, dans les autres exemplaires, précède immédiatement le premier chapitre des *Pensées*. Mais ce volume n'appartient évidemment pas à une édition de 1669 qu'aucun bibliographe n'auroit connue, et dont l'existence se révèleroit pour la première fois. C'est un exemplaire de l'édition qui a été répandue plus tard dans le public avec la date de 1670. Le caractère de l'impression, le papier, tout le démontre.

La date de 1669 ne prouve qu'une chose, c'est que l'édition avoit été imprimée et devoit d'abord paroître en 1669. Avant de la rendre définitivement publique, les éditeurs en communiquèrent quelques exemplaires tout imprimés à l'autorité ecclésiastique, soit de leur propre mouvement, soit sur la demande de l'archevêque de Paris, dans le diocèse duquel l'édition alloit paroître. Cette autorité exigea des corrections : de là l'*erratum* qu'on dut mettre à l'édition avant de la livrer au public, et un changement plus considérable dont je dirai tout à l'heure un mot. Cependant le temps s'étoit écoulé, et lorsque l'édition put enfin paroître on n'étoit plus en 1669, mais en 1670. Nécessité, par conséquent, de faire un nouveau titre et d'y inscrire la date de 1670. Qu'est-ce donc que ce volume qui porte la date de 1669? c'est l'exemplaire, ou l'un des exemplaires communiqués à l'autorité ecclésiastique avant la publication, et voilà aussi pourquoi on n'y trouve pas les approbations. En un mot, le volume découvert et acheté par la Bibliothèque nationale confirme tout ce que j'avois avancé sur les signes auxquels on doit reconnoître la véritable édition originale des *Pensées de Pascal*. Cette édition a été imprimée en 1669; elle n'a paru qu'en 1670 et avec l'*erratum* qui explique les motifs de ce retard!

M. Techener m'a communiqué un autre exemplaire de la même édition, qui n'est pas moins curieux que celui de la Bibliothèque nationale. Il porte la date de 1670; mais outre l'*erratum* on y trouve le carton relatif au changement beaucoup plus considérable dont j'ai parlé plus haut. C'est à la

page 150 et au chapitre 20, intitulé : *On ne connoît Dieu utilement que par Jésus-Christ.* On sait maintenant que dans le manuscrit ce chapitre, où Pascal infirme jusqu'à un certain point la preuve de l'existence de Dieu par l'ordre de l'univers, commence ainsi : « J'admire avec quelle hardiesse « quelques personnes entreprennent de parler de Dieu, en « adressant leurs discours aux impies. Leur premier chapitre « est de prouver la divinité par les ouvrages de la nature, etc. » Les éditeurs avoient d'abord reproduit fidèlement le texte de Pascal, qu'on retrouve, en effet, tel que je viens de le citer dans l'exemplaire unique de la Bibliothèque nationale. La hardiesse de ces paroles effraya l'autorité ecclésiastique qui exigea un changement, et le chapitre parut avec ce début sans couleur : « La plupart de ceux qui entreprennent de prouver la « divinité aux impies, commencent d'ordinaire par les ouvrages « de la nature, et ils y réussissent rarement, etc. » L'exemplaire que M. Techener m'a communiqué a le carton. Voilà donc encore un exemplaire rare et précieux, celui-ci appartient à la collection de M. Parelle.

Résumons-nous. La première édition des *Pensées de Pascal* devoit paroître en 1669. L'édition imprimée, avant de la répandre, on en remit quelques exemplaires à l'autorité ecclésiastique qui exigea de nouveaux changements. Le commencement du chapitre 20 subit un remaniement complet. Les autres corrections moins importantes donnèrent lieu à un *erratum* qu'on retrouve dans tous les exemplaires de l'édition originale. Retardée par ces préliminaires, l'édition ne parut qu'en 1670, et l'on fut obligé de changer la date du titre. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale avec sa date de 1669, et l'exemplaire de M. Parelle avec le carton de la page 150, sont les monuments authentiques de cette histoire secrète de la première publication des *Pensées de Pascal.*

S. de Sacy.

UN PETIT PROCÈS DE PIRON

AU SUJET DU *Fâcheux Veuvage* (1).

Voicy l'état de la question : L'on m'est venu prier de composer un divertissement pour l'opéra comique pour le prix ordinaire de 50# par représentation ; Je m'en suis acquitté avec bien de la peine et du travail ; on l'a donné au public huit fois. J'ay reçu 100#. Je demande 300# qui me sont deuës pour les 6 dernieres représentations.

Rien n'est plus simple ny plus juste ; et toute la suite de ce mémoire ne contient que des raisons surabondantes, dont on peut s'épargner la lecture comme je pourrois m'en épargner l'étalage.

L'on se retranche sur le mauvais succès de ma pièce pour m'en disputer le payement. La chute ou la réüssite ne fait rien à l'affaire ; et supposant le contraire un instant ; et que ma pièce eût eû un mauvais succès déterminé ; ce seroit moins à moy qu'il faudroit s'en prendre qu'à nombre d'inconvénients que je n'ay pû ny prévoir ny parer. L'on peut donc en accuser

1° La gueuserie des habillements et la maladresse des décorateurs. 2° L'inhabilité grossière de plusieurs acteurs. 3° La malignité du principal d'entre eux, nommé Hamoche, qui pour des raisons particulières de mécontentement, au vû et scû de tout le monde, a décrié partout la pièce, avant qu'on la joüât. 4° La négligence affectée du même acteur dans l'exécution des

(1) Publié d'après le manuscrit original et autographe de Piron.

rôles principaux dont on l'avoit malheûreusement chargé. 5° Le malheur public qui se déclara plus qu'en tout autre temps pendant les 8 jours qu'on a représenté le ***Facheux Veuvage***. 6° La Marianne suivie d'une comédie nouvelle du fameux Voltaire, et une autre nouveaûté; données alternativement chez les François et les Italiens justement pendant ces 8 jours là. Et enfin la pluye orageuse qu'il fit toujours positivement à l'heure où l'on pouvoit se mettre en chemin. Ajoutons encore que la recette n'a pas été si mince qu'on l'a dit à Monsieur Charpentier, à qui l'on ose en imposer là dessus; comme il est aisé de vérifier, à la veüe des feüilles du 16 au 23 aoùt.

Tout cela joint ensemble mérite bien qu'on suspende un peu son jugement sur le véritable mérite et la juste destinée qu'eût pû avoir cette pièce en d'autres lieux et en d'autres temps.

Mais ce détail est superflu. Je ne dois point me justifier d'une accusation aussy inutile dans le fond qu'injuste dans la forme.

Premièrement, la proportion des salaires d'un auteur avec le succès de sa pièce, est un privilège des Théâtres réglez; où les décences du Théâtre, le choix et les talents des Acteurs, mettent un auteur disgracié du Parterre, hors de réplique. En second lieu, cette proportion peut encore s'observer dans ces sortes de Théâtres qui, ayant un crédit bien étably sur un grand fonds de pièces et d'ouvrages immortels, ne viennent point prier un auteur de s'en mêler; et ce profit casuël convient à des Écrivains aspirants d'ailleurs à briller sur le premier Théâtre de France. Mais non pas à nous autres qui sacrifions notre temps aux instantes sollicitations des entrepreneurs d'un spectacle méprisé, décrié, destitüé de tout ce qui peut contribüer au succès d'une pièce; inflüant mal (même en cas de réüssite,) sur la réputation d'un homme de lettres; et pourtant plus pénible que tout autre dans sa ridicule espèce. Nous ne surmontons notre répugnance et ces obstacles que dans la veuë d'un gain seûr dont nous convenons avec ces entrepreneurs. C'est leur afaire de se bien addresser; et sauf à eux tou-

jours, comme ils ont fait, de quitter le plustôt qu'ils peuvent une pièce où ils ne trouvent pas assez de profit pour tirer 50 # par jour à l'auteur.

Troisieme raison. Dez que mon honoraire n'est point proportionné au gain, pourquoy le sera-t-il à la perte? Une pièce vaut 1500 # par représentation : les Entrepreneurs nous en donnent-ils un sou davantage? Me gratifièrent-ils d'un gain proportionnel à mon *Caprice* qui rapporta l'an passé trente bonnes représentations? Non. Et je subirois perte ou diminution sur huit malheureux jours précédez de quatre mois de travail assidu! Ce seroit renverser en faveur du frélon et au dommage de l'abeille, la loy naturelle : *Quem sequuntur commoda, eumdem et sequuntur incommoda. Et contrà.*

Revenons donc à l'invincible et première raison. C'est qu'en un mot le marché n'est point conditionnel; c'est un marché absolu, fait à tout événement. Marché conclu avec M. Lesage et M. Fuzelier comme avec moy, depuis le commencement de l'Entreprise; Marché tenu avec eux dans des circonstances bien plus onéreuses. Pourquoy la premiere exception faite à mes dépens?

Ainsy sans me vouloir récrier sur les 4 mois que j'ay mis à travailler le *Facheux Veuvage* comme il y paroit bien de l'aveu même des gens déclarez contre Moy, sans vouloir soutenir que la piece un peu mieux joüée, joüée sous de meilleurs auspices et donnée comme je l'avois demandé, après le départ des comédiens du Roy; eut eû tout un autre sort : sans attester icy les gens du métier qui ont dit tout haût que cette comédie aux Italiens eût eû un succès merveilleux, sans reprocher à l'entreprise les remises considérables que j'ay faites les foires passées; Que la premiere représentation a valu 800 # et la dernière plus qu'on ne devoit raisonnablement espérer d'un tems plus facheux encore ce jour là que les 7 autres; j'en reviens toujours à dire que je n'ay composé qu'a condition du prix fait de 50 # par représentation; Qu'il y en a eû huit; Que je n'ay receû que 100 # et qu'il m'en est deû 300 que la malice des

Acteurs ou Entrepreneurs veut me faire perdre en surprenant la Religion de l'illustre Magistrat dont la justice est mon seul recours.

Je n'ay point de marché par écrit; mais les Entrepreneurs ne me dédiront pas d'un mot là dessus. Si j'osois dire que j'en doute; ils seroient en droit de me demander réparation d'honneur. En tout cas il est bon de dire que nos honoraires comparables en quelques façons à ceux des Médecins et des avocats doivent en suivre le sort. L'on ne fait point de marché par écrit pour leurs veilles et pour leurs visites. En ont-ils moins action pour leur payement; et (ce qu'il est à propos de remarquer) même après la mort du Malade et la perte du procès ?

Je suplie donc très humblement Monseigneur le Lieutenant de Police de me vouloir bien accorder un ordre pour être payé sur la recette journalière et de vouloir bien considérer que ces espèces de Débiteurs cy n'ont d'autres ressources que l'écoûlement du temps; et qu'on a toujours éprouvé l'impunité de leur mauvaise foi quand ils ont pû atteindre la dernière semaine sans payer.

PIRON.

Je prie Monsieur le Commissaire Aubert de faire prendre des arrangemens aux acteurs de l'Opéra comique pour le payement de lauteur dénommé en ce mémoire et de me rendre compte de ce qui aura été réglé à cet égard.

Le 21 septembre 1725.

REVENELY.

Le sieur Piron sest restrain à la somme de cent livres qui lui ont estez payez. Il est content, ainsy plus de discusions.

Le Commissaire AUBERT.

REVUE DES VENTES.

BIBLIOTHÈQUE DU ROI LOUIS-PHILIPPE. — COLLECTION DE FEU G. PEIGNOT. — CABINET DE M. EDWARD UTTERSON, DE LONDRES.

La vente des livres du roi a été un de ces évènements qui remuent profondément le monde bibliophile ; il a fait sensation au milieu des préoccupations du moment ; c'est tout dire. La bibliothèque du feu roi présentoit des volumes dans tous les genres ; à côté d'un grand nombre d'ouvrages anciens remarquables à titres divers, on y rencontroit, en nombre plus étendu, comme l'a fort bien dit M. Potier, dans l'avant-propos du Catalogue, la plupart de ces publications importantes et splendides qui se rapportent à l'histoire naturelle dans toutes ses parties ; aux beaux-arts dans leurs diverses branches, la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture ; à la géographie ; aux voyages ; à l'histoire ; aux antiquités, etc. Parmi les livres anciens qui figuroient aussi en assez grand nombre dans cette collection, les amateurs ont principalement remarqué quelques manuscrits curieux et différents romans de chevalerie.

Nous dirons tout d'abord un mot de la condition des livres qui composoient la bibliothèque du roi. Les ouvrages précieux étoient, en général, assez bien reliés ; ceux d'un ordre inférieur, laissoient souvent fort à désirer, et les ouvrages les moins méritans, n'avoient que d'infiniment modestes demi-reliures ; si ces derniers volumes n'eussent pas porté à l'extérieur les armes ou le chiffre de leur auguste propriétaire, et à l'intérieur l'estampille de la bibliothèque spéciale dont ils

faisoient partie, on n'eût guère pu se douter de leur royale provenance.

Nous sommes loin du temps où Colbert faisoit venir à grands frais du Maroc des peaux destinées à couvrir les ouvrages admis à figurer dans les bibliothèques de Louis XIV. Quelques bibliophiles ont, il faut le dire, conservé de nos jours cette noble tradition du grand ministre, et Tanger expédie encore de temps à autre son précieux maroquin dans l'atelier de Trautz qui imprime sur ces peaux souples et odorantes mille arabesques non moins brillantes que le soleil du pays qui les lui fournit.

Les différentes vacations de la vente des livres provenant des bibliothèques réunies du Palais-Royal et de Neuilly, ont été suivies par une foule de libraires et d'amateurs. Les enchères y ont été disputées avec une ardeur telle, que le chiffre du résultat total des adjudications dépasse 164,000 francs. On peut dire qu'à cette vente, toutes les nations étoient représentées. On y remarquoit les mandataires spéciaux de l'empereur de Russie ; ceux de quelques riches collecteurs américains, du Musée britannique, de plusieurs pairs d'Angleterre, de MM. de Rothschild, Hope, etc., etc., et d'un grand nombre de bibliophiles françois ; parmi les amateurs qui ont suivi la vente en personne, nous citerons M. Brunet ; M. Cigongne ; M. le comte de Lignerolles ; M. le comte de Ganay ; M. le comte d'Auffay ; M. Jules Janin ; M. Cuvillier-Fleury ; M. Paleologue ; M. Coppinger ; M. le comte de Montblanc ; M. Delessert ; le défaut d'espace ne nous permet pas de nommer beaucoup d'autres bibliophiles distingués également présents.

Le premier article que nous indiquerons est un manuscrit exécuté avec beaucoup de soin, en caractères imitant l'impression. Ce curieux monument de patience, écrit à la plume, en 1772, par J. Pellefigues, dit Jeanty, de Tarbes, secrétaire de M. l'abbé de Campniac, et ne formant pas moins de 10 vol. in-4, fut donné au roi Louis-Philippe par le conventionnel Barrère, comme témoignage de reconnoissance pour les secours

qu'il en avoit reçus. Ce manuscrit relié en mar. rouge, contenoit la Vie et la doctrine de N. S. Jésus-Christ, tirée des paroles des quatre évangélistes, avec des explications littéraires et morales. Il a été adjugé au prix de 250 fr. Un autre beau manuscrit de 245 pages, du milieu du XVIIIe siècle : Lettres de Madame de Sablé (in-4, mar. r. dent. tr. d. *Derome ; aux armes de la comtesse de Toulouse, Marie-Sophie-Victoire de Noailles*), a été vendu 185 fr. Outre ces lettres de piété adressées *à un confesseur*, le manuscrit qui nous occupe à cette heure contient des *Pensées chrétiennes* et la célèbre prière de Pascal pour demander à Dieu le bon usage des maladies.

Nous trouvons ensuite un bel exemplaire des Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par E. de Lauriére, Secousse, etc. *Paris, Imprimerie royale*, 1723-1814, 16 vol. in-fol. (mar. r. *rel. anc.*) Les douze prémiers volumes sont aux armes de la maison d'Orléans. Ce recueil est parvenu à 500 fr.

Voici cinq ouvrages importants de la classe des Sciences naturelles : Le premier; Plantæ Asiaticæ rariores, or descriptions and figures of a select number of unpublished East-Indian plants, by Nathaniel Wallich. *London*, 1830, 3 vol. in-fol. fig. color. (300) mar. grenat, a été obtenu pour 330 fr. par M. Landresse qui l'achetoit pour le compte de la bibliothèque de l'Institut. Le second : Les Liliacées, par Redouté ; *Paris, l'auteur*, 1802 à 1816, 8 vol. in-fol. pap. vél. fig. color. dem.-rel. mar. r., a été payé 500 fr. par S. M. le roi des Belges. M. de Rothschild a donné 146 fr. du troisième : Oriental field sports, being a complete detailed and accurate description of the wilds-ports of the East, with forty couloured engravings taken from the manuscript and designs of captain Th. Willamson. *London, Edw. Orme*, 1807, gr. in-fol. fig. color. riche rel. angloise (*Aux armes*). Le même amateur a payé 400 fr. l'Histoire naturelle des Mammifères, avec des figures originales dessinées d'après les animaux vivants, par Jeoffroy

Saint-Hilaire et F. Cuvier. *Paris, Belin*, 1824, tom. 1 et 2, in-fol. fig. color. dem.-rel. mar. bleu.

L'Histoire de la peinture Flamande et Hollandoise, par Arsène Houssaye; *Paris, Hetzel*, 1846, in-fol. fig. pap. vél. dem.-rel. mar. bleu (*Aux Armes*), a été abandonnée pour 240 fr. au noble marquis d'Herforth; Les Galeries historiques de Versailles, par Gavard, avec une histoire de France servant de texte explicatif aux peintures et sculptures du musée; (*Paris, l'édit.*, 1840 et années suivantes; 22 portefeuilles in-fol. fermant à vis), ont été vendues 820 fr. L'exemplaire est en grand papier, avec les figures sur papier de Chine.

Un ouvrage du même genre, fort recherché en Allemagne, est parvenu à 660 fr.; il est intitulé : Die vorzuglischsten Gemälde die der Koniglichen Galerie in Dresden (Tableaux de la royale Galerie de Dresde), etc. *Dresden*, 1847, gr. in-fol. en 50 livr. fig. sur pap. de Chine (*manquoit la* 35e *livraison*).

Un précieux album in-fol. max. dem.-rel. mar. r. a été acheté 1,500 fr. Il contenoit 55 très grandes estampes, dont : la Transfiguration, d'après Raphaël, par R. Morghen, épreuve avant la lettre; Didon et Andromaque, d'après Guérin, par MM. Forster et Richomme; Léonidas et les Sabines, d'après David, par Massard et M. Laugier, épreuves avant et avec la lettre; Entrée d'Henri IV, d'après Gérard, par Toschi, deux épreuves, dont une avant la lettre, papier de Chine; la Femme hydropique, d'après G. Dow : Molière lisant son *Tartuffe*, d'après Monsiau; Revue de Bonaparte, premier consul, d'après M. Isabey, deux épreuves, une est avant la lettre; le Congrès de Vienne, d'après M. Isabey, épreuve avant la lettre; le marquis de Pombal, d'après Vanloo, par Beauvarlet; Indépendance d'Amérique, Siége de Gibraltar, Mort de Montgomery, Bataille de Bunkerhill, d'après Trumbull; Mort de lord Chatam, d'après Copley; diverses estampes à l'aqua-tinte, par M. Jazèt, dont : le Serment du Jeu de Paume, d'après David, les Adieux de Napoléon à Fontainebleau, la Course des chevaux à Rome, le Giaour et autres

sujets, d'après M. Horace Vernet; différentes estampes angloises, etc., etc.

Un Livre de diverses vues, villes, palais, hôtels, châteaux de France et d'Italie, par Israel Silvestre, 1651, 2 vol. pet. in-fol. et in-4 obl., mar. vert, fil. tr. d. (*Aux armes du duc du Maine*), a été acheté pour 1,500 f. par le marquis d'Herforth qui le disputoit à M. Hope. Ce curieux recueil étoit composé de cinq cent vingt-sept pièces. Le noble Lord a également obtenu (toujours contre M. Hope), au prix de 600 fr., un Recueil de divers morceaux gravés d'après plusieurs tableaux de Téniers, Wouvermans, P. Potter, Lancret, Chardin, Boucher, etc., dont on a fait choix dans les plus beaux tableaux du cabinet du roi, de la comtesse de Verrue, du prince de Carignan, de Julienne et autres, le tout mis au jour et exécuté par Le Bas, graveur du cabinet du roi. *Paris*, 1746, gr. in-fol. composé de cent quatre-vingt-seize estampes, belles épreuves. M. le baron de Rothschild a poussé à 3,900 fr. la Chalcographie du Musée du Louvre, 79 tom. en 81 vol. in-fol. de plusieurs formats, dem.-rel. dos de mar. r. Ce recueil dans lequel se trouve fondue l'ancienne collection connue sous le nom de *Cabinet du Roi*, comprend toutes les estampes dont la chalcographie possède les planches.

Un recueil de caricatures angloises et françoises, de 1799 à 1816, 3 vol. in-fol. dem.-rel. contenant sept cent vingt-sept pièces coloriées, a été payé 641 fr. par M. Delessert. Ce curieux musée comique portoit de nombreuses notes autographes du feu roi.

Nous arrivons à cette heure à un article infiniment remarquable. Nous voulons parler de l'œuvre de Robert Nanteuil, en 2 vol. gr. in-fol. dem.-rel. mar. r. Le premier volume renferme cent vingt-deux portraits; dans le deuxième, on en rencontre cent trente. Parmi les pièces remarquables, nous citerons les portraits de Pomponne, d'Anne d'Autriche, de Turenne, de Richelieu, de Mazarin, de Fouquet avec le mot *missire* pour *messire*. Parmi les pièces

rares, le Petit Milord, la Sainte Famille, têtes de Christ et Sauveur, etc. Les épreuves de cette collection sont généralement belles; beaucoup sont en premier état. Ce magnifique recueil a été poussé à la vente par M. J. Janin, pour le compte de M. Fould. Les enchères se sont arrêtées à 2,500 fr. M. Fould a fait hommage à M. Ar. Bertin de cette admirable collection de personnages illustres *couronnés de laurier de la main de Nanteuil.*

Voici divers recueils de costume. M. Bertin a acheté les deux premiers; ils se sont vendus 801 fr. l'un, 361 fr. l'autre. Le premier inscrit, représente les costumes du siècle de Louis XIV, costumes de divers pays d'Europe, costumes du Levant. plusieurs d'après Dien et Berain, par Bonnard, J. Mariette, Le Paultre, etc., deux cent vingt-trois pièces, pet. in-fol. v. brun. Le second porte ce titre : Louis XIV et ses contemporains, princes et princesses de sa famille et princes étrangers, dames de la cour, personnages divers de qualité, allégories, costumes de ballets d'opéras; deux cent vingt-trois pièces, gravées et publiées par Bonnard et J. Mariette, in-fol. dem.-rel. v. ant. M. Hope a donné 455 fr. des portraits en pied des personnages de la cour de Louis XIV, publiés sous le titre de *Messieurs et Mesdames à la mode*, in-fol. dem.-rel. Ce volume contient deux cent quarante-huit estampes, par Trouvain et Mariette; plusieurs portent la date de 1698.

Quatre articles très méritants nous ont été enlevés par l'Angleterre.

Le premier : Chi commenchent li Regret de Guillaume, le cômte de Haynnau, pere a le roynne Dengleterre et a le contesse de Julers. — Chest li Romans du castelain de Couci, in-4 de 33 et 58 ff. mar. r. fil. tr. dor. (*Aux armes du comte de Toulouse*); manuscrit sur vélin à deux colonnes, de la première moitié du XIVe siècle, a été vendu 1,605 fr.

Le second : Premier volume (deuxième, troisième, quatrième et cinquième), sur le recueil sommaire de la Cronique françoyse (5 vol. in-fol. v. f. tr. dor.); très beau manuscrit sur vélin du

commencement du XIVe siècle, contenant six cent trente-un feuillets (les cinq derniers du tom. 4 ont été refaits avec soin), a été vendu 2,150 fr. Les sommaires rimés de ce volume sont écrits en rouge, et les capitales sont peintes en or et en couleurs.

Le troisième : Le Roman de Tristan, in-fol. v. brun (*Aux armes du comte de Toulouse*), manuscrit du XVIe siècle, sur papier, avec dessins à la plume coloriés, a été vendu 1,250 fr.

Le quatrième et dernier : Chest livres et le livre de monseigneur Yvain, pet. in-fol. de 55 ff. v. fauve (*Aux armes de Nicolas Foucault et du comte de Toulouse*), manuscrit sur vélin, avec miniatures de la fin du XIIIe siècle, contenant une version très curieuse d'un des romans des plus anciens du cycle de la Table-Ronde, a été vendu 1,960 fr., bien que les dix-neuf miniatures qui ornent le volume n'aient jamais été achevées, et que quelques feuillets de la fin aient été arrachés.

M. le marquis de Martainville s'est rendu adjudicataire, au prix de 1,025 fr., d'un très bel exemplaire, avec les figures coloriées à la miniature, de : Fresco decorations, stuccoes of' churchs et palaces in Italy, during the fifteenth and sixteenth centuries, with descriptions, by Lewis Gruner. *London*, 1844, gr. in-fol., fig. coloriées, reliure angloise, mar. bl. dent. tr. dor., et M. Bischoffsheim a donné 425 fr. d'un exemplaire grand de marges et bien conservé de Lancelot du Lac ; *Paris, J. Petit*, 1533, in-fol. goth. mar. bleu, doublé de mar. r. tr. dor. (*Simier*).

M. Yemeniz a enrichi sa somptueuse bibliothèque de deux volumes importants : le premier, qui lui a coûté 1,765 fr., contient deux éditions également précieuses, et jusqu'ici non décrites, du NOBLE ROY PONTHUS et de LA CRONIQUE ET HISTOIRE DE APPOLLIN ROY DE TYR. L'édition de ces romans qu'indiquoit le catalogue du roi, a été donnée à Genève, par Louis Guerbin ou Garbin entre 1481 et 1487.

L'autre volume est un bel exemplaire aux armes du comte

de Toulouse de Palmerin d'Olive; *Paris, Est. Groulleau*, 1553, in-fol. M. Yemeniz l'a obtenu pour 300 fr.

Nous touchons maintenant à l'ouvrage le plus remarquable, que possédât la bibliothèque de Louis-Philippe. C'est la TRÈS ÉLÉGANTE HISTOIRE DU ROY PERCEFOREST, ROY DE LA GRANDE-BRETAGNE. Ce livre, imprimé sur vélin, à Paris, par Nicolas Cousteau, pour Galiot du Pré, en 1528, forme 6 vol. in-fol., ornés de délicieuses miniatures. Il passa de la riche bibliothèque du château d'Anet, dans celle du comte d'Hoym, puis dans celles de Boze, de Gaignat et du duc de la Vallière. Ce fut à la vente de ce dernier amateur qu'il fut acquis par le duc de Penthièvre au prix de 1,601 livres. Le PERCEFOREST s'est vendu cette fois bien autrement cher. Il nous a été adjugé à 11,100 fr. pour le compte de monseigneur le duc d'Aumale. On répétoit çà et là autour de nous, quelques minutes avant l'adjudication que plusieurs personnes notables, parmi lesquelles, si notre mémoire ne nous trompe pas, fut cité M. de Rothschild, se sont retirées respectueusement devant l'enchère du prince exilé. L'opiniâtreté d'un insulaire envoyé du *British-Museum*, et naturellement délié des convenances qui agissoient sur les autres enchérisseurs, a seul vivement entretenu la lutte. L'Anglois ne s'est arrêté qu'à 11,050 fr. Un des bibliophiles distingués qui n'ont pas cessé de suivre cette vente dans toutes ses péripéties, a dit après l'adjudication un mot qui nous semble d'un goût parfait: « Au moins, si le livre va à l'étranger, il restera dans des mains françoises. »

Monseigneur le duc d'Aumale devoit rencontrer dans cette vente bien des articles que la mémoire honorée de son illustre père, autant que son propre goût d'amateur délicat et éclairé, lui rendoient doublement chers. Empêché par de récentes circonstances, il s'est vu obligé de resserrer la limite de ses sacrifices; il les a fait porter sur deux ouvrages capitaux : le PERCEFOREST, dont il vient d'être question, et JOSEPH, JUIF ET HEBREU, hystoriographe

grec de l'antique judaïque, translaté de latin de Ruffin Aquileian, en vulgaire françoys, par Guillaume-Michel de Tours. (*On les vend a Paris en la boutique de Galliot du Pré; acheve dimprimer par Nic. Cousteau, lan* 1534; in-fol. goth. fig. sur bois, m. r. fil. tr. dor. (*rel. anc.*).

Ce magnifique exemplaire, imprimé sur vélin et orné de vignettes et lettres initiales peintes en or et en couleurs, a fait partie de la célèbre bibliothèque des d'Urfé, ainsi que l'indiquent leurs armes peintes sur le titre. Il s'est trouvé plus tard dans la bibliothèque du duc de La Vallière, à la vente duquel il fut, comme le Perceforest, acheté par le duc de Penthièvre. Monseigneur le duc d'Aumale l'a obtenu, par nos soins, pour 2,945 fr. La conservation intérieure du volume est parfaite. Sa reliure seule, habilement restaurée depuis par Bauzonnet, avoit souffert, non pas des atteintes du temps, mais de la barbarie *des héros de février* qui laissèrent sur son noble maroquin l'empreinte d'un coup de leurs bayonnettes *inintelligentes*.

Nous devons, avant d'aller plus loin, enregistrer encore qu'un bel exemplaire du PERCEFOREST, sur papier, cette fois, a été acheté 1,260 fr. par M. Cigongne.

LE LIVRE DU PREUX.... CHEVALIER PALMERIN D'ANGLETERRE (*Lyon, Thibaut Payen*, 1552, 1 vol. in-fol. m. r. *aux armes du comte de Toulouse*), a été abandonné à M. Bischoffsheim pour 350 fr.; M. le comte de Ganay a payé 820 fr. l'HISTOIRE DE GUY DE WARWICH, *Paris, Jehan Bonfons, s. d.* in-4 goth. mar. r. fil. tr. dor. (*Aux armes du comte de Toulouse*). Ce bel exemplaire est grand de marges et bien conservé. Son excellente reliure, qui paroît être de Boyet, porte dans un petit écusson la date de *Janvier* 1696. Guy de Warwich étoit, sans contredit, un des plus jolis volumes de la bibliothèque du feu roi.

M. Landresse a obtenu, pour la bibliothèque de l'Institut, au prix de 200 fr., les 24 livres d'AMADYS DE GAULE; *Lyon et Paris*, 1575-1615; 23 vol. en mar. (*Aux armes du comte de Toulouse*).

Les Cent excellentes nouvelles de J.-B. Giraldy Cynthien, mises d'italien en françois par Gab. Chappuys, Tourangeau ; *Paris, Ab. l'Angelier*, 1584, 2 vol. in-8, v. f. (*Aux armes du comte de Toulouse*), ont été obtenues pour 119 fr. par M. de Lacarelle, et M. Hope a payé 555 fr. LES ANCIENNES TAPISSERIES HISTORIÉES ; texte par Achille Jubinal, gravures des meilleurs artistes, sous la direction de Sansonetti. *Paris*, 1828, 2 vol. in-fol. obl. pap. vél. fig. color. dem.-rel. *Simier*. (*Chiffre*). Le même amateur a donné 550 fr. d'un RECUEIL DE TROIS CENT SOIXANTE-CINQ ESTAMPES gravées à l'eau-forte, représentant les siéges, batailles, exécutions, massacres et autres évènements des guerres civiles et religieuses de la France et des Pays-Bas, de 1559 à 1610; petit in-fol. obl. vél. (*Aux armes du duc du Maine*). On sait combien cet assemblage de pièces rares est curieux; les exemplaires varient beaucoup dans le nombre des planches. Celui-ci est le plus considérable qui ait passé en vente depuis l'exemplaire de La Serna-Santander, qui n'en renfermoit pas moins de 380. Au bas de chaque estampe est une explication en allemand; on en a ajouté une en françois, ms. Les quatorze premiers sujets sont relatifs à l'expédition de Charles V à Tunis et à quelques faits de l'histoire d'Espagne.

M. de Rothschild a obtenu pour 1,475 fr. le magnifique exemplaire de la COLLECTION ORIENTALE, si déplorablement souillé. Le Flavius Joseph, lui, n'avoit été atteint que d'un coup de bayonnette; plus infortuné cent fois, le troisième volume du livre qui nous occupe, a subi un genre d'outrage, qu'à proprement dire, on ne sauroit exprimer. La manière barbare avec laquelle il a été traité, est d'autant plus regrettable, que cet exemplaire, en grand papier vélin fort, est unique; les pages sont entourées d'arabesques en or et en couleurs. Quant à la reliure, on avoit tâché, par la richesse des ornements, de la mettre en rapport avec l'élégance de l'intérieur; elle est à grand compartiment en mosaïque.

Les clous et les chiffres en cuivre doré ont été violemment

arrachés au tome 1er du *Livre des Rois*, et le titre du tome 3 du même ouvrage a été enlevé.

Voici actuellement un opuscule toujours recherché. Nous voulons parler des ŒUVRES DIVERSES D'UN AUTEUR DE SEPT ANS (le duc du Maine ; publ. par madame de Maintenon ; *S. l. n. d.*, in-4, mar. r. dent. tr. dor.). Personne n'ignore la rareté des exemplaires de ce livre sur papier. Celui-ci, qui est imprimé sur vélin, est probablement unique. Il est relié aux armes des Mortemart, armes de la famille paternelle de madame de Montespan, à laquelle il a évidemment appartenu. Ce volume précieux a été vendu 700 fr.

S. M. le roi des Belges a donné 550 fr. du Voyage de la corvette *l'Astrolabe*, exécuté pendant les années 1826 à 1829, par J. Dumont-d'Urville ; *Paris*, 1830-32, 8 vol. gr. in-8, 1 vol. in-4 et 4 vol. in-fol. et gr. in-fol. d'atlas, dem.-rel. m. r. n. rog. (*Simier*), et la Bibliothèque de Valenciennes a poussé à 1,000 fr. le Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne *France*, par MM. Charles Nodier, Taylor et Alph. de Cailleux, *Paris*, 1830 et années suivantes; 9 vol. in-fol. fig. dem.-rel. mar. r. (*Chiffre*). Un autre grand voyage, celui de MM. Alexandre de Humboldt et A. Bonpland, dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, dans les années 1799 à 1804; *Paris*, 1807 et ann. suiv. 6 vol. in-4 et 9 vol. in-fol. pap. vél. dem.-rel. mar. ; s'est arrêté à 800 fr.

Nous touchons à la fin de notre tâche. Il ne nous reste plus que quatre articles importants à mentionner.

Le premier : Picturesque England and Wales, from drawings by J.-M.-W. Turner, engraved under che superintendence of M. Charles Heath, with descriptive and historic illustration, by H. Elloyd. *London*, *Longman*, 1838, 2 vol. gr. in-fol. fig. avant toutes lettres, sur pap. de Chine, mar. v. compart. doubl. de tabis, tr. dor. (*riche rel. angloise*), a été vendu 545 fr.

Le second ; Recherches de la noblesse de Champagne, par M. de Caumartin (Faites sous sa direction, par Ch. d'Hozier) ; *Chaalons*, *J. Seneuze*, 1673, 2 vol. gr. in-fol. fig. v. br. livre

rare, surtout comme celui-ci avec les blasons coloriés, s'est arrêté à 500 fr.

M. Porquet s'est rendu acquéreur du troisième ; c'est l'*Armorial général de France*, par d'Hozier, 6 registres en 10 vol. in-fol. pour 439 francs. Ce prix n'a rien d'exagéré, eu égard à la valeur vénale de ce livre pendant les premières années qui ont suivi la restauration.

Le quatrième : Nobilière breton (*sic*), 3 vol. grand in-folio, rédigé par les commissaires nommés par le roi pour la réformation de la noblesse de Bretagne, en 1668, nous a été adjugé à un prix (695 fr.) qui paroîtra beaucoup moins élevé encore.

Comment parler à cette heure de la collection du modeste bibliophile Peignot ? Nous n'y découvrirons aucun de ces livres en somptueuse condition que des armoires royales semblent seules dignes de renfermer. Ici, pas de Perceforest, pas de Flavius Joseph, sur vélin ; nos yeux ne s'arrêteront guère que sur des livres utiles, sur des opuscules curieux que la main destructive du temps rend chaque jour plus difficiles à rencontrer. L'amateur ne doit pas non plus s'attendre à admirer dans la nombreuse collection du savant bourguignon, un seul volume remarquable par le luxe extérieur de la reliure; les éclatantes arabesques de Trautz et de Niédrée ne tentoient que médiocrement M. Peignot. Son unique ambition étoit de posséder le plus grand nombre possible de livres peu connus. Il ne recherchoit pas des bijoux bibliographiques ; ils s'entouroit des outils nécessaires à son labeur. Il puisoit, à ces sources inconnues de la foule, des renseignements utiles pour la composition des ouvrages qu'il publioit avec succès.

Quelques manuscrits précieux se rencontroient dans le cabinet de M. Peignot. Il convient d'en citer deux : le premier, la Passion de J.-C., suivie de la Destruction de Jérusalem, écrite en 1424, a été vendu 138 fr.; le second volume sur papier également, contenoit les Règles des religieux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Le style, en vieux françois,

est fort élégant et l'écriture gothique charmante. Ces curieux statuts ont été payés 70 fr.

Parmi les livres imprimés, nous distinguerons quatre articles. Le premier : Repertorium per utile de prauitate hereticorum per interpretem Michælem Albert. Valentinum; *In nobili civitate Valentina*, 1494, in-fol. goth., a été vendu 87 fr. Le second : Essais de Montaigne; *Bourdeaus*, 1580, in-8, nous a été abandonné au prix de 83 fr. pour le compte de M. Delzolliés. Le troisième, est un exemplaire des Œuvres de Virgile (Virgilii, opera; *Paris*, *J. Libert*, 1642, in-4) enrichi d'une traduction et d'un commentaire inédits et autographes de Passerat; nous l'avons obtenu pour 77 fr. Le quatrième et dernier des numéros que nous indiquerons, est un bel exemplaire d'un rare volume in-4 goth. intitulé : Historia destructionis Troiæ composita per Guidonem Columna Messanessem. *s. l. n. d.* (*Coloniæ*, *Ther Hurnis*). Il nous a été adjugé à 60 fr. Ces deux derniers articles ont été acquis par le marquis de Morante.

Les ouvrages excentriques, les titres baroques annonçant des traités qui ne le sont guère moins, abondoient dans le cabinet de M. Peignot; les amis de ce genre de curiosité se sont trouvés à même de faire une ample moisson sur ses tablettes. Pour n'en citer qu'un, disons qu'on y rencontroit, perdu parmi cent autres singularités, le rare Discours particulier contre les filles et femmes mondaines descouvrant leur sein et portant des moustaches; par P. Juvernay, prestre parisien.

Pour mettre nos lecteurs au courant de tous les évènements bibliographiques de ces derniers temps, il nous reste à leur dire quelques mots d'une vente qui s'est faite à Londres à peu près vers le moment où celle du roi se terminoit à Paris. Le catalogue, rédigé en anglois, avec assez peu d'exactitude, du reste, ainsi que cela se pratique d'habitude au-delà du détroit, annonçoit beaucoup plus que la vente n'a tenu. Les livres provenoient, pour la plupart, d'un bibliophile bien connu en Angleterre, M. Edward Utterson; on avoit joint aux volumes de choix fournis par cet amateur, d'autres articles

infiniment moins méritans. Nous indiquerons rapidement les livres qui nous ont le plus frappé durant le cours de cette vente que nous avons suivie.

Il convient de parler d'abord d'un très bel exemplaire des Amours de Daphnis et Chloé, vendu plus de 350 fr. Nous remarquerons également un Brantôme (Elzevir), en ancienne reliure, et la Vie du Roi Almanzor, due aux mêmes imprimeurs. Ce dernier exemplaire étoit broché. Citons encore une jolie imitation (*Elzev. absque anno*), délicieusement reliée par le Gascon, obtenue par M. le comte de Ganay. Un Ballet comique de Balthasard de Beaujoyeulx, a été porté à 125 fr. Quelques Caxton ont atteint des prix fort élevés, malgré leur détestable état de conservation. Un exemplaire, en assez mauvaise condition également, des tomes 1 et 2 des Chroniques de Froissart, imprimé sur vélin par Verard, a été acquis par le Musée Britannique au prix énorme de 160 livres sterling.

Le catalogue Utterson annonçoit plusieurs romans de chevalerie; ils se sont tous trouvés dans un état déplorable, et, en fait de volumes anciens véritablement précieux, nous ne rencontrons guère, à cette heure, qu'un petit manuscrit (Office de la Vierge), vendu plus de 1,900 fr., et un rarissime volume que Crozet nous enleva jadis et que nous poursuivîmes depuis inutilement dans diverses ventes : c'est le Parangon des nouvelles honnestes et délectables; *Lyon, François Juste*, 1533, acquis par M. de Clinchamp; nous ne connoissons que ce seul exemplaire de cette édition, imprimée par Juste dans le format allongé et avec les charmants caractères gothiques qui servirent au célèbre typographe lyonnois pour le Jehan Marot et quelques rares volumes qu'il publia vers le même temps.

J. T.

BIBLIOPHILIANA.

Le nombre des Anas est incalculable : Gastronomiana, Mediciniana, Plagiairiana, Sotisiana, Betisiana, Polissonniana, sont des plus célèbres entre tous les membres de cette grande famille. A une époque encore peu éloignée de nous, le goût des Anas étoit la fureur du moment. Les personnes, pas plus que les choses, n'échappoient à cette manie du jour. Qui n'a eu sous la main Ciceroniana, Poggiana, Menagiana, Maintenoniana, etc. ? Le directeur du *Bulletin* vient augmenter aujourd'hui la liste déjà si longue des Anas ; mais c'est un Ana du genre le plus honnête, le plus décent qu'il met à la lumière. Son intention n'est pas de continuer le Polissonniana (on trouveroit facilement des titres plus choquants cent fois ; le catalogue de feu G. Peignot est là qui le prouve) ; le *Bulletin* professe une juste et sainte horreur pour ces contes malséants mis à la mode par Vadé. S'il aime, à ses heures, la littérature légère et facile, il ne descend jamais, au grand jamais, jusqu'à celle des Porcherons. Le Bibliophiliana est né. Espérons que Dieu lui prêtera vie. Sous ce titre nouveau, le directeur du *Bulletin* offrira à ses lecteurs une série de bonnes réparties et de bons contes, de saillies d'esprit et d'extraits piquants, d'anecdotes intéressantes et de pensées ingénieuses, de remarques critiques et de belles paroles. Il enregistrera hardiment des turlupinades, des rébus, des jeux de mots, des quolibets, tout ce qui tiendra, par un lien quelconque, à la bibliomanie, cette douce passion qui a, plus que tout autre goût peut-être, le secret de changer parfois en moments agréables les heures d'amertume ou d'ennui qui se rencontrent à chaque pas dans la vie. Le *Bulletin* puisera un peu partout ce que promet son annonce. Ce qu'il donnera

sera d'habitude à peu près inédit; il espère être assez fortuné pour présenter çà et là des faits complétement inconnus. Son ambition la plus chère est de dérider les fronts soucieux. Il ne court pas, comme Nicolas Flammel, à la découverte de la pierre philosophale : le Ciel le préserve de caresser jamais pareille chimère ! Il cherche tout bonnement, à l'imitation du vieux Théodore d'Ackersdyck, d'Utrecht : « un remède pré-« servatif contre les tristes, capable de rejouyr toutes sortes « de personnes et divertir les bonnes compagnies. »

M. Diderot ayant vendu sa bibliothèque 15,000 livres à l'impératrice de Russie, cette princesse le fit prier de la garder, d'être son bibliothécaire en France, et d'accepter, à ce titre, une pension de mille livres. Dix huit mois s'écoulèrent sans que Diderot touchât rien. Au bout de ce temps, il reçut de l'impératrice la lettre suivante : « Comme je ne veux pas que « vous essuyez jamais un pareil retard au sujet de votre pen-« sion, j'ai ordonné qu'on vous en payât cinquante années « d'avance. »

L'archidiacre Reeves faisant une visite à l'archevêque Tillotson, le plus célèbre prédicateur d'Angleterre, remarqua dans sa bibliothèque un rayon de livres de différentes forme et grosseur, tous superbement reliés. Il demanda au prélat quels livres c'étoient pour être ainsi distingués : « Ce sont, lui ré-« pondit-il, mes amis particuliers, et que je me suis rendus « tels (car ils vouloient me nuire) par l'usage que j'ai fait des « pensées et des réflexions qu'ils m'ont suggérées, et qui m'ont « été d'une plus grande utilité que les avis que m'ont donnés « mes plus sincères et intimes amis. C'est pour les en récom-« penser que je les ai enrichis de cette belle reliure. »

On raconte qu'un bibliothécaire de province demanda un jour une allocation sur le budget de l'année courante, pour subvenir aux besoins du dépôt confié à ses soins ; un des membres du conseil municipal, auquel cette supplique étoit adressée, se leva vivement et soutint que la réclamation étoit inopportune. « Je viens, ajouta-t-il, de jeter, à travers la serrure, un re-« gard dans la bibliothèque, et je puis vous assurer qu'elle « renferme déjà considérablement de volumes ! »

Le célèbre La Condamine fit connoissance à Constantinople avec le plus renommé des philosophes de l'Empire Ottoman. Ce philosophe étoit un astrologue très révéré du prince et des sujets ; aussi le Grand-Seigneur fit-il l'honneur à l'Académie des Sciences de lui demander pour ce savant les *meilleurs livres d'astrologie ;* l'Académie répondit à Sa Hautesse qu'elle n'en connoissoit ni de bons ni de mauvais.

Outre leur peu d'application aux lettres, une autre raison rendoit le savoir rare parmi les Saxons ; c'étoit l'étonnante difficulté qu'ils éprouvoient à se procurer des livres. Alfred, roi du Northumberland, fut obligé de donner un bien de trois cent vingt arpents à l'évêque Benoît, abbé de Weremouth, pour acheter un ouvrage de cosmographie. Ce marché fut conclu entre le roi et Benoît, peu de temps avant la mort de ce dernier, arrivée en 690, mais il ne fut effectué qu'après. Ce fut Ceolfred, successeur de Benoît, qui remit le livre au roi et qui entra en possession de ces trois cent vingt arpents. Tant que les livres furent exorbitamment chers, il n'y eut que les rois et les abbés qui purent en acheter ; la nation n'auroit pas été en état de s'en procurer alors, quand même elle auroit eu le goût le plus vif pour l'étude et les sciences. On sait que les matières propres à recevoir l'écriture étoient d'un prix fort

élevé, aussi le peuple ne pouvoit-il guère songer à apprendre à écrire.

Benserade étant à l'Académie, y prit la place de l'abbé Furetière, qu'il n'aimoit pas, et dit en s'y mettant : « Voici une place où je vais dire bien des sottises. » — « Courage, lui répondit Furetière, vous avez fort bien commencé. »

Le duc de ....., grand amateur de livres lui-même, s'étonnoit souvent du goût extrême qu'un bibliophile de sa connoissance montroit pour les reliures exquises de Bauzonnet. Un jour il s'empara d'un volume que l'amateur, qu'il se plaisoit à railler, avoit oublié sur une table, et écrivit sur une des gardes l'épigramme suivante :

Autrefois de la peau d'un âne
Un savant couvroit son bouquin ;
Aujourd'hui je sais plus d'un âne
Qui met son livre en maroquin.

NOUVELLES.

— M. Léon Feugère, dont nous avons annoncé précédemment une publication intéressante pour les amis de notre ancienne littérature (*Étude* sur Henri Estienne, avec une réimpression annotée de la *Préexcellence du langage françois*), vient de donner une suite à son travail, en éditant la *Conformité du langage françois avec le grec.* Cet ouvrage a paru chez M. Delalain. La rareté excessive de ce livre, très-souvent demandé comme l'un des plus importants pour l'étude des langues classiques et de notre propre langue, étoit telle que le comte de Maistre a exprimé dans ses soirées de Saint-Pétersbourg, le regret de ne l'avoir jamais pu rencontrer. Il ajoutoit que, frappé de ce que l'idée de la comparaison établie par H. Estienne offroit de juste et de piquant, il avoit songé longtemps à traiter le même sujet. M. Léon Feugère en annotant l'œuvre d'H. Estienne, a su ajouter encore puissamment à son intérêt : le vieux grammairien ne pouvoit, à coup sûr, trouver un plus habile commentateur.

— On nous a remis, en ces derniers temps, une brochure intitulée : *Histoire des Journaux de Lyon, depuis leur origine jusqu'à nos jours.* M. Aimé Vingtrinier est l'auteur de ce curieux ouvrage. La brochure que nous avons sous les yeux ne contient que la première partie du travail de M. Vingtrinier. Elle traite des journaux qui s'imprimèrent de 1677 à 1814. M. Vingtrinier a récolté, en cent endroits, les renseignemens qu'il a su coordonner, de façon à en faire une histoire générale des plus intéressantes. La bibliothèque lyonnoise de M. Coste est une mine féconde où doit puiser tout écrivain qui s'occupe spécia-

lement de la province de Lyon : M. Vingtrinier a fouillé avec succès dans cette vaste collection à laquelle il est redevable des détails les plus curieux qu'il lui ait été donné de rencontrer.

— Nous annoncions dans la dernière livraison du *Bulletin*, une *Bibliographie lyonnoise*, par M. Péricaud. Cet estimable bibliographe vient de publier la seconde partie de son travail ; cette nouvelle livraison contient le catalogue des imprimeurs et libraires de Lyon, de 1473 à 1500 : l'auteur a eu l'heureuse idée d'y joindre la table méthodique des éditions lyonnoises du XVe siècle.

— La société des *Bibliophiles français*, jalouse de réparer autant qu'il est en son pouvoir de le faire, des pertes sensibles récemment éprouvées, vient d'admettre madame Standish au nombre de ses membres. La société ne pouvoit assurément rencontrer une personne plus heureusement douée que madame Standish, et capable autant qu'elle, d'occuper une place, où madame la vicomtesse de Noailles, sa mère, a su faire admirer trop passagèrement hélas! les qualités du cœur réunies aux grâces de l'esprit.

— La Belgique, le pays des contrefaçons par excellence, prend cette fois l'initiative, et donne à la France un exemple que celle-ci devroit bien imiter. Pendant que l'organisation de notre bibliothèque nationale reste à l'état de projets dans de poudreux cartons, la bibliothèque de Bruxelles se classe avec un ordre et une méthode parfaite.

Nous empruntons, à ce sujet, les détails qui suivent à notre estimable confrère, le *Bulletin du Bibliophile belge* (1) :

« Depuis longtemps on se plaignoit, et, non sans de justes

(1) Nous aurons occasion de reparler prochainement de cette intéressante Revue, fondée par M. de Reiffenberg, et qui se continue par les soins de M. Ch. de Chenedollé.

motifs, de l'exiguïté du local affecté à la Bibliothèque royale, tant pour le classement des livres que pour le service de la salle de lecture. Aux critiques faites à ce sujet, il étoit répondu que le local actuel n'est que provisoire..... Le local actuel étant donné, il s'agissoit d'en tirer le meilleur parti possible.

« ...La salle de lecture n'a pas été matériellement agrandie, puisque le terrain ne s'y prêtoit pas; mais de nouveaux arrangements ont permis d'y mettre un plus grand nombre de places, et des places meilleures, à la disposition des travailleurs..... Des doubles portes établies tant du côté de l'entrée principale que du côté des galeries de la Bibliothèque, mettent les travailleurs à l'abri des courants d'air glacés auxquels ils n'étoient que trop exposés.

« Des changements tout aussi nécessaires, quoique non apparents, ont été faits à l'intérieur. Il falloit de la place pour les livres qui avoient envahi peu à peu presque tout l'espace réservé aux accroissements..... Le seul moyen de gagner du terrain a été d'extraire les doubles et de les transporter dans un bâtiment attenant à la Bibliothèque.

« On fait en ce moment le Catalogue des doubles. Il n'a pas encore été pris de résolution sur le parti qu'on en pourra tirer.

« ..... Le mieux seroit, selon nous, de s'arrêter au projet de faire une vente publique de ces livres, en faisant décider par une loi que le produit en sera employé à combler tout d'un coup les lacunes considérables qu'offrent plusieurs des divisions importantes de la Bibliothèque royale. »

— M. le baron de Stassart, si connu pour la protection éclairée qu'il accorde aux lettres en Belgique, et pour la noble et heureuse idée qu'il a eue de fonder un prix en faveur de l'auteur de la meilleure notice historique et biographique sur un Belge célèbre, pris alternativement parmi les historiens et les artistes, vient de voir arriver son charmant Recueil de Fables à sa huitième édition; ce ne sera pas, à coup sûr, la dernière. Nous enregistrons avec plaisir ce succès littéraire,

qui est un des plus brillants parmi ceux qu'ait jamais obtenu un auteur de nos jours.

—Aux ventes de Paris succèdent les ventes de province. Déjà M. Lanier vient livrer aux enchères une nombreuse collection provenant d'un amateur du Mans et l'on annonce que les livres de M. R. se vendront, à Rouen, le 14. M. François, qui a rédigé le catalogue de ce dernier cabinet, affirme que : « Cette bibliothèque est remarquable à plus d'un titre, elle est curieuse, variée, riche en livres singuliers, en pièces satiriques; précieux surtout par ses ouvrages normands. On voit, ajoute-t-il, qu'elle a été formée par un homme d'esprit, un écrivain distingué. » Le catalogue donné par M. François est suivi de la table des divisions et des noms d'auteurs; travail utile, à coup sûr, mais qui, faute de temps, ne peut que bien rarement être entrepris par le libraire. De Rouen, l'attention des bibliophiles est appelée vers Angers; c'est dans cette dernière ville qu'aura lieu, le 28 juin prochain, par le ministère de M. Marie, la vente des livres de M. V..., de Bruxelles. Cette collection ne comprend pas moins de 938 numéros, parmi lesquels se rencontrent différentes raretés imprimées et divers manuscrits remarquables; chacun a la chance de trouver là quelque volume à son gré.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

AVRIL ET MAI — 1852.

1502. ABBAYE de St-Ouen, recueil; savoir :

Mémoire sur l'origine de l'abbaye de St-Victor en Caux, et les droits prétendus sur cette abbaye par celle de St-Ouen de Rouen, 1742. — Défense des titres et droits de l'abbaye de St-Ouen, contre le mémoire de M. Terrisse, abbé de St-Victor, 1743. — Justification du même sur l'abbaye de St-Victor en Caux contre la défense des titres de l'abbaye de St-Ouen, par M. Terrisse, 1743. — Suppléments. — 1 vol. in-4, v. m. fil.......... 18 — »

1503. ÆLIANI variae historiae libri XIIII. *Coloniae Allobrogum, apud J. Tornaesium,* 1610; in-16, mar. vert à comp., tr. d. (*anc. rel. du temps*) *une mouillure.* 18 — »

1504. ANQUETIL. Histoire civile et politique de la ville de Reims, par Anquetil, chanoine. *Reims,* 1756; 3 vol. in-12 mar. r., fil., larges et riches dent., tr. dor., doublé de tabis; *Padeloup,* (*aux armes de Machault*)... 65 — »

SUPERBE EXEMPLAIRE. — Le titre gravé est imprimé sur étoffe de soie.

1505. ANTONINUS (S.). Opus excellentissimum hystoriarum seu cronicarum Reuer. in xpô patris... Dni. Antonini archiepi florentini nup. per magistrum Joh. de Gradib. utriusque iuris professorem laboriosa limatione emendatum : necessariisque annotationibus; ac aliorum hystoriographorum concordatiis in regia urbe Lugdunensi illus-

tratum. (*Lugduni*, 1512), 2 vol. in-fol., goth.; mar. r., filets, tranche dorée (*aux armes du Prince Eugène de Savoie*)........................... 180— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, comme conservation intérieure et comme reliure.

1506. APOLLODORI atheniensis bibliotheces, sive de deorum origine, lib. III, tam graeci quam latini, annotationibus illustrati et nunc primum in lucem editi, Bened. Ægio Spoletino interprete. *Romae, in Aedib. Ant. Bladi*, 1555; pet. in-8, v. fauve........................... 68— »

PREMIÈRE ÉDITION faite d'après les manuscrits du Vatican. Charmant exemplaire de Brunck.

1507. ARMORIAL DES ESTATS du Languedoc enrichi des éléments de l'art du blason, gravé et recueilli par J. Beaudeau, graveur à Montpellier. *Montpellier*, 1686; pet. in-4, dem.-rel. avec plusieurs pl. de blasons.. 15— »

1508. ASSASSINAT (l') du Roy, ou maximes du Vieil de la montagne Vaticane; et de ses assassins, practiquées en la personne de Henry-le-Grand. *S. l. imprimé nouvellement*, 1615; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*anc. rel. de Derome*)........................... 34— »

Exemplaire destiné à la bibliothèque Ste-Geneviève, à Paris en 1753; il a appartenu depuis au bibliophile Coulon et au Prince d'Essling. On trouve à la fin *l'extraict des actes du Synode national des églises de France, tenu à Tonneins, le 1er mai 1614.*

1509. ASSISES ET BONS USAGES du royaume de Jérusalem, tirés d'un mss. de la bibliothèque Vaticane, par Jean d'Ibelin, comte de Japhe et d'Ascalon, ensemble les coutumes de Beauvoisis, par Phil. de Beaumanoir, et autres anciennes coutumes; le tout tiré des mss. avec des notes et un glossaire, par Thaumas de la Thaumassière. *Imprimé à Bourges et se vend à Paris, chez Billaine*, 1690; in-fol. v. (*bel exempl.*)........................... 50— »

1510. AUGUSTINI confessionum lib. cum notis Henr. Wangnereck. *Coloniae*, 1646; pet. in-12, mar. rouge à comp. tr. dor. (*charmante reliure de Boyet*)....... 40— »

Très-joli exemplaire d'une bonne édition; on trouve à la fin : *rei poenitentis simplex et humilis confessio, cum sermone de S.-Augustino.*

1511. AURELIUS AUGURELLUS. *Venetiis in aedibus Aldi*, 1505; pet. in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*anc. rel.*) première et fort rare édition des Aldes; le titre est un peu roux.. 30— »

1512. AUSONIUS omnia opera nuper maxima diligentia recognita. *Florentiae*, *Phil. Junta*, 1517; in-8, maroquin brun.................................. 120— »

Exempl. non rogné, particularité exceptionnelle. Edition recherchée et des plus rares.

1513. BALUZIUS (*Steph.*) miscellanea, *Paris*, 1678 à 1715; 7 vol. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*anc. rel.*).... 85— »

Les quatre premiers volumes sont aux armes de l'archevêque-duc de la Tour d'Auvergne; les derniers sont d'une reliure plus moderne.

1514. BARTHOLINUS. Odeporicon, id est itinerarium D. Mathei sancti Angeli cardinalis Gurcensis coadjutoris Salzburgensis Generalisque imperii locum tenentis. Quaeque in conventu Maximiliani Caes. Aug. Sereniss. que regum Vladislai Sigismundi ac Ludovici memoratu digna gesta sunt, per Ricardum Bartholinum perusinum editae. *Hieronymus Victor hoc opus impressit Viennae, impensis Joan. Vuideman.* MDXV; in-4, rel.............. 450— »

Précieux exemplaire imprimé sur vélin d'un livre déjà fort rare sur papier. Il est probablement unique dans les collections particulières. On trouve dans cet ouvrage des pièces de vers latins composées par Bartholin de Pérouse, J. Dantiscus et Gasp. Ursin Velius, de Silésie.

1515. BEAUFORT (de). Recueil concernant le tribunal des maréchaux de France, les prérogatives et fonctions des officiers chargés d'exécuter ses ordres. *Paris*, 1784, 2 vol. in-8, v. m. (*armoiries de l'ordre*)............ 10— »

1516. BELLEAU (*Remy*). La Bergerie. *Paris*, *Gilles-Gilles*, 1572; 2 tom. en 1 vol. pet. in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)........................ 75— »

Fort joli exemplaire d'un volume rare.

1517. BIBLIOTHECA PHILOSOPHICA, sive elenchus scriptorum philosophicorum atque philologicorum illustrium, accesserunt apophtegmata, colloquia, etc. concinnatus opera

et studio Pauli Bolduani. *Jenae*, 1616; in-4, de 648 pages, v. fauve, (*aux armes de De Thou*)........... 40— »

Livre curieux et peu commun.

1518. Bibliotheca poetica italiana scelta e publicata da A. Buttura: *Parigi*, *Lefebvre*, 1820-22; 30 vol. in-32, port., fig., mar. vert, fil. tr. d. (*Simier*)........... 95— »

Exemplaire en papier vélin d'une collection fort estimée pour la pureté du texte; elle se compose de : Dante; Pétrarque; poésies d'anciens auteurs; Arioste; Jérusalem délivrée, du Tasse; Aminta; Pastor fido; Alamanni; Alfieri; Metastase; etc.

1519. Bobynet. L'horographie curieuse. *Imprimé à La Flèche*, 1643; pet. in-8, veau fauve, (*aux armes de De Thou*).............................. 21— »

1520. Boccace (*Jean*). Le Philocope contenant l'histoire de Fleury et Blanchefleur, trad. en françois par Ad. Sevin. *Paris*, *Gilles Corrozet*, 1555; in-8, mar. r., tr. dor. *Jans.* (*Lortic*).............................. 48— »

Cette édition recherchée et peu commune est admirablement imprimée.

1521. Bodium. La première partie de l'union de toute discorde : qui est ung livre très utile à tous amateurs de paix et de unité : extrait des principaux docteurs de l'Eglise catholique, par Hermannum Bodium, prédicateur de la parole de Dieu. *Anvers*, *Martin Lempereur*, 1532; 2 part. en 1 vol., pet. in-8, goth., v. gauf.......... 34— »

1522. Bonfons. Les antiquitez et choses plus remarquables de Paris, recueillies par P. Bonfons, augmentées par Fr. Jacq. du Breul, religieux de St-Germain-des-Prez. *Paris*, *Nic. Bonfons*, 1608; in-8, fig., vél.......... 24— »

Exempl. bien conservé d'un livre curieux; on y trouve le traité de Rabel et les planches en bois des tombeaux.

1523. Bréquigny. Tables chronologiques des diplômes, chartres, titres et actes imprimés, concernant l'histoire de France (jusqu'en 1179). *Paris*, *Imp. roy.* 1769-83; 3 vol. in-fol. — Notice des diplômes, des chartes, et des actes relatifs à l'histoire de France, depuis l'an 23 jus-

qu'en 841, par l'abbé de Foy. *Paris, Imp. roy.*, 1765; in-fol. ensemble 4 vol. v. m................ 85— »

Très-bonne collection difficile à rencontrer.

1524. Brissonius. De Veteri ritu nuptiarum et jure connubiorum : Barnabas Brissonius, Ant. et Franc. Hotmannus. *Amst. P. le Grand*, 1662; petit in-12, titre gravé, vélin bl.................................. 18— »

Edition Elzévirienne peu commune.

1525. Bruscambille. Œuvres contenant ses fantasies, imaginations et paradoxes et autres discours comiques, le tout tiré de l'escarcelle de ses imaginations. *Rouen*, 1635; pet. in-12, v. f., fil., tr. dor. (*rel. angl.*)..... 32— »

1526. Cassander. Liturgia de ritu et ordine dominicae cœnae celebrandae, quam celebrationem graeci liturgiam, latini missam appellarunt. *Coloniae apud haeredes Arnoldi Birckmanni*, 1559; pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*).............................. 35— »

Très-joli exemplaire de Girardot de Préfont, avec son écusson.

1527. Cassillac. Les heureux augures du triomphe de Louis quatorsiesme roy de France, sur tous les rois du monde, et les véritables images d'Anne d'Austriche, de Marie-Thérèse d'Austriche, reines de France, et de Monseigneur le Dauphin, avec un abrégé de l'histoire générale du monde, par le P. Jean-Bapt. de Cassillac, capucin. *Paris*, 1665; in-4, port., mar. r. à comp., fil., tr. dor. (*aux armes de Marie-Thérèse d'Autriche*)..... 65— »

Livre singulier. — On a ajouté à cet exemplaire, qui a appartenu à la Reine Anne d'Autriche, les portraits de Louis XIV, d'Anne d'Autriche, de Marie-Thérèse d'Autriche et du Dauphin enfant, gravés par Larmessin.

1528. Catullus, Tibullus et Propertius, ex recens. J. G. Graevii, cum notis Jos. Scaligeri, M. Ant. Mureti, etc. *Trajecti ad Rhenum*, 1680; rel. en 2 vol. in-8, mar. vert, fil., larges dentelles, tr. dor. (*Derome*)...... 185— »

Très-belle reliure à l'oiseau; le papier de cet exemplaire est bien conservé. Voyez Brunet, *Manuel*.

1529 Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea. *S. l.*,

en la officina Plantiniana, 1595; pet. in-8, mar. v. russe, tr. d. (*Lortic*)........................ 78— »

Joli exemplaire d'une édition très-rare.

1530. Césars (les) de l'empereur Julien, traduits du grec, avec des remarques (par Spanheim). *Paris, Du Puis*, 1696; in-4, tit. gr., port., v. fauve, fil. (*aux armes de Caylus*)........................ 18— »

1531. Chapelain. La Pucelle ou la France délivrée, poëme héroïque. *Leyden, Sambix, (à la Sphère)*, 1656; pet. in-12, v. f., fil., tr. d. (*Simier*)........................ 28— »

Très-joli exemplaire d'une bonne édition.

1532. Charron (*Pierre*). Discours chrestiens de la divinité, création, redemption et octaves du St-Sacrement. *Paris, P. Bertault*, 1604; in-8, front. gr. par Léonard Gaultier, vél........................ 15— »

Edition dédiée à Philippes Desportes, abbé de Thiron, par Gabriel Michel de Rochemaillet.

1533. Charron. De la sagesse. *Leide, chez les Elzeviers*, 1646; pet. in-12, tit. gr., mar. r. à comp., fil., tr. dor. (*anc. rel.*), joli exemplaire........................ 34— »

1534. Chronicon historiam catholicam complectens, ab exordio mundi ad nativitatem J. Christi, et exinde ad annum a Christo nato LXXI, etc. Edwardus Simsonius contexuit, in VII parteis distributam. omnia recensuit, et animadversiones adjecit Pet. Wesseling. *Lugd. Batav.*, 1729; gr. in-fol., rel. en vél. bl. cordé à compartiments et fil........................ 30— »

1535. Clavius (*Chr.*) computus ecclesiasticus. *Moguntiae excudeb. Bath. Lippius*, 1690; in-16, mar. citron, (*aux armes de De Thou*), joli volume........................ 28— »

1536. Collet. Explications des statuts, coutumes et usages observés dans la province de Bresse, Bugey, Valromay et Gex, etc., ensemble leurs rapports avec les statuts de Dauphiné, Piémont, Provence, etc., par Philib. Collet. *Lyon*, 1698; in-fol., v. br........................ 20— »

1537. CONCILIIS (de) sinodia Ugonia episcopi phamaugustani (*Mathiae Ugonii*). *Venetiis*, 1564; pet. in-fol., goth., mar. vert, fil., tr. dor. (*Dusseuil*)........... 120— »

Volume RARE; SUPERBE exemplaire.

1538. CONCIONES et orationes ex historicis latinis excerptae. *Amstelodami ex off. Elzeviriana*, 1662; pet. in-12, tit. gr., mar. r., tr. dor. (*anc. rel. Janséniste*)... 40— »

Joli exemplaire de la bibliothèque de M. Utterson.

1539. COPPIN. Le Bouclier de l'Europe, ou la guerre sainte, avec une relation de voyages faits dans la Turquie, la Thébaïde et la Barbarie, par le R. P. J. Coppin, autrefois capitaine de cavalerie, syndic de la Terre sainte, etc. *Imprimé au Puy et se vend à Lyon*, 1686; in-4, veau br. planch.................................. 24— »

1540. CORROZET. Hecatongraphie, c'est-à-dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenans plusieurs appophtegmes, prouerbes, sentences et dictz tant des anciens que des modernes. *Paris, chez Denys Janot*, 1545; pet. in-8, m. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). 98— »

Joli exemplaire d'un livre rare qui fait pendant au *Théâtre des bons engins*. Jean Cousin grava les belles figures et les encadrements de ce volume, et G. Corrozet écrivit en vers leur moralité et explication.

1541. COTIN. La ménagerie, par l'abbé Cotin, et quelques pièces curieuses. *La Haye, P. Du Bois* (*Elzevir, à la Sphère*), 1666; pet. in-12, v., dent., tr. dor.. 18— »

1542. COURTIN (*Germani*) medici parisiensis, adversus Paracelsi, de tribus principiis, aure potabili totâque pyrotechniâ, portentosas opiniones, disputatio. *Parisiis, ex officina Pet. L'Huillier*, 1579; in-4, vél. bl. (*aux armes de J. A. De Thou*).......................... 48— »

TRÈS-JOLI exemplaire bien conservé d'un opuscule curieux.

1543. CRAGII (*Nic.*) Ripensis de republica Lacedaemoniorum libri IV. *Lugd. Bat.*, 1670; pet. in-8. v. f. (*exempl. Soubise; il offre une note aut. de G. Peignot*)........ 12— »

1544. DEMETRIUS PHALEREUS, de elocutione sive dictione

rhetorica. In hac editione context. gr. ex optt. exemplarr. emendatur; versio lat. (P. Victorii) passim repurgatur et loca a Demetrio laudata nunc primum latinitate donantur. *Glasguae*, 1743; in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome, signée*)............................ 35— »

Exempl. sinon en grand papier, du moins très grand de marges.

1545. Denyaldus. Rothomagensis cathedra seu Rothomagensium pontificum dignitas, et auctoritas in suam diocesanam Pontesiam. auctore Rob. Denyaldo Gisortiano presbytero. *Parisiis*, 1633; in-4, d.-rel. (*Ex dono auctoris*)............................ 18— »

Volume très-curieux pour l'histoire de Rouen.

1546. Dernières aventures du jeune d'Olban; fragment des amours alsaciennes, (par Ramond). *Yverdon*, 1777; in-12, cart. n.-rog...................... 10— »

Edition originale sur laquelle Charles Nodier a fait la sienne.

1547. Dibvadii in geometriam Euclidis prioribus sex elementorum libris comprehensam demonstratio linealis. *Arnhemii Geldriae*, 1603. — Opusculum de Lineis rectis aequidistantibus et non aequidistantibus Petri Ant. Cataldi. *Bononiae*, 1603. — Operetta delle linee rette equidistanti et non equidistanti di P. Ant. Cataldo. *Bologna*, 1603. — Problema apolloniacum, Adrianum romanum constructum. *Wirceburgi*, 1596; en 1 vol. in-4, mar. cit. tr. dor. (*aux armes de J. A. De Thou*)....... 48— »

1548. Différents fragments tirés des sermons du XVe, XVIe et XVIIe siècl.; in-4, m. (*armoiries*)....... 45— »

Mss. sur papier, environ 300 feuillets. Il provient de M. Nugent de Rothe et pourroit servir de supplément au *Prédicatoriana* de Peignot; on y trouve un grand nombre d'extrait dont plusieurs sont quelque peu grivois.

1549. Discours sur les hermaphrodits où il est démontré contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrays hermaphrodits (par J. Riolan). *Paris, P. Ramier*, 1614, pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Derome*).......... 25— »

1550. Drusii annotationum in totum Jesu Christi testamen-

tum sive praeteritorum. *Sumptibus Joh. Jahannis Bibliopolae Arnhemiensis*, 1612; in-4, v. f., tr. dor. (*aux armes de De Thou*)........................ 36— »

1551. Du Bouchet. La véritable origine de la seconde et troisiesme lignée de la maison royale de France, justifiée par plusieurs chroniques et histoires anciennes. *Paris*, 1646; in-fol., tit. gr., v. f., fil............. 18— »

Bon livre et bon exemplaire. On trouve à la fin le poëme latin d'Abbon et la description du siège de Paris par les Normands.

1552. Du Choul. Discours de la religion des anciens romains, escript par noble homme Guil. Du Choul, bailly des montaignes du Dauphiné. *Lyon, Guil. Rouille*, 1556. — Discours sur la castrametation et discipline militaire des Romains. Des bains et antiques exercitations grecques et romaines, par le même. *Lyon*, 1557; in-fol., fig., v. f., fil.; belle et bonne édition................. 18— »

1553. Duguet. Traittez sur la prière publique, et sur les dispositions pour offrir les SS. Mystères, et y participer avec fruit (par l'abbé Duguet). *Paris*, 1707; in-12, mar. bleu, fil.; doub. de m. citr., fil., tr. d. (*belle anc. rel.*)................................ 18— »

1554. Explication du mystère de la Passion de N.-S. Jésus-Christ suivant la Concorde, Jésus crucifié; contenant les blasphèmes des passans, et les saintes femmes, (par l'abbé Duguet). *Amst.*, 1731; in-12, mar. citr. doublé de mar. bleu, dent., tr. dor. (*anc. rel.*)............ 18— »

1555. Recueil de quatre opuscules fort importans de feu l'abbé Duguet. *Utrecht*, 1737; in-12, v. gr... 6— »

1556. Du Pin (*Louis Ellies*). Traité de la doctrine chrétienne et orthodoxe. *Paris*, 1703; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*aux armes de Michel Colbert*)................. 45— »

Bon livre en belle condition ancienne.

1557. Elenchus apologiae programmatis Quevilliani, per Adr. Behotium, magnum archidiaconum Rothomagensem. *Parisiis*, 1607. — Examen programmatis Quevilliani.

Parisiis, 1607. — Refutatio utriusque Elenchi cercopetaviani, auctore Fr. Franco. *Parisiis*, 1623; 1 vol. pet. in-8, v. f., fil., (*aux armes du Prés. Ménars*). 18 — »

1558. Erasmi colloquia, cum notis variorum, accurante Corn. Schrevelio. *Lugd. Batav.*, 1664; in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*rel. de Boyet, armoiries*)........... 75 — »

Bonne édition; bel exemplaire.

1559. Expilly (l'abbé). Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France. *Paris*, 1762; 6 vol. in-fol., v. m. *Excellent liv. de bibliothèque*. 65 — »

1560. Fialetti. Briève histoire de l'institution des ordres religieux avec les figures de leurs habits gravées par Fialetti, bolognois. *Paris*, 1658; in-4, tit. gr., fig., v. br., 72 pl. représentant des costumes de religieux.. 18 — »

1561. Ficorini (*Fr. de*). Dissertatio de larvis scenicis et figuris comicis antiquorum Roman. ex italica in lat. lingua versam. *Romae*, 1754; in-4, mar. r., fil., tr. dor. (*Derome*)............................... 48 — »

Fort bel exemplaire en grand papier d'un livre curieux et orné d'un grand nombre de planches.

1562. Figures du Nouveau Testament (avec les sixains françois de Ch. Fontaine). *Lyon, Jan de Tournes*, 1554; petit in-8, mar. vert, filet, tr. dorée, (*Trautz-Bauzonnet*)...................................... 95 — »

Fort joli et très rare volume de cette édition qui est la première. On trouve à chaque page une gravure sur bois par le Petit Bernard; les figures de cet exemplaire sont d'une grande beauté d'épreuves.

1563. Fléchier. Oraison funèbre du prince Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne. *Paris*, 1676; in-4, mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*aux armes du duc de Montausier*)......................... 38 — »

Edition originale dans une bonne reliure.

1564. Galeazzo Gualdo. Historia di Leopoldo Cesare continente le cose più memorabili successe in Europa dal

1656 fino al 1670. *Vienna d'Austria*, 1670; 2 v. in-fol. m. r., fil., tr. dor. (*aux armes de J.-B. Colbert*). 220 — »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE pour la reliure et la conservation. Livre fort curieux enrichi de portraits parmi lesquels on remarque ceux de : Casimir roi de Pologne, — Raymond de Montecuculli, — le Maréchal de Grammont (beau portrait) — De Lionne, marquis de Fresne, — Vincislas, duc de Sagan, — Charles, comte de Libstinski, — duc d'Aumont, — Louis de Bourbon, prince de Condé, — Turenne, — Don Juan d'Autriche, — Ch. Emmanuel de Savoie, — Olivier Cromwell, — Seb. Lubomirski, gouverneur de Cracovie, — le général Potowsky, — Louis XIV, — Ragozzy prince de Transsylvanie, etc.

On trouve parmi les planches : le Siége de Cracovie en 1657, — entrée solennelle du roi Léopold à Francfort, le 19 mars 1658, (belle et grande planche), — plusieurs autres représentant l'élection et les cérémonies du couronnement de l'empereur Léopold, — prise de Montmedy en 1657, — le siége de Munster (grande pl.), — siége de Dunkerque en 1658, — bataille de Dunkerque, — siége de Gravelines, — prise de Turin, — entrée solennelle de Louis XIV et de la reine à Paris en 1660, etc., etc.

1565. GALLIA CHRISTIANA, seu series omnium archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciæ, etc., aucta opera et studio Dion. Sammarthani et aliorum monachorum ex ordine S. Benedicti. *Parisiis*, 1715-85; 13 vol. in-fol., v. . . . . 490— »

Ouvrage important qu'on rencontre bien rarement complet; cet exemplaire n'est pas uniforme de reliure.

1566. GARCAEUS. Meteorologia. *Witerbegae*, 1584; in-8, mar. cit., fil. (*aux armes de J. Aug. de Thou*). 75— »

Très-curieux volume d'une fort belle conservation, quant à la reliure.

1567. GENEALOGIAE imperatorum regum, ducum comitum, præcipuorumque aliorum procerum orbis christiani; deductæ ab anno christi MCCCC, continuatæ ad annum MDCLXIV, à Nic. Rittershusio. *Tubingae*, 1664-1674; 2 part. en 1 vol. in-fol., veau fauve, fil. cartes généalogiques. . . . . 35— »

Reges Scotiæ. — Electores Saxoniæ, etc., etc.

1568. GENTILLET. Le bureau du Concile de Trente : auquel est monstré qu'en plusieurs poincts iceluy Concile est contraire aux anciens Conciles et Canons, et à l'autorité

du Roy, par Innocent Gentillet, jurisconsulte dauphinois. *S. l. par Elie Viollier*, 1586; in-8, v. f., fil.. 12— »

1569. Girard. La vie des gens mariez, ou les obligations de ceux qui s'engagent dans le mariage, prouvées par l'écriture, par les SS. Pères et les Conciles, par Girard Villethierry, prêtre. *Paris*, 1743; in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*Derome*)........................ 18— »

1570. Gouyn. Le mespris et contemnement de tous jeux de sort, composé par Olivier Gouyn de Poictiers. *On les vend à Paris, par Ch. L'Angelier*, 1550; pet. in-8, v. f., fil., tr. dor........................ 28— »

1571. Grant (la) confession généralle. (*S. l. n. d.*), pet. in-8, goth. mar. vert, fil. tr. dor. (*Traatz-Bauzonnet*). 72— »

Plaquette fort jolie et fort rare; on trouve une gravure en bois sur le titre, une autre au recto du dernier feuillet, et au verso la marque de Guillaume Nyverd, imprimeur au commencement du XVIe siècle.

1572. Guilbert (l'abbé). Description historique des chateau, bourg et forest de Fontainebleau. *Paris*, 1731; 2 vol. in-12, v. m........................ 9— »

1573. Herrera (*Ant. de*). Historia general del mundo de XLVI años del tiempo de Felipe II, desde el año de 1554 hasta el de 1598. *Madrid, por Juan Flamenco*, 1601-12; 3 tom. en 2 vol. in-fol. mar. rouge, fil. tr. dor. (*aux armes de J. Aug. de Thou*)............... 280— »

Superbe exemplaire d'une édition rare d'un livre estimé.

1574. Histoire de l'abolition de l'ordre des Templiers. *Paris*, 1779; in-12, br. non rogné.......... 5— »

1575. Histoire (l') du temps, ou le véritable récit de ce qui s'est passé dans le parlement depuis le mois d'août 1657, jusques en janvier 1653. *Paris*, 1649-1653; 5 part. en 4 vol. in-4, vél. (*rare*)..................... 35— »

C'est le Moniteur de ce temps, rappellant, jour par jour, les événements et les troubles qui agitoient alors la France.

1576. Histoire et cronique de Normandie. — Description du pays et duché de Normandie, appellée anciennement Neustrie, de son originc et des limittes d'iceluy. Extraict

de la cronique de Normandie faicte par Mᵉ Jean Nagerel, chanoyne de N. D. de Rouen. *Rouen*, 1581; 2 part. en 1 vol. in-8, cart. vél........................ 40— »

1577. Histoire générale des royaumes de Chypre, de Jérusalem, d'Arménie et d'Egypte, comprenant les Croisades et les faits les plus mémorables de l'empire ottoman, par Jauna. *Leide*, 1785; 2 vol. in-4, port. de Marie-Thérèse et du chevalier Jauna, et cartes, cart. n. rog.. 40— »

Ouvrage important.

1578. Histoire tragique et pitoyable d'un gentilhomme de l'Estaure lequel, par le mauvais rapport d'une servante, tua son valet de chambre et sa femme, et ayant sceu la vérité du faict par la mesme servante la mit à mort, puis escrivit le contenu de l'histoire et se pendist dans la basse salle de son chasteau, le 13 aoust 1624. *Lyon*, 1624; in-8, mar. rouge, tr. dor. *Jans.* (*Capé*)......... 44— »

« Ceste histoire a tellement esté espouventable, non seulement dans la ville de l'Estoure (ville maritime proche de Broüage), mais par toute la Xaintonge, qu'il ne se parle d'autre chose. » — Curieuse et rare plaquette.

1579. Hippocratis et Galeni libri aliquot, latine ex recognitione Fr. Rabelaesii. *Lugduni, Séb. Gryphium*, 1532; 2 part. en 1 vol. in-16, réglé, mar. r. (*anc. rel.*). 48— »

Petit volume rare et bien conservé. (Voyez Brunet, t. ii, page 572).

1580. Q. Horatii Flacci poemata. *Parisiis, Rob. Stephani*, 1544; pet. in-8, mar. r. tr. d. *jans.* (*Lortic*).. 34— »

Quelques notes du temps (attribuées à Robert Estienne) sur les marges.

1581. Horatii opera (edente J. Hawkay). *Dublini, typis acad.*, 1745; in-8, mar. r. fil. à comp. mosaïque, tr. d. (*rel. angl.*)......................... 65— »

Exempl. en grand papier; rare.

1582. Horatii Flacci opera. *Londini, Gul. Sanaby*, 1749; 2 vol. in-8, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome*). 40— »

Bel exemplaire d'une édition ornée de figures gravées.

1583. Ignatius. Grammatica linguae persicae. *Romae*, 1661; in-4, mar. rouge, fil. tr. dor. (*aux armes de J. B. Colbert*).............................. 48— »

Fort joli volume; condition ancienne parfaite.

1584. INDEX LIBRORUM prohibitorum et expurgatorum novissimus Ant. à Sotomayor jussu ac studiis luculentissimi ac vigilantissime recognitus. *Madriti*, 1667; in-fol. mar. r. fil. tr. d. (*aux armes de Colbert*)........... 46— »

1585. JEAN AUX SEPT églises d'Asie, ou épître d'un réformé aux peuples réformés. *Patmos*, 1759; in-4, veau écaille, fil............................... 15— »

Curieux volume sorti d'une imprimerie suisse clandestine.

1586. JOUBERT. La première et seconde partie des erreurs populaires touchant la médecine et le régime de santé, par Laurent Joubert, médecin ordinaire du roy. *A Paris, chez Cl. Micard*, 1587; in-8, mar. r. fil. tr. d. (*Duru*). 38—»

Édition rare dédiée à Marguerite de Navarre; outre l'ouvrage annoncé ci-dessus, on trouve dans le volume « un meslange et ramas d'autres propos, « vulgaires et erreurs populaires tant de luy que de ses amis. — Propos fa- « buleux. — Deux paradoxes. — Question vulgaire, quel langage parleroit « un enfant qui n'auroit jamais ouy parler? » Livre curieux.

1587. JOVIO (*Paulo*). Dialogo de las empresas militares, y amorosas, en el qual se tracta de las devisas, armas o blasones, con un razionamiento a esse proposito del señor L. Domeniqui, tradugido in romance castellano por Al. de Ulloa, anadimos a esto las empresas heroicas, y morales del S. Gab. Symeon. *En Leon de Francia Rouille*, 1562; in-4, fig. sur bois, v. f. fil. tr. d. (*Kœlher*)...... 34— »

1588. JUBILEUM, sive speculum Jesuiticum, exhibens praecipua jesuitarum scelera, molitiones, innovationes, fraudes, imposturas, etc., opera et studio J. L. W. O. P. (Io. Lud. Weidnero). *S. l.* (*Holl. Elzev.*), 1643; pet. in-12, vél................................ 6— »

1589. JURIS ORIENTALIS lib. III, ab enimundo Bonefidio J. C. digesti, ac notis illustrati et nunc primum in lucem editi cum latina interpretatione. *Excudebat Stephanus*, 1573; in-8, mar. vert, fil. tr. dor. (*Aux armes de J. Aug. De Thou*)................................ 80— »

Très joli volume de la plus parfaite conservation, il est en grand papier.

1590. JUSTINIANUS. Digestorum seu Pandectarum lib. XV, ex florentinis pandectis repraesentati (studio Fr. Taurelli). *Florentiae, Laur. Torrentinus*, 1553; 2 vol. in-fol. mar. vert, fil. tr. d. (*anc. rel.*)................ 280— »

MAGNIFIQUE exemplaire en GRAND PAPIER, aux armes du président AMELOT. Édition fort rare dans cette condition.

1591. Imp. Justiniani novellae constitutiones, per Julianum antecessorem Constantinop. de Graeco translatae, ex biblioth. Pet. Pithoei. *Basileae, ex officina Pet. Pernae*, 1576; petit in-fol. mar. r. fil. tr. dor. (*Belle reliure, aux armes de De Thou*)..................... 150— »

SUPERBE EXEMPLAIRE d'un livre rare; il est de la plus belle conservation.

1592. LABBAEI (*Car.*) observationes in synopsim basilicων. — Impp. novellae constitutiones gr. latinae. *Parisiis*, 1606; 2 part. en 1 vol. in-8 vél. (*bel exempl.*). 14— »

1593. LA BORDERIE. Le discours du voyage de Constantinople enuoyé dudict à une damoyselle de France, par le seigneur de Borderie.—La fable du faulx cuider, enuoyée à Mme Marguerite, fille du roy. — Déploration de Vénus sur la mort du bel Adonis. Chansons nouvelles. *On les vend à Paris, par Arnoul l'Angelier*, 1546; pet. in-8, m. vert, fil. tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)......... 180— »

CHARMANT volume d'une grande rareté et des plus curieux.

1594. LACTANTIUS (*Coelius*) opera, per D. Erasmum Roterod. recognitus. *Antverpiae*, 1555; in-8, mar. vert, fil. tr. dor. (*aux armes de Jérôme de Villars, archevêque et comte de Vienne*)......................... 45— »

1595. LAFONTAINE. Contes et nouvelles en vers, par M. de la Fontaine. *Amsterd.* (*Paris*), 1762; 2 vol. in-8, fig., mar. r. fil. tr. dor. (*Derome, rel. à l'oiseau*). 200— »

SUPERBE EXEMPLAIRE, pour les épreuves et la condition, de l'édition exécutée aux frais des fermiers généraux. Exempl. de la vente Bourdillon.

1596. LA MARTINIÈRE. Le grand dictionnaire géographique,

historique et critique, par Bruzen de la Martinière. *Paris*, 1739; 6 vol. in-fol. mar. vert, fil. tr. d. (*anc. rel.*) 75 »

Livre qui n'est pas très recherché; c'est cependant le meilleur qui ait été publié sur ces matières. On y trouve une foule de renseignements qui n'ont pas été reproduits.

1597. LA POPELINIÈRE. L'histoire des histoires, avec l'idée de l'histoire accomplie, plus le dessein de l'histoire nouvelle des François, par le sieur de la Popelinière. *Paris, Marc Orry*, 1599; in-8 vél. (*de la bibliothèque du Palais-Royal; magnifique de conservation*)...... 12— »

1598. LASCARIS (*Constant*). Institutiones linguae graecae. *Ferrariae, per J. Maciochuin Bondenum*, 1510; in-4, mar. r. fil. tr. d. (*Padeloup*)............... 85— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE d'un vol. rare dont on peut voir la description détaillée dans le MANUEL de Brunet, t. III, page 5..

1599. LEBEUF. Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre, par l'abbé Lebeuf, chanoine de la même ville. *Paris*, 1743; 2 vol. in-4 rel..... 30— »

1600. LE BLANC. Le catéchisme royal en vers, par P. Le Blanc, prestre, chanoine de Billon en Auvergne. *Paris*, 1653; in-8, v. m..................... 10— »

C'est un livre assez bizarre dont les questions sont en prose et les réponses en vers.

1601. LEENHEER. Theatrum stultorum joco-serium, sive mundus fatuus emblematice expressus, per R.P. Joan. de Leenher. *Bruxellae*, 1669; pet. in-8, tit. gr. vél. (*curieux volume*)............................ 18— »

1602. LE PETIT (*Cl.*). De spiritus creatis tractatus tres expositiui et morales. *Parisiis*, 1641; gr. in-4, mar. r. fil. à comp. tr. dor. (*belle reliure de Dusseuil*)..... 98— »

Superbe volume en GRAND PAPIER réglé et aux armes (sur les plats et le dos) de Jacques de Bullion, marquis de Fervaques, frère de Natali de Bullion, sieur de Bonnelles, auquel l'ouvrage est dédié. Ce livre curieux et rare se divise en trois parties, savoir : *de Angelis*,—*de Daemonibus*,—*de Anima*.

1603. LOYS LE ROY. De l'excellence du gouvernement royal avec exhortation aux François de perseverer en iceluy, sans chercher mutations pernicieuses, ayans le roy présent

digne de cest honneur, non seulement par le droict de légitime succession mais aussi par le mérite de sa propre vertu, etc., par Loys le Roy, dict Regius. *Paris, Féd. Morel*; 1575, in-4 vél. à comp. tr. d. lav. régl. 40— »

Superbe exemplaire sur *grand papier*. Ce rare volume est un véritable chef-d'œuvre typographique.

1604. Leschassier. Les œuvres de Jacq. Leschassier, advocat au parlement, contenant plusieurs traictez tant du droit public des Romains que de celuy des François. *Paris*, 1649; in-4, v. br. fil. (*aux armes du président de Harlay*) .... 18— »

On trouve un peu de tout dans ce recueil; on y distingue entr'autres choses une pièce intitulée des Origines, qui ne manque pas d'intérêt.

1605. Lettres du cardinal Mazarin où l'on voit le secret de la négociation de la paix des Pyrénées, avec d'autres lettres très curieuses, etc. *Amst. Wetstein*, 1693; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. br .... 12— »

1606. Liber probationum sive bullae summorum pontificum: diplomata imperatorum, et regum, aliaeque episcoporum, etc. *Ratisbonae*, 1752; 2 part. en 1 vol. in-4, planches, cartes et sceaux d'après d'anciens manuscrits, rel. en vél. gauf .... 30— »

1607. Lipsius. Justi Lipsi V. C. opera omnia. *Antverpiae, ex officina Plantiniana*, 1610-1629; reliés en 9 vol. in-4, mar. r. fil. à comp. à petits fers, tr. d. (*reliure uniforme du Gascon*) .... 380— »

Très bel exemplaire d'un livre curieux, orné d'un grand nombre de figures, de médailles, de pierres antiques, etc. intercalées dans le texte et gravées par Corn. Galle; on y voit, en outre, le portrait de Juste Lipse. Voici la composition de cet exemplaire :

Tome 1er. Opera omnia quae ad criticam proprie spectant :

Contenant : variarum lectionum, lib. III. — Antiquarum lectionum, lib. v. — Epistolicarum quæstionum, lib. v. — Electorum, lib. II, in quibus, praeter censuras, varii prisci ritus. — Ad Val. Maximum breves notae. — Animadversiones in tragœdias quae L. Ann. Senecae tribuuntur. — Judicium de consolatione Cicero-

nis. — Satyra Menippæa. — De recta pronunciatione latinae linguae.

Tome 2 (1re partie). Epistolarum centuriae quinque miscellaneae.

Tome 2 (2e partie). Epistolarum centuria singularis, ad Italos, Hispanos, Germanos, Gallos et Belgas. — Epistolica institutio.

Tome 3 (1re partie). De militia romana, lib. v. — Poliorceticon, sive de machinis Tormantis, Telis, lib. v.

Tome 3 (2e partie). De magnitudine romana, lib. iv. — Saturnalium sermonum, lib. ii, qui de gladiatoribus. — De amphitheatro liber. — De vesta et vestalibus syntagma. — De bibliothecis syntagma.

Tome 3 (3e partie). De cruce. — Diva virgo hallensis. — Diva sichemiensis sive Aspricollis. — Lovanii descriptio.

Tome 4. Monita et exempla politica. — Leges regiae. — Dissertatiuncula, item Plini panegyricus liber Trajano dictus. — De constantia, lib. ii. — Politicorum sive civilis doctrinae, lib. vi. — De una religione liber.

Tome 5. Manuductionis ad stoicam philosophiam, lib. iii — Physiologiae stoicorum, lib. iii. — L. Ann. Senecae, aliisque scriptoribus illustrandis. — Antistitis fama posthuma.

Volume ajouté : Le prince parfait et ses qualitez les plus éminentes, etc., par J. Lipse, trad. par J. Baudouin. *Paris*, 1650, in-4 (*aux armes du duc de Bourgogne*).

1608. Livre (le) jaune, contenant quelques conversations sur les logomachies, c'est-à-dire sur les disputes de mots, abus des termes, contradictions, double entente, que l'on employe dans les discours et les écrits (attribué à Gros de Boze). *Bâle*, 1748 ; in-8, d.-rel. m. non rog.. 18— »

Exempl. de M. Coulon. Cet ouvrage a été tiré à petit nombre. Celui-ci est sur papier jaune.

1609. L'Oisel. Beauvais, ou mémoires des pays, villes, evesché, evesques, comté, comtes, et personnes de Beauvais et du Beauvaisis, par Ant. L'Oisel, advocat. *Paris*, 1617, in-4 ; vél.......................... 18— »

Exemplaire avec un envoi de l'auteur.

1610. Lupanie. Histoire amoureuse de ce temps (par Corneille Blessebois). *S. l. (Elzevir), à la Sphère*, 1668, pet. in-12, mar. v. fil. tr. d. (*Fort rare. Cat. Pixérécour*). 65— »

1611. Malebranche. Traité de la nature et de la grâce, et suite. *Amst., Daniel Elzevier*, 1680 ; 2 parties, pet. in-12, v. f. fil. (*Simier*) .... 18— »

1612. MALLET. Comptes-rendus de l'administration des finances du royaume de France, pendant les règnes de Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, avec des recherches sur l'origine des impôts, etc., par Mallet, premier commis aux finances, de 1708 à 1715. *Paris*, 1789; in-4, d.-rel. v. non rog. . . . . 15— »

1613. MAMBRUNI (Pet.). Soc. Jesu opera poetica accessit dissertatio de Epico carmine. *Fixde Andecavorum*, 1661; in-fol. v. m. . . . . 35— »

Exempl. en gr pap.

1614. MAROLLES. Livres des pseaumes et des cantiques tirez tant de l'ancien que du nouveau Testament, nouvellement mis en françois, et enrichis de préfaces, arguments et annotations, par M. de Marolles, abbé de Villeloin. *Paris*, 1644; pet. in-8, vél bl. (*bien conservé*). 12— »

Les nombreuses publications de l'abbé de Marolles, la plupart assez négligées et délaissées, ont repris un peu de faveur, depuis quelque temps; elles trouvent place dans les bibliothèques spéciales, entre autres dans les collections de la Touraine. Nous ferons remarquer que notre volume est un des plus rares de l'auteur et qu'il ne manque pas d'intérêt sous divers rapports. La dédicace à la reine est suivie d'une fort longue préface, en forme de dissertation, agitant diverses questions importantes.

Les V livres des pseaumes sont dédiés à la reine; les cantiques à Mme la princesse Marie. Un traité des écrits de Saint-Athanase à la princesse de Mantoue.; les opuscules des livres sacrés à M. de Liancourt.

1615. MARSAND. I manoscritti italiani della regia bibliotheca parigina descritti ed illustrati dal dot. Ant. Marsand. *Parigi*, *Stamp. reale*, 1835; gr. in-4, mar. r. à comp. fil. tr. d. doub. de tabis (*Simier*, *riche rel. aux chiffres du Roi Louis-Philippe*) . . . . 40— »

1616. MAROT (*Clément*). Ses œuvres, revues et augmentées, plus quelques œuvres de Michel Marot, fils dudit Marot (publ. par Fr. Mizière, médecin). *Niort*, *par Thomas Portau*; 1596, in-16, mar. bl. fil. tr. d. (*Dusseuil*). 75— »

Joli exemplaire d'une édition rare et recherchée.

1617. MARTIAL. Sensuyuent les vigiles de la mort du feu roy Charles septiesme,....... (par Martial de Paris). *Imprimé à Paris, par Jehan du Pré, demourant aux deux cygnes, en la grant rue Saint-Jacque......*, 1493; pet. in-fol. gothique, mar. r. fil. dos à petits fers, enrichi de feuillages d'or; doublé de mar. bleu, dentelles; tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..................... 625— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE d'une étonnante conservation et le plus grand de marges connu. Le titre a été reproduit avec une rare perfection; la reliure est parfaite. Cette édition, très rare, manquoit à la collection du prince d'Essling.

1618. MARTIALIS epigrammaton lib. XIIII. — Catullus, Tibullus, Propertius, his accesserunt Corn. Galli fragmenta. *Lugduni, Séb. Gryphium*, 1546; in-16, réglé, mar. vert, fil. à comp. tr. d. (*anc. rel.*)................ 36— »

Sur le dos de la reliure se trouve ce chiffre composé de deux ΦΦ grecs qui se rencontre parfois et dont on ignore encore la signification positive.

1619. MASIUS. Josuae imperatoris historia illustrata atque explicata ab And. Masio. *Antverpiae, C. Plantin*, 1574; in-fol. mar. vert, fil. tr. dor.................. 90— »

Très beau volume aux ARMES DE J. AUG. DE THOU, publié sous les auspices de Philippe, fils de Charles-Quint, roi d'Espagne.

1620. MAXIMES CHRÉTIENNES et morales, par le R. P. Dom Armand Jean, ancien abbé de la Maison Dieu N. D. de la Trappe. *Paris*, 1698; 2 vol. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*aux armes de Jacques de Fitz-James, duc de Berwick*).................................. 35— »

Deux volumes peu communs et en fort jolie reliure ancienne.

1621. MÉLANIE ou la veuve charitable, histoire morale (par l'abbé Macé). *Paris*, 1735; pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*aux armes*)........................... 15— »

1622. MÉMOIRES DE LA MINORITÉ de Louis XIV, corrigés et augmentés (par le duc de Larochefoucauld). *Trévoux*, 1754; 2 vol. pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*aux armes de Mme Elisabeth*)........................... 28— »

1623. MÉNAGE. Histoire de Sablé (avec table généalogique

et table des noms de famille). *Paris, P. le Petit*, 1683; in-fol. v. br. (*très rare*)............................ 45— »

1624. Mercure galant, années 1687 à 1712; 145 vol. pet. in-12, mar. r. fil. tr. d. (*aux armes du duc du Maine*)..

Les années 1698, 1697, 1701 et 1708 manquent; quelques autres présentent des lacunes; il y a diverses reliures.

1625. Meruault. Le journal des choses les plus mémorables qui se sont passées au dernier siège de la Rochelle, par R. Meruault, rochelois. *Rouen*, 1671; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, vél. quelques feuillets tachés.. 10— »

1626. Mesange. La vie, les aventures et le voyage de Groenland du R. P. cordelier P. de Mesange. *Amst.*, 1720; 2 tom. en 1 vol. in-12, fig. rel. en vél. blanc. (*Ex. de Mackenzie*)................................... 5— »

1627. Mespris (le) de la court, avec la vie rustique, traduit de l'espagnol (de Ant. de Guevare, par Ant. d'Alaigre.)— L'amye de court, par le seigneur de Borderie. — La parfaite amye de court, par Ant. Heroet, dit la maison neufue. — La contre amye de court, par Ch. Fontaine. — L'androgine de Platon, par Ant. Heroet. — L'expérience de l'amye de court contre la contre amie, par Paul Augier, carentennois.—Le nouvel amour inventé par le seigneur Papillon. *Paris, Guill. Le Bret*, 1549; in-16, mar. vert, fil. tr. d. (*Duru*)............................ 55— »

Charmant exemplaire d'une jolie édition.

1628. Meursi (*Joan.*). Athenæ atticæ, sive, de præcipuis Athenarum antiquitatibus. *Lugd. Batav.*, 1624; in-4, v. gr.. 8— »

1629. Moncrif. Les œuvres de Moncrif, de l'Académie françoise. *Paris, Brunet*, 1751; 3 vol. pet. in-12, port., mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de Mme de Pompadour*)........................... 38— »

1630. Montaigne. Essais. *Amst., Ant. Michiels* (*Elzevier*), 1659; 3 vol. pet. in-12, port., mar. vert, fil., tr. d. (*Anc. rel.*)........................... 75— »

1631. MONTFAUCON. Les monuments de la monarchie françoise, avec les fig. de chaque règne, que l'injure du temps a épargnées, par de Montfaucon (en franç. et en latin). *Paris*, 1729-33; 5 vol. — L'antiquité expliquée (en franç. et en latin) et représentée en figures. *Paris*, 1719-24; 15 vol., ensemble 20 vol. in-fol., mar. vert, fil., tr. d. (*Anc. rel.*) .... 1600— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE en GRAND PAPIER d'une reliure uniforme; les dix premiers volumes portent les armoiries de Samuel Bernard.

1632. NOBILIÈRE BRETON, 3 vol. gr. in-fol. de 1200 p. chacun, rel. en v., fil., tr. d. (*Armes du Cte de Toulouse*) .... 800— »

Ce nobiliaire a été rédigé par les commissaires nommés par le roi pour la réformation de la noblesse de Bretagne, en 1668. Document historique des plus importants, enrichi de plus de 500 blasons originaux coloriés en or et en couleur. Il a été fait sous les auspices du comte de Toulouse dont les armoiries se trouvent en tête. Il provient de la bibliothèque du roi Louis-Philippe.

1633. NOGUIER. Histoire tolousaine. *Tolose*, 1556; in-4, v. fauv. Bon exempl .... 36— »

« L'auteur de cette histoire traite particulièrement des guerres de Simon de Montfort contre les comtes de Toulouse. »

1634. NORMANDIE (la) chrestienne ou l'histoire des archevêques de Rouen, qui sont au catalogue des saints, contenant une agréable diversité des antiquitez de Rouen, un discours du privilége de S. Romain, etc. (par F. Farin, prêtre). *Rouen*, 1659; in-4, v. br. .... 26— »

1635. NUGÆ VENALES.— Le petit thresor latin des ris et de la joye, dédié aux R. P. de la Mélancolie. *Londres*, 1741; pet. in-12, fig., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*). 28— »

Exempl. de G. Peignot avec sa sign. sur le titre.

1636. OSTAL (le sieur de l'). La Navarre en deuil. *Rouen*, 1611. — Advertissement des catholiques anglois aux françois catholiques, du danger où ils sont de perdre leur religion, et d'expérimenter, comme en Angleterre, la cruauté des ministres s'ils reçoivent à la couronne un roi qui soit hérétique. 1586; en 1 vol. pet. in-8, mar. vert, fil., tr. d. (*Derome*) .... 28— »

1637. PACARD. Théologie naturelle, ou recueil contenant plusieurs arguments contre les épicuriens et athéistes de nostre temps, par George C. D. Pacard, Segusiain. *A La Rochelle, par P. Haultin*, 1579; in-16, vél. (*Parfaitement conservé. Rare*) .... 20— »

1638. PERSE. Satyres de Perse, traduites fidellement en nostre langue avec les remarques, par le sieur Gefrier. *Paris, Loyson*, 1558; pet. in-12, *tit. gr.*, v. fauv., fil., tr. d. (*Thompson*) .... 30— »

On lit sur la garde du volume une très curieuse pièce de vers AUTOGRAPHE et SIGNÉE de Colletet; elle est adressée à l'auteur.

1639. PETAVII (*Dion*). Rationarium temporum ad nostra usque tempora continuatum. *Lugd. Batav.*; 2 part. en 1 vol. in-8, port., tit. gr., vél .... 9— »

1640. PETRARCA. *Lione, per Gianni di Tournes*, 1550; pet. in-12, port., fig. sur bois, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) .... 60— »

JOLI EXEMPLAIRE relié par Duseeuil. Edition recherchée et rare.

1641. PETRONII (*Titi*) Satyricon; omnia commentariis, et notis doctorum virorum illustrata concinnate Michaele Hadrianida. *Amstelodami, J. Blaeu*, 1669; in-8, mar. r., fil., tr. d., doublé de mar. r., dent. (*Dusseuil*). 155— »

MAGNIFIQUE exemplaire comme condition. Il ne contient pas le fragment publié en 1671, (6 ff. plus 72 et 32 pp.), ayant été relié avant la publication de cette addition

1642. PHÆDRI fabulæ, notis perpet. illustratæ, et cum integris alior. observat. in lucem edita a Joan. Laurentio. *Amstelodami, Waesberge*, 1667; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Derome*) .... 125— »

BEL EXEMPLAIRE; les figures sont intactes. Très rare dans cette condition.

1643. PIGANIOL DE LA FORCE. Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly. *Paris, Didot*, 1764; 2 vol. in-12, fig., v. m .... 10— »

1644. PITTON. Relation d'un voyage du Levant, par Pitton de Tournefort. *Paris, Imp. roy.*, 1717; 2 vol. in-4, fig., v. fauv .... 28— »

Excellent exemplaire en papier fin.

1646. PLAINTE CATHOLIQUE des Catalans, addressée à Philippe-le-Grand, roy des Espagnes et empereur des Indes, par le Conseil des Cent de la ville de Barcelone, contenant les motifs de la prise de leurs armes. *Rouen*, 1641; pet. in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de madame de Pompadour*)........................... 36— »

Livre rare; très joli exemplaire.

1647. PONTANI. Petri Pontani ceci Brugensis ars versificatoria simul et accenturia octo partibus succincte dirempta libris ad studiosam Palemonii laboris inventam editione secunda, ab eodem nuper recognita. *Parisiis, apud Amb. Girault*, 1529, in-4, d.-rel., v. fauv............ 28— »

Volume rare, sur le titre duquel se trouve la marque de l'imprimeur. Nous la reproduisons ici :



1648. PLANCHER. Histoire générale et particulière de Bourgogne, avec des notes, des dissertations et des preuves (par Dom Plancher et D. Merle). *Dijon*, 1739-1781; 4 vol. in-fol., v. m...................... 85— »

1648. Pontus de Tyard. Les discours philosophiques de Pontus de Tyard, seigneur de Bissy, et depuis évêque de Châlons. *Paris, Abel l'Angelier*, 1587; in-4, vél. bl. à comp., fil........................... 28— »

On trouve sur la garde de cet exemplaire une curieuse biographie de Pontus de Thiard.

Cette édition se compose de Solitaire premier et Solitaire second; Mantice le premier et second curieux.

1649. Porta. De Furtivis literarum notis vulgo de ziferis libri quinque. J. Bap. Porta auct. *Neapoli*, 1592; in-fol., parch., curieuses fig. dans le texte.............. 15— »

1650. Postel. De la république des Turcs, et là où l'occasion s'offrera, des mœurs et loy de tous muhamedistes, par Guill. Postel, cosmopolite. *Poitiers, de Marnef*, 1560; 3 part. en 1 vol. pet. in-4, v. gr............... 18— »

1re partie: De la religion des Turcs. 2e partie: Histoire originale. 3e partie: Puissance et revenu des Turcs, etc.

1651. Prædestinatus; Prædestinatorum hæresis et libri S. Augustino temere adscripti refutatio, cura et studio Sirmondi. *Parisiis*, 1643; pet. in-8, v. fauv. (*Aux armes de De Thou*)............................... 28— »

1652. Prison (la) sans chagrin, histoire comique du temps. *Paris, Cl. Barbin*, 1669, — Gulistan ou l'empire des roses, traité des mœurs des rois, composé par Musladini Saadi, traduit du persan (par d'Alègre). *Paris*, 1704; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Aux armes de la comtesse de Verrue*)............ 28— »

1653. Raccolta degli scritti vsciti fuori in istampa, escritti a mano, nella causa del P. Paolo V. *Stampato in Coira per Paulo Marcello*, 1507 (1607); in-4, v. fauv. (*Aux armes de De Thou*)........................ 35— »

On y trouve des lettres de Bellarmin et de Gerson.

1654. Rambaud. Discours parénétique aux advocats pour l'usage des citations du grec et du latin, en leurs plaidoyez, contre les discours de Paul de Filaire, thoulousain, par Me Ant. de Rambaud, référendaire en la chancellerie de Daufiné. *Paris, Franç. Hubi*, 1611; pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Simier*)................ 28— »

Dans le même volume : *Discours contre les citations du grec et latin ès plaidoyés de ce temps, par P. de Filère, thoulousain*. Joli exemplaire.

1655. Rami (*Pet.*). Grammatica graeca, quatenus à latina

differt. *Parisiis, A. Wechelum*, 1562; in-8, mar. brun, tr. d. (*Lortic*).. 58— »

Très bel exemplaire. La grammaire se compose de 166 pages, à la fin la syntaxe remplit 48 pages.

1656. Rangouze. Lettres panégyriques aux héros de la France, par le sieur de Rangouze. *Imprimées aux dépens de l'autheur, à Paris*, 1647; in-8, v. éc., fil. à comp., tr. d. (*Aux armes de Louis XIII*).......... 46— »

Ce volume présente un très beau portrait de Louis XIV enfant.

1657. Récit véritable de l'exécution faicte du capitaine Carrefour, général des voleurs de France, rompu tout vif à Dijon, par arrest du parlement de Bourgogne, le 22 décembre 1622, avec un sommaire de son extraction, vols, assassinats, et des plus signalées actions de sa vie. *Lyon*, 1623; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Capé*).. 48— »

« Le capitaine Carrefour estoit un soldat de fortune, natif d'un village nommé Montigny-sur-Armanson, prez Ste-Rayne en Bourgogne.... » Pièce des plus curieuses; elle est presque inconnue; elle offre un portrait gravé sur bois au verso du dernier feuillet.

1658. Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans, plus les noms et sommaires des œuvres de CXXVII poètes françois, vivans avant l'an MCCC (par Cl. Fauchet). *Paris, Mamert Patisson*, 1581; in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes du prince Eugène de Savoie*).. 98— »

Charmant exemplaire.

1659. Recueil de pièces (vingt) en prose et en vers faites à l'occasion de la mort du cardinal de Richelieu. 1643; in-4, vél.. 40— »

Dont: Oraison funèbre. — Journal de la maladie et de la mort du cardinal. — Testament. — La Sorbonne en gloire et en deuil. — Tombeau du grand Richelieu. — Le mausolée cardinal. — Vie du cardinal pour luy servir d'épitaphe. — Les cendres ou pyramide de Richelieu. — Le temple de mémoire. — L'ombre du grand Armand. — Nouvelles de l'autre monde. — Thrésor des épitaphes de Richelieu. — Brevière du cardinal. — L'impiété sanglante du cardinal. — Dialogue de Richelieu voulant entrer en paradis et sa descente aux enfers, tragi-comédie. — La farce du cardinal aux enfers. — Advertissement aux partisans. — L'apologie cardinale, discours contre les plumes satyriques de ce temps, etc., etc.

Sur le titre de la première pièce de cet intéressant recueil se trouve la sign. d'Est. Baluze.

1660. Recueil général des estats tenus en France, sous Charles VI, Charles VIII, Charles IX, Henri III et

Louis XIII (Tours, Blois, etc.). *Paris*, 1651 ; in-4, v. mar., fil.................................... 18— »

1661. Regnault. Discours du voyage d'outre-mer au Sainct-Sépulcre de Jérusalem et autres lieux de la terre saincte, par Ant. Regnault, bourgeois de Paris. *Imprimé à Lyon aux despens de l'autheur*, 1573 ; in-4, fig., d.-rel., mar. r.................................... 45— »

Volume rare et fort curieux, orné de figures sur bois et de cartes. Exemplaire bien conservé.

1662. Rei Agrariæ auctores legesque variæ, quædam nunc primum, cætera emendatiora curâ Wil. Gœsii, cujus accedunt indices, antiquitates agrariæ et notæ, una cum Nic. Rigaltii notis et observationibus. *Amst., Jansson*, 1674 ; in-4, fig., v. br.................................... 24— »

Très bon exemplaire de cette excellente édition. On rencontre sur les marges de ce volume quelques notes manuscrites d'une jolie écriture très fine de la main de Guiet, annotateur, dont faisoit grand cas Ch. Nodier.

1663. Relation des missions et des voyages des évesques, vicaires apostoliques ès-années 1672 à 1675. *Paris*, 1680 ; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de Colbert*).................................... 55— »

Voyages de M. Berithe à la Cochinchine, à Siam, à Tonquin, etc.

1664. Relation d'un voyage aux Indes-Orientales, par un gentilhomme françois, arrivé depuis trois ans. *Paris, P. David*, 1646 ; in-12, mar. vert, à comp., fil., tr. d. (*Boyet*).................................... 28— »

Exemplaire de Louis XIV (son chiffre se trouve sur le dos de la reliure). Joli volume.

1665. Remi. La Magdeleine de F. Remi de Beauvais, capucin de la province des Pays-Bas. *Tournay, Ch. Martin*, 1617 ; pet. in-8, tit. gr., vél., et la fig., gr. de marge.................................... 18— »

1666. Rescriptions faictes entre Gilles de la Coulture, lillois, depuis son retour du calvinisme au giron de l'Église romaine, et Ant. l'Escaillet, encore ministre Wallon, en la ville de Cantorbéry, touchant la continuelle perpétuité de l'Église de J.-C. jusques à la fin du monde. *Anvers, Plantin*, 1588 ; pet. in-8, v. fauv...

1667. Retorica (la) delle puttane composta conforme li precetti di Cipriano. *In Cambrai*, 1642 ; pet. in-12, mar. r., fil. tr. d. (*Dusseuil*).................................... 40— »

Joli et rare petit volume.

1668. Reusneri (*Hieronymi*), Nordlingensium poliatri, diexodicarum exercitationum liber de Scorbuto. *Francofurti, ex officina Paltheniana*, 1600; in-8, mar. vert (*Aux armes de De Thou*)................ 30— »

Bonne condition.

1669. Richelieu. Traité qui contient la méthode la plus facile et la plus asseurée pour convertir ceux qui se sont séparez de l'église, par le cardinal de Richelieu. *Paris*, 1651; in-fol., mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes du duc de Bourgogne*)........................ 78— »

Livre rare; bel exemplaire auquel est joint un très beau portrait du cardinal.

1671. Roberti (*Joh.*) Aurelianensis antecessoris et consiliarii regii notarum lib. iii. *Aureliani, Olivarium Bouynard*, 1582, in-4, vél. (*Aux armes de De Thou*). 36— »

La marque d'Olivier Bouynard se trouve sur le titre :



1670. Rittershusii (*Cunradi*). Sacrarum lectionum lib. viii. Quibus multa ad jus civile et ad historias pertinentia, non pauca etiam in sanctis patribus aliisque probatissimis scriptoribus laudantur, illustrantur, emendantur, opera et studio Nic. Rittershusii. *Noribergæ*, 1643, in-8, v. fauv. (*Aux armes de J.-Aug. de De Thou*).. 35— »

Excellent livre, très curieux; rare surtout dans cet état.

1672. Rosset. Histoire des amans volages de ce temps, où sous des noms empruntez sont contenus les amours de plusieurs princes, seigneurs et gentilshommes, par F. de Rosset. *Rouen*, *J. de la Mare*, 1638; in-8, vél. 12— »

Bel exemplaire d'un livre rare dans cette condition.

1673. Ryssenii (*Leonardi*). Justa detestatio sceleratissimi libelli Adr. Beverlandi, de peccato originali, accedit descriptio poetica creationis, et lapsus, versibus ex plerisque poetis concinnata, cum vera methodo contrahendi linguam latinam. *Gorinchemi*, 1680; pet. in-8, mar. citron, fil., tr. d. (*Padeloup*)........................ 35— »

Joli volume. Rare.

1674. Sacchetti. Delle novelle di Franco Sacchetti Citad. Fiorentino. *Firenze*, 1724; 2 vol. in-8, v. fauv. 18— »

Très bonne édition imprimée sur papier fort.

1675. Saincte Marthe. Histoire généalogique de la maison de France, augmentée des deux précédentes maisons royales, par Scévole et Louis de Saincte Marthe. *Paris*, *Nic. Buon*, 1628; 2 tom. en 4 vol. in-fol., blasons, v. br. (*Bien conservé*)........................ 36— »

1676. Satiræ duæ. Hercules tuam fidem, sive Munsterus hypobolimæus, et virgula divina cum brevibus annotatiunculis quibus nonnulla in rudiorum gratiam illustrantur (a Dan. Heinsio), accessit his accurata Burdonum fabulæ confutatio (per J. Rutgersium). *Lugd. Bat.*, *Lud. Elzevirium*, 1617; pet in-12, br., n. rog.......... 28— »

Vol. peu commun; la principale pièce de ce recueil est une satire de G. Scioppius contre J. Scaliger.

1677. Schœpclinus (*Joan. Dan.*). Alsatia illustrata, feltica, Romana, Francica. *Colmariæ*, 1751, 2 vol. in-fol. — Alsatia aevi Merovingici, Carolingici, Saxonici, Salici, et Suevici diplomatica. *Manhemii*, 1772; 2 vol. in-fol., ensemble 4 vol. in-fol., v. m................ 95— »

1678 Schwarzii (*Christ. Gott.*). De ornamentis librorum et varià rei librariæ veterum supellectile dissertationum antiquarium hexas primum collegit et recensuit Leuschnerus. *Lipsiæ*, 1756; in-4, cart., avec plusieurs planches. (Rare.)........................ 18— »

1679. SCRIPTORES rei rusticæ veteres latini Cato, Varro, Columella, Palladius quibus nunc accedit Vegetius de Mulo-medicina. Curante M. Gesnero. *Lipsiæ*, 1773; 2 vol. in-4, fig., v. fauv., fil. .... 25— »

1680. SECOUSSE. Mémoires pour servir à l'histoire de Charles II, roi de Navarre, surnommé le Mauvais. *Paris*, 1758; 2 vol. in-4, cart. *Exempl. non rogné de cet excellent ouvrage*.......................... 48— »

1681. SELDENI de dis syris syntagmata II, adversaria nempe de Numinibus commentitiis in veteri instrumento memoratis, operâ And. Beyeri. *Amst.*, 1680; pet. in-8, tit. gr., v. fauv., fil. (*Anc. rel.*)................. 10— »

1682. SENECÆ (*Annæi*) Philosophi opera quæ exstant omnia : a Justo Lipsio emendata et scholiis illustrata. *Antverpiæ, Plantin*, 1652; gr. in-fol., tit. gr., port., rel. en vél. bl., cordé......................... 35— »

Exemplaire en grand papier.

1683. SEPTEM ILLUSTRIUM Virorum poemata. *Amst.*, *apud Dan. Elzevirium*, 1672; in-8, vél.......... 18— »

Augustinus Favoritus. — Oratio in funere Alexandri VII, P. M. habita ab Augustino Favorito in Basilica Vaticana. — Poemata Ferdinandi Liberi baronis de Furstenberg. — Poemata Joan. Rotgeri Torckii. — Poemata Stephani gradii (cum elogio). — Virginii Cæsarini epinicion.

1684. SERRES. Histoire abrégée de la ville de Montpellier, avec un abrégé de la vie de quelques hommes illustres qui s'y sont rendus recommandables. *Montpellier*, 1719; pet. in-12, v. fauv., fil. tr. d. (*Rare*)........ 14— »

1685. SEXTUS EMPIRICUS, adversus mathematicos, hoc est, aduersus eos qui profitentur disciplinas. Gentiano Herveto Aurelio interprete. *Parisiis*, 1569; in-fol., mar. vert, fil., tr. d. (*Anc. rel. du temps*)............ 75— »

Beau volume aux armes du grand Condé.

1686. SILII ITALICI, de Bello punico. *Lugduni, Seb. Gryphium*, 1547; pet. in-12, v. br., fil., tr. d.... 12— »

1687. SOCRATES. Socratis antisthenis, et aliorum socraticorum epistolæ. Leo Allatius latinè vertit; notas adjecit, dialogum de scriptis Socratis, præfixit. *Parisiis, S. Cramoisy*, 1637; in-4, v. fauv. (*Exemplaire de De Thou*) .... 68— »

Très bon livre et très bel exemplaire; dans le même vol. est relié : *Themistoclis epistolæ græco latinæ, è biblioth. Chingeriana. Francofurti*, 1629, in-12, n. rogné.

1688. Spanhemii. Introductio ad chronologiam et historiam sacram, ac præcipuè Christianam, ad tempora proxima Reformationi, cum necessariis castigat. C. Baronii. *Amst.*, 1694; gros vol. in-4, vél. (*Bien conservé*)........ 12— »

1689. Symmachi (*Q. Aurelii*). Epistolæ ad diversos; ex biblioth. Cænobii S. Benigni Diuionensis, cura et studio F. Jureti. *Parisiis, N. Chesneau*, 1580; in-4, v. m. .... 65— »

Exemplaire précieux qui porte sur le titre la signature autographe de Bossuet, particularité fort rare. Vol. très bien conservé

1690. Taciti opera, ex recens. et cum animadvers. Theod. Ryckii. *Lugd. Batav., apud J. Hackium*, 1687; 2 vol. pet. in-8, mar. brun, tr. d. (*Rel. anglaise*)... 120— »

Édition très estimée et comparable aux Elzevirs. Cet exemplaire est en très grand papier.

1691. Theocritus. Eclogae, genus Theocriti et de inventione bucolicorum; Catonis distichi, sententiae septem sapientium. Hesiodi theogonia, etc. *Impressum Venetiis, characteribus ac studio Aldi Manuccii Romani*, 1495; pet. in-fol., réglé, mar. r., tr. d........... 250— »

Editio princeps, fort précieuse. Bel exemplaire très grand de marges et du premier tirage (Voyez Brunet, Manuel T. IV, p. 449).

1692. Tractatus de arte bene Vivendi et bene Moriendi. *Parisius, Dion. Roce*, 1504; pet. in-8, goth., dos et coins de mar. r., tr. d. (*Niédrée*)............... 18— »

Ce volume se termine par une pièce en vers latins intitulée: *Bernardus de contemptu mundi.*

1693. Traité des danses, auquel est amplement résolue la question, asavoir s'il est permis aux chrestiens de danser (par Lambert Daneau). *S. l.*, 1580; pet. in-8, d.-rel., v. fauv.................................. 18— »

1694. Vænius (*Oth.*). Emblemata horatiana, imaginibus in æs incisis atque latino, germanico, carmine illust. *Amstel.*, 1684; pet. in-8, fig., mar. r., fil., tr. d. (*Boyet*).................................. 36— »

Cent trois figures gravées. Rare dans cette belle condition ancienne.

1695. Vargas (*Alphonsi de*). Relatio ad reges et principes Christianos, de stratagematis et sophismatis societatis Jesu, etc. *S. l.*, (*Holl. Elzev.*), 1641; pet. in-12, vél.................................... 10— »

1696. Vergerius (*Pet. Paul*). De idolo Lauretano, quod

Julium III, roma, episcopum non puduit in tanta luce euangelii undiq. erumpente, veluti in contemptum dei atque hominum, approbare; Vergerius italice scripsit, Ludovicus eius nepos uertit. 1554; in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Padeloup*)............................ 120— »

FORT BEL EXEMPLAIRE d'un livre rare, qui fut condamné et supprimé ensuite avec soin. Ce volume a appartenu à Méon.

1697. VERRII FLACCI quae extant et Sex. Pompei festi de verborum significatione lib. xx. Jos. Scaligeri in eosdem libros castigationes, recognitæ et auctæ. *Lutetiæ Mam. Patisson, in officina Rob. Stephani*, 1576; in-8, vél..................................... 10— »

1698. VIE (la) DE SAINT-CLOUD, prestre, petit-fils de Clovis (par P. Périer, prêtre). *Paris*, 1696; pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Petit*)............................ » — »

Volume rare orné de curieuses figures sur bois. Il est dédié au cardinal de Noailles.

1699. VILLEGAIGNON. Responce par le chevalier de Villegaignon aux remontrances faictes à la royne mère du roy. *Paris, And. Wechel*, 1561; in-4, vél., d'une parfaite conservation.......................... 20— »

Sur la garde on lit quatre lignes aut. signées de Dupuy.

1700. VITA BEATÆ Zitæ virginis Lucensis ex vetustissimo codice M. S. Fideliter transumpta. *Ferrariæ*, 1688; in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes du duc de Saint-Aignan*)..................................... 38— »

Ce fort bel exemplaire a fait partie de la bibliothèque du duc de Sussex.

1701. VOLKELII (*Joh.*). Misnici de vera religione lib. v: quibus præfixus est Joh. Crellii liber de Deo et ejus atributis. *Racoviæ*, 1630; 1 gros vol. in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes de France*)................ 36— »

1702. VOLTAIRE. La Ligue, ou Henry-le-Grand, poème épique. *Genève*, 1723, in-8, v. fauv. (*Aux armes de Samuel Bernard*)...................................... 18— »

Bel exemplaire de L'ÉDITION ORIGINALE. Il est en GRAND PAPIER

1703. WEIGELIUS (*Christ.*). Ethica naturalis, seu documenta moralia e variis rerum naturalium proprietatibus virtutum vitiorumque symbolicis imaginibus collecta. *Norimbergæ* (sans date), in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Dusseuil*)...................................... 65— »

Cent planches avec leur explication en vers élégiaques latins; belles épreuves. On rencontre rarement ce volume dans cette condition.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JUIN.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,
J. TECHENER, LIBRAIRE,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.
1852.

Sommaire du 18e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES. — Notes sur deux romans anecdotiques : *les Amours d'Alcandre* et les *Advantures de la cour de Perse*, par Paulin Pâris. 811

DÉCOUVERTE BIBLIOGRAPHIQUE. — Note sur la *Comédie et resjouissance de Paris*, etc., par Leroux de Lincy. 828

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — *Tractatus de peste per G. de Cauliaco*, par D. Bernard. 835

— Lettre sur un volume intitulé : L'*Académie militaire*, par F. Morand 837

CATALOGUE. 840

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

NOTICE

SUR DEUX ROMANS ANECDOTIQUES : LES *Amours d'Alcandre* ET LES *Advantures de la cour de Perse.*

On peut trouver l'occasion de recherches assez curieuses dans l'*Histoire des Amours du grand Alcandre*; titre qu'un auteur malin et suffisamment instruit des anecdotes de son temps a choisi pour livrer à la postérité le secret des foiblesses amoureuses de Henry IV. Sous des noms empruntés et dans une forme de convention, celui qui l'a composée, livre à notre curiosité une série de petits évènements qui menaçoient de ne pas laisser de traces, et que la prudente sévérité des historiens proprement dits ne nous auroit jamais révélés. Ce genre de confidences a ses écueils, j'en conviens : comme tout ce qui ressort du clandestin, il peut venir en aide aux intentions les plus mauvaises; il a déshonoré Bussy-Rabutin pour le moins autant que tous les saints et saintes qu'il a célébrés. Mais nous lui devons aussi la conservation de plus d'un précieux souvenir intimement lié au secret d'évènements considérables, et l'on ne tiendroit pas assez compte des petites passions qui se succèdent dans la haute région des cours, si quelque bonne âme n'étoit ordinairement là, bien à point, pour en fixer la trace fugitive. Pardonnons donc quelque chose à ces chroniques plus indiscrètes que méchantes : admettons

qu'elles existent pour un bon motif et dans l'unique intérêt de notre instruction. Dépositaires de curieux secrets, leurs auteurs n'ont pas eu la force de les garder, et pour tout concilier, ils ont mis sous la garde de noms et de contrées imaginaires, ce qu'ils savoient ou croyoient savoir de personnages et de lieux bien connus. L'ancien roman historique, dont ils sont les inventeurs, étoit ainsi l'art de mieux découvrir les choses en couvrant les noms et l'on arrivoit, par cet expédient, à des peintures de mœurs pour le moins aussi exactes que les pompeux récits de combats, d'ambassades et de cérémonies. Les livres qui, de notre temps, ont pris ce même nom de *roman historique*, affectent un procédé contraire : les noms seuls y paraissent empruntés à l'histoire, le reste, aventures et caractères, est d'invention pure et gratuite. Ce n'est pas que j'entende excuser la calomnie, encore moins la médisance; mais enfin, un attrait irrésistible nous ramenant toujours aux riantes peintures de la jeunesse, il faut un peu d'indulgence pour ceux qui veulent bien nous dire ce que nous serons toujours curieux d'apprendre. D'ailleurs, tenir note des mille petits secrets de la société polie, est-ce médire? Raconter les incidents qui traversèrent les amours de grands rois tels que Henry IV ou Louis XIV, est-ce calomnier? Je n'en suis pas bien sûr; j'abandonne même la question aux casuites de notre temps, ou bien à ceux que Ninon de Lenclos appeloit agréablement les jansénistes de l'amour.

J'arrive à nos deux romans. On n'auroit peut-être jamais publié l'*Histoire des Amours du grand Alcandre*, *en laquelle sous des noms empreuntez se lisent les advantures amoureuses d'un grand prince du dernier siècle*, sans la liberté laissée durant les quatre années de la Fronde aux presses parisiennes. Cette *Histoire* fut criée parmi les rues, un beau jour de l'an 1652, comme elle sortoit *de l'imprimerie de la veuve Jean Guillemot, imprimeuse ordinaire de Son Altesse Royale, rue des Marmouzets*. Ne demandez pas, lecteur, ce qu'étoit la rue des Marmouzets. Elle reposoit dans la Cité, voilà tout ce que j'en

sais, et maintenant elle n'existe plus, à moins que M. Berger, notre gracieux préfet, ne lui ait pris son vieux nom, comme il en a pris tant d'autres, pour l'appeler rue Boileau, rue Corneille ou rue Molière, afin (comme disent les arrêtés municipaux) de mieux perpétuer le souvenir des grands hommes. C'étoit pourtant dans la *rue des Marmouzets* que vivoit jadis le faiseur de petits pâtés de chair humaine, non moins bien gravé que Corneille ou Boileau dans l'imagination des enfants de Paris. Or, la veuve Guillemot, pour mieux recommander son *Histoire d'Alcandre*, eut soin de faire graver sur le titre un fleuron des armes de Monsieur Gaston, fils de Henry IV. Cette première édition est devenue assez rare pour faire révoquer son existence en doute ; mais, grâce à Dieu, j'en ai retrouvé, il n'y a pas long-temps, les deux premiers feuillets, au milieu d'autres in-4[os] de la même année. La première édition des *Amours d'Alcandre* est donc une véritable *Mazarinade*, quoique M. Moreau n'ait pas cru devoir la signaler dans la curieuse Bibliographie qu'il vient de nous donner de ce genre de publications.

Malgré tout l'intérêt d'un pareil pamphlet, il semble que les exemplaires en aient été d'abord peu répandus, et qu'on les ait promptement retirés de la circulation. Peut-être le bon Gaston se plaignit-il (doucement comme faisoient les princes, en cette année-là), et aura-t-il persuadé à son *imprimeuse* ordinaire qu'il y avoit dans la publication du livre manque de respect, sinon abus de confiance. Au moins est-il certain qu'à cinq ans de là, en 1657, un des hommes les plus friands de petite chronique et d'anecdotes, Gedéon Tallemant, sieur des Réaux, ignoroit complètement l'existence de l'édition des *Amours d'Alcandre*. Nous en trouvons la preuve dans la première note marginale de ses dignes *Historiettes*, note que par un oubli singulier, les judicieux éditeurs ont négligé de reproduire, et que j'ai lue, de mes yeux, sur le manuscrit original, aujourd'hui propriété de M. le comte Lanjuinais. En regard du titre *Henry quatriesme :* « Je ne me serviray pas, » écrit

Des Réaux, « d'un manuscrit intitulé *les Amours d'Alcandre*; « c'est-à-dire d'Henry quatriesme, dont j'ay la clef; car on le « trouvera tout entier avec ce recueil. » Si Des Réaux avoit connu l'édition de la veuve Guillemot, il auroit négligé de mentionner son manuscrit; il ne l'auroit pas joint à ses historiettes; il n'y auroit pas renvoyé ses lecteurs. Autre considération : la seconde édition, faite en Hollande, porte la date de 1660 et n'est peut-être que de 1662. Si celle de la veuve Guillemot avoit eu son cours régulier de vente, on n'auroit pas attendu huit ans pour la renouveler dans les Pays-Bas, terre à laquelle fut à jamais donnée toute puissance de contrefaire les livres françois. C'est donc, à le bien prendre, un point assez obscur que l'histoire de cette première édition des *Amours d'Alcandre*.

Il faut dire aussi qu'une des plus anciennes réimpressions hollandoises, celle de 1662 porte ce faux titre, au revers du principal : *l'Alcandre ou les Amours du roi Henry le Grand, par M. L. P. D. C., sur l'impression de Paris de l'an 1651*. Mais M. Brunet, le savant auteur du *Manuel du Libraire*, M. Brunet, notre loi vivante, ne paroît pas le moins du monde avoir connu l'in-4° de 1651, et ceux qui en ont parlé l'ont fait uniquement d'après le faux titre de Pierre du Marteau. Je crois donc à l'erreur de Pierre du Marteau; il aura mal daté l'édition unique et rarissime de la veuve Guillemot. En tout cas, si la veuve a donné deux éditions successives, elle a probablement donné à toutes les deux la forme de Mazarinades; et il seroit alors encore plus singulier que Des Réaux, en 1657, n'eût connu ni l'une ni l'autre. Sauval, l'auteur des *Antiquités de Paris*, qui rassembloit les matériaux de son grand ouvrage dans le temps même où Des Réaux écrivoit ses *Historiettes*, Sauval n'avoit pas vu non plus l'édition ou les éditions parisiennes de 1651 et 1652. Il est vrai qu'il copie un long passage du manuscrit, dans son chapitre des *Amours des rois de France*; mais s'il avoit connu le livre publié, il se fût contenté d'y renvoyer ses lecteurs, il n'en eût pas transcrit une

page entière, ou du moins il nous auroit averti que c'étoit la citation d'un imprimé. Le plagiat eût été par trop facile à découvrir.

Ainsi, les *Amours d'Alcandre*, avant la première édition, couroient beaucoup en manuscrit. Des Réaux, Sauval, bien d'autres sans doute, en possédoient des copies : dès-lors on en avoit fait des clefs, qu'on ajouta plus tard aux contrefaçons hollandoises. Ces clefs ne sont pas d'un bon usage; le plus souvent elles ne servent qu'à fausser la serrure. Il faut les consulter avec la plus grande réserve ; et mieux vaut s'en rapporter aveuglément à l'édition de 1662 où l'on essaya de rétablir tous les noms déguisés dans le texte original : et sérieusement les restitutions y sont faites avec tant de bonheur qu'on seroit tenté de les prendre pour l'œuvre de l'auteur, sans quelques méprises à peu près évidentes ; ainsi, Larisse ne sauroit être Dieppe, comme on le suppose. Mais à part deux ou trois cas analogues, on ne comprend pas que les éditeurs plus récents aient constamment donné la préférence à ces malheureuses clefs qui n'évitent aucun genre de bévues. Citons quelques exemples, et dès la première page :

Les *Amours d'Alcandre*, de 1652, disoient : « Une belle et « jeune abbesse de Mont de Mars luy fit oublier Corisande. » Les *Amours de Henry IV*, de 1662 : « Une jeune et belle ab« besse de Montmartre, qui estoit de la maison de Clermont, « luy fit oublier ses deux premieres maitresses. » Voici maintenant l'explication des clefs : « L'abbesse s'appeloit Marie de « Beauvilliers. » Depuis cette belle révélation, le nom de Marie de Beauvilliers est demeuré pour ainsi dire inséparable des galants souvenirs de la jeunesse de Henry IV. Cependant, Marie ne fut abbesse de Montmartre qu'en 1698 ; elle fut constamment citée pour son amour de la discipline, pour sa piété, pour ses vertus : toute sa vie, elle lutta contre le relâchement introduit dans son monastère par le malheur des temps ; elle n'eut enfin d'autres relations avec Henry IV que vers 1600, pour lui demander aide et secours contre les

religieuses rebelles à la réforme claustrale. D'un autre côté, quand Henry IV vint camper sous les murs de Paris en 1590, l'abbesse de Montmartre, Catherine de Clermont, venoit de mourir après vingt-neuf ans de prélature, ce qui ne doit guère ajouter à l'opinion de sa jeunesse et de ses charmes. Elle fut deux fois remplacée, en moins d'un an; d'abord par Claude de Beauvilliers, tante de Marie; la seconde fois, par Catherine de Havart, dont le nom de baptême aura trompé celui qui la confondit avec Madame Catherine de Clermont. En tout cas, voilà Marie de Beauvilliers bien désintéressée. Cela n'a pas empêché, dans le XVIII[e] siècle, je ne sais quel faussaire de présenter à Louis XV, avec la chanson de *Charmante Gabrielle* que le roy Henry IV n'a peut-être pas faite, des vers marotiques que le royal vert-galant auroit composés en 1590, pour la charmante abbesse Marie de Beauvilliers. Cherchons maintenant la première origine de tous ces bruits: Henry IV, venant assiéger Paris, devoit assez naturellement loger dans une des maisons-fermées du voisinage: la situation de Montmartre le mettant mieux à l'abri d'une surprise, il choisit Montmartre. Qu'alors la discipline religieuse se soit mal accommodée des nécessités militaires, on le croira sans peine, et la règle monastique eût-elle été parfaitement observée, les bons railleurs de l'armée huguenote n'en seroient pas volontiers convenus. Un peu plus tard, le Roy, dans l'intérêt de ses opérations, quitta Montmartre et vint s'établir près de Longchamps, abbaye depuis longtemps abandonnée. « Ce jour, » nous dit ici Pierre de Lestoile, « le Roy ayant « quitté la religion de Montmartre pour celle de Longchamps, « le mareschal de Biron se trouvant à son disner, luy va dire : « *Sire, il y a bien des nouvelles.* — *Et quelles?* dit le Roy. — « *C'est que chascun dit à Paris que vous avez changé de religion.* « — *Comment cela?* dit le Roy. — *Celle de Montmartre à* « *Longchamps.* — *Ventre-saint-Gris,* dit le Roy, *la rencontre* « *n'est pas mauvaise; s'ils se vouloient contenter de ce change-* « *ment, et moy itout.* »

Voilà le mot, comme il courut d'abord et comme le saisit au passage, le lendemain même, Pierre de Lestoile de qui nous le tenons. Mais Longchamps ne faisoit pas assez l'affaire des Huguenots : on lui substitua donc l'abbaye de Jarsy, dont les religieuses n'avoient pas pris la fuite. Ce n'est plus alors de quartiers que change le Roy, c'est de maîtresses ; et pour rendre plus grivois le mot du mareschal de Biron, Tallemant des Réaux le met dans la bouche de Roquelaure. Voilà comme s'établissent et se conservent bien des traditions.

Quelques lignes plus loin, on lit dans les *Amours d'Alcandre* : « Je me contenterai de rapporter ce que j'ay appris et leu « s'estre passé dans la Cour. » Cette phrase est de tout point mauvaise, et d'autant plus déplacée ici, que l'auteur se défend ailleurs de parler des choses qu'on pouvoit lire imprimées. Dans l'édition des *Amours de Henry IV*, on dit beaucoup mieux : « Je me contenteray de dire ce que j'ay appris et ce que j'ay « veu arriver dans la Cour. » C'est apparemment le bon texte.

Ne croyons pas non plus avec les clefs que le lâche courtisan qui épousa sa maîtresse en 1599, pour donner au roi l'exemple d'épouser Gabrielle, ait été Roquelaure ; car Roquelaure ne se remaria qu'après la mort de Henry IV. Ne reconnoissons pas dans les héros du touchant épisode de Dioclée, de son mari Polidor et de son amant Napoléon, le duc et la duchesse de Sully et le marquis d'Armentières ; car Dioclée étoit l'aimable et belle madame de Simier, Louise de l'Hospital, et Napoléon étoit Charles d'Humières, gouverneur de Compiègne, qui se fit réellement tuer le 22 juin 1595, devant le château de Ham. Nous conclurons de tout cela que la clef des Amours d'Alcandre est moins sûre que celle des *Caractères de La Bruyère*, si habilement redressée par M. Walkenaer, ou celles de Rabelais, si curieusement retortillées par M. Éloy Johanneau, le bon homme. Mais venons maintenant à la question d'auteur. « L'auteur ? » allez-vous dire, « sur ce point on ne « peut élever de doutes : c'est mademoiselle de Guise, Louise-« Marguerite de Lorraine, la fille du Balafré ; la femme, puis

« la veuve du prince de Conty ; l'amante, puis la secrète épouse « de Bassompierre. » Eh bien, non, Monsieur : ma loyauté, comme eût dit la Chambre de 1830, me condamne à vous déclarer que les *Amours d'Alcandre* ne sont pas de la princesse de Conty. Les éditeurs ne lisent pas toujours les ouvrages qu'ils se chargent de faire paroître, et c'est le cas de ceux qui ont d'abord attribué à cette dame un pareil ouvrage. Ils n'ont pas vu qu'elle y jouoit le rôle le moins honorable ; qu'elle étoit trompée par Bellegarde, son amant, par Gabrielle d'Estrées sa grande ennemie ; qu'elle disputoit inutilement à celle-ci le cœur du roy ; qu'elle prétendoit l'emporter de beauté sur sa rivale, et que « véritablement sa rivale étoit plus belle. » On va dans ce livre jusqu'à l'accuser d'un sentiment d'envie, d'un grand désir de vengeance contre Gabrielle ; or, une femme n'avouera jamais rien de pareil, et l'on pouvoit, à ces passages, reconnoître que les *Amours d'Alcandre* n'étoient pas l'ouvrage de la princesse de Conty. Cependant personne n'a réclamé jusqu'à présent contre cette attribution, uniquement fondée sur des initiales de hasard dues à l'imagination d'un imprimeur hollandois.

Car l'édition parisienne originale ne donnoit pas ces initiales. Elles paroissent pour la première fois dans le *Recueil de diverses pièces pour servir à l'histoire de Henry III*. Cologne, Pierre du Marteau, 1660, 1662, 1663, etc., etc. Le *Recueil* se compose de quatre *pièces*. La première, le fameux Journal de Henry III, par Pierre de Lestoile, est donnée à M. S. A. G. A. P. D. P., qu'on a traduit par *M. Servin, avocat-général au Parlement de Paris*. La seconde pièce, le *Divorce Satyrique*, est attribuée à D. R. H. Q. M. Ici, l'on a du moins eu le bon esprit de ne pas vouloir deviner qui ce pouvoit être. La troisième, la *Confession de Sancy*, est attribuée non pas à Théodore Agrippa d'Aubigné, qui l'a réellement faite, mais à je ne sais quel S. L. D. A. Ne voilà-t-il pas de beaux garants de l'exactitude des initiales de la quatrième pièce : M. L. P. D. C. ?

Un autre nom que celui de la princesse de Conty se présente

de lui-même aux lecteurs des Amours d'Alcandre. En effet, le héros de toutes les aventures, ce n'est pas le roy; le beau rôle n'est pas joué par Gabrielle d'Estrées, par Henriette de Balzac ou Louise-Marguerite de Lorraine. L'homme qui trompe constamment la jalousie du roy, qui lui enlève toutes ses maîtresses, qui reçoit toutes les confidences, évite tous les dangers et ne fait pas une seule faute de conduite, c'est Roger de Bellegarde. On ne lit pas en propres termes qu'il fût beau, spirituel, aimable : mais chaque phrase, pour ainsi dire, laisse entendre qu'il étoit pourvu de tous ces avantages. A de pareils signes, il semble permis de reconnoître le véritable auteur des *Amours d'Alcandre*. L'ouvrage ne fut écrit dans tous les cas, que longtemps après la mort de Henry IV, et pour un grand personnage de la Cour, trop jeune alors pour avoir figuré dans les aventures du précédent règne. En parlant de la mort de l'infortuné Napoléon : « J'ay cru » ajoute l'auteur, « être obligé « de dire au plus généreux des hommes quelque chose d'un « des vaillants du dernier siècle. » Or, ce plus généreux des hommes pourroit bien avoir été le comte de Soissons, celui qui mourut victorieux, après la bataille de Sedan, en 1641. On sait que le vieux duc de Bellegarde fut longtemps disgracié à cause de son inviolable attachement à la cause du comte de Soissons. Mais ce n'est là qu'une conjecture après tout fort incertaine.

Tallemant des Réaux qui nous apprend tant de choses va maintenant nous expliquer comment on a pu attribuer les *Amours d'Alcandre* à la princesse de Conty. Dans l'historiette qu'il lui consacre : « Elle avoit, dit-il, beaucoup d'esprit. Elle « a mesme escrit une espèce de petit roman qu'on appelle les « *Advantures de la Cour de Perse*, dans laquelle elle a mis bien « des choses de son temps. » Ainsi l'on savoit que la princesse, sous une forme romanesque, avoit fait la chronique galante de l'ancienne Cour, et ce dut être assez pour reconnoître cette chronique dans les *Amours d'Alcandre*, publiées sans nom d'auteur, tandis que les *Advantures de la Cour de Perse* avoient

été données sous le faux nom de Jean Baudouin. Les *Advantures* figuroient dans la Bibliothèque du feu roi Louis-Philippe ; et notre ami, M. Techener, l'a dernièrement acheté pour une somme, je crois, assez modeste. J'en avois déjà découvert un autre exemplaire, provenant de la collection de MM. de Thou. Je vais maintenant en parler. En voici le titre exact :

Les Advantures de la Cour de Perse, divisées en sept journées, où, sous des noms estrangers, sont racontées plusieurs histoires d'amour et de guerre arrivées de nostre temps, par J. D. B. Paris, chez Nicolas de La Vigne, près la porte Saint-Marcel, 1529.

L'épître préliminaire *à Monsieur Scarron, sieur de Vaure,* cousin-germain de l'illustre et malheureux Paul Scarron, est signée *J. Baudouin,* et sans l'indication de Tallemant des Réaux, il étoit impossible de reconnoître sous ce pseudonyme la charmante princesse de Conty. Mais une fois l'attention éveillée, le doute n'est plus possible. Baudouin, méchant compilateur assez mal accommodé des biens de fortune, étoit une sorte de prête-nom, ou, comme on diroit aujourd'hui, d'éditeur responsable, dont se servoient maintes gens honorablement placés pour lancer dans le public les fruits légers et badins de leur honnête loisir. C'est ainsi que M. de Boisset, « dit l'abbé d'Olivet, d'après Chorier, » ne trouvant pas les *Fables* « *d'Esope* et l'*Histoire négrépontique*, assez graves pour lui, « les fit imprimer sous le nom de Baudouin. » Notre éditeur s'étoit d'ailleurs assez bien exécuté dans la préface. « D'autant « que ce n'est pas ma coustume d'imiter la Corneille d'Esope, « en me parant des plumes d'autruy, ny de mandier une fausse « gloire dans les ouvrages que je donne quelquefois au public, « je vous advoue très volontiers qu'en voicy un qui n'est au- « cunement de mon invention. » En cela, on pouvoit en croire un homme accoutumé à publier, même sans le dire, les ouvrages de l'invention des autres.

La scène est placée en Ecosse, peu de temps après le retour de la belle reine Marie Stuart, veuve de notre roi François II.

On croiroit, en commençant, trouver le modèle du premier livre des *Avantures de Télémaque*. La princesse est assise au bord de la mer quand de nobles étrangers échappés à la plus horrible tempête arrivent devant elle, sont favorablement accueillis et bientôt racontent des avantures. Leur chef se nomme Panthée, ambassadeur du grand roi de Perse. « Comme « c'est l'ordinaire d'un propos d'en attirer un autre, ils trai- « tèrent de diverses choses touchant l'ordinaire façon de vivre « qui se pratique à la cour de Perse. De quoi la Reyne s'en- « quist avec beaucoup de curiosité, pour avoir tousjours ouy « dire que cette cour ressembloit fort à celle de France. » En effet, les analogies sont on ne peut plus frappantes, et tous les lecteurs françois pouvoient dire dans le cours de cette narration : *Il mondo è fatto come la nostra famiglia.* Le roy *Artaxerxès*, c'est Henry III; *Eraste*, Henry IV. La *princesse d'Alexandrie*, c'est la duchesse de Guise, veuve du Balafré, mère d'*Alcidor*, le duc de Guise, de *Floridan*, le prince de Joinville, de *Floriel*, le chevalier de Guise, et de *Daphnide*, Louise Marguerite, princesse de Conty. « En son âge le plus « tendre, » dit ici le véridique auteur, « Daphnide estalloit tant « de beautez et de graces qu'il n'y avoit celuy qui la voyant « ne jugeast dabord qu'à l'advenir Amour se serviroit d'elle « pour blesser les cœurs et en faire des conquestes. » Voilà du moins parler, et c'est ainsi que bien des honnêtes gens aujourd'hui font les honneurs de leur personne, quand, sous le voile du pseudonyme, ils exposent la façon dont ils veulent être appréciés.

Daphnide, après tout, exagéroit fort peu dans l'éloge qu'on vient de lire. Tous les contemporains ont ainsi parlé de l'esprit et des charmes de mademoiselle de Guise. Elle n'est pas moins flatteuse ni moins juste pour les divins attraits de Gabrielle d'Estrées. Ecoutons plutôt : « La riche coiffure de Sté- « phanie qu'elle avoit semée de quantité de brillans, enchassez « dans l'or de sa belle tresse, la faisoit remarquer avec avan- « tage par dessus toutes les autres dames. Bien qu'elle fust

« vestue d'une robe de satin blanc, si est-ce qu'il sembloit
« estre noir à comparaison de la nège de son beau sein. Ses
« yeux estoient de couleur céleste et si luisants qu'on eust dif-
« ficilement peu juger s'ils empruntoient du soleil leur vive
« clarté, ou si ce bel astre leur estoit redevable de la sienne.
« Avec cela, elle avoit les deux sourcils également recourbez
« et d'une noirceur aimable, le nez un peu aquilin, la bouche
« de la couleur des rubis, la gorge plus blanche que n'est
« l'ivoire le plus beau et le plus poly, et les mains dont le teint
« esgaloit celuy des roses et des lys meslez ensemble, d'une
« proportion si admirable qu'on les prenoit pour un chef-
« d'œuvre de la nature. » (p. 27.)

Il n'en sera pourtant pas dans les *Advantures de Perse* comme dans les *Amours d'Alcandre*. Daphnide ne sera pas la victime de Stéphanie. Nous verrons *Cloridan*, c'est-à-dire Bellegarde, ce Richelieu de la cour de Henry IV, surpris d'abord par les attraits de Stéphanie, mais réduit à fléchir sous le joug de la princesse Daphnide. Il étoit l'amant favorisé de Stéphanie, il en avoit obtenu les faveurs les plus décisives; mais un portrait de Daphnide tombe entre ses mains, dès lors il n'est plus le modèle des chevaliers constants. L'histoire anecdotique est ici racontée avec autant de vérité et beaucoup plus de charmes que dans les *Amours d'Alcandre*. Il faut voir Cloridan contraindre pour ainsi dire Henry IV à juger par lui-même de la beauté de Stéphanie; le roi tomber aussitôt amoureux d'elle, oublier *Olinde*, la comtesse de Guiche, devenir horriblement jaloux de Bellegarde, l'exiler, puis le rappeler, quand il a cessé de le croire redoutable. Le seul point qui, dans les souvenirs de la princesse de Conty, ne soit pas d'une exactitude rigoureuse, c'est le récit de la mort de Gabrielle qu'elle attribue au chagrin de l'inconstance de Bellegarde. Mais on aime à voir Mademoiselle de Guise nous ramener au grand siège de Paris et grouper autour des quatre principaux personnages, Bellegarde et le roy, Elle et Gabrielle, d'autres grandes figures telles que *Grasinde* ou Catherine, sœur du roy, les ducs de Nevers,

de Mercœur, et de Mayenne. Elle raconte aussi le malencontreux voyage de l'amoureux Henry, déguisé en paysan, au château de Cœuvres. Surtout, rien ne manque à la peinture des extrémités auxquelles se trouvoit réduite la ville de Paris, peu de jours avant l'arrivée du duc de Parme; nous ne pouvons nous défendre d'en citer quelque chose :

« Le roy désiroit extrêmement de réduire par la douceur ce « peuple rebelle, qui cependant ne pouvoit plus souffrir les mi« sères et les incommodités du siège. Desjà mesme, ce qui est « le plus nécessaire à la vie défailloit aux habitants et leurs « corps avoient bien de la peine à se soutenir, tant s'en faut « qu'ils pussent davantage porter les armes. Les sujets de « cette désolation se faisoient mesme sentir jusques hors l'en« clos des murailles, d'où l'on pouvoit ouyr les gémissements « et les cris de ceux du dedans. Ces communes plaintes es« toient les effets de la faim qui les rongeoit de telle sorte, « que, pensant conserver leurs vies, ils se l'ostoient miséra« blement, en mangeant les choses qui en sont les plus enne« mies. Icy, les pauvres vieillards tomboient morts, à faute « d'avoir de quoy soulager leurs foibles années, et là, les « jeunes gens traînoient en longueur leur vie et se des« pitoient d'être nais, pour ne pouvoir mourir assez tost et « mettre fin à leurs peines. Durant ces disgraces, comme les « nostres n'oublioient aucun stratagême de guerre pour em« pescher que les assiegez ne reçeussent du secours ny des « vivres, cette vigilance estoit cause d'un accroissement de « misère dans la ville, où tous en général se ressentoient des « tristes effets d'une cruelle famine. Et néantmoins, ceux qui « commandoient dedans estoient si desnaturez qu'ennemis « d'eux-mesmes et des leurs, le désir de la vengeance, le dé« sespoir et la rage les précipitoient à des choses qui ne ser« voient qu'à leur commune ruine.

« Mais enfin, la plus part d'entre eux lassés de voir les mères « mesmes pressées de faire tuer les enfants qui leur pendoient « aux mammelles pour s'en assouvir inhumainement, et les

« lois du devoir et de l'amitié se violer entre les parents et
« les amis pour un morceau de pain, se résolurent de couper
« la racine de tant de maux et à quelque prix que ce fust se
« délivrer de cette misère; à quoy les obligeoient encore tout
« plein d'autres objets funestes, qui dans les rues toutes dé-
« solées présentoient à leurs yeux les corps de leurs citoyens
« ou morts ou mourants, et les soldats tellement affoiblis que
« leurs espées estoient inutilement pendues à leurs costés,
« sans qu'ils eussent la force de s'en deffendre. »

On peut regarder cet endroit comme un assez bon modèle de style soutenu pour le commencement du XVII° siècle. La phrase a de la pompe, de l'harmonie, un excès d'ampleur et de recherche, dont Balzac et Sarrasin ne manqueront pas de nous corriger un peu plus tard. Les souvenirs de la Princesse s'accordent encore avec les relations contemporaines dans le récit de sa fameuse entrevue avec Bellegarde, sur le bord des fossés de la ville. Comme elle venoit de rejeter les tendres propositions du prince de Conty, le beau Cloridan parut à ses yeux; « lequel se véid insensiblement touché de je ne sçay
« quel désir d'avoir de l'amour pour Daphnide; soit que cela
« procédast de la merveilleuse beauté qu'il avoit remarquée
« en elle, ou d'un destin inévitable. Tant y a que pour mériter
« la part qu'il se promettoit déjà en ses bonnes grâces, il
« prist le temps de s'entretenir avec elle pour luy donner
« quelques asseurances de son service. A quoi le prince Tro-
« phile (Mayenne), ayant pris garde et tesmoignant d'estre
« plus fasché de ces discours que des précédens, il lui dist
« deux ou trois fois qu'il eust à se retirer. Mais comme il veid
« qu'il n'en vouloit rien faire, il se despita si fort qu'à l'heure
« mesme, il fit tirer les canons qui estoient sur la muraille. De
« quoy la jeune princesse se sentit si fort espouvantée, qu'il
« s'en fallut fort peu que de frayeur qu'elle eut de voir le feu
« et d'ouyr à mesme temps le bruit du canon, elle n'en tombât
« par terre. De manière qu'estant un peu revenue à soy,
« comme elle veid Cloridan tout enveloppé de fumée, elle le

« conjura de s'oster de là, et pour l'y mieux obliger par son « exemple, elle ensuite s'en voulut aller. Mais elle estoit à « peine partie, qu'elle ouyt que Cloridan lui dit ce peu de « paroles : *C'est plustôt votre commandement, madame, qui me « fait ainsi retirer, qu'aucune creinte que j'ay des armes de « mes ennemis ; car j'apprehende moins leurs coups que ceux « dont vos yeux ont accoustumé de blesser les cœurs.* »

En voilà sans doute assez pour faire sentir l'intérêt particulier de nos *Adventures de la Cour de Perse*. A la seule inspection du titre, on seroit tenté de les confondre avec un autre roman du même genre, mais d'une autre époque : les *Mémoires secrets pour servir à l'Histoire de Perse*, où se retrouve la chronique scandaleuse de la régence du duc d'Orléans. Tous ces ouvrages ont leur prix, et portent avec eux leur instruction ; mais à la condition qu'on ne prendra pas le change sur le rang, le sexe et le caractère de ceux qui ont bien voulu les écrire. Ainsi pour ce qui regarde les deux romans dont nous avons parlé, le premier passoit pour l'ouvrage de Louise de Lorraine, erreur dans laquelle on n'avoit pu tomber que longtemps après la mort de cette aimable princesse. Le second étoit oublié, parce qu'on l'avoit cru du sieur Baudouin, académicien fort digne de l'obscurité qui couvre son nom. Les curieux auront maintenant de bonnes raisons de moins estimer les *Amours d'Alcandre* et de rechercher davantage les *Adventures de la Cour de Perse*, puisqu'on ne peut douter que ce dernier ouvrage ne soit de la princesse de Conty.

Elle ne l'a pas terminé, et tout porte à croire qu'elle aura cessé d'y prendre intérêt, quand une dernière passion vint l'arracher à la douceur des souvenirs de sa brillante jeunesse. Elle avoit, à l'âge de vingt-huit ans, accepté la main d'un homme dont elle parle plus d'une fois dans son livre, en raison de ses mérites, c'est-à-dire très dédaigneusement. François de Bourbon, prince de Conty, est le *duc de Lucée* du roman. Il assiste à l'entrevue des fossés, et comme il avoit une grande difficulté de langue et d'ouïe, on l'estimoit à fort peu de chose près

sourd-muet. Au lieu de s'expliquer lui-même pendant cette entrevue, il chargea un de ses confidents d'aller plaider la cause de son amour auprès de la jeune et folâtre Daphnide : « Un peu auparavant que les adieux se fissent de part et « d'autre, le duc de Lucée commanda à Philémon, de s'en « aller vers la belle Daphnide, pour sçavoir si elle l'avoit trouvé « digne d'emporter l'avantage sur tous les autres, pour ce « qu'après ce jugement, il n'en désiroit pas de plus favorable. « Mais tant s'en faut que Daphnide luy tesmoignast d'estre des « siens, qu'au contraire s'adressant à Philémon avec une naïf« veté fort propre à son âge : Chevalier, luy dit-elle, regardez « vous mesme, si l'honneur que vous voulez procurer au duc « n'appartient pas mieux à Cloridan qu'à luy ? Philémon ne se « trouva jamais si estonné qu'il le fut alors de cette réponse... » Ou je me trompe fort, ou Louise-Marguerite, devenue princesse de Conty, lut cette partie des aventures au duc de Bellegarde, et sans doute ils en sourirent ensemble, aux dépens de monseigneur de Conty. Ce prince acheva sa triste vie, neuf ans après son mariage, en 1614. On dit que la veuve, à bon droit consolable, reçut alors les tendres consolations de Bassompierre, et qu'elle contracta même avec lui un mariage secret, de ceux qu'on disoit de la paroisse de Saint-Jean des Vignes (Jean devine). Quoi qu'il en soit, ces deux héros de la galanterie terminèrent glorieusement le cours de leurs triomphes, en se donnant exclusivement et pour la dernière fois, l'un à l'autre. La princesse de Conty ne laissa pas de conserver une grande part dans les mouvements et révolutions de la Cour : si bien que, pour son malheur, elle éveilla l'inquiétude et les soupçons du cardinal de Richelieu, auquel de précieux amis rapportèrent les bons mots sanglants de Bassompierre. Le Maréchal fut mis à la Bastille et la Princesse reçut l'ordre de sortir de Paris. Le chagrin, non de quitter la Cour mais d'avoir pu contribuer à la disgrâce de son ami, lui donna le coup mortel. En arrivant au château d'Eu, elle se mit au lit et mourut de désespoir sans même avoir été malade. Tout le monde alors plaignit l'épouse

dévouée et regretta l'aimable princesse, dernier et brillant reflet du grand siècle passé. Le poëte Malleville, secrétaire du maréchal de Bassompierre, fit, sur les circonstances de sa mort, une élégie qu'on doit remarquer dans ses œuvres, au titre *d'Armide à Daphnis.* La pièce renferme quelques beautés de détails, noyés dans une multitude de méchants vers.

Quand Armide eût appris qu'un funeste séjour
Luy retenoit l'objet qui causoit son amour,
Et que le beau Daphnis, la gloire des fidèles,
Perdoit la liberté qu'il ostoit aux plus belles,
Elle accusa les dieux d'un si prompt changement,
Et d'un si rude coup eut tant de sentiment,
Que dessus un papier tout moite de ses larmes,
Elle imprima soudain ses mortelles alarmes,
Deschargea ses colères et de sang et de pleurs
Fit ce mourant tableau de ses vives douleurs.

Il ne faut pas oublier que l'aimable Daphnis, dont le poëte-secrétaire vante ici les charmes et les divines beautés, n'avoit pas alors moins de cinquante-deux ans. Adieu, dit la Princesse, avant de finir :

« Adieu, bras, doux liens dont je fus enlacée,
« Belle main qui cent fois a la mienne pressée,
« Adieu, grâce admirable, adieu, grave maintien,
« Adieu, charme des cœurs, agréable entretien.
« Adieu, Daphnis, adieu! Daphnis de qui la peine
« Me fait trouver la mort plus douce et plus humaine,
« Je m'en vais de mes maux chercher la guérison;
« Et si mes foibles mains n'ont rompu la prison
« Où les dieux irritez veulent qu'on te retienne,
« Mon âme, pour le moins, s'en va rompre la mienne. »
Ainsi disoit Armide, et peu de jours après,
Elle finit ses jours, ses maux et ses regrets.

Elle laissoit de Bassompierre un fils unique que le Mareschal oublia toujours de faire légitimer. On l'appeloit La Tour-Roquelaure, et le père en a dit un seul mot dans ses *Mémoires* : « La Tour, fils d'une princesse et d'une personne illustre, est parti pour aller avec Gassion, le 30 juin 1646. » On contoit de ce La Tour un beau duel : il servoit de second, quand il s'aperçut que le témoin inconnu qu'on lui avoit donné pour adversaire étoit estropié du bras droit, et par suite d'une longue habitude tenoit son épée de l'autre main. La Tour, qui n'avoit jamais été gaucher, se fait alors lier la main droite, commence l'action et désarme son adversaire. Il mourut sans avoir fait autrement parler de lui, peu de temps après son père.

P. Paris.

DÉCOUVERTE BIBLIOGRAPHIQUE.

Comedie et resjouissance de Paris sus les Mariages du Roy Catholique d'Espagne, / et du prince de Piedmont : aux Princesses de / France : Mesdames Elizabet et Margue / rite, fille et sœur du Roy Treschres / tien Henry ij de ce nom. / Contenant les particularités des Cité, / Ville et Université de Paris. / Avec / troys epithalames. / Le premier, à Hymen. / Le second, à la Nuict. / Le troisiesme, à Venus. / Par Jacques du Boys, de Peronne, / A Paris, / *de l'Imprimerie d'Olivier de Harsy au clos Bru/neau, à l'enseigne de la corne de Cerf,* / avec privilége, *1559*; pièce in-4° de 22 feuillets.

Cette pièce en vers françois a été composée à l'occasion du traité de paix conclu entre la France, l'Espagne et la Savoye, le 3 avril 1559, à Cateau-Cambresis, traité qui amena le dou-

ble mariage de la fille et de la sœur de Henri II. Ce traité ne fut pas avantageux pour la France; malgré le titre de la comédie de Jacques du Boys, il est douteux que les réjouissances aient été bien générales. Brantôme au contraire, dans le VIIIe article de ses Dames illustres, qu'il a consacré à Marguerite, nous rapporte en termes des plus crus les jurements et les malédictions des vieilles bandes de soldats françois et gascons qui se voyoient forcés d'évacuer les plus belles places fortes du Piedmont, sans tirer l'épée (1). Quelles qu'elles fussent d'ailleurs, ces réjouissances n'eurent qu'une bien courte durée; le fatal coup de lance du tournoi de l'Hôtel des Tournelles ayant brusquement abrégé le règne de Henri II. Comme on le voit, la comédie de Jacques du Boys se rattache à un des évènements les plus considérables de notre histoire au seizième siècle. Elle a encore un autre mérite, celui d'une extrême rareté. Je l'ai cherchée vainement dans les meilleurs catalogues, tels que ceux de Barré, Bellanger, Du Fay, d'Estrées, Gayot, Lancelot, Secousse, Soubise, La Vallière, enfin dans ceux de Pompadour, Pont-de-Vesle, de Soleinne, si riches en pièces de théâtre de toute nature. Je ne l'ai trouvé que dans le catalogue des livres rares et précieux du baron d'Heiss, où elle est indiquée de la manière suivante :

347. La Paix venue du Ciel, avec le Tombeau de l'Empereur Charles V, par Guillaume Desautels. Anvers, Plantin, 1559. = *Comédie et Réjouissance de Paris sur les mariages du Roi d'Espagne et du prince de Piedmont aux princesses de France, par Jacq. du Bois. de Harsy*, *1559.* = La Guerre cruelle entre le roi Blanc et le roi Maure, tr. par Desmasures. Paris, Sertenas, 1556, in-4° v. f. Ce recueil a été vendu, 8 f. 12 s. (2).

Aucune des biographies modernes, aucun des dictionnaires

(1) Tom. V, des *Œuvres complètes*, édition de Paris, 1823, in-8°.

(2) *Catalogue des Livres rares et précieux de M.* ***. Ce cabinet consiste principalement en manuscrits sur vélin, avec de superbes miniatures, en premières éditions, livres imprimés sur vélin, etc., etc. *Paris*, *de Bure*, 1785, in-8°.

consacrés aux poëtes ou aux littérateurs françois, ne font mention de Jacques du Boys de Péronne. On trouve seulement dans la Bibliothèque françoise de Lacroix du Maine, après un article consacré à Jaques du Bois dit *Silvius*, la courte notice suivante : « JAQUES DU BOES, natif de Péronne en Picardie, « autre que le susdit médecin dit Silvius. Il a écrit en vers « françois les pleurs tragiques de la vertu pour le trépas du « roi de France très chrétien Henri II, avec son épitaphe, « imprimé à Paris, par Olivier de Harsy, l'an 1559. » (1) « Cette pièce sur le trépas de Henri II est indiquée sous le n° 17730 de la Bibliothèque historique de la France, du père Lelong, dans le format in-8 ; le nom de l'auteur est écrit JACQUES DUBOIS (2).

De Beauchamps, dans son ouvrage sur le Théâtre françois (3), sous l'année 1559, donne assez exactement le nom de l'auteur et le titre de la *Comédie et Réjouissance de Paris*. Il ajoute, d'après Lacroix du Maine, que ce Jacques du Boys n'étoit pas le même que le grammairien du Bois surnommé *Silvius*.

Le chevalier de Mouhy, dans sa compilation sur l'ancien Théâtre françois, a consacré à la pièce de Jacques du Boys la notice suivante : « COMÉDIE ET RÉJOUISSANCE DE PARIS (LA), « poëme dramatique, par Jean Duboys, donné en 1559, im- « primé in-4° dans la même année. Cette pièce fut composée à

(1) *Bibliothèque françoise de Lacroix du Maine et du Verdier, etc.*, édition in-4° de 1772, t. 1, p. 394.

(2) Tom. II, p. 232. La pièce de Jacques du Boys n'est pas la seule qui ait été composée sur le fatal trépas de Henri II : en voici trois autres qui se trouvent réunies dans un recueil de la Bibliothèque de l'Arsenal : 1° *Le Trespas du très chrestien Roy de France Henry II*, etc., par Bérard de Girard, gentilhomme bourdelois. Paris, 1559, in-4° ; 2° *L'Effigie du très chrestien roy de France Henry II*, par B. D. G. G. B. Paris, S. D. in-4° ; 3° *Ode funèbre sur le trepas du Roi*, où sont entreparleurs la France et le Poëte, par Marc-Claude de Buttet, Savoisien. Paris, G. Buon, 1559, in-4°.

(3) *Recherches sur les Théâtres de France, depuis l'année onze cent soixante-et-un jusques à présent*, par de Beauchamps. Paris, 1735, 3 vol. in-12. T. 1er, p. 418.

« l'occasion du mariage du roi d'Espagne et du prince de « Piémont avec les princesses Élisabeth et Marguerite de « France : *Très rare.* » (1).

Enfin, dans la *Bibliothèque du Théâtre françois*, composée sous la direction du duc de La Vallière, par l'abbé Mercier de Saint-Léger et quelques autres, on trouve, sous la date de 1559, le titre complet de la pièce de Jacques du Boys, et une analyse succincte, mais assez exacte. La voici :

« (SUJET DE CETTE PIÈCE.) Paris cause avec ses trois filles, « la Cité, la Ville et l'Université, sur leurs avantages communs : « ensuite il leur apprend qu'il va faire deux grands mariages « et leur ordonne de se parer magnifiquement pour y assister. « Il sort un moment et pendant son absence ses trois filles se « disputent la prééminence, et chacune d'elles veut parler la « première. A son retour il les met d'accord. Après il les con« duit devant les nouveaux mariés où elles chantent une épi« thalame l'une après l'autre. » Cette analyse est suivie de trois stances assez libres choisies entre celles que débite l'Université (2).

La comédie de Jacques du Boys a-t-elle eu les honneurs de la représentation. L'indication que donne à cet égard le chevalier de Mouhy, et que j'ai reproduite plus haut, ne me paroît pas

(1) *Abrégé de l'Histoire du Théâtre françois, depuis son origine jusqu'au premier juin de l'année 1780, etc., etc.*, par M. le chevalier de Mouhy, etc. Paris, 1780, 3 vol. in-8°. T. I, p. 105.

(2) *Bibliothèque du Théâtre-François depuis son origine, contenant un extrait de tous les ouvrages composés pour ce théâtre depuis les mystères jusqu'aux pièces de Pierre Corneille, etc., etc. Dresde (Paris), 1778, 3 vol. in-8, T. I*er*, p. 156.*

Je dois à l'obligeance de M. Brunet, auteur du *Manuel du Libraire*, communication d'un exemplaire de la Bibliothèque du Théâtre-Français, enrichi de notes et d'additions manuscrites par Mercier de St-Léger. Dans une note placée en tête du premier volume, ce fécond et habile bibliographe déclare qu'il est un des principaux auteurs de cet ouvrage généralement attribué au duc de La Vallière. L'abbé Mercier pourroit bien avoir rédigé la notice sur la comédie de Jacques du Boys. Ce qui est certain, c'est qu'il avoit vu la pièce, car il a effacé l'indication du format in-8° donnée par l'imprimeur et l'a remplacée par celle-ci : *in-4*.

une preuve suffisante. Je suis porté à croire que cette comédie imprimée d'avance n'aura pu être jouée, à cause de la mort subite du roi de France Henri II. Ne seroit-ce pas cette pièce dont il est fait mention au titre d'un poëme de Ronsard, imprimé peu de jours après la mort de Henri II, dont voici le titre et l'avertissement :

« Discours à très hault et très puissant prince Monseigneur « le duc de Savoye. Chant pastoral à Madame Marguerite du« chesse de Savoye, — plus XXIII inscriptions en faveur de « quelques grands seigneurs, lesquelles devoyent *servir en « la Comédie qu'on espéroit représenter en la maison de Guise*, « par le commandement de Monseigneur le Reverendissime « cardinal de Lorraine, par Pierre de Ronsard Vandomois. A « Paris, de l'Imprimerie de Robert Estienne, MDLIX, in-4. »

Au verso du titre :

« Advertissement au lecteur : Ami lecteur, je te supplie de « croire que tout ce petit recueil estoit composé avant la mort « du feu Roy, et différé d'imprimer à cause de la commune « tristesse où toute la France estoit, pour le regard d'un si « piteux accident. Maintenant il sort en lumière pour estre « receu de toy, s'il te plaist d'aussi bonne volonté que de bon « cœur je te le présente (1). »

Les circonstances au milieu desquelles a été faite et imprimée la comédie de Jacques du Boys, nous expliquent comment elle est devenue aussi rare; quant à l'exemplaire que j'ai sous les yeux, il semble que depuis le jour où il est sorti des presses d'Olivier de Harsy, on l'ait soigneusement caché à la lumière du jour : les marges en sont restées intactes, le papier a toute la fraîcheur de la nouveauté.

La comédie de Jacques du Boys n'est pas un chef-d'œuvre;

(1) Quelques fragments de cette pièce ont été réimprimés dans les œuvres complètes de Ronsard, partie intitulée : le *Bocage Royal*, p. 303, t. III, de l'édition de 1630, in-18, p. 718, t. I, de l'édit. de 1623, in-fol. les XXIIII inscriptions en faveur de quelques grands seigneurs ont été supprimées. L'exemplaire du poëme original de Ronsard, dont je me suis servi, appartient à la Bibliothèque de l'Arsenal, n° 11094, B. L. F., in-4°.

il s'en faut de beaucoup. Le principal mérite qu'elle a pour nous aujourd'hui consiste dans le sujet qui touche à l'histoire de Paris. Dans la querelle entre la Cité, la Ville et l'Université, sur la prééminence qu'il faut leur accorder, j'ai remarqué les vers suivants dits par la *Ville*, en réponse aux éloges que l'*Université* fait de sa science connue, dit-elle, de l'*Orient* et de l'*Occident*.

Les Estrangiers nul compte n'en tiendront :
Comme ils feront de belles marchandises,
Des beaux joyaux et des bagues requises
Que je leur porte et par terre et par mer.
On les doibt bien davantage estimer
Car en tous lieux, ou vous soyés surpris,
Le diamant se vendra à son pris,
Dont en aurés vostre argent pour vous vivre.
Mais quel argent peult-on avoir d'ung livre,
Combien qu'il soyt d'excellent artifice?
Je n'en fay rien que cornetz à espice.

Si Jacques du Boys avoit pu se douter du prix excessif que les livres imprimés de son temps atteignent aujourd'hui, il n'auroit pas écrit ce dernier vers.

Je citerai encore quelques vers de la fin de cette comédie; afin d'apaiser la querelle qui s'est élevée entre la Cité, la Ville et l'Université, Paris envoye ses trois filles dans un bois voisin pour couper un fagot assez épais. Cette besogne achevée, la Cité commence ainsi le dialogue suivant :

La Cité.

Père, suyvant vostre commandement,
Nous avons faict ce fagot de couldrettes,
Et ce boucquet de belles violettes.

Paris.

Que l'une et l'autre à le rompre s'efforce.

La Ville.

Je ne scauroys avec toute ma force.

L'Université.

Impossible est seullement qu'on le plye.

Paris.

Vous ne pourriés : or sus qu'on le deslie
Et le rompés branche à branche.

La Cité.

Aisément.

La Ville.

De tout le boys ferions pareillement
Si nous l'avions.

Paris.

Or voyés donc (mes filles)
Quelz maux feront ces querelles civilles,
Les esmouvant entre vous séparées.
Ces branches cy hors du fagot tirées
Vous les rompés, mais en un fagot mises
Vous ne pourriés ny debout, ny assises.
Ainsy pendant que vous serés ensemble,
Toujours vivrés, mais s'on vous des-assemble
Par ung débat que viendrés esmouvoyr,
Vostre vertu n'aura plus de pouvoyr.
Bien tant soyt grand par discorde decline
On vous rompra et cherrés en ruine.

Le Roux de Lincy.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

TRACTATUS DE PESTE, PER MAGISTRUM GUIDONEM DE CAULIACO.

En faisant des recherches sur les différents ouvrages publiés par Guy de Chauliac, j'ai constaté sans peine l'existence d'un livre très précieux et très rare que le patriarche de la chirurgie françoise avoit publié sur la peste. Voici dans quels termes Guillaume des Innocents parle de cet ouvrage : (1) « Etant écolier à Montpellier, chez feu maître Heroard, « l'an 1566, je vis en son étude un vieux livre latin, écrit de « main, intitulé : *Tractatus de peste, per magistrum Guidonem « de Cauliaco*, lequel, très mal aisé à lire, j'avois commencé à « transcrire, et par même temps, le mettois en françois, quand « les troubles survenus je quittai mon pris faict pour m'arrê- « ter à penser aux blessés qui survindre (*sic*) pour lors dans « la ville, à raison du siége de l'Eglise Saint-Pierre. A cette « cause, je priai le fils dudit Sr Heroard (2), très docte et très « honnête jeune homme, de garder soigneusement ce livre « pour le rendre public, à l'honneur de son autheur et de sa « profession. »

Ce traité, que l'on retrouvera peut-être un jour, existoit à Montpellier, dans la bibliothèque d'Urbain V; on le voyoit encore en 1640, dans la même ville, chez Siméon Cortaud, neveu du premier Heroard; aussi, dans une lettre qu'il écrivoit à

(1) Voyez la Chirurgie méthodique, ou commentaire sur la chirurgie de Guy de Chauliac, par Guillaume des Innocents, chirurgien de Toulouse. *Lyon*, 1597, in-16, p. 17.

(2) Jean Heroard, Sr de Valgrigneuses, depuis premier médecin du Roy (en 1597).

Charles Spon, Cortaud lui fait-il part de l'intention où il étoit de publier ce livre.

Guy de Chauliac, témoin oculaire de la peste qui au XIVe siècle ravagea pendant cinquante années le midi de l'Europe, a dû décrire de main de maître le fléau dont Bocace, dans le *proemio* de son Décaméron, nous a raconté les navrants détails et les effrayantes péripéties. La perte de cette monographie est d'autant plus regrettable qu'il est facile de juger de son importance en lisant dans la *Chirurg. mag. tract.* II *doct.* II *cap.* V, la description de la peste dont Guy de Chauliac a enrichi son œuvre.

Texte Roman de Guy de Chauliac.

On a souvent formé le projet de réimprimer la grande Chirurgie de Guy de Chauliac. Nous ignorons si cette entreprise a reçu un commencement d'exécution. Quoi qu'il en soit, nous engageons les futurs éditeurs à revoir soigneusement le texte de l'auteur, car vingt-neuf éditions successives, publiées de 1478 à 1704, ont dû compromettre singulièrement la forme primitive de l'œuvre du Maître-ès-arts et en médecine de la noble faculté de Montpellier.

Il y auroit un moyen bien simple pour arriver à ce but, ce seroit de collationner l'une des meilleures éditions de cet auteur, sur le texte Roman ou patois Languedocien, idiome qu'employa Guy de Chauliac, lorsqu'en 1363, il publia pour la première fois son ouvrage.

L'exemplaire le plus ancien de ce livre se trouve à la Bibliothèque du Vatican (n° 4804) confondu avec les auteurs espagnols.

En voici le titre :

En nom de Deu, comenza lo envantari ho collectora en part de cirurgia e de medecina, compilat et complit en l'ayn de nostre

senior MCCCLXIII. *Per Guido de Cauliach cirurgia, mestra en artz et en medecina en la noble estudi de Monpayler.*

Une copie que Lacurne de Sainte Palaye fit faire à Rome, le siècle dernier, se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal et nous ne concevons pas qu'elle ait échappé, jusqu'à présent, aux yeux des écrivains qui s'occupent de bibliographie chirurgicale, ou à la clairvoyante cupidité des écumeurs de bibliothèques. Ne pouvant tirer parti nous-mêmes de cette intéressante découverte, nous nous empressons d'en faire part au monde des savants et des bibliophiles.

DESBARREAUX-BERNARD.

ACADÉMIE MILITAIRE (l'), *ou les Héros subalternes*, par P. ***, auteur suivant l'armée (avec cette épigraphe : *Sublato juro nocendi.*) *Amsterdam*, par la Société, 1749, 6 parties.

A M. J. TECHENER, ÉDITEUR DU *Bulletin du Bibliophile.*

Monsieur,

Dans le *Bulletin* du mois d'août 1851, sous le numéro 956, vous donnez le titre de cet ouvrage (*Académie militaire, etc.*), et vous le faites suivre d'une courte analyse de ce que le livre contient. Cette analyse est signée de M. P. Lacroix, connu aussi sous le pseudonyme de *bibliophile* Jacob.

Je commence par reconnoître que M. P. Lacroix n'a pas pris ce titre de *bibliophile* en signant son article, et j'en suis plus à mon aise, pour faire la critique des inexactitudes qui s'y trouvent. Car, en redressant de graves erreurs commises dans la description d'un livre, je n'aurai pas du moins à les reprocher à un écrivain qui fait profession d'aimer les livres, et par

conséquent de les bien connoître. C'est à M. P. Lacroix, purement et simplement, à un homme comme tout autre, que j'aurai affaire. Or, si M. P. Lacroix, en ouvrant l'*Académie militaire*, a fait plus que copier le titre et feuilleter l'ouvrage, il faut qu'il l'ait lu avec de bien singulières préoccupations pour y avoir vu tout ce qu'il en a rapporté.

D'abord, il lui donne *quatre* parties, lorsque l'ouvrage en renferme *six*. L'auteur, Godard d'Aucour, commença par publier les trois premières seulement, et, peu de temps après, il fit paroître la suite. Je possède un exemplaire de 1749 qui se compose des six livres : mais il a été constaté par M. Beuchot (1) que l'édition de 1745, la même que M. P. Lacroix a décrite, les contient aussi. Voilà donc une première erreur de M. P. Lacroix, quant à la description physique du livre.

Au fond, qu'étoit-ce que cette *Académie militaire?* Une association, supposée et très fictive, de six personnages prenant chacun le nom d'une province de France : *Parisien* (pour l'Isle-de-France), *Picard, Normand*, *Breton*, *Champenois*, *Bourguignon*. Tels sont les académiciens : ils se proposent de mettre en lumière les actions des soldats, par opposition aux historiens des batailles, qui ne s'attachent qu'à exalter les mérites et la gloire des chefs. Mais ils tiennent peu leur promesse, car il est moins question, dans l'*Académie*, de travaux *militaires* que d'aventures galantes, de celles qui se lisent dans les romans, et dont ici le héros ou l'auteur est presque toujours *Parisien*, c'est-à-dire l'auteur supposé de l'ouvrage. Godard d'Aucour, sous ce nom, exerce aussi quelques vengeances littéraires, satisfait ses rancunes d'auteur par des épigrammes à l'adresse de l'abbé Desfontaines, de l'abbé Pellegrin et du *Mercure de France*. Il s'accorde surtout ces satisfactions contre Voltaire, au sujet de son poëme sur la bataille de Fontenoy, qu'il parodie dans le chapitre XI de la 3e partie ; et, au chapitre suivant on trouve sur le même sujet la pièce

(1) *Biographie universelle*, article Godard d'Aucour. Voyez aussi *la France littéraire* de 1756.

de vers que Voltaire, dans sa correspondance (1), attribue au poëte Roy, en relevant avec humeur ces vers :

« Qui célèbre, depuis Noailles,
« Jusqu'au moindre petit morveux
« Portant talon rouge à Versailles. »

Cette pièce, dans l'*Académie militaire*, est présentée comme l'œuvre de l'académicien *Picard*, et on la met au-dessus de tout ce qui s'est écrit en vers sur Fontenoy. Voltaire a confondu, dans la foule des critiques que son poëme fit naître, l'ouvrage de Godard d'Aucour, sans le nommer; mais, dans ses *Honnêtés littéraires*, il ne ménage pas un autre livre de Godard, l'*Espion chinois* (2).

On voit d'ici, et sans qu'il soit besoin de pousser plus loin l'analyse, quels sont le ton et la portée de l'*Académie militaire*, composition des plus frivoles et assurément peu digne de mémoire. M. P. Lacroix, tout au contraire, en a fait un ouvrage sérieux et un livre d'histoire qui « mérite d'avoir place dans la *Bibliothèque historique de la France.* » Je ne sais jusqu'à quel point auroient tressailli les mânes du P. Lelong, en recevant ce cadeau pour sa *Bibliothèque ;* mais je puis affirmer que, du jour où elle enregistreroit l'*Académie militaire* dans ses colonnes, la *Bibliothèque historique de la France* seroit le premier livre de bibliographie dont il faudroit se défier. Il est très vrai qu'on y parle de la bataille de Fontenoy et des campagnes de Flandre : l'ouvrage commence à la prise de Menin et finit à celle de la ville d'Ath ; néanmoins, on n'en sauroit tirer aucune lumière pour l'histoire de ces batailles et moins encore pour celle du règne de Louis XV. Tous ces faits militaires y sont indiquées pour montrer le lieu de la scène où se déroule

(1) Lettre à Moncrif, du 16 juin 1745.

(2) Œuvres de Voltaire, *Facéties et Mélanges littéraires*, seconde honnêteté.

un pur roman, et pour mesurer le temps que ce roman dure. Il n'y a rien que de fictif, jusqu'à la fondation de l'*Académie* elle-même ; jusqu'à ses actes et ses statuts ; et quand M. P. Lacroix veut accréditer cet ouvrage auprès des bibliophiles, par cette raison « qu'il doit augmenter la classe, si peu nombreuse, des livres qui concernent les *Sociétés secrètes*, » il me semble agir un peu avec les sociétés secrètes, comme avec la *Bibliothèque historique* du P. Lelong. Plût à Dieu qu'elles n'eussent jamais existé plus réellement que l'*Académie militaire !* Le monde n'en eût pas été troublé.

La bibliographie est l'une des sciences exactes, ou, dans un autre ordre d'idées, l'état civil de la littérature. Voilà pourquoi j'ai cru nécessaire de relever des erreurs commises dans la description d'un livre qu'on ne lit même plus. On pouvoit, sans aucun dommage, laisser ce livre dans l'oubli, il y en a tant de sa nature et de son mérite ! Mais, du moment où l'on en parloit, il y avoit obligation de le montrer tel qu'il est et pour ce qu'il est. M. P. Lacroix voudra sans doute le relire : j'espère que, redevenant le *bibliophile Jacob*, il me pardonnera alors cette petite guerre faite à l'article du *Bulletin*, dans le seul intérêt d'une science qu'il aime et qui a reçu de lui des services. Il est trop homme d'esprit pour ne pas m'accorder cette grâce.

Vous même, Monsieur, qui contribuez, avec tant d'activité et de zèle, à l'agrandissement du domaine de cette science, vous tenez sans doute, en lui élevant des monuments, à ne leur rien offrir que de vrai ; et je crois aller au-devant de vos desseins, en vous priant de donner place à ma lettre dans l'un des cahiers de votre précieux *Bulletin*.

Agréez, Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments bien distingués,

François Morand, *Bibliothécaire*.

Boulogne-sur-Mer, ce 17 juin 1852.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

JUIN 1852.

1704. ADVANTURES (les) de la cour de Perse, où, sous des noms étrangers, sont racontées plusieurs histoires d'amour et de guerre, arrivées de nostre temps (par J. Baudoin). *Paris*, 1629; in-12, v. m. *(de la bibliothèque du Roi Louis-Philippe)*.......................... 20 — »

Cet exemplaire est un peu piqué. — Nous renvoyons nos lecteurs à l'article de M. PAULIN PARIS, page 811 de ce présent numéro; on y trouvera les plus curieux détails sur ce volume.

1705. ÆMYLE. L'histoire des faits, gestes et conquestes des roys, princes, seigneurs et peuple de France, composée premièrement en latin par Paul Æmyle, et mise en françois par Jean Regnart, gentilhomme angevin. *Paris, Fed. Morel*, 1581; in-fol. mar. r. à comp., fil., tr. d. *rel. du temps)*.......................... 40— »

Très bel exemplaire, dans une reliure parfaitement conservée.

En tête du volume se trouve une longue épître, par Fédéric Morel, au Roy; viennent ensuite plusieurs pièces en vers de divers poëtes contemporains, en latin, de Jean Renart; Fr. Morel, —de Sepini de Saumur; — en françois, de Jaques Tahureau, Etienne Jodelle. — La chronique se termine à la mort de Charles VIII.

1706. ÆNEAS SILVIUS. Historia de duobus amantibus. (*Sans lieu ni date*); in-4, dem.-rel. mar. rouge..... 24— »

EDITION PEU CONNUE, (sans chiffres ni réclames, sign. A-D.,) citée par M. Brunet qui la croit imprimée avec les caractères de *Bartholomeus de Cremona*, imprimeur qui exerçoit à Venise de 1470 à 1477.

1707. Alain Chartier. Les faitz et ditz de Me Alain Chartier, en son vivant secrétaire du feu roi Charles VII. *On les vend à Paris, par Galliot du Pré*, 1526; in-fol. goth. mar. vert, fil. tr. d. (*Padeloup*)............ 180— »

Bonne édition.—Il est rare de trouver des poëtes anciens dans des reliures anciennes aussi bien conservées.

1708. Alchimia (de) opuscula complura veterum philosophorum. *Francoforti ex officina Cyriaci Jacobi*, 1550; 2 p. en 1 volume in-4, reliure en bois, veau gauffré (mouillé)........................... 34— »

Volume curieux orné de figures sur bois des plus bizarres.

Quae in hoc volumine continentur : *Correctio eorum qui absq. studio philosophico conantur artis alchimisticae fructum percipere — de lapide philosophorum liber, vocatus clangor Buccinae.— De lapide vegetabili, quem semitam semitae vocavit philosophus. — Tractatulus Auicennae, de tinctura metallorum.—Compendium animae transmutationis, Ruperto Anglorum regi per Raimundum transmissum. — Liber dictus Scala philosophorum. — Opus mulierum, tractatulus, sive ludus puerorum. — R. Lully de tincturis.— Aristotelis, de pratica lapidis philosophici.* La deuxième partie est intitulée : *Rosarium philosophorum*.

1709. Amours (les) de Henri IV, roi de France, avec ses lettres galantes et les réponses de ses maîtresses. *Cologne*, 1695; in-8, fig., mar. br. fil., fleurs de lys, *non rogné*.............................. 48— »

Fort bel exemplaire; rare dans cette condition.

1710. Andrea da Bergamo. Il primo e secondo libro delle satire alla Carlona. *Vinegia per Gherardo*, 1548; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Jolie reliure de Padeloup*)............................ 38— »

Bel exempl. de Mac.-Carthy.

Poésies satyriques assez curieuses; on sait que l'auteur s'appelait P. Nelli. La deuxième partie est datée de 1565.

1711. Annales générales de la ville de Paris, représentant tout ce que l'histoire a peu remarquer de ce qui s'est passé de plus mémorable en icelle (par Cl. Malingre). *Paris*, 1640; in-fol., mar rouge. fil., tr. d. fleurs de lis (*aux armes de la ville de Paris*).............. 40— »

Bel exemplaire en gr. pap.

1712. Anselme. Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne et des anciens barons du royaume, par le P. Anselme, continuée par Dufourny. Paris, 1733; 9 vol. in-fol., blasons, v. b. .... 300 — »

Bel ex. en grand papier.

1713. Apuleius. L'amour de Cupido et de Psiché, mère de volupté, prise des cinq et sixième liures de Lucius Apuleius, et nouuellement historiée et exposée tant en vers italiens que françois (par Jean Maugin, dit le Petit Angevin). *Paris, Jeanne de Marnef, veuve de Denis Janot*, 1546; in-16, mar. bleu, fil., tr. dor. dos à la rose (*Trautz-Bauzonnet*) .... 68 — »

Petit volume rare, à la fin duquel se trouve *le Plainct du vaincu d'amour, avec aucunes épigrammes de divers propos amoureux*. Les jolies vignettes qui décorent ce livre, au nombre de 32, sont de Bernard Salomon, dit le *petit Bernard*.

1714. Armeno. Peregrinaggio di tre Giovanni Figlivoli del re di Serendippo per opra di Christ. Armeno della Persiana nell'italiana lingua trapportato. *Venetia*, 1584; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Clarke et Bedford*).. 36 — »

Volume rare, qui contient sept historiettes dans le goût oriental; elles sont écrites en italien très pur.

1715. Athalie, tragédie tirée de l'Ecriture Sainte (par Racine). *Paris, Den. Thierry*, 1691; in-4, fig., mar. rouge, à comp., fil. tr. d. (*anc. rel.*) .... 35 — »

Edition originale.

1716. Athenai Dipnosophistarum, hoc est argute scitéque in convivio disserentum lib.; elenchon titulorum; catalogum scriptorum, quos ipse Athenaeus citat; syluulam ad hec prouerbiorum singulari uenustate; annotationes in eundem, ex doctorum hominum lucubrationibus animadverses. *Basileae J. Valderum* 1535; in-fol., mar. brun, comp., tr. d. (*rel. de Thompson*) ...... 65 — »

Edition estimée pour le texte. Bel exemplaire.

1717. AUGUSTINI (S.) Hipponensis episcopi aliqua opera insigniora adversus Pelagianos et eorum reliquias. *Romae*, 1652, in-8, mar. r., riches comp. à pet. fers, tr. d. (*Armoiries d'un cardinal.*)................... 18— »

1718. AURELIAN (the), OR NATURAL HISTORY of english moths, and Butterflies by Moses Harris, and additional observations by Westwood. *London* 1840; in-fol., fig. col., dos et coins de m. r., tr. d. (*élégante rel.*)....... 120— »

Très beau livre orné de 44 planches soigneusement exécutées et coloriées avec beaucoup de soin. — Imitations de plantes, insectes, etc., etc.

1719. BACCIUS. De naturali vinorum historia de vinis Italiae et de conviviis antiquorum lib. VII. And. Baccii Elpidiani medici, accessit de factitiis, ac cervisiis de que Rheni, Galliae, Hispaniae, et de totius Europae vinis et de omni vinorum usu compendiaria tractatio. *Romae*, 1596; in-fol., veau fauve, fil., tranches dorées (*aux armes du comte d'Hoym*)............................ 95— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE de l'ÉDITION ORIGINALE, rare et recherchée.

1720. BARTHOLDUS. Tractatus judiciorum. Processus Sathane contra genus humanum a Bartholo de Saxo Ferrato. (*Imp. Parisiis circa* 1500); pet. in-8 goth., mar. r., fil. tr. d., doublé de moire.........................

Opuscule RARE qui forme dans le Catalogue de M. Leber le premier article d'une série intitulée : *Dissertations paradoxales, critiques, apologétiques et plaisantes, en forme d'éloges ou de plaidoyers.*

1721. BAUHINI (*Caspari*) Basil. De lapidis Bezaaris oriental. et occident. Cervin. et Germanici ortu natura differentiis veroque usu ex veterum et recentiorum placitis liber. *Basileae*, 1624; in-8, mar. r., fil. (*anc. rel.*).. 28— »

Livre rare ; exemplaire aux chiffres de PEIRESC.

1722. BEROALDE DE VERVILLE. Moyen (le) de parvenir, œuvre contenant la raison de tout ce qui a été, est, et sera. (*Imp. ceste année*), pet. in-12, mar. r. à comp., fil., tr. d.. 50— »

ÉDITION ANCIENNE ; elle n'est pas connue ; nous la croyons l'une des pre-

mières imprimées de ce livre. Elle se compose de 617 pages. Cet exemplaire est rempli de témoins dans la marge inférieure, mais il est assez rogné du haut. Sur le titre, on lit la signature de Robert Gordon, et il porte l'*ex libris* de M. Utterson.

1723. = ; Le moyen de parvenir, nouvelle édition corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point, et augmentée de plusieurs autres (par Béroalde de Verville). *Chinon, chez François Rabelais, rue du Grand-Bracquemart, à la Pierre philosophale, l'année Pantagrueline*; 2 tom. en un vol. pet. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*).. 85— »

Délicieux exemplaire avec *témoins* d'une jolie et fort rare édition.

1724. Bolton. Harmonia ruralis, or, an essay towards a natural history of British song birds : illustrated with figures, the size of Life, of the birds, in their most natural attitudes ; their nests and Eggs, etc., by J. Bolton. *London*, 1815; 2 tom. en 1 vol. gr. in-4., fig. col., dos et coins de mar. r., tr. d.................... 85— »

Exemplaire en grand papier d'une belle publication ; toutes les planches, coloriées avec une très grande finesse, sont tirées sur un papier glacé d'une blancheur éclatante.

1725. Bonadus. Ad augustissimam pacis dominam Leonoram Franciae reginam Pathelugentis ecclesiae ad Jesum-Christum sponsum, autore Francisco Bonado Santonensi Aquitano à sacris musis Angeriae presbytero. *Parisiis*, 1539; in-16, mar. r., tr. d. *janséniste* (*Capé*). 38— »

Joli petit volume ; on trouve à la fin une pièce intitulée : *Piscinarius Gravianus de literarum vigore sui temporis*. C'est un recueil de poësies latines fort remarquable, au point de vue typographique.

1726. Book of British Ballads, edited by Hall. *London*, 1847; pet. in-4, cartonné en toile gauffrée et dorée, tr. d.. 34— »

Figures et entourages à chaque page.

Ce beau livre, illustré par mille dessins variés, est d'une exécution parfaite. Chaque page est ornée d'un ou plusieurs ornements, et le volume n'a pas moins de 459 pages. D'anciennes ballades, des contes en vers et en prose du bon vieux temps, composent cet ouvrage, du genre de ceux qui n'ont jamais cessé d'être fort goûtés en Angleterre.

1727. BRIDGENS. Furniture with candelabra and interior decoration designed by R. Bridgens. *London* 1838; in fol., d. rel. mar., n. rogné. . . . . 40— »

60 planches représentant des meubles, des candélabres, des portes, des lits, etc.; elles sont coloriées.

1728. BURCHIELLO. Sonetti del Burchiello novamente stampati et diligentemente corretti, *s. l.* (*stampato in Vinegia per Marchio Sessa*), 1532; pet. in-8, mar. vert, larges dents, tr. d., doublé de soie, (*jolie reliure de Padeloup*). . . . . 35— »

On peut lire sur Burchiello et ses poésies satiriques, une curieuse note insérée au *Bulletin du Bibliophile*, page 418 du n° de septembre 1847.

Exemplaire avec une légère piqûre.

1729. CHAMPLAIN. Voyages et découvertes faites en la Nouvelle-France, depuis l'année 1615 jusques à la fin de 1618, par de Champlain, capitaine pour le roy en la mer du Ponant. *Paris*, 1620; in-octavo, titre gravé, fig., v. m. . . . . 55— »

Exemplaire très bien conservé d'un livre rare.

1730. CHARLEMAGNE, ou le rétablissement de l'empire romain, poëme héroïque (par Courtin). *Paris, Th. Jolly*, 1666; pet. in-12, v. fauve, fil. (*Petit*). . . . . . 10— »

Édition originale dédiée à M. de Coislin, évêque d'Orléans.

1731. COMPTES (les) DU MONDE ADVENTUREUX, par A. D. S. D. *Paris, Cl. Micard*, 1572; in-16, mar. br., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). . . . . 80— »

FORT JOLI EXEMPLAIRE d'un petit volume TRÈS RARE.

Dans la *Bibliothèque françoise* de La Croix du Maine, *Paris*, 1772, in-4, tome I, page 66, on donne aux initiales que présente le titre de ce volume trois significations différentes: *Ant. de St.-Denis, Abraham de St.-Dié*, et *And. de St-Didier*, sans décider quel est le véritable auteur. Quoi qu'il en soit, ce volume est un recueil charmant de 54 nouvelles.

1732. COMENII. Janua linguarum reserata cum Graeca versione Theod. Simonii Holsati, emendata a Steph. Curcellaeo. *Amstelodami, D. Elzevirium*, 1665; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Derome*). . . . . 36— »

Excellent livre qui contient les versions grecque, latine et françoise. Fort joli exemplaire.

1733. COMMINES. Les Mémoires de Philippe de Commines, sur les faicts et gestes abbrégées de Loys XI et Charles VIII, roys de France. *S. l. pour J. Chouet*, 1593; pet. in-12, mar. bl., fil., fleurs de lys sans nombre, tranches dor., (*Trautz-Bauzonnet*)........................ 125— »

Très joli volume, grand de marges et bien conservé.

Edition que nous ne trouvons pas citée et qui probablement a été donnée à Genève. L'impression en a été soignée d'une manière fort remarquable et on y a ajouté les portraits gravés de Charles, duc de Bourgogne, de Louis XI et de Philippe de Commines. Cette édition contient en outre *la vie de Mess. Angelo Cattho, archeuesque de Vienne; plus deux epistres de Jean Sleidan en la recommandation de l'autheur.*

1734. COMPLAINTE et chanson de la grande paillarde babylonienne de Rome, sur le chant de Pienne, plus une déploration des cardinaux, évesques et toute leur Compagnie pour leur mère la Messe, avec l'accord fait à Poissy sur le point de la Cène. *S. l.* 1561; in-8, dos et coins de mar. r., tr. d. (*Niédrée*)..................... 25 — »

Pièce curieuse et fort rare.

1735. CONEY'S, beauties of continental architecture. *London*, 1843; in-fol., dos et coins de mar., tr. d.... 50— »

Choix de différents beaux monuments de l'architecture du continent.

Livre curieux. On y remarque: la tour de Saint-Ouen à Rouen, le collége des Jésuites à Saint-Omer, la cathédrale Saint-Sauve à Montreuil, l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer, la cathédrale de Saint-Pierre à Calais, etc.; 26 grandes pl. et 66 vignettes.

1736. CONTES ORIENTAUX, tirés des manuscrits de la bibliothèque du roy de France (par de Caylus). *La Haye*, 1743; 2 vol. in-12, mar., fil., tr. d. (*Derome*)...... 35— »

Joli exemplaire; figures remarquables.

1737. CONTREDICTZ DE SONGECREUX (par Gringore). *On les vend à Paris, en la grant salle du Palais, en la boutique de Galiot du Pré*, 1530; in-8 goth., mar. bl. dent., tr. d. (*Thouvenin*)............................ 75— »

L'un des plus rares ouvrages de la collection des Gringore.

1738. COOPER. Croups of cattle drawn from nature. *London*, 1839; gr. in-fol., fig., dos et coins de mar., v., tr. d. (*Elégante reliure*)........................ 85— »

Beau recueil de 26 planches représentant des troupeaux de moutons, de vaches et d'animaux domestiques, groupés d'une façon agréable et pittoresque.

1739. CORBIN. La Saincte Franciade contenant la vie, gestes et miracles du bienheureux patriarche saint François, sa reigle, ses stigmates et la chronique de tous ses ordres, par Me Jac. Corbin, maître des requestes de la Royne. *Paris*, *Nic. Rousset*, 1634; in-8, réglé, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)........................ 18— »

1740. CORNEILLE. Les chef-d'œuvres de P. Corneille; savoir, le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Pompée, Rodogune, avec le jugement des savants à la suite de chaque pièce. *Oxford*, 1746; in-8, mar. r., dent...... 48— »

Réimpression françoise de l'*Illustre théâtre*, donné par les Elzeviers; elle a été publiée à Oxford et dédiée à la duchesse de Bedford. Exempl. EN GRAND PAPIER DE HOLLANDE. Rare.

1741. CUITT. Wanderings and Pencillings amongst ruins of the olden time; a series of seventy-three etchings, by George Cuitt. Witt descriptive letterpress. *London*, 1848; gr. in-fol., fig., dos et coins de mar. vert, tr. d. 140— »

SUPERBE EXEMPLAIRE de choix pour les épreuves; très belle condition. Magnifique livre, orné de 73 planches gravées à l'eau-forte; toutes les vignettes sont tirées sur *papier de Chine*.

1742. CRETIUS (*Lancinus*). Sylvarum libri X (in versibus latinis). *Mediolani apud Rochum et Ambrosium fratres de Valle impressores Philippus Foyot faciebat*. M.D.XXI; in-fol., d. rel. cuir de R........................ 95— »

LIVRE RARISSIME et fort curieux. Il porte le privilége de François Ier et la permission apostolique. SUPERBE EXEMPLAIRE pour la conservation des marges. Voir BRUNET. *Manuel*, T. I, page 810.

1743. DANIEL. Oriental scenery. One hundred and fifty views of the architecture antiquities, and lanscape scenery of Hindoostan. Drawn and engraved by Thomas and

William Daniell. *London*, 1816; 3 vol. in-fol., fig. col., dos et coins de mar. r., tr. d. (*Belle reliure*).. 440— »

Superbe exemplaire colorié à l'aquarelle avec la plus grande habileté. Livre recherché et l'un des plus beaux du genre.

1744. De Gheyn. Maniement d'armes, d'arquebuses, mousquets et piques, en conformité de l'ordonnance du prince Maurice de Nassau, représenté par figures, par J. De Gheyn. *La Haye*, 1608; in-fol, fig., mar. r., tr. dor. (*Riche rel. ancienne à comp. à petits fers*)...., 78— »

Livre rare, superbe d'épreuves; la reliure est un très bel ouvrage du Gascon.

1745 De la Taille (J.). Remonstrance pour le Roy à tous ses subjects qui ont prins les armes contre Sa Majesté. *Paris, Fédéric Morel*, 1568; pet. in-8, mar. bl., tr. d., dent., fleurs de lys (*Trautz-Bauzonnet*)...... 38— »

Edition originale reliée sur brochure.

1746. Démonstration (la) de la quatrième partie de rien, et quelque chose et tout, avec la quintèssence tirée du quart de rien et de ses dépendances, contenant les préceptes de la sainte magie et dévote invocation de démons, pour trouver l'origine des maux de la France et les remèdes d'iceux, dédiée à la ville d'Amiens. *S. l.*, 1594; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Niédrée*)....... 38— »

L'auteur de ces poésies françoises est J. Demons, conseiller au présidial d'Amiens. Fort joli exemplaire, relié sur brochure, d'une rareté picarde, accompagnée d'un curieux commentaire latin.

1747. De Rosières. Les roses de l'amour céleste fleuries au verger des méditations de saint Augustin (en vers françois), par le s^r de Rosières de Chaudeney, capitaine et prévost de St-Mihiel. *A St-Mihiel, par Fr. du Bois*, 1619; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)..... 34— »

Vol. rare, orné de figures gravées; une déchirure à un feuillet.

1748. Des Periers. Les nouvelles récréations et joyeux devis de Bonaventure Des Periers, reueües, corrigées et augmentées de nouveau. *Rouen, de l'imprimerie de Ra-*

phaël du Petit Val, 1625; in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..................... 150— »

Délicieux volume relié en maroquin, dit de *Tanger*, couvert de compartiments à petits fers, sur les plats et le dos. Riche et charmante reliure *à la rose*. Edition rare et aussi correcte que complète.

1749. Desportes (*Philippe*). Ses Œuvres. *Paris, Mamert-Patisson*, 1587; in-12, mar. bl., fil. à comp., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)..................... 140— »

Superbe exemplaire réglé, grand de marges et revêtu d'une reliure délicieuse; ici Trautz a surpassé, en les imitant, ces anciens maroquins dont le dos est orné de branchages et de feuilles qui s'étendent en tous sens et forment de capricieuses arabesques.

1750. Doctissimorum nostra ætate Italorum epigrammata. *Lutetiae, per Nicol. Diuitem, uia sacerdotum, ad diuae Genouefes, sub insigni geminae anchorae, iuxta collegium Cameracense, ad insigne Aldi.* (*Sans date*); in-8, mar. vert, à compartiments à petits fers, tr. d. (*Charmante rel. de Capé*)..................... 75— »

Délicieux volume non moins remarquable par son impression, que précieux par sa rareté et l'intérêt qu'il présente.

Il contient : *M. Ant. Flaminii lib. II*, — *Marii Molsae lib. unus*. — *And. Naugerii liber unus*, — *J. Cottae, Lampridii, Sadoleti et aliorum*, — *Miscellanea*. Cet exemplaire est fort grand de marges et de la plus belle conservation.

1751. Dominicy. Assertor gallicus, contra vindicias hispanicas Joann. Jac. Chiffletii, seu historica disceptatio qua arcana regia politica, genealogica hispanica confutantur, francica stabiliuntur. Opus ant. Dominicy. *Parisiis, e typ. regia*, 1646; gr. in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Armoiries*)..................... 22— »

Livre curieux et peu commun dans cette condition; il contient d'excellentes recherches.

1752. Du Rappel des Juifs (par Isaac La Peyrere). *S. l.*, 1643; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Derome*)... 35— »

Exemplaire de Girardot de Préfont.

1753. Du Saix. Petitz fatras dung apprentis, surnommé Lesperonnier de discipline. *On les vend à Paris, chez*

Simon de Colines, 1537; pet. in-4 maroq. vert fil. à comp. à petits fers, tr. dor. (*Belle reliure de Trautz-Bauzonnet*)........................... 250 — »

DÉLICIEUX EXEMPLAIRE de la plus étonnante conservation.

Recueil de poésies, singulières et d'épigrammes en latin et en françois. On y trouve l'*Alphabet de sœur Marguerite du Saix, religieuse de Marcigny*, chaque lettre de cet alphabet commence une strophe, ainsi qu'une requeste en vers que du Saix présenta au roi François Ier, au nom de son père, en la ville de Lyon, l'an 1535, dans laquelle il nous apprend qu'il estoit fils de Claude du Saix, seigneur de Rivoyre, *ancien chevalier*, et que ses ancêtres avoient servi la France avec honneur, de même que ses frères, Jean du Saix, seigneur de Ressins, qui mourut à la bataille de Pavie; et Pierre du Saix, seigneur de Pierrefitte, décédé au royaume de Naples, où il avoit accompagné le prince de Vaudemont.

On y lit aussi quelques épitaphes en latin et en françois sur diverses personnes de distinction: telles que le maréchal Jacques de Chabannes; le président de Viste, décédé à Cléry; l'épitaphe de madame de Traves, morte à Marseille; celle de Claudine de Lespinace, dame de Langeac, et quantité de huitains et de quatrains moraux sur toutes sortes de sujets. Nous rapporterons ici quelques intitulés qui donneront une idée du reste:

La prière de sœur Claudine du Saix, à l'entrée du dortoir. — Douzain forgé sur le pont au Change. — Tel commence bien qui n'acheve pas de mesmes. — Le Subtil larron — Les portiers sont plus nécessaires aux oreilles que à la porte. — D'ung qu'on pensoit auoir emporte le chat. — Ordonnance pour les femmes qui sont en l'église. — Le Paresseux vendt tousiours sans achepter. — Huictain fait à Aix en Provence, quand le pape Clément VII vint à Marseilles. — Escript au tour d'ung mouchouer. — Contre les gourmands. — La Chanson de Jehanne du Saix, dame de Vouzy. — La fin de ce recueil est consacré à l'éloge de Benoist Fabri, ou Le Fèvre, docteur es loix, lieutenant au pays de Bresse; du Saix le loue en vers latins et en vers françois.

Voilà pour le fond; nous ajouterons, quant à la forme, que le titre est enrichi d'un entourage dont Geofroy Tory s'est servi dans ses jolis livres d'heures, et que l'impression est due aux soins de Simon de Colines.

On rencontreroit difficilement un volume plus rare et plus intéressant.

1754. EPIGRAMMATUM DELECTUS EX OMNIBUS tum recentioribus poetis accurate decerptus (à Cl. Lancelot), adjunctae sunt elegantes sententiae ex antiquis poetis selectae; cum dissertatione de verâ pulchritudine (à P. Nicole). *Parisiis*, 1659, in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Reliure de Dusseuil*)........................... 40 — »

Charmant volume qu'il n'est pas commun de trouver dans cette condition.

1755. ERASME. Éloge de la Folie, traduit du latin par de la Veaux, avec les figures de J. Holbein, gravées d'après les dessins originaux. *Basle*, 1780; in-8, port., fig., mar. cit. fil. tr. d. (*Reliure de Wright ornée de fleurs de lys.*)................................ 50— »

Un des rares exemplaires en GRAND PAPIER de cette édition recherchée.

1756. ERASMUS. Encomium moriae: stultitiae laudatio. Des. Erasmi declamatio. *Parisiis*, *Barbou*, 1765; in-12, fig. mar. r. fil. tr. d. (*Padeloup*)...... 30— »

1757. ESTIENNE (*Henri*). Traicté de la conformité du language françois avec le grec, avec une préface remonstrant quelques parties du désordre et abus qui se commet en l'usage de la langue françoise; duquel l'auteur et imprimeur est Henri Estienne. *S. l. n. d.*; pet. in-8, mar. r. dent. tr. d. (*Derome.*)............ 35— »

EDITION ORIGINALE de ce curieux traité. Elle a été imprimée à Genève, vers 1565. Elle est rare et recherchée à cause des passages contre le pape, qui ont été supprimés dans les autres éditions. Voir BRUNET, *Manuel*, t. II, page 208.

1758. Extraordinaire (l') de la valeur des François (par Julian de Saint-Blaise). *Paris, de l'imp. de Cl. Blageart, rue Saint-Jacques, à la Cloche rouge, et se vend au Palais; et chez l'auteur rue des Vieilles-Étuves, proche la Croix du Tiroir, au Petit-Brissac, au second appartement*, 1673; pet. in-12 à comp. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)...................................... 15— »

Voici un livre très piquant et rempli d'esprit; il est composé d'épigrammes en grande partie relatives à de hauts personnages du temps.

1759. FAUCHET. Les Œuvres de Claude Fauchet, premier président en la Cour des monnoyes. *Paris*, 1610; in-4, v. f. fil. tr. d. (*Niedrée.*)................ 50— »

FORT BEL EXEMPLAIRE, orné d'un très beau portrait par Léonard Gaulthier. C'est la meilleure édition de cet excellent ouvrage.

1760. FÉNELON. Explication des maximes des saints sur la vie intérieure, par Fr. de Salignac Fénelon. *Paris*, 1697; in-12, mar. vert fil. tr. d.................. 50— »

Édition originale sur papier *fort*.

1761. FLORILEGIUM DIVERSORUM epigrammatum veterum, in VII lib. divisum, magno epigrammatum numero et duobus indicibus auctum. (Cura Henr. Stephani.) *Excudebat Henr. Stephanus*, 1566; in-4, tit. gr. mar. cit. fil. tr. d. (*Derome.*)........................ 35— »

Exemplaire bien conservé d'une édition estimée.

1762. GRINDLAY. SCENERY COSTUMES AND ARCHITECTURE, chiefly on the Western side of India, by captain Robert Melville Grindlay. *London*, 1830; in-fol. fig. color. d.-rel., dos et coins de mar. vert, tr. d. (*Elégante reliure.*)........................ 240— »

SPLENDIDE PUBLICATION exécutée avec une rare habileté; toutes les planches, coloriées à l'aquarelle, ne laissent rien à désirer pour leur exécution; elles sont, pour ainsi dire, comparables aux originaux.

1763. HARDING. The park and the forest. *London*, 1841; in-fol., d.-rel. mar., 26 pl................ 65— »

Très beau livre composé de paysages remarquables, d'une composition hardie, de vues de beaux arbres, de maisons pittoresques.

1764. HERING. Sketches on the Danube in Hungary and Transylvania, by George Hering's. *London*, 1838; in-fol., d.-rel. mar., 28 pl........................ 56— »

Vues et sites intéressants.

1765. HERING. The Mountains and Lakes of Switzerland, the Tyrol, and Italy, from drawings made during a tour through those countries, by G. Hering. *London*, 1847; in-fol., dos et coins de m. v., tr. d......... 50— »

30 planches coloriées avec beaucoup de soin et imitant, à s'y méprendre, de véritables aquarelles. — C'est un modèle pour les artistes.

1766. HISTOIRE (l') DE PIERRE DE PROVENCE et de la belle Maguelonne. *Anvers, chez J. de Waesberghe, sur le cemetière Nostre-Dame, à l'Escu de Flandres, sur le marché des Toiles*, 1560; in-4, v. f. fil....... 145 »

CHARMANTE ÉDITION fort rare et non citée, elle se compose de 22 feuillets; lettres rondes à deux colonnes. Joli exemplaire avec témoins. Toutes les éditions anciennes de ce roman sont rares et recherchées; celle-ci commence par un très joli titre gravé sur bois.

1767. HISTOIRES PRODIGIEUSES extraites de plusieurs autheurs grecs et latins, sacrez et prophanes, mises en nostre langue, par Boaistuau, avec les pourtraicts et figures. *Paris*, *Jacq. Macé*, 1567; pet. in-8, v. f. fil. (*Petit*).. 18— »

Orné d'un grand nombre de curieuses figures sur bois.

1768. HOLBEIN. Portraits of illustrious personages of the court of Henry VIII, engraved in imitation of the original drawings of hans Holbein, with biographical and historical memoirs, by Edm. Lodge published by Chamberlaine. *London*, 1812; 2 vol. très gr. in-4, mar. r. riche dent. mosaïque, tr. d. (*Riche reliure anglaise à compartiment.*)........................ 290— »

SUPERBE EXEMPLAIRE d'une très beau livre. Les portraits sont doubles (la première suite est tirée en noir sur papier de Chine; la seconde est coloriée d'après les originaux).

1769. ICONES VETERIS TESTAMENTI; illustrations of the old Testament, engraved on wood, from designs by Hans Holbein. *London*, *Pickering*, 1830; pet. in-8, fig. d.-rel. m. non rog........................ 22— »

89 figures sur bois reproduisant les anciennes gravures de Holbein. Tiré à petit nombre.— C'est un volume d'une exécution très distinguée.

1770. IMITATIONE (de) CHRISTI, lib. IV. *Oxonii*, *Joh. Parker*, 1848; pet. in-8, pap. vél., m. r. dent., à petit fers, tr. d. *et ciselée*........................ 27— »

Reliure aussi originale qu'élégante sur un livre dont l'exécution est parfaite.

1771. INTÉRÊTS (les) DE LA FRANCE mal entendus, dans les branches de l'agriculture, de la population, des finances, du commerce, de la marine et de l'industrie, par un citoyen (le chev. Goudar). *Amst., chez Jacques Cœur, à la Corne d'abondance*; 3 vol. in-12, mar. cit., riche mosaïque, tr. d. doubl. de tabis.............. 75— »

Exemplaire en PAPIER DE HOLLANDE d'un livre curieux.

1772. JAMBLICUS, Chalcidensis. De Mysteriis Ægyptiorum, etc. Proclus in Platonicum Alcibiadem de anima, atque daemone; Proclus de sacrificio et magia; Porphy-

rius de divinis atque daemonibus; Synesius Platonicus de somniis; Psellus de daemonibus; expositio Prisciani et Marsilii (Ficini) in Theophrastum de sensû, phantasia et intellectu; Alcinoi liber de doctrinâ Platonis; Speusippi...., liber de Platonis definitionibus; Pythagorae philosophi aurea verba et symbola; Xenocratis liber de morte; Marsilii Ficini liber de voluptate (haec omnia latine). *Venetiis, Aldus*, 1516; pet. in-fol. v. m. 00 — »

Exemplaire réglé et assez bien conservé.

1773. James (G. P. R.). A Book of the passions. (Le Livre des Passions). *London*, 1852; gr. in-8, fig. cart. en toile gauf. tr. d. .... 28 — »

Volume orné de seize charmantes gravures sur acier exécutées par les plus habiles artistes anglois sous la direction de Ch. Heath.

1774. Jameson. The Beauties of the court of king Charles the Second; a series of portraits, illustrating the diaries of Pepys, Evelyn, Clarendon, and other contemporary writers, with memoirs biographical and critical, by Jameson. *London*, 1833; très gr. in-4, mar. vert, large dent., comp. doublé de moire, mors de mar., large dent. tr. d. (Riche rel.) .... 185 — »

Très bel exemplaire en grand papier; les épreuves sont sur papier de Chine.

1775. Jérusalem délivrée, poëme héroïque du Tasse, traduit en françois (par J. B. de Mirabaud). *Paris*, 1752; 2 vol. in-12, front. gravé mar. r. fil. tr. d. (*Derome.*) .... 18 — »

1776. Jesus F. Jo. de mõte Parisiensis minorite cum cantu versibus elegis accommodo. (*Sans lieu ni date*); in-4, mar. vert, fil., larges dentelles, à petits fers, tr. d. (*Jolie et riche reliure de Capé.*) .... 175 — »

Tel est le titre d'un précieux volume que nous n'avons pu trouver cité dans aucune bibliographie. A ce mérite de grande rareté, ce livre joint celui d'être enrichi à chaque page d'une gravure sur bois, l'explication qui se trouve au-dessous est en vers latins. La dédicace au verso du titre se lit ainsi qu'il suit: *F. J. de monte Anthonio de stagno Engolismorum episcopo viro integerrimo. Datée ex cenobio nostro Parisiensi octavo Idus Julii.*

Ce volume, composé de 24 feuillets, a été imprimé par *Nicolas de La Barre*, dont la marque, qui se trouve sur le titre, est différente de celle donnée dans le *Manuel du Libraire*; nous la reproduirons donc ici; Nicolas de La Barre exerçoit à Paris dans les premières années du XVIe siècle.



1777. JUSTINUS. In Trogi Pompei historias lib. XLIV. — *Me gallus veneta Jenson Nicolaus in urbe formavit*... M.CCCC.L.XX; gr. in-4, mar. bleu, fil., à comp. doublé de maroq. citron, tr. d. (*Bozérian*)............. 280— »

EDITIO PRINCEPS.— SUPERBE EXEMPLAIRE du duc de Noailles, il est, pour ainsi dire, relié sur brochure.

1778. JUVENCI, COELII SEDULII, aratoris sacra poesis, summa cura et diligentia recognita et collata. *Lugduni*, *J. Tornaesium*, 1553; in-16, mar. r. tr. d. (*Jolie janséniste de Capé.*)............................ 38— »

On trouve dans ce volume, publié sous les auspices du cardinal d'Armagnac, des poésies latines sur la Vierge Marie.

1779. KEMPIS (*Thom. à*). De Imitatione Christi, libri IV. Recensiti ad fidem autographi anni MCCCCXLI. *Parisiis, Sébast. Martin*, 1657; in-12, mar. roug., fil., tr. dor. (*anc. rel.*)........................... 28— »

Edition jolie et rare; elle est très finement imprimée avec les caractères de la Bible de Richelieu; le volume a un léger raccommodage à un feuillet.

1780. LABBE. Tableaux généalogiques de la Maison royale de France, et des six pairies laïques; Bourgogne, Normandie, Guyenne, Tolose, Flandres, Champagne, par le R. P. Philippe Labbe. *Paris*, 1664; 1 vol. pet. in-12, v. f. fil. tr. d. (*Kœlher.*).................. 28— »

1781. LABBE. Le blazon royal des armoiries des roys, reynes, dauphins, fils et filles de la maison royale de France, accompagné des armoiries de plusieurs familles de ce royaume, par le R. P. Philippe Labbe. *Paris*, 1652; pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Kœhler*)..........

1782. LAVATER. De spectris, lemuribus et magnis atque insolitis fragoribus, variisque præsagitionibus quæ plerunque obitum hominum, magnas clades, mutationesque imperiorum præcedunt. Lud. Lavatero Tigurino autore. *Genevæ*, 1575; pet. in-8, mar. vert russe, tr. dorée, *Jans.* (*Lortic*)........................... 38— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE d'un livre rare. Une ancre est figurée sur le titre.

1783. LEBEY DE BATILLY (*Denis*). Emblemata. *Francofurti, ad Moen*, 1596; 2 part. en 1 vol. in-4, mar. bleu, fil. à comp., tr. d. (*Rel. angl.*)................. 80— »

Imitation des *emblemata* de Boissard qui composé lui-même les dessins qui l'accompagnent. La page de gauche contient une paraphrase en prose de la sentence qui forme le sujet de l'emblème; l'emblème et les vers latins qui en développent le sens, remplissent la page de droite. Chaque emblème est dédié à quelque grand personnage ou savant. « La « versification latine n'est pas mauvaise, dit M. Parisot, et les idées de l'au- « teur, qu'évidemment ont préoccupé presque exclusivement les idées du « jour et les suites fatales des guerres civiles, ne peuvent que faire honneur à « ses principes comme homme et comme magistrat. Il s'y élève souvent contre « l'ambition et l'orgueil, déplore le sort funeste de ceux qui déchirent leurs « entrailles de leurs mains, et vante les charmes de la réconciliation et de

à la paix. » L'emblème 62 est une allusion curieuse au colloque de Théodore de Beze et d'André.

Les 65 figures dessinées par Boissard ont été gravées par Théodore de Bry, avec autant de goût que de finesse.

Lebey de Batilly est né à Troyes, le 27 novembre 1551; il est mort en l'année 1600.

Dans le même volume se trouve relié l'ouvrage suivant, qui est tout à fait du même genre :

XII PRIMORUM CÆSARUM ET LXIIII IPSORUM uxorum et parentum in ære incisæ, effigies; atque eorum earumdemque vitae collectæ per Levinum Hulsium Gandavensem. *Francofurti ad Mœnum*, 1597; 75 figures gravées.

1784. LÉGENDE DORÉE, aultrement dicte la Vie des Saints, translaté de latin en françoys par frère Iacques des Hautyas, de l'ordre des frères prescheurs, à la requeste de noble et puissante madame Marie de Bourgogne, iadis roine de France; 2 vol. gr. in-fol., mar. citron, fil., tr. d. (*Anc. rel. de Padeloup*)................ 1600— »

TRÈS BEAU ET INFINIMENT PRÉCIEUX manuscrit sur PEAU DE VÉLIN, enrichi de 91 miniatures d'un style fort remarquable. Il se compose de 430 pag. d'une écriture bâtarde gothique du XVe siècle; il est à 2 colonnes. Toutes les initiales et lettres majuscules sont peintes en or et en couleur. L'auteur qui a exécuté cette traduction sous les auspices de Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, fait précéder chaque vie d'une étymologie souvent étendue sur le nom du saint dont il va rapporter l'histoire. Outre le nombre des miniatures énoncé plus haut, il s'en trouve encore une grande quantité qui sont plutôt ébauchées que terminées : particularité fort intéressante pour l'histoire de l'art et de la manière dont on préparoit les couleurs et les dessins. Ce livre, par son importance, sa beauté et sa parfaite conservation, pourroit faire l'ornement de la plus riche bibliothèque; il provient de celles du comte de Lauraguais et du duc de Sussex.

1785. LE JOLLE (P.). Description de la ville d'Amsterdam, en vers burlesques, selon la visite de six jours d'une semaine. *Amst., chez J. le Curieux*, 1666; pet. in-12, mar. bleu, fil., tr. d. (*Simier*).................. 18— »

Elzevir peu commun. Cet exemplaire bien conservé a appartenu au prince d'Essling. On lit en tête de l'ouvrage la dédicace suivante : « *A très-vilains, très-sales, très-lourds, très-malpropres, très-ignorants, messieurs les boueurs et cureurs des canaux d'Amsterdam.* »

1786. LE PAYS. Zélotyde, histoire galante à S. A. R. le duc de Savoye, par M. Le Pays. *Cologne, P. Michel* (à

la Sphère, Elzevir), 1666; pet. in-12, mar. vert, fil., tr. dorée .... 35— »

Charmante nouvelle qui ne se trouve pas dans le recueil des Œuvres de l'auteur. Cet exemplaire, qui est celui de PIXÉRÉCOURT, contient vers la fin une pièce qui manque souvent dans le volume des *amitiez, amours et amourettes*; elle est aussi de Le Pays, et a pour titre : *Le portrait de l'auteur*. Ces deux opuscules sont datés de Grenoble.

1787. LE POIS. Discours sur les médailles et graveures antiques, principalement romaines. *Paris, Mamert Patisson*, 1579; in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Padeloup*)... 78— »

BEL EXEMPLAIRE dont les planches sont intactes; rare dans cette condition.

1788. LETTRES D'UN MISSIONNAIRE A PÉKIN, contenant diverses questions sur la Chine, (par Dortous de Mairan). *Paris*, 1782; in-8, mar. r., fil. tr. d. (*Aux armes de la comtesse d'Artois*) .... 28— »

Ce volume est divisé en deux parties : la première se compose des *lettres*, et la deuxième est intitulée : *Opuscules sur différentes matières*. Parmi ces derniers, on trouve des *Mémoires sur l'origine de la fable de l'Olympe; la balance des peintres de M. de Piles; les monstres; l'horoscope d'Auguste; la roue d'Aristote*, etc.

1789. LIVERSEEGE (*Henry*). Works. *London*; in-fol., dos et coins de mar. vert, tr. d., port. de l'auteur. 65— »

TRÈS BEAU RECUEIL. 37 planches gravées sur acier, contenant divers sujets de genres parfaitement exécutés d'après le peintre célèbre que nous venons de nommer.

1790. LOW (*David*). THE BREEDS OF THE DOMESTIC ANIMALS, of the British Islands. *London*, 1842; 2 tom. en 1 vol. in-fol., dos et coins de mar. vert, tr. d. (*Élégante rel.*) .... 220— »

TRÈS BEAU et très curieux livre publié avec le plus grand luxe. Les planches dont il est enrichi, sont soigneusement coloriées et d'une parfaite exécution.

1791. MACRINUS (*Salmonius*) cubicularii regii Epitome vitæ domini nostri Jesu Christi. — Varia item poematia, et de sacra regis unctione et de ejusdem triumphali in urbem Lutetiam introitu. *Parisiis, ex officina Lud. Grandini*,

1549; pet. in-8, mar. r., fil. à comp., à petits fers, tr. d. (*Capé*)........................ 65— »

Fort joli volume bien imprimé ; il est dédié à Marguerite de Valois, sœur de François Ier. On trouve à la fin différentes poésies du chevalier Michel de l'Hospital, adressées à l'auteur.

1792. Malherbe. Poésies rangées par ordre chronologique, avec la vie de l'auteur, et de courtes notes (par Meunier de Querlon). *Paris, Barbou*, 1776; in-8, port., mar. r., tr. d. (*Anc. rel.*)..................... 25— »

1793. Mallevillaeus. In regias aquarum et silvarum constitutiones, ad illust. Lotharingiae cardin., Claudio Mallevilaèo authore. *Parisiis, V. Sertenas*, 1561; in-8, mar. vert, fil., dent. à petits fers composée d'attributs de chasse, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*).......... 168— »

Volume fort rare, latin et françois. On y trouve un grand nombre de particularités curieuses relatives à la chasse et à la pêche, etc.; il manque dans presque toutes les collections de livres de ce genre. La reliure de Trautz-Bauzonnet est d'une exécution sans pareille. Tous les articles sont en françois et en latin ; on lit à l'article 3 : « Ceux qui chasseront aux grosses bestes contre les prohibitions et deffenses, seront condamnez à l'amende de 250 livres tournois, etc.... et ceux qui n'auront de quoy payer, seront batus de verges sous la custode, jusqu'à effusion de sang...... Et cela pour la première fois. A la cinquième fois seront punis du dernier supplice. »

1794. Martini a S. Brunone austriaci viennensis e Scholis piis; Vertumnus vanitatis, in XXIV metrorum Schemata poesi morali trigesies transformatus. *Typis Augustanis, per J.-J. Lotter* 1725; in-12, tit. et fig. gr., v. br. à comp., tr. d. (*Anc. rel.*)................. 24— »

32 figures gravées avec l'explication en emblèmes et proverbes en vers latins.

1795. Massac (*Raimond de*). Pugeæ, seu de lymphis Pugeacis lib. ii. — Les fontenes de Pougues. *Paris, Toussainct Du Bray*, 1605; pet. in-8, v. fauve, fil., tr. dorée.............................. 28— »

Volume rare. C'est un poème latin sur la fontaine minérale de Pougues, à deux lieues de Nevers, avec la traduction mise en vers françois par Charles de Massac, son fils. On trouve encore à la fin : *Le treizième livre des métamorphoses d'Ovide, mis en vers françois par Raimond et Charles de Massac, père et fils.*

1796. Médailles du règne de Louis XV (par Godonnesche), *Paris*, vers 1730; in-fol., fig., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)........................ 68— »

On a ajouté à ce volume un mémoire manuscrit, sur les empêchements que l'Académie des Inscriptions apporta à la publication de ce recueil, ainsi que des remarques sur un autre ouvrage du même auteur, relié dans le présent volume. Ce dernier ouvrage est un recueil de 12 estampes, qui avoient été destinées à servir d'ornements à un livre janséniste: *Explication abrégée des principales questions qui ont rapport aux affaires présentes, suivies d'un parallèle des propositions du P. Quesnel* (par L. Boursier).

Le livre fut saisi et supprimé ainsi que les estampes, et Godonnesche fut mis à la Bastille.

1797. Mémoires de M. D. L. R. (de La Rochefoucauld), sur les brigues à la mort de Louys XIII, les guerres de Paris et de Guyenne, et la prison des princes, lettre du cardinal à M. de Brienne, apologie pour M. de Beaufort, mémoires de M. de La Chastre, etc. *Cologne, P. Van Dyck* (*Elzevir, à la sphère*), 1663; pet. in-12, mar. bleu, tr. d. *Janséniste* (*Capé*)................ 35— »

Joli exemplaire de ces intéressants mémoires.

1798. Mémoires historiques sur Raoul de Coucy; on y a joint le recueil de ses chansons en vieux langage, avec la traduction et l'ancienne musique (par de la Borde). *Paris*, 1781; 2 vol. in-12, mar. rouge, fil., tr. d. (*Anc. rel.*)..............................

Exemplaire en grand papier.

1799. Menandri et Philemonis reliquiæ quotquot reperiri potuerunt, gr. et lat., cum notis Hugonis Grotii et Joan. Clerici. *Amstelod.*, 1712; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Padeloup*)............................ 28— »

1800. Mer (la) des Histoires, auquel est contenu tant du vieil testament que du nouveau toutes les histoires, actes et faictz dignes de mémoire, puis la création du monde jusques en MDXXXVI. *On les vend à Paris, pour Galliot du Pré*, 1536; 2 tom. en 1 vol. in-fol., goth., v. fauv., large dent., tr. d. (*Lebrun*)............... 140— »

Reliure d'exposition. Livre curieux pour ses fig. sur bois.

1801. MIROIR (le) DU TEMPS PASSÉ, à l'vsage du présent. A tous bons pères religieux et vrais catholiques non passionnez. *S. l. ni nom d'auteur*, 1625; pet. in-4 de 71 ff., y compris le titre et l'avertissement, mar. r., tr. d. (*Duru*) .... 22— »

Cet opuscule porte pour épigraphe le quatrain suivant :

La transmontaine faction
A fait par subtil monopole,
Du manteau de religion
Une roupille à l'espagnole !

et pour épilogue, celui-ci :

François, dessillez-vous les yeux,
Apprenez pour vous et les vostres
Qu'il n'y a gens si factieux
Que des porteurs de patinostres.

Il a été composé vraisemblablement entre 1622 et 1625, au moment de la reprise des hostilités par les Huguenots, et de l'affaire de la Valteline (seigneurie des Grisons) que les Espagnols poussés par les Ultramontains convoitoient pour créer de nouveaux embarras à Louis XIII.

Son titre de *Miroir du temps passé*, permettant à l'auteur de se livrer à une revue rétrospective, on trouve dans cet ouvrage sur les événements des quelques années précédentes des détails fort curieux au point de vue politique.

Le père Lelong et M. Leber le citent sans indiquer la date que porte notre exemplaire; l'un et l'autre le considèrent comme un factum remarquable contre les Ultramontains, les jésuites et les faux dévots, mais sans dire ce que je me permettrai de faire à leur place, que bien qu'écrit par un fervent catholique et un soi-disant défenseur du trône, on y lit déjà des réflexions très amères sur la politique du moment, et qu'on y aperçoit des parcelles funestes de ce levain d'opposition qui s'annonce d'abord par voie de prières, de conseils, de remontrances pour faire lever plus tard la menace, le refus d'obéissance et la rébellion.

P. DE M.

NOTA. Il est utile pour se rendre mieux compte de ce livre et des débats auxquels sa publication a donné lieu, de consulter : *La faulce glace du miroir du temps passé, découverte par un maître miroitier du Palais*. 1625, in-8, qui, au dire du père Lelong « est la réponse apologétique des prétendus « catholiques contre l'escrit précédent. »

1802. MOLIÈRE. Ses Œuvres. *Paris, Denis Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet*, 1681 ; 5 tom. in-12.

—Les Œuvres posthumes de M. de Molière. *Lion*, 1696; T. VI; ensemble 6 vol. in-12. m. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 250— »

Fort joli exemplaire d'une édition très rare qui, calquée sur celle de 1675, contient les dernières corrections faites par Molière. On peut lire sur cette édition une longue note insérée dans le Catalogue de Soleinne.

1803. Molino. Dialogo, over contrasto d'amore di M. Ant. Molino cognominato Burchiella. *Vinegia*, 1548; pet. in-8, v. f., fil., tr. d. (*Koehler*)............ 18— »

Opuscule en vers assez rare.

1804. Monstrelet. Chroniques d'Enguerran de Monstrelet, contenant les cruelles guerres civilles entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne, et autres choses mémorables. *Paris, Marc Orry*, 1603; 2 tom. en 2 vol. in-fol., mar. bl. à compart., tr. dor. (*Aux armes du marquis de la Vieuville*)................................ 345— »

Superbe exemplaire (relié par Boyet) d'un livre très rare en condition ancienne.

« L'édition des Chroniques de Monstrelet la plus complète est celle de 1603, donnée par Duchesne. »

1805. Montenay. Georgiae Montaneae nobilis Gallae emblematum christianorum centuria, cum eorumdem latina interpretatione. *Tiguri, apud Christ. Froschouerum*, 1584; in-4, mar. citron, fil., fort jolie rel. à comp., tr. dor., ciselée................................ 75— »

Fort bel exemplaire d'un livre rare, orné d'un portrait de l'auteur et de 100 figures gravées par Pierre Voeriot, *sculpteur du duc de Lorraine.*

Georgette de Montenay étoit une des dames de la cour de Jeanne d'Albret; elle lui a dédié son livre par une assez longue épître où elle fait un grand éloge de cette reine. Chaque emblème est expliqué par quatre vers latins et huit vers françois. Le recueil finit par huit sonnets adressés à la reine de Navarre et à M. de La Caze, *gouverneur du prince de Navarre.*

1806. National (the) Gallery, of pictures by the great Masters. *London*; gr. in-fol., dem. rel., mar. rouge, tr. dor................................ 110— »

Superbe exemplaire, avec figures sur papier de Chine, d'un recueil remarquable par la manière dont il est composé; il renferme 110 planches reproduisant les principaux tableaux de la Galerie Nationale de Londres.

1807. OBSEQUENTIS (*Julii*) prodigiorum liber, ab urbe condita usque ad Aug. Caesarem, cujus tantum extabat fragmentum, nunc demum historiarum beneficio, per Conr. Lycostenem rubeaquensem, integritati suae restitutus. *Lugduni, apud J. Tornaesium*, 1553; pet. in-12, mar. r., tr. d. *Jans* (*Lortic*)........................ 34— »

Fort joli exemplaire de cette rare édition.

1808. OVIDII NASONIS Tristium liber I. *Parisiis, Barbou, s. d.*; in-4, mar. r., fil., tr. d. (*aux armes*)... 15— »

1809. PACIFIXI MAXIMI poetae Asculani opera. *Impressum Fani, Hieronimum Soncinum*, 1506, pet. in-8, mar. r., tr. d................................. 85 — »

LIVRE RARE; exemplaire bien conservé.

1810. PALEOGRAPHIA sacra pictoria, by Westwood. *London*, 1845; pet. in-fol., dem.-rel., mar. r. non rog.

Belle publication dont les planches peintes en or et en couleur reproduisent des miniatures prises sur d'anciens manuscrits, des plus beaux connus.

1811. PAPIN. Raisonnements philosophiques touchant la salure, flux et reflux de la mer, et l'origine des sources, tant des fleuves que des fontaines (par Nic. Papin, médecin de la ville de Blois), ausquels est adjousté un traité de la lumière, de la mer. *Blois, de la Saugère*, 1647; in-8, mar. cit. à comp., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) . 25— »

Dans le même vol. : *Nic. Papini blaesensis de pulvere sympathico dissertatio.*

1812. PASCAL. Les Provinciales, ou lettres escrittes par L. de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR. PP. jésuites, traduites en latin par Guil. Wendrock, en espagnol par Gratien Cordero, et en italien par le sr Cosimo Brunetti. *Cologne*, 1684; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Padeloup*)................................ 60— »

Fort bel exemplaire d'une bonne édition.

1813. PASCHALII (*Caroli*) regis in sacro consistorio consiliarii, et apud rhaetos legati Coronae. *Parisiis, Plantiniana*, 1610; in-4, vél., à comp.. fil., tr. d... 30— »

Bel exempl. d'une très bonne édition.

1814. PATERCULUS (*Velleius*) quae supersunt Nic. Hensius recensuit. *Amstelodami, ex officina Elzeviriana*, 1678; in-12, mar. r., *non rogné*.................. 65— »

Exempl. (cabinet Utterson) de l'édition des Elzevirs que l'on préfère à cause des notes qui l'accompagnent. — C'est un véritable *Elzevir non rogné*.

1815. PERELLE. Recueil de cent cinquante paysages et marines, ornés de figures et ruines, composés, dessinés et gravés par Perelle. *A Paris, chez Basan*; in fol., mar. citron, fil. larges dentelles mosaïque, tr. dor. et ciselées. (*Riche reliure*)........................... 185 »

MAGNIFIQUE exemplaire pour les épreuves; il a été choisi feuille à feuille par l'amateur qui l'a fait relier avec beaucoup de luxe.

1816. PERRAULT. Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle. *Paris*, 1696; 2 tom. en 1 vol. in-fol., mar. r., fil., tr. d. (*Belle reliure.*)... 200— »

SUPERBE EXEMPLAIRE en GRAND PAPIER avec les portraits d'*Arnauld* et de *Pascal*. Superbes épreuves.

1817. PETRARCHA con l'espositione d'Alessandro Vellutello. *Vinegia, Gab. Giolito de Ferrari*, 1550; in-4, fig., mar. olive, fil.. tr. d. (*Anc. rel. de Boyet*)........ 78— »

Très bonne édition. Cet exemplaire réglé avec soin est très beau; il renferme un certain nombre de notes curieuses d'une jolie écriture du temps.— Les figures en bois du triomphe sont des plus remarquables.

1818. PITEUSE (la) ET DOULOUREUSE COMPLAINTE de lame dânée. (*Sans lieu ni date*); in-4 goth., mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)..................... 85— »

Opuscule en vers, imprimé à Lyon dans la fin du XVe siècle; il se compose de 18 feuillets non chiffrés. Livret des plus rares.

1819. PLUTARCHI de educatione liberorum liber, accedunt ejusd. et Marcelli Sidelae fragmenta recensuit Schneider. *Argentorati*, 1775; in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*Derome*).............................. 18— »

1820. POLYANTHEA librorum vetustiorum Italicorum, Gallicorum, Hispanicorum, Anglicanorum et Latinorum. *Genevae, typis G. Fick*, 1822; 2 part. en 1 vol. in-8, pap.

vél., mar. r., fil. à comp., dent., tranches dorées (*Riche rel.*) .... 75 — »

Volume tiré à 75 exemplaires seulement. L'éditeur, SAMUEL EGERTON BRYDGES, baronnet a recueilli ces extraits d'anciens poètes, et les a accompagnés de notes littéraires assez curieuses. Nous avons remarqué les titres suivants : *Le livre de sapience*, *1478*, — *Matheolus*, — *Romant de la rose*; — *Mirouer du monde*, — *Theodore Beza*, — *Sannazar* sur les différentes éditions de la *Celestina*, — *Bibliotheca Fayana*, — *Regnum papisticum* (in versibus latinis), — *La Bibliotheca aprosiana*, — *Theod. Janssonius*, *Virtae Stepanorum*, — *Pindare et Anacréon*, — *Casaubon*, — *Calvin*, — *And. Duchesne*, — *Chifflet*, — *Nic. Reusner*, — *De Charlataneria eruditor.* — *Journal des Savants*, — *Fabricius Maittare*, — *Colomeius*, — *Papillon*. — *Salm. Macrinus*, — *Passerat*, — *Hueltis vita* (et catalogus suorum operum), — *Historia typographorum aliquot Parisiensium vitas*, *Bezae juvenilia*, etc.

1821. PRADON. Le bon employ de la journée, par Pradon, doyen et curé du Broc. *Paris*, *Rocolet*, 1659; in-8, fig., m. r. à comp. fil., tr. d. (*Anc. rel.*) *Dusseuil*, 25— »

Volume rare orné de jolies figures.

1822. PRIEUR. Dialogue de la Lycanthropie ou Transformation d'hommes en loups, vulgairement dits loups-garous, et, si telle se peut faire, aucquel est traicté de la manière de se contregarder des enchantements, par Claude Prieur, de Laval au Mayne. *Louvain*, 1596; pet. in-8, v. br. (*Rare et curieux*) .... 28— »

1823. PROUT (*Samuel*). Hinds on light and schadow, composition, etc., as applicable to Landscoppe painting. *London*, 1848, in-4, cart., tr. d .... 29 — »

22 pl. renfermant quatre-vingt-huit sujets excellents pour l'étude de la peinture, de la perspective, de l'architecture, etc.

1824. PUGIN'S GOTHIC ornaments. *Londres*, 1836; 3 part. en 1 vol. in-4, dos et coins de marocain, tr. dorée. (*Elégante rel.*) .... 72— »

Très beau récueil composé de 108 planches présentant un choix curieux de vases, reliquaires, châsses, encensoirs, candélabres, meubles, serrures, clefs, tables, armes, et d'une foule d'objets des XVe et XVIe siècles; le frontispice de cet exemplaire est peint en or et en couleur.

1825. PYNE ON RUSTIC figures in imitation of Chalk. *London*, 1817; in-4, cart. en toile, 36 pl .... 16— »

Charmant recueil.

1826. Pyne. The history of the royal residences of Windsor Castle, St-James's Palace, Carlton house, Kensington Palace, Hampton court, Buckingham house, etc., etc., by W. Pyne. *London*, 1819; 3 vol. in-fol., reliés en mar. rouge, larges dent., tr. dor. *(Belle et riche rel. à dentelle* .... 370— »

Splendide exemplaire d'une publication remarquable. C'est la description des châteaux et palais royaux de l'Angleterre, leur description extérieure et intérieure, vue dans tous ses détails. Cet ouvrage a occasionné à l'éditeur des frais énormes.

1827. Ramuzio. Delle navigationi e viaggi. *Venezia, Giunti*, 1554, 1583, 1556, fig. en bois, 3 vol. pet. in-fol., mar. r., fil., doublés de mar. bl., larges dent., tr. d. (*Belle rel. de Petit*)........................... 175— »

Edition originale rare. Cet exemplaire est très grand de marges, mais plusieurs feuillets dans le courant de l'ouvrage sont maculés.

1828. Ratio atque institutio studiorum (societatis Jesu) per sex patres ad id iussu R. P. praepositi generales deputatos conscripta. *Romae, in collegio societ. Jesu* (*excudebat Franciscus Zanettus*); in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Padeloup*)................................ 150— »

Bel exemplaire d'un livre très rare, vendu 660 fr. chez Gaignat. Voyez Brunet, *Manuel*, t. iv, page 28.

1829. Recueil de maximes véritables et importantes pour l'institution du roy contre la fausse et pernicieuse politique du cardinal Mazarin (par Cl. Joly). *Paris*, 1652; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*anc. rel., Dusseuil*). 35— »

Charmant exemplaire avec la signature du bibliophile *Le Riche*.

Edition originale, avec le discours du chancelier de L'Hospital sur le sacre de François II. On a ajouté à cet exemplaire l'extrait du sieur N., avocat au Chastelet, contre le livre des Maximes, avec deux lettres apologétiques pour ledit livre.

On trouvé sur la garde, deux lignes autographes de l'abbé Morellet, à qui cet exemplaire a apartenu.

1830. Recueil de pièces galantes, en prose et en vers, de Mad. de La Suze, d'une autre dame et de M. Pelisson. *Sur la copie à Paris, chez Gab. Quinet (à la Sphère)*,

1678; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, cuir de R., fil.; tr. dor. . . . . 28 — »

Fort bel exemplaire avec témoins d'un volume qui se joint à la collection elzevirienne. Divers amateurs le recherchent également pour quelques piquantes et jolies pièces qui s'y rencontrent.

1831. Recueil de quelques pièces curieuses, servant à l'éclaircissement de l'histoire de la vie de la reine Christine; ensemble plusieurs voyages qu'elle a faits. *Cologne, P. Marteau (à la Sphère)*, 1668; pet. in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Aux armes de Machault*) . . . . 35 — »

Elzevir peu commun dans cette belle condition.

1832. Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers. *Utrecht, Ant. Schouten*, 1699; pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Simier*) . . . . . . 18 — »

Exemplaire relié sur brochure d'un assez joli recueil tout différent de celui publié sous le même titre en 1664 et 1667. Il contient: *Voyage de Bachaumont et la Chapelle.* — *Lettre de M. l'abbé de M., contenant le voyage de la Cour de France vers la frontière d'Espagne, en 1660.* — *Virlay sur les excès de la France.* — *Nouvelle.* — *Le Quiproquo*, conte. — *Gros-Jean et son curé*, conte. — *Le Rossignol*, conte. — *Le Tonnerre*, conte. — *Le Contrat*, conte, — *Le Salamalec lyonnais*, conte. — *La Mort de Jéanne*, conte. — *Nabuchodonosor*, conte. — *Le Moineau et le Rossignol*, conte, etc. Voici ce que Ch. Nodier disoit dans l'introduction du *Voyage de Chapelle et Bachaumont*, qui fait partie de la *collection des petits classiques françois* : « Je citerai aussi comme une édition fort rare celle d'*Utrecht*, 1699, pet. in-12, dans un *recueil de pièces nouvelles et galantes*, qui est remarquable par l'excellent choix des morceaux et par une fort jolie exécution. Je le crois sorti d'une de ces imprimeries privées qui commençoient à se multiplier dès-lors, et qui sont devenues assez nombreuses dans le courant du XVIII[e] siècle.

1833. Recueil historique, contenant diverses pièces curieuses de ce temps (projet pour l'entreprise d'Alger, etc.). *Cologne, chez Christophe Van Dyck (Elzevir, à la Sphère)*, 1666; pet. in-12, mar. bl., fil., tr. d. . . . . 35 — »

Joli exemplaire relié sur brochure; il est difficile de le rencontrer aussi grand de marges.

1834. Relation des troubles arrivez dans la cour de Portugal, en 1667 et 1668. *Amsterdam (à la Sphère)*, 1674; pet. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Duru*) . . . . . . 35 — »

« On y voit la renonciation d'Alphonse VI à la couronne; la dissolution

de son mariage avec la princesse Marie-Françoise Isabelle de Savoye ; le mariage de la mesme princesse avec D. Pedro, régent de ce royaume, et les raisons qui ont été alléguées à Rome pour en avoir dispense. » JOLI EXEMPLAIRE.

1835. RICHARDSON. STUDIES OF ORNAMENTAL. *London*, 1851; gr. in-fol., d.-rel., mar., tr. d............. 80— »

Très bon livre pour l'étude de *l'ornement*; son exécution est splendide; toutes les planches en sont supérieurement peintes en or et en couleur. Le frontispice est une imitation des dessins persans; le texte est renfermé dans un encadrement en or.

1836. ROBBERDS. Scenery of the Rivers of Norfolk, comprising the yare, the Waveney, and the Bure, from pictures painted by J. Stark, descriptionis by J. W. Robberds. *Norwich*, 1834; in-4, fig., mar. violet, dent., tr. d. (*Belle reliure*)........................... 46— »

TRÈS BEAU VOLUME enrichi de 31 figures gravées sur acier par les meilleurs artistes anglois de notre temps. C'est un exemplaire dont les épreuves sont des mieux choisies.

1837. ROBECK (*Joh.*). De morte voluntaria philosophorum et bonorum virorum, etiam Judæorum et Christianorum, præfatus est Funccius. *Rintelii*, 1736; in-4, v. fauv., (*Exempl. de Soubise*).................... 40— »

Livre singulier et rare; l'auteur s'est tué immédiatement après la publication de son ouvrage : il a tenu à joindre l'exemple au précepte.

1838. La Sainte-Bible, contenant l'ancien et le nouveau Testament, trad. en français par Lemaistre de Sacy. *Paris, Defer de Maisonneuve*, 1789; 12 vol. gr. in-8, cart., non rogné.............................. 75 — »

Edition recherchée pour les figures de Marillier, anciennes épreuves.

1839. SAINT-GELAIS. Le vergier dhonneur de lentreprinse et voyage de Naples, auquel est comprins comment le roy Charles VIII à bannière desployée passa et rapassa de journée en journée depuis Lyon jusques à Naples, composé par Octavien de Saint-Gelais. *Paris, Philippe Lenoir, s. d.*; pet. in-fol. goth., mar. r., fil., tr. d. (*Ancienne rel.*)............................... 145— »

Les vieux poëtes françois se recontrent rarement dans d'aussi bonnes reliures anciennes. Quelques légers raccommodages se trouvant çà et là dans ce volume.

1840. SALLUSTE. Histoire de la guerre des Romains contre Jugurta roy des Numides, et l'histoire de la conjuration de Catilina, nouvellement traduits en français (par l'abbé de Cassagne). *Paris, Cl. Barbin*, 1675; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Aux armes du président de Ménars*). 20— »

1841. SANNAZAR. De partu Virginis.—Lamentatio de morte Christi. — Piscatoria. — Pet. Bembi Benacus. — Augustini Beatiani Verona. *Venetiis in Ædibus Aldi*, 1528; pet. in-8, mar r., fil., tr. d. (*Rel. angl. avec l'ancre aldine sur les plats*)........................ 48— »

Exemplaire bien conservé d'un Alde peu commun.

1842. SANTOLII (J.-B.). Victorini opera poetica. *Parisiis*, 1694; in-12, port. et fig., mar. r., fil. doublé de mar. r. tr. d. (*Anc. rel.*)..................... 32— »

Il est rare de trouver ce volume dans une aussi belle condition. Port. et fig. ajoutés.

1843. SATYRES NOUVELLES en vers (par de Senecé). *Paris*, 1695; in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Kœhler*)... 25— »

Edition originale qui contient les *Travaux d'Apollon*, *les Auteurs et le Nouvelliste*. Nous empruntons à M. AUGER quelques détails intéressants sur ce petit volume rare.

« Rousseau le lyrique faisoit (comme Voltaire) très grand cas de cet ouvrage, dont il admiroit surtout la versification. Voici le plan de ce poème : l'auteur, dégoûté de la poésie, qui ne fait que troubler son repos, sans être d'aucune utilité pour sa fortune, est prêt à y renoncer, lorsque l'ombre de Maynard lui apparoît, et, pour le consoler, lui fait voir que l'histoire d'Apollon n'a été qu'un enchaînement de malheurs de toute espèce. »

« Il est, dit Nodier, deux autres ouvrages de Senecé dont les littérateurs n'ont point parlé, parce qu'ils ne les ont point connus; ce sont deux satires intitulées, l'une les *Auteurs*, l'autre le *Nouvelliste*. Elles ont été imprimées une seule fois en 1695, avec les *Travaux d'Apollon*. Cette rareté qui est déjà un assez grand mérite aux yeux d'une certaine classe d'amateurs, n'est pas le seul qui doive recommander à l'attention du public les deux satyres de Senecé. Elles sont dignes du poète à qui Voltaire accorde une imagination singulière. Il y a de beaux morceaux et des vers supérieurement frappés. Dans la première, l'auteur gourmande avec force ses confrères, à qui il reproche leur orgueil, leur jalousie, leur paresse, leur ambition, leur cupidité. Pour

les en faire rougir, il leur rappelle ces heureux temps où les écrivains pratiquoient la vertu qu'enseignoient leurs ouvrages. Alors, dit-il,

Les poètes faisoient ce qu'ils prêchoient aux autres;
Et, leur sage conduite instruisant l'univers,
L'exemple de leur vie autorisoit leurs vers.

Il se déchaîne ensuite contre les traducteurs de son temps, qu'il accuse de vouloir usurper la gloire qui n'est due qu'aux écrivains originaux. J'ignore si ce courroux de Senecé étoit bien fondé; mais il lui a suggéré l'idée d'un apologue qui m'a paru extrêmement ingénieux. Les oiseaux veulent se donner un roi; l'aigle propose de décerner la couronne à celui qui volera le mieux. On se doute bien que c'est l'auteur de la proposition lui-même qui l'emporte sur ses rivaux. Mais au moment où l'on proclama sa victoire et sa royauté, un petit oiseau, qui s'étoit caché dans ses plumes, s'élance de trois pieds au dessus de lui et s'écrie : « C'est moi qui suis roi. » La nation des oiseaux le nomma *roitelet*.

« L'autre satire de Senecé, qui a pour titre le *Nouvelliste*, est dirigée contre ces frondeurs incorrigibles qui en temps de guerre, prenant parti pour la nation ennemie contre leur propre nation, exagèrent ou atténuent sans cesse au gré de leur passion, les succès ou les revers de l'une et de l'autre. Le but de l'ouvrage est, comme on le voit, très louable, et l'exécution n'en est pas inférieure à celles des autres productions de Senecé, dont il vient d'être parlé. »

Ant. Bauderon de Senecé naquit à Mâcon, le 13 octobre 1643, et mourut dans la même ville le 1er janvier 1737.

1844. Scudéry. Alaric, ou Rome vaincue, poème historique en dix chants. *Jouxte la copie à Paris, chez Aug. Courbé*, 1656; pet. in-12, mar. citron, fil., tr. d. (*Anc. rel.*) .... 28— »

Ce volume qui entre dans la collection des Elzevier, est également recherché par divers amateurs, pour les belles gravures qui se trouvent à chaque chant, et un portrait de la reine Christine, à qui le poème est dédié. On a ajouté à cet exemplaire un second frontispice gravé par Schonnebeck.

1845. Sévigné. Recueil des lettres de la marquise de Sévigné à la comtesse de Grignan, sa fille. *Paris*, 1738; 8 vol. in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Rel. de Wright, premier rel. de l'Angleterre*) .... 160— »

Charmant exemplaire de l'édition originale authentique publiée par le chevalier Perrin; les deux vol. des *Lettres nouvelles*, s'y trouvent.

1846. Sigonii (*Car.*). De antiquo jure populi romani lib. xi. Accedunt observationes latini latinii, animadversiones J.

G. Grævi. *Halæ Magdeburgicæ*, 1718; 2 v. in-8, v. fauv., (*Avec les planches* Leges Thoriæ)........... 18— »

1847. Silii Italici, clarissimi poetæ de Bello punico lib. xvii, cum argumentis Hermanni Buschii, et scholiis in margine adjectis, quæ vice uberis commentarii esse possunt. *Parisiis, Sim. Colinaeum*, 1531; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel. avec chiffre*)........... 18— »

1848. Specimens of Gothic ornaments selected from the Parish Church of Lavenham in Suffolk in forty Plates. *London*, 1796; gr. in-4, cart. en toile, non rog. (*40 planches gravées*)........................ 18— »

Les ornements gothiques pris dans cette église jouissent d'une réputation méritée parmi les artistes.

1849. Statuti, Capitoli, et constitutioni dell'ordine de' cavalieri di Santo Stefano, fondato et dotato dall'illust. S. Cosimo Medici, riformati dal Seren. Don Ferdinando Medici. *Fiorenza Giunti*, 1590; in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)............................... 18— »

1850. Swarbreck. Sketches in Scotland drawn from nature, by Swarbreck. *London*, 1845; in-fol., d.-rel., mar., 26 pl.. 65— »

Choix de vues de monuments et châteaux gothiques des plus remarquables pris dans les diverses contrées de l'Angleterre, et particulièrement dans l'Ecosse.

1851. Taciti (Cornelii) opera quae exstant. *S. l., apud Hier. Commelinum*, 1595;—Velleius Paterculus, Lipsius recensuit 1596; pet. in-24, mar. r. à comp., tr. d. (*Anc. rel. du temps*)......................... 15— »

Sur le titre on lit un envoi autographe de Pierre Dupuy au père Labbe, ainsi conçu : *P. Labbæo amico carissimo D. D. P. Puteanus.* CIↃIↃCIV.

1852. Taciti (*Cornelii*) opera, Rhenani, Fulvii Ursini, Ant. Mureti et selectis aliorum commentariis illustrata, ex recensione et cum notis Jac. Gronovii. *Trajecti Batavorum*, 1721; 2 vol. in-4, tit. gr., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*)............................ 130— »

Très bonne édition; exemplaire d'ancienne reliure, ce qui est fort rare.

1853. Talon. Œuvres d'Omer et de Denis Talon, avocats-généraux au parlement de Paris, publiées sur les manuscrits autographes par Rives. *Paris*, 1821; 8 vol. in-8, v. f., fil., tr. sup. d., non rog. (*Niédrée*)...... 68— »

Exemplaire en papier vélin, auquel on a ajouté une lettre autographe signée d'Omer Talon.

1854. Tasso (*Torquato*). Aminta favola Boscareccia. *Leida, presso Giov. Elzevier*, 1656; in-12, mar. bl., fil., tr. d. (*Bauzonnet*)........................... 40— »

Bel exemplaire; 4 p. 11 l. 1/2.

1855. Téligny. Paradoxe, que les adversitez sont plus nécessaires que les prospérités, et qu'entre toutes l'estat d'une estroitte prison est le plus doux et le plus proffitable; par le seigneur de Téligny (Odet de La Noue). *Lyon, J. de Tournes*, 1588; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)........................... 65— »

Joli exemplaire. — Ouvrage en vers, composé en prison et adressé du château de Tournay à François de La Noue dit Bras-de-Fer, père de l'auteur, qui, gentilhomme breton et calviniste de religion, s'est rendu si célèbre sous les règnes d'Henri III et d'Henri IV. Nous avons de lui un volume de *discours politiques et militaires*, qui sont encore estimés.

Odet suivit la religion de son père et embrassa comme lui le parti des armes. Il est cité, dans l'histoire de De Thou, comme ayant défendu avec valeur le fort de Lillo contre les Espagnols. Député en 1584 vers les États-Généraux de Hollande, et faisant ce voyage avec un seul bâtiment de charge, il fut enveloppé et pris par Gaspard Robles, sieur de Billy, qui le mena d'abord à Gand et ensuite dans la citadelle de Tournay, où il essuya une longue et dure captivité sous la surveillance des Espagnols.

1856. Terentii (*Publii*) Afri comœdiæ sex, ex editione Westerhoviana recensita ad fidem duodecim amplius manuscriptorum codicum et pluscularum optimae notae editionum. *Glasguæ*, 1742; in-8, fig. de Cochin, mar. r., fil., tr. d. (*Padeloup*)................. 25— »

Exemplaire auquel on a ajouté les figures de Cochin pour l'édition françoise de Térence.

1857. Terentii (*Publii*) Afri comœdiæ sex, ad optimorum exemplarium fidem recensitae. *Lutetiae Parisiorum, Merigot*, 1753; 2 vol. in-12, fig., mar. v., fil., tr. dor. (*Derome*)................................ 48— »

Très bel exemplaire en papier de hollande.

1858. Theocriti, Moschi et Bionis idyllia omnia a Bernardo Zamagna Rachusino latinis versibus expressa. *Parmæ, in ædibus Palatinis typis Bodonianis*, 1792; 2 part.

en 1 vol. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Aux chiffres du roi Louis-Philippe*)........................... 68— »

Un des rares volumes imprimés par Bodoni. Belle reliure.

1859. Tite-Live, réduit en maximes (par Corbinelli). *Paris*, 1694; in-12, m. r. à comp., fil., tr. d. (*Anc. rel.*).

1860. Traité de la noblesse des capitouls de Toulouse, avec des additions de l'auteur (par de La Faille). *Toulouse*, 1707; in-4, mar. r., larges dent., tr. d. (*Aux armes du comte de Toulouse*).................... 60— »

Très belle reliure ancienne; livre fort rare dans cette condition.

1861. Trésor (le) des chansons amoureuses, recueillies des plus excellents airs de Court, et augmentez d'une infinité de très belles chansons nouvelles. *Rouen, P. L'Oyselet*, 1602; 2 vol. pet. in-12, v. fauv. (*Anc. rel. Ex. de la vente Crozet*)........................... 65— »

1862. Trium poetarum elegantissimorum, Porcelii, Basinii et Trebani opuscula, nunc primum diligentia, Christ. Preudhomme. *Parisiis, apud Sim. Colinaeum*, 1539; in-8, mar. brun, fil. à riches comp. à petits fers, tr. d. (*Riche reliure de Capé, à l'imitation de celles de Grolier*).. 75— »

Ce volume, comme tout ce qu'a imprimé Simon de Colines, est pour la forme, ce qu'il y a de plus joli, de plus élégant, de plus agréable; on ne sauroit rien disposer avec plus de goût. Notre exemplaire est digne, par sa conservation, de la reliure dont il a été enrichi.

Christophe Prudhomme de Bar-le-Duc, président des grands jours à Saint-Mihiel, est l'éditeur des poésies de ses trois compatriotes Porcelet, Bazin et Truilly ou Troben. Son livre est dédié à François-Antoine de Lorraine et la dédicace est suivie de diverses poésies latines adressées par lui-même à divers personnages. Ce recueil intéressant est rarement passé dans les ventes.

1863. Utino. Sermones aurei de Sanctis fratris Leonardi de Utino sacre theologie doctoris. *Venetiis, impressum per Joh. de Colonia*, 1475; in-4, goth., 2 col., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel*)........................ 36— »

Édition peu commune; exemplaire bien conservé; il a fait partie de la bibliothèque du duc de La Vallière.

1864. Vanière. Discours sur l'éducation. *Paris, Ant. Boudet*, 1760; in-8, mar. vert, fil., tr. d. (*Aux armes du Dauphin de France*)........................... 18— »

L'auteur né à Caux, diocèse de Béziers, étoit secrétaire de Voltaire. La jolie reliure de ce volume nous le fait considérer comme ayant été donné en présent au Dauphin.

1865. Ventes (les) d'amours (*S. l. ni d.*); in-4, goth., mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)............ 85— »

Pièce en vers de toute rareté. Cette édition a été imprimée à Lyon dans les dernières années du XV[e] siècle; elle se compose de 10 feuillets.

1866. Veterum aliquot Galliæ et Belgii scriptorum opuscula sacra. *Lugduni Batav.*, 1692; pet. in-8, mar. r., fil. tr. d. (*Anc. rel.*).................... 40— »

Joli exemplaire de François-Robert Secousse, avec ses armoiries sur le dos, ce qui est fort rare. Ce volume contient entre autres traités : *Opusculum de Fonte vitæ, Hincmari arch. Rhemensis. — Gualtheri de Castillone, liber contra Judæos*, etc.; le tout publié d'après les manuscrits, par C. Oudin, et orné de sept *jolis portraits en pied*, gravés avec beaucoup de finesse.

1867. Vie (la) de Nivet, dit Fanfaron, qui contient les vols, meurtres qu'il a faits depuis son enfance jusqu'au jour qu'il a été rompu vif en place de Grève, avec Beauvoir, son maître d'école, Baramon et Mancion, ses complices. *Paris, Nyon*, 1729; in-12, v. ant., non rogné (*Trautz-Bauzonnet*).......................... 24— »

« Philippe Nivet naquit en 1696, en la ville de Caen en Normandie, son père étoit cardeur de laine, honnête homme dans sa profession, de figure extraordinaire, la nature l'avoit rendu cul-de-jatte. » Volume rare.

1868. Vie (la) et faits notables de Henry de Valois, tout au long, sans rien requérir, où sont contenues les trahisons, sacriléges, perfidies, exactions, cruautez et hontes de cest hipocrite et apostat ennemy de la religion catholique (par Jean Boucher). *S. l.*, 1589; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*).................... 25— »

1869. Vivien. Instruction de toutes manières de guerroier, tant par mer que par terre, et des choses y servantes par considération, par G. Vivien d'Anvers. *Imprimé en Anvers, par J. Van Gheleyn*, 1563; pet. in-12, goth., v. ant., à comp.......................... 34— »

Petit volume rare et curieux, imprimé en gothique a une époque où ces caractères ne s'employoient plus en France.

1870. Voyage fait par ordre du roy Louis XIV, dans la Palestine, vers le grand Emir, chef des princes arabes du désert, connus sous le nom de Bedouins, avec la description générale de l'Arabie, faite par le sultan Abulfeda, traduite en françois avec des notes (par de La Roque). *Paris*, 1717; in-12, v. fauv. (*Aux armes du comte d'Hoym*).......................... 18— »

1271. VOYAGES FAITS PRINCIPALEMENT en Asie dans les XII, XIII, XIV. et XVe siècles, accompagnés de l'hist. des Sarrasins et des Tartares, et precedez d'une introduction concernant les voyages et les nouvelles découvertes des principaux voyageurs, par P. Bergeron. *La Haye*, 1735: 2 tom. en 1 vol. in-4, fig. et cartes, v. fauv., fil., tr. d. (*Kœlher*)................................ 40— »

BEL EXEMPLAIRE d'un livre très curieux et peu commun; on y trouve les relations des voyages de Benjamin de Tudele, Marc-Paule, Jean de Mandeville, Amb. Contarini, etc.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

1272. BOUTIOT. Recherches sur les grands jours de Troyes. *Troyes*, 1852; in-8, br.................... 2— »

L'origine des grands jours de Troyes, nommés quelquefois de Champagne, remonte à la dernière moitié du XIIIe siècle, alors que les comtes de Champagne étoient à l'apogée de leur puissance, et qu'ils avoient au dessous d'eux une noblesse qui luttoit en force et en luxe avec celle des rois de France. Tout au moins, aucune trace de leur existence, à une époque antérieure, n'est arrivée jusqu'à nous.

C'est dans cet opuscule que nous trouvons ces indications et une foule d'autres encore que nous pourrions citer si notre cadre restreint nous le permettoit. Pour faire connoître tout ce qu'il y a d'intéressant et de curieux dans ce mince livret, il faudroit, au bout du compte, le réimprimer en entier.

1273. CORRARD DE BREBAN. Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes. 1851; in-8, br., fig.................................. 3—50

Deuxième édition, augmentée et tirée à 160 exemplaires, d'un travail consciencieux et du plus grand intérêt pour l'histoire littéraire et la bibliographie. Cette brochure contient la nomenclature des imprimeurs de la ville de Troyes, depuis la fin du XVe siècle jusqu'à 1789, et des notices sur leurs productions les plus remarquables. On y trouve le fac-simile du bréviaire de 1483, premier livre imprimé à Troyes.

1274. DELEPIERRE. MACARONÉANA, ou mélanges de littérature macaronique des différents peuples de l'Europe, par Oct. Delepierre, membre de la Société des antiquaires de Londres, etc. *Brighton* (*Imprimerie de Crapelet, à Paris*), 1852; in-8, br.................... 10— »

Dans cet ouvrage plein de finesse et d'érudition, M. Octave Delepierre, dont les connoissances littéraires et bibliographiques sont bien connues, a réuni tout ce que l'on pouvoit désirer sur les *Macaronées* et les ouvrages en style macaronique. On sait combien Ch. Nodier affectionnoit ce genre de littérature; il ne laissoit passer aucune occasion d'en parler dans ses opuscules bibliographiques. Bien avant lui encore, Naudé disoit: « La Macaronée est, à « mon avis, la plus divertissante raillerie que l'on puisse jamais faire, et je « me flatte d'avoir en cela aussi bon goût que le cardinal Mazarin, lequel « en récitoit quelquefois des trois et quatre cents vers tout de suite. »

Aujourd'hui il existe encore plusieurs amateurs de ces curiosités bibliographiques si rares. Mais avant toutes, il faut citer la collection réunie par les soins de M. Van de Weyer, ministre plénipotentiaire de Belgique à Londres. M. le docteur Bernard, M. V..., ont aussi adjoint à leurs autres séries, ce qu'ils ont pu se procurer de livrets macaroniques.

Un livre spécial manquoit donc, M. Delepierre l'a entrepris, l'a publié, et a donné à la bibliographie un excellent ouvrage de plus.

1275. Evangéliaire slave, dit texte du Sacre de la bibliothèque de Reims, fac-simile par J.-B. Silvestre, traduction latine par feu Kopitar, bibliothécaire de l'empereur d'Autriche. Notice françoise et éclaircissements historiques par Louis Paris, ancien bibliothécaire de Reims. *Paris*, 1852; in-4, br. .... 80— »

1re *partie*. Texte cyrillien, autographe de St-Procope, du xie siècle, avec la trad. latine en regard; initiales et fleurons coloriés. 82 pl. gravées par Girault.

2e *partie*. Texte glagolitique, exécuté par ordre de l'empereur Charles IV, pour le monastère de St-Jérôme, en Hongrie, du xive siècle, avec la trad. latine en regard; initiales et fleurons historiés, coloriés et rehaussés d'or. 62 pl. gravées par Girault.

Titre et alphabets slaves, historiés et gravés.

1276. Heures (les) françoises, ou les vêpres de Sicile et les matines de la Saint-Barthélemy. *Suivant l'édition publiée à Amsterdam, chez Ant. Michiels, à la Sphère*, 1690; pet. in-12, br. Papier vergé de Hollande...... 6— »

Papier de Chine tiré à 4 exempl........... 12— »

Papier vélin nankin tiré à 5 exempl......... 10— »

Parmi les événements les plus intéressants de l'histoire moderne, les *Vêpres Siciliennes* et la *Saint-Barthélemy* occupent certainement les premiers rangs. Tout le monde connaît les tristes circonstances qu'amenèrent en Sicile les cruautés du frère de St-Louis, la conspiration ourdie pendant deux ans par Jean de Prochite qui, dépouillé de ses biens par Charles de France, comte d'Anjou, alors roi de Naples et de Sicile, entreprit de faire révolter la Sicile contre ce prince et de la réduire sous la puissance de Pierre roi d'Aragon. Pour tramer ce complot plus secrètement, il se déguise en cordelier, en 1280, et après avoir parcouru toute la Sicile sous cet habit, il va à Constantinople traiter avec Michel Paléologue, et en obtient un secours d'argent.

« L'an 1282, le 30 du mois de mars, l'année VII de la domination du « comte Charles d'Anjou, parut le jour funeste à la France. »

« Au premier coup de vêpres on égorgea tous les François de l'Ile; les « Jacobins, les Cordeliers et les autres moines paroissant les plus zélez dans « cette action. Il n'i en eut que bien peu qui se sauvèrent à la forteresse de « Spirlingue, encore fût-ce pour i mourir plus misérablement que les autres, « savoir de faim. On s'i prit avec tant de fureur qu'on arracha les enfants « du ventre de leurs mères et qu'on leur jetta la tête au mur pour ne laisser « aucun vestige du sang françois. En moins de deux heures on en égorgea « 8,000. On voloit encore au siècle passé une effroiable pile d'ossements « françois dans l'église de St-Cosme et de St-Damien, à Palerme. »

On trouve encore une foule de détails aussi curieux.

La *Saint-Barthélemy* qui a donné naissance dans son temps et dans notre siècle à une grande quantité de livrets, d'opuscules et d'ouvrages plus ou moins importants, est ici racontée dans les plus petits détails, détails rem-

plis de tout l'intérêt qu'inspire cette scène historique dont les rôles étoient remplis par les plus éminents personnages de cette époque.

Tous ces récits forment un petit volume imprimé en Hollande en 1690; il fait partie de la collection Elzevirienne, mais il est tellement rare que l'on n'en connoît que sept ou huit exemplaires. C'est pour remédier à cela que grâce à l'obligeance du docte *elzevirIophile* M. Chenu, nous l'avons réimprimé textuellement et en reproduisant aussi exactement que possible l'édition d'Amsterdam. Pour conserver en outre de la valeur à ce nouvel Elzevir et ne diminuer en rien celle des originaux, il n'en a été tiré que CENT exemplaires.

1277. HUCHER. Notice sur quelques monuments historiques du département de la Sarthe, par E. Hucher. *Paris*, 1850; in-8, fig., br. . . . . 1 50—

Opuscule curieux, dans lequel on rencontre des détails sur le château de Sillé, ayant appartenu à Bertrand de Beauveau; une biographie et des documents sur sa personne, sa famille et la reproduction d'un inventaire d'objets précieux, de bijoux, fait après sa mort, dans ledit château, l'abbaye de Champagne et l'église de Rouez. Le tout est accompagné de pièces justificatives reproduisant des actes, des chartes authentiques, et un grand nombre de vignettes gravées. C'est un travail qui intéresse les amateurs de recherches historiques, littéraires et archéologiques de toutes les provinces.

1278. — Etudes sur le symbolisme des plus anciennes médailles gauloises, comprenant la monographie des monnaies des Aulerces-Cénomans, antérieures au système épigraphique, par E. Hucher. *Blois*, 1850; gr. in-8, br., 3 pl. . . . . 4— »

Tiré à 25 exemplaires.

1279. — Etudes sur les types monétaires de l'hermine et du lis, à l'occasion d'un grand blanc inédit de Charles de Blois, par E. Hucher. *Blois*, 1850; gr. in-8, broché, fig . . . . 2— »

Tiré à 25 exemplaires.

1280. — Essai sur les monnaies frappées dans le Maine, par E. Hucher. *Le Mans*, 1845; gr. in-4, fig., br. 4 pl. de monnaies. . . . .

1281. IMITATIONE (de) CHRISTI et contemptu mundi omniumque ejus vanitatum lib. IV, codex de advocatis sæculi XIII. *Londini, Guil. Pickering*, 1851; pet. in-12, cart. en toile n. rog. . . . . 9— »

CHARMANTE RÉIMPRESSION faite à l'imitation des jolies éditions de *Mamert Patisson*, du XVI[e] siècle. On trouve en tête une vie de Thomas de Kempis, par Ch. Butler.

1282. LA BUTTE (A.). Etudes historiques sur l'arrondissement d'Yvetot, précédées d'une esquisse sur l'histoire de

la conquête et de l'établissement des Normands en Neustrie. *Rouen*, 1851; in-8 de 252 pag. et 4 fig. br. 2— »

Avec une vue générale de Caudebec.

1283. La Butte. Histoire des ducs de Normandie, par La Butte, préface par H. Martin. *Paris*, 1852; t. Ier, in-8 de 351 pag. br........................... 5— »

Les premières et formidables crises de la révolution n'ont interrompu qu'un petit nombre d'années le vaste monument d'études qui, depuis la renaissance, embrassoit à la fois notre histoire générale et nos histoires particulières, qui avoit élevé durant le siècle dernier, de si imposants monuments. — On a repris de nos jours la série des histoires de villes et de provinces commencée, sous l'ancien régime, par tant d'hommes laborieux, sortis pour la plupart des monastères de l'ordre de Saint-Benoît ou des corps de magistrature, et l'on a surtout ajouté aux travaux de nos devanciers une étude nouvelle et pleine d'attrait. Les fastes de nos principales provinces, à quelques exceptions, ont été traités par des plumes érudites et savantes. La Normandie, si riche en souvenirs, en chroniques, en vieilles poésies, en monuments de tous les arts, attend encore un historien; elle a bien quelques essais très anciens, plusieurs excellents travaux nouveaux de M. Chéruel et de M. Floquet, mais personne n'a encore tenté de tracer l'ensemble des annales de cette province. M. La Butte avoit depuis longtemps déjà conquis une place honorable parmi les écrivains voués à l'élucidation des annales normandes pour plusieurs travaux et esquisses sur des localités importantes dans le passé, tels que ses *études sur Yvetot*, annoncées plus haut. Cette fois encore il ne s'est pas décidé à embrasser dans son plan l'histoire entière de la Normandie; il ne traite que l'histoire de cette province sous ses ducs, c'est-à-dire l'époque de l'indépendance normande, où le génie propre de la population a été livré à lui-même et a débordé largement au dehors. C'est encore un beau cadre à remplir. Les trois siècles écoulés entre l'établissement de Rollon et l'expulsion de Jean-Sans-Terre, renferment un des grands tableaux de l'histoire. La rivalité tantôt sourde, tantôt éclatante de Paris et de Rouen, des rois de l'Ile de France et des ducs normands et angevins devenus rois d'Angleterre, est un long drame plein de surprenantes péripéties. La grandeur même des fils de Rollon sauvant leurs rivaux, la Normandie s'épanchant, s'épuisant dans ses conquêtes d'outre-mer, comme plus tard fera l'Espagne, et jetant sur l'Angleterre et la Sicile cette surabondance de force qui eut dominé la France; durant les vastes conquêtes des Normands, la torpeur des premiers Capets s'éveillant peu à peu, les petites et obscures conquêtes de Louis-le-Gros, grandissant à leur tour, d'année en année; la race tragique des Plantagenets succédant aux premiers rois anglonormands; la lutte entre les deux dynasties avec toutes ses alternatives de succès, de revers, de transactions, jusqu'à Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste; enfin la catastrophe du roi Jean et la réunion de la Normandie (moins les îles, destinées à rester démembrées du continent normand, comme un débris vivant de la monarchie féodale du vainqueur de Hastings); la moyenne Seine l'emportant sur la Seine-Inférieure; la région centrale sur la maritime, qui s'étoit presque transformée en une simple province de sa conquête d'outre-mer, et qui se rejoint à ses affinités naturelles, à la Gaule devenue France : telles sont les lignes les plus générales du tableau que M. La Butte s'est proposé de retracer.

On ne sauroit trop encourager les études qui ont pour objet d'éclairer le présent par le passé; mais ces études n'ont pas toujours autant d'attrait que d'utilité; ici, l'écrivain n'a point à lutter, comme certains de ses confrères, contre l'aridité de son sujet, et la mine féconde dans laquelle il est appelé à puiser, lui fournira d'abondantes ressources pour intéresser à son œuvre les hommes qui conservent le goût de l'histoire, au delà même des limites de la province à laquelle il a consacré sa plume.

1284. **VIE (la) DE JEAN D'ORLÉANS, DIT LE BON, comte d'Angoulême, aïeul de François Ier, par Jean Du Port, sieur Des Rosiers, publiée par Eusèbe Castaigne.** *1852*; **in-8, avec un tableau généalogique.............. 3 50—**

La vie dont nous donnons une nouvelle édition, fut imprimée pour la première fois à Angoulême, en 1589, par Olivier de Minières, en un pet. in-4 de 151 pages de texte, précédées de quatre feuillets préliminaires contenant, entr'autres pièces, une dédicace au duc d'Espernon, et suivies d'une généalogie en forme de tableau.

En 1602, l'auteur supprima les quatre feuillets préliminaires des exemplaires qui lui restoient, et les remplaça par quatre autres dans lesquels figurent une nouvelle dédicace à Marguerite de Valois. Dans la présente édition se trouvent imprimées les préliminaires de 1589 et 1602. Quant à la *Généalogie*, elle a été remaniée sous le titre de *Tableau généalogique*, en lui donnant plus d'étendue et meilleure disposition. Cette publication accompagnée de notes est due aux soins vigilants et actifs de M. Eusèbe Castaigne, bibliothécaire de la ville d'Angoulême.

1285. **VOYAGE DE JACQUES LE SAIGE, de Douai à Rome, Notre-Dame-de-Lorette, Venise, Jérusalem et autres saints lieux, publié par H. R. Duthillœul.** *Douai*, **1852; in-4, br., deux gr. plans...................... 20— »**

Cette réimpression devenue nécessaire par la rareté des deux premières éditions originales, faites à Cambrai, par Bonaventure Brassart, vers 1520, n'a été tirée qu'à 120 exemplaires, plus un sur peau de vélin, appartenant aujourd'hui à M. le conseiller Bigant, de Douai. Il reste maintenant, en effet, si peu de traces des deux éditions antérieurement connues, que M. Duthillœul croit même avoir été précédées d'une autre que l'on n'a pas retrouvée jusqu'ici, qu'il falloit bien remettre en lumière ce voyage réellement introuvable d'un pieux pélerin douaisien, plein de foi, de naïveté et de courage. Le laborieux éditeur, bibliothécaire de la ville de Douai, a soigneusement compulsé les cinq ou six exemplaires qui restent; il donne la description exacte de l'exemplaire de la première édition appartenant à M. Charles-de Godefroy de Menilglaise, dont nous avons eu l'avantage de lui révéler l'existence, et il signale les trois exemplaires de la seconde qui reposent à Tournai et à Douai à la bibliothèque publique de la première de ces villes, chez M. le comte Romain de Guerne, et chez M. le conseiller Bigant; si bien que la Flandre, pays natal du marchand de drap de soie voyageur, possède aujourd'hui à elle seule, la bonne moitié de tout ce qui reste de son pélerinage imprimé de son vivant.

Les plans qui accompagnent le texte, éclairé aussi par de courts éclaircissements et une table des noms de lieux et de personnes, rétablis selon la géographie et l'histoire, représentent: 1° la Cité sainte telle qu'elle étoit à la fin du XVIe siècle, selon G. Hoefnagle; 2° la vue de Jérusalem à la fin du XVIIIe, selon Volney, lors de l'expédition des François en Syrie.

L'auteur nous apprend qu'il est parti le 9 mars 1518 (avant Pasques); il est rentré le 14 décembre suivant et il a fini d'écrire le 11 juillet 1523. Il n'est pas sans intérêt de suivre pas à pas un voyageur au commencement du XVIe siecle, de comparer l'état des villes et des pays d'alors avec ce qu'ils sont aujourd'hui, et de voir surtout avec quelle difficulté on parvenoit, il y a trois siècles, à sortir de l'Europe que l'on parcourt si facilement et si lestement aujourd'hui. M. Duthillœul a rendu un véritable service aux géographes et aux bibliophiles en donnant une nouvelle vie à ce curieux ouvrage.

Il n'en reste plus que quelques exemplaires.

ARTHUR DINAUX.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

JUILLET.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1852.

Sommaire du 19e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

MÉLANGES DE LITTÉRATURE. — Mlle de Gournay, par le vicomte de Gaillon........................ 883

— Un livre de classe de Lafontaine, quelques détails biographiques et bibliographiques à cette occasion, par E.-J.-B. Rathery................ 895

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — OLIVIER MAILLARD. — *L'épitaphe d'Olivier Maillard*, livret inconnu imprimé à Toulouse en 1502................ 903

— Quelques mots sur une seconde édition de *la Confession générala de Fraire Olivier Mailhart*, par Desbarreaux Bernard.................. 909

NOUVELLES.................................. 912

CATALOGUE.................................. 913

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Les premières années du XVIIe siècle en France virent s'élever une guerre grammaticale et littéraire, dont mademoiselle de Gournay fut comme l'héroïne, héroïne malheureuse, il est vrai, puisque les exploits de cette autre pucelle ne rendirent point au gentil roi Ronsard le sceptre qu'on lui arrachoit. Mais avant de raconter les combats qu'elle a livrés, parlons de sa vie, dont elle-même nous a conservé les principales circonstances.

Marie de Jars naquit à Paris, en 1565 : elle étoit encore bien jeune et montroit déjà d'heureuses dispositions pour l'étude, lorsque son père, trésorier du Roi et gouverneur de plusieurs châteaux, vint à mourir ; sa mère, qui ne prenoit point à cœur d'encourager ses goûts littéraires, se hâta de l'emmener avec sa famille, composée de cinq autres enfants, à Gournay-sur-Aronde, dans les environs de Compiègne, un des châteaux dont Guillaume de Jars avoit eu le gouvernement. « *En ce lieu reculé des commodités d'apprendre les sciences par enseignement ni par conférences,* » la jeune Marie suppléa par sa volonté de s'instruire, aux ressources qui lui manquoient et parvint à apprendre le latin par la seule confrontation des textes avec les traductions ; elle se mit aussi au grec, qu'elle abandonna bientôt, trouvant la tâche trop difficile ; le latin d'ailleurs lui suffisoit pour l'intelligence de notre langue et de nos poètes ;

« *outre que son dessein en l'apprentissage des lettres ne s'étendît jamais plus avant que la morale et sa suite*, » c'est elle qui parle ainsi, et sans doute elle veut dire que ses études avoient moins la science que la littérature pour objet. Les lettres furent la passion de toute sa vie; elle fit plus que les aimer, elle les épousa, « *ne s'étant*, dit Pasquier avec sa naïveté de langage, *proposé d'avoir jamais d'autre mari que son honneur enrichi par la lecture des bons livres.* » Du fond de la retraite où sa mère l'avoit confinée, elle suivoit donc tout le mouvement poétique d'alors, lisant avec enthousiasme les vers de Ronsard, de Baïf, de Belleau, applaudissant à leurs triomphes déjà anciens, et à ceux plus récents de Desportes et de Bertaut. Parmi tous ces livres qu'elle recherchoit si curieusement, il lui arriva un jour d'en rencontrer un qui excita sa plus vive admiration. On devine qu'il s'agit des Essais de Montaigne qui, publiés déjà depuis trois ans, en 1580, faisoient peu de bruit en cette fin du XVIe siècle, si agitée par les passions religieuses et les guerres civiles. A leur lecture, mademoiselle de Gournay se prit pour eux d'une véritable passion, qui du livre passa à l'auteur, dont elle désira, par dessus toute chose, faire la connoissance et gagner l'amitié; il lui parut (car c'est ici l'aventure aimable et presque le roman de la jeunesse de mademoiselle de Gournay), il lui parut qu'un lien mystérieux devoit unir son âme à celle de Montaigne; il n'y avoit pas jusqu'à l'âge un peu avancé de ce dernier qui ne fût à son égard une convenance de plus, puisqu'il permettoit entre eux le doux échange des noms de père et de fille. Tel étoit son rêve, qu'interrompit tout-à-coup le bruit de la mort de celui qui devoit le réaliser. Elle en souffrit un déplaisir extrême : « *lui semblant que la félicité et l'espérance d'enrichissement de son âme étoient fauchées en herbe par la perte de la conversation et de la société qu'elle s'étoit promise d'un tel esprit.* » La fâcheuse nouvelle ne tarda pas à être démentie, et mademoiselle de Gournay étant à Paris avec sa mère, en 1581, apprit avec un vif mouvement de joie que celui dont elle avoit pleuré la mort venoit d'arriver à la cour. S'é-

tant informée de sa demeure, elle envoya quelqu'un le saluer de sa part, et lui déclarer l'estime qu'elle faisoit de sa personne et de son livre. Montaigne, méconnu sans doute de la plupart des courtisans, flatté de l'hommage que lui rendoit cette jeune fille de vingt-trois ans, alla dès le lendemain la remercier lui-même et lui offrir ce titre de sa fille d'alliance qu'elle avoit rêvé; puis, comme il prolongeoit son séjour à Paris, la mère et la fille l'invitèrent à les venir voir dans leur maison de Gournay, ce qu'il fit, et il passa ainsi avec elles trois mois en deux ou trois voyages. Mademoiselle de Gournay put alors jouir à son aise de cette conversation qui devoit enrichir son esprit. Que ne nous a-t-elle conservé ses entretiens avec Montaigne! Que n'en a-t-elle fait la matière de son premier ouvrage qui, sous ce titre séduisant de *Promenoir de M. de Montaigne*, n'est qu'une longue et insipide histoire « *sur le propos des tragiques accidents de l'amour, récités par Plutarque !* » Malheureusement les guerres de la Ligue, la confusion des affaires publiques rappelèrent le philosophe en Guyenne, où il mourut trois ans après, en 1592. Les relations de mademoiselle de Gournay continuèrent avec sa veuve et sa fille, qui lui adressèrent le manuscrit des *Essais*, pour qu'elle en surveillât l'impression, et la reçurent à Montaigne, où elle fit un séjour de quinze mois.

Bientôt elle-même perdit sa mère et vit ses loisirs littéraires troublés par des embarras domestiques. Des dettes à payer, de jeunes frères et sœurs à soutenir lui firent connoître la gêne. Dans cette situation étroite, elle prit le parti un peu hasardeux de sacrifier son bien patrimonial à tenir maison, et à se faire des amis dont le crédit pût l'aider un jour à conquérir la fortune. Autrement il lui eût fallu se condamner « *à vivre fort vilement,* » et elle trouvoit « *cette résolution de difficile digestion aux personnes nourries d'un air honorable.* » Elle-même nous explique ingénuement sa petite spéculation, qu'elle justifie par la raison « *que la dépense est le seul malheureux et sot moyen de se faire connoître et priser en France.* » Elle compare son dessein à celui de ces cadets de bonne maison qui, voyant l'in-

suffisance de leur héritage, le risquent pour montrer ce qu'ils valent et s'acheminer à la fortune en se poussant auprès des princes. Elle eut donc tout d'abord un train de maison assez brillant, deux laquais et un carrosse, « *nécessaire à cause de la longueur et du pavé de Paris,* » sans parler de l'exemple général et tyrannique du siècle qui en imposoit l'usage aux personnes de sa qualité. Quant aux deux demoiselles que lui reprochoit le caquet public, elle se défend d'en avoir jamais eu une autre que celle qui lui étoit nécessaire, excepté qu'elle en eut pendant quelque temps une qui lui apprenoit à jouer du luth, dont l'harmonie « *lui faisoit besoin pour l'aider à charmer quelque importune tristesse.* » Du reste, ce train de maison qu'exagérèrent « *les fredaines de parlerie* » dont elle fut l'objet, ne l'empêchoit pas d'apporter la plus stricte économie pour ce qui regardoit sa personne; même sa chère alchimie ne lui occasionna de dépense extraordinaire que la première année, mais elle y mit ordre les suivantes, jusqu'au jour où elle éteignit ses fourneaux et renonça à ces belles décoctions qu'elle aimoit tant.

Cependant les années s'écouloient, et au lieu de rétablir ses affaires, la pauvre demoiselle achevoit de les détruire. Par compensation à sa gêne domestique, la considération qui l'entouroit ne fit que s'accroître; sa renommée étoit grande dans le monde des savans et des lettrés. En Italie et en Hollande, de doctes plumes lui payèrent un tribu d'éloges. Comme elle arrivoit à Bruxelles, vers l'an 1600, des gens de qualité, hommes et femmes, vinrent la chercher dans son hôtellerie et la forcèrent d'accepter un logement dans la maison du président Venetten. Même accueil, même hospitalité courtoise à Anvers. Ces deux villes, après l'avoir honorée de fêtes et de réceptions sans fin, voulurent avoir son portrait en souvenir de son passage. Voici enfin qui met le comble à ses triomphes : Jacques d'Angleterre, « *ce roi si puissant, couronné par la main des Muses et par celle des peuples,* » parla d'elle avec éloge à notre ambassadeur, le maréchal de Lavardin, et lui montra un écrit

qu'il disoit venir de sa main, et qu'il gardoit précieusement.

Ce fut là le beau moment de mademoiselle de Gournay ; de pareils succès ne se renouvelèrent point, et elle finit sa carrière assez modestement. Il lui avoit fallu renoncer à ses rêves de fortune, et se contenter pour vivre de ce qu'elle avoit pu sauver de son patrimoine, et d'une petite pension que l'État lui paya assez exactement, et qu'il n'eût tenu qu'à elle de voir augmenter, si elle eût voulu consentir à la condition qu'y mettoit le cardinal de Richelieu, qui étoit qu'elle auroit un carrosse. Mais décidément elle étoit bien revenue des innocentes vanités de sa jeunesse, et la longueur du pavé de Paris ne l'effrayoit plus tant. Elle avoit pour compagnon dans sa retraite son *Piaillon*; l'abbé de Marolles, qui appelle ainsi son chat, en fait l'éloge, et dit qu'en douze années qu'il vécut auprès d'elle, il n'eût point voulu déloger une seule nuit de sa chambre pour courir dans les gouttières, ou sur les tuiles comme les autres chats. Bayle, qui rapporte ce passage de l'abbé de Marolles, raille un peu la pauvre vieille fille, et prétend que si elle eût eu des galants tels que Catulle, son chat fût devenu aussi célèbre que le moineau de Lesbie.

Que l'on ne croye pas néanmoins que mademoiselle de Gournay fut réduite à la seule société de son chat ; bien des gens distingués dans les lettres et dans les sciences lui avoient conservé leur amitié et la visitoient. Beaucoup d'entre eux s'amusoient à ses dépens, et se faisoient un plaisir d'exciter sa colère contre les nouvelles façons de s'exprimer et les retranchements que l'on faisoit subir à la langue. Sur ce chapitre elle ne plaisantoit pas. « Ceux qui l'ont vue autrefois, dit Sorel, savent qu'elle avoit des emportements horribles contre les gens de la nouvelle bande ou de la nouvelle caballe, et c'étoit là son foible. »

Ce qui fut son foible et son ridicule dans le temps, est aujourd'hui le côté intéressant de ses Œuvres et le point saillant de son personnage littéraire. A cette polémique soutenue par elle avec une ardeur qui fit sourire, elle consacra plusieurs traités curieux à étudier. Sans vouloir reprendre les choses *ab*

ovo, comme s'il s'agissoit d'une autre guerre de Troie, il est nécessaire d'entrer ici dans quelques considérations préliminaires. Le règne de Henri II avoit vu éclater dans notre littérature une véritable rénovation, et Pasquier a raison de se figurer sous l'image d'une grande flotte les poètes que ce temps vit éclore; pour continuer sa comparaison, nous dirons que de cette flotte, Ronsard étoit comme l'Orphée, et que, semblable à celle des Argonautes, elle nous apportoit les richesses des rivages étrangers. Que le choix parmi ces richesses n'ait point été fait avec assez de discernement, nul ne le niera. Les poëtes qui imprimèrent le mouvement, ne surent point toujours le contenir dans les limites du goût. Ce goût, le temps seul, le travail de chaque jour pouvoit, en l'introduisant dans les ouvrages de l'esprit, préparer le véritable siècle classique de notre littérature. Mais cette réforme se produisit avec une injustice qui révolta mademoiselle de Gournay, elle pour qui le siècle classique étoit venu, et qui vouloit que Ronsard, Dubellay, etc., eussent « *attaché la langue françoise au destin invincible de leurs œuvres;* » en un mot, elle n'admettoit pas qu'il y eût un choix à faire parmi les expressions que consacroit à ses yeux le génie des poëtes de la renaissance. C'est pourtant ce travail d'épuration qui alloit remplir l'intervalle entre le XVIe et le XVIIe siècle : seulement il arriva que par opposition à ceux qui avoient accru un peu confusément nos richesses, on alla jusqu'à s'appauvrir volontairement. On se fit minutieusement puriste et grammairien. Ce devint une manie. On raffina sur cette matière, si bien que dès l'entrée du XVIIe, dès 1610, on voit poindre l'esprit de l'hôtel de Rambouillet dans ce qu'il eut de ridiculement précieux et d'affecté. Par exemple, convertir étant du vocabulaire de la religion, on ne permettoit plus de dire : convertir la joie en tristesse; le mot poitrine étoit rejeté à cause de poitrine de veau; celui de conception aussi :

Ne concevez-vous pas ce que dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant ?

Une foule d'autres expressions n'étoient pas mieux traitées. On supprimoit adolescent, « *ce doux et beau nom, qui désigne celui qui passe de l'enfance à la jeunesse; élan, meilleur cependant qu'élancement, comme plus bref et plus propre à entrer dans un vers généreux; maints et maintes* » étoient répudiés, ainsi que maintefois, souventefois, « *afin qu'il ne restât rien de la race.* » Mademoiselle de Gournay apprenoit chaque jour la disgrâce de quelque mot de sa connoissance. Même chez elle la conversation ne rouloit que sur ces retranchements qui la mettoient en fureur; elle s'animoit, se passionnoit à ce sujet, selon ce qu'elle-même a dit de son caractère :

Souvent en conférant il advient que j'épouse
La raison et ses droits d'une humeur trop jalouse.

Elle soutenoit qu'une langue ne sauroit éprouver de notables changements lorsque sa syntaxe est arrêtée, et « *la nôtre*, disoit-elle, *est fermement établie sur la base des écrits illustres qu'a produits le grand siècle, siècle fort et magistral.* » La syntaxe étant donc arrêtée, et étant comme la charpente que les mots sont destinés à recouvrir, il lui sembloit que garder l'une en rejetant les autres, c'étoit comme si on dépouilloit « *une belle forêt verte et vive de ses feuilles et de ses branches.* » Cette comparaison lui plaît, et elle y revient à propos de certains dérivés que l'on conservoit tout en proscrivant leurs racines. Ce qui les faisoit ressembler à des « *branches sans troncs.* » Enfin elle trouve « *atroce et félon* (on voit qu'elle ne ménage pas ses termes) *le dessein de ces querelleurs qui, appuyés sur la connoissance qu'ils ont de l'appétit des François, si friands au change, n'ont point pour but de rendre le langage meilleur, mais autre seulement. Est-ce le moyen de porter notre langue au période de l'éloquence, que de lui extorquer l'uberté de ses vocables, et de l'embarrasser d'un monstrueux fretin de scrupules d'exceptions ou d'acceptions? Les pointilles ou menues chosettes, qui ne firent jamais un bon ouvrage, ne le peu-*

vent défaire aussi. Qui jamais ouït parler d'assommer des paroles vivantes et commodes ? »

Le nom de Bertaut et du cardinal du Perron reviennent souvent sous la plume de Mademoiselle de Gournay ; elle se prévaut de leur autorité pour combattre les objections élevées contre le langage de Ronsard et de ses contemporains, et « *cet outrecuidé refrain qu'on met en avant : on ne parle plus ainsi !* » Elle tient à prouver que les deux prélats, morts depuis peu d'années, n'ont rejeté aucune des expressions de leurs prédécesseurs, « *ce qu'ils n'eussent pas manqué de faire, s'ils eussent approuvé le triage mis à la mode.* » Toutefois ses emportements contre les nouveaux poëtes, qu'elle traite de *schismatiques des Muses*, ne l'empêchent point de leur rendre quelque justice, et de reconnoître le progrès qu'ils accomplissoient : « *Cette troupe*, dit-elle, *a réveillé parmi les écrivains quelque soin de grammaire et de politesse dont on leur sauroit gré, s'ils ne portoient leurs prétentions trop haut et trop loin.* »

Mais la réforme alloit bien au-delà des mots, et s'étendoit au style dont on vouloit bannir les métaphores : « *Ces gens ont une aversion presque générale pour les métaphores, et déclarent qu'elles ne conviennent pas à notre langue. Ils les proscrivent toutes, à l'exception de celles qui courent les rues, ce qui est ôter aux Muses leur majesté, les dépouiller des perles et diamants qu'elles ont droit de porter comme grandes princesses, et les parer de bijoux de verre comme épousées de village.* » Mademoiselle de Gournay a raison de prendre la défense des métaphores et de penser qu'elles forment le plus bel ornement et comme l'essence de la poésie. Mais il est vrai aussi qu'il y a un art de les employer, et que l'abus qu'en peuvent faire les écrivains tels que P. Mathieu ou le Père Lemoine, suffit pour en dégoûter ceux qui aiment en tout la mesure et la discrétion. Les métaphores ne sont qu'un ornement ; elles doivent traduire et non travestir la pensée : cette dernière est la grande ouvrière qui fait le style.

Chose singulière! ce siècle qui produisoit Malherbe, et duquel Boileau fit plus tard dater l'avénement de notre littérature, paroissoit à mademoiselle de Gournay « *un siècle où la suprême poésie étoit connue de vraie et solide connoissance.* » Cette politesse qu'on prétendoit donner au style, elle la trouvoit achetée au prix de trop de qualités supérieures qu'on retranchoit. « *Ces polis de cabinet se rejettent*, dit-elle, *à prêcher la douceur comme la plus agréable qualité du style, cela par l'instruction ordinaire de leurs poëtes qui, après avoir arraché les mots puissants, arrachent les manières de s'exprimer puissantes.... L'imagination de ces doux écrivains ne donne qu'une molle et foible atteinte en la superficie des sujets qui ne se peuvent percer jusqu'à la moelle par une imagination puissante.... La vraie douceur des langues consiste en quelqu'esprit suave et en un suc pénétrant et vif; que d'autres y cherchent le lait et le miel, nous y cherchons ce qui s'appelle l'esprit et la vie.* »

Elle continue et prend occasion de cette douceur qu'on affecte de chercher par dessus tout, pour demander le motif de la guerre faite aux diminutifs. Sur ce propos qui lui tient au cœur, sa verve et son entrain redoublent. S'adressant aux nouveaux correcteurs du langage, elle gage *sa quenouille* contre l'honneur de leurs bonnes grâces, qu'elle leur « *fera voir leur bec jaune en ce point-là par bons témoins.* » La proscription de tous ces mots mignards qu'ils rejettent lui fait l'effet d'une sorte de massacre des Innocents qui viole outrageusement les lois de la nature et de la raison. « *Quel meurtre général*, s'écrie-t-elle, *il faudroit commettre en notre langue pour la sauver de telles dictions!* » Là dessus elle appelle à son secours les Hébreux, les Grecs et les Latins. C'est toute une armée qu'elle range en bataille, et dans laquelle figurent au premier rang Abraham avec les sept brebiettes qu'il donna à Abimeleck pour sceau d'alliance, et Cicéron avec sa Tulliole. Ensuite elle s'adresse aux bons artisans, aux notables marchands, aux honnêtes avocats pour savoir s'ils approuvent

« le grat des diminutifs dont ils caressent dix fois le jour leur femme et leur enfant, sans oublier le petit chien. Quoi! le mari d'une belle jeune femme ne l'oseroit appeler son cœur, son âme, son menon? Ils n'oseroient nommer leur garçonnet petiot, et poupon, et fanfan; ni folion leur petite garcette, ni les cajoler du peton et de la menotte? » Après cette belle énumération vient l'arrêt qu'elle prononce contre celui qui ignore l'emploi de ces titres doux et flatteurs : elle déclare qu'il n'a l'esprit ni amoureux ni délié, et qu'il est un *vrai cheval.*

Mademoiselle de Gournay en veut singulièrement à ceux qu'elle appelle les douillets de la Cour, les raffinés du Louvre, les bien-peignés : ce sont eux qu'elle accuse de vouloir que la langue « *relève de la pure conversation des cabinets et des ruelles.* » Dans son dépit, elle va jusqu'à dire que cette soumission des nouveaux poëtes aux arrêts des courtisans et des dames vient du désir qu'ils ont en flattant les maîtresses des maisons puissantes d'attraper de bons dîners, « *tant et tant ont coûté en nos jours les grasses repues aux pauvres Muses qui pourtant ne dinent point.* » Elle s'indigne à l'idée de régler le langage poëtique sur le langage vulgaire, et ne veut point soumettre la poësie à ce qu'elle appelle « *un joug servile et roturier.* » De tout temps, dit-elle, la poësie a été appelée le langage des Dieux; si ce « *langage surhumain est celui de la poësie, ne l'est-il pas surtout de la poësie héroïque qui n'est en sa due assiette et en son trône si elle ne lance parfois des traits qui faussent non seulement toutes les règles, mais qui osent encore donner une secousse au jugement. C'est des ouvrages romans* (écrits en langue vulgaire) *des livres communs et des grammairiens que nous apprenons l'usage, la pureté, la propriété du langage des poëtes, l'étendue de ses priviléges et de sa propagation; de ceux-là le langage courant et populaire, de ceux-ci le riche et royal.* » Le grammairien, dit-elle, dans une ingénieuse comparaison, est le sorcier qui obéit aux démons; le poëte, le magicien qui leur commande. Le grammairien est lié par les mots ; le poëte trace au contraire le cercle magique,

et sait y entrer et en sortir. Revenant à la règle du langage vulgaire. « *Lit-on*, dit-elle, *le Tasse et l'Arioste pour apprendre d'eux de quelle façon les donzelles de leur quartier parloient? Comment, Dieu de nos pères! pour tirer le jugement d'un poëme, nous allons présenter requête à un jeune frisé, lui demandant: Monsieur, êtes-vous du cabinet? au lieu qu'il lui faudroit demander: Monsieur, êtes-vous un grand esprit, un esprit très docte, un esprit céleste?* »

On a pu voir par les nombreuses et longues citations que nous avons faites, quelle grande opinion Mademoiselle de Gournay avoit de la poésie, et que ses idées considérées en général et sans application au temps où elle vivoit, ne manquent ni de justesse ni d'élévation, même alors que sa colère éclate en boutades comiques, en accès de misanthropie, où, dépassant d'avance Alceste, elle traite le genre humain *d'animal*. On sent chez elle un fonds de bon sens qui justifie le titre qu'elle prenoit de *dame Sapience en la cabale de prononcer*. Vaincue enfin dans cette lutte si vaillamment soutenue par elle, il lui fallut se résigner à voir tomber de leur piédestal les écrivains qu'elle aimoit et admiroit. Dans les maisons où elle alloit on « *jettoit au vent les vénérables cendres de Ronsard.* » Montaigne lui-même, qu'elle cite après Plutarque et Senèque « *comme le tiers chef du triumvirat de la sagesse humaine*, » n'étoit pas épargné par les réformateurs. « *Dieu sait si ce mauvais ouvrage des Essais est biffé de leur main, non seulement sur l'usage de la langue entière dont ils ne reçoivent que les deux tiers, mais encore sur trois gasconismes ou solicismes, bien que visiblement volontaires.* » Que Mademoiselle de Gournay prenne patience! Ce jugement injuste et incomplet sur son père d'alliance aura longtemps cours; de Ménage qui, tout en louant Montaigne, trouvoit qu'il lui manquoit d'être venu au monde un peu plus tard, il passera à Voltaire, qui ne trouvera ni pur, ni précis, ni noble, le style des Essais. On pourroit presque dire que ce n'est que de nos jours que Montaigne est apprécié selon tout son mérite. Au lieu de biffer ses gasconismes, nous

les aimons. La raison en est que, n'ayant point à travailler au progrès et à l'achèvement de la langue, nous jugeons, sans préoccupation grammaticale, les écrivains du passé. Nous ne leur demandons que de parler le langage de leur siècle, ou plutôt celui qu'ils se créent avec leur propre génie, et ne leur reprochons que les fautes de goût qui ont pu paroître telles à leurs contemporains, et non celles produites plus tard par la vicissitude et le changement d'acception des mots. Les écrivains du XVIIe siècle ne pouvoient avoir cette impartialité qui les eût arrêtés dans l'accomplissement de leur tâche. Les œuvres de Ronsard et des poëtes de la glorieuse pléiade étoient un peu comme ces blés poussés avec trop de sève et de vigueur, et qu'il est bon de laisser tondre à la dent des troupeaux ; ce qui assimileroit le rôle des écrivains dont se plaint Mademoiselle de Gournay à celui des moutons de la fable à qui l'on permit

De retrancher l'excès des prodigues moissons.

Volontiers elle ajouteroit :

Tout au travers ils se jettèrent,
Gatèrent tout, et tout broutèrent.

Mais au fond sa plainte ne seroit point admissible. Rien ne fut gâté ; et si les blés furent broutés d'un peu trop près au printemps, la moisson n'en fut pas moins belle sous Louis XIV.

Toutes ces discussions grammaticales dont Mademoiselle de Gournay se moquoit avoient donc leur utilité. Elle n'a pas assez compris le rôle qu'avoient à remplir des écrivains tels que Malherbe et Balzac. Elle accuse quelque part la grammaire qui ne devoit être que la « *chambrière des Muses*, » d'avoir usurpé le trône et chassé sa maîtresse. A voir la série de poëtes médiocres qui succédèrent à Malherbe, on seroit tenté de lui donner raison et de dire comme elle : Voilà donc toute la gloire qu'affectent ces nouveaux venus, celle de parler pur françois, sans licence, mais aussi sans hardiesse. La poësie parut en

effet quelque temps s'amoindrir et s'effacer ; mais cette éclipse ne fut que momentanée. La grammaire, malgré son usurpation apparente, ne fit en réalité qu'office de chambrière, et quand tout fut arrangé et mis en ordre au logis, la suprême poësie, la reine du lieu y revint et reprit l'empire. Mademoiselle de Gournay put avant de mourir saluer l'avènement de Corneille, et voir poindre avec le *Cid* l'aurore du grand siècle de notre littérature.

Quant à son cher Ronsard, sa cause étoit perdue, il est vrai, et pour longtemps. Mais voici que par un autre retour que celui dont a parlé Boileau, retour dont notre âge a donné le signal, le vieux poëte a en partie recouvré le royaume dont ses contemporains l'avoient mis en possession. Que l'ombre de Mademoiselle de Gournay se réjouisse ; il est juste que nous la convoquions à ce triomphe, et qu'elle assiste au sacre définitif et au couronnement de son poëte.

Vicomte DE GAILLON.

UN LIVRE DE CLASSE DE LAFONTAINE.

QUELQUES DÉTAILS BIOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES A CETTE OCCASION

« Voilà, disoit je ne sais quel dissipateur, une feuille de papier qui vaut 35 cent. Eh bien, que j'y mette mon nom et quelques lignes de mon écriture, elle ne vaudra plus rien du tout. » Il arrive précisément le contraire pour ces volumes, la plupart du temps sans valeur, mais sur lesquels une main célèbre a tracé quelques caractères qui suffisent pour leur donner un prix souvent fort élevé. Quel amateur ne se rappelle avoir vu quelquefois dans les ventes des petits bouquins

de l'apparence la plus modeste (les littérateurs d'autrefois ne cherchoient guère le luxe dans la condition de leurs livres), atteindre aux enchères des chiffres considérables, soit que Racine y eût jeté quelques notes de son écriture nette et moderne, soit que Bossuet eût griffonné sur les marges ses notes magistrales, ou que Mme de Sévigné eût tracé dans un coin, de son écriture de grande dame, ces simples mots : *de notre cabinet des Rochers.*

Le Bulletin a plusieurs fois signalé à ses lecteurs de semblables curiosités bibliographiques. Nous voulons aujourd'hui leur dire quelques mots d'un livre que nous avons entre les mains, et auquel se rattache le souvenir de Lafontaine. Il nous offrira, chemin faisant, l'occasion de toucher à quelques points de la biographie du bonhomme. Ce sera là notre excuse pour les détails un peu minutieux dans lesquels nous serons obligé d'entrer.

Luciani Samosatensis dialogi selecti, cum nova versione et notis ab uno e patribus societatis Jesu, ad usum collegiorum ejusdem societatis. Augustoriti Pictonum (Poitiers), MDCXXI, in-8°, relié en veau brun à nerfs ; tel est le signalement bibliographique de l'ouvrage que nous nous proposons d'examiner. C'est, comme on le voit, un livre de classe, publié par un jésuite, à l'usage des colléges de la Société. Une préface latine, signée Étienne Moquot, Nivernois, de la Société de Jésus, renferme des considérations judicieuses sur l'utilité de la lecture des auteurs profanes, sur les qualités particulières qui font de Lucien un écrivain éminemment propre à rendre l'étude du grec attrayante pour la jeunesse, le tout exprimé dans cette élégante latinité si familière aux bons pères, et avec cette modération d'idées, cette humeur accommodante qui n'étoit pas moins caractéristique de leur système d'éducation. Le père Moquot cite l'exemple de Henri Estienne qui raconte, dans sa préface des *Poëtes Grecs*, comment le goût de cette langue lui vint en voyant représenter par ses condisciples la *Médée* d'Euripide en présence du maître qui aimoit beaucoup ce

genre d'exercice. « Cette mélodie des paroles grecques, dit-il, chatouilloit si doucement mes oreilles, qu'à partir de ce moment, je ne fus préoccupé nuit et jour que d'une seule pensée, celle de devenir moi-même acteur dans la pièce que j'avois vu jouer. Que vous dirai-je? je dévorai avidement l'ennui des déclinaisons et des conjugaisons grecques, et aussitôt après, prenant en main cette *Médée* d'Euripide, je prêtai une oreille attentive au maître qui nous la traduisoit, non pas en latin, comme c'est l'usage, mais en françois. Enfin arriva le moment si désiré où je pus jouer moi-même un personnage dans cette fameuse pièce; tantôt Jason, tantôt Créon, tantôt Médée elle-même, et cela tant de fois que je parvins à la graver dans ma mémoire presque tout entière, aussi imperturbablement que l'Oraison Dominicale. »

« Je ne sais, ajoute le révérend père, si nous trouverons aujourd'hui de semblables élèves, mais j'espère qu'il se rencontrera des maîtres intelligents qui appliqueront ce procédé aux dialogues de Lucien. Sachons animer notre enseignement, en faisant réciter de mémoire par des élèves favoris et de choix ces petites scènes dont on aura soin de varier les rôles, en telle sorte que tel représente aujourd'hui Diogène, demain Alexandre, etc. » On reconnoît ici les prédilections des bons pères pour les exercices dramatiques. Leur tolérance en matière de *paganisme classique*, comme diroit M. l'abbé Gaume, n'est pas moins fidèlement empreinte dans le passage suivant : « Mais quoi! dira-t-on, allez-vous mettre entre les mains de la jeunesse un auteur aussi impur et aussi impie que Lucien? — J'avoue que l'abandonner tout à tous seroit souverainement imprudent, et je n'approuve pas le travail de ceux qui le réimpriment sans cesse de manière à ce que la vilité du prix allèche les acheteurs. Il renferme beaucoup de choses qui ne peuvent se lire sans grand dommage pour la piété et l'honnêteté, et demande un lecteur circonspect, qualité peu propre à la jeunesse, qui, par je ne sais quel mauvais instinct, court tout de suite aux passages les plus contraires aux bonnes mœurs. Mais

proscrire Lucien tout entier, me paroît chose trop rigoureuse et qui dépasse les bornes de la censure la plus sévère (*supra censoriam Catonis virgulam*), car il y a dans cet auteur un attrait merveilleusement propre à faire dévorer aux jeunes gens les ennuis des premiers éléments de la langue grecque... D'ailleurs sa lecture n'est pas sans quelques avantages, même sous le rapport de la morale et de la religion. Nul ne montre mieux le néant de la philosophie ancienne, la dissolution des siècles païens, le ridicule des fictions mythologiques. La vue de tant d'absurdités, de misères et de crimes, fait d'autant mieux ressortir et apprécier l'excellence du Christianisme, la vertu de ses premiers apôtres et la sublimité d'une religion conforme à la dignité de la raison humaine en même temps qu'à la majesté de l'Être Suprême. »

Nous nous sommes laissé entraîner à citer ce curieux passage, parce qu'il résume bien, sur une question à l'ordre du jour, les idées d'un enseignement religieux sans pruderie, fort intelligent des idées, des besoins de la jeunesse, et au sein duquel se sont formés, en définitive, presque tous les hommes célèbres des deux siècles qui ont précédé le nôtre. Lafontaine en particulier, malgré ses épigrammes postérieures sur « Escobar et son chemin de velours », profita-t-il des théories du P. Moquot sur l'art de rendre l'étude du grec attrayante ? Puisa-t-il dans ces exercices, tant recommandés par lui, ce talent du dialogue qu'il transporta plus tard dans ses Fables? Nous ne savons, mais nous voulons ici constater un fait en passant. On connoît quelques-uns des livres qui ont occupé la jeunesse de Lafontaine. Indépendamment de notre Lucien, nous pouvons citer un *Lactance*, édition de Lyon, 1548, qui lui avoit été donné par G. Héricart à l'époque de son noviciat à l'Oratoire, et que possédoit le P. Adry. L'abbé d'Olivet a tenu les exemplaires de Platon et de Plutarque qui lui avoient appartenu ; il a remarqué qu'ils étoient notés de sa main presqu'à chaque page, et que la plupart de ses notes étoient des maximes qu'on retrouve dans ses Fables. De ces petits détails bibliographiques, nous tirons cette

moralité littéraire, c'est que cet ignorant, comme ses ennemis affectoient de le dépeindre (1), ce génie tout instinctif et spontané, comme se le figurent quelques-uns de ses admirateurs, avoit étudié l'antiquité sacrée et profane, aussi bien peut-être que la plupart des grands écrivains de son siècle, de même qu'il connoissoit incontestablement mieux les littératures étrangères et du moyen-âge.

Après cette digression un peu longue peut-être, revenons aux particularités qui distinguent l'exemplaire que nous avons sous les yeux, de l'ouvrage décrit ci-dessus. Au haut de la première garde intérieure, collée sur le carton, on lit ces mots d'une écriture du XVII[e] siècle: *De La Fontaine, bon garçon, fort sage, fort modeste.* Sur le titre, on distingue, à travers un bâtonnage postérieur, le nom de *Ludovicus Maucroix.* A l'intérieur, p. 89 et 151, on rencontre celui de *De La Fontaine*, tracé négligemment et incomplètement en caractères majuscules, se rapprochant de ceux d'imprimerie. A la p. 147, une main de la même époque a marqué la quantité des premières lignes de la traduction latine du dialogue XXIV entre Chéréphon et Socrate. En marge on a écrit une traduction françoise littérale, qui ne se recommande ni par l'élégance ni même par la régularité de l'orthographe. Sur la dernière garde, on lit ces vers que nous transcrivons sans y rien changer :

« Si quis hunc furto capiat libellum
Nec suo reddat domino petenti,
Maxima pœna cruciatur
Crimine dignis.
A te meum nomen pono
Quia librum amittere nolo.
Si librum amittere vellem
Nomen meum non ponerem. »

(1) « Toute sa littérature consiste en la lecture de Rabelais, de Pétrone, d'Aristote, de Boccace et de quelques auteurs semblables. » Furetières, *second Factum.*

Une note écrite le 8 septembre 1801, atteste que ce volume étoit en la possession de M. de Saint-Georges, descendant de Lafontaine par Marie-Catherine-Rose Pintrel sa mère (1), et qu'il avoit appartenu au fabuliste en communauté avec son ami Maucroix, ainsi qu'il paroît par leurs noms écrits en divers endroits du livre.

D'après une autre indication, datée de Bresle, 15 mai 1823, le livre avoit été donné par Mme Deshaulles, veuve de Saint-Georges, comme un témoignage de sa reconnoissance, à M. Silvy, vieil amateur bien connu par sa fidélité persévérante aux souvenirs du jansénisme. Enfin, une dernière note, de la main de ce dernier, complète la généalogie de notre volume, en constatant qu'il l'offrit le 18 avril 1828 à un savant abbé qu'il qualifie l'un des plus justes admirateurs de La Fontaine.

Couronnons tous ces témoignages par celui du dernier historien de Château-Thierry, l'abbé Poquet. On lit au premier volume de son ouvrage (2), p. 90 : « Que Lafontaine fit sa troisième au collége de cette ville, et qu'il étoit fort aimé de ses camarades, témoin ces mots écrits par un compagnon de classe sur un volume que l'on avoit conservé : *De La Fontaine, bon garçon, fort sage, fort modeste.*

Ainsi, notre exemplaire auroit appartenu à La Fontaine, en communauté avec Maucroix. Ces caractères, ces facéties traditionnelles d'écolier, cet hommage naïf d'un condisciple à celui qu'il proclame *un bon garçon* (3), et que la postérité immortalisera sous le nom du *bonhomme*, tout cela émaneroit des deux amis dont les noms réunis sur les pages de ce volume, comme ils le furent plus tard sur le titre d'une publication com-

(1) Pintrel, procureur du Roi au tribunal de Château-Thierry, parent et ami de Lafontaine, encouragea, comme Maucroix, ses débuts littéraires, et, comme lui, fut associé par le poëte reconnoissant, à la célébrité de son nom. Celui-ci publia en 1686, après la mort de Pintrel, une traduction des *Épitres de Senèque*, dont il étoit l'auteur.

(2) *Histoire de Château-Thierry*, 1839, 2 vol. in-8o.

(3) Tallemant désigne ainsi La Fontaine : « Un garçon de belles-lettres et qui fait des vers ».

mune (1), sont arrivés ensemble à l'immortalité, quoiqu'avec une valeur inégale.

Il y a cependant une difficulté, Maucroix, le collaborateur de La Fontaine, le chanoine de Reims, traducteur estimable, mauvais poëte, fort bon vivant, dont Tallemant et d'Olivet nous ont donné la biographie, M. Walckenaër les poésies (2), et M. Louis Pâris les *Mémoires* (3), s'appelait *François* et non *Louis* (*Ludovicus*). Ce dernier prénom appartenoit à son frère aîné, comme lui chanoine de Reims, épicurien comme lui, si l'on en croit l'épigramme peu fraternelle qui se trouve dans les poésies de François (4), et qui commence par ces vers :

« Oh ! oh ! monsieur le porte-crosse,
« Votre chambrière est donc grosse, etc.

D'ailleurs, François, au dire de ses biographes (5), amené fort jeune à Paris, y fit ses études, et des études brillantes. Il n'auroit donc pu être condisciple de La Fontaine, ni à Château-Thierry, comme le fait entendre M. l'abbé Poquet, ni à Reims, où M. Walckenaër veut que La Fontaine ait achevé les siennes. Dans ses *Mémoires*, il a indiqué lui-même approximativement la date à laquelle remontait sa liaison avec La Fontaine. « Le 13 mars 1694, mourut à Paris, mon très cher et très fidèle ami, M. de La Fontaine ; nous avons été amis plus de cinquante ans, et je remercie Dieu d'avoir conduit l'amitié extrême que je lui portais jusque à une assez grande vieillesse, sans aucune interruption ni aucun refroidissement, pouvant dire que je l'ai toujours tendrement aimé, et autant le dernier

(1) *Œuvres de prose et de poësie de MM. Maucroix et La Fontaine*, Paris, 1685, 2 vol. in-12.

(2) *Poësies diverses de A. R. de la Sablière et de François de Maucroix*, Paris, Nepveu, 1825, in-8.

(3) *Mémoires de Fr. de Maucroix, chanoine et sénéchal de l'église de Reims*, publiés par la Société des bibliophiles de Reims, 1842, 2 vol. in-12.

(4) Pag. 314.

(5) Walckenaër, *Poësies de Maucroix*, p. 169.

jour que le premier. Dieu, par sa miséricorde, le veuille mettre dans son saint repos : c'étoit l'âme la plus sincère et la plus candide que j'aie jamais connue. Jamais de déguisement : je ne sais s'il a menti dans sa vie. C'étoit, au reste, un très bel esprit, etc. (1) »

Ainsi l'amitié de Fr. de Maucroix et de La Fontaine remontoit à plus de cinquante ans, c'est-à-dire qu'elle étoit antérieure à l'année 1644, et que ce dernier avoit alors moins de vingt-trois ans, si on le fait naître, comme d'Olivet et tous ses biographes après lui, en 1621 (2) ; c'est donc aux environs de l'année 1640, au plus tôt, qu'on peut placer l'origine de la liaison des deux amis, c'est-à-dire à une époque où Fr. de Maucroix « suivoit ou vouloit suivre le barreau », comme s'exprime Tallemant, et étoit dans le fort de ses amours avec la fille de M. de Joyeuse, lieutenant du Roi au gouvernement de Champagne (3).

Ne pourroit-on pas expliquer la tradition locale attestée par l'abbé Poquet et conforme aux souvenirs consignés sur notre volume, à savoir, que La Fontaine fit une partie de ses études au collége de Château-Thierry (4), et qu'il y eut un Maucroix pour camarade, en supposant que c'est avec Louis Maucroix qu'il étudia à Château-Thierry, qu'il le retrouva plus tard à Reims avec François dont il fit ainsi la connoissance, et que, dans les souvenirs des générations suivantes, on auroit con-

(1) *Mémoires de Maucroix*, II, p. 53.

(2) Et pourtant Mathieu Marais remarque fort justement que La Fontaine a dit, en 1688, dans sa ballade sur la prise de Philipsbourg, *Œuvres*, édition, Walckenaër, VI, 241 :

« L'homme n'engendre guère à soixante et dix ans,
« Si cela m'arrivoit, etc. »

Ce qui reporteroit sa naissance à 1618 ou 1619, comme le porte une indication manuscrite de notre volume, de la même main que la note du 8 septembre 1801.

(3) Tallemant, *Historiettes*, 2ᵉ édition, X, 143.

(4) « Il étudia sous des maîtres de campagne », dit l'abbé d'Olivet.

fondu les particularités relatives aux deux frères en ce qui touche La Fontaine.

Tels sont les doutes que nous soumettons aux savants éditeurs que nous avons nommés, MM. Louis Pâris et Monmerqué, puisque la perte récente de M. Walckenaër nous interdit d'en appeler désormais à une autorité si compétente. Peut-être l'examen des papiers de Maucroix, conservés soit à Paris, soit à Reims, jetteroit-il quelque lumière sur cette question, dont le principal intérêt, il faut en convenir, tient à ce que le nom de La Fontaine s'y trouve mêlé. Maucroix est à La Fontaine ce que La Boëtie est à Montaigne : une illustre amitié fait les trois quarts de sa gloire. Terminons donc cette trop longue dissertation, comme nous l'avons commencée, en la mettant sous la protection d'un nom chéri également des littérateurs et des bibliophiles.

E. J. B. Rathery.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

OLIVIER MAILLARD.

I.

L'Épitaphe d'Olivier Maillard, LIVRET INCONNU, IMPRIMÉ A TOULOUSE EN 1502.

Le hasard, cette divinité bizarre qui préside presque toujours aux grandes et aux petites découvertes, vient de faire tomber entre mes mains un de ces livrets tout-à-fait inconnus, une de ces raretés qui font bondir d'aise le cœur de tout bibliophile passionné.

Avant de satisfaire la curiosité des lecteurs du *Bulletin*, je crois devoir indiquer la mine à l'exploitation de laquelle je dois le petit trésor que je vais inventorier tout à l'heure.

Personne n'ignore qu'on a souvent trouvé collés derrière des tableaux les feuilles éparses de volumes précieux dont on ignoroit l'existence, ou bien encore des lettres autographes dont on avoit déploré la perte. Chacun sait l'histoire de ce pauvre manuscrit dont les feuillets épars recouvroient des pots de confitures; mais jusqu'à présent, je le crois du moins, on ne s'étoit pas avisé de fouiller dans les entrailles de la couverture des vieux livres dont les cartons épais avoient été fabriqués avec des feuilles imprimées, superposées et collées les unes sur les autres. Un jeune bibliothécaire de Barcelone a eu cette heureuse idée, et c'est de cette nouvelle espèce de gangue, — on le voit, la bibliographie a aussi ses fossiles, — qu'il a extrait l'exemplaire de l'opuscule dont je vais donner la description, et que j'ai le bonheur d'introduire dans l'opulente famille des raretés bibliographiques.

Après les travaux des Labouderie, des du Roure et des Peignot, on ne se douteroit pas qu'il y eût encore quelque chose à dire sur Olivier Maillard. Cela est pourtant, et la bibliographie n'a pas tout-à-fait compté avec le fougueux prédicateur breton. Le livret en question en est la preuve; il est intitulé : *l'Epitaphe de frère Olivier Maillard*, petit in-4° de 16 pages, caractère gothique, sans chiffre ni réclame, sans lieu ni date, signature a. b.

On lit au verso du titre :

Pour donner occasion à ung chescun de vivre vertueusement a lexemple de ceulx qui ont bien vescu deuant nous est icy mis ung epitaphe du saint homme et reuerend Père Frere Oliuier Maillard qui trespassa le jour de saint Anthoine de Pa (sic) de lan mil cinq cens et deux : et repose au conuent de la Obseruance au pres de la cite de Tholouse.

Ceci supplée parfaitement au défaut d'indication de la date

et du lieu, et le livre me paroît avoir été incontestablement imprimé à Toulouse en 1502.

Nicolas Bertrand (*de Gestis Tolosanorum*, fol. lxvj) a consacré un assez long paragraphe à la louange d'Olivier Maillard, qu'il caractérise par l'épithète de *lucens carbunculus*. C'est lui qui, en exaltant la brutale franchise du sermonaire, nous apprend avec quel succès il combattit et extirpa les vices de nos ancêtres, et força nos aïeules à se vêtir désormais avec plus de modestie : *Muliercularum vilia et voluptuosa indumenta sua insigni sanctaque predicatione abjecit.* Quelque hyperbolique que nous paroisse le langage de Nicolas Bertrand, nous ne pouvons nier la profonde sensation qu'Olivier Maillard fit à Toulouse. L'histoire des Juges prévaricateurs qu'il anathématisa du haut de la chaire, est trop connue pour que nous la rapportions ici. Mais ce qui, plus que toute autre chose, peut nous donner une idée de l'impression que Maillard avoit produite sur l'esprit des Toulousains, c'est que, treize ans après sa mort, l'historien que nous citons parle avec une de ces convictions qui n'admettent pas le doute, des miracles qui se faisoient chaque jour sur la tombe de Maillard : *Hic postremò post mortem suam in eodem conventu sacro corpore dato sepulture pluribus et magnis coruscavit ac indies coruscat miraculis : ut illic videre est.*

Bien et dûment édifiés par Nicolas Bertrand sur les mérites de Maillard, les louanges exagérées que renferme l'*Epitaphe* s'expliquent facilement. Le mot *epitaphe* est pris ici dans sa vieille acception. Tout le monde sait que l'on donnoit anciennement ce nom aux vers que l'on chantoit en l'honneur des morts le jour de leurs obsèques.

L'*Epitaphe* contient quatre pièces, deux *rimes par fasson de ballade.* — La première contient six strophes de douze vers : la seconde, quatre strophes de huit vers. — *Un rondeau par manière de ballade.* — Huit strophes de huit vers. — Et enfin, la *chanson laquelle a été corrigée et adressée en fasson que le nom et surnom de ce saint homme est compris en prenant la première lettre de chescun couplet. Entre vous gens du monde*

laisses les chansons deshonnettes et chantes ceste chanson par laquelle pourres estre induyts a bien viure. Et on peut chanter au son de bergeronnette sauoyenne (quinze couplets de huit vers).

Nous ferons remarquer, en passant, l'attention délicate du poëte qui adapte à ses couplets l'air chéri de Maillard, air sur lequel il chantoit lui-même en chaire sa célèbre *chanson piteuse*.

Les vers que contient l'*Epitaphe de frère Olivier Maillard* sont si naïfs, disons mieux, si mauvais, que j'ai longtemps hésité à faire quelques citations; pourtant la première *rime en fasson de ballade*, contient sur la vie de Maillard quelques documents, dont on pourroit enrichir la biographie de ce singulier personnage, et c'est pour cela que je la transcris ici :

Ung soir questoye en ma chambrette
Belle et nette,
Raui par contemplation
Je avisay une chosette
Bonne et honnette
Par bonne meditation.
De en faire description
Sans dilation
Du beau Pere reuerend
Car Dieu en fait demonstration
Sans fiction
Que il la ayme dautant.

C'est frere Oliuier Maillard
Qui tant me art
Et brulle mon cœur au parfont
Soit il a heure ou a tart
Ce regart.
Cy le veulx je mettre au long.
Pour en faire un dite ront
Affin que amont

Au ciel apres luy puisse aller.
Car les choses que icy sont
Monstreront
Comment se doit lon gouuerner.

Premierement deuons seauoir
Par bon vouloir
Quil a este ne en Bretaigne.
Quant a este grant a fait deuoir
De receuoir
Labit par lequel on gaigne
De paradis la grant montaigne
Et lon se baigne
A viure en bonne obseruance
Ne vault pas tant toute Alemaigne
Ne aussi Espaigne
Que de viure en atrempance.

Helas le grant fruit quil a fait
Et parfait
Lespace de quarante et deux ans.
Tant a presche si Dieu me ayt
Sans nul meffait
A toute maniere de gens.
Et mesmement les obseruans
Par tres bon sens
A gouvernes et jour et nuyt.
Honnestement petis et grans
Par diuers rancs
Des ans plus de vingt et huyt.

Finallement sen est venu
Et a tenu
Son grant chapitre general.
La ou si bien cest contenu

Entretenu
Que le monde va errant
Grandement,
Vueilles y remedier
Suscites quelque bon pilier
A preschier
La verite vertueusement.
Ne nous veuilles pas oublier
Ne laisser
Affin que aillons a sauuement.

Et mesmement en diligence
La obseruance
De saint Franceys veulles attendre
Que la gardes de nuysance
Et de greuance
Que en rien mal ne puisse prendre.
Voulu aues leur tresbon pere.
Plaise vous de condescendre
Et comprendre
Leur oraison et prière.

Amen.

Je citerai encore une strophe du rondeau qui rend à merveille le caractère de Maillard et l'idée que nous avons de lui.

Il estoit doulx comme dolive luille
Quant il parloit a quelquun tout a part,
Mais aussi bien comme veult levangile
Hardi estoit comme ung liepart
Contre les vices pource estoit dit Maillard.
Mais il estoit ardant en toute place
Affin que Dieu aye sur toy regard
Mets donc peine dauoir de Dieu la grace.

II.

QUELQUES MOTS

SUR UNE SECONDE ÉDITION DE *La Confession generala de Fraire Olivier Mailhart en Languatge de Tholosa.*

Je le disois dans l'article précédent : la Bibliographie n'a pas tout-à-fait compté avec Maillard; en voici une preuve nouvelle.

Le seul exemplaire de *la Confession generala*, connu des amateurs, est celui qui depuis 1797 a passé tour-à-tour dans les ventes *Brienne*, *Méon*, *Debure* et *Nodier*. Je possédois depuis longtemps un autre exemplaire de ce livre, lorsque je fis l'acquisition de l'exemplaire de Ch. Nodier. Je reconnus alors que les deux *Confessions* dont je suis possesseur, appartiennent à deux éditions distinctes.

L'exemplaire qui me vient de la vente Nodier a bien les 12 ff. indiqués par M. Brunet ; mais celui que j'avois déjà en compte 15, il est même probable qu'il en avoit 16 ; le dernier feuillet, qui sans doute étoit blanc, puisque le 15e porte le mot *finis*, aura disparu.

La justification n'est plus la même ; dans l'un des exemplaires, le texte commence au verso du titre, et dans l'autre il est rejeté au 2e f. ; au verso du 14e f. de mon ancien exemplaire se trouve une délicieuse oraison patoise, qui ne figure pas dans l'exemplaire Nodier, et je crois que cette pièce, tout-à-fait inconnue, doit prendre place dans le *Bulletin* ; la voici :

Senseguen le cinq orations compresas sus las cinq letras de Ave Maria.

Maria dona touta bella
Verges pucella, pura et monda

Filha de Dieu, maire et ancella
En qui touta gratia abonda
Tu es aquella dont salhic londa
Que lo peccat dadam laua
Jeu te saludi regina del monde
En disen Aue Maria.

Aduocada dels peccadors
Enuers my torna tu fassa
Fay que yeu sia tots iorns
En oration que que yeu fassa
Del libre del enemic effassa
Mos peccats tant que ny a
Jeu te saludi en aquesta plassa
En disen Aue Maria.

Regina de misericordia
Jeu te supliqui humblamen
Que a mon arma tu acorda
Perfice perdon entieramen
En aquest loc certanamen
De bon cor te vauc saluda
Del dit del langel propriamen
En disen Aue Maria.

Innocenta, bela, touta pura
Humblamen te vau preguar
Que en mon arma naga ordura
Per que plasia a ton filh car
Tu es aquella que ho podes far
Coma lescriptura dit ho a
Perso vers tu voli torna
En disen Aue Maria.

Amigua de Dieu que es en los cels
Mostra ta popa a ton filh

Fay que li siam tout iorns fisels
Et no nos meta en exilh
Be vesen lo grant perilh
En que lenemic metuts nos a
Garda nos donc verges humil
En disen Aue Maria

O Maria fontaina viua
De pietat et compassion
Fay que tout le temps que lon viua
Sia en contemplation
Gardo nos de damnation.
Quant larma del corps partira
Defen la per la oraition
Que hondicts Aue Maria.

Finis.

DESBARREAUX-BERNARD.

NOUVELLES.

Le manuscrit patois de Guy de Chauliac. — Dans le numéro du Bulletin de Juin, nous signalâmes l'existence, à peu près ignorée, des œuvres de Guy de Chauliac en roman où patois languedocien. D'après quelques indications consignées sur les marges d'un vieux bouquin, nous avons pu donner le titre exact de cette œuvre et le numéro sous lequel elle étoit inscrite à la bibliothèque du Vatican. Mais là s'arrêtoient nos renseignements; grâce à la complaisance d'un ami qui habite Rome depuis quelque temps, nous sommes à même de les compléter aujourd'hui.

Le manuscrit porte bien le nº 4804 que nous avons mentionné; le titre est également le même, sauf le millésime qui porte 1358 au lieu de 1363. Chaque page enluminée de figurines variées, est divisée en deux colonnes; toutes les initiales sont peintes de différentes couleurs. La première page est en parchemin et l'initiale du premier mot est une miniature composée de trois figures.

Le format du manuscrit est grand in-4°; à l'exception du premier feuillet en parchemin, tout le volume est écrit sur papier fort, ou plutôt sur papier-carton. Chaque feuillet est paginé au recto et le dernier porte le chiffre 267.

Les dernières pages renferment l'histoire de certaines plantes médicinales; ces plantes y sont décrites sommairement ainsi que l'indication de leurs propriétés et de leurs usages.

L'écriture est en grosse gothique, avec les signes et abréviations en usage au XIVᵉ siècle. On lit à la fin en lettres coloriées: *Finito libro est laus et gloria cristo. Amen.*

Le volume relié en basane rouge, sous le pontificat de Pie VI, n'offre d'autres ornements que quelques filets d'or et ne porte au dos pour toute indication que le nº d'ordre de la bibliothèque — 4804.

— L'Académie Françoise avoit mis au concours la question suivante :

« Rechercher les traces de l'influence que la littérature et le génie de l'Italie exercèrent sur les lettres françoises au XVIᵉ siècle et dans une partie du XVIIᵉ. »

Elle vient d'accorder, à titre de récompense, une médaille de 2,000 fr. à M. Edm. Arnould, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Poitiers, et une médaille de 1,000 à M. E.-J.-B. Rathery, bibliothécaire au Louvre, notre collaborateur, qui avoit obtenu en 1844 le prix proposé par l'Académie des Sciences Morales pour l'*Histoire des États-Généraux.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

JUILLET 1852.

1886. ABADIE. Panégyrique de Marie-Stuart, prononcé par Abadie. *Londres*, 1696; pet. in-8 . . . . 3— »

1887. ABBADIE. L'art de se connoître soi-même, ou la recherche des sources de la morale, par Jaques Abbadie. *Rott.*, 1692, 2 tom. en 1 vol. in-12, v. br. . . . 3— »

1888. ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE PORT-ROYAL-DES-CHAMPS, office et pélerinage en l'honneur des saints et saintes qui ont habité ce saint désert. *S. l.*, 1760; in-12, d.-rel. mar . . . . 3—50

1889. ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE de l'histoire des Juifs jusqu'à la ruine de Jérusalem (par Charbuy). *Paris*, 1759; in-8, v. f., fil. . . . . 4— »

1890. ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE des grands fiefs de la couronne de France, avec la chronologie des princes et seigneurs qui les ont possédés jusqu'à leur réunion à la couronne (par Brunet). *Paris*, 1759; in-8, v. f., fil. 8— »

1891. ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE de l'ancienne ville de Soissons. Extrait des mémoires de Melch. Regnault. *Paris*, 1633; in-8, vél. (*mouillé*) . . . . 4— »

1892. ABRÉGÉ DES OUVRAGES d'EM. SWEDENBORG, contenant la doctrine de la nouvelle Jérusalem céleste, précédé d'un discours où l'on examine la vie de l'auteur (par Daillant de la Touche). *Stockholm*, 1788; in-8, br. . . . . 4— »

1893. Acta scitu concinnata Constantiensis concilii. *Impressa in imperiali oppido Hagenow, per Henricum Gran.*, 1515; in-4, goth. piqué............. 4— »

1894. Adparatus litterarius ubi libri partim antiqui, partim rari recensentur, collectus a Freytag. *Lipsiæ*, 1752; 2 vol. pet. in-8, cart..................... 9— »

1895. Advis pour la paix, proposé à M. le prince de Conde par le roy de la Grande-Bretagne et plusieurs princes et seigneurs de France qui ont envoyé vers lui pour ce subject. *Paris*, 1615; pet. in-8................. 4— »

1896. Alcoran (l') de Louis XIV, ou le testament politique du cardinal Mazarin, traduit de l'italien. *Roma*, 1695; pet. in-12, v. gr........................ 4— »

1897. Alletz. Dictionnaire théologique portatif, par Alletz (de Montpellier). *Paris*, 1766, pet. in-8, v. m. 4— »

1898. Ami (l') du Roi, des François, de l'ordre et surtout de la vérité, par les continuateurs de Fréron (par Montjoye), du 1er juin 1790 au 31 mars 1791. — L'ami du Roi, ou hist. de la révolution de France et de l'Assemblée nationale, par Montjoye. *Paris*, 1791; 3 part., ensemble 3 vol. in-4, d.-rel.................................. 45—»

1899. Andrade. Relation de la nouvelle descouverte du Grand Catay ou bien du royaume de Tibet, faite par le R. P. Ant. d'Andrade, portuguez, l'an 1624, trad. d'italien en françois. *Paris*, 1627; pet. in-8........... 10—»

1900. Anisson. Premier mémoire sur l'impression en lettres suivi de la description d'une nouvelle presse. *Paris*, 1785; in-4, fig.............................. 4—? »

1901. Apomasaris apotelesmata, sive de significatis et eventis insomniorum, ex Indorum, Persarum, Ægyptiorumque, disciplina. Depromptus ex J. Sambuci biblioth. lib. Jo. Leunclaio interprete. *Francof.* 1577, petit in-8, v. fil. à comp......................... 8— »

Livre rare et singulier. Cet ex. porte sur le titre la signature de Chifflet de Besançon.

1902. Appollodori Athen grammatici bibliotheces, sive de deorum origine lib. III, gr. et lat. Ægio Spoletino interprete. *Ex officina Commeliniana*, 1599; petit in-8. 4 — »

1903. Aretin. Trois livres de l'Humanité de Jésu Christ divinement descripte, et au vif représentée par Pierre Aretin; nouvellement trad. en franç. (par Jean de Vauzelles). *Lyon, G. Treschel*, 1539, pet. in-8, d.-rel.... 18 — »

Bon ex. d'un livre rare.

1904. Argensola. Histoire de la conquête des isles Moluques par les Espagnols, les Portugais et les Hollandais, trad. de l'espagnol. *Amsterdam*, 1707; 3 vol. in-12, v. m.................................... 12 — »

1905. Arrest de la chambre de l'édict de Castres, contre les séditieux de la ville de Nismes en Languedoc. *Lyon*, 1614; pet. in-8.............................. 2 — »

1906. Arrestz et résolutions s'il faut prier pour le roy, la conservation des princes catholicques, et pour obtenir victoire encontre les ennemis. *Paris*, 1589; pet. in-8, d.-rel.................................... 3 — »

1907. Astruc. Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroit que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genèse. *Bruxelles*, 1753, in-12, v. gr...... 3 — »

1908. Athenæum Augustum in quo Perusinorum summorum Pontificum, cardinalium scripta publice exponuntur ab. Aug. Oldoino collectus. *Perusiæ*, 1676-78; 2 vol. in-4, v. br.................................... 16 — »

1909. Auvray. Statistique du département de la Sarthe. *Paris*, an x; in-8, d.-rel. v................... 4 — »

1910. Bacon. Of the advancement and proficience of learning or the partitions of sciences by the most eminent illustrious et famous lord François Bacon. *Oxford*, 1640; in-fol., velours, tr. d........................ 30 — »

Bel ex. d'une édition rare et recherchée.

1911. Bacon. The two bookes of S[r] Fr. Bacon; of the proficience and aduancement of learning divine and humane.

To the king. *London, W. Washington*, 1629; in-4, v. (*Edit. rare*)........................ 14— »

1912. Bacqueville. Histoire de l'Amérique septentrionale, par Bacqueville de la Potherie. *Paris*, 1722, 4 vol. in-12, fig., v. br.......................... 16— »

1913. Baudier (*Michel*). Histoire de l'administration du cardinal d'Amboise, ensemble les félicités de la France sous son gouvernement. *Paris*, 1634; in-4, v. br. fil. 6— »

1914. Bauhini theatri Botanici sive index in Theophrasti, Dioscoridis, Plinii, et botanicorum qui à seculo scripserunt opera plantarum circiter sex millium áb ipsis exhibitarum nomina. *Basileæ*, 1740; in-4, figures sur bois, vél.................................. 8— »

1915. Bagavadame, ou doctrine divine, ouvrage indien, canonique sur l'Etre Suprême, les dieux, les géants, les hommes, etc. (publié par Foucher d'Opsonville). *Paris*, 1788; in-8, br.......................... 4— »

1916. Beaume de Galaad, ou le véritable moyen d'obtenir la paix de Sion et de haster la délivrance de l'Eglise. *S. l.* (*A la sphère*), 1687, in-12, v. f............. 8— »

« Par un ministre de Genève, dans le goût et dans le fanatisme de Jurieu, et pour appuyer la révolte des Cévennes, etc. » (Note manuscrite de l'abbé Sepher).

1917. Beauxamis. Enqueste et griefz sur le sac et pièces et dépositions des témoings produitz par les favoris de la nouvelle église contre le pape et autres prélatz de l'église catholique, par F. Thom. Beauxamis, religieux *Paris*, 1572; pet. in-8, veau m.................. 7— »

Opuscule satyrique très rare.

1918. Beda. Apologia pro filiabus et nepotibus beatæ Annæ, per Natalem Bedam de Collegio pauperum studientium montis acuti, contra J. Fabri scriptum. *In officina J. Badii*, 1519; in-4.................. 14— »

1919. Berault. La covstvme reformée dv pays et dvché de

Normandie, anciens ressorts et enclaves d'iceluy, par Josias Beravlt. *Rouen*, 1612; in-fol. vél....... 28— »

Cet ex. en *grand papier* peut, avec des réparations, devenir un beau livre, bien qu'il soit un peu mouillé. Cette édition contient la *charte normande*, des édits sur la réunion du *duché d'Alençon*, les coutumes locales de *Caux*, *Pont-de-l'Arche*, etc.

1920. Bethencourt. Histoire de la première découverte et conqueste des Canaries, faite dès l'an 1402, par Jean de Bethencourt. — Un traicté de la navigation et des voyages de descouvertes. *Paris*, 1630, 2 part. en 1 vol. pet. in-8, d.-rel. (*Un peu mouillé*).......... 18— »

1921. Beveridge. Institutionum chronologicarum lib. II, una cum totidem arithmetices chronologicæ libellis. *Trajecti ad Rh.*, 1734, in-8, d.-rel. mar......... 8— »

Cet exemplairee est précédé d'une note autographe de G. Peignot sur Guill. Beveridge, évêque de Saint-Asaph, auteur du livre.

1922. Bibliographia juridica et politica, opera et studio Cornelii a Beughem. *Amst.*, 1680; p. in-12, vél. 4— »

1923. Bibliothèque universelle des historiens (par Pierre Giffart). *Paris*, 1707, 2 vol. in-8, fr. gr., v. br. 6— »

1924. Billius. Locutionum græcarum in communes locos per alphabeti ordinem digestarum, per D. Jac. Billium Prunæum. *Parisiis*, 1578, in-8, vél........... 4— »

1925. Blanchard (*Guill.*). Table chronologique contenant un recueil en abrégé des ordonnances, édits, etc., des rois de France. *Paris*, 1687; in-4, v. br..... 10— »

1926. Boaystuau. Le théâtre du monde où il est faict un ample discours des misères humaines. *Paris*, *G. Robinot*, 1562. — Bref discours de l'excellence et dignité de l'homme, par P. Boaystuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne. *Paris*, *V. Sertenas*, 1562; in-16, 2 part. en 1 vol. v. f. à comp., fil., tr. d................ 8— »

1927. Boissi (de). Dissertations critiques pour servir d'éclaircissements à l'histoire des Juifs. *Paris*, 1787; 2 vol. in-12, d.-rel., v. f...................... 4 —50

1928. Bontous. L'auguste piété de la royale maison de Bour-

bon, sujet de l'appareil fait à Avignon pour la réception de Mgr. le duc de Bourgogne et de Mgr. le duc de Berry, par le P. J.-J. Bontous. *Avignon*, 1701; in-fol. avec planches bien gravées........................ 18— »

1929. Borel. Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes, que les astres sont des terres habitées, et la terre une estoile, qu'elle est hors du centre du monde dans le troisième ciel et se tourne devant le soleil qui est fixe, et autres choses très curieuses, par Pierre Borel. *Genève*, 1657; pet. in-8........................ 6— »

L'auteur est né à Castres en 1620; son livre est curieux et rare. Le volume se termine par une pièce en vers latins de Pallingen.

1930. Bouilli (*Car.*) Samarobrini. Questionum theologicarum, lib. VII. *In ædibus Ascensianis*, 1513; in-fol., figures sur bois (*et notes manuscrites attribuées à Mélancthon*)................................ 14— »

1931. Bourgoin. La chasse aux larrons, ou avant coureur de l'histoire de la chambre de justice, des livres du bien public et autres œuvres faits pour la recherche des financiers et de leurs fauteurs. *Paris*, 1618; in-4, vél. 3—50

Curieuse fig. sur le titre. Livre rare, mais piqué.

1932. Boxhornii originum gallicarum liber, cui accedit antiquæ linguæ britannicæ lexicon britannico latinum (origines Galliæ). *Amst.*, 1654; in-4, demi-rel. maroq. (V. Brunet)................................ 12— »

1933. Brant. Stultifera navis mortalium olim à Seb. Brant germanicis rhythmis conscriptus, et per Jac. Locher latinitati donatus. *Basileæ*, 1572; in-8, figures sur bois, v. br.................................... 10— »

Jolie édition peu commune; une légère mouillure dans le volume.

1934. Briefve histoire de la guerre de perse faite l'an MDLXXVIII, entre Amurath III, empereur des Turcs et Mahumet Hodabende, roy de Perse, avec la description des jeux et magnifiques spectacles représentez à Constantinople en la solennité de la circoncision du fils d'Amu-

rath. *S. l., pour Vinc. Ratoire*, 1693; petit in-8, demi-rel .... 8— »

1935. Bude. Summaire ou epithome du livre de Asse, faict par le commandement du roy, par M. Guill. Bude. *Paris, Ph. Le Noir*, s. d.; pet. in-4, goth. vél. (Bel ex.) 18— »

On trouve dans ce livre quelques renseignements intéressants sur l'état du pays de France sous Néron; des comparaisons sur la valeur des monnoies; des détails sur les richesses de Cléopâtre, etc.

1936. Cabasse. Essais historiques sur le Parlement de Provence, depuis son origine jusqu'à sa suppression, 1501-1790, par Prosp. Cabasse. *Paris*, 1826; 3 volumes in-8, br.. 9— »

1937. Calinus. Samuel ecclesiastes in cathedram productus ab A. R. P. Caes. Calino, soc. Jesu, sive sermones sacro-morales. *Augustæ Vindelicor.*, 1743; 2 tom. en 1 vol. in-fol., rel. en vél. gauf., avec ferm.......... 25— »

Ex. bien conservé d'un livre curieux, qui a beaucoup servi à l'auteur du *Predicatoriana*.

1938. Camerarii (*Dav.*) de Scotorum fortitudine, doctrina et pietate, ac de ortu et progressu hæresis in regnis Scotiæ et Angliæ, lib. IV. *Parisiis, Petri Baillet*, 1631, in-4, vél. (*Rare*)........................ 15 — »

1939. Campagne royale (la), ou le triomphe des armes de Sa Majesté ès années 1667 et 1668 (par Dalicourt). *Paris*, 1668; pet. in-12, v. br.................... 4— »

1940. Camus. Travaux littéraires entrepris ou dirigés par l'Institut, et sur leur continuation. *Paris*, an xi; in-4, br.. 2— »

1941. Catalectes, ou pièces choisies des anciens poëtes latins, recueillies en deux livres, par J. Scaliger, trad. en vers (par l'abbé de Marolles). *Paris*, 1667; in-8, rel. v.. 10— »

Collection de pièces et dissertations curieuses que l'on ne rencontre pas ailleurs.

1942. Catalogus librorum bibliothecæ publicæ universita-

tis Lugduno-Batavæ. *Lugd.-Bat.*, 1716; in-fol., tit. gr. et fig., v. br........................... 10— »

1943. Catalogus variorum et rariorum in omni facultate et lingua librorum, quorum auctio habebitur in officina Elzeviriana, ad diem 5 aprilis. *Lug.-Bat.*, *Elzev.*, 1660; in-4, vél................................ 18 — »

Vol. interfolié, avec notes. Rare.

1944. Cervantes. Les nouvelles de Miguel de Cervantes Saavedra, trad. d'Espagnol en françois, par de Rosset et d'Audiguier, avec l'histoire de Ruis Dias, et de Quixaire, princesse des Moluques par le sieur de Bellan. *Paris*, *J. Richer*, 1620, 2 part. en 1 vol. in-8, vél....... 6— »

1945. Chaline. Méthode générale pour l'intelligence des coutumes de France, suivant Ch. Dumoulin, René Choppin et d'Argentré. *Metz*, 1725; in-4, v. m.... 6— »

1946. Chanson de Raoul, sire de Crequy, monument de la langue artésienne au xiv[e] siècle, publié d'après un ms. *Douai*, 1836; in-8, cart. (*Tiré à 25 exempl.*).. 8— »

1947. Chantereau. Considérations historiques sur la généalogie de la maison de Lorraine, première partie des mémoires redigez par Chantereau Le Fébure. *Paris*, 1642; in-fol. rel. en vél., avec une carte de l'ancienne Austrasie. (*Bel exempl.*)............................ 25— »

1948. Chartres et privilèges (les) de 32 métiers de la ville de Liége, avec leurs armoiries ou insignes. *S. l. n. d.* (1732); 2 tom. en 1 vol. in-fol. v. br., avec pl. (*Curieux et rare*)................................ 15— »

1949. Chaulieu. Ses œuvres, édition augmentée d'un grand nombre de pièces, par de Saint-Marc. *Paris*, 1750; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, d.-rel........... 15— »

Ex. annoté par Jamet; sa signat. est sur le titre. Les notes sont curieuses et critiques.

1950. Chifletius. Vindiciæ Hispanicæ, in quibus arcana regia politica, genealogica. *Antverpiæ*, 1645; in-4, v. (*Peu commun*)............................ 8— »

1951. CLERICUS. Harmonia evangelica cui subjecta est historia Christi ex quatuor evangeliis concinnata, gr. et lat., auctore Joan. Clerico. *Amst.*, 1699; in-fol., tit. gr., v. f. (*Bel exemplaire*)........................ 15— »

1952. CLOVIS, poëme (par Limojon de Saint Didier). *Paris*, *Pissot*, 1725; in-8, v. gr........................ 6— »

On lit dans l'approbation : « Ce poëme de Clovis a une régularité, une versification et des images qui pourront mériter l'approbation des lecteurs. » Signé DANCHET.

1953. COCCII (*Marci Antonii*) Sabellici exempla. *Parisiis*, *J. Petit*, 1514, in-4, goth. d.-rel.......... 16— »

Très bien conservé.

1954. CONNIVENCES DE HENRY DE VALOIS (les) avec M. de Charouges, gouverneur de la ville de Rouen. Ensemble comme elle a été réduite à l'Union par les catholiques de ladite ville. *Paris*, 1589; pet. in-8 .... 4— »

1955. CONNUBIA FLORUM. Le mariage des fleurs, en vers latins, par De La Croix, avec la trad. françoise et des notes. *Paris*, 1798; in-12, mar. r., fil., larges dentelles, tr. dor., doublé de soie........................ 9— »

1956. CONSERVATION (la) ou Tribunal pour le jugement des causes mercantiles estably de l'autorité de N. S. P. Innocent XI, par les soins de Mgr. Nicolini, vice-légat en la cité d'Avignon. *Avignon*, 1679; in-4, v. br..... 5— »

Détails sur la conservation des soies.

1957. CONSTITUTIONS (les) DU MONASTÈRE DE PORT-ROYAL du St-Sacrement. *Paris*, 1721; p. in-12, v. m., tr. d. 3— »

1958. CONTANT. Le Jardin et cabinet poétique de Paul Contant, apoticaire de Poictiers. *A Poictiers*, *par Ant. Mesnier*, 1609; in-4, v. éc., fil............ 25— »

Rare. Ce bel ex. est complet; ses 11 grav dont la première, qui est pliée, donne la représentation assez fidèle de 58 plantes différentes, sont intactes.

1959. CONTRAMOURS, l'Anteros, ou Contramour de Baptiste Fulgose, jadis duc de Gennes. Le dialogue de Platine, contre les folles amours. Paradoxe contre l'amour. *Paris*, *G. Beys*, 1581; pet. in-4, v. f............. 20— »

Bel ex. d'un livre rare et curieux.

1960. CONVERSATIONS (les) D. M. D. C. E. D. C. D. M. (du mareschal de Clerembaut et du chevalier de Meré). *Paris*, 1669; in-12, v. br. .... 4— »

1961. CONVERSATIONS sur la critique de la princesse de de Clèves (par l'abbé de Charnes). *Paris*, *Cl. Barbin*, 1679; in-12, v. br. .... 4— »

1962. CONVERSION (la) ET HEUREUSE MORT DE J. GUILLEBERT, de l'ordre de S. Dominique, avec la lettre d'un abbé à un jeune religieux qui a jeté le froc aux orties. *Paris*, 1617; pet. in-8 .... 4— »

1963. COPPIN. Relation des voyages faits dans la Turquie, la Thébaïde, la Barbarie et la Terre-Sainte. *Lyon*, 1720; in-4, v. br. .... 10— »

1964. COQUEREL. Seul et unique moyen proposé au roy, pour conserver les richesses de ses subjects et banir à jamais de ses royaumes et seigneuries, les faux monoyeurs, rongneurs, et billonneurs, par Nic. Coquerel. *Paris*, 1614; in-12, v. m. (RARE) .... 6— »

1965. CORNEILLE. Les premiers éléments de la peinture pratique, enrichis de figures de proportions dessinées et gravées par J.-B. Corneille. *Paris*, 1684; in-12, figures, v. m. .... 15— »

Ex. entièrement chargé d'additions et d'annotations manuscrites. On trouve à la fin une série de fig. académiques dessinées par Séb. Leclerc.

1966. CORNELIUS NEPOS qui contra fidem veteris inscriptionis Plinius aut Suetonius appellabatur. *Parisiis*, *J. Petit; Aureo Lilio*, in-4 .... 14— »

1967. CORRECTORIUM QUOTTARUM, canonum et capitulorum atque paragraphorum decreti ubique allegatorum. *Impressum per Frider. Creuszner*, *s. d.*; in-4, gothique, v. f., fil .... 10— »

1968. COSTA. Lettera di Lod. Costa al signor Giorgio Viani intorno alla zecca ed alle monete de Pistoia. *Torino*, 1814; gr. in-8, papier fort, carton. (*Envoi d'auteur à* G. Peignot) .... 6— »

1969. Coudées franches (les), ouvrage satyrique et curieux sur plusieurs matières (par L. Bordelon). *Paris*, 1723; 2 part. en 1 vol. in-12, v. éc., fil.......... 8— »

« Préface — Prologue — Avis — Prélude — Préliminaire — Avertissement — choisissez, lecteur, lequel vous voudrez, je vous laisse les *coudées franches!...* »

1970. Courcelles (de). État actuel de la pairie de France, notices historiques et généalogiques. *Paris*, 1826; 3 vol. gr. in-4, br........................... 10— »

Cet ouvrage présente la biographie par ordre alphabétique (A à Z) des pairs de France en 1826.

1971. Coustumes du païs de Normandie, anciens ressorts, et enclaves d'iceluy. *Paris*, 1587, in-4, d.-rel. m. 6— »

Avec annotations manuscrites sur les marges.

1972. Coutumes du pays de Normandie, anciens ressorts et enclaves d'iceluy. Arrest de la cour du Parlement de Normandie. Articles placitez et résolus sur la coutume de Normandie. *Caen*, 1691; pet. in-12, vél.... 3— »

1973. Coustumes généralés du bailliage d'Espinal, par ordonnance du Sérénissime prince Charles duc de Lorraine, Bar, etc., avec le stil et formalitez. *Nancy*, *s. d.*; in-4, d.-rel., v. f. (*Petit*)................... 8— »

1974. Cura clericalis : Lege, relege. — Instructio virorum ecclesiasticorum. *Imprimé à Caen*, *par Laurens Hostingue*, *pour Michel Angier*. *S. d.* (vers 1500); pet. in-8, gothique.......................... 10 »

1975. Dacreigne. Tombeau des mal contens, dédié aux bons et fidèles François, par Cl. Dacreigne Tullois, advocat en parlement. *S. l.*, 1615; pet. in-8... 3— »

1976. Damascene. Histoire de Barlaam et de Josaphat, roy des Indes, composée par S. Jean Damascene, et trad. par F. Jean de Billy, prieur de la chartreuse de N.-D. de Bonne-Esperance, près le château de Gaillon. *Paris*, 1578; in-8, v. f. à comp., fil. (*Piqué dans la marge*).. 5— »

1977. David, ou l'Histoire de l'homme selon le cœur de Dieu, avec Saül et David, tragédie, traduit de l'anglois

(par le baron d'Holbach). *Londres*, 1768; in-12, v. mar .... 4— »

1978. DECLARATION DU PRÉTENDU DEBVOIR, appellé le trespas de Loire, pris et levé à Saulmeur. *Orléans*, 1599; pet. in-8, d.-rel. m........................ 3—50

1979. DÉFENSE DU PRIVILÉGE de la Fierte Saint-Romain, contre le plaidoié de deux advocats du grand conseil et contre quatre raisons de Bodin. *Rouen*, 1608; in-12.. 4— »

1980. DEMESLÉ DE L'ESPRIT et du jugement (par le Pays). *Paris*, 1688; in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. reliure*).. 4— »

Recueil curieux dédié à Mme de Maintenon; à la fin du volume on trouve des poésies sur toutes sortes de sujets, tels que *l'éloge du tabac*, etc.

1981. DESCOUVERTURE (la) DES DENIERS SALEZ, dédiée au Roy et à MM. des Estats, à Blois : avis très utile et nécessaire pour le recouvrement de notables sommes de finances sur les partisans du sel. *Paris*, 1588; pet. in-8.. 4— »

1982. DESCRIPTIO ALCAHIRÆ urbis quæ Mizir et Mazar dicitur. *Venetiis, Math. Paganum*, 1549; petit in-8, d.-rel. v. f.. 4— »

1983. DEUX DISSERTATIONS PRÉLIMINAIRES, pour une nouvelle Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules (par le père Daniel). *Paris*, 1696. — Deffense des dissertations sur l'origine de la maison de France et sur la mouvance de la Bretagne (par l'abbé du Moulinet des Thuilleries). *Paris*, 1713. — Lettre de M. Burnet à M. Thévenot, contenant une critique de l'Histoire du divorce de Henri VIII, écrite par M. Le Grand. *Paris*, 1688; in-12, v. br...... 8— »

1984. DICTIONNAIRE NÉOLOGIQUE à l'usage des beaux esprits (par l'abbé Desfontaines), avec l'éloge historique de Pantalon Phœbus (par Bel). *Paris*, 1727; in-12, veau fauve.. 6— »

Cet ex. a appartenu à J. Du Tilliot, auteur de la *Fête des Fous*: il porte une note autographe signée concernant le livre et l'auteur.

1985. Dion Cassius. L'Histoire de Dion Cassius de Nycæe, abbrégée par Xiphilin, translatée de grec en françois par Ant. Canque, conseiller du roy à Clermont en Auvergne. *Paris*, 1588; in-8, d.-rel. . . . . 7— »

1986. Discours de ce qui s'est passé a Orléans, par M. le chevalier d'Aumalle, et les habitants, contre les gouverneurs de la citadelle et autres qui estoient à l'entour de ladicte ville. *S. l.*, 1589; pet. in-8, d.-rel. m. 8— »

1987. Discours et rapport véritable de la conférence tenue entre les deputez de la part du duc de Mayenne, avec les députez de MM. les princes, prélats et autres catholiques du party du Roy de Navarre. *Paris*, *Féd. Morel*, 1593. — Discours de l'ordre et forme qui a été gardé en l'Assemblée faite à Fontainebleau par le congé du roy, pour l'effect de la conférence entre M. l'Evêque d'Evreux et le sieur du Plessis Mornay, le 4 may 1600. *Anvers*, *Verdussen*, 1600; pet. in-8, v. br. . . . . 10— »

Exemplaire de Girardot de Préfond.

1988. Discours véritable de la deffaite obtenue sur les trouppes des politiques et hérétiques du pays et duché de Berry, ensemble le nombre des morts et prisonniers. *Paris*, 1589; pet. in-8. . . . . 4— »

1989. Dralsé de Grand-Pierre. Relation de divers voyages faits dans l'Afrique, dans l'Amérique et aux Indes occidentales. *Paris*, 1718; in-12, v. br. . . . . 8— »

1990. Droit des magistrats (du) sur leurs subjets, traitté très nécessaire en ce temps pour aduertir de leur devoir, tant les magistrats que les subjets; publié par ceux de Magdebourg l'an M. D. L. et maintenant reveu et augmenté. *S. l.*, 1575; pet. in-8, d.-rel. . . . . 4— »

1991. Dubourdieu. La Pratique des Vertus chrétiennes, ou le devoir de l'homme, avec des dévotions particulières, trad. de l'anglais, par Armand Dubourdieu, ministre de la Sauoye. *Londres*, 1719; in-8, v. br. . . . . . . 6— »

On lit sur le titre de ce vol. : *Ex libris J. Nicolaï Mavrocordati de Scarlatti principis olim Moldauiæ nunc Valachiæ*, 1721.

1992. DUEL ABOLI (le). *Paris*, 1674 ; in-4..... 5— »

Pièce en vers qui remporta à l'Académie le prix fondé par Balzac ; à la fin, on trouve la relation et les conditions du concours.

1993. DUELS. Pièces diverses imprimées et manuscrites ; in-4, v. m............................ 18— »

Edits du roy sur les duels, 1679 à 1723 (31 *feuillets ms.*) — Modèle d'ordonnances pour les lieutenants de MM. les Maréchaux de France. — Ordonnance de MM. les Maréchaux de France contre le jeu, du 6 mai 1760. — Réglement de MM. les Maréchaux au sujet des billets d'honneur faits par des gentilshommes, etc., 1748. — Des duels et combats particuliers (1 *feuillet ms.*). — Edit du roy sur les duels, 1723. — Déclaration du roy concernant les peines et réparations d'honneur, à l'occasion des injures et menaces entre les gentilshommes et autres, donnée à Versailles, le 12 avril 1723, et autres pièces.

1994. DU FOSSÉ. Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal. *Utrecht*, 1739 ; in-12, v. m......... 3—50

1995. DUPUY. Traitez touchant les droits du roy très-chrestien sur plusieurs estats et seigneuries possédées par divers princes voisins, usurpations faites sur les trois évêchés, Metz, Toul, Verdun, etc., par Dupuy, conseiller du Roy. *Paris, Courbé*, 1655 ; in-fol., v. br.. 20— »

1996. DURET. Discours de la vérité des causes des décadences, changements divers et ruines des monarchies et républiques, selon l'opinion des anciens et modernes mathématiciens, astrologues, etc., par Cl. Duret, Bourbonnois. *Lyon*, *Ben. Rigaud*, 1595 ; in-8, vélin. (*mouillé*)................................ 10— »

1997. DU VAL (J.). L'Hudrotherapeutique des fontaines médicinales des environs de Rouen. *Rouen*, 1603 ; pet. in-12, vél., port. sur le titre............... 12— »

1998. EBER (*Paul*). L'Estat de la religion et république du peuple Judaïque, depuis le retour de l'exil de Babylone jusques au dernier saccagement de Jérusalem. *S. l.*, *Eust. Vignon*, 1581 ; pet. in-8. v. br....... 4— »

1999. ECCLESIASTICÆ DISCIPLINÆ, et anglicanæ ecclesiæ ab illa aberrationis, plena e verbo dei, et dilucida explicatio (per Laurent Tampson oxoniensem theol.). *Excudebat*

Adamus de Monte, 1574 ; pet. in-8, vél., avec deux tableaux synoptiques se déployant.......... 15— »

Rare. On trouve sur le titre l'autographe suivant : dono dedit D. Thomas Bedwel, nobilis vir et domesticus illustriss. D. Comitis de Sussex et Cets, Francisco Rassio Noëo (Rasle Desneux) chirurgo part. et Regio, Londini, 1568 mense junio.

2000. Edict du roy sur la pacification des troubles de ce royaume, advenus depuis le 24 aoust 1572, et publié à Lyon. *Lyon, Michel Jove*, 1573 ; pet. in-8.. 5— »

2001. Éloge de l'yvresse (par Sallengre). *La Haye*, 1715 ; in-12, fr. gr., v. br................ 4— »

2002. Epitaphia joco-seria, latina, *gallica*, italica, hispanica, lusitanica, belgica, Fr. Swertuis Antv. posteritati et urbanitati collegit. *Coloniæ*, 1645 ; pet. in-8, vél. 7— »

2003. Erasmus. Moriæ encomium, id est, stulticiæ laudatio, ludicra declamatione tractata per Des. Erasmum Roterodamum. *Basileæ, Froben*, 1532, in-8 ; *reliure du temps*.............................. 14— »

Edition rare.

2004. Essai sur la peinture (par Marc de Vesoul). *Vesoul*, an viii ; in-8, br......................... 2— »

Avec un autographe de Peignot.

2005. Explication de la garde-noble royalle en Normandie ; de ses avantages et prérogatives (par de Jort.) *Rouen*, 1691 ; in-12, br. non rogné.......... 4— »

2006. Fabri. Le grant et vray art de plaine rethoricque, (exemples de ballades, chants royaux, palinodies, etc.), composé par tres expert orateur maistre P. Fabri. *Paris*, 1544 ; 2 parties en 1 vol. pet. in-8, gothique, v. f, et bien conservé............................ 35— »

2007. Fasciculus temporum omnes antiquorum cronicas complectens. *Impressum Argentine per Johanem Prys, anno domini* mccccLxxxviii ; in-fol. goth. fig.. 18— »

Ex. à toutes marges, mais avec quelques piqûres.

2008. Favre. Lettres édifiantes et curieuses sur la visite apostolique de M. de la Baume, évesque d'Halicarnasse à

la Cochinchine, en l'année 1740. *Venise*, 1753 ; 3 tom. en 1 vol. in-8, v. gr.......................... 4— »

2009. Favyn. Le Théâtre d'honneur et de chevalerie, ou l'histoire des ordres militaires des rois et princes de la chrestienté et leur généalogie, etc. *Paris*, 1620, 2 vol. in-4, titr. gr., v. br. fil.......................... 28— »

Ex. bien conservé.

2010. Ferté. Les progrez des armes du roy sur les frontières de la Lorraine et la prise de la ville de Clermont, par le marquis de la Ferté-Senneterre. *Paris*, 1650 ; in-4.......................... 6— »

2011. Figures de la Bible, du Nouveau-Testament, des Actes des Apôtres, déclarées par stances (par Gab. Chappuys Tourangeau). *Lyon*, *Honorati*, 1582, 3 tom. en 1 vol. in-8, fig. sur bois, v. f., fil.......... 18— »

2012. Filleau. La Saincte Bible reduicte en epitome, par l'histoire divine et sacrée de Sévère-Sulpice, translatée fidèlement en françois, par Jean Filleau de Clermont en Beauvoisis, de nouveau a esté adjousté vers la fin la considération de Dorothée euesque de Tyr, sur la vie et mort des Prophètes et Apostres. *Paris*, *J. Coquerel*, 1579 ; pet. in-8, vél.......................... 8— »

Rare et curieux.

2013. J. Fisscher Roffensis in Anglia episcopi, nec non Cantibrigiens. Academiæ Cancellarii Dign. ; de Unica Magdalena, libri III. *Parisiis*, 1519 ; in-4, semi-gothique.......................... 8— »

2014. Fontaine. Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal. *Utrecht*, 1736 ; 2 vol. pet. in-8, v. br. 8— »

2015. Fournier. Traité historique et critique sur l'origine et les progrès des caractères de fonte, pour l'impression de la musique. *Berne*, 1765 ; in-4.......... 6— »

2016. Frederichen. Emblemata nova, c'est-à-dire nouveau livre d'images, dans lequel le cours actuel du monde est dépeint d'une manière emblématique et expliqué par des

rimes y relatives, par le très savant André Frederichen. *Francofurti*, 1617; pet. in-4, fig. sur bois, vél. (*En allemand.*) .... 15— »

Recueil d'emblêmes gravés dans le genre de Th. de Bry. Ils sont d'un style fort original. Notre exemplaire est quelque peu taché.

2017. Friponnerie (la) laique des prétendus esprits forts d'Angleterre, ou remarques sur le discours de Penser (par Richard Bentley et Armand de La Chapelle. *Amst.*, 1738; in-8, v. m.......................... 4— »

2018. Froger. Relation d'un voyage fait en 1695, 1696 et 1697, aux côtes d'Afrique, détroit de Magellan, Brezil, Antilles, etc. *Paris*, 1698; in-8, v. br., cartes et fig. (*Ex. en grand papier*)..................... 6— »

2019. Froland. Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles situez en Normandie, avec les chartes, ordonnances, édits, etc., qui ont établi et confirmé le privilége de la province, par L. Froland. *Paris*, 1729; in-4, v. br. (*Armoiries.*) Bon ex... 4— »

2020. Fromentières. Œuvres de Messire Jean-Louis de Fromentières, évêque d'Aire et prédicateur de S. M. sur plusieurs oraisons funèbres et d'autres matières morales. *Paris*, 1690; in-8, v. br. (*Rare.*) .... 6— »

2021. Gaguini de Francorum gestis. *Parisiis*, *Joh. Petit*, 1528; in-8, rel. en peau de tr.............. 10— »

On trouve à la fin, au milieu d'un entourage formé d'armoiries, la devise : Montjoye-Saint-Denis.

2022. Gassot (J.). Le discours du voyage de Venise à Constantinople (1547), contenant la querelle du Grand-Seigneur contre le Sophi, etc. *Paris*, 1606; pet. in 8, dem.-rel. (Voir Brunet, *Manuel*)............ 9— »

2023. Gaubil. Histoire de Gentchiscan et de toute la dynastie des Mongous, ses successeurs, conquérants de la Chine, tirée de l'histoire chinoise et trad. par le R. P. Gaubil, missionnaire à Péking. Paris, 1739; in-4, v. m.. 4— »

2024. Gaullyer. Recueil de pièces de vers, les plus belles,

tirées des poètes latins, avec des notes françoises. *Paris*, 1722; in-12, v. br. .... 3—50

D. Gaullyer est né dans le bourg de Ceri, en Orléanais. Dans le même vol. et du même auteur les *Epigrammes de Martial, trad. en vers et en prose.*

2025. GAUTHIER. Recueil de Noëls anciens au patois de Besançon, par François Gauthier. *Besançon*, 1804; in-12, cart .... 4— »

2026. GEORGIEUIZ. De origine imperii turcorum, eorumque administratione et disciplina, cui libellus de Turcorum moribus, a Barth. Georgieuiz, cum præfatione Ph. Melanthonis. *Vitebergæ*, 1562; pet. in-8, vél.... 8— »

Bien conservé et orné de portraits gravés en bois, parfaitement exécutés.

2027. GERMAIN. Recueil des formules pour les consuls et les chanceliers des échelles du Levant et de Barbarie, par J. B. Germain. *S. l.* (*Marseille*), 1757; in-8, v. m. .... 4— »

2028. GERSON. Donatus moralisatus, à J. Gersone.—(marque de Den. Roce sur le titre : vers 1510.) goth. — Albertus Magnus, de virtutibus herbarum, lapidum et animalium, ejusdemque liber de mirabilibus. — *S. l. et s. d.*, goth. — Le tout en 1 vol. petit in-8, dem.-rel. mar .... 10— »

L'*Albertus* n'est pas impr. avec les mêmes caractères que le *Donatus*.

2029. GIRARD. De l'estat et succez des affaires de France, par Bernard de Girard. *Paris*, 1580. — Histoire sommaire des comtes et ducs d'Anjou, depuis Geoffroy Grisegonnelle jusques à François, fils et frère de roys de France, par le même. *Paris*, 1580; in-8, v. m. 10— »

2030. GLEN. S. Pierre, premier pape, institué par Jésus et tous ses légitimes successeurs, jusques à Innocent X, par Fr. J.-B. de Glen. *Liège*, 1649; in-4, vél. (*portr. et figures sur bois, la gravure se trouve rarement intacte.*) .... 18— »

Seconde édition, qui renferme, de plus que la première, l'histoire des pontificats de Clément VIII, Léon XI, Paul V, Grégoire XV, Urbain VIII et Innocent X.

2031. GODEFROY. Entrevues de Charles IV, empereur, de

son fils Wenceslaus, roy des Romains, et de Charles V, roy de France, à Paris, l'an 1378, et de Louis XII, roy de France, et de Ferdinand, roy d'Arragon, à Savonne, l'an 1507. Discours sur l'origine des roys de Portugal, issus en ligne masculine de la maison de France. Mém. concernants la dignité des roys de France, par T. Godefroy. *Paris*, 1614; in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Ex lib. Jos. Arnoult, de Metz*.................. 10— »

Dans le même vol. : Mémoire concernant la préséance des roys de France, sur les roys d'Espagne, par T. Godefroy. *Paris*, 1614.

2032. Graindorge. Traité de l'origine des macreuses, par de Graindorge, publ. par Th. Malouin. *Caen*, 1680; in-12, vél.............................. 4— »

2033. Gratarolus. Mundi constitutionum et tempestatum prædictiones, per Guliel. Gratarolum Bergomatem. *Basileæ, per P. Pernam*, 1558; petit in-8, dem.-rel., mar.................................. 8— »

Avec envoi d'auteur.

2034. Guichart. L'harmonie étimologique des langues, par Estienne Guichart. *Paris*, 1618; pet. in-8, vél. (bien conservé), avec la signature de G. Peignot..... 10— »

2035. Hayus. Bibliotheca sancta a Sixto senensis, a J. Hayo expurgata atque scholiis illust. *Lugduni, a Porta*, 1593; in-fol. vél. cordé.......................... 18— »

Bel ex. d'un excellent livre.

2036. Hecatei abderitæ philosophi et historici, eclogæ sive fragmenta, de historia et antiquit. veter. Ebræorum cum notis Jos. Scaligeri et commentario P. Zornii. *Altona*, 1730; in-8, vél....................... 5— »

2037. Hermant. Histoire des Hérésies, avec un traité qui résout plusieurs questions générales touchant l'hérésie. *Rouen*; 3 vol. in-12, v. br.................. 8— »

2038. Histoire (l') auguste des six autheurs anciens : Spartien, Capitolin, Lampride, Gallican, Pollion et Vopiscus,

avec des remarques (par Mic. de Marolles, abbé de Villeloin). *Paris*, 1667; 2 vol. in-8, v. br........ 8— »

2039. HISTOIRE BURLESQUE de la présente guerre, trad. de l'anglais. *Londres*, 1713. — Remarques sur la réponse de M. le marquis de... à l'orfèvre, sur sa pierre de touche (par Fr. Dumont). — Observation sur l'état de la nation Britannique au commencement de 1713. — Satire XII sur l'Equivoque, par Boileau-Despréaux, 1711, — Lettre à Mme Dacier sur son livre des causes de la corruption du Goût. — Investiture du Duché de Milan et autres lieux, donnée par l'empereur Léopold à Charles II, roy d'Espagne. *Cologne*, *P. Marteau*, 1701; en 1 vol. in-12, v. f.............................. 9— »

2040. HISTOIRE CRITIQUE DE JÉSUS-CHRIST, ou analyse raisonnée des Evangiles (par le baron d'Holbach). *S. l. ni d.*; in-8, v. m., fil......................... 8— »

2041. HISTOIRE (l') D'AURELIO ET ISABELLE, en italien et françoys, en laquelle est disputé qui baille plus d'occasion d'aymer, l'homme à la femme, ou la femme à l'homme (traduite de Juan de Flores, par Gilles Corrozet). *Lyon*, *Ben. Rigaud*, 1574; in-16, mar. v.. fil. (*Anc. rel.*). 6— »

2042. HISTOIRE DE L'ABOLITION de l'ordre des Templiers. *Paris*, 1779; in-12, v. m................. 4— »

2043. HISTOIRE DE LA GUÉRISON ADMIRABLE advenue à l'endroict d'une nommée Nicole Obry, femme de Loys Pierret, marchand, demeurant à Vrevin, de longtemps privée de l'usage de la vue et abandonnée des médecins et chirurgiens, à l'attouchement de la vénérable relique du chef de Monsieur S. Jean-Baptiste en la grande église d'Amiens, le 19e jour de mai 1577 (avec deux odes de Saint-Jean-Baptiste, par Jean des Caurres de Moroeul P. D. collège d'Amiens). *Paris*, *Nic. Chesneau*, 1578; in-4.. 18— »

2044. HISTOIRE DE LA MORT DÉPLORABLE DE HENRY IV, ensemble un poëme, un discours funèbre et un éloge (par

P. Mathieu). *Paris*, 1613; pet. in-8, tit. gr., portr. de Henri IV à cheval. (*Rare.*) .... 6— »

2045. Histoire des ordres militaires ou des chevaliers des milices séculières et régulières de l'un et de l'autre sexe, etc., précédée d'un essai historique sur les duels, par Basnage. *Amst.*, 1721; 4 vol. pet. in-8, v. gr..... 26— »

Avec figures de chevaliers; costumes, etc.

2046. Histoire des procédures criminelles et de l'exécution des trois comtes Fr. Nadasti, P. de Zerin, et Frans Christof Francipani, trad. de l'Allemand. *Amst.* (*à la Sphère*), 1672; pet. in-12, dem.-rel......... 4— »

2047. Histoire des Rats, pour servir à l'histoire universelle (par de Sigrais). *A Ratopolis*, 1737, in-8, v. m. et deux fig .... 4— »

2048. Histoire du Parlement assemblé à Westminster, le 21 février 1701, et la douzième année du règne de Guillaume III, où l'on examine l'acte qu'il a fait pour régler la succession à la couronne et les droits de la chambre des communes, traduite de l'anglois (du doct. J. Dracke). *Amst.*, 1703; pet. in-8, vél .... 3—50

2049. Histoire du prince Apprius, extraite des fastes du monde, depuis sa création; manuscrit persan trouvé dans la bibliothèque de Schah-Hussain, roi de Perse, traduction françoise par M. Esprit (de Beauchamps), gentilhomme servant dans les troupes de Perse. *Imp. à Constantinople* (*Lyon*), 1729; in-12, v. m................ 4— »

2050. Historia symboli apostolici cum observat. ecclesiasticis et criticis ad singulos ejus ex anglico sermone (Petri King, Angliæ canc.) in latinum translata (a Godofr. Oleario). *Lipsiæ*, 1706, in-12, v. m.............. 4— »

2051. Historiæ Augustæ scriptores, ad optim. editiones collati studiis societatis Bipontinæ. *Biponti*, 1787; 2 vol. in-8, cart............................ 5— »

2052. Hobbes (*Thomæ*) angli Malmesburiensis philosophi

vita (per Joan. Aubrey et Rich. Blackbourne). *Carolopoli*, 1682; in-4, portr. de Hobbes), br........... 4— »

Sign. de Languet de Sivry.

2053. Hoechstraten. Defensorium fratrum mendicantium contra curatos, per Jac. de Hoechstraten ord. Dom. compilatum. *S. l.* (*Cologne*), 1507; in-4, goth., n. rel. 4— »

2054. Hopil (*Cl.*). Le Parnasse des odes, ou chansons spirituelles, cantiques champêtres, etc., accommodées aux airs de ce temps. *Paris*, 1633; pet. in-12, v. gr. (*Rare.*)............................... 8— »

2055. Horatii Flacci (*Quinti*) emblemata, imaginibus in æs incisis notisque illustrata, studio Othonis Væni. *Antverpiæ*, 1612; gr. in-4, 94 fig., v. m. (*magnif. épreuves*)................................ 15— »

2056. Index expurgatorius librorum qui hoc sæculo prodierunt. *Argentorati*, 1609, in-8, vél......... 4— »

2057. Index librorum prohibitorum cum regulis confectis, per patres a Tridentina synodo delectos, etc. *Parisiis*, 1599, pet. in-12, v. br.................. 4— »

2058. Instruction pastorale de Mgr. l'archevêque de Paris, sur les atteintes données à l'autorité de l'Eglise par les jugements des tribunaux séculiers, dans l'affaire des Jésuites. *Paris*, 1763. — Lettres pastorales de Mgrs les évêques de Lavaur et d'Auch. *Toulouse*, 1762-64; ensemble 3 part. en 1 vol. in-4, d.-rel....... 4— »

2059. Jeux (les) de l'Incognu (par De Vaux, masque du comte de Cramail). *Paris*, 1630.— Le Herti ou l'Universel, la Blanque, etc, 1630; 1 vol. pet.in-8, tit. gr., v. m.................................. 10— »

2060. Junius. Nomenclator omnium rerum propria nomina, septem diversis linguis explicata indicans, auctore Had. Junio. *Francof.*, 1620; in-8, d.-rel......... 10— »

De re Libraria et librorum materia venantoria.—Musica instrumenta, etc.

2061. Kennedy. A chronological genealogical and historical

dissertation of the royal family of the Stuarts, by Math. Kennedy. *Printed in Paris*, 1705; in-8, v. br.. 10— »

Ce livre, curieux et rare, commence par une préface sur les antiquités d'Irlande, etc. Une longue note manuscrite en tête de cet ex. analyse l'ouvrage entier.

2062. Labastide. Histoire de la littérature françoise, avec un tableau du progrès des arts dans la monarchie, par de Labastide et d'Ussieux. *Paris*, 1772; 2 vol. in-12, v. m.. 8— »

2063. La Baune. Eloge historique du Parlement, trad. du latin du P. Jacques de la Baune, prononcé au collége Louis-le-Grand, au mois d'octobre 1684, avec une suite généalogique des premiers présidents, depuis Hugues de Courcy jusqu'à Maupeou. *S. l.*, 1753; in-4, cart. et pl..................................... 6— »

2064. La Brove. Le directeur des ames affligées, ou la manière de secourir les mourans, selon l'Ecriture Sainte, par le R. P. Blaise La Brove. *Pau*, 1700; pet. in-12, v. m. (*Rare.*)................................ 5— »

2065. La Condamine. Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale. *Paris*, 1745. — Lettre à Mme ***, sur l'émeute excitée en la ville de Cuenca, au Pérou, le 29 août 1739, contre les académiciens des sciences envoyés pour la mesure de la terre (par le même). 1746, 2 part. en 1 vol. in-8, cart. et fig., v. br. (*Ex. en pap. de Holl.*)................... 7— »

2066. Laffemas. L'heureux retour de la reyne Marguerite, duchesse de Valois (poëme), par Isaac de Laffemas, advocat en Parlement (natif de Beausemblant, en Dauphiné). *Paris*, 1605, pet. in-8.............. 4— »

2067. La Guesle. Les remonstrances de messire Jacques de La Guesle, procureur général du roy, dédiées à la royne regente. *Paris, P. Chevalier*, 1611; in-4, v. br. 8— »

Titre gravé par Léonard Gaultier; les portraits en pied de Henri III et Henri IV s'y trouvent.

2068. La Haye. Les mémoires et recherches de France et

de la Gaulle acquitanique, du sieur J. de la Haye. *S. l. ni d.* (1581), pet. in-8, d.-rel. (*Rare.*) Un peu taché. 5— »

2069. LAIR. Discours sur l'exposition publique des productions des arts du département du Calvados, en 1806, par Pierre-Aimé Lair. *Caen*, 1806, in-8, d.-rel., mar. r. *exempl. sur papier de paille.*) . . . . 4— »

2070. LAMBECII (*Pet.*), Origines hamburgenses, sive rerum Hamburgensium lib. primus, cum appendice que duplicem continet S. Anscharii vitam, Gualdonis Monachi corbiensis POEMA, etc. *Hamburgi*, 1652; in-4, portr., v. br. (*Bel exempl.*) . . . . 15— »

2071. LA MOTTE. Histoire de Tertullien et d'Origenes, par de La Motte. *Paris*, 1676, in-8, v. br. . . . . 4— »

2072. LANAGERIE. Recepte pour guérir les trahisons qui se font contre ce royaume, par Lanagerie, conseiller du roy et maître des requêtes en sa maison de Navarre. *Lyon*, 1594; pet in-8 . . . . 2— »

2073. LAUNOII (*Joan.*) PARIS. Theol. inquisitio in privilegium quod Gregorius papa primus monasterio S.-Medardi, Suessionensi dedisse fertur. *Lut.-Par.*, 1657, in-8, vél. (*Rare.*) . . . . 5— »

2074. LE BLANC. Historiæ congregationum de auxiliis divinæ gratiæ, sub summis pontificibus Clém. VIII et Paulo V, autore Aug. Le Blanc. *Lovanii*, 1700; in-fol., v. gr. 18— »

Bon ex. d'un livre rare, orné de quelques fig.

2075. LE BRUN. Les Procès civil et criminel contenans la méthodique liaison du droict, et de la practique Judiciaire, par Cl. Le Brun de la Rochette, jurisconsulte Beaujolais. *Lyon*, *A. Soubron*, 1624; 2 part. en 1 v. in-4, v. gr. 8— »

Ex. bien conservé, orné d'un très beau portr. de l'auteur, anciennement gravé. La seconde partie a une légère piqûre.

2076. LECLERC (*Dan.*). Défense des sentiments de quelques théologiens de Hollande sur l'histoire critique du vieux Testament. *Amst.*, 1686, pet. in-8, v. br. . . . . 4— »

2077. LÉGIER. Response aux réformateurs de l'Eglise, recueillie en partie d'une épistre d'Erasme; escrite au peu

ple de la Basse-Allemagne, par Legier Bontemps. *Paris, Nic. Chesneau*, 1562; pet. in-8............. 4— »

2078. Le Lièvre (*Jean*). Histoire de l'antiquité et saincteté de la cité de Vienne, en la Gaule Celtique. *Vienne*; 1623; in-8, v. m............................ 12— »

2079. Le Maire. Le Traicté intitulé de la différence des scismes (*sic*) et des conciles de l'église, et de la prééminence et utilité des conciles de la saincte église Gallicaine avec le blason des armes des Vénitiens, par Le Maire de Belges. *Imprimé à Lyon, par E. Balland*, 1511; gr. in-4 goth., fig. en bois, d.-rel. mar.......... 10— »

2080. Le Maire. Ses Voyages aux îles Canaries, cap Verd, Sénégal et Gambie, sous M. Dancourt. *Paris*, 1695; in-12, carte, v. br......................... 4— »

2081. Le Ragois. Instruction sur l'Histoire de France et Romaine, par demandes et par réponses, avec une explication de 109 fables des Métamorphoses d'Ovide. *Paris*, 1684; pet. in-12, v. m..................... 8— »

Une longue note de G. Peignot tracée sur la garde, indique que cette édition est la première.

2082. L'Esprit. Le passe-temps de la fortune des dez, ingénieusement compilé par Me Laurens L'Esprit, pour réponse de vingt questions par plusieurs coustumièrement faites et désirées savoir. *Lyon, F. Didier*, 1582; pet. in-4, vél., portr. des roys de France, et fig. (*curieux et rare*)...................................... 24— »

2083. Lettre de Perroquet aux enfants perdus de la France. *Paris*, 1614; pet. in-8, cart............... 4— »

2084. Lettres amoureuses et morales des beaux esprits de ce temps, enrichies de plusieurs rares discours et belles harangues (par De Rosset). *Paris, l'Angelier*, 1616; pet. in-12, v. br., fil.......................... 6— »

Vol. bien conservé; rare.

2085. Le Vasseur. Les devises (en vers) des empereurs romains, tant italiens que grecs et allemands, depuis Jules

César Jusqu'à Rodolphe II, à présent régnant, par Jacq. Le Vasseur, archid. de Noyon. *Paris*, 1608; pet. in-8, d.-rel., mar.............................. 6— »

2086. LICHTEMBERGER. Histoire de l'invention de l'imprimerie, pour servir de défense à la ville de Strasbourg contre les prétentions de Harlem, avec une préface de Schweighaeuser. *Strasbourg*, 1825; gr. in-8, portr. et planches, br.................................... 4— »

2087. LIPSI (*Justi*) opera omnia quæ ad criticam proprie spectant, etc., *Antv.*, *Plantin.*, 1585; in-4, vél. 15— »

On lit sur le titre : *Taboroti sum dono Richerii Typographi.* A la fin du volume se trouve la pièce suivante : *Justi Lipsi Satira Menippæa Somnium, août 1585.*

2088. LONGINI CASSII de sublimi genere dicendi libellus nunc ultimo accurata ac triplici in latinum expositione emissus et luculenta prælectione illustratus cura, ac diligentia Car. Manolesii Bibliopolæ. *Bononiæ*, 1644; in-4, v. br. (*Aux armes de Huet, Évêque d'Avranches*). 10— »

2089. LONGUS. Les pastorales de Longus, ou Daphnis et Chloé, trad. d'Aymot, revue, corrigée et complétée par P.-L. Courrier, 5e édit. *Paris*, 1821; in-8, d.-rel., mar. n. rogn.................................... 5— »

2090. LOUEN. Histoire de l'abbaye royale de S. Jean-des-Vignes de Soissons, par Ch.-Ant. de Louen, chanoine de la même abbaye. *Paris*, 1710; in-12, v. br ... 5— »

2091. LUTHER. Réfutation de la réponse faite par M. Ereiter, ministre luthérien, à un ecclésiastique qui avoit soutenu que Luther avoit appris du Diable à combattre la Messe. *Paris*, 1673; in-12, v. br. (*Armoiries.*) 4— »

2092. MACHUMETIS ejusque successorum vitæ, doctrina ac ipse Alcoran, quæ D. Petrus, abbas clun. ex arabica lingua in lat. curavit..., opera et studio, Th. Bibliandri. (*Tiguri*), 1550; in-fol., v. br.............. 16— »

Edition rare ; ex. bien conservé.

2093. MACROBII (*Theod.*) Opera, studiis societatis Bipontinæ. *Biponti*, 1788; 2 vol. in-8, cart............. 6— »

2094. MADRONETUS. Quot et quam ex cruentissimis preliis pullulant incommoda. *Parisiis, apud Reginaldum Chaudière*, 1519; pet. in-4, br.................. 4— »

Blaise Madronet étoit professeur au collége de la Marche, et précepteur du neveu de Gaston de Marthone, Évêque d'Agde.

2095. MARCA (*P. de*), *arch. Parisien.*, dissertationes, Steph. Balluzius collegit. *Parisiis*, 1669; in-8, v. gr.. 4— »

2096. MARCELLINI V. C. comitis illyriciani chronicon, opera Jac. Sirmondi Soc. Jesu. *Lutetiæ Parisiorum*, 1619; in-8 .... 4— »

2097. MARÉCHAUSSÉE (la) DE FRANCE ou recueil des ordonnances, édits, déclarations, etc., des officiers et archers des maréchaussées (par Saugrain). *Paris*, 1697; in-4, v. br .... 10— »

Voici un de ces livres qui sont aujourd'hui oubliés. Cependant celui-ci renferme des détails intéressants sur d'anciens usages.

2098. MARSHAMI (*D. Joan.*). Canon chronicus ægyptiacus, ebraicus, græcus, et disquisitiones liber non chronologicæ tantum, sed et historicæ antiquitatis reconditissima complexus. *Franequeræ*, 1696; in-4, front. gr., vel. 10— »

2099. MAYRE. Liladamus seu Melita, Poema heroicum, authore P. Jac. Mayre. *Vesontione*, 1693; in-4, front. gr., v. br.................................. 4— »

2100. Mélanges; in-8, mar. vert, *anc. rel*..... 8— »

Boileau à Voltaire (par Clément). *S. l.*, 1772.—Eloge de Louis XV, prononcé dans une académie le 25 mai 1774.—De la mort de Louis XV, et de la fatalité.—Au R. P. J. de Beauvais, évêque de Senez.—Lettre d'une religieuse à la reine, par Imbert, 1774.—Requeste des filles de Salency à la reine, par Blin de Sainmore.—Epître à Henri IV sur l'avènement de Louis XVI, par de V..., 1774.—Odes nouvelles et patriotiques, par Gilbert.—Le mois d'Auguste, épître à Voltaire, par Fr. de Neufchâteau.—Représentations à Sa Majesté, par Linguet, 1776.—Le Jubilé, ode par Gilbert, 1776.—Epître à M. de Monregard, intendant général des postes, par Gresset, *Amiens*, 1776. — Le journal françois, janvier 1777.—Ode sur le prix de l'Académie de Marseille, par Franc. de Neufchâteau.—Mon dernier mot (par Clément).—Discours sur la manière de lire les vers, par François de Neufchâteau.—Le XVIII[e] siècle, satire à Fréron, par Gilbert. *Amst.*, 1775. — Les plaisirs de la ville, poëme. Ensemble, 17 pièces.

2101. MÉMOIRE CONCERNANT LES FRONTIÈRES du Piémont et

de Savoye, pour servir d'instruction tant pour les campemens des armées que pour les faire manœuvrer; in-fol., v. br .... 18— »

Ms. précieux, d'une belle écriture, auquel on a joint une carte du théâtre de la guerre en Savoie et en Piémont, en 1743.

2102. Mémoire de Caron de Beaumarchais, accusé de corruption de juge, contre M. Goëzman, accusé de subornation et de faux. *Paris*, 1774 ; in-12, cart., n. r. 4— »

2103. Mémoires de la Cour d'Auguste, tirés de l'anglais de Th. Blackwell et de J. Mills (par Feutry). *La Haye*, 1768; 6 parties en 3 vol. in-12, v........... 10— »

2104. Mémoires et Instructions chrestiennes sur le sujet des missions étrangères, et particulièrement de celles qui se font en Turquie et autres pays de Levant. *Paris*, 1644, in-8, vél.............................. 8— »

2105. Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal et à la vie de la R. Mère Marie-Angelique Arnauld, reformatrice de ce monastère. *Utrecht*, 1742; 3 gros vol. in-12, v. m.................................. 12— »

2106. Menagii (*Ægidii*) poemata. *Parisiis*, *Courbé*, 1658; pet. in-4, v. br., fil........................ 8— »

Poésies latines, grecques, italiennes et françoises.

2107. Menkenius. De charlataneria eruditorum declamationes duæ. *Amst.*, 1715; in-12, fr. gr., v. br.. 4— »

2108. Ménestrier. La philosophie des images, devises de princes, cavaliers, dames et autres personnages illustres de l'Europe, par le P. Menestrier. *Paris*, 1682; 2 vol. in-8, figures en bois, v. br .... 15— »

2109. Menestrier. La Philosophie des images (devises, etc.) énigmatiques. *Lyon*, 1694; in-12, fig., v. br.. 5— »

2110. Mercure Trismegiste. Le Pimandre de Mercure Trismegiste de la Philosophie chrestienne, cognoissance du verbe divin et de l'excellence des œuvres de Dieu, trad. du grec par François de Foix, evesque d'Ayre. *Bourdeaux*, *Millanges*, 1579; in-fol., v. m. (*Titre doublé*). 25— »

(Ex museo Du Tilliot).

2111. MOLANI, bibliotheca materiarum quæ a quibus auctor. cum antiquis tum recentiorib. sint pertractatæ. *Coloniæ-Agrippinæ*, 1618; in-4, vél........... 4— »

Accedunt: *Catalog. catholicorum S. Scripturæ, studio Schotti.—Scholasticorum theologorum in summam Th. Aquinatis, L. Carbonis.*

2112. MOLINÆUS. Commentarius ad edict. Henrici II, contra paruas datas et abusus curiæ romanæ et contra annatas. *Lugduni, Ant. Vincentium*, 1552; in-4, br. 6— »

2113. MOLINÆUS. Commentarius ad Edictum Henrici II, contra parvas datas et abusus curiæ Romanæ, etc., etc., authore Carolo Molinæo. *S. l.*, 1552, pet. in-8, v. m. (*La plus grande partie du volume en françois.* 4— »

2114. MONDES (les) CÉLESTES, terrestres et infernaux, tirez des œuvres de Doni, par Gab. Chappuys. *Lyon*, 1583; gros vol. in-8, cart........................ 10— »

Avec le monde des Cornuz et l'enfer des Ingrats.

2115. MORENNE. Oraisons funèbres et tombeaux, composez par Cl. de Morenne evesque de Seez avecques les cantiques, quatrains, et autres poëmes du mesme autheur. *Paris*, 1605, pet. in-8, v. f................ 6— »

2116. MORGUES. Recueil de pièces pour la défense de la reyne mère du roy tres chrestien Louis XIII, par Matt. de Morgues, sr. de St-Germain, *sur la coppie imprimée à Anvers*, 1643; in-4. tit. gr., v. br., fil...... 12— »

Entre autres pièces curieuses que contient ce recueil, l'on remarque l'Abrégé de la vie du cardinal de Richelieu.

2117. MORHOFII (*Dan.-Georg.*) Polyhistor, litterarius philosophicus, et practicus cum accessionibus virorum clariss. Joan. Frickii et Joh. Molleri cum præfation. Al. Fabricii. *Lubecæ*, 1747; 3 tom. en 2 vol. in-4, portr., dem.-rel., vél.................................. 18— »

2118. MOSANTI BRIOSII epistolæ. *Cadomi*, 1670, pet. in-8, vél. (*Rare*)............................ 8— »

2119. MUNOZ. De Ratiociniis administratorum, et computationibus variis aliis, auctore D. Franc. Munoz de Escobar. *Augustæ Taurinorum*, 1627; pet. in-fol. vél. 8— »

2120. NAUTON (*Rob.*). Fragmenta regalia, ou le caractère véritable d'Elisabeth, reine d'Angleterre, et de ses favoris, trad. par J. le Pelletier. *Londres*, 1683; pet. in-12, br. . . . . 3—50

Satire peu commune.

2121. NIPOTISMO DI ROMA. (*Olanda*), 1667; 2 vol. pet. in-12, v. f. . . . . 8— »

Satire contre la cour de Rome; elle contient une foule de petits contes, de pasquinades, de bons mots, etc.

2122. NORBERT, capucin de Lorraine. Mémoires historiques présentés au souverain pontife Benoît XIV, sur les missions des Indes orientales. *Luques*, 1744; 2 vol. in-4, v. marbré. . . . . 24— »

Très curieux livre pour l'histoire des missions malabares. A la fin du tom. 2° on trouve la *Constitution du pape Benoît XIV sur les rits, cérémonies et coutumes religieuses aux Indes*. Rome, 1744.

2123. NOTICE HISTORIQUE SUR LA TAPISSERIE brodée par la reyne Mathilde, épouse de Guillaume-le-Conquérant. *Paris*, an XII; in-4, figures . . . . 4— »

2124. NOTICE TOPO-PHYTOGRAPHIQUE abrégée de quelques lieux du Jura, de l'Helvétie et de la Savoie (par Cordienne). *Dôle*, 1822; in-8, br. (*Envoi d'auteur*). 4— »

« L'auteur de cet opuscule a été tué par une chute, en descendant de diligence ; la roue lui a passé sur le corps en 1825. » G. P.

2125. NOUVEAUX MÉMOIRES sur l'état présent de la grande Russie ou Moscovie (pub. par Malassis). *Paris*, 1725; 2 vol. in-12, cartes, v. br. . . . . 6—50

2126. NOUVELLES (les) LUMIÈRES politiques, ou l'Evangile nouveau du card. Pallavicin, révélé par lui dans son histoire du concile de Trente. *S. l. ni d.*; in-4, vél. à comp., tr. d. (*Edition originale*). . . . . 6— »

2127. OGERII (*Car.*) Ephemerides, sive iter Danicum, Suecicum, Polonicum. *Lut.-Par.*, 1656; pet. in-8, vél. 4—»

2128. OPIZII JOCOSERII, Dissertatio juridica de eo quod justum est circa spiritus familiares fœminarum hoc est, publices. *Recusa*, 1724; in-4. cart. (*Curieux.*). . 3— »

2129. ORATIO dominica in diversas omnium fere gentium

linguas versa et propriis cujusque linguæ characteribus expressa, etc. — Dissertationes ex occasione sylloges orationum dominicarum scriptæ ad Joan. Chamberlaynium. *Amst.*, 1715; 2 part. en 1 vol. pet. in-4, v. m. fil.. 15— »

2130. Ordonnance du roy Louis XIII, sur les plaintes et doléances faites par les députez des estats de son royaume. *Paris*, 1629. — Articles modifiés de l'ordonnance de 1629, sur lesquels Sa Majesté est suppliée de donner ses lettres de déclaration en faveur de son Parlement de Bourgogne, etc.; 1 vol. pet. in-8, v. gr........ 12— »

Ex. avec une notice curieuse autographe de M. Amanton.

2131. Ordre des Estats tenus a Tours, soubs le roy Charles VIII, durant sa minorité, ensemble les harangues, remonstrances (*avec le nom des personnages qui y ont assisté*, etc.), *Paris*, *V. Sertenas*, 1493 (1593); pet. in-8, vél.. 10— »

2132. Ori Apollinis Niliaci (en français et latin), de sacris Ægyptiorum notis, ægyptiace expressis lib. II. *Parisiis*, *Galeot. à Prato*, 1574; pet. in-8, *fig. sur bois*, vélin bien conservé...................................... 9— »

2133. Origenis contra Celsum, lib. VIII, ejusdem Philocalia. Gulielm. Spencerus utriusque operis versionem recognovit, et annotat. adjecit *Cantabrigiæ*, 1658; in-4, v. br. (gr. et lat.)................................ 10— »

Ex. bien conservé de la meilleure édition.

2134. Origine (l') et Conception de la Ligue, trouvée entre les mémoires de l'advocat David à Paris. *Tours*, 1594; pet. in-8.. 5— »

2135. Ovidio (di) le metamorphosi, tradotte dal latino (per Nicolo di Augustini). *Stampato per Bernardino di Bindoni Milanese*, 1538; in-4, lett. rond., *fig. sur bois*, v. gr. (*Rare*).. 18— »

2136. Paradoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de déclamations, pour exerciter

les jeunes esprits en causes difficiles, attribué à Ch. Estienne. *Paris, Ch. Estienne,* 1554 ; in-12, v. j. 28— »

2137. Pasigraphie, ou premiers élémens du nouvel art-science d'écrire et d'imprimer en une langue d'une manière à être lu et entendu dans toute autre langue sans traduction (par J. de Maimieux). *Paris,* 1797 ; in-4, d.-rel.......... 4— »

La pasigraphie et pasilalie, 1799, et le supplément sont réunis dans le même vol.

2138. Pasquier. Recueil de pièces historiques et curieuses contenant le manifeste du P. Du Jardin, sur la mort d'Henry IV ; le Manifeste de la dem. d'Escoman sur le mesme sujet ; le Catéchisme des Jésuites, par Est. Pasquier, etc. *Delft,* 1717 ; 2 vol. in-12, v. m.... 10— »

Joli ex. de Du Tilliot annoté par lui; sa sign. est sur le titre.

2139. Penicher. Traité des embaumements selon les anciens et les modernes. *Paris,* 1699 ; pet. in-12, v. br. (*Rare*) 6— »

2140. Pensées morales de Marc-Antonin empereur; de soy, et à soy-mesme, traduicts du grec, par B. J. K. *Paris, Cl. Barbin,* 1658 ; pet. in-12, v. br... 4— »

D'après Barbier, le traducteur seroit Balbisky. Notre ex. porte la signature de Benoit Jesper Krus, suédois.

2141. Perry. État présent de la grande Russie. *La Haye,* 1717 ; in-12, v. m.......... 5— »

2142. Petis de la Croix. Les Mille et un Jour, contes persans, traduits en françois. *Utrecht,* 1732 ; 5 vol. petit in-12, vél. figures.......... 10— »

2143. Phædri Fabulæ cum notis P. Burmanni; Aviani fabulæ ex recensione H. Cannegieter; Catonis disticha ex rec. Arntzenii. *Mizenæ,* 1790 ; in-12, v. éc..... 3—50

2144. Philon. Le Livre de la vie contemplative, trad. sur l'original grec (par D. Bern. de Montfaucon). *Paris,* 1709 ; in-12, v. br.......... 4— »

2145. Pierquin de Gembloux. Attila, sous le rapport iconographique. Lettre à M. le vicomte de Santarem. *Paris,* 1843 ; in-8. br. (*Envoi d'auteur signé de G. Peignot.*).......... 3—50

2146. Pierres. Description d'une nouvelle presse d'imprimerie. *Paris*, 1786; in-4, br............. 4— »

2147. Plumier. Nova plantarum americanarum genera, authore Carolo Plumier. *Parisiis*, 1703; in-4, v. m. (*gr. nombre de planches.*)................ 9— »

2148. Plutarchi Chæronensis Apophthegmata regum et imperatorum, id. apophtheg. laconica gr. *Parisiis*, 1530, *ex officina Gerardi Morrhii*; 2 parties en 1 vol. petit in-8, vél............................ 15— »

Vol. bien conservé et remarquablement imprimé, provenant de la bibl. du collége de Besançon; il a été malheureusement annoté par une main du temps, la sign. du critique est illisible.

2149. Poesies (par le marquis de Frenilly, pair de France). *Paris*, 1807; gr. in-8, d.-rel................ 9— »

Ces poésies remplies de grâce n'ont été tirées qu'à un petit nombre d'exemplaires.

2150. Politique morale (la) d'Epictète en quatre langues. (*Imprimé par Henry Ebersbach*, 1694); petit in-8, veau fauve................................ 10— »

Vol. fort rare composé en allemand, en espagnol, en françois et en italien. C'est un produit des presses de l'abbaye princière d'*Einsidleu*, dite *Notre-Dame-des-Ermites*, située dans le canton de *Schwitz*, sur les frontières de la Suisse; il est dédié par J. B. Thomassini à l'illustre et excellent signor D. Francesco Pio di Savola.

2151. Pourparler du prince. *Paris*, *J. Longis*, 1560; in-8. [*Édition originale publ. par Est. Pasquier*]. 10— »

2152. Præ-Adamitæ, sive exercitatio super versibus duodecimo, decimo tertio, etc. (auctore La Peyrere). *S. l.* (*Elzev.*), 1655; pet. in-12, v. br., fil. (Carte de la Terre-Sainte)................................ 4— »

2153. Préau. Causes de la guerre entreprise contre les rebelles et séditieux, qui en forme d'hostilité ont pris les armes contre le roy en son royaume, par Gab. du Préau, natif de Marcoussis, près Montlhéry. *Paris*, *Nic. Chesneau*, 1562; pet. in-8........................ 5— »

2154. Protestation et déclaration des trois Henris sur la

venue de leur armée en France (donnée à Fontenay-le-Comte), 1587; pet. in-8 br., n. rogn........ 6— »

2155. PUFENDORFII (*Sam.*) de jure naturæ et gentium lib. VIII. *Francofurti*, 1694; un gros in-4, portraits, veau gr.................................. 10— »

2156. PYTHAGORÆ ET PHOCYLIDIS, pœmata cum duplici interpretatione Viti Amerpachii, et postrema ejusdem recognitione. *Lug., apud Tornæsium*, 1556; pet. in-8, demi-rel. mar.................................. 3— »

2157. RAMBERUILLER. Les devots elancemens du poete chrestien, par de Ramberuiller (de Metz). *Paris*, 1617; pet. in-12, tit. gr., v. br., fil.............. 12— »

Orné de jolies fig. de Leonard Gaultier.

2158. RAPIN. Vers mesurez. *Paris, P. Chevalier*, 1610; in-4, v. br.................................. 18— »

Œuvres complètes (*latines et françoises*) de Nicolas Rapin.

2159. REBREVIETTES. Les erres de Philaret, — l'ombre de Philaret, par de Rebreviettes, sieur d'Escœuvre. *Arras*, 1611, pet. in-8, vél.......................... 8— »

2160. RECUEIL in-4, d.-rel., contenant :....... 8— »

Gallis ob regem ex morbo restitutum extemporalis gratulatio a Patre J. B. Geoffroy, è Soc. Jesu. Eadem oratio Gallice reddita à P. Jos. Le Mercier. *Parisiis*, 1744.—Oraison funèbre de Louis, duc de Villars, pair et maréchal de France, par l'abbé de Péguy. *Paris*, 1735.—Epître au R. P. de La Tour, principal du coll. Louis-le-Grand, par le Clerc de Montmerci. 1749.—Ode pour le prix de l'Académie franç., par Lebrun, 1749.—Le patriotisme, poëme par Colardeau. 1762.—Mandement de Mgr l'archev. de Paris, portant condamnation du livre qui a pour titre : *Emile, etc., par J. J. Rousseau*, 1762.

2161. RECUEIL DE LETTRES ESCRITES au comte de la Suze pour l'obliger par raison à se faire catholique (par La Peyrère). *Paris*, 1661. — Suite des lettres escrites au comte de la Suze. *Paris*, 1662; 2 vol. in-12, v. m. 4— »

Deux vol. rares ayant appartenu à Papillon ; ils portent sa signature.

2162. RECUEIL DE LETTRES GALANTES et amoureuses d'Héloïse à Abailard, d'une religieuse portugaise au Chevalier ***, avec celles de Cléante et de Bélise. *Amst.*, 1711; in-12, v. br.................................. 3— »

2163. Recueil de mémoires et autres pièces de prose et de vers, qui ont été lus dans les séances de la Société des amis des sciences à Aix (par Gibelin). *Aix*, 1819; in-8, br., pl. . . . . 6— »

2164. Recueil de pièces relatives à l'histoire de France, en 1 vol. in-fol. d.-rel . . . . 9— »

Ce recueil concerne la minorité de Louis XV et la Régence, en 1715; il renferme 47 pièces sur les affaires des princes du sang contre les princes légitimes; pièces du procès entre les ducs et pairs et les présid. à mortier; procès contre le duc de Richelieu pour accusation de duel; etc.

2165. Recueil de plusieurs pièces de poésies présentées à l'Académie des jeux, floraux pour les prix de l'année 1732. *Toulouse*, in-12, br . . . . 4— »

A la fin, se trouve l'éloge de *Clémence Isaure*, par M. d'Aldeguier.

2166. Recueil des principaux privilèges des conseillers et secrétaires du roy, maison et couronne de France et de ses finances, in-4, vél. . . . . 4— »

2167. Recueil de vers choisis (rassemblé) par le R. P. Bouhours. *Paris*, 1693; in-12, v. f. (*Armoiries*) 8— »

2168. Reflexions sur les défauts d'autruy (par l'abbé de Villiers). *Paris*, *Cl. Barbin*, 1690, in-12, v. br. 4— »

Première édition d'un livre publié par l'auteur à son entrée dans l'abbaye de Cluni.

2169. Règles et statuts de la congrégation de N.-D. de Laurette unie au Mont-de-Piété de la ville d'Avignon. *Avignon*, 1713; pet. in-12, vél. . . . . 3— »

2170. Règles, statuts et privilèges de la devote compagnie des penitents noirs de la miséricorde sous le titre de S. Jean Baptiste décolé. Imprimez en l'année 1712. *Avignon*; in-12, vél. (*Rare*) . . . . 5— »

2171. Relation contenant la description de l'abbaye de la Trappe. *Paris*, 1703; in-12, veau brun. (Plan de l'abbaye) . . . . 5— »

Sur le titre on lit: « *ex libris Josephi Arnoult de M.* (Metz). »

2172. Relation de ce qui est arrivé au chevalier de Fouquerolle à la bataille de Ramilly (par lui-même). *Paris*, 1728, in-12, vél. . . . . 4— »

2173. Relation de la Nigritie, avec la découverte de la rivière du Sénéga (par le R. P. J. B. Gaby). *Paris*, 1689; pet. in-12, carte, v. br. (*Rare*) .... 4— »

2174. Relation de plusieurs circonstances de la vie de Hamon, faite par lui-même, sur le modèle des confessions de St-Augustin. 1734; in-12, d.-rel. mar..... 8— »

2175. Relation des voyages en Tartarie de Fr. G. de Rubruquis, Fr. J. Du Plan Carpin et autres religieux; plus, un traicté des Tartares, avec un abrégé de l'histoire des Sarasins et des Mahométans : le tout recueilly par P. Bergeron. *Paris*, 1634; gros volume, pet. in-8, veau fauve, fil.................................... 10— »

2176. Relation du Groenland (par la Peyrère). *Paris*, 1647; in-8, vél. (cartes).................. 6— »

2177. Religionis et regis adversus exitiosas Caluini, Bezæ, et Ottomani conjuratorum factiones defensio prima. *Parisiis*, *V. Sertenas*, 1562; pet. in-8............ 4—50

2178. Remarques sur les premiers versets du premier livre des Maccabées, ou dissertation sur une médaille d'Alexandre-le-Grand, du cabinet de l'hôtel de ville de Lyon (par Panel). *Lion*, 1739; pet. in-4........... 3— »

Avec un envoi de l'auteur au R. P. Oudin.

2179. Remonstrances et discours faicts et prononcez en la chambre de l'édict, establie à Castres d'Albigeois (*id.* sur l'ouverture des audiences après Quasimodo), par M. Phil. Canaye. *Paris*, 1598 ; pet. in-8, vél.......... 4— »

2180. Reparties succinctes à l'abbrégé des controverses de Ch. Drelincourt, ministre de Charenton ; ensemble les antithèses protestantes, par J. P. C. E. de Belley (J. P. Camus, Evesque de Belley). *Caen*, 1638; 1 gros vol. pet. in-8, vél................................ 8— »

2181. Response a la harangue de Gaspar Dinet, Evesque de Mascon, prononcée devant le Roy, contre les habitants de Montpellier et ceux du pays de Béarn. A *Orthez*, 1617; pet. in-8................... 3—50

2182. Rive. Notices de deux manuscrits uniques très précieux de la bibliothèque de La Vallière, dont l'un a pour titre : *La Guirlande de Julie*, et l'autre : *Recueil de fleurs et insectes*, peints par Dan. Rabel en 1624. *Paris*, *imp. de Didot*, 1779; gr. in-4, d.-rel, ... 12— »

Le même vol. contient une autre notice sur les romans de Pertenay ou Lusignan, et d'Artus de Bretagne, par le même auteur.

2183. Roquefort. Notice historique et critique du roman de Partonopex de Bloys. *Paris*, *Imp. imp.*, 1811; in-4, br. (*Avec autographe de l'auteur*)...... 6— »

2184. Rosetum sanctitatis principum ex spineto tyrannorum. (Rob. Denyaldus, ecclesiæ urbisque Gisortianæ, authore). *Rothomagi*, 1662; petit in-8, avec envoi autographe.............................. 4—50

2185. Rossi (*Bern. de*). De typographia Hebræo-Ferrariensi commentarius historicus quo ferrarienses judæorum editiones Hebraïcæ, Hispanicæ, Lusitanæ. *Parmæ, ex Regio typog.*, 1780; in-8, cart.................... 6— »

2186. Sainctes. Discours sur le saccagement des églises catholiques par les hérétiques anciens et nouveaux calvinistes, en l'an 1562, par Fr. Claude de Sainctes, *Paris*, 1562, pet. in-8. (*Rare*).................... 10— »

2187. Salvien, de la Providence, (trad. par J. B. de Maupertuy). *Paris*, 1701; in-12, v. gr.......... 4— »

2188. Samson. Britannia, ou Recherche de l'antiquité d'Abbeville, par Samson, ingénieur du roy. *Paris*, 1636; in-8, vélin............................ 4—50

2189. Sarazin. Ses Œuvres (publ. par Ménage). *Rouen*, 1658; in-12, v. br., fil.................. 4—50

Sarrazin est né à Hermanville, près de Caen, en 1603. On trouve dans ce volume l'*Histoire du siége de Dunkerque*, des dialogues et des poésies.

2190. Satyre Ménippée de la vertu du catholicon d'Espagne. *S. l.*, 1593, pet. 12, v. br........... 10— »

Edition rare curieux ex. avec de nombreuses annotations manuscrites placées au commencement et à la fin du vol.

2191. Schott. Explication nouvelle de l'apothéose d'Ho-

mère, représentée sur un marbre ancien; de l'usage du trépied de Delphes, et de l'emploi des engastrimythes. *Amst.*, 1714; in-4, fig., v. m. . . . . 3— »

Ex. de Du Tilliot et avec des notes de sa main et sa signature sur le titre, le volume est un peu taché.

2192. Schuppii. Ineptus orator (oratio) — J. Bath. Schuppii, Xenium sive de usu præstantia nihili. *Marpurgi, typis exscribebat Casp. Chemlinus*, 1642; in-4, cart. 5— »

2193. Séance de l'Agora (Une), ou Demosthène à la tribune, avec une notice sur cet orateur, trad. du grec par Stiévenart. *Paris*, 1833; in-8, dem.-rel. mar. rouge, pap. vél . . . . 4—50

2194. Senecæ. Epistolæ morales. *Impress. Parisiis*, pro *Durando Gerlier*. — L. A. Senecæ de formula honeste vite, en un vol. in-4, goth., rel. . . . . 18— »

Vol. rare, imprimé vers l'année 1500, il est bien conservé, et dans son ancienne reliure.

2195. Senèque. La consolation de Senèque à Martia, sur la mort de son fils. *Lyon*, *Th. Ancelin*, 1595; petit in-8 . . . . 4— »

Précédé d'un *discours* (en vers) *sur la mort de M. le comte de Verdun, gouverneur pour Sa Majesté audit Verdun.*

2196. Septime tertullian. De la couronne du soldat, traduit du latin, par Florimond de Ræmond. *Cambray*, 1613; pet. in-8, cart. 3— »

2197. Sidonius Appollinaris Arvenorum episcopi opera; Jo. Savaro Claromontensis, recognovit et librum comment. adjecit. *Parisiis*, 1609; in-4, v. . . . . 10— »

2198. Silva. L'ambassade de D. Garcias de Silva Figueroa en Perse, trad. de l'espagnol par Wicqfort. *Paris*, 1667; in-4, v. br. . . . . 10— »

Avec une longue lettre autographe, signée de *Wicquefort*, *cachets*.

2199. Sires de Beaujeu (les), ou Mémoires historiques sur le monastère de l'Ile-Barbe et de la tour de la Belle-Allemande (par Dugast de Bois Saint-Just). *Lyon*, 1810, 2 v. in-8, br. . . . . 7— »

2200. Specimen novæ editionis Lexici Photii ex apographo Reiskiano, cum Laur. Ancheri suisque adnotationibus edidit Nic. Schow. *Hauniæ*, 1817; in-8, cart.. 4— »

2201. Speculum sapientie B. Cirilli. *S. l. n. d.*, *Georgius Mittelhus* (la marque de cet impr. se trouve sur le dernier feuillet); petit in-8, gothique, d.-rel. m. 10— »

Voici l'une des premières éditions de ces apologues moraux : elle n'est point citée dans les biographies.

2202. Spon (*Jacob*). De l'Origine des étrennes. *Paris*, *Didot*, 1781; in-18, mar. r. fil. (*Tiré à très petit nombre*)............................. 7— »

2203. Statuta inclytæ civitatis Avenionis. *Avenione*, 1680; in-4, v. br. (*Rare, mouillure*)............. 8— »

2204. Stimmimachie (la), ou le Grand Combat des médecins modernes touchant l'usage de l'antimoine, *poëme* (par Carneau, célestin de Chartres). *Paris*, 1656; in-8, v. mar.................................. 10 — »

2205. Struvius (*Burcardus Gotthelf.*), corpus historiæ germanicæ a prima gentis origine ad annum usque mdccxxx. *Jenæ*, 1730; 2 vol. in-fol., v. m. *Vignettes tirées avec le texte*................................ 18— »

2206. Summa historiæ Gallo-Francicæ civilis et sacræ edita à Joh. Mich. Lorenz. *Argentorati*, 1790; 4 vol. in-8, brochés................................. 12— »

Cet ouvrage a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

2207. Smythoeus. Defensio sacri episcoporum et sacerdotum cœlibatus, contra impias P. Martyris Vermelii nugas et calumnias, per R. Smythœum Anglum. *Lut.-Par.*, 1550; in-8, v. (*Curieux et fort rare*)........ 15— »

2208. Tables chronologiques pour servir à l'histoire universelle et à celle des États de l'Europe (par Frid. Rudolf. Salzmann). *Strasbourg*, 1772; in-4, d.-rel... 3— »

2209. Tempesta. De SS. Martyrum cruciatibus, Ant. Galonii, liber cum figuris Romæ in ære incisis, per Ant. Tempestam. *Parisiis*, *Cramoisy*, 1659; in-4, v. br., planches gravées.......................... 10— »

2210. **Théophile.** Les Amours tragiques de Pirame et Thisbé. *Paris*, 1626; petit in-8, d.-rel. v. f... 4— »

2211. **Théophile.** Ses Œuvres. *Rouen*, 1636; petit in-8, vél. (*Ex. bien conservé.*)................. 9— »

Voici la composition de cette édition, divisée en trois parties : 1re l'Immortalité de l'âme;—2e la tragédie de *Pirame et Thisbé*;—3e les poésies, etc.

2212. **Théophile Eugène**, au roy de France, Louys XIII, pour la réformation des Jésuites en France.—Protocatastasis ceu prima soc. Jesu institutis restaurando summo pontifici, latino gallica ex postulatione proponitur. Theop. Eugeni (Guil. Pasquelini) zelo. *S. l.*, 1614; 2 part. en 1 vol., petit in-8, d.-rel. m. (*Avec une assez longue note autogr. de G. Peignot.*)................. 6— »

2213. **Traduction exactement littérale** et concordance générale de toutes les capitulations des empereurs, depuis et compris Charles-Quint jusques et compris l'empereur François Ier, actuellement régnant (par Besset de la Chapelle). *Paris*, 1750; in-4, v. m............. 10— »

Discours préliminaires sur les Constitutions de l'Empire.

2214. **Traité de l'Imprimerie** (par Bertrand Quinquet). *Paris*, an vii, in-4, br. planches............ 4— »

2215. **Traicté sur la matière** des relevements selon les ordonnances contenant comment es chancelleries de France sont lettres de relief chascun jour expediées. *Paris*, *Vinc. Sertenas*, 1551; pet. in-8, vél......... 6— »

2216. **Trublet.** Essais sur divers sujets de littérature et de morale. *Paris*, 1737, in-12, v. f........... 6— »

Avec l'envoi d'auteur signé, adressé à l'abbé Dubos.

2217. **Triomphe de Charles IIII**, duc de Lorraine, à son retour dans ses États. *Nancy*, 1664; in-fol., cartonné, planches............................ »— »

Réimpression faite par les soins de M. Cayon Liébault, en 1848, d'après l'édition originale, avec la reproduction des planches de X. Dervet.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

AOUT.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1852.

Sommaire du 20e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

NOTICE ÉTYMOLOGIQUE, PHILOSOPHIQUE, historique, artistique, et surtout BIBLIOGRAPHIQUE, sur les CANCANS, dans laquelle, par occasion, il est parlé de CANARDS, par Apollin Briquet.................. 955

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.—Quelques mots au sujet des Livres publiés clandestinement en Allemagne et ailleurs, par G. Brunet.................. 976

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE. — Une lettre de Gresset, communiquée par M. Monmerqué, de l'Institut.................................. 979

— Lettre de La Beaumelle au sujet d'un manuscrit de Mme de Maintenon...................... 980

— Lettre d'Aimé-Martin, communiquée par M. Grille. 982

NOTICE

ÉTYMOLOGIQUE, PHILOSOPHIQUE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

ET SURTOUT BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

CANCANS,

DANS LAQUELLE, PAR OCCASION, IL EST PARLÉ DE

CANARDS.

Des étymologistes forcenés ont voulu donner au mot *cancan* une origine tartare, sous le fallacieux prétexte que le chef des Tartares se nomme Khan ; mais ces illustres savants n'ont pas remarqué qu'un H s'est glissé dans ce mot, et que cette lettre, sous son enveloppe maligne, cache une foule d'aspirations incomprises. Le François prononce Khan, comme il prononce Pékin, Nankin, sans se préoccuper le moins du monde, d'être compris des Tartares ou des Chinois. Cette étymologie, tirée par les cheveux, ne peut donc être admise.

D'autres, philosophes jusques au bout des doigts, croient que le mot cancan rappelle la cacophonie qui résulte du rapprochement de certains mots de notre langue, et que l'on a voulu peindre ainsi la cacophonie morale que produit assez souvent un cancan gigantesque, ou par trop excentrique. A l'appui de leur assertion, ils citent ce vers remarquable : *Quand Caen qu'enchante ta présence...* Cette opinion me paroît un peu hasardée.

Mais quittons le champ de la fantaisie, et consultons les maîtres de l'art ; j'ouvre d'abord le Dictionnaire de Trévoux, et je lis :

« QUANQUAM, *S. m.* terme de collége, emprunté du latin, et « qui conserve la prononciation latine, pour signifier une ha- « rangue latine faite en public, et prononcée d'ordinaire par « un jeune écolier, à l'ouverture de certaines thèses de théo- « logie. *Oratio.* — Cet enfant a bien prononcé son quanquam. « On fait aussi des quanquam à la rentrée des classes. Ce mot « vient de la *préposition* quanquam, qui signifie quoique, « parce que ces sortes de discours commencent souvent par « quanquam. »

« QUANQUAN, *S. m.* (prononcez cancan). Il n'a guère d'usage « que dans cette façon de parler proverbiale, faire un quan- « quan, un grand quanquan de quelque chose, pour dire faire « beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en « vaut pas la peine. Il semble que ce mot ait été fait par allu- « sion au quanquan, terme du collége. Voyez *Cancan.* »

« CANCAN, *S. m.* Mot populaire, qui signifie un grand dis- « cours, une grande plainte, faite avec beaucoup de bruit, « d'aigreur et de reproches. *Longa objurgatio*, *querimonia.* — « Il m'a fait un grand cancan. »

« Ce mot s'est formé de la *préposition* latine quamquam, « parce que les longs discours ou une longue période com- « mencent souvent par quamquam ; on a appelé un long dis- « cours, un quamquam, et de là on a fait un cancan. Voyez « *quamquam.* »

Pour l'acquit de ma conscience, je ferai préalablement observer : 1° que quanquam n'est point une préposition ; c'est une conjonction. « *Quanquam*, quoique, encore que, combien que, — *quanquam dicas* : vous avez beau dire. (Dict. de Trévoux, t. VIII) ; 2° que dans l'article cancan, on écrit constamment *quamquam* au lieu de *quanquam*, et que ce dernier mot est le seul qui se trouve dans ce dictionnaire. Abordons maintenant la question étymologique. Quanquam (prononcez cancan) procède-t-il de quanquam, mot auquel on doit conserver la prononciation lâtine ? Je partage complétement, à cet égard, les doutes des PP. de Trévoux. En effet, pourquoi le quanquam

du collège ne tireroit-il pas son origine du quanquan (ne prononcez pas cancan)? Ce dernier mot ne peint-il pas au naturel, la grave élocution d'un écolier qui récite un long discours latin, toujours sur la même note, note qui charme ceux qui l'aiment, mais endort inévitablement la plupart de ceux qui l'écoutent. N'est-ce pas là un quanquam, un grand quanquam ; et pour expliquer cette locution, est-il nécessaire de recourir à la conjonction quanquam *qui commence souvent ces sortes de discours*?

Le dictionnaire de l'Académie a reproduit l'article du dictionnaire de Trévoux, mais il a ajouté l'acception ordinaire que l'on donne actuellement à ce mot.

« Cancan. *S. m.* terme corrompu du latin quanquam. Il s'est « dit d'abord dans cette phrase proverbiale, faire un cancan, « un grand cancan de quelque chose, faire beaucoup de bruit, « beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine. « Dans ce sens, on écrit aussi, quanquan. »

« Il se dit maintenant, surtout au pluriel, des bavardages « où il entre de la médisance. Faire des cancans, aimer les « cancans. Il ne faut pas croire à ces bruits, ce ne sont que « des cancans. »

Je regrette que l'Académie ait remplacé par une affirmation, le doute exprimé par les PP. de Trévoux, et qu'elle ait écrit : « Cancan, terme corrompu du latin quanquam. »

Napoléon Landais, pour ne mécontenter personne, a cru prudent d'insérer dans son dictionnaire l'article suivant :

« Cancan. subst. masc. (*kankan*) (du latin *quanquam*, peut- « être devroit-on écrire *quanquan* ou *quanquam*), mot popu- « laire fait par onomatopée. Discours, plainte faite avec beau- « coup de bruit, d'aigreur et de reproches, peu usité en ce « sens. — Médisance contre quelqu'un. — Commérage. — « Danse défendue. »

Toutes les opinions sont strictement représentées dans cet article ; cependant, il auroit fallu opter ; car le mot cancan ne peut pas être en même temps un dérivé de quanquàm et une

onomatopée. Néanmoins, nous avouons humblement que les trois mots quanquàm, quoique (prononcez kouake) et cancan, ont vraiment un air de famille.

J'ai conservé pour la fin le meilleur morceau. Il a été apprêté par Le Duchat et il a passé sous le couvert de Ménage, dans le dictionnaire étymologique qui porte son nom.

« QUANQUAN. Prononcez cancan. Grand bruit qui se fait pour « peu de chose. On pourroit croire que ce mot auroit été formé, par onomatopée, du bruit que font les oies lorsqu'elles « sont effrayées, ou qu'elles veulent s'envoler ; mais on se « tromperoit ; et cette expression nous vient de l'Université, « où il y eut dans le XVIe siècle, sous le règne de François Ier, « une grosse dispute entre les nouveaux lecteurs établis par « ce prince, et les anciens maîtres, savoir s'il falloit prononcer *quamquam*, comme le vouloient ces premiers, ou *quanquan* à la françoise, comme le prétendoient les autres, qui « ne pouvoient se défaire de l'ancienne barbarie. Les paradoxes imprimés chez Charles Estienne, en 1554, à la troisième déclamation : *si bien nous voulons considérer l'insolence de ceulx ausquels il semble, sous l'ombre d'un quanquan* « *de colleige, que chascun soit bien tenu à eulx.* »

Nous savons très bien maintenant ce que l'on doit entendre par *un quanquan de colleige*, et cette citation de Charles Estienne ne peut servir à éclaircir la question. La *grosse dispute*, pour savoir comment on devoit prononcer le mot latin *quamquam*, est assez curieuse ; mais, à mon avis, elle ne résout pas le problème. De plus, je récuse *les oies effrayées ou qui veulent s'envoler*, fussent-elles les oies du Capitole.

D'après Le Duchat, c'est l'Université qui a exécuté le premier cancan. Je me rallie assez volontiers à l'opinion de ce savant commentateur, tant qu'il ne s'agira que de cette acception du mot cancan : parler beaucoup pour ne rien dire ; ceci rentre dans la classe des quanquan de collége. Mais je refuse à l'Université l'honneur d'avoir inventé le cancan dans son acception de bavardage émaillé de médisance. Le cancan date

du jour où furent créées les vieilles filles et les chambrières : ce sont elles qui l'ont découvert, pratiqué et professé avec un zèle qui leur a mérité les hommages de toutes les nations de la terre. Les Sibylles sont le *nec plus ultrà* du genre.

Je déclare que je possède, sur l'origine de ce mot, une opinion profondément enracinée dans mon esprit, et je la proclame hautement. A mon avis, le cancan appartient à la famille du canard. En effet, le mot cancan n'est-il pas évidemment formé, par onomatopée, du chant ou plutôt du cri peu harmonieux du canard ? et le bavardage médisant ne rappelle-t-il pas, par son incessante monotonie, le cri prolongé de l'oiseau aquatique ? La seule difficulté sérieuse qui puisse embarrasser les érudits, est de savoir si le cancan dérive du canard, ou si le canard dérive du cancan. Quoi qu'il en soit, vous savez tous qu'on décore du nom de canard, ces nouvelles hyperboliques, fabuleuses, excentriques, mirobolantes, telles que les pérégrinations du fameux serpent de mer, la naissance du veau à je ne sais combien de têtes, et autres annonces merveilleuses qui s'étalent, au grand ébahissement des crédules, sur le tapis diapré des *faits divers* de quelques journaux. Vous savez tous aussi, que, par extension, on a nommé canards ces feuilles volantes, du genre pamphlet, imprimées avec des titres pittoresques qui, très souvent, constituent à eux seuls la valeur de l'écrit. Un canard sans titre, seroit un canard sans ailes ; ni l'un ni l'autre ne trouveroient d'acheteurs. Voilà pourquoi le dictionnaire de Trévoux renferme l'article suivant :

« Canard. On dit proverbialement donner des canards à « quelqu'un, pour dire lui en faire accroire, ne lui pas tenir « ce qu'on lui avoit promis, tromper son attente : *Decipere,* « *illudere aliquem.*

Il seroit difficile de donner une meilleure définition du canard littéraire. Enfin, ce mot est reconnu par les bibliographes. L'une des subdivisions du *journal de la librairie*, est intitulée : « Canards et pamphlets. »

Le cancan est quelque chose de plus léger : c'est un bruit,

une chanson, le célèbre *on dit*, ce bouc émissaire de la société médisante; c'est l'épingle qui égratigne, c'est l'aiguille qui pique et dont la blessure imperceptible échappe à tous les yeux. *Scripta manent*; tel est le canard. *Verba volant;* tel est le cancan. Un article bibliographique sur les cancans sent le paradoxe de plusieurs lieues à la ronde. Le cancan se glisse d'abord confidentiellement à l'oreille; de confidence en confidence, il grandit, puis il passe et repasse à satiété dans la conversation, et enfin il inspire quelquefois, à un poète malin, des couplets piquants que chacun répète à l'envi. Mais le cancan n'auroit jamais dû être écrit, encore moins imprimé. C'est un tort irréparable qu'on lui a fait éprouver; il auroit le droit de réclamer des dommages et intérêts.

J'ai connu autrefois une chanson intitulée *les Cancans*. Chaque couplet commençait par *On dit que...* C'étoit là le cancan dans toute sa pureté, le cancan primitif. Aussi cette chanson est-elle encore manuscrite; et à quoi bon la faire imprimer? Pour conserver les feuilles de rose ne les broyez pas sous la presse, laissez-les se dessécher naturellement; si elles perdent leur fraîcheur, elles ne perdront pas leur parfum.

Le cancan a bien d'autres sujets de plainte; pourquoi, par exemple, l'a-t-on oublié dans une circonstance fort intéressante de son existence multiple? Lorsqu'un musicien souffle de travers dans une clarinette effarouchée, on s'écrie : Dieux! quel affreux canard! expression complétement vicieuse. Ouvrez le Dictionnaire de l'Académie, et vous lirez :

« CANARDER, en termes de musique, tirer du hautbois ou de « la clarinette un son nasillard et rauque qui imite le cri du « canard. »

Donc, c'est un canard qui joue de la clarinette; mais c'est la note imprévue, dont l'oreille est chatouillée, qui provoque l'exclamation. L'artiste canarde, c'est-à-dire, l'artiste exécute un cancan ou plusieurs cancans. Ne confondons jamais la cause avec l'effet. Je me réjouis d'avoir trouvé l'occasion de pro-

tester contre cette locution désastreuse qui blesse les principes de la saine littérature.

Le cancan, essentiellement philosophe, professe quelquefois une morale tellement rigide, qu'elle ne convient pas à tout le monde. C'est de plus un conteur distingué, persuasif, insinuant; ses récits sont écoutés avec complaisance, commentés, revus, corrigés, et surtout embellis : c'est vraiment à ne pas y croire. Mais un arc toujours tendu s'affoiblit ou se brise. Pour éviter les suites fâcheuses de cette métaphore, le cancan cultive aussi les beaux-arts. Je viens de lui restituer ses succès dans l'art musical ; personne n'ignore de quelle considération il a joui dans l'art chorégraphique.

Il est temps d'abandonner les hauteurs de la science étymologique, de la philosophie et des beaux-arts. Revenons, ou plutôt arrivons, s'il est possible, à la bibliographie des cancans.

Lorsque le diable devint vieux, il se fit ermite; c'est un cancan manifeste dirigé contre l'ennemi du genre humain. J'en fais cependant usage sans aucun scrupule, car ce cancan est passé à l'état de proverbe, et *l'on dit* que les proverbes sont la sagesse des nations. Or, je ne suis point assez téméraire pour chercher à les priver de cette excellente réputation.

Le cancan devenoit vieux, mais il ne se fit point précisément ermite : il fit plus mal. Dégoûté de la vie de garçon, blasé sur les pures jouissances que lui procuroient ses talents en tout genre, et les sociétés variées qui le choyoient comme un enfant gâté, il eût un jour le mauvais goût de s'allier à la Politique, cette commère capricieuse, atrabilaire, qui ne rit jamais. De cette liaison hétérodoxe, il advint ce qu'il devoit advenir : le cancan tourna au pamphlet; bientôt il s'assit entre deux gendarmes, sur le banc de la Cour d'assises, puis il devint ermite, par sentence,..... à Sainte-Pélagie. Le cancan au violon, au tribunal de simple police, voire même à la police correctionnelle, soit; mais le cancan en Cour d'assises! hélas!

rien n'est plus véridique, et *nous l'allons montrer tout à l'heure.*

Les temps historiques pour la bibliographie moderne des cancans commencent en 1815. Dans les premiers jours d'avril on publia : les CANCANS, chanson, avec accompagnement de lyre ou de guitare.

Je citerai, seulement pour mémoire :

Le premier (*et unique*) numéro du journal des QUANQUANS et d'une Société de musards, dédié à tous les flâneurs. In-4°, un quart de feuille. Paris, Mme Jeunehomme (fév. 1821).

L'auteur de cette mince brochure a prouvé sa profonde érudition en écrivant *quanquans* au lieu de *cancans*. Il devoit être, au moins, l'un de ces étudiants de dixième année, qui ont goûté l'ineffable bonheur de faire leur cours de philosophie en latin.

Deux ans après, le 25 septembre 1823, on représenta sur le théâtre des variétés :

Les CANCANS, ou les Cousines à Manette, comédie en un acte, mêlée de couplets, par MM. George Duval, Carmouche et Jouslin de Lasalle. Cette pièce fut imprimée à Paris, chez Hocquet.

L'année suivante vit éclore :

Les CANCANS et les Bagouts des rues de Paris, à l'usage des bons vivants de la ville et des faubourgs, recueillis pour l'instruction des générations présentes et à venir. In-18 d'une feuille et demie. Paris, Tiger, 1824.

Jusque-là, le cancan étoit dans son droit; il pouvoit, sans trop se compromettre, emprunter les accords de la lyre et le masque de Thalie (expression classique), ou faire parade dans un *ana* de sa profonde connoissance des travers de l'humanité.

Le 1er mars 1829 parut le premier numéro du journal des CANCANS judiciaires et littéraires, in-4°, par MM. Léon V**, Jules de Saint-Aure, Léon Alevy, Chabot, Eugène Ch**, Lardier, Alphonse Signol et autres.

Le 23 juillet suivant, ce journal changea de titre, et devint le *Censeur dramatique des arts et de la littérature*.

Mais vers le mois d'octobre de cette année on publia :

Les CANCANS POLITIQUES, par M. de Saint-Goux, couplets en vers de cinq syllabes. In-8° d'une demi-feuille. Paris, Tastu, 1829.

L'idée étoit semée ; elle germa sous l'influence de la Révolution de Juillet 1830, et en 1831 elle poussa avec une exubérance formidable. Les Gisquets, les Partarieu-Lafosse et autres se mirent à l'œuvre, et cherchèrent à détruire cet arbuste vivace et piquant comme le houx. Mais chaque branche qu'ils abattoient étoit subitement remplacée par une branche nouvelle plus épineuse que la première. Ce fut seulement en 1834 que ces infatigables bûcherons purent laisser reposer leurs coignées. Le cancan politique, ébranché jusqu'aux racines, avoit enfin péri de mort violente.

Le 1er juillet 1831, la carrière fut ouverte par :

Les CANCANS DIPLOMATIQUES, ou le Passe-temps du jour. In-8° d'une demi-feuille. Paris, impr. de Chaignieau.

Au mois d'août, on tenta d'organiser une publication à peu près périodique, sous le titre de :

Les CANCANS POLITIQUES. 1re livraison ; in-4°, 1/2 feuille. Paris, impr. de Decourchant.

La semaine suivante, l'éditeur réimprima *les Cancans politiques*, et substitua à l'in-4° le format in-8°. Il avoit prévenu dans les deux éditions que les livraisons paroîtroient dès qu'on auroit recueilli de quoi remplir quatre pages. Cet essai ne réussit pas. Mais un homme fougueux, hardi, opiniâtre, s'empara du titre et du sujet ; pendant deux ans et demi, malgré les condamnations, les emprisonnements et les amendes, il fit imprimer et répandit dans le public près de quatre-vingts demi-feuilles in-8°, cancans d'une violence extrême, dirigés contre le roi Louis-Philippe, contre sa famille, et contre ses droits à la souveraineté de la France. L'auteur se nommoit Bérard (Pierre-Clément), ancien officier, puis courrier de la malle ; il

fut destitué après la Révolution de 1830 pour cause de légitimisme trop prononcé. On ne lui accorda ni retraite ni gratification, alors Bérard se trouva dépourvu de tous moyens d'existence : l'indignation le fit pamphlétaire.

Dans les premiers jours de septembre Bérard publia :

ENCORE DES CANCANS, in-8° d'une demi-feuille. Paris, Béthune.

Ce pamphlet avoit été écrit le 29 juillet, ainsi que le prouve l'extrait suivant : « Bon jour, grand-papa des Deux-Mondes ; « comment se porte votre petite révolution ? c'est aujourd'hui « qu'elle a eu ses 13 mois accomplis. Qu'elle doit être belle et « grande ! elle doit marcher seule ; elle doit avoir toutes ses « dents. »

Il compléta sa publication du mois de septembre en faisant paroître : CANCANS ÉTERNELS, CANCANS UNIVERSELS et CANCANS POPULAIRES. Ces quatre brochures furent saisies. Béthune craignit sans doute de se compromettre, et Bérard fut obligé de chercher un autre imprimeur. Vers le 15 octobre il mit au jour :

PLUS DE CANCANS. Paris, Dentu.

Dans cette livraison, l'auteur annonce la saisie des livraisons précédentes, qui étoient au nombre de cinq. Comme je n'ai point trouvé le titre d'autres cancans publiés en septembre, il faut peut-être attribuer à Bérard *les Cancans diplomatiques*, ou *les Cancans politiques*, impr. par Decourchant. A la fin d'octobre parurent :

CANCANS SUR CANCANS.

Pendant le mois de novembre :

CANCANS FRANÇAIS, CANCANS LÉGITIMES, CANCANS OFFICIELS et CANCANS PATRIOTIQUES.

Et pendant le mois de décembre :

CANCANS INEXORABLES, CANCANS ÉPIDÉMIQUES, CANCANS IMPERTURBABLES et CANCANS PARLEMENTAIRES.

Ainsi le deuxième semestre de l'année 1831 donna le jour à dix-sept cancans politiques.

Bérard fut traduit en police correctionnelle comme prévenu

de publier un ouvrage périodique, sans avoir fourni de cautionnement. Dans les CANCANS CORRECTIONNELS, impr. chez Dentu, vers le 7 janvier 1832, il informe ses lecteurs qu'il avoit été acquitté. Ce triomphe éphémère et sans portée devoit être suivi de bien longues tribulations. En effet, quelques jours après, l'auteur des cancans étoit arrêté et incarcéré à Sainte-Pélagie, sous l'accusation d'avoir trempé dans la conspiration dite *des Tours de Notre-Dame*, et d'avoir cherché à embrigader des ouvriers. Il ne cessa point, cependant, de publier des cancans. Son imprimeur lui resta fidèle; et la persécution rendit peut-être ses pamphlets encore plus âpres et plus mordants. Il signa alors : *Bérard, auteur et éditeur, à Sainte-Pélagie.* Aux *Cancans correctionnels* succédèrent les CANCANS EN PRISON, janv. 1832; CANCANS A SAINTE-PÉLAGIE, CANCANS MILITAIRES, CANCANS PARISIENS et CANCANS EN COUR D'ASSISES, févr. 1832.

Dans les *Cancans en Cour d'assises*, Bérard dit qu'il attendoit des juges depuis le mois de septembre 1831. Il s'agissoit donc des cinq livraisons dont nous avons indiqué plus haut la saisie. L'auteur étoit accusé d'offenses envers le Roi. Il fut condamné à 6 mois de prison et 500 fr. d'amende.

En mars, il publia CANCANS INDOMPTABLES, CANCANS INDESTRUCTIBLES, CANCANS INCORRIGIBLES, CANCANS RECONNAISSANTS, ET SUITE DES CANCANS RECONNAISSANTS.

Les *Cancans indestructibles* nous apprennent que le procureur-général fit appel du jugement de la 6e chambre qui avoit décidé que les cancans n'étoient point une publication périodique; et que par suite, Bérard fut assigné en Cour royale, vers le 8 mars; que, de plus, il fut assigné en Cour d'assises la semaine suivante pour un nouveau procès.

Les *Cancans incorrigibles* annoncent aux lecteurs que l'on venoit de saisir à Sainte-Pélagie, domicile de l'auteur, quelques livraisons des cancans récemment publiés, et que la Cour royale avoit mis à néant l'appel interjeté par le procureur-général et confirmé la sentence d'acquittement prononcée par

le Tribunal de police correctionnelle. Je pense que la saisie opérée à Ste-Pélagie obligea de renvoyer à une autre session l'action intentée contre Bérard.

Les *Cancans reconnaissants* sont ainsi qualifiés, parce qu'ils contiennent les remerciements adressés par l'auteur aux personnes qui souscrivoient pour le paiement de l'amende à laquelle il avoit été condamné ; ils renferment en outre, la liste des souscripteurs.

Bérard publia les CANCANS FULMINANTS, vers le 1er mars ; les CANCANS SÉRIEUX, vers le 15 avril ; les CANCANS FLÉTRISSANTS, vers le 1er mai ; les CANCANS DÉCISIFS, vers le 15 mai ; les CANCANS PERSÉCUTÉS, vers le 1er juin.

Les épithètes que Bérard accola à ses cancans, depuis l'époque de sa condamnation, étoient un défi permanent jeté au gouvernement qu'il attaquoit avec tant de hardiesse. Mais le gant étoit déjà relevé, et si l'attaque avoit été vive, la riposte fut prompte et vigoureuse. La publication des cancans éprouva des obstacles ; car, du 1er mars au 1er juin, je ne trouve que l'indication de cinq brochures. De plus, le 10 mai 1832, le procureur-général poursuivoit en Cour d'assises les *Cancans correctionnels* et les *Cancans en Cour d'assises*, pour offense à la personne du Roi ; les *Cancans indomptables*, pour outrage au Jury ; les *Cancans militaires*, pour excitation à la haine et au mépris du gouvernement. La Cour d'assises ordonna la destruction des *Cancans militaires*, et condamna l'auteur à 6 mois de prison et 500 fr. d'amende. Dans la même session, il fut condamné de nouveau à 1 an de prison et 3,000 fr. d'amende. C'est Bérard qui, dans les *Cancans persécutés*, annonce qu'il avoit été accusé pour les *Cancans indomptables*, d'offense envers le jury, pour les *Cancans en Cour d'assises*, d'insulte à la personne du Roi, et condamné à 6 mois de prison et 500 fr. d'amende. Dans les CANCANS INFLEXIBLES, qu'il publia vers le 8 juin, il dit : « Mon « premier procès me sembla sérieux ; mon second, bizarre ; « mon troisième plaisant, mon quatrième, pitoyable ; mais, « ma foi, le cinquième me parut ridicule, quoique celui-ci

« m'ait fait condamner à un an de prison et 3,000 fr. d'a-
« mende. » Je crois qu'il existe une erreur dans le *Catalogue des écrits condamnés depuis 1814 jusqu'au 1er janvier 1850*, et qu'il faut suivre les indications fournies par Bérard. Les *Cancans indomptables* et *en Cour d'assises* auroient motivé la première condamnation ; les *Cancans correctionnels* et *militaires* auroient motivé la seconde. Au surplus, le *Catalogue* que je viens de citer est incomplet, car il ne contient pas les condamnations encourues par Bérard en 1832.

Les CANCANS PERSÉVÉRANTS parurent vers le 15 juin ; les CANCANS FIDÈLES, vers le 30 juin ; les CANCANS SAISIS, vers le 15 juillet ; les CANCANS VÉRIDIQUES, vers le 1er août ; les CANCANS INDIGNÉS, vers le 15 août.

Dans les *Cancans fidèles*, l'auteur prévient qu'il n'a pas fait de cancans depuis 15 jours, par suite des troubles qui eurent lieu à cette époque.

Dans les *Cancans saisis*, il annonce une nouvelle saisie ; il ajoute que la publication des cancans a été ralentie, parce qu'il étoit malade.

La saisie que Bérard indique comprenoit les *Cancans flétrissants, décisifs, inflexibles* et *persévérants*. On saisit bientôt aussi les *Cancans véridiques*. Les poursuites furent dirigées contre l'auteur et contre l'imprimeur. Dentu, qui, jusqu'alors, avoit bravé le danger, craignit les résultats de la poursuite intentée contre lui, et refusa d'imprimer de nouveaux cancans. Les *Cancans indignés* furent imprimés chez la veuve Thuau, et saisis presque immédiatement. Je pense que Bérard ne trouva plus d'imprimeur, et la publication des cancans fut suspendue jusqu'en 1833.

Mais ces pamphlets avoient acquis une grande vogue. Une fraction du monde politique, en adoptant les cancans, les avoit mis à la mode. La Bretagne et la Provence s'étoient empressées de fournir leur contingent à cette croisade légitimiste. Dès le mois de mars 1832 on peut signaler :

CANCANS du pays de Cocagne. 1re partie, in-8°, demi-feuille ;

2e partie, in-8°, demi-feuille. Montpellier, imprim. de Martel jeune.

Cancans médicinaux. In-8°, demi-feuille. Montpellier, impr. de Jullien.

Cependant, je crois que ces deux brochures n'étoient pas des pamphlets politiques. Quant aux autres cancans que je vais citer, ils peuvent marcher de pair avec ceux de Bérard.

Les Cancans sur les bruits de guerre, ou détails sur la coalition des puissances d'Europe contre la France. Lettre des Carlistes de Marseille adressée aux Parisiens. In-8°, un quart de feuille. Paris, impr. de Chassaignon, vers le 5 mai 1832.

Cancans bretons en police correctionnelle, in-8°, demi-feuille. Tharin, édit. responsable. Rennes, impr. de Mme veuve Frout, mai 1832.

Plusieurs *Cancans bretons* avoient précédé ceux-ci, qui, peut-être, ont été les derniers. Mais je n'ai point retrouvé l'indication des autres pamphlets édités par Tharin.

Nous allons maintenant passer en revue quelques cancans imprimés chez Bousquet, à Marseille, en demi-feuille, in-8, dans le cours de l'an 1832. L'auteur se nommoit Denis Capry. facteur à la poste aux lettres, il fut destitué, en 1830, pour avoir refusé de prêter serment (1). Les cancans de Provence éprouvèrent le même sort que ceux de Paris. Poursuivis et condamnés à plusieurs reprises, ils cessèrent de paroître, et l'auteur subit une assez longue détention. Voici la liste, peut-être incomplète, de ces brochures politiques :

Cancans de Provence.	Cancans infernaux.
— intrépides.	— féminins,

(1) Les cancans politiques, publiés à Paris et à Marseille, ont été écrits par un courrier et par un facteur à la poste aux lettres. Aussi, Denis Capry, jouant sur les mots, dit dans un de ses pamphlets : « Les auteurs des cancans sont connus depuis longtemps comme des *hommes de lettres*. »

C'est une *curiosité littéraire* qui mérite d'être signalée dans l'histoire des cancans.

Cancans	militaires.	Cancans :	l'iniquité s'est mentie à elle-même.
—	en prison.	—	chansonniers.
—	historiques.	—	variés.
—	infatigables.	—	marseillais.
—	persévérants.	—	philosophiques.
—	moraux.	—	télégraphiques.
—	médaillistes.	—	anti-comédiens.
—	lanterniers.	—	populaires.
—	en liberté sous caution.	—	indignés.
—	carolins.		

La condamnation que semblent indiquer les *Cancans en prison*, ne m'est pas connue. Je répéterai à ce sujet que le *Catalogue des écrits condamnés depuis 1814*, est fort incomplet, au moins pour l'année 1832. Mais cet oubli est largement compensé par les amendes et l'emprisonnement infligés à Capry pendant l'année 1833. Dès le 23 janvier, la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône ordonna la destruction des *Cancans historiques*, convaincus d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement du roi, et l'auteur fut condamné à un mois de prison et à 600 fr. d'amende. Le lendemain, les *Cancans infatigables*, convaincus du même délit que les précédents, firent condamner Capry à trois mois de prison et à 1,000 fr. d'amende. Le 20 mars, troisième condamnation : destruction des *Cancans persévérants*, pour attaques contre les droits que le roi tient du vœu de la nation, trois mois de prison et 1,000 fr. d'amende. Le 13 mai quatrième condamnation : destruction des *Cancans en liberté sous caution*, pour excitation à la haine et au mépris du gouvernement, un an de prison et 1,000 fr. d'amende. Enfin, le 19 juin, cinquième condamnation : destruction des *Cancans anti-comédiens*, pour excitation à la guerre civile et offense envers la personne du roi; l'auteur fut seulement condamné à 500 fr. d'amende. Ainsi, dans l'espace de cinq mois, Denis Capry avoit été frappé d'un an sept mois de prison, et de 4,100 fr. d'amende. Au

surplus, les *Cancans de Provence* avoient cessé de paraître depuis le mois d'août 1832.

Malgré les entraves de tout genre qu'éprouva la publication de ces pamphlets, malgré le silence imposé à Bérard et à Capry, pendant les quatre derniers mois de l'année, 1832 vit, cependant, éclore quarante-neuf cancans divers.

Bérard fut le seul auteur des quinze cancans publiés en 1833. Il fit paroître le premier au mois de février, et les autres dans les mois de juin, de juillet, d'août et de septembre.

Mais notre pamphlétaire avait des comptes arriérés à régler avec le parquet. Le 5 février 1833, la Cour d'assises de la Seine ordonna la destruction des *Cancans indignés* et des *Cancans véridiques*, écrits séditieux, convaincus d'offense envers la personne du roi, d'attaque contre ses droits constitutionnels et d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement, condamna Bérard à deux ans de prison et à 1,000 fr. d'amende, et Dentu, pour avoir imprimé les *Cancans décisifs*, *flétrissants* et *inflexibles*, à six mois de prison et à 500 fr. d'amende. Quelques jours après, Bérard, muni d'un nouvel imprimeur (Herhan) et d'un éditeur (R. de Cabeuil), fit paraître les CANCANS SAUVÉS. Dans cette brochure, l'auteur s'écrioit : « Les *Cancans* Bérard ressuscitent. » A cette tentative, le procureur-général répondit par une assignation en Cour d'assises, pour une ancienne livraison publiée vers le 15 juin 1832. La Cour d'assises de la Seine, par arrêt du 26 mars 1833, ordonna la destruction des *Cancans persévérants*, convaincus d'offense envers la personne du roi, et condamna Bérard à six ans de prison et à 1,000 fr. d'amende. L'éditeur effrayé s'étoit retiré, et les *Cancans* furent suspendus jusqu'au 1er juin.

Dans le mois de juin, parurent les CANCANS RESSUSCITÉS, CANCANS ANONYMES, CANCANS FLORISSANTS et CANCANS PÉNÉTRANTS.

Dans le mois de juillet, les CANCANS PERSIFFLANTS, CANCANS COURTISANS et CANCANS PACIFIQUES.

Dans le mois d'août, les CANCANS MYSTIFIANTS, CANCANS ÉCLAIREURS, CANCANS JUDICIEUX et CANCANS ACCUSATEURS.

Dans le mois de septembre, les CANCANS FURIBONDS, CANCANS CHAUFFEURS et CANCANS OPINIATRES.

Tous ces *Cancans* étoient signés Bérard, auteur, et Gérard, éditeur. Les *Cancans mystifiants* nous apprennent que la publication de ces brochures avoit été momentanément suspendue, et dans les *Cancans éclaireurs*, l'auteur dénonce une contrefaçon de ses pamphlets. Je n'ai trouvé aucune trace de saisie pour les *Cancans* de 1833, et je ne peux expliquer la cause du silence de Bérard pendant le dernier trimestre de l'année.

Au mois de janvier 1834, il publia les CANCANS FRANÇOIS, impr. chez Herhan; les CANCANS PARISIENS et les CANCANS POPULAIRES, impr. chez Béthune; enfin, les CANCANS PATRIOTES, impr. chez Herhan.

En février parurent les CANCANS INDIGNÉS, CANCANS CANCANIERS et CANCANS RÉVOLTÉS.

Et au mois de mars, les CANCANS ORGUEILLEUX et les CANCANS FIDÈLES.

Dans les *Cancans orgueilleux*, l'auteur nous apprend la saisie du septième numéro, c'est-à-dire des *Cancans révoltés*. Les *Cancans fidèles*, derniers *Cancans* de Bérard, furent également saisis. Le 22 avril, la Cour d'assises ordonna la destruction des *Cancans révoltés*, convaincus d'offense envers la personne du roi, et condamna Bérard à deux ans de prison et à 5,000 fr. d'amende. Le 26 mai, la même Cour condamna Bérard, pour les *Cancans fidèles*, convaincus d'offense envers la personne du roi, à deux ans de prison et à 2,000 fr. d'amende. La série des condamnations encourues par les *Cancans Bérard*, se termina le 11 juillet, par un arrêt de la Cour d'assises qui condamna Gérard (Frédéric-Guillaume), à dix-huit mois de prison et à 2,000 fr. d'amende, pour avoir édité les *Cancans révoltés* et les *Cancans fidèles*.

Résumons : du 1er août 1831 au 22 mars 1834, Bérard pu-

blia 79 cancans politiques. La plupart de ces pamphlets furent saisis et déférés à la Cour d'assises. Par arrêts rendus en 1832, 1833 et 1834, l'auteur fut condamné, en total, à 14 ans de prison et à 13,000 fr. d'amende; l'un des imprimeurs, Dentu, à 6 mois de prison et à 500 fr. d'amende; Gérard, l'éditeur des *Cancans* depuis le 1er juin 1833, jusqu'au mois de mars 1834, fut condamné à 18 mois de prison et à 2,000 fr. d'amende. Les Cancans politiques de Bérard ont donc coûté 16 ans d'emprisonnement et 15,500 fr. d'amende. C'est un peu cher.

Les *Cancans* étoient usés. On n'osoit plus se servir de ce titre, dans la crainte d'être préalablement poursuivi sur l'étiquette du sac; et, au surplus, n'est-ce pas quelque chose de phénoménal, qu'une mode ait duré en France près de trois ans? Dans une circonstance si critique, on se rappela fort à propos les liens de parenté qui unissoient les Cancans aux Canards. Herhan, l'imprimeur des pamphlets de Bérard, depuis février 1833 jusqu'en mars 1834, publia au mois de juin 1835:

Le Canard raisonnable et bavard; demi-feuille in-4°;

Les Canards véridiques (réminiscence des *Cancans véridiques*, condamnés le 5 février 1833).

Au mois de juillet, il publia:

Le Canard en colère, ou l'Histoire curieuse des accusés d'avril à l'Opéra;

Le Successeur des Canards, ou Réponse aux mensonges des journaux.

Et au mois d'août:

Le Cousin-Germain des Canards, ou Réponse aux mensonges des journaux.

L'auteur des Canards m'est complétement inconnu. Afin de prouver, sans doute, que les *Canards*, n'étoient point une suite des Cancans, Herhan avoit eu le soin de changer le format de ces demi-feuilles; il substitua à l'in-8° le format in-4°.

Ici finit l'histoire des pamphlets politiques ayant porté le nom de *Cancans* et de *Canards*. Les années suivantes ont

fourni cependant quelques articles qui doivent trouver place dans cette Notice; mais ce sont des articles que la politique n'a point inspirés. J'en excepterai toutefois une couple de canards, nés peu viables, et une paire de cancans presque inédits, qui ont vu le jour au milieu des ardentes préoccupations de la Révolution de 1848.

Jullien, qui déjà, en 1832, avoit imprimé, à Montpellier, les *Cancans médicinaux*, imprima, en 1836, les CANCANS MAGNÉTIQUES, demi-feuille in-8°.

Vers la fin de cette année on publia le prospectus des « CANCANS DU PAYS LATIN, journal paroissant le jeudi et le dimanche. In-8°, un quart de feuille. Paris, imp. de Mocquet. Prix, « par trimestre, 2 fr. 50 c. »

Et le dimanche, 1er janvier 1837, parurent avec une légère modification dans le titre :

Les CANCANS DU QUARTIER LATIN. Journal rédigé par 4 étudiants des 4 Facultés. 1re année; N° 1. In-4°, demi-feuille, Paris, Mocquet. « Signé : Barthélemy Mirel, gérant. »

La collection complète de ce journal se compose du prospectus et du N° 1.

Dans le cours du mois de janvier on distribua à Lyon le prospectus de :

Le CANCAN. Recueil des inepties du siècle. In-8°, un quart de feuille. Lyon, impr. de Rossary. Paroissant tous les Samedis. Prix, pour un trimestre, 6 fr.

Quinze jours après parut la 1re livraison de :

Le CANCAN. Recueil des inepties du siècle. In-8°, une feuille. Lyon, impr. de Barret.

Cette publication obtint le même succès que les *Cancans du quartier latin*. On attend encore la 2e livraison.

Je citerai, en 1838, le CANCANIER LYRIQUE : chansons, anecdotes, contes, etc., par Théodore M***, membre de plusieurs sociétés lyriques. 1re Livraison. In-32, demi-feuille. Paris, imp. de Mévrel. — Prix. 10 c. — Le volume aura 9 livraisons au plus.

L'auteur a oublié de faire imprimer les huit dernières livraisons.

On s'efforçoit en vain de ranimer les *Cancans* morts et dûment ensevelis, depuis la disparition des pamphlets-Bérard. On parvenoit seulement à les galvaniser, et ils retomboient bientôt, pâles et sans vie, dans l'obscurité et dans l'oubli. Pendant dix ans, de 1838 à 1848, les bibliographes n'ont à enregistrer que :

Les CANCANS DE PROVINCE, satire en vers. In-8°, demi-feuille. Poitiers, Dépierris. — Prix, 25 c. — « Signé : C. A. G. J. »

Et une réponse A L'AUTEUR DES CANCANS DE PROVINCE. In-8°, demi-feuille. Poitiers, Dépierris. Signé : J.-D. Boulmier.

Ces deux pièces furent publiées au mois de janvier 1842.

L'année 1848 a produit trois canards et deux cancans.

Les CANARDS de l'année, revue de 1847, en 3 actes et 4 tableaux, par MM. Cormon et Grangé. — Représentée pour la première fois, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 8 janvier 1848. Paris, impr. de Claye, in-8°.

Le CANARD. Journal drolatique, fantastique, anecdotique, *politique* et critique de l'an Ier de la République. 1re année, N° 1. In-4°, demi-feuille. Paris, imp. de Proux, avril 1848. — Signé : le rédacteur, Xavier de Montépin. — Prix, pour un trimestre, 2 fr.

CANCANS de la semaine. N° 1. In-8°, demi-feuille. Paris, impr. de Bonaventure, mai 1848.

Ces deux publications, qui devoient être périodiques, n'ont vécu qu'un seul jour. Au surplus, on spéculoit à cette époque sur les nombreux amateurs qui recueilloient avec soin le premier numéro des journaux divers que *chaque aurore voyoit naître*. Aussi, combien de ces feuilles politiques n'ont paru qu'une fois ! Un seul écrivain publioit, en quinze jours, cinq ou six premiers numéros. On tiroit à 10,000 exemplaires. L'auteur gagnoit 500 fr. par journal ; et le tour étoit fait.

Les CANARDS SAUVAGES, conte, par le capitaine Hervier. In-8°, une feuille. Versailles, imp. de Kléfer, juillet 1848.

Les Cancans de la République en juin 1848. In-4°, un quart de feuille. Lyon, lithogr. de Naegelin. — Six couplets avec de petites scènes comiques.

Je citerai encore les *Chansons de carnaval de 1849.* In-4°, un quart de feuille. Paris, Bénard, mars 1849. La troisième chanson de ce recueil a pour titre :

Les Cancans du [illegible]s, ou le Suicide manqué. (Six couplets.)

Enfin, en 1850, on publia :

Les Cancans des amies brouillées, comédie-proverbe en un acte, composée pour les distributions de prix et les récréations des pensionnats de demoiselles; par J.-A. Guyet. In-12, une feuille. Lyon, impr. de Rodanet.

On peut remarquer que les Cancans ont signalé leur naissance, en 1815, par une chanson : « *les Cancans, avec accompagnement de lyre* », suivie, en 1823, par une comédie-vaudeville : « *les Cancans ou les Cousines de Manette* », et qu'ils terminent leur carrière, en 1850, par une comédie-proverbe à l'usage des demoiselles : « *les Cancans des amies brouillées* », précédée d'une chanson pour le carnaval de 1849. Ils ont fini comme ils ont commencé. Après vingt-six ans d'une existence aventureuse, les Cancans se sont réfugiés dans le giron de la sagesse. Aujourd'hui, ils enseignent la morale dans les pensionnats des demoiselles. Touchant exemple d'une conversion inattendue ! ce qui prouve que la vertu est tôt ou tard récompensée.

Apollin Briquet.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

QUELQUES MOTS AU SUJET DE LIVRES PUBLIÉS CLANDESTINEMENT EN ALLEMAGNE ET AILLEURS.

Les recherches au sujet des imprimeries clandestines ne sont pas une des portions les moins curieuses de la bibliographie. Nous avons sous les yeux un petit volume qui donne à cet égard des renseignements utiles; et il n'est certes venu en France que bien peu d'exemplaires de ce livret. C'est un *Catalogue* publié à Leipzig, chez Weller, *des ouvrages qui, depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours, ont paru en Allemagne sous une fausse indication.*

Ce catalogue, rédigé en allemand, donne les titres de plus de mille ouvrages différents; ils appartiennent presque tous à la période comprise entre 1785 et 1815. Parmi les villes indiquées comme lieux d'impression nous avons distingué Jérusalem, Constantinople, Memphis, Byzance, Gnide, Cythère, Paphos, Amathonte, Tobolsk, le Caire, Tiflis, Bagdad, Andrinople, Athènes, Béthulie, Béthanie, Bethléem. Quelques volumes sont indiqués comme ayant été mis sous presse au Kamtschaka, au Monomotapa, aux Indes. Un se trouve *partout;* un autre se vend *partout et nulle part*. Au nombre des typographes imaginaires qui ont travaillé en pareils lieux, nous rencontrons les héritiers d'Aristote, les héritiers de Machiavel, Moïse et compagnie. Une traduction de l'*Age de la Raison*, de Thomas Payne, est signalée comme se débitant chez *Raison et Liberté.*

Un volume s'annonce comme imprimé *avant le déluge;* le frontispice d'un autre affirme qu'il a été imprimé *sous les Pyramides d'Egypte*. Parmi les dates fantastiques que par fois

on ajoute à ces désignations capricieuses, nos regards sont tombés sur celles-ci : 1,000,000,000,000 ; 5770 ; la dernière année de la 642e olympiade ; la 3e année de la raison. Un écrit récent, fort imprégné de socialisme, s'annonce comme sortant de l'officine d'*Aide-toi toi-même.*

La majorité de ces livres se compose de publications politiques qu'il y auroit eu danger à avouer nettement ; des traductions et ouvrages irréligieux, quelques écrits où la décence semble peu ménagée, tiennent aussi leur rang dans pareil inventaire.

Nous avons rencontré trois traductions différentes en vers de la *Pucelle*, circonstance qui, nous le croyons, n'a pas été connue des savants qui ont travaillé sur la *Bibliographie voltairienne.* Voici les titres de ces versions qui sont assurément des plus rares de ce côté-ci du Rhin :

Das Mädchen von Orleans (von E. C. Lindemann), Paris, 1787;
« Autre édition, Rome, 1789;
« Travestert von Ritter Fus, Rome, 1791 ;
« « Neugallier, 1811.

Quelques titres bizarres méritent aussi d'être transcrits en passant :

Hirum Harum, roman satirique et comique, 1789 ;

Quel étoit le père de Melchisedeck et quel fut son nom? histoire de village, 1792 ;

Apparitions réelles de mon chat après sa mort, 1805 ;

Bonaparte, qui êtes aux Cieux, 1806.

Au titre de chaque ouvrage, le rédacteur du catalogue joint le nom de l'imprimeur véritable, ce qui ne laisse pas de pouvoir devenir désagréable pour quelques typographes, et ce que nous ne prétendons pas qu'on dût imiter. Sauf cette restriction, nous croyons qu'il ne seroit pas sans quelque intérêt de dresser la liste des livres qui ont été imprimés en France sous de fausses indications. Au XVIIIe siècle, cette liste rempliroit bien des pages ; la révolution de 1789 lui fourniroit des matériaux abondants, mais, à partir de 1800, une énuméra-

tion de ce genre ne tiendroit pas beaucoup de place. Nous l'avons entreprise, mais nous nous en tiendrons sagement à placer ici un spécimen qui ne se composera que de trois articles :

Mentor à Tyrinthe, narration instructive, critique et morale, par l'effendi Collé-Cekuck (P. Panckoucke). Smyrne (Paris), 1802, in-8.

Le Sacrifice de l'Amour, ou la Messe de Cythère, Sybaris (Bordeaux), 1809, in-12.

Mémoires d'un vieillard de vingt-cinq ans, Hambourg, chez les libraires associés (Paris), 5 vol. in-12.

L'Italie présenteroit un assez grand nombre d'ouvrages trop peu sévères qui se sont également affublés de dénominations fallacieuses. Un certain nombre se présente comme imprimés *in Italia;* une édition des contes de Grazzini, faite en 1743, à Florence, s'est masquée sous la rubrique de *Stambul, dell' Egira* 122, *apresso Ibrahim Achmet.* Divers *novellieri* mis sous presse à Livourne, à Lucques, etc., portent l'indication de *Londra*, de *Leida*, d'*Amsterdam.* Le célèbre Bodoni crut devoir parfois recourir à de semblables stratagèmes qui ne trompoient personne, mais qui sauvoient les apparences. Ses deux éditions in-4 et in-8, 1786 et 1794, de la traduction italienne du roman grec de Longus, substituent, sur le frontispice, le nom de Crisopoli à celui de *Parma.* Il en est de même de la *Faoniade* d'Imperiali, 1792, des *Amori* de L. Savioli, 1795, etc. Le *Cours d'étude* de Condillac, imprimé à Parme, de 1769 à 1773, fut séquestré à la demande de la cour d'Espagne et n'obtint sa liberté qu'en 1782, à la condition de dater les frontispices de *Deux-Ponts*, et de se soumettre à de nombreux cartons. Nous pourrions mentionner encore le *Zibaldone*, poëme burlesque de Batucchi, *l'anno che si spera il piu felice;* nous aurions à citer des ouvrages imprimés *in Eridania*, mais ces détails, un peu minutieux, doivent avoir un terme.

B.

CORRESPONDANCE RETROSPECTIVE.

Monsieur le directeur,

Il y a longtemps que je désire d'ajouter quelque petite trouvaille aux curieuses recherches que plusieurs littérateurs distingués par leur goût et leur érudition vous apportent chaque jour pour enrichir votre intéressant *Bulletin*. Je possède depuis un an environ un petit fragment, moitié latin, moitié françois, de la main de l'auteur de *Vert-Vert*. Ce n'est qu'un simple brouillon, le projet d'une lettre ou d'une épître qu'il se proposoit d'écrire à l'ami qui lui avoit fait l'indiscrète prière de lui confier des vers dont son *Iris* auroit été l'objet.

Voici cette petite pièce, cette première pensée du jeune poète, qui, tout récemment sorti des Jésuites, ne savoit encore si la langue latine ne rendroit pas aussi bien sa pensée que la françoise. En attendant qu'il eût fait son choix, il se servoit des deux idiomes sans que cette grâce toute particulière qui lui est propre l'abandonnât le moins du monde.

Faites de cette jolie bluette l'usage que vous jugerez convenable, en attendant que je mette à votre disposition des bribes littéraires un peu plus importantes.

Agréez, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

MONMERQUÉ, de l'Institut.

Paris, 9 juillet 1852.

AMICO QUI (A ME) (1) PETEBAT CARMINA QUÆ SCRIPSERAM PRO MEA IRIDE.

Quid petis, amice? Nulla feci carmina, aliquid melius agendum habebam : ille det suæ (il faut sous-entendre *amicæ*), *carmina qui nil habet melius. Amor, vel silens, loquitur melius quam Apollo.* Quoi, aurois-je pu plier des sentiments à la lenteur, à la sotte exactitude de la mesure, etc.? Les pensées coulent trop vite dans mon âme pour souffrir cette digue. Un rêveur de sang-froid, ou un amoureux transi, a le temps de combiner sa réflexion, de choisir son expression, etc.

Oui, j'aurois pu chanter sa finesse, son esprit, ses beaux yeux et son cœur aussi tendre qu'eux, mais l'amour ne rime que quand il ne peut faire mieux : un serin près d'une graine tendre s'amuse-t-il à chanter? Ovide étoit mal avec sa belle, brouillé avec elle quand il écrivoit. J'ai mauvaise opinion de tous ces faiseurs d'idylles, d'élégies, etc.; leurs vers peuvent être fort beaux, mais je ne sçais, l'amour n'est point le temps des vers.

(Copié sur le manuscrit autographe de Gresset, conservé dans mon cabinet.) M.

LETTRE DE LA BEAUMELLE AU SUJET D'UN MANUSCRIT DES MÉMOIRES DE MADAME DE MAINTENON.

Paris (29 janvier 1754).

Monsieur, (2)

Je viens de découvrir d'où part la violence qu'on me fit le 23 de ce mois. C'est de M. le comte d'Aumale de Soissons. Il y a environ dix mois que j'achetai un manuscrit intitulé : *Mémoires de Madame de Maintenon*, par Mlle d'Aumale. J'en donnai sur-le-champ avis à Mlle d'Aumale, qui me fit réponse qu'elle ne reconoissoit point ses Mémoires aux éloges que je leur donois. Depuis, il n'en a plus été question.

(1) Ces mots ont dû être suppléés.

(2) Nous avons scrupuleusement conservé l'autographe de l'auteur.

Si Mlle d'Aumale m'avoit témoigné le moindre désir de r'avoir la copie que j'avois acquise, je la lui aurois volontiers sacrifiée. Il n'étoit donc pas nécessaire d'emploier la force, où la douceur auroit été si efficace.

Je suis persuadé que Mlle d'Aumale n'auroit pas permis à M. son neveu de chercher à surprendre M. d'Argenson, si elle avoit prévu toutes les suites de cette démarche, que mon bien me seroit enlevé, que des lettres signées de noms qui inspirent le respect et bannissent le soupçon, me seroient ravies, que quantité de papiers que je n'avois qu'en dépôt, auroient le même sort, et que je serois exposé à perdre le fruit de quatre ans de veilles et de dépenses en vertu d'un prétendu ordre auquel il n'est pas possible, Monsieur, que vous ne me blâmiez d'avoir obéi, sans l'avoir lu. Je me soumis promptement pour éviter un éclat qui auroit rendu publique une aventure qu'il m'importe infiniment de tenir cachée. Car, si cette malheureuse visite étoit divulguée, si l'on me voioit sans cesse le jouet du moindre ennemi, qui voudroit avoir quelque confiance en moi? qui ne me regarderoit pas comme un homme dangereux? qui voudroit m'écrire? qui voudroit me voir?

Je vous suplie, Monsieur, de faire parvenir et mes plaintes et mon droit à Monsieur d'Argenson. Seroit-il juste que parce M. d'Aumale s'est mis en tête de faire écrire la vie de Madame de Maintenon, par un jeune avocat désœuvré, seroit-il juste que j'en souffrisse, que cet avocat profitât de mon travail ou de mes matériaux, que mon bien me fût ôté, que je devinsse suspect à tous mes amis, et que mon ouvrage fût jugé avant que d'être fini?

Je suis, avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

La Beaumelle.

P. S. J'apprends en ce moment que feu M. l'archevêque de

Sens a écrit la vie de Madame de Maintenon, où il a beaucoup appuié sur les affaires du temps, et que les héritiers de l'original de M. de Sens prétendent que j'en ai une copie. Ils se trompent. Je n'en ai point. Je ne connois pas cet ouvrage. Je ne me soucie pas de le connoître. Et j'ai pour les livres de l'auteur de Marie Alacoque une indifférence qui doit bien rassurer ses héritiers. Qu'ils fassent imprimer l'histoire écrite par M. de Sens, s'ils peuvent en obtenir la permission. Mais qu'ils ne m'empêchent pas d'imprimer la mienne, pour laquelle j'obtiendrai sûrement une permission, parce que j'en retrancherai tout ce qui déplaira à l'abbé de La Palm, qu'on m'a nommé pour censeur.

Laurent Anghiviel de La Beaumelle, ancien professeur royal en langue et belles-lettres françoises dans l'Université de Copenhague, et conseiller au consistoire souverain de Danemarck ; né à Vallerange, dans les Cévennes (départ. du Gard), le 28 janvier 1726, mort à Paris, attaché à la Bibliothèque du Roi, le 17 novembre 1773.

Cette lettre se trouve en tête d'un manuscrit autographe indiqué au n° 2243 du catalogue de cette livraison.

Monsieur le directeur,

Je vous envoie une lettre d'Aimé Martin.

Lisez ce qu'il m'écrivoit à Angers il y a six ans :

Un inspecteur de l'Université, M. Viguier, en passant à Angers, étoit venu me dire mille choses bouffonnes sur Voltaire et son commentaire de Corneille.

Le dénigrement étoit complet, bizarre, ébouriffant. J'en écrivis à Aimé Martin et l'édifiai sur ces lèpres d'école, qui dévoroient nos génies de France. Voici ce qu'il me répondit :

F. Grille.

LETTRE D'AIMÉ-MARTIN SUR VOLTAIRE.

Achères, 1er août 1846.

Mon cher ami,

Voltaire avoit beaucoup de génie, mais il avoit aussi beaucoup d'impatience. Un commentaire est une œuvre lourde et fastidieuse qui demande une multitude de petites recherches, de petites remarques sur les i, sur les points, sur les virgules. Il faut vérifier les dates, les citations, les textes, revenir cent fois sur le même sujet, chercher les fautes, recommander les beautés, lire, relire mille fois le même passage, bon ou mauvais, on comprend qu'un pareil travail ait irrité, agacé les nerfs de Voltaire, qui s'étoit condamné à cette galère pour faire une belle et noble action, c'est-à-dire, pour montrer à la France ce que la patrie doit à la mémoire de ses grands hommes.

Voltaire commentateur, c'est le lion condamné au travail de l'écureuil, et voilà ce que ne sentent pas les misérables qui le traitent de faussaire, de voleur, de jaloux, de pauvre espèce ! Vous voyez, mon ami, que quand on sait tout comprendre on peut tout expliquer.

Si M. Viguier n'a rien de mieux à dire que ce qu'il vous a dit, son œuvre ira grossir le fatras de toutes les injures déjà publiées sur ce beau et grand génie qu'on appelle Voltaire. Sachez-le bien, mon cher ami, jamais Corneille n'a été mieux loué que par Voltaire. S'il se laissoit alanguir par de mauvais vers, il étoit transpercé, transporté par les divines beautés de son poëte. Ecoutez-le quand il s'écrie : *Cinna est le chef-d'œuvre de l'esprit humain*, et encore : *Le génie de Corneille a tout créé en France* ! Voilà comment le grand Voltaire louoit le grand Corneille.

Et quant aux détracteurs de ces grands hommes, laissons-les se combattre entre eux à coup de mauvais sentiments et de petites injures.

La seule véritable faute de Voltaire est d'avoir attribué à Corneille les défauts de son époque. Il avoit tant de bonheur à admirer qu'il auroit voulu qué Corneille fût toujours sublime.

Pour moi, jé n'ai entrepris mon travail que dans les intérêts de ce bon et excellent Lefèvre, qui s'est ruiné à publier de bonnes éditions et que les libraires ont écrasé et que le gouvernement n'a jamais soutenu.

J'ai voulu faire comme Voltaire : redresser un tort. Je ne sais ce qui en arrivera. Je recueillerai peut-être aussi ma bonne petite part d'injures. N'importe, j'aurai au moins eu cet avantage de vivre pendant plusieurs mois dans l'intimité de ces deux beaux génies, de les avoir mieux compris, mieux goûtés, mieux aimés.

Ami ! n'est-ce pas là une délicieuse récompense de nos travaux ? Qui peut nous l'ôter, nous qui vivons loin des hommes et qui avons de bonnes femmes ?

Adieu, je vous embrasse et vous chéris.

L. Aimé Martin.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

AOUT 1852.

2218. ALCIATI emblematum, lib. II. *Genevae apud Tornaesium*, 1614; in-16, fig., mar. roug. tranche dorée, *Jans. (Capé.)*............................ 28— »

Joli petit livre enrichi de figures en bois à mi-page.

2219. ASTESANUS, de casibus conscientiae. (*Sine loco et sine anno*); gr. in-fol. goth., d.-rel., non rogné... 40— »

Deuxième édition de ce livre imprimé en 1472 par Mentel, de Strasbourg. Bien conservé.

2220. BAYARD. La trés ioyeuse, plaisante et recréative hystoire composée par le loyal seruiteur, des faiz, gestes, triumphes et prouesses du bon cheualier sans paour et sans reprouche le gentil seigneur de Bayard dont humaines louenges sont espandues par toute la Chrestienté. On les vend en la boutique de Galliot du Pré — ...... *Acheué d'imprimer le xviij iour de septembre L'an mil cinq cens vingt et sept*; in-4, goth., mar. r., fil., tr. dor., dos à petits fers. (*Trautz-Bauzonnet*)....... 475— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE de l'édition ORIGINALE FORT RARE. Ce livre manquoit à la riche collection du prince d'Essling.

2221. BRETONNAYAU. La génération de l'homme, et le temple de l'ame : avec autres œuvres poëtiques extraittes de

l'Esculape de René Bretonnayau natif de Vernantes en Anjou. *Paris, Abel Langelier*, 1583; in-4, v. gr. 35— »

Exemplaire TRÈS BIEN conservé; livre rare de poësies sur différents sujets sous l'aspect de fables. On y trouve une pièce intitulée la *Cosmetique et illustration de la face et des mains*, à propos de laquelle le bon abbé Goujet, un peu scandalisé déjà par la lecture des détails techniques dans lesquels l'auteur entre dans le courant de l'ouvrage, dit : « Il n'a jamais été néces-« saire de donner des préceptes aux femmes pour conserver ou augmenter « leurs attraits naturels, elles ne sont que trop ingénieuses pour en trouver « les moiens....... »

René Bretonnayau étoit médecin habile et distingué dans sa profession qu'il exerça à Loches en Touraine, où il a passé une grande partie de sa vie.

2222. CALMET. Dissertations qui peuvent servir de prolégomènes de l'Écriture sainte, par le R. P. dom Aug. Calmet. *Paris*, 1720, 3 vol. in-4, fig. v. f. (*aux armes du duc de Richelieu*)........................ 35— »

SUPERBE EXEMPLAIRE.

2223. CÉLESTINA. Tragicomedia de Calisto et Melibea, novamente tradotta de lingua Castigliana in Italiano idioma. — (*Venetiis*) *stampata per Marchio Sessa*, 1531; pet. in-8, fig., mar. noir gauffré (*anc. rel. du temps*). 75— »

JOLI EXEMPLAIRE dans sa première reliure, bien conservée, avec fers à froid.

2224. CHRISTIADUM LIBELLUS (A Joach. A Beust). *Wittebergae excudebat Johannes Crato*, 1571; petit in-8, cartonné.................................. 24— »

Volume fort rare orné de 88 fig. sur bois, avec l'explication en vers latins au bas de chaque page. Bien conservé.

2225. COLONY GEXIEN (*Jean-Denis de Cecier*). Chrestienne récréation. *Berne*, 1601; pet. in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)...................... 48— »

Opuscule en vers peu connu et fort rare.

2226. COUSIN. Histoire de Constantinople depuis le règne de l'ancien Justin jusqu'à la fin de l'empire, traduite sur les originaux grecs, par M. Cousin. *Suivant la copie, imprimé à Paris*, (*A la sphère.*) 1685; 8 tom. en 10 vol. pet. in-8, v. br.............................. 18— »

2227. Deploration de la France sur la mort de hault et puissant prince messire Claude de Lorraine, duc d'Aumale, pair de France et lieutenant général pour le Roy en son duché de Bourgogne, occis au siége de La Rochelle au mois de mars l'an 1573. *Lyon, par Benoît Rigaud*, 1573; pet. in-8, mar. bleu, tr. dor., fleurs de lys. (*Trautz-Bauzonnet*) .... 65— »

Opuscule en vers de la plus grande rareté.

2228. Du Chastel (*Anselme*). Recueil des plus notables sentences de la Bible, traduites par quatrains en manière de proverbes, à la consolation des deuots esprits, et nommément des religieux, pour se dresser et maintenir au poinct de leur estat : qui est, en fuyant le monde, se tenir près de Dieu; auec trois exemples de la constance de Matathias, Eleazar, des sept frères et leur mère, plus dix sonnets sur le discours du triomphe de Vérité. *Paris, par Mamert Patisson, au logis de Robert Estienne*, 1577; in 4, mar. vert russe, fil., tranche dorée. (*Trautz-Bauzonnet*) .... 75— »

Très beau livre dans la plus parfaite conservation. Ce recueil de sentences et de proverbes tirés de l'Écriture Sainte, est dédié à la princesse *Jeanne de Bourbon, dame de Toute-Ville*. Il est fort rare.

2229. Du Chesne. Le grand miroir du monde. *Lyon, Barth. Honorat*, 1587; in-4, dem.-rel., v. f. .... 28— »

Joseph Du Chesne, sieur de la Violette, né en Gascogne en 1544, mourut à Paris en 1609. Le titre du poëme indique son sujet, mais Du Chesne ne s'arrête pas au monde matériel et visible : il traite encore de Dieu, des anges, des sciences abstraites, cabalistiques et philosophiques.

2230. Du Guesclin. Histoire de Bertrand Du Guesclin, composée nouvellement et donnée au public auec plusieurs pièces originales touchant la présente histoire...., par P. H. D. C. (Paul Hay, seigneur de Chatelet), *Paris*, 1666; in-fol., v. fauv., fil. .... 35— »

Bel exemplaire en grand papier.

2231. Gregorius Nyssenus (S.) opera omnia gr. et lat., nunc primum e mss. codd. edita (stud. Front. Ducaei).

Parisiis, sumptibus Ægid. Morelli, 1638; 3 vol. grand in-fol., mar. brun, fil., tr. dor. (*Belle rel.*).. 375— »

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER de la meilleure édition de ce livre.

2232. GRINGORE. Heures de nostre Dame translatées de latin en francoys et mises en ryme; Chants royaulx composez par Pierre Gringoire dict Vaudemont. *On les vend à Paris, en la maison de Jehan Petit.* (1527); in-4, goth., fig. en bois, mar. bleu, fil., trs dor., dorure composée de petits fers. (*Belle rel. de Trautz-Bauzonnet*). 250— »

SUPERBE EXEMPLAIRE pour la conservation et la grandeur des marges. Volume très rare et orné de fig. sur bois.

2233. HISTOIRE D'AURELIO ET D'ISABELLE, fille du Roy d'Escosse (en laquelle est disputé lequel donne plus d'occasion de pécher, l'homme à la femme ou la femme à l'homme). *Paris, par Arnoul l'Angelier*, 1547; in-16 réglé, mar. bleu, fil., tranche dorée. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 68— »

Délicieux exemplaire, charmant volume imprimé avec soin; le texte italien en regard de la traduction françoise.

2234. HISTOIRE MODERNE des Chinois, des Japonnois, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, etc., pour faire suite à l'histoire ancienne de Rollin (par l'abbé de Marsy et Richer). *Paris*, 1755-1778; 30 vol. in-12, v. f., fil. (*Derome.*)........................ 45— »

2235. JODELLE. Le recueil des inscriptions, figures, devises et masquarades, ordonnées en l'hostel de ville de Paris, le jeudi 17 février 1558; autres inscriptions en vers héroïques latins pour les images des princes de la Chrestienté. *Paris, André Wechel*, 1558; in-4 reglé, mar. bleu, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*)......... 80— »

FORT BEL exemplaire d'un livre curieux et devenu rare.

2236. JUVENALIS ET A. PERSII FLACCI Satyrae. (Absque nota). Pet. in-fol., mar. r., fil............ 385— »

Précieux volume, très grand de marges.

Très ancienne édition qui réunit pour la première fois le Juvénal et le

Perse. Voici la description de notre exemplaire : longues lignes au nombre de 32 sur les pages entières, sans chiffres ni réclames, signatures *a-h*, par cahiers de 8 ff., excepté le dernier, *h*, qui n'en a que 4, pour le Juvénal; — 2 cahiers de 6 ff. chacun, *a-b*, pour le Perse.

Tout le volume se compose de 72 feuillets, le premier et le dernier sont blancs. Le texte de Juvénal commence par cette ligne :

Iunii Juvenalis Aquinatis Satyra prima.

et finit au recto du 61° feuillet, avec cette souscription :

EXPLICIT. IVVENALIS. AQUINATIS. FELICITER. EMENDATVM. PER. M. M. A. S. M.

Le Perse, commençant au recto du feuillet suivant par cette ligne :

Auli Flacci Persii satyra prima,

consiste en 11 feuillets; le tout se termine au bas de la page de l'avant-dernier feuillet par ce vers :

I uventus chrysippe tui finitor acerui.

FINIS.

Au verso se trouve le registre :

Totius voluminis speculum.

Le dernier feuillet est blanc. Dans le même volume est relié l'ouvrage suivant :

Domitii Calderini Veronensis secretarii apostolici in Commentarios Juvenalis ad clarissimum virum Julianum Medicem Petri Cosmi filium Florentinum. — (In fine).... *cum defensione commentariorum Martialis : Et recriminatione adversus Brotheum Grammaticum.... : editi Romae. Kal. Septembris*, 1474.

Première édition d'un commentaire de Calderin sans texte. Elle est de la plus grande rareté, puisqu'elle n'a pas été connue de plusieurs bibliographes qui ont parlé de ce commentaire, excepté Crevenna, dont la description est conforme à notre exemplaire.

2237. La Mothe le Vayer (*François de*), ses œuvres. *Imprimé à Pfoerten, et se trouve à Dresde*, 1756; 7 vol. in-8, v. gr., fil., tr. dor., portr. (*Anc. rel.*).. 18— »

Bel exemplaire de la meilleure édition.

2238. Lebeau. Histoire du Bas-Empire, par Lebeau. *Paris*, 1757; 24 vol. in-12, v. f., fil. (*Derome*). Bel exemplaire .... 48— »

2239. Lebeuf. Dissertation sur plusieurs points de l'histoire des enfants de Clovis, par l'abbé Lebeuf, chanoine d'Auxerre. *Paris*, 1742; in-12, v. f., fil. tranche dorée. (*Petit*).................................. 18— »

Excellente dissertation fort bien conditionnée.

2240. Le Blanc. La Neotemachie poétique du Blanc.

Poëmes. — Odes. *Paris*, 1610 ; 2 part. en 1 vol. in-4, v. m. . . . . 25— »

Ce recueil de poësies est de Jean-le-Blanc, parisien, qui réunit sous ce titre bizarre « les reliques des poësies de ses plus jeunes ans, » comme le titre paroît l'indiquer. Il ajoute : « Si les mains impies de mes envieux ne me les avoient sacrilégement ravies durant mon absence, je t'en donnerois beaucoup d'autres. » Mais il y en a bien assez pour le juger.

Ce volume commence par quatorze odes pindariques, ainsi nommées parce qu'elles sont divisées par strophes, antistrophes et épodes ; elles sont adressées au Roi, à la Reine, aux Enfants de France, à la reyne Marguerite et à d'autres personnages éminents en dignités ou en talents. Viennent ensuite des rapsodies lyriques ou pièces détachées, des baisers, etc. ; puis des poëmes. Ce sont des espèces d'épîtres familières à diverses personnes ; et enfin quatre satires, etc.

C'est dans ces dernières pièces que se révèle le talent de Le Blanc, talent peu élevé, peu correct, mais assez original, et qui ne manque pas d'une sorte de verve triviale, désordonnée, malheureusement sans apparence de sentiment poétique.

2241. Leduc. Proverbes en rimes ou rimes en proverbes, par Le Duc. *Paris*, *Gab. Quinet*, 1665 ; 2 t. en 1 vol. pet. in-12, v. f., fil., tr. dor. . . . . 28— »

L'auteur de ce livre nous apprend dans sa préface que son ouvrage, dans l'origine, n'étoit qu'un simple ramas de quelques proverbes sans autre forme que ce que l'usage lui donne en la bouche du plus vil populaire ; mais qu'à force d'y méditer, corriger, adjouter et retrancher, s'est fait le livre. Non pas, dit-il, que je désire pour une si pauvre épreuve passer pour poëte, etc.

Il avoit certe bien raison, mais alors pourquoi s'obstiner à mal rimer et mesurer les six mille proverbes environ qui composent son ouvrage ? Il valoit beaucoup mieux laisser à cette sagesse des nations la naïveté de son origine.

Ces proverbes rangés par ordre alphabétique, selon le premier mot du distique de M. Leduc, et ayant été très souvent changés ou corrigés, comme il le dit, ont encore cet inconvénient qu'on ne peut les trouver en les cherchant, d'après l'expression consacrée.

Ce volume est terminé par une pièce de 150 mauvais vers et fort grossiers intitulée *Régime de vivre*. Ce volume est rare et seroit mieux classé dans les *Singularités littéraires* que dans la poésie.

2242. Lesclache. La Philosophie morale, divisée en quatre parties, par Louis de Lesclache. *Paris*, 1665 ; 4 vol. in-12, m. r., fil., tr. d. (*Belle reliure de Boyet*). 75— »

Livre rare, et fort joli exemplaire qui porte les chiffres de Victor-Amédée, duc de Savoie et premier roi de Sardaigne.

2243. Lettres de Mme de Maintenon à Mme la comtesse de Caïlus, 1711; in-4, d.-rel. . . . . 65— »

Manuscrit de 264 pages, entièrement autographe de mademoiselle d'Aumale, pensionnaire de madame de Maintenon et élève de Saint-Cyr (voir pour quelques détails le n° 856 du *Bulletin*, année 1847). Il est précédé de la lettre autographe signée La Beaumelle, que nous reproduisons page 980 de cette livraison.

2244. L'Hermite. L'Italie françoise ou les éloges généalogiques et historiques des princes, seigneurs et grands capitaines de ce pays, affectionnez à la couronne de France, ensemble leurs armes gravées et blasonnées, par J.-B. l'Hermite (dit Tristan), seigneur de Soliers. *Paris*, 1664; in-4, port., veau brun, fil. (*Aux armes de Caumartin.*) . . . . 30— »

Livre curieux enrichi de blasons, composé de généalogies de familles françoises. Les maisons de Brancas, de Clermont, de Danes (avec un beau portrait de Pierre Danes, evesque de Lavaur), de Joinville, de Lautrec, de L'Hospital, de Marolles (avec deux portraits, l'un de Michel, abbé de Villeloin, l'autre de Claude), de Scudéry, de Paulmy, etc.

2245. Malherbe. Les Œuvres de François Malherbe. *Paris, Ch. Chapelain*, 1630; in-4, v. m. . . . . . 18— »

Première édition rare des œuvres de Malherbe. Piqûres et léger raccommodage au titre.

2246. Marguerites de la Marguerite des princesses, très illustre royne de Navarre (Marguerite de Valois), publiées par Simon Silvius, dit de La Haye). *Lyon, Jean de Tournes*, 1547; 2 tom. en 1 vol. in-8, mar. r., fil., tr. dor., dorure à branchages sur le dos, doublé de maroquin vert, large dentelle composée de petits fers. (*Trautz-Bauzonnet*) . . . . 800— »

Magnifique exemplaire pour la grandeur des marges, l'élégance et le fini de la reliure. C'est l'un des plus beaux exemplaires connus.

2247. — Les mêmes Marguerites. *Paris, Est. Groulleau*, 1558; in-16, mar. r., fil., dor., *dos à la rose*. (*Trautz-Bauzonnet*) . . . . 125— »

Jolie et rare édition (non citée). L'exemplaire n'est pas très grand de marges, mais il est bien conservé.

2248. Marguerite de Valois. Mémoires de la royne Marguerite (publ. par Auger de Moléon, seign. de Granier). *S. l. ni date*, in-8, mar. r., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 65— »

Édition originale. Bel exemplaire, auquel on a ajouté un beau portrait.

2249. Martyre (le) des deux frères contenant av vray toutes les particularitez plus notables des massacres et assassinats commis ès personnes de très-haults, très-puissans et très-chrestiens princes, messeigneurs le rev. cardinal de Guyse, archeuesque de Reims. Et de monseigneur le duc de Guyse, pairs de France, par Henry de Valois, à la face des états tenus à Bloys, 1589; pet. in-8, mar. bleu, fil., tr. dor., fleurs de lys. (*Trautz-Bauzonnet*)................................ 65— »

Pièce très curieuse et fort rare. Charmant exemplaire avec deux placards qui se déploient, représentant le massacre des deux frères. Sur le titre une gravure sur bois, J.-C. crucifié, et de chaque côté leurs portraits. Celui de Henri de Guise se trouve aussi sur le dernier feuillet.

2250. Maximus (G.) episcopus taurinensis opera. *Romae*, 1784; gr. in-fol., mar. r., fil., à comp. dent., tr. dor. (*Anc. rel. aux armes du pape Pie VI*)...... 150— »

Belle édition, publiée par le père Brunus Bruni, sous les auspices du pape Pie VI.

Cet exemplaire, en très grand papier de Hollande, est probablement celui de dédicace. — La reliure est fort belle.

2251 Millot. Éléments d'histoire générale. Histoire ancienne, par l'abbé Millot. *Paris*, 1772; 4 vol. in-12, v. fauve, fil.............................. 12— »

2252. — Éléments d'histoire moderne, par l'abbé Millot. *Paris*, 1773; 5 vol. in-12, v. f., fil...... 15— »

2253. — Éléments de l'histoire de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XV, par l'abbé Millot. *Paris*, 1770; 3 vol. in-12, v. f., fil.......................... 9— »

2254. — Éléments de l'histoire d'Angleterre, depuis la conquête des Romains jusqu'au règne de George II, par l'abbé Millot. *Paris*, 1773; 3 vol. in-12, v. f. fil..... 9— »

2255. MOLINAEUS. (Charles du Moulin). Commentarius ad edictum Henrici II. Contra parvas datas et abusus curiae Romanae et in antiqua edicta et senatuconsulta Franciae contra Annatarum. *Lugduni, Ant. Vincentium,* 1552; in-4, v. f., fil .... 18— »

En 1550, Henry II fit un édit touchant les notaires apostoliques, dont il avoit limité le nombre. Cet édit fut très mal reçu à Rome, où l'on soutenoit qu'il n'étoit pas permis au roy de rien ordonner sur la juridiction ecclésiastique, dont le pape prétend être le maître, et que l'autorité du Saint-Siége étoit blessée de ce procédé. Dumoulin, par ce commentaire, détruisit aisément cette opinion par des raisons, des autorités et des exemples. Mais son ouvrage déplut à plusieurs françois influents, et qui, soutenant la cour de Rome, le forcèrent à se retirer en Franche-Comté pour quelque temps. A la fin de cet ouvrage, dirigé contre le Pape, se trouve un long privilége du Roy Henry II, ainsi que la liste des ouvrages de l'auteur.

2256. OUVRAGE DE PÉNÉLOPE, ou Machiavel en médecine, par Aletheius Demetrius (de la Mettrie). *Berlin,* 1748-50; 3 vol. in-12, mar. vert, fil., tr. dor. (*Derome*). 29— »

Bel exemplaire d'une satire violente contre les plus illustres médecins de l'Europe. A la fin du 3e volume on a ajouté un éloge de la Mettrie, le philosophe, par Frédéric II.

2257. OVIDIO. La vita et metamorfoseo, figurato et abbreuiato in forma d'Epigrammi da M. Gabriello Symeoni. *A Lione per Giouanni di Tornes,* 1584; in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*Trautz Bauzonnet*).......... 125— »

CHARMANT EXEMPLAIRE relié sur brochure avec autant de goût que d'habileté et en rapport avec l'impression du célèbre typographe lyonnois.

Ce volume est dédié à Diane de Poitiers, et contient 187 figures sur bois à mi-page, du petit Bernard, pour les métamorphoses. Chaque page est entourée d'une bordure composée des sujets les plus ingénieux, les plus bizarres, et d'un style souvent érotique.

On trouve à la suite une série de poësies sur la nature et les effets de la lune, avec un rapprochement sur les attributs de Diane. On voit ensuite une gravure représentant la fontaine de Roiat en Auvergne; enfin une apologie générale de tout l'œuvre. Le portrait de Gab. Syméon se trouve sur le titre.

2258. PETRONII satyricon, cum notis. *Lutetiae-Parisior.,* 1601; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Jans. Capé*). 32— »

Joli exemplaire d'une bonne édition.

2259. PLUTARQUE. La touche naifve, povr esprouver lamy, et le flateur, inuētée par Plutarque, taillée par Erasme et mise à l'usage françois par noble hōme frere Antoine du Saix, commendeur de Bourg, auec l'art de soy aider et par bon moyen faire son proffict de ses ennemys. *On les vend à Paris, chez Simon de Colines*, 1537; in-4, lett. rond, mar. vert comp., fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 110— »

DÉLICIEUX VOLUME d'une charmante impression. Le titre se trouve au milieu d'un entourage gravé sur bois du meilleur goût; au second feuillet la dédicace au roi François Ier dans une bordure où se trouve l'F couronné. Le volume se termine par un distique en vers latins d'Ant. du Saix.

2260. QUINTUS CVRTIVS. *Florentiæ, opera et impensa Phil. Giuntæ*, 1507; pet. in-8 mar. r., tr. dor. ciselée (*Trautz-Bauzonnet*)............................ 78— »

TRÈS BEAU LIVRE dans la plus parfaite conservation. Édition rare.

2261. RABELAIS. Les Œuvres de Franç. Rabelais, plus la prognostication pantagrueline, avec l'oracle de la dive Bacbuc et le mot de la bouteille. *Lyon, J. Martin*, 1600; pet. in-12, mar. r., fil., tr. dor. (*Capé*)..... 48— »

2262. RAMI (*Petri*) Veromandvi, institutionum dialecticarum libri III. ad Carolum Lotharingum, cardinalem Guisianum. *Lutetiæ, ex officina Lud. Grandini*, 1547; in-8. — Audomari Talaei dialecticae praelectiones in Porphyrium. *Parisiis, e typ. Math. Dauidis*, 1547; en 1 vol. pet. in-8............................ 18— »

2263. ROLLIN. Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin de la République, par Rollin et Crevier. *Paris*, 1738; 16 vol. in-12, v. f., fil. (*Bel exempl.*

2264. SANGRINUS. Speculum et exemplar Christicolarum : vita B. Patris Benedicti monachorum patriarchae sanctissimi, per R. P. Angelum Sangrinum abbatem congregat. Casinensis carmine conscripta. *Florentiae, apud Barthol. Sermartellium*, 1586; in-4, vél............ 30— »

Cet ouvrage, dont le texte est en vers latins, a été imprimé sous le pa-

tronage du cardinal Alex. Farnèse, protecteur de la Congrégation du mont Cassin; et il est orné de planches gravées sur cuivre. Édition originale rare, et bonnes épreuves.

2265. Saint-Gelais (*Octavien* de). Le sèjour d'honneur, cõposé par reverēd pere en Dieu messire Octoviē de Saīct Gelaiz, euesque dāgoulesme. *Nouvellement imprimé à Paris, par la veufue Jehan Trepperel et Jehan Jehānot* (*S. d.*); in-4 goth., fig. en bois, mar. r. fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)................. 240— »

Fort bel exemplaire d'une rare édition. Ce livre, mêlé de prose et de vers, est précédé d'un prologue de l'auteur, adressé à Charles VIII.

2266. Syméon. Cesar renouvellé par les observations militaires du sieur Gabriel Syméon. *Paris, pour Jean Longis*, 1558, pet. in-8, dos et coins de v. f., fil., tr. d. 18— »

Voyez sur ce livre la notice qui se trouve dans la neuvième série de 1850, pag. 462 du *Bulletin du Bibliophile*.

2267. Tardivi (*Guillermi*) Aniciensis rhetorice artis ac oratorie facultatis compendium. (*Parisiis, per Petr. Caesaris et Joan. Stoll*, circa 1475); in-4, lett. rondes, m. vert., fil., tr. dor., comp. (*Jolie et riche reliure.*)... 140— »

Editio princeps et rare. Outre le traité de rhétorique, cette édition en contient un second intitulé : *Ejusd. ex gravissimis autoribus exordiorum praxis excerpta*, et à la fin quelques vers : *Lodovicus xantonensis episcopus*, et du secrétaire de cet évêque.

2268. Théologie (la) du coeur, ou recueil de quelques traités qui contiennent les lumières les plus divines des âmes simples et pures (par Poiret). *Cologne, imp. de la Pierre*, 1690, 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, front. gr., v. fauv., fil., tr. d. (*Niédrée.*)................ 16— »

2269. Thou (*J. Aug. de*). Hieracosophioy, sive de re accipitraria libri III. *Parisiis, Mam. Patisson*, 1587; in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*Bel exempl.*)....... 18— »

2270. Thuani. Historiarum libri, ab anno 1546 ad annum 1607, quibus adjuncti sunt Nic. Rigaltii de rebus gallicis libri... *Londini, Sam. Buckley*, 1733; 7 vol. gr. in-fol., d.-rel............................... 98— »

Édition la plus belle et la plus complète. Exempl. en grand papier.

2271. Tiraquelli (*And.*) regii in senatu Paris. Consiliarii tractatus, le Mort saisit le vif. *Parisiis, Jac. Kerver*, 1550, pet. in-8, port., v. br. 9— »

Volume rare, sur le titre se trouve un portrait de l'auteur gravé sur bois.

2272. Traité de la comédie et des spectacles, selon la tradition de l'Église. *Paris, Billaine*, 1666, in-8, v. br. (*texte latin et françois*) . . . . 9— »

2273. De urbis situ, munitionibus, ambitu, nominibus, multitudine incolarum, primis rectoribus. *Francofurti ad M., Georg. Corvinum*, 1563; in-fol. vél., fig. sur bois, cartes et plan. . . . . 28— »

Description de Jérusalem (fort rare); l'épître dédicatoire est signée : *J. Heydenus Eslandrus Dunensis.*

2274. Valancier. Dialogue du corps et de l'esprit, fait par Est. Valancier, Foresien. *Paris, Fed. Morel*, 1579. — La Description de la source, continuation et triomphe d'erreur, par Arn. Sorbin, doct. theologal de Tholoze. *Paris*, 1572. — Les Plainctes de la Pensée, fidèle amye, qu'elle fait au Soucy, son deloyal amy. *Paris*, 1579; 3 parties en 1 vol. in-4, v. jaspé, quelques taches (toutes ces pièces sont en vers) . . . . 15— »

2275. Vallesii de iis quæ scripta sunt physicè in libris sacris, sive de sacra philosophia, liber sing. *Lugd.*, 1595, pet. in-8, v. m. . . . . 4— »

2276. Vayr. Traictez philosophiques, par le sieur du Vayr. *Paris, l'Angelier*, 1610; in-8, v. br., fil. . . . . 4— »

Joli frontispice gravé. *Le manuel d'Epictète*, et *les responses d'Epictète*, se trouvent dans le même vol. ainsi que le *traicté de l'éloquence françoise*, *oraisons d'Eschines et Demosthene, Appius contre Milon*, etc., du même auteur.

2277. Vertot. Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules. *Paris*, 1720, 2 vol. in-12, v. br. . . . . 10— »

2278. Veteris ævi analecta seu vetera monumenta : Ant. Ponti, belli quod Carolus V., cum Hariadeno Barbarossa

et Turcis gessit historia; Ant. Schonhouius de origine Francor., etc.; collegit Ant. Matthæus. *Lugd.-Batav.*, 1698; 2 vol. in-8, v. gr.................. 7— »

2279. Vida. Le Jeu des eschecz (poëme), translaté en françois du latin de Hier. Vida, par L. Des Masures. *Lyon*, *Jan de Tournes*, 1557, in-4, v. m., fil. (*Aux armes de Montmorency*)...................... 18— »

Poëme en vers, fort rare; l'exemplaire est un peu rogné.

2280. Vie (la) de Saincte Marguerite (en vers) *Imprimé à Lion sur le Rosne par Claude Nourry.* (*S. d.*); pet. in-8 goth., mar. r. fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) 90— »

Charmante et rare plaquette : « Le premier feuillet est orné d'une gravure en bois, qui représente la sainte sortant du corps d'un dragon. A la fin sont deux oraisons en vers latins. » *Brunet, Manuel*, t. IV.

2281. Vigerus. Marci Vigerii saonensis Decachordum Christianum Iulio II. Pont. Max. dicatum. — *Quod Hieronymus Soncinus in urbe Fani*..... M.DVII; pet. in-fol., vél., fig................................ 45— »

Livre rare. On trouve relié dans le même volume : Jacobi de Theramo, *Processus Luciferi contra Jesum coram judice Salomone.* Goth. Sans lieu ni date.

2282. Villegagnon. De bello Melitensi ad Carolum Cæsarem. *Parisiis*, *Charles Estienne*, 1553; in-4, vél.. 9 — »

Histoire de la guerre de Malte par Nicolas de Villegagnon.

2283. Villeneuve. Le Régime très utile et très proufitable pour conserver et garder la santé du corps humain jadis compillé en l'université de Salerne et véritablement exposé par un docteur de Cathalone, nommé Arnoul de Villeneuve et nouvellement corrigé et amendé par les très excellents et très expers docteurs en médecine, régens à Montpellier, l'an mil iv cent iv vingt. *S. l. n. d.* (vers 1500); petit in-4, gothique, reliure du temps, annotations manuscrites au commencement et à la fin du volume................................ 35— »

2284. Virgilii opera, cum interpret. et notis Car. Ruaei,

ad usum Delphini. *Paris*, 1722; in-4, mar. r., fil., tr. dor. (*Elégante reliure de Lartic.*)........... 75— »

Bel exemplaire d'une bonne édition.

2285. Vocabularius : primo ponens dictiones theutonicas in lingua vernacula postea latinas. *Argentine, Math. Hüpffuff*, 1515; in-4, goth., non rogné...... 18— »

Vol. très rare dans cette condition.

2286. Vogt (*Joh.*). Catalogus historico-criticus librorum rariorum. *Hamburgi*, 1753; pet. in-8, v. rac. 6— »

2287. Volkelius (*Jo.*) De vera religione libri V, quibus praefixus est Jo. Crellii Franci liber de Deo et ejus attributis. *Racoviae*, 1630; in-4, mar. r., fil., tr. dor. (*Padeloup*)............................... 38— »

Livre curieux et rare; il a été condamné au feu.

2288. Voltaire. Remarques historiques et critiques sur l'Histoire de Charles XII, pour servir de supplément à cet ouvrage, par De la Motraye. *Londres*, 1732, in-12, portrait de Charles XII au moment où il vient d'être frappé par la balle mortelle................ 3— »

2289. Vray tresor de l'Histoire Saincte sur le transport miraculeux de l'image Nostre-Dame de Liesse, (par de Saints Pères). *Paris*, 1647; in-4, figures de Stella, d.-rel............................... 10— »

Vol. rare et fort curieux; il est enrichi de très belles fig. en bonnes épreuves.

2290. Vaingen. Libellus Fr. Barth. de Vaingen, augustiniani, in quo respondet confutationi Fr. Egidii Mechlerii monachi franciscani, sed exiticii laruati et conjugati. *Erphurdie*, 1524, petit in-4, goth.......... 10— »

L'auteur avoit raison de donner à son livre le titre de *Libellus*, car c'est un libelle sanglant, dans lequel il prodigue à son adversaire les plus grossières injures; au surplus, les extraits du livre qui a donné lieu à cette réponse, prouvent que le moine franciscain ne le cédoit point au moine augustin dans ce genre de polémique.

2291. Werther, traduit de l'allemand (de Goethe), par de

Sevelinges. *Paris*, 1804; in-8, pap. vél., portr., v. gr. dent., tr. dor........................... 18— »

On a ajouté à cet exemplaire plusieurs portraits et plusieurs lettres du traducteur, relatives à son ouvrage.

2292. Wicquefort. Ses lettres avec les réponses de G. Barlée, en franç. et en latin (par P. Huguetan). *Amst.*, 1696; in-12, front. gr., vél. bl............... 10— »

On a ajouté à ce vol. une lettre autographe de Wicquefort.

2293. Witsii (*Herm.*) Miscellaneorum sacrorum lib. IV, de prophetis, et prophetia, de Tabernaculi levitici mysteriis, etc. *Lugd.-Batav.*, 1736; 2 vol. in-4, portrait, d.-rel. (*grand nombre de figures curieuses*)... 18— »

2294. Xénophon. Pœdia Cyri Persarum regis; de venatione; de republica et de legibus Lacedemoniorum; de regis Agesilai Lacedæmoniorum laudibus; Apologia pro Socrate; opusculum de Tyrannide. (*Lugduni*) *expensis honesti viri Bartholomei Trot.* 1511; in-8, mar. r., fil, tr. dor. et ciselée (*Trautz-Bauzonnet*)....... 78— »

Précieux volume par sa rare impression lyonnoise d'une bonne traduction latine, et par son admirable conservation.

2295. Ziegler. Terræ sanctæ, quam Palestinam nominant, Syriæ, Arabiæ, Ægypti descriptio, authore Jac. Zieglero, Terræ Sanctæ altera descriptio, autore Vuolffgango Vueissenburgio. *Argentorati*, 1536; in-folio, avec cartes, d.-rel. m.......................... 28— »

Ex. bien conservé d'un livre rare et orné de curieuses planches sur bois; ces figures sont des mieux gravées.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

2296. Anciens usages à Sainct-Estienne et à Nostre-Dame-aux-Nonnains, xiie-xviiie siècle. *Troyes*, 1851; in-8, pap. de Hollande, br......................... 6— »

Ce troisième recueil du *Bibliophile Troyen* se compose de pièces concernant l'église royale et collégiale de Saint-Étienne et l'abbaye royale de Notre-

Dame-aux-Nonnains, détruites pendant la Révolution. Elles ont été recueillies par M. Gadan, qui les a enrichies de notes philologiques, de variantes, etc. Cette troisième livraison complète un volume, aussi l'éditeur en donne-t-il le titre que voici : *Le Bibliophile Troyen, recueil de pièces concernant la ville de Troyes ou conservées dans sa Bibliothèque, publiées par J. F. Gadan.* Il n'en a été tiré que CENT exemplaires, presque tous retenus par les souscriptions. C'est une nouvelle rareté qui devra enrichir les cabinets, et qui se placera à côté des publications *bibliophiliques* du même genre.

Voir pour les deux autres livraisons, qui complètent le volume, les nos 1037 (1851) et 1007 (1850) du *Bulletin du Bibliophile.*

2297. BOURDILLON (*J.-Louis*). La fin tragique des Nibelons ou les Bourguignons à la cour d'Attila, poëme trad. du Thyois ou vieux allemand et mis en lumière. 1851 ; in-8 de 80 pag.; pap. vél. br.................. 6— »

Tiré à petit nombre. Cette traduction françoise d'une *épopée* dont les manuscrits originaux sont en allemand, est précédée d'une préface de l'éditeur. Nous ne pouvons mieux faire connoître le sujet de ce curieux poëme qu'en reproduisant les termes de M. J.-L. Bourdillon, qui, on se le rappelle, est un des éditeurs de la chanson de Roland :

« Un siècle s'étoit à peine écoulé depuis l'apparition en France de l'immortel poëme de Roncevaux, que l'Allemagne eut à s'énorgueillir d'une composition du même genre dans celle qui a pour titre : *Der Niebelungen Not* : la fin tragique des Nibelons, composition qui, depuis quelques années, excite un tel enthousiasme dans ce pays là qu'on y a créé exprès des chaires pour la commenter, et qu'incessamment il en paroît de nouvelles éditions.

Elle ne repose que sur un très léger fondement historique, celui de la destruction par le fameux Attila d'une peuplade de Bourguignons établie à Worms, sous la conduite d'un roi Gontaut ou Gontacar. Mais jamais les mœurs guerrières des hommes du nord, de ces vigoureux enfants de la Haute-Asie, qui sembloient avoir reçu du ciel la mission de renverser l'empire romain, ne furent peintes avec des traits plus énergiques et plus fiers. On se voit encore une fois reporté aux temps homériques; on y prend une juste idée de la véritable bravoure, qui n'attend rien que de la force de son bras, et non d'armes mécaniques qui font aujourd'hui d'autant de soldats autant d'automates; enfin, on trouve au milieu des passions les plus sanguinaires, cette générosité, cette courtoisie qui donne tant de charme aux siècles appelés chevaleresques. Les manuscrits sont du XIIIe siècle. »

EN DISTRIBUTION :

Catalogue d'une collection de très bons livres françois et étrangers provenant de la bibliothèque de M. Valéry, ancien bibliothécaire à Versailles, dont la vente aura lieu le 2 novembre prochain.

Catalogue de la collection des livres de M. Parelle, dont la vente aura lieu le 18 octobre.

SOUS PRESSE :

Catalogue de la bibliothèque historique de feu M. A. Bazin.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

SEPTEMBRE.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1852.

Sommaire du 21e numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGE

NOTICE SUR UN PRÉCIEUX MANUSCRIT SUR VÉLIN rappelant les événements les plus mémorables du règne de Louis XIV 1003

ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE FRANÇOISE A L'ÉPOQUE DE RICHELIEU ET DE MAZARIN. — Recherches sur les manuscrits inédits de Saint-Amant 1017

NOUVELLES 1032

CATALOGUE 1033

NOTICE

SUR UN

PRÉCIEUX MANUSCRIT SUR VÉLIN, RAPPELANT LES ÉVÉNEMENTS LES PLUS MÉMORABLES DU RÈGNE DE LOUIS XIV.

L'idée qui inspira l'auteur de ce recueil est des plus ingénieuses : représenter les principaux faits de la vie du grand roi par des médailles entourées d'attributs s'y rapportant, tel est le but que s'est proposé l'artiste. Jamais entreprise ne fût, il faut le dire, menée à meilleure fin, et nous croyons en toute conscience que le volume qui nous occupe serviroit merveilleusement de pendant à la célèbre *Guirlande de Julie*. Il fut exécuté vers l'année 1691 ; dès qu'il nous tomba sous les yeux, nous jugeâmes qu'il fut composé dans le but d'être présenté à Louis XIV ; l'opinion de bon nombre de gens compétents est venue dernièrement corroborer la nôtre. Le volume comprend en tout seize feuillets in-folio ; chacun d'eux contient une médaille entourée d'attributs de toute sorte, combinés avec un art exquis et formant des trophées. Ces vignettes, merveilleusement disposées, sont destinées à rappeler, sous une forme allégorique, les victoires, les conquêtes, les actions remarquables du roi. Les médailles portent environ un pouce de diamètre. Il est bon de faire observer que ces médailles, véritables chefs-d'œuvre de goût et de patience, ne sont nullement semblables à celles qui ont été frappées vers la même époque ; elles diffèrent également de tout point de celles que renferme le livre imprimé en 1702 sous le titre de *Médailles de Louis XIV*.

Le manuscrit qui nous occupe est incontestablement l'ouvrage de Mlle Chéron. Le nom de cette habile artiste placé au bas d'une vignette et une date qui à elle seule seroit suffisante pour la désigner clairement, attendu que nul autre peintre de ce temps n'étoit capable d'exécuter un tel travail, ne laissent pas place au plus petit doute. On se rappelera que Mlle Élisabeth-Sophie Chéron étoit fille d'un peintre sur émail de la ville de Meaux; et qu'elle naquit à Paris en 1648. Elle eut son père pour maître. A l'âge de quatorze ans, la réputation de l'enfant éclipsoit déjà celle du vieil artiste qui lui avoit donné le jour. En 1672, Mlle Chéron fut présentée par Le Brun à l'Académie de peinture et de sculpture, et reçut le titre d'académicien. Cette fille illustre partageoit son temps entre la peinture, les langues savantes, la poésie et la musique; elle excelloit aussi dans l'art de graver les médailles et les pierres dures. Ses tableaux se font remarquer par un grand goût de dessin, une facilité de pinceau singulière, un beau ton de couleur et une intelligence extrême du clair-obscur. Toutes les manières de peindre étoient familières à Mlle Chéron. Une si grande réunion de talents lui fit accorder une pension par Louis XIV. Le manuscrit que nous allons décrire, ne fut-il pas un monument de la reconnoissance de Mlle Chéron? Les biographies nous apprennent que cette célèbre fille mourut à Paris en 1711.

Le *Recueil des Médailles de Louis XIV* est de la conservation la plus étonnante. Nous sommes fondés à croire qu'il fut jadis revêtu d'une couverture en rapport avec sa richesse intérieure. Malheureusement les insignes de la royauté subirent là comme partout ailleurs, les brutales atteintes de la révolution. Confié récemment aux mains intelligentes de Trautz-Bauzonnet, le volume a retrouvé son maroquin éclatant, sa tranche fraîche et polie, ses fleurs de lys d'autrefois. Il appartenoit au premier relieur de notre temps de remettre en sa valeur primitive l'œuvre d'un artiste qui, comme lui, n'eut pas de rival à son époque.

Nous entreprendrons la description du recueil, maintenant que nous avons donné à nos lecteurs les renseignements qui nous ont été fournis sur son auteur. Nous devons ajouter que le magnifique ouvrage de M[lle] Chéron vient d'entrer dans la bibliothèque de monseigneur le duc d'Aumale.

PREMIER FEUILLET.

Le premier feuillet que nous avons à décrire renferme deux médailles : l'une offre simplement l'image en buste de Louis XIV; l'autre nous montre ce même monarque assis, revêtu de son armure et soutenant une couronne au-dessus du globe terrestre, qui lui est présenté par un ange. La devise : *Pacatori orbis*, entoure les médailles, au-dessous desquelles on remarque cette date de 1679, dont nous avons parlé plus haut, et le nom de *E. Chéron.*

Les médailles sont suspendues à un trophée qui repose sur un piédestal de marbre précieux, rendu de la manière la plus naturelle. Il supporte, en outre, la figure de la France assise et le front ceint de lauriers; elle tient une palme d'une main; dans l'autre, on reconnoît le caducée de Mercure. A ses côtés, sont placées deux cornes d'abondance, d'où s'échappent des instruments de mathématique et de géographie. Au-dessous des médailles, s'étalent les armes de France, peintes des couleurs les plus vives; la couronne royale les surmonte et les colliers des Ordres les entourent. Des groupes d'étendarts, d'instruments de musique, etc., accompagnent ce blason.

DEUXIÈME FEUILLET.

Ce sujet est beaucoup plus simple; il se compose tout bonnement d'un arc-de-triomphe portant cette légende : *Pour les Conquestes de la Flandre et de la Franche-Comté*; la date de 1670 est inscrite à la suite de cette dédicace. La médaille, pla-

cée au beau milieu d'une tour crénelée et *donjonnée de trois pièces*, est surmontée d'une rangée d'écussons représentant les armoiries des seigneurs qui prirent part à ces guerres. Des branches de lauriers entourent la médaille. Deux lions d'un aspect fort imposant, s'appuient sur un socle de marbre : une tête de lion sert de mascaron et termine le groupe inférieur.

TROISIÈME FEUILLET.

On remarque tout d'abord un trophée composé de drapeaux étrangers, d'armes et de fleurs ; la couronne royale le surmonte. La médaille représente une divinité prête à lancer la foudre. On lit cette légende :

Virtus regis invictissimi.

Au-dessous sont inscrits ces mots :

Mosae traiect. XIII *dieb. expurg.* 1673.

Ce feuillet, en outre de son mérite comme œuvre d'art, offre une particularité littéraire assez intéressante ; il contient ces vers inédits de Charpentier, de l'Académie françoise (1) :

« Mastrich, ne te plains point d'auoir esté vaincue,
« Puisqu'à Louis tu t'est rendüe.
« Que luy mesme a battu tes tours :
« Comme il faut que tout cède a son bouillant courage,
« N'est-ce pas un avantage
« D'auoir résisté treize jours. »

QUATRIÈME FEUILLET.

La peinture qui le décore mérite toute l'attention des

(1) Les vers qui se rencontrent tout le long du volume, de même que les explications des médailles que renferment les feuillets, sont écrits avec une perfection qui rappelle les meilleurs ouvrages de Jarry. Ici le calligraphe n'est pas resté au dessous du peintre ; chacun a contribué, dans sa mesure, à faire de ce recueil une œuvre irréprochable.

curieux. En voici le sujet : « Le bon ordre que le Roy avoit mis dans ses Estats, faisoit gouster les plus doux fruits de la paix. Sa Majesté voulut faire fleurir le commerce. Il y auoit déjà des compagnies establies pour les Indes occidentales; le Roy en establit encore une autre beaucoup plus considérable, pour trafiquer dans tout l'Orient; et afin d'exciter ses sujets à entrer dans cette compagnie, il lui accorda de grands priviléges, fournit de grandes sommes et presta des vaisseaux pour le premier embarquement. L'isle de Madagascar, où quelques particuliers françois avoient déjà un fort et des habitations, fut choisie pour un lieu d'entrepost, et on y envoya une colonie. »

Dans la partie supérieure du feuillet qui contient cette médaille, on lit les mots qui suivent : ÉTABLISSEMENT D'UNE COLONIE FRANÇOISE A MADAGASCAR. La colonie nouvellement fondée paroît, comme dans les médailles antiques, sous la figure symbolique d'un bœuf.

Au-dessous de cette peinture, on a écrit l'explication que voici :

« Les arbres les plus communs de cette isle sont les ébé-
« niers; les bœufs y sont aussi en fort grande quantité et ont
« une bosse sur le dos, ce qui les rend différens des nostres.
« Ainsi cette isle est désignée par l'arbre icy représenté par
« un ébénier, et par ce bœuf avec une grosse bosse sur le
« dos. Quant à l'establissement de cette colonie, il est marqué
« par ces mots : COLONIA MADAGASCARICA. »

Ces vers de Charpentier sont placés au bas du feuillet :

« Sujets du grand Louis, allez de toutes parts,
« Porter ses justes loix à cent peuples épars.

« Partagez avec eux ce bien inestimable ;
« Quoi que vous rapportiez de ces lieux ignorez,
« Rien ne peut être comparable
« Au présent que vous leur ferez. »

CINQUIÈME FEUILLET.

Les lignes qui suivent se trouvent au haut, ils expliquent le sujet de la vignette dont nous avons à rendre compte :

« Dès que l'Académie des sciences eut esté instituée, le Roy, pour perfectionner l'astronomie, fit faire un magnifique bastiment, dont l'ordonnance et l'exposition donnent aux astronomes toute la facilité et toute la commodité nécessaires pour observer exactement le cours des astres. Ce superbe édifice, qu'on nomme l'*Observatoire*, est situé sur une hauteur à l'entrée d'un des fauxbourgs de Paris. C'est là que les astronomes de l'Académie des Sciences vont faire leurs observations ; plusieurs mesme y sont logez ; et c'est à cet heureux establissement qu'on doit ce grand nombre de nouvelles descouvertes si utiles à la navigation. »

La peinture qui orne cette page représente la façade principale de l'Observatoire, tournée au midi ; elle est surmontée de ces mots : *Sic itur ad astra.* La légende est celle-ci : *Turris syderum speculatoria,* 1667.

La médaille est posée sur un piédestal : un groupe l'entoure. Il est formé d'un grand nombre d'instruments astronomiques, tels que globes terrestres, lunettes, etc., arrangés avec beaucoup d'art. Au-dessous de cet ornement, le peintre a placé une tête d'astronome pleine de finesse et de vérité.

Les vers suivants, composés par Perrault, terminent le feuillet :

« Je fournis des moyens par qui cette ombre obscure,
« Qui cache les secrets de toute la nature,

« N'est pas impénétrable aux esprits curieux;
« Et je puis me vanter, sans trop m'en faire acroire,
« Que je vais des scauants élever jusqu'aux cieux
« Et de la connoissance et de la gloire. »

SIXIÈME FEUILLET.

Massilia arce munita, tel est le fait que cette médaille est destinée à rappeler. Elle est placée auprès d'un canon entouré de branches d'oliviers, d'orangers, etc., et présente le plan du port, de la forteresse et du château-fort. Une ancre et une enseigne concourent à l'ornement du groupe. La légende est celle que nous avons rapportée ci-dessus.

Plus bas on lit ces vers de Charpentier :

« Lorsqu'un habile potentat
« Tient de ses propres mains le timon de l'État,
« Et par d'heureux succès signale sa prudence,
« On ne peut trop céder à son autorité,
« Et se soumettre à sa puissance,
« C'est affermir sa liberté.

SEPTIÈME FEUILLET.

La peinture sur laquelle tombent actuellement nos regards, a trait à la *Réformation de la justice*. — Une table, disparoissant sous un drap bleu fleurdelysé, supporte divers attributs, tels que toques de juges, main-de-justice, encrier, etc.; une balance, placée au-dessus de ces emblêmes, est elle-même dominée par une médaille, où l'on aperçoit « le roy assis sur « un trône et soulevant des balances pour examiner si elles « sont justes. Au pied du trosne la justice lui remet son es- « pée et le regarde faire, avec ces mots : *Justitias judicanti*, « pour signifier que le roy, à l'exemple de Dieu, dont il est

« l'image vivante, a trouvé des défauts dans la justice que l'on « rend et qu'il en a réformé les abus. »

Nous avons transcrit l'explication ; maintenant, nous copions les vers que cette réformation a inspirés à Perrault :

« Celuy qui peut donner des loix
« Aux plus redoutables des roys,
« Et qui modérant sa puissance,
« A régir ses sujets met son soin le plus grand,
« Peut bien redresser la balance
« De la justice qu'on leur rend.

HUITIÈME FEUILLET.

Cette peinture est admirable de tout point. Le paysage, représentant les bords du Rhin, est destiné à rappeler le passage de ce fleuve par les François. Il est encadré dans une riche tapisserie. On ne sauroit véritablement trop louer la composition et l'exécution de ce magnifique et fidèle tableau, auquel le chien Cerbère, écrasé sous le poids d'une énorme massue, sert de support.

La médaille se trouve placée au-dessus de la vue du fleuve. Elle contient cette légende :

FRANCOR. EXERCITUS AD RHENV. TER. VICTOR.

et porte pour exergue :

REGI INVICTISSIMO, 1674.

NEUVIÈME FEUILLET.

Sur la deffaitte des Turcs en Hongrie, près de la rivière du Rab, par les François. — « Cette figure de Victoire, qui foule « aux pieds un turban, des cimeterres, des arcs, des flèches, « et autres armes à la turque, marque l'avantage remporté sur

« les Turcs. Elle est vêtue d'une robe ornée de fleurs de lys, « pour montrer que le Roy, par un secours envoyé si à propos, « a la principale part à cet avantage, et que c'est luy à qui on « doit attribuer la gloire d'avoir sauvé l'Allemagne, ce qui « est signifié par ce mot : GERMANIA SERVATA. »

La médaille qui décore ce feuillet est suspendue à une riche colonne; la couronne royale la surmonte. Deux soldats turcs, enchaînés au socle de la colonne, sont environnés d'armes à l'usage de leur pays : le terrain est jonché de ces débris qu'enfante la guerre.

Au bas de la vignette on lit les vers suivants de Charpentier :

« Ne crains plus, tremblante Allemagne,
« De voir inonder ta campagne
« Par les fiers escadrons du Turc usurpateur;
« Sur les rives du Rab son audace étouffée,
« A servi de matière à l'éternel trophée
« De Louys libérateur. »

DIXIÈME FEUILLET.

« La guerre de la France avec l'Espagne mit l'Europe en mouvement, et divers Princes employèrent leur médiation pour la terminer. Le traité de paix estoit sur le point d'estre conclu, et afin de donner aux médiateurs le temps de l'achever, Sa Majesté avoit offert une suspension d'armes. Les Espagnols, comptant sur la rigueur de la saison, qui sembloit les devoir mettre à couvert de toutes sortes d'entreprises, rejettèrent cette offre; mais ils eurent bientôt lieu de s'en repentir, car dès le commencement du mois de février, le Roy entra dans la Franche-Comté. Gray, Dôle, Besançon, Salins, en un mot, la province entière fut soumise en très peu de temps. »

Le sujet de la médaille que renferme ce feuillet, est,

comme on voit, la conquête de la Franche-Comté. On y découvre la Victoire menant un char tiré par des chevaux ailés. Ces mots : *Victoriae celeritas incredebilis*, forment la légende ; l'exergue porte : *Comitatv.* Burg. *XDI svbacto. 1668*.

La médaille placée au milieu d'un tableau est soutenue par de délicates guirlandes de fleurs. Une peinture, charmante de fini et pleine de vérité, représente un paysage de la Franche-Comté : le froid sévit et la terre est couverte de neige. Une femme, personnifiant la Franche-Comté, se tient couchée sur un piédestal en marbre blanc ; un amour, placé auprès d'elle, lui présente les armoiries de la province.

Les conquêtes de Louis XIV ont inspiré à Charpentier des vers que nous donnons ici ; Boileau qui traita le même sujet, n'a, ce nous semble, rien à craindre de la comparaison :

« Pour couronner Louys et seconder toujours
« Ses entreprises immortelles,
« De ses chevaux ailés j'emprunte le secours,
« N'ayant pas assez de mes ailes,
« Pour suivre ce grand Roy dans son rapide cours.

ONZIÈME FEUILLET.

Cette médaille est destinée à perpétuer le souvenir du *Soulagement donné au peuple pendant la famine de 1662*. — « Le royaume, et particulièrement la ville de Paris, estoient menacés d'une grande famine. La stérilité de deux années avoit causé une telle disette, que le peuple auroit eu beaucoup à souffrir si le Roy, par une sage prévoyance, n'eust de bonne heure fait venir des pays estrangers une grande quantité de blé. »

Au sommet de ce feuillet on voit l'explication de la peinture ; la voici : « La tendresse libéralle du Roy envers ses sujets est « figurée par cette femme debout, donnant de sa main un pain « à une autre femme à genoux, qui luy présente deux petits en-

« fants nus, qui lui tendent les bras, pour faire entendre quelle « estoit la nécessité du peuple quant le Roy fit distribuer à « Paris un grand nombre de bleds achetés dans les pays étran- « gers et amenez à ses dépens ; et cest ce qui est compris dans « ces parolles : FAMES PIETATIS PRINCIPIS SUBLEMATA. »

La médaille est posée sur une table en marbre, derrière laquelle on aperçoit un piédestal sur lequel se trouve un coffre de velours bleu parsemé de fleurs de lys d'or. Le coffre entre-ouvert laisse apercevoir des objets précieux de toute sorte. L'imitation de ces joyaux est fort remarquable. Deux cornes d'abondances, placées de chaque côté du coffre, répandent à foison des monnoies d'or et d'argent que quatre amours déposent dans des vases.

Charpentier célébra en ces termes la libéralité du roi :

« Il ne suffit pas d'avoir par tes exploits,
« Assuré la grandeur de l'Empire françois,
« Des peuples indigents tu combats la misère,
« Ta libérale main fait cesser leur langueur,
« Et tu fais plus d'estat d'estre appellé leur père,
« Que des noms redoutez de maître et de vainqueur. »

DOUZIÈME FEUILLET.

« Le dessein de joindre les deux mers avoit esté proposé plusieurs fois sous le règne de Henri IV et même sous celuy de François premier. Les difficultez qui paroissoient insurmontables, empeschèrent toujours de l'entreprendre. Le Roy est venu à bout de ce grand ouvrage. »

Tel est le sujet de la médaille. La peinture représente Neptune frappant la terre de son trident. Sous la pression du sceptre marin, s'échappe une grosse source bouillonnante qui se répand à droite et à gauche. La légende porte : NOVVM DECVS ADDITVR ORBI, 1667 ; l'exergue : JUNTA MARIA.

La médaille est appuyée à une fontaine admirable de goût et d'exécution. Sur la partie supérieure du monument, l'Océan et la Méditerranée, couchés l'un près de l'autre, se tiennent amicalement enlacés. Des eaux jaillissantes s'échappent d'une urne et se répandent dans un magnifique bassin en marbre. Au-dessus de la tête des divinités, le peintre a placé un globe bleu d'azur portant les armes de France. L'artiste, il faut le dire, s'est ici surpassé lui-même, et nous croyons que ce feuillet est l'œuvre capitale du volume.

Charpentier nous fournit encore un échantillon de sa verve poétique. Nochers, dit-il :

« Nochers, qui sur les flots éprouvent la fortune,
« Venez adorer ce Neptune,
« Qui d'un fleuve naissant enrichit l'univers.
« Si pour vos courses vagabondes
« Ses mers ont peu de leurs ondes,
« Il en produit pour vous dans le fond des déserts. »

TREIZIÈME FEUILLET.

La médaille représente des remparts entourés de fossés; la crosse et la mître du cardinal de Furtemberg se trouvent au milieu; au-dessus de cette enceinte murale, l'artiste a placé un ovale renfermant les trois fleurs de lys de France.

La légende porte : PRÆSIDIVM PHILIPSBVRGENSE; il n'y a pas d'exergue.

Le trophée se compose ainsi : des drapeaux, des armes, une mître, une crosse, un livre ouvert, l'espée et le bouclier du dauphin forment l'entourage d'une petite colonne au sommet de laquelle est placé un coq qui chante : ce coq sert de support au médaillon.

Les vers qui se lisent au-dessous sont de Charpentier :

« Dans tout ce que fait ce grand roy,
« On voit tant de justice et de foy,

« Qu'on repose sans crainte à l'ombre de ses armes.
« Sous sa protection chercher sa sûreté,
« C'est mettre pour jamais à l'abri des alarmes
« Son repos et sa liberté. »

QUATORZIÈME FEUILLET.

Cette page est consacrée à rappeler les *Défaites des corsaires de Tripoli et la délivrance des prisonniers.* — La médaille représente Louis XIV recevant les remercîments des esclaves dont il brise les fers.

CAPTA EX AFRICA TASTIS REDEMPTI ; tels sont les mots adoptés pour légende.

La médaille, posée sur la poupe d'une magnifique galère, est surmontée de la couronne royale. Deux dauphins, placés au-dessous de la quille du navire, le soutiennent sur les ondes. Les rames et les chaînes sont pendantes ; les liens qui enchaînoient les esclaves sont ouverts et brisés.

QUINZIÈME FEUILLET.

Le sujet que voici est la *Paix de l'église rétablie par les soins du roy et du pape.*

La médaille est placée sur un autel ; une Bible ouverte supporte les clefs de saint Pierre et le sceptre, avec la main-de-justice, mis en sautoir, ce qui signifie « le concours de la puissance ecclésiastique et de l'authorité royale. Une colombe rayonnante, placée au-dessus du sujet, est le symbole du Saint-Esprit qui a présidé à cette action. »

Pour légende : GRATIA ET PAX A DEO.

Pour exergue : OBS RESTIT. ECCLESIÆ CONCORDIAM, 1669.

La médaille est placée sur un pupitre composé des emblèmes

allégoriques des quatre évangélistes. Le bœuf de saint Luc paroît plein de vie. Sa position est des plus curieuses; il tient ses deux pieds croisés sur le livre ouvert devant lui.

Nous retrouvons encore ici Charpentier, il s'exprime ainsi :

« La grâce est un baume céleste,
« Par qui l'esprit souillé d'une lèpre funeste
« Descouvre ses premiers attraits.
« Mortels, abaissez vos paupières
« Devant cet océan d'éternelles lumières,
« Et bénissez les mains qui vous donnent la paix. »

SEIZIÈME FEUILLET.

Ce feuillet, comme celui qui commence le volume, renferme deux médailles. Sur l'une se trouve un portrait de Louis XIV, tout différent de la peinture que nous avons signalé au début de cette description. Cette petite miniature est un véritable chef-d'œuvre. Sur l'autre, on remarque la façade et la colonnade du Louvre, avec cette légende : MAIESTATI AC ÆTERNII GALL. IMPERII SACRVM, 1667.

Les deux médailles sont fixées par des guirlandes de fleurs à un pompeux monument en marbres de différentes couleurs, richement orné de colonnes, de bronzes ciselés, etc. Quatre anges, gracieusement groupés, soutiennent les deux médailles. Cette vignette, qui termine l'œuvre capitale de Mlle Chéron doit être comptée parmi les plus parfaites que renferme le volume.

J. T.

ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE FRANÇOISE

A L'ÉPOQUE

DE RICHELIEU ET DE MAZARIN.

RECHERCHES SUR LES MANUSCRITS INÉDITS DE SAINT-AMANT.

1594-1661.

Je ne veux point ici donner une biographie de Saint-Amant : M. Philarète Chasles lui a consacré une de ses études sur le XVII[e] siècle, et, s'il y a beaucoup à ajouter, du moins est-il impossible de donner de plus amples détails d'une manière plus ingénieuse et plus vive, dans cette simple notice d'un recueil périodique ; plus tard nous essayerons peut-être d'appeler l'attention sur quelques traits de sa physionomie qui ont échappé à la sagacité du savant critique : aujourd'hui nous voulons seulement prévenir les bibliophiles qu'ils n'ont pas les œuvres complètes de Saint-Amant.

On sait, ou l'on croit savoir, que Saint-Amant est mort en 1660, — certains dictionnaires biographiques l'affirment ; ou en 1661, comme d'autres le soutiennent, et l'on est bien sûr d'avoir ses œuvres complètes, parce qu'on possède une édition postérieure à cette date : c'est une erreur, aucun des recueils qui sont dans le commerce ne contient une quatriême partie qui fut imprimée à Rouen, vendue à Paris chez Sommaville, ornée d'un privilége flatteur, signé Pellisson-Fontanier, et achevée d'imprimer le 15[e] jour de juillet 1658.

Le privilége sortoit de la formule ordinaire : « Notre cher et bien-amé Marc-Antoine de Gérard, escuyer sieur de Saint-Amant, l'un de nos escuyers et gentilhomme de la chambre de notre très-amée sœur et bonne amie et alliée la sérénis-

sime reine de Pologne et de Suède, nous a fait remontrer qu'il avoit composé un livre intitulé : *Dernier recueil de diverses poésies*, qu'il feroit imprimer, *par l'avis de plusieurs personnes intelligentes*, s'il avoit nos lettres à ce nécessaires : à ces causes, voulans favoriser l'exposant *en considération de son mérite, et sachans avec quelle approbation ses précédents ouvrages ont été reçus du public*, nous lui avons permis, etc.....

Dans ce *dernier recueil* on trouve une épître à Théandre, intitulée *La Polonoise*. Saint-Amant y fournit des armes pour combattre la pauvreté qu'on lui prête :

Nargue du sort indigent !
Mon pied marche sur l'argent,
Et ma main, mon espatule,
De l'or fait si peu de cas,
Que je fay sur la Vistule
Des ricochets de ducats.

Dans une autre épître à l'abbé de Marolles, il fait comprendre qu'il regorge d'or, et que sa cassette

En sa capacité
N'a jamais vu l'aspre nécessité.

Il ajoute même qu'il n'a jamais eu

D'éclipse entière en son petit trésor.

Je glisse sur ces détails biographiques et d'autres encore qui ont leur place dans mon étude sur Saint-Amant et son époque.

Mais pour en finir avec les imprimés, je dois mentionner une lettre qui se trouve dans les œuvres galantes de Cotin, et qui fait l'éloge du livre composé par le savant abbé sur l'immortalité de l'âme.

J'arrive aux manuscrits. Il existe à la Bibliothèque nationale un poème entier de Saint-Amant, composé de cent vingt

stances de neuf vers chacune : c'est L'ALBION, *caprice héroï-comique dédié à monseigneur le maréchal de Bassompierre.* Voici le début :

Vive gloire de la France,
Unique amour des Neuf Sœurs,
Qui, malgré tes oppresseurs,
Consolèrent ta souffrance :
Grand héros que, sans raison,
Une insolente saison.
A battu d'un long orage,
Et dont pourtant le courage
Triomfoit de sa prison.....

. . . . .

Bassompierre, pour tout dire,
Toy qui dans les hauts emplois
As vu ce que de l'anglois
Peut desgoizer la satyre ;
Toy, dis-je, qui mieux que tous,
Au drosle as tasté le pous,
Sous Bellonne et sous Minerve,
Permets que de luy ma verve
T'escrive en feuilles de hous.

. . . . .

Cette pièce, en style burlesque, fut composée après *le Typhon*, dont le privilége fut signé le 20 décembre 1643, et qui valut à Scarron le titre usurpé de Père du burlesque.

Si le burlesque n'avoit pas toujours existé dans les chansons populaires, dans ces récits goguenards qu'on sait improviser dans la rue, et s'il falloit mettre un nom devant tous ceux qui ont dû quelque célébrité à l'emploi plus ou moins heureux du genre burlesque, ce n'est pas Scarron, c'est Saint-Amant que je choisirois.

C'est ici une question de date : c'est donc par une date que j'appuierai mon dire. Le *Passage de Gibraltar*, qui parut en

1641, chez le libraire Quinet, est précédé d'une préface fort curieuse. Après avoir donné ses louanges à la *secchia rapita* du *Tassone* « où l'héroïque est admirablement confondu avec le burlesque, » Saint-Amant ajoute : « Il est vray que ce genre d'écrire, composé de deux génies si différents, produit un effet merveilleux, mais il n'appartient pas à toutes sortes de personnes de s'en mêler, et si l'on n'est maistre absolu de la langue, si l'on n'en sait pas toutes les galanteries, toutes les propriétés, toutes les finesses, voire mesmes jusqu'aux moindres vétilles, je ne conseillerai jamais à personne de l'entreprendre. Je m'y suis plu de tout temps, parce qu'aimant la liberté comme je fais, je veux mesme avoir mes coudées franches dans le langage. Or, comme celuy-là embrasse sans contredit beaucoup plus de termes, de façons de parler et de mots que l'héroïque tout seul, *j'ay bien voulu en prendre la place le premier, afin que si quelqu'un y réussit mieux après moy, j'aye à tout le moins l'honneur de l'avoir commencé.* » Plus loin il dit que son poème fut composé dans la nuit même où le détroit fut passé, c'est-à-dire en 1637. Voilà donc le burlesque créé en 1637, inauguré solennellement par la presse en 1641, et le droit de première possession revendiqué par Saint-Amant : — Scarron n'est pas le créateur du burlesque.

C'est un mérite à mes yeux d'avoir inventé le burlesque, ce style a eu sa raison d'être ; il étoit nécessaire pour faire perdre à notre langue ces allures de grande dame qu'elle avoit prises depuis le commencement du siècle, cette roideur que lui avoit imposée Balzac, cette marche compassée qu'elle n'osoit quitter pour s'ébattre. Et que de tours nouveaux a apportés l'école des Saint-Amant et des Scarron ! Que de mots elle a conservés, que d'expressions elle a trouvées ! Cent ans plus tôt, le burlesque eût été déplacé, puisque la langue n'avoit rien perdu de sa verve badine, de son entrain capricieux, de sa malice naïve, puisque Marot vivoit ; cent ans plus tard, il ne pouvoit plus exister, parce que la langue assouplie se plioit de bonne grâce à toutes les fantaisies de l'écrivain ; mais après

Balzac, après Malherbe, le badinage, même exagéré, ne pouvoit qu'enrichir la langue.

Le malheur est qu'on abusa de cette marotte que manioit si bien Scarron, et de là cette défaveur avec laquelle sont justement accueillis presque tous les écrits contemporains ; je ne fais pas même grâce au poème que j'analyse.

Après la dédicace que je viens de citer, Saint-Amant trace le portrait des Anglois ; il leur reproche leur humeur inquiète et turbulente, leurs révoltes contre le meilleur des princes.

Eh ! quoi, c'est le roi, c'est la religion que vous attaquez ! Mais vous en souffrez vous-mêmes : voyez ces deux vaisseaux, autrefois si fiers de leurs superbes voiles, croupir aujourd'hui dans la boue; c'est l'effet de vos discordes, et d'ailleurs,

Il faut que tout se rapporte
Dans un semblable malheur ;

quels ornements pourroient-ils conserver,

Tandis qu'un si bon monarque
N'a qu'un pietre vestement ?

Quelques uns me pourront dire
Que chasque terre a ses lois,
Et qu'en tous lieux tous les rois
N'ont pas un esgal empire....

Je confesse qu'à cet ordre
De *tel est nostre plaisir*.
Tous, au gré de leur désir
N'ont pas le pouvoir de mordre :
Mais je n'approuveray point
Que pour debattre ce point
Par la seule violence,
On en vienne à l'insolence
De mettre un prince en pourpoint.

Cette manière d'approuver à demi que tous les rois n'aient pas à leur gré le pouvoir de frapper du *tel est nostre plaisir*, auroit peut-être un peu senti le fagot sous Richelieu, mais il n'étoit plus, et d'ailleurs ce poème est resté manuscrit.

Saint-Amant, fidèle à la règle que lui imposoit son admiration pour le mélange du burlesque et de l'héroïque, relève parfois son style ; ainsi, il plaint sérieusement la reine et les princesses de sa suite ; mais de quoi les plaint-il ? De n'avoir plus leurs habits somptueux, ni leurs diamants. Ce ne sont pas de telles pertes qui rendent intéressante une mère séparée de sa fille, une femme dont le mari est en danger, une reine sans royaume. Saint-Amant a pu voir cette princesse, si sublime dans l'œuvre de Bossuet, et voyez ce qu'il a retenu de ses conversations :

Sa bouche royale et franche
M'a conté tres volontiers
Comme en neuf soleils entiers
Son dos ne vit toile blanche.....

Non, ce n'est point ainsi qu'on plaint le malheur ! quand la pitié s'exprime ainsi, la pitié est une insulte. La strophe suivante est plus digne, à un vers près :

Race à tout vice portée,
Peuple rogue et mal nourry,
La fille du grand Henry
Doit-elle estre ainsi traittée ?
Ne craignez-vous point qu'un jour
L'astre qui de nostre cour
Est l'espérance et la joye,
Pour la venger ne déploye
Et sa haine et son amour ?

Suivent des menaces, des injures au peuple anglois, peuple inhospitalier, peuple sans foi, peuple hérétique plus que

Luther et Calvin, peuple chez qui la musique est mauvaise, le vol fréquent, le gibet toujours prêt. — Honneur à notre Jeanne qui l'a vaincu !

. . . .

J'en dirois bien davantage,
Traittant la matière à plein,
Mais le grave Chapelain
Se l'est choisie en partage :
Son style laborieux,
Ses vers grands et sérieux
En font revivre la gloire,
Et nous rendent par l'histoire
Doublement victorieux.

La Pucelle magnanime
Y comble encor tout d'effroy,
Et sur un fier palefroy
Encor du glaive s'escrime :
Elle y fend les bataillons,
Et de tragiques bouillons
Enflant son noble courage,
Y fait ce qu'un rude orage
Fait aux trésors des sillons.

Sa main y lance la foudre
Dont son œil forme l'esclair,
Son bel œil, qui perce l'air
Dans des nuages de poudre :
L'ire y devance ses pas.....

J'aime à voir ainsi le cœur de Saint-Amant s'animer, son vers s'ennoblir aux souvenirs des gloires de la patrie. Mais pourquoi ne pas continuer sur ce ton ? Pourquoi tant se moquer de la poésie des Anglois ? Est-elle inférieure aux beaux

vers de Chapelain. Le bon goût peut-il rire de « sa muse au front de sagoin ! » Bientôt va paroître le poème de Milton, et Shakspeare est dans toute sa gloire ! Où donc en France, Corneille et Rotrou exceptés, trouvoit-on des poètes à lui opposer? — Mais laissons ces railleries, surtout ne tirons pas de l'oubli ces outrages prodigués aux femmes angloises, à leurs maris, à leurs mauvaises sauces. Arrivons à la fin du poème, et si nous avons blâmé Saint-Amant des termes dans lequels il plaint le malheur de Charles Ier et de la reine, hâtons-nous de dire qu'il reconnoît sa faute et qu'il essaie de la justifier.

Quelque chose qu'on m'en dise,
J'estime la royauté.....

Que si, prenant sa desfense,
Je l'ay peinte en ses malheurs
Avec d'estranges couleurs,
Honny soit qui mal y pense !
Je suis assez circonspect,
Et sçay bien qu'à son aspect
Délicat, tendre et sensible,
C'est un crime irrémissible
Que de perdre le respect.

Laissons là les choses saintes,
De peur de les profaner;
Et songeons à terminer,
Et nos brocards et nos plaintes :
Aussy bien doy-je en effait
Me croire assez satisfait
Des pierres que j'ay ruées ;
Mais encore deux huées
Et puis nous dirons : C'est fait.

Si parfois quelque homme rare,
Tel qu'un illustre Baccon,

Si quelqu'amy d'Hélicon
Naist en ce pays barbare ;
C'est un seul astre en la nuict,
Un guy sacré dont le fruict
De la perle est la peinture :
Il est d'une autre nature
Que l'arbre qui l'a produit.

Quant au reste, pour te dire,
Ou cher ou hay lecteur,
Qui de ces vers est l'autheur
Et qui t'a fait geindre ou rire ;
Si ce n'est ce Saint-Amant,
Ce bon pifre à l'air charmant
Qui fut autrefois à Romme,
Il luy ressemble, et se nomme
Le Démocrite Normant.

C'est fait.

De Londres, ce 12e de feburier 1644.

Cette seconde excursion de Saint-Amant dans le pays du burlesque, a, comme on le voit, les mérites et les défauts du genre, plus de défauts, peut-être, que de mérites ; mais on ne peut nier que la facture du vers ne soit vive et preste, la rime soignée, le tour souvent heureux. Peut-être en penseroit-on moins de bien si nous avions multiplié nos citations ; mais nous n'avons pas voulu trahir un poète, un vrai poète, qui vaut mieux d'ailleurs que sa réputation.

Je sais qu'en parlant de la sorte, je m'expose à un démenti : et je sais aussi que si la défense est facile, les œuvres imprimées à la main, elle n'est pas sans difficulté avec le secours des seuls manuscrits : mais un travail plus complet sur Saint-Amant et son époque, me justifiera, je l'espère.

Il me reste encore à parler de deux chansons et d'une longue

lettre en prose adressée au savant Bochart. Pour ne pas quitter les vers, parlons d'abord des couplets.

La première de ces chansons célèbre la naissance de Louis XIV; elle se trouve à la date 1638, tome XXI, f° 373 du recueil de Maurepas. Il n'y faut pas chercher le style de l'ode; Saint-Amant ne veut pas démentir son renom de franc buveur qui faisoit dire à une chanson anonyme et inédite :

Cher amy Saint-Amant,
Que j'ay l'âme ravie
D'envie,
De voir ton visage charmant!
Ton retour
Fait vuider les bouteilles,
Et les treilles
En sont en amour.

Ce qu'il chante, ce sont les fêtes données pour la naissance du jeune prince, c'est le vin bu, les festins ouverts; et si nous transcrivons cette pièce, c'est seulement à titre de document historique.

Nous avons un Dauphin,
Le bonheur de la France;
Et nous buvons sans fin
A l'heureuse naissance;
Car Dieu nous l'a donné par,.. par l'entremise
Des prélats de toute l'Église,
Et l'on luy verra la barbe grise.

Lorsque ce Dieu-donné
Aura pris sa croissance,
Il sera couronné
Le plus grand roy de France;
L'Espagne, l'Empereur et, et l'Italie,
Le Cravatte et le roi d'Hongrie,
En mourront tous de peur ou d'envye.

La ville de Paris
Se montra nompareille
En festins et en ris;
Le monde y fit merveille :
Chacun de s'enivrer fai, faisoit grand'gloire,
A sa santé, à sa mémoire,
Aussi bien maître Jean que Grégoire.

Au milieu du ruisseau
Estoit la nappe mise,
Et qui beuvoit de l'eau
Estoit mis en chemise.
Ce n'estoit rien que jeux, feux, feux et lanternes;
On couchoit dans les tavernes,
Et si ce n'est vray, qu'on me berne.

Ce qui fut bien plus plaisant,
Fut monsieur La Rallière (1);
Ce brave partisan
Fit faire une barrière
De douze ou quinze muids, où, où tout le monde
S'alloit abreuver à la ronde,
Et s'amusoit à tirer la bonde.

Monsieur de Benjamin,
Des escuyers la source,
Fit planter un dauphin
Au milieu de la course,
Où six vingts cavaliers a, avec la lance,
Luy faisoient tous la révérence,
Et puis alloient brider la potence.

Au milieu du Pont-Neuf,
Prez du cheval de bronze,
Depuis huit jusqu'à neuf,
Depuis dix jusqu'à onze,

(1) M. de la Rallière-Fenestreaux étoit enseigne des gardes de la Reine mère, sous M. Guitaut; il fut capitaine en 1643.

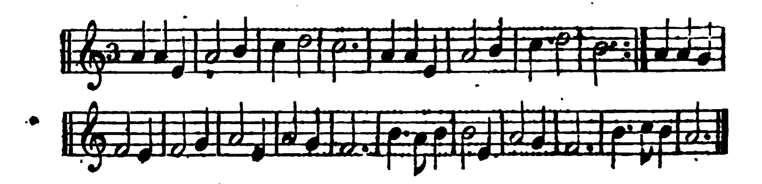
On fit un si grand feu qu'on, qu'on eut grand'peine
De sauver la Samaritaine,
Et d'empescher de brûler la Seine.

Enfin tout notre espoir
Estoit que notre Reyne
Quelque jour nous fît voir
Sa couche souveraine,
Nous donnant un dauphin par, par bon présage :
Il est beau, il est bon et sage,
Il fera des merveilles en son âge.

Ce dernier vers étoit une prophétie : il est toujours facile d'en faire de semblables à la naissance d'un prince ; si l'on se trompe, du moins on l'a flatté, et l'on n'y perd rien.

Je ne sais quel fut pour Saint-Amant le succès de cette chanson ; celle qu'il fit en 1646 contre le prince de Condé, et qui se trouve à la bibliothèque du Louvre, dans le manuscrit n° F 114, tome I, p. 275, lui valut une récompense qu'il n'obtint pas, j'aime à le croire, pour la première : « Le grand prince de Condé, qui fut obligé de lever le siége de Lérida après plusieurs fanfaronnades », comme dit le titre, le « fit assassiner sur le Pont-Neuf », dit une note. Saint-Amant n'a jamais tiré vanité de ces coups de bâton ; il n'en a jamais parlé ; seulement, pendant la Fronde, il se déclara pour Mazarin. — Voici l'air :

Laire la laire lan laire.



Et voici la chanson, — en partie :

Oui, la victoire a demandé
Est-ce le grand prince de Condé?
Je le prenois pour feu son père (1)
Laire la
Laire lan laire,
Laire la.
Laire lan la.

Ce bon prince, dans ce moment,
Nous parut bien ouvertement
Le très digne fils de son père,
Laire la... etc.

. . . .

La gloire va tout soupirant
A l'entour de ce conquérant;
Que dirons-nous donc à sa mère?
Laire la.....

. . . .

Celui qui a fait la chanson
N'oseroit pas dire son nom,
Car il auroit les étrivières.
Laire la
laire lan laire
Laire la
Laire lan la.

Nous avons été obligé de faire à cette chanson de nombreuses coupures; si nous en avons parlé, c'est un peu pour ne rien omettre dans la nomenclature des œuvres de Saint-Amant.

Toutes ces poésies, certes, sont loin de nous le montrer sous un jour nouveau; mais il existe dans les manuscrits de

(1) Qui fut obligé de lever le siége de Fontarabie.

Conrart une lettre qu'on auroit peine à croire émanée de cette plume folle.

Saint-Amant, retiré à Rouen, dans la verrerie dont le chancelier Séguier lui avoit donné le privilége, y vivoit de ses souvenirs, de sa gaîté et de ses petits revenus, sans perdre de vue Paris où il devoit mourir, et sans négliger le soin de sa renommée litttéraire. Le *Moïse sauvé* venoit de paroître, précédé d'une préface assez sérieuse où perce quelque savoir; mais rien dans ce volume, ni dans les autres productions de l'auteur, ne pouvoit faire soupçonner que cet homme d'une éducation si négligée, cet ivrogne si jovial, ce *Démocrite normand*, si occupé de sa cave, eût assez de lecture pour soutenir un combat à la plume contre le savant Bochard. Saint-Amant, comme l'Estoille, Gomberville, Serizay, Conrard, Baro, Racan et d'autres académiciens de ce temps, savoit plusieurs langues étrangères, mais n'avoit jamais étudié ni la langue d'Homère, ni la langue de Virgile; et cependant sa lettre est hérissée de citations, comme si Costar l'avoit signée. Je ne dirai pas qu'elle a l'agrément de quelques-unes de Le Pays qui souvent fait oublier sa vieille reliure, et qu'on croiroit broché en papier jaune; mais, sans flatterie, elle n'est pas trop mal tournée, et ce m'est un véritable crève-cœur d'être resserré dans des limites trop étroites pour citer ici cette apologie du *Moïse sauvé*, contre les seules critiques sérieuses qu'on ait daigné lui faire.

Cette notice est déjà un peu longue; cependant je demande grâce encore pour quelques lignes que m'a fait connoître le savant M. Rathery, et que je suis heureux de pouvoir citer; elles constatent officiellement l'époque de la mort de Saint-Amant, si peu connue malgré les vers de Loret :

« Le jeudy, 29ᵉ décembre 1661, jour de saint Thomas de Cantorbery, mourut, chez monsieur Monglas, son ancien hôte, qui étoit décédé huit jours avant, le sieur Saint-Amant, âgé de 74 ou 75 ans, après une maladie de deux jours. Il reçut les sacrements et mourut un peu devant midy. Monsieur l'abbé de

Villeloin l'assista en ce dernier moment, et luy rendit ce dernier devoir. Il est inhumé à.... » (1). (Incomplet).

Cette date de la mort de Saint-Amant, son grand âge, rendent assez problématique l'existence d'un poème de la *Lune parlante* qu'il auroit composé, dit Brossette, pour célébrer la naissance du Dauphin. Le Dauphin naquit le 1er novembre 1661, et quand Loret dit :

> Sa muse estoit d'un noble étage,
> Ayant fait pour dernier ouvrage,
> Sur la naissance du daufin,
> Un poème galant et fin
> Et de construction charmante
> Intitulé : « Lune parlante, »
> Que l'on vend (je croy) chez Sercy....

Il faut remarquer, comme nous l'écrivoit M. Paulin Pâris, à l'obligeante érudition duquel on ne fait jamais appel en vain, que « Loret, seul de ses contemporains, en a parlé ; encore ne dit-il pas absolument que la pièce soit imprimée ; le *je croy* témoigne qu'il n'en étoit pas sûr. — Saint-Amant mort, Sercy qui s'étoit chargé de l'impression, jugea que l'occasion étoit passée, le Dauphin étant né depuis deux mois, et l'auteur n'étant plus en vie pour faire valoir son œuvre. »

Ainsi, selon toute probabilité, la *Lune parlante* n'a jamais existé que manuscrite ; mais ce texte où est-il ? Nos recherches infructueuses ne nous permettent pas d'en enrichir ce petit travail forcément incomplet.

CH.-L. LIVET.

Paris, 3 septembre 1852.

(1) Mémoires des choses arrivées de notre temps, particulières et autres galanteries recueillies pour servir à l'histoire, et pour en garder le soubvenir dans le cabinet. (Par Fr. Colletet). — F° 24, au verso. — Biblioth. du Louvre, F. 2398².

NOUVELLES.

— M. Eugène de Rozière a publié en 1851 une brochure intitulée : *Formules inédites, publiées d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg*. Cet opuscule est un supplément nécessaire aux savants qui possèdent les recueils de Marculfe, de Sirmond, ou de Lindenbrog. C'est un feuillet détaché d'un ouvrage important que M. de Rozière prépare sur les Formulaires mérovingiens et carlovingiens.

— M. le baron de Stassart, nous a communiqué une Notice assez intéressante qu'il a publiée sur Alexandre Lainez, poëte du XVIII[e] siècle, né vers 1689, à Chimay. On y trouve quelques particularités curieuses sur cet écrivain, qui mérite, selon le biographe, d'être plus connu et mieux apprécié qu'il ne l'est encore. Cette notice complète les détails intimes que Titon du Tillet a publiés sur la vie de Lainez, son ami.

Nous saisirons cette occasion pour annoncer que l'on vient de publier à Bruxelles une Notice biographique sur M. le baron de Stassart, avec son portrait.

— Nous avons reçu dernièrement une petite brochure intitulée :

A Caxton Memorial suggested, by Bolton Corney. London, 1851, in-18, 7 pag. — C'est une critique des divers monuments que l'on avoit projeté d'élever à Londres, en l'honneur de W. Caxton, imprimeur et écrivain du XV[e] siècle. Le *Roxburghe Club* avoit d'abord proposé une table sculptée, ornée d'une inscription et placée dans l'église de Sainte-Marguerite. En 1847, dans un *meeting* public, présidé par lord Morpeth, on décida qu'un monument seroit consacré à la mémoire de Caxton, et qu'il auroit une forme telle qu'il pourroit servir de fontaine pendant le jour, et de réverbère pendant la nuit. Enfin, le 10 juillet 1851, les souscripteurs au monument de Caxton furent convoqués pour délibérer sur l'érection d'une statue en bronze.

L'auteur propose, à son tour, un monument qui sera, dit-il, plus glorieux et plus durable que des inscriptions et des statues; c'est l'impression d'un volume qui seroit intitulé : *The Caxton memorial*, et contiendroit tous les écrits de ce célèbre imprimeur.

— M. F. Grille vient de faire paroître deux charmants volumes de *Fables et Fabliaux*. Personne ne sait tourner un vers plus agréablement, avec plus de grâce et d'esprit. C'est le début de l'auteur dans la carrière poétique, mais ce début nous annonce un poëte de plus. M. Grille a définitivement sa place marquée parmi les polygraphes distingués de notre siècle.

———

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

SEPTEMBRE 1852.

LIVRES RELATIFS A LA BOURGOGNE.

2298. ACHARD. Analyse de quelques pierres précieuses, trad. de l'allemand, avec des remarques, par J.-B. Dubois, membre de l'Académie de Dijon. *Paris*, 1783, in-8, fig., br. . . . . 2— »

2299. Actions de grâces de toute la France à Mgr. le prince de Condé, touchant son consentement à la paix, fait par un Bourguignon. *S. l. n. d.* (1649); in-4. . . . . . 4— »

2300. Almanach du Cultivateur, pour l'an III de la République. *Mâcon*, in-18, br. . . . . 2— »

2301. AMANTON. Tableau de mœurs. Mariages des Tatars de la Crimée (extrait d'une lettre de Soudac, du 9 janvier 1829). *Dijon*, 1829; in-8, cart. (*Tiré à 30 ex.*) 3— »

2302. AMANTON. Vladislas, duc de Cujavie, moine de l'abbaye de Citeaux, puis bénédictin, prétendant au trône de Pologne après la mort de Casimir le-Grand, dans le XIVe siècle, et enfin inhumé à Dijon. *Dijon*, 1832; gr. in-4, fig., cart., n. rog. . . . . 4— »

2303. ANACREONTIS Teii carmina. *Divione, typis typ. regii*, 1727; in-18, br., NON ROGNÉ. . . . . 4— »
Jolie petite édition rare

2304. APPIAN ALEXANDRIN, historien grec, trad. par Cl. de Seyssel, reueu et corrige par le seigneur d'Auenelles. *Paris, Th. Périer*, 1580, 1 gros volume in-8, vélin. (*Mouillé*)............................ 18— »

Volume qui porte sur le titre la signature autographe de BOSSUET. On sait que Bossuet étoit Dijonnois.

2305. ARMES TRIOMPHANTES (les) de S. A. Mgr le duc d'Espernon, pour le sujet de son heureuse entrée faite dans la ville de Dijon, le huict may M DC LVI. *Dijon, Chavance*, 1656; in-fol., fig., v. gr.................. 58— »

Volume très rare orné de curieuses et belles figures, au nombre de 18, y compris le frontispice gravé et celles insérées dans le texte. Les grandes figures qui se déploient sont intactes; souvent elles sont déchirées et incomplètes.

2306. Bibliothèque de feu M. Fleutelot, conseiller au Parlement de Dijon. *Paris*, 1693; in-12, v. br.... 3— »

2307. BOTON. La Camille de Pierre Boton, Masconnois; ensemble les Resveries et Discours d'un amant désespéré. *Paris, Jean Ruelle*, 1573; pet. in-8, v. f., fil., tr. d. 20— »

Exempl. bien conservé de ce livre rare.

2308. BOUHIER (*Jean*). Œuvres de jurisprudence, recueillies et mises en ordre, avec des notes et additions (par Joly de Bevy). *Dijon*, 1787-89; 3 vol. gr. in-fol., cart.................................. 45— »

Exemplaire en GRAND PAPIER.

2309. Bourgogne et Franche-Comté. 31 pl. en 1 vol. in-4 oblong, d.-rel............................ 12— »

On y remarque les vues de Bourg-en-Bresse, Belley-en-Bresse, Moulins-en-Gillebert, Saisel sur le Rhône, par Chastillon; Tournus, par Israël Silvestre; une grande et *belle vue de Dijon*, etc.

2310. BRETAIGNE. Le Roy mineur, ou panégyrique sur la personne et l'éducation de Louis XIV, par Fr. de Bretaigne, conseiller du roy et lieutenant-général du pays d'Auxois. *Paris*, 1651; in-4, tit. gr., mar. r., fil., tr. d. (*Aux Armes du chancelier Séguier*)........ 28— »

Bel exempl. d'un livre rarement aussi bien conditionné.

2311. BRICE BAUDERON. L'Apollon françois, ou le parallele des vertus héroïques de Louis-le-Grand, XIVe de ce nom, avec les propriétés et les qualitez du soleil. *Mascon*, 1681; pet. in-12, v. br. (*Rare*)............. 8—50

2312. Brugnot (*Ch.*). Ses poésies. *Dijon*, 1838; in-8, pap. vél. fort, port., cart., n. rog.......... 8— »

A la fin du volume, Gabriel Peignot a copié de sa main un fragment d'une lettre de Briffaut, relatif à cet ouvrage.

2313. Burcereti (*Laurentii*) divionensis orationes. *Parisiis, apud J. Hulpeau.* 1584; in-8, br............ 4— »

Rare, mais imparfait de deux feuillets.

2314. Burgat. Traité en forme d'exhortation sur l'efficace et la vertu de l'oraison chrétienne, et la maniere de la rendre agréable à Dieu (en vers), par F. Burgat, Masconnoys. *Paris*, 1551; pet. in-8, d.-rel., v. f.... 18— »

2315. Cacocephalus, sive de plagiis opusculum (authore J. Sallier, Dijonnois. *Matiscone* (*Mascon*), 1694; pet. in-12, v. br. (*Rare*)...................... 3—50

2316. Caminologie, ou Traité des cheminées (par Pierre Hebrard). *Dijon*, 1756; in-8, cart., 21 pl..... 3— »

2317. Cassal. Les Aphorismes d'Hippocrate, traduits du latin en vers françois, par J. Cassal, chirurgien à Dijon. *Lyon, Ben. Rigaud*, 1592; petit in-8, vélin. *Un peu taché*.................................... 6— »

2318. Castiglione. Le livre du courtisan du conte Baltazar de Castillon, reduict de langue ytalicque en françoys (par Jacq. Colin, d'Auxerre). *Nouvellement imprimé à Paris, l'an mil cinq cent quarante*; 4 part. en 1 vol. pet. in-8, lettres rondes, mar. vert, à comp., tranche dorée. (*Capé*)............................. 40— »

Joli exemplaire d'une édition extrêmement rare.

2319. Catalogue de la bibliothèque de M. Paris, architecte et dessinateur du roy; suivi de la description de son cabinet. *Besançon*, 1821; in-8, port., br., pl. grav. 3—50

2320. Catalogue des livres de M. de Brosses, premier président du Parlement de Dijon, *Dijon*, 1778; in-12, br. 2—50

2321. Catalogue et Armoiries des gentilshommes qui ont assisté à la tenue des États-Généraux de Bourgogne, de-

puis l'an MDXLVIII jusqu'à l'an MDCLXXXII. *Dijon*, 1760; gr. in-fol., d.-rel., mar. . . . . 35— »

Par de Brosses de Tournay, Thesut de Verrey et le compasseur de Courtivron.

2322. César. Commentaires de Jules-César de la guerre des Gaules, traduits par feu Rob. Gaguin, revuz et verifiez par Ant. Du Moulin, Masconnois. *Lyon*, *J. de Tournes*, 1555; pet. in-12, vél. 15— »

Fort jolie édition assez rare, avec deux cartes de la Gaule gravées sur bois.

2323. Charuli Pagani bellunensis, de Passione Christi libellus aureus, addita sunt et Lactantii Firmiani ac divi Bernardi de eadem passione domini carmina per quàm pulchra. *S. l. n. d.*; pet. in-8, mar. vert, à comp., à petits fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*) . . . . 75— »

Opuscule que nous ne trouvons pas cité et rarissime. C'est une œuvre de poësies latines imprimée vers le milieu du xvie siècle. Délicieux volume comme conservation et comme reliure.

2324. Chasseneus. Bartholo a Chasseneo humanorum jurium doctoris; commentariorum in consuetudines ducatus Burgundiae praecipue, ac totius Galliae secundario, nuper ab eodem magno apparatu ditatorum. *Parisiis*, *Jeh. Petit*, 1528; in-fol. goth., vél. . . . . 25— »

Livre très curieux, dont les rubriques sont en françois.

On trouve sur le feuillet de garde une assez curieuse Notice biographique sur Barthélemy Chasseneux, né en 1480.

2325. Chrouet. Dissertatio medico-physica de trium oculi humorum aliarumque ejus partium origine, et formatione mechanicè explicata, auctore Warnero Chrouet. *Leodii*, 1688; pet. in-12, br. . . . . 3— »

Sur le titre, la signature de Hoin, chirurgien dijonnois.

2326. Clenardus. Institutiones linguæ græcæ, Nic. Clenardo authore. *Lutetiæ*, *Car. Stephani*, 1551; in-8, vél. . . . . 5— »

Sur la garde, on lit: Claudii Brocardi, 1558. Le jurisconsulte Brocard étoit né à Dijon.

2327. COGNATUS. Brevis ac dilucida Burgundiae superioris, quae comitatus nomine censetur, descriptio, per Gilbertum Cognatum Nozerenum; item, Brevis ad modum totius Galliae descriptio, per eundem. *Basileae*, *Oporinum*, 1552; pet. in-8, port., fig., v. br............ 15— »

Cet exempl., qui est celui de Secousse, contient les deux parties et la carte sur bois, ce que l'on ne trouve pas communément.

2328. COMMENTITIO LAZARI (de) et Maximini Magdalenæ et Marthæ in provinciam appulsu dissertatio., auct. J. Delaunoy. *Lut.-Par.*, 1641; pet. in 8, vél..... 8— »

Cette dissertation sur l'histoire de saint Lazare, patron de la cathédrale d'Autun, est du docteur Delaunoy, et l'épître dédicatoire est adressée au chapitre d'Autun par Philibert de Montagu.

2329. COMPTES-RENDUS des établissements des soi-disans jésuites, par les conseillers-commissaires, au Parlement à Dijon, et arrêt. définitif (par MM. Fevret de Fontette, Cottin de Joncy et Bureau de Saint-Pierre), et autres pièces sur le même sujet, réunies en 1 vol. *S. l.*, 1763; in-12, v. m.............................. 15— »

Dans ce même volume est relié un arrêt du Parlement de Bourgogne, de 1764, qui condamne un imprimé ayant pour titre PROBLÈME HISTORIQUE. Ce dernier ouvrage se trouve *manuscrit* dans ce même volume.

2330. Constitution de notre S. Père le Pape Clément XI, du 8 septembre 1713, en latin et en françois. *Dijon*, 1713; pet. in-12, br......................... 2— »

2331. COUSTUMES DU PAYS ET DUCHÉ DE BOURGOGNE : ensemble la reformation et ampliation d'icelles. *Dijon*, 1576. — Le réglement de la justice du pays et duché de Bourgogne. *Dijon*, 1580. — Edit général contenant les règles, maximes et priviléges du domaine et patrimoine de la sacrée couronne de France, fait par le roi Charles IX. *Dijon*, 1566; pet. in-4, vél...... 12— »

2332. DE LA MARE. Historicorum Burgundiae conspectus. ex bibliotheca Philib. de la Mare. *Divione*, 1689. — Commentarius de bello Burgundico. 1636; 2 part. en 1 vol. in-4, v. br....................... 12— »

2333. Description des Saintes Grottes de l'église de l'abbaye royale de Saint-Germain d'Auxerre, contenant la vie des saints dont les corps y reposent, par un bénédictin de cette abbaye (Dom Fournier). *Auxerre*, 1780; in-12, br., n. rog. . . . . 5— »

2334. Détail (le) de la France sous le règne présent (par de Boisguilbert). *S. l.*, 1707; 2 part. en 1 vol. in-12, v. f. (*Ex. avec une note autog. de Papillon*). . . . 4— »

2335. Dialogue entre M. Jaiquemar, sai fanne et son gaçon, troto soneu de l'église de Notre-Daime de Dijon, au seujet des incendie qui son airivai cè jor darei, et de ceu dont on menaice auj'd'heu lai rue du Bor et autre leu, par M. Regreb (Berger). *Dijon*, 1846; in-12, br. 3— »

2336. Discours joyeux en façon de sermon faict avec notable industrie par deffunct maistre Jean Pinard lorsqu'il vivoit trottier semiprebendé en l'église de S. Estienne d'Aueerre sur les climats et finages des vignes dudict lieu. Plus y est adjousté de nouveau le monologue du bon vigneron sortant de sa vigne et retournant le soir en sa maison. *A Aucerre, par P. Vatard*, 1607; pet. in-8, pap. de Holl., br. . . . . 10— »

Réimpression à 62 exemp., bien exécutée, chez Crapelet, par les soins de M. Aug. Veinant.

2337. Dunod. Histoire des Séquanois, des Bourguignons, de l'église de Besançon et des abbayes nobles du comté de Bourgogne. *Dijon*, 1735; 2 vol. in-4, v. m. 25— »

2338. Ein Barôzai de lai rue Sain-Felebar es Barôzai ses aimins, su lès aifaire du tan, d'aivō ein dialogue su les aifaire qui son airivé ai Dijon dans lai septeime semaigne aipré lai Pentecôte. *Dijon*, 1845; in-8, *pap. vél.* (*Tiré à petit nombre*). . . . . 2—50

2339. Éloges de quelques auteurs françois (par l'abbé Joly, Michault et autres). *Dijon*, 1742; in-12, v. br. 7— »

On y remarque : Bachet de Meziriac; — de Michel Montaigne; — Pierre Richelet; — de Charles, cardinal de Lorraine, etc.

2340. Entrée de très haut et puissant prince Henri de Bourbon, prince de Condé, en la ville de Dijon, le 30 septembre M DC XXXII. *Dijon, Chavance*, 1632; in-fol., d.-rel., pl. gravées .... 18— »

2341. Épître de Nestor à Laodamie sur la mort de Protésilas (par Bart. Morisot). *Dijon*, 1621; pet. in-8. (*Rare*).................................... 3—50

2342. Essai historique sur la lithographie, renfermant : l'Histoire de cette découverte, une Notice des ouvrages sur la lithographie, etc. (par Gab. Peignot). *Paris*, 1819, in-8, fig., br.................................... 3—50

2343. Essai historique sur la lithographie (par Gab. Peignot). *Paris*, 1819. — Notice sur la lithographie, ou l'Art d'imprimer sur pierre (par Mairet). *Dijon*, 1818; 2 part. en 1 vol. in-12, fig., d.-rel., mar., n. rog. *Rare*.................................... 10— »

2344. Fabri. Paradoxes de la cure de Peste, par une méthode succincte, contre l'opinion de ceux qui en ont écrit au passé, par Cl. Fabri, médecin, natif de Prelz, en Argonne, demeurant à Dijon. *Paris*, 1568; pet. in-8, d.-rel. m.................................... 8— »

2345. Fevretus. De officiis vitæ humanæ sive in Pibraci tetrasticha commentarius, authore Car. Fevreto, domino de S. Memy et Godan. *Lugduni*, 1667; in-12, v. br.................................... 4— »

Avec la signature du poëte Coquard sur le titre.

2346. Fondation, construction, œconomie et réglements des hôpitaux du S. Esprit et de Notre-Dame de la Charité en la ville de Dijon (par Philibert Boulier). *Dijon*, 1649; in-4, vél. (*Bel exempl.*) .... 9— »

2347. Formond. La Tarantule du Guenon de Genève, cidevant nommé Léandre, et à présent Constance Guénard, hérétique, apostat, dévoyé de la vraye foy, contenant une entière response aux causes impertinentes de sa conver-

sion au calvinisme, par Denis de Formond, théol. bourguignon. *Saint-Mihiel*, 1620; in-8, vél. *Rare*. 10— »

2348. GARAT. Précis historique de la vie de Bonnard. *Paris, Imp. de Monsieur*, 1785; in-18, v. f., fil., tr. d., n. rog. (*Niédrée*)........................ 9— »

Le chevalier de Bonnard est né à Semur, en Bourgogne, et sa vie n'a été tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires.

2349. GARREAU. Description du gouvernement de Bourgogne, avec un abrégé de l'histoire de la province et une description particulière de chaque pays. *Dijon*, 1717; pet. in-8, v. m........................ 4—50

2350. GÉRARD. Le premier livre de l'histoire et ancienne cronique de Gérard d'Euphrate, duc de Bourgongne, mis de nouveau en nostre vulgaire françoys. *Paris, Jan Longis*, 1549; in-fol., v. f., fil., tr. d. (*Bauzonnet*). 72— »

Bel exemplaire d'un roman de chevalerie orné de jolies figures sur bois.

2351. GRAPPIN (*Dom*). Quelle est l'origine des droits de main-morte dans les provinces qui ont composé le premier royaume de Bourgogne? Dissertation. *Besançon*, 1779; in-8, d.-rel., v. f., n. rog............ 6— »

2352. GREGORII TURONENSIS episcopi Historiæ Francorum, lib. X, ex bibliotheca Laur. Bochelli. *Parisiis*, 1610; pet. in-8, v. br. (*Armoiries*)................ 10— »

EX. DE PAPILLON, avec sa signature et des notes de sa main. C'est dans cette édition que se trouve publiée la chronique de GAUFFREDY, Ducis Norman. historiæ.

2353. HÉRODIAN. Histoire d'Hérodian, excellent historien grec, traitant des faicts mémorables des successeurs de Marc-Aurèle à l'empire de Rome, translatée du grec en françois par Jacq. des Comtes de Vintemille, conseiller du roy au Parlement de Dijon, plus un discours et aduertissement aux censeurs de la langue françoise. *Paris, Féd. Morel*, 1580; in-4, v. f., fil., tr. d. (*Petit*). 24— »

Exemplaire d'une belle conservation, avec une longue épître dédicatoire *au prince Emmanuel de Savoye, datée de Dijon* 10 septembre 1580.

2354. Hieroclis philosophi commentarius in aurea Pythagoreorum carmina (graec. et lat.), Joan. Curio interprete, ex bibl. Fr. Rupifucaldii, Randani (abbé de Tournus). *Parisiis, Nivellum*, 1583; pet. in-12, vél......... 5—50

2355. Histoire de l'abbaye de Saint-Polycarpe, depuis sa fondation jusqu'à sa destruction (par l'abbé Régnaud, curé dans le diocèse d'Auxerre). *S. l.*, 1779; in-12, v. br., avec le plan de l'abbaye................ 5— »

2356. Histoire de l'ancienne ville d'Autun, traictant de l'Estat et République des anciens Autunois; 2 part. — Recherches et mémoires servans à l'histoire de l'ancienne ville d'Autun, par J. Munier, revus par A. Tiroux. *Dijon*, 1660; in-4, v. br. (*Avec plan*)........ 18— »

2357. Histoire de l'église abbatiale et collégiale de Saint-Estienne de Dijon, avec les preuves et le pouillié des bénéfices dépendans de cette abbaye (par l'abbé Fyot). *Dijon*, 1696; in-fol., v. m. (*Bel exempl.*)..... 18— »

2358. Histoire des troubles causez par M. Arnauld après sa mort, où le Démeslé de M. Santeuil avec les jésuites. *S. l.*, 1696; in-12, br...................... 4— »

On y trouve entre autres pièces curieuses : *Poeta mulctatus a musis quod vinum Belnense Castaliis fontibus ante posuerit.* — Testament de M. Arnauld.

2359. Innocence (l') du premier âge en France, ou Histoire amoureuse de Pierre le Long et de Blanche Bazu, suivie de la Rose, ou la Fête de Salency (par de Sauvigny, d'Auxerre). *Paris*, 1778; in-8, br........... 4— »

2360. Journal intéressant de ce qui s'est passé au Parlement de Besançon en juillet et août 1771. *S. l.*, 1772; in-12 .... 2—50

2361. Ladoneus. Augustoduni amplissimae civitatis et Galliarum quondam facile principis antiquitates, auctore Steph. Ladoneo. *Augustoduni*, 1640; in-12, mar. vert, fil., à comp., tr. d. (*Anc. rel. avec armoiries*). 24— »

Bel exemplaire de ce volume rare. Les descriptions des *Antiquitatum Aeduorum*, ville d'Autun, sont en vers latins.

2362. La Mare. Historicorum Burgundiae conspectus, ex bibliotheca Philiberti De la Mare. *Divione*, 1689; in-4, 3 part., vél. *Rare*........................ 12— »

Excellente bibliographie pour livres et *manuscrits*, et documents relatifs à la Bourgogne, avec les indications des bibliothèques où ils se trouvent.

2363. La Monnoye. Œuvres choisies de Bernard de la Monnoye. *La Haye*, 1770; 2 tom. en 1 vol. in-4, fr. gr., port., v. m.......................... 15— »

Exemplaire d'Amanton, avec lettres et notes autographes ajoutées de sa main.

2364. La Vigne (*André de*). Moralité de l'aueugle et du boiteux. (*Paris, Silvestre*, 1831); in-8, cart... 4—50

Réimpression d'un mystère joué publiquement à Seurre, en Bourgogne, le 10 octobre 1496.

2365. Lebeuf. Traité historique et pratique sur le chant ecclésiastique, avec le directoire qui en contient les principes et les règles, suivant l'usage présent du diocèse de Paris, par l'abbé Lebeuf, chanoine d'Auxerre. *Paris*, 1741; in-8, br., non rogné................. 10— »

2366. — Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre. *Paris*, 1743; 2 v. in-4, fig., rel. 30— »

2367. — Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots, et de la délivrance de la même ville les années 1567 et 1568, par un chanoine de la cathédrale (l'abbé Lebeuf). *Auxerre*, 1723; in-8, v. br...................... 12— «

2368. Leonici Thomæi (*Nic.*), de varia historia. *Lugduni, Séb. Gryphium*, 1555; in-16, v. f. comp...... 6— »

Avec la signat. du Dijonnois François Juret et une note de G. Peignot sur la garde.

2369. Lettre a l'abbé de la Trappe au sujet de sa lettre à l'abbé Nicaise, chanoine de Dijon, touchant la mort de M. Arnauld (par le P. Quesnel). *Liége*, 1695; in-8.................................. 2—50

2370. Lettre de Mgr le duc de Lorraine à M. le comte de Champlite, gouverneur et lieutenant-général pour S. M.

catholique en la comté de Bourgogne. *S. l. n. d.*; pet. in-8, br. . . . . 4— »

2371. Lettres de M. Perreney, conseiller du roy et maistre en la chambre des comptes de Bourgogne et Bresse. *S. l.*, 1669; pet. in-12, v. br. 5— »

(*Envoi d'auteur*).

2372. L'Hermite de Sovliers. Les éloges de tous les premiers présidents du Parlement de Paris, depuis qu'il a été rendu sédentaire; ensemble leurs généalogies, épitaphes et blasons, par J.-B. de l'Hermite-Sovliers et Blanchard. *Paris*, 1645; in-fol., blas., v. f., fil. . . . 8— »

Aux armes de Georges Joly, chevalier baron de Blaizy, second président au Parlement de Bourgogne. Beau frontispice gravé.

2373. Liébaut. Quatre livres des secrets de médecine et de la philosophie chimique, faicts françois par Jean Liébaut, Dijonnois. *Rouen*, 1628; in-8, vél., fig. sur bois. (*Piqûre*). . . . . 4— »

2374. Lupoldus Bebemburgius. Veterum Germaniae principum in fide et religioni constantia multis historiis, civilis ac pontificii juris testimoniis comprobat. *Parisiis*, 1540; in-16, rel. en vél. . . . . 4— »

De la Bibliothèque de Dijon.

2375. Maginet. La Thériaque françoise, avec les vertus et propriétés d'icelle, selon Galien, mises en vers françois par Pierre Maginet, Salinois, dispensé publiquement à Salins. *Lyon*, 1623; in-8, mar. vert, fil., tr. d. 24— »

2376. Martineau. Recueil des vertus de Louis de France, duc de Bourgogne et ensuite dauphin. *Paris*, *Mariette*, 1712 (1713); in 12, fig., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) . . . . 10— »

2377. Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Dijon, séance publique du 26 août 1836 et années 1843-44. Compte-rendu des travaux, etc., années 1841-42; ensemble 3 vol. in-8, br. . . . . 12— »

Nous citerons les dissertations suivantes qui se trouvent dans ces 3 vo-

lumes : Bibliographie de médecine hyppocratique, par le docteur Marchant, de Besançon. — Motifs de la trad. en patois bourguignon de la parabole de l'Enfant prodigue, par Amanton. — La Catalogne en 1828. — La langue celto-kimrhu actuelle est celle que parloient tous les habitants de la Gaule. — Régime municipal romain. — Travaux critiq. et bibliogr. de M. Vallot sur une foule de matières, etc., etc.

2378. Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, années 1832 à 1835, 4 part. en 2 vol. in-8, pl., br. . . . . 9— »

Parmi les dissert. intéressantes qui se trouvent dans ces quatre années, nous citerons : Chapelle de l'ancien château de Pagny, par Baudot. — Notice sur l'horloge de Notre-Dame de Dijon (Jacquemart), par Baudot. — Anc. chartreuse de Dijon. — *Chartae nuptiales, Chartae conjugales.* — De la coutume de faire grâce en Bourgogne aux criminels condamnés à mort, quand un homme ou une femme déclaroient vouloir les épouser, par Baudot, etc., etc.

2379. Mentor gouvernant pendant la jeunesse de Télémaque, pastorale héroïque dont une partie sera déclamée et l'autre chantée par les écoliers du collége de Dijon, le 11 mai 1748, devant Mgr de Beauvillers, duc de Saint-Aignan, tenant les Etats de cette province. *Dijon, de Saint*, in-4. . . . . 2—50

2380. Milletot. Traicté du délict commun et cas privilégié, ou de la puissance des juges séculiers sur les personnes ecclésiastiques, par Ben. Milletot. *Dijon*, 1615 ; in-12, v. br. . . . . 6— »

2381. Misaldi (*Ant.*) Monluciensis medici ac mathematici, opuscula. *Parisiis*, 1607, in-8, vél . . . . 4— »

Curieux et rare. Sur la garde on lit : *Ex libris Hugonis de Salins, Belnensis.*

2382. Morestel. Les secrets de nature, ou la pierre de touche des poëtes, en forme de dialogue, contenant presque tous les préceptes de la philosophie naturelle extraite des fables anciennes. par P. Morestel, de Tournus en Masconnois. *Rouen, Rom. de Beauvais*, 1607 ; pet. in-12, mar. r., tr. d. *Jans.* (*Capé*). . . . . 38— »

C'est une petite Encyclopédie curieuse dédiée à la duchesse d'Elbeuf.

Un autre exempl. en vél. . . . . 18— »

2383. MOTTIN. (*Alex.*). Compte-rendu des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Belles-Lettres de Mâcon (1826). *Mâcon*, 1827; in-8, br.......... 3— »

2384. NAULT. Histoire de l'ancienne Bibracte, apprésent appellée Autun. *Autun*, 1688; pet. in-12, v. br. 3— »

2385. NESSON. Poésies du XVe siècle, par P. de Nesson, poëte de la cour des ducs de Bourgogne, officier de Jean Ier duc de Bourbon, fait prisonnier en 1415 à la bataille d'Azincourt. In-4, d.-rel. v................. 50— »

Mss. du XVe siècle sur papier, *belle grande* gothique. La première pièce, intitulée : *Le Testament de M. P. de Nesson*, a été publiée à la suite de *la Dance aux Aveugles*, ainsi que les deux ballades; mais les deux dernières pièces sont inédites.

2386. NOEI BORGUIGNON de Gui Barôzai (par La Monnoye). *Ai Dioni*, 1720; in-8, v. m.......... 5— »

2387. NOELS NOUVEAUX, françois et bourguignons. *Dijon*, *Ant. Dufay* (1715); in-12, br., NON ROGNÉ.... 7— »

2388. Notice sur la lithographie, ou l'Art d'imprimer sur pierre (par M. Mairet). *Dijon*, 1818; in-12, cart. et 5 fig.................................... 5— »

2389. Nouvel état général et alphabétique des villes, bourgs et paroisses, villages et hameaux compris dans les Etats du duché de Bourgogne et pays adjacents. *Dijon*, 1783; in-4, cart. n. rog.......................... 4— »

2390. ŒNOLOGIE, ou Discours sur la meilleure méthode de faire le vin et de cultiver la vigne (par Béguillet). *Dijon*, 1770; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*).. 4—50

2391. Œuvres choisies de B. de la Monnoye. *Bouillon*, 1780; in-12, v. m...... .... 2— »

2392. Ordonnances, réglements et statuts des arts et métiers de Besançon. *Besançon*, 1784; petit in-8, veau marbré................................ 4—50

Détails de localités, intéressant et curieux.

2393. PAPILLON. Bibliothèque des auteurs de Bourgogne. *Dijon*, 1745; 2 vol. in-fol., rel., beau port... 25— »

2394. Parterre (le) de la Rhétorique françoise, émaillé de toutes les plus belles fleurs d'éloquence des orateurs anciens et modernes. *Autun*, 1642; in-16, vél. 8— »

C'est la première idée du langage des fleurs.

2395. Peignot. De la liberté de la presse à Dijon, au commencement du xviie siècle, ou Histoire de l'impression d'un opuscule en patois bourguignon, publié en 1609, sur la démolition du château de Talant. *Paris*, 1836; in-8, br. (*Ex. sur pap. jaune*)................... 4—50

2396. Peignot. Nouveaux détails historiques sur le siége de Dijon en 1513, sur le traité qui l'a terminé et sur la tapisserie qui le représente. *Dijon*, 1837; in-4, br. 5— »

2397. Peignot. Nouvelles recherches sur le dicton populaire, faire ripaille. *Dijon*, 1836; in-8, br. (*Ex. sur pap. jaune*)................................ 4—50

2398. Perry. Histoire civile et ecclésiastique, ancienne et moderne, de la ville et cité de Châlon-sur-Saône, composée par le P. Claude Perry, de la Comp. de Jésus. *Châlon-sur-Saône*, 1659; in-fol., front. gr. et planche, v. m.................................. 28— »

2399. Peyeri (*Joh.-Com.*) M. D. Merycologia sive de ruminantibus et ruminatione commentarius. *Basileæ*, 1685; in-4, fig., v. m......................... 10— »

Cet exemplaire porte sur le titre la signature de Buffon, qui étoit lui-même Bourguignon.

2400. Phaedrus. Apologi Phaedrii ex ludicris J. Regnerii Belnensis D. M. *Divione, apud Pet. Palliot*, 1643; in-12, tit. gr., v. br............................ 8— »

Petit volume rare. Jacq. Regnier, né à Beaune, est mort à Cahors en 1653.

2401. Phaedri Aug. liberti, fabularum Æsopiarum, lib. V. interpretatione et notis illustravit Pet. Danetius, in usum Delphini. *Parisiis, Barbou*, 1726; in-4, front. gr. v. (*Aux armes de J. de Berbisey, président au Parlement de Dijon*)......................... 8— »

2402. Pièces sur des histoires allégoriques de ce qui s'est passé de plus remarquable à Besançon, depuis l'année 1756 (siége du temple de Thémis, et l'enlèvement de huit conseillers, dont LANGROGNET aux Enfers, poëme, etc.). *S. l. n. d.*, in-12.............................. 6— »

2403. PLANCHER. Histoire générale et particulière de Bourgogne, avec des notes, des dissertations et des preuves, (par Dom Plancher et Dom Merle). *Dijon*, 1739-81, 4 vol. in-fol., v. m.............................. 85— »

2404. Police de la ville de Dijon, 1762 à 1792, 50 pièces diverses en 1 vol. in-8, d.-rel.............................. 8— »

Parmi les ordonnances composant ce recueil, quelques unes sont assez curieuses, telle est celle concernant l'établissement du guet à Dijon.

2405. PORÉE. Ludovici Magni Franciæ et Navarræ regis laudatio funebris a Car. Porée. *Divione*, 1716; pet. in-8 br.............................. 3— »

2406. PRATEOLUS. De vitis sectis (Dict.); et dogmatibus omnium hæreticorum, etc., per Gab. Prateolum (de Marcoussis). *Coloniæ*, 1581; pet. in-4, vél...... 12— »

Sur le titre, la signature du célèbre avocat dijonnois Jacques-Auguste de Chevannes.

2407. PRATIQUES DE PIÉTÉ en l'honneur de sainte Jeanne-Françoise Frémiot, baronne de Chantal, co-institutrice de l'Ordre des Religieuses de la Visitation de Sainte-Marie, canonisée par N. S. P. en 1767. *Strasbourg*, 1768; in-12, port.............................. 3— »

Sainte Chantal est née à Dijon en 1572.

2408. Prières à l'usage des enfants de France. *Versailles, de l'Imp. de Mg. le duc de Bourgogne*, 1760; in-12, maroquin rouge, fil., tr. d. (*Aux armes du duc de Bourgogne*).............................. 8— »

2409. PROTOCATASTASIS ceu prima Societatis Jesu institutio restauranda summo Pontifici, latino gallica ex postulatione proponitur Theophili Eugeni Zelo. 1614; in-8, v. f.............................. 8— »

Volume en françois et en latin; l'auteur est Guillaume Pasquelin, né à Beaune en 1575, et mort en 1632.

2410. Récit véritable de l'exécution faicte du capitaine Carrefour, général des voleurs de France, rompu tout vif à Dijon, par arrest du parlement de Bourgogne, le 22e jour de décembre 1622. Avec un sommaire de son extraction, vols, assassinats, et des plus signalées actions qu'il a faites durant sa vie. *Lyon, Cl. Armand*, 1623; pet. in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Capé*)................ 48— »

Volume très-rare; sur le dernier feuillet se trouve une figure sur bois représentant le capitaine Carrefour armé de toutes pièces. « .... Il estoit natif d'un village nommé Montigny-sur-Armanson, prez Sainte-Rayne, en Bourgogne. » C'est ce même volume qui est annoncé au n° 1657.

2411. Recueil de familles de Champagne, de Bourgogne et de Franche-Comté. Extrait de d'Hozier. In-fol., broché.................................. 10— »

Contenant : famille de Balay; Boucher; De Billy; Durand; Guillier; Languet; De Lavier; De Lissalde; De Noblet; Dunod de Charnage; Pitois et De Varange.

2412. Recueil de pièces (imprimées et manuscr.) concernant la suppression et le rétablissement du Parlement de Dijon en 1771 et 1775. — Arrêtez du Parl. de Bretagne. — Id. de Rouen. — Id. de Bordeaux; d'Aix; de Nancy; de Toulouse, etc., etc. 2 vol. in-4, d.-rel.... 10— »

2413. Relation de ce qui s'est passé pendant le séjour du roy à Dijon, et depuis qu'il en est party jusqu'au 8 avril 1631. *S. l.*, 1631; pet. in-8, d.-rel. (*Rare*)... 8— »

2414. Relation des réjouissances faites à St-Jean-de-Lône, le 3 nov. 1736, à l'occasion de l'année séculaire du siége mis par les impériaux devant cette ville le 25 oct. 1636 et levé le 3 nov. suivant (par J.-Nic. Boisot, avocat au parl. de Dijon). *Dijon*, 1736; pet. in-8........ 4— »

2415. Remondi (*Franc.*) divionensis e soc. Jesu. Epigrammata, et elegiæ. *Rothomagi*, 1616; in-16, mar. vert, fil., tr. d. (*Rare*)................................ 8— »

2416. René François. Essai des merveilles de nature et des plus nobles artifices. *Rouen, chez Romain de Beauvais*, 1622; in-4, v. fauv.................. 15— »

Volume curieux contenant 61 dissert. sur des sujets divers, tels que : La

venerie et chasse, la fauconnerie, la marine, le duel, les pierreries, l'orfèvrerie, l'esmail, l'or, le vin, l'imprimerie, les armoiries, etc. Le véritable nom de l'auteur est Étienne Binet, jésuite, natif de Dijon.

2417. Reveil (le) de Chyndonax, prince des Vacies, druydes celtiques dijonois, avec la sainteté, religion et diversité des cérémonies observées aux anciennes sépultures (par J. Guénébaut). *Dijon*, 1621; in-4, fig., v. br. (*Aux armes de Richelieu*)........................ 16— »

2418. Robelot. Discours sur l'Autorité, par Robelot, ancien chanoine de Dijon. *Lyon*, 1823; in-8, br.. 3— »

2419. Rosny. Histoire de la ville d'Autun, connue autrefois sous le nom de Bibracte, capitale des Eduens, par Jos. Rosny. *Autun*, 1802; in-4, carte et fig., br.... 8— »

2420. Saint-Julien. Mélanges historiques et recueil de diverses matières pour la pluspart paradoxalles, et néantmoins vrayes, par P. de Saint-Julien, doyen de Châlon. *Lyon*, *Ben. Rigaud*, 1589; pet. in-8 vél. (*mouillé*). .... 9— »

2421. Sainte Confrérie (la) ou Confédération d'amour de Notre-Dame auxiliatrice, trad. de l'allemand par un prêtre de la confrérie. *Dijon*, 1760; in-12, v. br..... 4— »

2422. Saumaise (*Cl. de*). Apologie royale pour Charles Ier, roy d'Angleterre. *Paris*, 1650; in-4, v. br., fil., portrait.................................. 15— »

Le plus important des ouvrages du savant bourguignon. Bel exemplaire.

2423. Saumaise. Cl. Salmasii defensio pro Carolo Ier. — J. Miltoni defensio pro populo Anglicano. — Sylloge variorum tractatuum pro Carolo Ier. — Processus, etc. 1649-1651; 5 traités en 1 gros vol. in-4, v. m..... 18— »

2424. Saunier. Autun chrétien, la naissance de son église, les evesques qui l'ont gouverné, et ses hommes illustres, par Cl. Saunier, chanoine de la cathédrale. *Autun*, 1685; in-4, v. br.......................... 10— »

2425. Sédition (de la) arrivée en la ville de Dijon le 28 fé-

vrier 1630 et jugement rendu par le roy sur icelle. *Paris*, 1630; pet. in-8, d.-rel. v. (*Rare*)............ 9— »

2426. Sentiment des Jésuites touchant le péché philosophique (par le P. Bouhours). *Dijon*, 1690; in-12, veau brun................................ 4— »

2427. Sleidan. Histoire de Jean Sleidan, touchant l'estat de la religion et république sous l'empereur Charles V, avec un petit traité des quatre souverains empires. *S. l., de l'impr. de Benoist Richard*, 1557; pet. in-8, v. br. (*Sign. et annot. aut. de Papillon*)............ 4— »

2428. Strophes contre la politique anglaise, au sujet de la troisième coalition. *Dijon*, an XIV; in-8...... 2— »

2429. Suétone Tranquile, de la vie des douze Césars, traduit par George de la Boutière, Autunois. *Lion, Jan de Tournes*, 1556, in-4, port., v. br., fil........... 10— »

2430. Symmachi (*Q. Aurelii*) epistolæ ex biblioth. Cænobii S. Benigni Divionensis cura et studio F. Juret. *Parisiis, Nic. Chesneau*, 1580; in-4, v. m. (*bien cons.*) 12— »

2431. Table sacrée (la), ou Causes de la conversion de Sulpice Gossard, sieur de la Framboisière, cy-devant ministre de la R. P. R., en la ville d'Authon. *Rouen*, 1610; pet. in-8................................ 4— »

Quelques poésies françoises se trouvent à la fin.

2432. Testament politique de M. de V. (Voltaire) (par Henri Marchand, avocat au parlement de Paris). *Genève*, 1771; pet. in-12, d.-rel. m...................... 15— »

Ex. avec une note de plusieurs pages de la main de Piron, contenant la relation de la maladie de M. de Voltaire, de sa confession, etc.

2433. Thucydide. L'histoire de Thucydide, Athénien, de la guerre qui fut entre les Péloponesiens et Athéniens, translatée en langue françoise, par Claude de Seyssel. *Paris*, 1555; gros vol. pet. in-12, vél............... 10— »

Sur le titre, la signature de *Gaudrillet*, prêtre de Notre-Dame de Dijon, et né dans cette ville.

2434. Turrin (*Claude*), Dijonnois. Ses Œuvres poëtiques.

Paris, J. de Bordeaux, 1572; in-8, mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)........................ 95— »

Très-rare volume que l'auteur a dédié *à sa maîtresse* dont le portrait gravé sur bois se trouve au verso du titre. Ces poésies se composent d'*élégies amoureuses*, de *sonnets*, de *chansons*, d'*églogues*, d'*odes*, etc. — Fort bel exemplaire grand de marges et intact.

2435. Vieux Bourg (le), poëme héroï-comique en V chants, par une muse franc-comtoise. *Strasbourg, et se vend à Besançon*, 1779; in-8, br........................ 4— »

2436. Villon. Le dit de la naissance Marie de Bourgogne, poëme inédit, publié par Prompsault. *Paris*, 1832; in-8, pap. vél., br........................ 3— »

2437. Vocabulaire politique (satyre). *Dijon*, 1815; in-8, br.. 2— »

2438. Bourgogne. Arrêts, ordonnances de 1700 à 1760; 206 pièces in-4........................ 35— »

Traite : du commerce du tabac;—des manufactures;—du péage de l'abbé Bouhier; — des procédures criminelles à Dijon; — de la police et conservation de la forest d'Hervaux; — de la seigneurie de Berzè-le-Chastel en Masconnois; — des déclar. portant que la noblesse de Bresse, Bugey, sera reçue et admise au collége de Mazarin; —des vins; — des sels; — du campement des troupes, etc., etc.

BIBLIOTHECA CICERONIANA.

2439. Ciceronis opera philosophica prædam. (*Parisiis, Uldaricus Gering*, 1471); pet. in-fol. lettres rondes, mar. r., comp., fil., tr. d........................ 380— »

Bel exemplaire très grand de marges et bien conservé. Ce volume, précieux par sa rareté, est précédé de deux lettres de Guill. Fichet à Jean de la Pierre, éditeur du recueil, de quelques vers latins, etc., il se compose de 123 ff. et contient : *Officiorum libri tres; — de Amicitia liber; — de Senectute libri tres; — Somnium Scipionis, et Paradoxa.*

2440. — Opera, quotquot ab interitu vindicari summorum virorum industria potuerunt, tum veterum exemplarium tum recentiorum collatione restituta, et recognitione Joach. Camerarii Pabergensis elaborata : cujus et locorum ali-

quot praecipuorum annotationes subjunguntur. *Basileae*, 1540; gr. in-fol., mar. r. à comp., tr. d. (*Rel. aux armes avec de riches compart.*)................. 45— »

2441. Ciceronis opera omnia quae extant, a Dionysio Lambino ex Codicibus manuscriptis emendata. *Coloniae Allobrogum, ex typographia Jacobi Stoer*, 1566; in-8, mar. r., fil. à comp., tr. d. (*Riche rel. anc.*).. 18— »

Édition imprimée en très petits caractères; elle contient toutes les Œuvres de Ciceron en un seul volume.

2442. — Opera omnia. *Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana*, 1642; 10 vol. pet. in-12, vél..... 130— »

Jolie édition fort recherchée.

2443. — Opera; cum delectu commentariorum (studio Jos. Oliveti). *Parisiis*, 1740-42; 9 vol. in-4, veau marbré................................ 140— »

Excellente édition fort estimée.

2444. — Opera, recensuit Lallemand. *Parisiis, Barbou*, 1768; 14 vol. in-12, broché, NON ROGNÉ.... 76— »

Bel exemplaire d'une édition correcte et imprimée avec soin.

Un autre exempl. relié en veau écaill., fil., tr. dor....... 45 — »

2445. — Opera ex recensione J. Vict. Leclerc. *Parisiis, Lefevre*, 1827; 36 vol. in-18, br........ 50— »

Très bonne édition pour le texte et les annotations latines de l'éditeur.

2446. — De philosophia, cum scholiis Pauli Manutii. *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1560; 2 vol. in-8, vél. 18— »

2447. — De officiis. *Johannes fust moguñtinus ciuis. nõ atramẽto. plumali cãna neqz aerea. Sed arte quadam perpulcra. Manu Petri de Gerns'hem pueri mei feliciter effeci, finitum* 1466. In-4, lett. rondes, mar.. 300— »

Édition de la plus grande rareté et fort précieuse; l'exemplaire contient plusieurs feuillets remontés et raccommodés; d'autres ont considérablement souffert.

2448. — De officiis. Paradoxa. Laelius sive de amicitia. Cato maior sive de senectute. 1472, gr. in-4.. 60— »

Édition en lettres rondes fort rare et conforme à la description du *Manuel* de Brunet, tom. 1er, pag. 680. Le premier feuillet manque; les 23 autres nt chargés d'annotations marginales.

2449. — Ciceronis officia diligenter restituta : ejusdem de amicitia et senectute dialogi : Paradoxa et somnium Scipionis : cum annotationibus Erasmi Roterod. et Philippi Melanchthonis; annotat. Bartholomæi Latomi in Paradoxa. *Parisiis, apud Simonem Colinæum.*, 1541; in-8, veau marbré.................................. 6— »

2450. — De officiis, eiusdem de Amicitia, de Senectute dialogi duo ; cum Paradoxis et Somnio Scipionis. *Lugduni,* 1546; in-16, mar. vert, fil., tr. dor. (*Padeloup*)................................. 15— »

2451. — Ciceronis de officiis libri III, cum copiosissimis viri longè doctissimi commentariis, et cum viti Amerbachii commentariolis, annotat. Erasmi Roterod. Philippi Melanch. et disquisitionibus aliquot Cœlii Calcagnini; ejusdem de senectute. de amicitia, dialogi singuli cum commentariis, paradoxa cum triplici commentario, et somnium Scipionis cum annot. Erasmi, Barth. Latomi, et prælectionib. P. Rami. *Parisiis, Seb. Niuellum,* 1556; en 1 vol. in-4, v. m........................ 18— »

2452. — De officiis libri III : Cato maior, vel de Senectute : Laelius, vel de Amicitia : Paradoxa, etc. cum annotationibus Pauli Manutii. *Antverpiæ, Ch. Plantini,* 1565; in-32, mar. r., fil., tr. d. (*Rel. de Dusseuil*).. 16— »

Joli volume avec un portrait ajouté.

2453. — De officiis lib. III, Cato Major, Laelius, paradoxa et somnium Scipionis, ex recens. Graevii. *Amstelod.*, 1688; in-8, vél.............................. 9— »

2454. — Cato Major, ad Pomponium Atticum. — Id., de amicitia dialogus. — Id. De officiis ad Marcum filium. *Lutetiæ, Barbou,* 1758-1773; 3 part. en 1 vol. in-32, mar. r., fil., tr. d., port. de Fiquet. (*Derome*). 12— »

2455. — De officiis, cum commentariis editi a Car. Beiero. *Lipsiæ,* 1820; 2 vol. in-8, d.-rel. v. fauv.... 15— »

2456. — Tusculanarum disputationum lib. V, cum com-

ment. Davisii et emendat. R. Bentleii, edit. 4ª. *Cantabrig.*, 1738; in-8, vél. cordé............ 9— »

2457. CICERONIS TUSCULANARUM disputationum libri V, cum commentario J. Davisii, Bentleii emendationib. Lallemanni animadversionib. integris, adiecit Georg. Henricus Moser. *Hanovcræ*, 1836; 3 tom. en 2 vol. in-8, d.-rel., veau fauv............................ 16— »

2458. — Tusculanarum disputationum libri V. edidit Hagerup Tregder. *Hauniæ*, 1841; in-8, br....... 4— »

2459. — Tusculanarum disputationum libri V, recognovit D. Raphaël Kühner. *Ienæ*, 1846; in-8. br..... 7— »

2460. — DE NATURA DEORUM libri III, cum notis variorum recensuit, suisque animadversionibus illustravit et emendavit Jo. Davisius, edit. 4ª. *Cantabrig.*, 1744; in-8, vél. cordé.................................. 9— »

2461. — Entretiens de Cicéron sur la nature des dieux, trad. par l'abbé d'Olivet. *Paris*, 1775; 2 vol. — Tusculanes de Ciceron, trad. par MM. Bouhier et d'Olivet. *Paris*, 1776; ensemble 4 vol. in-12, v. m....... 8— »

2462. — Liber de Fato. *Parisiis, ex typogr. Matthæi Dauidis*, 1549; in-4 (*annot. manuscrit. du temps*). 8— »

2463. — DE DIVINATIONE et de fato; recensuit et suis animadvers. illustravit et emendavit Jo. Davisius : accedunt notæ, edit. 2ª. *Cantabrig.*, 1730; in-8, vél. cord. 9— »

2464. — De fato liber, cum notis H. Bremii. *Lipsiæ*, 1795; in-8, cart........................... 3—50

2465. — DEUX LIVRES DE LA DIVINATION, trad. par l'abbé Regnier. *Paris*, 1710; in-12, mar. r., tr. d. (*Anc. rel. janséniste*)................................ 12— »

2466. — Cato Major seu de Senectute et paradoxa recensuit et scholiis Jac. Facciolati, instruxit Gott. Gernhard. *Lipsiæ*, 1819; in-8, d.-rel., v. ant........... 7—50

2467. — Paradoxa, edidit G. H. Moser. *Gottingæ*, 1846; in-8, br.................................. 4—50

2468. CICERONIS DE FINIBUS BONORUM et malorum libri V, ex recensione Davisii, cum ejusdem animadvers. et notis variorum, edit. 2ª. *Cantabrig.*, 1741; in-8, vél. 9— »

2469. — De Finibus bonorum et malorum, recensuit Nic. Madvigius. *Hauniæ*, 1839; gr. in-8, d.-rel., v. fauv., pap. vél.......................... 18— »

2470. — De re publica librorum sex, ex emendatione C. Frid. Heinrichii. *Bonnæ ad Rhenum*, 1823. — Dissertatio juridica Inauguralis a Jul. Aug. Schneither. — De jurisprudentia apud Romanos sub 1 imperatoribus auct. I. F. H. Abegg. 3 part. 1 vol. in-8, d.-rel., v. ant. 5— »

2471. — De re publica librorum fragmenta recensuit et adnotatione critica instruxit Frid. Osannus. *Gottingæ*, 1847; in-8, d.-rel., v. fauv..................... 9— »

2472. — DE LEGIBUS lib. III, recensuit ac variorum notis suas adjecit Jo. Davisius, edit. 2ª. *Cantabrig.*, 1745; in-8, vél. cordé......................... 9— »

2473. — De legibus libri tres, cum Ad. Turnebi Commentario ejusdemque apologia et omnium eruditorum notis quas J. Davisii, recensuit G. Henr. Moser, edidit Frid. Creuzer. *Francofurti*, 1824; in-8, d.-rel. m.. 10— »

2474. — De legibus libri III, recensuit Joh. Bakius. *Lugd. Batav.*, 1842; in-8, d.-rel., v. f., *pap. vélin*.. 12— »

2475. — ACADEMICA, recensuit, variorum notis suas immiscuit et Turnebi Petri que Fabri comment. adjunxit Jo. Davisius, edit. 2ª. *Cantabr.*, 1736; in-8, rel. en beau vél. cordé.................................. 9— »

2476. — RHETORICORUM ad Herennium lib. IV et de inventione lib. II. cum notis varior. Curante P. Burmanno. *Lugd. Batav.*, 1761; in-8, cart. n. rogn...... 9— »

Un autre exemplaire relié en vélin.......... 9— »

2477. — Opera rhetorica recensuit et illustravit Christ. God. Schutz. *Lipsiæ*, 1804 à 1808; 6 vol. in-8, pap. vél., d.-rel., v. fauv..................... 36— »

2478. — DE ORATORE libri III. a Phil. Melanchthone scho-

liis ac notulis quibusdam illustrati. *Parisiis, Sim. Colinaeum*, 1534 ; in-8, v. br., fil., tr. d.......... 9— »

2479. Ciceronis De oratore ad Q. Fratrem dialogi III. *Parisiis, ex typogr. Matthæi Dauidis*, 1550; in-4. 10— »

Chargé de notes manuscrites du temps.

2480. — De oratore ad Quintum fratrem, recensuit Otto Maurit. Müller. *Lipsiæ*, 1819 ; in-8, d.-rel., v. f. 8— »

2481. — De oratore, recensuit, emendavit Frid. Ellendt. *Regimontii Prussorum*, 1840; 2 vol. in-8, d.-rel., v. fauve.................................. 12— »

2482. — Traduction du Traité de l'Orateur, avec des notes, par l'abbé Colin. *Paris*, 1737; in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel. aux armes du duc de Bourgogne*). 15— »

2483. — De Claris oratoribus liber qui dicitur Brutus, cum notis Ernesti aliorumque interpretum selectis edidit suasque adjecit Frid. Ellendt. *Regimontii Prussorum*, 1825 ; in-8, d.-rel., v. fauv...................... 6— »

2484. — Ad Marcum Brutum orator, recensuit et illustravit Fr. Goeller. *Lipsiæ*, 1838. — Commentar. in Ciceron. orat. pro P. Sulla. *Lipsiæ*, 1832; 2 part. 1 vol. in-8, d.-rel., v. fauv...................... 8— »

2485. — Brutus sive de claris oratoribus liber, recensuit, emendavit Frid. Ellendt. *Regimontii Pruss.*, 1844 ; in-8, br.................................... 6— »

2486. — Epitheta collecta à P. Joanne Nunesio Valentino. *Lugduni, apud Clementem Baudin*, 1571 ; pet. in-8, cart.............................. 4— »

2487. — Orationes, ex recensione Grævii. *Amstelod.*, 1696 ; 3 tom. en 6 vol. in-8, vél........... 35— »

2488. — Orationes, recensuit et explicavit J. B. Steinmetz. *Maguntiaci*, 1832; in-8, br................ 8— »

2489. — Orationes quatuor, recognovit, animadversiones integras Marklandi et Gesneri, suasque adjecit Wolfius. *Berolini*, 1801.— Oratio pro M. Marcello. 1801; 2 part. 1 vol. in-8, d. rel.......................... 10— »

2490. CICERONIS VERRINARUM libri VII, ad fidem codicum manuscriptorum recensuit Car. Tim. Zumptius. *Berolini*, 1831; 2 vol. in-8, d.-rel., v. vert........... 16— »

2491. — Orationum pro Tullio, in Clodium, pro Scauro, pro Flacco fragmenta inedita, ab Am. Peyrone edidit Car. Beier. *Lipsiæ*, 1825; in-8, d.-rel., v......... 8— »

2492. — Cicero's rede fur T. Annius Milo mit einleitung und commentar von Edw. Osenbruggen. *Hambourg*, 1841; in-8, br.......................... 4— »

2493. — Oratio pro P. Sulla, cum adnotationibus Carol. Halm. *Lipsiæ*, 1845; in-8, br................ 4—50

2494. — Oratio pro P. Sestio, cum adnotation. C. Halm. *Lipsiæ*, 1845; in-8, br.................... 6— »

2495. — Oratio de imperio Cn. Pompei, emendav. Benecke. *Lipsiæ*, 1834; in-8, d.-rel., v. fauv.......... 6— »

2496. — Ciceronis oratio pro Archia, poeta, cum carminibus Archiæ gr. lat. accedit varietas lectionis et interpretationis, commentarius præmissa est epistola critica de eo quod Archiæ personam et ingenium spectat, studio Ch. Frid. Hülsemann. *Lemgoviæ, in officina libraria Meyeriana*, 1800; in-8, d.-rel., *non rogné*..... 5— »

2497. — Orationum pro M. Fonteio et pro C. Rabirio fragmenta T. Livii lib. XCI, fragmentum plenius et emendatius L. Senecæ fragmenta ex membranis biblioth. Vaticanæ, edit. a Niebuhrio. *Romæ*, 1820; gr. in-8, d.-rel.. non rog., *fac-simil*...................... 5— »

2498. — Oratio pro A. Cæcina, cum annotationibus Jordan. *Lipsiæ*, 1847; in-8, br................ 5— »

2499. — Oratio de prætura Siciliensi S. de judiciis, quæ est orationnm Verrinarum actionis secundæ secunda, edidit Frid. Creuzer und G. H. Moser. *Gottingen*, 1847; in-8, br............................... 7— »

2500. — In P. Vatinium testem interrogatio, cum annotat. Car. Halm. *Lipsiæ*, 1845; in-8, br........... 4— »

2501. CICERONIS EPISTOLÆ ad Atticum, ex recens. J. G. Grævii. *Amstelod.*, 1684; 2 vol. in-8, vél... 15— »

2502. — Epistolarum ad Quintum fratrem lib. III, et ad Brutum lib. I, cum notis variorum. *Hagæ-Comit.*, 1725; in-8, v. m.......................... 4—50

2503. — Epistolarum, ut vocant familiarium libri XVI. *Lugduni, apud Antonium Volant*, 1560; pet. in-12 reglé, mar. vert, fil. à comp., tr. d. (*Jolie rel. anc.*). 25— »

2504. — EPISTOLÆ ad familiares, ex recens. J. G. Grævii. *Amstelod.*, 1677; 2 vol. in-8, vél.... ..... 15— »

Les mêmes. Edit. de 1693; 2 vol. in-8, vél. 15— »

2505. — Semestrium ad M. Tullium Ciceronem lib. VI, scripsit L. Keller. *Turici*, 1842; gr. in-8, d.-rel., v. f., GR. PAP. VÉLIN.......................... 12— »

2506. — Marci Tullii Ciceronis sententiae illustriores, apophthegmata item, et Parabolae sive similia : aliquot praeterea eiusdem piae sententiae. Authore Pet. Lagnerio Compendiensi. *Lutetiae, ex Officina Roberti Stephani*, 1546; pet. in-8, v. fauv................. 10— »

2507. — Les Sentences, ausquelles sont adioustées plusieurs graues et illustres sentences. — Recueil d'aucunes Sentences notables extraites des plus graves et illustres poëtes et orateurs latins, etc., recueillies par Pierre Lagnier, et despuis trad. en rythme françoyse par G. Gueroult. *Lyon, Balthazar Arnoullet*, 1550; 2 part. 1 vol. in-8, d.-rel., v. fauv...................... 18— »

2508. — Histoire de Cicéron, avec des remarques historiques et critiques, par Morabin. *Paris*, 1763; in-4, v. m. (*Derome*)............................ 18— »

Exempl. auquel on a ajouté une lettre autographe signée de Morabin.

2509. — Seb. Corradi quæstura partes duæ, quarum altera de Ciceronis vita et libris item de ceteris Ciceronibus agit altera Ciceronis libros permultis locis emendat

numquam antea extra Italiam edita. *Lipsiæ*, 1754, in-8, v. gr., fil. . . . . 7— »

2510. CICERONIS Indices Ciceroniani, post J. A. Ernestium, nova cura compositi et aucti a J. Vict. Le Clerc. *Parisiis*, 1824; in-8, d.-rel., v. antiq. . . . . 10— »

2511. — CLAVIS CICERONIANA sive indices rerum et verborum philologico-critici opera Ciceronis, auct. Ernesti. *Lipsiæ*, 1739; in-8, v. m. . . . . 5— »

2512. — Observationum Gulielmi Morelii Tilliani in M. T. Ciceronis libros V de finibus bonorum et malorum, commentarius, ad Jac. Spifamium Scholae Parisiensis cancellarium et in supremo senatu praesidem. *Parisiis*, 1546; in-4, mar. r., riches comp., tr. d. (*Belle reliure ancienne*) . . . . 48— »

Bel exemplaire d'un livre rare.

2513. — IN TOPICA CICERONIS ad Caium Trebatium iurisconsultum. Enarrationes Barth. Latomi, et Phil. Mel. ac Christophori Hegendorph. Scholia, quae vice prolixorum commentariorum censeri non iniuria possint. Seuerini Boetii de differentiis Topicis lib. IV. — Ciceronis de oratore ad Quintum fratrem dialogi tres. *Parisiis, Michaëlis Vascosani*, 1544; in-4, v. fauv. . . . . 35— »

Volume entièrement chargé d'annotations et d'additions manuscrites d'une écriture du temps.

2514. — AUDOMARI TALÆI academia. Eiusdem in academicum Ciceronis fragmentum explicatio. *Lutetiae, M. David*, 1547; in-8. . . . . 6—50

2515. — PET. RAMI, CICERONIANUS ad Carolum Lotharingum cardinalem. *Parisiis, And. Wechelum*, 1557; pet. in-8, vél. . . . . 9— »

Vol. rare et bien conservé.

2516. — Antonii Mureti ad Leonardum Mocenicum, patricium venetum, orationum Ciceronis in Catilinam explicatio. *Parisiis, Robert. Coulombel*, 1581; p. in-8. 10— »

L'ancre aldine se trouve sur le titre avec la devise *Aldina Bibliotheca*.

2517. CICERONIS Schelleri observationes (in Ciceronem). *Lipsiæ*, 1785, in-8, v. rac., fil., tr. d........ 8— »

2518. — Commentarius perpetuus et plenus in orationem Tullii Ciceronis pro Marcello cum appendice de oratione quae vulgo fertur M. T. Ciceronis pro Q. Ligario. *Lipsiæ*, 1805; in-8, v. rac., fil., tr. d............. 10— »

2519. — Sebaldi Rau, variarum lectionum liber, ad Ciceronis orationes pertinens. *Lugduni Batavorum*, 1834. — Liber alter. 1842; 2 t. 1 vol. in-8, d.-rel., v. f. 9— »

2520. — De Q. Hortensio oratore Ciceronis æmulo; ex auctoritate Eduardi Hageman, submittit Lud. Casp. Luzac. *Ludgd. Batav.*, 1810; in-8, d.-rel., n. rogn... 6— »

2521. VON BAUMHAUER de Aristotelia vi in Ciceronis scriptis. *Trajecti ad Rhenum*, 1841; in-8, br....... 3—50

PUBLICATIONS NOUVELLES.

2522. BAUX (*Jules*). Histoire de la réunion à la France des provinces de Bresse, Bugey et Gex sous Charles-Emmanuel Ier. *Bourg en Bresse* 1852; gr. in-8 de 710 pages, broché.................................... 7— »

Nous reproduirons ici, pour toute analyse, les sommaires de quelques chapitres; ils recommanderont et feront suffisamment connoître à nos lecteurs l'importance de cette publication : Naissance de Charles-Emmanuel dit le Grand. — Joie du pape Paul IV à ce sujet. — Pronostication de Nostradamus. — Anecdote de Tonso. — Marguerite de Valois. — Détails sur la vie et la mort de Philibert-Emmanuel. — Le duc de Guise. — Philippe II. — Prétentions de la maison de Savoie à la suzeraineté de Genève. — Mot caractéristique d'un historien de Venise sur Charles-Emmanuel. — Charles-Emmanuel demande la main d'une princesse de la maison de Lorraine. — Situation du Piémont et de la Savoie. — Gouvernement absolu. — Règne de Charles-Emmanuel. — Création du sénat. — Réforme de la justice. — Instruction publique. — Savants attirés de toutes parts. — Fondation de l'université de Turin. — Biens du clergé — Alliance politique de Charles-Emmanuel avec Philippe II. — Il demande la main de l'infante Catherine Michelle qui lui est accordée. — Arrivée de ce prince en Espagne.

—Prodigalité qu'il déploie pendant son séjour en ce royaume, se conciliant peu avec la détresse de nos provinces. — Peste. — Disette. — Relation de l'ambassade de Pierre Gonet. — Le sieur Guichard, historiographe de S. A. — Condition déplorable du peuple à la fin du XVIe siècle. — Le protestantisme en Piémont. — Opinion de Mezeray et de Montesquieu. — Le marquisat de Saluces. — Prise de Carmagnole et autres places. — Irritation du roi Henri III contre le duc de Guise. — Meurtre du duc et du cardinal de Guise, raconté par un témoin oculaire. — Henri de Bourbon. — Lesdiguières à Grenoble. — Exploits du marquis de Treffort. — Satyre Menippée. — Le duc de Nemours. — Henri IV à Montluel. — Confrérie du rosaire à Belley. — Les religieuses de Neuville-les-Dames se réfugient dans le château de Châtenay. — Henri de Bourbon déclare la guerre à l'Espagne. — Combat de Fontaine-Française. — Traité de Vervins. — Lettre de saint François de Sales au pape Clément VIII. — Siége et prise de Bourg par Biron. — Pierre Mathieu, Sully, De Thou. — Déposition d'un chanoine de Bourg, témoin oculaire. — Prise de Montmélian et de Chambéry, etc., etc.

Comme on le voit, cette publication intéresse le midi de la France; elle intéresse aussi la Savoie. Cette histoire s'arrête au commencement du XVIIe siècle; elle est suivie des pièces justificatives et reproduit les pièces originales. Nous regrettons que les bornes assignées à notre Bulletin ne nous permettent pas de nous étendre davantage et surtout d'analyser successivement les articles qui ont paru dans le *Moniteur officiel*, l'*Assemblée nationale*, l'*Union* et les journaux du département de l'Ain, à l'occasion de ce travail; nous nous contenterons d'y renvoyer nos lecteurs.

2523. GRIMALDI (*Edouard-F.*). Le directeur de spectacle ou la comédie sans intrigue. *Paris*, gr. in-8...... 1—25

Esquisse dramatique tirée à quelques exemplaires et ayant pour épigraphe: « J'ai vu et entendu; j'ai écrit. »

2524. — Hommage à la mémoire de Pigault-Lebrun, par Ed. F. Grimaldi. gr. in-8 br............... 1—25

Tiré à petit nombre.

2525. GRILLE. La Vendée en 1793. *Paris*, 3 vol. in-8, broché.............................. 15— »

Cette collection de documents originaux est fort intéressante pour l'histoire. La narration qui lie toutes ces pièces est écrite avec soin; peut-être même pourroit-on reprocher à l'auteur de s'être trop laissé aller au penchant poétique, à la verve qui lui est familière, à un esprit qui lui est naturel, mais qui nous semble ici prodigué outre mesure.

2526. — Fables et fabliaux par F. Grille. *Paris*, 1852; 2 vol. in-12, pap. vél., br................ 5— »

Recueil plein de grâce; l'auteur est là dans son élément; les charmants vers viennent en foule sous la plume de M. Grille. Ceux-là sont des meilleurs, et ils laissent bien loin ceux qui sont faits péniblement et polis avec art. — Le premier volume contient quatre livres, et le second huit.

2527 HUCHER. Sigillographie du Maine, précédée d'un aperçu général sur la sphragistique. *Paris*, 1852; in-8,

broché.................................. 2 — »

« La sigillographie tient une place considérable dans l'histoire des mœurs et des monuments du moyen-âge. Plus qu'à aucune autre époque, les sceaux ont présenté, pendant cette période de foi et de souffrance, le reflet des craintes, des désirs et des espérances des peuples. Bien avant qu'on inscrivit sur les monnoies la formule *Dieu protége la France*, Charlemagne et Louis le Débonnaire scellaient leurs diplômes de cette légende : XPE PROTEGE KAROLUM, vel HLVDOVVICUM REGEM FRANCORUM ; et l'on sait ce qu'étoit alors le roi pour la nation. Le haut baron y imprimoit son cri de guerre ; la châtelaine, douce et soumise, s'abritoit sous le nom et comme sous l'écu de son père ; mais c'est à la partie foible de la nation, à celle qui n'a eu pour se défendre que la foi des écrits, qui n'avoit à opposer aux dénégations des puissants que la parole donnée, c'est à elle qu'appartient, vraisemblablement, le développement extraordinaire de l'idée sigillaire pendant le XIIe et le XIIIe siècle. Les sceaux ont été, entre ses mains, comme une arme défensive, une machine de guerre, qui l'ont merveilleusement protégée contre la mauvaise foi ou les regrets tardifs d'un donateur tout-puissant. »

Le travail de M. Hucher est fort curieux ; il avoit été préparé par l'auteur pour donner l'explication et servir de texte aux planches qui ont été publiées dans l'ouvrage du *Moyen-Âge et la Renaissance*. Ces planches étoient une véritable énigme pour les lecteurs. L'omission des éditeurs peut être réparée par cette brochure qui, en outre, reproduit dix-huit sceaux et autres objets précieux gravés sur bois. Elle n'a été tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires.

2528. — Etudes sur le symbolisme des plus anciennes médailles gauloises, comprenant la monographie des monnaies des aulerces-diablintes antérieures au système épigraphique. 1852 ; gr. in-8, pap. vergé..... 4 — »

Opuscule tiré à 25 exemplaires, orné de 2 pl. (représentant chacune les deux côtés de 12 médailles.

2529. LABAT. Etudes philosophiques et morales sur l'histoire de la musique, ou recherches analytiques sur les éléments constitutifs de cet art à toutes les époques, sur la signification de ses transformations, avec la biographie et l'appréciation des auteurs qui ont concouru à ses progrès, par J.-B. Labat, organiste de la cathédrale de Montauban. *Paris*, 1852 ; in-8 de 410 p. br., t. Ier 5 — »

L'ouvrage formera deux volumes ; le second paroîtra dans peu.

Nous nous contenterons aujourd'hui de faire connoître à nos lecteurs la composition de ce premier volume d'une publication présentant le double intérêt historique et philosophique. L'auteur a divisé son ouvrage par études, et ce premier tome en comprend quatorze. M. Labat, après avoir démontré l'utilité des études historiques dans l'enseignement de la science musicale, nous raconte l'origine de la musique et son importance chez les anciens peuples. Différents chapitres ou études sont consacrés à la musique chez les Grecs et les Romains, l'origine du plain-chant, du chant grégorien et du premier orgue. Vient ensuite l'harmonie au moyen-âge ; les bardes et les trouvères y succèdent ; ces sujets nous rappellent la dernière publication que

vient de faire M. de Coussemacker ; nous l'avons annoncé précédemment. Le volume est terminé par la musique en Belgique, en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie pendant les XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles. N'oublions pas de dire qu'on lira avec plaisir plusieurs passages curieux sur le Concile de Trente et l'immortel Palestrina.

2530. Livet. Études sur la littérature française à l'époque de Richelieu et de Mazarin. — Bois-Robert. — (1592-1662). *Paris*, 1852 ; in-8.................... 1—50

Notice intéressante ; les détails privés sur la vie d'hommes et d'auteurs plus ou moins célèbres, tels que Bois-Robert, Saint-Amant, Le Pays et autres, sont peu connus et offrent cependant bien des particularités, bien des circonstances, bien des évènements qui sont pour nous aujourd'hui le sujet de rapprochements historiques. C'est souvent dans une mince brochure que l'on découvre un point important en philosophie, en littérature, curieux en archéologie.

Nous citerons à cette occasion les vers que Loret a insérés dans sa gazette sur la mort de Bois-Robert :

« Bois-Robert, homme assez notable,
« Assez riche, assez accostable,
« Ecrivain assez ingénu,
« Sur le Parnasse assez connu,
« N'est plus que poussière et que cendre ;
« La Parque l'ayant fait descendre
« Depuis dix jours dans le cercueil,
« Dont Apollon en a grand deuil.
« Il joua divers personnages ;
« Il fit de différents ouvrages ;
« Il étoit tantôt inventeur,
« Il étoit tantôt traducteur,
« Il étoit de cour et d'église,
« Et, pour parler avec franchise
» De ce poëte signalé,
« C'étoit un vrai marchand mêlé. »

Bois-Robert mourut le 30 mars 1662. Voici l'épitaphe que lui fit Loret :

« Ci-gît un monsieur de Chapitre,
« Ci-gît un abbé portant mitre,
« Ci-gît un courtisan expert,
« Ci-gît le fameux Bois-Robert.
« Ci-gît un homme académique,
« Ci-gît un poëte comique ;
« Et toutefois ce monument
« N'enferme qu'un corps seulement. »

Il est à regretter que la partie bibliographique ait été complétement négligée dans ce petit travail.

2531. Malherbe. Ses lettres inédites mises en ordre par Georges Mancel. *Caen*, 1852 ; in-8, br., avec sign. facsimile et armoiries.................... 1—50

Cette intéressante brochure peut servir de complément aux œuvres du restaurateur de la poësie françoise.

2532. Odorici. Documents inédits et peu connus relatifs à la découverte du cœur de Du Guesclin dans l'église des

Jacobins de Dinan, et à sa translation dans celle de Saint-Sauveur de la même ville, précédés d'une notice biographique ayant rapport aux plus hauts faits de ce grand capitaine du moyen-âge, le tout recueilli, mis en ordre et publié par Luigi Odorici. *Dinan*, 1850; gr. in-8 br. avec un port. gr. sur cuivre et deux fac-simile 10— »

Tiré seulement à 75 exemplaires, dont quelques-uns seulement sont mis en vente. Reproduction de documents originaux et de pièces justificatives d'un haut intérêt historique.

2533. — Catalogue des objets d'art et de sciences naturelles, exposés au musée de Dinan, publié sous l'administration de M. Belètre-Viel, maire de Dinan, rédigé par L. Odorici, bibliothécaire. *Dinan*, 1840; in-8. 3— »

Description analytique et détaillée.

2534. La Première leçon des matines ordinaires dv grand abbé des Conardz de Roven, souuerain monarcque de lordre : contre la response faicte par vng cornevr à lapologie dvdict abbé. *A Paris, de l'imprimerie de Panckouke (à la sphère)* 1848; pet. in-12, br...... 10— »

Cet opuscule a été réimprimé, par les soins de M. Chenu, à dix-huit exemplaires, tirés sur ancien papier. Il n'en reste que quatre à vendre.

EN DISTRIBUTION.

2535. Catalogue d'une belle collection de livres rares et curieux formant la bibliothèque de M. le comte de C. ***, dont la vente aura lieu le 10 novembre et les neuf jours suivants. *Paris*, in-8.

Collection remarquable par un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous signalerons : Parabola filii Glutonis. — Le Livre du Grand Propriétaire des choses. *Paris, J Cyber, s. d.* — Histoire naturelle des singes, par Audebert, papier vélin. — Le Moyen-Age et la Renaissance, exemplaire UNIQUE IMPRIMÉ SUR PEAU DE VÉLIN. — Démosthène d'Alde, 1504. — Liber Marbodii, imprimé à Rennes. — Un choix de poésies, romans et facéties. — La Grand nef des folz du monde, pet. in fol. goth. — Les Notables enseignements de Gringore. — Senecae epistolae, 1475. — Ciceronis opera Olivetl, 9 vol. in-4 en mar. — Les Grandes chroniques de France, richement reliées. — Grand nombre de livres sur l'histoire des provinces de France. — Dom Bouquet, les historiens des Gaules, 20 vol. in-fol. — Histoire littéraire de la France, 21 vol. in-4. — La Gallia christiana, 18 vol. in-fol. — La collection orientale de l'Imprimerie royale, 7 vol. in-fol. — Description de l'Egypte, etc., etc.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

OCTOBRE.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,

J. TECHENER, LIBRAIRE

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1852.

Sommaire du 22ᵉ numéro de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGE

MÉLANGES LITTÉRAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES. — Essai sur la bibliothèque de Don Quichotte, par Gustave Brunet, de Bordeaux........................ 1067

DÉCOUVERTE BIBLIOGRAPHIQUE faite par Verrier de Gand. Opuscules d'Ant. de Blondel; Notice, par M. Duthillœul, bibliothécaire........................ 1075

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES. — Les livres qui ne se vendent pas :

— *Journal historique de Pierre Fayet*, publié par M. V. Luzarche........................ 1081

— *Discours de la Méthode* de Descartes, publié par le même........................ 1085

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — *Le Premier acte du Synode*........................ 1086

— *Les Trois Mondes, par le seign. de la Popelinière*, par le vicomte de Gaillon........................ 1089

— *Du Coq-à-l'asne : sur les tragédies de France*, par M. Paul de Malden........................ 1091

— *J. Balde, lyricorum libri*, par J. Chenu........ 1092

BIBLIOPHILIANA........................ 1094

CATALOGUE........................ 1097

MÉLANGES LITTÉRAIRES

ET BIBLIOGRAPHIQUES.

ESSAI SUR LA BIBLIOTHÈQUE DE DON QUICHOTTE

Nous tenons, tout comme Chateaubriand, l'illustre chevalier de la Manche pour le plus noble, le plus aimable et le moins fou des mortels; nous le plaçons aussi parmi les bibliomanes les plus fervents; un *catalogue raisonné* des livres qu'il avoit réunis seroit, à coup sûr, chose fort intéressante et susceptible de faire connoître une branche presque entièrement ignorée de la littérature espagnole ; cette bibliothèque, nous le savons, se composoit de plusieurs centaines de volumes ; malheureusement Cervantes (1re partie, chap. 6 et 7) n'a conservé les titres que de trente-deux ouvrages différents. La plupart d'entre eux étant très peu répandus en France, nous avons pensé qu'il ne seroit pas hors de propos d'en parler ici.

Les romans de chevalerie qui faisoient les délices du célèbre amant de Dulcinée nous arrêteront peu de temps. Il possédoit l'*Amadis* et ses diverses branches ou continuations si bien énumérées dans le *Manuel du Libraire*, et à l'égard desquelles on peut consulter Dunlop, *History of fiction*, t. II, p. 6-20 ; Sismondi, *Littérature du Midi*, t. II, p. 136 ; l'*Edinburg Review*, t. III, p. 109, etc. Il avoit chez lui *Esplandian fils d'Amadis* (il y en a un extrait dans la *Bibliothèque des Romans*, juin 1779); *Olivante di Laura* (nous en avons vu un bel exemplaire dans la *Bibliotheca Grenviliana*, réunie maintenant au Musée britannique) ; la *Chronica del muy valiente Platir*, 1553; le *Chevalier de la Croix* ; le *Miroir des chevaliers*, etc. et autres volumes

aujourd'hui introuvables. On rencontre sur tous les romans espagnols de la famille des Amadis et des Palmerin, sur leurs traductions italiennes, françoises, allemandes, etc., des détails étendus dans l'ouvrage de M. Graesse, de Dresde (*Lehrbuch einer literärgeschichte*, t. II, 3e partie, page 397 à 427).

Un des plus curieux livres de ce genre que possédoit le chevalier de la Manche, c'étoit *Tiran le Blanc*; nous ignorons s'il avoit acheté l'édition de Barcelone, 1497, ou de Valladolid, 1511; nous ne pensons pas qu'il eût l'édition originale publiée à Valence en 1480, en langue limousine ou catalane. Le fameux bibliophile Héber avoit donné 300 guinées (8,000 fr. environ) pour un exemplaire de ce très rare volume, et cet exemplaire fait partie de la *Bibliotheca Grenviliana*. Le catalogue raisonné de cette riche collection (Londres, 1842) présente, p. 734-736, une longue note de Ritson sur cet ouvrage, dont le comte de Caylus a donné une traduction ou imitation peu fidèle. (Voir aussi la *Bibliothèque des Romans*, octobre 1783, t. II, p. 3-68; Dunlop, *History of fiction*, t. II, p. 73-88, et le *Repertorio americano*, Londres, 1827, 8e t. IV, p. 57-60).

Après avoir jeté au feu la plus grande partie des romans chevaleresques, le curé qui épure si rigoureusement la bibliothèque de don Quichotte, passe aux poëtes qui y figurent. Il met d'abord la main sur la *Diane* de Montemayor; ce fut la première pastorale qui parut en Espagne, et le succès qu'elle obtint lui procura bientôt un grand nombre d'imitateurs. Voici une indication succincte du sujet de ce roman célèbre :

Le berger Sireno soupiroit depuis longtemps pour Diane, la plus belle des bergères sur les bords de l'Ezla; elle fut cruelle, mais elle ne put défendre son cœur de quelque trouble lorsque son amant fut obligé de quitter le pays. Après son départ, cédant aux prières de ses parents, elle consentit à donner sa main à un nouvel amant nommé Delio. Le récit du poëte commence au retour de Sireno; sa douleur est extrême en trouvant que sa maîtresse est devenue l'épouse d'un rival. De nombreux épisodes qui n'ont parfois aucun rapport avec le

sujet du livre, viennent égarer le lecteur, et ce n'est que vers la fin de l'ouvrage que paroît enfin Diane. Elle veut s'excuser d'avoir si mal répondu à l'attachement de Sireno en jetant tout le blâme sur sa famille. Cet aveu n'a aucun effet sur la victime de ses rigueurs ; car le berger a été guéri de sa passion grâce à un enchantement, et Montemayor, à la fin de son septième livre, laisse son héroïne livrée à de vifs et inutiles regrets.

C'est ici que l'histoire fut reprise par Alonzo Perez, qui se vante d'avoir tracé de concert avec Montemayor le plan de la seconde partie de la *Diane*. Cet auteur délaie en huit livres remplis d'épisodes ennuyeux, l'histoire de Sireno, dont l'enchantement est détruit et qui redevient amoureux de Diane. Delio meurt très à propos, et rien ne semble s'opposer à l'union des deux amants si longtemps éprouvés ; mais Perez réserva ce dénoûment pour une troisième partie qui ne vit jamais le jour. Il n'y a pas lieu de la regretter, car tous les critiques ont reconnu que Cervantes avoit jugé selon l'équité en condamnant aux flammes l'écrit de Perez.

La Diane de Montemayor est analysée dans la *Bibliothèque des romans*, novembre 1778, janvier 1781 ; consulter aussi Ticknor, *History of Spanish litterature*, t. III, p. 42.

La *Diana enamorada* de Gaspar Gil Polo tenoit une place distinguée sur les tablettes de l'illustre chevalier ; c'est une suite de l'ouvrage de Montemayor ; Delio se montre jaloux de sa femme, et il se donne des torts envers elle en devenant épris d'une belle étrangère qui le rebute. Le dépit qu'il en éprouve, la frayeur qu'il ressent que Diane ne retrouve Sireno, exercent sur sa santé une influence tellement funeste qu'il expire, et sa veuve est unie à celui qui n'a cessé de l'adorer. Tout ceci est entremêlé du récit des amours d'Alcida et de Marcelio, personnages placés dans les hautes régions de la société, et de ceux d'Ismenia et de Montano qui ne sont que de simples pasteurs ; la magicienne Felicia joue un rôle important au milieu de toutes ces intrigues. Le peu d'égards habituels chez les auteurs de cette époque pour la chronologie et

pour la couleur locale, se retrouve chez Gil Polo ; il parle de Neptune et d'un temple de Minerve, ce qui ne l'empêche pas de nommer des villes fort ignorées des anciens (Lisbonne, Gibraltar, Ceuta), et de consigner dans une de ses tirades poétiques les noms d'un grand nombre d'Espagnols modernes.

Sous le rapport de l'invention, Polo a peu de mérite, mais son style a été l'objet de grands éloges de la part de ses compatriotes. Cervantes est allé un peu loin en avançant qu'on diroit qu'Apollon lui-même a écrit la *Diana enamorada* ; il est de fait cependant qu'il y a dans les vers de Polo du naturel et du charme, et qu'ils sont exempts de l'affectation qui défigure les écrivains du midi de l'Europe à cette époque. Plusieurs des compositions en vers de la *Diana* figurent dans diverses collections ; c'est ainsi que les fragments dont les premiers vers sont : *Si os pesa de ser querida* et *Despues que mal me quesistes*, pris l'un et l'autre dans le livre 5, forment les numéros 202 et 203 du recueil justement estimé de Bohl de Faber (*Floresta de rimas*, *Hamburgo*, 1821, 8°). Des stances écrites dans un rhythme employé par les troubadours provençaux : *Quando con mil colores devisado* ont été imprimées dans la *Biblioteca selecta de literatura española*, de Mendibil y Silvela (Bordeaux, 1819), t. III, p. 386, et dans le *Parnaso español*, t. VIII, p. 284-286.

Polo a placé dans sa *Diana*, sans s'occuper à l'y rattacher, un petit poëme de quarante-quatre octaves, intitulé : *Canto de Turia*, en l'honneur d'une rivière de ce nom qui arrose le royaume de Valence, pays natal du poëte. Le panégyrique des écrivains et des gens célèbres, n'importe à quel titre, nés sur les bords de la Turia, forme le sujet de cette composition, qui est à peu près inintelligible (ainsi que l'a remarqué Bouterwerk), si elle n'est accompagnée de notes, et qui, gonflée d'un commentaire, n'en reste pas moins dépourvue d'intérêt. Cervantes n'en a pas moins fait le plus pompeux éloge de ce *canto*, lorsque dans sa *Galatée* il promet à Gil Polo l'admiration de la postérité. Voir le *Canto de Calliope*, qui forme le sixième livre de la *Galatea*, p. 363 de l'édition de Madrid, 1736, ou dans le

Parnaso español, t. VIII, page 287-319. La *Diana enamorada* obtint une douzaine d'éditions dans le cours d'un demi-siècle; elle eut l'honneur d'être traduite en latin par G. Barth, sous le titre d'*Erotodidascalus*; Hanoviæ, 1625.

En continuant sa revue, le curé rencontre trois poëmes et leur donne des éloges qui ne les ont point fait sortir de l'oubli où ils restent plongés. Parlons d'abord de l'*Austriade* de Juan Rufo Gutierez.

Le laborieux auteur de l'utile répertoire biographique et bibliographique qui a pour titre *Bibliotheca Hispanica*, Nicolas Antonio n'apprend rien sur la vie de cet auteur, si ce n'est qu'il remplit pendant quelque temps les fonctions de *jurado* (ou magistrat municipal) à Cordoue, sa patrie. Il consacra sept années à la rédaction de son livre, et ce ne fut que six ans plus tard que cette œuvre fut mise au jour; l'*imprimatur* demandé en 1578 par la ville de Cordoue à Philippe II ne fut accordé qu'en 1583. Le portrait de Rufo, placé en tête de l'édition de 1584, indique trente-sept ans comme étant l'âge du poëte. On ignore quelle fut ensuite sa carrière; un volume de poésies de sa composition parut à Tolède en 1596, mais nous ne saurions dire si c'étoit ou non une œuvre posthume.

Il seroit superflu de parler ici du célèbre don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, et des services qu'il rendit à la monarchie espagnole et à la cause de la chrétienté. Il gagna en 1571 la bataille de Lépante qui écrasa la puissance navale des Ottomans; en 1573, il prit Tunis; il mourut en 1578 en Flandre où il combattoit avec succès les ennemis de l'Espagne. L'*Austriada* célèbre une partie de cette glorieuse existence; divisé en vingt-quatre livres, ce poëme renferme 2,610 octaves, soit 20,880 vers; les quatre premiers racontent la révolte des Maures dans les montagnes de Grenade; le cinquième concerne la naissance et l'éducation de Don Juan; du sixième au dix-huitième, nous trouvons le récit de la campagne contre les Maures; dans le dix-neuvième la ligue catholique est formée et Don Juan, nommé généralissime, va

recevoir à Naples l'étendard de la foi; la traversée jusqu'à Corfou occupe le vingtième livre, et la discorde jetée par Satan parmi les chrétiens, forme le sujet du ving-unième. Les trois derniers retracent la bataille de Lépante et le triomphe éclatant qui la couronna. Rufo suit assez strictement la vérité historique et se trouve ainsi offrir peu d'intérêt. Il montre parfois de l'énergie dans la description des combats; son style est pur et correct, mais sans beaucoup d'élévation. On cite comme un des meilleurs morceaux le récit du duel d'Alguazil avec Hazen (livre XIV), récit reproduit dans la *Biblioteca selecta* de Mendibil, t. IV, p. 512-516.

Les deux autres épopées que lisoit Don Quichotte sont les *Larmes d'Angélique* et le *Montserrat.*

Il n'existe point de poëme espagnol ayant pour titre les larmes d'Angélique (*las Lagrimas de Angelica*) et cette circonstance a jeté quelques bibliographes dans l'incertitude. Antonio nous informe qu'on avoit cru qu'il s'agissoit d'une *Histoire d'Angélique et de Médor* composée par le capitaine *Francesco de Aldana*, tué en 1578 à la bataille d'Alcazar; mais cet ouvrage ne fut pas imprimé, et il existe un poëme d'*Angelica* écrit par Luis Barahona de Soto, poëme qui commence par ces mots : *Las lagrimas salidas de los ojos* et qui se termine au verso du feuillet 251 par *se acabo la primera parte de las lagrimas de Angelica* (fin de la première partie des larmes d'Angélique). D'ailleurs, circonstance décisive, on trouve des traductions ou paraphrases d'Ovide dans les écrits de Barahona (V. le *Parnaso español*, t. XI, p. 89) ; il ne sauroit donc y avoir de doute sur l'écrivain que Cervantes avoit en vue.

Tout ce qu'on sait sur Barahona se réduit à peu de chose ; il naquit à Lucena en Andalousie, exerça l'art de la médecine, et, dans sa jeunesse, servit contre les Maures. Le *Parnaso* que nous venons de citer renferme de lui des satires (t. IX) et des pastorales (t. II et VII), qui ne sont pas sans mérite. Cervantes lui accorde de grands éloges dans son *Canto de Caliope*, et

Lopes de Vega parle de l'*Angélique* de la façon la plus favorable dans son *Laurel de Apolo*.

Barahona prend l'histoire d'Angélique au point où l'abandonne l'Arioste. Nous ne placerons pas ici une analyse des douze livres (1417 octaves et par conséquent 11,336 vers) qu'il consacre au récit des aventures de l'amante de Médor, récit qu'il ne termine point, car il s'en est tenu à la première partie de son poëme ; la seconde n'a peut-être pas été composée et, en tout cas, elle n'a point été livrée à l'impression. Barahona n'est point sans mérite ; il a de l'imagination, il écrit bien et s'il est resté sans renommée, c'est qu'il se trouve écrasé par le voisinage du grand poëte italien qu'il a eu la présomption de vouloir continuer.

Le *Montserrat* de Christophe de Viruès est l'objet des éloges du curé ; Cervantes a saisi d'autres occasions d'exprimer sur le compte de cet auteur, une opinion très favorable (V. le *Chant de Calliope* dans le sixième livre de *Galatée* et le *Voyage au Parnasse*, chap. III). La première édition du poëme dont il s'agit, parut à Madrid en 1588 ; elle fut suivie d'une autre en 1601 ; l'auteur fit de rechef imprimer son œuvre avec des corrections importantes à Milan en 1602, et l'édition de Madrid, 1609, reproduit ces changements. Viruès, né à Valence où son père étoit médecin, embrassa la carrière des armes ; il se trouva à la bataille de Lépante et servit ensuite en Italie. Il se proposa de chanter la fondation du fameux monastère de Montserrat en Catalogne, et il suivit la légende qui raconte qu'un ermite, ayant, à l'instigation du diable, commis des crimes énormes, alla à Rome pour en faire l'aveu au pape et reçut pour pénitence l'injonction de vivre sur le Montserrat, se tenant toujours à quatre pattes et se nourrissant d'herbes sauvages jusqu'à ce que Dieu lui fît savoir qu'il avoit obtenu son pardon. Grâce à des récits de tempêtes et de combats avec les Arabes, Viruès a pu donner à son livre l'étendue de vingt chants comprenant plus de 12,000 vers. Il s'élève souvent au-dessus de la médiocrité, mais pour croire comme le curé, que cette

épopée puisse être opposée aux chefs-d'œuvre de l'Italie, il est nécessaire de ne pas l'avoir lue. Ajoutons que l'on trouve des extraits du *Montserrat* dans le *Tesoro de poemas españoles*, édité par M. Ochoa (Paris, 1848, in-8°) et que M. Ticknor, dans son *Histoire* (en anglais) *de la littérature espagnole*, déjà citée, en parle avec détail, t. II, p. 471. Virués est de plus l'auteur d'*Obras tragicas y liricas*, Madrid, 1609, volume qui renferme cinq tragédies; l'une d'elles, *Atila furioso*, est curieuse par le nombre des personnages qui meurent dans le cours de cette pièce; ils ne sont pas moins de cinquante-six. On peut consulter sur ces tragédies l'important ouvrage de M. A. F. de Schack sur le théâtre espagnol, *Geschichte der dramatischen literatur in Spanien* (Berlin, 1845, 3 vol. in-8°), livre qui mériteroit si bien d'être traduit en françois.

Nous dirons fort peu de chose de deux autres ouvrages que mentionne Cervantes et qui ne se rencontrent aujourd'hui que chez fort peu d'amateurs.

Les *Dix livres de fortune d'amour*, par A. de Lofrasso, imprimé à Barcelone en 1573; cet ouvrage est justement oublié, quoiqu'il ait été réimprimé à Londres en 1740. Les éloges que lui donne le bon curé sont ironiques (ainsi que l'a judicieusement remarqué le savant auteur du *Manuel du Libraire*), car dans son *Viage del Parnaso*, Cervantes parle de Lofrasso comme d'un auteur qui rime en dépit de Minerve.

Le *Cancionero* de Lopez Maldonado, Madrid, 1586, in-4°. C'est un des volumes les plus rares de cette classe. On ne le voit figurer sur aucun ancien catalogue, si ce n'est sur celui de Crofts (Londres, 1783). L'exemplaire que cite le *Manuel* comme ayant successivement passé dans deux ventes faites en Angleterre, est entré dans la *Bibliotheca Grenviliana*, annexée aujourd'hui, comme nous l'avons dit, au Musée Britannique. Nous aimons à croire que c'est le même qui avoit figuré dans la bibliothèque de Don Quichotte, bibliothèque dont nous sommes loin d'avoir suffisamment parlé et que nous essaierons de reconstituer à peu près dans son ensemble. G. B.

DÉCOUVERTE BIBLIOGRAPHIQUE

FAITE PAR M. C. A. VERRIER, DE GAND.

OPUSCULES

D'ANTOINE DE BLONDEL, ESCUIER, SEIGNEUR DES CUINCY (1)

Quelques biographes ont parlé des œuvres littéraires ou poétiques du baron Blondel de Cuincy, mais d'une manière fort vague (2). D'autres écrivains en ont fait une mention plus ou moins étendue (3). Dans un article de ma Bibliographie douaisienne consacré à Blondel, j'avois dit un mot *des Opuscules* du baron de Cuincy, à propos d'une pièce de vers que lui avoit adressée à ce sujet Jean Loys, poëte douaisien; mais toutes les recherches de nos bibliophiles et les miennes pour retrouver ces *Opuscules* étoient restées infructueuses. J'étois

(1) Il y avoit deux Cuincy : l'un nommé Cuincy-*Prévot*, et l'autre Cuincy-*Bauduin*. Tous deux étoient de l'Artois. Ces villages se joignant, on les a réunis en 1790, et ils ont été compris dans le département du Nord, arrondissement de Douai.

(2) SANDERUS. *De claris Antoniis* (p. 149).

PAQUOT. *Mémoires littéraires* (tome 3, p. 484), dit : « Je ne doute pas que « les *Poësies françoises* de notre Blondel n'ayent été imprimées; mais je ne « trouve pas qu'on les ait recueillies. »

DIEUDONNÉ. *Statistique du département du Nord* (tome 3, p. 118). « Les « Poësies de Blondel ont été imprimées avec celles de *Claude de Bosinbes*, « qui appartient aussi au département du Nord. »

(3) JEAN LOYS. *Les Œuvres poétiques. — Sonnet sur les Opuscules du baron de Cuincy.*

Le baron Blondel avoit été le parrain d'un fils de Jean Loys, qu'on avoit baptisé sous le nom d'Antoine (p. 158, 240, 241).

SIMON OGIER. (*Sylvarum lib. XII, p. 413*). *Ad Antonium Blondelium Cuinciorum Baronem.*

CARPENTIER. *Histoire de Cambrai* (t. I, p. 237, 245 et 249).

.... *Histoire de la ville de Tournai* (t. II, p. 683 et 684).

trop dépourvu de renseignements positifs pour oser même mentionner l'existence de ce livre dans ma Bibliographie ou dans ses suppléments. Mon érudit et honorable ami M. C. A. Vervier, de Gand, après avoir lu, dans l'introduction de cette Bibliographie, le passage relatif à Antoine de Blondel, éprouva pour ce noble seigneur une vive sympathie, « non seulement, « comme il le dit, parce que ses descendants vivent encore « parmi nous, mais et principalement parce que dans ces temps « déjà reculés, et dans un manoir féodal, il composa sa cour « plénière des sommités, non de la noblesse, mais de l'intelli- « gence, les encourageant dans leurs efforts pour le perfec- « tionnement de la langue naissante, se posant leur égal, et « faisant résonner sa lyre poétique, au milieu des armures « d'acier de ses valeureux ancêtres, appendues aux murs « du vieux castel (1). »

Cependant cet amour si sincère, si éclairé, étoit aussi resté sans fruit; M. Vervier n'espéroit plus, lorsque, ô joie vive et profonde du bibliophile! dans le coin obscur d'un humble village de la Flandre, l'heureux Vervier rencontre, comme enseveli, le volume, sujet de ses recherches, rêve de son amour bibliographique! Il l'achète, il l'emporte, il rentre chez lui triomphant; *il l'a trouvé!*

Avant de décrire cette rareté littéraire, il nous paroît convenable de dire quel fut Blondel de Cuincy. Voici un extrait de l'article que nous lui avons consacré dans la *Galerie Douaisienne :*

« Blondel (Antoine), baron de Cuincy est né, selon nos

(1) Blondel est le premier, après Clémence Isaure, qui ait eu la pensée de fonder une sorte d'Académie en France, puisque l'institution de *Banc poëtique de Cuincy* est du 20 septembre 1593, et que les lettres patentes de Louis XIII, pour la fondation de l'Académie françoise, ne datent que de 1635. On ne peut considérer comme telle *la Pléyade*, qui se réunissoit, avant la création de Richelieu, à Saint-Victor ou chez Conrart. C'est quelques années après son retour d'Italie que Blondel conçut et mit à exécution le projet de sa fondation. Les diverses Académies qu'il avoit vu s'y former, sous tant de noms bizarres, et dont la plus ancienne, celle de *la Crusca* (du son), à Florence, ne remonte qu'à l'an 1582, lui en avoient donné l'idée.

recherches, à Cuincy vers 1550 (1). Il étoit fils de Jacques, qui plus tard fut gouverneur de Tournay et du Tournaisis; sa mère étoit Marie Leblanc, dame du Biez, de la Chapelle en Warneton, etc. On a avancé que le baron Antoine descendoit du célèbre trouvère ou chansonnier Blondel de Nesles; de ce favori de Richard-Cœur-de-Lion, à qui l'on a attribué sans fondement la délivrance de son maître de la forteresse de Loweinstein, où le retenoit le duc d'Autriche. Blondel de Nesles étoit de la famille Blondel, dite de Pamèle, illustrée au XIII[e] siècle par une alliance avec une maison royale. Notre Antoine Blondel descendoit des Blondel de Gonnelieu, famille connue dès le XI[e] siècle, et qui s'étoit alliée à des maisons souveraines.

« Antoine ayant terminé de bonnes études se rendit en Italie, où il se fit remarquer par son aptitude à tous les exercices qui entroient alors dans l'éducation des jeunes gens appartenant à la noblesse. La danse, l'escrime, l'équitation, la musique vocale et instrumentale furent pour lui les objets de véritables cultes. Revenu dans sa patrie, il se fixa dans son château de Cuincy, qu'il nomma son *Hermitage*, et plus tard il y fonda, sous l'*invocation des neuf Sœurs*, la société littéraire qu'il nomma le *Banc poëtique du baron de Cuincy*.

« Blondel attira dans ce lieu de délices tous les beaux esprits qui l'avoisinoient, poëtes, peintres, architectes, musiciens, avocats. Il touchoit du luth avec talent et s'en accompagnoit à la manière des anciens, lorsqu'il chantoit ses poëmes amoureux et les vers qu'improvisoit la passion qu'il éprouvoit pour une jeune beauté dont Sanderus parle comme d'une nouvelle Laure (2).

(1) *Selon nos recherches*, parce que le laborieux *Paquot* le fait naître à Tournay, de Jacques Blondel, qu'il dit être *alors* gouverneur de Tournay, et que Jacques ne fut nommé à ces fonctions qu'en 1558. Jacques et sa femme ne résidèrent pas à Tournay auparavant; la dame de Blondel habitoit le manoir de Cuincy, où Antoine est né, cause pour laquelle il portoit à cette terre une si vive affection.

(2) SANDERUS. *Hagiologium* (p. 19). In patriam reversum, impotens ille

« Plus tard, notre baron se maria à une dame de Bercus, qui lui donna plusieurs enfants. Il en avoit déjà plusieurs autres qu'il avoit reconnus, et qui ont été les souches de diverses familles du nom de Blondel, vivant au milieu de nous.

« Cuincy, par les soins, par le goût et la munificence de son seigneur, étoit devenu une résidence délicieuse, où tous les hommes distingués de la contrée s'empressoient de se rendre, où tous cherchoient à se faire admettre. Les principales réunions avoient lieu dans la belle saison, et les séances se tenoient, comme dans le jardin d'Académus, *sous de frais ombrages et dans le voisinage des claires fontaines.* La fête de sainte Cécile étoit l'époque d'une des grandes assemblées (1). L'intérieur de l'*Hermitage* rappeloit le charme et la grâce des cours spirituelles de l'Italie aux XVIe et XVIIe siècles, au milieu desquelles le nouveau Mécène avoit vécu, et où il avoit puisé à la fois ses formes élégantes, polies, pleines d'urbanité, sa munificence presque princière, et peut-être aussi ses mœurs un peu relâchées. On pourra juger de l'honorable réputation qu'il s'étoit faite et de la considération dont il jouissoit par les vers que lui a consacrés Simon Ogier, de Saint-Omer (2).

« Blondel fut plusieurs fois proclamé prince de la *Confrérie des Clercs parisiens*, association littéraire établie dans l'église Notre-Dame, à Douai, pour célébrer les vertus de la Mère du Christ. Il mourut le 18 juin 1603, à Cuincy. Homme d'esprit et de goût, il est certain qu'il a exercé pendant sa vie une grande influence sur le développement des arts et de la littérature, à Douai et dans nos contrées. Son éloge se trouve dans la plu-

Deorum et hominum dominator (ut est in fabulis) Cupido transfixit, qui concepti amori ignes carminibus gallicis scriptis et ad barbiton suum suavissimi decantatis, magni nominis et illustrem puellam colens, alebat.

(1) Loys (Jean). *Œuvres poëtiques.* — *Souhaict aux musiciens assemblez au logis du Baron de Cuincy, pour la saincte Cécile.*

O compagnons des anges!
Chantez à qui mieux mieux les divines louanges
De la chaste Cécile, espouse au Roy des Roys.....

(2) Simon Ogier. (*Sylvarum Lib. XII, p. 413*).

Non nos alliciunt ita Cuincia rura frequenter
. . . .

part des écrits de ses contemporains, nés dans le pays. Il avoit encouragé les *Servants des Muses*, et ceux-ci ont dérobé son nom à l'oubli auquel sont voués ceux de tant de nobles seigneurs de cette époque qui, sans doute, regardoient en pitié l'amour généreux et éclairé de Blondel pour les lettres et les arts libéraux. »

Nous voici en présence de la curiosité bibliographique. C'est un in-12 de 248 pages, ayant pour titre : *Opuscules d'Antoine de Blondel, escuier, seigneur des Cuincis*, imprimé en 1576, chez Jacques Boscardus, le premier imprimeur qui ait exercé à Douai. Ce volume porte sa marque, c'est un bucheron abattant un chêne, avec cette devise : *Ardet non combur* (1) ; elle est entourée de cette légende : *Summis negatum stare Diu.*

Cette découverte, déjà précieuse puisqu'elle révèle l'existence d'un livre tout à fait inconnu, a une autre valeur encore pour le bibliophile, c'est que cet exemplaire unique jusqu'ici a appartenu incontestablement au baron Blondel lui-même ; attendu qu'à la suite des œuvres imprimées, se trouvent quarante pages de poësies inédites, ayant pour titre : *Poëmes : à Douay, escrit par l'autheur lui-même, l'an 1576.* A la suite viennent toujours, reliées dans le même volume, soixante-huit

. . . .
Sed propter vultus que tuos, blandos que lepores,
Verba que Cecropii mellis dulcedine tincta,
Aonias que Deas, que nunc helicone fugatae
Caucaseis jacutis, ac barbarico ululatu
Haec loca concelebrant alacres et pollice docto
Percussis hisarant cordis ; seu Phoebus Evas
Linquat æquas, rutilo sparsurus lumine terras,
Sive soporiferae cessurus tempora nocti
Purpureos condat Lympha Tartesside vultus.
Felicem Blondelle tuam doctissime sortem,
Et longè fato superantem sceptra secundo,
Quae magnus Byzas, Constantinus que tulerunt
Cùm vitam colerent mixti mortalibus aegris.

(1) *Combur*, abréviation de *Comburit*. Allusion au nom de Boscard; *Boscus ardet*, comme s'il eût voulu dire : *Ce bois chauffe, mais il ne brûle pas.*

pages de poësies diverses, d'écritures ou d'auteurs différents, portant ou des devises ou des initiales; une seule est signée P. Van-Lyre.

Ce livre est dédié : *A vertueuse et noble Mademoiselle Marie d'Espinoy*, devenue ensuite, sous le nom de Marie de Lalaing, une femme célèbre par sa glorieuse défense de Tournay, en 1581, contre Alexandre Farnèse, duc de Parme.

Il seroit difficile d'indiquer d'une manière positive entre les pièces qui complètent le volume celles qui appartiennent au baron Blondel; quelques unes paroissent postérieures à lui, déjà le langage *ronsardique* est presque abandonné, le style se trouve dégagé du néologisme barbare et des tours vicieux de l'époque; il y a aussi une remarque à faire en passant, c'est qu'il y a un progrès sensible dans les propres œuvres de Blondel, si l'on compare ses premières pièces imprimées avec celles manuscrites.

Les lecteurs du *Bulletin* nous pardonneront, en faveur des quelques renseignements curieux que peut contenir notre travail, les longs détails qui précèdent; nous avons cru devoir les consigner ici pour mieux apprécier l'intéressante découverte de M. Vervier.

H. R. Duthillœul.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

LES LIVRES QUI NE SE VENDENT PAS.

II.

Nous avons déjà parlé (1) de ces publications privées, tirées à un petit nombre d'exemplaires qui souvent ne sont connues que de quelques personnes privilégiées. Nous nous sommes imposé l'obligation de décrire à nos lecteurs ces raretés bibliographiques aussitôt qu'elles viennent d'être publiées; nous devons également les tenir au courant des particularités qui s'y rattachent. Il s'agit ici de remplir notre engagement.

JOURNAL HISTORIQUE DE PIERRE FAYET SUR LES TROUBLES DE LA LIGUE.—Le manuscrit de ce journal imprimé aujourd'hui pour la première fois, fut découvert en 1850, à la vente de feu M. Villenave par l'éditeur, bibliophile distingué et connoisseur habile. Il passa inaperçu sous les yeux des amateurs qui suivoient la vente, et fut adjugé à 58 fr. seulement. M. Victor Luzarche en devint l'heureux possesseur, et il vient de faire imprimer ce manuscrit à ses frais et uniquement pour ses amis. C'est à ce dernier titre que nous avons reçu un exemplaire de ce document si important pour l'histoire de France.

L'éditeur ne s'est point borné à reproduire textuellement l'original; il y a ajouté des notes et des éclaircissements fort intéressants. Cette histoire des troubles de la ligue comprend les années 1588 à 1593; elle a été évidemment rédigée par P. Fayet, et jour par jour, à mesure que les événements au milieu desquels il se trouvoit placé venoient s'offrir à sa plume. Le manuscrit de M. de Villenave, ou plutôt celui de M. Lu-

(1) Voir le BULLETIN DU BIBLIOPHILE, IXe série, 1849, page 300.

zarche, est entièrement autographe. De nombreuses nuances dans la couleur de l'encre du manuscrit, quelques changements dans le caractère de l'écriture, qui indique quelquefois la précipitation ou l'émotion de l'écrivain, la bonne foi évidente et presque naïve du narrateur, enfin, de fréquents détails domestiques semblables à ceux que l'on rencontre dans les *Mémoires de Lestoile*, donnent à son récit un caractère de vérité qui inspire la confiance, et prouvent que notre auteur, en écrivant son *Journal*, ne songeoit guère à la postérité. »

« Pierre Fayet avoit vingt-ans, en 1566, lorsqu'il commença son curieux mémorial. Appartenant par la naissance à cette classe de la magistrature du second rang, qui avoit acquis par l'étude des connoissances étendues, mais n'avoit encore conquis, vers la fin du XVIe siècle, aucune espèce de privilége qui l'élevât beaucoup au-dessus des classes bourgeoises, et la mît à l'abri des charges qui provenoient du désordre de l'administration et des folles prodigalités de la cour, il étoit de ceux qui désiroient une réforme, et se tenoient dans un juste milieu entre les entreprises de la ligue et la résistance de l'autorité royale. Il espéroit, quoiqu'il s'aperçût bien que dans toutes ces luttes les intérêts particuliers des chefs jouoient le principal rôle, que de tant de débats résulteroit une véritable amélioration pour le bien-être général du tiers état. »

« Pierre Fayet étoit fils d'Antoine Fayet, sieur de Maugarny, conseiller du roi et trésorier extraordinaire des guerres, et de Jeanne Le Bossu. Il exerça la charge de greffier de la prévôté d'Etampes, à une époque que nous ne pouvons déterminer d'une manière précise; en 1577, il épousa Denise Levasseur. En nous racontant lui-même, dès les premières pages de son *Journal*, les circonstances qui précédèrent et accompagnèrent cette union, qui paroît avoir eu les suites les plus heureuses, Fayet nous initie à un usage sans doute généralement observé dans son temps, usage dont on peut conclure que nos mœurs, en matière de mariage, ont subi de profondes modifications. Pour arriver à la conclusion de cette alliance entre Fayet et

Denise Levasseur, il fallut dix-huit mois d'attente; le contrat de mariage ayant été signé au mois d'août 1575, les fiançailles furent célébrées au mois de décembre 1576, et l'union ne fut consommée que le 29 janvier de l'année suivante. Heureuse lenteur apportée dans l'accomplissement du plus sérieux de tous les actes de la vie civile, à laquelle il faudroit revenir de nos jours, si elle pouvoit nous préserver des trop fréquentes déceptions qui suivent habituellement notre précipitation moderne. Voici dans quels termes Fayet nous décrit ce curieux tableau de mœurs domestiques : « Le seiziesme jour d'août 1575, contract de mariage fut passé par monsieur Trouvé l'aîné entre moy, âgé de vingt-neuf ans dix mois ou environ, et Denise Levasseur; présens, de mon costé, monsieur Fayet, seigneur de Portes et des Marchais; et de ladicte Levasseur, sa mère et sa sœur Pépin. »

« Le trentiesme jour du mois de Décembre 1576, je fus « fiancé avec ladicte Levasseur, en l'église Sainct-Paul; le « vingt-neuvième de janvier 1577 je fus espousé en ladicte « église de Sainct-Paul avec ladicte Levasseur. »

« En lisant bien attentivement le *Journal* du greffier d'Etampes, on est frappé de l'élévation des sentiments et de la parfaite moralité de cet écrivain. Si on le surprend quelquefois payant son tribut aux préjugés et aux erreurs de son siècle, par exemple, à l'astrologie judiciaire à laquelle il ajoutoit certainement foi, puisqu'il n'oublie jamais de constater sous quel signe du zodiaque chacun de ses enfants prend naissance, on ne peut citer un seul passage de son livre qui ait été inspiré par la haine ou l'envie, et qui trahisse l'une de ces mauvaises pensées qui éclosent si facilement dans les temps de guerre civile. »

« Fayet étoit très attaché aux traditions municipales, et vouloit que l'on respectât les anciennes franchises de nos communes; aussi, quoiqu'il se soit montré quelquefois partisan du duc de Mayenne, lorsque, le lendemain de la prise de Corbeil, ce chef des ligueurs vint à Paris faire à sa fantaisie un prévôt

des marchands, notre auteur s'écrie-t-il : « Dieu veuille que la « forme accoustumee d'eslire soit gardée à l'advenir en l'es- « lection desdits prévosts des marchands. »

« Un peu plus loin, après avoir raconté la mort du marquis de Ménélay, il ajoute : « Grand jugement de Dieu, car il avoit « mal parlé de sa mère, et fait tuer à Bourgeuil son cousin, « après s'estre rendu à sa merci. » Nous pourrions citer plusieurs autres passages du *Journal* qui ne feroient pas moins d'honneur au caractère de Fayet. »

Pierre Fayet n'a pas signé son *Journal*, mais au bas du premier feuillet à la suite de quelques sentences en langue italienne qu'il y transcrit, suivant l'usage des auteurs du XVI[e] siècle, on lit l'anagramme suivante qui équivaut à une signature :

IE RY PAR EFET (Pierre Fayet.)

« La moitié du volume est occupée par des notes, toutes sont curieuses et importantes, nous citerons seulement :

— Une anecdote de l'assassinat du capitaine Claude de Vandray, sieur de Mouy, par Charles de Louviers, sieur de Maurevert, et une lettre de Charles IX qui prie le duc d'Alençon de récompenser cette action. L'original de cette lettre existe à la Bibliothèque du roi.

— Deux lettres du cardinal de Lorraine sur la mort du duc de Larochefoucault, dans la journée de la Saint-Barthélemy.

— L'histoire de la mort du comte de Montmorency.

— La réimpresion d'une pièce de vers intitulée : *Les vertus et propriétés des mignons*, critique violente des mœurs intimes de la cour de Henri III.

— Des détails curieux sur Marie Stuart, etc., etc. »

L'éditeur a trouvé l'occasion de nous faire connoître plusieurs raretés bibliographiques fort peu connues que renferme sa collection historique. Remercions M. Luzarche d'avoir conservé à la France et aux historiens présents et futurs un *Jour-*

nal qui auroit pu un jour subir le même sort que le journal si regrettable de l'avocat *Loisel*.

DISCOURS DE LA MÉTHODE POUR BIEN CONDUIRE SA RAISON ET CHERCHER LA VÉRITÉ DANS LES SCIENCES, PAR DESCARTES. — Cette nouvelle édition a été, de même que l'ouvrage qui précède, publiée par M. Vict. Luzarche, à ses frais et pour être donnée en présents à ses amis, à l'occasion de l'inauguration de la statue du grand philosophe sur l'une des places de la ville de Tours.

C'est une reproduction très correcte de l'édition originale, qui n'avoit guère été respectée dans les réimpressions qu'elle a subies jusqu'à ce jour. Elle est précédée d'une introduction bien écrite dans laquelle se trouvent deux lettres autographes de l'auteur.

Voici ce que M. Luzarche dit à ce sujet :

« Nous avions d'abord conçu le projet de mettre à la tête de cette édition une *Histoire de la vie et des écrits de Descartes*, à laquelle nous travaillons depuis plusieurs années ; mais nous nous sommes bientôt aperçu que cette biographie étoit beaucoup trop étendue pour trouver place ici. Nous nous contenterons donc de publier deux lettres de notre philosophe qui prouveront que, vingt ans avant Pascal, il se servoit de la langue françoise avec une politesse et une grâce dont il seroit difficile de trouver un autre exemple parmi ses contemporains. Ces deux lettres adressées à Balzac, qui eût été fort embarrassé d'y répondre dans un style aussi naturel, serviront d'introduction au *Discours de la méthode* dont nous voudrions que l'on popularisât en France la lecture et l'étude. »

J. T.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

Le premier acte du Synode nocturne des Lemanes, Unelmanes, Propétides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe. 1608.

Tel est le titre d'un charmant livret qui vient d'être offert aux Bibliophiles par deux éditeurs auxquels nous sommes déjà redevables de diverses exhumations littéraires des plus curieuses. Malheureusement, peu d'amateurs seront à même de posséder la facétie que nous annonçons. L'édition se compose en tout de soixante exemplaires. Ici il y a peu d'appelés et les plus empressés seront seuls élus. Avis aux amis de la littérature Rabelaisienne qui voudront mettre sur leurs tablettes la plus jolie copie possible d'un original qui ne leur tombera probablement jamais sous la main. Nous ne l'avons, pour notre compte, découvert sur aucun catalogue, si ce n'est celui de la Bibliothèque nationale, et il semble ne s'être jamais montré dans les ventes.

Le titre général de cette publication est ainsi conçu : Bibliothèque Bibliophilo-facétieuse, éditée par les frères Géobédé, 1852. Son format est in-8°. Elle comprend 116 pages et a été imprimée à Londres, sur beau papier, en *caractères amis de l'œil*, comme disoit le bon M. Nodier.

Nous nous proposons d'emprunter quelques passages au *Synode*, afin de donner à nos lecteurs une idée du style de l'ouvrage. Ne convient-il pas de leur présenter d'abord les rares détails qui nous sont parvenus sur l'écrivain qui le com-

posa ? On a tout lieu de croire que le *Synode* est l'œuvre de Guillaume Reboul. L'auteur, en lançant son ouvrage dans le monde, crut devoir garder l'anonyme; comme on le verra plus tard, cette prudence ne servit pas à grand'chose à Reboul; elle fourniroit volontiers un chapitre de plus à l'histoire des précautions inutiles. On comprend néanmoins, en feuilletant le volume, les motifs qui ont pu porter Reboul à ne se point nommer. Il ne faut pas croire toutefois que son ouvrage dépasse les bornes du genre Pantagruélique. Non, certes. Le lecteur ne rencontrera dans ses pages, remplies d'érudition, du reste, aucune expression plus crue, aucune image plus hardie que celles qui abondent dans les livres qui s'écrivoient, durant les siècles passés, pour l'amusement de nos pères. La vieille gaieté françoise s'accommodoit à merveille des récits vifs et licencieux. Ils remplissoient les loisirs des cours et des camps; grâce à eux, les longues veillées d'hiver s'écouloient rapides. Les contes de B. Des Périers, de Rabelais, de Chapuis, de Cholières, de Verville, de Bouchet, de N. Du Fail, firent longtemps retentir d'une joie pareille le foyer du châtelain et l'âtre du manant. A cette heure, on ne rit plus : à quoi bon ? le françois à la main destructive, il a répudié la gaieté de ses pères; il a démoli bien d'autres choses, bon Dieu ! Gouté à son époque, à l'égal de ceux que nous venons de citer, mais moins fortuné, Reboul est, pour ainsi dire, oublié aujourd'hui. La *Biographie universelle* n'a pas accordé une ligne à ce malheureux. Si deux bibliophiles n'étoient venus prendre soin de le venger de cette injuste rigueur, sa mémoire périssoit. En outre du *Synode nocturne*, que nous lui attribuons, c'est encore à Reboul qu'on doit, selon toutes probabités, les *Salmonées contre les ministres de Nisme et ceux du Languedoc*, Lyon, 1597; *les Actes du Synode de la sainte réformation tenu à Montpellier, le 15 août 1598* (satyre très vive contre les protestans); *la Cabale des réformés, tirée nouvellement du Puits de Démocrite*, 1599; *le Nouveau Panurge*, dont il y a eu trois éditions; enfin, on a également conservé de lui différents *Plaidoyers*.

Reboul eut une déplorable mort. Le *Mercure* prétend qu'il fut décapité en prison *pour avoir trop écrit:* d'autre part, Casaubon affirme qu'on le pendit. Toujours est-il qu'il périt à Rome, et que la corde, si ce n'est le couteau, triste alternative, mit fin à sa vie. On portoit alors les peines les plus sévères contre les écrivains dont la verve satyrique se montroit trop mordante. Piccinardi, Conf. Bartholmey, Nicolo Franco, Ferrante Pallavicino, encoururent le même châtiment que Reboul.

Le style du *Synode* rappelle beaucoup celui du *Pantagruel* de maître François. Notre intention étoit, comme nous l'avons dit plus haut, de donner ici quelques extraits de l'ouvrage de Reboul. Il nous vient un scrupule. D'abord, confessons-le, nous sommes embarrassé du choix des morceaux; toutes les pages du *Synode* nous semblent piquantes au même degré. Nous craignons ensuite que ces citations ne paroissent quelque peu déplacées dans le *Bulletin*. L'oreille n'est plus faite à une littérature aussi hardie dans ses allures. L'amateur le plus chaste accorde ouvertement une place dans sa bibliothèque aux Serées de Bouchet, à la Mitistoire baragouine de G. Des Autelz, au Moyen de parvenir, et personne n'y trouve rien à reprendre. Un journal qui imprimeroit une de ces facéties dans un des coins de sa feuille, passeroit avec raison pour téméraire aux yeux de beaucoup de gens. Nous nous abstiendrons donc de toute citation. Ce n'est pas sans quelque regret, avouons-le; nous avions de si joyeux récits à faire à nos lecteurs! Nous comptions leur apprendre quelle ingénieuse idée passa par l'esprit de la sœur laie Procris; quels Souhaits incongrus formoit la mère abesse Niobé. Nous leur eussions aussi raconté volontiers l'aventure qui advint chez la Goüabaulde à une certaine nonne nommée Clere qui « ressembloit à la chambrière de Petronne, pour n'auoir aucune congnoissance d'auoir jamais esté vierge, » ils eussent aussi appris, grâce à nous, qu'il est, selon Reboul, une grave maladie dont l'homme doit s'estimer heureux d'être atteint. Ces regrets exprimés, nous n'entretiendrons pas plus longtemps nos lecteurs de la nouvelle publication de MM. Gust.

Brunet, de Bordeaux (1) et O. Delepierre, cachés sous le pseudonyme des frères Géobedé. Nous ajouterons seulement, pour terminer, que notre opinion est de tout point conforme à celle des savants éditeurs, et que nous avons comme eux la certitude, que pour placer ce bijou bibliographique dans son cabinet, il n'est pas un amateur qui hésitât (nous nous servons des expressions de Dibdin), « *to crod the roughert ocean, even agitated by equinoctial gales.* »

J. T.

Les Trois-Mondes, par le seigneur de la Popelinière, 1582.

Il y a pour ceux qui cherchent l'imagination et le style, d'heureuses rencontres à faire dans ces volumes rares et oubliés, que même les curieux qui les achètent fort cher ne lisent pas toujours, pourvu toutefois que pour se payer de sa peine, l'on ne s'exagère pas la valeur des beautés littéraires que l'on exhume. Les bibliophiles, sans ressembler au roi Midas, ont, comme lui, la propriété de changer en or tout ce qu'ils touchent. C'est leur innocente manie qu'ils essaient de faire partager au public. Dût ce préambule me condamner moi-même, je prétends avoir fait aussi ma découverte. Il s'agit du livre publié en 1582 par le seigneur de la Popelinière sous ce titre : *Les trois Mondes*; ouvrage dont M. Paul Lacroix a fait mention dans un des numéros du *Bulletin* de l'année dernière, et qu'il déclare avec raison très précieux pour l'histoire de nos premières expéditions maritimes au Brésil et à la Floride. Mais je n'examine pas sous ce rapport le livre de la Popelinière; je n'entreprends pas de raconter comment le capitaine Ribaud et ses compagnons furent massacrés par les Espagnols, ni quelle vengeance tira de ce crime le brave Dominique de Gourgues. Je me borne à mettre sous les yeux des lecteurs une page qui m'a

(1) Nous avions, par erreur, précédemment annoncé que M. Van de Weyer avoit pris part à cette publication.

frappé par sa grâce légère, et qui, si elle a été mon heureuse rencontre, a été aussi celle de l'auteur. Peut-être même on seroit tenté de croire que ce n'est pas lui qui l'a trouvée, et qu'elle lui a été dictée par le génie aimable qui devoit plus tard inspirer l'auteur des *Mémoires de Grammont*. Après avoir parlé des cruautés des conquérants du Nouveau Monde, La Popelinière raconte que de bons religieux s'étant mis en tête de soumettre les Indiens sans autre glaive que celui de la parole évangélique, « il y eut un frère Loys Cancel de Balvastre, qui s'offrit « de passer en la Floride avec quatre autres jacobins qui se « promettoient convertir tout ce pays-là aussitost qu'ils y se« roient arrivez. Doncques ils partyrent d'Espagne l'an mil « cinq cens quarante-neuf. Arrivés, frère Loys met pié à terre « avec ses quatre compagnons, et au lieu que les capitaines « de marine et les gouverneurs espagnols estoient coustumiers « de saluer d'intrade ces pays-là d'artillerie les sauvages, « ceux-ci s'approchèrent tout bellement du rivage sans dire « mot, n'ayant d'autres armes que croix rouges en main. Les « sauvages ne faillirent point de se trouver là de bonne heure, « et en bonne troupe ; mais ce n'estoit pas pour ouyr le ser« mon. De sorte que quand frère Loys commença à les pres« cher, ils ne daignèrent escouter. Ains sifflans et hurlans à « leur mode, chargèrent dessus à grands coups d'espées de « bois et de massues. Brief, ils exploitèrent en sorte que de « cinq, ils en assommèrent trois, et autant de mariniers. Car « les deux autres jacobins gaignèrent au pié et se sauvèrent « dans leur navire, aimans mieux se garder pour confesseurs « que d'estre martyrs de si bonne heure. »

N'est-ce pas là un récit charmant? Ces sauvages qui ne viennent pas pour ouir le sermon, ces bons jacobins peu empressés pour le martyre, sont des traits pleins de naïveté et de malice. Je ne poursuis point cette analyse pour ne pas appuyer trop en un sujet où il est question de grâce et de légèreté; mais ai-je eu tort de dire que cette page du seigneur de La Popelinière étoit bien d'Hamilton ? Vicomte de GAILLON.

Du Coq à l'asne : sur les Tragédies de France. Arnaud à Thony. Ensemble la response de Thony à Arnaud, 1589, petit in-8° de 39 pages.

Cet opuscule en vers, dont le titre offre bien quelque analogie avec celui d'autres pamphlets du même temps signalés par les bibliographes, ne paroît point cependant dans les conditions du moins où se trouve notre exemplaire, avoir été connu ni par le P. Lelong, ni par M. Leber, et peut en conséquence, ayant échappé à leurs investigations, être rangé au nombre des raretés historiques.

Quant aux personnages cachés sous les noms d'Arnaud et de Thony, qui avoient bon courage de rimailler facétieusement en l'an 1589, au milieu de la Ligue, des cris des de Guise assassinés et peut-être en face du régicide Clément, il est assez malaisé de dire s'ils étoient Ligueurs ou Huguenots, tant le Diable, à ce moment, rendoit les hommes méchants ; mais, à coup sûr, ils s'entendoient à manier l'instrument de discipline à l'encontre d'autrui, et je connois peu de vers de cette époque qui fouettent et raillent aussi impitoyablement plus de personnes et plus de chose.

Ainsi, nous trouvons au verso du titre les vers suivants ayant pour intitulé : AV LECTEUR :

Le Pape souffle au chalumeau,
Pensant arrondir son église ;
Pource le ballaffré de Guyse
Luy sert d'un almanach nouveau.

Le roy d'Espagne est son flambeau,
Le Savoyart sa rane aiguyse,
Le coüillart Lorrain symbolise,
Pour prendre la febue au gasteau.

Mais le coq n'est point abattu
Qui l'aube du jour nous annonce
Sus badauts, ce Louure on enfonce.

La Ligue est-elle sans vertu?
Messieurs, chacun garde la place:
Car vous aurez tantost la farce.

Et la pièce se termine par le quatrain suivant:

Au temps passé de l'aage d'or,
Crosses de bois, euesques d'or;
Maintenant sont changez les loix,
Crosses d'or, euesques de bois.

PAUL DE MALDEN.

Jacobi Balde, e societate Jesu.—Lyricorum libri IV, et Epodon lib. I. Editio secunda, auctior et emendatior. *Coloniæ Ubiorum, apud Jodocum Kalcovium*, **1646, pet. in-12.**

Jacobi Balde, e societate Jesu.—Sylvæ lyricæ. Editio secunda, auctior et emendatior. *Coloniæ Ubiorum, apud Jodocum Kalcovium*, **1646, pet. in-12.**

Tels sont les titres de deux volumes de poésies que, sous le couvert d'un libraire de Cologne, Bonaventure et Abraham Elzevier de Leyde imprimoient en 1645 et 1646, années où leurs presses ont produit si peu de ces petits chefs-d'œuvre que nos typographes actuels regardent encore comme des modèles inimitables.

Voici la description du premier volume: Titre gravé, dont je donne ci-dessus la copie, et au bas duquel on lit *Cum privilegio Cæsareo*; titre imprimé avec la sphère, portant le millésime 1645 avec la même mention du privilége, et le nom du libraire écrit par deux *k*; une page de dédicace au cardinal Caraffa, récemment élevé à cette haute dignité de l'Église, dont le verso est occupé par les insignes du cardinalat; quatre odes, à la louange du même personnage, imprimées en caractère italique, sur neuf pages non chiffrées que suit une dixième renfermant le Privilége du R. P. Provincial préposé à la province du Bas-Rhin. Le texte comprend 329 pages et la 330

offre un second privilége du R. P. préposé à la Germanie supérieure ; un feuillet blanc termine le volume.

Le second volume commence par un feuillet blanc ; il n'a qu'un titre gravé qui, comme celui du premier volume, porte la formule *Cum privilegio Cæsareo.* Ce titre est suivi de deux feuillets blancs non chiffrés, dont les trois premières pages contiennent une pièce de vers de Barlæus à la louange des poésies de J. Balde, et la quatrième un Privilége signé Johannes Pinnauss ; puis vient une dédicace de l'auteur qui occupe les pages 1 et 2 que suit immédiatement le texte, qui commence à la p. 3 et finit à la p. 390. Le volume se termine par un feuillet dont le recto offre un deuxième privilége signé Nicasius Windman : ce Privilége et celui qui se trouve parmi les pièces liminaires sont rédigés d'après les mêmes formules que ceux du t. Ier.

Je donne une description assez minutieuse de ces deux volumes, que le plus souvent on trouve réunis en un seul, parce que, jusqu'ici, personne que je sache, n'a révélé leur véritable origine. Les imprimeurs eux-mêmes, par l'absence de leurs fleurons, aussi bien que par les lettres grises qu'ils ont employées, et qui ne sont pas celles dont ils se servoient habituellement, quoiqu'elles s'en rapprochent beaucoup, ont évidemment eu le dessein de cacher au lecteur la provenance de cette charmante édition, qui pourtant se révèle assez par sa disposition et ses types tout à fait elzeviriens.

Pour ce qui tient au mérite littéraire des poésies de J. Balde, je dois dire qu'elles n'en sont pas dénuées et qu'elles lui ont mérité l'honneur d'être appelé l'Horace allemand. On y trouve des strophes heureuses, des vers bien frappés, et l'on voit qu'Horace, malgré la réprobation dont veulent le frapper aujourd'hui des esprits austères, a été souvent et avec fruit consulté par le Révérend Père : comme le prince des lyriques débute par une ode en vers asclépiades à la louange de Mécène, le favori d'Auguste ; ainsi Balde commence ses poésies par une ode du même mètre en l'honneur d'Abdolonyme, le roi jardinier. A tout seigneur tout honneur. On pourroit citer plus d'un rapprochement de ce genre. J. Chenu.

BIBLIOPHILIANA

— On cite quelques bibliomanes qui se sont attachés à réunir toutes les éditions d'un auteur, objet de leurs affections les plus vives. Tel étoit un médecin anglois, le docteur Douglas, qui voulut rassembler toutes les éditions d'Horace. Il en groupa autour de lui 450 environ ; le catalogue de cette collection se trouve dans l'édition latine et angloise d'Horace donnée par Watson, *Londres*, 1747, 2 vol. in-8°. La bibliothèque de Douglas s'arrêtoit à 1738, elle contenoit dix éditions antérieures à 1500, mais les plus précieuses impressions du quinzième siècle lui manquoient. Elle fut vendue en bloc vers l'an 1810 pour la somme de 80 livres sterling (2,000 fr. environ).

— Il y auroit des anecdotes curieuses à raconter au sujet de la reliure des livres. Le père du célèbre Fox se plaisoit à faire habiller de peau de renard les livres qu'il achetoit. (Tout le monde sait ou doit savoir que *Fox* est le nom anglois du renard). Nous avons lu que Bougainville fit relier en maroquin noir semé de larmes d'argent, son exemplaire du troisième voyage de Cook, voyage qu'interrompit la mort funeste de cet illustre navigateur. Un fécond bibliographe anglois, Dibdin, parle d'une *Histoire de la Forêt noire*, habillée, d'après l'ordre de son possesseur, en maroquin couleur d'ébène.

— Parmi les bibliomanes les plus fervents, il faut nommer Naigeon, l'éditeur de Montaigne et le plus chaud professeur d'athéisme qui ait paru en France avant ceux qu'a mis en lumière la révolution de 1848. Voici en quels termes M. Renouard s'exprime sur le compte de cet amateur enthousiaste :

« Il avoit rassemblé une bibliothèque de classiques grecs et

« latins, non pas la plus nombreuse, mais la plus éminemment
« belle de toutes celles que des particuliers aient formées en
« France dans ces derniers temps. Il poussoit sa manie à un
» point excessif, une ligne de marge, un maroquin un peu plus
« brillant le faisoient palir et pamer d'aise quand le livre lui
« appartenoit, de chagrin et de mécontentement quand un au-
« tre en étoit l'heureux possesseur. Chez lui nul n'avoit le droit
« d'ouvrir un livre. Si parfois il vous faisoit la grâce de vous
« montrer ses raretés littéraires, il tiroit les volumes de leur
« places, les ouvroit lui-même, vous faisoit considérer leurs
« belles marges, l'élégance de leurs reliures, la manière dont
« ils étoient battus. Si vous vouliez prendre le livre pour mieux
« le considérer, ou si, par courtoisie, vous vouliez joindre
« quelques témoignages d'admiration à l'enthousiasme de la
« science, il étoit rare qu'il vous donnât la faculté de palper
« ces précieux joyaux. »

— Mérard Saint-Just s'est moqué des goûts de Naigeon. Voir les *Mélanges de vers et de prose*, publiés sous le nom de Talassa Aité, Hambourg (*Paris*), 1799, in-18, page 71 ; on y trouve ces vers :

> Naigeon, si renommé pour sa bibliothèque,
> Dont, le pied à la main, on sait qu'il fit l'achat.

Et une note ajoute :

Tout le monde sait que Naigeon n'arrive jamais chez un libraire et dans une vente de livres que son pied à la main. S'il manque à l'exemplaire qu'il désire acheter un cinquantième de ligne à la marge d'en haut, d'en bas ou de côté, il le rejette comme indigne d'entrer dans sa bibliothèque.

— En parlant de bibliomanes il y auroit injustice à omettre deux personnages qui ont fait grand bruit, l'un au commencement, l'autre à la fin du dix-huitième siècle, le cardinal Dubois et Mirabeau.

Le trop fameux premier ministre du Régent avoit réuni ou

plutôt, avoit chargé quelque connoisseur intelligent de rassembler pour lui une immense collection de livres. La catalogue imprimé pour la vente faite à La Haye, remplit quatre gros volumes et présente 32,922 articles. Nous ne voulons en citer aucun ici ; nous dirons seulement que les éditions les plus précieuses des classiques antérieures à 1500 y sont fort nombreuses, qu'on y trouve de magnifiques exemplaires sur vélin, que la vieille littérature espagnole y est d'une richesse surprenante et que nul particulier, pas même le prince d'Essling, n'a formé semblable collection de romans de chevalerie. La bibliothèque du cardinal Dubois, mise en vente aujourd'hui, produiroit des millions.

Quant à Mirabeau, il mettoit dans son goût pour les livres la même impétuosité que dans tout le reste de sa conduite. En deux ans il avoit formé une collection fort belle où figuroit la bibliothèque de Buffon, achetée en bloc. Il disoit que l'acquisition d'un livre rare et précieux lui donnoit deux jours entiers d'un véritable bonheur. Le catalogue, dressé après sa mort, se compose de 2854 articles, et renferme un certain nombre de notes bibliographiques. Il mérite d'être recherché.

— Il y a des livres qui accomplissent d'étonnants voyages et que d'heureux hasards font retrouver bien loin des lieux où ils ont vu le jour. Le savant auteur du *Manuel du libraire*, dans ses récentes et si curieuses *Recherches sur Rabelais*, mentionne un livre des plus rares (*la Généalogie du Grand turc*), imprimé à Paris il y a trois siècles, qui ne s'y trouvoit plus et qu'un amateur parisien a rencontré à Philadelphie. Le célèbre bibliophile Richard Héber avoit inutilement cherché dans toute l'Europe un volume françois publié à Bruges par Colard Mansion à la fin du quinzième siècle ; il désespéroit de l'obtenir, lorsque son frère, Reginald Héber, l'évêque de Calcutta, lui en envoya un exemplaire qu'il venoit de rencontrer sur les bords du Gange.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER; PLACE DU LOUVRE.

OCTOBRE 1852.

2536. AMBASSADES (les) ET NEGOTIATIONS DU CARDINAL Du Perron, archevêque de Sens, avec les plus belles et éloquentes lettres qu'il a écrites sur toutes sortes de sujets, et celles qui lui ont été adressées etc., le tout recueilly par César de Ligny. *Paris, Ant. Estienne*, 1623; in-fol. v. m. (*Bel exemplaire*)........................ 27 — »

2537. ARETINO. La prima e la seconda parte de ragionamenti di P. Aretino. *s. l.* 1584; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, d.-rel. vél........................ 24 — »

ÉDITION ORIGINALE, avec l'errata, et que M. Brunet suppose avoir été imprimée à Lyon.

2538. ARISTOTE. La politique d'Aristote ou la science des gouvernements, traduite du grec, avec des notes historiques et critiques, par Champagne. *Paris*, 1797; 2 vol. in-8. PAP. VÉL. cart. non rog.................... 9 — »

2539. ART (l') DE VÉRIFIER LES DATES des faits Historiques, des chartes, des chroniques et autres anciens monuments depuis la naissance de Notre-Seigneur, par un religieux de Saint-Maur; corrigé et continué par de Saint-Allais. *Paris*, 1818; 39 vol. in 8. d.-rel......... 165 — »

Exemplaire avec les chiffres du duc d'Aumale.

2540. AUGUREL. Les trois livres de la Chrysopée, c'est-à-dire de l'Art de faire l'or, contenant plusieurs raisons et choses naturelles, composés par J. Aurelle Augurelle, poëte, traduit en françois par F. Habert de Berry. *Paris*, 1626; pet. in-8. m. v. fil. tr. d. (*Koehler*).... 22 — »

Avec quelques annotations manuscrites d'une écriture du temps.

2541. AUGUSTINS (les). Contes nouveaux en vers et poésies fugitives, (par De Piis). *Rome*, 1779; 2 tom. en 1 vol. in-12, TITRE GRAVÉ, v. f. fil. tr. d. (*Duru*)... 12 — »

2542. BENETON DE MORANGE. Eloge historique de la chasse. *Paris*, 1734. — Dissertations sur les tentes ou pavillons de guerre. *Paris*, 1735. — Histoire de la guerre, avec des réflexions sur l'origine et les progrès de cet art. *Paris*, 1741; 3 p. en 1 vol in-12. v. f. fil. tr. d. (*Muller*). 12 — »

Traités rares et réunis en un volume.

2543. BERNERI (*Silvestri*). Physici papiensis, de concoctione materiæ, ac potissimum biliosæ, quæstio. (*Lugduni*) *apud Guliel. Rouillium*, 1549; in-16, mar. r. NON ROGNÉ, *janséniste* (*Trautz-Bauzonnet*)........ 30 — »

Charmante impression Lyonnoise de Guill. Rouille.

2544. BOSSUET. Traité de la Communion sous les deux espèces, seconde édit. revue par l'auteur. *Paris*, 1686; in-12. m. r. à comp. tr. dor. (*anc. rel*)......... 25 — »

2545. BOUCLIER DE LA FOY (le) en forme de dialogue, extrait de la Sainte-Escripture et des SS. Pères (par frère Nicole Grenier, religieux de St-Victor). *On les vend à Paris par Vivant Gautherot*, 1550; in-16. m. bl. tr. d. *Jans.* (*Duru*)............................ 35 — »

2546. Cacocephalus, sive de plagiis opusculum; in quo varia plagiariorum vita produntur, et ingenuorum operum jura, ex prophanis sacrisque authoribus vindicantur; (authore R. P. Sallier). *Matiscone*, 1694; in-12. m. viol. gauf. fil. tr. d. (*Ginain*).................. 24 — »

EXEMPLAIRE NODIER.

2547. Cabinet jésuitique (le) contenant plusieurs pièces très curieuses des R. P. Jésuites, avec un recueil des mystères de l'Église romaine. *Cologne. J. Le Blanc (à la sphère). S. d.*; in-12. fig. v. br.............. 10 — »

On trouve à la fin : l'*Onguent pour la brûlure, ou le secret pour empêcher les Jésuites de brûler les livres.*

2548. Cattan. La Géomance du seigneur de Cattan, genevois ; livre non moins plaisant et récréatif que d'ingénieuse invention, pour sçavoir toutes choses présentes, passées et à advenir ; avec la roue de Pythagore. Le tout mis en lumière par Gab. du Préau. *Paris, Corrozet*, 1567; in-4. fig. sur bois v. f. fil.................. 18 — »

2549. Chastelier-Barlot. Mémoires pour servir à l'Histoire tirez du cabinet de messire Léon du Chastelier-Barlot, chevalier des ordres du Roy, conseiller, premier maréchal des camps. Depuis 1596 jusques en 1636. *Fontenay, Pierre Petit Jan*, 1643 ; in-4. v. f. fil..... 18 — »

Volume fort rare et très peu connu, qui contient des particularités curieuses et intéressantes pour notre histoire. L'auteur commence par l'*estat* du Bas-Poitou, le siége d'Amiens, la paix, les troubles de Sedan, la mort du Roy, les mariages des Princes, la paix de Loudun, la mort du Maréchal d'Ancre, etc. La relation des voyages du Roy en Piémont et en Savoye, etc. On remarque un grand nombre d'indications curieuses sur les personnages dont l'auteur parle et sur les faits dont il a été témoin oculaire et acteur.

2550. Chevalier. Dissertation sur la médaille et boîte que le magistrat de la ville d'Amsterdam a fait frapper au sujet de la paix de Ryswick. *Amst.*, 1700 ; pet. in-8. fig. v. f. fil. tr. d.......................... 12 — »

2550 *bis*. Du Coq-a-l'Asne : Sur les tragédies de France, Arnavd à Thony ensemble la response de Thony à Arnavd. 1589 ; petit in-8, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).................... 65 — »

Joli exempl. d'une pièce rarissime et sur laquelle on peut lire, page 1081 de ce numéro, une note intéressante.

2551. Davity. Les travaux sans travail de Pierre Davity

de Tournon en Viueroys. *Rouen*, 1609 ; in-12. m. r. fil. tr. d. (*Niédrée*)........................ 36 — »

Histoires, l'une de la fidélité d'une fille, l'autre de l'infidélité d'une femme. — Dialogues, poëmes, sonnets, épigrammes, épitaphes, franç. et latins, etc.

2552. DESCOURTILZ. Flore pittoresque et médicale des Antilles, ou Traité des plantes usuelles des Colonies françaises, anglaises, espagnoles et portugaises. *Paris*. 1829; 8 vol. in-8. FIG. COL. v. f. fil. fers à fr...... 98 — »

BEL EXEMPL. avec les armoiries du Prince de Condé, sur les dos. (Bibl. de Chantilly).

2553. DEZ. La réunion des protestants de Strasbourg à l'église romaine; également nécessaire pour leur salut, et facile selon leurs principes ; par le R. P. Jean Dez. *Paris*, 1701 ; in-12. mar. r. fil. et comp. tr. d. (*anc. rel*). 12 — »

2554. D'HEAUVILLE. Catéchisme *en vers*, dédié à monseigneur le Dauphin, dans lequel les vérités chrétiennes sont expliquées d'une manière si intelligible que toutes sortes de personnes s'en pourront servir utilement, par D'Heauville, abbé de Chantemerle. *Paris*, *Coustelier*, 1688 ; pet. in-12. mar. citr. dent. tr. d. (*anc. rel*)...... 12 — »

2555. DIOGENIS LAERTII de vita et moribus philosophorum libri. *Apud Seb. Gryphium*, *Lugduni*, 1551 ; in-8. v. f. fil. (*Anc. rel. du temps avec des Dauphins, fers à froid sur les plats du volume*).................... 18 — »

2556. DONATUS ANTONIUS AB ALTOMARI. De alteratione, concoctione, digestione, preparatione ac purgatione, methodus; *Lugduni*, *Guil. Rouillium*, 1548 ; in-16, mar. r. tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)................ 30 — »

2557. DRYANDERN (*Joh.*) Spheræ materialis, sive globi cœlestis cursus (en allemand). *Marpurg*, 1539; in-4. d.-rel. v. f.................................. 6 — »

Explication détaillée de la course des cieux, etc.

2558. DUCHESSE D'ESTRAMÈNE (la) (Nouvelle par Du Plaisir.) *Lyon*, *Th. Amaulry*, 1682 ; 2 part. en 1 vol. pet. in-12. v. f. fil. tr. d. (*Simier*).................. 9 — »

2559. Erasmus. Apophthegmatum opus cum primis frugiferum, uigilanter ab ipso recognitum autore ; Desiderio Erasmo Rot. authore. *Lutetiæ, ex off. Roberti Stephani*, 1547 ; in-8, v. ant. fil. comp. tr. d. (*rel. du* XVI*e* *siècle*).. 38 — »

Très-joli volume dans sa première reliure. Édition recherchée et rare.

2560. Faret. L'honeste homme ou l'Art de plaire à la court, par le sieur Faret, traduit en espagnol par Dom. Amb. de Salazar. *Paris*, 1660 ; pet. in-8, mar. bl. fil. tr. d. (*anc. rel. aux armes de Machault*)....... 36 — »

Le texte françois est en regard de la traduction espagnole.

2561. Fasti di Ludovico XIV il grande, esposti in versi in occasione d'ell'esser levato al sacro fonte il primogenito del marchese Filippo Car. Sampieri in nome di S. M. cristianissima. *Bologna*, 1701 ; in-4. portr. mar. r. fil. tr. d. (*Aux armes de madame de Pompadour*). 45 — »

Avec un portr. de Louis XIV et des fig. allégoriques en grand nombre. Bel exemplaire de ce livre non cité.

2562. Fernelius (*Joan*). De vacuandi ratione liber. *Lugduni, J. Tornaesium*, 1548 ; in-16, mar. r. fil. tr. dor. jansén. (*Trautz-Bauzonnet*)............... 30— »

Charmante impression Lyonnoise de Jean de Tournes.

2563. Fuentes. La conquista de Africa : la conquista de Sena : verdadera narracion de un desafio que passo en Italia entre Marco Antonio Lunel, y Pedro de Tomayo, etc. por Diego de Fuentes. *Anvers*, 1570 ; pet. in-8, 71 feuillets chiffrés........................... 35— »

Bel exempl. d'un livre fort rare. Il est précédé de sonnets à la louange de l'auteur.

2564. Garnier. Les tragédies de Robert Garnier. *Lyon, Frellon*, 1592 ; pet. in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Niédrée*).. 35— »

2565. Gérard François. Les trois premiers livres de la santé, par Gérard François D. M. *Paris, J. Richer*, 1583 ; in-16, veau m......................... 18— »

Gérard François, né à Étampes, étoit médecin ; il fut même attaché en

cette qualité à la personne d'Henry IV, et vécut par conséquent au delà de 1583 ; mais ignorant l'époque de sa mort, j'ai placé son ouvrage à la date de l'impression.

Le titre de ce poëme indique qu'il devoit y avoir une suite : elle n'a jamais été publiée, soit que le public se contentât des 6,000 vers environ contenus dans ces trois premiers livres, soit que les hautes fonctions auxquelles Gérard François fut appelé plus tard, l'eussent empêché de le continuer ; il me paroît d'ailleurs très complet.

Le premier livre de la santé contient de fort bons principes d'hygiène ; il donne des conseils appliqués à chaque tempérament. Dans le second, il reconnoît d'après Hippocrate, l'influence des lieux, des airs et des eaux ; il indique la différente nature et les qualités des divers aliments. Le troisième livre traite de la gymnastique, des travaux qu'il faut éviter, du sommeil, etc.

En général les préceptes de Gérard François, sont beaucoup plus sages que l'on a droit de s'y attendre. Il prescrit principalement la diète ; il repousse les remèdes empiriques, les purgations, les saignées de précaution. Il s'élève sans cesse contre les prescriptions de l'astrologie, si respectées de son temps. Enfin il m'a semblé assez exempt des erreurs populaires qui se sont la plupart propagées jusqu'à nous, surtout dans les campagnes, pour mériter qu'on en fit la remarque. Quant au talent poétique de Gérard François, il est absolument nul : son style est correct, clair dans sa prolixité, mais bien *terre à terre* ; l'enlacement des rimes est observé dans cet ouvrage

VIOLET LE DUC.

2566. GIRALDI. Hecatommithi, overo cento novelle di Giov. Bar. Giraldi Cinthio, scritta da Jer. Gioan. da Capugnano. *Venetia*, 1593 ; 2 part. en 1 vol. in-4, mar. cit. larges dent. tr. d. (*Anc. rel.*)................... 45— »

2567. GIRARDIN. Discours et opinions, journal et souvenirs de S. Girardin. *Paris*, 1828 ; 2 vol. in-8, pap. vél. mar. rouge à comp., fil. tr. d. (*Aux armes de Louis-Philippe, alors duc d'Orléans*)......................... 27 — »

Avec envoi autographe de la veuve. Stanislas Girardin est né en 1762 à Lunéville où il fut tenu sur les fonts de baptême par Stanislas, roi de Pologne ; il est mort préfet de la Seine-Inférieure en 1827.

2568. GLORIOSORUM CHRISTI confessorum Uldarici et Symperti : nec non beatissimae martyris Aphrae, Augustanae sedis patronorum, quamfidelissimorum historiae : cum horarum de eis, prout nostro in cœnobio percelebri obseruantur canonicarum insertione, cuilibet easdem deuotionis causa persoluere uolenti : habunde satisfacientes. *Augs-*

bourg, 1516; in-4 90 fol. non paginés, mar. r. fil. tr. dor. (*Jolie rel. avec fleurs de lis*)............ 48— »

Ce vol. renferme les vies de saint Ulrich, mort en 973, et de saint Sympert, mort en 838, évêques d'Augsbourg, et de sainte Aphre martyre à Augsbourg, sous Dioclétien.

Gébéhard, le quatrième évêque d'Augsbourg, après saint Ulrich, avoit commencé à écrire la vie de ce saint; mais avant qu'il ne l'eût terminée, la mort le surprit. Bern, *Dei matris mancipium*, l'achève et la complète, vers 1516, à la sollicitation de Fridebold, abbé d'Augsbourg.

La vie de saint Sympert, NEVEU DE CHARLEMAGNE a été composée par Bern, sur les Mss. de l'abbaye de Kempten. Ces deux vies fournissent des faits importants pour l'histoire des VIIIe, IXe et Xe siècles, ainsi que les noms de plusieurs évêques d'Augsbourg, antérieurs ou postérieurs à Sympert et à Ulrich.

La vie de sainte Aphre, est de Adilbert, prieur de l'abbaye d'Augsbourg.

Ce vol. est aussi curieux par la forme que par le fond. En effet les vies sont impr. en semi gothique et les Heures qui commencent à la feuille P., sont imprimées en gothique, avec lettres rouges et noires. Il est orné d'un frontisp. gravé et de cinq figures sur bois, très bonnes. La première contient le portrait en pied des trois saints; les trois suivantes sont placées chacune en tête de la vie du saint dont elle donne le portrait; et la cinquième, est une vue extérieure de l'église de l'abbaye d'Augsbourg.

2569. GRÉGOIRE. Deux oraisons de S. Grégoire Palamas, archevesque de Tessalonique, par forme de plaidoyer et jugement, l'âme accusant le corps, et le corps, au contraire, se défendant, avec la sentence des juges, mises en françois par Cl. d'Espence. *Paris, Martin jeune*, 1570; pet. in-8, v. f. fil. tr. dor................. 10— »

2570. GRIMAUDET. Des monnoyes augment et diminution du pris d'icelles, livre unique par François Grimaudet, advocat du roy au siège présidial d'Angers. *Paris*, 1623; in-8, veau fauve, fil. tr. dor. (*Duru*). (*Exemplaire très grand de marge*)................................ 18— »

2571. GROTIUS. Traité de la vérité de la religion chretienne, traduit du latin avec des remarques (par l'abbé Goujet). *Paris*, 1724; in-12, mar. vert, fil. tr. d. (*Aux armes de la princesse Victoire*)......................... 18— »

2572. HEURES FRANÇOISES, ou matière d'occupations simples pour les âmes dévotes, à l'usage de l'église luthérienne. *Imprimez à Francfort-sur-le-Mein, par Balthasar Woust*,

1697. — **Partie de la liturgie de l'église protestante, qui est à Francfort et qui approuve la confession d'Augsbourg, avec un recueil de prières.** *Francfort*, 1696; 2 part. en 1 vol. in-24, très-allongé et curieux, titr. gr., v. à riches comp. à petits fers, tr. dor. et cis., fermoirs.. 36— »

Volume curieux et certainement très rare en France. Les frontispices qui servent de figures sont fort jolis.

2573. HISTOIRE MACARONIQUE de Merlin Coccaie, prototype de Rabelais, où est traicté les ruses de Cingar, les tours de Boccal, etc., plus l'horrible bataille entre les mouches et les fourmys. *Paris, G. Robinot*, 1606; pet. in-12, m. r. fil. tr. d. (*Jans. Duru*)................. 35— »

2574. HISTOIRES FACÉTIEUSES et moralles, assemblées et mises au jour par J. N. D. P. (de Parival), avec quelques histoires tragiques. *Leiden*, 1663; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. br. fil. NON ROGNÉ............. 75— »

Petit volume RARE qui fait partie de la collection Elzevirienne. Le titre a été un peu endommagé.

2575. HUET. Traitté de la situation du paradis terrestre, par Huet, évêque d'Avranches. *Paris*, 1691; in-12, front. gr. v. br. (*avec la carte*)...................... 7— »

2576. INCIPIT ERUDITORIUM PENITENTIALE cuilibet christicole pernecessarium, compendiose auctoritatibus sacre scripture insignitum. In-4 goth. de 76 feuillets non chiffrés, avec signatures, mar. vert, fil. tranches dor. (*Trautz-Bauzonnet*)........................... 200— »

Ce livre imprimé vers 1480, est orné de 17 fig. gravées sur bois, qui accusent l'enfance de l'art. (Voir BRUNET, t. II, p. 200).

Cet ouvrage est fort curieux, mais difficile à analyser. Il se compose en grande partie, de citations des livres saints, qui forment des versets détachés où l'auteur cherche la preuve des divers préceptes qu'il veut enseigner et qu'il a classés sous toutes les formes. Les dix-sept figures servent de division et souvent de titre aux chapitres. La première fig. représente un homme à genoux devant un moine, et au bas de la gravure on lit : *O homo surge qui dormis*. Ce chapitre renferme les devoirs du pécheur envers Dieu. — 2e Chap. Un homme nu, portant un écu sur lequel on lit : *Vita naturalis*. — 3e Chap. Une femme tenant un écu, avec ces mots : *Vita socialis*. — 4e Chap. Huit morts armées de pelles, de faux et de javelots; ce chap.

contient des considérations sur la mort en état de grâce et en état de péché. — 5e Chap. *Gloria Celestis.* — 6e Chap. *Elige homo.* — 7e Chap. *Homo debet relinquere...... debet videre.* — 8e Chap. *In inferno est....* La fig. placée en tête de ce chap. représente trois démons; l'un, debout, enfonce à l'aide d'une fourche, les damnés dans une chaudière bouillonnante; les deux autres, accroupis, attisent le feu. — 9e Chap. *Fortuna*, la roue de la fortune; cette déesse est assise au milieu, et quatre personnages sont placés sur la circonférence, en diverses positions. — Le 10e chap. traite de la nécessité de la confession, de son origine, de son influence bienfaisante sur les âmes, de son inutilité en certains cas et des conditions d'une bonne et sincère confession. Au 27e fol., commence l'énumération des sept péchés capitaux, avec les détails de toutes leurs espèces et de toutes leurs nuances, pour servir à un examen de conscience. Chacun des péchés capitaux est représenté sous la figure d'un homme à cheval : l'orgueilleux sur un lion, l'envieux sur un lévrier; le colérique sur un ours; le paresseux et le luxurieux sur un âne; l'avare sur un singe; le gourmand sur un porc.

Ce volume rare, d'une conservation parfaite et richement relié, est un précieux specimen des premiers efforts de l'imprimerie et de la gravure.

2577. INDEX LIBRORUM PROHIBITORUM et expurgatorum ill. ac R. DD. Bern. de Sandoval et Roxas Card. et Archiep. Tolet. Generalis Inquisitionis, auctoritate et jussu editus. De consilio supremi senatus S. Generalis Inquisitionis Hispaniarum, etc. *Genevae, Jac. Crispini*, 1619; in-4, dem.-rel. veau .... 15— »

2578. JOLY. Voyage fait à Munster en Westphalie et autres lieux voisins, en 1646 et 1647, par Cl. Joly, chanoine. *Paris*, 1670; pet. in-12, v. f. (*rare*).......... 15— »

On y trouve : *Discours sur la statue du Roy qui est dans la nef de l'église de Notre-Dame de Paris;* — et autres particularités observées par l'auteur; le volume se termine par les lettres de M. Ogier à M. Joly, et autres.

2579. LANGLOIS. Hymne à la Cloche, par E.-H. Langlois, du Pont de l'Arche. *Rouen*, 1832; gr. in-8, pap. vél., fig. sur bois, d.-rel., v., n. rog. (*Tiré à 100 exempl.*). 7— »

2580. LA TAILLE. Le blason des pierres précieuses, contenant leurs vertuz et proprietez, par Jehan de la Taille de Bondarroy. *Paris, Lucas Breyer*, 1574; in-4, d.-rel., mar... 18— »

Opuscule en vers, peu commun et dédié à Marie de Clèves, princesse de Condé. — Le portrait de Jean de la Taille est gravé en bois sur le verso du dernier feuillet.

2581. LEDIGNAN. La muse héroïque, où le portrait des actions les plus mémorables de son Eminence, par l'abbé de Ledignan. *Paris, de Sercy*, 1659; pet. in-12, v. f., fil., tr. d. (*Duru*)........................ 12— »

Sur la levée du siége d'Arras. — Sur la prise de Montmidy. — Sur la bataille des Dunes de Dunquerque, etc.

2582. LETTRES D'AMOUR d'une religieuse portugaise (Mariane Alcaforada, trad. en françois par Guilleragues). *Cologne, P. Marteau* (*Holl., à la Sphère, Elzevir*), 1678; pet. in-12, cart........................ 24— »

2583. LIBRO DE MARCHI DE CAVALLI con li nomi de tutti li principi et privati signori che hanno razza di Cavalli. *In Venetia, Nicolo Nelli*, 1569; pet. in-8, mar. r., tr. d. (*Janséniste, Petit*)........................ 34— »

Ce vol. se compose de 13 pages de texte et de 86 pl.

Le texte a pour titre : *Questo sono le infirmita*, etc., c'est-à-dire : *Maladies des chevaux et remèdes pour les guérir, avec un appendix qui renferme des choses fort importantes.*

Chaque pl. contient une marque gravée sur bois, et au dessous l'indication de la race des chevaux auxquels cette marque étoit appliquée, et le nom du propriétaire.

Soixante remèdes sont décrits dans le texte, sans désignation des maladies qu'ils doivent guérir. Pour cette explication il faut avoir recours à la pl. V. Le carré dans lequel est représenté un cheval au galop, contient en orle, le nom de toutes les maladies et le n° du remède dont on doit faire usage; chacune de ces indications est jointe par une ligne à la partie correspondante du corps.

Parmi les propriétaires des races de chevaux, nous citerons, Henri, roi de France, le card. de Lorraine, le duc de Guise, le connétable de France, et le duc de la Trémouille.

Il paroit que ce livre, impr. en 1569, avoit été composé du temps de Henri II, puisque son nom est encore inscrit dans cette édition. — Cette édition originale est rare.

2584. LIZETII (*Pet.*) ALVERNI Montigenæ, utroque jure consulti, primi dum hos libros componeret, officium præsidis in supremo regio Francorum consistorio exercentis; nunc cum in lucem edit, abbatis commendatarii S. Victoris, adversum pseudo evangelicam hæresim, libri seu commentarii novem, duobus excusi voluminibus. *Lutetiæ*,

Vascosanum, 1551; in-4, mar. r., dent., tr. d. (*Anc. rel.*).. 24— »

Reliure avec des armoiries espagnoles. — Voyez sur Pierre Lizet l'épigramme qui se trouve à la fin de l'ouvrage intitulé *Obscurorum Virorum Epistolæ*.

2585. Nouveaux dialogues des dieux, pour le divertissement de Mgr. le duc de Bourgogne (par Scion, D. M.). *Paris*, 1686; in-12, tit. et fig. gravé, mar. r., fil., tr. d. (*Armoiries du chancelier Boucherat*)........ 15— »

2586. Nouveaux intérêts des princes de l'Europe (par Sandras de Courtilz). *Cologne, P. Marteau* (*Elzevir, à la Sphère*), 1686; pet. in-12, v. f., fil., non rogné (*Duru*)................................ 27— »

2587. Ordonnances sur la chasse, la pêche, etc. Edits et ordonnances des eaues et forests, augmentées de plusieurs ordonnances. *Paris*, 1538; in-8, d.-rel., v.... 6— »

2588. Orlandino, per Limerno Pitocco (Teof. Folengo), composto. *Impresso in Arimino, per Hieronymo Sontino*, 1527; pet. in-8, d.-rel..................... 18— »

Deuxième édition rare. Cet ouvrage encore plus cynique que burlesque, est dû au fameux auteur du *Macaronicorum*, qui raconte dans ce livre de la manière la plus plaisante, les faits et gestes de Roland, pendant qu'il étoit enfant. Exempl. bien conservé.

2589. Paterculus (*Velleius*) Cum Selectis variorum notis. Ant. Thysius edidit, et accurate recensuit. *Lugd. Bat., ex officina Hackii*, 1653; in-8, mar. r., à comp., fil., tr. d. (*Aux armes du cardinal Wignerot du Plessis Richelieu*).. 48— »

Fort bel exempl. en reliure ancienne.

2590. Patin (*Ch.*). Relations historiques et curieuses de voyages en Allemagne. Angleterre, Bohême, Suisse, etc. *Lyon*, 1674; in-12, fig. et port., v. br....... 5— »

2591. Perezi (*Ant.*) Institutiones imperiales. *Amst., Lud. Elzevir*, 1652; pet. in-12, tit. gr., vél., et grandes marges.. 10— »

2592. Perret. Poésies du sieur du Perret. — Poésies de

M. de Marmet, sieur de Valcroissant. *Paris*, 1656; pet. in-12, v. gr. . . . . 15— »

Le sieur du Perret a composé des stances, des sonnets surtout, et quelques élégies assez ridicules, qui se distinguent par une sorte de métaphysique galante, et j'oserai dire lubrique, que Voiture peut-être avoit mis à la mode, mais que ses imitateurs maladroits ne savoient pas revêtir de cette sorte de grâce nonchalante qui lui étoit propre et qui lui faisoit tout pardonner.

Le sieur du Perret a composé des romans, dont un, Sapor roi de Perse, en 5 gros volumes.

De Marmet, sieur de Valcroissant, est encore un de ces poëtes paresseux qui ne prenoient pas la peine de lire leurs vers, et qui les laissoient imprimer avec toutes leurs incorrections, en abandonnant au lecteur le soin de les faire disparoître lui-même, comme le dit l'éditeur dans un avertissement.

Le goût du burlesque favorisoit les négligences, que l'on considéroit comme un aimable abandon chez un homme du monde. Il en résultoit qu'eût-il voulu faire une chose grave ou tendre, et n'ayant réussi qu'à en faire une ridicule, il croyoit éviter la critique en disant : C'est du burlesque.

Le recueil de Marmet se compose de stances, de sonnets et de caprices.

VIOLET-LE-DUC.

2593. POLAIN. La joyeuse entrée de Ferdinand de Bavière à Liége, en 1613. *Liége*, 1839; gr. in-8, d.-rel., v. f., n. rog. (*Koehler*). . . . . 7— »

2594. PROBUS. Valerii Probi grammatici de scripturis antiquis compendiosum opusculum. *Parisiis, apud Pet. Vidouem (rue Perdue, e regione de la place Maulbert)*, 1528; in-64, lett. rond., fig., mar. bleu, fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). . . . . 65— »

Charmant petit volume et rarissime de cette curieuse édition.

2595. PROMTUARII iconum insigniorum à seculo hominum subjectis eorum vitis, per compendium ex probatissimis autoribus desumptis. *Lugduni, Rovillium*, 1578; in-4, port., mar. r., dent., tr. d. (*Anc. rel. avec armoiries*). . . . . 18— »

Parmi les médaillons qui ornent ce livre, se trouve un grand nombre de personnages illustres, comme Albertus Magnus, Nicolas de Lyra, etc.

2596. PUISSANCE ROIALLE (de la) sur la police de l'Eglise (contre les maximes de l'évêque d'Angers, Ch. de Miron, par J. Boutreux, sieur d'Estian). *Paris*, 1625; pet. in-8, v. m. . . . . 9— »

2597. Recherches politiques très curieuses, tirées de toutes les histoires tant anciennes que modernes (par Fr. Savinien d'Alquié). *Amst., Counmelin*, 1669; pet. in-12, vél.................................... 15— »

Volume peu commun pour la collection elzevirienne.

2598. Recueil de maximes véritables et importantes pour l'institution du roy, contre la pernicieuse politique du cardinal Mazarin (par Cl. Joly). *Paris (Holl. Elzevir)*, 1653; pet. in-12, vél.................................... 18— »

Edition recherchée et à la fin de laquelle se trouve le *Discours en vers de Michel de L'Hospital chancelier de France, sur le sacre de François II.*

2599. Recueil de pensées du comte J. O. sur divers sujets. *Francfort-sur-le-Mein, Ant. Heinscheit*, 1721; 5 tom. en 1 vol. in-8. v. brun. (*Rare*)....... 9— »

L'auteur nous apprend ce qu'il fut par l'épitaphe suivante: « *Patria, domo, et mundo exclusus fui: veræ religionis, pravæ uxoris et podagræ causa. Peccator eram, cinis sum, amplius nihil :.....* » Ce volume contient deux préfaces: la première au lecteur, soit calcul pour qu'on la remarque, soit franchise insolite, commence ainsi: « *Ne croyez pas, mon cher lecteur, que c'est pour m'attirer votre applaudissement que je mets au jour ces pensées.......* » et se termine par ce compliment: « *Si du reste cette lecture vous peut être utile à quelque chose ou vous amuser quelquefois, j'en serai ravi; et sinon, tant pis pour vous;* »

En effet, ces pensées dictées, tantôt par la philosophie, tantôt par la religion, quelquefois douces et consolantes, mais souvent aussi, brutales et mordantes, séduisent par les contrastes qu'elles offrent. Comme parfois même elles se rapprochent assez par le fond des idées et la forme qui les revêt de notre manière de voir et de sentir actuelle, il nous est permis de les considérer comme dignes d'occuper les loisirs d'un penseur et ceux d'un homme de goût. P. de M.

2600. Rivius (*Jean*). Trois livres du conseil admirable que Dieu a monstré en cachant le secret de la rédemption du genre humain. (*Sans lieu*), *par Michel Blanchier*, 1558; in-12, v. fauv. fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). 38— »

Très rare volume, avec une préface de François Guilletat.

2601. Rosset. Les histoires tragiques de nostre temps, composées par Fr. de Rosset. *Paris*, 1614; pet. in-12, cuir de Russie, fil. tr. dor. (*Roger Payne*)....... 27— »

Livre rare et bel exempl.

2602. SALDENI (*Guil.*), de libris varioque eorum usu et abusu lib. *Amstelod*, 1688; in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. doublé de moire. (*Anc. rel.*) .... 28— »

Très bel exemplaire de Renouard, avec sa signature.

2603. SALLENGRE (de). Histoire de Pierre de Montmaur, professeur royal en langue grecque dans l'université de Paris. *La Haye*, 1715, 2 vol. in-12, front. gr. v. fauve. (*Exempl. Soubise*) .... 14— »

Joli exempl. ayant appartenu au marquis du Roure, qui a écrit sur la garde la note suivante :

« Albert Henri Sallengre, originaire du Hainaut, né à La Haye en 1694, mort de la petite vérole à trente ans, en 1723, fit de bonnes études à Leide sous Perizonius et Bernard. Ce fut un savant sans pédanterie, et même sans gravité, comme le prouvent avec le présent ouvrage, son Éloge de l'Ivresse et ses Mémoires de littérature. On estime sous le rapport de l'érudition, son Discours sur la vie et les ouvrages de Méziriac, son Essai d'une histoire des Provinces-Unies et son Thesaurus novus antiquitatum romanarum, complément nécessaire du recueil de Groevius.

« Pierre de Montmaur, fameux parasite du Quercy, né en 1576, fut d'abord jésuite, quitta cette société d'une manière suspecte, fit ensuite l'éducation du jeune marquis de Praslin, puis en 1623, devint professeur de grec au collége de France, et mourut en 1648. Il étoit plus fier de son savoir que de raison, ce qui le couvrit de ridicule, aussi bien que son avarice et sa gourmandise quêteuse des bonnes tables. Ses bons mots, la plupart du temps très méchants, lui firent des ennemis nombreux qui aujourd'hui sont à peu près toute sa gloire, tels que Sarrazin, Ménage, Adrien de Valois, Sirmond, Dalibray, l'abbé Le Vayer, etc. Voir son article dans Bayle, il est fort curieux pour l'histoire littéraire du temps. »

« Marquis DU R. »

2604. SCIENCE (la) CURIEUSE, ou traité de la chyromancie, recueilly des plus graves auteurs qui ont traité de cette matière, et plus exactement recherché qu'il n'a esté cy-devant par aucun autre. *Paris*, 1667; in-4, vél. 180 planches gravées sur cuivre.......................... 15— »

2605. SPRENGER. MALLEUS MALEFICARUM, auctore Jac. Sprengero. *Francofurti ad M.*, 1580; pet. in-8 vél. (*rarement aussi bien conservé*)......................... 18— »

Ce volume contient plusieurs anciens traités rares, imprimés antérieurement et qui se vendent seuls assez chers; tels que : *Bern. Basin de artibus magicis : — Ulrici Molitoris, de lamiis et Pythonicis mulieribus; — J. de Gerson, de probatione spirituum; — Th. Murner, de Pythonico contractu.*

2606. SULPITIUS SEVERUS. Historia sacra. *Lugd. Batav.*, *ex officinâ Elzevirianâ*, 1643; pet. in-12, mar. rouge, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*)......................... 38— »

CHARMANT exempl. très pur.

2607. TALEPIED. Histoire de l'Estat et République des Druides, Eubages, Sarronides, Bardes, Vacies, anciens François, gouverneurs de la Gaule depuis le déluge jusqu'à la venue de Jésus-Christ, par Noël Talepied, lecteur de Pontoise. *Paris, J. Parant*, 1585 ; 2 part. en 1 vol. in-8, v. f. .... 18— »

Bel exempl. d'un livre rare.

2608. THUCYDIDE. L'histoire de Thucydide, transl. en langue françoise, par Cl. de Seyssel. *Imprimerie de Josse Badius*, 1527. — Histoire ecclesiastique trans. de latin en français, par Cl. de Seyssel. *On les vend à Paris à l'enseigne du pot cassé, par Geoffroy Tory, de Bourges*, 1532; en 1 vol. in-fol., v. ant., gauf. (*Anc. rel. du temps*). 34— »

Ces deux ouvrages sont très bien conservés et dans leur première reliure. Les livres imprimés par G. Tory sont recherchés par leur élégante impression. Le titre du premier ouvrage est orné d'une curieuse gravure en bois.

2609. Traité des trois imposteurs. *Amst.*, 1777; in-12, port., d.-rel., mar., NON ROGNÉ, avec 3 port. très bien gravés .... 7— »

2610. VALAGRE. Les cantiques du sieur de Valagre et les cantiques du sieur de Maizonfleur. *Lyon, par Benoist Rigaud*, 1591 ; in-16, mar. bleu, fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). .... 50— »

FORT JOLI VOLUME avec témoins.

2611. VALERIUS MAXIMUS (*Parisiis, Pet. Vidouem*, 1528); in-64, mar. r., fil., tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*). 75— »

Délicieux petit volume imprimé en caractères ronds, mais lisibles ; édition rarissime.

2612. VILLE (la) ET LA RÉPUBLIQUE DE VENISE (par de Saint-Didier), *sur la copie à Paris, chez G. de Luyne (à la Sphère)*, 1680; pet. in-12, cuir de Russie, fil., tr. sup., d., NON ROGNÉ. .... 36— »

2613. VIRGINITATE (de) B. MARIÆ figuralia scripta. In-4, goth. 29 feuill. non chiffrés, mar. vert, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). .... 250— »

Ce vol. date des premiers temps de l'imprimerie, les 53 fig. sur bois, dont il est orné, accompagnées, pour la plupart, de légendes en latin, ou en flamand, sont un specimen remarquable des premiers essais de la gravure.

Rien n'est plus bizarre que la composition de cet ouvrage. L'auteur cher-

che à prouver que la Vierge a pu devenir mère, sans cesser d'être pure. Il procède par comparaisons ; ces comparaisons plus extraordinaires les unes que les autres, sont écrites en deux lignes latines de quinze syllabes chacune, et rimant deux fois, c'est-à-dire après la septième ou huitième syllabe, puis à la fin. Elles sont placées au haut de la page et suivies d'une traduction en langue flamande, Au dessous, se trouve une gravure figurative ; ensuite, on lit une glose ou commentaire avec des citations de certains auteurs que l'on est fort étonné de rencontrer dans un pareil ouvrage. Quelques extraits feront mieux comprendre la contexture de ce livre, que la plus longue dissertation.

Si socios Dyomedis, aues factos apparet
Cur redemptorem hominis. Virgo non generaret.

La gravure représente un château et trois oiseaux perchés sur des rochers.

Dans le commentaire, l'auteur cite saint Augustin, Isidore et Ovide ; la fable des Arcadiens changés en loups, lorsqu'ils traversoient, par hasard, un certain étang, et reprenant leur première forme, neuf ans après. Il ajoute que saint Augustin affirme la vérité de la métamorphose des compagnons de Diomède en oiseaux, et, dit-il, ceci n'est pas plus étonnant que ce que nous savons des abeilles et des scarabées qui naissent de la chair des veaux et des chevaux en putréfaction, des scorpions qui naissent des cancres.

Circé, Danaë, les vestales Claudia, Tustia et Emilia, les Vautours, les cavales de Cappadoce, le Phénix, le Pélican, la Licorne, l'Autruche, l'Aimant, l'Amiante, etc. etc., fournissent d'autres comparaisons.

Si homo vi nature, in saxum verti claret.
Cur vi divine curie. Virgo non generaret.

La gravure représente la femme de Loth changée en statue de sel.

L'auteur cite à ce sujet, Albert le Grand et il ajoute : ainsi l'homme nait d'une pierre, par l'influence céleste, et lorsque cette influence l'abandonne, il reprend sa première forme.

Si Magorum prestigiis, mulier equa apparet.
Diuis cur prodigiis. Virgo non generaret.

Dans la glose, l'auteur parle de Zoroastre, des enchantements des Mages, du culte qu'il faut rendre aux démons, et il raconte assez longuement la naissance d'Alexandre-le-Grand, fils d'Olympias et d'un incube.

Psitacus a natura. si aue dicere claret.
Quare Virgo pura. per aue non generaret.

La gravure représente un perroquet tenant en son bec une bandelette sur laquelle sont écrits ces mots : Aue Cesar. On lit ensuite une description fort curieuse de cet oiseau et de ses habitudes.

Enfin tous les articles sont également remarquables par la bizarrerie de l'idée qui les a inspirés.

On peut résumer en peu de mots les qualités qui rendent ce livre précieux : rarissime, incunable, gravures sur bois de la première époque de l'art, conservation parfaite, riche reliure et texte curieux, que faut-il de plus pour recommander ce volume à l'attention des amateurs ?

PUBLICATION NOUVELLE.

14. Le premier Acte du Synode nocturne des Lemanes, Unelmanes, Propetides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe, 1608 ; petit in-8, pap. vél. cart. en toile.................................... 10— »

Réimpression à 60 Exemplaires. (*Voir Notices bibliographiques* du présent numéro, page 1086).

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. L. BARBIER, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE; AP. BRIQUET; G. BRUNET; J. CHENU; DE CLINCHAMP, BIBLIOPHILE; V. COUSIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; DESBARREAUX-BERNARD, BIBLIOPHILE; A. DINAUX; G. DUPLESSIS; A. ERNOUF, BIBLIOPHILE; FERDINAND-DENIS, CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE; J. DE GAILLON; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, DE L'INSTITUT; ALFRED GIRAUD; GRANGIER DE LA MARINIÈRE, BIBLIOPHILE; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB); J. LAMOUREUX; C. LEBER; LEROUX DE LINCY; P. DE MALDEN; MONMERQUÉ; PAULIN PARIS, DE L'INSTITUT; LOUIS PARIS; J. PICHON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; RATHERY, BIBLIOTHÉCAIRE AU LOUVRE; ROUARD; SAINTE-BEUVE, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE; LE BARON DE STASSART; CH. WEISS; YEMENIZ, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS; etc., etc.;

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES, ET LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE.

DIXIÈME SÉRIE.

A PARIS,
J. TECHENER, LIBRAIRE
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.
1852.

Sommaire des 23e et 24e numéros de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

PAGES

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES. — Le Cardinal Du Perron, par le vicomte Gaillon........ 1116

RECHERCHES SUR L'ÉTABLISSEMENT DE L'IMPRIMERIE DANS QUELQUES VILLES DE FRANCE. — Aire, par Fr. Morand ....

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUES. — *Les Commentaires de César*, par J. Chenu........................ 1137

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUE. — Nouvelles Notes extraites des papiers de Dom Catalogus 1138

MÉLANGES LITTÉRAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES. — Essai sur la bibliothèque de Don Quichotte, par G. Brunet, de Bordeaux (2e article).............. 1146

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE. — Lettre de M. de Fontanes à Napoléon Ier, communiquée par le Baron de Stassart......................... 1160

— Lettre de M. A.-Alex. Barbier, bibliothécaire du Conseil d'Etat........................... 1162

BIBLIOPHILIANA 1164

CATALOGUE................................ 1169

NOTICES

BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

Le cardinal Du Perron.

Ce fut un grand personnage que l'éminentissime cardinal Du Perron ; poète, orateur, controversiste, négociateur ; sa vie est mêlée aux principaux événements de son temps.

Né à Berne, où ses parents s'étoient réfugiés pour cause de religion, et amené par eux en Normandie, lieu de leur origine, celui dont l'existence devoit être si brillante, connut l'exil et la proscription. Il lui fallut, âgé de six ans seulement, fuir, avec sa mère, de Rouen qu'assiégeoit Charles IX, et plus tard suivre deux fois dans l'île de Jersey sa famille qui y cherchoit, sous la protection de l'Angleterre, un asyle contre les persécutions dont la Normandie étoit le théâtre. Parmi ces fuites et retours continuels, le jeune Du Perron étudioit le grec avec ardeur, et lisoit la logique d'Aristote, les poésies d'Homère, d'Hésiode et de Pindare. Les heureuses dispositions qu'il montroit établirent si bien sa réputation autour de lui, qu'en 1576, le maréchal de Matignon l'emmena à Blois, où Henri III alloit ouvrir les états généraux.

Présenté au roi qui lui fit bon accueil, nous le voyons tout aussitôt déployer son érudition à la Cour, et y paroître en véritable paladin de l'esprit et du savoir, prêt à engager la discussion sur toutes les questions possibles. Ceux qui acceptèrent la lutte n'en sortirent point à leur avantage, et le vainqueur animé par le succès, fit, à l'issue des états, afficher des défis, et monta pour les soutenir dans les chaires des écoles publi-

ques; il se montroit à ses auditeurs dans le costume pittoresque de sa profession d'alors, c'est-à-dire, vêtu de la cape et l'épée au côté. Mais l'épée n'étoit là dans son rôle inoffensif que la figure et comme l'emblème de ce glaive de la parole dont l'orateur s'escrimoit si habilement. A Paris, dans la salle des Augustins, à l'Université, chez les jésuites qu'émerveilloit sa science, il continua ses défis, donnant ainsi à la fin du XVIe siècle l'idée d'un écolier du temps de Guillaume de Champeaux et d'Abailard. Du reste, c'étoit alors la coutume de disserter sur toutes sortes de sujets et de soutenir le pour et le contre en public, jusque dans les églises : coutume qui se prolongea et dégénéra vite en scandale et en abus, selon les plaintes qu'en fit plus tard Peyresc, au rapport de Gassendi. Nous avons vu quelque chose de ce vieil usage subsister jusqu'à nos jours dans ces conférences ecclésiastiques qui mettoient en présence l'avocat de Dieu et celui du Diable.

Bientôt l'amitié de Desportes ouvrit à Du Perron la carrière des honneurs. L'abbé de Tyron, charmant poète, s'étoit d'abord senti contre son jeune émule quelque répugnance à cause de cette ardeur qu'il lui voyoit pour la dialectique bruyante; mais leur confraternité poétique ayant vite effacé cette première impression défavorable, il pensoit à en faire son successeur dans les emplois de poète et de prédicateur du roi, dont il vouloit se démettre. La religion de Du Perron étoit un obstacle à ce projet; Desportes l'attaqua sur ce chapitre, et prépara la voie à la grâce qui n'eut pas de grands assauts à livrer et trouva la besogne facile. Du Perron qui goûtoit les raisons de Desportes, demanda cependant quelque délai pour étudier la théologie plus qu'il n'avoit fait jusqu'à présent. Il lut saint Augustin et la Somme de saint Thomas, de cet Aristote chrétien qui résuma et disciplina la théologie du moyen-âge, en s'aidant des formules de l'autre Aristote, commenté par lui. Ces deux docteurs achevèrent de le convaincre, et il fit son abjuration. Il devint aussitôt le favori de Henri III, et son orateur auprès de ces congrégations qu'il se plaisoit à fonder. Nous

avons dans ses œuvres plusieurs sermons prêchés devant les hiéronimistes de Vincennes, que Burigny, trompé sans doute par l'ancienne et défectueuse orthographe du mot, appelle les confrères de vie saine.

En 1588, nous retrouvons Du Perron à Blois; il s'agissoit encore d'Etats généraux, de ceux qui virent le meurtre tragique du duc de Guise. Ce fut lui qni fit le discours d'ouverture dont Henri III prononça une partie; dans ce discours où le roi promet de s'associer au zèle dont il voit son peuple animé pour la religion catholique, il est parlé du caractère des François « *auxquels les bons conseils sont inutiles, si on leur laisse refroidir le désir et l'ardeur de les exécuter.* »

Après la mort de Henri III, Du Perron, un moment attaché au cardinal de Bourbon, suivit bientôt le parti du roi de Navarre, dont il gagna la confiance, et à la conversion duquel il travailla, ce qui lui valut sa nomination à l'évêché d'Évreux. Ici commence son rôle de convertisseur, dont se raille d'Aubigné dans la confession de Sancy; l'exemple du maître avoit donné dans les rangs des calvinistes le signal de la défection. Du Perron devint l'instrument un peu banal d'une foule de conversions où la politique entroit autant que la religion, et dont quelques-unes, pour être de personnages célèbres, lui attirèrent de la part du Pape des brefs de remerciement.

La polémique religieuse entre pour une grande part dans les travaux de Du Perron, qui toute sa vie s'occupa de convertir ou de réfuter les protestants, les prenant à partie eux et leurs livres dans des écrits ou dans des conférences dont la plus célèbre fut celle de Fontainebleau, entre lui et Duplessis-Mornay. En présence du roi et de toute la Cour, l'*Achille de la cause*, ainsi l'appeloit son adversaire lui-même, confondit le *pape des Huguenots*, et lui prouva que dans son livre de l'Eucharistie une foule de passages de l'Écriture et des Pères étoient altérés ou pris à contre-sens. La plupart du temps, en ces occasions solennelles, il ne s'agissoit, comme on le voit, que de textes à vérifier, ce qui donnoit lieu à des charrois de livres

continuels. Du Perron, semblable à un général d'armée qui traîne un gros bagage, se faisoit suivre d'une partie de sa bibliothèque. Les protestants acceptoient la lutte sur ce terrain. Aujourd'hui les livres joueroient un rôle moins important en pareilles matières. Catholiques et protestants ont chacun dans leurs cerveaux tous les arguments pour ou contre ce qui fait leur division, et leur rapprochement n'en est pas plus facile qu'au XVIe siècle, où le sort des deux religions sembloit parfois ne dépendre que de la vérification d'un texte.

L'évêché d'Évreux n'avoit été que le premier pas dans la carrière des honneurs ecclésiastiques, pour celui qui alloit devenir cardinal, archevêque de Sens, grand aumônier. Ces dignités furent la récompense de son habileté dans les négociations qui lui furent confiées. Sans parler de la grande affaire de l'absolution de Henri IV, qui fit tant de bruit, et fut si diversement jugée selon les passions contemporaines, nous trouvons Du Perron mêlé à toutes les affaires politiques et religieuses du temps; à Turin, à Venise, il continua son rôle de négociateur et de modérateur. Il prit part à l'élection de deux papes, et assoupit sous Paul V les disputes nées en Espagne, au sujet du livre de Molina, disputes destinées à se réveiller plus tard avec un éclat si fâcheux.

Une des dernières circonstances remarquables où Du Perron eut lieu de montrer ses talents oratoires, ce fut aux États de 1614. Les esprits y étoient très échauffés contre l'autorité du pape, et le droit qu'on lui attribuoit de déposer les rois, et de délier leurs sujets du serment de fidélité. Les députés du tiers-état proposoient une formule de serment très nette et très exclusive de cette prétention; Du Perron la combattit et l'empêcha d'être adoptée. Mais de quelle habileté de langage n'eut-il pas besoin pour conjurer le danger? Il alla, pour rendre aussi acceptable que possible l'intervention du pape entre les rois et leurs sujets, jusqu'à supposer un prince qui se feroit turc, et se proposeroit d'exterminer le Christianisme.

Mais pendant que Du Perron harangue le tiers-état de 1614,

c'est le moment de dire un mot de son talent d'orateur. Il avoit assurément en un haut degré, le don de la parole, non point de cette parole qui atteint aux grands effets de l'éloquence, mais de cette parole souple, facile, et qui s'applique à tous les sujets. Nourri de l'érudition profane, il aimoit à citer les auteurs et les écrivains de l'antiquité. Dans ses conférences dogmatiques, il relevoit l'aridité des matières par des mots de galanterie et de gentillesse d'esprit. Dans le discours au tiers-état, par exemple, parlant du serment proposé, il le compare au monstre d'Horace, et lui trouve la tête d'une belle femme, c'est-à-dire le prétexte de la vie et de la sûreté des rois, mais la queue d'un poisson, c'est-à-dire la queue d'un schisme et d'une division de religion, et d'un ton égayé, faisant allusion à l'exemple des Anglois que l'on vouloit suivre, il ajoute : « Et à la vérité il peut être dit avoir une queue de poisson, puisqu'il est venu par mer et à la nage d'Angleterre. » Ce trait par lequel Du Perron cherche à dérider un peu ces fronts du tiers prompts à se refrogner au seul mot de la puissance de Rome, donne en même temps la mesure de son goût oratoire. Homme d'imagination, on voit qu'il cède à sa verve, et se permet le mot pour rire.

Les protestants ont mis en doute la sincérité de ses sentiments catholiques ; ils ont eu tort. Du Perron étoit catholique à sa manière sans beaucoup de profondeur, mais avec bonne foi ; prélat bel esprit, il faisoit sa lecture de Rabelais qu'il appelait *l'auteur* (l'auteur par excellence, comme la Bible est le livre), et de Montaigne dont il a défini les Essais, définition qui est restée, *le bréviaire des honnêtes gens.* Étranger au zèle ardent des réformateurs, il a dû abandonner leur parti ; la nature de son esprit fut en cela d'accord avec les intérêts de son ambition. Les pompes et les belles cérémonies de l'église catholique devoient l'attirer, sans parler du désir bien naturel qu'il eut d'y figurer. Ce qu'il dit à Henri IV, qu'il accompagnoit à son entrée dans l'église de Saint-Denis, le peint bien sous ce rapport. Ce qui le touche, c'est moins le côté religieux que le

côté mondain de la cérémonie, moins le bonheur d'une âme qui échappe à l'erreur, et entre dans le port du salut, que la pensée d'un roi qui vient de remporter une dernière et décisive victoire. A la vue des tambours et des trompettes qui résonnent, une sorte de transport le saisit; et s'adressant au roi : « Quand Alexandre eut défait Darius et qu'entrant dans son camp, il vit ses tentes magnifiques, ses meubles somptueux, et tout le glorieux appareil des rois de Perse, cela, dit-il, c'est régner. » Qui représentoit donc Darius et le camp des Perses dans cette église de Saint-Denis, tout éclatante de magnificence et toute résonnante de bruit? Darius, c'étoit Mayenne, c'étoit la Sorbonne, c'étoit le pape lui-même. Du Perron sans se rendre compte, au fond, de sa pensée, devoit avoir quelque chose comme cela dans l'esprit. Il nous semble qu'en cette scène le prélat normand a un peu l'air d'être de l'avis du roi gascon, et de trouver que Paris vaut bien une messe.

Vieilli avant l'âge, et tourmenté par la goutte, Du Perron passa les dernières années de sa vie dans sa belle maison de Bagnolet, où il avoit une imprimerie et où il s'occupoit de revoir et de corriger ses ouvrages. C'est dans cette poétique retraite que l'abbé de Marolles le visita quelque temps avant sa mort, et qu'il prit, nous dit-il, la hardiesse de lui parler de son admirable traduction de l'Enéide. La hardiesse de l'abbé ne déplut pas au cardinal qui se prit à réciter quelques uns de ses vers qu'il savoit par cœur, à quoi il ajouta *que ce n'étoit pas une mauvaise marque d'avoir de l'estime pour ces choses-là.* C'est peut-être cette phrase dont le sens vague mal interprété, a fait imaginer que Du Perron comparé à Virgile pour la diction, trouvoit cette louange froide, persuadé qu'il étoit, pour le style, supérieur à son modèle; nous ne pouvons croire que le poète ait porté l'illusion à ce point, quelque haute idée qu'il ait eue de son talent.

Disons maintenant quelque chose de ce talent poétique de Du Perron. Les Muses étoient disposées à lui accorder toutes leurs faveurs, mais il les a, tout en les aimant, peut-être un

peu négligées pour la controverse et la politique. Ses poésies qui ne forment pas un gros bagage, se composent de stances, de sonnets (en petit nombre), d'imitations de psaumes ou d'hymnes de l'église, de pièces de circonstance, d'un mélange enfin de sujets sacrés et profanes. Bien qu'un certain nombre de ces pièces soit inséré dans beaucoup de recueils, nous ferons quelques citations. Voici le début de stances où il est question de plaintes au sujet d'une infidèle :

Puisqu'il faut désormais que j'éteigne ma flamme
(Seul et cruel remède) avec l'eau de mes pleurs,
Et que pour m'arracher les épines de l'ame,
Je m'oste aussi du cœur les roses et les fleurs.

Ces vers qui pourroient nous paroître un peu maniérés, mais qui ne l'étoient pas, eu égard au goût du temps, sont bien dans le ton de l'élégie, et ont de la grâce. En général, Du Perron est heureux à exprimer les pensées aimables. Il affectionne cette antithèse d'épines et de fleurs; nous la trouvons reproduite dans le poème qui célèbre sous le nom de Daphnis le duc de Joyeuse tué à Coutras. Aristée (Henri III) après de longs regrets sur la perte de son favori, s'écrie :

Adieu présents du Ciel, que le Ciel m'a ravis;
Adieu, doux entretiens, adieu graves devis;
Adieu parfait esprit, adieu grâces divines,
Vous me fûtes des fleurs, vous m'estes des épines.

Ces quatre vers sont charmants, mais la pièce quoique écrite avec élégance ne peut guère se lire sans ennui.

Puisqu'il est question de faire valoir les qualités gracieuses de notre poète, nous allons citer un de ses sonnets qui malheu-

reusement n'est pas le sonnet sans défaut, cet heureux phœnix encore à trouver.

Au bord tristement doux des eaux je me retire,
Et voy couler ensemble et les eaux et mes jours;
Je m'y voy sec et pâle, et si j'aime toujours
Leur rêveuse mollesse où ma peine se mire,

Au plus secret des bois je conte mon martyre,
Je pleure mon martyre en chantant mes amours;
Et si j'aime les bois, et les bois les plus sourds,
Quand j'ai jeté mes cris, me les viennent redire.

Dame dont les beautés me possèdent si fort,
Qu'estant absent de vous, je n'aime que la mort,
Les eaux en votre absence et les bois me consolent.

Je voy dedans les eaux, j'entends dedans les bois
L'image de mon teint et celle de ma voix,
Toutes peintes de morts qui nagent et qui volent.

Certes, ce sonnet n'est pas sans défauts; les fautes y fourmillent au contraire; l'inversion du premier vers est dure et forcée. Henri Estienne critiqueroit ces bords tristement doux, et traiteroit cette nouvelle façon de parler de langage *nouvellement sot ou sottement nouveau*. Mais en dépit des critiques de Henri Estienne et des nôtres, ce sonnet de Du Perron nous a paru, et c'est pour cela que nous le citons, exprimer une certaine langueur aimable qui est presque de notre temps. Un grand poète contemporain a dit :

Assis aux bords déserts des lacs mélancoliques,

Ce qui vaut mieux que *aux bords tristement doux*. Mais enfin cette tristesse douce ou cette douceur triste qu'exprime Du Perron, est comme une première ébauche de la belle expres-

sion de Lamartine. Nous croyons trouver ici quelque parenté éloignée entre les deux poètes, et que M. de Lamartine nous pardonne un rapprochement dont Du Perron doit être bien fier.

Ces vers :

Et voy couler ensemble et les eaux et mes jours,
. . . .
Leur rêveuse mollesse où ma peine se mire,
. . . .
Les eaux en votre absence et les bois me consolent,

ne sont-ils point tout-à-fait modernes d'expression et de sentiment? Quant au tercet final, nous l'abandonnons volontiers; il est détestable, la pensée en est alambiquée et ridicule. Ce sonnet, s'il met en relief le côté agréable de Du Perron, a le malheur de montrer aussi ses défaillances sous le double rapport du style et du goût.

C'est dans son *cantique de la Vierge Marie* que se fait surtout sentir ce défaut de goût dont nous parlons. Après avoir dit de Marie qu'elle étoit la fleur des champs et le lys des vallées, le poète ajoute :

C'est celle dont la foy dure éternellement,
C'est celle dont la foy n'eut jamais de pareille;
C'est celle dont la foy pour notre sauvement
Crut à la voix de l'Ange, et conçut par l'oreille.

Nous ne parlons pas du mauvais effet de ce premier hémistiche peu harmonieux répété quatre fois; tout s'efface devant la malencontreuse expression concevoir par l'oreille. Cette pensée ridicule empruntée à une hymne grotesque du moyen-âge, n'eût point dû trouver sa place dans une pièce sérieuse. Il ne falloit point la dérober d'avance à l'Agnès de Molière.

Pour ce qui est des imitations et traductions des psaumes

de David, Du Perron y a assez bien réussi; on lit avec plaisir sa paraphrase du « super flumina Babylonis, » ce cantique de l'exil sur lequel se sont essayés tant de poètes. Mais une de ses meilleures pièces en ce genre, c'est la traduction de ce psaume : « Benedic, anima mea, Domino, » où David pour exciter son âme à louer le Seigneur, fait comme un abrégé des merveilles de la création, et esquisse en quelques traits le double tableau de l'univers : d'abord la nuit et la solitude des forêts, le lion qui rugit et demande sa proie ; puis le changement de scène qu'amène le soleil, les animaux sauvages qui gagnent leurs repaires, tandis que l'homme sort et reprend ses travaux accoutumés; Dieu enfin qui plane sur le monde, et parle en maître à la foudre, et donne ses ordres à l'aquilon. Quel poète a jamais embrassé un plus vaste sujet? Eh bien! Du Perron n'a pas été trop au dessous de la tâche qu'il s'étoit donnée de rendre en notre langue les sublimes tableaux du roi prophète. Quand il montre comment à la chute de la nuit...

... Les fiers troupeaux que nulle horreur n'effroye,
Sortent des bois couverts, par la faim irrités,
Et le roux lionceau qui rugit pour sa proye
Te demande, Seigneur, ses mets ensanglantés.

Ces mets ensanglantés font mieux que traduire : Rugientes ut quærant escam sibi.

Ailleurs, pour rendre ces mots : ut educas panem de terra, Du Perron nous peint *ces longs estuis armés de crestes blondes*, qui sont une image assez pittoresque des blés au temps de la moisson.

Citons encore les deux strophes suivantes : David continue de parler à Dieu, et lui dit :

Pour rafraîchir le sein de la terre embrasée
Du Ciel sur les hauts monts, tu distilles les pleurs,

Aux herbes des vallons tu départs la rosée,
Et le miel et le laict pleuvent dessus les fleurs.

De là germent les foins, ondes d'émail tremblantes,
Du servile bestail le caduque aliment;
De là monte la sève, humide sang des plantes,
Pour aux tiges naissants donner accroissement.

Remarquons ces métaphores : ondes d'émail tremblantes, humide sang des plantes. La première est citée par Mlle de Gournay comme une de ces expressions *que le vulgaire*, dit-elle, *ne manie pas sans mouffles*. On conçoit que cette métaphore ait paru charmante en son temps, et que les jeunes gens du commencement du XVIIe siècle l'aient admirée comme nous avons fait chez Victor Hugo, *la neige odorante du printemps*, en parlant des fleurs des pommiers. Ces deux expressions ont un air de famille et nous paroissent presque du même âge, tant la seconde a déjà vieilli. S'il nous faut exhumer l'une de la poussière d'un gros in-folio, l'autre n'est pas moins ensevelie dans nos souvenirs où il faut l'aller chercher et réveiller comme par occasion. C'est qu'il n'y a que les beautés de sentiment dont le charme soit vraiment durable, et se renouvelle toujours; celles qui parlent à l'imagination seulement, ne survivent guère à la surprise qu'elles ont tout d'abord causée à l'esprit.

Du Perron, pour nous résumer sur son compte, est un poète facile, harmonieux, et qui a quelque ressemblance avec Bertaut, son contemporain, auquel il est inférieur surtout dans les stances amoureuses. Boileau eût pu louer aussi sa retenue. Il est le dernier de cette seconde génération de poètes qui recueillant l'héritage de Ronsard, leur maître et leur modèle, rachètent par l'élégance et la plus grande pureté du langage ce qu'ils ont perdu peut-être du côté de la force du génie.

VICOMTE DE GAILLON.

RECHERCHES

SUR

L'ÉTABLISSEMENT DE L'IMPRIMERIE

DANS QUELQUES VILLES DE FRANCE.

AIRE.

En rassemblant quelques faits relatifs à l'établissement que l'art typographique essaya, à deux reprises, de fonder, aux XVIIe et XVIIIe siècles, dans la ville d'Aire, nous n'avons pas dessein de les rattacher aux progrès généraux de l'imprimerie, ni de les faire concourir au développement historique de cet ingénieux propagateur des œuvres de la pensée, sous les rapports qui peuvent en démontrer la véritable importance. Le penchant assez juste qui nous porte ordinairement à n'estimer dans les produits de l'imprimerie, et à ne croire faits pour être répandus par elle, que des écrits dont la composition comporte quelque art, et ne soit pas étrangère à une certaine forme littéraire, ne nous permettroit pas de lui tenir compte, à ce titre, des *billets de logement*, des *ordonnances de police municipale*, ni d'autres œuvres typographiques de même valeur, qui ont occupé, pour la plus grande part, les presses de la ville d'Aire.

Il reste donc fort peu de choses à dire des destinées de l'art typographique dans cette ville, lorsque l'on a indiqué les époques des deux établissements qu'il y a infructueusement tentés. Comme il ne s'y étoit pas trouvé appelé, selon toute apparence, par des causes et pour des besoins essentiels, il a dû en dis-

paroître, sans y laisser des traces bien sensibles de son double passage.

Cependant, on pourroit d'autant plus s'étonner de ne pas voir l'imprimerie d'Aire fournir une carrière moins matérielle et moins bornée, que cette ville avoit auparavant donné des preuves diverses du goût de ses habitants pour les belles-lettres. Nous avons déjà constaté (1) que durant une partie du XVIe siècle, elle avoit eu ses poètes ; que pendant tout ce siècle, même dès le précédent et jusque dans le suivant, des associations dramatiques, formées dans son sein, d'abord sous le titre de *Confrères du jeu du Saint-Sacrement*, et, plus littérairement ensuite, sous celui d'*Amateurs de la rhétorique démonstrative*, y avoient donné des représentations de pièces qu'il faut quelquefois distinguer, pour la dignité du caractère indiquée par le sujet de la composition, des *farces* et des *moralités* qui s'y jouèrent, il est vrai, le plus ordinairement.

De ces pièces, dont plusieurs, sinon toutes, pourroient très bien avoir été faites à Aire, nous aurions vraisemblablement retrouvé plus que les titres et les noms de leurs auteurs, si elles avoient pu profiter, alors, de secours offerts par une imprimerie locale. Cette imprimerie nous eût également conservé les *ballades*, les *louanges* et les *refrains* composés par les poëtes de cette ville, sous la domination de Charles-Quint, et sous l'inspiration qu'ils ont reçue de son règne. Peut-être encore y eût-elle contribué à un plus grand développement de l'esprit littéraire, qui nous semble avoir animé particulièrement, d'ancienne date, son collége de chanoines, dans lequel se sont perpétués des hommes de savoir et d'un mérite souvent éminent.

L'imprimerie d'Aire ne nous ayant rien transmis de semblable aux œuvres que nous venons d'indiquer, il y a lieu d'en

(1) *Rapport sur les Archives municipales de la ville d'Aire, adressé à M. le Ministre de l'instruction publique*, pages 10-14. — Aire, imprimerie de Poulain, 1839. — *Notice historique sur l'Église collégiale de Saint-Pierre d'Aire*. In-folio, p. 22.

conclure qu'elle s'est établie dans cette ville à une époque d'affaiblissement ou d'insouciance publique, quant aux occupations de l'esprit. On remarque effectivement qu'à la date de son établissement, les concours poétiques, si fréquents à Aire au XVIe siècle, avoient cessé, et qu'il ne restoit plus de trace de ses associations dramatiques. Les représentations théâtrales avoient fini par se confiner dans le collége que dirigeoient les Jésuites; et, si les expériences de ce genre qui se sont renouvelées de nos jours peuvent nous servir à apprécier le mérite de ces spectacles, on doit être assuré que les bons Pères, tout en initiant leurs élèves à l'art de jouer la comédie, où ils ont toujours été si bons maîtres, tinrent cependant à ne pas leur en livrer les meilleurs secrets.

Claude-François Tulliet fut le premier imprimeur de la ville d'Aire. Il s'y établit en 1684, et y imprima, cette année même, un volume, en langue angloise, d'une assez grande étendue (1). Les comptes de la ville, à partir de l'année suivante, parlent des impressions qu'il fit pour l'administration municipale. Avant lui, Joachim Carlier étoit, à Saint-Omer, l'imprimeur de la ville d'Aire, et Pierre Geubels, également à Saint-Omer, celui que le chapitre de la collégiale de Saint-Pierre employoit. Ce dernier doit avoir imprimé pour cette église, entre 1674 et 1680, des *offices* (2) que nous ne connoissons pas. Les Jésuites d'Aire s'étoient aussi servis, en 1654, des presses de Thomas Geubels, prédécesseur de Pierre, pour l'impression d'un livre fort singulier (3). Celles de la veuve Charles Boccard avoient

(1) *The Christian Duy*, composed by B. Bernard Francis student in divinity. Printed at Aire, by Claude-François Tulliet. M. DC. LXXXIV. (In-4 de pages VIII — 307 — 7 de table.)

(2) Comptes de la fabrique de l'église Saint-Pierre.

(3) *La vie et les vertus de sainct Florent martyrizé pour la querelle de Jésus-Christ proche de la ville d'Aquila au royaume de Naples. Protecteur des affligez, et qui peut estre invoqué comme patron bien particulier des pères et mères qui désirent de réussir en la bonne éducation de leurs enfants.*

Dont les sacrées reliques sont honorées en l'église du collége de la Compagnie de Jésus, en la ville d'Aire.

Par le P. Pierre Desnourrices de la Compagnie de Jésus.

produit en 1644 le *Bellum Septimestre* (1), composé par le prêtre Jean Humetz; et l'on possédoit d'autres relations des siéges que la ville d'Aire avoit soutenus en 1641 et en 1676, imprimées à Paris dans les années de ces siéges, à Douai en 1641 chez Wyon, et à Anvers en 1642 chez Plantin (2). Enfin, les pauvres Clarisses angloises qui s'étoient démembrées en 1629 de la maison conventuelle de Gravelines, où elles étoient trop à l'étroit, pour former une communauté à Aire, avoient fait imprimer à Douai en 1635, chez Martin Boccart, une histoire de sainte Claire, leur patrone, traduite en anglois par Magdelaine Augustine, l'une d'elles (3); et chez Michel Mairesse, en 1684, l'année même de l'établissement de Tulliet à Aire, un petit livre de piété à leur usage (4). Telles sont, en y comprenant le bréviaire particulier de l'église Saint-Pierre, dont l'impression eut lieu en 1514, nous ne savons en quel endroit, celles qu'il nous a été possible de connoître, d'entre les publications typographiques faites pour la ville d'Aire, ou à

A Sainct-Omer, de l'Imprimerie de Thomas Geubels, imprimeur juré en la rue de la Cleuterie. 1654. (In-12 de 160 pages.)

Dans une ode qui termine ce livre, devenu rare et curieux à d'autres titres, on attribue à saint Florent et à son martyre l'origine et la couleur des armoiries de la ville d'Aire. C'est une opinion que l'on n'a pu émettre qu'à la faveur d'une ample licence poëtique.

(1) Bellum Septimestre, sive Aria a Gallis odessa et capta moxque ab Hispano recuperata anno M. DC. XLI. Auctore M. Joanne Humetzio, Audomari tipis viduæ Caroli Boccardi 1644.

(2) Voir le père Lelong, Bibliothèque historique de la France, n°ˢ 22,060 : 1—3, et 24,099.

(3) The History of the Angelicall Virgin gloriovs S. Clare dedicated to the qveens most excellent majesty, extracted ovt of the R. F. Lvke wadding his annals of the freer Minors chiefly by Francis Hendricq and now donne into English.

By sister Magdalen Augustine of the holy order of the Poore Clares in Aire.

Imprinted at Douay, by Martin Boccart under the signe of Paris, M. DC. XXXV. In-12.

(4) The following collectiones or pious little treatises together with the rvle of S. Clare and declarations upon it, are printed for the use of the English poor Clares in Ayre an index where of begin's in the sequent page.

Printed at Douay by Michaell Mairesse. Permissu superiorum 1684.

son sujet, avant qu'un imprimeur vînt pour la première fois se fixer dans son sein.

Le nom de Claude Tulliet ne se lisant plus dans les comptes municipaux après celui de 1692, et celui de Jean-Fr. Haccard figurant au bas d'imprimés de l'an 1694, il est naturel de supposer que ce dernier lui succéda, mais non pas sans concurrence étrangère. L'imprimerie de Saint-Omer, devenue la propriété de *Louis* Carlier, reprit possession de la clientèle du chapitre et du magistrat d'Aire, pour lequel on voit Haccard n'imprimer qu'une seule fois, et en 1697 (1), une ordonnance de police, tirée à soixante-dix exemplaires, dont aucun ne nous est parvenu. Nous avons un exemplaire d'une autre ordonnance, de l'intendant Bignon, portant au bas du placard cette indication : *A Aire, chez J.-Fr. Haccard, imprimeur, dans la rue de Saint-Omer, 1694*. Il est le seul produit que nous ayons encore rencontré des presses de J.-Fr. Haccard, dont l'établissement n'a point subsisté au-delà de 1697. Du moins est-il certain qu'on ne trouve pas l'imprimerie d'Aire comprise parmi celles que l'arrêt du Conseil d'État, du 21 juillet 1704, a exclusivement établies ou maintenues dans les villes du royaume où elles pouvoient être utiles (2).

Ainsi donc l'inutilité de l'imprimerie d'Aire ne se démontrât-elle pas suffisamment d'elle-même et par l'insignifiance de ses produits, durant la période de son premier exercice, nous en trouverions la preuve dans l'arrêt de 1704. Elle tenta néanmoins de se relever, vingt ans plus tard, et nous verrons que ce ne fut pas avec plus de succès. Un nouvel imprimeur, Henri de Beaussart, s'établit à Aire, entre les années 1725 et 1727. Le magistrat de la ville voulut, cette fois, lui donner des encouragements, qui avoient peut-être manqué à son prédécesseur, et il lui alloua une gratification de 200 livres (3). Il nous reste de ses presses un petit livre imprimé en 1728 (4),

(1) Compte de la ville d'Aire, année citée.
(2) *Code de la librairie et imprimerie de Paris*, Page 202. — Paris, 1744.
(3) Compte de la ville pour 1727.
(4) *Institution, Règles, Exercices et Priviléges de la Confrérie de Saint-Roch, établie dans l'Église de Lillers ; avec les indulgences accordées à ladite*

quelques placards des années 1730 et 1732, et un *abrégé de la vie du père Fidèle*, sans date, mais évidemment imprimé en 1729, selon qu'on doit l'induire des deux chronographes, en langue françoise, qui se trouvent, l'un au commencement, et l'autre à la fin de cet *abrégé* (1). C'est là tout ce que nous avons rencontré, jusqu'ici, des impressions qui portent son nom.

Nous ne citons l'impression de plusieurs *rames de papier*, que fit, en 1733 (2), pour le magistrat d'Aire, Marie Carlier, à St-Omer, que pour mémoire, et parce qu'elle semble annoncer que le travail de l'imprimerie fut suspendu à Aire, entre l'exercice de Henri de Beaussart et celui de Boubert de Corbeville, qui y a imprimé, en 1738, un mémoire de 14 pages, petit in-folio (3). Plusieurs ordonnances de police sont sorties, en la même année, de l'imprimerie de Boubert : nous ne pensons pas qu'elle eût trouvé, dans sa clientèle, le moyen de subsister plus longtemps que ne le permit un nouvel arrêt du Conseil d'État, du 15 mars 1739, par lequel elle fut, avec beaucoup d'autres, irrévocablement supprimée (4). L'administration municipale de la ville d'Aire donna, le 27 avril suivant, à Boubert de Corbeville, communication de cet arrêt : il nous reste à savoir comment il fut exécuté.

Il est pour nous hors de doute, qu'au mépris de l'arrêt de 1739, Boubert de Corbeville continua d'exercer, à Aire, le métier d'imprimeur. Les preuves que nous en apporterons peuvent s'étendre jusqu'en 1754. Dans une lettre qu'il a écrite, l'année suivante, au chapitre d'Aire, il se qualifie *imprimeur à*

Confrérie par notre S. P. le Pape Clément VIII et un abrégé de la vie du glorieux saint Roch. A Aire, chez Henry F. J. de Beaussart, imprimeur, M. DC. XXVIII.

(1) *Abrégé de la vie du très vénérable père Fidèle, capucin, missionnaire apostolique et martyr, béatifié par notre saint Père le pape Benoit XIII, le 24 fév. 1729.* A Aire, de l'imprimerie d'H. de Beaussart, in-8° de 15 pages.

(2) Compte de la ville pour 1733.

(3) *Mémoire que les officiers du bailliage royal d'Aire en la province d'Artois, présentent très-respectueusement à monseigneur le chancelier, pour le supplier de leur faire connoitre ce qu'ils doivent juger dans les questions qui dépendent de l'exécution des coutumes dudit bailliage.*

A Aire, de l'imprimerie de H. F. Boubert de Corbeville, sur la place, 1738.

(4) Code de la librairie, p. 205.

Saint-Omer, où l'on sait qu'il a fini par transporter son établissement. Il est donc certain qu'à cette époque il avoit quitté Aire : mais divers actes de dates antérieures, que l'on retrouve dans les archives municipales et dans celles de la collégiale de cette ville, font positivement connoître qu'il n'avoit pas cessé d'y imprimer jusque-là. Sans parler de la qualité d'*imprimeur*, qu'il prend dans les registres de la paroisse de Notre-Dame d'Aire, en y déclarant, le 30 janvier 1740, la naissance d'un fils, et le 2 janvier 1742, le décès d'un autre de ses enfants, nous citerons le titre de *garçon imprimeur*, que donnent, en 1750, les mêmes registres, à Claude-Denis, son frère, dont il importe de remarquer que les enfants, au nombre de neuf, naquirent tous, et moururent pour la plupart en bas âge, à Aire. Ce ne pouvoit donc être qu'à Aire, et dans l'atelier de son frère Henri-François, que Claude-Denis exerçoit, en 1750, l'état de *garçon imprimeur*.

Ajouterons-nous que de 1739 à l'époque présumée de sa translation à Saint-Omer, 1754, les comptes de la ville d'Aire et du chapitre nomment Boubert de Corbeville pour leur imprimeur ordinaire? Ainsi, durant cet espace de temps, il continue d'imprimer à Aire pour le magistrat et pour le chapitre. Les registres capitulaires de l'église Saint-Pierre nous en fournissent la preuve la plus évidente à la date du 27 novembre 1748, sous laquelle les chanoines prennent la résolution de « faire imprimer des cartabelles ici, chez le sieur Corbeville, imprimeur, *ad usum ecclesiæ collegiatæ*. »

En 1749, le 29 janvier, Boubert donne quittance, à Aire, d'un paiement qui lui est fait par l'église Saint-Pierre, pour l'impression de l'*Office de sainte Jeanne de Valois* (1); et il reçoit, en 1752, six livres pour avoir imprimé *une feuille des messes particulières* de la même église (2). Ces impressions ne nous sont pas connues autrement que par la désignation qui en est donnée dans les titres que nous fournissent les archives

(1) Liasses des *munimens* de comptes de la fabrique de l'église St-Pierre.
(2) Liasses des *munimens* de comptes de la fabrique de l'église St-Pierre.

d'Aire. Nous ne saurions, par conséquent, y rechercher le signe caractéristique auquel il nous a paru que devoient se reconnoître les impressions exécutées, à Aire, par Boubert de Corbeville, de 1739 à 1755, c'est-à-dire l'absence d'indication du nom de l'imprimeur et du lieu de l'imprimerie. Nous avons sous les yeux plusieurs exemplaires imprimés de diverses ordonnances rendues, dans cet intervalle, par le magistrat d'Aire, dont nous répétons qu'il étoit demeuré le typographe. Aucun de ces exemplaires n'indique de quelles presses ils sont sortis. Il y avoit bien là violation manifeste des réglements relatifs à la police de l'imprimerie : mais Boubert avoit déjà mieux fait que d'en violer un article. Comme il avoit conservé son imprimerie, malgré une loi spéciale, il n'eut pas obéi à des prescriptions secondaires, dont l'accomplissement de sa part ne devoit servir qu'à le dénoncer. Voilà pourquoi, selon nous, toutes les impressions que nous venons de signaler, et qu'il est difficile de ne pas lui attribuer, persistent à taire le lieu de leur origine et le nom de leur auteur.

Nous lui attribuons, à plus forte raison encore, d'autres productions typographiques des années 1747 et 1751, indiquées, au bas de leur titre, à *Aire, chez Boubert de Corbeville* (1). Ces deux publications, formant chacune un petit volume, il lui devenoit plus difficile de contrevenir, avec succès, aux réglements de police, en n'y déclarant pas au moins le nom d'un éditeur responsable. Boubert de Corbeville figure sur l'un d'eux avec la qualité de *libraire*, qui pouvoit, à défaut de celle d'imprimeur, sauver quelques apparences d'une infraction à ces réglements.

De tous ces témoignages réunis, on doit conclure que Bou-

(1) *L'association du très saint Sacrement de l'Autel, érigée dans l'église paroissiale de Notre-Dame en la ville d'Aire, sous le titre du S. Viatique, Par Monseigneur l'illustrissime et reverendissime Joseph Alphonse de Valbelle, évêque de Saint-Omer. A Aire, chez Boubert de Corbeville, libraire sur la place, 1747.* (In-18 de 134 pages.)

Réglement pour les corps et communauté des marchands de la ville d'Aire. A Aire, chez Boubert de Corbeville, 1751. (In-18 de 26 pages.)

bert de Corbeville a continué d'exercer l'imprimerie à Aire, après l'arrêt qui l'y avoit supprimée. On jugera surtout que l'absence de toute indication typographique, telle qu'elle se remarque sur les imprimés et durant l'intervalle dont nous avons fait mention, témoigne clairement de l'intérêt que l'imprimeur avoit à cacher son nom. Il eût craint de l'attacher à des actes illicites, que la justice, malgré la tolérance quelque peu complice du magistrat d'Aire, pouvoit atteindre et punir. La persistance et le soin qu'il mit à s'écarter des réglements de police en ce point d'obéissance si facile et si naturelle à tout imprimeur placé dans une condition légale, deviennent, quant à lui, d'autant plus frappants et significatifs qu'à dater de l'époque où nous estimons qu'il put exercer régulièrement, c'est-à-dire à Saint-Omer, il ne manqua pas de s'y conformer. Plusieurs imprimés de l'année 1754, encore subsistants, indiquent à la fin qu'ils sont sortis à Saint-Omer des presses de *H.-F. Boubers*.

La suppression du second nom (*de Corbeville*) et la variante dans l'orthographe de celui de Boubers se remarquent sur tous les imprimés que nous avons vus, provenant de ses presses à Saint-Omer, de 1754 à 1788, et n'ôtent rien à l'identité du personnage. Une fois seulement à notre connoissance, il a paru publiquement, dans cet intervalle, avec le nom de *Boubers de Corbeville*. Ce fut en 1767, dans deux *Mémoires* rédigés pour lui et son fils aîné, au sujet de poursuites judiciaires dont ils étoient l'objet pour le rôle actif qu'ils avoient joué dans les élections municipales. Il y est dit que Boubert de Corbeville exerçoit sa profession dans la *Capitale* de la province d'Artois, lorsque l'arrêt de 1739 le força de se retirer à Saint-Omer. C'est une erreur. On a vu qu'il exerçoit à Aire : et d'ailleurs l'arrêt de 1739 n'avoit rien changé pour Arras, quant aux imprimeurs de cette ville qu'il maintenoit au nombre de deux, tel que l'arrêt de 1704 l'avoit fixé. Nous y lisons encore que son père étoit capitaine d'infanterie et son aïeul avocat célèbre au conseil d'Artois. Selon ce qui nous a été dit, il seroit né à

Lillers; l'aîné de plusieurs frères qu'il auroit formés dans la profession à laquelle les revers de fortune de sa famille lui conseillèrent de se livrer : et deux de ses élèves seroient devenus imprimeurs l'un à Liége, l'autre à Bruxelles. Un de ses fils auroit aussi été imprimeur à Lille. Enfin nous voyons encore qu'un H.-F. de Boubert exerça à Arras la même profession. On applique le trait suivant à la vie de notre Boubert de Corbeville, en l'expliquant par une manie de vieillard. A l'époque de la Révolution françoise, il se trouvoit chargé d'une mission dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Bertin, alors supprimée, et lorsqu'il rencontroit des gravures dans un livre, il les enlevoit. Nous tenons le fait d'une personne qui a vu plusieurs livres ainsi mutilés, et nous ajouterons que Boubert a pu en faire autant aux manuscrits dont la même bibliothèque étoit si riche. Nous pourrions dire que son imprimerie, après avoir été la propriété de Mme veuve Gougeon, est devenue celle de M. Chanvin père, et prédécesseur de l'imprimeur actuel de Saint-Omer. Mais ces faits ne sont plus de notre sujet. Ils appartiennent à l'histoire des établissements typographiques de Saint-Omer, qu'un homme très savant dans l'histoire d'Artois, M. Alexandre Hermand, se dispose à faire connoître.

Le succès et l'importance que ces établissements obtinrent devoient contribuer, pour une grande part, à diminuer les chances de ceux que l'imprimerie rechercheroit à Aire : car durant tout le temps de l'exercice, même autorisé, des imprimeurs de cette dernière ville, ceux de Saint-Omer et aussi d'Arras eurent souvent le privilége de publier les plus notables des matières que la ville d'Aire livra à l'impression. Nous ne savons pas sur quel fondement, l'auteur d'une notice biographique sur Fertel, s'est appuyé pour placer l'installation et déjà même le *crédit* de Boubert, à Saint-Omer, exactement *après* 1740 (1). Tout ce que nous pouvons ajouter à ce que nous venons d'opposer, par avance, à cette allégation trop

(1) *Biographie de la ville de Saint-Omer*, par M. H. Piers.

dénuée de preuves, c'est que nous en sommes encore à rencontrer un seul imprimé portant ensemble les noms de *Boubert* pour imprimeur et de *Saint-Omer* pour lieu de l'impression, dans les quinze années qui ont suivi la suppression de l'imprimerie d'Aire, en conséquence de l'arrêt de 1739.

Quoi qu'il en soit, nous n'accorderons pas plus d'importance aux résultats de ses travaux, en général, parce qu'ils ont réussi à se prolonger clandestinement, au mépris de la loi. Le secret même dans lequel elle a pu s'envelopper envers l'autorité chargée de la surveiller est la meilleure preuve peut-être de sa faiblesse et de son insignifiance.

Cependant son établissement en la ville d'Aire, comme en d'autres villes, où il a pu être aussi infructueux et non moins obscur, n'est pas un fait à négliger pour l'histoire générale de l'imprimerie, en ce qu'il démontre que les succès et la fortune, dans l'exercice de cet art, n'ont pas toujours été indépendants de quelque commerce littéraire. C'est en s'attachant à reproduire les monuments écrits de l'esprit humain, pour les multiplier et les répandre sous une forme presque impérissable que l'imprimerie a montré pour quel but elle étoit née, et quelle étoit la grandeur de sa mission. Elle a prospéré là seulement où ses travaux ont été conformes à ses destinées civilisatrices. La simple publicité qu'elle pouvoit subsidiairement donner à certains actes de la vie commune, à certaines prescriptions de l'autorité publique, eût été loin de suffire à lui mériter, durant les deux derniers siècles où nous l'examinons, d'être distinguée des arts mécaniques, et associée en France aux priviléges et aux prérogatives de l'Université. Cette publicité, bien qu'elle se soit considérablement accrue de nos jours, n'ajoute pas plus qu'autrefois à la gloire et aux progrès de l'art typographique : mais elle a créé pour lui, au centre des affaires, une stabilité et des moyens d'existence qui peuvent lui suffire, et qu'il y avoit jusque-là vainement cherchés. Aujourd'hui toute ville ou toute bourgade de France, qui n'est pas assez déshéritée d'esprit littéraire, ou de science politique,

pour se refuser un *journal d'annonces*, donne d'avance à un imprimeur la certitude qu'il y fera son chemin. Cela peut se dire sans attaquer personne, et sans que les mauvais journaux nuisent aux bons, partout où il s'en trouve de bons.

La ville d'Aire a été remise, il y a dix-huit ans, en possession d'une imprimerie. Elle appartient à M. Poulain, qui en a obtenu le brevet le 20 mai 1835, et y a fondé, sous le titre de l'*Écho de la Lys*, un journal dont le premier numéro a paru le 6 octobre 1837. L'*Écho de la Lys* s'est occupé jusqu'ici de plusieurs questions d'histoire locale qui ont de l'importance et offrent de l'intérêt.

Il suffisoit assurément d'une imprimerie pour répondre aux besoins des habitants d'Aire et de son canton. Cependant, le gouvernement y a breveté, en 1844, un second imprimeur : et la ville, peut-être sans qu'elle s'en aperçoive, continue d'avoir deux imprimeries.

FRANÇOIS MORAND,

Correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Commentaires de César de la traduction de N. Perrot, sieur d'Ablancourt. *A Rouen, et se vendent à Paris, chez Louis Billaine*, 1665, pet. in-12.

Je ne viens point ici détruire ce que feu M. Motteley, le sagace bibliophile, a établi dans son *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie, spéciale des Elzevirs*, savoir : que l'impression des *Commentaires de César*, qui font l'objet de cette note, est due à deux imprimeurs, Wolfgang d'abord, puis L. Maurry. Et en effet, ce dernier typographe a consigné à la fin du Privilége une note ainsi conçue : « Cette édition a été imprimée en

partie et achevée en avril 1656, à Rouen, par L. Maurry ; » quant à Wolfgang, il se dévoile assez par l'emploi de ses lettres grises et de ses figures d'ornement. Cette particularité me paroît donc incontestable ; mais je ne saurois accepter l'opinion émise par M. Motteley, que « Maurry a terminé avec un incroyable succès l'impression commencée par Wolfgang. » On peut dire tout au plus, ce me semble, que le livre a été achevé sans trop de disparate pour des yeux peu attentifs, mais en regardant les pages 144 et 145, on remarquera de suite que les caractères des deux imprimeurs ne sont pas identiquement les mêmes, puisque, non interlignées et avec un même nombre de lignes, les pages de Maurry sont notablement plus longues que celles de Wolfgang qui sont dans les mêmes conditions. L'impression du typographe rouennois est aussi incontestablement plus lourde, et par conséquent moins nette, que celle de son confrère hollandois ; enfin son papier est d'une pâte moins pure. Malgré ces défauts, qui deviennent d'autant plus apparents que la confrontation est plus facile, on ne sauroit nier que L. Maurry ait été un des bons imprimeurs de son temps.

J. Chenu.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

NOUVELLES NOTES EXTRAITES DES PAPIERS DE DOM CATALOGUS.

Le *Bulletin* a publié deux notices de Dom Catalogus, l'une sur les livres qui ont appartenu au célèbre bibliophile Grolier, l'autre sur les éditions du XV[e] siècle, que possède la bibliothèque de Georges III, jointe aujourd'hui au Musée Britannique.

Parmi les papiers qu'a laissés ce laborieux travailleur, nous avons trouvé deux immenses cartons remplis de feuilles volantes, sur lesquelles sont tracées des notes destinées à réunir

des matériaux pour former un complément au *Manuel du Libraire*.

Dom Catalogus professoit la plus vive estime, la plus sincère admiration pour le grand et beau travail de M. Brunet; il avoit lu et relu si souvent les cinq volumes du *Manuel* qu'il les savoit par cœur, il en auroit récité sans hésitation et sans erreur des colonnes entières; mais sans manquer au respect qu'il devoit à cette encyclopédie bibliographique, il avoit cru pouvoir réunir de tous côtés force indications qu'il jugeoit utiles aux bibliophiles et aux travailleurs. Nous allons reproduire quelques-unes de ces notes; elles apprendront peut-être quelque chose de neuf à nos lecteurs :

BECCANUVOLI. Tutte le donne Vicentine maritate, vedove e donzelle, in-4°, sans date (vers 1550). Poème fort rare qui paroît avoir échappé aux bibliographes. Un exemplaire est mis à 5 guinées sur un catalogue du libraire Thorpe de Londres.

BECCHERUS. Physica subterranea, Lipsiæ, 1739, in-4°. Cet auteur prétend qu'on peut aisément faire de très beau verre avec les os des morts; il exprime le vœu philanthropique qu'après son trépas, son squelette soit employé à pareil usage (Catalogue Haillet de Couronne).

BRUCKNER (G.). Essai d'une grammaire japonoise en hollandois. Sérampore, 1830, in-8°, 51 fr. Klaproth (n. 690).

BRUNO (Giordano). Candelaio, comedia, 1582. Aux adjudications indiquées dans le *Manuel*, ajoutez celles-ci : Nodier, 48 fr. Soleinne, 76, Libri, 59 fr.

La traduction françoise adoucie en quelques passages, 1633, 31 fr., Nodier (Ex. revendu 45 fr. Aimé-Martin), 54 fr. Soleinne. Une analyse de cette pièce se trouve dans le *Conservateur*, p. 229-237.

G. Bruno est beaucoup plus connu comme philosophe que comme auteur dramatique. Personne n'ignore qu'il fut brûlé à Rome en 1600. M. C. Bartholmess lui a consacré un ouvrage savant et curieux en deux volumes, in-8°, 1846 (il en est rendu compte dans la *Revue Nouvelle*, 1er mars 1847, t. XIII, p. 468-

486; voir aussi les *Etudes de critique ancienne et moderne*, de M. Meyer, 1850, la *Bibliothèque universelle de Genève*, t. V, p. 293, et un article de M. E. Saisset, *Revue des Deux-Mondes*, 15 juin 1847). Consulter de Gérando, *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, 2e partie, 1847, p. 386-412, le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, t. Ier, p. 389-394; Libri, *Histoire des sciences mathématiques en Italie*, t. IV, p. 141; Cousin, *Revue des Deux-Mondes*, 1er décembre 1843, et *Cours d'histoire de la philosophie*, t. Ier, leçon 10; H. Martin, *Histoire de France*, t. XIII; Jaesche, *Histoire du panthéisme* (en allemand), 1827, t. III. Il existe une bonne thèse de M. Dobs: *Bruni Nolani vita et placita*, 1844. Buhle, dans son *Histoire de la philosophie*, donne de longs détails, t. II, p. 605-730. M. Ch. de Caraman a inséré dans la *France littéraire*, 1837, une notice *sur le procès et les opinions de G. Bruno*.

Nous lisons dans un catalogue de Bohn de Londres: « Jahn's « *Verzeichniss seiner Bücher*, Franckfurt, 1754, gives the best « and most elaborate account of G. Bruno's works which exist. » On trouve une analyse des deux traités *de progressu et lampade logicorum* dans *l'Esquisse de l'histoire de la logique*, par M. Ad. Franck, 1838, p. 242. Terminons en disant qu'un exemplaire du fameux *Spaccio de la Bestia trionfante* se conserve à la Bibliothèque Mazarine, et qu'il y en a des analyses dans Ginguené, *Histoire littéraire d'Italie*, t. VII; dans Hallam, *Literature of Europe*, t. II.

FAYARD (Ervé) Galen, sur la faculté des simples médicaments. Limoges, 1548, in-8°, non paginé, très rare. Ce que ce livre a de plus remarquable, c'est la diction plutôt grecque et latine que françoise; le style et l'orthographe semblent calqués sur la diction de l'écolier limousin, dont il est question dans Pantagruel.

FÉNELON. Il parut en 1609 à Paris, imprimerie de Libert, *Petri Valentis Telemachus, sive de profectu in virtute et sapientia, ad sereniss. Henr. Borbonium, principem Condæum*. Vogt (1753 p. 694) donne le titre de cet ouvrage et le qualifie de « plena

rarissimus et fere omnibus incognitus. » Il existe une traduction en vers latins de Télémaque, par Henriquez de Lerna y Roxas. Madrid, sans date, in-8°. Elle est introuvable en France, mais elle se montroit dans l'immense *Bibliotheca Heberiana* (part. I, 2545). On lit dans Bachaumont (18 juillet 1766), qu'un curé de campagne, nommé Dubault, avoit mis Télémaque en vers et avoit offert son ouvrage aux princes.

B. Neukirch a traduit le Télémaque en vers allemands, 3 vol. (1739), Feitama en vers hollandois; nous en connaissons deux versions italiennes *in ottava rima*, l'une de F. Scarselli. *Roma*, 1747, 2 vol. in-4°, l'autre de C. Polcastro, Padova, 1793, 3 vol. in-8°. Mentionnons aussi *Télémaque*, *tragédie*, 5 actes en vers (par d'Estivaux). *Paris*, 1770, in-8°. Crébillon fils, dans l'approbation qu'il donna comme censeur à cette pièce, dit qu'il n'y en a pas qu'il lui ait paru approcher davantage du *Tremblement de terre de Lisbonne*, de maître André. Les prétendus vers sont des lignes plus ou moins rimées de douze à quinze syllabes. Les Aventures de Télémaque, mises en vers par Le Marchant, Paris, 1825, 2 vol. in-8°; la traduction en vers burlesques par M. Parigot, de quelques livres de Télémaque et diverses productions de pareil mérite, ne doivent être indiquées que dans une bibliographie *fénelonienne*, qu'on s'imposeroit la loi de rendre complète.

En fait de livres plus sérieux, nous citerons, *Life of Fenelon*, by Ch. Butler, 1820, in-8°.

Histoire littéraire de Fénelon, par Gosselin. Paris, 1845, in-8°.

Un article de M. Nisard, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 mars 1846. Voir aussi l'*Histoire de la Littérature françoise*, du même auteur, t. III.

L'*Explication des maximes des Saints*, qu'aucun des éditeurs de Fénelon n'a reproduite, est l'objet d'un article dans l'Analecta biblion de M. du Roure, t. II, p. 405.

GOMER (P. de). *De l'autourserie*. Châlons, 1594, Paris, 1608. Volume très rare. Les auteurs de la *Bibliothèque des théreuti-*

lets, goth. Volume curieux, ignoré des bibliographes. Voir une note de M. Leroux de Lincy, catalogue R. T. L. (1850), n° 829.

PINEDA. Libro del passo honroso, 1588.

Relation curieuse d'un fait d'armes très réel et qui est tout-à-fait digne d'entrer dans le domaine de la chevalerie errante. On trouve des détails étendus à cet égard dans l'*History of spanish literature* de Ticknor, t. I, p. 193, et dans Don Quichotte, édition de Clemencin, t. III, p. 194. Une édition in-4°, Madrid, 1629, de ce *libro* figure au Catalogue Raetzel.

POSTEL (Guillaume). Histoire mémorable des expéditions faictes par les Gauloys. Voir une analyse de cet ouvrage dans l'*Analecta biblion*, t. I, p. 387.

Grammatica arabica. Voir la note du catalogue Silvestre de Sacy, n° 2761.

Postel est l'objet d'une notice étendue dans l'*Histoire* (en allemand) *de la folie humaine*, par Adelaug, t. VI, p. 106-206. Voir aussi une note de M. Dareste, à la suite du Campanella de Mme Collet (1845, in-12), p. 314-316, le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, t. V. p. 182 (s'occupe surtout du traité *de Orbis terræ concordia*) et les *Observationes selectæ*, 1700, t. I et IV. Il est question des *Très Merveilleuses victoires des femmes du Nouveau-Monde* dans les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, t. I, p. 161. La *Commentatio de Etruriæ originibus* est réimprimée dans le t. VIII du *Thesaurus antiquitatum Italiæ* de Burmann. Quant aux *Raisons de la Monarchie*, 1551, on trouve à la suite l'apologie de Postel. Voir le *Conservateur*, avril 1758, p. 26-24.

Les écrits de Postel n'ont pas encore perdu tout-à-fait la haute valeur qu'y attachoient les bibliographes du siècle dernier. Nous avons vu *le Prime nove del altro mondo*, 1555 (mince livret de 39 feuillets), monter jusqu'à 300 fr. vente Nodier, en 1844; les *Merveilleuses victoires*, 1553, ont atteint 50 fr. vente Buvignier.

Prognostication nouvelle de frère Thibault. *Lyon*, sans date (Voir l'*Analectabiblion*, I, 184).

Prognostication nouvelle pour plusieurs années. *Anvers*, 1533, in-4°, 30 feuillets, gothique: 30 fr. en 1836.

On trouve dans le *Trésor des récréations*, *Rouen*, 1627, la prognostication du seigneur Goulard, pour l'an 3893. Les *Opuscula Bebelii*, *Paris*, 1516, renferment des *Pragnostica alioquin barbara Practica perpetua nuncupata* (ils sont reproduits dans les *Dicteria proverbialia*, 1572, 1573, etc.), et ils ont probablement donné à maître François Rabelais l'idée de sa *Pantagrueline prognostication*. Le docteur Regis les a, à bon droit, réimprimés dans le t. II, p. 927-934 de son grand travail sur Rabelais.

Prontuario manual mexicano (en langue mexicaine). *Mexico*, 1759, in-4°, 48 fr. vente D., en janvier 1837.

Remarques historiques et critiques sur les abbayes, collégiales, paroisses et chapelles supprimées dans la ville et les faubourgs de Paris, 1792, in-8°. Volume rare et curieux, 25 fr. vente Boulard.

Remarques sur le gouvernement de France sous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV. *Cologne*, 1688, in-12 (« Il est peu de livrets aussi rares que celui-ci; il renferme beaucoup de traits satyriques. » Catalogue Hennin).

Remontrances au Roy et à nos Seigneurs de son conseil pour l'abrogation de la Confrairie de la Passion, en faveur de la troupe royale des comédiens, 1631. Opuscule très rare et peu connu, 43 fr. vente L. F., en septembre 1835.

MÉLANGES LITTÉRAIRES ET BIBLIOGRAPHIQUES.

ESSAI SUR LA BIBLIOTHÈQUE DE DON QUICHOTTE.

Deuxième article. (1)

Nous avons donné des détails bibliographiques sur quelques-uns des volumes qui composaient la collection de l'illustre chevalier de la Manche. Nous allons continuer de passer en revue les ouvrages que les amis du héros livrent, pour la plupart, aux rigueurs de l'*auto-da-fé*.

Le *Pastor de Philida*, composé par Galvez de Montalvo, doit, selon Cervantes, être conservé avec soin. La première édition vit le jour à Lisbonne, 1589, et le *Manuel du Libraire* en indique quatre réimpressions; il en existe sans doute une autre, car Ticknor, dans son *History of spanish literature*, t. III, p. 46, indique comme la sixième et comme la meilleure celle que publia Mayans à Valence en 1792. Elle est précédée d'une notice biographique, prolixe et rédigée avec peu de méthode ainsi que le sont les travaux de Mayans (1), mais qui renferme des renseignements utiles et les résultats de recherches patientes. D'après Ticknor, le style de Montalvo ne manque pas d'élégance, et cet auteur a pu jouir de quelque vogue

(1) Consulter à l'égard de la vie et des travaux de ce laborieux philologue la *Biographie universelle*, t. XXXVII. Nous possédons un catalogue intitulé : *Bibliotheca Mayansiana*, vendue à Londres en mars 1829, 824 numéros. Des notes accompagnent la plupart des articles et elles donnent du prix à cet inventaire.

à l'époque où florissoit le genre pastoral, maintenant bien décrié.

Le *Trésor de poésies diverses* est le gros volume, fort oublié aujourd'hui et peu digne d'être remis en lumière, de Pedro Padilla (Madrid, 1587). Un exemplaire de ce livre peu commun et en tête duquel se lit un sonnet très louangeur de Cervantes, monta jusqu'à 130 fr. à une des ventes d'Héber, à Londres. Il ne faut pas confondre ce Padilla (comme l'a fait un critique moderne) avec Juan de Padilla, écrivain bien plus ancien auquel on doit un poème fort ignoré en France, *Los Doce Triunfos de los Doce Apostolos*, 1521 et 1529. C'est une composition allégorique dont l'auteur a pris Dante pour modèle, mais il est bien loin de ressembler au grand poète de Florence. Il se représente comme transporté successivement dans les douze signes du zodiaque; saint Paul lui sert de guide et lui montre les miracles de chacun des apôtres, les douze bouches de l'Enfer et les douze divisions du Purgatoire. Le tout forme un mélange hétérogène d'allégorie religieuse, de mythologie, d'astrologie, d'histoire sacrée et profane, et cet alliage confus et obscur ne mérite nullement d'être débrouillé. Il faut d'ailleurs reconnoître que Padilla versifie avec facilité et que sa diction possède la richesse et l'énergie de la belle langue des Castilles. Une circonstance assez étrange, c'est qu'un réfugié espagnol, don Miguel de Riego, eut l'idée de faire réimprimer en entier à Londres en 1843, ces *Douze Triomphes des Apôtres*, et de grossir son lourd volume in-4° de longs extraits empruntés à un autre poème très édifiant mais très ennuyeux du même auteur : *El Retable de la vida de Christo*. Ce *Tableau de la vie de Jésus-Christ*, en octaves, eut quatre éditions de 1518 à 1625. C'est un récit basé sur la narration des quatre évangélistes et mêlé de préceptes pieux, d'exhortations dévotes.

Nous laisserons de côté le *Lion d'Espagne*, par Pedro de la Vezilla, Salamanque, 1586, épopée en vingt-neuf chants qui ne mérite pas d'être retirée du néant où elle est descendue; nous ne nous arrêterons au récit des *Actions de l'empereur*

Charles-Quint, par *Luis de Avila*, que pour renvoyer au *Manuel du Libraire* où ce qui concerne les éditions et traductions de ce livre est exposé avec la lucidité exacte qui distingue chacun des articles dus à la plume de M. J. Ch. Brunet.

L'historien de Don Quichotte place un de ses propres ouvrages dans la bibliothèque de son héros ; il faut bien nous y arrêter.

Galatée semble avoir été le premier ouvrage publié par Cervantes, après son retour de sa captivité à Alger, mais il laissa en mourant son œuvre inachevée. Bouterweck pense qu'il ne se proposa d'autre but que d'avoir un cadre pour y placer les nombreuses pièces de vers qui sont éparses dans cette composition. Avant de quitter l'Espagne, Cervantes n'avoit mis au jour que des poésies, entre autres une pastorale intitulée *Filena* et une élégie sur la mort d'Elisabeth de Valois, troisième femme de Philippe II ; il ne paroît pas que ces essais lui eussent procuré une grande renommée, en dépit des éloges que leur donne Montalvo (dans un sonnet placé en tête de presque toutes les éditions de la Galatée) et Espinel dans son poëme intitulé : *Coro de la Memoria*. Voir la vie de Cervantes, par Mayans (section 12).

Lorsque le biographe du dernier des chevaliers errants revint dans sa patrie, le goût du public étoit tout à fait en faveur des pastorales en prose ; Cervantes obéit à la mode et il écrivit un livre où il intercala des pièces de vers auxquelles il semble avoir attaché beaucoup plus de prix qu'à son roman lui-même il ne se donna pas la peine de le terminer.

L'édition originale de la *Galatea* porte la date de Madrid, 1584 ; parmi les nombreuses réimpressions, il faut distinguer celle de Madrid, 1784 ; l'ouvrage se retrouve d'ailleurs dans les éditions des *Obras* de Cervantes, *Madrid*, 1803 et 1829, *Paris*, 1841. En France, on ne connoît guères la Galatée que d'après la traduction très libre ou plutôt l'imitation fort imparfaite qu'en a publiée Florian. Cet étrange traducteur a réduit à trois livres les six du texte original, il a ajouté un dénouement

de sa façon ; il a laissé de côté presque toutes les pièces de vers, et celles qu'il donne sont fort différentes de celles de l'auteur espagnol. Il a d'ailleurs supprimé la majeure partie des épisodes, ajouté quelques scènes nouvelles, modifié les circonstances qui ne lui plaisoient pas ; la Galatée françoise diffère donc si fort de celle qui parut à Madrid, qu'elle ne sauroit en donner aucune idée satisfaisante. Il paroît que trois traductions angloises de la Galatée, 1786, 1804 et 1813, sont toutes calquées sur le travail de Florian et qu'on ne s'est jamais avisé dans la Grande-Bretagne de remonter au texte primitif. Après tout, il faut, sans prétendre excuser Florian, convenir que s'il avoit scrupuleusement reproduit son modèle, il n'eût point trouvé beaucoup de lecteurs, en 1785. Le genre pastoral, un peu remis en vogue par Gessner, devoit, pour se faire admettre, se modifier fortement. On étoit bien loin de l'époque de l'éclatant succès de l'Astrée, succès qu'avoit d'ailleurs promptement ébranlé, en le frappant de ridicule, le *Berger extravagant* de Charles Sorel (1).

Le sujet de la Galatée est trop connu pour que nous voulions l'indiquer ici ; nous dirons seulement que Cervantes paroît s'être proposé pour modèle la *Diane* de Gil Polo ; il l'imite dans ses longs épisodes ; l'histoire de Timbrio et de Nisida, celle de Téolinda, sont évidemment inspirées par les récits relatifs à Marcelin et à Alcida ainsi qu'à Montano et Ismenia,

(1) Ce livre qui porte aussi le titre de l'*Anti-roman* et qui parut sous le pseudonyme de Jean de la Lande, eut au moins quatre éditions de 1627 à 1653. Il mériteroit quelques détails que nous regrettons ne pouvoir lui consacrer en ce moment. Thomas Corneille en fit tant de cas qu'il y trouva le sujet d'une pastorale burlesque en cinq actes, *le Berger extravagant*, 1653.

Ajoutons qu'à diverses reprises on a vu surgir des écrits destinés à se moquer des livres à la mode ; c'est ainsi qu'à la fin du siècle dernier, lorsque le public faisoit ses délices

« Des romans infernaux de la noire Radcliffe. »

un anonyme fit paroître : *la Nuit angloise, par le Père Spectroruini* (an VII, 2 vol. in-12), livre qui, en fait de poignards, de brigands, d'oubliettes, de forêts et d'aventures effroyables accomplies, minuit sonnant, dans la *Tour du Nord*, recule les limites du possible.

dans la continuation de Montemayor. Les critiques espagnols n'ont pas toujours pensé que Cervantes fût supérieur à Gil Polo et ils reprochent au style de sa pastorale une certaine affectation. Hors de la Péninsule, les opinions diffèrent. Dunlop (*History of fiction*, chap. XI) se montre bien sévère en disant que Cervantes est auteur du livre le plus amusant et du livre le plus ennuyeux qu'il y ait au monde ; Lockart fait preuve de beaucoup d'indulgence en disant que la Galatée est un beau rêve de la jeunesse de Cervantes. (Voir la vie de Cervantes mise en tête de l'édition du *Don Quichotte*, traduit par Motteux, *Edimbourg*, 1822, 5 vol. in-12).

Nous trouvons encore dans la bibliothèque du chevalier la *Araucana* de J. de Ercilla ; c'est un livre bien connu sous le rapport littéraire. Nous ajouterons aux détails consignés dans le *Manuel* que la première édition complète, *Madrid*, Pedro Madrigal, 1590, reparut à Lisbonne la même année et que les éditions d'Anvers, 1597 (29 fr. *mar.* Nodier en 1844), de Madrid, 1610, etc., sont très incorrectes ; des vers entiers y manquent. L'édition de Madrid. F. M. Abad, 1735, folio, contient des notes et un index détaillé. Le catalogue Conde indique, en sus de l'édition in-8°, Madrid, 1578, une édition in-4°, publiée la même année par le même imprimeur (P. Cosin) ; mais elle est beaucoup plus belle et plus rare.

Ercilla est l'objet d'une notice dans le *Foreign quarterly review*, n° 8, août 1829, et d'une autre de M. A. Jubinal, dans la *France littéraire*, avril 1840. Une traduction abrégée par M. Gilibert de Merlhiac a vu le jour à Paris en 1823, 8° ; M. Raynouard lui a consacré un article dans le *Journal des Savants*, septembre 1824, p. 525-528.

Pour restituer complétement l'inventaire des livres de Don Quichotte, il faudroit joindre aux divers ouvrages qu'indique Cervantes, ceux du même genre que le chevalier possédoit sans doute et auxquels son histoire fait d'ailleurs quelque allusion dans le cours de ses récits. Nous nous sommes amusés à dresser cette liste, mais comme elle est un peu longue, nous

nous bornerons prudemment à ne signaler que quelques volumes.

Cronica del famoso Cavallero Cid Ruy Diaz. Certes une des diverses éditions de cette histoire du héros de la Castille, mises au jour pendant le XVIe siècle, figuroit sur les tablettes de Don Quichotte. Il est même permis de croire que ce fût l'un des premiers volumes qu'il s'empressa d'acquérir. Cette chronique est en prose et il faut la distinguer des ouvrages en vers relatifs au même sujet. Il existe à la bibliothèque de la rue Richelieu, un poëme du XVe siècle, sur le Cid; il est curieux. M. Ochoa en a donné une analyse dans son *Catalogo de manuscritos españoles*, p. 105-110, et il en a fait l'objet d'une notice dans la *Revue de Paris*, 3e série, tom. XXI (1849). Quant à la chronique, M. Pichot lui avoit déjà consacré un article dans la même *Revue*, 1re série, t. LIV.

Il est à propos de consulter au sujet du Cid, les *Etudes* de M. Roseeuw Saint-Hilaire, *sur l'origine de la langue et des romances espagnoles*, ainsi que M. Ed. Dumeril, *Poésies populaires latines*, tom. II, p. 284. Un savant espagnol, J. Risco, publia en 1792, un livre intéressant intitulé: *la Castilla y el mas famoso Castellano*; c'est le premier écrit qui ait montré le Cid réel après le Cid idéal du poëte.

Le *Romancero* du Cid, recueilli par Jean de Escobar, est un recueil célèbre; Herder l'a fait passer dans la langue allemande (*Tubingue*, 1810), en s'appliquant moins à la lettre qu'à l'esprit de l'original. Des éditions du texte castillan ont vu le jour outre-Rhin, grâce au zèle de J. de Müller, 1828, (voir un article dans le *Foreign quarterly review*, n° 8, septembre 1829) et d'A. Keller, 1840; cette dernière édition la plus complète de toutes, contient 154 romances; on pourroit en ajouter quelques autres. On rencontre d'ailleurs la majeure partie de ces poésies dans les éditions modernes des Romanceros; nous citerons, entre autres, la collection publiée par A. Duran, des *romances caballerescos*, Madrid, 1832, in-12, tom. II, p. 43-191.

M. Ferdinand Wolff, dans son savant travail, *Ueber die Romanzen-poesie der Spanier* (Vienne, 1847), apprécie le travail

d'Escobar ; ce compilateur ne se piquoit ni de critique ni de méthode ; il prit dans les anciens *romanceros* ce qui concernoit le Cid et il y joignit 45 pièces ramassées de divers côtés. Le *Romancero general* lui a fourni 24 pièces, le recueil de Sepulveda en a donné 23 ; il a laissé à l'écart, sans que nous sachions pour quel motif, divers morceaux contenus dans les livres qu'il mettoit à contribution.

Quant aux traductions françoises, nous dirons qu'indépendamment de celles mentionnées au *Manuel du Libraire*, tom. II, p. 202, il se trouve une version anonyme dans la *Bibliothèque des Romans*, 1782-1784. L'initiative due à M. Creuzé de Lesser a provoqué de la part de M. Dussault (*Annales Littéraires*, IV, 362) un article très peu bienveillant.

Disons aussi que la traduction de la *Chronique* faite par Southey (*Londres*, 1810) a été l'objet d'un compte-rendu judicieux dans le *Quarterly Review*, n° 8).

Le *Manuel* décrit, d'après un exemplaire appartenant à M. Debure l'aîné, la rare et précieuse édition de la *Cronica*, *Burgos*, 1512. Ajoutons qu'il s'en trouve un autre exemplaire indiqué au catalogue de la *Bibliotheca Grenviliana* ; et ce dernier ouvrage est si peu répandu en France que nous n'hésitons pas à lui emprunter un extrait d'une lettre de M. Salva au sujet de cet introuvable volume.

« Nicolas Antonio se trompe en croyant Fray Juan Velorado » auteur de la Chronique du Cid; il n'en fut que l'éditeur « comme on peut le voir à la fin du prologue : Mando a mi don « fray Juan de Velorado abbad desta casa de sant Pedro de « Candena,.... Et il dit aussi que cette chronique est *la ori-* « *ginal que en el tempo de su vida* (du Cid) *se hizo e ordeno*. « Mais elle est bien loin d'être aussi ancienne. Elle fut tirée « en partie de la chronique générale d'Alphonse le Sage vers « la fin du XIIIe ou au commencement du XIVe siècle, c'est-à- « dire deux cents ans avant sa publication. »

Cronica del rey Don Pedro, par Pedro Lopez de Ayala. Nous ne pensons pas que notre chevalier possédât l'édition originale,

Séville, 1495, tellement rare que l'auteur de la *Tipografia española*, Mendez, n'en connoissoit que deux exemplaires et qu'il n'avoit jamais vu ni l'un ni l'autre, mais à coup sûr une des réimpressions de 1526, de 1542 ou de 1591, faisoit partie du cabinet du héros de Cervantes, Ayala méritoit cet honneur; nulle part les habitudes de férocité du moyen-âge n'ont été plus naïvement retracées. Voir ce qu'en disent MM. Villemain, *Moyen-âge*, t. II, p. 126-135, Phil. Chasles, *Revue de Paris*, t. V, et Mérimée, dans l'avant-propos de son *Histoire de Don Pèdre*, Revue des Deux-Mondes, 1er décembre 1847.

Processo de cartas de amores que entre dos amantes passaron; cette correspondance amoureuse, remplie de traits alambiqués et de concetti empruntés à l'Italie, a laissé (comme l'ont remarqué des commentateurs) quelques traces dans certaines pages de Don Quichotte; le *Manuel* ne cite de ce volume rare qu'une adjudication à bas prix à la vente de Gohier, mais en 1844, chez Nodier, un bel exemplaire monta à 43 francs.

Lazarillo de Tormes. On ne sauroit douter que Don Quichotte n'eût lu et relu à diverses reprises ce livre amusant qui avoit déjà obtenu les honneurs d'une quinzaine d'éditions différentes et dont l'auteur étoit un ami de Cervantes, lequel plaça un sonnet laudatif en tête des *Obras poeticas* d'Hurtado de Mendoza, publiées en 1610. (Remarquons en passant que ces *Obras* sortirent des presses de l'imprimeur qui mit au jour les éditions originales des deux parties de Don Quichotte, Juan de la Cuesta). Le *Lazarillo* est un des livres où se déploie le mieux toute la verve et toute l'opulence de l'idiome castillan, mais ces qualités précieuses disparoissent sous la plume d'un traducteur, et l'on connoît très peu en France le mérite de Mendoza. M. Ticknor lui a consacré un chapitre fort intéressant dans son *History of spanish literature*, t. I, p. 510-528. Le *Lazarillo* est l'objet d'une bonne notice dans le *Retrospective Review*, t. II, et d'une analyse étendue dans la *Bibliothèque des romans*, août 1781, p. 3-125.

La seconde partie de ce roman, imprimée pour la première

fois à Anvers, en 1555, n'est point de Mendoza et elle n'offre qu'un tissu d'extravagances sans mérite. Lazarille y est représenté comme faisant partie de l'expédition contre Alger; le navire sur lequel il s'est embarqué fait naufrage; le héros tombe au fond de la mer et se réfugie dans une caverne où il est métamorphosé en thon. Vient un long récit de sa gloire et de son bonheur parmi les poissons. Il finit par être pris dans un filet; il recouvre la forme humaine et regagne sa ville natale, Salamanque. Tout cela est aussi ennuyeux qu'insensé. Il y a bien plus à louer dans une autre seconde partie que composa H. de Luña et qui conserve du moins le caractère de l'original. Lazarille passe successivement au service de divers maîtres riches ou pauvres, amis du plaisir ou austères, et il termine sa carrière en se retirant dans un couvent.

On s'apperçoit aussi que Cervantes connoissoit bien l'ouvrage d'Aleman, *Guzman d'Alfarache*, dont la première édition connue est de 1599. Il est à propos d'observer que le nom de Mateo Luxan de Sahavedra indiqué comme étant celui de l'auteur de la seconde partie, est un pseudonyme sous lequel se cacha un avocat de Valence, Juan Marti. Cette continuation a été réimprimée à Madrid, en 1846, dans le 3e volume de la *Biblioteca* d'Arribau. Aleman et Marti promettoient l'un et l'autre une troisième partie qui n'a jamais vu le jour. Les ouvrages restés inachevés sont assez nombreux dans l'ancienne littérature espagnole.

On signale comme très bien faite une traduction angloise faite par R. Mabb : elle eut au moins quatre éditions ; la quatrième porte la date de Londres, 1656, folio ; voir le *Retrospective Review*, t. V, p. 89.

Nous ne voulons pas donner plus d'extension à cette *Bibliotheca Quixotiana ;* mais puisque l'occasion s'offre à nous de parler de Cervantes, nous placerons ici, au sujet de ses divers écrits, quelques particularités bibliographiques qui seront du moins un témoignage de notre zèle pour la science des livres *nouveaulx ou anticques*.

Obras. Cervantes occupe les chap. 10, 11 et 12 du t. II, (p. 52-119) de l'*History of spanish literature* de Ticknor, déjà citée. On peut consulter aussi un article de M. Nisard, dans la *Revue françoise*, 1838, t. VII, p. 299. Sarmiento rédigea sur la vie et les ouvrages de Cervantes un travail considérable qui n'a point été imprimé et dont le manuscrit s'est trouvé dans la bibliothèque de Richard Heber (*Catalogue*, part. XI, n° 1410).

Comedias, 1615. Un exemplaire relié en *mar. rouge*, 81 fr. Nodier en 1844, n° 759; l'exemplaire de De Thou que mentionne le *Manuel* a passé dans la *Bibliotheca Grenviliana*. Le théâtre de Cervantes est analysé en détail dans l'ouvrage en allemand d'A. de Schack sur l'art dramatique en Espagne. (Berlin, 1846; t. I, p. 310-345); ce même écrivain a placé la traduction de quatre des pièces de Cervantes, dans le t. I[er] de son *Spanischer Theater*, publié à Francfort en 1845.

Trabajos de Persiles; ce fut le dernier ouvrage de Cervantes; il écrivit l'épître dédicatoire quelques jours avant sa mort. Ce récit confus et sans intérêt, de naufrages, d'enlèvements, d'aventures dans des déserts, est surchargé d'épisodes; il rappelle le genre des romans grecs. Il en existe une traduction italienne, par F. Elio de Milan, Venise, 1626, 8°. D'après l'Académie espagnole, le style de Persiles est plus élégant, plus admirable que celui de *Don Quichotte*.

Don Quixote, 1605. De beaux exemplaires de cette édition originale et fort rare se sont payés 125 fr. Nodier en 1844, et 10 livres sterling, vente Delessert à Londres en 1848. La *Bibliotheca Grenviliana* renferme les cinq premières éditions de la première partie, l'édition de 1615, revue et notablement corrigée et les deux premières éditions de la seconde partie. Elle possède aussi un des six exemplaires sur vélin, de l'édition de 1792; sur les cinq restants trois sont à la bibliothèque royale de Madrid, un à Paris, à la bibliothèque impériale, et un chez lord Acheson.

L'édition de 1780, *Madrid*, Ibarra, est admirablement im-

primée; le texte a été établi avec soin et habileté. Voici quelques adjudications à joindre à celles qu'indique le *Manuel*; 210 fr. Duriez; 180 Cailhava; même prix, Lebeau en 1846; 136 fr. Sampayo; 210 fr. La Bédoyère; tous exemplaires reliés en maroquin.

D'après Ticknor, le travail de Vicente de Los Rios contenu dans cette édition (et reproduit dans celle de *Madrid*, 1787) n'est qu'un panégyrique ampoulé; ce critique juge bien différemment le commentaire de Bowle joint à l'édition de Londres, 1781; il y trouve un savoir aussi solide qu'étendu et d'immenses recherches.

Mentionnons entre autres ouvrages indispensables dans toute collection quichotienne: *Pericia geografica de Cervantes*, par Fermin Caballero, Madrid, 1840, in-12; petit ouvrage bien fait.

Rambles in the footsteps of Don Quixote, par Inglis, Londres, 1837. (Promenades sur les traces de Don Quichotte). Livre qui a eu du succès en Angleterre.

Observaciones sobre algunos puntos del Quixote, su autor T. F. E., Londres, 1807.

Apologia de Cervantes sobre los yerros que se le han notado en el Quixote, Madrid, 1806, 4°.

Un nommé N. Perez publia en 1805 un *Antiquixote*, qui fut l'année suivante l'objet d'un *Examen* ou réfutation. En 1794, on avait imprimé une *Historia de Sancho*, contenant le récit de ses aventures après la mort de son maître, et douze ans auparavant, il avoit été publié à Madrid, des *Adiciones à la historia del ingenioso Don Quixote*, 8°.

Historia del Quixote de la Cantabria, par Rivero y Larea, Madrid, 1792, 2 vol. in-8°.

Vida y empresas literarias del ingeniosissimo caballero Don Quixote de la Manchuela, par C. Anzarona, Sevilla, 1767, in-8°; t. Ier (et unique).

Quant à la continuation publiée sous le nom d'Avellaneda, il se trouve dans l'édition primitive, 1614, quelques licences

fort peu communes chez les écrivains espagnols et qui ont disparu dans les réimpressions ; l'édition de Madrid, 1732, n'est pas châtrée. Une traduction anglaise de l'œuvre de ce triste rival de Cervantes, fut publiée par C. Fontaine, 1805, 3 vol. in-8°. On ne connoît guères en France le travail d'Avellaneda (trop décrié au dire de quelques bons juges). Le Sage l'a traduit, mais, selon son usage, en modifiant et paraphrasant sans cérémonie le texte original.

Quant aux traductions françoises de Don Quichotte, on sait qu'il n'en existe point qui donne une idée exacte de l'original. C'est un malheur que Cervantes partage avec Homère et Tacite. On peut consulter à cet égard l'écrit de M. Biedermann, *Don Quichotte et la tâche de ses traducteurs*, 1837, in-8°, 80 pages. D'après ce critique la traduction d'Oudin et Rosset est barbarement littérale ; parfois elle devient inintelligible ; celle de Filleau de Saint-Martin a obtenu plus de cinquante éditions ; elle est d'abord assez fidèle quoique souvent plus prolixe que le texte espagnol, mais dès le second volume, le traducteur se relâche de son exactitude et se permet, dans un style de mauvais goût, des additions au texte. Le travail de Dubournial n'est qu'une paraphrase et lorsqu'il se pique d'un peu de fidélité, sa diction devient gênée. De l'Aulnaye est moins infidèle, mais incorrect. L'œuvre de Florian n'est qu'un travestissement, avec confiscation de près de la moitié du texte.

En 1841, un professeur au musée d'Utrecht, L. Schüller, donna sur *Don Quichotte* une suite de leçons qui ont été publiées en hollandais.

Novelas. 1613. Selon Salvá, on ne connoît pas en Espagne un seul exemplaire de cette édition originale ; il s'en trouvoit un à la bibliothèque royale de Madrid, mais il disparut pendant les guerres de l'indépendance. Le musée britannique en possède un et un troisième, aux armes de De Thou, relié en maroquin vert et que le *Manuel* signale comme ayant été vendu 37 fr., est entré dans la bibliothèque de R. Grenvile. La seconde édition de 1614 est tout aussi rare ; Héber qui en possédoit un

exemplaire a remarqué, dans une note manuscrite, qu'il ne la trouvoit sur aucun catalogue quelconque, si ce n'est sur celui de Couvay, 1755, *Paris*.

Ces nouvelles, assez peu goûtées en France, ont obtenu un meilleur accueil à l'étranger. On en compte sept ou huit traductions allemandes; la meilleure est celle de Louis Tieck, écrite avec une verve, une liberté extraordinaire et une parfaite intelligence de l'esprit de Cervantes. Elle a été réimprimée quatre fois, de 1815 à 1831. En fait de traductions italiennes, nous connoissons celles de G. Al. de Novilieri, Venise, 1626, 2 vol. et de Donato Fontana, Milan, 1627. La version angloise de Mabb ne manque pas de vigueur, mais elle ne donne que six nouvelles. Cervantes n'avoit pas publié parmi ses nouvelles celle qui a pour titre *la Tia fingida*; elle peut en effet choquer les gens de goût et révolter les lecteurs scrupuleux. Corrieta l'imprima avec des adoucissements dans son *Espiritu de Cervantes*, Madrid, 1814, in-12, mais l'ambassadeur de Prusse en Espagne s'étant procuré une copie fidèle, l'envoya à Berlin, où le célèbre helléniste Wolff s'amusa à la mettre au jour en 1818. Cette nouvelle fut reproduite dans l'édition des *Novelas*, Madrid, 1824, 2 vol. in-8°, édition où se trouvent de bonnes notes qui éclaircissent les passages obscurs (voir la *Revue Encyclopédique*, t. XXII, p. 157). Une traduction de la *Tia fingida* se trouve dans les *Nouvelles* mises en françois par M. Viardot, 1838, 2 vol. in-8°. Ce traducteur a laissé de côté *el Licenciado vidriera*, histoire d'un fou qui se croit un corps de verre, feu roulant de jeux de mots et de lazzis intraduisibles. Trois des nouvelles de Cervantes ont été mises en anglois pour figurer dans les *Spanish Novelists* de Roscoe, 1832. Un siècle auparavant, H. Brydges avoit fait paroître, *Collection of select novels from the castillian of Cervantes*, Bristol, 1728, in-8°.

N'oublions pas un petit roman, *el Buscapie*, que M. Adolfo de Castro a publié à Cadix, in-12, 46 pages et 188 pages de notes, en le donnant comme une composition de Cervantes,

jusqu'à présent restée inconnue et découverte parmi de vieux papiers. L'authenticité de ce fragment a été contestée; un journal bibliographique publié à Leipzig, le *Serapeum*, a examiné cette question (1847, p. 321), ainsi que M. Ticknor, (t. III, p. 404-413), lequel croit à une supposition.

En 1824, on avoit déjà publié en Allemagne deux chapitres annoncés comme ayant été retranchés après coup par Cervantes lui-même, mais les juges les plus compétents reconnurent là une tentative de fraude.

Il seroit trop long de vouloir énumérer toutes les pièces de théâtre dans lesquelles on a fait figurer le héros de Cervantes, chaque nation apporteroit son contingent à cette liste. On rencontre dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*, une pièce du portugais Antonio Jose intitulé : *Don Quichotte et Sancha Pansa*; selon M. Raynouard (*Journal des Savants*, 1823, p. 420), elle n'offre qu'une caricature; les détails sont grossiers, incohérents, et lorsqu'ils sont les plus heureux, ils ne s'élèvent guères que jusqu'au bouffon. Guillen de Castro a composé une *Comedia* de *Don Quixote* qui a été comprise dans le t. Ier de son Théatre, Valencia, 1621. Un auteur anglois, H. D'Urfey a écrit une pièce de Don Quichotte en trois parties. 1694-96. Le catalogue de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, n° 3233, énumère une vingtaine de pièces françoises.

Nous pourrions mentionner encore *Sancho Pança gouverneur*, poëme burlesque par Mme Lévêque, 1738, in-8°, *le Petit Sancho*, roman fort ennuyeux de P. Sollier, 1801, 2 vol. in-18, le *Don Quichotte du* XIXe *siècle*, roman de J. F. Senevicz, Paris, 1837, 2 vol. in-8°, mais il est temps de terminer cette notice qu'on trouvera peut-être beaucoup trop longue.

G. B.

CORRESPONDANCE RÉTROSPECTIVE.

LETTRE DE M. DE FONTANES A NAPOLÉON Ier.

Monsieur,

C'étoit un choix heureux que celui de Fontanes (1) pour la place de grand-maître de l'université impériale. Certes comme poëte, comme orateur et comme critique, l'auteur du *Jour des morts dans un cimetière de campagne*, de l'*Éloge de Washington* et des excellents articles du *Mercure au dix-neuvième siècle*, se trouvoit incontestablement au premier rang des littérateurs de l'époque, et personne ne savoit allier mieux que lui les manières affables et même affectueuses à la dignité d'un chef. C'est une justice qu'on lui rendoit généralement. Mais la noble indépendance de son caractère n'est peut-être pas assez connue : la lettre suivante, si M. Techener juge à propos de l'admettre dans le *Bulletin du Bibliophile*, permettra de l'apprécier également. Cette lettre, dont je possède l'original, fut adressée, au mois de mars 1809, à l'Empereur; mais la décision qu'elle renfermoit ne fut pas acceptée.

« Sire,

« Depuis que Votre Majesté m'a fait l'honneur de me nommer grand-maître de l'université impériale, je lutte contre tous les dégoûts et toutes les difficultés.

« Je ne perdrois pas courage, si je conservois l'espérance de vous êtes agréable et de faire un peu de bien; mais cette espérance qui me soutenoit s'affoiblit de jour en jour.

« Hier, M. le Ministre de l'intérieur m'a transmis un décret de Votre Majesté du 10 mars, portant nomination de recteurs, proviseurs et censeurs, etc., etc. La forme de ce décret change

(1) Louis de Fontanes, né à Niort (Deux-Sèvres), le 6 mars 1757; mort à Paris, le 17 mars 1821.

essentiellement les constitutions données par vous-même à l'Université, il sera facile de vous en convaincre, si vous daignez jeter les yeux sur le Mémoire joint à cette lettre (1).

« Aujourd'hui, M. de Fourcroy m'a adressé un arrêté de M. le Ministre de l'intérieur sur le lycée de Rheims : il paroit que dorénavant je recevrai par l'intermédiaire de *M. de Fourcroy, directeur de l'instruction publique*, toutes les décisions auxquelles devra se soumettre l'Université.

« D'un côté, je vois un Ministre qui surveille l'instruction publique; de l'autre, un conseiller d'État qui la dirige, je cherche la place du grand-maître, et je ne la trouve pas.

« Si cet état de choses ne me condamnoit qu'à des peines personnelles, qu'à des humiliations si affligeantes et si peu méritées, j'attendrois sans murmure le retour de votre bienveillance; mais il en résulte un mal plus réel. Soit par la force des circonstances, soit par ma propre foiblesse, je n'aperçois aucun moyen d'être utile.

« La carrière administrative veut des talents qui sans doute ne sont pas les miens. Je me rends justice.

« Daignez donc, Sire, exaucer la prière que j'ai déjà faite à Votre Majesté, permettez que j'abandonne des fonctions dont l'essai m'a été si funeste. D'autres seront plus heureux et plus habiles que moi; mais, dans quelque situation que je me trouve, aucun de vos serviteurs, j'ose le dire, n'aura eu et n'aura jamais plus de dévouement et d'admiration pour votre personne sacrée.

« Je suis avec respect, Sire, de Votre Majesté impériale et royale, le très dévoué et très fidèle serviteur et sujet.

« FONTANES. »

M. Maret, à qui l'Empereur renvoya cette lettre par apostille du 20 mars 1809, fut chargé de voir M. de Fontanes et de lui donner l'assurance qu'il seroit pris des mesures pour faire droit à ses justes réclamations.

(1) Ce Mémoire n'est pas joint à la lettre autographe qui fait partie de ma collection.

LETTRE DE ANT.-ALEX. BARBIER, BIBLIOTHÉCAIRE DU CONSEIL D'ÉTAT, A ACHARD, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE MARSEILLE.

Paris, 22 messidor an XII (11 juillet 1804).

J'ai enfin examiné avec une scrupuleuse attention, Monsieur et estimable Confrère, la notice très détaillée que vous avez bien voulu me transmettre des éditions d'un des plus célèbres ouvrages de Bossuet, qui se trouvoient dans le cabinet du fameux abbé Rive. Je vois, comme vous, de la contradiction dans les notes manuscrites qui existent en tête des diverses éditions de cet ouvrage, mais voici ce que je pense de l'ensemble :

L'abbé Rive me paroît avoir agi avec mauvaise foi, en disant dans la *Chasse aux Bibliographes* (Tome I, page 489), que son édition, à 215 pages, de l'*Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique*, étoit la première de cet ouvrage. Devoit-il porter ce jugement, d'après une note manuscrite dont rien ne lui prouvoit l'authenticité, et d'après un exemplaire sans frontispice ?

J'ai bien plus de confiance dans l'abbé de Saint-Léger, qui me dit que la première édition est celle de 1671, à 174 pages, faite à Paris, chez Cramoisy, parce que je vois que les exemplaires communs, qui portent la date de 1671, et le nom de Cramoisy, ont 189 pages.

L'abbé Rive se trompe aussi en distinguant les deux éditions qu'il possédoit par ces mots qui se trouvent dans l'une : *il suffit de reconnoître un chef établi de Dieu*, et par ceux qui les suivent, dans l'autre : *pour conduire tout le troupeau dans ses voies*. J'ai sous les yeux deux exemplaires de 1671, à 189 pages. L'un contient la première leçon, l'autre la seconde. On s'aperçoit à la vérité que le feuillet où se trouve l'addition a été réimprimé, et substitué à l'autre ; mais *l'addition* ne prouve pas une autre

édition. Cette observation réduit à peu de chose la remarque de l'abbé Lequeux, dans son édition de Paris, 1761, in-12, avec la traduction latine de Fleury, page 215.

C'est vraiment une singularité, Monsieur, que de voir les deux plus habiles bibliographes de notre temps, se donner pour possesseurs d'un livre *rarissime*, et offrir à leurs lecteurs des contradictions aussi palpables dans la description de cette rareté. Vous trouverez la description de l'exemplaire de l'abbé de Saint-Léger dans le Journal de Paris, du 22 août 1781.

Il y auroit cependant un moyen de concilier nos deux bibliographes; ce seroit de prouver qu'avant la publication de l'édition ordinaire de 1671, Bossuet avoit fait faire deux essais d'impression, l'un à 174 pages, l'autre à 215. Peut-être seroit-il possible d'arranger cela, si j'avois sous les yeux l'exemplaire de l'abbé Rive. Je le comparerois avec celui de M. Debure, qui ressemble parfaitement à celui que possédoit l'abbé de Saint-Léger.

Vous avez un moyen, Monsieur, de me faire parvenir l'exemplaire de l'abbé Rive, à 215 pages; il consiste à l'envelopper de papier, de manière à le faire passer, à la poste, pour une brochure, en me l'adressant sous le couvert du secrétaire-général du Conseil d'État; nul doute qu'il ne me soit remis. Si vous pouvez me procurer cette satisfaction, je vous renverrai l'exemplaire, quelques jours après l'avoir reçu, sous le couvert de M. Thibaudeau, votre préfet. Je ne prendrai que le temps d'arranger les pièces de ce procès bibliographique pour les déposer dans le *Supplément* à mon Catalogue de la bibliothèque du Conseil d'État, lequel sera mis incessamment sous presse (1). Je profiterai avec plaisir de cette occasion pour

(1) Ce Supplément n'a pas été publié; il est resté manuscrit ainsi que la Table des noms d'auteurs. Nous rappelons ici qu'une grande partie de la Bibliothèque du Conseil d'État a été transportée, en 1807, au palais de Fontainebleau, par ordre de Napoléon Ier. Elle fut placée à cette époque dans la chapelle haute, dite de Saint-Saturnin, construite sous François Ier, par le célèbre architecte Serlio.

On trouve dans le *Journal des Débats* du 15 fructidor an XII (2 septem-

rendre justice à vos lumières et à votre zèle ; c'est dans ces sentiments que je vous prie de me croire, Monsieur, votre dévoué confrère,

BARBIER.

BIBLIOPHILIANA.

(Voir le *Bulletin*, p. 769 et 1094 de 1852).

— Il existe une espèce d'encyclopédie en vers italiens intitulée *Ditta mundi* composée par Fazio degli Uberti, et dont la première édition, *Vicence*, 1474, a du moins le mérite d'être fort rare. L'avocat Floncel qui avoit eu la singulière idée de former à Paris une très nombreuse bibliothèque uniquement composée de livres italiens, possédoit un bel exemplaire de cette épopée. Un amateur anglois ayant donné commission de l'acheter, sans fixer de prix, le volume fut poussé jusqu'à la somme exorbitante de 800 fr. L'amateur, outré d'avoir payé si cher, jeta au feu, dans un mouvement de colère, le *Ditta mundi* aussitôt qu'il lui parvint. Cette anecdote est consignée dans une lettre de Mercier de Saint-Léger au baron d'Heiss ; nous ne garantissons pas son authenticité.

— Parmi les bibliophiles du siècle dernier, figuroit un négociant du nom de Bonnemet. Cet honnête homme n'étoit pas savant ; il étoit le premier à dire qu'il n'avoit aucun goût pour les éditions *princesses*, mais il aimoit fort les belles éditions modernes et les élégantes reliures. Il choisissoit feuille à feuille un livre d'impression récente, il le confioit à Derôme pour le couvrir de maroquin, et il l'enfermoit dans une bibliothèque qu'il n'ouvroit jamais si ce n'est pour faire battre et nettoyer ces

bre 1804), un article de A.-A. Barbier, sur les diverses éditions originales de l'*Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique* par Bossuet. Le précieux exemplaire de l'abbé de Saint-Léger, avec corrections de la main de Bossuet, a été acquis par la Bibliothèque du Louvre. Voir sur ce volume *Rarissime* le n° 6378 de la seconde édition du Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes.

trésors littéraires dont nulle main profane n'approchoit. Sa bibliothèque, dont le catalogue a été imprimé en 1772, fut achetée en bloc par le duc de La Vallière, pour la somme très modique de 18,000 livres.

— On pourroit citer quelques bibliophiles fort distingués qui n'ont jamais rien publié, mais qui, jaloux d'augmenter le nombre des livres existants, avoient entrepris des éditions que la fatalité vint frapper. Gouttard, amateur d'un goût exquis (mort en 1779), avoit destiné une somme de 24,000 fr. à l'impression d'un beau Virgile in-4°, qu'il vouloit rendre supérieur à celui dont l'Angleterre étoit orgueilleuse et qui venoit de sortir des presses de Baskerville à Birmingham. Didot l'aîné se mit à l'œuvre; des caractères tout neufs furent fondus; huit feuilles furent tirées, mais la mort du patron de l'entreprise vint tout arrêter. Un bibliophile plus illustre que Gouttard, le fameux Héber, avoit entrepris une édition de Claudien; il s'en dégoûta, et la laissa inachevée; ce ne fut qu'après sa mort qu'on la termina pour tirer quelque parti de ce qu'on hésitoit à mettre à la rame; quarante-six années s'étoient écoulées entre l'impression de la première page et le tirage du dernier feuillet.

— Le catalogue de la bibliothèque d'un savant nous donne la mesure de l'étendue de ses études, de ses talents et de sa manière de travailler. Si vous voulez vous convaincre de ce fait, parcourez les catalogues d'Abel Rémusat, de Letronne, de Silvestre de Sacy. Ne comprenez-vous pas l'obstination du vieux et respectable Larcher qui ne voulut jamais se servir que de livres qui fussent sa propriété personnelle? Il étoit sur le point de terminer sa traduction d'Hérodote lorsque son collègue Langlès, particulièrement favorisé par le Directoire, reçut de Londres le travail du savant Rennell sur la géographie de l'historien grec. A cette époque de guerre acharnée, nulle communication intellectuelle entre Londres et Paris. Langlès croyant faire grande fête à Larcher, lui porta en hâte le précieux volume et lui offrit de le lui prêter aussi longtemps qu'il en auroit

besoin. Grande fut sa surprise lorsque le professeur de grec remerciant sèchement, répondit qu'il n'avoit pas l'habitude de travailler avec les livres qui ne lui appartenoient pas.

— Le bibliographe Dibdin parle d'un amateur anglois de la vieille roche, James Boswell, qui avoit enjoint à ses tailleurs de donner aux poches de son habit six grands pouces d'ouverture. Il plaçoit dans ces poches gigantesques un in-quarto avec d'autant de facilité qu'un in-douze, et il s'en vantoit avec un naïf orgueil.

— Chacun sait combien le plus ou moins de grandeur de marges influe sur le prix des éditions elzeviriennes. Un demi centimètre de papier blanc ayant échappé au couteau d'un relieur, et le volume se couvre de pièces d'or, tandis que l'on daigne à peine le ramasser pour quelques francs, si les marges ont été fortement entamées. C'est folie, dira-t-on; nous en conviendrons, s'il le faut, mais le fait n'en est pas moins constant, ainsi que bien d'autres folies humaines. Heureusement cette fantaisie est du petit nombre de celles qui ne sont pas nuisibles. Voici quelques exemples du prix attaché à des volumes elzeviriens non rognés.

— Horace, 1676, 200 fr. vente Firmin Didot, revendu 280 fr. Bérard et 150 fr. Chalabre. — Senèque, 1640; adjugé successivement à 485, à 520 et à 500 fr. aux ventes ci-dessus.

— Un exemplaire non rogné de l'édition originale d'Homère (*Florence*, 1488), après avoir été payé 3,601 fr. par M. Caillard, à la vente de Cotte, en 1801, fut, en 1808, acheté au même prix pour la bibliothèque impériale. Les volumes imprimés par les Alde augmentent énormément de valeur lorsqu'on les trouve avec toutes leurs marges. L'Aristote de 1495 en 5 volumes (dont 4 non rognés), s'éleva à 660 fr. à la vente de Cotte, et il eût certainement été plus haut si tous les volumes s'étoient trouvés de taille uniforme.

— C'est un goût analogue qui porte les bibliophiles à faire des

sacrifices onéreux, afin de posséder des exemplaires en *grand papier* de quelque édition renommée. Le *Xénophon* d'Oxford, 1703, 5 volumes, in-8°, est célèbre en ce genre. Il s'en trouvoit un exemplaire dans la riche bibliothèque de M. Mac Carthy de Toulouse (vendue en 1816), et quoique les quarante derniers feuillets du 5e volume fussent en petit papier, il a été adjugé à 1,520 fr. Il paroît qu'en Angleterre même il n'existe que deux exemplaires complets; l'un fait partie des magnifiques collections formées par lord Spencer; on en a vu un autre arriver, à la chaleur des enchères, jusqu'au prix énorme de 173 livres sterling, 7 sh. (4,425 fr. environ!)

L'*Hésiode* d'Oxford, 1737, *charta maxima*, est encore un volume du plus grand prix; un exemplaire fut payé 2,130 fr. à la vente Mirabeau; un autre en 1815, vente Grafton, fut acheté 100 livres sterling par sir Thomas Grenville, dont la bibliothèque, si bien choisie, est jointe aujourd'hui au Musée Britannique. L'exemplaire que possède lord Vernon lui a coûté 120 guinées (3,215 fr.), au dire de Dibdin. En parcourant l'excellent *Manuel du Libraire*, on rencontrera de fréquentes preuves de la manie du grand papier. Voyez entre autres articles le *Cicéron* de d'Olivet, l'*Historia conchyliorum* de Lister, l'*Homère* d'Oxford, 1800, le *César*, édité par S. Clarke (Londres, 1712), et n'oubliez pas les *Petits géographes*, publiés à Oxford, en 1698.

— Un archéologue anglois, Th. Hearne, fit imprimer à Oxford, de 1709 à 1735, 33 ouvrages différents composés d'anciennes chroniques ou de vieilles biographies concernant l'histoire britannique; les bibliophiles des Trois-Royaumes donnent des prix énormes pour les très rares exemplaires qu'on peut découvrir en grand papier. Des volumes isolés ont atteint, dans la chaleur des enchères, 20 et 30 livres sterling; Dibdin mentionne un amateur qui se déclaroit prêt à donner 100 guinées pour un de ces tomes si difficiles à trouver. En 1833, à la vente Hanrott, vingt-neuf des éditions de Hearne arrivèrent à la

somme de 430 livres sterling (10,970 fr.) grâce à la dimension des marges.

— Il y auroit, ce nous semble, une jolie galerie à retracer, celle des femmes bibliophiles. Nous connoissons un amateur qui caresse ce projet ou qui, du moins, s'en sert comme d'un rêve pour se délasser de bien d'autres travaux. Il rassemble tous les catalogues de bibliothèques formées par des dames. Il donne comme de juste dans sa galerie une place très distinguée à la comtesse de Verrue, à cette *dame de volupté* dont M. Paulin Paris a si bien parlé dans le *Bulletin* (Voir 1848, p. 735). Il professe un culte pour Mme de Pompadour dont le catalogue publié en 1765, présente une bien curieuse collection de romans et d'œuvres dramatiques, mêlés à quelques ouvrages plus sérieux, et ceci nous rappelle que nous lisons dans le *Library companion* de Dibdin : « Le docteur Burnet se regarde comme « trois et quatre fois heureux depuis qu'il est possesseur d'un « bel exemplaire de l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, cou-« verte d'un maroquin olive d'une douce nuance, et ayant « appartenu à la fameuse Pompadour; il arriva peut-être à « cette pieuse dame, une fois en sa vie, de tourner la pre-« mière page du premier volume. »

— Notre amateur est parvenu, non sans peine, à se procurer le catalogue d'une bibliothèque réunie par une demoiselle anglaise. Miss Currer, à Eshton Hall, fit imprimer en 1820, la liste des ouvrages qu'elle possédoit et il en résulta un in-8° de 308 pages, tiré à 50 exemplaires qui ne furent point livrés au commerce. Cette collection qui indique des goûts fort studieux, est riche en ce qui concerne l'histoire de la Grande-Bretagne. On y remarque, entre autres articles importants, un exemplaire sur papier supérieur de l'*Histoire d'Angleterre*, par Rapin (portraits ajoutés), acheté 67 livres sterling à la vente Sykes, et un exemplaire sur peau vélin (le seul connu), d'une *Chronique* imprimée à Saint-Alban, en 1483, livre qui, sur papier, est excessivement rare.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

Novembre et Décembre 1852.

2615. Abjuration du luthéranisme, par la princesse Eléonore-Charlotte de Wirtemberg-Montbéliard, duchesse d'Olss, en Silésie, dans l'église de l'abbaye royale de Maubuisson, entre les mains du père D. (David), de l'orat. *Paris*, 1702; in-12, v. br. (*Avec la croix de Saint-Cyr sur les plats du volume*) .... 7— »

2616. Abrégé nouveau de l'Histoire Générale des Turcs (par Vanel). *Bruxelles, Foppens* (*à la Sphère*), 1704; 4 vol. in-12, port., v. f., avec port.......... 15— »

2617, Adrian. Les Emblesmes du sieur Adrian le jeune, faits françois et sommairement expliqués. *Anvers, Plantin*, 1575; in-16, fig. sur bois, v. f., fil. tr. d. (*Petit*) 25— »

Edition françoise qui n'est pas commune.

2618. Hadrianus Junius. De anno et mensibus commentarius. *Basileæ*, 1556; pet. in-8 mar. r. fil. tr. d. (*Anc. rel. au chiffre de Perrisc*).................. 12— »

2619. — Nomenclator omnium rerum propria nomina variis linguis explicata indicans, Hadriano Junio auctore. *Antv., Plantini*, 1583; in-8, vél., avec fermoirs et empreintes sur les plats du volume............. 6— »

2620. Hadriani Junii Hornani Medici, poemata. *Lugduni, Elzev.*, 1598; pet. in-8.................... 4— »

2621. Hadriani Junii Hornani medici animadversa, ejus-

dem de coma commentatorium, etc. *Rotcrodami*, 1708; in-8, port., v. éc., fil. tr. d. (*Exemplaire en grand papier avec les insignes de la bibliothèque de Longepierre*) 18— »

2622. ADVIS ET RELATION DE TURQUIE envoyé au roy par de Sallignac, de tout ce qui s'est passé en cet empire depuis l'avènement de l'emp. Amat. *Paris*, 1608; pet. in-8, d.-rel. m.......................... 9— »

Avec trois figures sur bois représentant les armées turques et hongroises. Rare.

2623. Affaires du temps. 1716 à 1760; 79 pièces rel. en 8 vol. in-12, v. m., fil. (*Collect. curieuse et rare*) 28— »

Lettre du P. Quesnel à l'évêque de Poitiers (1716).—Indépendance des rois de France vis-à-vis des papes. — Anecdotes ecclésiastiques et jésuitiques, par Sounez. — Maximes sur les devoirs des rois, par l'abbé Baral. — Principes sur le gouvernement monarchique, par le même. — Détention du card. de Retz, *imp. à Vincennes*. — Lettre à une personne de très haute considération. — Le Conciliateur redressé. — Relation de ce qui s'est passé pour le parlement de Besançon. — Affaires de Besançon. — Etablissement des jésuites dans les Indes. — Jugement de l'attentat commis sur la personne du roi d'Espagne, 1759. — Mandement de l'évêque d'Auxerre. — Remonstrance des curés d'Auxerre. — Lettre d'un citoyen à un curé de Nancy. — Refus des sacrements en la ville d'Aix, en Provence. — Lettre sur les droits de Dieu, etc., etc.

2624. Agriculture (l') et maison rustique, de Ch. Estienne et J. Liébaut, plus un brief recueil des chasses et de la fauconnerie. Item la fabrique et usage de la jauge, ou diapason. *Lyon*, 1607. — La Chasse du Loup, par J. de Clamorgan, avec figures en bois. 1589; 2 part. en 1 vol. in-4, vél., gr. de marges (*Mouillé*).......... 15— »

2625. AGRIPPÆ (*Henrici Cornelii*) de incertitudine et vanitate scientiarum declamatio. *S. l.*, MXXXVII (sic), in-8, v. gauf. ant., portr. gr. sur bois................ 8— »

2626. AGUESSEAU (le chancelier d'), ses œuvres. *Paris*, 1759; 12 vol. in-4, port., v. f., fil. (*Bel exempl.*)... 36— »

Un autre exempl. relié en veau marbré, moins beau.......... 15— »

2627. AIGREFEUILLE (d'). Histoire de la ville de Montpellier. *Montpellier*, 1737; 2 tom. en 1 vol. in-fol., v. f., fil. (*Superbe exempl.*)......................... 65— »

Un autre exempl. relié en veau br.; moins beau........ 30— »

2628. AIMOINI monachi, qui antea annonii nomine editus est historiæ francorum lib. v. *Parisiis*, *Wechelum*, 1567; in-8, vél............................. 14— »

Cet ex. porte sur la garde en deux endroits la signature de CL. PERRAULT, de l'Académie françoise.

2629. ALCIATI (*And.*) de singulari certamine liber, ejusdem consilium in materia duelli. *Lugduni*, (*Frelonii*), 1543; pet. in-8, d.-rel. v. f. .... 10— »

2630. Alcoran (l') de Mahomet, traduit d'Arabe en François, par Du Ryer. *La Haye, Moetjens* (*à la Sphère*), 1683; pet. in-12, tit. gr., mar. r., fil. tr. d. (*Anc. reliure*) .... 15— »

2631. ALEALMI (*Lud.*) poëmatia. *S. l. n. d.*, in-8, vél., tr. d .... 10— »

Poésies latines de Aleaume, lieutenant-général d'Orléans en 1591.

2632. ALGAROTTI. Il Congresso di Citera accresciuto del alcune lettere e del giudizio d'amore. *Londra*, 1774; pet. in-12, v .... 3— »

2633. Almanach des Monnoies, année 1787. *Paris*, pet. in-12, tit. gr., pl., v. m .... 3— »

Avec 178 poinçons gravés, des communautés d'orfèvres.

2634. Ambasciata (l') di Romolo a Romani. *Lozanna*, 1670; pet. in-12, v. fil .... 8— »

Violentes satires contre la cour de Rome, et quelques poésies facétieuses sur le même sujet.

2635. AMEILHON. Histoire du Commerce et de la Navigation des Egyptiens, sous le règne des Ptolémées. *Paris*, 1766; in-12, d.-rel. v. f., non rog .... 5— »

Ouvrage couronné.

2636. AMOURS PASTORALES de Daphnis et Chloé (trad. du grec de Longus, par Amyot). *S. l.* 1718; pet. in-8, fig. du Régent, mar. r., fil. tr. d. (*Anc. rel.*) .... 75— »

TRÈS BEL EXEMPL. avec la fig. des petits pieds.

2637. Amusements des eaux de Schwalsbach et des bains de Wisbaden, avec deux relations curieuses, l'une de la nouvelle Jérusalem, etc. (par de Solignac). *Liège*, 1739; in-12, fig., v. br .... 8— »

2638. ANALECTA ULPHILANA, duabus comprehensa dissertationibus, prima de codice argenteo et litteratura gothica, altera de mœsogothorum nominibus et adjectivis; J. Gordon. in priscam evangel. versionem goth., Wachteri, de lingua codicis argentei, additis annot. a Joh. Ihre. *Upsaliæ*, 1769; in-4, cart., fac simile .. 20— »

2639. Analyse de l'Histoire Sacrée, depuis l'origine du

monde jusqu'à la venue du Messie (par l'abbé Fangouse). — Réflexions importantes sur la religion (par le même). *Paris*, 1785; 2 vol. in-12, mar. vert, fil. tr. d. (*Armoiries*)................................ 9— »

2640. Anastasii biblioth. sedis apostolicæ collectanea. Studio et opera J. Sirmondi. *Parisiis*, 1620; in-8, br. (*Légèrement mouillé*)...................... 3— »

2641. Andoque. Histoire du Languedoc avec l'état des provinces voisines, par Pierre Andoque, cons. du roy. *Béziers*, 1648; in-fol. v. dent. (*Quelques taches*)... 15— »

Donné en prix à Anne-Paul-Emmanuel de Montmorency-Luxembourg.

2642. Anecdotes eccésiastiques, contenant tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans les églises d'Orient et d'Occident (par Jaubert et Dinouart). *Amst.*, 1772; 2 vol. in-8, v. f., fil. tr. d. (*Armoiries*)..... 15— »

C'est un livre instructif amusant et rarement en si bon état.

2643. Angeriani neapolitani Erotopægnion. *Parisiis*, 1582; in-16, v. ant. (*Rare et charmant petit volume*).. 9— »

2644. Angulo. Description de l'isle de Sicile, par Pierre del Callejo y Angulo, et un Mémoire de l'état politique de la Sicile, par Agatin Apary. *Amst.*, 1734; in-8, v. mar................................ 4— »

« Ex. avec la signature de Malesherbes, célèbre défenseur de Louis XVI, qui périt lui-même sur l'échafaud avec son intéressante famille. » (*Note de Camus-Daray sur la garde du vol.*).

2645. Antimariana (l'), ou Réfutation des propositions de Mariana, pour monstrer que la vie des princes souverains doit estre inviolable aux subjects et à la république (par Mich. Roussel). *Paris*, *Mettayer*, 1610; in-8, vél. [Sig. de J. Boileau]................................ 4— »

2646. Antiquitez (les), fondations et singularitez des plus célèbres villes, châteaux, places remarquables du royaume de France, avec la chronologie des roys de France (par J. de Fonteny). *Paris*, 1614; pet. in-12, vél. (*Volume rare*)................................ 18— »

2647. Apollonii Sophistæ lexicon græcum Iliadis et Odysseæ edidit Ansse de Villoison. *Lutetiæ*, 1773; gros in-fol. v. éc. fil. tr. d................................ 18— »

Ex. en grand papier aux armes de Maurepas.

2648. Arcussia (d'). La Fauconnerie. *Rouen*, 1643; 10 part. en 1 vol. in-4, fig. vél. (*Bel ex.*)............ 34— »

2649. Arena (*Ant. de*) provençalis, de bragardissima villa de Soleriis. *Stampatus in Stampatura Stampatorum*, 1670; in-12, v............................ 15— »

2650. Arena (*Antonius de*) provençalis de bragardissima villa de Soleriis ad suos compagnones qui sunt de persona friantes, bassas dansas et branlos practicantes, nouvellos perquam plurimos mandat. *Londini*, 1758; in-12, v. m, fil. fr. gr......................... 6— »

2651. Aretino (*Piet*). Capricciosi et piacevoli ragionamenti. *Stampati in Cosmopoli.* (Holl. Elz.) 1660; in-8, vél. (Sans *la Puttana Errante; mouillures*).. 28— »

Un autre exempl. de l'édition de 1590, le titre manquant et quelques mouillures............................ 6— »

2652. Argens. La Philosophie du bon sens, ou Réflexions sur l'incertitude des connoissances humaines, corrigée et augmentée des remarques de l'abbé d'Olivet et de la théologie sur les philosophes grecs, par le marquis d'Argens. *La Haye*, 1740; 2 vol. in-12, portr., v. m. 7— »

2653. Argenson (marq. d'). Considérations sur le gouvernement ancien et présent de la France. *Amst.*, 1765; in-12, v. gr., fil......................... 4— »

2654. Arioste. Le divin Arioste ou Roland le furieux, traduit nouvellement en françois, par de Rosset. *Paris*, 1615; in-4, tit. gr., fig., d.-rel. (*Belles marges*).... 28— »

Jolies fig. gr. par Léonard Gaultier.

2655. Aristoteles. Poetica d'Aristotele vulgarizzata, et sposta per Lod. Castelvetro. Riueduta, et ammendata secondo l'originale et la mente dell' autore. *Basilea*, 1576; in-4, rel. en vél....................... 8— »

Avec le fleuron sur le titre KEKPIKA.

2656. Armes (les) triomphantes de S. A. Mgr. le duc d'Epernon pour le sujet de son heureuse entrée faite dans la ville de Dijon le 8 mai MDCLVI. *Dijon, Chavance*, 1656; in-fol. tit. et fig. gr., d.-rel.................. 38— »

Beau livre orné de planches très curieuses; rare.

2657. Arnauld d'Andilly. Ses lettres (à divers personnages de son temps). *Paris*, 1666; pet. in-12, v. gr. 4— »

2658. Arnauld d'Andilly. Ses Mémoires écrits par lui-même. *Hambourg*, 1734; 2 v. in-12, br. n. rog. 12— »

2659. Articles de la paix d'Hongrie, convenus et accordez entre l'archiduc Mathias, de la part de l'empereur, et les deputez du seigneur Botz-Kai, et les autres seigneurs d'Hongrie. Ensemble les articles de la trefve entre l'empereur et le Turc. *Paris*, 1607; pet. in-8, d.-rel., v. (*Rare*)............................... 8— »

2660. Articuli fidei (in versibus latinis). *Impressum Lugduni, per Claudium Nourry*, 1512; pet. in-8 goth., fig. 18— »

2661. Assises et bons usages du royaume de Jérusalem, tirés d'un manuscrit de la bibliothèque Vaticane, par J. d'Ibelin, ensemble les coutumes de Beauvoisis, par Phil. de Beaumanoir, avec des notes et observations par Gasp.-Thaumas de la Thaumassière. *Imp. à Bourges, et se vend à Paris*, 1690; in-fol. v. gr............... 35— »

2662. Aubais (le marquis d'). Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France. *Paris*, 1759; 3 vol. in-4, v. m. (*Curieux et excellent livre*)............... 45— »

2663. Aubery. Histoire du cardinal de Joyeuse, à la fin de laquelle sont plusieurs mémoires, lettres, dépêches, instructions, ambassades, relations, et autres pièces. *Paris*, 1654; in-4, v......................... 14— »

2664. Aubespin (Fr.-Nic). Le Fouet des Apostats. *Paris*, 1601; pet. in-12, v. fauv. fil. tr. d. (*Padeloup*). 12— »

2665. Aubigné (d'). Histoire Universelle. *A Maillé, par J. Moussat*, 1616; 3 part. en 1 vol. in-fol. mar. bl. tr. d. *Jans.* (*Thompson.*) (*Très bel exemplaire*)... 75— »

2666. Aubigné (d'). Avantures du baron de Foeneste. *Cologne*, 1729 ou 31; 2 vol. in-12, v. br....... 10— »

2667. Audomari Talæi rhetorica, e P. Rami observata. *Hanoviæ*, 1611; pet. in-12, vél............. 4— »

2668. Augurelli (*Aurel.*) Chrysopœiæ libri III, et Geronticon liber I. *Antverpiæ, Plantin*, 1582; pet. in-8, d.-rel. v.................................. 3— »

2669. Augustinus de virtute psalmorum. *Parisiis, Ph. Pigouchet, s. d.*; in-4, gothique............... 4— »

2670. Automne (*Bern.*) La conférence du droit françois

avec le droit romain. *Paris, Nivellé*, 1610; in-4, vél . . . . 12— »

Exemplaire en grand papier, avec la signature de Ménage *Menagii et amicorum* sur le titre.

2671. Aventures (les) de Jacques Sadeur dans la découverte et le voyage de la terre australe. *Paris*, 1705; in-12, v. f. (*Exempl. Fouquet*) . . . . 10— »

2672. BABILLARD (le), ou le nouvelliste philosophe, trad. de l'anglois (par Arm. de La Chapelle). *Amst.*, 1724; 1 vol. in-12, v. f. . . . . 6— »

2673. BACON-TACON (J.-J). Recherches sur les origines celtiques, principalement sur celles du Bugey, considéré comme berceau du Delta Celtique. *Paris*, 1808; 2 vol. in-8, port., fig. br . . . . 8— »

2674. BALTHAZAR. Traitté des usurpations des roys d'Espagne sur la couronne de France, depuis Charles VIII. *Paris*, 1626; in-8, v. m . . . . 5— »

2675. BALUZIUS. Capitularia regum Francorum. Curante Pet. de Chiniac. *Parisiis*, 1780; 2 vol. in-fol. (*Ex en gr. papier*) . . . . 48 — »

2676. BALZAC. Ses œuvres complètes. *Paris, L. Billaine*, 1665; 2 vol. in-fol., PORT., v. br. (*Edit. complète; bel exempl.*) . . . . 68— »

2677. BALZAC. Aristippe, ou de la cour. *Paris, Aug. Courbé*, 1658; in-4, frontispice gravé, v. br. fil. (*Edit. originale*) . . . . 10— »

2678. BALZAC. Aristippe, ou de la cour. *Leide, Elzevir*, 1658; pet. in-12, tit. gr., vél . . . . 9— »

2679. BALZAC. Recueil de nouvelles lettres. *Paris, J. Camusat*, 1637; pet. in-8, tit. gr., d.-rel . . . . . . 8— »

2680. Barbon (le), (par Balzac). *Paris, Aug. Courbé*, 1657; in-8, d.-rel. (*Edit. originale; une piqûre*) . . . . 8— »

2681. BANC. La mémoire renouvelée des merveilles des eaux naturelles, en faveur de nos nymphes françoises et des malades qui ont recours à leurs emplois salutaires, par J. Banc, de Moulins en Bourbonnois. *Paris*, 1605; pet. in-8, d.-rel., v. f. . . . . 12— »

2682. BANDURI. Numismata imperatorum romanorum a

Trajano Decio ad Palaeologos Augustos. *Lutetiæ Paris.* 1718; 2 vol. in-fol., fig., v. m. (*taché*)...... 30— »

2683. Barclay. Euphormionis Lusinini, sive Barclaii Satyricon, cum notis, accessit conspiratio anglicana. *Lugd. Butav.*, 1674; in-8, tit. gr., v. br......... 4— »

2684. Barre (le P.). Vie de Fabert, maréchal de France, 1613 à 1662. *Paris*, 1752; 2 vol. in-12, d.-rel., veau.............................. 10— »

2685. Barrère. Nouvelle relation de la France équinoxiale, contenant la description des Côtes de la Guiane, de Cayenne, et les mœurs et coutumes des différents peuples sauvages qui l'habitent. *Paris*, 1743; in-12, cart. et fig., v. m.............................. 4— »

2686. Basnage. La république des hébreux, où l'on voit l'origine de ce peuple, ses lois, sa religion, etc. *Amst.*, 1713; 5 vol. in-8, fig., v. jaspé........... 48— »

Bon livre orné de figures, on y trouve une histoire et plusieurs vues de Jérusalem.

2687. Basselin (*Olivier*). Vaux-de-Vire, publ. par L. Du Bois. *Caen*, 1821; in-8, d.-rel., mar. (*Exemplaire en papier vélin*)............................ 9— »

2688. Baudelot de Dairval. De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux sçavants. *Paris*, 1686; 2 vol. in-12, fig. dans le texte; v. f., fil. tr. d. (*Capé*).................... 24— »

Ex. grand papier, d'un livre curieux dans lequel on trouve des fac-simile d'anc. manuscrits, de médailles, de pierres gravées, etc., avec annotations manuscrites ajoutées.

Un autre exempl. ordinaire en veau .... 8— »

2689. Baudoin. Histoire des chevaliers de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, enrichie d'un grand nombre de figures et d'éloges par Naberat. *Paris*, 1629; 2 vol. in-fol., v. m. (*Exempl. en grand papier*)............... 28— »
— Un exempl. du même ouvrage. 1659; in-fol., v. fauve.............................. 30— »

2690. Baudrand. Dictionnaire géographique et historique. *Paris*, 1705; 2 tom. en 1 vol. in-fol.; port., v. m., fil. tr. d. (*Bel exempl.*).......................... 18— »

2691. Bayle. Œuvres diverses. *La Haye*, 1737; 4 vol. in-fol., v. éc., fil........................... 25— »

2692 BELLAQUEI (*Remigii*) Poetæ tumulus. *Lutetiæ, Mam. Patisson*, 1577; in-4, n. rel. (*En vers latins*). 4—50

2693. BERNARD. Carte généalogique de la royale maison de Bourbon, avec les éloges des princes, contenant les marques sommaires de leurs actions héroïques. Tom Ier; de l'histoire du très chrestien et très victorieux roi de France et de Navarre Louis le Juste, XIIIe du nom. *Paris*, 1634; in-fol., vél., grande planche se déployant, contenant des portraits et des armoiries. Rare........ 27— »

2694. BESLY. Histoire des comtes de Poictou et ducs de Guyenne, par J. Besly. *Paris*, 1647; in-fol., d.-rel., veau........ 18— »

2695. BÉTHUNE. Ambassade extraordinaire de messieurs les duc d'Angoulême, comte de Béthune et de Préaux-Châteauneuf, envoyés par le roi Louis XIII vers l'empereur Ferdinand II et les princes et potentats d'Allemagne en 1620, avec les observations politiques de M. de Béthune. *Paris*, 1667; in-fol., v. f. (Note manuscrite de M. Bazin ajoutée, plus un fac-simile d'un autographe de la duchessé de Berry)........ 18— »

2696. BEZÆ (*Theod.*) Vezelii poemata varia. *S. l.* (*Estienne*), 1597; in-4, v. br........ 25— »

2697. Bible (la) qui est toute la Sainte-Escriture. *S. l., de l'Imp. de Fran. Estienne*, 1567; 1 très gros vol. in-8, v. f. à compart., dent., tr. d. et ciselée, avec fig. sur bois. (*Anc. rel.*)........ 40— »

Bible protestante très remarquable pour son exécution typographique et rare aussi bien conservée.

2698. BIBLE (la Sainte), trad. en françois sur la Vulgate, avec des notes et la concorde des quatre évangélistes. *Liége, Bronckart*, 1700; 3 vol. in-4, front. gr., v. fauve, tr. d. (*Bel exemplaire de la Bibliothèque du feu roi Louis-Philippe*)........ 48— »

2699. BIBLE (la), trad. sur les textes originaux, avec les différences de la Vulgate (par Legros). *Cologne*, 1739, in-12, tit. gr., m. v., larg. dent., tr. d. (*Jol. rel. anc.*). 32— »

2700. BIBLIOTHECA EXOTICA. La Bibliothèque universail (*sic*), contenant le catalogue de tous les livres qui ont été imprimés ce siècle passé. *Frankfourt*, 1610; in-4. 10— »

2701. BISTICCI. Trattato del governo della famiglia d'Agnolo

Pandolfini, colla vita del medesimo, scritta da Vesp. da Bisticci. *Milano*, 1802; in-8, port., v. rac., fil. 4— »

2702. Bodin. De la Démonomanie des sorciers..., par I. Bodin, Angevin. *Anvers, Coninx*, 1593; in-8, vél. 12— »

2703. Bodin (*Jean*). Les six livres de la République. *Paris, J. Du Puys*, 1577; in-fol., v. br. (*Bel exempl.*; *édit. rare*).. 25— »

2704. Boesnier. De l'esprit du gouvernement économique, par Boesnier de l'Orme. *Paris*, 1775; in-8, v. m. 6— »

2705. Boileau Despréaux. Ses œuvres, avec des éclaircissements historiques donnez par lui-même (recueillis et publiés par Brossette). *La Haye*, 1722; 4 vol. in-12, front. gr., v. f., fil., fig. de Bernard Picard.. 18— »

Un exempl. moins beau en v. brun................................ 6— »

2706. Boileau Despréaux. Ses œuvres, avec des remarques et des dissertations critiques, par de Saint-Marc. *Paris*, 1747; 5 vol. in-8, port., fig., v. m......... 27— »

Bonne édition de Boileau.

Un très bel exempl. en pap. fin, rel. en v. f., tr. d. (*Padeloup*). 60— »

2707. Boileau Despréaux. Œuvres. *Paris, Imp. de Didot, imprimé pour l'éducation du dauphin*, 1788; 3 vol. in-18, pap. vél., mar. bl., tr. sup. d.. n. rog...... 24— »

2708. Œuvres diverses du sieur D. (Boileau Despréaux), avec le traité du sublime, trad. du grec de Longin. *Amst.*, 1677; in-12, tit. gr., d.-rel., v., à toute marge. 10— »

2709. Œuvres diverses du sieur D. (Boileau Despréaux), avec un recueil de poésies choisies de M. de B. (Blainville), augmentées de Rome, Paris ridicules, etc. *Amst.*, 1714; 2 vol. in-12, v. m...................... 12— »

2710. Satires du sieur D. (Boileau Despréaux). *Paris*, 1667; pet. in-12, vél. (*Seconde édit. originale*)..... 5— »

2711. Satires du sieur D. (Despréaux). *Paris*, 1668; pet. in-4.. 4— »

Autre édition, rare, augmentée des satires 8 et 9 et du discours sur la satire. In-4, d.-rel.. 4— »

2712. Satire du sieur D. *Paris, L. Billaine, D. Thierry*. 1669; in-12, v. br. (*Edit. originale*)........ 3— »

Dans le même volume, deux épîtres du même auteur adressées au Roy, 1672.

2713. Satires du sieur D. *Paris*, *Cl. Barbin*, 1689; in-12, v. br. .... 4—50

Une note nous indique qu'il se trouve dans cet exemplaire une correction autographe de Boileau.

2714. Bonnarelli. La Philis de Scire, pastorale, trad. en vers françois, l'italien en regard (par l'abbé de Torche). *Paris*, 1669 ; in-12, v. m., fil., tr. d....... 10— »

2715. Bongars. Lettres de M. de Bongars, résident et ambassadeur sous Henri IV, en diverses négociations importantes. *La Haye*, 1681; in-12, rel. en vél. bl. (*Bel exempl.*)........................... 12— »

2716. Bonnefons (*Jean*). Imitations du latin avec autres gayetez amoureuses (avec le texte latin). *Leyden*, 1659; pet. in-12, vél......................... 10— »

Jolie édition qui entre dans les collections elzeviriennes.

2717. Bonneville. Traité des monnaies d'or et d'argent qui circulent chez les différents peuples, avec leurs diverses empreintes. *Paris*, 1806 ; in-fol., v. rac., fil., tr. d. (*Avec un grand nombre de planches*)..... 38— »

Bel exemplaire avec le supplément.

2718. Bons (des) mots et des bons contes, de leur usage, de la raillerie des anciens, de la raillerie et des railleurs de notre temps (par de Callières). *Paris*, 1692; in-12, v. br., fil. (*Armoiries*).................. 12— »

Exemplaire Pixérécourt.

2719. Bossuet. Discours sur l'histoire universelle. *Paris*, 1682; in-12, v. br. (2e *édit. originale*)...... 4— »

2720. Bossuet. Discours sur l'histoire universelle. *Paris*, 1771; 2 vol. in-12, v. éc., fil., tr. d. (*Bradel Derome*)................................ 12— »

2721. Bossuet. Disc. sur l'histoire universelle. *Paris* (*Stéréotype*, 1805; 6 vol. in-12, pap. vél., d.-rel., mar. r.................................. 14— »

2722. Bossuet. Discours sur l'histoire universelle. *Paris*, 1829; 2 vol. gr. in-8, papier vélin, port., d.-rel., veau................................ 15— »

2723. Bossuet. Oraison funèbre de Henriette-Marie de France, reine de la Grande-Bretagne, prononcée le 16 novembre 1669, en l'église des religieuses de Ste-Marie de

Chaillot. *Paris*, 1671; in-12, d.-rel. (4e *édit. originale*)............................ 3 50

2724. Bossuet. Exposition de la doctrine de l'église catholique sur les matières de controverse. *Paris*, 1681; pet. in-12, mar. noir, tr. d., jans. (*Anc. rel.*)...... 15— »

Cinquième édition donnée par Bossuet.

2725. Bossuet. Instruction sur les états d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques, avec les actes de leur condamnation. *Paris*, 1697; in-8, v. br. 14— »

Bel exemplaire de l'édition originale.

2726. Bossuet. Traité de la communion sous les deux espèces. *Paris*, 1727; in-12, v. m. (*Edition originale*)............................ 7— »

2727. Bouche. Histoire de Provence. *Aix*, 1764; 2 vol. in-fol., port., fig. et cartes, v. br............ 40— »

Manque le feuillet 201 du tom. II.

2728. Boulainvilliers. Etat de la France. *Londres*, 1727; 3 vol. in-fol., v. m. (*Armoiries*)........... 28— »

2729. Bourdaloue. Sermons pour les grandes fêtes de l'année. *Brusselle*, 1693; pet. in-12, v. br..... 3— »

2730. Brebeuf. Poésies diverses. *Paris*, *de Sommaville*, 1658; in-4, v. f., fil. (*Armoiries*).......... 18— »

Bel exempl. avec la signature de Seignelai, 1692.

2731. Bréquigny. Tables chronologiques des diplômes. *Paris*, *Imp. roy.*, 1769; 3 vol. in-fol. — Notice des diplômes, par l'abbé Foy. 1765; ensemble 4 vol. in-fol., v. m. (*Bel exempl.*)...................... 85— »

2732 Breslay. Les leçons publiques du sieur de La Barre, prises sur les questions curieuses des plus beaux esprits de ce temps. *Leyde*, 1644. — L'anthologie, ou recueil de plusieurs discours notables tirez de divers bons autheurs, par P. Breslay, angevin. *Paris*, *J. Poupy*, 1574; deux ouvrages réunis en 1 vol. pet. in-8, v. jaspé. 15— »

2733. Brianville. Jeu d'armoiries des souverains et estats d'Europe pour apprendre le blason et la géographie et l'histoire curieuse par de Brianville, abbé de Saint-Benoit de Quinçay-lez-Poitiers. *Lyon*, 1672; pet. in-12, v. br. (*Rare*).................................. 3—50

2734. BRONCHORST, in titulum digestorum de diversis regulis juris antiqui enarrationes. *Lugduni Batav.*, *Elzevir*, 1648; pet. in-12, vél.................... 10— »

2735. BRUEYS. Histoire du fanatisme de nostre temps et le dessein que l'on avait de soulever en France les mécontents des calvinistes, par de Brueys de Montpellier. *Paris*, 1692; in-12, v. br. (*Aux armes du président Boucherat*). RARE.................................. 18— »

2736. BRUEYS (de). Histoire du fanatisme de notre temps. *Utrecht*, 1737; 3 vol. in-12, port., v. m. (*Padeloup*)................................ 12— »

2737. BULLART. Académie des sciences et des arts, contenant les vies et éloges historiques des hommes illustres qui ont excellé en ces professions depuis quatre siècles, par Isaac Bullart, chevalier de St-Michel. *Amst.*, *Dan. Elzevir*, 1682; 2 vol. in-fol, port., v. br.... 45 — »

Livre rare et recherché. Parmi les portraits, on remarque ceux du cardinal Granvelle, Richelieu, Mazarin, Monstrelet, Amiot, Froissart, Comines, A. Alciat, A. Tiraqueau, P. Pithou, G. Postel, J. Passerat, Raphaël, Th. Morus, J. Fischer, Th. à Kempis, A. Paré, René Descartes, Erasme, Améric Vespuce, Ch. Colomb, Cl. de Saumaise, P. Bembe, Dorat, M. Marulle, Aretin, Ronsard, etc. Belles épreuves.

2738. BULLET. Mém. sur la langue celtique. *Besançon*, 1754-60; 3 vol. in-fol., v. gr. (*Bel exempl.*). 90— »

2739. BULLET. Du festin du Roi-boit, édition avec des notes ou additions par Amanton (*Impr. à Dijon*, *à 100 exempl.*), 1827; in-12, br............................ 2—50

2740. BURLEY (*Walterus*). Liber de vita et moribus philosophorum poetarumque veter. (*Nuremberg Koburger*, circa 1472); in-fol., cuir de Russie, fil., tr. d. (*Belle reliure*)................................ 140— »

2741. BUSSY-RABUTIN. Ses mémoires. *Amst.*, 3 vol. in-12, v. gr.................................... 18— »

— Ou édition in-4, gr. pap.................. 18— »

2742. Ses lettres. *Paris*, 7 vol. in-12, rel...... 12— »

2743.—Discours de Bussy Rabutin à ses enfants, sur le bon usage des adversitez et les divers événements de sa vie. *Paris*, 1730; in-12, v. f.................. 6— »

2744. Cabinet (le) du roi Louis XI, contenant plusieurs fragments, lettres missives, et secrètes intrigues du règne de ce monarque, et autres pièces très curieuses et non

encore vues, (publié par T. Lhermite de Soliers). *Paris, Quinet*, 1661; in-12, v. . . . . 9— »

2745. Cabinet (le) satyrique, ou recueil de vers piquants et gaillards, tirés des cabinets des sieurs de Sigognes, Regnier, Motin et autres. *Au Mont-Parnasse, de l'Impr. d'Apollon, l'année satyrique;* 2 vol. in-12, v. f., tr. d. (*Padeloup*). . . . . 48— »

2746. Caii (*Joan.*) Britanni de Canibus britannicis; de rariorum animalium et stirpium historia; de libris propriis; de pronunciatione graecae et latinae linguae etc. *Londini*, 1729; in-8, d.-rel., vél. . . . . 10— »

Voir sur ce livre la note de Charles Nodier, *Description raisonnée, etc.*, page 42.

2747. Calmet (Dom). Dictionn. de la Bible. *Paris*, 1730; 4 vol. in-fol. fig., v. m. (*bel ex. de la bonne édit.*) 75— »

2748. — Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine. *Nancy*, 1728, 3 v. in-fol., vél. (*grand papier*). . 60— »

— Un autre exemplaire, pap. ordin., en veau. 35— »

2749. — Histoire générale de la maison Du Châtelet. *Nancy*, 1712; in-fol. mar. r., larges dent. (*Aux armes de France; grand papier*). . . . . 50— »

2750. — Dissertations qui peuvent servir de prolégomènes de l'Écriture Sainte. *Paris* 1720; 3 vol. in-4., v. fauv. (*Bel exemp. Aux armes du duc de Richelieu*) . . . 34— »

2751. Camus. Lettres sur la profession d'avocat, sur les études relatives à cette profession et sur la manière de l'exercer, avec un catalogue raisonné des livres de Droit. *Paris*, 1777; in-12, br. . . . . 3— »

2752. Capocoda. Les amours de Charles de Gonzague, duc de Mantoue, et de Marguerite, comtesse de Rovere, trad. de l'italien de Giulio Capocoda. S. l. (*à la sphère*), 1666, pet. in-12, d.-rel., v. fauv. . . . . 10— »

2753. Caractères (les) de Théophraste, trad. du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle (par de La Bruyère), *Paris*, 1692; in-12, v. br. (7e *édition*.) 4— »

2754. Caractères (les) de Théophraste, trad. du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle (par de La Bruyère), *Paris*, 1699; in-12, v. br. (10e *édition*.) 5— »

2755. Cardan. Hier. Cardani de propria vita liber, ex biblioth. Gab. Naudæi. *Parisiis*, 1643; pet. in-8. 4— »

2756. Carion (J.) Les Croniques où sont contenuz les choses mémorables depuis la création du monde, traduit en franç. par J. le Blond. *Paris Gab. Buon*, 1562; in-16, v. (*Jolie impression.*) . . . . 10 — »

2757. Caron. Les dialogues de loys le Caron Parisien. *Paris, Jean Longis*, 1556; petit in-8, v. brun. (*Une legère piqûre.*) . . . . 4 — »

2758. Castellanus (P). De esu carnium lib. IV. *Antverp.*, 1626; pet. in-8, vél. . . . . 7 — »

2759. Castelnau (*Mich. de*). Ses mémoires publ. par J. Le Laboureur. *Bruxelles*, 1731; 3 vol. in-fol., portr. veau fauve. (*Bel exempl.*). . . . . 28 — »

2760. Cathedræ regiæ Cameracensis querela, ad interioris aulæ et sanctioris concilii dominos. *Parisiis*, 1600; in-4, br. (*in vers. lat.*) . . . . 4 — »

2761. Cato. Disticha moralia, nomine Catonis inscripta cum gallica interpretatione : graeca Planudis conversione et scholiis Erasmi Rot. *Antverpiae*, 1570; pet. in-8, vél. . . . . 8 — »

2762. Cato ou reproche à Pompée, se rapportant aux troubles présents, avec une imprécation à Dieu vengeur (en vers). *S. l.*. 1568, pet. in-8. . . . . 6 — »

2763. Catrou et Rouillé. Histoire romaine, avec des notes. *Paris*, 1727; 21 volumes in-4, v, br. (*le dernier broché.*) . . . . 50 — »

2764. Caumont de la Force (M[lle] de). Histoire de Marguerite de Valois, reine de Navarre. *Paris*, 1720; 4 vol in-12, v. fauv. (*Aux armes de la duchesse d'Orléans.*) 10 — »

2765. Cento quadri della galleria Lochis. *In Bergamo*, 1834, in-4, cart. — L'Indicatore della galleria Lochis, posta nella villa della Crocetta comune di Mozzo provincia di Bergamo. *Bergamo*, 1839, in-12, br. . . . . . . 8 — »
Avec envoi et longue note autographe de l'auteur.

2766. Cesari : Vita di Ant. Cesari, prete dell' oratorio, scritta da Giov. Bonfanti. *Verona*, 1832; in-8, portr., d.-rel. v. . . . . 4 — »

2767. Cesaris (*Julii*) Commentarii. *Antverpiæ*, *Plantin*, 1570; in-8, cart. et fig., v. m., fil. (*Anc. rel. fleurdelysée, mais fatiguée.*) . . . . 6 »

2768. Chansons des pèlerins de S. Jacques. *S'imprime à Compostelle.* (*Troyes*, 1718), pet. in-24, broché, fig. en bois .... 3— »

2769. CHABRIT. De la monarchie française ou de ses lois. *Bouillon*, 1783; 2 vol. in-8, v. fauv. fil. tr. d. (*Aux armes du prince de Condé*)................ 18— »

Usages dans les Gaules, codes, célibat, mariage, adultere, divorce, etc.

2770. CHAMPOLLION FIGEAC (*Aimé*). Captivité du roi François I[er] (de la collection des documents inédits sur l'histoire de France). *Paris, impr. royale*, 1847; in-4, cart. Fac simile .... 12— »

2771. CHANSONS. Recueils. 1714; 3 vol. pet. in-12, br., rogn.. 12— »

Chansons populaires fort piquantes et tant soit peu érotiques. Ce sont des recueils avec différentes paginations, imprimés à Paris et Troyes.

2772. CHASTELLAIN. La pénitence couronnée, ou les sept pseaumes de la pénitence traduits en françois, avec une explication tirée des SS. Pères, par le P. George Chastellain. *Paris*, 1677; in-12, mar. r., à compart., fil. tr. d. (*Dusseuil*).. 12— »

2773. CHAUSSE. Histoire de l'établissement et du progrès du premier monastère des religieuses Annonciades célestes de la ville de Lyon, par la R. M. Marie Hier. Chausse. *Lyon*, 1699; in-4., v. ant., fil., tr. d. (*Kahler.*) Bel exempl.. 18— »

2774. CHOISY (l'abbé de). Histoire de France sous les règnes de saint Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V et de Charles VI. *Paris, Didot*, 1750; in-12, 4 vol., v. m.. 9— »

2775. Choix de poésies allemandes, par Huber. *Paris*, 1766; 4 vol. in-12, v. fauv., fil.............. 9— »

Fables, contes et nouvelles, le tout en prose, tels que : Le Mouchoir, les Quatre Ages de la Femme, l'Art d'être heureux, la Diversité des opinions des hommes, Contre les souhaits des hommes, le Bonheur des fous, Traité des proverbes, etc.

2776. CHRONIQUE de Flandres. Les mémoires d'Olivier de la Marche, publ. par Denis Sauvage. *Lyon*, 1562; in-fol. cuir de Russie, tranche dor. (*Rel. angl.*) *Très bel exemplaire*.. 45— »

2777. CICERONIS, opera (Jos. Olivetus illust.). *Paris*, 1740; 9 vol. in-4°, v. m. (Très bel exemplaire)........ 140— »

2778. Claravacæi (*Hieronimi*) Cremonensis ad Paulum III, fastorum lib. XII (poema). *Mediolani*, *Moschenios fratres*, 1554; pet. in-8, vél. (*Bien conservé.*).... 15— »

2779. Claudiani Quae exstant ex emendatione Nic. Heinsii *Amst. Elzevir*, 1650; pet. in-12, tit. gr., mar. r., fil. tr. d. (*Anc. rel.*).......................... 10— »

2780. Cluverii (*Phil.*) Introductionis in universam geographiam, tam veterem quam novam. *Amst. Apud Elzevirios*, 1677 petit in-12, tit. gr., demi-rel. mar. non rog. (*Vogel*) .... 10— »

2781. Codinus (*Georg.*) Curopolata de officiis et officialibus curiæ et ecclesiæ Constantinopolitanæ, cura et opera P. Jac. Goar. *Parisiis*, *typ. reg.*, 1648; gr. in-fol., v. br. (*Ex. en grand papier*.)...................... 15— »

2782. Colin. L'ordre et régime qu'on doit garder et tenir en la cure des fièvres : avec un chapitre singulier contenant les causes et les remèdes des fièvres pestilentielles, plus ung dialogue contenant les causes, jugemens, couleurs et hypostases des urines, lesquelles adviennent le plus souvent à ceux qui ont la fièvre, par Sébast. Colin, méd. à Fontenay le Comte. — Livre d'Alex. Trallian, traitant des gouttes : traduit de grec en françois par Sébast. Colin. — Plus la pratique et méthode de guérir les gouttes, escrite par Ant. le Gaynier, trad. du latin en franç. *Poitiers*, *Enguilbert de Marnef*, 1557-1558; 3 part. en 1 vol. in-8, v. f., fil. à comp. (*Une piqûre*). 9— »

2783. Collé. Recueil complet de ses chansons. *Hambourg*, 1807; 2 tom. en 1 vol. in-12, mar. r., fil. tr. d. (*Capé*). (*Rare.*)................................... 28— »

2784. Collection des anciens monuments de l'histoire et de la langue française publiée par Crapelet. *Paris*; 14 vol. grand in-8, pap. vél., d.-rel., mar. bleu, n. rogné, fac-simile .... 165— »

Passion de J.-C., d'Ollivier Maillard (par Gab. Peignot). — Demandes faites par Charles VI. — Vers sur la mort. — Lettres de Henry VIII à Anne Boleyn. — Combat de trente Bretons contre trente Anglais. — Pas d'armes de la bergère. — Histoire du châtelain de Coucy. — Chansons du châtelain de Coucy. — Cérémonies des gages de bataille. — Proverbes et dictons populaires. — Poésies d'Eustache Deschamps. — Tableau de mœurs au xe siècle. — Partonopeus de Blois.

2785. Colombo. Alquanti Cenni intorno alla vita di Miché. Colombo. *Parma*, 1838; gr. in-8, br......... 3—50

2786. COLONIA. Antiquitez de la ville de Lyon, avec quelques singularitez remarquables, présentées à Monseigneur le duc de Bourgogne par le P. Domin. de Colonia. *Lyon*, 1701, in-12, fig., v. fauv., fil., tranche dor. (Muller). Rare.................................. 9— »

2787. COMMENTAIRE (de Dupuy) sur le traité des libertez de l'église gallicane de P. Pithou, ensemble trois autres traictez. *Paris*, *Cramoisy*, 1652; in-4°, vel... 10— »

2788. COMMINES. Ses mémoires. *Leide*, *Elzevier*, 1648; pet. in-12, mar. bl., fil., tr. d., doublé de mar. r. (*riche rel. de Capé, parsemée de fleurs de lis.*)........ 160— »

SUPERBE EXEMPLAIRE.

2789. COMYNES. Ses mémoires revus sur les manuscrits par Godefroy, publiés par Lenglet du Fresnoy. *Paris*, 1747; 4 vol. in-4°. v. m........................ 38— »

Bonne édition ornée d'un assez grand nombre de portraits.

2790. CONCILIIS (de) Sinodia Ugonia episcopi phamaugustani. *Venetiis*, 1564; pet. in-fol. goth., mar. vert, fil., tr. d. (*Dusseuil*)......................... 120— »

Volume rare et bel exemplaire.

2791. CONCORDATA inter S. D. N. P. Leonem X et Ch. D. N. regem Franciscum hujus nominis primum. Pragmatica sanctio. 1534. (*Impr. à Paris par Denis Janot*); in-16 v. br. (*Armoiries.*)..................... 10— »

La réception et modification des facultez de Mgr. le Légat, en françois.

2792. Conference with a lady a bout choice of religion. *Printed at Paris*, 1638; pet. in-24, tit. gr., vél. 4— »

2793. Conjuration des Espagnols contre la république de Venise, en MDCXVIII (par de Saint-Réal). *Paris*, *Cl. Barbin*, 1674; pet. in-12. (*Piqué, éd. originale.*) 3— »

2794. CONQUÊTES (les) AMOUREUSES du grand Alcandre (par Sandras des Courtilz). *Cologne*, *P. Marteau*, 1705; pet. in-12, fig., v. fauv., fil. tr. d. (*Simier*)...... 15— »

2795. CONSEILLER (le) D'ÉTAT. ou recueil des plus générales considérations servant au maniment des affaires publiques (par le comte de Béthune). *Paris*, 1633; in-4, v. fauv., fil. (*Bel exempl.*) Fort rare............... 18— »

2796. CONTI. Lettres du prince de Conti, ou l'accord du libre arbitre avec la grâce de Jésus-Christ, enseigné par

son altesse sérénissime au P. de Champs, jésuite... *Cologne, Schouten*, 1689, in-12, v............... 8— »

Avec une longue note assez curieuse de l'abbé Sépher sur ce livre.

2797. Conty. Les devoirs des grands, par monseigneur le prince de Conty. *Paris, Thierry*, 1667, in-8, vél. 4— »

2798. Coquillart (*Guill.*). Ses poésies. *Paris, Coustelier*, 1723; in-12, v. fauv. (*Joli exemp.*).......... 10— »

2799. Corbinelli. Sentimens d'amour tirez des meilleurs poètes modernes. *Paris*, 1671; 2 vol. in-12, v. br., avec une table des noms des personnages cités..... 6— »

2800. Corneille (*Pierre*). Théâtre reveu et corrigé par l'autheur. *Imp. à Rouen, et se vend à Paris, chez Th. Jolly*, 1664; 2 vol. in-fol., portr., v. m...... 65— »

Edition originale ornée d'un beau portrait.

Un autre exemplaire fatigué, titre endommagé................ 35— »

2801. Corneille (*Th.*). Tragédies et comédies. *Suivant la copie* (*Elzevir*), 1665; 4 vol. pet. in-12, mar. bl., fil., tr. dor.............................. 65— »

Bel exemplaire de l'édition originale Elzevir.

2802. Corneille. L'Imitation de Jésus-Christ, traduite en vers françois par P. Corneille. *Rouen, Laur. Maurry*, 1651; pet. in-12, tit. gr., v. m., fil........ 18— »

Première et *très rare* édition originale du I[er] livre.

2803. Cossartii (Gabriel) e societate Jesu orationes et carmina. *Parisiis*, 1675; in-12, v. br......... 3— »

Front.; gravures à mi-pages.

2804. Coste. Les éloges de nos rois, et des enfans de France qui ont esté daufins de Viennois, comtes de Valentinois et de Diois, par F. Hilarion de Coste, religieux minime. *Paris*, 1643; in-4, v. fauv., fil. Rare. (*Bel Exemplaire*)........................ 18 — »

2805. Coustumes du comté et pais de Poictou, anciens ressorts et enclaves d'iceluy, redigées par MM. Christ, de Thou, Barth. de Faye et Jacq. Viole. *A Poitiers*, 1605; in 4, vél............................ 10— »

Précieux exemplaire chargé d'annotations manuscrites parmi lesquelles il s'en trouve de J. Besly.

2806. Cremoninus (*Cæsar*) Centensis de Calido Innato, et semine pro Aristotele adversus Galenum. *Lug.-Bat., ex off. Elzevir*, 1634; in-24, br., n. rogné........ 10— »

2807. CREVIER. Observations sur le livre de l'Esprit des lois. *Paris*, 1764; in-12, v. m. . . . . 3— »

2808. Critique de la Charlatanerie, divisée en plusieurs discours en forme de panégyriques, faits et prononcés par elle-même (attribué à milord Carle). *Paris*, 1726; 2 part. 1er et 2e discours en 1 vol. in-12, v. jaspé. 5— »

2809. CROMERI (*Martini*) Orechovius sive de conjugio et cœlibatu sacerdotum commentatio ad St. Orechovium. *Coloniae*, 1564; pet. in-8, rel. . . . . 6— »

2810. CRONIQUES des roys de France. *Imp. à Paris, l'an mil quatre cens quatre vings et unze* (1491); in-4 goth., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) . . . . 60— »

Livre RARE. Exempl. de Guyon de Sardière; piqué.

2811. CURTIUS. Virorum illustrium ex ordine eremitarum D. Augustini elogia cum singulorum expressis ad vivum iconibus auctore Cornelio Curtio. *Antverpiae* 1636; in-4, titr. gr., 30 portraits gravés par Corn. Galle, v. fauv., fil. (*Bonnes épreuves*). . . . . 20— »

2812. DAIRE. Histoire de la ville d'Amiens depuis son origine. *Paris*, 1757; 2 vol. in-4, fig. et cartes, v. fauv. (*Bel exemplaire*). . . . . 38— »

2813. DAN (le R. P. Pierre). Histoire de Barbarie et de ses corsaires, des royaumes d'Alger, de Tunis, de Salé et de Tripoli. *Paris*, 1649; in-fol., v. . . . . 28— »

Livre curieux et qui, un jour, sera très recherché à cause des détails qu'il contient sur l'Algérie.

2814. DARLUC. Histoire naturelle de Provence. *Avignon*, 1782; 3 vol. in-8, v. gr. . . . . 15— »

2815. De la Foi, de l'Espérance et de la Charité, ou explication du symbole, de l'oraison dominicale et du décalogue (par Martin de Barcos). *Anvers*, *Schippers*, *s. d.* (1668); 2 vol. pet. in-8, réglé, mar. bl., fil., tr. dor. (*Anc. rel. de Boyet*) . . . . 24— »

2816. De le Rime di diversi nobili poeti Toscani, raccolte da M. Dionigi Athanagi. *Venetia*, 1565; 2 vol. pet. in-8, v. m., fil. . . . . 15— »

Un feuillet refait à la plume par MÉNAGE, à qui cet exempl. a appartenu; on lit sur le titre du premier volume son *ex libris* : « D. Ægidius Menagius Patritius Andegavensis vir inter Literatos Erudiss. anno 1692. »

2817. DENIS d'Halicarnasse. Antiquités romaines, traduites

en français avec des notes (par Bellanger). *Paris*, 1723 ; 2 vol. in-4, v. m. (*Ex. en grand papier*)..... 24— »
— Un autre, pap. ordin., v. m.............. 15— »

2818. Descamps. La vie des peintres flamands, allemands et hollandais, avec une indication de leurs principaux ouvrages et des réflexions sur leurs différentes manières. *Paris*, 1753; 4 vol. in-8, portr., v. fauv., fil., tr. dor. (*Belles et anciennes épreuves*).............. 72— »

2819. Denis. Recueil des mémoires et conférences concernant les sciences et les arts, qui ont esté présentées à Mgr. le Dauphin pendant l'année 1672. *Paris*, 1672; in-4, fig., v. br.......................... 15— »

Volume curieux et exemplaire de la bibliothèque Huzard, il porte des additions autog. de sa main, entre autres la comparaison de son exempl. avec celui de la bibliothèque du Roi.

2820. Descartes. Epistola Renati Descartes ad celeber. virum D. Gisbertum Vœtium. *Amst.*, *Lud. Elzevir*, 1643; pet. in-12, v. fauve, fil.............. 9— »

2821. Descartes. Ses lettres (publ. par Cl. Clersellier). *Paris*, 1667; 3 vol. in-4, v. m............ 18— »

2822. Descartes. Le monde de Descartes, ou le traité de la lumière et des autres principaux objets des sens. *Paris*, 1664; pet. in-8, v. br., fig................ 5— »

2823. Description de la Corse et relation de la dernière guerre (et usages de ce pays) *La Haye*, 1750; in-12. 3— »

2824. Description de l'isle des hermaphrodites, nouvellement découverte (par Arthur Thomas, sieur d'Embry). *Cologne*, 1726; pet. in-8, front. gr., v. gr., fil. 9— »

2825. Deslandes. Réflexions sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant, édition augmentée d'épitaphes et autres pièces curieuses qui n'ont point encore parues. *Amst.* 1776; in-12, br. n. rogné........... 6— »

2826. Desmarets. L'Ariane. *Leyden*, *Fr. de Hegher* (*Elzevir*), 1644 ; 2 vol. pet. in-12, fig., v. br., fil. (Ex. Pixérécourt)......................... 18— »

2827. Desmarest. Le combat spirituel ou de la perfection de la vie chrestienne, trad. en vers. *Imp. au château de Richelieu*, 1654 ; pet. in-8, mar. r., dent., tr. dor. (*Ducastin*).......................... 20— »

Bon exempl.; un léger raccommodage.

2828. Desormeaux. Histoire de Louis de Bourbon, prince

de Condé, surnommé le grand. *Paris*, 1766; 4 vol. in-12, portr. et cartes, v. m.......................... 10— »

2829. DESPIENNES. Joannis Despiennes du Fay ab Hannonia opuscula. *Lovanii et Montis*, 1623–1628; 1 vol. in-8, vél.. 15— »

Livre d'une contexture fort bizarre, qui se compose presque entièrement de distiques latins portant tous un titre différent. Ce volume renferme dix-huit opuscules : Indigetes; Decemviratus jesuiticus; Hæresiarcha notiores; Nationes; Belgica stemmata; Fsithyrismi; Artes; Elogia; Inscriptiones; Epulum sacrum; Proteus divæ; Hierarchica; Jacobi de Marchia laus; Methographica; Epithalamium; Nic. Somal Adplausus; And. de Wiplon laurea doctoralis; Pitheci et Simia testamentum.

On trouve dans ces opuscules des vers adoniques géminés, des vers dont les mots commencent tous par la même lettre, ou dans lesquels un mot est plusieurs fois répété; enfin, des vers dont la facture est extraordinaire; des anagrammes, des logogriphes, etc... On peut remarquer, de plus, une très grande quantité de noms propres, et, entre autres, ceux de tous les membres de la famille de l'auteur.

2830. DESPORTES. Les œuvres de Philippe Desportes, abbé de Thiron. *Rouen, Raph. du Petit Val*, 1611; pet. in-12, tit. gr. vél. (*Bien conservé*)................ 12— »

2831. DÉTAIL (le) de la France, la cause de la diminution de ses biens, et la facilité du remède, en fournissant en un mois tout l'argent dont le roi a besoin et enrichissant tout le monde (par De Bois Guilbert), *s. l.*, 1696; in-12, v. br.. 4— »

2832. Dialogue des causes de la corruption de l'éloquence (trad. de Louis Giry, avec une préf. d'Ant. Godeau). *Paris, Camusat*, 1636; pet. in-4, d.-rel........ 4— »

2833. DIBDIN. Bibliotheca Spenceriana or descriptive catalogue of the books printed in the fifteenth century in the library of G. John Earl Spencer. *London*, 1814; 6 vol. gr. in 8, pap. vél., d. rel. v. fauv., fac-simile, portr., vign., fig. sur acier.......................... 275 — »

Y compris l'*Aedes Althorpianae*, publ. en 1822.

2834. DIBDIN. Bibliographical decameron or ten days pleasant discourse upon illuminated manuscripts with early engraving, typography, and bibliography. *London*, 1817, 3 vol. gr. in-8, pap. vél., fig. en bois et sur cuivre, v. fauve, fil.. 275— »

2835. —Bibliographical antiquarian and picturesque tour in France and Germany, by Frognall Dibdin. *London*, 1821; 3 vol. gr. in-8, pap. vél. v. fauv. fil., fig. sur Chine, gravées sur cuivre et sur bois.................. 200— »

2836. A DICTIONARY in spanish and english. — A spanish grammar, first collected and published by Ric. Percivale. — Pleasant and delightfull dialogues in spanish and english by John Minsheu. *London*, 1623; in-fol. rel. (*Vieux dictionnaire rare.*) .... 18— »

2837. DIODORE de Sicile. Hist. univ. trad. en fr. par l'abbé Terrasson. *Amst.*; 1738; 7 vol. in-12, v. fauv. . 16— »

2838. DIONYSII AFRI de situ orbis opus studiosis necessarium (in versibus græcis et latinis), etc. *Joannes Machiochus Bondenus imprimebat Ferrariæ*, 1512; in-4, cart. .... 27— »

PREMIÈRE ÉDITION rare. Voir BRUNET; *Manuel*, t. II, pag. 98.

2839 DISCIPLINE DE CLERGIE, traduction de l'ouvrage de P. Alphonse (avec le texte latin en regard). *Paris*, 1824; 2 vol. pet. in-8, pap. de Holl., d.-rel. mar., non rog. .... 15— »

Publication de la société des Bibliophiles françois, et rare maintenant.

2840. Discordantiæ sanct. doctorum; sibyllarum de Christo vaticinia; varia judeorum et gentilium de Christo testimonia; CENTONES PROBE FALCONIE de utriusque testamenti hystoriis ex carminibus Virgilii selecti. *Impressum Oppenheym* (*sans date*), in-4, goth. .... 28— »

Deux traités curieux imprimés dans la première année du XVI[e] siècle, et de toute rareté, avec 17 figures en bois, curieuses.

2841. DISCOURS d'honneur sur les vertus éminentes de Henri de Bourbon, prince de Condé (par P. Saumaise). *Dijon, de l'imprimerie de Cl. Guyot*, 1627; in-4, arm., d.-rel. mar. .... 18— »

Exempl. grand de marges d'un très beau livre curieux enrichi d'un portrait du prince de Condé.

2842. Divers plaidoyez touchant la cause du Gueux de Vernon, avec le plaidoyé de M. Bignon, avocat général, et quelques autres plaidoyez et arrests, dont celui pour les religieux de la congr. de Saint-Maur, de la Couture du Mans, *Paris*, 1665; in-4, v. br. RARE....... 15— »

2843. DOMENICHI (*Lod.*) Historia di detti, e fatti degni di Memoria di diversi principi, e huomini privati antichi et moderni. *Vinegia, Giolito de Ferrari*, 1558; in-4, vél .... 10— »

« Excellent recueil très estimé en Italie, et qui mérite d'être traduit en françois. » *Note manuscrite.*

2844. Doubdan. Le Voyage de la Terre-Sainte, contenant une véritable description des lieux les plus considérables que N. S. a sanctifié de sa présence. Paris, 1666; in-4, fig. v. fauv. (*Bel exempl.*) .... 32— »

2845. Doyen. Histoire de la ville de Chartres, du pays chartrain et de la Beauce. *Chartres*, 1786; 2 vol. in-8, br. .... 12— »

2846. Drelincourt. Trois lettres au prince Ernest, landgrave de Hesse. *Genève*, 1665; in-12, vél.. 6— »

2847. Du Bosc (le R. P.). La Femme héroïque, ou les héroïnes comparées avec les héros. *Paris, de Sommaville*, 1645; 2 vol. in-4, fig. de Chauveau, mar. r. à comp. fil. tr. d. (*Anc. rel. de Dusseuil*)............... 27— »

2848. Du Bouchet. La véritable origine de la seconde et troisième lignée de la maison royale de France, justifiée par plusieurs chroniques et histoires anciennes d'auteurs contemporains. *Paris*, 1646; in-fol., tit. gr. carte, v. fauv fil.................................. 18— »

A la fin, parmi les preuves, se trouve le poëme d'Abdon sur le siége de Paris, par les Normans.

2849. Ducancel. La Constitution non écrite du royaume de France et les preuves qu'elle n'a jamais cessé d'être en vigueur depuis Clovis jusqu'à ce jour. *Paris*, 1814; in-8, veau rac. fil. tr. dor. (*Aux armes du prince de Condé*)................................ 6— »

2850 Du Cange. Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis. Auctore Carolo Dufresne, domino Du Cange. *Parisiis*, 1733; 10 vol. in-fol. front. gr., v. mar................................. 145— »

Excellente collection pour les études qui se rapportent au moyen-âge.

2851. Du Chesne. Traicté familier de l'exacte préparation spagyrique des médicaments, pris d'entre les minéraux, animaux et végétaux, par Jos. du Chesne, sieur de la Violette. *Paris*, 1624; pet. in-8, v. fauv. (*Aux armes de Bonnier de la Mosson.*) Mouillé........... 7— »

2852. Du Chesne (*André*). Histoire de la maison de Chastillon-sur-Marne, avec les généalogies des familles qui y ont esté alliées. *Paris*, 1621, in-fol., tit. gr. v.

mar. (*Aux armes de Caumartin*). Très bel exemplaire.................................. 30— »

Un autre exempl. relié en veau, moins beau.................. 20— »

2853. — Histoire généalogique de la maison de Bethune. *Paris*, 1639; in-fol. fig. v. mar. fil.......... 25— »

2854. — Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval. *Paris*, 1624; in-fol. fig. v. 25— »

2855. Duclos. Histoire de Louis XI. *Paris*, 1745; 4 vol. in-12, portr. v. mar........................ 9— »

2856. Dufail (*Noel*). Les contes et discours d'Eutrapel. *S. l.*, 1732; 2 vol. pet. in-12, d.-rel. mar. vert. Non rog. (*Jolie rel.*)................................ 15— »

2857. Dupuy. Commentaire sur le traité des libertés de l'Eglise gallicane, de P. Pithou. *Paris*, 1715; 2 vol. in-4, v. fauv. (*Ex. en grand papier.*)............ 14— »

2858. Du Tillot. Mémoires pour servir à l'histoire de la fête des foux qui se faisoit autrefois dans plusieurs églises. *Lausanne*, 1741, in-4, fig., v. mar. (Bel ex.) 15— »

Un autre moins beau...................................... 12— »

2859. Eclaircissements de quelques difficultés que l'on a formées sur le livre de la sainteté et des devoirs de la vie monastique (par l'abbé de Rancé). *Paris*, 1686; in-12, v. br.................................... 4— »

2860. Edit de Nantes. Recueil de quelques pièces cy devant publiées, en faveur de ceux de la religion réformée en France, avec la déclaration du roy du 28 mai 1669, contenant ce qui doit être observé par ses sujets de la rel. reformée, 13 pièces en 1 vol. pet. in-8, cart. (Imprimées de 1599 à 1669). (*Rare et curieux.*)... 16— »

Parmi ces pièces, nous signalerons celles-ci : Harangue à la reyne. *Narbonne*, 1660. — Apologies des églises réformées du Languedoc. — Advis de messieurs les curez de Paris sur le sujet des mauvaises maximes de quelques nouveaux casuistes

2861. Egarements (Les) du cœur et de l'esprit, ou Mém. de M. de Meilcour (par Crébillon fils). *Paris*, 1765, trois part. en 1 vol. in-12, d.-rel. (*Edit. orig.*) 4— »

2862. Elegantiori (de) latinitate comparanda scriptores selecti opera et studio Rich. Ketelii. *Amstel.* 1713; 2 vol. in-4, v. fauve. (*Ex. de Chomel.*)...... 24— »

2863. Elite de poésies fugitives (par Blin de Sainmore et

Luneau de Boisjermain). *Paris*, 1769; 5 vol. in-12 br. *non rogné* .... 10— »

2864. Entrée de haut et puissant prince Henry de Bourbon, prince de Condé, duc d'Anguien, etc., gouverneur pour S. M. ès provinces de Bourgogne, Bresse et Berry, en la ville de Dijon, le 30 sept. MDCXXXII. *Dijon*, 1632, in-fol., fig., d.-rel., mar. .... 32— »

Dans le même volume : *Relation de ce qui s'est passé à Châlon-sur-Saône à l'Entrée du duc de Bourgogne, le 14 avril 1701*, par Moreau de Brasey. 1701 (envoi d'auteur, signé). — Procès-verbaux de ce qui s'est passé à Châlon-sur-Saône, à Saint-Simphorien et à Saint-Jean de Lône, lorsque le prince de Condé y a posé la première pierre des canaux de Charolois, de Franche-Comté et de Bourgogne. *Dijon*, 1784. — Stances à Mgr. le prince de Condé, par Courdasault, *Dijon*, 1775. — Id. *Châlon*, 1778. — Ad Burgundiæ comitia sub ser. principe Lud. Duce Borbonio (aut. Santolius Vict.). *Divione*, 1694.

2865. Epistolarum obscurorum virorum, ad Dm. M. Ortuinum gratium, accesserunt Epistola Mag. Bened. Passavanti ad Pet. Lysetum, etc. *Londini*, 1710, in-12, mar., vert. fil. tr. d. (*Anc. rel.*) .... 24— »

Edition publiée par Mich. Maittaire, et bien imprimée. — Exemplaire papier fin.

2866. Erasmi Roterodami epitome adagiorum, ex novissima chiliadum recognitione excerpta. *Antverpiæ, Plantin*, 1564. — Epitomes adagiorum omnium, quæ hodie ab Erasmo, Junio et aliis, etc. *Antv.* 1566, 2 part. en 1 vol. pet. in-8, v. br. .... 10— »

Remarquable impression de Plantin d'Anvers.

2867. Erasme. Codicile d'or, ou petit recueil, tiré de l'institution du prince Chrestien, composé par Erasme, mis en françois (par C. Joly.) *S. l.* (*Elzev. à la sphère*), 1666, pet. in-12, cuir de R. à comp. tr. dor....... 18— »

2868. Erasme. De ratione studii ac legendi interpretandique authores Erasmi Rot., libellus aureus. *Parisiis*, 1546; pet. in-8 br. .... 5— »

2869. Esopus moralizatus. *Daventriæ, J. de Breda*, 1491; in-4, goth. (*Bien conservé.*) .... 25— »

2870. Estienne (*Henri*). Apologie pour Hérodote, ou traité de la conformité des merveilles anc. avec les modernes avec des remarq. par Le Duchat. *La Haye*, 1735, 3 vol. in-12, fig. v. fauv. .... 15— »

2871. Etat (l') de la France (par des religieux bénédic-

tins de Saint-Maur). *Paris*, 1749, 6 vol. in-12, v. mar. (*Blasons dans le texte.*) .... 18— »

Très bon livre utile et exact, pour divers renseignements sur l'état de ce temps. Edition la plus complète.

2872. Expilly (l'abbé). Dictionnaire géographique et historique des Gaules et de la France. *Avignon*, 1763, 6 vol. in-fol. v. mar. (cartes).............. 75— »

2873. Expositio canonis misse a domino Odone Cameracensi episcopo edita. *Lugduni, per Pet. Mareschal, Barnabum Chaussard impressores*, 1501; petit. in-8; goth. (Rare.) .... 10— »

2874. Fables et contes (traduits de l'allemand de Gellert par Boulanger de Rivery). *Paris*, 1754; in-12, fig. à mi-pages, v. br. .... 4— »

2875. Fabri. Agonisticon Petri Fabri Tolosani, de re athletica ludisque veterum gymnicis, musicis, atque circensibus spicilegiorum tractatus. *Lugduni*, 1595; in-4, vél. (*Bien conservé.*) .... 10— »

2876. Factum pour dame Marguerite d'Aubray, marquise de Brinvilliers, accusée, 1676. — Mémoire du procez extraordinaire contre ladite dame de Brinvilliers. — Arrest rendu contre elle. *Paris*, 1676, 2 parties in-12, br. .... 8— »

2877. Fastes (les) des rois de la maison d'Orléans et de celle de Bourbon depuis 1497 jusqu'à 1697 (par le P. Du Londel). *Paris*, 1697, in-8, v. br. (*Plusieurs additions manuscrites.*) .... 10— »

2878. Faujas de Saint-Fond. Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay, avec un discours sur les volcans brûlants, des Mém. sur les schorls, la zéolite, le basalte, etc. *Grenoble*, 1778; gr. in-fol. fig., d.-rel. mar. non rog .... 18— »

2879. Favyn (*And.*) Histoire de Navarre. *Paris*, 1612, in-fol., front. gravé par Leon Gaultier, relié. (*Bien conservé*) .... 24— »

2880. Félibien. Histoire de la ville de Paris, revue, augmentée et mise au jour par Dom Lobineau. *Paris*, 1725; 5 vol. in-fol. fig. v. mar. (*Bel exempl. en grand papier.*) .... 50 — »

2881. Fénélon. Les Avantures de Télémaque, fils d'Ulysse

(par Fénélon). S. l. n. d., pet. in-12, v. faux., fil., tr. d. (Une des édit. origin. 208 pages) .... 14— »

2882. FÉNÉLON. Les Aventures de Télémaque. Impr. par ordre du roi pour l'éducat. du Dauphin. Paris, Didot, 1783; 4 vol, in-18, mar. rouge, fil. tr. d., dos à petits fers. (Trautz-Bauzonnet.)............... 90— »

Charmant exempl. en papier fin.

2883. — Les Aventures de Télémaque. Paris, Renouard, 1806; 2 vol. in-12. fig., d.-rel. mar........ 8— »

2884. FEU-ARDENT. Entremangeries et guerres ministrales, c'est-à-dire haines, contradictions, malédictions, excommunications, fureurs et furies des ministres de ce siècle les uns contre les autres touchant les principaux fondements de la foi et religion chrétienne..... Paris, Nivelle, 1604; in-8, mar. v.......................... 10 — »

2885. FLÉCHIER. Oraisons funèbres (Duchesse de Montausier; d'Aiguillon; de Turenne; du président Lamoignon; Marie-Thérèse d'Autriche). Paris, Cramoisy, 1682; 2 vol. in-12, v. mar. (3e édition originale.)... 12— »

2886. FLEURY. Les mœurs des Israélites. Paris, 1681; in-12, v. br. (1re édition, avec l'approbation de Bossuet) .... 7— »

2887. FLEURY (l'abbé). Les mœurs des Israélites (avec l'approbation de Bossuet de 1681). Paris, 1700; in-12, v. br. .... 4— »

2888. FLEURY. Les mœurs des Israélites. Paris, Herissant, 1754; in-12, v........................... 3— »

2889. Floriane, son amour, sa pénitence et sa mort, par F. F. D. R. Paris, Mat. Guillemot, 1601; pet. in-12, mar. bl. tr.-dor. Jans. (Duru.)............ 15— »

2890. FLORILEGIUM diversorum epigrammatum veterum. Excudeb. Henricus Stephanus, 1566; in-4, fig., mar. citr., fil., tr. dor. (Anc. rel.).............. 30— »

2891. FOGLIETTA (Uberto), delle cose della republica di Genova, Milano, 1575; pet. in-8, v. mar., fil. (Aux armes de Hesselin.)......................... 5— »

2892. FONTAINE. Traité de la thériaque, par Jacq. Fontaine, doct. médecin à Avignon. Avignon, 1601; pet. in-12, rel.................................... 4— »

2893. FOQUELINI Veromandui, in Auli Persii Flacci satyras commentarius. *Parisiis, Wechel,* 1555; pet. in-4, vél. (*Rare*) .... 10— »

2894. Fragments extraits des manuscrits du Vatican et du bréviaire mozarabique, adaptés en forme de prières aux psaumes de David, par l'abbé de Surlemonde, publiés par de Véany. *Marseille,* 1827; in-8, v. ant. fil. (*Armes.*) PAP. VÉL. .... 10— »

2895. FRANCE (la) DÉMASQUÉE, ou ses irrégularités dans sa conduite et maximes. *La Haye,* (*Elzevir*), 1671; pet. in-12, v. fauv., fil., tr. d. (*Simier.*) .... 9— »

2896. France (La) législative, ministérielle, judiciaire et administrative sous les quatre dynasties... par M. V. (Viton de Saint-Allais). *Paris, Didot,* 1813; 4 vol. in-18, bas. .... 7— »

2897. France (La) mourante, dialogue entre le chancelier de l'Hospital, le capitaine Bayard et la France malade. *S. l. n. d.*; pet. in-8, d.-rel. mar. .... 10— »

La pièce se termine par le quatrain suivant :

L'almanach n'a pas revassé
Quand il a dict que ceste année,
La France serait gouvernée
Aussi mal que par le passé.

2898. FREDRO (*And. Maxim.*) Gestorum populi Poloni sub Henrico Valesio, polonorum postea vero Galliæ rege. *Dantisci,* 1652; in-4, tit. gr. .... 8— »

2899. FREIGII (*Thomæ*) Mosaicus, continens historiam ecclesiasticam, 2494 annorum ab orbe condito usque ad Mosis mortem. *Basileæ,* 1583; in-8, vél. .... 10— »

2900. FREIGII (*Thom.*) Pædagogus hoc est, libellus ostendens qua ratione prima artium initia pueris quam facillime tradi possint. *Basileæ, Henric Petri,* 1582; pet. in-8, vél. .... 18— »

Cela se compose : 1° Gramm. latina. — Gramm. græca. — Id. hebraica. — Dialogus gallicus de Rhetorica et poëticis. — De Musice, *avec annotations musicales.* — De Architectura, etc.

2901. GAGUINI (*Roberti*) Quas de francorum regum gestis scripsit annales. *Parisiis, Viart,* 1521; in-8, vél. (*Bauzonnet.*) .... 15— »

2902. GALENI de naturalib. facultatib.; de pulsum usu;

P. Eginetæ de diebus criticis; — de motu musculorum, Th. Linacro Anglo interprete. *Parisiis, Sim. Colinæum*, 1528; petit in-8, veau antique (*Annotations manuscrites.*) .... 10— »

2903. Galerie d'Orléans. Notices historiques sur les tableaux de la galerie d'Orléans, par Vatout. *Paris*, 1826; 3 vol. in-8, tirés in-fol. gr. pap. vél., mar., riches comp. fil. tr. d., doub. de tabis. (*Riche rel. aux armes du duc d'Orléans.*) .... »— »

2904. Gamba (Bart.). Serie dei testi di lingua italiana e di altri esemplari del bene scrivere. *Venezia*, 1828; in-4, cart. .... 18— »

2905. Garidel. Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plusieurs autres endroits de la Provence. *Aix*, 1715; in-fol. tit. gr. fig. v. mar., 100 planch. (*Bel exemplaire.*) .... 35— »

2906. Gémissement d'une âme vivement touchée de la destruction du saint monastère de Port-Royal-des-Champs (par l'abbé d'Ettemare et le P. Boyer, de l'Oratoire). *S. l.*, 1714; in-12, v. br. .... 5— »

2907. Génie (Le) de Montesquieu (attribué à de Leyre). *Amst.*, 1759; in-12, d.-rel. .... 3— »

2908. Gersen (*Joannis*) de Canabaco; de Imitatione Christi, lib. IV, elegiace redditi paraphraste R. P. Thoma Meslero. *Bruxellæ*, 1649; pet. in-12, tit. gr., mar. vert., fil. tr. dor. (Non rogné.) .... 35— »

Rare et jolie édition dans cet état.

2909. Giordani (*Pietro*). Opere. *Italia*, 1821; 16 tom. en 4 vol. in-12, v. rac., fil., portr. et figures.... 12— »

2910. Giraldi. Dialogues philosophiques et très utiles, italiens-françois, touchant la vie civile, traduits des discours de Giraldi Cynthien, par Gab. Chappuys, tourangeau. *Paris*, 1584; 2 vol. petit in-12, veau fauve (*Anc. rel.*) .... 7— »

2911. Girard. De l'estat et succez des affaires de France, ensemble une sommaire histoire des seigneurs et ducs d'Anjou, par Bernard de Girard, seigneur du Haillan. *Paris*, 1572; 2 part. en 1 vol. in-4, portr., v. mar. (*Aux armes de madame de Pompadour*)........... 45— »

Fort bel exempl. qui a appartenu aussi au comte de Béthune. A la fin se trouve l'histoire sommaire des comtes et ducs d'Anjou 21 feuillets.

2912. Girard. De l'estat et succes des affaires de France, par Bern. de Girard, sieur du Haillan. *Paris*, 1609; in-8, vél . . . . 7— »

2913. Godeau. Paraphrase sur l'épistre de S. Paul aux Hébreux, par Ant. Godeau, évêque de Grasse. *Paris*, 1641; pet. in-12, tit. gr., réglé, mar. r., à comp., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) . . . . 9— »

2914. Gournay. Les advis, ou les présens de la demoiselle de Gournay. *Paris, T. du Bray*, 1634; in-4, v. br. . . . . 28— »

Voyez sur ce livre l'intéressant article inséré dans le *Bulletin du Bibliophile* de 1852.

2915. Graindorge. Traité de l'origine des macreuses, mis en lumière par Th. Maloüin. *Caen*, 1680; in-12 vél. (*Edit. origin. rare.*) . . . . 9— »

2916. Grille de Beuzelin. Rapport sur les monuments historiques des arrond. de Nancy et de Toul. *Paris*, 1837; gr. in-4, mar. r. fil., tr. d. (*Riche reliure au chiffre de Louis-Philippe.*) . . . . 27— »

2917. Grimaudet (*Franç.*). Les opuscules politiques de François Grimaudet, advocat du roy au siège présidial d'Angers. *Paris, Gab. Buon*, 1580; petit in-8, vél. 5— »

2918. Griselidis nouvelle, avec le conte de Peau d'Ane, et celui des Souhaits ridicules (par Ch. Perrault), *Paris*, 1695; in-12 v. fauve, tr. dor. (*Aux Armes de Caumartin*) . . . . 8— »

2919. H. Grotii et aliorum dissertationes de studiis instituendis. *Amst, Lud. Elzevir*, 1645; pet in-12, titr. gr., v. m., fil . . . . 12— »

Avec envoi autographe de l'Auteur à Philippe Labbe.

2920. Guellius. Ad Henricum regem, Germani Valentis Guellii PP. prosphonematicon carmen. *Parisiis, Fed. Morelli*, 1574; in-4. non relié . . . . 4— »

2921. Guévare (don *Ant. de*). L'horloge des princes, avec l'histoire de Marc-Aurèle, empereur romain, trad. de castillan en françois par R. B. de Grise. *Lyon. Ben., Rigaud de l'Imprimerie de Pierre Chastain dit Dauphin*, 1592; in-16, mar. vert. fil. (*anc. rel. du temps.*) 24— »

2922. Guide du voyage de France (par Jouvin) de Roche-

fort. *S. l. n. d.* (1672); in-12 curieux, tit. gr. carte, v. br. .... 8— »

Curieuse description des villes parcourues.

2923. Guyon, Jacobi, Joannis, Andreæ, et Hugonis fratrum Guioniorum opera varia. *Divione, Chavance* 1658; in-4, v. fauve.. 18— »

Bel exempl. d'un excellent recueil de lettres, œuvres en prose, poésies latines et autres, publié par Philibert de la Marre.

2924. Hamfrey. La Voye seure conduisant un chacun chrestien par les témoignages et confessions de nos plus doctes adversaires à la vraie et ancienne foi catholique dont on fait maintenant profession en l'église d'Angleterre et autres églises réformées, trad. de l'anglais de messire Hamfrey Lynde, par J. de la Montagne. *Charenton*, 1647; in-8, veau.. 10— »

Sir Humfrey Lynde, gentilhomme anglais, fut membre du parlement durant plusieurs années, et mourut l'an 1636.

2925. Harangue faite de la part de la chambre ecclésiastique sur l'article du serment, par Mgr le cardinal du Perron, archevêque de Sens. *Bourdeaus*, 1615. — Plaincte justificative de Louis de Beaumanoir pour les PP. Jésuites, sur la remontrance et plaincte de L. Servin, contre Suares. *Saint-Malo*, 1615, pet. in-8, d.-rel... 12— »

Vol. bien conservé et pièces rares.

2926. Harduini (*Joan.*) jesuitæ, ad censuram scriptorum veterum prolegomena juxta autographum. *Londini*, 1766; in-8, br.. 4— »

2927. Harmonie des quatre évangiles de la Passion de N. S. Jésus-Christ, avec notes. *Paris*, 1645; pet. in-8, v. br., fil.. 5— »

2928. Heinsii (*Dan.*) epistola qua dissertationi Balsaci ad Herodem infanticidam, respondetur: editore Zuerio Boxhornio. *Lugd. Batav. ex officina Elzeviriana*, 1636, pet. in-8., m. r. fil, tr. dor.

Dans le même vol. se trouve relié: *P. Rami, institutiones dialecticæ. Parisiis*, 1550; pet. in-8.... 10— »

2929. Helvétius. Œuvres complètes. *Paris, Didot*, an III, 12 vol. in-18, pap. vél. port. mar. bl. fil. tr. d. (*Aux armes du duc d'Orléans*).. 75— »

2930. Hermant. Histoire de l'établissement des ordres religieux et des congrégations régulières et séculières de l'Eglise. *Rouen*, 1697; in-12, veau........ 4— »

2931. Hermite (J. B. l'.) dit Tristan, seig. de Soliers. Naples françoise, ou les éloges des princes et grands capitaines du royaume de Naples affectionnez à la couronne de France. *Paris*, 1663; in-4. port. mar. à comp. fil. tr. d. (*anc. rel.*)............................ 28— »

2932. Hermite (Tristan l'). Poésies galantes et héroïques. *Paris*, 1662; in-4, tit. gr. port. fig. v. f. fil. tr. dor. (*Closs.*)............................... 18— »

2933. Hervet. Le Sainct, sacré, universel et général concile de Trente...., traduit du latin en françois par Gentian Hervet d'Orléans, chanoine de Rheims. *Paris, Chesneau*, 1584; in-8, vél........................ 6— »

2934. Hierosme (St). La Vie des Pères. *Paris*. (vers 1520). in-fol. goth. fig. sur bois, veau ant. (*anc. rel.*) *non rogné* et bien conservé............................ 65— »

2935. Histoire abrégée de la vie et des ouvrages de M. Arnauld (par le P. Quesnel). *S. l.* 1697; in-12, v. b. 3—50

2936. Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente, séduite par un magicien, la faisant sorcière et princesse des sorciers au pays de Provence, etc. Ensemble le Discours des esprits, en tant qu'il est besoin pour entendre et résoudre la matière difficile des sorciers, par le R. P. Séb. Michælis. *Paris*, 1612-1613; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, v. m. titre doublé........ 15— »

2937. Histoire critique des journaux (par Camusat). *Amst.* 1734; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. br. (*Rare*)... 15— »

Origine des journaux, traités de critique, etc., à la pag. 180 du deuxième volume on trouve la préface supprimée dans le volume des médailles sur les principaux événements du règne de Louis XIV.

2938. Histoire d'Artus III, duc de Bretaigne, contenant ses mémorables faicts depuis 1413 jusques à l'an 1457 (par Guil. Gruel), mise en lumière par Théod. Godefroy. *Paris*, 1622; in-4. v. à comp. fil. ex. gr. pap. 14— »

2939. Histoire de France et des choses mémorables advenues durant sept années de paix du règne de Henry IV

(par P. Mathieu.) *Paris*, (1609); 2 vol. pet. in-8, v. ant fil. tr. dor. (*Koehler*)........................ 30— »

Bel exempl., front. gravé par Léonard Gaultier.

2940. Histoire de la conjuration de Louis-Philippe d'Orléans (par Montjoie). *Paris*, 1796; 3 vol. — Hist. de la conjuration de Max. Robespierre (par le même), 1 vol. ensemble 4 vol. in-8, port., d.-rel.......... 15— »

2941. Histoire de la conjuration de Portugal (par l'abbé de Vertot). *Paris*, 1689; in-12, fig. (*Ed. originale*). 5— »

2942. Histoire de la dernière guerre, commencée l'an 1756, et finie par la paix d'Hubertsbourg en 1763. *Berlin*, 1767; p. in-8, d. rel. mar. non rog. (*Dura*)....... 4— 50

2943. Histoire de la dernière révolution de Perse (par le P. Du Cerceau). *La Haye, Neaulme*, 1728; 2 vol. in-12, v. jasp. avec cart. (*Derome*)........................ 10— »

2944. HISTOIRE DE LA LIGUE FAITE A CAMBRAY, entre Jules II, pape, Maximilien I, emp. Louis XII, roy de France, Ferdinand V, roi d'Arragon et tous les princes d'Italie, contre la république de Venise (par l'abbé Dubos). *Paris*, 1728; 2 vol. in-12, v. f. fil. (*Bel exemplaire*). 18— »

Un exemplaire en maroquin a été vendu 51 francs à la vente de Miron de l'Espinay.

2945. Histoire (l') de la monarchie françoise sous le règne du roi Louis XIV, contenant tout ce qui s'est passé de plus remarquable entre les couronnes de France et d'Espagne et autres pays étrangers, etc. (par Ch. Sorel). *Paris*, 1662; 2 vol. in-8, v.................... 18— »

2946. Histoire de la mort déplorable de Henry IIII, ensemble un poëme, un discours funèbre et un éloge (par P. Mathieu), *Paris*. 1613; pet. in-8, avec planche et front. gravé.............................. 12— »

2947. Histoire de la principale noblesse de Provence, avec les observations des erreurs qui y ont été faites par les précédents historiens, et une explication des monnoyes anciennes qui ont eu cours en Provence (avec un nouveau état de Provence), *Aix*, 1719; 2 part. en 1 vol. in-4, v. brun.............................. 25— »

2948. Histoire de la vie et du purgatoire de St. Patrice, archev. et primat d'Hybernie, mise en franç. par le R. P.

Franç. Bouillon. *Troyes, Garnier*, 1735; in-12, fig., br. . . . . 3— »

2949. HISTOIRE de Palmerin d'Olive fils du roy Florendos de Macédone. *Lyon, Ben. Rigaud*, 1593; 4 vol. in-16, v. f. dent. . . . . 28— »

2950. HISTOIRE DES DERNIERS troubles de France, sous le règne de Henry III, Henry IV et Louis XIII, avec un recueil des édits ou articles accordez par le roy Henry IV, pour la réunion de ses sujects, ensemble l'histoire des guerres entre les maisons de France, d'Espagne et de Savoie (par P. Mathieu). *S. l. Imprimé l'an de grâce* 1613; in-8, v. fauve, fil. . . . . 9— »

2951. Histoire des nobles prouesses et vaillances de Gallien Restauré. *Troyes, Garnier, s. d.* in-4, d.-rel. m. 6— »

2952. Histoire des révolutions de l'île de Corse, et de l'élévation de Thédore Ier sur le trône de cet Etat. *La Haye*, 1738; in-12, v. f. (*Aux armes de Mirabeau.*).. 10— »

2953. Histoire des troubles causez par Arnaud, après sa mort, ou le demeslé de Santeuil avec les Jésuites (recueil de pièces en vers et en prose), suivi du Testament de M. Arnaud, *S. l.*, 1696; pet. in12. . . . . 4— »

2954. Histoire du grand et admirable royaume d'Antangil incogneu jusques à présent à tous historiens et cosmographes, avec la description d'icelui, et de sa police nompareille. *Saumur, Th. Portau*, 1616; in-8, carte, d.-rel. v. . . . . 10— »

2955. HISTOIRE DU MINISTÈRE du cardinal Martinusius, primat et régent du royaume de Hongrie (par Bechet, chan. de l'église d'Usez). *Paris*, 1715; in-12, v. jas. fil. tr. d. (*Padeloup*). (*Aux armes du duc d'Aumont.*)... 12— »

2956. Histoire du P. La Chaize, jésuite et confesseur du roi Louis XIV, *Cologne, P. Marteau*, 1694. 2 part. — Histoire des amours du mareschal duc de Luxembourg. *Cologne*, 1695; 1 part. — Ens. 3 part. 1 vol. pet. in-12, fig. d.-rel. . . . . 10— »

2957. Histoire ecclésiastique d'Allemagne, contenant l'érection, le progrès et l'état ancien et moderne de ses arche-

vêchez et évêchez. *Brusselle*, 1724; 2 vol. in-12, v. br., très-belles planches bien gravées . . . . 6— »

Liége, Trèves, Metz, Strasbourg, Toul, Verdun, Besançon, etc., y sont compris.

2958. HISTOIRE et antiquitez du pays de Beauvais (par P. Louvet). *Beauvais*, 1631; 2 vol. pet. in-8, vél. 20— »

BEL EXEMPLAIRE complet et uniforme.

2959. HISTOIRE ET MÉMOIRES de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *Paris, Imp. Roy.* 1717-1789; 51 vol. in-4, y compris la table de Laverdy. mar. rouge, fil. tr. dor. (*anc. rel.*) . . . . 1600— »

SUPERBE EXEMPLAIRE d'un livre très-rare à trouver dans une aussi belle condition ancienne.

2960. HISTOIRE GÉNÉRALE des cardinaux (par Aubery). *Paris*, 1643; 3 vol. in-4, v. br . . . . 12— »

Cet ouvrage, qui n'est pas commun, est dédié au card. Mazarin, dont les armes gravées se trouvent sur les titres. Il manque le titre du premier volume.

2961. HISTOIRE littéraire de la France, par les religieux bénédictins de Saint-Maur. *Paris*, 1733; 13 vol. in-4, veau marbré . . . . 300— »

2962. Histoire secrete de la reine Zarah et des zaraziens, *imprimée dans le royaume d'Albigion*. 1708; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. br . . . . 2—50

Ce pamphlet, dirigé contre la duchesse de Marlboroug, est traduit de l'anglois du docteur Sacheverell (*Note manuscrite*).

2963. Historial (l') du Jongleur. Chroniques et légendes françoises. *Paris, Firmin Didot*, 1829; in-8, goth., fig. et vign., cart . . . . 9— »

2964. HŒCHSTRASSEN. Tractatus contra petentes remedia a maleficis. *Coloniæ, per Mart. de Werdena*, 1510; in-4, goth . . . . 9— »

2965. HOLTZUUART (*Mathias*.) Harburgensis, scriba ordinarius Rappersuillae Alsatiae. Eikones cum brevissimis descriptionibus duodecim primorum primariorumque, quos scire licet, veteris Germaniæ heroum. In gratiam patriæ etc. latinitati et carmine heroico redditæ a Mathia Holtzwarto. *Argentorati, per Bernhardum Jobinum*, 1573; pet. in-8, orné de 15 JOLIES FIG. SUR BOIS, 32 pag . . . . 40— »

2966. HOMÈRE, l'Iliade (traduite par De la Valterie), *suivant*

la copie de Paris, Claude Barbin, (à la Sphère), 1682; 2 part. en 1 vol. pet. in-12, fig. de Schoonebeek, d.-rel. mar .... 15— »

2967. Homeri Ilias, id est, de rebus ad Trojam gestis. *Parisiis, apud Adr. Turnebum*, 1554; pet. in-8, v. f. antiq. à comp .... 10— »

2968. Horatii opera. *Londini*, 1749; 2 vol. in-8, fig. m. r., fil. tr. dor. (*anc. rel.*) .... 40— »

2969. Horatii poemata, illustrata a Joan. Bond. *Aurelianus Couret de Villeneuve*, 1767; in-12, mar. vert. fil. tr. d. (*Bradel-Derome*) .... 12— »

2970. Horace. Ses poésies disposées suivant l'ordre chronologique et traduites en françois avec des remarques et des dissertations, par le P. Sanadon. *Paris*, 1728; 2 vol. gr. in-4, v. m. fil. vign. (*ex. en grand papier*). 40— »

2971. Horace. Odes traduites en vers français par L. Léon Halevy, avec le texte en regard et des notes. *Paris*, 1824; gr. in-8, d.-rel, mar. non rog. (*Thouvenin*)... 14— »

2972. Hospital. Discours de Michel de l'Hospital, chancelier de France, sur le sacre de François II, trad. en vers par Cl. Joly, chanoine de N.-D. de Paris. *Sur l'imp. des Elzévirs. Paris, Didot*. 1825; pét. in-12, b. (*Réimpression Elzévirienne, par Mottheley*) .... 3— »

2973. Hugo. Pia desideria emblematis, elegiis et affectibus S. S. Patrum illustrata; authore Herm. Hugone. *Typis Henr. Aertssenii, Antverpiæ*, 1628; in-16, mar. r. fil, tr. dor. (*anc. rel.*) .... 24— »

Les 45 figures gravées par Chr. van Sichem, et une foule de petits ornements pour fleurons, font rechercher ce livre, qui n'est pas commun dans cette condition.

2974. Hume. Histoire de la maison de Plantagenet; — de Tudor; — de Stuart. *Amsterdam*, 1760-65; 7 vol. in-4, v. m. Bel exempl .... 24 — »

2975. Hurault. Des offices d'estat, avec un sommaire des stratagèmes, par Jacq. Hurault, sieur de Veul et du Marais. *Paris*, 1588; in-4, vél. (*Livre curieux.*).. 9— »

Livre historique, moral ou philosophique, à propos d'offices d'Estat.

2976. Ignatius. Grammatica linguaepersicae. *Romæ*, 1661;

in-4, mar. r. fil. tr. d. (*Aux armes de J.-B. Colbert.*)................................ 48— »

2977. Illustres (les) proverbes nouveaux et historiques, expliquez par diverses questions curieuses et morales en forme de dialogue, suite, etc. *Paris*, 1665; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, v. éc................................ 18— »

Grosley attribue ce curieux ouvrage au comte de Cramail. Exempl. bien conservé.

2978. Imprimerie, librairie, 14 pièces in-4..... 4— »

Arrêts, ordonnances, réglemens, etc., touchant les six arrêts du conseil du 30 août 1777. — Réglement de discipline pour les compagnons imprimeurs. — Réglement pour la réception des libraires. — Créations de chambres syndicales. — Et autres pièces.

2979. Infortunes (les) et chastes amours de Filerophon et de la Belle de Mantoue, par H. C. Chastelleraudois. *Paris*, 1604; pet. in-12, v. f. fil. tr. d. (*Joli et rare vol.*).................................. 27— »

« Amour est le flambeau des âmes, le balay chassant au vent les bourriers de l'ignorance; Amours est le gracieux pinceau qui a tracé tout ce qui est de rare et de parfait entre les puissances supérieures et inférieures, etc. » Tel est le début de cet ouvrage.

2980. Inviolable (de l') et sacrée personne des rois contre tous assassins et parricides qui osent attenter sur leurs Majestés. *Paris, Huby*, 1610. — Des estats de France et de leur puissance, trad. de l'italien de Zampini (par Montlyard). *Paris, Thierry*, 1588; en 1 vol. in-8, v. 4— »

2981. Itinéraire complet du royaume de France. *Paris*, 1835; 5 vol. in-8, v. viol. fil. (*Cartes*)...... 20— »

2982. Jacques. Le médecin libéral, qui donne gratis des remèdes salutaires contre les frayeurs de la mort, par Jacques Jacques. 3e partie, suite au faut mourir. *Lyon*, 1666; pet. in-12, *tit. gr.*, d.-rel. (*Rare*)..... 10— »

2983. Le faut mourir par J. Jacques, édition augm. *Lyon*, 1763; in-12, v. m...................... 8— »

2984. Jérémie traduit en françois avec une explication tirée des SS. Pères, par Le Maistre de Sacy. *Bruxelles*, 1700; in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*).... 5— »

2985. Jésuites de Metz et autres. Demande en profit de défaut du procureur général du parlement de Metz, sur

l'appel comme d'abus des constitutions de la société de Jésus. *Metz*, 1752. — Extrait des registres du parlement de Dijon. — Arrêts des parlements de Toulouse, Bordeaux, etc. — Compte-rendu des constitutions des Jésuites, 1762. — Compte-rendu par un comm. nommé par le parlement de Besançon, pour l'examen de l'affaire des jésuites, 1762, etc, etc. 15 pièces en 1 vol. in-12, veau mar. . . . . 4— »

2986. JEUX (les) de l'incognu, par de Vaux, pseudonime du comte de Cramail). *Paris*, 1630 ; pet. in-8, tit. gr. v. j., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . . . . 15— »

A la fin se trouve : Le Herti ou l'universel, 1630. — Discours académique du ris. — La blanque des marchands, etc.

2987. JODELLE. Œuvres et meslanges poétiques d'Estienne Jodelle. *Lyon*, *Ben. Rigaud*, 1597 ; pet. in-12, v. mar. (rel. de Derome). (*Bien conservé*). . . . . 34— »

2988. Johannis (R.P.) Abrincensis episcopi, deinde Rothom. archiepiscopi, liber de officiis ecclesiasticis, etc. *Rotomagi*, 1679 ; in-8, v. br. . . . . 12— »

Livre rare ; on y trouve la musique notée à l'*officium stellae*.

2989. JOUBERT (*Laur*). Première et seconde partie des erreurs populaires, et propos vulgaires touchant la médecine. *Lyon*, *P. Rigaud*, 1608 ; in-16, vél. (*mouillé*). 4— »

2990. Journal de ce qui s'est fait pour la réception du roy dans la ville de Metz, le 4 août 1744 ; avec un recueil de plusieurs pièces sur le même sujet et sur les accidens survenus pendant son séjour. *Metz*, 1744 ; in-fol. fig., veau fauve. . . . . 24— »

Orné de planches représentant les cérémonies, arcs-de-triomphes, etc.

2991. Journal d'un voyage sur les costes d'Afrique et aux Indes d'Espagne, avec une description particulière de la Plata, Buenos-Ayres et autres lieux. *Amst.* 1723 ; in-12, d.-rel. v. f. non rog. (mouillé) . . . . 10— »

2992. JUSTINI ex Trogi Pompeii historiis externis, lib. XLIIII, accessit de vita et moribus omnium imperatorum, etc. *Lugduni*, *Frellon*, 1568 ; pet. in-12, v. f. à comp . . . . 5— »

Chargé d'annotations d'une ancienne et jolie écriture.

2993. JUSTINI historiæ Philippicæ, ex recensione J. G. Grævii,

curante Joh. Fischero. *Lipsiæ*, 1757; in-8, front. gr. v. br. avec un index volumineux.............. 4— »

2994. Justini (*Sancti*), phil. et mart. cum Tryphone Judaeo dialogus, cum latina J. Langi versione, etc., edita a Sam. Jebb. *Londini*, 1719; in-8; vél........ 15— »

2995. Justinianus. Digestorum seu Pandectorum lib. IV, ex florentinis pandectis repræsentati, (studio Fr. Taurellii), *Florentiæ*, 1553; 2 vol. in-fol. mar. vert. fil. tr. dor. (*Anc. reliure*)........................ 280— »

Magnifique exemplaire en grand papier, aux armes du président Amelot.

2996. Juvenal. Ses satires, trad. en vers franç. par Denys Challine. *Paris*, 1653; in-12 vél.......... 9— »

2997. Juvenalis satyræ cum notis Corn. Schrevelio. *Lugd. Batav.*, 1664; in-8, veau marb............. 8— »

2998. Labbe. (le R. P. *Phil*). Tableaux généalogiques de la maison royale de France. — Le Blazon royal des armoiries des roys, reynes, dauphins, fils et filles de la maison royale de France. *Paris*, 1652; 2 vol. pet. in-12, veau fauve, fil. tr. dor. (*Kœlher*)............... 28— »

Un exemplaire moins beau et relié en parchemin............. 12— »

On sait que la deuxième partie manque souvent dans ce livre curieux.

2999. Labé (*Louise*). Œuvres. *Lyon*. 1824; in-8, d.-rel. (*Edition de Brest, id. 5 fr.*)............... 5— »

3000. La Borde (de). Voyage pittoresque et historique de l'Espagne. *Paris*, *Didot*, 1806; 4 vol. gr. in-fol. fig. d.-rel. mar. vert non rogn............... 178— »

3001. La Bruyère (de).. Les Caractères. *Paris*, 1750; 2 vol. pet. in-12, front. gr. v. jasp........ 5— »

3002. La Bruyère. Dialogues posthumes sur le Quiétisme. *Paris*, *Osmont*, 1699, in-12, veau......... 7— »

3003. La Chambre. Les charactères des passions. — L'art de connoistre les hommes. *Amsterdam* (*Elzevir*), 1658; 5 vol. pet. in-12, mar. rouge fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*)............................. 148— »

Fort joli exemplaire, H. 4 p. 10 l. 1/2.

3004. La Clède. Histoire générale de Portugal. *Paris*, 1735; 2 vol. in-4, v. br................ 18— »

3005. Lactance-Firmian, trad. de latin en franç., par René

Fame. *Paris*, *Galliot du Pré*, 1544 ; in-fol. m. bleu fil. tr. dor. (*Bel exempl.*) . . . . 65— »

3006. LAFAYETTE (Mme). Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689. *Amst.*, *Bernard*, 1731 ; in-12, veau jasp. titre gravé . . . . 4— »

3007. LA FONTAINE. Contes et nouv. en vers. *Londres*. — Fables, *Paris*, 1785 ; ens. 3 vol. in-12, mar. vert, tr. dor. (*Rel. anc. de Mouillé*). Jolis volumes . . . . 24— »

3008. LA FONTAINE. Recueil de poésies chrétiennes et diverses, dédiées au prince de Conty (publ. par Maucroix). *Paris*, 1671 ; 3 vol. in-12, v. br. (*Rare en 3 vol*). 18— »

3009. LAGUILLE (le P. *Louis*). Histoire de la province d'Alsace, depuis Jules César jusqu'au mariage de Louis XV. *Strasbourg*, 1727 ; 2 part. en 1 vol. in-fol. fig. veau fauve . . . . 28— »

3010. LA GUILLETIÈRE. Lacédémone ancienne et nouvelle, où l'on voit les mœurs et coutumes des Grecs. (*Sur la copie de*) *Paris*, *Cl. Barbin*, (*Holl.*). 1679 ; 2 part. en 1 vol., pet. in-12. vél. . . . . 8— »

3011. LAMBECH (Pet.). Prodromus historiæ literariæ, et iter cellense. Alex. Fichet arcana studiorum methodus, et idea locorum communium. Gul. Langii Catalogus mss. codicum biblioth. medicæ. curante J. Alb. Fabricio. *Lipsiæ*, 1710 ; in-fol. v. fauve . . . . 15— »

3012. LAMBERTY. Mém. pour servir à l'hist. du XVIIe siècle. *La Haye*, 1730 ; 14 vol. in-4, vél. cordé (*Superbe exemplaire*) . . . . 45— »

3013. LAMBINET. Origine de l'Imprimerie. *Paris*, 1810 ; 2 vol. in-8, d.-rel . . . . 8— »

3014. LA MENNAIS. Affaires de Rome. *Paris*, 1837 ; in-8, d.-rel., mar. (*Chiffré*) . . . . 7— »

3015. LAMMERVILLE (le comte de). Considérations politiques et financières sur la situation des Espagnes comparativement à celle de la France. *Paris*, *J. Didot*, 1823 ; gr. in-8, pap. vél., cart. (*Armoiries*), tiré à petit nombre . . . . 5— »

3016. LA MOTTE. Fables de M. de La Motte, de l'Académie françoise. *Paris*, *au café d'Elie*, 1723 ; pet. in-8, v. br. . . . . 3— »

3017. La Motte (*Houdar de*). Ses œuvres. *Paris*, 1754; 13 vol. in-12, v. éc., fil .... 38— »

Très bel exempl. en GRAND PAPIER.

3018. Lanario (Don Fr.). Histoire des guerres de Flandres, traduicte d'italien en françois et augmentée par Mic. Baudier, du Languedoc. *Paris*, 1618; in-4, tit. gr., vél .... 18— »

Livre *rare* et exempl. bien conservé.

3019. Langlès. Recherches sur la découverte de l'essence de rose. *Paris*, *Imp. imp.*, 1804; in-18, PAP. VÉL., rel. vél. bl. n. rog. (*Tiré à petit nombre*)....... 4— »

3020. Langlois, sieur de Bel-estat. Discours des hiéroglyphes égyptiens, emblèmes, devises et armoiries. Ensemble LIIII tableaux hiéroglyphiques pour exprimer toutes sortes de conceptions. *Paris*, *l'Angelier*, 1584; in-4, réglé, vél. à comp., tr. d.................. 8— »

3021. Lannel. Le romant satyrique de Jean de Lannel, seigneur du Chaintreau et du Chambort. *Paris*, 1624; 1 tom. en 2 vol. in-12, v. ant., fil., tr. d.......... 15— »

Roman allégorique que l'on rencontre rarement aujourd'hui.

3022. Lansbergius. Gustavi magni Bellum germanicum. *Roterodami*, 1652; pet. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*).. 10— »

De la bibliothèque du *bailli de Breteuil*.

3023. Lapeyre. Le Berger chronologique contre le prétendu géant de la science des temps, ou défenses contre les deffis et les menaces inutiles du R. P. Denis Petau, jésuite, insérées au premier livre de son Rationarum temporum, par J. d'Auzoles Lapeyre. *Paris*, 1633; in-8, veau, fil...................................... 7— »

On lit sur la garde un envoi autographe de l'auteur à *l'éminentissime cardinal de Lyon : l'Autheur*, etc.

3024. La Place. Discours en forme de dialogue, entre un père et son fils, sur la question : si on peut faire son salut en allant à la messe, pour éviter la persécution, par Josué de La Place. *Saumur*, 1658; pet. in-8, veau fauve (*Rare*).................................. 9— »

3025. La Rue (*Car.*) e Soc. Jesu, Idyllia (en vers latins et françois, dont : les victoires du roy en l'année 1667,

par P. Corneille). *Rothomagi*, 1669; pet. in-12, v. br. (*Emblèmes tirés avec le texte*)............ 6— »

3026. L'Attaignant (l'abbé de). Ses poésies. *Paris*, 1757; 4 vol. in-12, port., v. m., fil............. 9— »

3027. Lavater. Trois livres des apparitions des esprits, fantosmes, prodiges, etc., plus trois (dissertat.) par P. Martyr, lesquelles conviennent à ceste matière. *De l'imp. de Fr. Perrin pour Jean Durant*, 1571; pet. in-8, v. m., fil. (*Très rare volume*).................... 32— »

3028. Lebeuf (l'abbé). Dissertation sur l'époque de l'établissement de la religion chrétienne dans le Soissonnois, et ses progrès jusqu'à la fin du IV[e] siècle. *Paris*, 1737; in-12, d.-rel. (*Rare*).................... 9— »

3029. Lebeuf. Histoire d'Auxerre. *Paris*, 1743; 2 vol. in-4, rel.................................. 30— »

3030. Le Bret. Histoire de Montauban, édition revue et annotée par l'abbé Marcellin et Ruck. *Montauban*, 1841; 2 vol. gr. in-8, br.......................... 12— »

3031. Leclerc (*Séb.*) Discours touchant le point de vue. *Paris*, 1679; pet. in-12, fig., v. br......... 3— »

3032. Leclerc. La vie d'Armand Jean, cardinal duc de Richelieu. *Amst.*, 1714; 2 vol. in-12, v. (Avec une carte du plan du siége de La Rochelle).......... 8— »

3033. Lefèvre. La vraye et entière histoire des troubles et guerres civiles advenues de nostre temps, tant en France qu'en Flandres et pays circonvoisins depuis l'an 1560 jusqu'à présent, par Jean Lefevre de Laval. *Paris, Lanoue, et imp. par Julien Noyau*, 1584; 2 vol. in-8 de plus de 3,000 pag., v. f.................. 18— »

3034. Le Fèvre. Les vies des poètes grecs, en abrégé. *Paris* (*Holl.*), 1680; pet. in-12, tit. gr., v. br.. 4— »

3035. Légende dorée ou histoires morales (par Molé). *Genève*, 1768; in-12, v. f., fil., tr. d. (*Rare*)... 15— »

3036. Le Gendre. Des antiquités de la maison de France, et des maisons mérovingienne et carlienne, et de la diversité des opinions sur les maisons d'Autriche, de Lorraine, de Savoye et plusieurs autres maisons souveraines, par Le Gendre, marquis de St-Aubin. *Paris*, 1739; in-4, front. gr., v. m........................ 15— »

3037. LEGOARANT. Nouvelle orthologie française. *Paris*, 1832; 2 vol. in-8, v. vert, fil. (*Chiffres*)..... 18— »

3038. LELONG (*Jacq.*) Bibliotheca Sacra. *Parisiis*, 2 tom. en 1 vol. in-fol., vél. cordé.................. 24— »

Un autre exempl. relié en 2 vol., v.......................... 18— »

3039. LEMNE. Les occultes merveilles et secrets de nature, avec plusieurs enseignements des choses diverses, par Dav. Lemnie, médecin Zirizeen, trad. en françois (par J. Gohory). *Paris*, *Galliot Du Pré*, 1567; in-8, vél. (*Rare*)....................................... 10— »

Détails sur les croyances et errements du temps.

3040. LE MOINE. Diplomatique pratique, ou traité de l'arrangement des archives et trésors des chartes. *Metz*, 1765; 2 vol. in-4, v. m. (*Planches*). Avec supplément de Batteney...................................... 27— »

3041. LE MOINE. Histoire des antiquités de la ville de Soissons. *Paris*, 1771; in-12, v. m............ 4— »

3042. LE NOBLE. Contes et fables avec le sens moral. *Jouxte la Copie à Paris*, 1669; 2 vol. in-12, fig. à mi-pages, cart.. 12— »

3043. LENOIR (*Alex.*). Musée des monuments français, ou description des statues en marbre et en bronze, bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres, etc. *Paris*, 1800; 6 vol. in-8, fig., d.-rel....... 28— »

3044. LERY (*J. de*). Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil, autrement dite Amérique. *Pour ant. Chuppin*, 1585; in 8, fig. en bois, mar. r., fil., tr. d., *janséniste* (*Lortic*), vol. rare.......................... 55— »

3045. LESAGE. Le Bachelier de Salamanque. *Paris*, 1741; 2 vol. in-12, fig., v. f., fil., tr. d. (*Simier*). Bel exempl., édit. originale.......................... 18— »

3046. LESAGE. Histoire de Gil Blas de Santillane. *Paris*, 1747; 4 vol. in-12, fig., v. f., fil., tr. d. (*Simier*).. 38— »

Bel exempl. de l'ÉDITION ORIGINALE.

3047. LESNÉ. La Reliure, poème didactique en six chants. *Paris*, 1820; in-8, cart. (*Envoi d'aut.*)...... 4— »

3048. LESTANG (*Ant. de*). Histoire des Gaules et conquêtes des Gaulois en Italie, Grèce et Asie, avec ce qui s'est passé de plus mémorables esdites Gaules, depuis que les

Romaine les ont assujéties jusqu'au règne du roy Jean. *Bourdeaux, Millanges* 1618; in-4, d.-rel... 10— »

3049. Lettre d'un gentilhomme catholique françois, contenant breve responce aux calomnies d'un certain prétendu anglois. *Imp. nouvellement*, 1586; pet. in-12, d.-rel., mar.. 15— »

Volume bien imprimé et fort curieux pour l'histoire du temps.

3050. Lettre du P. Pacifique de Provin, capucin étant de présent à Constantinople, sur l'estrange mort du grand Turc, emp. de Constantinople. *Paris*, 1622. — Harangue au Roy, prononcée à Beziers, le 20 juillet 1622, par P. de Fenollet, évêque de Montpellier. *Paris*, 1622, etc., 5 part. en 1 vol. pet. in-8, vél............ 10— »

3051. Lettres à mes filles, sur mes voyages en Sibérie et en Chine, par le comte Camille de Ste A***. *Paris*, 1835; in-8, v. bl., fil., tr. d. (*Chiffres*)........... 5— »

3052. Lettres d'Aza ou d'un Péruvien (par Hugari de la Marche Courmont). *S. l.*, 1749; pet. in-12, v. m. 4— »

3053. Lettres d'un sauvage dépaysé à son correspondant en Amérique, contenant une critique des mœurs de ce siècle et des réflexions sur des matières de religion et de politique. *Amst.*, 1738; in-12, v. f., fil., tr. d. (*XXX lettres*).. 8— »

3054. Lettres d'une Péruvienne (par mad. de Grafigny). *A Peëne, sans date*, pet. in-12, v. m. (*Edition orignale, rare*).. 5— »

3055. Lettres et epistres amoureuses d'Héloïse et d'Abeilard. *Genève* (*Cazin*), 1777; 2 vol. in-18, port., mar. r., fil., tr. d.. 8— »

3056. Le Vaillant. Histoire naturelle des oiseaux de paradis, des toucans et des barbus. *Paris*, 1806; 2 vol. — Id. des promerops et des guépiers. *Paris*, 1816; 1 vol. Ensemble 3 vol. gr. in-fol., d.-rel., mar. r. (*Simier*).. 350— »

Bel exempl. aux chiffres du roi Louis-Philippe; il est en papier vélin avec figures coloriées avec soin.

3057. Licetus (*Fortunius*). De anulis antiquis librum singularem. *Utini*, 1645; in-4, vél............ 8— »

3058. Liébaut (*Jean*). Trois livres de l'embellissement et

ornement du corps humain. *Paris, J. du Puys*, 1582; pet. in-8 (*Légère piqûre*) .... 7— »

Livre assez curieux.

3059. Limiers (de). Histoire de Suède sous le règne de Charles XII, où l'on voit aussi les révolutions arrivées en divers temps dans ce royaume. *Amst.*, 1721; 12 tom. en 6 vol. in-12, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel. avec armoiries de Cartigny*) .... 35— »

3060. Lipsi (*Justi*) Opera *Antverpiæ, ex off. Plantiniana*, 1637; 4 vol. in-fol., tit. gr., vél .... 35— »

3061. Livre (le) de Baudoyn, comte de Flandres, suivi de fragments du roman de Trasignyes, publié par Serrure. *Bruxelles*, 1836; gr. in-8, fig., d.-rel., veau fauve, non rog .... 10— »

3062. Livre (le) de nouvel réimprimé, faisant mention des sept parolles que N. B. Saulveur et Rédempteur Jésus-Christ dit en l'arbre de croix. *Imp. à Paris, par Wechel.* 1535; in-4, goth., fig. sur bois, v. f., fil. (*Rare*). 24— »

3063. Liure (le) des quatre dernières choses qui peuvent arriver à ung chacung (*S. l. ni d.*); goth. — Nyder, de lepra morali. *Paris*, 1490; Athanasii in Psalmos opusculum. 1507; en 1 vol. in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Rel. de Smith*) .... 45— »

3064. Lorenz (*Joan. Mich.*) Elementa historiæ universæ. *Argentorati*, 1772; in-8, d.-rel .... 5— »

3065. Lorris. Le Roman de la Rose, par Guil. de Lorris et Jean de Meung, édition faite sur celle de Lenglet Dufresnoy, enrichie des variantes et du glossaire publiés en 1737, par Lantin de Damerey. *Paris, Didot, an* vii; 5 vol. gr. in-8, pap. vél., d.-rel., mar. n. rog. 75— »

Exemplaire en grand papier vélin, avec portrait et figures avant la lettre.

3066. Lucain. La Pharsale de Lucain, ou les guerres civiles de César et de Pompée, en vers françois, par Brebeuf. *La Haye, Leers* (*à la sphère*), 1683; pet. in-12, front. et fig. gr., v. f., fil .... 10 — »

3067. Lucani Pharsalia, sive de bello civili Cæsaris et Pompeii lib. X, cum emendatione Hug. Grotii cum ejusd. notis. *Amst., Elzevir*, 1671; pet. in-12, tit. gr., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) .... 7— »

3068. Luchet (le marquis de). Histoire littéraire de Voltaire. *Paris*, 1781; 6 vol. in-8, v. m. . . . . 10— »

3069. Luciani Samosatensis opera, ex versione Joan. Benedicti, cum notis variorum. *Amst.*, 1687; 2 vol. in-8, tit. gr., v. éc. (*Bon exempl. pour la collection des variorum*). . . . . 14— »

3070. Lucretius. In Carum Lucretium poetam commentarii a Joh. Bapt. Pio editi. *Venundantur ab Ascensio. Joh. Parvo.* 1514; in-fol., v. (*Rel. du temps et annotations manuscrites idem*). . . . . 10— »

3071. Lusinge. La manière de lire l'histoire, par Réné de Lusinge, sieur des Alymes. *Paris*, 1614; pet. in-8, vél. (*Annotations manuscrites*). . . . . 5— »

3072. Lycophronis chalcidensis sivé Cassandræ uersiones duæ : una ad verbum à Gulielmo Cantero : altera carmine expressa, per J. Scaligerum. *Basileæ, per J. Oporinum* (1565). — Moschi siculi et Biönis idyllia, omnia latinè tam soluta oratione quàm carmine reddita. *Brugis-Flandrorum, Hub. Goltzius*, 1565; in-4, rel. en vél. 10— »

Avec la signature de Gouye de Longuemarre, et provenant de la bibliothèque de Colbert.

3073. Mabillon. Dissertation sur le culte des saints inconnus, par le R. P. Dom Mabillon, traduite en françois (par Alex. Leroy). *Paris*, 1705; in-12, br. *non rogné* (*Rare volume*). . . . . 10— »

3074. Mabillon (Dom *Jean*). Traité des études monastiques. *Paris*, 1692; 2 vol. in-12, v. br. . . . . . 8— »

3075. Machiavel. Ses œuvres (publiées par Tétard, médecin et réfugié françois), édition augmentée de l'Anti-Machiavel (par le roi de Prusse) et autres pièces. *La Haye*, 1743; 6 vol. in-12, m. vert, fil. tr. d. (*Derome*) 48— »

Fort joli exemplaire.

3076. Macquereau. Hist. génér. de l'Europe pendant les années 1527, 28 et 29. *Louvain*, 1765 et *Paris*, 1841; 2 vol. in-4, d.-rel. v. f. non rog. (*Ouvrage estimé*) 36— »

3077. Maimbourg. Œuvres complètes. *Paris, Cramoisy*, 1686; 12 vol. in-4, front. grav. v. f. tr. dor. 36— »

3078. Malebranche. De la recherche de la vérité. *Paris*, 1712; 4 vol. in-12, v. (*Très bonne édition.*) 12— »

3079. MALEBRANCHE (le P). Entretiens sur la Métaphysique et sur la religion. *Paris*, 1696 ; 2 vol. in-12, v. br. (*Ex. d'Aguesseau*)........................ 9— »

En 1687, Malebranche entreprit de réunir toutes les parties de son système et de les présenter avec plus de développement dans ses Entretiens..... Le ton en est élevé, solennel ; les règles du dialogue bien observées... D'Aguesseau regardoit ce livre comme le chef-d'œuvre de son auteur.....
(*Biogr. univ.*)

3080. MALEBRANCHE. Recueil de toutes les réponses du P. Malebranche, à M. Arnaud, docteur de Sorbonne, *Paris*, 1709 ; 2 vol. in-12, v. fauve................ 12— »

3081. MALHERBE. Ses poésies avec les observations de Ménage. *Paris*, 1666 ; in-8, v. gr. fil. (Ed. dédiée à Colbert).. 6— »

3082. MALHERBE. Ses poésies. *Paris*, *Barbou*, 1757 ; in-8, portr. v. m. fil. (*Armoiries*)...................... 14— »

3083. MALHERBE. Ses poésies avec la vie de l'auteur. *Paris*, *Barbou*, 1776 ; in-8, portr. v. éc. fil. tr. dor. 6— »

3084. MANBRUNI (*Petri*) Soc. Jesu, opera poetica. *Fixae Andecavorum*, 1661 ; in-fol. v. m. (*Exemp. en grand papier*).. 30— »

3085. MANDEVILLE. Le grand Lapidaire. *Paris*, *Bonfons*, 1561 ; pet. in-8, goth., m. bleu (*Jansénisté*, *Capé*. Voir nº 40).. 35— »

3086. MARANDÉ. Inconvéniens d'estats procédans du jansénisme, avec la réfutation du Mars françois. *Paris*, *Cramoisy*, 1654 ; in-4, mar. r., fil. tr. dor. (*Aux armes de Marie Thérèse d'Autriche*)........................ 14— »

3087. MARCELLINO. Il diamerone di Val. Marcellino, ove con vive ragioni si mostra la morte non esser quel male, che'l senso si persuade. *Vinegia*, 1570 ; in-4, vél. (*De la bibliothèque de Floncel.*)........................ 5— »

3088. MARGUERITE DE VALOIS. Les nouvelles de Marguerite reine de Navarre. *Berne*, 1780 ; 3 vol. in-8, fig. d.-rel. mar. r. non rog. (*Niédrée*)........................ 74— »

Exempl. beau d'épreuves pour les figures, vignettes et culs-de-lampes, de Freudenberg.

3089. Mariage (le) de Belfégor, nouvelle italienne. *S. l.* 1664 ; in-12, vél. à comp........................ 4— »

3090. MARINO. Epitalami, sonetti, etc. *Venetia*, 1628 ; 4

part. en 1 vol. pet. in-12, v. fauv. (*Aux armes de De Thou*)................................ 9— »

3091. MARLOT. Histoire de la ville, cité et université de Reims, métropolitaine de la Gaule Belgique, par le R. P. Dom Guil. Marlot. *Reims*. 1843; 4 vol. in-4, fig. d.-rel................................ 48— »

3092. MARMONTEL. Contes moraux. *Paris*, 1765; 3 vol. in-8, portr. et fig., par Gravelot, veau mar. fil. pap. de Holl................................ 36— »

3093. MAROT (*Clément*). Ses œuvres. *On les vend à Paris, par Ant. Bonnemère*. 1534; pet. in-8, mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*)................................ 50— »

3094. MAROT (Clément). *Lyon, J. de Tournes*, 1558; in-16, portr. fig. sur bois, v. br. Légèrement taché.. 18— »

3095. MAROT (*Clém.*). Ses OEuvres. *Rouen*, 1607; in-12, vél. (*Bon exempl.*)................................ 12— »

3096. MAROT (*Clém.*). Ses Œuvres, avec les ouvrages de Jean Marot et ceux de Mich. Marot (publ. par Lenglet Dufresnoy). *La Haye*, 1731; 6 vol. in-12, d.-rel., v. f., *non rogné*................................ 30— »

Un autre exempl. relié en v. fauv................................ 18— »

3097. MAROT (*Jean*). Ses Œuvres. *Paris, Coustelier*, 1723, in-8 br., *non rogné*................................ 12— »

3098. MARTIAL de Paris, dit d'Auvergne. Ses Poësies. *Paris. Coustelier*, 1724; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. f. 10— »

3099. MARTIALIS epigrammaton libri, animadversi, emendati, et commentariolis luculenter explicati. *Sedani, Joan. Jannoni*, 1624; pet. in-8, vél................ 18— »

Joli volume dont l'impression est vraiment remarquable.

3100. MARTYRIBUS (de) Lugdunensibus dissertatio: accedit altera de Jesu-Christi divinitate contra auctorem lexici philosophici etc. *Bononiae*, 1779; in-4, v. f., fil., tr. d. (*Koehler*). Exempl. Caillhava................ 18— »

3101. MASSA. Antonii Massae Gallesii, civis romani, de exercitatione jurisperitorum Libri III. *Impressum Romae apud Valerium et Aloysium Doricos Fratres (sine anno, Circâ, 1545)*; in-4, mar. r., fil. à comp., tr. dor., ciselée (*rel. du temps*)................................ 165— »

Exemplaire en GRAND PAPIER fort, et celui de dédicace présenté au pape

Jules III. La reliure est bien conservée; les livres avec les armoiries de ce pape, et provenant de sa bibliothèque étant très-rares, nous avons cru devoir reproduire la couverture de celui-ci. Voir à la fin de cette livraison.

3102. MASSILLON. Petit Carême. *Paris*, 1754; in-12, v. f., filet.. 4— »

3103. MASSON. Notitia episcopatuum Galliæ qua Francia est, Papirii Massoni opera. *Parisiis*, 1606; pet. in-8, vél. (*rare*).. 9— »

3104. MATHIEU (*Pierre*). Tablettes ou quatrains de la vie et de la mort. *Rouen*, 1628; pet. in-12, obl., v. f.. 12—50

Cette petite édition, rare, comprend: Les Tablettes de la Vie et de la Mort, par P. Mathieu. — Les Quatrains de Pibrac. — Les Plaisirs de la Vie rustique. — Les Advis moraux du sieur de Valbonne. — Les Quatrains sur la Vanité du monde. — Octonaires sur la Vanité. — Les Distiques moraux en vers françois. — Les Questions du président Faure. — Le Défy au malheur du sieur d'Aubigny. — Quatrains tirez du grec de Grégoire Nazianzene.

3105. MAUNDRELL (*Henri*). Voyage d'Alep à Jérusalem, à paques, en l'année 1697. *Imprimé à Orléans*, 1706; in-12, tit. gr., fig., v. br.. 5— »

3106. Mauvaise foy, ou violences de la France, avec une exhortation sincère aux peuples des Pays-Bas sur leur constance. *Villefranche, J. Petit* (*Hollande*), 1677; pet. in-12, d.-rel.. 9— »

Satyre contre Louis XIV, à l'occasion de la paix des Pyrénées.

3107. MÉDICI. Lettere del cardinale Gio. de Medici, estratte da un codice Ms. da Geo. Bat. Catena. *Roma*, 1752; in-4, vél., fil. (*Gr. pap. fort*).. 12— »

3108. MEDICI (*Lor. de*). Poesie Volgari. *Vinegia, Aldus*, 1554; in-8, mar. br., tr. d., *jans.* (*Lortic*), avec l'ancre Aldine sur les plats.. 45— »

3109. MEERWEIN. L'art de voler à la manière des oiseaux. *Basle*, 1785; in-12, fig. br.. 2—50

3110. Mémoires autographes de Don Augustin Iturbide, ex-empereur du Mexique, traduits de l'anglais de Quin par Parisot. *Paris*, 1824, in-8, v. rac., fil. (*Aux armes du prince de Condé, biblioth. de Chantilly*... 9— »

3111. Mémoires de De Berval. *Amst.*, 1752; in-12; tit. gr., v. m. (*Aux armes de Mirabeau-Caraman*). 4—50

3112. Mémoires et recueil de l'origine, alliances et succession de la royale famille de Bourbon, branche de la mai-

son de France... *La Rochelle, Haultin*, 1587; in-8, vél . . . . 8— »

Avec la signature d'Étienne Baluze.

3113. Mémoires des avantures singulières de la cour de France (par Mme de Lafayette). *La Haye*, 1692, pet. in-12 . . . . 4—50

3114. Mémoires du chevalier de Ravannes, page du régent et mousquetaire. *Liége*, 1740; 3 vol. in-12, v. f. 18— »

3115. Mémoires historiques concernant l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et l'institution du mérite militaire. *Paris, Imp. roy.*, 1785; in-4, v. éc., fil. . . . . 17— »

3116. Mémoires sur la vie et la mort de la princesse Loyse Julienne, électrice palatine, etc., contenans un abrégé de quelques événemens notables de nos temps et de divers mystères qui s'y sont passez (par Fréd. Spanheim). *Leyden*, 1645; in-4, tit. gr., vél. . . . . 14— »

Bel exempl. d'un livre peu commun.

3117. Mémorial de chronologie généalogique et historique pour l'année 1753. *Paris, Ballard*, 1753; in-32, veau . . . . 3— »

3118. Ménage. Historia mulierum philosopharum, scripta ab Ægidio Menagio. Accedit ejusdem commentarius italicus in VII sonettum Francisci Petrarchæ a re non alienus. *Lugd.*, 1690; in-12, d.-rel., v. f. . . . . . 10— »

3119. Menagiana. Paris, 1715; 4 volumes in-12, veau brun . . . . 15— »

Un autre exempl., édit. de 1729, 4 vol., v. m . . . . 15— »

3120. Ménestrier. L'art du blason justifié, ou les preuves du véritable art du blason. *Lyon*, 1661 : pet. in-12, fig., d.-rel. . . . . 9— »

3121. Ménestrier. Nouvelle méthode raisonnée du blason, pour l'apprendre d'une manière aisée, par demandes et réponses. *Lyon*, 1728, in-12, fig., v. br. . . . . 5— »

3122. Ménestrier. Origine des armoiries. *Paris*, 1679; pet. in-12, fig., v. br . . . . 11— »

3123. Ménestrier. La philosophie des images, composée d'un ample recueil de devises. *Paris*, 1682; in-8, v. à comp., tr. d. (*anc. rel.*) . . . . 12— »

3124. Menestrier (le P). La science de la noblesse ou la

Nouvelle méthode du blason. *Paris*, 1691; in-12, tit. gr. planch. vél........................... 15— »

Vol. RARE pour la collection des ouvrages de l'auteur.

3125. MÉNESTRIER. Abrégé méthodique des principes héraldiques. *Lyon*, 1669; pet. in-12, fig., v. f., fil., tr. dor. (*Tres joli vol.*)........................... 18— »

3126. Le même ouvrage. *Lyon*, 1681; pet. in-12, fig., v. br........................... 10— »

3127. MÉNESTRIER. Les diverses espèces de noblesse, et les manières d'en dresser les preuves. *Paris*, 1682; pet. in-12, fig., armoiries, v. br. (*Rare*)........ 15— »

3128. MENIN. Traité historique et chronologique du sacre et couronnement des rois et reines de France. *Amst.* 1724; in-12, tit. gr. tr. dor. et médailles.... 7— »

3129. MERCURE GALANT. 1687 à 1712; 145 vol. pet. in-12, mar. r. tr. d. (*Aux armes du duc du Maine*).. 220— »

Les années 1693, 1697, 1701 et 1708 manquent; quelques autres présentent des lacunes; il y a diverses reliures.

C'est une collection des plus importantes et des plus curieuses pour l'histoire de France.

3130. Mespris (le) de la court, avec la vie rustique. — La parfaite amye, par Ant. Heroet. — L'amie de court, par de la Borderie. — La contre amie de court, par Ch. Fontaine. — L'androgyne de Platon, trad. par Ant. Heroet. — L'expérience de Mᵉ Paul Augier Carentennois. — La nouvelle Amour, par Papillon, etc., etc. *Paris, en la rue Neuve Notre-Dame*, etc. 1546; in-16, v. 18— »

3131. Mespris de la cour et louange de la vie rustique en quatre langues, françois, italien, espagnol et allemand (*le françois imprimé en caractère de civilité*). *Lyon. Jean de Tournes*, 1605; in-16, vél............ 6— »

3132. MESSENIUS (Jean). Eschauguette de laquelle on peut voir clairement l'état illustre des Suédois et des Goths, traduite en françois par Jonas Hambræus. *Paris*, 1655; in-16, v. f. fil. (*Simier.*) RARE............ 24— »

3133. MEZERAY. Abrégé chronologique de l'Histoire de France. *Amst. Schelte*. 1696; 6 vol. — Id. Histoire de France avant Clovis. *Amst.* 1692; ens. 7 vol. in-12, tit. gr. PORTRAITS, v. fauve................ 15— »

3134. MICHAELIS. Recueil de questions proposées à une société de savants qui, par ordre de S. M. danoise, font le

voyage de l'Arabie. *Francfort*, 1763; in-12, veau jaspé.................................. 9— »

Curieux volume dont le titre ne donne aucune idée.

3135. MILLIEI (*Ant.*), Lugdunensis, e Soc. Jesu, Moyses viator, seu imago militantis ecclesiæ mosaicis peregrinantis synagogæ typis adumbrata. *Dilingæ*, 1680; 2 tom. en 1 gros vol. in-8, portr., fig., mar. r., très riches comp., tr. d. (*Armoiries*)................... 18— »

Fort bel explaire d'un livre rare. La première partie contient 421 p. et la deuxième 489.

3136. MILTON. Le Paradis perdu, trad. en françois (par Dupré de Saint-Maur). *Paris*, 1729; 3 vol. in-12, v. éc., fil., tr. d.............................. 8— »

3137. MILTON. Le Paradis perdu, trad. de l'angl. (par Dupré de Saint-Maur). avec remarques d'Addisson (suivi du Paradis reconquis, trad. par le père Mareuil). *Paris*, 1736; 3 vol. in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Aux Armes de la princesse Victoire*).................. 24— »

3138. Mœurs (les) (par Toussaint). *S. l.*, 1755; 3 part. en 1 vol. in-12, maroquin rouge, fil., front. gr., tr. dorée (*Anc. rel.*)............................ 10— »

3139. MONCONYS. Journal des voyages de M. de Monconys. *Lyon*, 1665; 3 vol. in-4, fig., v. br.......... 18 — »

3140. MONDE (le), son origine et son antiquité (par Mirabaud, publ. par l'abbé le Mascrier). *Londres*, 1751; 3 parties en 1 volume in-12, maroq. vert, fil., tr. dorée (*Anc. rel.*)............................ 12— »

3141. Mondes (les) célestes, terrestres et infernaux, tirez des œuvres de Doni, par Gab. Chappuys, Tourangeau, augmentez du monde DES CORNUS. *Lyon*, 1580; pet. in-8, v. f., fil.............................. 27— »

Volume bien conservé et rarement complet.

3142. MONET. Origine et pratique des armoiries à la gauloise, par le père Philibert Monet. *Lyon*, 1631; in-4, vélin.................................. 15— »

3143. MONETI. La Cortona convertita del Padre Franc. Moneti, con la ritrattazione ed altri bizzarri componimenti poetici del medesimo autore. *Amsterdam*, 1790; in-8, portr., d.-rel., v.............................. 3— »

3144. MONGLAT. Mémoires de Fr. de Paule de Clermont,

marquis de Monglat (Guerres des années 1635-1660). *Amst.*, 1728; 4 vol. in-12, v. mar.......... 18— »

3145. MONTAIGNE (*Michel* de). Ses Essais. *Amst.*, *Ant. Michiels*, 1659; 3 vol. pet. in-8, mar. vert, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*).......................... 65— »

Exemplaire *Uttersen*, de l'édition elzévirienne la plus recherchée. H. 5 p. 7 lign.

3146. MOREAU. Nouveau mémoire pour servir à l'histoire des Cacouacs (par Moreau). *Amst.*, 1757. — Petites lettres sur de grands philosophes (par Palissot), in-12, v. br. (*Rare*).............................. 4— »

3147. MORNAY. De la vérité de la Religion chrétienne, contre les athées, épicuriens, payens, juifs, mahumedistes, et autres infidèles, par Philippes de Mornay, sieur du Plessis Marly. *Anvers*, *Ch. Plantin*, 1581; in-4, veau fauve.............................. 10— »

3148. MURET. Poésies de Marc-Antoine Muret, mises en vers françois (texte en regard), par P. Moret, controlleur des finances de Montauban. *Paris*, 1682; petit in-12, v. br.............................. 5— »

3149. Museum Odescalcum, sive Thesaurus antiquarum gemmarum a Pet. Sancto Bartolo incisae. *Romae*, 1747; 2 vol. in-fol., planch., gr., br.............. 12— »

3150. MUSSON. Histoire des ordres monastiques, extraite de tous les auteurs qui ont conservé ce qu'il y a de plus curieux dans chaque ordre. *Berlin*, 1751; 4 vol. in-12, v. f., dent., tr. d. (*Ex. de Coulon*).............. 15— »

3151. NAUDÉ. Considérations politiques sur les coups d'état, par Gab. Naudé. *S. l.*, *sur la copie de Rome* (*Elzev.*, *à la sphère*), 1668; pet. in-12, v.............. 10— »

3152. —La bibliographie politique du S. Naudé. *Paris*, 1642. — Advis pour dresser une bibliothèque, par G. Naudé. 1627; pet. in-8, v. mar. (*Mouillé*).......... 8— »

3153. Naudæana et Patiniana, ou singularités prises des conversations de MM. Naudé et Patin. *Paris*, 1701; in-12, v. br.............................. 4— »

3154. NEPOS (*Cornel.*). Les Vies des grands capitaines grecs et romains, traduites par le Gras. *Paris*, 1729; in-12, v. m., fil. (*Aux Armes de mad. de Pompadour*). 12— »

3155. NERVÈZE (de). L'hermitage de l'Isle-Sainte. *Paris, Ant. du Breuil*, 1612; pet. in-12, tit. gr., et jolies fig. par Léonard Gaultier, mar. r. à comp., fil., tr. d. (*Anc. rel. du temps*)........................... 18— »

3156. NEUHOUS. Advertissement des Frères de la Rose-Croix; s'il y en a? quels ils sont? etc., par Henry Neuhous, de Dantzic. *Paris*, 1623; in-8, d.-rel., v.f. 8— »

3157. NEVERS. Mémoires de M. le duc de Nevers, prince de Mantoue (publ. par de Gomberville). *Paris*, 1665, 2 vol. in-fol., v. mar., portr. (*Bel exempl.*)... 28— »

3158. NICOLE (le Président). Ses Œuvres (poësies). *Paris, Ch. de Sercy*, 1662; in-12, v. br. (*Bien conservé*). 5— »

3159. NIGRO. Dissertatio subseciva Julii Nigroni genuensis, de Caliga qua declaratur quid ea sit latinis scriptoribus, in sacra scriptura, jure civili, ac lapidibus vetustis, *Genuæ*, 1620. — De doctoratus dignitate, decore ac auctoritate, auctore Bern. Muscatello. *Neapoli*, 1579; 2 part. en 1 vol., pet. in-8, d.-rel., mar........... 8— »

3160. Normandie (la) Chrestienne, ou l'histoire des archevesques de Rouen, qui sont au catalogue des Saints, avec un ample discours du privilège de saint Romain (par l'abbé Farin) etc., *Rouen*, 1659; in-4, vél.... 30— »

3161. NOSTRADAMUS. Les Vrays centuries et prophéties de Nostradamus. *Amst.*, (*Elzevir*), 1668; pet. in-12, front. gr., mar. viol., tr. d.......................... 30— »
Exempl. de Utterson.

3162. NOSTRADAMUS. Histoire et chronique de Provence (avec) les *anciens poëtes*, etc. *Lyon, Sim. Rigaud*, 1694; in-fol., front. et portr. gr.. v................. 25— »

3163. Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits, des poëtes françois des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, publié par Méon. *Paris*, 1823; 2 vol. gr. in-8, fig., veau fauve, dent..................................... 48— »
Fort bel exempl. en GRAND PAPIER.

3164. Nouveaux (les) Saints, poëme (par Chénier). *Paris*, 1801; in-12, br., n. r...................... 3— »

3165. Nouveau (le) Testament de N. S. Jésus-Christ, traduit en françois. *Mons. Gasp. Migeot*, 1677; 2 part. en 1 vol. in-4, figures, maroq. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel. à comp.*)................................ 28— »

3166. Nouveau Testament (le) en latin et en françois, traduit par Sacy. *Paris*, *Didot*, 1798; gr. in-8, pap. vél., cart. non rog., fig. de Moreau av. la lettre.... 15— »

3167. Nouveau Testament (le) du P. Quesnel, dénoncé à l'Académie françoise (par l'abbé de la Chetardie). *S. l.*, 1713, pet. in-12,.......................... 12— »

« Dénonciations sages et mesurées qui forment le goût sans blesser ni la charité ni la bienséance. »

3168. Nouveaux advertissemens tres certains, venus du pays des Indes méridionales, contenant la conversion de trois grands Rois infidelles de la secte de Mahomet, convertis et baptisez, avec tous leurs subjects. (Ecrit aux Indes, en l'isle de Madère.) *Paris*, *J. Dallier*, 1571; pet. in-8, cart.................................... 4— »

3169. Nouveaux dialogues des Dieux, ou Réflexions sur les passions (par Rémond de S. Marc). *Cologne*, *P. Marteau*, 1713. — Discours sur la liberté de penser (par A. Collins). *Londres*, 1714. — Lettre d'un médecin arabe, sur les reproches faits à Mahomet, de son recours aux armes, de la pluralité de ses femmes, etc., 1713. — Etat de l'homme dans le péché originel (trad. du latin de Béverland). 1714; 1 vol. in-12, vél............. 10— »

Tous ces traités sont curieux.

3170. Observations sur l'Esprit des loix, ou l'art de lire ce livre, de l'entendre et d'en juger (par l'abbé de la Porte). *Amst.* 1751; in-12, v. m................. 4— »

3171. Odo de Gissey (le P.) Discours historiques de la très ancienne dévotion de Notre-Dame du Puy, ensemble plusieurs belles remarques, tant des évesques du Velay, que d'autres choses ecclésiastiques et séculières. *Tolose*, *S. d.* pet. in-12, d.-rel. (*Mouillé.*) (*Livre rare.*).... 12— »

3172. Oegger. Le vrai Messie, ou l'ancien et le nouveau testaments examinés d'après les principes de la langue de la nature. *Paris*, 1829; in-12, pap. vél. d.-rel. mar. tr. dor. (*Au chiffre du roi Louis-Philippe et cachet sur le titre.*)...................................... 10— »

3173. Œuvres complètes de M. le C. de B. (le cardinal de Bernis). *Londres*, *Cazin*, 1777; 2 vol. in-18, mar. rou. tr. dor .... 8— »

3174. Œuvres diverses du sieur R*** (J.-B. Rousseau), *Soleure*, 1712 ; in-12, v. br. (Edit. origin.).. 9— »

3175. Olhagaray (*Pierre*). Histoire de Foix, Béarn et Navarre, recueillie tant des précédents historiens, que des archives desdites maisons, en laquelle est exactement monstrée l'origine, accroissement, alliance, généalogies, droits, successions d'icelle, etc. *Paris*, 1609 ; in-4, v. fauve.................................. 35— »

Superbe exemplaire d'un livre rare en si bon état.

3176. Olivier. Voyage dans l'empire Ottoman, l'Egypte et la Perse. *Paris*, an IX, 6 vol. in-8, et atlas in-4, v. fauve tr. dor. (*Bozérian*)......................... 45— »

Superbe exemplaire.

3177. Omelia dall' illust. e Rev. Monsig. Fr. Adeodato Turchi dell' ordine de cappuccini, sopra i beni di Chiesa considerati rapporto agli ecclesiastici che ne hanno l'uso. — Id. Sopra la riverenza che da noi esigono i sagri tempi. — Id. Sopra la liberta christiana. *S. l.* 1792, 3 part. en 1 vol. in-12. vel. fort. (Imprim. particul.) 8— »

3178. Ossat. Lettres du cardinal d'Ossat (pour l'histoire de 1584 à 1603), avec des notes historiques et politiques, de M. Amelot de la Houssaye. *Amst.*, *Humbert*, 1714 ; in-12, 5 vol. veau (*Armoiries*)............ 15— »

3179. Otrokocsi. Origines Hungaricæ, seu liber quo vera nationis hungaricæ origo et antiquitas, è veterum monumentis et linguis præcipuis, etc. *Franequeræ*, 1693 ; 2 part. en 1 vol. pet. in-8, tit. gr. m. rel. du pays. 12— »

3180. Ovide. Ses métamorphoses, mises en vers françois, par Raimond et Charles de Massac. *Paris*, 1603 ; in-8, v. fauve. (*Rare.*)......................... 18— »

3181. Ovidii tristium libri. *Parisiis*, *Barbou*, 1753 ; in-4, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Aux armes.*)........ 12— »

3182. Pacifici Maximi, poetæ Asculani opera. *Impressum Fani*, *Hieron. Soncinum*, 1506 ; pet. in-8, mar. roug. tranche dor......................... 65— »

Bel exemplaire d'un rare volume.

3183. XII Panegyrici veteres, Joh. Livineius belga, recensebat, ac notis illustrabat. *Antv. Plantin*, 1599, in-8, veau br............................ 3— »

3184. Panegyrici (XIV) veteres. *Parisiis*, *Sim. Piget*, 1655; 2 vol. in-12, vel. bl. (*Grand pap.*)... 12— »

3185. Fr. Panigarolæ episcopi astensis, de modo componendæ concionis libellus (rhetorica ecclesiastica). *Coloniæ*, 1605; pet. in-8, vél................... 4— »

Un autre exemplaire en v. marb.......................... 5— »

3186. Papillon. Biblioth. des auteurs de Bourgogne. *Dijon*, 1745; 2 vol. in-fol. portr. cart. non rog. 25— »

3187. Paradin. Chronique de Savoye, avec les figures de toutes les alliances de mariage qui se sont faites en la maison de Savoye. *Lyon*, *J. de Tournes*, 1561; in-fol. blasons. v. fauve (*Bien conservé*).......... 30— »

3188. Paradin (*Guill*). Mémoires de l'histoire de Lyon. *Lyon*, *Gryphius*, 1573; in-fol. v. fauv...... 24— »

3189. Paris (*Mat.*) Historia major. editore Willielmo Wats. *Parisiis*, 1644; in-fol. v. br. fil...... 15— »

3190. Parival. Abrégé de l'histoire de ce siècle de fer, contenant les misères et calamités des derniers temps avec leurs causes et prétextes, jusques au couronnement du roi des Romains, Ferdinand IV (1653), *S. l.* 1654; in-8, veau.................................. 4— »

3191. Parrhasiana, ou pensées diverses sur des matières de critique, d'histoire, de morale, etc. *Amst.* 1701; 2 vol. in-12, v. mar........................ 5— »

3192. Parti (le) le plus sûr, ou la vérité reconnue, au sujet du discours de la liberté de penser (par Sheurléer). *Bruxelles*, 1715; in-12, br. non rogn............ 6— »

3193. Pasquier (*Estienne*). Le monophile. *Paris*, *Jeh. Longis*, 1555; in-8, v. fauv. fil. tr. dor. (*Petit*)..... 28— »

L'une des plus agréables productions de Pasquier; modèle typographique. En tête, après l'épistre de l'auteur à sa dame, quelques poésies d'Etienne Jodele, du comte d'Alsinois.

3194. Passeratii orationes et præfationes. *Parisiis*, *David Douceur*, 1606; pet. in-8, v. fil. (*Quelques notes*) 3—50

3195. Pelisson. Œuvres de M. de Pelisson de l'Académie françoise. In-4, v. m.................... 25— »

Manuscrit sur papier, précédé d'une longue note autographe biographique sur Pelisson, par du Tillot. Ce manuscrit est en grande partie de sa main. On y remarque certaines appréciations sur Pelisson et son temps, qui ne manquent pas d'intérêt; — par exemple, il nous apprend que le prologue en vers des *Fâcheux* est de Pelisson.

3196. PELLETIER. Dissertations sur l'Arche de Noé, et sur l'hémine et la livre de Saint-Benoit, par Jean le Pelletier. *Rouen*, 1700 ; in-12, fig. v, br.............. 4—50

3197. PENICHER (*Louis*). Traité des embaumemens selon les anciens et les modernes. *Paris*, 1699, pet. in-12; v. brun.................................. 5— »

3198. PENSÉES DE CHRISTINE, Reine de Suède, avec une notice sur sa vie. *Paris*, *Rehouard*, 1825 ; in-12, pap. vél. portr. et fac-simile de son écriture, d.-rel. mar. cit. non rog. (*Simier*) (*Tiré à un petit nombre*)... 10— »

3199. Pensées morales de Marc Antonin, empereur; De soy, et à soy-même, trad. du grec (par Balbisky, Suédois, dédiées à la reine Christine). *Paris*, (*Holl.*), 1651; pet. in-12, vél.............................. 9— »

3200. PÉRAU (l'abbé). Vie de Jérôme Bignon, avocat-général, etc. *Paris*, 1757; in-12, v. m. fil...... 4— »

3201. PEREFIXE. Institutio principis ad Ludovicum XIV..., authore Harduino de Perefixe de Beaumont. *Parisiis*, *Vitré*, 1677; pet. in-12, veau............... 3— »

3202. PERON. Voyage de découvertes aux Terres Australes. *Paris*, *Imp. Imp.*, 1807; 3 vol. in-4, et atlas gr. in-fol. veau rac. fil.......................... 36— »

Historique, 2 vol.; navigation et géographie, 1 vol. et l'atlas.

3203. PERRIERE. Le Miroir politique, contenant diverses manières de gouverner les républiques..., par Guillaume de la Perrière, Tholosain. *Paris*, *Robinot*, 1567, in-8, veau.................................. 8— »

Voir sur ce livre, un curieux article de M. P. de Malden, dans le *Bulletin du Bibliophile*.

3204. PERSII Flacci satyræ sex, Joan. Murmillo ruremundensi scholiaste cum annotatione varietatis. *Parisiis*, *Ch. Wechel*, 1538; — Q. Horatii Flaci ars poëtica, cum trium doctiss. commentariis. *Parisiis*, *Rob. Stephani*, 1533; pet. in-4, rel.................... 18— »

Ces deux volumes, reliés ensemble, ont appartenu au moment de leur publication à un savant du XVIe, qui a ajouté sur les marges une foule d'annotations curieuses.

3205. PERSII (*Auli*), Flacci satyræ VI, cum commentariis Jan. Bond. *Amst. Jansson*, 1659; pet. in-12, mar. rouge, dent. tr. dor. (*Anc. rel. fleurdelysée*)........ 15— »

3206. Pervigilium Veneris ex editione Pet. Pithoei. *Hagae Comit.* 1712; in-8, v. f., fil. (*Padeloup*)..... 10— »

3207. Petit essai sur la réunion des sentimens de Descartes et de Newton, sur la lumière. *S. l.*, 1748, petit in-12 .... 4— »

Traité assez curieux et assez paradoxal sur la génération.

3208. PETRONII Satyricon; omnia commentariis et notis doctorum virorum illustrata concinnate Mich. Hadrianida. *Amst. J. Blaeu*, 1669; in-8, mar. rouge, fil. tr. d., doublé de mar. rouge, dent. (*Dusseuil*).... 155— »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, comme condition. Il ne contient pas le fragment publié en 1671, ayant été relié avant la publication de cette addition.

3209. Phædri Aug. Liberti fabularum Æsopiarum lib. V. Rigaltius recensuit, et notis illustravit. *Lutetiæ*, 1599; pet. in-12, vél. (*2e édition de Phèdre.*)...... 5— »

3210. Phædri fabulæ, et Publii Syri sententiæ. *Parisiis, ex typog. regia*, 1729; in-16, v. m. GRAND PAP... 4— »

3211. PHÆDRI, fabulæ, cum notis variorum, curante P. Burmanno. *Lugd.-Bat., Luchtmans*, 1778; in-8, vél., d. (*Rel. hollandoise*, avec cordons.)............ 12— »

3212. Philosophie (de la) de la nature, ou traité de morale pour le genre humain, tiré de la philosophie et fondé sur la nature (par De Sales.) *Paris*, 1804; 10 vol. in-8, v. rac. fil.............................. 34— »

Aux armes du roi Charles X, avec cachets sur le titre.

3213. PIGNOTTI, favole e novelle del dot. Lorenzo Pignotti. *Londra*, 1784; in-12, mar. vert, fil., tr. dor. (*Anc. rel. molle*)................................ 10— »

3214. PINDARI, Olympia, Pithia, Nemea, Isthmia (gr. et lat.) *Lugd.-Bat.*, 1590; pet. in-12, vél...... 7— »

Exemplaire avec annotations manuscrites en grec et de la bibliothèque du monastère de St-Julien de Tours.

3215. PINDEMONTE. Elogi di letterati italiani. *Milano*, 1829; 2 vol. in-12, v. éc. fil.................... 4— »

3216. PITTON DE TOURNEFORT. Relation d'un voyage du Levant, contenant l'histoire de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, la Géorgie, la Perse et l'Asie mineure. *Paris, Imp. Roy.* 1717; 2 vol. in-4, v. rac., fil. (*Grand nombre de pl. ou figures.*) Ex. en pap. fin........... 28— »

3217. PLATON. Ses œuvres traduites en françois, avec des

notes et la vie de ce philosophe (par Dacier). *Paris*, 1701; 2 vol. in-12, v. fauve.......................... 12— »

3218. PLATON. Les dialogues et les loix de Platon (traduits du grec, par l'abbé Grou). *Amst.* 1769-70 ; 4 vol. in-12, veau fauve, fil........................... 18— »

3219. PLATON. La république de Platon, ou dialogue sur la justice (trad. par l'abbé Grou). *Amst.*, 1763, 2 vol. in-12, v. fauve fil. (*Derome*).............. 12— »

3220. PLUTARQUE. Traité sur la manière de discerner un flatteur d'avec un ami, et le Banquet des sept sages, dialogue du même auteur. (Texte et la trad. par Laporte du Theil). *Paris, Imp. Roy.*, 1772; in-8, mar. r. fil. tr. dor., doublé de soie. (*Padeloup*). Joli vol.. 28— »

3221. PLUTARQUE. Vies des hommes illustres, traduites en françois, avec des remarques, par Dacier. *Paris*, 1721; 9 vol. in-4, mar. r., fil., tr. dor. (*Aux armes de Cartigny*).................................. 75— »

3222. POGGE: vita di Poggio Bracciolini scritta in inglese dal Rev. G. Shepherd e tradotta dall' Av. Tom. Tonelli. *Firenze*, 1825; 2 tom. en 1 vol. gr. in-8, *pap. vél.* portr. veau gr., fil............................ 8— »

3223. Poëme sur la Grâce (par Louis Racine). *Paris*, 1722, in-8, v. br. (Edition originale.)............. 4— »

3224. Poësies des XVe et XVIe siècles publ. d'après les éditions gothiques et des manuscrits. *Paris, Silvestre*, 1832; in-8, mar. r. fil. à comp. tr. dor. et CISELÉE. (*Belle rel. de Lortic.*).............................. 110— »

Exemplaire de souscription (prince d'Essling), en papier de Hollande, et avec les titres en double tirage noir et rouge.

Un autre exemplaire ordinaire, v. fauv., fil., tr. dor........... 38— »

3225. POLDO. Discours historial de l'antique et illustre cité de Nismes, avec les portraits des plus antiques et insignes bâtiments dudit lieu, par Jean Poldo d'Albenas. *Lyon, Guil. Rouille*, 1559; in-fol., fig., v. f. fil., tr. dor. (*Thompson.*)......................... 28— »

Livre orné de très curieuses figures sur bois.

Un autre exemplaire en d.-rel., moins beau et mouillé........ 12— »

3226. POLIGNAC. L'Anti-Lucrèce, poëme sur la religion naturelle, composé par le cardinal de Polignac; traduit par de Bougainville. *Paris*, 1767; 2 vol. pet. in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Reliure de Mouillié.*)....... 12— »

3227. Politique nouvelle de la cour de France, sous le règne de Louis XIV. *Cologne, P. Marteau,* 1694; pet. in-12, veau br. . . . . 4— »

3228. POLYBII historiarum quae supersunt interprete Isaac Casaubono ex recensione Jac. Gronovii, cum notis variorum, *Lipsiæ,* 1764; 8 vol. in-8, veau f., fil. (Bonne édition.) . . . . 28— »

3229. PONTANI opera. *Venetiis Aldus,* 1513; 2 vol. pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*). . . . 85— »

Bel exemplaire *complet.*

3230. POPE. Œuvres trad. de l'angl. (recueillies par Elie de Joncourt). *Amst.* 1758; 7 vol. in-12, port., fig., v. fauve, fil. (*Exempl. de Soubise.*) . . . . 36— »

3231. Pourtraits en taille douce et descriptions des sièges, batailles, rencontres et autres choses advenues durant les guerres des Pays-Bas, sous le commandement de Guillaume d'Orange et Maurice de Nassau. *Amst. Mich. Colin,* 1616; in-4, obl. v. f., fil. . . . . 70— »

3232. Præ-Adamitæ sive exercitatio super versibus 12°, 13° et 14°, capitis quinti epistolæ D. Pauli ad Romanos, quibus inducuntur primi homines ante Adamum conditi (aut. Is. de la Peyreyre). *Anno salutis* 1645; in-12, v. . 4— »

3233. PRIDEAUX. HISTOIRE DES JUIFS et des peuples voisins, depuis la décadence des royaumes d'Israël et de Juda, jusqu'à la mort de Jésus-Christ (trad. par De la Rivière et Du Gou). *Paris,* 1742; 6 vol. in-12, fig., mar. vert, fil., tr. dor. (*Aux armes de la princesse Victoire.*) . . 48— »

3234. Prière pour honorer Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, à l'usage des confrères et consœurs de l'église de Saint-Pierre de Lille. *Lille,* 1724; pet. in-12, veau brun. . . . . 3— »

3235. PRIEZAC. Miscellaneorum (Historiæ Francorum, etc.), lib. II, authore Dan. Priezaco regi à consiliis. *Lutetiæ-Parisiorum,* 1658; in-4, v. br. (*Sur le titre la signature de Baluze.*) . . . . 6— »

3236. Procès du maréchal de Marcillac, instruit par le garde des sceaux de Châteauneuf. *S. l. n. d.,* pet. in-12, veau fauve, fil. . . . . 6— »

3237. Provinciales (les), ou lettres écrites par Louis de

Montalte à un provincial de ses amis (par Pascal). *A Clermont, en Auvergne*, 1752; pet. in-12, v. f., fil. . 6— »
Jolie édition à l'instar des éditions Elzeviriennes.

3238. Publii Syri Mimi selectæ sententiæ, F. Morellus recognovit auxit; Prosopopœia virtutum et vitiorum, Fed. Morellus expressit. *Lutetiæ*, 1611; in-8, vél. (*En vers latins, grecs et françois.*) . . . . 4— »

3239. Puriores sententiæ, cum dictis festivioribus in usum pueritiæ, ex Ovidio excerptæ. *Parisiis*, 1628; pet. in-8 . . . . 3— »

3240. Putæni (*Eryci*) Suada Attica, sive orationum selectarum syntagma, item Palæstra bonæ mentis, prorsus innovata. *S. l., ex. off. Elzeviriana*, 1623; pet. in-8, mar. r., dent., tr. d. fleurdelisé . . . . 6— »

3241. Quérard. La France littéraire. *Paris, Didot*, 1827; 10 vol. in-8, d.-rel., v. f., non rog. (*Bel ex.*). 120— »

3242. Question curieuse; Si M. Arnauld, docteur de Sorbonne, est hérétique (par le P. Quesnel.) *Cologne*, 1690; in-12, veau . . . . 4— »

3243. Question royalle et sa décision. *Paris, Du Bray*, 1609; (*réimp.*), in-12, mar. v. (*Anc. rel.*) . . . 9— »

3244. Q. Curtii de rebus gestis Alexandri magni historiarum lib. accuratissime editi. *Cadomi*, 1711; pet. in-12, vél . . . . 4— »

3245. Rabelais. Œuvres augmentées de la vie de l'auteur, avec la clef et l'explication des mots difficiles. *Amst. Moetjens, (à la Sphère)*, 1659; 2 vol. in-12, v. br. 5— »

3246. Racan. Ses Œuvres. *Paris, Coustelier*, 1724; 2 vol. in-12, v. mar. (*Bel exempl.*) . . . . 16— »

3247. Raccolta degli scritti usciti fuori in stampa, e scritti a mano nella causa del P. Paolo V. *Stampate in Coira*, 1507 (1607); in-4, v. f (*Aux Armes de De Thou*). 35— »

3248. Rapin (*Nicol.*). Ses Œuvres latines et françoises. *Paris*, 1610; in-4, v. br. . . . . 16— »

3249. Rapine. Recueil très exact et curieux de tout ce qui s'est fait et passé de singulier et mémorable en l'assemblée générale des estats tenus à Paris en l'année 1614 et par-

ticulièrement en chacune séance du tiers-ordre, par M. Florimond Rapine. *Paris*, 1651; in-4, v. (*Rare*). 18— »

Rapine, seigneur de Foucheraine, député pour le tiers-Etat du bailliage de Saint-Pierre-du-Moustier, et l'un des députés du tiers-Etat de France.

3250. Rangouze. Lettres panégyriques aux héros de la France. *Paris*, 1647; in-8, v. éc., fil., comp., tr. d. (*Aux Armes de Louis XIII*).............. 40— »

Avec un très beau portrait de Louis XIV enfant.

3251. Rauch. Régénération de la nature végétale, ou recherches sur les moyens de recréer, dans tous les climats, les anciennes températures et l'ordre primitif des saisons, etc. *Paris*, *Didot*, 1818; 2 vol. in-8, v. f., dent., tr. d. (*Aux armes du Prince de Condé*)...... 18— »

3252. Raynouard. Lexique roman ou dictionnaire de la langue des Troubadours. *Paris*, 1838; 6 vol. gr. in-8, mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Riche reliure*). Très bel exemplaire.................................. 175— »

3253. Réal (de). La Science du Gouvernement. *Aix-la-Chapelle* (*Amst.*, 1764); 8 vol. in-4, v. mar. 36— »

Livre important et dont le dernier volume est consacré à *l'examen des principaux ouvrages composés sur des matières de gouvernement.*

3254. Réaumur. Mémoires pour servir à l'histoire des insectes. *Paris*, *Imp. Roy.*, 1734; 6 vol. in-4, fig., veau marb.................................. 36— »

3255. Recherches (les) des recherches, et autres œuvres d'Est. Pasquier, pour la défense de nos rois, contre les outrages, calomnies et autres impertinences dudit autheur (par le P. Garasse). *Paris*, 1622, 1 gros volume in-8, vél.............................. 8— »

3256. Recherches historiques et critiques sur les principales preuves de l'accusation intentée contre Marie-Stuart (trad. de l'angl. de W. Titlard, par le P. Avril). *Paris*, 1772, in-12, v. f., fil., tr. d. (*Niédrée*)....... 17— »

3257. Recognitio in genera vatum et carmina eorumdem (Jacob. Barynus auctor). 1494; in-4, goth..... 4— »

3258. Recueil de décisions importantes sur les obligations des chanoines, et sur la pluralité des bénéfices (par Ducandas, chanoine de Noyon). *Noyon*, 1746, in-12, mar. r., dent., tr. d. (*Anc. rel.*).......................... 10— »

3259. RECUEIL DE DIVERSES histoires, touchant les situations de toutes régions et pays, avec les mœurs, loix et cérémonies des peuples y habitants. *Paris*, 1553; in-16; v. f., fil., tr. d. (*Curieux vol.*)............ 22— »

3260. RECUEIL DE MAXIMES véritables et importantes pour l'institution du roy, contre la politique du card. Mazarin (par Cl. Joly). *Paris*, 1652; in-8, vél......... 10— »

Edition originale bien conservée. On y trouve à la fin le célèbre discours en vers du Chancelier de L'Hopital *sur le sacre de François II.*

3261. Recueil de pièces galantes en prose et en vers, de madame la comtesse de la Suze et Pelisson (et autres). *Trévoux, impr. de S. A. S.* 1725; 4 v. in-12, v. f. 12— »

3262. Recueil de pièces qui regardent le gouvernement du royaume d'Angleterre, on y a joint l'abdication de Victor-Amédée roy de Sardaigne. — La politique des deux partie, etc. *La Haye*, 1734; 2 parties, petit in-12, veau marb................................ 6— »

3263. Recueil de quelques pièces curieuses concernant la philosophie de Descartes (publié par Bayle). *Amst.*, *Desbordes*, 1684 (*Elzev.*), pet. in-12, v. br...... 8— »

3264. Recueil des opéras (par Quinault), *suivant la copie imprimée à Paris. Amst.*, *Wolfgang*, 1690; 2 vol. pet. in-12, v. br. (*Edit. Elzev.*)............... 12— »

3265. RECUEIL d'opuscules en vers et en prose (par de Cramayel). *Paris*, *Didot*, 1804; in-18, d.-rel., v. f., non rog. (*tiré à petit nombre*).................. 6— »

3266. Réflexion sur l'édit touchant la réformation des monastères. *S. l.*, 1667, pet. in-12, vél. (*Rare*)... 4—50

Détails sur l'intérieur des monastères.

3267. Réflexions sur la prévention dans les opinions, par M. G. E. D. C. E. A. *Cologne*, *P. Antime*, 1704; petit in-12.................................. 2— »

3268. Réflexions sur l'union que les Calvinistes ont faite avec les Luthériens. *Paris*, 1701; pet. in-12, cart.. 5— »

3269. REGNAULT. Discours du voyage d'outre-mer, au Saint-Sépulcre de Jérusalem, par Ant. Régnault, bourgeois de Paris. *Lyon*, 1573; in-4, fig., d.-rel., m. r. (*Rare*). 45— »

3270. REGNIER. Les épistres et autres œuvres de Regnier, avec des remarques. *Londres*, 1730; in-8, fig., v. br.................................. 4— »

3271. Regnier. Ses satyres et autres œuvres. *Paris*, 1655; pet. in-12, vél........................ 9— »

3272. Regnier. Ses satyres et autres œuvres. *Rouen*, 1667; in-12, v. br. (*jolie édition*)................ 12— »

3273. Regnier et Champin. Habitations des personnages les plus célèbres de France. Cent pl. sur Ch. in-4., obl. d.-rel., v. f. (*Bauzonnet*)................. 38— »

3274. Reichard. Guide des voyageurs en Europe, avec une carte itinéraire de l'Europe et une de la Suisse. *Weimar*, 1793; 2 vol. in-8, v. rac. (*Aux armes*)...... 12— »

3275. Reland. La religion des Mahométans, exposée par leurs propres docteurs, avec des éclaircissements sur les opinions qu'on leur a faussement attribuées; tiré du latin de Reland (par Dav. Durand). *La Haye*, 1721; in-12, v. f., fil., non rog., fig......................... 18— »

3276. Relation des troubles arrivez dans la cour de Portugal, en 1667 et 1668. *Amst.* (*à la sphère*), 1674; pet. in-12, vél.......................... 8— »

3277. Relation nouvelle et exacte d'un voyage de la terre sainte (attribué à P. de La Vergne de Tressan). *Paris*, 1688; in-12, carte, v. f. (*rare*)............ 8— »

3278. Relation succincte de l'estat où sont maintenant les églises réformées de France. *Leyde*, *P. le Bonne*, 1666; pet. in-12, v. f., fil., tr. d. (*Simier*)........ 8— »

3279. Relazione della condotta dell' arcivescovo di Taranto Gius. Capece-Latro, nelle famose vicende del regno di Napoli, nell' anno 1799. *S. l.*, 1826. — Elogio dell' arciv. Gius. Capece-Latro, per Nic. Candia. *Napoli*, 1837, in-8, d.-rel............................. 4— »

3280. Renneville (*Constantin de*). L'inquisition françoise ou l'histoire de la Bastille. *Amst.* 1724. — Supplément 1719; ensemble 5 vol. à 12 fig., v. f., fil., tr. d. 48— »
Un autre exempl., v. br................... 28— »

Ce livre, curieux et satirique, contient des détails historiques qu'on chercheroit vainement ailleurs.

3281. Response des vrais catholiques François à l'avertissement des catholiques Anglois pour l'exclusion du roi de Navarre de la couronne de France. *S. l.*, 1588; in-8, v. fauve.......................... 4— »

3282. RICHARD (l'abbé). Parallèle du card. de Richelieu et du card. Mazarin, contenant les anecdotes de leurs vies et de leur ministère. *Paris*, 1716, in-12, v. br. 4— »

3283. RICHELIEU. Lettres du cardinal duc de Richelieu. *Paris, Cramoisy*, 1696; 2 vol. in-12, port, v. br. 9— »

3284. Rime de gli academici occulti con le loro imprese et discorsi. *Brescia*, 1568; gr. in-4, v. fauve (*Pàdeloup*)................................ 20— »

Très belles figures, exempl. en GRAND PAPIER.

3285. RITTERSHUSIUS. Genealogiæ imperat., regum, ducum, comitum, precipuorumque aliorum procerum orbis. (1400-1664). *Tubingæ*, 1664. — Brevis exegesis historia genealogiarum imper. reges Galiæ, Angliæ, etc. *Ibid.*, 1674; en un vol. in-fol., v. f., fil .... 35— »

Collection rare et fort bel exemplaire qui contient plusieurs additions manuscrites du temps.

3286. RŒMOND. L'Anti-Christ par Florimond de Rœmond, conseiller du roi en sa cour de parlement de Bordeaux. *Cambray, Jean de la Rivière*, 1613, in-8, v. f. 8— »

« Né en 1540. — La première édition est de 1597.

3287. ROSTAGNY. Instruction de la fille de Calvin démasquée, à MM. de la R. P. R., avec des lettres en prose et en vers libres, par le sieur de Rostagny. *Paris*, 1685; pet. in-8, fig. originales, v. br............. 8— »

Ce poëme commence par le *pèlerinage du petit troupeau, de Paris à Charenton*. Sur la garde on lit : un envoi autographe à M. le comte du Luc. — C'est un singulier livre pour un médecin.

3288. ROUILLARD (*Séb.*). La saincte mère ou vie de M. Ste Isabel de France, sœur unique de S. Louys, fondatrice de l'abbaye de Longchamp. *Paris*, 1619; in-8, vél., fil., tr. d., portr. par Léon. Gaultier. (*Rare*).... 18— »

3289. ROUSSEAU (J.-J.) Emile ou de l'éducation. *Amst. Neaulme*, 1762; 4 vol. in-12, v. m. (*édit. orig. peu commune*)................................ 9— »

3290. ROUSSEAU (J.-B.) Ses œuvres diverses. *Soleure*, 1712; in-12, v. f. (*armoiries*), édit. orig.... 8— »

3291. ROUSSEAU. Les Œuvres choisies de Rousseau, contenant ses poésies. *Rotterdam*, 1714; in-12, v. br. (front. gravé.)................................ 4— »

3292. Royaumes (les) d'Espagne et de Portugal, repré-

sentés en taille douce, dessinées sur les lieux mêmes avec les cartes générales et particulières de ces deux royaumes. *Leide, Vander Aa, s. d.*; in-4, obl., d.-rel. m. (166 planches)........................ 65— »

3293. Ruaei (*Car.*) e soc. Jesu, carminum lib. IV. *Lutetiae-Paris.*, 1688; in-12, v. br............. 6— »

Quelques poésies de P. Corneille en françois ont été insérées dans ce Recueil.

3294. Ruinart. Les véritables actes des martyrs, recueillis et corrigés sur plusieurs anciens manuscrits, par le R. P. dom. Thierry Ruinart, et traduits en françois par Drouet de Maupertuy. *Paris*, 1739; 2 vol. in-12, v. br.............................. 12— »

3295. Rutcovii, Cteticae, id est de modis acquerindi. *Amst. Lud. Elzev.* 1650; pet. in-12 cart., *non rogné* (*raccommodage*)........................... 5— »

3296. Sacrobosco (*Joan. de*). Sphæra collatione castigatior praemissa, Ph. Melanchthonis. *Parisiis*, 1545; in-8, fig. en bois, v. f., fil., tr. d., avec une sphère. 16— »

3297. Sacy (*Silv. de*). Bibliothèque (rédigée par Merlin). *Paris, impr. Roy.*, 1842–47; 3 vol. in-8, v. f., fil. (*ex. en pap. de Hollande*)..................... 25— »

3298. Saint-Amant. Moïse sauvé, idylle héroïque. *Leyde, J. Sambix* (*à la sphère*), 1654; pet. in-12, tit. gr., v. f., dent., tr. d. .... 18— »

Exemplaire grand de marges.

3299. Saint-Amant. Œuvres. *Imprimées à Orléans, et se vendent à Paris chez Guil. de Luyne*, 1661; pet. in-12, v. f., fil., tr. d. (*Simier*)................. 28— »

Exemplaire très grand de marges d'une jolie et rare édition.

3300. Saint-Amant. Moyse sauvé, idylle héroïque. *Leyde, J. Sambix*, 1663; pet. in-12, v. br......... 4— »

3301. Saint-Amour. Journal de M. de Saint-Amour, docteur de Sorbonne, de ce qui s'est fait à Rome dans l'affaire des cinq propositions. *S. l.*, 1662; in-fol., v.. 9— »

3302. Saint-Aubin (le R. P. *Jean de*). Histoire ecclésiastique de la ville de Lyon, ancienne et moderne. *Lyon*, 1666; in-fol., vél........................ 24— »

3303. Saint-Cyran. Les reliques de messire Jean du Verger de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, extraites des ou-

vrages qu'il a composés et donnés au public, (par le P. Pinthereau), *Louvain*, 1746; pet. in-8, v..... 14— »

3304. Saint-Réal. Conjuration des Espagnols contre la république de Venise; précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par Desessarts. *Paris*, 1803; in-12, v., f., fil., tr. d. (*Derome*).......... 10— »

3305. Sainte-Marthe. (*Abel de*). Discours au roy sur le rétablissement de la bibliothèque royale de Fontainebleau. *S. l.*, 1668; in-4, d.-rel., v. f. (*Assez rare et très curieux volume.*)......................... 10— »

3306. Saintetè (De la), et des devoirs de la vie monastique, (par l'abbé de Rancé). *Paris*, 1684; 2 vol. in-12, v. m. (*Voy. n° 2859 du présent numéro*)....... 9— »

3307. Sallengre. Thesaurus antiquitatum romanarum. *Hagae comitum*, 1716; 3 vol. in-fol., fig., veau m. (*Très bel exemplaire.*)......................... 38— »

3308. Salmon. Nouvel abrégé chronologique de l'histoire d'Angleterre. *Paris*, 1751; 2 vol. in-8, v. m., fil., tr. d. (*Bel ex.*)................................ 9— »

3309. Scævolæ. Sammarthani, pædotrophiæ (in vers.). *Lutetiæ, Mam. Patissonium*, 1584; in-4, br. rogné. (Très bien conservé.)......................... 9 — »

3310. Sanadon. Traduction d'une ancienne himne sur les fêtes de Vénus, avec des remarques critiques. *Paris*, 1728; in-12, v. br...................... 3— »

3311. Sanlec. Poésies héroïques, morales et satyriques, épigrammes, etc. *Amst.* 1700; in-8, v. f.... 5— »

3312. Santander (*De la Serna*). Dictionnaire bibliographique choisi du XVe siècle. *Bruxelles*, 1807; 3 vol. in-8, rel .... 15— »

3313. Sartorius. Apiarium Salemitanum, oder salmansswenlischer Bienen-Stock, etc..., so mit dem, von P. Augustino Sartorio, cisterc. ord. *Prague*, 1708, 1 vol. pet. in-4, mar. rouge., tr. dor................. 27— »

Les trois premiers chapitres de cet ouvrage contiennent l'histoire de l'abbaye de Salem, ordre de Citeaux, située en Souabe, dans l'évêché de Constance. Le texte est en allemand; les chartes et actes de fondation, de privilège, etc., sont en latin. Le quatrième chapitre renferme l'histoire chronologique des abbés de Salem, depuis 1137 jusqu'en 1708, entièrement écrite en latin, avec des notes assez curieuses plus longues que le texte. Dans le cinquième et dernier chapitre se trouve la description d'images miraculeuses

de la Vierge, accompagnée de trois belles gravures, et la relation des reliques déposées à Salem; le tout en allemand.
En tête du livre on remarque un beau plan gravé de l'abbaye de Salem, ployé en carte. Ce volume, dans sa riche et ancienne reliure, orné sur les plats des armes de l'abbé de Salem, est l'exemplaire de dédicace.

3314. Satyre Menippée de la vertu du catholicon d'Espagne, et de la tenue des estatz de Paris. *S. l.*, 1593; in-8, v. br. . . . . 18— »

On ne connoît pas d'édition de la Satire avant 1593; mais il y en a plusieurs et différentes éditions de cette date. Celle-ci est en gros caractères et se termine par l'épître du sieur d'Engoulevent.

3315. SAUNIER. Les Hieropoemes, ou sacrez sonetz, odes, huictains et quatrains, par Loys Saunier (Provençal). *Lyon, Ben. Rigaud.* 1584; in-8, v. f. . . . . 18— »

Recueil rare de poésies dont quelques-unes en provençal; une déchirure au feuillet 84.

3316. SAUVAL. Hist. et recherches des antiquit. de Paris. *Paris*, 1724; 3 vol. in-f., v. m. . . . . 45— »

Très bel exemplaire en *grand* papier, et avec les *amours des rois de France*.

Un autre exemplaire en petit papier, et aussi avec les *amours*. . 32— »

3317. SAVOT. Discours sur les médailles antiques. *Paris Cramoisy*, 1627; in-4, v. m. . . . . 12— »

Exemplaire de G. Peignot, avec les signatures de JOLY et GELYOT, dijonnais tous deux.

3318. SCACCHO (*Fortun.*) Sacrorum Elæochrismaton Myrothecium sacroprophanum. *Romæ, Zannetti*, 1625-27; 2 volumes in-4, vél., figures d'archéologie, gravées en bois. . . . . 15— »

3319. Scaligeriana sive excerpta ex ore Josephi Scaligeri. *Haga-Comitum*, 1668; in-12, vél. . . . . . . 3—50

3320. SCHOPPERIUS. Opus poeticum de admirabili fallacia et astutia vulpeculæ Reinikes, lib. IV. auctore Hartmanno Schoppero. *Francofurti ad Mænum*, 1567; pet. in-8, v. gr., *fig. en bois*. (*Edition rare et curieuse.*). 15— »

3321. Scriptores rei rusticæ veteres latini...., curante M. Gesnero. *Lipsiæ*, 1793; 2 vol. in 4, v. f., fil. (*Bel exempl.*). . . . . 25— »

3322. SCUDÉRY. Alaric, ou Rome vaincue, poëme héroïque. *Paris Courbé*, 1654; in-fol., fig., v. rouge à comp., fil. . . . . 18— »

Edition originale, figures de Chauveau et portrait gravé par Nanteuil.

3323. Selecta carmina, etc., ou recueil de poésies de plusieurs professeurs de l'université de Paris, avec des notes françoises. *Paris*, 1727; in-12, v. jaspé..... 4 — »

3324. Selectiores Epistolæ Clarorum virorum (P. Bembi, Jac. Sadoleti, Chr. Gongolii, Paul. Manutii). Opera Sim. Verrepœi. *Antverpiæ*, *Ger. Smits*, 1574. — Methodus de conscribendis epistolis à Georg. Macropedio, etc. *Dilingæ*, *Sebaldus Mayer*, 1574, en 1 vol. in-8, v. ant. (*rel. du temps*).. 48 — »

Ce volume, dont la reliure ancienne est fort remarquable, porte sur les plats, d'un côté les armes et le nom de Maximilien, empereur d'Allemagne, et de l'autre le buste de J.-C. entouré d'une légende et du millésime 1576. Nous avons cru devoir en donner le fac-simile à la fin de cette livraison.

3325. Sénault (le R. P.). De l'usage des passions. *Suivant la copie imp. à Paris* (*Elzev.*), 1643; pet. in-12, tit. gr., mar. r., fil., tr. d. (*Niédrée*). Joli exempl.... 35 — »

3326. Senecae (*Ann.*) Philosophi opera omnia; ex ult. J. Lipsii et Gronovii emendat. *Lugd. Batav.*, *Elzevir*, 1649; 4 vol. pet. in-12, tit. gr., vél. bl. de Holl.... 65 — »

Exemplaire dans sa première reliure. H. 5 p., avec les notes formant le quatrième volume.

3327. Sermon joyeulx de la vie de saint Ongnon. — Sensuit le sermon joyeulx de saint Raisin. — Sermon joyeulx de saint Haren. — La lettre de Cornifierie. — Les dictz des bestes et aussi des oyseaulx. — 5 pièces en 1 vol. pet. in-8, v. f., fil., tr. d. (*Kœlher*)............ 19 — »

Réimpression gothique avec figures sur bois, et tirées à trente et à quarante exemplaires.

3328. Sermones aurei funebres. *Lugd.* (*Chaussard*) (*vers* 1500); pet. in-8, goth.......................... 8 — »

3329. Sévère. Histoire sacrée de Sulpice Sévère, de la traduction de Giry. *Imp. à Rouen et se vend à Paris chez Courbé*, 1659; pet. in-12, mar. vert, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*).. 4 — »

3330. Sidonii (*Apollinaris*) Arvernorum episcopi opera, Jac. Sirmondi cura et studio recognita, notisque illustrata, *Parisiis*, 1652; in-4, v. f. (*Bel exemplaire*) de cette excellente édition.......................... 24 — »

3331. Siège (le) et la bataille de Leucate, avec le plan de la place assiégée, du camp des ennemis et du combat (par de Paulhac). *Tolose*, *Colomiez*, 1637; in-4, vélin, avec une grande figure représentant la bataille et le siège. 9 — »

3332. SILHON (de) Le ministre d'Etat avec le véritable usage de la politique moderne. *Amst., Ant. Michiels (Elzev., à la Sphère)*, 1661; 3 vol. pet. in-12, mar. bl., dent. à fr., tr. d. . . . . 28— »

Il n'est pas commun de trouver ces trois volumes réunis et en bonne condition.

3333. SNOYGOUDANUS. Psalterium paraphrasibus illustratum servata ubique, ad verbum Hieronymi translatione, Raynerio Snoygoudanoautore. *Parisiis*, 1542; in-8, mar. cit., à comp., fil., tr. d. (*Anc. rel.*), Joli vol., réglé. 12— »

3334. SOLINI (*C. Julii*). Polyhistor, ex antiquis Burdegalensium dominicarum codicibus, ita restitutus, ut nunc primum natus et editus videri possit. *Pictavis, Enguilb. Marnefio*, 1554; in-4, vél. . . . . 28— »

Rare et curieux volume pour l'histoire de Bordeaux.

3335. Songes drolatiques de Pantagruel, de l'invention de François Rabelais. *Paris*, 1797; in-4, port., fig., originales, d-rel., non rogné, 60 planches. . . . . . 18— »

3336. Sorberiana, sive excerpta ex ore Samuelis Sorbiere, prodeunt ex musæo Fr. Graverol acad. regii Nemausensis. *Tolosæ*, 1691; petit in-12, veau fauve (*Aux armes de Camus*) . . . . 6— »

3337. SPECTACLE (le) DE LA VIE HUMAINE, ou leçons de sagesse exprimées en 103 tableaux tirés d'Horace, par Othon Vœnius, accompagnés de maximes de morale en vers françois, latins, hollandois et allemands, et d'explications très belles, par Jean Le Clerc. *La Haye*, 1755; in-4, fig., v. marb . . . . 24— »

3338. SPON (*Jacob*). De l'origine des étrennes. *Paris, Didot*, 1781; in-18, rel. mar., fil. . . . . 7— »

3339. SPON. Histoire de Genève. *Genève*, 1730; 2 vol. in-4, fig., v. br . . . . 12— »

3340. SPON. Recherches curieuses d'antiquité, contenues en plusieurs dissertations sur des médailles, bas-reliefs, statues, mosaïques et inscriptions antiques. *Lyon*, 1683; in-4, fig., v. f. (*Aux Armes de Dan. Huet*). . . 45— »

Exemplaire en grand papier.

3341. STANIHURSTI (*Rich.*) Dubliniensis de rebus in Hibernia Gestis lib. IV. Accessit his libris hibernicarum rerum appendix, ex Silvest. Giraldo Cambrensi pervetusto scrip-

tore collecta, cum Stanihursti adnot. *Antv. Plantin*, 1584; in-4, vél. (*Rare*)........................ 25— »

3342. STEPHANUS (*H.*). Parodiæ morales in poetarum veter. sententias celebriores, totidem versibus gr. ab eo redditas. *Excudebat H. Stephanus*, 1575; in-8, vél. (*La première partie imprimée d'un seul côté*)............... 8— »

3343. STEPHANUS (*Rob.*). Thesaurus linguae latinae animadversiones adjecit Berrius. *Basileae*, 1711; 4 vol. in-fol., v. marb........................ 32— »

3344. STRUVIUS. Corpus historiae germanicae. *Ienae*, 1730; 2 vol. in-fol., v, marb........................ 18— »

3345. STUART. The antiquities of Athens and other monuments of Greece; by Jam. Stuart, and Nic. Revett. *London*, 1837; pet. in-8, fig., cart., en toile, tr. sup., dor., non rog............................ 4— »

3346. STURMIUS. Physica electiva sive hypothetica. *Norimbergae*, 1697; 3 vol. in-4, m. vert, fil., tr. d. (*Derome*) (*Bel exempl.*).......................... 90— »

3347. Suitte du discours de l'abus des *justices de village*, traictant de la manutention des justices seigneurialles légitimement introduites. *Paris, Abel l'Angelier*, 1604, pet. in-8, vél. (*Piqûre*)........................ 4— »

3348. SULLY. Mémoires des sages et royales œconomies d'estat de Henri-le-Grand, par Max. de Béthune, duc de Sully. *Amstelredam, chez Alethinosgraphe*, 1638; et *Rouen*, 1662; 4 tom. en 3 vol. in-fol., mar. r., fil. (*anc. rel. du temps*)................................ 140— »

BEL EXEMPLAIRE qui provient de la bibliothèque de Soubise, édition originale de ces Mémoires, imprimée au château de Sully.

Un autre exemplaire de cette même édition, 4 tom. en 2 vol. reliés en veau, bel exempl. sauf le titre du premier vol. raccommodé...... 60— »

Un autre exempl. de cette même édition, 2 tom. en 1 vol. et sans supplément, qui forme le troisième vol.......................... 35— »

3349. — Les mêmes mémoires. *Amst.* (*Trévoux*), 1723; 12 vol. pet. in-12, v. marb................ 18— »

3350. — Les mêmes mémoires mis en ordre (par l'abbé de l'Ecluse). *Londres* (*Paris*), 1745, 3 vol. in-4, et portraits, v. marb.............................. 24— »

3351. SURIUS. Histoire ou commentaires de toutes choses mémorables avenues depuis LXX ans par toutes les parties du monde, mis en françois, par J. Estourneau, Xainton-

geois. *Paris, Chaudière*, 1571; in-4, v. br. à comp., fil., (*Cette histoire est particulièrement relative aux guerres de religion*)............................ 18— »

3352. Susio. I. tre libri de Giov. Bat. Susio, della ingiustitia del duello, et di coloro, che lo permettono. *Vinegia, Giolito de Ferrari*, 1558; pet. in-4, vél..... 8— »

3353. Swift. Le conte du tonneau, contenant tout ce que les arts et les sciences ont de plus sublime et de plus mystérieux, traduit de l'anglais (par Van Effen). *La Haye*, 1757; 3 vol. in-12, fig., v. marb.......... 6— »

3354. Symeoni. Illustratione de gli epitaffi et medaglie antiche, di Gab. Symeoni. *Lione per Giov. di Tournes*, 1558; in-4, v. marb. (*Fig. en bois*)........ 10— »

3355. Tableaux généalogiques de la maison royale de France, et le blason royal des armoiries des roys, reynes, etc. *La Haye*, 1654; petit in-12 (*Edition elzévirienne*)............................ 6— »

3356. Taciti. Opera, ex recens. et cum animadv. Theod. Rickii. *Lugd. Batav.*, 1687; 2 vol. pet. in-8, mar., br., tr. d. (*rel. angl.*)........................ 120— »

Exemplaire en GRAND PAPIER.

3357. Taciti (*Corn.*). Opera, illustravit G. Brotier. *Parisiis*, 1771; 4 vol. in.4, v. écail., fil., tr. d... 65— »

3358. Taciti. Opera ex recensione Gronovii. *Trajecti-Batav.*, 1721: 2 vol. in-4, mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*). Très bel exempl........................... 120— »

3359. Tacitus (*Corn.*). Ex Lipsii accuratissima edit. *Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana*, 1634; 2 vol. pet. in-12, réglé, maroq. r., fil., tr. dor., doublé de maroquin rouge (*Dusseuil*)............................ 120— »

Fort joli exemplaire. H., 4 p. 8 lign.

3360. Taillepied. Traité de l'apparition des esprits, asçavoir des ames séparées, fantosmes, et accidens merveilleux qui précèdent quelquefois la mort des grands personnages. *Rouen*, 1606; in-16, v., fil........ 10— »

3361. Tallemant des Réaux. Les Historiettes, mémoires pour servir à l'histoire du XVIIe siècle, publiés sur le Ms. autographe de l'auteur, par Monmerqué. *Paris*, 1840; 10 vol. in-12, portr., d.-rel.................. 24— »

3362. TALON. Traité de l'autorité des rois, touchant l'administration de l'église (par Le Voyer). *Amst.*, 1700; in-12, v. br. . . . . 4— »

A la suite sont le plaidoyer de D. Talon et celui de d'Aguesseau, avec les arrêts intervenus.

Quoique ce volume porte le nom de Talon comme auteur, une note manuscrite de A. Bazin indique que l'auteur est Le Voyer.

3363. TANZAI et NEADARNÉ. Histoire japonoise (par Crébillon). *Pekin*, 1758; 2 tom. en 1 vol. pet. in-12, tit. gr., fig., v. f., fil., tr. d. (*Petit*). . . . . 10— »

3364. TAYLOR (le baron). Les Pyrénées. *Paris*, 1843; gr. in-8, pap. vél., mar. cit., fil., tr. d., riche mosaïque à comp. (*Lebrun*). . . . . 48— »

La reliure de ce beau volume a figuré à l'Exposition; elle est exécutée avec une rare perfection.

3365. TELEPHE (par Pechméja). *Paris*, 1784; in-8, v. f., fil., tr. d. (*Derome*). . . . . 6— »

3366. TEMPLE (le) de Gnide (par Montesquieu). *Paris*, 1725; in-12, v. f. (*Edition originale*). . . . . 8— »

3367. TESTAMENT politique du marquis de Louvois. *Cologne*, 1716; 2 tom. en 1 vol. in-12, v. f. (*Armoiries*). 8— »

3368. THEVET (*André*). La Cosmographie universelle. *Paris*, *Chaudière*, 1575; 2 vol. in-fol., figures sur bois, veau brun, filet. . . . . 50— »

Très curieux livre orné d'un grand nombre de figures en bois. Quelques parties sur l'Amérique, le Brésil, etc., le font rechercher pour les collections américaines.

3369. THIERS (*J.-B.*). Traité de la clôture des religieuses, où l'on fait voir que les religieuses ne peuvent sortir de leur clôture, ni les personnes y entrer, sans nécessité. *Paris*, 1681; in-12, v. br. . . . . 4—50

3370. THIERS (*J.-B.*). Traité des superstitions qui regardent les Sacrements. *Avignon*, 1777; 4 volumes in-12, v. marb. . . . . 10— »

3371. THOMAS. Ses œuvres diverses. *Amst.*, 1766; in-12, v. fauve. . . . . 8— »

Éloges du comte de Saxe, de Daguesseau, de Duguay-Trouin, de Sully, de Descartes, du dauphin de France.

3372. THUANUS. (*Aug.*) Historiarum sui temporis. *Lutetiæ*, 1609; 11 vol. in-12, v. f., fil. (*Armoiries.*). . . 35— »

3373. TOPPELTINUS. Origines et revolutiones seu occasus

Transsylvanorum. *Lugduni*, 1667, pet. in-12, d.-rel., jolies figures à la fin de ce volume, rare...... 9— »

3374. Tractatus corporis Christi, quod sacerdotes se debeant habere erga eucharistiam consecrandam : cum questionibus et solutionibus. *Lugduni impressum per Petrum Mareschal p. Barnabé Chaussard*, 1500; pet. in-8, goth.......................... 8— »

3375. Traité des ennuques, dans lequel on explique les différentes sortes d'ennuques, s'ils sont propres au mariage, et l'on fait plusieurs remarques curieuses et divertissantes à l'occasion des ennuques, (par Ancillon). *S. l.* (*à la sphère*), 1707; in-12, mar. cit., tr. sup. dor. NON ROG. (*Simier*.)......................... 25— »

3376. Traité des feux d'artifice pour le spectacle, (par Frezier). *Paris, Jombert*, 1747, in-8, v. f. fil., grand nombre de figures (*rare*)...................... 18— »

3377. TREBELLIUS POLLIO. — Flavius Vopiscus. — Joh. Bapt. Egnatii Veneti in eosdem annotationes. — Sex Aurelius Victor. — Pomp. Laetus. — Joh. Bapt. Egnatius de principibus Romanorum. *Parisiis*, *Rob. Stephani*, 1544; in-8, dérelié.................... 8— »

3378. Trésor des instructions des finances (avec l'ordonnance de Henri II, de 1557, sur les finances). *Paris*, 1599; in-8, vél.................. 8— »

3379. Triomphe (le) de Pradon (trois satires). *Lyon*, 1684, in-12, front. gr., v. br............. 8— »

Ce sont trois satires de Boileau critiquées et tournées en ridicule par Pradon.

3380. TRISTAN. Lettres meslées. Paris, 1642; in-8, v. m. (*Exempl. de Du Tilliot, mais piqué*)...... 4— »

3381. TRITHÈME. Polygraphie, et universelle écriture cabalistique, trad. par Gab. de Collange. *Paris*, *J. Kerver*. 1561; in-4, fig., mar. r., fil., tr. d. (*Anc. rel.*) Fort bel exempl....................... 45— »

3382. TRITHEMII (*Joan*). libri Polygraphiæ VI. Quibus præter clavem et observationes Adolphi à Glauburg. *Argentorati*, 1613; pet. in-8, vél.......... 10— »

3383. TROUILLART. Mémoires des comtes du Maine. *Imprimé au Mans et se vendent à Paris*, 1643; pet. in-8, v. f. fil. (*Bel exempl.*)................ 25— »

3384, TURQUOYS. L'empire françoys, ou l'histoire des conquestes des royaumes et provinces, dont il est composé; leurs démembrements et leur réunion à la couronne; avec les cartes généalogiques de la maison royale et celles des seigneurs qui les ont possédées. *Orléans*, 1651; in-fol., v. f., fil. .... 28— »

Livre savant et plein de recherches curieuses. C'est une histoire géographique de la France et des variétés territoriales de la monarchie, depuis son origine jusqu'au temps de l'auteur.

3385. Un chrétien contre six juifs (par Voltaire). *La Haye*, 1777; in-8, br., non rogn.................. 4— »

3386. Un defunto. Visione. — La ricordanza d'un defunto. Il ritorno alla patria. — Scherzi poetici. — Versi del conte L. Sanvitale. *Parma*, 1842-43, 5 broch. pet. in-8. (*Avec envoi d'auteur aut. signé*)................. 4— »

3387. VAISSETTE (Dom). Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives. *Paris*, 1730; 5 vol. in-fol., fig., mar. rouge, fil., tr. dor. (*Anc. rel.*)..................................

SUPERBE exemplaire relié uniformément et avec armoiries; donné par les Etats de Languedoc à M. de Lepinay.

Un autre exemplaire relié en v. marb........................ 75— »

3388. VALERII MAXIMI, dictorum factorumque memorabilium exempla. *Parisiis*, *Fr. Gryphium*, 1545; in-16, v. f., fil., tr. dor. et ciselée................... 50— »

Reliure du XVI[e] siècle, compart. et mosaïques en couleur *Bibliotheca heberiana.*

3389. VALERII MAXIMI, dictorum factorumque memorabilium lib. IX. *Amst.*, *Elzevir.*, 1671; pet. in-12, tit. gr. br., *non rogné*.......................... 18— »

3390. VALERY. Sopra la biblioteca pubblica di Ferrara, osservazioni, tradotte da Gius. Antonelli. *Ferrara*; br. in-8.......................... 3— »

3391. Valesiana, ou les pensées critiques, historiques et morales et les poésies latines de M. de Valois, historiographe de France. *Paris*, 1694; pet. in-8, front. gr., et fig., v. fauve.......................... 5— »

3392. VALPERGA CALUSIO. Caroli Boucheroni. *Taurini*, 1833; gr. in-8, pap. vél., v. rac., dent. (*Tiré à petit nombre.*).................... 18— »

3393. VAUQUELIN. Pour la monarchie de ce royaume contre

la division, (poëme); par Vauquelin de la Fresnaye. *Lyon, Ben. Rigaud*, 1568; pet. in-8, d.-reliure, v. fauve.................................. 12— »

3394. Venceslai. Clementis à Lybeomonte Gustavidos, lib. IX. quibus Gustavii II, vere Magni et Augusti. Suecor. Gothor. Vandalor. etc., regis, victoriarum heroicarum, etc. Carmine heroico narratur. *Lugd. Batav.*, 1632; in-4, vél.............................. 16— »

3395. De Verbis anomalis commentarius, in quo singula verba, aut anomala, aut alioqui difficilia ordine alphabetico ad sua themata revocantur. *Parisiis, Guil. Morel*, 1558; pet. in-8, vél..................... 8— »

3396. Vergilius (*Polydorus*). De rerum inventoribus libri VIII, et de prodigiis lib. III. *Lugd. Batav.* (Elzev.), 1644; pet. in-12, tit. gr., vél. de Holl. (*Joli exempl.*)................................ 18— »

3397. Vertot (L'abbé de). Origine de la grandeur de la Cour de Rome, et de la nomination aux évêchés et aux abbayes de France, etc. *Lausanne*, 1759; in-12, d.-rel., v. f. non rog............................ 6— »

3398. Vida. Marci Hieronymi Vidæ Cremonensis, Albæ episcopi opera. *Lugduni, Gryphium*, 1548; in-16, v. fauve, *Rel. anc.*)................................ 4— »

3399. Vie (la) d'Anne Stuart, reine de la Grande Bretagne, de France et d'Irlande, traduit de l'anglais. *Amst.* 1716; pet. in-12, portr. v. fauve. (*Armoiries du comte de Brehan.*)......................... 9— »

3400. Vie de Judas Iscarioth qui vendit notre Seigneur. (*Troyes, s. d.*), pet. in-8, br.............. 2— »

3401. Vie (la) du roy Almansor, écrite par le vertueux capitaine Aly Abençufian. *Amst. Dan. Elzlevier.*, 1671; pet. in-12, d.-rel. m. bl. non rogné...... 28— »

Un autre exempl. relié en veau ant., fil., tr. d., assez beau.

3402. Vie (la) et légende de Saint-Jean-Baptiste, avec celle de tous les apôtres et évangélistes. *Troyes, Oudot, s. d.*, pet. in-8, br.......................... 3— «

3403. Vie (la) et les sentiments de Lucilio Vanini (par David Durand). *Rotterdam*, 1717; in-12, v. fauve fil. (Avec un envoi autogr. de l'auteur.)............. 6— »

3404. VIGENÈRE (*Blaise* DE). Les chroniques et annales de Poloigne. — La description du royaume de Poloigne et pays adjacents, avec les constitutions, mœurs et façons de faire d'iceux. *Paris, J. Richer*, 1573 ; 2 part. en 1 vol. in-4, fig. v. br.......................... 65— »

Bien conservé, livre RARE.

3405. VIGENÈRE. L'histoire de la décadence de l'empire grec et établissement de celuy des Turcs, par Nic. Chalcondyle athénien, de la trad. de Blaise de Vigenère. *Paris, l'Angelier*. 1584, in-4, mar. bl. à comp. fil. tr. dor. (*Dusseuil.*)......................... 35— »

Livre rare dans une belle reliure ancienne.

3406. Vigilii (B.) martyris et episcopi tridentini opera, ad hæc, commentarius de duabus in Christo naturis et unica hypostasi, adversus præcipuas hujus ætatis hæreses Gorg. Cassandri. *Coloniæ*. 1555, pet. in-8, v. f. fil. 8 »

On lit sur le titre : « *Amari, Hemegum* et *Amicorum*. » Plusieurs notes et additions manuscrites.

3407. VIGNER (*Nicolas*). Histoire de la maison de Luxembourg, mise en lumière par And. du Chesne. *Paris*, 1617; pet. in-8, d.-rel........................ 7— »

3408. VILLEHARDOUIN. Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs romains, contenant l'histoire de Constantinople, par Geoffroy de Ville Hardouin, avec la suite de cette histoire, tirée de Philippe Mouskes (par Ch. du Fresne). *Paris, Imp. Roy*. 1657; in-fol. v. f. 35— »

3409. VILLEROY (de). Mémoires d'estat de Charles IX à Louis XIII. *Paris*, 1665; 4 vol. pet. in-12, v. br. 10— »

3410. VILLON (*Fr.*) Ses œuvres. *Paris, Coustelier*, 1723 ; in-12, v. fauve. (*Joli exemplaire*)........... 6— »

Un autre exemplaire en v. brun.

3411. VINEIS. Epistolæ P. de Vineis, quib. res eius gestæ, memoria dignissimæ, historica fide describuntur, accessit Hypomnema, autore Simone Schardio. *Basileæ*, 1566 ; 1 gros vol. pet. in-8, v. m. (*Avec une note autographe et curieuse de Papillon.*) *Mouillé*.......... 10— »

3412. VIRGILII opera. *Lutetiae-Paris.*, *Barbou*, 1754; 3 vol. in-12, mar. vert, fil., tr. d. (*Padeloup*)...... 48— »

3413. Vita beat. patri Godehardi Hildeneshemensis. *Lipsi*

impressit Wolfgangus Monacensis, 1518; pet. in-4, goth., tit. gr., vél .... 18— »

Ce volume, imprimé en caractère gothique, se termine par un poëme latin intitulé : *Decantatio Henrici Tilemantani de laudibus beati Godehardi*...

3414. Voiture. Ses œuvres. *Paris*, 1693; 2 vol. in-12, portr., v. fauve .... 10— »

Un autre exemplaire rel. en vél .... 10— »

3415. Voix (la) gémissante du peuple chrestien et catholique, accablé sous le faix des désastres et misères des guerres de ce temps. *Paris*, 1640; in-4, tit. gr., veau brun .... 10— »

3416. Vossii (Gerardi), dissertatio gemina; una de Jesu-Christi genealogia; altera de annis quibus natus, baptizatus, mortuus. *Amst. Blaeu*, 1643; in-4, vél. 8— »

Avec un envoi de l'auteur autographe signé.

3417. Voyage de Languedoc et de Provence, fait en 1740 (par Lefranc de Pompignan, Mirabeau et l'abbé de Monville), adressé à Madame la comtesse de Caraman. *Amst.*, 1746; in-12, v. br. .... 3—50

En vers et en prose, à l'imitation de celui de Chapelle et Bachaumont.

3418. Voyage (le) forcé de Becafort hypocondriaque, qui s'imagine être indispensablement obligé de dire ou d'écrire, et qui dit ou écrit en effet, sans aucun égard, tout ce qu'il pense des autres et de luy-même (par l'abbé Bordelon). *Paris*, 1709; in-12, v. br. .... 5— »

3419. Vulson de la Colombière. Le vray théâtre d'honneur et de chevalerie, ou le miroir héroïque de la noblesse, contenant les combatz ou jeux sacrez des Grecs et des Romains, les triomphes, tournois, joustes, combats à la barrière, carrousels, courses de bague, etc. *Paris*, *Aug. Courbé*, 1648; 2 vol. in-fol, fig., veau marbré, filets .... 75— »

Superbe exemplaire en grand papier d'un livre très curieux et fort recherché; *très belles épreuves* des figures et portraits.

Un autre exemplaire en petit papier et fatigué .... 45— »

3420. — La science héroïque, par Vulson de la Colombière. *Paris*, 1669; in-fol., v. m., blasons gravés. (*Bel exemplaire*) .... 39— »

Fin de la dixième série du Bulletin du Bibliophile.

